



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE IV : Civilisations, Cultures, Littératures et Sociétés (ED 0020)

Laboratoire de recherche : CLEA EA 2559. EA 2562

CLEA 2 : « SEMH-Sorbonne : Séminaire d'études médiévales hispaniques de Paris-Sorbonne »

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline / Spécialité : Études romanes. Espagnol

Présentée et soutenue par :

Gaël LE MORVAN

le 29 juin 2013

Le mythe néo-wisigothique dans la culture historique de l'Espagne médiévale (XII^e-XIII^e siècles)

Sous la direction de :

Monsieur Georges MARTIN

Professeur des Universités, Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

JURY:

Monsieur Jean-Pierre JARDIN, Professeur des Universités, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3

Madame Patricia ROCHWERT-ZUILLI, Professeur des Universités, Université d'Artois

Monsieur Georges MARTIN, Professeur des Universités, Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

Monsieur José Manuel NIETO SORIA, Professeur des Universités, Universidad Complutense de Madrid

Madame Araceli GUILLAUME-ALONSO, Professeur des Universités, Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

Remerciements

Ma gratitude va tout d'abord à mon directeur de thèse, Monsieur le Professeur Georges Martin, sans les conseils duquel ce travail n'aurait jamais pu aboutir. Il a suivi mon parcours universitaire depuis ma maîtrise, m'a encouragée à me présenter à l'Agrégation en 2006 et m'a fait le don d'une écoute attentive et de sa sympathie durant toutes ces années. Je confesse que son étude de l'autre mythe fondateur des royautés chrétiennes du Nord péninsulaire, les Juges de Castille, a profondément marqué mes réflexions. La même reconnaissance m'anime à l'égard d'Hélène Thieulin-Pardo qui a guidé mes premiers pas sur les chemins sinueux du médiévisme espagnol comme enseignant, puis comme collègue et désormais comme amie. Toujours de bons conseils, elle a corrigé quelques pages d'écriture laborieusement composées par mes soins.

Je remercie les membres de mon jury, ceux de mon laboratoire de recherche (CLEA) ainsi que ceux du SEMH-Sorbonne et du GDRE AILP ; nos échanges scientifiques ont toujours été fructueux et ont participé à faire grandir ma réflexion. Je remercie l'UFR d'Études ibériques et latino-américaines de m'avoir accueillie comme allocataire-monitrice puis comme ATER. Je remercie l'École doctorale IV et la Société des Hispanistes Français pour l'aide financière qu'elles m'ont apportée.

Je remercie le personnel de la Bibliothèque nationale de France, de la Bibliothèque nationale d'Espagne, de la Bibliothèque royale de l'Escurial, des bibliothèques de la Sorbonne, de l'UFR d'Études ibériques et latino-américaines pour sa disponibilité et l'efficacité de son aide.

Je remercie tout particulièrement mes parents qui m'ont toujours encouragée. Ils m'ont donné le goût de la littérature et de l'histoire et ont toujours été présents dans les moments joyeux des découvertes et dans ceux, plus difficiles, des doutes. Je remercie mes frères et sœurs qui m'ont accordé un soutien sans faille, notamment Tiphaine qui a relu l'intégralité de cette thèse.

Merci à ceux qui par leur talent de relecteur, de traducteur ou d'informaticien ont contribué à la réalisation de ce travail : Jacques Dhaussy, Mélanie Jecker, Julie Bernard, Blaise Rochefort, Aura Lemus Sarmiento. Merci enfin à tous les amis qui ont su me supporter et m'encourager sans trop rien dire pendant ces années laborieuses.

*Rex, decus Hesperie, thesaurus philosophie,
Dogma dat hispanis ; capiant bona, dent loca uanis.*

*El rey, que es fermosura de Espanna et thesoro de la filosofia, ensenanças
da a los yspanos ; tomen las buenas los buenos, et den las vanas a los vanos.*



Fol. 1v° du manuscrit Y-I-2 de la Bibliothèque de l'Escurial

Table des matières

Remerciements	1
Table des matières	5
Introduction	11
Première Partie – Le XII^e siècle : de la continuité dynastique et ethnique à la continuité idéologique et territoriale	21
Chapitre I – L’ <i>Historia legionensis</i> (dite <i>silensis</i>) : <i>Hispania, imperium et regnum</i>	25
A. Préliminaires	25
B. La chute du royaume wisigothique et la relève asturo-léonaise dans l’ <i>Historia legionensis</i>	28
1. Chute et fin d’un empire	28
a) La perte de la <i>patria</i> wisigothique	28
b) Les sources arabes et mozarabes	34
2. Le redressement asturo-léonais : une continuité ethnique et dynastique	40
C. Le projet historiographique de l’ <i>Historia legionensis</i>	44
D. Forme et sens de l’ <i>Historia legionensis</i> : la digression au service du mythe néo-wisigothique	47
E. <i>Hispania et regnum legionensis</i>	53
1. Le royaume de León et la politique de restauration néo-wisigothique	53
a) L’invasion d’Almansour (c. 938-1002)	53
b) Une restauration spirituelle	57
c) Une restauration politique symbolique : l’élection et l’onction	57
2. Ferdinand I ^{er} dans l’ <i>Historia legionensis</i>	60
3. Alphonse VI et l’ <i>Hispania</i> dans l’ <i>Historia legionensis</i>	67
4. L’ <i>Historia legionensis</i> au service d’Urraque I ^{ère} et d’Alphonse VII	73
Chapitre II – La <i>Chronica naiarensis</i> : <i>Hispania</i> et la Castille	83
A. Préliminaires	83
B. La <i>Chronica naiarensis</i> et la compilation des chroniques isidoriennes et asturo-léonaises : de la chute à la restauration	88
1. La perte de l’ <i>Hispania</i> wisigothique dans la <i>Chronica naiarensis</i>	89
a) L’ <i>Hispania</i> dans le livre I de la <i>Chronica naiarensis</i>	89
b) Les causes de la perte de l’ <i>Hispania</i>	90
2. La restauration néo-wisigothique selon la <i>Chronica naiarensis</i>	94
a) Un redressement ethnique et dynastique	94

b)	La doctrine isidorienne de la royauté asturo-léonaise	98
C.	Le projet historiographique de la <i>Chronica naiarensis</i>	101
D.	La Castille et le concept d' <i>Hispania</i> wisigothique	103
1.	Les comtes de Castille et le salut de l'Espagne. La légende de la Comtesse Traïtresse au service du néo-wisigothisme	103
2.	Ferdinand I ^{er} et Alphonse VI : de la restauration de l' <i>ordo Gothorum</i> à celle de l' <i>Hispania</i>	111
a)	L'héritage wisigothique de Ferdinand I ^{er}	111
b)	Le projet politique néo-hispanique d'Alphonse VI	117
E.	Alphonse VIII de Castille et la portée idéologique de la <i>Chronica naiarensis</i>	123
Chapitre III – Le <i>Libro de las generaciones y linajes de los reyes</i> (olim <i>Liber regum</i>) en rupture avec le néo-wisigothisme ? : « <i>Faularemos de los godos [...] e como se perdie la tierra e pues como se recobro</i> »		
A.	Préliminaires	133
1.	L'œuvre et sa postérité	133
2.	Le programme de restauration présenté dans le <i>Libro de las generaciones y linajes de los reyes</i>	139
B.	La royauté wisigothique dans le <i>Libro de las generaciones y linajes de los reyes</i> : « <i>tierra</i> » et « <i>hientes de la tierra</i> »	142
1.	Les rois qui appartiennent au lignage wisigothique	143
2.	Wamba et Rodrigue dans le <i>Libro de las generaciones y linajes de los reyes</i>	145
C.	La royauté post-wisigothique : de Rodrigue à Alphonse VIII, « rois de Castille »	152
1.	Les prémices de la royauté post-wisigothique et le rôle politique des « <i>hientes de la tierra</i> »	152
2.	L'importance de la « <i>tierra</i> » et des « <i>hientes de la tierra</i> » dans la construction de la légende des Juges de Castille	155
D.	Le lignage issu de la royauté de Pampelune dans le <i>Libro de las generaciones y linajes de los reyes</i>	164
1.	Aux origines des royaumes péninsulaires : Sanche III le Grand, roi de Pampelune	164
2.	La Navarre, creuset de la terre d'Espagne	166
a)	Aux origines de la royauté navarroise	166
b)	Confluences généalogiques : le <i>Lignage de Rodrigue Díaz</i> et la royauté navarroise	171
c)	L'Aragon sous-évalué dans le <i>Libro de las generaciones y linajes de los reyes</i>	176
E.	Réalité historique et leçon historiographique	178
1.	Réalité historique	178
2.	Leçon historiographique	184

Deuxième Partie – Le chancelier, le chanoine et le prélat : « De l’Hispania à l’Espagne » à l’heure de l’union castillano-léonaise.....189

Chapitre I – La *Chronica regum Castellae* de Jean d’Osma : l’abandon du mythe néo-wisigothique ?193

Chapitre II – Le *Chronicon mundi* de Luc de Tuy : acmé du néo-wisigothisme léonais203

A. Préliminaires : le chanoine, l’œuvre et la reine203

B. Le projet historiographique du *Chronicon mundi*208

1. *Praefatio* et *De excellentia Hispaniae*208

2. Le prologue du livre II : la discorde, source de maux211

C. La chute du royaume wisigothique de Tolède dans le *Chronicon mundi*214

1. Le providentialisme et la perte de l’Espagne wisigothique dans le *Chronicon mundi*.....214

a) L’Histoire, une succession de cycles : l’exemple du livre I214

b) La perte de l’Espagne dans le *Chronicon mundi*217

2. Des risques de la division221

a) La responsabilité du comte Julien : une chronique antinobiliaire.....221

b) Le duc Paul et le prince Wamba : les risques de la division et de la trahison224

D. *De salutatione Hispaniae*233

1. Pélage, la relève politique asturienne et le salut de l’Espagne233

2. Luc de Tuy, fervent défenseur d’un néo-wisigothisme léonais.....236

a) La restauration politique : le *Chronicon mundi*, un *De regimine principum* néo-wisigothique.....236

- Le lignage wisigothique léonais237

- Le programme politique néo-wisigothique des rois de León239

b) *De Ecclesia*247

c) *De discordia et dissensionibus*251

Chapitre III – L’*Historia de rebus Hispaniae sive Historia Gothica* de Rodrigue Jiménez de Rada : le pan-hispanisme castillan259

A. Préliminaires : l’archevêque, l’œuvre et le roi259

B. Le projet historiographique de Rodrigue de Tolède.....267

1. Méthode du *De rebus Hispaniae*267

2. Une continuité wisigothique ou hispanique ?.....270

C. La chute du royaume wisigothique de Tolède dans le *De rebus Hispaniae*.....275

1. La corruption des grandes institutions wisigothiques275

a) La raison historique de la chute du royaume wisigothique275

b) Witiza dans le *De rebus Hispaniae*.....276

c) Le roi Rodrigue dans le <i>De rebus Hispaniae</i>	279
2. <i>De destructione Gothorum et commendatione Hispanie. Deploratio Hispanie et Gothorum et causa excidii</i>	284
D. La relève asturienne dans le <i>De rebus Hispaniae</i>	289
E. Le pan-hispanisme castillan	294
1. Une continuité idéologique au service de la Castille	295
a) La continuité politique	295
b) La continuité spirituelle : la primatie de Tolède	297
2. Le rôle de la noblesse	303
3. <i>De patria et uirtutibus</i>	310
a) <i>De patria</i>	310
b) <i>De uirtutibus : sapientia, strenuitas, largitas, et iusticia</i>	316
- <i>La sapientia</i>	317
- <i>La strenuitas</i>	318
- <i>La largitas</i>	321
- <i>La iusticia</i>	324
- Ferdinand III, la reine Bérengère et les vertus royales.....	328
Troisième Partie – De l’Hispania à l’Espagne, de l’Espagne à l’Empire	333
Chapitre I – L’approche littéraire du mythe néo-wisigothique à travers le <i>Poema de Fernán González</i> : « <i>De toda Spanna Castyella es mejor</i> »	337
A. Préliminaires	337
1. Le <i>Poema de Fernán González</i> : le poème, l’histoire et la légende	337
a) Le <i>Poema de Fernán González</i> : manuscrit, auteur et date	337
b) Le comte Fernán González, l’histoire	339
c) Le comte Fernán González, la légende	340
2. Le projet d’écriture du <i>Poema de Fernán González</i> : héritage chronistique et innovations poétiques et idéologiques	342
a) L’héritage du <i>Libro de las generaciones y linajes de los reyes</i>	343
b) L’héritage spirituel léonais	346
B. Le <i>Poema de Fernán González</i> : une pensée politique véhiculée par une construction cyclique.....	349
1. La royauté wisigothique dans le <i>Poema de Fernán González</i>	350
2. Quelle royauté « asturienne » dans le <i>Poema de Fernán González</i> ?	358
a) Le redressement chrétien avant l’arrivée de Pélage	358
b) La royauté chrétienne de Pélage à Alphonse II dans le <i>Poema de Fernán González</i> ...	363

C.	Derniers cycles : de la <i>alcaldía</i> au <i>rreynado</i> de Castille.....	372
1.	Les Juges de Castille dans le <i>Poema de Fernán González</i>	372
2.	Fernán González, comte espagnol et héros de la Castille.....	375
a)	La jeunesse du comte et son projet néo-hispanique.....	375
b)	Fernán González, héros néo-wisigothique de la Castille.....	377
-	La Castille dans la guerre de Reconquête contre les Maures.....	378
-	Primauté et indépendance de la Castille.....	382
Chapitre II – <i>L’Estoire d’Espagne</i> : Alphonse X le Sage ou la conception impériale d’une seigneurie naturelle		
		387
A.	Préliminaires : <i>l’Estoire d’Espagne</i> , une œuvre royale	387
1.	Alphonse X, auteur d’une chronique inachevée et évolutive	387
2.	La place prépondérante du roi et son projet historiographique.....	394
3.	<i>L’Estoire d’Espagne</i> : une succession de <i>sennorios</i>	404
B.	De la chute à la restauration dans <i>l’Estoire d’Espagne</i>	414
1.	Rupture ou continuité historiographique ?.....	414
2.	La perte de l’Espagne dans <i>l’Estoire d’Espagne</i>	419
a)	Le <i>morbus Gothorum</i>	420
b)	La perte de la patrie isidorienne sous le règne de Witiza : <i>rex, gens, regnum, ecclesia</i> et <i>exercitus</i>	421
c)	Rodrigue dans <i>l’Estoire d’Espagne</i> : légendes et sémantique lexicologique.....	426
d)	Le roi : <i>cabeça del regno</i>	433
3.	Pélage et la relève asturo-léonaise dans <i>l’Estoire d’Espagne</i>	437
a)	Le peuple chrétien vaincu par les Maures dans <i>l’Estoire d’Espagne</i>	437
b)	Le programme de restauration des premiers rois chrétiens dans <i>l’Estoire d’Espagne</i>	442
-	Après le <i>crebanto</i> , la restauration pélagienne	442
-	Les successeurs de Pélage : la restauration néo-wisigothique au service de la conception alphon sine du pouvoir royal	449
C.	De l’Empire wisigothique à l’Empire alphon sin : une <i>translatio imperii</i> ?.....	456
1.	Des rois wisigoths au goût du XIII ^e siècle	456
a)	L’unification du droit.....	456
b)	Le roi, <i>cabeça</i> et <i>alma</i> du royaume	458
c)	Le roi, <i>pileato</i> à la tête d’une société tripartite	461
d)	Wamba, modèle royal alphon sin.....	463
2.	Le <i>fecho de los godos</i> , l’Espagne et le <i>fecho del imperio</i>	465
a)	L’empire hispanique et le <i>fecho de los godos</i>	465

b) <i>L'Estoire d'Espagne et le fecho del imperio</i>	471
D. <i>Traduttore, traditore</i>	477
1. La traduction en Castille dans les ateliers alphonsins : adaptation et réécriture	477
2. Du « <i>De destructione Gothorum et commendatione Hispanie</i> » au « <i>loor de Espanna</i> ».	480
3. De la « <i>Deploratio Hispanie et Gothorum</i> » au « <i>duello de los godos de Espanna</i> »	486
E. Le mythe néo-wisigothique et l'évolution de la pensée alphonsine.....	492
1. <i>La Versión enmendada después de 1274</i>	492
2. <i>La Version critique</i>	496
Conclusion	503
Bibliographie	513
Sources primaires	515
Sources secondaires.....	528
Index	571

Introduction

« *Historia est narratio rei gestae, per quam ea, quae in praeterito facta sunt, dinoscuntur. [...] Historiae sunt res verae quae factae sunt* »¹. Le récit des événements vécus et avérés, telle est la façon dont saint Isidore de Séville (560-636) définit l'histoire dans ses *Étymologies*. Ancrée dans le réel, l'histoire est aussi *magistra vitae*, et l'archevêque sévillan lui accorde un caractère exemplaire : « *Historiae gentium non impediunt legentibus in his quae utilia dixerunt. Multi enim sapientes praeterita hominum gesta ad institutionem praesentium historiis indiderunt, siquidem et per historiam summa retro temporum annorumque supputatio comprehenditur, et per consulum regumque successum multa necessaria perscrutantur* »². Puisque l'histoire forme et informe, écrire l'histoire est bien souvent un acte politique. En effet, l'histoire est aussi un « discours »³ qui sait user d'arguments mais aussi du mythe, cette « parole »⁴ qui entre en concurrence avec la vérité, pour justifier le présent par le récit du passé. Les mythes ont toujours joué un rôle important dans l'histoire et furent le premier genre de narration « historique » : si ce qu'Homère et Hésiode appelaient « cycle épique » constituait bien l'« histoire » pour la majorité des Grecs, en Espagne, au Moyen Âge, les mythes de fondation sont une image qui jaillit du passé pour s'installer dans le présent, construire le pays, donner une identité à un peuple, légitimer le pouvoir en place et éduquer les rois.

L'origine des royaumes chrétiens du Nord péninsulaire date du bouleversement historique majeur que constitue l'invasion musulmane de 711, laquelle marque la fin du royaume wisigothique de Tolède. Au lendemain de la bataille du Guadalete, quelques chrétiens se réfugient dans le Nord de la Péninsule ibérique, élisent presque immédiatement un roi pour les gouverner et fondent le royaume des Asturies, berceau de toutes les royautés hispaniques. Ces chrétiens se lancent dans une guerre de reconquête qui débute vers 722 avec la bataille de Covadonga et ne s'achève qu'en 1492. Cette « guerre de reconquête » semble forger le concept d'Espagne au Moyen Âge, comme l'affirme catégoriquement José Antonio Maravall :

Desde los primeros momentos hasta el final de la larga lucha sostenida por los reinos cristianos contra el señorío de los árabes en la Península, durante cerca de ocho siglos, la palabra España aparece ligada estrechamente [a la idea de Reconquista]. En este aspecto, España designa en nuestra Edad Media el ámbito de una Reconquista y el objeto o término último de la misma. No es, pues, posible entender lo que España significa para los cristianos medievales sin aclarar esa

¹ Saint ISIDORE DE SÉVILLE, *Étymologies*, José OROZ RETA et Manuel A. MARCOS CASQUERO (éd.), introduction générale par Manuel C. Díaz Díaz, Madrid : Biblioteca de Autores Cristianos, 2004, I, 41-1 et 45-5, p. 348 et 350.

² *Ibid.*, I, 43, p. 348. Cicéron est le premier à définir ainsi l'histoire, CICÉRON, *De oratore*, Paris : Les Belles

³ C'est par ces mots que Georges MARTIN introduit ses recherches sur la légende des Juges de Castille : « L'histoire est discours », *Les Juges de Castille. Mentalités et discours historique dans l'Espagne médiévale*, Paris : Klincksieck (Annexes des *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 6), 1992, p. 11.

⁴ Roland BARTHES, *Mythologies*, in : *Œuvres complètes*, vol. 1, Paris : Seuil, 1993, p. 683.

*conexión entre España y la empresa histórica que en ella se desenvuelve y que la postula como su propia meta*⁵.

Cette conception de l'histoire médiévale espagnole est cependant discutable et s'il est effectivement nécessaire de définir le processus historique de lutte contre les musulmans pour comprendre la construction de l'Espagne, la terminologie de la « reconquête » est étrangère au vocabulaire de l'époque médiévale et n'est significative ni de la pensée politique chrétienne, ni de l'élaboration d'un récit des origines. En effet, l'emploi du verbe « *reconquistar* » pour désigner les affrontements entre les chrétiens et les musulmans n'apparaît qu'en 1796 dans le deuxième tome du *Compendio cronológico de la Historia de España*, publié par José Ortiz y Sanz⁶, et le substantif « *reconquista* » n'est signalé qu'en 1817 dans le dictionnaire de la *Real Academia de la Historia*. Il faut attendre la deuxième moitié du XIX^e siècle pour que le concept de « *reconquista* » commence à s'imposer dans la littérature et l'historiographie : en 1849, Mariano José de Toro publie le *Memorial de las vicisitudes de Almería [...] desde la reconquista de 1490*, et, en 1850, Modesto Lafuente définit la « Reconquête » comme « *el acrecimiento y ensanche que recibieron las fronteras cristianas* » dans son *Histoire générale d'Espagne*⁷. Certes, dès le VIII^e siècle, les chrétiens sont conscients de la nécessité de récupérer le territoire désormais dominé par les musulmans, mais cette nécessité est sous-tendue par une idée distincte, une idée que construit précisément l'historiographie du Nord péninsulaire. Un mythe de fondation s'élabore : clercs et lettrés écrivent l'histoire, façonnent le passé et recherchent dans les prémices de l'existence du royaume des Asturies la justification de l'entreprise de reconquête territoriale et de restauration spirituelle. Ils imaginent que le pouvoir politique se construit sur l'association de trois éléments : un événement dramatique primordial – l'invasion musulmane et l'effondrement de l'Espagne wisigothique –, la mythification d'un événement historique – la bataille de Covadonga et la construction d'un royaume chrétien dans les Asturies – et, manière d'apothéose, la glorification du premier acteur de la reconquête, Pélage. Les chroniqueurs conçoivent en outre l'idée d'une continuité sans faille entre l'*Hispania* wisigothique qui

⁵ José Antonio MARAVALL, *El concepto de España en la Edad Media*, Madrid : Instituto de estudios políticos, 1954, p. 249.

⁶ Joseph ORTIZ Y SANZ, *Compendio cronológico de la Historia de España desde los tiempos mas remotos hasta nuestros días*, Madrid : Imprenta Real, 1796, vol. 2, p. 192 : « ...se iban refugiando en las asperezas de Asturias. [...] La desesperacion, la pena de ver la patria perdida, y sobre todo, la Religion y favores del cielo, los animó á pensar no solo en defenderse, sino tambien en **reconquistar** la patria de mano del enemigo ».

⁷ Modesto LAFUENTE, *Historia general de España desde los tiempos más remotos hasta nuestros días* (1850), Madrid : Imprenta de F.P. Mellado, 1861, vol. 4, p. 302. Pour plus de détails sur la « Reconquête », conçue comme la guerre menée par les chrétiens contre les Maures d'al-Andalus, et son apparition dans les ouvrages littéraires et historiques, *vid.* Martín RÍOS SALOMA, « De la Restauración a la Reconquista : la construcción de un mito nacional (Una revisión historiográfica. Siglos XVI-XIX) », *En la España medieval*, 28, 2005, p. 379-414 ; *id.*, *La Reconquista. Una construcción historiográfica (siglos XVI-XIX)*, Madrid : Ed. Marcial Pons, 2011. En 1908, le terme « Reconquête » fait son apparition en France dans le *Trésor de la Langue Française : dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789-1960)*, Paris : Gallimard, 1990, t. 14, p. 535.

s'effondre en 711 et le petit royaume chrétien des Asturies où Pélagé et sa descendance s'efforcent de reconstruire un État chrétien. Pour créer cette image, les historiographes magnifient tout d'abord le royaume wisigothique de Tolède qu'ils décrivent comme un idéal politique et religieux perdu, c'est-à-dire comme un véritable « empire » qui s'étendait sur toute la Péninsule ibérique depuis 507 et la bataille de Vouillé ; ils exaltent ce royaume unifié spirituellement depuis la conversion officielle de Récarède au catholicisme lors du III^e Concile de Tolède (589) et que saint Isidore, saint Julien de Tolède et Jordanès avaient doté d'une brillante culture et d'une solide doctrine politique. Alors que l'affaiblissement institutionnel, économique, juridique, ecclésiastique et social semble être la raison historique de la ruine du royaume de Tolède⁸, les chroniqueurs modifient l'histoire et expliquent la défaite du Guadalete au moyen d'un discours aux accents souvent providentialistes. Ils peignent les portraits des deux derniers rois des Wisigoths, Witiza et Rodrigue, sous les plus sombres couleurs et présentent l'invasion musulmane comme un châtement divin venant sanctionner la décadence morale et politique de ces rois. À cette décadence répond la relève providentielle qu'incarne Pélagé. Le mythe de fondation se rapproche en cela de la légende puisqu'il donne un caractère merveilleux à des événements historiques dont la réalité est déformée par l'imagination des historiographes⁹. La légende est ainsi un succédané du mythe, elle pénètre le récit historique pour en accentuer la fonction exemplaire.

La pensée politique des rois asturo-léonais se forge dès lors dans le cadre du mythe néo-wisigothique qui devient l'une des grandes représentations politiques de l'historiographie chrétienne. L'image¹⁰ de restauration d'un ordre idéalisé, l'*ordo Gothorum*, apparaît dès le VIII^e siècle

⁸ La meilleure étude sur les causes de l'effondrement du royaume wisigothique de Tolède reste l'ouvrage de Luis A. GARCÍA MORENO, *El fin del reino visigodo de Toledo. Decadencia y catástrofe. Una contribución a su crítica*, Madrid : Universidad Autónoma de Madrid, 1975. Les chercheurs s'accordent tous à dire que le royaume wisigothique était voué à disparaître dès le début du VIII^e siècle, *vid.* José María MÍNGUEZ FERNÁNDEZ, *Las sociedades feudales, I. Antecedentes, formación y expansión (siglos VI al XIII)*, Madrid : Nerea, 1994, p. 56-57 : « No se puede atribuir a los invasores el derrumbamiento del reino visigodo. Este derrumbamiento se había ido produciendo a través de una constante e ininterrumpida fragmentación interior que se acelera sensiblemente en las últimas décadas del siglo VII y primeras del siglo VIII » ; *vid.* Pedro CHALMETA GENDRÓN, *Invasión e islamización. La sumisión de Hispania y la formación de al-Andalus*, Jaén : Universidad de Jaén, 2003, p. 76 : « Todos los investigadores coinciden en destacar una profunda crisis que afectaba la eficacia y estabilidad de las estructuras políticas, militares, jurídicas, eclesiásticas, fiscales, económicas y sociales del reino visigodo. La España visigoda había entrado [...] en un proceso de creciente descomposición ».

⁹ La légende a presque toujours un caractère sacré, ainsi que l'a souligné José Manuel NIETO SORIA, « Los fundamentos mítico-legendarios del poder regio en la Castilla bajomedieval », *in* : Jean-Pierre ÉTIENVRE (éd.), *La légende. Anthropologie, Histoire, Littérature*, Colloque franco-espagnol, Madrid : Casa de Velázquez, Universidad Complutense, 1989, p. 55-68, p. 56 : « La leyenda posee casi siempre una referencia sagrada. [...] Suele suponer una espiritualización de procesos históricos o míticos, así como una materialización de procesos espirituales que generalmente van más allá de lo individual, acabando por afectar a toda una colectividad ».

¹⁰ Le mythe néo-wisigothique est bien une image ou une « représentation » historique. Miguel Ángel LADERO QUESADA le définit en effet comme « la représentation selon laquelle les royaumes asturo-léonais puis castillano-léonais doivent être considérés comme les successeurs légitimes du royaume wisigothique »,

dans le royaume des Asturies et se développe dans le royaume d'Oviedo-León au IX^e siècle, en particulier dans les *Chroniques* (dites) d'Alphonse III qui relatent la bataille de Covadonga et attribuent à Pélage le désir de recouvrer l'*Hispania*, la *patria Gothorum*, que saint Isidore de Séville définit dans ses *Étymologies* et ses *Sentences* comme l'union d'un *rex*, d'une *gens* et d'un *regnum* :

Ad hec Pelagius : [...] « Confidimus enim in Domini misericordia quod ab isto modico monticulo quem conspicias sit Yspanie salus et Gotorum gentis exercitus reparatus. [...] Igitur etsi sententiam seueritatis per meritum excepimus, eius misericordiam in recuperatione ecclesie seu gentis et regni uenturam expectamus »¹¹.

Les chroniques officielles témoignent donc moins d'une volonté royale de reconquête que de celle de restauration politique et spirituelle du royaume wisigothique. L'historiographie chrétienne des premiers siècles de la Reconquête, tout entière vouée à revendiquer l'héritage wisigothique pour le royaume asturo-léonais, est fondatrice. Elle a déjà été largement étudiée : en 2003, Thomas Deswarte a souligné qu'entre le VIII^e et le XI^e siècle, l'idéologie du royaume d'Oviedo-León n'est dominée ni par la notion de guerre sainte, ni par le concept de reconquête mais bien par celui de restauration¹². L'historien a démontré que la volonté du royaume asturo-léonais de renouer avec le passé wisigothique se manifeste par un effort de rétablissement des notions politiques antérieures à 711 et de recouvrement des territoires perdus, associé à une régénération spirituelle du royaume. Outre cette étude, dont la bibliographie recense les recherches déjà été menées sur les *Chroniques mozarabes* de 741 et de 754 et les *Chroniques* (dites) d'Alphonse III, un article de Georges Martin sur « La chute du royaume visigothique d'Espagne dans l'historiographie chrétienne des VIII^e et IX^e siècles » a été le point de départ de notre réflexion. En effet, l'auteur aborde les textes « d'un point de vue sémantique en manifestant, dans la chronologie, leurs significations contextuelles »¹³.

« Neogoticismus », *Lexikon des Mittelalters*, München et Zürich : Artemis und Winkler Verlag, 6, 1993, col. 1090-1091.

¹¹ Juan GIL, José Luis MORALEJO et Juan Ignacio RUIZ DE LA PEÑA SOLAR (éd.), *Crónicas asturianas*, Oviedo : Universidad de Oviedo, Departamento de Historia Medieval, Departamento de filología clásica, 1985, Version *ad Sebastianum*, p. 127.

¹² Thomas DESWARTE, *De la destruction à la restauration : l'idéologie du royaume d'Oviedo-León (VIII^e-XI^e siècles)*, Turnhout : Brepols, 2003. *Vid.* également Manuel GÓMEZ MORENO, « Las primeras crónicas de la Reconquista. El ciclo de Alfonso III », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 100, 1961, p. 562-599 ; Pierre DAVID, *Études historiques sur la Galice et le Portugal du VI^e au XII^e siècle*, Paris : Les Belles Lettres, 1947 ; Claudio SÁNCHEZ-ALBORNOZ, *Investigaciones sobre historiografía hispana medieval (siglos VIII al XII)*, Buenos Aires : Universidad de Buenos Aires, Instituto de Historia de España, 1967 ; Abilio BARBERO et Marcelo VIGIL, *La formación del feudalismo en la Península ibérica*, Barcelone : Crítica, 1978 ; Georges TYRAS, *La perte de l'Espagne : de l'idéologie à la narration. Recherches sur la structuration de la matière dans la « Primera Crónica General »*, Thèse de 3^{ème} cycle, Université de Grenoble, 1983 ; Isabel TORRENTE FERNÁNDEZ, « Goticismo astur e ideología política », in : *La época de la monarquía asturiana. Actas del simposio celebrado en Covadonga (8-10 de octubre de 2001)*, Oviedo : Real Instituto de estudios asturianos, Principado de Asturias, 2002, p. 295-315.

¹³ Georges MARTIN, « La chute du royaume visigothique d'Espagne dans l'historiographie chrétienne des VIII^e et IX^e siècles. Sémiologie socio-historique », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 9, 1984, p. 207-233,

C'est précisément l'analyse des enjeux historiques du discours historiographique qui nous semble fondamentale pour comprendre les œuvres écrites dans les royaumes chrétiens à la suite des *Chroniques asturiennes* aux XII^e et XIII^e siècles.

L'épisode de la « perte et de la restauration de l'Espagne » n'est en effet renouvelé dans l'historiographie que trois siècles après la composition des *Chroniques* (dites) *d'Alphonse III*, à un moment où l'Espagne chrétienne est morcelée en plusieurs royaumes. Les recherches menées par Ramón Menéndez Pidal¹⁴ et Juan Menéndez Pidal¹⁵ sont essentielles pour étudier la chute du roi Rodrigue, d'autant plus qu'elles embrassent l'ensemble de la production historiographique et littéraire du VIII^e au XIX^e siècle. Cependant, bien que ces auteurs mettent en lumière l'évolution de la légende et compilent les textes en soulignant les motifs ajoutés ou supprimés dans les chroniques successives, ils ne rendent pas compte des enjeux politiques ou religieux que supposent les variations du mythe. Par ailleurs, les quelques études ponctuelles écrites sur le mythe néo-wisigothique tel qu'il est remployé dans les chroniques des XII^e-XIII^e siècles se limitent en général à constater l'absence de solution de continuité entre Witiza, Rodrigue et Pélage. Aucune ne montre l'évolution du mythe et son utilité comme argument pour légitimer une instance royale ou un peuple dans des espaces géopolitiques distincts au XII^e siècle ; rares sont celles qui analysent la portée politique du discours historiographique et presque toutes négligent l'étude du débat d'idéologie politique qui motive les infléchissements successifs du mythe au XIII^e siècle.

Pour mener cette étude des représentations des origines, établir notre corpus et définir le cadre spatio-temporel de notre recherche, nous avons pris en considération l'ensemble de la production historiographique des XII^e et XIII^e siècles, consacrant une attention plus aiguë aux œuvres majeures et puisant ponctuellement à des sources secondaires comme les Annales, les chartes et autres documents de la pratique. De ces lectures, trois moments se sont détachés, tous trois significatifs de l'histoire des royaumes péninsulaires mais aussi d'un remploi ou d'un rejet du mythe néo-wisigothique et d'un discours historiographique aux contours formels et substantiels distincts.

Au XII^e siècle, aux côtés du puissant royaume de León que l'histoire a favorisé et gratifié du statut d'empire, la Castille et la Navarre affirment leur personnalité politique et cherchent aussi à

p. 208, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_1984_num_9_1_947.

¹⁴ Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Los godos y el origen de la epopeya española*, Madrid : Espasa-Calpe, 1955 ; *id.*, *Floresta de leyendas heroicas españolas. Rodrigo, el último godo. Tomo I. La edad media*, Madrid : Espasa-Calpe, 1973 ; *id.*, *Floresta de leyendas heroicas españolas. Rodrigo, el último godo. Tomo II. La edad media*, Madrid : Espasa-Calpe, 1958 ; *id.*, *Floresta de leyendas heroicas españolas. Rodrigo, el último godo. Tomo III. La edad moderna*, Madrid : Espasa-Calpe, 1956.

¹⁵ Juan MENÉNDEZ PIDAL, *Leyendas del último rey godo (notas e investigación)*, Madrid : Tipología de la Revista de archivos, bibliotecas y museos, 1906.

légitimer leur existence et le pouvoir de leur roi par le récit du passé. L'historiographie apparaît alors comme le meilleur moyen pour donner une conscience politique à ces royaumes et les doter d'une histoire à la hauteur de leur expansion politique. Trois œuvres écrites dans ces royaumes proposent un récit particulier des origines et une vision différente de la construction de l'Espagne alors même qu'elles sont marquées par le principe d'intertextualité : l'*Historia* (dite) *silensis* (c. 1118) est la source de la *Chronica naiarensis* qui est elle-même remployée par le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* (olim *Liber regum*)¹⁶. Néanmoins, la Castille et la Navarre ne semblent pas pouvoir revendiquer l'héritage wisigothique, fondamentalement léonais, et seule l'analyse précise des textes révèle où ces royaumes trouvent la source de leur légitimité. Les trois œuvres citées fécondent à leur tour l'historiographie officielle produite sous le règne de Ferdinand III dans le royaume castillano-léonais, unifié depuis 1230. La *Chronica regum Castellae* de Jean d'Osma mise à part, le *Chronicon mundi* de Luc de Tuy et le *De rebus Hispaniae* de Rodrigue Jiménez de Rada reprennent successivement le mythe néo-wisigothique qu'ils accommodent à leur vision personnelle de l'Espagne. Enfin, Alphonse X le Sage s'inspire de l'ensemble de la production historiographique et littéraire des siècles précédents pour composer son *Estoire d'Espagne* : il rassemble les différentes visions qu'offrent ses sources pour soumettre le récit des origines à ses propres conceptions politiques. Le mythe néo-wisigothique évolue donc au gré du contexte géopolitique d'écriture mais semble toujours servir un royaume ou une instance royale. Puisqu'à la fin du XIII^e siècle, la haute noblesse occupe une place de plus en plus significative aux côtés du roi, le discours historiographique évolue parallèlement à la structure de la société et le mythe néo-wisigothique, dès lors, ne sert plus uniquement le pouvoir royal : c'est donc tout naturellement que notre recherche se clôt sur la dernière version connue de l'*Estoire d'Espagne* (c. 1283).

Nous appliquerons à notre corpus une approche chronologique afin de comprendre les variations du mythe, appréhendant chaque texte comme un événement dont le sens dépend de son contexte géopolitique d'écriture¹⁷. Au Moyen Âge, l'écriture de l'histoire suppose la compilation et la réécriture des œuvres du passé : nous considérerons donc la production historiographique des royaumes chrétiens du Nord péninsulaire aux XII^e-XIII^e siècles comme une véritable chaîne dont chaque maillon est un lieu propice à faire varier le mythe ou à le rejeter. Il conviendra tout d'abord de saisir les contours de ces œuvres qui apparaissent comme de véritables outils de propagande. En effet, le discours historiographique formule le récit des origines selon différentes modalités et les

¹⁶ Sur la question du titre de cette œuvre, *vid.* le chapitre 3 de la première partie de notre travail.

¹⁷ Le discours historiographique est en effet un événement qui fait partie de l'histoire, comme l'a souligné Georges Martin en concluant son introduction aux *Juges de Castille* par ces termes : « Le discours est histoire » (p. 18).

chroniqueurs, par ce discours, deviennent les « auxiliaires du pouvoir », ainsi que l'a souligné Bernard Guenée :

Les pouvoirs avaient su, dans leur propagande, utiliser l'histoire. Et pour disposer d'un passé convaincant, ils ne se contentèrent pas de récompenser les initiatives qui leur étaient favorables, ils prirent soin de patronner la composition d'œuvres dont les dires officiels devaient insidieusement marquer les esprits. Il y eut toujours des histoires officielles, mais, aux XII^e et XIII^e siècles, certains pouvoirs furent amenés à explicitement approuver des textes dont on voulait que par là même la vérité ne fût plus discutée. De cette histoire officielle, on confia finalement la composition à un historien officiel. [...] L'histoire [...] devenait très officiellement l'auxiliaire du pouvoir. L'historien officiel n'entendait certes pas renoncer à la vérité, mais il se savait et se voulait d'abord serviteur de l'État¹⁸.

Au XII^e siècle, les royaumes chrétiens sont divisés et produisent des ouvrages historiographiques dont l'auteur, la date de composition et le patronage sont des informations que les textes ne livrent pas à première vue¹⁹. Au XIII^e siècle, en revanche, les auteurs se déclarent, l'historiographie est officielle et la pensée développée par les chroniqueurs est plus manifeste. Nous nous attarderons ensuite sur le récit de la ruine du royaume wisigothique de Tolède et sur l'image que les chroniqueurs proposent du redressement chrétien en soulignant les différentes modalités du remploi ou du rejet du mythe néo-wisigothique. En effet, presque toujours, les chroniqueurs mythifient les batailles du Guadalete et de Covadonga mais infléchissent constamment leurs sources, ajoutent ou suppriment certains motifs légendaires, faisant ainsi évoluer le mythe. Nous nous efforcerons de comparer minutieusement les textes et de dégager les multiples interpolations que les historiographes insèrent dans leurs sources pour légitimer les prétentions politiques d'un royaume, justifier le pouvoir d'un roi et de sa descendance dans un espace géopolitique précis, diffuser leurs conceptions politiques, revendiquer un héritage de valeurs et proposer une vision de l'Espagne. En outre, puisque les chroniqueurs émaillent leur œuvre de références au monde wisigothique ou s'évertuent à les supprimer, ce sont les textes dans leur globalité que nous souhaitons analyser à travers le prisme du mythe néo-wisigothique. En effet, le récit des événements qui marquèrent le premier tiers du VIII^e siècle s'inscrit dans un projet d'écriture plus vaste et dans un environnement

¹⁸ Bernard GUENÉE, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris : Aubier, 1980, p. 345.

¹⁹ Nos premières conclusions ont bénéficié des recherches menées récemment lors de colloques sur l'*Historia* (dite) *silensis*, la *Chronica naiarensis* et le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* (olim *Liber regum*). Vid. les actes de ces colloques, Georges MARTIN et Hélène THIEULIN-PARDO (coord.), « *Historia legionensis* (llamada *silensis*). Écriture de l'histoire », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21568> ; Georges MARTIN (dir.), « *Chronica naiarensis* », *e-Spania*, 7, juin 2009, URL : <http://e-spania.revues.org/17958> ; Georges MARTIN (dir.), « Le *Liber regum* (ou *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*), *e-Spania*, 9, juin 2010, URL : <http://e-spania.revues.org/19306>.

politique, social et culturel que nous nous proposons de définir en analysant la façon dont les historiographes manipulent le discours sur l'histoire. En définitive, dans la lignée de José Antonio Maravall qui a souligné que « *la Historia del pensamiento político viene a ser la misma Historia, vista desde el entramado de la significación y del sentido que los hombres dan a los actos que realizan en su convivencia política* »²⁰, nous souhaitons mettre en lumière l'apport de l'historiographie du point de vue de la sémiologie socio-historique afin de comprendre les fondements de la pensée politique des chroniqueurs ou de leur commanditaire.

²⁰ José Antonio MARAVALL, « La historia del pensamiento político, la ciencia política y la historia », *Revista de estudios políticos*, 84, 1955, p. 25-65 et ici p. 64-65. *Vid.* également, du même auteur, « El concepto de reino y los « Reinos de España » en la Edad Media », *Revista de estudios políticos*, 73, 1954, p. 81-144.

Première Partie

Le XII^e siècle : de la continuité dynastique et ethnique à la continuité idéologique et territoriale

Au IX^e siècle, les *Chroniques* (dites) d'*Alphonse III* ont posé les bases du mythe néo-wisigothique dans lequel se trouve le germe de l'idée impériale hispanique. En effet, dans ces chroniques, les rois asturiens n'ont de cesse de se déclarer les héritiers du royaume wisigothique de Tolède. Or, dans l'imaginaire médiéval, les rois wisigoths gouvernaient un véritable empire que les rois chrétiens – et tout d'abord asturiens – souhaitent restaurer. Cette idée impériale « *se consolidará, una vez establecida la corte en León, como aspiración máxima de los reyes leoneses* », ainsi que l'a résumé José María Fernández Catón²¹. Cependant, à un moment où les royaumes du Nord péninsulaire se construisent et affirment leur autorité politique et leur indépendance, le mythe néo-wisigothique ne saurait rester l'apanage du royaume de León. Ce mythe est en effet source de légitimité politique : il est donc le meilleur moyen, pour les rois des différents royaumes chrétiens, de consolider leur pouvoir et de donner à leurs sujets un passé commun, en s'appuyant sur la mémoire historique.

Puisque le XII^e siècle voit naître et se construire, en marge du royaume asturo-léonais, d'autres royaumes qui souhaitent s'émanciper de la domination léonaise, il marque nécessairement un tournant dans l'écriture historiographique. Chaque royaume souhaite trouver, dans l'écriture du passé, et notamment dans les mythes de fondation, les fondements de sa légitimité. Après un vide historiographique certain, le XII^e siècle ouvre la voie aux chroniques nationales, bien qu'intimement liées à l'un ou l'autre royaume. Le discours sur les origines connaît alors une évolution importante en fonction du contexte géopolitique d'écriture, de l'*intentio* des chroniqueurs ou de celle de leur commanditaire. Le sang des Goths, la patrie isidorienne ou la terre d'Espagne, tout autant de notions étroitement unies au mythe néo-wisigothique, seront différents principes légitimateurs qu'emploieront les historiographes léonais, castillans et navarro-aragonais.

Dans ce chapitre, les œuvres historiographiques majeures du XII^e siècle hispanique seront étudiées à travers le prisme du mythe néo-wisigothique : nous nous attacherons notamment à examiner, dans l'*Historia* (dite) *silensis*, la *Chronica naiarensis* et le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* (olim *Liber regum*), le récit de la perte de l'Espagne et les prémices de la reconquête pélagienne et asturo-léonaise. Puisque l'écriture historiographique suppose le emploi des chroniques et annales des siècles passés, nous nous efforcerons d'analyser les multiples interpolations que chaque chroniqueur introduit dans ses textes-sources afin d'en comprendre le sens profond et de tenter de saisir les enjeux politiques de chacune de ces œuvres. Par ailleurs, les variations textuelles ne s'arrêtent pas au récit de la ruine wisigothique et du premier redressement

²¹ José María FERNÁNDEZ CATÓN, *El reino de León y la idea imperial : evolución histórica (718-1230)*, León : Ayuntamiento de León, 2003. *Vid.* le résumé de cet ouvrage, in : « Texto leído en el Pleno del Excmo. Ayuntamiento de León el día 27 de junio de 2002, con ocasión del nombramiento de Hijo adoptivo de la Ciudad de León », URL : <http://www.saber.es/web/biblioteca/libros/reino-leon-idea-imperial-evolucion-historica-718-1230/html/t03.htm>.

chrétien, et puisque le mythe semble créer un idéal politique, ce sont les œuvres dans leur ensemble qu'il conviendra de comprendre afin de mettre en lumière l'évolution du mythe.

Alors que le royaume de León trouve dans son berceau, les Asturies, le moyen de légitimer son pouvoir à travers l'historiographie, il doit résister à l'affirmation politique de deux autres royaumes : la Castille et la Navarre. Ainsi, trois thèses différentes se développent au XII^e siècle à travers trois grandes chroniques qui seront les principales sources des créations historiographiques des XIII^e-XIV^e siècles : l'*Historia* (dite) *silensis*, la *Chronica nairiensis* et le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* (olim *Liber regum*).

Chapitre I – L'*Historia legionensis* (dite *silensis*) : Hispania, imperium et regnum

A. Préliminaires

Les premières traces manuscrites que nous conservons de l'*Historia* (dite *silensis*)²², chronique du début du XII^e siècle, datent du XV^e siècle – le manuscrit le plus pertinent est le manuscrit 1181 de la Bibliothèque Nationale d'Espagne²³. Dès cette époque, l'identité de l'auteur de cette *Historia* et son origine cléricale ainsi que sa date de composition ont éveillé la curiosité des chercheurs²⁴. En

²² Francisco de BERGANZA Y ARCE (éd.), *Antigüedades de España*, Madrid : por Francisco del Hierro, 1721, vol. 2, p. 521-548 ; Henrique FLÓREZ (éd.), *España Sagrada*, 17, Madrid : en la oficina de Antonio Marin, 1763, p. 270-330 ; Ambrosio HUICI MIRANDA (éd.), *Las crónicas latinas de la Reconquista*, vol. 2, Valence : Anubar, 1913, p. 5-169 ; Francisco SANTOS COCO (éd.), *Historia silense*, Madrid : JAEIC-Centro de Estudios Históricos, 1921 ; Justo PÉREZ DE URBEL et Atilano GONZÁLEZ RUIZ-ZORRILLA (éd.), *Historia silense*, Madrid : CSIC (Escuela de estudios medievales), 1959. Dans l'attente de la parution de l'édition critique de Juan Antonio ESTÉVEZ SOLA, prévue au *Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis*, chez Brepols, nous citerons la chronique à partir de cette dernière édition, désormais Justo PÉREZ DE URBEL.

Vid., sur l'édition de l'œuvre, les articles de Juan Antonio ESTÉVEZ SOLA, « Notas para una edición de la *Historia Silensis* », in : Amado Jesús DE MIGUEL ZABALA, Francisco Eduardo ÁLVAREZ SOLANO et Jesús SAN BERNARDINO CORONIL (éd.), *Arqueólogos, historiadores y filólogos : Homenaje a Fernando Gascó*, Séville : Kolaios, 1995, p. 757-764 ; *id.*, « De nuevo para una edición de la *Historia Silensis* », *Studi Medievali*, 46, 2007, p. 367-380 ; *id.*, « Towards a new edition of the *Historia Silensis* », *Bulletin of International Medieval Research*, 13, 2007, p. 3-17 ; *id.*, « *Chronica Naierensis* e *Historia Silensis*. Modelos historiográficos y crítica textual », *e-Spania*, 7, juin 2009, URL : <http://e-spania.revues.org/18048> ; DOI : 10.4000/e-spania.18048 ; *id.*, « Editar la *Historia Silensis* hoy », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21651> ; DOI : 10.4000/e-spania.21651 ; *id.*, « *Historia Silensis* : viejos y nuevos problemas textuales », *Studi Medievali*, 53, 2012, p. 699-715 ; *id.*, « Sobre edición de textos latinos medievales : algunas reflexiones », in : *Actas del XIII Congreso Español de Estudios Clásicos*, sous presse.

Il existe deux traductions de l'*Historia legionensis* : Manuel GÓMEZ MORENO, *Introducción a la Historia Silense con versión castellana de la misma y de la Crónica de Sampiro*, Madrid : JAEIC, 1921 ; Richard A. FLETCHER et Simon BARTON, *The World of El Cid : Chronicles of the Spanish Reconquest*, Manchester et New York : Manchester University Press, 2000, traduction anglaise, p. 9-64.

Ce chapitre approfondit et développe la réflexion que nous avons esquissée dans « Reinos e imperio : la *Historia legionensis* (llamada *silensis*) y la reivindicación leonesa de la herencia visigótica », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21681> ; DOI : 10.4000/e-spania.21681.

²³ Parmi les neuf manuscrits connus de l'*Historia* et outre le manuscrit 1181 (fol. 1r^o-59v^o), citons également un autre manuscrit du XV^e siècle, le manuscrit 8592 de la Bibliothèque nationale d'Espagne (fol. 99-151v^o) ; ces deux manuscrits ainsi que les sept autres des XVII^e et XVIII^e siècles ont été décrits par Francisco SANTOS COCO, *Historia silense*, p. XI-XVIII puis par Justo PÉREZ DE URBEL, *Sampiro, su crónica y la monarquía leonesa en el siglo X*, Madrid : CSIC, 1952, p. 22-23. Sur les manuscrits et leur postérité, *vid.* Jean-Pierre JARDIN, « La tradición manuscrita de la *Historia Silense* : algunas cavilaciones », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21672> ; DOI : 10.4000/e-spania.21672.

²⁴ Beaucoup d'encre a coulé quant à l'identité de l'auteur de l'*Historia* (dite *silensis*), *vid.* Antonio UBIETO ARTETA, « La *Historia Silense* », in : Antonio UBIETO ARTETA, *Los orígenes de los reinos de Castilla y Aragón*, Saragosse : Universidad de Zaragoza, 1991, p. 205-239 ; José María CANAL SÁNCHEZ PAGÍN, « Alón, obispo de Astorga, y la llamada *Crónica Silense* », *Astórica : revista de estudios, documentación, creación y divulgación de temas astorganos*, 15 (17), 1998, p. 237-252 ainsi que la bibliographie présentée par l'auteur de cet article ; *vid.* également la bibliographie répertoriée dans l'article de Manuel CARRIEDO TEJEDO, qui reprend l'ensemble de la critique antérieure, « Pelayo Tedóniz, obispo de León (1065-1985 y 1086-1987) : ¿ Autor de la *Historia*

effet, une présence énonciatrice parsème le texte sans jamais pour autant donner son nom ni se présenter effectivement ; l'auteur assume en particulier à la première personne un projet historiographique qu'il affirme avoir conçu dans son esprit alors qu'il venait de prendre l'habit monacal dans une certaine « *domus Seminis* »²⁵. Dès le XV^e siècle, une main glose cette *domus Seminis* et prétend identifier ce monastère en inscrivant, en marge du folio 4v^o du manuscrit 1181, « *Santo Domingo de Silos* » ; c'est d'ailleurs cette glose qui donna son nom à la chronique. Or, le terme *seminis* ne renvoie à aucune appellation connue de ce monastère castillan. De plus, l'idéologie léonaise que défend la chronique – idéologie bien connue désormais²⁶ – a permis de s'éloigner de l'espace géographique castillan et de rebaptiser « *Historia legionensis* » cette chronique trop longtemps mal nommée d'après le lieu de sa découverte en Castille dans les fonds du célèbre monastère de Silos²⁷. L'énonciation et les thèmes développés dans cette chronique font de l'auteur un clerc léonais qui joua sans doute un rôle plus ou moins influent auprès de la reine Urraque I^{ère} (1109-1126) et présente un intérêt prononcé pour les royaumes de León et de Galice. En effet, la rédaction de l'*Historia legionensis* est nécessairement postérieure au règne d'Alphonse VI puisque l'auteur se propose de rapporter les hauts faits de ce roi, et même postérieure à 1118 puisque le pontificat de Pascal II (1099-1118) est posé dans le texte comme un événement passé²⁸. Enfin, la chronique n'évoque pas Alphonse VII, celui que l'on cite habituellement comme empereur d'Espagne, et semble donc antérieure à son règne. Par ailleurs, les recherches menées lors du colloque qui a eu lieu en décembre 2011 ont permis à Georges Martin de présenter Ordoño Sisnández, chanoine de Saint-Isidore de León entre 1110 et 1133, comme le possible auteur de

Silense ? », in : *Monarquía y sociedad en el reino de León. De Alfonso III a Alfonso VII*, Tome 2, León : Centro de estudios e investigación « San Isidoro », Caja España de inversiones, Archivo histórico diocesano, 2007, p. 395-456.

²⁵ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 118 : « *Ego itaque, ab ipso iuuenili flore cola pro Christi iugo subnectens, apud cenobium quod **domus Seminis** nuncupatur habitum monachalem suscepi* ».

²⁶ Vid. Amancio ISLA FREZ, « Una crónica leonesa, la llamada *Historia silense* », in : Amancio ISLA FREZ, *Memoria, culto y monarquía hispánica entre los siglos X y XII*, Jaén : Universidad de Jaén, 2006, p. 221-273. Vid. plus particulièrement les actes du colloque qui s'est tenu en Sorbonne les 2 et 3 décembre 2011 : Georges MARTIN et Hélène THIEULIN-PARDO (coord.), *Historiographie léonaise, castillane et navarraise du XII^e siècle. 3 : L'Historia legionensis (dite silensis)*, dont les actes ont été publiés en ligne, « *Historia legionensis* (llamada *silensis*). Écriture de l'histoire », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21568>.

²⁷ L'*Historia* (dite) *silensis* a été rebaptisée *Historia legionensis* lors du colloque cité dans la note précédente. Nous choisissons ici ce nom, sans aucun doute plus approprié au contenu de ladite chronique.

²⁸ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 124 : « *Rainerio Romane ecclesie legato, qui postea efectus papa, tunc forte sinodale concilium Legione regebat* ». Notons que l'on retrouve la même formule latine dans le *Chronicon Compostellanum*, composé vers 1126 : vid. Emma FALQUE REY (éd.), « *Chronicon Compostellanum* », *Habis*, 14, 1983, p. 73-83, p. 81 : « *Cardinalis Sancte Romane Ecclesie Ranerius, qui postea in papatum promotus fuit, concilium ibidem celebrauerat* » ; de même dans l'*Historia Compostellana*, rédigée entre 1109 et 1149 : vid. Emma FALQUE REY (éd.), *Historia Compostellana*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, LXX), 1988, I, 3, I. 33-35, p. 16 : « [...] *in quodam concilio Legione a domino cardinali Regnerio celebrato, qui postea in urbe Roma factus Papa, sortitus est nomen Paschalis* [...] ».

l'*Historia legionensis*²⁹. Ce postulat autorise à penser que l'*Historia legionensis* fut écrite à Saint-Isidore de León entre 1118 et 1126³⁰. Nous considérons cette hypothèse comme très vraisemblable.

L'*Historia legionensis* n'est pas une chronique universelle mais une chronique hispanique, et, si l'on s'arrête aux dires du chroniqueur dans les premières pages de l'œuvre, elle prétend surtout être la chronique particulière d'Alphonse VI, roi de León de 1065 à 1109 et roi de Castille de 1072 à 1109, qu'elle qualifie d'empereur espagnol et wisigoth. Cependant, après une rapide évocation de l'Empire romain et un résumé de l'histoire d'Espagne sous les Wisigoths, elle relate plus particulièrement la généalogie ascendante d'Alphonse VI et s'attarde longuement sur le règne de Ferdinand I^{er} avant de s'achever sur la mort de ce dernier. De plus, le projet historiographique de l'auteur, nous le verrons, est bien plus vaste : l'*Hispania* est en effet au cœur du propos politique de la chronique, une *Hispania* wisigothique divisée en six provinces qui perdurent paradoxalement jusqu'au XII^e siècle, alors que d'autres royaumes apparaissent en Espagne. Par ailleurs, la chute du royaume wisigothique de Tolède y est rapportée à deux reprises et forme une rupture profonde dans l'histoire de cette *Hispania*. C'est donc l'*Hispania* wisigothique, conçue comme un empire, qui semble dès l'abord donner un sens à la chronique à un moment où les royaumes chrétiens sont divisés.

Enfin, puisque l'*Historia legionensis* remploie les *Chroniques asturiennes* du IX^e siècle, elle est nécessairement contrainte à reprendre le mythe néo-wisigothique et à utiliser, à son avantage, la restauration wisigothique dont se prévalaient les dites chroniques. Le chroniqueur, certainement très au fait des enjeux politiques que suppose l'écriture de l'histoire, aura beau jeu de modifier, d'accentuer ou d'infléchir le sens initial de ses sources en fonction du contexte historique dans lequel il écrit son *Historia*.

²⁹ Georges Martin formule dans son article l'hypothèse qu'Ordoño Sisnández fut le fils de Sisnando Davidiz, comte de Coïmbre de 1064 à 1091, seul noble dont il soit fait une évocation élogieuse dans l'*Historia* ; de plus, le critique s'appuie sur le fait que le chroniqueur manifeste un double intérêt pour Coïmbre et pour León et attribue à son père une information paradoxale concernant Almansour. *Vid.*, pour plus de détails sur cette argumentation, « Ordoño Sisnández, autor de le *Historia legionensis* (llamada *silensis*). Notas histórico-filológicas sobre un *ego* fundador », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21711> ; DOI : 10.4000/e-spania.21711. *Vid.* également, du même auteur, « La *Historia legionensis* (llamada *silensis*) como memoria identitaria de un reino y como autobiografía », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21740> ; DOI : 10.4000/e-spania.21740, et surtout les paragraphes 15-20 : « El *ego* autor ».

³⁰ Les avis sont partagés quant à l'origine géographique de l'*Historia legionensis* : José María CANAL SÁNCHEZ PAGÍN, « ¿ *Crónica Silense* o *Crónica Domnis Sanctis* ? », *Cuadernos de Historia de España*, 63-64, 1980, p. 94-103, a supposé que la chronique a été composée au monastère de Sahagún, de même que Patrick HENRIET, « L'*Historia Silensis*, chronique écrite par un moine de Sahagún. Nouveaux arguments », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21655> ; DOI : 10.4000/e-spania.21655.

B. La chute du royaume wisigothique et la relève asturo-léonaise dans l'*Historia legionensis*

L'*Historia legionensis* souhaite placer la vie d'Alphonse VI au terme de la longue entreprise de restauration royale entamée par Pélage. Après la période des grands souverains – l'empereur Constantin et les rois wisigoths Léovigilde, Récarède et Wamba –, la chute du royaume wisigothique de Tolède ainsi que l'invasion musulmane et la restauration néo-wisigothique constituent le point nodal de toute l'*Historia*.

1. Chute et fin d'un empire

À deux reprises, la *Legionensis* insiste sur la perte de la patrie wisigothique : elle mentionne une première fois Witiza, son manque de foi et sa responsabilité dans la perte de la patrie avant de narrer de façon plus détaillée les règnes des deux derniers rois des Wisigoths. Le leitmotiv de la Providence divine pousse à étudier ces événements historiques à travers le prisme du providentialisme³¹.

a) La perte de la *patria* wisigothique

En effet, suivant le courant historiographique chrétien qui s'inspire de l'augustinisme politique et des doctrines politiques de saint Isidore de Séville et de saint Grégoire le Grand, l'*Historia legionensis* explique pourquoi Dieu a permis l'invasion arabe et la chute de l'*Hispania* wisigothique et chrétienne. Cette patrie wisigothique, saint Isidore de Séville la définit dans ses *Étymologies* et ses *Sentences* comme l'union d'un *rex*, d'un *regnum* et d'une *gens* auxquels s'ajoutent une *ecclesia* très présente au niveau politique et un puissant *exercitus*³². Ainsi, la *Legionensis* construit l'idée selon

³¹ Le providentialisme est la croyance en une puissance supérieure, divine, qui gouverne le monde et veille sur le destin des individus ; il s'agit en particulier de la croyance dans le sage gouvernement de Dieu et en sa suprême sagesse.

³² Vid. Saint ISIDORE DE SÉVILLE, *Etimologías*, José OROZ RETA et Manuel A. MARCOS CASQUERO (éd.), introducción general por Manuel C. Díaz Díaz, Madrid : Biblioteca de Autores Cristianos, 2004, en particulier le livre IX. Et Pierre CAZIER (éd.), *Isidorus Hispalensis Sententiae*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Series Latina, CXI), 1998.

laquelle les deux derniers rois des Wisigoths, Witiza et Rodrigue, leurs prêtres et tous leurs sujets affaiblirent par leurs péchés et leurs mœurs l'ensemble du royaume.

Les chroniques chrétiennes du Nord péninsulaire font porter à Witiza le poids de la perte de l'*Hispania*. Le « très clément Witiza » de la *Chronique mozarabe de 754*³³, le roi qui avait gouverné généreusement l'Espagne et convoqué un concile à Tolède, n'est plus pour les chrétiens du Nord qu'un homme dépravé dont les vices et les cruautés entraînent la colère divine et la perte de l'Espagne. Cet esprit providentialiste est celui de la *Chronique de Moissac*³⁴ et des versions *Rotense* et *Albeldense* des *Chroniques (dites) d'Alphonse III* de la fin du IX^e siècle. En effet, la *Chronique de Moissac* accuse Witiza d'avoir, par son exemple, imposé la luxure à ses prêtres et à son peuple et d'avoir provoqué ainsi la colère divine³⁵. Les *Chroniques (dites) d'Alphonse III*³⁶, plus prolixes, accusent Witiza d'être polygame et d'avoir abrogé les lois de l'Église afin de ne pas tomber sous leurs coups, puis d'avoir obligé évêques, prêtres et diacres à prendre femme³⁷. Dans ces deux chroniques, à la suite du règne de Witiza, *rex, gens, ecclesia et regnum* sont perdus³⁸.

³³ Theodor MOMMSEN (éd.), *Continuatio Isidoriana Hispana a. DCCLIV*, in : *Chronica minora saec. IV-VII*, vol. 2 (M.G.H. A.A. XI), Berlin : Apud Weidmannos, 1894, p. 323-369 ; José Eduardo LÓPEZ PEREIRA (éd.), *Crónica mozarabe de 754*, Saragosse : Anubar, 1980. Vid. la récente édition de José Eduardo LÓPEZ PEREIRA, *Continuatio isidoriana hispana. Crónica mozarabe de 754*, León : Centro de estudios e investigación « San Isidoro », 2009, p. 216 : « *clementissimum* » ; vid. la grandeur du roi Witiza dans les paragraphes 44, 47, 50 et 53 de cette chronique.

³⁴ Georg Heinrich PERTZ (éd.), *Chronicon Moissiacense*, in : *Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum*, Hannover : Impensis Bibliopolii aulici Hanniani, 1826, vol. 1, p. 280-313. Cette chronique commence à la création du monde et finit en 818.

³⁵ *Ibid.*, p. 290 : « *His temporibus in Spania super Gothos regnabat Witicha, qui regnavit annis VII et menses III. Iste deditus in feminis, exemplo suo sacerdotes ac populum luxuriose vivere docuit, irritans furorem Domini. Sarraceni tunc in Spania ingrediuntur. Gothi super se Rudericum regem constituunt. Rudericus rex cum magno exercitu Gothorum Sarracenis obviam it in proelio ; sed inito proelio, Gothi debellati sunt a Sarracenis, sicque regnum Gothorum in Spania finitur, et infra duos annos Sarraceni pene totam Spaniam subiciunt* ».

³⁶ Henrike FLÓREZ (éd.), *España sagrada*, 13, Madrid : en la oficina de D. José del Collado, 1816, p. 477-492 (version *ovetense*) ; Zacarías GARCÍA VILLADA (éd.), *Crónica de Alfonso III*, Madrid : JAEIC (Centro de estudios históricos), 1918 ; Manuel GÓMEZ MORENO (éd.), « Las primeras crónicas de la Reconquista. El ciclo de Alfonso III », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 100, 1932, p. 609-621 (version *Rotense*) ; Antonio UBIETO ARTETA (éd.), *Crónica de Alfonso III*, Valence : Anubar, 1961 (versions *Ovetense* et *Rotense*) ; Juan GIL, José Luis MORALEJO et Juan Ignacio RUIZ DE LA PEÑA SOLAR (éd.), *Crónicas asturianas*, Oviedo : Universidad de Oviedo, Departamento de Historia Medieval, Departamento de filología clásica, 1985 (notre édition de référence ici. Désormais *Crónicas asturianas*) ; Yves BONNAZ (éd.), *Les chroniques asturiennes (fin IX^e siècle)*, Paris : CNRS, 1987.

³⁷ *Crónicas asturianas*, Version *Rotense* des *Chroniques (dites) d'Alphonse III*, p. 118-120 : « *Era DCCXXXVIII post Egicanis discessum Uitiza ad regni solium reuertitur Toletu. Iste quidem probrosus et moribus flagitiosus fuit. Concilia dissoluit, canones siggillauit, huxores et concubinas plurimas accepit et, ne aduersus eum concilium fieret, episcopis, presbiteris seu diaconibus huxores abere precepit. Istut namque Spanie causa pereundi fuit, sicut dicit scriptura : « Quia habundauit iniquitas, refrigessit karitas », et alia scriptura dicit : « Si peccat populus, orat sacerdos ; si peccat sacerdos, plaga in populo ». Et quia recesserunt a Domino ut non ambularent in uis preceptorum eius et non obseruanter custodirent qualiter Dominus proibet sacerdotibus inique agere, dum dicat ad Moysen in Exodo : « Sacerdotes qui accedunt ad Dominum Deum sanctificentur, ne forte derelinquat illos Dominus », et iterum : « Quum accedunt ministrare ad altare sanctum, non adducant in*

Par ailleurs, les *Chroniques* (dites) *d'Alphonse III* ajoutent que Rodrigue, que les chroniques précédentes préservent, suit son prédécesseur sur la voie du vice et adopte des mœurs encore plus répréhensibles³⁹. En outre, les fils de Witiza, jaloux d'avoir été supplantés par Rodrigue, appellent les Maures à leur aide⁴⁰. La *Chronique albeldense*⁴¹ souligne simplement le caractère emporté de Witiza et son penchant pour les femmes, qui le conduisent à tuer le duc Fafila et à poursuivre en vain le fils de ce dernier, Pélage. Cette chronique rapporte les troubles que les fils de Witiza suscitérent après la mort de leur père⁴². Cette action des fils de Witiza reflète également ce que les historiens contemporains ont défini comme le « *morbus Gothorum* », ou lutte régicide entre les familles wisigothiques de haut lignage, qui est conçu comme une raison plus historique de la chute de la *patria*⁴³.

L'*Historia legionensis* s'insère dans ce courant historiographique clérical qu'elle accentue. Le schéma providentialiste est annoncé dès le prologue de l'œuvre, alors que le chroniqueur affirme que la Providence meut toute chose afin d'avertir et de sauver les hommes, même ceux qui s'acharnent à rechercher leur propre perte :

se delictum, ne forte moriantur », et quia reges et sacerdotes Domino de<re>liquerunt, ita cuncta agmina Spanie perierunt. Interea Uitiza post regni annis X morte propria Toletum migravit era DCCXLVIII ».

³⁸ Pour une étude détaillée du mouvement anti-Witiza, *vid.* Alexander Pierre BRONISCH, *Reconquista y Guerra Santa : la concepción de la guerra en la España cristiana desde los visigodos hasta comienzos de siglo XII*, Grenade : Editorial Universidad de Granada, 2006, traduction de M. Diago Hernández de la version allemande publiée en 1998, p. 354 et suivantes.

³⁹ *Crónicas asturianas*, version *Rotense* des *Chroniques* (dites) *d'Alphonse III*, p. 120 : « *Quo Uitizane defuncto Rudericus a Gotis eligitur in regno. [...] Postquam Uitiza fuit defunctus, Rudericus in regno perhunctus. Cuius tempore adhuc in peiori nequitia crevit Spania* ».

⁴⁰ Version *Rotense* des *Chroniques* (dites) *d'Alphonse III*, in : *Crónicas asturianas*, p. 120 et 122 : « *Anno regni illius tertio ob causam fraudis filiorum Uitizani Sarrazeni ingressi sunt Spaniam. Quumque rex ingressum eorum cognovisset, statim cum exercitu egressus est eis ad uellum. Sed suorum peccatorum classe oppressi et filiorum Uitizani fraude detecti in fuga sunt uersi. Quo exercitus fugatus usque ad internicionem eo pene est deletus. Et quia dereliquerunt Dominum ne seruirent ei in iustitia et ueritatem, derelicti sunt a Domino ne auitarent terram desiderauilem* ».

⁴¹ Henrique FLÓREZ (éd.), *España sagrada*, 13, p. 433-466 ; Theodor MOMMSEN (éd.), *M.G.H. A.A. XI*, p. 370-375 ; partiellement Manuel GÓMEZ MORENO (éd.), « Las primeras crónicas de la Reconquista. El ciclo de Alfonso III », p. 600-609 et *Crónicas asturianas*, p. 150-188.

⁴² Version *Albeldense* des *Chroniques* (dites) *d'Alphonse III*, in : *Crónicas asturianas*, p. 171 : « *Uittizza rg. an. X. Iste in uita patris in Tudense hurbe Gallicie resedit. Ibique Fafilanem ducem Pelagii patrem, quem Egica rex illuc direxerat, quadam occasione uxoris iuste in capite percussit, unde post ad mortem peruenit. Et dum idem Uittizza regnum patris accepit, Pelagium filium Fafilanis, qui postea Sarrazenis cum Astures reuellauit, ob causam patris quam prediximus, ab hurbe regia expulit. Toletoque Uittiza uitam finiuit sub imperatore Tiberio* ». Pour une étude complète du mythe néo-wisigothique dans les *Chroniques* (dites) *d'Alphonse III*, *vid.* Georges MARTIN, « La chute du royaume wisigothique d'Espagne dans l'historiographie chrétienne des VIII^e et IX^e siècles. Sémiologie socio-historique », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 9, 1984, p. 207-233, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_1984_num_9_1_947.

⁴³ José Francisco FERNÁNDEZ MAESTRA, *Contrahistoria gótica*, Villassar de Mar : Oikos-Tau, 1997, p. 68 : « *El cáncer corrosivo del morbus gothorum, la violencia y el regicidio, acabarían desmoronando aquella primera España, presa de una perpetua guerra civil y en un avanzado estado de descomposición proto-feudal. Su pérdida final a manos de los árabes será un recuerdo irredento y un mito-motriz de los siglos medievales peninsulares* ».

Sed si tanta clades cur Yspanie acciderit sagaciter animaduertis, profecto memorie occurrit quod uniuerse uie Domini misericordia et ueritas sunt. Alios nanque, irremisse diuersis flagitiis irretitos, eternis penis deputat, atque alios pro uite bone meritis ad florigeras celestis patrie sedes inuitat. Nonnullos etiam vtrique parti parte obnoxios abluicione transitorii ignis purgatos ad uitam vocat⁴⁴.

Ainsi, tout châtement révèle la miséricorde divine qui libère les hommes du feu éternel et les conduit vers le chemin de la vérité. Cette façon de concevoir l’Histoire suscite au chroniqueur le souvenir des Empires antiques dont les souverains portent la faute d’avoir développé l’idolâtrie et d’avoir permis aux hommes d’adorer les démons sous de fausses images⁴⁵. Les rois vandales, wisigoths et suèves n’échappent pas à cette vision de l’Histoire, ils suivent le même chemin de perdition et reçoivent les dogmes de l’hérésie arienne qui conduisent Léovigilde à sacrifier son fils Herménégilde :

Gotorum quoque reges [...] in Christi menia bifaria insania seuendo, expulsis honestatis cultoribus, ad cumulum sue dampnationis arrianorum dogmata receperunt. Quorum unus, Leouegildus nomine, pro magnitudine sceleris ad memoriam reuocandus est. Qui profecto Leouegildus arriane, hereseos accensus zelo, Hermegildum filium, nefandis ritibus comunicare nolentem, diuersis tormentis prius cruciatum, denique in vinculis positum, dira secure interficere iussit⁴⁶.

Le schéma suppose la rédemption et le pardon divin, et la conversion de Récarède au christianisme fait de l’Espagne une terre bénie de Dieu :

Recaredus rex, non patrem perfidum sed fratris matris⁴⁷ vestigia sequens, Leandri Yspalensis venerabilis episcopi doctrina inbutus, predicator veritatis factus, insaniam arrianorum aborrens omnino extirpauit. [...] Sicque factum est vt istius sequaces Gotorum reges, eiusdem inperialibus iussis obsecundantes, fidem catholicam domi militieque deuote colerent⁴⁸.

Cependant, le roi Witiza attire sur lui la colère de Dieu qui châtie tout le royaume par la destruction de la « patrie » :

⁴⁴ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 113.

⁴⁵ L’empereur Constantin lui-même n’a pu se libérer de cet anathème puisqu’il fut infidèle après avoir reçu le baptême : Justo PÉREZ DE URBEL, p. 114-115.

⁴⁶ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 115-116.

⁴⁷ Dans le manuscrit 1181 de la BNE, le mot « *matris* » est mis entre parenthèse par une autre main qui remplace ce terme en marge par « *Martyris* ». Justo Pérez de Urbel conserve la lecture « *martyris* ».

⁴⁸ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 116.

*Cum tandem diuina **prouidentia** Victicam, Gotorum regem, inter christicolos quasi **lupum inter oues** diu latere prospiciens, ne tota soboles prisco voluptabro rursus macularetur, more temporum Noe ut diluuium terram paucis christianorum reseruatis, barbaras gentes **Yspaniam** ocupare **permisit**. Verum dum me **patrie ixitii** pigeret [...]*⁴⁹.

L'image biblique qui fait de Witiza un loup entre les brebis permet au chroniqueur de présenter le peuple wisigoth comme le peuple élu par le biais d'une comparaison avec Noé. En effet, de même que dans les chapitres VI-IX du *Livre de la Genèse*, Dieu observe la méchanceté et la perversité des hommes et décide de faire tomber sur terre un déluge pour y détruire toute vie, de même dans la *Legionensis*, la Providence divine permet l'invasion barbare en *Hispania*⁵⁰. Le but est identique puisqu'il s'agit de préserver de la dépravation l'ensemble du genre humain ou un peuple choisi. Le châtement intervient donc pour que l'ensemble du lignage royal ne soit pas entaché par un sursaut de l'antique luxure. À ce propos, Amancio Isla Frez a précisé que, « *el eje central [de la Legionensis] no es tanto el reino de los godos, sino el destino de los cristianos* »⁵¹. Néanmoins, même si cette affirmation se justifie, on verra, au cours de notre étude, que le royaume des Wisigoths et le destin des chrétiens sont intimement liés et forment conjointement l'axe central de la chronique.

Par ailleurs, les crimes abominables se multiplient, le *rex* emporte dans sa chute la *gens*, le *regnum*, l'*ecclesia* et l'*exercitus* wisigoths et c'est donc la *patrie* isidorienne qui est dénaturée. Selon la doctrine isidorienne du pouvoir, le roi doit être d'une moralité exemplaire, car il est au service de Dieu et du peuple qu'il doit mener vers le salut ; et comme il existe une étroite solidarité entre gouvernant et gouvernés, un roi perverti corrompt son peuple, tandis qu'un peuple indigne appelle un mauvais souverain. Aussi, selon saint Isidore, « le nom de roi est conservé en agissant justement, mais est perdu en péchant » ; d'où le proverbe « si tu agis justement, tu seras roi ; sinon, tu ne le seras pas »⁵². Plus concrètement, le roi abandonne l'armée et le peuple des Wisigoths à la mollesse et à une débauche sacrilège :

*Igitur tempore Victice Gotorum **regis**, [...] multa nefanda et orribilia flagitia in Yspaniis sunt rursus multiplicata. Cum enim isdem Vitiça militaribus armis aliisque bonis artibus, quibus*

⁴⁹ *Ibid.*, p. 118.

⁵⁰ Sur la dénomination des musulmans dans l'*Historia legionensis – barbari, pagani –*, vid. Amancio ISLA FREZ, « La *Historia* y el discurso sobre la guerra », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21666> ; DOI : 10.4000/e-spania.21666.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² Saint ISIDORE DE SÉVILLE, *Etimologías*, IX, 3, 4, p. 754 : « *Reges a regendo vocati. Sicut enim sacerdos a sacrificando, ita et rex a regendo. Non autem regit, qui non corrigit. Recte igitur faciendo regis nomen tenetur, peccando amittitur. Vnde et apud veteres tale erat proverbium : « Rex eris, si recte facias : si non facias, non eris ».* ».

*regnum libere paratur, male abuteretur, et ad inertiam et voluptates carnis, soluto impudicitie freno pessundatus esset, simul **omnis gens Gotorum** laxo imperio animum ad lasciviam et superbiam flectere cepit. Namque, postposita omni religione diuina, spretis animarum medicamentis, alienas prosperas res inuadendi, rapiendi domique trahendi, velud tabes, **exercitus Gotorum** libido inuasit⁵³.*

Enfin, le chroniqueur répète les accusations lancées contre Witiza par les *Chroniques* (dites d'Alphonse III et son attitude scandaleuse envers l'*ecclesia* et le clergé :

*Sed et **episcopi ceterique Dey cultores** aspernabantur, sacrosante **ecclesie**, clausis foribus, pro nichilo habebantur, synodalia concilia dissoluuntur, santi canones sigilantur, postremo quidquid pudicum, quidquid sobrium, quidquid honestum videtur, ea tenpestate ludibrio ducebatur. Et quod lacrimabile relatu uidetur, ne aduersus eum **pro tanto scelere santa ecclesia** insurgeret, **episcopis, presbiteris, diaconibus atque omnibus sacri altaris ministris carnales vxores lasciuus rex habere precepit**. Quippe Gotorum regis, post ubi magis in conuiuibus libidinibusque exercendis, quam in laboribus studiisque ab hiis malis purgandi regnum, animus incendit, preter ocium ei cetera fastidium erant ; ad hoc vt reminiscatur illius sapientie veridici sermonis : **inpius cum ceciderit in profundum contepnet**⁵⁴.*

La *patria* est symboliquement perdue. En outre, l'*Historia legionensis* ajoute au cours providentiel de l'histoire une touche plus historique et fait également allusion au *morbus Gothorum*. En effet, Witiza fait emprisonner par ruse Gaudefrède, duc de Cordoue et père de Rodrigue, et lui fait crever les yeux⁵⁵ afin d'éviter que ce dernier ne brigue le trône⁵⁶ et Rodrigue expulse d'Espagne les fils de Witiza qui cherchent asile auprès du comte Julien.

⁵³ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 125.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 125-126.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 126 : « *Ispanus rex hic adidit iniquitatem super iniquitatem, dum, zelo malitie accensus, Gaudefredum Cordubensem ducem dolo cepit, priuatumque vtroque frontis lumine, eum miserabiliter palpitare fecit. Erat enim Gaudefredus ex Gotorum regali stirpe progenitus, sed ut varii hominibus euentus accidunt Victica qui ei utroque parente imper erat, casu ad regni gubernacula successit. Idcirco, ne eius soboli radix istius in posterum formidolosa esset, hanc molestiam erga eum miserabiliter exhibuit* ».

⁵⁶ Vid. José VIVES, Tomás MARÍN MARTÍNEZ et Gonzalo MARTÍNEZ DÍEZ (éd.), *Concilios visigóticos e hispano-romanos*, Barcelone-Madrid : CSIC-Instituto Enrique Flórez, 1963. Le canon 17 du VI^e Concile de Tolède (638) précise qu'un tonsuré ne peut régner, il est légitime de croire qu'un aveugle non plus , p. 244-245 : « *Una vez muerto el rey, nadie se apoderará del trono tiránicamente, **ni tampoco el que haya sido tonsurado bajo el hábito religioso, o vergonzosamente decalvado**, ni aquel que proceda de familia servil, ni ningún extranjero, sino que será designado para la jefatura del reino un godo por la sangre de costumbres dignas* », « *Rege vero defuncto nullus tyrannica praesumptione regnum adsummat, nullus sub religionis habitu detonsus aut turpiter decalvatus aut servilem originem trahens vel extraneae gentis homo, nisi genere Gothus et moribus dignus provehatur ad apicem regni* ». Dans les faits, tous les rois wisigoths aveugles ou dont les yeux ont été crevés ont été destitués.

b) Les sources arabes et mozarabes

Par ailleurs et outre cet esprit providentialiste, l'*Historia legionensis* se trouve enrichie d'éléments empruntés à l'historiographie arabe et mozarabe qui permettent de condamner plus particulièrement Rodrigue, dernier roi des Wisigoths. Claudio Sánchez-Albornoz a déjà précisé que cette chronique s'éloigne de sa source principale – les *Chroniques (dites) d'Alphonse III* – et s'inspire d'auteurs musulmans au moment de rapporter la chute de la monarchie wisigothique⁵⁷. Ces sources ne sauraient être hostiles à Witiza puisque l'aristocratie mozarabe était constituée des fils et petits-fils de ce roi, de ses clients et anciens défenseurs. Cette hostilité ne pouvait non plus complaire aux musulmans qui conservèrent une certaine gratitude envers les descendants de Witiza. L'influence arabe dont hérite l'*Historia legionensis* ne peut donc se refléter que dans les éléments qui accusent Rodrigue, également présenté comme le responsable de la chute du royaume wisigothique. En effet, tandis que l'auteur de la *Legionensis* insiste à de multiples reprises sur la barbarie musulmane, il rapporte que Rodrigue est élu par le conseil des magnats wisigoths – « *Siquidem, post mortem Victice regis, Rodericus filius Gaudefredi, consilio magnatorum Gotice gentis, in regnum succeserat* »⁵⁸ –, suivant la *Chronique du Maure Rasis* et l'*Ajbar Machmua*. Ce roi, comme dans la *Chronique du Maure Rasis* du IX^e siècle, est un homme belliqueux et dur, habile en tout⁵⁹ :

E al tiempo que Acosta, el buen rrey de España, murio en Toledo, fincaron del dos fijos pequeños, el vno que decian don Sancho, e otro que decian Elier. E a la hora que fue muerto e lo sopieron por toda España, fue la buelta tan grande que los mas altos omes e toda la demas gente se comenzaron luego a juntar. E aquellos que eran en Toledo non quisieron que don Sancho, que era el fijo primero del rrey, heredasse el reyno, mostrando razon que non auia edad, ca era muy pequeño, e que assi non podria gobernar el señorio de España, e que por ser niño podria venir España a sojuzgacion de otras naciones e gentes estrañas [...], por las diuisiones que entre los grandes omes de España podían recrecer queriendo cada vno ser señor de lo que suyo non fuesse [...]. Lo qual los godos non consintieran. [...] E fallaron que del linaje del rrey auia vn ome bueno e muy esforzado e de edad, e tal que bien debia ser

⁵⁷ Claudio SÁNCHEZ ALBORNOZ, *En torno a los orígenes del feudalismo*, Mendoza : Universidad nacional de Cuyo, 1942, vol. 2, p. 288-289.

⁵⁸ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 127.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 127 : « *Vir beliger et durus et ad omne negotium exercendum satis expeditus* ».

*governador de la tierra, e que daria su derecho a cada vno, e que seria buen rrey. E a este llamaban Roderico*⁶⁰.

L'*Ajbar Machmua*, une chronique anonyme du XI^e siècle, rapporte de même :

*Murió en esto el rey de España, Gaitixa, dejando algunos hijos, entre ellos Obba y Sisberto, que el pueblo no quiso aceptar ; y alterado el país, tuvieron a bien elegir y confiar el mando a un infiel, llamado Rodrigo, hombre resuelto y animoso, que no era de estirpe real, sino caudillo y caballero*⁶¹.

À peine arrivé sur le trône, Rodrigue se hâte de venger l'injure que Witiza a faite à son père et exile honteusement les deux fils de son prédécesseur qui émigrent vers la Tingitanie où ils s'établissent chez le comte Julien.

Par ailleurs, l'*Historia legionensis* est la première chronique chrétienne à mentionner le viol de la fille du comte Julien, perprétré par Rodrigue⁶², et à concrétiser l'initiative des fils de Witiza et de ce comte durant l'invasion arabe. Ces deux événements sont intimement liés puisque, pour se venger de Rodrigue qui prit la fille de Julien pour concubine et non pour épouse⁶³, le comte et les deux fils de Witiza décident de ruiner l'Espagne en ourdissant l'invasion maure :

*Is ubi culmen regale adeptus est, iniuriam patris vlcisci festinans, duos filios Victice ab Yspaniis remouit, ac summo cum dedecore eosdem patrio regno pepulit. Sed et isti ad Tingitanam prouintiam transfretantes, Iuliano comitti, quem Victica rex in suis fidelibus familiarissimum habuerat, adheserunt*⁶⁴.

⁶⁰ La *Chronique du Maure Rasis* ne nous est parvenue qu'indirectement puisque le texte arabe a été perdu, de même que sa traduction portugaise, la *Cronica do mouro Rasis*, élaborée à la fin du XIII^e siècle par le clerc Gil Peres et le musulman Mahomad à la demande du roi Don Dinis de Portugal (1279-1325). Nous nous appuyons donc sur la version castillane incomplète de cette traduction portugaise, sans doute préparée au XV^e siècle par Pierre de Corral et éditée par Diego CATALÁN et María Soledad DE ANDRÉS, *Crónica del moro Rasis*, Madrid : Gredos, 1975, p. 345-346. Cette chronique se divise en trois parties : 1. Une description de la géographie péninsulaire (887-955) ; 2. Un compte-rendu de la population et de l'histoire d'Espagne jusqu'à l'invasion maure ; 3. Une chronique de la domination musulmane jusqu'en 977.

⁶¹ Emilio LAFUENTE Y ALCÁNTARA (éd. et trad.), *Ajbar Machmua. Crónica anónima del siglo XI*, Madrid : Imprenta y estereotipia de M. Rivadeneyra (Colección de obras arábicas de Historia y Geografía que publica la Real Academia de la Historia), 1867, Tome 1, p. 19.

⁶² Sur les turpitudes de Rodrigue, *vid.* Thomas DESWARTE, « Le viol commis par Rodrigue et la perte de l'Espagne dans la tradition mozarabe (VIII^e-XII^e siècles) », *in* : Michel ROUCHE (éd.), *Mariage et sexualité au Moyen Âge*, Paris : PUPS, 2000, p. 69-79.

⁶³ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 127 : « *Rodericus rex non pro uxore, sed eo quod sibi pulchra pro concubina videbatur, eidem calide subripuerat* ».

⁶⁴ *Ibid.*, p. 127.

Justo Pérez de Urbel signale que le voyage des fils de Witiza en Afrique et leur pacte avec Tarik sont des traits qui figurent aussi chez Isa ben Mohamed, historien arabe du IX^e siècle⁶⁵. Cependant, les chroniques arabes ne contiennent pas ce détail de l'*Historia legionensis* qui affirme que les fils de Witiza accompagnent Julien et l'armée maure et luttent contre les chrétiens au moment le plus critique de la bataille :

Ibique de illatis contumeliis ingemiscentes, Mauros introducendo, et sibi [Roderico] et totius Hispanie regno perditum iri [Iulianus et Victice filii] disposuerunt. [...] Iulianus vero et duo filii Victice, qui in presidio Maurorum erant, postquam Rodericum in prima accie versare, agitare, intendere ac suis militibus integros pro sauciis comutando succurrere vident, intermixtis christianis interim corroborant viribus barbaros⁶⁶.

La *Legionensis* précise que les mœurs de Rodrigue sont semblables à celles de Witiza⁶⁷ et rapporte la légende de la Cava. Cette légende du viol de la fille du comte Julien apparut tout d'abord dans les chroniques arabes avant d'être retranscrite dans les chroniques chrétiennes⁶⁸. Ce récit légendaire, amplement remployé dans la littérature et la poésie postérieures⁶⁹, était inconnu jusqu'alors dans l'historiographie chrétienne du Nord péninsulaire⁷⁰. En revanche, l'*Ajbar Machmua* rapporte ce récit avec sobriété et simplicité, comme tous les autres récits arabes :

Acostumbraban los grandes señores de España a mandar sus hijos, varones y hembras, al palacio real de Toledo, a la sazón fortaleza principal de España y capital del reino, a fin de que estuviesen a las ordenes del Monarca, a quien sólo ellos servían. Allí se educaban hasta que, llegados a la edad nubil, el Rey los casaba, proveyéndoles para ello de todo lo necesario. Cuando Rodrigo fue declarado rey, prendóse de la hija de Julian y la forzó. Escribiéronle al

⁶⁵ Sur Isa ben Mohamed, *vid.* Benito SÁNCHEZ ALONSO, *Historia de la historiografía española. Ensayo de un examen de conjunto. I. Hasta la publicación de la Crónica de Ocampo*, Madrid : CSIC, 1941, p. 167.

⁶⁶ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 127 et 128.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 127 : « [...] *vita et moribus Victice non dissimilis* ».

⁶⁸ Pour un exemple de la version musulmane de la légende, *vid.* la Chronique de Ibn ABD AL-HAKAM écrite vers la moitié du IX^e siècle : Eliseo VIDAL (éd.), *Conquista de África del Norte y de España*, Valence : Anubar, 1966, en particulier p. 42-43.

⁶⁹ *Vid.* Juan MENÉNDEZ PIDAL, *Leyendas del último rey goda (notas e investigación)*, Madrid : Tipología de la Revista de archivos, bibliotecas y museos, 1906, chapitre II, « Don Rodrigo y la Cava », p. 55-139.

⁷⁰ Ce forfait rappelle d'autres traditions légendaires romaines et germaniques semblables, comme le viol de l'épouse du sénateur Maxime par l'empereur Valentinien III, rapporté par Procope de Césarée. *Vid.* Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *La épica medieval española desde sus orígenes hasta su disolución en el romancero* (Diego CATALÁN et María del Mar de BUSTOS (éd.)), Madrid : Espasa-Calpe, 1992, p. 312-314. *Vid.* aussi Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Floresta de leyendas heroicas españolas. Rodrigo, el último goda. Tomo I. La edad media*, Madrid : Espasa-Calpe, 1973, p. L.

padre lo ocurrido, y el infiel guardó su rencor y exclamó : « Por la religion del Mesías, que he de trastornar su reino y he de abrir una fosa bajo sus piés »⁷¹.

De même, le Maure Rasis développe la légende :

E la rreyna Egilena, muger de este rrey, auia consigo por dama con otras en su palacio a vna fija del conde Julian, e a esta llamaban Florinda. E fuera tan fermosa e tan bien apuesta que a todos marauillaba su fermosura. E vn dia que todas las damas folgaban en su palacio e danzaban, el rrey enamorose della, e non sabia como se lo dezir, en non pudiendo sosegar se lo dixo. Mas Florinda fizo desprecio del e guardabasse de Roderico. E tanto fatigado se vio de su desseo que la forzo mal de su grado e la tobo por su amiga. E despues de la auer gozado e tenido assi como le parecia, fuesse a folgar el rrey con otras, e tenialas en mas que a Florinda. E como ella esto viera, cayosele el corazon de pena, e matara al rrey si facer lo pudiera a su salbo. E para se vengar, escribio a su padre Iulian quanto passara en la fuerza que el rrey le fizo, e que non fallaba remedio a su mal sinon morir como desaventurada. E tanto sopo decille que quando Iulian vio la carta, non falto mucho para se caer de si e morir de la pena que obo⁷².

La première chronique chrétienne – mais cependant mozarabe – à faire apparaître cette légende du viol de la Cava est la *Chronica Gothorum pseudo-isidoriana*, composée peu avant 1085 par un mozarabe tolédan⁷³ ; elle attribue cependant ce viol à Witiza et non à Rodrigue. En effet, l’aventure qui unit Witiza à la fille de Julien circula principalement parmi le bas peuple mozarabe alors que les classes les plus élevées, davantage liées aux musulmans, attribuèrent immédiatement cette aventure à Rodrigue. La *Chronica Gothorum pseudo-isidoriana* offre une version romancée et politique de l’occupation de l’Espagne qui se prépare à la cour de Séville lorsque les nobles commencent à parler de la beauté des femmes et soulignent simplement l’extrême beauté de la fille du comte Julien⁷⁴. Désireux de connaître la jeune fille, et alors que Julien est entretenu par les fêtes et les plaisirs de la cour, Witiza envoie une lettre à l’épouse de ce dernier lui ordonnant de faire venir sa fille en Espagne. C’est donc par la ruse que Witiza obtient gain de cause et lorsque la jeune fille

⁷¹ *Ajbar Machmua*, p. 19-20.

⁷² Diego CATALÁN et María Soledad DE ANDRÉS (éd.), *Crónica del moro Rasis*, p. 346.

⁷³ Theodor MOMMSEN (éd.), *Historia Pseudo-isidoriana*, in : *Chronica minora saec. IV-VII*, vol. 2 (M.G.H. A.A. XI), Berlin : Apud Weidmannos, 1894, p. 377-388 ; Antonio Benito VIDAL (éd.), *Crónica Seudo Isidoriana*, Valence : Anubar, 1961 ; Fernando GONZÁLEZ MÚÑOZ (éd.), *La chronica Gothorum pseudo-isidoriana (ms. Paris BN 6113)*, Noia (A Coruña) : Toxosoutos, 2000. Sur les problèmes de datation de l’œuvre, *vid.* Fernando GONZÁLEZ MÚÑOZ, p. 92-99. La légende de la Cava rapportée du point de vue arabe et mozarabe a été étudiée de façon détaillée par Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Floresta de leyendas heroicas españolas*, p. XXIV-XLVII.

⁷⁴ Fernando GONZÁLEZ MÚÑOZ (éd.), *La chronica Gothorum pseudo-isidoriana*, § XIX, p. 182 : « *Interim in regia curia i<s>palensi inter alia ceperunt loqui de pulcritudine mulierum, inter quos quidam in hec uerba erupit dicens quod nulla pulcrior filia Iuliani esset in tota terra* ».

arrive à la cour, croyant y retrouver son père, elle est retenue par le roi qui abuse d'elle⁷⁵. Le comte Julien apprend par hasard la feinte du roi violeur et met alors tout en œuvre pour sauver sa fille et la ramener en Afrique. Dans la *Chronica Gothorum pseudo-isidoriana*, l'invasion maure résulte donc de la vengeance du comte de Tingitanie qui offre en effet à Tarik son aide personnelle et économique dans l'entreprise militaire contre l'Espagne wisigothique. Le chef musulman pénètre alors en Espagne et le début de la conquête est facilité par la mort de Witiza ainsi que par l'affrontement entre les fils de ce dernier et le nouveau roi, Rodrigue. Aidé par la descendance de Witiza et les conseils stratégiques de Julien, Tarik commence à régner en Espagne en 719⁷⁶.

L'*Historia legionensis* remploie la légende transmise par les chroniques musulmanes et accuse Rodrigue du viol de la fille du comte ; on peut même penser à une promesse fallacieuse de mariage dont le but était sans doute de gagner la confiance du père et d'attirer la jeune fille à la cour. L'union illégitime entre Rodrigue et celle que l'on nommera plus tard la Cava attise la haine personnelle de Julien qui se venge en organisant l'invasion maure⁷⁷.

Ainsi, dans le récit qui a inspiré la *Legionensis* et dans l'*Historia Gothorum pseudo-isidoriana*, le thème semble traité dans une même optique narrative et dramatique qui diffère de la tradition

⁷⁵ *Ibid.*, p. 182 : « *Gethicus eam per dies plurimos habuit et stuprauit* ».

⁷⁶ *Ibid.*, p. 186, 188, 190 et 192 : « *[Julianus] properauit ad Tarech regem dixitque ei : « uis ingredi Ispaniam ? », « ego te ducam, quia clauas maris et terre habeo et bene te dirigere possum ». « que fiducia », inquit Tarech, « Erit mihi in te, cum tu sis christianus et ego maurus ». « In hoc bene confidere poteris in me, quia dimittam tibi uxorem meam et filios infinitamque pecuniam ». Tunc securitate accepta Tarech maximam militum multi<tu>dinem collegit et ad insulam Tarif cum Iuliano ueniens inter Malacam et Leptam ascendit in montem qui usque hodie mons Tarech dicitur. inde cum exercitu suo Tarech Yspalim usque ueniens expugnauit eam et cepit.*

§ XX. *Interim Gethicus mortuus est, duosque filios dimisit Sebastinum et Euo. et quoniam essent pueri, habitatores terre noluerunt eos regnare super se, sed elegerunt sibi regem nomine Rodericum. qui infinitum congregans exercitum contra Tarec processit. Filii uero Gethici miserunt ad Tarec dicentes : « nos precedemus cum maxima exercitus multitudine, fingentes nos quasi contra te pugnatuos. qui cito terga dabimus et tu persequere nos, dabiturque tibi de hoste tropheum ». Tarec uero non immemor utilitatis sue persecutus eos et multi corruerunt, quin et Rodericus mortuus est. fecitque eis priuilegium ut omni tempore uite sue manerent ingenui Sebastinus et Euo. numerus uillarum quas habebant tria MLX.*

§ XXI. *Triumpho perhacto Tarec Toletum perrexit, et Mugit dux eius cum octingentis militibus super Cordubam remansit ut eam caperet. Corduba capta, misit Tarec Mugit ad Totmirum regem. tunc uenit Mugit cum militibus quos Moises dominus Tarec direxerat. eo tempore Totmirus rex de Oriola exiuit obuiam ei, bellumque inter eos durum et asperum exortum est. Totmirus terga dedit et fugiens Murciam ingressus est post cedem maximam suorum. mulieres quas ibi inuenit totondit, easque in uirilem habitum mutans super muros armatas exposuit.*

Alia die Totmirus contra Tarec egressus, sic orsus est : « Tarec, da mihi pacem et ingenuitatem in omni populo meo, et terram tibi ex integro dabo ». « faciam », inquit. postquam ingressi Murciam uiderunt ibi non nisi mulieres esse, penituit eos modicum non sustinuisse, quousque eos ui acquirerent. et tamen quod statuerant ratum habuerunt, quia inter reges et proceres ueritas semper obnixè tenenda est.

Quo facto Tarec cum exercitu suo Toletum ueniens obsedit eam et obtinuit. cui dixit Iulianus : « Tarec, capta Ispania tuos a te milites disperge, ut et reliqua loca capiant, et tu in pace ammodo requiescas ». Cuius ille consiliis adiuuans suos co<n>tinuo milites ad occupandas terras usquequaque direxit. ipse uero Toleti residens super Ispaniam regnare cepit, era septingentesima quinquagesima septima ».

⁷⁷ *Vid.* citations en notes 63 et 64.

arabe pure. Il existe donc bien une parenté entre les deux chroniques. Quoi qu'il en soit, d'après la *Legionensis*, Rodrigue est également responsable de la perte de la *patria*.

Venons-en à présent à l'invasion arabe en elle-même et à la présence des Maures dans la Péninsule ibérique. D'après la *Legionensis*, en l'ère 747, c'est-à-dire en 709⁷⁸, Hulit⁷⁹, envoie en Espagne, sous la conduite du comte Julien et des fils de Witiza, Tarik, un des chefs de son armée, avec vingt-cinq mille fantassins, afin d'engager la guerre contre le roi espagnol et de mettre à l'épreuve la bonne foi et la fidélité de Julien⁸⁰. Apprenant l'invasion, Rodrigue se porte contre l'ennemi, engage une longue bataille et voit mourir seize mille soldats musulmans. Les chiffres donnés par le chroniqueur – ces seize mille morts sur les vingt-cinq mille soldats présents – tendent à excuser la défaite chrétienne et à transformer en un glorieux revers une défaite totale. Julien et les deux fils de Witiza se joignent à la bataille avec leurs forces neuves et donnent la victoire aux Barbares⁸¹. Cette participation décisive de Julien et des fils de Witiza à la bataille contre Rodrigue est une innovation de l'historiographe chrétien, qui procède sans doute du désir d'excuser la défaite par la trahison des fils de l'avant-dernier roi des Wisigoths. Quant aux chroniques arabes et mozarabes, elles donnaient déjà au comte un esprit partisan : l'*Historia pseudo-isidoriana* présente Julien comme le conseiller de Tarik pendant la conquête de l'Espagne, le *Fath al-Andalus* rapporte qu'il fit lui-même une incursion en Espagne ; l'*Ajbar Machmua* fait également de Julien le conseiller de Tarik et ajoute que les fils de Julien provoquèrent la défaite et la mort de Rodrigue. Julien et les fils de Witiza sont donc tous trois compromis dans l'affaire. Le chroniqueur chrétien combine donc logiquement les deux trahisons et associe les trois personnages dans une action directe contre la patrie wisigothique : « *totius Hispanie regno perditum iri disposuerunt* ».

⁷⁸ L'ère hispanique fut introduite en Espagne au V^e siècle par Hydace de Chaves ; elle débute en 38 A. C., date à laquelle l'empereur Auguste établit la paix romaine en *Hispania*. La date de l'invasion musulmane qui apparaît dans le manuscrit 1181, l'ère DCCXVII, est erronée ; Justo Pérez de Urbel précise en note 38, p. 127 de son édition, que le codex de Montealegre (ms. 1181) porte la date de 709 (ère DCCXLVII). L'éditeur ajoute que « *es fácil, por distracción, el cambio de DCCLII en DCCXLVII* ».

⁷⁹ Hulit ou Ulit est le calife Al-Walid I^{er}, sixième calife omeyyade (705-715). Le *Chronicon Albeldense* du X^e siècle présentait également Hulit comme un roi africain : Cf. chapitre XII, « *Ingressio Sarracenorum in Spania ita est* », § 1 : « *Sicut iam supra retulimus, Ruderico regnante Gotis in Spania pre filios Uittizani regis oritur Gotis rixarum discesio, ita ut una pars eorum regnum dirutum uidere desiderarent ; quorum etiam fabore atque farmalio Sarraceni Spaniam sunt ingressi anno regni Ruderici III^o, die III^o Idus Nouembris era DCCLII^a, regnante in Africa Ulith Amir Almauminin filio de Abdelmelic, anno Arabum centesimo. Era et anno quo supra ingressus est primum Abzuhura in Spania sub Muzza duce in Africa commanente et Maurorum patrias defecante* ». Le *Chronicon Albeldense* fut édité par Derek W. LOMAX, « Una crónica inédita de Silos », in : *Homenaje a Fray Justo Pérez de Urbel*, vol. 1, Santo Domingo de Silos : Abadía de Silos, 1976, p. 323-337 ; récemment, le CSIC a édité cette œuvre en ligne, URL : <http://humanidades.cchs.csic.es/ih/paginas/fmh/albeldensia.htm>.

⁸⁰ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 127-128 : « *Hulit, fortissimus rex barbarorum totius Africe, ducatu Iuliani comittis filiorumque Victice, Tarich strabonem, vnum ex ducibus exercitus sui, cum XXV milibus pugnatorum peditum ad Ispanias premisit, vt, cognita Iuliani dubia fide, bellum cum Yspano rege inciperet* ». La méfiance que ressentent les musulmans envers les propositions de Julien est un trait commun au récit chrétien et aux récits arabes et mozarabes.

⁸¹ *Ibid.*, p. 128.

Ainsi, avec l'*Historia legionensis* s'ouvre l'ère des grandes compilations historiques ; elle est la première chronique à se trouver au confluent des courants arabes, mozarabes et chrétiens. Le récit de la perte de l'Espagne porte la marque du caractère composite des sources utilisées. Notons que le grand nombre de sources arabes et mozarabes utilisées par le chroniqueur ne sont qu'un argument de plus pour présenter le fils du comte mozarabe Sisnando Davidiz comme l'auteur de la *Legionensis*. Suivant l'esprit clérical de cette chronique⁸² et malgré son hétérogénéité apparente, le récit se présente comme un tout remarquablement ordonné, où les péchés et les injustices des derniers Wisigoths s'enchaînent avec rigueur pour aboutir au châtement suprême. Dans cette optique, la perte de l'Espagne apparaît ainsi à la fois comme un châtement divin et comme le triste résultat des dissensions internes qui opposèrent les chrétiens entre eux⁸³. Péchés et crimes imposent un châtement divin qui se matérialise dans l'invasion barbare :

*Receserat enim manus Domini ob inueteratam regum malitiam ab Ispania, ne in tempore huius ruynae eam protegeret, omnesque deinceps Gotorum milites fusi fugatique fere vsque ad interemptionem gladii peruenere*⁸⁴.

Malgré tout, comme à l'époque du déluge et de Noé, Dieu manifeste sa miséricorde et préserve quelques chrétiens qui seront chargés de restaurer le royaume.

2. Le redressement asturo-léonais : une continuité ethnique et dynastique

Effectivement, à peine achevé le *planctus* qui vient déplorer la perte de la patrie, le chroniqueur souligne la sauvegarde providentielle de quelques chrétiens et annonce un redressement :

Post hec Mauri, viribus nullis obstantibus, totam Yspaniam ferro, flama et fame atritam suo dominio mancipauerunt. Quid enim illis officeret, qui publico bello omnem Yspaniarum multitudinem triumphali potentia deuicerant ? Qui nimirum quantas cedes, quantasue orrifero

⁸² Vid. à ce sujet Jacques HORRENT, « L'invasion de l'Espagne par les musulmans selon l'*Historia silense*, le *Chronicon mundi* et l'*Historia de rebus Hispaniae* », in : *Studia in honorem prof. M. de Riquer*, Tome 2, Barcelone : Quaderns crema, 1987, p. 373-393, et plus particulièrement p. 375-376 : « L'esprit du Silense, essentiellement clérical, est fondé sur une idée maîtresse : les conséquences fatales de l'impiété et de la débauche, et les effets bénéfiques de la rigueur morale et spirituelle. Si par leurs vices – dont le viol de la fille de Julien n'offre qu'un exemple – les deux derniers rois goths ont perdu l'Espagne, les monarques asturiens la regagneront par leurs hautes vertus militaires et chrétiennes ».

⁸³ Vid. Reinhart DOZY, *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le Moyen Âge*, vol. 1, Leyde : E. J. Brill, 1860², p. 16 et suivantes.

⁸⁴ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 129.

*ense christianorum strages fecerint, depopulate prouintie, subuersa ciuitatum menia, destructe ecclesie, in loco quarum Mahometis nomen collitur, habunde et super testimonium perhibent. Ceterum a tanta ruyna, preter Deum Patrem, qui peccata hominum in virga misericorditer uisitat, nemo exterarum gentium Ispaniam subleuase cognoscitur*⁸⁵.

La relève militaire et wisigothique – *exercitus* et *gens Gothorum* – s’incarne dans le personnage de Pélage, un Wisigoth présenté ici comme « spathaire »⁸⁶ du roi Rodrigue, c’est-à-dire comme soldat portant l’épée du roi :

*Ad quam Pelagius, Roderici regis **spatarius**, qui oppressione Maurorum incertis locis vagabatur, dum peruenit, **fretus diuino oraculo**, cum quibusdam **Gotorum militibus**, ad expugnandos **barbaros a Domino corroboratus est**, sed et omnes **Astures** in vnum colecti, Pelagium super se **principem** constituunt*⁸⁷.

De Rodrigue à Pélage, la continuité ethnique wisigothique est donc assurée et l’origine divine de la royauté pélagienne, soutenue par un oracle divin, justifie le pouvoir de ce prince. En outre, l’élection de ce *rex* par les Asturiens n’est pas sans rappeler celle des rois wisigoths, comme le stipulaient les normes de l’élection royale wisigothique⁸⁸. Les dénominations de « Goths » et d’« Asturiens » ne sont pas ici contradictoires mais complémentaires. De fait, les Asturies sont une province de l’*Hispania* sur laquelle gouvernaient des *gothici reges*. Depuis les *Chroniques* (dites) d’Alphonse III, il y a équivalence entre les termes « Goths » et « Chrétiens », qui sont ici associés au terme « Asturiens ».

⁸⁵ *Ibid.*, p. 129. *Vid.* également la citation en note 49.

⁸⁶ Sur ce statut de « *spatarius* », gardien du glaive des derniers rois wisigoths, *vid.* Yves BONNAZ, *Les chroniques asturiennes (fin IX^e siècle)*, Paris : CNRS, 1987, note 12, p. 142.

⁸⁷ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 131-132.

⁸⁸ *Vid.* Luis GARCÍA DE VALDEAVELLANO, *Curso de Historia de las instituciones españolas*, Madrid : Alianza Editorial, 1986, p. 193-194 : « *El sistema de sucesión al trono en la Monarquía visigoda fue siempre el electivo y la proclamación del Rey se hacía mediante elección, aunque esta fuese no pocas veces formularia. [...] El concilio VI de Toledo del año 638, al aludir en su canon 17 a las condiciones requeridas para ser elegido Rey de los Godos, extendió la capacidad para ser elegido Rey a todos los que fuesen de estirpe goda y de buenas costumbres, sin que pudiesen ser elegidos los hombres de pueblos extraños, los procedentes de origen servil, los que hubiesen recibido la tonsura y el hábito monacal o sufrido la pena infamante de la decalvación, ni los que se hubiesen rebelado para alcanzar de este modo la dignidad regia. [...] El año 633, el Concilio IV de Toledo (can. 75) reglamentó la elección de los reyes y prescribió que, muerto el Monarca, los principales del Reino (primates) y los obispos eligieran de común acuerdo a su sucesor ; y tres años más tarde, el 636, el Concilio V (can. 3) confirmó este sistema de elección por los nobles godos. Por último, en el año 653, el Concilio VIII reguló de nuevo la forma de la elección real y dispuso que esta correspondiese a los « mayores » o primates del Palacio o Corte regia y a los obispos y que se realizase en Toledo o en el lugar en que había muerto el Rey anterior (can. 10) ».*

De plus, le projet politique de Pélage (718-737) est de « recouvrer » la patrie, c'est-à-dire le royaume de Tolède : alors que l'évêque félon Oppa l'encourage à avorter son projet de restauration politique, Pélage accuse le lignage de Witiza⁸⁹ d'être responsable de la ruine du *regnum* et de la *gens* des Wisigoths qu'il veut restaurer. Un printemps du peuple wisigoth se dessine d'ailleurs dans le bref *planctus* qui conclut la perte de l'Espagne puisque ce peuple croît telle une plante vivace :

*Igitur, post tantam Yspaniarum ruynam, opere pretium est referre qualiter diuina pietas, que percutit et sanat, velud ex rediuua radice virgultum, gentem Gotorum resumtis viribus pullulare fecerit*⁹⁰.

Les propos sibyllins de Pélage développent cette image de résurrection puisque ce roi, tel un nouveau Noé, gouverne un peuple élu. La métaphore biblique du grain de sénevé⁹¹ annonce en effet la régénération de la *gens Gothorum*, une régénération comparable à la transformation spirituelle que vécut le peuple de Dieu :

*Oppa verbis pacificis in dolo Pelagium temptare agreditur, quatinus, **postposita recuperande patrie cura**, sese omnemque voluntatem, siccuti **Deus** permitit fieri, in Caldeoum potestatem tradat. [...] Pelagius, **a bono proposito animum reuocare aborrens**, commotus pre nimio dolore in iram, fertur talia respondisse : « Tu inquit, et fratres tui cum Iuliano Sathane ministro **regnum Gotice gentis subuertere decreuistis** ; nos vero, **aduocatum** apud Deum Patrem dominum nostrum Ihesum Christum habentes, hanc multitudinem paganorum, quibus ducatum prebes, despiciamus ; sed et per **intercessionem genitricis eiusdem Domini nostri**, que est mater misericordiarum, **gentem Gotorum de paucis, velud plurima sata ex grano sinapis germinare credimus** ». Siquidem Pelagius et qui cum eo erant, tanto hoste perterriti, beate Marie suffragia, que in spelunca illa usque in odiernum diem adoratur, poscentes, die noctuque pro **recuperatione christianorum** petitioni instabant⁹².*

Le « peuple des Goths » n'a donc pas disparu en 711, puisqu'il sort « pour ainsi dire du sommeil ». Pélage est ainsi perçu comme le nouveau *rex* d'une patrie hispanique et wisigothique. Il possède effectivement l'*imperium*⁹³, c'est-à-dire le pouvoir politique suprême, l'autorité légitime.

⁸⁹ Oppa est en effet présenté ici comme le fils de Witiza ; il est donc également responsable de la perte de l'Espagne.

⁹⁰ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 131.

⁹¹ Cf. Matthieu, XIII, 31-35. Le peuple wisigoth est comparable à la plus petite des semences qui, lorsqu'elle pousse, atteint une taille extraordinaire.

⁹² Justo PÉREZ DE URBEL, p. 132-133.

⁹³ À Rome, l'*imperium* désignait le pouvoir le plus élevé ; ce terme est constamment employé pendant le Haut Moyen Âge. L'*imperium* peut renvoyer au sens général d'autorité, c'est-à-dire un pouvoir extérieur qui

Avant de rapporter la succession de Pélage, le chroniqueur conclut sur la lente reconstitution providentielle du royaume après la victoire de Covadonga⁹⁴ :

*Ceterum Gotorum gens, velud a sompno surgens, ordines habere paulatim consuefacit, scilicet in bello sequi signa, in regno legitimum obseruare imperium, in pace ecclesias et eorundem deuote ornamenta restaurare, postremo Deum, qui ex paucissimis de multitudine hostium uictoriam dederat, toto mentis affectu colaudare*⁹⁵.

Ainsi, Pélage est le chef de la patrie wisigothique que définissait saint Isidore de Séville : il est le *rex* qui règne sur une *gens* – les Wisigoths –, dans un *regum* wisigothique ; il souhaite en outre restaurer l'*ecclesia* wisigothique et s'appuie sur un *exercitus* puissant.

Cependant, alors que Pélage assume le premier redressement wisigothique, il n'est que spathaire de Rodrigue, et n'appartient en aucun cas à la dynastie royale. C'est Alphonse I^{er}, gendre de Pélage, qui confirme la continuité royale proprement wisigothique. Ce roi est le véritable pivot sur lequel se fonde la dynastie royale asturienne d'ascendance wisigothique. En effet, il est le fils de Pierre, duc de Cantabrie et surtout descendant de l'illustre prince des Wisigoths, Récarède :

*Interim Adefonsus, catholicus Petri Cantabriensium ducis filius, Hermesindam Pelagii filiam in coiugium accepit. Fuerat namque Petrus ex Recaredi serenissimi Gotorum principis progenie ortus*⁹⁶.

La légitimité de la descendance de Pélage ne peut être plus grande et il n'y a pas de solution de continuité entre le règne de Rodrigue et ceux de Pélage et d'Alphonse I^{er}. Le *regnum* des Asturies apparaît comme le creuset du grand royaume wisigothique de Tolède et la mission de restaurer l'*imperium* dépend des rois des Asturies.

Le néo-wisigothisme est bel et bien au cœur de l'*Historia legionensis*. Cette constatation de chute et de restauration wisigothique n'est en rien nouvelle⁹⁷ mais elle s'insère dans un projet

s'impose à la volonté d'un individu, mais également à la toute-puissance divine. Ce sens apparaît dans le *Liber Iudicum* wisigothique où l'*imperium* désigne ou bien l'autorité de Dieu, à l'origine de tout pouvoir terrestre, ou bien l'autorité absolue du *dominus* sur ses esclaves, dont il est responsable devant les pouvoirs publics. L'*imperium* traduit plus spécifiquement l'idée d'autorité publique.

⁹⁴ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 133 : « *qualiter diuina virtus pro Christianis* ».

⁹⁵ *Ibid.*, p. 135-136.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 136.

⁹⁷ Cette conception procède des *Chroniques asturiennes*, *vid.* entre autres Thomas DESWARTE, *De la destruction à la restauration : l'idéologie du royaume d'Oviedo-León (VIII^e-XI^e siècles)*, Turnhout : Brepols, 2003 et sa bibliographie ; Amancio ISLA FREZ, « Los dos Vitiza. Pasado y presente en las crónicas asturianas », *in* : María José HIDALGO, Dionisio PÉREZ, Manuel J. R. GERVÁS (éd.), « *Romanización* » y « *Reconquista* » en la

historiographique bien plus vaste puisque la *Legionensis* ambitionne de placer la vie d'Alphonse VI au terme de la longue œuvre de restauration royale commencée par Pélage et Alphonse I^{er}. En effet, le néo-wisigothisme du texte ne peut se résoudre au simple récit de la chute du royaume wisigothique de Tolède et aux prémices du redressement asturo-léonais.

C. Le projet historiographique de l'*Historia legionensis*

L'auteur de l'*Historia legionensis* expose son projet dans une longue introduction qui justifie l'écriture de sa chronique⁹⁸.

Son intention première est d'écrire l'histoire de l'Espagne et de combler le vide historiographique qui existe dans les royaumes chrétiens depuis les *Chroniques* (dites) d'Alphonse III de la fin du IX^e siècle. En effet, alors que l'Espagne possédait autrefois une culture florissante, l'invasion des « Barbares » – nom par lequel le chroniqueur désigne constamment les musulmans – provoqua la disparition des centres littéraires et les hauts faits des héros demeurèrent dans l'oubli :

*Cum olim Yspania omni liberali doctrina vbertim floreret, ac in ea studio literarum fontem sapientie sitientes passim operam darent, inundata barbarorum fortitudine, studium cum doctrina funditus euanuit. Hac itaque necessitudine ingruente, et scriptores defuere et Yspanorum gesta silentio preteriere*⁹⁹.

Malgré tout, et comme toutes choses ici-bas, cet oubli est permis par la Providence divine mais l'auteur se propose de le réparer et s'appuie sur un psaume pour fonder son propos :

*Sed si tanta clades cur Yspanie acciderit sagaciter animaduertis, profecto memorie occurrit quod uniuerse uie Domini misericordia et ueritas sunt*¹⁰⁰.

Dès les premières lignes de la chronique, l'auteur inscrit son œuvre dans le courant providentialiste omniprésent de l'historiographie chrétienne du Nord péninsulaire. En effet, grâce

Península ibérica. Nuevas perspectivas, Salamanca : Universidad de Salamanca, 1998, p. 303-316 ; Georges MARTIN, « La chute du royaume visigothique d'Espagne dans l'historiographie chrétienne des VIII^e et IX^e siècles ».

⁹⁸ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 113-119.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 113.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 113. Il s'agit du Psaume XXIV, 10 : « *Universae viae Domini misericordia et veritas requiruntibus testamentum eius et testimonia eius* ».

aux facultés de son âme, il a gardé en mémoire que les voies de Dieu sont miséricorde et vérité et, ayant compris par son entendement que tout malheur est permis par la miséricorde divine, il exerce sa volonté et choisit d'écrire et de justifier les événements historiques qui ont eu lieu depuis ladite invasion barbare. Le propos de Manuel Alejandro Rodríguez de la Peña selon lequel l'*Historia legionensis* « *enmarca el ideal neogoticista de los siglos IX y X en una coordenadas nuevas, las de una renovatio studii gothorum (complemento de la recuperación ovetense del ordo gothorum)* » est ainsi totalement justifié¹⁰¹.

Le chroniqueur centre donc son discours sur un espace géographique précis, celui de l'« *Hispania* », qu'il présente comme sa patrie et associe à un peuple, les « *Yspani* », dont il souhaite rapporter les hauts faits. Dès son *incipit*, l'*Historia legionensis* allie donc la *gens* et la *patria*, dont l'association traduisait déjà un caractère d'unité « nationale » singulièrement précoce dans l'œuvre de saint Isidore de Séville¹⁰² :

*Diuina prouidentia [...] barbaras gentes Yspaniam occupare permisit. Verum dum me patrie exitii pigeret prauosque mores regum tangendo altius processissem me ad inceptum redire ipsa res ortatur*¹⁰³.

Au moment d'achever son récit sur les rois wisigoths et la perte de l'Espagne, le chroniqueur précisera qui sont ces « *Yspani* ». En effet, l'auteur souhaite également relater comment la piété divine a permis au peuple wisigoth de resurgir telle une plante vivace ; et là réside, selon ses mots, tout le « mérite de son ouvrage ». Le peuple wisigoth s'assimile alors aux « *Yspani* » des premières lignes de la chronique :

*Igitur, post tantam Yspaniarum ruynam, opere pretium est referre qualiter diuina pietas, que percutit et sanat, velud ex rediuiua radice virgultum, gentem Gotorum resumptis viribus pullulare fecerit*¹⁰⁴.

Par la suite, le chroniqueur précise que ce sont des « *Hispanici reges* » qui gouvernent ce *regnum* hispanique, lesquels ne peuvent être que les rois wisigoths dont il vient de traiter¹⁰⁵.

¹⁰¹ Manuel Alejandro RODRÍGUEZ DE LA PEÑA, « Ideología política y crónicas monásticas : la concepción cluniacense de la realeza en la España del siglo XII », *Anuario de estudios medievales*, 30 (2), 2000, p. 681-734, p. 700.

¹⁰² *Vid.*, au sujet du rôle de saint Isidore lors du IV^e Concile de Tolède, Suzanne TEILLET, *Des Goths à la nation gothique. Les origines de l'idée de nation en Occident du V^e au VI^e siècle*, Paris : Les Belles Lettres, 1984, p. 503-536.

¹⁰³ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 118. Pour le peuple espagnol, *vid.* la citation en note 99.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 131.

Enfin, l'auteur choisit de centrer davantage son propos sur la vie et les hauts faits d'Alphonse VI ; ce roi, qui régna sur le royaume de León de 1065 à 1109 puis sur les royaumes de León et de Castille à partir de 1072, est présenté ici comme l'« orthodoxe empereur espagnol » et appartient en outre à l'illustre peuple des Wisigoths :

*Ego itaque, ab ipso iuuenili flore cola pro Christi iugo subnectens, apud cenobium quod domus Seminis nuncupatur habitum monachalem suscepi. Vbi diuersis sententiis sanctorum patrum catholicorum regum, sacris indicientibus libris, mecum ipse diu spatiando reuoluens, statui res **gestas domini Adefonsy, orthodoxi Ispani inperatoris, vitamque eiusdem carptim perscribere** ; primo quia ipsius **nobiliora facta** memoria digna uidentur, secundo quia, vitam fragili iam tempore toto vite sue curriculo, pre omnibus regibus ecclesiam Christi **catholice** gubernantibus **celeberrimus** uidetur. Sed priusquam huiusmodi loquutionis initium proferam, quantis difficultatibus quantisque obstantibus controuersiis in regnum successerit paucis diserere placuit.*

*Adefonsus igitur, ex **illustri Gotorum prosapia ortus**, fuit magna vi et consilio et armis, quod inter mortales vix inuenitur ; namque alterum ex timore occisionis, atque alterum ex audacia fortitudinis processisse uidemus¹⁰⁶.*

Dès l'introduction de son œuvre, l'auteur présente donc un roi *léonais* dont la vocation semble être celle de recouvrer la domination sur le « *regnum* » des « *Hispanici reges* », c'est-à-dire sur l'empire wisigothique tolédan. L'auteur, à la première personne du singulier, projette donc de rapporter le récit de la vie de l'empereur wisigoth Alphonse VI et affirme là le dessein premier de son œuvre. En effet, selon lui, ce roi est un modèle de bon gouvernant. L'*Historia legionensis* se présente comme un *Speculum principis*¹⁰⁷ dont la figure essentielle est l'empereur Alphonse VI :

Ceterum Adefonso in patrio regno corroborato, priusquam ad ordinem bellorum captionemque ciuitatum veniamus, quomodo isdem regnum Yspanorum gubernauerit, quantumue ex minimo

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 118 : « **Hispanici autem reges** a Rodano, Galorum maximo flumine, vsque ad mare quod Europam ab Africa separat, sex prouincias Narbonensem silicet, Therraconensem, Beticam, Lusitaniam, Cartaginensem cum Galecia catholice gubernauerunt ; insuper Tingitaniam prouinciam in vltimis finibus Africe sitam suo dominatui mancipauerunt ».

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 118-119. Alphonse VI est cité plusieurs fois avec le titre d'empereur, *ibid.*, p. 141 : « Sed quoniam Adefonsy **Ispaniarum orthodoxi inperatoris** genealogiam seriatim texere statui, eo vnde originem duxit stillum verto » ; *ibid.*, p. 177 : « Ceterum, patefacta Adefonsi nostri **inperatoris** materna prosapie, vt quoque eiusdem patris nobilis origo patefiat, paulisper sermo vertatur ».

¹⁰⁷ Écrits par des clercs à l'intention des rois, les Miroirs du prince se développèrent surtout à partir du IX^e siècle ; ils constituent une sorte de manuel composé de conseils et de préceptes moraux destinés à montrer au souverain la voie à suivre pour régner selon la volonté de Dieu. Comme leur nom l'indique, ces traités font figure de miroirs renvoyant l'image, la description du roi parfait. Ils touchent également aux rapports des pouvoirs, le pouvoir temporel et le pouvoir sacerdotal, et leur position vis-à-vis de Dieu.

*paulatim ampliaverit, vt futuris lucidius innotescat, eiusdem originem retexendo, altius ordiendum est*¹⁰⁸.

Enfin, un dernier propos motive l'écriture de l'*Historia legionensis*. En effet, alors que la chronique est presque achevée, l'auteur affirme qu'Alphonse VI n'est pas le seul roi dont il a souhaité parler. Il conclut sa chronique en affirmant qu'il s'est proposé de rapporter « les hauts faits des rois », de façon plus générale ; il laisse alors de côté Alphonse VI et il n'a finalement été question que de l'ascendance de ce roi et à peine de ses prouesses :

*Sed michi, qui regum gesta tantummodo scribere proposui [...]*¹⁰⁹.

Ainsi, alors que l'invasion barbare a endigué la soif de savoir et que les hauts faits des « Espagnols » sont demeurés dans le silence, l'auteur de l'*Historia legionensis* souhaite réparer ce dommage et redorer le blason du peuple wisigoth en rapportant son redressement – ce même peuple auquel appartient Alphonse VI, roi léonais et empereur wisigoth. L'*Historia legionensis* se fait donc le porte parole d'un néo-wisigothisme léonais et offre Alphonse VI comme reliquat de la « nation » wisigothique. En effet, la « nation » que saint Isidore de Séville définissait au VII^e siècle est toute entière présente dans l'introduction de l'*Historia legionensis* : un *rex* – l'empereur wisigoth Alphonse VI de León –, une *gens* – les Wisigoths, assimilés aux Espagnols – et une *patria* – l'*Hispania*.

Le projet historiographique néo-wisigothique du chroniqueur est clair et la composition de l'ouvrage, si fréquemment décriée, est au service de cette *intentio*.

D. Forme et sens de l'*Historia legionensis* : la digression au service du mythe néo-wisigothique

La forme de l'*Historia legionensis* a été en effet bien souvent critiquée ; Justo Pérez de Urbel parle d'une œuvre seulement esquissée et de la méthode défectueuse de son auteur¹¹⁰ tandis qu'Antonio Blázquez censure l'ouvrage pour son désordre, la négligence de sa rédaction, ses nombreuses lacunes chronologiques et ses répétitions qui ne pourraient s'expliquer que si l'on

¹⁰⁸ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 125.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 204.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 16 et 17 : « *Casi no tenemos derecho a juzgarle [el método], pues, como la obra está solamente iniciada o esbozada, nuestro juicio habría de ser necesariamente adverso. [...] El método de la Historia Silense puede considerarse como defectuoso, y así debió de considerarlo el autor* ».

considère le chroniqueur comme un compilateur de chroniques dont il tairait les auteurs¹¹¹. Il est vrai que le chroniqueur ne donne pas le nom de Sampiro lorsqu'il retranscrit sa chronique¹¹² et que cette copie le conduit à répéter les règnes d'Alphonse III, de García I^{er} et d'Ordoño II puis de Sanche I^{er}, Ramire III, Vermude II, Alphonse V et Ferdinand I^{er} ainsi que la présence d'Almansour dans la Péninsule ibérique¹¹³. Cependant, il ne donne pas non plus son propre nom. Et puisqu'il recopie intégralement la chronique de l'évêque d'Astorga, il doit par la suite ajouter certains éléments utiles à son projet historiographique. Certes, il omet un grand nombre de règnes¹¹⁴ mais nous avons vu que son propos n'est pas de retracer de façon exhaustive l'histoire de l'Espagne mais de conter l'ascendance d'Alphonse VI. Ainsi, Manuel Gómez-Moreno peut justifier la méthode de l'*Historia legionensis* :

*Quizá no sea tan defectuoso como parece, si tomamos en cuenta que nuestra historia no es una crónica, ni la sucesión de hechos a base de tiempo y lugar fue guía para su autor ; sino que sigue un método restringido, llamémoslo, con perdón, filosófico o, si se quiere, impresionista, sobre el hecho de que su mentalidad de literato, de artista, no concebía planes sostenidos ni de rigor científico*¹¹⁵.

L'*Historia legionensis* est en réalité une suite de récits enchâssés et savamment agencés par l'auteur qui s'attache à relater les origines maternelle et paternelle de l'empereur Alphonse VI. Cette construction soutient le mythe néo-wisigothique puisqu'elle affirme la double ascendance wisigothique du protagoniste de la chronique.

En effet, le chroniqueur ouvre son propos par une *intentio* que nous avons rapidement exposée ci-dessus. Alors que la Providence divine est présentée comme l'instance qui meut toutes choses sur

¹¹¹ Antonio BLÁZQUEZ, « Pelayo de Oviedo y el Silense. Observaciones acerca del cronicón del monje silense », *Revista de Archivos Bibliotecas y Museos*, 12, 1908, p. 187-203, p. 192 : « *Habremos de consignar el desorden y descuido con que está redactada y escrita la crónica del Silense, donde hay enormes lagunas, saltos cronológicos absurdos y repeticiones, sólo explicables por haber copiado íntegras las crónicas que tuvo a mano* ». Sur la langue de la *Legionensis*, ses aspects littéraires et stylistiques et sur l'établissement de ses sources, *vid.* Ángel ESCOBAR, « La lengua de la *Historia Silensis* », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21644> ; DOI : 10.4000/e-spania.21644.

¹¹² Justo PÉREZ DE URBEL, p. 159-173.

¹¹³ Alphonse III, *in* : *Historia* (dite) *silensis* : p. 149-152 et *in* : *Sampiro* : p. 159-162 ; García I^{er}, *in* : *Historia* (dite) *silensis* : p. 153 et *in* : *Sampiro* : p. 162-163 ; Ordoño II, *in* : *Historia* (dite) *silensis* : p. 153-159 et *in* : *Sampiro* : p. 163-165 ; puis Sanche I^{er}, *in* : *Sampiro* : p. 169-170 et *in* : *Historia* (dite) *silensis* : p. 173 ; Ramire III, *in* : *Sampiro* : p. 171 et *in* : *Historia* (dite) *silensis* : p. 173-176 ; Vermude II, *in* : *Sampiro* : p. 172 et *in* : *Historia* (dite) *silensis* : p. 176 ; Alphonse V, *in* : *Sampiro* : p. 172 et *in* : *Historia* (dite) *silensis* : p. 176-177 ; Ferdinand I^{er}, *in* : *Sampiro* : p. 173 et *in* : *Historia* (dite) *silensis* : p. 179 puis p. 183-209 ; Almansour, *in* : *Sampiro* : p. 172 et *in* : *Historia* (dite) *silensis* : p. 173-176.

¹¹⁴ Le chroniqueur ne parle jamais de Fafila, Aurelio, Silo ou Mauregato car ces rois ne sont utiles ni à la généalogie d'Alphonse VI ni à l'exaltation nationale.

¹¹⁵ Manuel GÓMEZ-MORENO, *Introducción a la Historia Silense...*, p. XVIII.

terre, elle justifie le récit de la vie des rois et leurs erreurs en matière de spiritualité. L'auteur traite en particulier de l'hérésie arienne : de même que l'empereur romain Constantin, pourtant converti au catholicisme, succombe au schisme, les Vandales, les Suèves et les rois wisigoths reçoivent les dogmes des ariens. Cependant, Récarède se convertit et cultive la foi catholique. Puis, un roi wisigoth, Witiza, entache à nouveau le royaume qui est perdu. L'auteur propose alors au lecteur un *planctus* très court qui le conduit à « recommencer » son récit :

*Verum dum me patrie exitii pigeret prauosque mores regum tangendo altius processissem me ad inceptum redire ipsa res ortatur*¹¹⁶.

Il constate en effet qu'il n'a pas encore exposé le thème principal de son œuvre et suspend son récit : il propose alors une première digression sur Alphonse VI et sur Sanche II ainsi que sur leur héritage respectif ; il relate leurs querelles jusqu'à préciser qu'Alphonse est « confirmé dans le royaume paternel » et règne sur les royaumes de León et de Castille. Le chroniqueur exprime clairement son projet ainsi que l'intérêt de rapporter les hauts faits d'Alphonse VI, dont il convient de conter les batailles et les conquêtes mais aussi et surtout les origines. En effet, sans un récit des origines, l'histoire et la grandeur de ce roi ne seraient pas bien comprises par les générations à venir :

*Ceterum Adefonso in patrio regno corroborato, priusquam ad ordinem bellorum captionemque ciuitatum veniamus, quomodo isdem regnum Yspanorum gubernauerit, quantumue ex minimo paulatim ampliauerit, vt futuris lucidius innotescat, eiusdem originem retexendo, altius ordiendum est*¹¹⁷.

Une deuxième digression est alors nécessaire au récit des origines qui se centre désormais sur le royaume d'Espagne et sur les deux derniers rois des Wisigoths, Witiza et Rodrigue, qui sont présentés comme les ancêtres d'Alphonse VI¹¹⁸. L'*Historia legionensis* relate la succession des rois, de Witiza et Rodrigue à Pélage jusqu'au règne d'Alphonse V, et surtout jusqu'à la naissance de la fille de ce dernier, Sancie de León, mère d'Alphonse VI¹¹⁹. Cette digression permet de souligner la noblesse d'origine de la mère de l'empereur Alphonse. Le chroniqueur propose alors la succession des rois wisigoths puis asturo-léonais, et Alphonse I^{er}, gendre de Pélage, est immédiatement présenté comme fils de Pierre, duc de Cantabrie et descendant de l'illustre Récarède, prince très catholique des

¹¹⁶ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 118.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 125.

¹¹⁸ Rappelons qu'Alphonse VI est « *ex illustri Gotorum prosapia ortus* », Justo PÉREZ DE URBEL, p. 119. Les règnes de Witiza et Rodrigue apparaissent dans Justo PÉREZ DE URBEL, p. 118 et p. 125-129.

¹¹⁹ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 125-177.

Wisigoths. Suivent alors les règnes de Fruela I^{er} (757-768) et de son fils Alphonse II le Chaste (791-842)¹²⁰ qui meurt sans descendance directe.

À nouveau le récit est suspendu à la mort d'Alphonse II auquel doit succéder Ramire I^{er} (842-850), fils de Vermude I^{er} (788-791). En effet, une nouvelle parenthèse est insérée, toujours dans le but d'exalter les origines wisigothiques de celui qui est nommé « empereur des Espagnes » :

*Sed quoniam Adefonsy Ispaniarum orthodoxi inperatoris genealogiam seriatim texere statui, eo vnde originem duxit stillum verto*¹²¹.

L'auteur justifie en effet la présence de Ramire I^{er} sur le trône : il n'est autre que le petit-fils de Fruela, frère d'Alphonse I^{er} et surtout fils de Pierre, dont on connaît l'ascendance royale wisigothique¹²². Le récit reprend son cours, sans omettre le règne tyrannique de Nepociano en 842. La succession des rois s'enchaîne alors, de père en fils : Ordoño I^{er} (850-866) puis Alphonse III (866-910) qui épouse Chimène dont le chroniqueur précise l'ascendance wisigothique pour insister à nouveau sur la pureté de sang de cette lignée royale :

*Duxit vxorem ex regali Gotice gentis natione, nomine Xemenam, anno etatis sue XXI°, ex qua sex filios et tres filias genuit*¹²³.

À la suite d'Alphonse III, ses fils, García I^{er} (910-914) et Ordoño II (914-924) se succèdent sur le trône de León. Puis, les règnes de Fruela II (924-925), fils d'Alphonse III, d'Alphonse IV (925-931) et de Ramire II (930-950), tous deux fils d'Ordoño II, et enfin celui d'Ordoño III (950-956), fils de Ramire II, ne sont traités que par la *Chronique de Sampiro*¹²⁴.

¹²⁰ Sont omis les règnes d'Aurelio (768-774), frère d'Alphonse I^{er}, de Silo (774-783), gendre d'Alphonse I^{er} et de Mauregato (783-788), fils naturel d'Alphonse I^{er}.

¹²¹ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 141.

¹²² *Ibid.*, p. 141-142 : « *Igitur Froyla, Petri Cantabrorum patricii ducis generosa proles, cum germano fratre Adefonso catholico atque regni socio arma contra barbaros crebro arripiens [...]* ».

¹²³ *Ibid.*, p. 150-151. Notons que la *Chronique de Sampiro*, insérée dans son intégralité dans l'*Historia legionensis*, ne développe pas le thème néo-wisigothique : cette chronique répète le règne d'Alphonse III mais n'associe nullement Chimène au lignage wisigothique ; la jeune reine y est présentée comme la cousine du roi Charles. Il s'agit là d'un des nombreux traits anti-francs de l'*Historia legionensis*.

¹²⁴ *Crónica de Sampiro*, in : Justo PÉREZ DE URBEL, p. 159-173. Il semble que le chroniqueur ait souhaité poursuivre son récit avant que ne soit recopiée, dans son intégralité, la *Chronique de Sampiro*, puisque après l'allusion à la mort d'Ordoño II il ajoute une phrase qui demeure inachevée : « *Post cuius obitum...* ». À ce sujet, Manuel GÓMEZ MORENO, *Introducción a la Historia Silense...*, p. XX : « *¿ Qué ocurrió a nuestro historiador cuando llegaba a Froila, último hijo de Alfonso el Magno ? ¿ Falta aquí un trozo de su obra ¿ Lo procedente, según el plan, era hablar de aquél, de sus hijos, pretendientes desgraciados al trono, y de Ramiro II, rival triunfador, cuyas victorias y fundaciones piadosas no le eximían de inculpaciones graves. Para relatar esto valían unos cuantos párrafos de la crónica de Sampiro (49.7 a 53.22), refundidos a gusto de nuestro autor ; mas es posible que lo dejara sin hacer, metiendo allí la crónica íntegra o su referencia para cuando llegase el caso ; y*

Le fil de la chronique reprend avec les règnes de Sanche I^{er} (956-958 et 960-966), fils de Ramire II, et de Ramire III (966-984), fils de Sanche I^{er}¹²⁵. Cependant, il ne s'agit plus là des événements glorieux du passé mais d'un nouveau revers, causé par Almansour, en réponse aux péchés de ces derniers rois chrétiens. Désormais, l'entreprise de restauration chrétienne doit être réservée à une branche plus pure de la dynastie et le chroniqueur forge une nouvelle généalogie et présente Vermude II (982-999) non pas comme le fils d'Ordoño III mais comme le fils d'Ordoño Froilaz et le petit-fils de Fruela II, lui-même fils du grand roi Alphonse III dont l'ascendance wisigothique a déjà été démontrée¹²⁶. Le chroniqueur lie alors intimement ce changement de branche dynastique au redressement du peuple que domine Vermude et qui n'est autre que le peuple wisigoth :

*Gens uero Gotorum, Dei miseratione iugo a tanto abstracta, vires paulatim recepit. Ordonius namque Froylani regis filius, qui paruo tempore regnauerat, superstitem filium nomine Veremudum reliquit*¹²⁷.

Alphonse V de León (999-1028) succède alors à son père, Vermude II, et donne naissance à deux enfants : Vermude III de León et Sancie, mère d'Alphonse VI. La partie de la chronique consacrée à l'ascendance maternelle d'Alphonse VI peut alors se conclure. Ces multiples réflexions ont permis de souligner que le sang wisigoth marque la généalogie dont est issue Sancie de León, une généalogie royale et léonaise certes, mais surtout wisigothique. C'est tout d'abord par sa mère qu'Alphonse est

luego, el primer copista, mal advertido, la copió toda sin fijarse en que no empalmaba con lo anterior ni con lo siguiente (41.5 a 59.3) : fue suerte buena ». Sur la présence de Sampiro dans l'*Historia legionensis*, vid. également Justo PÉREZ DE URBEL, *Historia silensis*, p. 32-37 ; Justo PÉREZ DE URBEL, *Sampiro, su crónica y la monarquía leonesa en el siglo X* ; et, du même auteur, « Sampiro notario, cronista y obispo », *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, 58, 1952, p. 203-270 ; Claudio SÁNCHEZ ALBORNOZ, « El anónimo continuador de Alfonso III », in : *Investigaciones sobre historiografía hispana medieval (siglos VIII al XII)*, Buenos Aires : Universidad de Buenos Aires, Instituto de historia de España, 1967, p. 217-223 ; José Manuel RUIZ ASENCIO, « La inclusión del *Chronicon* de Sampiro en la *Historia Silense* », *Archivos Leoneses : revista de estudios y documentación de los reinos hispano-occidentales*, 54, 1973, p. 279-286 ; Augusto QUINTANA PRIETO, « Sampiro, Alón y Arnaldo : tres obispos de Astorga, cronistas del reino de León », in : *León medieval : doce estudios*, León : Colegio Universitario de León, 1978, p. 59-68 ; Emiliano FERNÁNDEZ VALLINA, « Sampiro y el llamado Silense. De los manuscritos y sus variantes », *Helmántica : Revista de filología clásica y hebrea*, 29, 1978, p. 51-60 ; Amancio ISLA FREZ, « La monarquía leonesa según Sampiro », in : María Isabel LORING GARCÍA (éd.), *Historia social, pensamiento historiográfico y Edad Media : homenaje al profesor Abilio Barbero de Aguilera*, Madrid : Orto, 1997, p. 37-57 ; Manuel TEJEDO CARRIEDO, « Una aproximación al cuaternión perdido de la *Historia Silense* : en torno a una hipótesis del profesor Ruiz Asencio », in : *Scripta. Estudios en homenaje a Éliida García García*, I, Oviedo : Universidad de Oviedo, 1998, p. 89-102 ; Amancio ISLA FREZ, « Una historia leonesa, su perfil y sus costuras », *Edad Media. Revista de Historia*, 12, 2011, p. 143-157.

¹²⁵ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 173-176. Le règne d'Ordoño IV (958-960) est omis.

¹²⁶ Sur cette affirmation généalogique inexacte, vid. Justo PÉREZ DE URBEL, « Los padres de Vermudo el Gotoso », *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, 55, 1949, p. 289-307.

¹²⁷ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 176.

issu du noble sang des Wisigoths. En effet, de Pierre de Cantabrie, descendant de Récarède, à Sancie de León et donc à Alphonse VI, la filiation est bien claire :

*Ceterum, patefacta Adefonsi nostri inperatoris materna prosapie, vt quoque eiusdem patris nobilis origo patefiat, paulisper sermo vertatur*¹²⁸.

Par la suite, une fois établie la noblesse d'origine d'Alphonse VI – origine wisigothique et léonaise –, le chroniqueur clôt son récit sur une troisième digression qui présente les origines paternelles et navarraises de l'empereur Alphonse VI. Il développe succinctement l'ascendance de Ferdinand I^{er}, père d'Alphonse VI, afin de démontrer la grandeur du lignage navarrais. L'auteur invente alors une origine wisigothique navarraise puisqu'il lui suffit de préciser l'origine wisigothique du grand-père de Ferdinand, García II, comte d'Aragon et roi de Navarre de 994 à 1004, pour asseoir la légitimité du royaume de Cantabrie. En effet, García II le Trembleur, père de Sanche III le Grand de Navarre (1004-1035), descend lui aussi de l'illustre lignée de Pierre, duc des Cantabres, associé au grand prince chrétien wisigoth, Récarède :

Sed Garsias, qui ex nobili Petri Cantabriensium ducis origine ducebatur, postquam declaratur rex [...] ¹²⁹.

Cette ultime digression – la plus longue – s'attache au personnage de Ferdinand I^{er}, à ses guerres et à ses actions jusqu'à sa mort. De l'union de ce roi et de Sancie de León naîtra l'« empereur wisigoth » Alphonse, dont le titre et la gentilité semblent bien légitimes.

Ainsi, « *Petrus dux Cantabriensium* » – et à travers lui Récarède – est la source du lignage alphonsin, la pierre angulaire de toutes les dynasties royales hispaniques. L'architecture de l'œuvre, par une suite de récits enchâssés, est donc au service du mythe néo-wisigothique. Cette structure en cône inversé¹³⁰ soutient la double ascendance wisigothique d'Alphonse VI, roi de León mais aussi empereur d'Espagne.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 177.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 178. *Vid.* Luis GARCÍA MORENO, « Estirpe goda y legitimidad del poder en tiempos de Sancho el Mayor », in : *Ante el milenario del reinado de Sancho el Mayor : un rey navarro para España y Europa (Actas de la XXX Semana de Estudios Medievales de Estella. 14 al 18 de julio de 2003)*, Pampelune : Gobierno de Navarra, Institución Príncipe de Viana, 2004, p. 271-299, p. 273 : « Esta última afirmación del Silense carecía por completo de antecedente. Y era tan osada que no habría de encontrar eco entre sus contemporáneos. Por lo que para su misma invención necesitaría vincular a éste en exclusiva con el etnónimo « cántabro », y no sólo ignorar prácticamente todo lo referente a la historia de los reyes navarros anteriores a Sancho el Mayor ».

¹³⁰ Pour plus d'informations sur cette structure en « V » de l'*Historia legionensis* et une étude de la présence et de l'absence d'Alphonse VI dans la chronique, *vid.* Alberto MONTANER FRUTOS, « Presencia y ausencia de Alfonso VI en la *Historia Legionensis (hactenus Silensis nuncupata)* », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL :

E. *Hispania et regnum legionensis*

Dans l'*Historia legionensis*, les rois léonais ont donc toute légitimité pour posséder l'*imperium* sur le *regnum* que gouvernaient les « *Hispanici reges* » : l'*Hispania*. Du IX^e au XII^e siècle, le royaume de León occupe une place prépondérante en Espagne par rapport aux autres royaumes chrétiens et utilise l'idéologie néo-wisigothique pour légitimer le pouvoir en place. Dans l'*Historia legionensis*, le royaume asturo-léonais est assimilé à l'ancien royaume de Tolède et ses rois développent une politique de restauration territoriale et spirituelle néo-wisigothique. Nous avons précédemment souligné la légitimation par le sang wisigoth, mais quelques exemples choisis démontreront davantage l'esprit néo-wisigothique de cette chronique pro-léonaise.

1. *Le royaume de León et la politique de restauration néo-wisigothique*

a) L'invasion d'Almansour (c. 938-1002)

Tout d'abord, et outre le système de digression qui structure l'*Historia legionensis*, la construction de l'œuvre est également cyclique. En effet, la *Legionensis* souligne à la façon des miroirs du prince que tout manque de probité de la part du souverain engendre fatalement une invasion barbare. En effet, un schéma identique à celui de 711 – le schéma providentiel de péché / châtement divin / miséricorde divine et redressement chrétien et wisigoth – apparaît à nouveau lors de l'invasion maure menée par Almansour sous les règnes de Sanche I^{er}, Ramire III et Vermude II :

*Siquidem tempore Sancii, comemorati Raymiri regis filii, pro quorundam iniquitate que regnauerant, quia expulerant alii socios regno, alii efoderant, vt pater istius, fratribus oculos, siccuti gentes pro diuersis flagitiis ysraelitico populo, Mauros Ispaniis diuina permissio dominari rursus permisit*¹³¹.

<http://e-spania.revues.org/21750> ; DOI : 10.4000/e-spania.21750. Dans cet article, Alberto Montaner Frutos affirme que « *es muy clara < la > orientación neogoticista < de la crónica >, pero más centrada en el factor religioso que en el estrictamente político* ». Néanmoins, le facteur généalogique, intimement lié au politique, structure la chronique et nous verrons que le néo-wisigothisme de la chronique est bel et bien politique.

¹³¹ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 173.

De même que l'invasion de 711 était la conséquence inéluctable de la mauvaise conduite de Witiza, de même l'invasion d'Almansour est causée par la mauvaise conduite des rois, qui ont expulsé leurs compagnons ou crevé les yeux de leurs frères. Ainsi est-il permis aux Maures de dominer à nouveau « les Espagnes » et de faire disparaître « toute la gloire des chrétiens ». Après douze ans de combat entre chrétiens et Maures, Almansour en vient à s'emparer de la ville de León, à détruire l'église de Saint-Jacques et celle des saints martyrs Facond et Primitif et à faire des chrétiens ses débiteurs. C'est tout le royaume léonais qui périt¹³². Cependant, ces événements sont providentiels et Dieu compatit à une telle ruine : Il permet à nouveau aux chrétiens de sortir du joug des Maures. Au moment de rapporter la mort d'Almansour, le chroniqueur insiste sur la « relève » des chrétiens qu'il nomme « *gens Gotorum* »¹³³. La mort d'Almansour libère donc le royaume de León et surtout le peuple des Wisigoths de la destruction. L'opération de redressement providentiel qui suit la « ruine » de la *patria* est rapportée et c'est le royaume de León qui en bénéficie. Le texte est jalonné de ce leitmotiv de relève wisigothique et souligne l'importance de l'intégrité des rois tout en insistant sur la présence continue de l'ethnie wisigothique sur le sol péninsulaire.

Au début du XII^e siècle, don Pélage (1089-1153), évêque d'Oviedo, compose sa chronique¹³⁴ ; il relate de même les règnes de Vermude II à Alphonse VI et use également du leitmotiv du providentialisme¹³⁵. En effet, afin de justifier les victoires fulgurantes remportées par Almansour sur les chrétiens, Pélage se plaît à accumuler les crimes sur la tête du malheureux roi Vermude II de

¹³² *Ibid.*, p. 172 et 175-176 : « *In diebus uero regni eius propter peccata populi christiani creuit ingens multitudo sarracenorum ; et rex eorum qui nomen falsum sibi inposuit Almanzor, qualis non antea fuit nec futurus erit, consilio inito cum sarracenis transmarinis et cum omni gente ysmalitarum intrauit fines christianorum, et cepit deuastare multa regnorum eorum, atque gladii trucidare. [...] Deuastauit quidem ciuitates, castella, omnemque terram depopulauit, usquequo peruenit ad partes maritimas occidentalis. Ispanie, et Galecie ciuitatem, in qua corpus beati Iacobi apostoli tumulatum est, destruxit. Ad sepulcrum uero apostoli, ut illud frangere, ire disposuerat ; sed territus rediit. Ecclesias, monasteria, palacia fregit, atque igne cremauit. [...] Eadem uero tenpestate in Yspania omnis diuinus cultus periit, omnis christicolorum gloria decidit, congesti ecclesiarum thesauri funditus direpti sunt ».*

¹³³ *Ibid.*, p. 176 : « *Gens uero Gotorum, Dei miseratione iugo a tanto abstracta, vires paulatim recipit ».*

¹³⁴ Benito SÁNCHEZ ALONSO (éd.), *Crónica del obispo don Pelayo*, Madrid : JAEIC (Centro de estudios históricos), 1924. *Vid.* la traduction en espagnol de I. GARCÍA CORRAL (éd.), « Crónicas españolas. *Pelagii Ouetensis Episcopi Chronicon Regum Legionensium* », *Revista mensual de filosofía, literatura y ciencias de Sevilla*, 1, 1869, p. 53-56, 103-104, 133-136 et 168-173. Sur la production historiographique de l'évêque Pélage d'Oviedo, *vid.* Adeline RUCQUOI, « La invención de una memoria : los cabildos peninsulares del siglo XII », *Temas Medievales*, 2, 1992, p. 67-80 ; Francisco Javier FERNÁNDEZ CONDE, *El Libro de los Testamentos de la Catedral de Oviedo*, Rome : Iglesia Nacional Española (Publicaciones del Instituto Español de Estudios Eclesiásticos. Monografías, 17), 1971 ; Enrique JÉREZ CABRERO, « Arte compilatoria pelagiana. La formación del *Liber cronicorum* », in : Amaia ARIZALETA (éd.), *Poétique de la chronique. L'écriture des textes historiographiques au Moyen Âge (Péninsule ibérique et France)*, Toulouse : CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail (Méridiennes), 2008, p. 47-87.

¹³⁵ Sur les liens entre l'*Historia legionensis* et le *Corpus pelagianum*, *vid.* Raquel ALONSO ÁLVAREZ, « La obra histórica del obispo Pelayo de Oviedo (1089-1153) y su relación con la *Historia legionensis* (llamada *silensis*) », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21586> ; DOI : 10.4000/e-spania.21586 et la bibliographie qui apparaît au fil des notes.

León¹³⁶. En effet, ce roi multiplie les crimes contre l'Église et contre les prélats, et tout le royaume de León en subit le châtement :

Ueremundus [...] rex indiscretus et tirannus per omnia fuit. Sine causa dominum Gudesteum Ouetensem Episcopum cepit in castro quod dicitur Prima Regine in finibus Gallecie. [...] Unde facta est fames ualida in tota Ispania. Tunc homines Deum timentes dixerunt Regi : Domine Rex, quidam serui Dei uisionem uiderunt, et dixerunt nobis, quod peccasti in Deum, quando cepisti Ouetensem Episcopum, et quod non pluet, nec fames exiet a regno tuo, quousque soluas et dimittas in pace predictum Episcopum¹³⁷.

Puis ce « roi tyran » commet un crime « encore plus grand » contre l'évêque de Saint-Jacques de Compostelle qui finit par maudire Vermude II et sa descendance. Enfin, Vermude pêche contre les commandements de Dieu et s'unit à de multiples femmes et concubines. Tous ces péchés sont présentés par don Pélage comme la cause de l'invasion d'Almansour :

Igitur propter peccata memorati principis Ueremudi et populi, Rex Agareus cui nomen erat Almanzor, una cum filio suo Adamelch, et cum christianis comitibus exiliatis, disposuerunt uenire, et destruere, et depopulari Legionense Regnum¹³⁸.

La même miséricorde divine apparaît malgré tout dans la *Chronique de don Pélage*. En effet, Dieu protège les chrétiens et les venge de leurs ennemis. Cependant, Vermude reste le roi maudit, condamné à mourir de la goutte :

Sed Rex celestis, solita pietate, memorans misericordie sue, ulcionem fecit de inimicis suis. Morte etenim quidam subitanea et gladio ipsa gens Agarenorum cepit assidue interire, et ad nichilum cotidie deuenire. Prefatum etiam Ueremudum Regem pro tantis sceleribus que gessit, percussit eum Dominus podagrica infirmitate, ita quod deinceps nullum uehiculum ascendere potuit, [...] et in Berizo uitam finiuit¹³⁹.

¹³⁶ Vid. Benito SÁNCHEZ ALONSO, *Historia de la historiografía española*, p. 120.

¹³⁷ Benito SÁNCHEZ ALONSO (éd.), *Crónica del obispo don Pelayo*, p. 57-58. Vid. la traduction espagnole de GARCÍA CORRAL, « Crónicas españolas. Pelagii Ouetensis Episcopi Chronicon Regum Legionensium », p. 53-54.

¹³⁸ Benito SÁNCHEZ ALONSO (éd.), *Crónica del obispo don Pelayo*, p. 59-65, citation p. 65. Vid. la traduction en espagnol de GARCÍA CORRAL, « Crónicas españolas. Pelagii Ouetensis Episcopi Chronicon Regum Legionensium », p. 54-56 et 103-104. Parmi les différents crimes de Vermude II, il convient de noter que le déclencheur de la première disette est une faute commise contre l'évêque d'Oviedo, et l'on sait l'attachement particulier du chroniqueur à cette église dont il défend les intérêts.

¹³⁹ Benito SÁNCHEZ ALONSO (éd.), *Crónica del obispo don Pelayo*, p. 68.

À nouveau à titre comparatif, l'*Historia Compostellana*¹⁴⁰, rédigée entre 1109 et 1149, présente les mêmes caractéristiques que l'*Historia legionensis* puisqu'elle n'hésite pas à présenter tous les évêques qui ont gouverné l'église de Compostelle au X^e siècle comme des débauchés, des pécheurs endurcis ou des monstres ; cette attitude entraîne l'invasion d'Almansour jusqu'à ce que Dieu permette cependant une restauration du siège épiscopal de Saint-Jacques¹⁴¹. De même la *Translation de saint Isidore* attribue la défaite aux vices de Rodrigue et à sa négligence dans le service de Dieu : « *Quia prefatus rex neglecta religione diuina uitjorum se dominio mancipauerat* »¹⁴².

Le même schéma de péchés / châtiment / miséricorde divine et rédemption se dessine donc sous Vermude II comme il apparaissait sous Witiza, Rodrigue et Pélage. Cependant, la *Chronique de don Pélage*, l'*Historia Compostellana* et la *Translation de saint Isidore* sont bien moins explicites que l'*Historia legionensis* quant au redressement de la *gens* des Wisigoths. Le providentialisme est donc déterminant dans les chroniques chrétiennes du XII^e siècle et fait de ces œuvres des miroirs du prince puisque chaque roi saura tirer la leçon selon laquelle une conduite vertueuse et respectueuse de l'Église sera un rempart contre les musulmans et la perte du royaume¹⁴³.

¹⁴⁰ Emma FALQUE REY (éd.), *Historia Compostellana*. L'*Historia Compostellana* fut rédigée à la demande du premier archevêque de Saint-Jacques de Compostelle, Diego Gelmírez (1100-1140) ; elle est une histoire du siège épiscopal depuis la translation du corps de l'apôtre jusqu'en 1139 ; sa rédaction fait partie d'une politique de mise en valeur de l'archevêché. Pour une description de cette œuvre et de ses auteurs, *vid.* l'édition d'Emma FALQUE REY, p. X-XXII.

¹⁴¹ *Ibid.*, I, 2, p. 9-15.

¹⁴² Le récit de la translation du corps de saint Isidore, qui date de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle, attribut à Rodrigue l'ensemble de la responsabilité de la perte de la patrie et omet toute référence à Witiza. *vid.* *Traslación del cuerpo de san Isidoro*, in : Francisco SANTOS COCO (éd.), *Historia silense*, p. 93-99, p. 93-94 : « *Anno igitur septuagesimo V, post transitum gloriosissimi presulis Ysidori omnis gens Gotorum occulto Dei iudicio gentili gladio ferienda est tradita. Transmarini namque Sarraceni mare illud quod Yspalensi urbi alludit transfretantes, primum eandem urbem ceperunt ; dein Beticam et Lusitaniam prouinciam occuparunt. Quibus Rudericus rex, aggregato exercitu Gotorum, armatus occurrit. Sed quia prefatus rex, neglecta religione diuina, uitiorum se dominio mancipauerat, protinus in fugam uersus et omnis exercitus fere ad internitionem usque gladio deletus est. Sarraceni deinceps longe lateque uagantes, innumeras, orridasque cedes perpetrarunt. Qui quantas cedes quantasque strages nostrorum dederint, testantur euersa castra, et antiquarum urbium diruta menia. Ea tempestate omnis Yspania luxit monasteria in se euersa, episcopia destructa, libros sacre legis igne combustos, thesauros ecclesiarum direptos, omnes incolas ferro, flama, fame consumptos* ». Pour plus de détails sur ce texte, *vid.* Patrick HENRIET, « Perte et récupération de l'Espagne. Les constructions léonaises (XI^e-XIII^e siècles) », in : Pierre CHASTANG (éd.), *Le passé à l'épreuve du présent. Appropriations et usages du passé au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris : PUPS, 2008, p. 119-135, et notamment p. 124-127.

¹⁴³ L'ensemble de l'*Historia legionensis* construit des modèles et des contre-modèles royaux en louant ou condamnant les vertus et les vices des rois, *vid.* à ce propos Hélène THIEULIN-PARDO, « Modelos y contramodelos en la *Historia legionensis* (llamada *silensis*) », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21817> ; DOI : 10.4000/e-spania.21817 : « *El cronista construye pues, con la valoración de estas virtudes y la estigmatización de estos pecados y conductas, un modelo dirigido a ensalzar la fidelidad y la sumisión a la autoridad real, y que denuncia los comportamientos tiránicos guiados por la falta de legitimidad* ». *vid.* également Hélène SIRANTOINE, « L'*Historia silensis* et sa méthode historique », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21810> ; DOI : 10.4000/e-spania.21810, cet article offre de plus une comparaison entre les notices royales exposées dans l'*Historia legionensis* et celles que proposait sa source principale, la *Chronique* (dite) d'Alphonse III.

b) Une restauration spirituelle

Outre la continuité ethnique, le programme de restauration néo-wisigothique est aussi spirituel. À la mort d'Alphonse I^{er} le Catholique, son fils Fruela I^{er} (757-768) monte sur le trône et apparaît comme le contre-exemple de Witiza. Il restaure en particulier les bonnes mœurs parmi les ecclésiastiques :

Iste inposuit finem illi nequissimo sceleri, quod Victiza rex inter christicolos sacrosanto altario ministrantes misere seminauerat; scilicet ne Christi sacerdotes carnalia coniugia ulterius sortirentur, pro qua re, quamquam asper mente in aliis negociis esset, tamen quia in hoc magnum Deo exhibuit obsequium, ei diuina virtus de inimicis, dum viuere licuit, victoriam dedit¹⁴⁴.

Un nouveau roi wisigoth vient donc contrecarrer les actes manqués de l'avant-dernier roi des Wisigoths et l'*Historia legionensis*, par l'exemple de Fruela I^{er} qui reçoit l'aide divine, prend l'aspect d'un miroir du prince : tout roi qui vivra en suivant la morale chrétienne bénéficiera de l'aide de Dieu pour restaurer l'ancien royaume wisigothique et vaincre les ennemis barbares.

c) Une restauration politique symbolique : l'élection et l'onction

Par ailleurs, dans la *Legionensis* certains rois léonais sont élus et oints. Par l'onction¹⁴⁵, les rois renouent avec une pratique fondamentale de l'époque wisigothique qui fait de la royauté un ministère au service de Dieu et de la société chrétienne, conformément à la conception isidorienne du pouvoir : cette onction fait du roi le représentant sur terre du Christ, l'Oint par excellence. Ainsi, Alphonse III (866-910) est élu par les magnats du royaume et reçoit l'onction sacrée :

Quo advecto, eum totius regni magnatorum cetus, summo cum consensu ac fauore patri successorem fecerunt. Igitur XIII etatis sue anno vnctus in regem, commissam suscepti regni administracionem, disponere strenue inchoauit¹⁴⁶.

En outre, l'auteur n'hésite pas à placer Alphonse III à la tête du royaume des Wisigoths puisque ce roi établit son quartier général dans les « *Campi Gothorum* » comme le fera par la suite

¹⁴⁴ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 137.

¹⁴⁵ Nous résumons ici en partie Thomas DESWARTE, *De la destruction à la restauration...*, p. 181-190.

¹⁴⁶ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 149.

Ferdinand I^{er}. Et si Dieu multiplie la descendance d'Alphonse III, comme il multiplia celle du peuple d'Israël, c'est pour renforcer le royaume des Wisigoths et réprimer le peuple barbare, assimilant ainsi le royaume asturo-léonais au refuge des Wisigoths et de toute la chrétienté :

*Tantum itaque Deus in eo deuotionem respiciens, non aliter Mathathie olim Iuda de inimicis Israeliticam plebem, quam huic **ad corroborandum regnum Gotorum** deprimendas barbaras gentes, sobolem multiplicauit*¹⁴⁷.

Par la suite et alors que le système héréditaire est établi, la pratique élective vient à nouveau légitimer le règne d'Ordoño II qui est investi en 914 par tous les magnats d'Espagne :

*Omnes siquidem Yspanie magnati, episcopi, abbates, comites, primores, facto solemniter generali conuentu, eum adclamando sibi constituit, inpositoque ei diademate, a XII pontificibus in solium regni Legionis pervinctus est*¹⁴⁸.

Cette pratique a de fortes résonances bibliques¹⁴⁹ et apparaît notamment dans les textes de la liturgie wisigothique de l'onction : les lectures de la messe de l'onction, contenues dans le *Liber Commicus* de la première moitié du X^e siècle¹⁵⁰ et dans les chants liturgiques de l'office, présents dans l'*Antifonario visigótico-mozárabe de la catedral de León*¹⁵¹, expliquent la place du souverain chrétien, consacré à Dieu. Par l'onction, le roi renaît à une nouvelle vie au service de la communauté des chrétiens. Le pouvoir du roi vient de Dieu qui conduira son représentant au bien¹⁵². Le roi a donc le devoir d'assurer la santé spirituelle du peuple et a un rôle eschatologique. L'image que nous propose ici l'*Historia legionensis* affirme la dimension christique du pouvoir puisque les douze évêques qui participent à la cérémonie symbolisent les douze apôtres et font du roi un représentant du Christ sur terre. De plus, l'onction royale suppose des implications politico-religieuses qui s'enracinent dans la doctrine chrétienne du pouvoir développée par saint Grégoire le Grand et

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 150.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 155.

¹⁴⁹ Vid. à ce propos l'article de José María MONSALVO ANTÓN, « La imagen de las ciudades y regiones altomedievales de León y de Castilla en las Crónicas generales (de Sampiro a la *Estoria de España*) », *Studia histórica. Historia medieval*, 28, 2010, p. 83-123, en particulier la note 9, p. 87 : « *El rito de la consagración se basa en el modelo de unción de los antiguos reyes de Israel recogido en el Antiguo Testamento. Adquiere un carácter sacramental* ».

¹⁵⁰ Justo PÉREZ DE URBEL et Atilano GONZÁLEZ Y RUIZ-ZORRILLA (éd.), *Liber Commicus*, 2 vol., Madrid : CSIC (Monumenta Hispaniae Sacra, Serie Liturgica 2-3), 1950 et 1955. « *Legendum in ordinatione regis* » est le titre de cette lecture, p. 535. Parmi les miniatures contenues dans ce codex, l'une d'entre elles (fol. 271 v^o) représente le roi agenouillé entre deux personnages – sans doute deux évêques. L'un de ces deux personnages oint le roi de l'huile sacrée.

¹⁵¹ Louis BROU et José VIVES (éd.), *Antifonario visigótico mozárabe de la catedral de León. 1 : Edición del texto, notas e índices*, et 2 : *Edición facsímil*, Madrid et Barcelone : CSIC (Monumenta Hispaniae Sacra, V, 1-2), 1959 et 1953. « *Officium in ordinatione sive in natalicio regis* » est le titre de l'office en question, p. 450.

¹⁵² Saint Paul, dans la deuxième lecture de la messe, déclare en effet avec force que l'autorité est un don de Dieu. Vid. *Rom.*, XIII, 1-8 : « *Non est enim potestas nisi a Deo* ».

saint Isidore de Séville, dont témoignent les deux premiers diplômes royaux qui la mentionnent en 916 et 917 sous le règne d'Ordoño II. Ce rituel y est clairement placé dans une histoire plus générale du salut :

*[Christus] Fons magne uirtus atque sub imperio indeficientis luminis lumen, qui es rex regum, princeps principum et dominus dominantium, auctor cunctorum, redemptor uniuersorum rutilans, in cuius uoluntate uniuerse ecclesie edificata uel constructa consistit, qui et proprio suo sanguine comparabit, cui et pastores preposuit, qui et reges unguere utiliter fecit, pax redemta ecclesia cuncte omnimode semper. Amen*¹⁵³.

Dans les *Étymologies*, saint Isidore de Séville précise en effet que l'onction des rois et des prêtres de l'Ancien Testament manifeste leur élection divine et leur donne le droit de gouverner ; elle fait du pouvoir un instrument du salut et légitime la royauté¹⁵⁴. Dans la *Legionensis*, le rite est donc remployé dans un désir très clair de donner à la ville léonaise un rôle politique prestigieux et symbolique dans l'optique de continuité wisigothique, comme l'a souligné à juste titre José María Monsalvo Antón :

*El rito otorgaba a la civitas regia legionense un papel importante en la recepción del poder regio y, sin duda, marcaba el prestigio de la ciudad de reyes. No en vano podemos ver en el ritual una línea de continuidad ceremonial toledano-ouetense-leonesa. No olvidemos que Wamba y los reyes asturianos desde Alfonso II fueron ungidos y también lo serán después de Ordoño II otros reyes leoneses y castellano-leoneses*¹⁵⁵.

¹⁵³ Ordoño II a bien été oint, comme le prouvent deux documents de la cathédrale de León. Vid. Emilio SÁEZ, *Colección documental del archivo de la catedral de León (775-1230). I. (775-952)*, León : Centro de Estudios e Investigación San Isidoro (Fuentes de estudios de historia leonesa, 41), 1987. Nous citons ici le document n° 38 du 9 janvier 916, p. 57 : Donation par Ordoño II à l'abbé Servans du lieu-dit Valdecésar pour la construction du monastère de San Juan. Ce paragraphe est reproduit à peu de choses près *in extenso*, avec surtout la même expression « *[Deus] qui et reges unguere utiliter fecit* », dans le document n° 41 du 8 janvier 917, p. 65 : Donation par Ordoño II aux confesseurs Trasmundo et Recesvindo du lieu-dit Pardomino, pour la construction du monastère de San Andrés.

¹⁵⁴ Saint ISIDORE DE SÉVILLE, *Etimologías*, VII, chapitre 2, versets 2 et 4, p. 623 : « *Derivado de « crisma », se le da el nombre de Cristo, es decir « el ungido ». Era preceptivo para los judíos disponer de sagrado unguento para poder ungir a los que estaban llamados al sacerdocio o a asumir el poder real ; y del mismo modo que hoy día los reyes ostentan la insigne vestidura de púrpura como símbolo de la dignidad regia, así entre ellos la unción con el sagrado crisma confería el nombre y la potestad de rey. Y de ahí la denominación de Cristo, derivado de « crisma », es decir, de « unción ». [...] El nombre de « Cristo » no es exclusivo del Salvador, sino que es la designación genérica de quien ostenta el poder. Por eso, cuando se dice « Cristo », se está empleando el nombre común de la dignidad ; en cambio, « Jesús Cristo » es ya el nombre propio del Salvador ». Vid. également à ce sujet Marc REYDELLET, *La royauté dans la littérature latine de Sidoine Apollinaire à Isidore de Séville*, Rome : École Française de Rome, Palais Farnèse, 1981, p. 551-552 et p. 589-594.*

¹⁵⁵ José María MONSALVO ANTÓN, « La imagen de las ciudades y regiones altomedievales de León y de Castilla en las Crónicas generales... », p. 87-88.

Par la suite, le chroniqueur de la *Legionensis* retient manifestement les onctions qui lui semblent politiquement les plus importantes et qui sont un puissant moyen de légitimation : en témoignent la restauration de ce rituel par Ordoño II, la révolte de Vermude II, « ordonné » roi à Saint-Jacques de Compostelle contre son cousin germain Ramire III¹⁵⁶, et surtout l'onction de Ferdinand I^{er}, au terme d'un long conflit entre les royaumes de Navarre, de Castille et de León qui se clôt par la mort de son beau-frère, Vermude III, en 1037 :

Era M^a LXX VI^a, X^o kalendas Iulii, consecratus < est > dominus Fernandus in ecclesia beate Marie Legionensis, et vnctus in regem a venerande memoria Seruando, eiusdem ecclesie catolico episcopo¹⁵⁷.

Ainsi, l'onction de Ferdinand I^{er}, le 22 juin 1038, en l'église Sainte Marie de León donne à la royauté une légitimité spirituelle, tandis que l'hérédité – primordiale dans l'*Historia legionensis* qui s'attache à rapporter l'ascendance d'Alphonse VI – est un moyen humain qui permet de désigner le détenteur du pouvoir juridiquement légitime.

2. Ferdinand I^{er} dans l'*Historia legionensis*

Ferdinand I^{er} est d'ailleurs au cœur de la chronique puisque l'*Historia legionensis*, qui projetait de rapporter les hauts faits d'Alphonse VI, relate *in extenso* le règne du père de ce roi. Ferdinand I^{er} est considéré comme le fondateur de la royauté castillane puisqu'il a hérité de son père, Sanche III le Grand, le comté de Castille que sa descendance a émancipé de la tutelle léonaise, mais la *Legionensis* s'évertue à le présenter comme un roi léonais¹⁵⁸.

Tout d'abord, le chroniqueur ne mentionne pas les liens de Ferdinand avec le comte Fernán González et n'explique jamais les droits de Sanche III sur le comté de Castille, attribuant ainsi une ascendance noble et wisigothique à Ferdinand. En outre, Ferdinand épouse une léonaise, Sancie, fille d'Alphonse V et sœur de Vermude III de León. À la mort de ce dernier à Tamarón en 1037, Sancie hérite du royaume de León et Ferdinand est alors l'unique prétendant au trône de l'illustre *Regnum*

¹⁵⁶ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 171 : « *Ipsi quidem comittes talia ferentes, calide aduersus eum [Ramirum] cogitauerunt, et regem alium nomine Veremudum super se erexerunt, qui fuit **ordinatus** in sede sancti Iacobi apostoli* ».

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 183.

¹⁵⁸ *Vid.* à ce sujet, Georges MARTIN, « La *Historia legionensis* (llamada *silensis*) como memoria identitaria de un reino y como autobiografía ». Sur l'art de manipuler les généalogies et les principes légitimateurs dans l'historiographie, *id.*, « Linaje y legitimidad en la historiografía regia hispana de los siglos IX al XIII », *e-Spania*, 11, juin 2011, URL : <http://e-spania.revues.org/20335> ; DOI : 10.4000/e-spania.20335.

Imperium Legionensis. Ferdinand règne donc sur ce territoire et partage avec sa femme le sceptre du pouvoir ; ses intérêts vont se porter, si l'on en croit l'*Historia legionensis*, sur ce royaume et non plus sur le comté de Castille :

*Fernandus deinceps, extincto Veremudo, a finibus Gallecie veniens obsedit **Legionem**, et omne regnum sue ditioni degitur. [...] Qui, postquam cum coniuge Santia **sceptra** regni gubernandi suscepit, incredibile est memoratu, quam breui barbarorum prouintias totius Ispanie formido eius inuaserit*¹⁵⁹.

En outre, cet *invictissimus rex* reçoit légitimement la couronne qu'il offrira à l'autel de saint Isidore à la fin de sa vie. L'évocation de l'usage de la couronne – ou du *diadema* – est une nouvelle marque de continuité wisigothique. En effet, dans l'*Historia legionensis*, la couronne est mentionnée à l'époque wisigothique lors de la rébellion du duc Paul en Septimanie, puis à la prise de pouvoir d'Ordoño II, et enfin à l'occasion des renonciations au trône de Vermude I^{er} et de Ferdinand I^{er}¹⁶⁰. Cette récupération d'un attribut du pouvoir wisigothique participe de la politique de glorification du pouvoir royal et contribue à la restauration d'un pouvoir monarchique souverain et léonais¹⁶¹.

Ferdinand I^{er} en vient par la suite à dominer l'ensemble des royaumes chrétiens lorsque meurt son frère, García de Pampelune :

*Fernandus rex, postquam mortuo fratre et cognato omne regnum sine obstaculo ditioni sue subactum videt, iam securus de patria, reliquum tempus in expugnandos barbaros et ecclesias Cristi corroborandas agere decreuit*¹⁶².

Ainsi, la politique de Ferdinand aboutit à la restauration de l'Espagne et il peut être appelé « *Yspanus rex* »¹⁶³ par l'auteur de la *Legionensis*. Notons de plus que le titre royal qu'il porte ne peut être en aucun cas castillan puisque le comté ne devient royaume qu'à la mort de Ferdinand lorsqu'il divise ses royaumes entre ses fils. La prééminence léonaise est donc certaine.

¹⁵⁹ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 183.

¹⁶⁰ *Ibid.*, respectivement p. 117, 155, 142 et 208.

¹⁶¹ À l'inverse, le couronnement de Sanche II que décrit Pélage d'Oviedo ne peut être perçu que comme celui d'un usurpateur, d'un tyran qui « se plaça la couronne sur la tête à León » après avoir exilé son frère Alphonse VI. Sanche II est ainsi présenté comme un tyran, c'est-à-dire comme un homme qui accède au pouvoir par la ruse et par la force. Notons que le duc Paul est également décrit comme un tyran dans l'*Historia legionensis*, Justo PÉREZ DE URBEL, p. 117 : « *Inposito sibi diademate rex apelaretur* ».

¹⁶² *Ibid.*, p. 188.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 196.

Ferdinand I^{er}, roi léonais et non plus seulement castillan, mène alors une politique de restauration franchement néo-wisigothique. Après avoir établi la paix dans le royaume castillano-léonais et dépassé les conflits avec la Navarre et le Portugal, il désire reconquérir le territoire face à l'ennemi musulman et consolider les églises du Christ en occupant châteaux et autres territoires. Le chroniqueur cite les principales villes qu'il reconquiert ainsi que les évêchés qu'il restaure. Un diplôme royal du 28 juin 1046 prouve cette volonté politique de restauration puisque Ferdinand y rappelle qu'il fit consacrer des évêques afin de « restaurer » les églises et de raviver la foi chrétienne¹⁶⁴.

La restauration wisigothique, perceptible dans l'*Historia legionensis*, fait réellement partie du programme idéologique de Ferdinand I^{er}, comme le soutient un long diplôme daté de 1045 et considéré comme faux par son éditeur. Que ce document soit un faux – il faut le souligner – vient renforcer la thèse d'une construction idéologique néo-wisigothique qui magnifie le rôle joué par Ferdinand I^{er}. Ce document rapporte l'histoire du diocèse wisigothique de Palencia, sa destruction par l'invasion musulmane, son abandon pendant plus de trois cents ans et sa restauration ainsi que sa reconstruction par le roi navarrais Sanche III, secondé par l'évêque don Poncio. Il y est fait l'éloge de l'évêque don Bernard ainsi que celui du roi Ferdinand I^{er} qui confirme, en tant qu'empereur, le privilège de restauration octroyé par son père :

*Postquam ornatus est mundus christianorum dignitate, iterum deuastate sunt ecclesie sarrazenorum prauitate, per diabolicam caliditatem. Quin insuper hec pars occidua satis emicuit in chatholicorum uigilia ante illam perfidiam, in qua parte manet hec nostra Palentina ecclesia. [...] Quare eligit omnipotens Deus regem Sancium ab eois partibus, qui rex magnissimus et in omnibus sagacissimus, hortus ex regalibus prosapiis, nutritus in Pampilonensis partibus, qui alter nec fuit melior bello aut clementior illo. Et constans erat et lenis et timoratus in diuinis rebus, ideo iuste uocari potuit rex hispanorum regum. [...] Postquam cepit conuersari in aula nobilissimis regi Santii causa restaurandi animas, et equitare sedule in comitatu eius agilis, ut aspexit euersionem Palentiae, tetigit cor illius hictus Dei prouidentie. Infra se statim cepit cogitare, qualiter potuisset restaurari in honore episcopali. Mox que siuit regi, ut inponderet ei, quod **restauraret** in honore Sancte Marie atque Saluatoris Dei et Sancti Antonini eius martiris, qui ob amorem eius perpressus es capiti. [...] Ego **imperator** Fredelandus, cum imperatrice uxore mea Santia, [...] confirmo atque corroboro et in omni tutatione pono, ex animo toto et corde bono, cum omni uoluntate atque*

¹⁶⁴ Pilar BLANCO LOZANO, *Colección diplomática de Fernando I (1037-1065)*, León : Centro de Estudios e Investigación « San Isidoro », 1987, doc. 31, p. 105 : « [...] *Fecimus hordinare per illas sedes episcopos ad restaurandum ecclesias et recreandum fidei christianae* ».

*perfecta alacritate, scriptum privilegii ecclesie Palentie, quod fecit Santius rex, genitor meus, Pontio presuli atque Bernardo, primo pontifici post restorationem ipsius episcopi*¹⁶⁵.

Par ailleurs, les guerres menées par Ferdinand I^{er} soulignent la politique de restauration de la chrétienté dans l'espace léonais. En effet, la mission du roi est de « gouverner les églises »¹⁶⁶. Et l'*Historia legionensis* insiste sur le caractère chrétien de cette guerre de restauration. La guerre permet de faire progresser les « frontières des chrétiens » en soumettant les territoires musulmans « au droit des chrétiens »¹⁶⁷. Ce désir de restauration religieuse et wisigothique de Ferdinand I^{er} apparaît dans le récit de la conquête de Coïmbre au cours de laquelle l'apôtre saint Jacques apparaît à un pèlerin grec de Compostelle afin de lui annoncer son intervention au cours du combat et finit par remettre au roi les clefs de la ville. L'*Historia legionensis* réclame, dans un discours néo-wisigothique, l'intervention de saint Jacques afin d'arracher la ville aux rites païens et de la rendre à la foi chrétienne. Ainsi, les terres conquises sont « retirées des mains sacrilèges des barbares » et « retournées à la foi du Christ », comme Coïmbre, « arrachée aux rites des païens et rendue à la foi des chrétiens »¹⁶⁸. La guerre de reconquête a donc pour but de libérer l'Église de la captivité musulmane¹⁶⁹.

Les conflits avec les royaumes de Tolède et de Séville se multiplient mais s'apaisent un temps lorsque le roi de Séville rencontre Ferdinand et le couvre de dons tout en le suppliant de mettre fin à ses attaques militaires. Le roi chrétien accède alors à cette demande en échange de la remise du corps de sainte Juste. La dépouille de la sainte ne sera pas retrouvée mais le roi léonais recevra celle du grand saint wisigoth, Isidore de Séville. Le transfert du corps de saint Isidore en 1063 donne à la ville de León une nouvelle légitimité wisigothique ; c'est de plus le saint lui-même qui manifeste spontanément sa volonté de reposer dans la ville de León. Par cette translation et par la consécration de l'église de León au saint confesseur, Ferdinand se réapproprie le sacré de l'*Hispania* wisigothique que les musulmans avaient un temps subtilisé :

¹⁶⁵ *Ibid.*, doc. 25, p. 89-92. L'éditeur justifie que ce document soit un faux, p. 88 : « *La desmesurada amplitud de este diploma, el carácter retórico de su redacción, lo inusual de las fórmulas que emplea y su estructura, que nada tiene que ver con los documentos fernandinos, revelan con toda claridad la falsedad del mismo* ».

¹⁶⁶ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 182.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 157 et p. 141-142.

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 191 : « *In hoc enim quod ciuitatem illam a ritibus paganorum erui et ad fidem christianorum reuerti flagitabat, profecto in nomine Ihesu, quod saluator interpretatur, Deum Patrem pro eius salute rogabat. [...] Pugnata itaque Fernandus rex apud Coynbriam materiali gladio, pro cuius uictoria capescenda Iacobus Christi miles apud magistrum intercedere non cessat* ».

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 129 et p. 145-146.

*Qui, ut scepra regni possedit non est nostra intentjo euoluere, quantam et quam crebram perniciem sarracenis intulerit*¹⁷⁰.

*Igitur, post annos quatuorcentos obitus sui, **ab Ispalensium ciuitate translatum est corpus beatissimi Ysidori confessoris Christi, atque in vrbe Legionensi cum digno honore conditum***¹⁷¹.

Enfin, à la fin de sa vie, en 1063, Ferdinand se laisse convaincre par son épouse Sancie de se faire enterrer dans le panthéon des rois léonais. La reine léonaise contribue ainsi à attacher son époux à sa nouvelle capitale et à le présenter comme le successeur des rois de León et non plus seulement comme l'héritier du comté de Castille :

*Interea, domini regis colloquium **Sancia regina petens**, ei in sepulturam regum ecclesiam fieri Legionem persuadet, vby et eorundem corpora iuste magnificeque humari debeant. Deceuerat namque Fernandus rex, uel Omnie, quem locum carum semper habebat, siue in ecclesia beati Petri de Aslanza, corpus suum sepulture tradere; porro Sancia regina, quoniam in **Legionensy regum ciminterio** pater suus digne memorie Adefonsus princeps et eius frater Veremudus serenissimus rex in Christo quiescebant, vt quoque et ipsa et eiusdem vir cum eis post mortem quiescerent, pro uiribus laborabat. **Rex igitur petitioni fidissime coniugis annuens, deputantur cementarii, qui assidue operam dent tam dignissimo labori***¹⁷².

Sancie de León avait déjà dans sa jeunesse entamé ce processus de léonisation des comtes castillans. En effet, la fille d'Alphonse V de León avait d'abord été promise au comte García (1017-1029), infant de Castille, fils du comte Sanche García de Castille (995-1017), avant de contracter une union avec le fils de Sanche III le Grand. L'infant García et la jeune Sancie s'étaient retrouvés dans la ville de León où les fils du comte Vela, Rodrigue, Diego et Íñigo, qui avaient été exilés de Castille par Sanche García, assassinèrent le jeune comte castillan le 13 mai 1029. Le comte García fut enterré dans la province de Burgos, à Oña, et sa jeune promise fit placer une épitaphe dans le cimetière royal

¹⁷⁰ *Traslación del cuerpo de san Isidoro*, in : Francisco SANTOS COCO (éd.), *Historia silense*, p. 94. La translation du corps de saint Isidore figure dans un récit du XI^e siècle que la *Legionensis* reprend peu après (vid. Justo PÉREZ DE URBEL, p. 198-204). L'inscription funéraire de Ferdinand I^{er} rappelle également cet événement, vid. María Jesús ASTORGA REDONDO, *El arca de San Isidoro : historia de un relicario*, León : Diputación provincial de León, 1990, p. 30 : « *Iste translit corpora sanctorum in Legionem : beati Isidori archiepiscopi ab Hispali [...] et fecit ecclesiam hanc lapidam, quae olim fuerat lutea* ». Sur les liens entre l'*Historia legionensis* et la *Translatio Sancti Isidori*, vid. Geoffrey WEST, « La *Traslación del cuerpo de San Isidoro* como fuente de la *Historia* llamada *Silense* », *Hispania Sacra*, 27, 1974, p. 365-371.

¹⁷¹ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 203. Cette translation est commémorée à León le 22 décembre.

¹⁷² *Ibid.*, p. 197-198.

de León avec la sgraffite¹⁷³ du corps de son fiancé, qui y apparaît jeune et beau, et au-dessus duquel est portée cette inscription : « *Hic requiescit infans dominus Garsia, qui venit in Legionem, ut acciperet Regnum, et interfectus est a filiis Vele comitis* »¹⁷⁴. Le Castillan García est ici perçu comme un éventuel détenteur du pouvoir léonais.

Quant à la décision de Ferdinand I^{er} de se faire enterrer à León selon les vœux de sa femme, elle est d'une grande portée symbolique : elle rompt avec la tradition familiale castillane et inscrit fermement le pouvoir de Ferdinand I^{er} dans une perspective léonaise, tout en participant de l'exaltation de la ville de León. En effet, Ferdinand I^{er} avait initialement choisi pour se faire enterrer le monastère de Saint-Pierre d'Arlanza, lieu de sépulture de ses ancêtres, notamment du comte castillan Fernán González, comme en témoigne cette donation qu'il effectue avec son épouse à l'abbé dudit monastère en 1039 : « *Et super hec uerba taxata, sic facio ego Fredinando rex promissione atque tradicionem de corpus meum simul et anima in hoc loco, ut post obito meo quiescam in pasce* »¹⁷⁵. Par ailleurs, cette politique de léonisation du lignage de Ferdinand I^{er} à travers la mort est menée à bien par le roi lui-même puisqu'il finit par faire inhumer son père, Sanche III le Grand, au Panthéon royal de Saint-Isidore de León¹⁷⁶. Ainsi, celui qui fut roi de Pampelune, fils de Chimène de León, petit-fils d'Urraque de Castille, gendre du comte Sanche García de Castille et oncle du roi Vermude III de León, se trouve à León sous cette épitaphe : « *Hic situs Sanctius Rex Pirineorum montium, et Tolosae, vir per omnia catholicus, et pro Ecclesia. Translatus est hic a filio suo Rege Fernando. Obiit Era MLXXIII* »¹⁷⁷.

¹⁷³ Définition du Littré : « Espèce de camaïeu qui se fait en couvrant d'une couche foncée l'enduit d'un mur, et en écorchant cet enduit avec une pointe de manière à produire ainsi les clairs d'un dessin à l'imitation d'un bas-relief. Procédé que l'on appelle également peinture égratignée ».

¹⁷⁴ Alan DEYERMOND, *La literatura perdida de la Edad Media castellana. Catálogo y estudio. I. Épica y romances*, Salamanca : Ediciones de la Universidad, 1995, p. 73. L'épitaphe en vers et en prose du jeune García, conservée au monastère d'Oña, ne dit rien de cette circonstance et rapporte simplement la mort violente de l'infant et la trahison de certains chevaliers : « *Hic aetate puer Garsias, Absalon alter, / fit cinis : illud erit qui glaudia mundi quaerit. / Mars alter durus bellis erat ipse futurus, / sed fati serie tunc prius occubuit. // Hic filius fuit Sanctii istius comitis, qui interfectus fuit prodicione a Gundisaluo Munione et a Munione Gustios et a Munione Rodriz et a multis aliis, apud Legionem ciuitaten. Era M.LXVI* », Ramón MENÉNDEZ PIDAL, « El Romanz del infant García y Sancho de Navarra antiemperador », in : Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Historia y epopeya*, Madrid : Centro de estudios históricos, 1934, p. 29-98, p. 51-52.

¹⁷⁵ Donation du 31 mars 1039 par Ferdinand I^{er} et sa femme d'une villa à l'abbaye d'Arlanza, in : Pilar BLANCO LOZANO, *Colección diplomática de Fernando I*, diplôme n. 12, p. 67.

¹⁷⁶ Sur les liens entre la *Legionensis*, saint Isidore et le panthéon royal, vid. Gregoria CAVERO DOMÍNGUEZ, « El discurso de la *Crónica silense* : San Isidoro y el panteón real », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21612> ; DOI : 10.4000/e-spania.21612, plus particulièrement la partie intitulée « *El panteón regio isidoriano y la canónina* ».

¹⁷⁷ Antonio VIÑAYO GONZÁLEZ, *Fernando I (1035-1065)*, Burgos : La Olmeda (Corona de España, XVI, Reyes de León y Castilla), 1999, p. 39.

Enfin, la *Legionensis* se clôt sur le récit quasi hagiographique de la mort de Ferdinand I^{er}¹⁷⁸. Ce récit s'inspire de la pénitence publique de saint Isidore de Séville, telle qu'elle est écrite dans l'opuscule du diacre Rédemptus¹⁷⁹. Les quelques jours qui précèdent la mort du roi et le rituel qui s'y déploie rappellent en effet les derniers moments de saint Isidore de Séville en avril 636. Tout d'abord, Ferdinand invoque le saint confesseur pour le repos de son âme et remet symboliquement son pouvoir entre les mains de Dieu¹⁸⁰. Il se dépouille de la chlamyde et dépose sa couronne, implorant le ciel pour ses péchés. Il meurt en pénitent, vêtu du cilice et la tête couverte de cendre le 27 décembre 1065. Il est ensuite enterré dans l'église qu'il a lui-même consacrée à saint Isidore. L'ensemble de la mise en scène de la mort de Ferdinand soutient le néo-wisigothisme de la chronique, ainsi que l'a également souligné Ariel Guance :

*Lo que pretendía el monje leonés que compuso el texto – la atribución del mismo al monasterio de Silos es totalmente errónea – era no sólo mantener el espíritu de la antigua liturgia mozárabe (cuyo reemplazo se estaba produciendo en esa misma época) sino también mostrar la continuidad evidente que existía entre la monarquía leonesa y el pasado godo, apelando para ello a los prototipos de ese pasado*¹⁸¹.

Ainsi, dans la *Legionensis*, Ferdinand I^{er} apparaît bel et bien comme un roi léonais¹⁸², doté en outre d'une forte légitimité wisigothique. À sa mort, il divise son territoire¹⁸³ et attribue le royaume de Castille à son fils aîné Sanche et le royaume de León à son fils cadet Alphonse, personnage prétendument principal de la chronique.

¹⁷⁸ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 207-209.

¹⁷⁹ Vid. à ce sujet l'article de Charles Julian BISHKO, « The liturgical context of Fernando I's last Days according to the so-called *Historia Silense* », *Hispania Sacra*, 17, 1964, p. 47-59, en particulier p. 49-50, consultable en ligne, URL : <http://libro.uca.edu/monastic/monastic7.htm>. Vid. également Patrick HENRIET, « Un exemple de religiosité politique : saint Isidore et les rois de León (XI^e-XIII^e siècles) », in : Marek DERWICH et Mihail Vladimirovic DMITRIEV (éd.), *Fonctions sociales et politiques du culte des saints dans les sociétés de rite grec et latin au Moyen Âge et à l'époque moderne. Approche comparative*, Wrocław : Larchcor, 1999, p. 77-95.

¹⁸⁰ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 208 : « *Tua est potencia, tuum regnum, Domine ; tu es super omnes reges, tuo imperio omnia regna celestia, terrestria subduntur ; ideoque regnum quod te donante accepi acceptumque, quamdiu tue libere voluntati placuit rexi, ecce reddo tibi* ».

¹⁸¹ Ariel GUIANCE, *Los discursos sobre la muerte en la Castilla medieval (siglos VII-XV)*, Valladolid : Junta de Castilla y León, 1998, p. 302.

¹⁸² Pour plus de détails à ce sujet, vid. José Luis MARTÍN, « La monarquía leonesa. Fernando I y Alfonso VI (1037-1109) », in : *El reino de León en la Alta Edad Media. III. La monarquía astur-leonesa de Pelayo a Alfonso VI (718-1109)*, León : Centro de estudio e investigación « San Isidoro », 1995, p. 415-705.

¹⁸³ Outre la Castille et León, Ferdinand lègue la Galice à son fils García, alors que les infantes Urraque et Elvire se partagent l'infantat : vid. Justo PÉREZ DE URBEL, p. 204-205.

3. *Alphonse VI et l'Hispania dans l'Historia legionensis*

À ce propos, et à l'image du chroniqueur, faisons nous aussi une rapide digression et revenons au début de l'*Historia*. L'*incipit* offre un autre argument qui renforce le néo-wisigothisme de celui qui est nommé *imperator* : celui de l'héritage de la *patria* wisigothique.

En effet, les premières pages de la *Legionensis* assimilent les rois wisigoths les plus importants à Alphonse VI. Après une brève introduction qui renvoie rapidement à la *Chronique* de saint Isidore, l'auteur cite le roi Sisebut (612-621) et rapporte succinctement les règnes de Léovigilde (572-586) et de Récarède (586-601) ; le récit fait alors un bond vers le règne de Wamba (672-680) en citant Julien de Tolède – soixante-dix années sont omises. C'est à ce moment que le chroniqueur place une brève notice sur Alphonse VI¹⁸⁴. Concrètement, il se concentre sur la religion catholique et sur la mission divine des rois : Léovigilde communie à l'hérésie arienne mais son fils Récarède cultive la foi catholique et impose le catholicisme lors du III^e Concile de Tolède ; de plus, ce prince met fin à une rébellion interne. Quant à Wamba, « *gloriosissimus rex* », il contient la rébellion du duc Paul et réprime ainsi une lutte interne, la plaie de tout pouvoir. Enfin, l'« empereur » Alphonse se distingue en particulier par son « gouvernement catholique des églises du Christ » et par ses « nobles faits », comme celui d'« agrandir le royaume des Espagnols » et de « faire la guerre aux Barbares » :

*Statui res **gestas** domini Adefonsy, **orthodoxi Ispani inperatoris, vitamque** eiusdem carptim perscribere ; primo quia ipsius **nobiliora facta** memoria digna uidentur, secundo quia, vitam fragili iam tempore toto vite sue curriculo, pre omnibus regibus eclesiam Christi **catolice** gubernantibus **celeberrimus** videtur. Sed priusquam huiusmodi loquutionis initium proferam, quantis difficultatibus quantisque obstantibus controuersiis in regnum successerit paucis diserere placuit. [...] Huic uero **in regnum Yspanorum ampliando, in barbaros exercendisque bellis**, quanta animositas fuerit, prouintias ab eorum sacrilegis manibus retractas et in Christi fidem conuersas singilatim enumerando, vt mee capacitatis industria dederit eundo profabor¹⁸⁵.*

Ce rapprochement entre Léovigilde et Récarède, Wamba et Alphonse VI augure d'une restauration par ce dernier de l'âge d'or hispanique que suppose la période wisigothique.

Un autre roi wisigoth est évoqué dans cette énumération : Witiza, le responsable de la perte de la *patria*. Son apparition renforce la mission providentielle d'Alphonse VI. En effet, la description de ce dernier comme empereur wisigoth profondément chrétien juste après celle du décadent Witiza ne

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 115-119.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 118-119.

peut que renforcer l'image d'Alphonse dont la mission est de restaurer l'ordre wisigothique. Ce roi a donc vocation à posséder l'*imperium* que détenaient les grands rois wisigoths.

En outre, la titulature de ces rois wisigoths et leur domaine de pouvoir soutiennent la légitimité impériale d'Alphonse VI. En effet, ces rois – Sisebut, Léovigilde, Récarède, Wamba et les rois qui les suivent – sont tantôt des « *Gotorum reges* »¹⁸⁶, tantôt des « *Hispanici reges* »¹⁸⁷ ; ils sont donc des rois wisigoths ou des rois espagnols. De plus, la *gens* qu'ils gouvernent sont parfois des « *Goti* »¹⁸⁸ et parfois des « *Hispani* »¹⁸⁹. Dans la *Legionensis*, les termes « Wisigoths » et « Espagnols » sont ainsi assimilés. Enfin, Alphonse VI, « *Yspanus imperator* » est également « *Gotorum imperator* »¹⁹⁰. Il semble donc que le *rex wisigoth* et l'*imperator* léonais aient la même légitimité pour régner sur toute l'Espagne. Des Wisigoths à Alphonse VI, il y a une même entité qui gouverne – un *rex hispano-wisigoth* – et une seule *gens* – les Wisigoths ou Espagnols. Pour compléter la *patria* isidorienne, il manque un *regnum* précis.

À ce propos, et toujours dans l'*incipit* de la *Legionensis*, le chroniqueur présente les six provinces qui forment le royaume gouverné par ces rois hispano-wisigoths : la Narbonnaise, la Tarraconaise, la Bétique, la Lusitanie, la Carthaginoise et la Galice, auxquelles s'ajoute une domination sur la Maurétanie-Tingitane. Dans le même paragraphe, il relate l'invasion barbare qui engendre la présence barbare en *Hispania*. Ainsi, l'*Hispania* constitue l'ensemble formé par les six provinces citées. De plus et immédiatement dans le texte, l'*Hispania* est assimilée à la *patria* :

Hispanici autem reges a Rodano, Galorum maximo flumine, vsque ad mare quod Europam ab Africa separat, sex prouincias, Narbonensem silicet, Therraconensem, Beticam, Lusitaniam, Cartaginensem cum Galecia catholice gubernauerunt ; insuper Tingitaniam prouinciam in vltimis finibus Africe sitam suo dominatui mancipauerunt. Cum tandem diuina prouidentia Victicam, Gotorum regem, inter christicolos quasi lupum inter oues diu latere prospiciens, ne tota soboles prisco voluptabro rursus macularetur, more temporum Noe diluuium terram

¹⁸⁶ « *Gotorum reges* » : *ibid.*, p. 115, 116, 118, 125, 126, 135, 136.

¹⁸⁷ « *Hispanici reges* » : *ibid.*, p. 118, 120. On trouve également « *Yspanorum religiosissimi principis* », p. 115 ; « *Yspanus rex* », p. 117, 126, 128 ; « *cum Yspano rege* », p. 128.

¹⁸⁸ « *Goti* » : *ibid.*, p. 117, 125, 127, 131, 133, 135.

¹⁸⁹ « *Hispani* » : *ibid.*, p. 113, 115, 119, 125, 128.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 118-119 : « *Domini Adefonsy, orthodoxi Ispani inperatoris. [...] Adefonsus igitur, ex illustri Gotorum prosapia ortus* » ; p. 141 : « *Sed quoniam Adefonsy Ispaniarum orthodoxi inperatoris...* » ; p. 177 : « *Ceterum, patefacta Adefonsi nostri inperatoris materna prosapie, vt quoque eiusdem patris nobilis origo patefiat, paulisper sermo vertatur* ».

paucis christianorum reseruatis, barbaras gentes Yspaniam ocupare permisit. Verum dum me patrie ixitii pigeret [...] ¹⁹¹.

C'est avec une grande justesse que Julio Escalona a souligné, à propos de cette division territoriale, que « *es sin duda la distribución por reinados la más llamativa, porque el uso de provincia se concentra muy claramente en dos momentos : la época visigoda y el reinado de Fernando I* »¹⁹². Le territoire supposément perdu en 711 subsiste donc malgré les aléas de l'histoire ; il est le royaume dont Alphonse VI est « *orthodoxus Ispanus imperator* ». D'ailleurs, avant de relater la geste de ce roi, le chroniqueur se propose de rapporter comment Alphonse réussit à obtenir le *regnum* :

Sed priusquam huiusmodi loquutionis initium proferam, quantis difficultatibus quantisque obstantibus controuersiis in regnum successerit paucis diserere placuit ¹⁹³.

Ainsi la *Legionensis* assimile-t-elle l'*Hispania*, les six provinces citées et le *regnum* sur lequel Alphonse VI est empereur. Le *regnum-imperium* léonais, intimement lié à l'ancien empire wisigothique de Tolède, en est glorifié, et, selon les mots de Georges Martin, « *el neogoticismo abarca pues el espacio político hispano bajo la especie de una restauratio imperii* »¹⁹⁴. Selon cette chronique, ce royaume, cet empire léonais et hispanique, aurait vocation à dépasser les particularismes qu'impose la diversité des différents royaumes hispaniques et à contenir les guerres entre les chrétiens¹⁹⁵.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 118.

¹⁹² Julio ESCALONA, « La geografía de la *Historia Legionensis* (antes llamada *Silensis*). Ensayo de análisis », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21620> ; DOI : 10.4000/e-spania.21620. Pour plus de précisions sur les différents choronymes et toponymes employés dans la *Legionensis* et la géographie clairement « wisigothisante », nous renvoyons à cet article, notamment aux paragraphes 14-19, ainsi qu'à celui de Georges MARTIN, « Toponimia y « avidez de los reyes » : doble lexicalización de los territorios hispanos en la *Historia legionensis* (llamada *silensis*) », *e-Spania*, 13, juin 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21070> ; DOI : 10.4000/e-spania.21070.

¹⁹³ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 119. Notons que ces quelques données sont rassemblées dans deux paragraphes seulement.

¹⁹⁴ Georges MARTIN, « La *Historia legionensis* (llamada *silensis*) como memoria identitaria de un reino y como autobiografía ».

¹⁹⁵ L'*Historia legionensis* est en effet la première expression historiographique de l'idéal impérial léonais. À ce propos, *vid.* Alfonso GARCÍA-GALLO, « El imperio medieval español », *Arbor*, 11, 1945, p. 199-228 ; Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *El imperio hispánico y los cinco reinos. Dos etapas en la estructura política de España*, Madrid : Instituto de Estudios Políticos, 1950 ; Alfonso SÁNCHEZ CANDEIRA, *El « regnum imperium » leonés hasta 1037*, Madrid : Escuela de Estudios Medievales, 1951 ; Andrés GAMBRA, *Alfonso VI. Cancillería, curia e imperio*, 2 vol., León : Centro de Estudios e investigación « San Isidoro », vol. 1 : « Estudios », 1997, p. 672-714 ; Georges MARTIN, « El ideario imperial », in : « La *Historia legionensis* (llamada *silensis*) como memoria identitaria de un reino y como autobiografía » ; Hélène SIRANTOINE, *Imperator Hispaniae. Les idéologies impériales dans le royaume de León (IX^e-XII^e siècles)*, Madrid : Casa de Velázquez, 2012, notamment la première partie, « En quête de l'imperator léonais (IX^e siècle-1065) », et la deuxième partie, « Premiers essais. Alphonse VI, Urraca et Alphonse I^{er} Le Batailleur, Imperatores Hispaniae (1065-1126) ».

En outre, la *Legionensis* précise davantage la continuité territoriale entre le royaume wisigothique et l'empire léonais d'Alphonse VI et plus particulièrement entre le royaume wisigothique et le cœur du royaume de León. En effet, nous avons déjà souligné l'importance du duché wisigothique de Cantabrie. De plus, dans cette chronique, le centre du royaume de León n'est autre que le creuset de l'ancien royaume wisigothique : les « *Campi Gothorum* »¹⁹⁶. Concrètement, alors que le royaume d'Alphonse III connaît des revers militaires en Castille, le roi léonais s'empresse de refouler les Maures avant de retourner victorieux vers le siège de son pouvoir, les « *Campi Gothorum* » :

*Cumque eodem anno barbari Castella ferro et igne depopulare niterentur, rex Adefonsus adunatis fortissimorum militum copiis, ad locum ubi congregati erant sine cunctatione profectus est, congressusque cum eis prospero euentu dimicauit, namque commisso equestri prelio, tria millia DLXXV Caldeorum interfecit, spoliisque direptis, captiuorumque magnus aductus est numerus. Inde victor in **Campos Gotorum** reuersus, duxit vxorem ex regali Gotice gentis natione, nomine Xemenam, anno etatis sue XXI^o, ex qua sex filios et tres filias genuit¹⁹⁷.*

De même, Ferdinand I^{er} part combattre les Maures qui occupent le Portugal depuis les « *Campi Gothorum* » et revient, suite à sa campagne militaire contre le roi tolédan Halmemón, vers ces mêmes « *Campi Gothorum* » :

*Igitur, transacto yemali tempore, statis initio, cum propter pabuli copiam exercitus iam duci potuisset, rex **de Canpis Gotorum** mouens, Portugalem profectus est, maxime parti cuius ex Lusitania prouincia et Bethica barbari eructantes in pie dominabantur. [...] Porro Fernandus rex barbarum, quamuis ficta loqutum intelligebat, et ipse longe animo gereret, tamen pro tempore accepta pecunia Cartaginensem prouinciam expugnare desinens, multa honustus preda in **Campos Gotorum** se recepit¹⁹⁸.*

Enfin, au moment de mourir et de diviser son royaume entre ses fils, il ne lègue pas seulement le royaume de León à son fils préféré, le futur Alphonse VI, mais les « *Campi Gothorum* » et le « royaume des Léonais » :

*Adefonsum itaque, quem [Fernandus] pre omnibus liberis carum habebat, **Canpis Gotorum** profecit, **atque omne Legionensium regnum** sue ditioni mancipauit. Constituit quoque*

¹⁹⁶ Les « *Campi Gothorum* » sont le berceau du royaume wisigothique puisque les Wisigoths s'y installèrent au V^e siècle, alors que les Francs les poussaient à s'installer outre-Pyrénées. Ces « *Campi Gothorum* » désignent la Tierra de Campos.

¹⁹⁷ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 150-151.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 188 et 197.

*Sancium, primogenitum filium suum, super Castellam regem. Necnon et iuniolem Garsiam Gallicie pretulit*¹⁹⁹.

Il y a dans la *Legionensis* une adéquation entre le *regnum* dominé par les rois wisigoths et le cœur du *regnum-imperium* léonais dominé par Ferdinand I^{er} puis par Alphonse VI. L'empereur Alphonse est donc présenté comme le véritable héritier du *regnum* des Wisigoths, lui qui arrachera « aux mains des païens » Tolède, ancienne capitale wisigothique, cette « cité autrefois miroir des chrétiens de toute l'Espagne »²⁰⁰.

Restaurateur politique, Alphonse VI acquiert également le statut de restaurateur spirituel puisqu'un an après la prise de Tolède et suite à l'appropriation du titre impérial, unificateur, le roi accorde lui-même le titre de primat des Espagnes à l'archevêque de Tolède. Le 18 décembre 1086, la cérémonie de sacre de l'archevêque Bernard de Cluny²⁰¹ est l'occasion pour Alphonse VI de reconnaître à ce dernier compétence judiciaire sur tous les clercs du royaume : « *Hoc autem etiam adhuc ad cumulum honoris addo, ut episcopos et abbates seu et clericos mei imperii qui preerit huic ecclesie prouideat iudicandos* »²⁰². Le terme *imperium* fait ici allusion aux territoires de Galice, de León, de Portugal et de Castille. Bernard dépend bien entendu du Pape et part à Rome pour y recevoir le *pallium* des mains d'Urbain II (1088-1099), et pour y réclamer le privilège d'instance judiciaire suprême qui replacerait le siège tolédan dans son « *antiquae maiestatis et pristina dignitate* ».

Urbain II accepte les divers arguments présentés par Bernard, peut-être afin d'établir en Espagne un instrument hiérarchique de l'administration et du gouvernement de l'Église. Ainsi, à la demande d'Alphonse VI et par la bulle *Cunctis sanctorum*, le Pape octroie à l'archevêque de Tolède, Bernard de Cluny, le privilège de primat des Espagnes, le 15 octobre 1088²⁰³ :

Teque [Bernardum] sicut eiusdem urbis antiquitus constat extitisse pontifices in totis Hispaniarum regnis primatem privilegii nostri sanctione statuimus. [...] Primatem te universi

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 204-205. Sur la répartition du royaume par Ferdinand I^{er} dans l'*Historia legionensis*, et le point de vue léonais du chroniqueur, *vid.* Fernando LUIS CORRAL, « "Y sometió a su autoridad todo el reino de los leoneses" : formas de ejercicio del poder en la *Historia Silense* o cómo Alfonso VI llegó al trono », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21696> ; DOI : 10.4000/e-spania.21696.

²⁰⁰ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 120 : « [...] *quibus locis quibusue machinamentis ciuitas illa, christianorum totius Ispanie olim specula, a paganorum manibus erueretur, imo pectore trusit. Verum, atrociter dimicando ab eo capta qualiter fuerit, in sequentibus indicabo* ».

²⁰¹ Bernard de Cluny fut archevêque de Tolède de 1086 à 1124.

²⁰² Andrés GAMBRA (éd.), *Alfonso VI. Cancillería, curia e imperio*, 2 vol., León : Centro de Estudios e investigación « San Isidoro », vol. 2 : « Colección diplomática », 1998, doc. 86 du 18 décembre 1086, p. 228.

²⁰³ Pour plus d'information sur le sujet, *vid.* Juan Francisco RIVERA RECIO, *El arzobispo de Toledo Don Bernardo de Cluny (1086-1124)*, Rome : Iglesia nacional española, 1962 ; *id.*, *La Iglesia de Toledo en el siglo XII (1086-1208)*, 2 vol., Rome : Iglesia nacional española, 1976.

*Hispaniarum presules respicient et ad te, si quid inter eos questione dignum exortum fuerit, referent, salva tamen Romane auctoritate ecclesie et metropolitanorum privilegiis singulorum*²⁰⁴.

Ce titre rappelle l'ancien précepte des Conciles de Tolède auxquels le pape Urbain II fait référence dans les lettres qu'il adresse à Alphonse VI et dans lesquelles il rappelle au roi qu'il doit protéger l'archevêque de Tolède. La primatie de Tolède sur l'ensemble du territoire hispanique avait été implicitement reconnue lors du II^e Concile de Tolède en 527, puis confirmée, en 681, lors du XII^e Concile de Tolède :

« [...] *en algunas ciudades, cuando mueren sus propios obispos, y mientras se difiere por mucho tiempo la ordenación del sucesor, se origina un no pequeño daño para los oficios divinos, y una pérdida que daña a los bienes eclesiásticos. Pues mientras la rapidez de los mensajeros se ve impedida por la larga distancia [...], y por ello no pueda llegar a oídos del rey la muerte del prelado difunto, o anunciar el libre nombramiento del rey para sucesor del obispo que murió, se origina con frecuencia grave dificultad al episcopado para dar cuenta de tales hechos, y a la potestad real, al tener que esperar por una molesta necesidad nuestro parecer para nombrar sus obispos. Por lo tanto **nos pareció bien a todos los obispos de España y de la Galia, que quedando a salvo el privilegio de cada una de las provincias, sea lícito en adelante al obispo de Toledo consagrar prelados y elegir sucesores para los obispos difuntos, en cualquiera provincia en las sedes de los precedentes, a aquellos a los cuales la potestad real eligiere, y a quienes juzgare por dignos el mencionado obispo de Toledo** ; sin embargo, de tal modo que cualquiera que fuere ordenado, dentro del plazo de tres meses después de su ordenación, **acudirá a presentarse al propio metropolitano**, para que instruido por la autoridad y las normas de aquél, gobierne dignamente la sede que ha ocupado*²⁰⁵.

C'est cet héritage, cette fois-ci clairement politique, que prétendent perpétuer la bulle de 1088 ainsi que les échanges épistolaires entre Urbain II et Alphonse VI puis entre Urbain II et les évêques d'Espagne. En effet, les effets pratiques de la primatie de Tolède apparaissent dès 1088 dans une lettre que ce pape adresse aux clercs afin de concrétiser les attributions du primat de Tolède. Quatre ans plus tard, le Pontife rappelle à l'archevêque de Tarragone l'autorité de l'archevêque de Tolède sur toute l'Espagne et sur la province de Narbonne, c'est-à-dire sur les anciens territoires wisigothiques :

²⁰⁴ Demetrio MANSILLA, *La documentación pontificia hasta Inocencio III (965-1216)*, Rome : Instituto español de estudios eclesiásticos, 1955, doc. 27 du 15 octobre 1088, p. 44.

²⁰⁵ José VIVES (éd), *Concilios visigóticos e hispano-romanos*, Canon 6 du XII^e Concile de Tolède, p. 393-394.

*Memineris tamen, ita te archiepiscopum institutum, ut tam tu quam universi provincie Terraconensis episcopi Toletano tanquam primati debeatis esse subiecti. Sic enim a nobis in Toletane ecclesie privilegio constitutum est, quod nos omnino ratum volumus permanere. Nunc autem multo amplius, quia ei nostre solitudinis vices in Yspania universa, et in Narbonensi provincia ministrandas iniunximus*²⁰⁶.

Ainsi, des Wisigoths à Alphonse VI, il y a une continuité dynastique, mais aussi une continuité de la *patria* isidorienne : un royaume unique – l'*Hispania* – dominé par un *rex* espagnol qui gouverne la *gens* des Wisigoths, soutenu par sa force guerrière, par sa foi et par une Église qui a retrouvé son centre spirituel : Tolède. L'*Historia legionensis* se place donc dans un projet évident d'idéalisation de la royauté léonaise dont la mission providentielle est celle de restaurer l'ancien ordre wisigothique qu'elle prétend continuer. L'ensemble de cette démonstration permet donc de nuancer le propos d'Amancio Isla Frez qui affirme que « *sólo de modo secundario es referida la idea de la recuperación del regnum Gothorum* »²⁰⁷ et tend, selon nous, à surestimer l'aspect spirituel de la guerre dans la chronique. Alphonse VI a définitivement toute légitimité pour être nommé « empereur ».

Au-delà de cette exaltation du royaume de León, la présentation d'Alphonse VI en tant qu'« orthodoxe empereur » des Wisigoths est significative à un autre niveau, celui du contexte historique dans lequel est composée l'*Historia legionensis*, le début du XII^e siècle.

4. *L'Historia legionensis au service d'Urraque I^{ère} et d'Alphonse VII*

Nous avons présupposé, au début de notre étude sur l'*Historia legionensis*, que cette œuvre a sans doute été composée sous le règne d'Urraque I^{ère}, fille d'Alphonse VI et reine de León et de Castille de 1109 à 1126. Urraque fut promise en 1087 au comte de Galice, Raimond de Bourgogne, dont elle eut un fils, Alphonse Raimúndez, futur Alphonse VII (1126-1157). Ce jeune infant fut couronné roi de Galice dès le 17 septembre 1111. En secondes noces, en 1109, Urraque I^{ère} s'unit au roi d'Aragon, Alphonse I^{er} le Batailleur (1104-1134), alors que tous deux sont les arrière-petits-enfants de Sanche III le Grand ; cette union demeura stérile. Le mariage supposa la signature préalable de capitulations qui établissaient la *potestas* souveraine de chacun des deux époux dans les

²⁰⁶ Demetrio MANSILLA, *La documentación pontificia hasta Inocencio III (965-1216)*, doc. 33 du 25 avril 1092, p. 53.

²⁰⁷ Amancio ISLA FREZ, « *La Historia y el discurso sobre la guerra* ».

domaines de son conjoint et prévoyaient qu'un éventuel enfant commun hériterait des deux royaumes. Ces capitulations écartaient donc du trône le jeune Alphonse Raimúndez²⁰⁸. Ce pacte matrimonial suscita une révolte parmi les nobles galiciens, menés par l'évêque de Saint-Jacques de Compostelle, Diego Gelmírez, qui défend la position de l'infant comme successeur de la reine, ainsi que par le tuteur de l'infant, Pedro Fróilaz, comte de Traba, qui souhaite l'indépendance de la Galice dont le roi serait alors l'infant Alphonse. Cette rébellion fut l'occasion de nombreuses interventions militaires du roi d'Aragon en Galice. Par ailleurs, la haute noblesse castillano-léonaise, avec à sa tête le comte Gómez González, craignait une certaine perte de pouvoir face aux nobles aragonais et navarrais qu'Alphonse le Batailleur avait nommés à la cour. De plus, le roi d'Aragon trouva d'autres ennemis parmi les clercs du Nord de la Péninsule, souvent d'origine française et attachés à la maison de Bourgogne, qui possédaient en outre de vastes biens territoriaux. Ces clercs profitèrent par la suite de leurs bonnes relations avec le pape Pascal II²⁰⁹ pour faire annuler le mariage consanguin d'Urraque et d'Alphonse d'Aragon. Enfin, une guerre civile éclata entre époux, sans doute due à la rébellion des nobles castillano-léonais et galiciens contre le roi d'Aragon. Les royaumes de Castille et de León luttèrent entre eux jusqu'à la dissolution du mariage d'Urraque et d'Alphonse, malgré quelques intermèdes de paix. En 1112, Pascal II menaça les deux souverains d'excommunication et les enjoignit d'annuler leur union, ce qui fut effectif après le concile de Palencia en 1114.

Ce contexte de luttes internes entre les royaumes chrétiens du Nord péninsulaire pousse chaque royaume à affermir son pouvoir et à asseoir sa légitimité. L'*Historia legionensis*, nous l'avons vu, place le royaume de León dans une position prééminente par rapport aux autres royaumes, alors qu'elle présente le royaume d'Aragon comme une simple « particule du royaume » que Sanche III le Grand lègue à son fils bâtard Ramire²¹⁰.

²⁰⁸ L'ensemble du traité qui unit Urraque à Alphonse le Batailleur est retranscrit in : Irene RUIZ ALBI, *La reina doña Urraca (1109-1126). Cancillería y colección diplomática*, León : Centro de estudios e investigación « San Isidoro », 2003, doc. 4, décembre 1109, p. 360-362. Alphonse I^{er} dote sa femme et lui remet le château d'Estella et les biens qu'il possède, excepté ceux que tient Lope García qui doit cependant jurer fidélité à la reine. De plus, le roi concède à son épouse plusieurs villes, et tous les hommes qui possèdent quelque honneur royal doivent jurer fidélité à la reine. Enfin, si l'union entre Alphonse et Urraque venait à donner un fils, il convient que tous deux lui laissent leur royaume. Cependant, si l'union était infertile, Alphonse s'engage à ce qu'Urraque hérite de son royaume. La lettre suppose par ailleurs que tous les vassaux d'Urraque se compromettent à jurer fidélité au roi d'Aragon. En contrepartie, la reine Urraque donne à son mari l'ensemble des royaumes qu'elle a hérités de son père Alphonse VI. Elle accepte que le fruit de leur union reçoive l'ensemble des royaumes mais précise que son fils Alphonse Raimúndez héritera de son royaume en cas d'absence d'héritier commun. Elle signe également une série de garanties pour faire face aux difficultés qui pourraient surgir de leur union consanguine ou d'une éventuelle excommunication.

²⁰⁹ Pascal II, Rainier de Bieda, est le seul Pape dont parle l'*Historia legionensis*.

²¹⁰ Il s'agit d'ailleurs de l'unique occurrence du terme « Aragon » dans l'*Historia*. Vid. Justo PÉREZ DE URBEL, p. 179 : « Meruit quoque natorum contubernio diu feliciterque perfrui, quibus uiuens pater benigne regnum diuidens, Garsiam primogenitum Pampilonensibus prefecit, Fernandum vero bellatrix Castella iussione patris

En outre, l'étude de la titulature employée par la reine Urraque dans les premières années de son règne révèle que la tradition néo-wisigothique, associée à l'idée de récupération de l'*Hispania* wisigothique, se consolide au profit du royaume de León. En effet, dans la chancellerie royale, Urraque apparaît à quatre reprises comme « *imperatrix* » entre les années 1110 et 1114, et il ne s'agit sans doute pas là d'un caprice de notaire puisque ces actes ne sont pas rédigés par la même personne. Le 6 septembre 1110, Urraque est citée en tant que « *regina et imperatrix Hispanie* »²¹¹ : même si dans ce document la légitimité du titre impérial lui vient de son père, il reflète malgré tout la revendication des droits de la reine à un moment où les relations avec Alphonse I^{er} le Batailleur sont brisées et où Urraque s'est réfugiée au monastère de Sahagún.

Les autres utilisations du titre impérial semblent toujours intimement liées aux tensions existantes entre Urraque et son époux. En effet, dans un document daté du 26 décembre 1110, Urraque est « *tocius Ispanie imperatrix* »²¹². Ce document est confirmé par Alphonse I^{er} d'Aragon qui, cependant, n'y apparaît qu'avec le titre de roi. Ainsi, bien que les deux époux semblent avoir fait la paix à ce moment-là, cette titulature donne le sentiment que l'accord politique entre les royaumes castillano-léonais et aragonais n'est pas totalement défini. Cette paix dura d'ailleurs peu de temps, tant au niveau personnel qu'au niveau politique. Un autre document, daté du même jour, présente les deux époux parés du titre impérial, mais seulement dans la souscription²¹³ : cette apparition conjointe des deux époux pourrait prétendre à un désir de renforcer l'union de ces deux rois qui dominant ensemble la majorité des territoires chrétiens de la Péninsule ibérique. En revanche, le 18 mai 1112, Urraque apparaît seule comme « *imperatrix Ispanie* »²¹⁴ dans une donation à la cathédrale de Lugo : l'en-tête du document comme la souscription présentent la marque de l'impératrice. Enfin,

pro gubernatore suscepit, dedit Raymiro, quem ex concubina habuerat, Haragon, quandam semotim regni sui particulam, scilicet ne fratribus, eo quod materno genere inpar erat, quasi hereditarius regni videretur ».

²¹¹ Irene RUIZ ALBI, *La reina doña Urraca...*, doc. 10, p. 372 : « *Ego Urracha, regina et imperatrix Yspanie, filia regis Yldefonsi beate memorie imperatoris, facio testamentum firmissimum tibi Iuliano de Almunicer monasterium Sancti Adriani de Palma cum una terra et una uinea in Airesa et [una] uinea et duas terras in Calagorritana, vna uinea et una terra in Aza[gra] cum omni hereditate de Almunicer [...]* ». Donation à Julián de Almunicer du monastère de la Rioja, San Adrián de Palmas ; document rédigé par Pedro Vicénte.

²¹² *Ibid.*, doc. 14, p. 378 : « *In Dei nomine. Ego, Urraka, Domini dispositione **tocius Ispanie imperatrix**, uobis, Suario Ordoniz, et uxori uestre, Iuliane Gunzaluiz, in Domino Deo eternam salutem, amen. [...] Adefonsus rex, conf. Ego, Urraka, **tocius Ispanie regina**, hanc kartam confirmo* ». Donation au noble Suero Ordóñez des villes du domaine royal de Prendes, rédigée par Juan Rodríguez.

²¹³ *Ibid.*, doc. 15, p. 380 : « *Ego, rex Adefonsus, **tocius Ispanie imperator**, hoc factum uxoris mee, regine domne Urrache, modis omnibus concedo. Ego, Urraka, **tocius Ispanie imperatrix**, confirmo* ». Donation de ville à la comtesse Enderquina, rédigée par Juan Rodríguez.

²¹⁴ *Ibid.*, doc. 33, p. 413 : « *Sub nomine omnipotentis Dei. [...] Ego, **imperatrix Ispanie domna Urraka**, per presentis textum seriei offero huic sacratissimo altari uillas et familias quas infra terminos ipsius urbis ex regia successione abeo, Cauleo, Uarzena, Piniario et quicquid in Robora ex regia possessione uidetur aberi, tam ereditates quam regias quascunque infra ipsos terminos abeo familias ab integro. [...] Ego, iam **dicta imperatrix domna Vr[raka]**, conf.* ». Donation à la cathédrale de Lugo, rédigée par Pelayo de Lugo.

le 28 octobre 1114, la reine signe en tant que « *totius Hispaniae imperatrix* »²¹⁵, revendiquant désormais pour elle seule la plénitude de la légitimité politique. La titulature qui la présente comme « impératrice » durant les premières années de son règne a donc pour but de défendre son pouvoir et sa domination sur les royaumes castillano-léonais et galicien face à la puissance navarro-aragonaise et aux prétentions d'Alphonse le Batailleur sur les royaumes de Castille et de León. C'est surtout jusqu'en 1114 qu'Urraque l^{ère} lutte pour la survivance et la grandeur de son royaume, entourée de la haute noblesse et du clergé qui rejettent l'union contractée avec Alphonse le Batailleur. De fait, à cette date, les royaumes castillano-léonais et aragonais ne sont plus liés par les accords pré-nuptiaux signés par Urraque et Alphonse puisque l'année 1114 marque la répudiation finale d'Urraque par Alphonse le Batailleur suite au concile de Palencia. Désormais, la reine assume seule le pouvoir dans son royaume ; elle réclame pour elle-même l'héritage impérial léonais que revendique l'*Historia legionensis* au moment de présenter le roi Alphonse VI comme « *imperator* ».

Dans les années suivantes, le titre impérial n'est plus employé dans les actes de diplomatie issus de la chancellerie d'Urraque, mais la reine apparaîtra souvent comme reine d'« Espagne », « des Espagnes » ou « de toute l'Espagne »²¹⁶. Cette terminologie est aussi celle de l'*Historia legionensis* ou du *Chronicon Compostellanum*, composé vers 1126²¹⁷. La revendication impériale n'est sans doute plus nécessaire, une fois confirmée la séparation matrimoniale. Par ailleurs, les relations de force avec Al-Andalus ne permettent peut-être pas l'usage d'un titre dont l'emploi se développera par la suite dans la perspective optimiste d'une expansion territoriale que les Almoravides se chargeront de

²¹⁵ *Ibid.*, doc. 60, p. 450-451 : « *Svb nomine. Ego, Urraca, Domini dispositione totius Hispaniae imperatrix, nobilissimi regis domni Aldefonsi Constanciae reginae filia, vobis, domno Petro, Palentinae ecclesiae episcopo, Facio cartulam siue testamentum de illa nostra portine, quam ego in Ociela, pro parte de rengalengo, quantum est in pertinentia de Monson ab integro, sicut illam obitnuit pater meus. [...] Ego, Urraca, Hispaniae regina, hanc cartam confirmo. Aldefonsus, huius nobilissimae reginae filius, confirm.* ». Donation à l'évêque don Pedro et au siège épiscopal de Palencia des terres du domaine royal que la reine possède à Ociella, rédigée par Diego Pastorino.

²¹⁶ D'après l'édition d'Irene RUIZ ALBI, *La reina doña Urraca...*, Urraque apparaît à cinquante-deux reprises comme « *Hispanie regina* » avec les variantes « *Ispanie* », « *Yspanie* », « *Spanie* », *vid.* les doc. 8, 18, 19, 38, 47, 50, 52, 53, 55, 56, 60, 61, 63, 64, 66, 69, 71, 73, 74, 78, 84, 85, 89, 91, 92, 94, 95, 97, 98, 99, 101, 102, 103, 104, 108, 110, 111, 113, 114, 116, 118, 121, 124, 125, 126, 127, 128, 130, 134, 138, 144, 147. On retrouve également à 36 reprises l'expression « *totius Hispaniae* » dont l'usage s'intensifie jusqu'à l'année 1117 pour décroître peu à peu : *vid.* les doc. 1, 2, 5, 6, 7, 9, 11, 13, 14, 15, 20, 22, 24, 25, 27, 28, 30, 31, 32, 34, 36, 37, 45, 51, 54, 57, 58, 59, 76, 86, 106, 107, 112, 115, 135, 136. Il est précisé dans le document 90 du 4 janvier 1118 : « *Regnante Urraca regina cum filio suo Alfonso per totam Hyspaniam* » (p. 496). L'expression « *regina Hispaniarum* » se retrouve dans six documents (65, 79, 105, 132, 136, 142), ainsi que dans le document 132 où le génitif *Hispaniarum* est associé à Alphonse Raimúndez (« *Ego, Adefonsus Raimundi, gratia Dei Hyspaniarum rex* »), tandis que le génitif « *Hispaniensium* » n'apparaît que deux fois (doc. 13 et 100).

²¹⁷ Emma FALQUE REY (éd.), « *Chronicon Compostellanum* », p. 82 : « *Illo [Adefonso] autem mortuo, filia eius Urracha legitima ab eo genita totum regnum Ispanie obtinuit, quia ipse masculam prolem, que sibi in regnum succederet, non habebat. Regnavit autem tirannice et muliebriter X et septem annos et apud castrum Saldanii VI idus martii in era MCLXIII in partu adulterini filii uitam infelicem finiuit* ».

réduire de façon drastique. Quoi qu'il en soit, l'abandon du titre d'impératrice ne signifie pas qu'Urraque ou son entourage renoncent à la tradition politique à laquelle est lié le titre impérial.

Le souvenir de la monarchie wisigothique comme axe qui articule l'idéologie politique connaît donc, durant le règne d'Urraque, un temps de plénitude et de maturité. Ainsi se confirme cette conclusion exposée par María del Carmen Pallares et Ermelindo Portela :

La reivindicación de la tradición leonesa es el elemento central de la construcción teórica en que se asienta la legitimación de la reina como titular del regnum. Después de que Alfonso VI relanzara la idea al fundirla con la noción del imperio hispánico y antes de que Alfonso VII entonara su canto de cisne implicándola a fondo en las concepciones feudales, el recuerdo de la monarquía gótica conocía durante el reino de Urraca un tiempo de plenitud y de madurez como eje articulador de la ideología política²¹⁸.

D'après ces considérations, il serait plausible de considérer l'*Historia legionensis* comme une œuvre de circonstance, une œuvre que la reine Urraque aurait peut-être ordonné de composer pour défendre ses intérêts et ceux du royaume léonais aux dépens d'Alphonse I^{er} d'Aragon après l'annulation définitive de leur mariage – ce qui ramènerait bien aux années 1118-1126 la date de composition de cette chronique.

Une ultime donnée vient conforter cette idée : celle de la dénomination des provinces territoriales de la Péninsule ibérique et la défense toute particulière du royaume de Galice dans la *Legionensis*.

En effet, malgré l'annonce de la ruine de la *patria* wisigothique et la constitution de nouveaux royaumes en Espagne, les provinces hispaniques sont nommées, dans toute la chronique, d'après la division géographique de l'époque wisigothique²¹⁹. Certes, parmi ces six provinces, la « Narbonnaise » et la « Tarraconaise » n'apparaissent que dans l'énumération des provinces wisigothiques, mais la « Bétique » renvoie au royaume maure de Séville qu'Ordoño II puis

²¹⁸ María del Carmen PALLARES et Ermelindo PORTELA, *La reina Urraca*, San Sebastián : Nerea, 2006, p. 107.

²¹⁹ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 118 : « *Hispanici autem reges a Rodano, Galorum maximo flumine, vsque ad mare quod Europam ab Africa separat, sex prouincias **Narbonensem** silicet, **Therraconensem**, **Beticam**, **Lusitaniam**, **Cartaginensem** cum **Galecia** catholice gubernauerunt ; insuper Tingitaniam prouinciam in vltimis finibus Africe sitam suo dominatui mancipauerunt* ». Pour une étude plus approfondie à ce sujet, *vid.* l'article de Georges MARTIN, « Toponimia y « auidez de los reyes » : doble lexicalización de los territorios hispanos en la *Historia legionensis* (llamada *silensis*) ».

Ferdinand I^{er} attaquent²²⁰. De plus, Ferdinand I^{er} mène des campagnes militaires en « Lusitanie » et contre les Maures sortis de « Carthaginoise »²²¹. Mais c'est surtout le royaume de « Galice » qui apparaît à maintes reprises dans l'*Historia legionensis*. En effet, la Galice est le royaume le plus fréquemment cité – vingt-huit occurrences – après les nombreuses références faites au royaume de León – cinquante-deux occurrences. Certaines occurrences sont d'ailleurs très significatives car peu communes. En effet, dans la *Legionensis*, Ordoño II, fils d'Alphonse III, gouverne la Galice alors que son père règne encore dans le royaume de León, de même qu'Alphonse Raimúndez :

*Quem profecto Ordonium insignem militem Adefonsus pater, magnus et gloriosus rex, viuens Galliciensium prouintie prefecerat. [...] Siquidem, dum pater adhuc uiueret et ipse Galliciensibus dominaretur, collecto tocius prouincie exercitu, Bethicam prouintiam petiit*²²².

En outre, Vermude II de León assoit tout d'abord son pouvoir aux confins de la Galice – ce même Vermude, arrière-grand-père d'Alphonse VI, qui régénère la ligne dynastique d'ascendance wisigothique :

*Ordonius namque Froylani regis filius, qui paruo tempore regnauerat, superstitem filium nomine Veremudum reliquit. **Qui profecto Veremudus, post ubi in finibus Gallecie arcem regni adeptus est, non vt preceps et inhers negotii, sed in ipso principatus sui exordio Mauros solerti cura expugnare cepit***²²³.

Alphonse V de León, beau-père d'Alphonse VI, porte également le titre inhabituel de « roi de Galice » :

*Interim Fernandus Sanciam, filiam **Adefonsi Galiciensis regis**, nobillissimam puelam, Veremudo fratre regales sororis nuptias exhibente, in coniugium accepit. [...] Siquidem Sancius Cantabriensium, post mortem Adefonsy **Galiciensium** principis, Veremudo teneris annis inpedito, partem regni suy, uidelicet a flumine Pisorga adusque Çeia, suo dominio mancipauerat*²²⁴.

Quant au fils d'Alphonse V, Vermude III, il est également proclamé roi depuis les confins de la Galice :

²²⁰ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 153-154 pour les campagnes d'Ordoño II et p. 188, 193-194 et 198 pour celles de Ferdinand I^{er}.

²²¹ *Ibid.*, p. 198 pour la Lusitanie et p. 194 et 196 pour la Carthaginoise.

²²² *Ibid.*, p. 153-154.

²²³ *Ibid.*, p. 176.

²²⁴ *Ibid.*, p. 179 et 181.

*Ceterum Veremudus infans a finibus Galliciensium usque ad fluuium Pisorga, qui Cantabriensium regnum separat, obeunte patre rex constituitur*²²⁵.

Les multiples apparitions du royaume de Galice dans la *Legionensis* renvoient apparemment à l'organisation administrative romaine et donc à une géographie très ancienne qui tend à assimiler ce royaume au royaume de León, ainsi que l'a développé Julio Escalona²²⁶. Quoi qu'il en soit, le berceau des rois léonais semble être le royaume de Galice, ce royaume qui existe depuis l'époque wisigothique et sur lequel règne, au début du XII^e siècle, le futur empereur Alphonse VII.

Enfin, détail le plus inattendu, le comte castillan devenu roi léonais, Ferdinand I^{er}, apparaît dans la chronique comme intimement uni à ce royaume de Galice où il semble résider lorsque meurt son beau-frère Vermude III. Ferdinand s'empresse en effet d'accourir à León depuis les confins de la Galice pour soumettre le royaume à son pouvoir :

*Cuius [Veremudi] corpus inter ceteros reges sepulture Legionem traditum est. Fernandus deinceps, extincto Veremudo, a finibus Gallecie veniens obsedit Legionem et omne regnum sue dictioni degitur*²²⁷.

Et c'est également depuis ce royaume qu'il organise ses expéditions militaires :

*Quibus auditis, Fernandus rex, collecto a finibus Gallecie immenso exercitu, iniuriam regni vlscisci properat. Interim legatos ydoneos ad Garsiam regem mittit, quatinus, dimissis finibus suis, vteretur pace, neue cum eo mortiferis gladiis conflagere presumeret ; fratres enim erant, ideoque vnumquemque in regno suo deceret quiete viuere*²²⁸.

Ainsi, les rois léonais et par conséquent les descendants de l'empereur Alphonse VI auraient-ils leur berceau en Galice. En créant cette idée, le chroniqueur de l'*Historia legionensis* défendrait un infant, Alphonse Raimúndez, qui n'est encore que roi de Galice alors que sa mère Urraque règne sur

²²⁵ *Ibid.*, p. 179.

²²⁶ Julio ESCALONA, « La geografía de la *Historia Legionensis* (antes llamada *Silensis*). Ensayo de análisis » : « Aquí HL parece recurrir a una geografía muy antigua, que se remonta a la organización administrativa tardorromana, en la cual Gallaecia incluía no sólo los antiguos conventus de Lucus, Bracara y Asturica, sino también el de Clunia. Esta división se vio alterada entre fines del siglo V y fines del VI con la consolidación del reino suevo, y con la incorporación del oriente de la meseta del Duero a la dependencia de Toledo (estando Cartago Nova – capital de la Cartaginense – bajo poder bizantino). La idea de una Gallecia que abarcaba todo el cuadrante noroeste peninsular, sin embargo, no debió quedar totalmente borrada, puesto que rebrotaría en el concepto de *Yiliqīya* manejado por los autores andalusíes, quienes frecuentemente la identifican con el reino leonés, como hace HL. Se trata, pues, de un uso arcaizante, que en principio podríamos esperar ver brotar antes en Sapiro que en HL, al revés de lo que ocurre ».

²²⁷ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 183.

²²⁸ *Ibid.*, p. 186.

les royaumes de Castille et de León. Nous avons vu que dans la deuxième décennie du XII^e siècle, les périodes de guerre civile entre les royaumes chrétiens ont entraîné de vives discussions sur la capacité de ce jeune infant à régner sur les royaumes de sa mère. La *Legionensis* viendrait donc habilement restaurer le futur Alphonse VII dans ses droits, lui, dont la double ascendance wisigothique s'inscrit dans celle de son grand-père Alphonse VI. Ainsi, de même que ce fut par une femme, Sancier, qu'Alphonse VI obtint la légitimité néo-wisigothique léonaise, c'est par une autre femme, Urraque, que le futur empereur Alphonse VII assoit son pouvoir. Bien que la filiation patrilinéaire soit quasi omniprésente dans la chronique²²⁹, l'importance de la reine Sancier et celle que semble avoir la reine Urraque marquent une exception très significative. Dans l'*Historia legionensis*, la figure royale féminine joue un rôle historique conséquent puisque c'est elle qui légitime le pouvoir des infants héritiers.

Le titre impérial d'Alphonse VI et son ascendance wisigothique ainsi que l'assimilation de la Galice au berceau du grand *imperium* léonais viendraient donc consolider le pouvoir d'une reine et de son fils face au royaume d'Aragon et aux musulmans qui occupent le Sud de l'Espagne. En outre, si l'on se fie au programme politique établi par la *Legionensis*, au-delà des distinctions entre les différents royaumes péninsulaires, au-delà des guerres internes, c'est l'*Hispania* wisigothique qu'il faut restaurer, cette *Hispania* qui formait une unité politique et géographique et c'est le royaume de León qui obtient légitimement cette hégémonie politique.

L'idée unitaire héritée des Wisigoths demeure le programme idéologique du royaume de León mais le rêve impérial réunificateur léonais, présenté par l'*Historia legionensis*, se trouve confronté à la réalité historique de la fin du XII^e siècle, qui oblige le royaume de León à rester sur la défensive et à chercher une issue aux problèmes militaires qui ne cessent de croître. L'union d'Urraque, avec Alphonse I^{er} d'Aragon a fini de diviser les Castillans et les Léonais et entraîne une séparation avec le Portugal. Rapidement, les trois royaumes se dissocient totalement. Le royaume de León semble devoir presque perdre l'idéal néo-wisigothique puisque, comme l'a si bien argumenté Ramón Menéndez Pidal, on passe au XII^e siècle de l'Empire hispanique à l'Espagne des cinq royaumes, c'est-à-dire de l'unité théorique à la reconnaissance de l'indépendance de la Castille, de León, du Portugal, de la Navarre et du royaume d'Aragon et de Catalogne. Enfin, alors qu'une nouvelle séparation des

²²⁹ Vid. à ce sujet Patricia ROCHWERT-ZUILLI, « Muerte y memoria dinástica en la *Historia legionensis* (llamada *silensis*) », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21795> ; DOI : 10.4000/e-spania.21795, notamment la partie intitulée « *Estructura del relato y sucesión patrilínea* » ; vid. également Hélène THIEULIN-PARDO, « Modelos y contramodelos en la *Historia legionensis* (llamada *silensis*) ».

Historia legionensis (dite silensis)

royaumes de Castille et de León est inscrite dans le testament d'Alphonse VII, c'est peu à peu la Castille qui va l'emporter sur le León, et l'historiographie en est témoin.

Chapitre II – La *Chronica naiarensis* : Hispania et la Castille

A. Préliminaires

Toute l'histoire légendaire de la Castille est une incessante lutte du comté castillan contre le royaume de León, dans le but de ne plus être un satellite de ce royaume et jusqu'à souhaiter égaler León ou même le supplanter dans l'idée d'un Empire hispanique – « *Castelle uires per secla fuere rebelles. / Inclyta Castella sitiens seuissima bella / Vix cuiquam, regum uoluit submittere collum* »²³⁰. Au moment d'étudier la construction du royaume de Castille et les fondements légendaires de cette royauté, Ramón Menéndez Pidal soulignait la différence entre León et Castille, entre un certain néo-wisigothisme étatique asturo-léonais et un néo-wisigothisme social et juridique castillan qu'il expliquait par la légende des Juges de Castille : « *La diferencia entre el goticismo estatal del reino astur-leonés y el goticismo social de Castilla se percibe especialmente en el campo del derecho* »²³¹. Cependant, et puisque l'historiographie castillane médiévale puise à des sources déjà écrites, des sources wisigothiques et asturo-léonaises qui rapportent le récit de la chute du royaume wisigothique de Tolède et une royauté postérieure, il convient de scruter les textes historiographiques fondateurs de la royauté castillane et d'en étudier les contours afin de définir comment ils reprennent le néo-wisigothisme omniprésent des chroniques asturo-léonaises. Le premier texte historiographique fondateur en Castille est la *Chronica naiarensis*²³². Cette chronique est conservée dans les manuscrits 9/4922 et 9/450 de la *Real Academia de la Historia*.

²³⁰ Juan GIL FERNÁNDEZ (éd.), *Prefatio de Almaria*, in : Emma FALQUE REY, Juan GIL et Antonio MAYA (éd.), *Chronica Hispana saeculi XII*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, LXXI), 1990, p. 249-267, v. 151-153, p. 260. La Castille a toujours été rebelle aux aspirations hégémoniques romaines, wisigothiques puis léonaises. *Vid.*, à ce sujet, Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *La épica medieval española desde sus orígenes hasta su disolución en el romancero*, chapitre VII : « *Visigotismo castellano. Castilla rebelde* », p. 373-420.

Ce chapitre II approfondit et développe la réflexion que nous avons esquissée dans « *La Chronica naiarensis* : d'un néo-gothisme astur-léonais à un néo-gothisme castillan », *e-Spania*, 7, juin 2009, URL : <http://e-spania.revues.org/18028> ; DOI : 10.4000/e-spania.18028.

²³¹ Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *La épica medieval española desde sus orígenes hasta su disolución en el romancero*, p. 399.

²³² Les premières éditions de la *Chronica naiarensis* sont partielles. Georges CIROT publia tout d'abord la fin de la chronique qu'il nomma « *Chronique léonaise* », de la répartition du royaume de Ferdinand I^{er} à la fin de la chronique, in : « *Une chronique léonaise inédite* », *Bulletin Hispanique*, 11, 1909, p. 259-282 ; il publia ensuite l'histoire de l'Espagne depuis le règne de Chindaswinthe jusqu'à celui de Ferdinand I^{er}, tout en omettant la *Diuisio Wambae*, in : « *La chronique léonaise (Manuscrits A. 189 et G. 1 de la Real Academia de la Historia)* », *Bulletin Hispanique*, 13, 1911, p. 133-156 et p. 381-439 ; enfin, Georges CIROT publia les index des parties éditées, in : « *Index onomastique et géographique de la Chronique léonaise* », *Bulletin Hispanique*, 36, 1934, p. 401-425. On renvoie également à ses études de la chronique : « *La Chronique léonaise et la Chronique dite de Silos* », *Bulletin Hispanique*, 16, 1914, p. 15-34 ; « *La Chronique léonaise et les Chroniques de Sébastien et de Silos* », *Bulletin Hispanique*, 18, 1916, p. 1-25 ; « *La Chronique léonaise et les Chroniques de Pélage et de*

Le codex 9/4922, découvert par Manuel Risco en 1789 au monastère de Saint-Isidore de León, est composite puisque les folios 99-136 forment un cahier, ajouté au XV^e siècle, qui contient le *De preconiis ciuitatis Numantinae* de Juan Gil de Zamora. Les folios 1-98 sont copiés par une seule et même main et contiennent la *Chronica naiarensis* (fol. 1-64r°), l'*Historia Wambae regis* de Julien de Tolède (fol. 64r°-75r°), l'*Historia Roderici* (fol. 75r°-96r°) et une généalogie des rois de Navarre et des Comtes de Pallars, de Toulouse et de Gascogne (fol. 96r°-98r°). Luis Vázquez de Parga a montré que ces 98 folios avaient été copiés vers 1232-1233 pour le monastère de Saint-Zoïle de Carrión²³³.

Le manuscrit 9/450 date, quant à lui, de la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e siècle. Les 280 folios de ce manuscrit sont écrits par une même main qui recopie tout d'abord les quatre œuvres qui apparaissent dans les folios 1-98 du manuscrit 9/4922 : la *Chronica naiarensis* (fol. 1r°-57r°), l'*Historia Wambae* (fol. 58r°-68r°), l'*Historia Roderici* (fol. 69r°-86v°) et une généalogie des rois de Navarre et des comte de Pallars, de Toulouse et de Gascogne (fol. 87r°-88v°). Suivent la *Chronica regum Castellae* (fol. 89r°-122r°), l'*Epitoma de regno Apulie et Sicilie a Michele Ferno* de Felinus Sandeus (fol. 124r°-152r°) et le *Paralipomenon Hispanie* de Jean Margarit (fol. 153r°-280v°). Ce manuscrit n'est pas une copie du précédent et il semble que les deux dérivent d'un modèle commun, désormais perdu²³⁴.

La *Crónica Najerense*, selon le nom que lui donna Ramón Menéndez Pidal en 1923²³⁵, puise à la riche tradition wisigothique et asturo-léonaise. Elle se définit en premier lieu comme une chronique universelle et reprend la *Chronique* de saint Isidore de Séville avant de se particulariser et de centrer son propos sur l'*Hispania* wisigothique en s'inspirant de l'*Historia de regibus Gothorum, Vandalorum et Suevorum* du même saint Isidore ; l'œuvre devient ensuite proprement hispanique et chrétienne et s'inspire largement des *Chroniques* (dites) d'Alphonse III, de l'*Historia legionensis* (dite *silensis*), de la *Chronique de don Pélage* et de la *Chronique de Sampiro*. La *Najerense* recueille aussi les premières expressions d'une historiographie galicienne – *Chronicon iriense* –, aragonaise et navarraise – *Généalogies de Roda* –, ainsi que castillane – *Annales compostellanes*. Outre ce corpus, la *Chronica*

Silos », *Bulletin Hispanique*, 18, 1916, p. 141-154 ; « La Chronique léonaise et les petites Annales de Castille », *Bulletin Hispanique*, 21, 1919, p. 93-102. Antonio UBIETO ARTETA publia par la suite une édition partielle qui omet toute la partie isidorienne de la *Chronica naiarensis* : *Crónica Najerense*, Valence : Anubar (Textos medievales, 15), 1966. La première édition complète de la *Chronica naiarensis* est l'œuvre de Juan Antonio ESTÉVEZ SOLA (éd.), *Chronica naiarensis*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, LXXXI A, *Chronica Hispana saeculi XII, pars II*), 1995. Nous citerons la *Najerense* à partir de cette édition dont nous conservons la division de la chronique en chapitres (désormais *Chronica naiarensis*, livre, paragraphe), et nous nous appuyons également sur la traduction publiée par Juan Antonio ESTÉVEZ SOLA, *Crónica Najerense*, Madrid : Akal (Clásicos Latinos Medievales y Renacentistas, 12), 2003.

²³³ Luis VÁZQUEZ DE PARGA, « Sobre la *Crónica Najerense* », *Hispania*, 1, 1941, p. 108-109.

²³⁴ Juan Antonio ESTÉVEZ SOLA, *Chronica naiarensis*, p. XVII-XXIII.

²³⁵ Ramón MENÉNDEZ PIDAL, « Relatos poéticos en las crónicas medievales », *Revista de filología española*, 10 (4), 1923, p. 329-372, p. 333.

naiarensis s'inspire de récits légendaires et épiques castillans dont on ignore les sources²³⁶ : elle rapporte plus particulièrement le récit de la légende des Juges de Castille, celui du comte Fernán González, de la Comtesse Traïtresse, de la mort de l'infant García et de la reine calomniée.

Le système d'énonciation propre à la *Chronica naiarensis* ne permet pas de distinguer son ou ses auteur(s)²³⁷. En effet, une présence énonciatrice se distingue mais renvoie systématiquement à l'auteur de l'*Historia legionensis* que la *Najerense* recopie. Seule une première personne du pluriel représente les possibles auteurs de la chronique²³⁸ ; le commentaire ne permet pas d'identifier quelque personnage que ce soit et pourrait donc renvoyer à plusieurs compilateurs, raison pour laquelle nous emploierons systématiquement un pluriel pour renvoyer aux auteurs de la *Chronica naiarensis*. Ces chroniqueurs segmentent eux-mêmes leur œuvre en trois livres distincts qui divisent l'histoire d'Espagne en trois grandes époques. En effet, le livre I s'achève sur « *explicit liber primus* » alors que le livre II introduit immédiatement « *incipit liber secundus* » pour terminer par « *explicit liber secundus* ». Enfin, le livre III s'ouvre avec « *incipit liber tertius* » mais ne se termine par aucun *explicit*. Malgré tout, aucun signe explicite n'annonce le début d'une œuvre indépendante ; aucun prologue, aucune déclaration d'intention ni de projet d'écriture clairement évoqué n'apparaît ; la traditionnelle *Laus Hispaniae* exposée dans l'historiographie chrétienne antérieure est omise par les chroniqueurs. Le livre I s'ouvre simplement avec la *Chronique* de saint Isidore de Séville et reprend ensuite l'*Histoire des Goths, des Vandales et des Suèves*²³⁹ du saint confesseur. Les rois wisigoths se

²³⁶ Vid., à ce sujet, René COTRAIT, *Histoire et poésie. Le comte Fernán González. Recherches sur la tradition gonzalienne dans l'historiographie et la littérature des origines au « Poema »* (1. Genèse de la légende), Grenoble : Imprimerie Allier, 1977, p. 328-332 ; Ramón MENÉNDEZ PIDAL, « Relatos poéticos en las crónicas medievales », p. 329-352 ; Antonio UBIETO ARTETA, *Crónica Najerense*, p. 12-21 ; Georges CIROT, « La chronique léonaise et la chronique dite de Silos » ; « La chronique léonaise et les chroniques de Sebastián et de Silos » ; « La chronique léonaise et les petites Annales de Castille ».

²³⁷ Sur l'auteur de la *Chronica naiarensis*, vid. Antonio Mariano PÉREZ RODRÍGUEZ, « Observaciones sobre el autor y el lugar de redacción de la *Crónica Najerense* », *Cuadernos de investigación : Historia*, 9 (2), 1983, p. 21-27 et Juan Antonio ESTÉVEZ SOLA, *Chronica naiarensis*, p. LXXXIX-XCIII et sa conclusion p. XCIII : « *Que fuera monje o se moviera en ambientes eclesiásticos, que fuera afecto a Cluny, que estuviera muy relacionado con Nájera y que posiblemente guardara algún vínculo con Compostela es lo único que cabe deducir de los datos que la crónica nos ofrece* ».

²³⁸ Les auteurs de la chronique n'apparaissent qu'en quatre brèves occasions. Une première fois, lorsqu'ils achèvent le livre I et annoncent la présence d'une nouvelle royauté maure en Espagne, in : *Chronica naiarensis*, I, 211, l. 26-27, p. 96 : « *Set reddeamus ad tempus quo Sarraceni Hispania sunt adgressi* » ; une deuxième fois, lorsqu'ils annoncent l'explication de l'étymologie de León, *ibid.*, II, 39, l. 40-43, p. 146 : « *Vrbs uero Legionensis fere quinque annis depopulata remansit, de qua quia se occasio prebuit, licet digressionem facere uideamus, de uocabulo illius nos aliquid tractare breuiter nulli sit honerosum* » ; une troisième fois, lorsqu'ils annoncent les généalogies des comtes de Castille et des rois de Navarre, *ibid.*, II, 41, l. 13-15, p. 148 : « *Quod ut ignorantibus clarius innotescat et eorum genealogia, quamuis alibi plenius disseratur, libet tamen hic aliquid, quantum ad presens pertinet, succinte et breuiter enarrare* » ; et une quatrième fois, lorsqu'ils expliquent la légitimité de Sanche III le Grand à gouverner en Castille, *ibid.*, III, 1, l. 29-31, p. 150 : « *His itaque breuiter prelibatis nunc ad propositum redeamus* ».

²³⁹ *Ibid.*, I, 1, l. 1, p. 3 : « *Incipit cronica a Beato Ysidoro* » ; *ibid.*, I, 2, l. 1, p. 3 : « *Incipit prologus Ysidori Iunioris* » ; *ibid.*, I, 3, l. 1, p. 4 : « *Incipit cronica Ysidori* » ; *ibid.*, I, 140, l. 1-2, p. 54 : « *Incipit hystoria*

succèdent jusqu'au règne de Rodrigue et la chute du royaume wisigothique de Tolède, sur laquelle s'achève le premier livre. Le deuxième livre est consacré à l'époque de la restauration néo-wisigothique asturo-léonaise et rapporte les règnes de Pélage (718-737) à Vermude III (1028-1037) ; il s'achève sur la mort de l'infant García de Castille à León et sur le mariage de Ferdinand I^{er} et de Sancier de León. Enfin, le troisième livre s'ouvre sur les origines navarraises et comtales du royaume de Castille et relate les règnes des trois premiers rois castillans Ferdinand I^{er} (1035-1065), Sanche II (1065-1072) et Alphonse VI (1072-1109). L'œuvre se clôt sur la paix qui règne en Castille et même en *Hispania* à la fin du règne d'Alphonse VI et sur les détails de sa mort.

L'architecture de l'œuvre en fait un nouveau modèle historiographique qui définit les chroniqueurs, non plus comme de simples compilateurs, mais comme de véritables historiens. Cette structure, qui sépare clairement les règnes de Rodrigue et de Pélage, semble à première vue dissocier la fin du royaume wisigothique de Tolède et le début de la royauté asturo-léonaise ; malgré tout, la réutilisation des sources asturo-léonaises et le système de compilation que l'historiographie médiévale suppose impliquent la présence du mythe néo-wisigothique.

La *Chronica naiarensis* a très probablement été composée dans la Rioja Castellane, au monastère clunisien de Sainte-Marie de Nájera²⁴⁰, entre 1185 et 1194²⁴¹, vraisemblablement sous le règne d'Alphonse VIII de Castille (1158-1214) et alors que Ferdinand II (1157-1188) puis Alphonse IX (1188-

Wandalorum, Sueuorum et Gothorum ab Ysidoro Hyspalense » ; *ibid.*, I, 149, l. 1, p. 58 : « *Incipit hystoria Sueuorum* ».

²⁴⁰ Le monastère de Sainte-Marie de Nájera est sous la domination castillane depuis 1176. Sur les liens entre la chronique et le monastère clunisien, *vid.* Antonio Mariano PÉREZ RODRÍGUEZ, « Castilla, Cluny y la Crónica Najerense », in : José Ignacio DE LA IGLESIA DUARTE (coord.), *III Semana de Estudios Medievales de Nájera*, Logroño : Instituto de estudios riojanos, 1993, p. 199-211, URL : <http://www.geocities.com/urunuela34/antoninoperez/clunycronicanajerense.htm>, et Carlos REGLERO DE LA FUENTE, « La Crónica najerense, Santa María de Nájera y Cluny », *e-Spania*, 7, juin 2009, URL : <http://e-spania.revues.org/18162> ; DOI : 10.4000/e-spania.18162.

²⁴¹ La *Najerense* s'inspire de l'*Historia Scholastica* de Pierre le Mangeur, rédigée entre 1169 et 1173, et lui succède donc ; sur les liens entre la *Naiarensis* et l'*Historia Scholastica*, *vid.* Amaia ARIZALETA, « La *Historia scholastica* en la *Chronica naiarensis* », *e-Spania*, 7, juin 2009, URL : <http://e-spania.revues.org/18033> ; DOI : 10.4000/e-spania.18033. De plus, la *Najerense* est nécessairement postérieure à la mort d'Alphonse I^{er} de Portugal (1185) puisqu'elle rapporte : « *Aldefonsum qui postea rex extitit in Portugale* » (*Chronica naiarensis*, II, 22, l. 16-17, p. 179) ; elle est également antérieure à la première rédaction du *Liber regum* (c. 1200) dont elle est la source. Sur les problèmes de datation de l'œuvre, *vid.* Juan Antonio ESTÉVEZ SOLA, *Chronica naiarensis*, p. LXX-LXXIX. *Vid.* également Diego CATALÁN, *La épica española : nueva documentación y nueva evaluación*, Madrid : Fundación Ramón Menéndez Pidal y Universidad Complutense de Madrid, 2000, p. 865-869 et Alberto MONTANER FRUTOS et Ángel ESCOBAR (éd. et trad.), « *Carmen Campidoctoris* » o poema latino del Campeador, Madrid : Sociedad Estatal España Nuevo Milenio, 2001, p. 93-94. Longtemps, la *Chronica naiarensis* a été donnée de façon erronée comme datant de c. 1160, *vid.* par exemple Ramón MENÉNDEZ PIDAL, « Realismo de la epopeya española. Leyenda de la condesa traidora », in : Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Historia y epopeya*, Madrid : Centro de estudios históricos, 1934, p. 1-27, p. 14 ; Antonio Mariano PÉREZ RODRÍGUEZ donne comme date de composition la seconde moitié du règne d'Alphonse VII (1126-1157), *vid.* « Observaciones sobre el autor, los motivos y el lugar de redacción de la Crónica Najerense » ; puis Derek W. LOMAX pense qu'elle fut écrite entre 1174 et 1233, in : « La fecha de la Crónica najerense », *Anuario de estudios medievales*, 9, 1974-1979, p. 405-406.

1230) sont rois de León. Elle se trouve réellement au seuil du grand mouvement historiographique qui se développera au XIII^e siècle au moment des grandes compilations historiques de Luc de Tuy et de Rodrigue Jiménez de Rada. En effet, les compilateurs de la *Najerense* rassemblent et unifient sous leur « autorité » le matériau historiographique isidorien, asturien et léonais, mais leur œuvre dépend de leur époque qui connaît l'ascension politique du royaume de Castille, alors séparé de León. La *Najerense*, nous l'avons souligné, compile les chroniques antérieures dont l'enjeu principal était léonais ; jusqu'à *l'Historia legionensis*, les chroniques cherchaient en effet à établir l'origine wisigothique du royaume asturo-léonais, elles souhaitaient légitimer le pouvoir des rois de León, fonder leurs droits et définir leur prééminence sur les autres royaumes péninsulaires. Cependant, les chroniqueurs de la *Najerense* choisissent leurs sources tout en y insérant des interpolations personnelles qui ont permis de démontrer les visées « très vivement pro-castillanes »²⁴² de cette chronique qui est la première à développer l'histoire et la généalogie de figures non royales telles que Fernán González et les comtes de Castille ou le Cid. Ainsi la *Chronica naiarensis* marque-t-elle un tournant dans l'écriture historiographique puisqu'elle est la première chronique proprement castillane. Alors que le comté puis le royaume de Castille ne rapportaient leur histoire qu'à travers des *Annales*, cette chronique est presque un acte de fondation pour l'espace castillan.

On sait bien que le mythe néo-wisigothique perdure tout au long de l'Histoire d'Espagne. Malgré tout, l'appropriation d'un mythe proprement léonais est tâche ardue pour des historiens castillans. En effet, la dynastie comtale que présentent les compilateurs ne peut historiquement être rehaussée d'une quelconque ascendance wisigothique. Il convient donc de se demander comment cette chronique reprend le néo-wisigothisme léonais apparent de ses sources. La *Chronica naiarensis* présenterait alors une variation du mythe et de nouvelles modalités dans la construction du néo-wisigothisme. On verra, comme le suggérait Georges Martin, que le discours des chroniqueurs devient réellement un acte de propagande, et même un acte de fondation du comté puis du royaume de Castille :

Les textes postérieurs [à la *Chronique albeldense*] vont déplacer la saisie mythologique, l'amenant à illustrer directement – ce qui fut d'emblée la vocation latente du traitement idéologique de l'épisode dans l'historiographie – le détenteur contemporain du pouvoir d'État.

²⁴² Georges MARTIN, *Les Juges de Castille. Mentalités et discours historique dans l'Espagne médiévale*, Paris : Klincksieck (Annexes des *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 6), 1992, p. 139.

[...] Chute et relèvement, passé et présent, sont asservis à illustrer de concert l'idéologie politique de la royauté²⁴³.

Puisque l'historien est le fruit de son temps²⁴⁴, on peut d'ores et déjà avancer que la chronique de Nájera sert les intérêts politiques d'Alphonse VIII de Castille, mais il reste à savoir quelles sont les modalités du emploi d'un mythe léonais dans une chronique castillane. Afin de comprendre les enjeux politiques de la *Chronica naiarensis* ainsi que sa doctrine – doctrine qui ferait du royaume de Castille le légitime successeur de l'*Hispania* isidorienne –, nous adopterons ici le plan chronologique de ce texte : de la perte de l'*Hispania* wisigothique à la restauration asturo-léonaise, pour finir sur les livres II et III de la chronique où le mythe néo-wisigothique est peu à peu récupéré par la Castille. Nous tenterons enfin de définir les enjeux politiques possibles du emploi du mythe pour la fin du XII^e siècle castillan.

B. La *Chronica naiarensis* et la compilation des chroniques isidoriennes et asturo-léonaises : de la chute à la restauration

La fin du livre I et le début du livre II de la *Chronica naiarensis* relatent l'histoire wisigothique d'Espagne jusqu'à l'invasion musulmane de 711 et le début de la royauté asturo-léonaise. Pour former ce récit, nous l'avons vu, les historiens compilent successivement la *Chronique* de saint Isidore, son *Histoire des Goths, des Vandales et des Suèves*, les *Chroniques* (dites) d'Alphonse III et l'*Historia legionensis*. L'étude qui suit sera brève : elle consistera simplement à constater la reprise de l'idéologie néo-wisigothique de ces sources et sera également l'occasion de rappeler des idées et faits importants pour l'étude de l'« idéologie » de restauration néo-wisigothique développée dans la *Chronica naiarensis*. Le concept d'*Hispania* est discutable²⁴⁵, nous en préciserons rapidement les contours et rappellerons succinctement les causes de la « perte de l'Espagne ».

²⁴³ Georges MARTIN, « La chute du royaume visigothique d'Espagne dans l'historiographie chrétienne des VIII^e et IX^e siècles », p. 223 et 233. L'auteur insiste dans son article sur ce « mythe de fondation » et sur l'interprétation, pour le présent de la narration, du mythe néo-wisigothique.

²⁴⁴ Vid. Bernard GUENÉE, *Le métier d'historien au Moyen Âge. Études sur l'historiographie médiévale*, Paris : Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, Centre de recherche sur l'Occident Médiéval, 1977.

²⁴⁵ Vid. à ce sujet l'article d'Hélène SIRANTOINE, « L'*Hispania* dans la *Chronica naiarensis* », *e-Spania*, 7, juin 2009, URL : <http://e-spania.revues.org/18291> ; DOI : 10.4000/e-spania.18291.

1. La perte de l'Hispania wisigothique dans la *Chronica naiarensis*

a) L'Hispania dans le livre I de la *Chronica naiarensis*

La *Najerense* devient proprement hispanique avec la louange des Wisigoths²⁴⁶ qui occupent l'Hispania romaine, c'est-à-dire la totalité de la Péninsule ibérique, et élisent leur roi. Puisque le livre I reprend les chroniques de saint Isidore de Séville, on y retrouve l'Hispania qui se définit comme « l'union des termes *rex, gens, patria* »²⁴⁷, c'est-à-dire selon la définition classique de la patrie, de la nation isidorienne. L'Hispania wisigothique se concrétise donc grâce à l'union d'un territoire et d'un peuple²⁴⁸, mais également grâce à l'union du politique et du religieux et culmine lors de la conversion de Récarède²⁴⁹. L'Église s'impose alors au niveau politique : par l'intermédiaire des évêques, elle inspire une doctrine du prince chrétien, proclame l'unité de la *gens* au lendemain de la conversion des Wisigoths au catholicisme et exalte la patrie comme la terre des saints d'Espagne. Enfin, et puisque la nation wisigothique est d'emblée définie comme une nation guerrière²⁵⁰, il convient de rappeler le rôle de l'armée – *exercitus* – dans la conservation du *regnum* et dans la protection de la *gens*, du *rex*, et de l'*ecclesia*.

Ce pouvoir fort et chrétien voit ses institutions s'effondrer en 711 lors de l'invasion maure. Au moment de rapporter la chute du royaume wisigothique d'Espagne et d'en exposer les causes, la *Chronica naiarensis* reste encore la simple compilation de plusieurs chroniques puisque les auteurs insèrent la version *Rotense* des *Chroniques* (dites) d'Alphonse III²⁵¹, version considérée comme la plus fiable des chroniques asturiennes.

²⁴⁶ *Chronica naiarensis*, I, 157, p. 61-63.

²⁴⁷ Suzanne TEILLET, *Des Goths à la nation gothique...*, p. 7.

²⁴⁸ José Antonio MARAVALL, *El concepto de España en la Edad Media*, Madrid : Instituto de estudios políticos, 1954, p. 10 : « España no es sólo una tierra, sino el espacio en que se da una vida colectiva ».

²⁴⁹ *Chronica naiarensis*, I, 188, p. 80-81. Isabel TORRENTE FERNÁNDEZ définit en ces termes la patrie wisigothique : « Esa formación política hispánica que, a partir de Recaredo, se presenta tejida con la **patria, fe y godos** », dans son article « Goticismo astur e ideología política », in : *La época de la monarquía asturiana. Actas del simposio celebrado en Covadonga (8-10 de octubre de 2001)*, Oviedo : Real Instituto de estudios asturianos, Principado de Asturias, 2002, p. 295-315, p. 297-298.

²⁵⁰ *Chronica naiarensis*, I, 158, l. 5-6, p. 63 : « Interpretatio autem nominis eorum [Gotorum] in linguam nostram tecti, quod significatur fortitudo ».

²⁵¹ *Crónicas asturianas*, p. 114-156.

b) Les causes de la perte de l'*Hispania*

De même que la version *Rotense des Chroniques* (dites) *d'Alphonse III* qu'elle recopie²⁵², la *Chronica naiarensis* interprète la défaite de 711 et Covadonga selon le schéma providentiel étudié par Thomas Deswarte : « infidélité / châtement de Dieu, miséricorde / bénédiction divine »²⁵³. Ainsi, selon la doctrine providentialiste du pouvoir développée par saint Augustin dans la *Cité de Dieu*²⁵⁴ puis par saint Grégoire le Grand et saint Isidore²⁵⁵, c'est la Providence qui impose aux péchés des derniers rois wisigoths, Witiza et Rodrigue, un châtement qui s'incarne dans l'invasion des musulmans. Ce châtement est providentiel car il permettra la régénération future du royaume chrétien, donnant ainsi naissance au néo-wisigothisme.

Suivant la chronique du IX^e siècle, l'infidélité des Wisigoths figure tout d'abord dans le double péché de Witiza – péché de luxure et péché contre l'Église :

[Witiza] *quidem probrosus et moribus flagitiosus fuit. [...] Concilia dissoluit, canones sigillauit, uxores et concubinas plurimas accepit*²⁵⁶.

Non content de son péché, le roi wisigoth entraîne les prélats dans sa chute et les pervertit en leur ordonnant de prendre femmes :

*Ne aduersus eum concilium fieret, episcopis, presbiteris seu diachonibus uxores habere precepit*²⁵⁷.

Et puisqu'il y a une étroite solidarité entre gouvernant et gouvernés, c'est le peuple qui va pâtir des fautes de son roi. En effet, s'inspirant du *Livre des Nombres*, les auteurs peuvent déclarer :

*Si peccat populus, orat sacerdos ; si peccat sacerdos, plaga in populo*²⁵⁸.

²⁵² Pour une étude du néo-wisigothisme des *Chroniques* (dites) *d'Alphonse III*, *vid.*, entre autres, Yves BONNAZ, « Divers aspects de la continuité wisigothique dans la monarchie asturienne », in : *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 12, Madrid : Casa de Velázquez, 1976, p. 81-100 et son chapitre sur « Le néo-gothisme », in : Yves BONNAZ (éd.), *Chroniques asturiennes (fin IX^e siècle)*, p. LXXXVIII-XCIII ; *vid.* aussi Georges MARTIN, « La chute du royaume visigothique d'Espagne dans l'historiographie chrétienne des VIII^e et IX^e siècles ».

²⁵³ Thomas DESWARTE, *De la destruction à la restauration...*, p. 134.

²⁵⁴ Saint AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, Jean-Claude ESLIN (éd.), Louis MOREAU (trad.), Paris : Seuil, 1994. *Vid.* également Henri-Xavier ARQUILLÈRE, *L'augustinisme politique. Essai sur la formation des théories politiques du Moyen-Âge*, Paris : Librairie Philosophique J. Vrin, 1972.

²⁵⁵ *Vid.* Marc REYDELLET, *La royauté dans la littérature de Sidoine Apollinaire à Isidore de Séville*, p. 462-503 et p. 571-593.

²⁵⁶ *Chronica naiarensis*, I, 209, l. 2 et 9-10, p. 94.

²⁵⁷ *Ibid.*, I, 209, l. 10-11, p. 94.

Witiza est donc le contre-exemple du bon roi que saint Isidore de Séville décrivait dans ses *Étymologies*²⁵⁹.

Le dernier roi des Wisigoths n'échappe pas non plus à la condamnation. Les auteurs de la *Chronica naiarensis* copient l'*Historia legionensis* et rappellent la conduite scandaleuse de Rodrigue qui viole la fille du comte Julien et sa passivité alors que l'*Hispania* connaît de « plus grandes iniquités » :

*Rudericus in regno est perunctus, cuius in tempore adhuc in peiore nequitia creuit Yspania. [...] Preterea furor uiolate filie ad hoc facinus peragendum Iulianum incitabat, quam Rudericus rex non pro uxore set eo quod sibi pulcra pro concubina uidebatur, eidem callide subriperat*²⁶⁰.

De plus, le lignage entier est corrompu : Ardabaste, le grand-père de Witiza, est grec²⁶¹ et la fourberie des fils de Witiza est largement développée et intimement liée à l'invasion maure. De même que dans la *Legionensis*, les légendes sont ici mêlées et ce sont l'action conjointe des fils de Witiza et du comte Julien ainsi que la perversion des rois, qui entraînent la ruine de l'*Hispania* :

*Nam is, ubi culmen regale adeptus est, iniuriam patris ulcisci festinans, duos filios Vitrice ab Yspaniis remouit ac summo cum dedecore eosdem proprio regno pepulit. Set et isti ad Tingitanam prouintiam transfretantes Iuliano comiti, quem Vitiza rex in suis fidelibus familiarissimum habuerat, adhererunt. Ibi que de illatis contumeliis ingemiscentes, Mauros introducendo et sibi et tocius Yspanie regno perditum iri disposuerunt. Preterea furor uiolate filie ad hoc facinus peragendum Iulianum incitabat, quam Rudericus rex non pro uxore set eo quod sibi pulcra pro concubina uidebatur, eidem callide subriperat. Anno regni illius tertio ob causam fraudis [Taric Strabonem], filiorum Vitizani et comitis Iuliani, Sarraceni ingressi sunt Yspaniam*²⁶².

Ainsi, comme dans les chroniques asturo-léonaises, l'incursion musulmane apparaît, dans la *Chronica naiarensis*, comme un châtement divin du « grand nombre des péchés des Wisigoths ». En conséquence, les principales institutions wisigothiques s'effondrent : le *peuple* est entraîné dans la chute de son *roi*, l'*armée* et l'*Église* wisigothique à travers ses prélats sont déchues – « *et quia reges*

²⁵⁸ *Ibid.*, I, 209, l. 13-14, p. 95. *Vid. Liber Numeri*, VIII, 19 : « *Tradidique eos dono Aaron et filiis eius de medio filiorum Israel, ut seruiant mihi pro Israel in tabernaculo conuentus et expient pro eis, ne sit in populo plaga, si ausi fuerint accedere ad sanctuarium* ».

²⁵⁹ Saint ISIDORE DE SÉVILLE, *Etimologías*, IX, 3, 4, p. 764, *vid.* la citation en note 52.

²⁶⁰ *Chronica naiarensis*, I, 211, l. 1-3 et 9-12, p. 96. *Vid.* sur la faute des rois qui conservent les produits des rapines de leurs prédécesseurs Marc REYDELLET, *La royauté dans la littérature latine de Sidoine Apollinaire à Isidore de Séville*, p. 595.

²⁶¹ *Chronica naiarensis*, I, 206, l. 1-2, p. 93.

²⁶² *Ibid.*, I, 211, l. 3-15, p. 96.

et sacerdotes Dominum dereliquerunt, ideo cuncta agmina Yspanie perierunt »²⁶³ ; l'armée dans sa fuite est « détruite jusqu'à sa presque disparition », et, « écrasés par la multitude de leurs péchés et surpris par la trahison des fils de Witiza, les Wisigoths sont mis en fuite »²⁶⁴. L'ensemble de la *patria* périclète et les Wisigoths se voient ainsi privés de leur *terre*, c'est-à-dire du *regnum*²⁶⁵ :

*Et quia dereliquerunt Dominum ne seruirent ei in iusticia et ueritate, derelicti sunt a Domino ne habitarent terram desiderabilem*²⁶⁶.

La sanction divine est en réalité la même que celle infligée aux Juifs de l'Ancien Testament qui furent bannis de la « *desiderabilis terra* »²⁶⁷. Cette comparaison permet de faire du peuple hispanique le peuple élu ; le royaume hispanique est la nouvelle Terre promise qui doit connaître une régénération.

Par ailleurs, certaines raisons plus historiques de la perte de l'*Hispania*, et en particulier le *morbus Gothorum*, apparaissent en filigrane. En effet, les problèmes successoraux se multiplient après la mort de Wamba, à partir du moment où Chindaswinthe adopte le Grec Ardabaste et lui donne sa nièce en mariage ; de cette union naît Ervige qui, poussé par l'orgueil, tente d'empoisonner le roi et montera sur le trône tel un roi tyrannique. De plus, les luttes lignagères se développent puisque le lignage de Chindaswinthe / Théodefrède / Rodrigue affronte celui d'Ervige / Egica / Witiza²⁶⁸. Enfin, cette chute s'explique par « l'excessive centralisation d'un pouvoir incapable de réagir rapidement aux tentatives séparatistes, < par > les querelles et les rivalités de l'aristocratie, < par > le déclin d'un sentiment national », pour reprendre les propos de Michel Zimmermann²⁶⁹.

Ainsi, alors que le « glorieux Suintila » avait été « le premier roi à contrôler la monarchie de l'*Hispania* toute entière »²⁷⁰, la perversion de la royauté et le désordre des relations entre le roi, le

²⁶³ *Ibid.*, I, 209, l. 20-22, p. 95.

²⁶⁴ *Ibid.*, I, 211, l. 16-19, p. 96 : « *Set suorum peccatorum classe oppressi et filiorum Vitizani fraude detecti, Goti in fugam sunt uersi. Quo exercitus fugatus usque ad internitionem pene est deletus* ».

²⁶⁵ Sur ces notions fondamentales de l'édifice wisigothique, *vid.* Suzanne TEILLET, *Des Goths à la nation gothique...*, p. 503-533.

²⁶⁶ *Chronica naiarensis*, I, 211, l. 19-21, p. 96.

²⁶⁷ *Liber Psalmorum*, CVI, 24 : « *Et pro nihilo habuerunt terram desiderabilem, non crediderunt verbo eius* ». *Liber Ieremiae*, III, 19 : « *Ego autem dixi : quomodo ponam te in filiis et tribuam tibi terram desiderabilem, hereditatem praeclarissimam inter gentes ?* ».

²⁶⁸ *Chronica naiarensis*, I, 206-211, p. 93-97.

²⁶⁹ Michel ZIMMERMANN, « L'Espagne wisigothique », URL : http://www.clio.fr/bibliotheque/pdf/pdf_1_espagne_wisigothique.pdf, p. 7.

²⁷⁰ *Chronica naiarensis*, I, 193, l. 7-8, p. 83 : « *Gloriosissimus Suintila [...] tocius Yspanie infra oceani fretum monarchia regni primus idem potitus* ».

peuple et l'Église occasionnent la « perte de l'*Hispania* » et de sa capitale, Tolède. L'ensemble du *regnum* est désormais soumis au pouvoir des Ismaélites :

*Istud namque Yspanie causa pereundi fuit. [...] Arabes tamen regione simul et regno opresso plures tamen interfecerunt, reliquos uero pacis federe blandiendo sibi pace subiugauerunt. Urbis quoque Toletana gentium uictrix Ysmaeliticis triumphis uicta subcubuit*²⁷¹.

Cet événement entraîne une profonde rupture politique qui transparaît dans la division de la *Chronica naiarensis* : il y a un avant et un après la chute qui clôt le livre I. À cet égard, notons que la *Najerense*, à la suite de la version *Rotense* des *Chroniques* (dites) d'Alphonse III, utilise la date de 714 comme celle de l'invasion maure²⁷². Les chrétiens admettent désormais l'existence d'une nouvelle instance de pouvoir – un pouvoir musulman – et le livre II s'ouvre sur la royauté de Cordoue :

*Per omnes prouintias Yspanie prefectos posuerunt et pluribus annis Babilonico regi tributa persoluerunt, quousque ibi regem elegerunt et Cordobam urbem patriciam regnum sibi firmauerunt*²⁷³.

Malgré l'existence de cette nouvelle royauté musulmane, malgré la rupture dans l'architecture de la *Chronica naiarensis*, cette « perte » de l'unité de l'*Hispania* a pour corollaire, dans le cadre du providentialisme, l'idée de récupération d'un ordre ancien, de restauration de l'empire des Wisigoths par les rois chrétiens²⁷⁴. De même que dans la *Legionensis*, la destruction est « presque » totale²⁷⁵ et le providentialisme va désormais être, pour les rois chrétiens, une « arme de guerre »²⁷⁶.

L'effondrement de l'*Hispania* entraîne l'émergence du mythe néo-wisigothique, et, de même que dans les *Chroniques asturiennes* et dans l'*Historia legionensis*, le désir de restauration va constituer, dans la *Chronica naiarensis*, le programme politique du royaume asturo-léonais.

²⁷¹ *Ibid.*, I, 209, l. 11-12, p. 94 et I, 211, l. 28-31, p. 96-97.

²⁷² *Ibid.*, I, 211, l. 26-28, p. 96 : « *Set redeamus ad tempus quo Sarraceni Hispania sunt adgressi, III <idus> nouembris era DCCLII* ».

²⁷³ *Ibid.*, II, 1, l. 3-6, p. 98.

²⁷⁴ Sur le providentialisme, *vid.* le chapitre I et notre étude sur l'*Historia legionensis* (dite *silensis*).

²⁷⁵ Cette idée de destruction « presque » totale, par l'emploi du terme « *pene* », est rappelée lorsque les auteurs de la *Najerense* rapportent la fondation de la ville de León et son risque de destruction lors de l'invasion de 711 puis au moment de l'attaque d'Almansour : *Chronica naiarensis*, II, 40, l. 12-16, p. 147 : « *Que [urbs Legionis] in statu felici annis DCVI permanens primo in tempore Roderici ultimi regis Gotorum, quando tota fere periit Yspania, deinde tempore Veremundi regis podagruci ab Almazor et eius filio Abdelmelich funditus est destructa* ».

²⁷⁶ Thomas DESWARTE, *De la destruction à la restauration...*, p. 160.

2. La restauration néo-wisigothique selon la *Chronica naiarensis*

Les auteurs de la *Chronica naiarensis*, bien qu'ils copient la version *Rotense* des *Chroniques* (dites) d'Alphonse III et l'*Historia legionensis* ainsi que la *Chronique de Sampiro*, et bien qu'ils héritent du programme néo-wisigothique de leurs sources, vont au-delà de la simple compilation chronistique. Ils insèrent en effet des interpolations qui précisent et renforcent une continuité à la fois ethnique et dynastique entre la royauté proprement wisigothique et la royauté asturo-léonaise. De plus, la doctrine politique développée par les rois chrétiens du Nord péninsulaire est isidorienne.

a) Un redressement ethnique et dynastique

Les principaux acteurs de la naissance du royaume asturien sont étroitement liés au passé wisigothique – un passé qui devient le référent des actions présentes. La relève ethnique se fait, de même que dans les *Chroniques asturiennes* et dans l'*Historia legionensis*, à travers Pélage, spathaire des rois Witiza et Rodrigue, mais aussi premier roi des Asturies. Il représente donc l'ethnie wisigothique. Cependant, dans la *Najerense*, les chroniqueurs réorganisent le propos et optent pour une division différente de celle de leurs sources qui relatent de façon suivie la chute de Rodrigue et le redressement de Pélage²⁷⁷. Ici, la division des deux premiers livres semble présenter la formation d'un ordre nouveau après la chute du royaume de Tolède. Or, le lien entre les derniers rois wisigoths et le premier roi asturien est établi grâce à une double interpolation. En effet, après l'*explicit* du livre I et la mort de Rodrigue – « *Vrbis quoque Toletana gentium uictrix Ysmaeliticis triumphis uicta subcubuit. Expliciti liber primus* »²⁷⁸ –, la *Chronica naiarensis* insère ces lignes qui ouvrent le livre II et souligne l'absence de solution de continuité entre Rodrigue et Pélage :

*Incipit liber secundus. Mortuo uero Roderico rege Gotorum uacauit terra regum Gotorum IIII annis*²⁷⁹.

La continuité wisigothique est à nouveau précisée au paragraphe 2 de ce livre II qui se clôt sur l'élection de Pélage et la constatation suivante :

²⁷⁷ Le paragraphe 8 de la version *Rotense* des *Chroniques* (dites) d'Alphonse III rapporte l'entrée des arabes, le triomphe ismaélite, l'installation de gouverneurs et la prise de pouvoir de Pélage (*in* : *Crónicas asturianas*, p. 200 et 202). Les paragraphes 7 et 8 de la version *A Sebastian* également (*in* : *Crónicas asturianas*, p. 201 et 203). Enfin, la *Legionensis* rapporte à deux reprises la perte de la patrie et le redressement pélagien mais sans rupture formelle significative.

²⁷⁸ *Chronica naiarensis*, I, 211, l. 32, p. 97.

²⁷⁹ *Ibid.*, II, 1, l. 1-2, p. 98.

*Vacauerat enim per IIII annos regnum Gotorum ab era scilicet DCCLII*²⁸⁰.

Le doute est impossible, Pélage est un roi wisigoth et il n'y a aucune rupture politique entre la royauté wisigothique et la royauté asturienne. Il ne s'agit que d'une vacance de quatre ans durant laquelle les provinces d'*Hispania* sont dotées de gouverneurs qui doivent payer un tribut au califat de Damas puis au roi de Cordoue²⁸¹. Le découpage de l'œuvre est significatif : il y a un avant et un après la chute, mais ce ne sont pas pour autant des passages historiques dissociés.

Par ailleurs, Pélage apparaît également comme le cousin de l'évêque félon Oppa, frère du mauvais roi par excellence, Witiza²⁸². Il appartient donc au lignage des traîtres²⁸³ et les chroniqueurs doivent rétablir la grandeur du héros de Covadonga. Pour ce faire, ils reprennent mécaniquement la version *Rotense* des *Chroniques* (dites) d'*Alphonse III* et développent l'intention de Pélage de se rebeller contre l'invasion et le pouvoir musulmans afin de restaurer la royauté wisigothique et ses grandes institutions, dans le but ultime de sauver l'Église et par la suite toute l'*Hispania* :

*Set quod iam cogitauerat de saluatione ecclesie cum omni animositate agere festinauit*²⁸⁴.

De plus, Pélage espère en la miséricorde divine et compare les rois wisigoths à David qui fut châtié pour ses fautes mais ensuite sauvé par cette miséricorde. Le roi asturien conçoit le combat contre les Maures comme une lutte contre les païens, une lutte qui reçoit le soutien de Jésus-Christ le Libérateur. Le discours que le jeune roi adresse à Oppa souligne que la royauté, l'Église, l'armée et le peuple – c'est-à-dire l'ensemble de la patrie hispanique – sont restaurés par sa seule action néo-wisigothique :

*Spes nostra Christus est, quod per istum modicum monticulum, quem conspicias, sit **Yspanie salus et Gotorum gentis exercitus reparatus**. Confido enim quod promissio Domini impleatur in nobis, et quod dictum est per David : uisitabo in uirga iniquitates eorum et in flagellis peccata eorum ; misericordiam autem meam non auferam ab eis. Et nunc ergo fidens in misericordia Ihesu Christi, hanc multitudinem despicio et minime pertimesco. De prelio ergo quod tu minaris*

²⁸⁰ *Ibid.*, II, 2, l. 26-27, p. 99.

²⁸¹ *Ibid.*, II, 1, l. 3-6, p. 98 : « *Per omnes prouintias Yspanie prefectos posuerunt et pluribus annis Babilonico regi tributa persoluerunt, quousque ibi regem elegerunt et Cordobam urbem patriciam regnum sibi firmauerunt* ».

²⁸² *Ibid.*, II, 3, l. 6-7, p. 99 : Oppa est présenté comme le fils de Witiza et non comme son frère. *Chronica naiarensis*, II, 4, l. 6-7, p. 100 : comme dans la version *Rotense* des *Chroniques* (dites) d'*Alphonse III*, Oppa appelle Pélage « *confrater et fili* ». Sur la parenté entre Oppa et Pélage, *vid. Crónicas asturianas*, p. 65.

²⁸³ La *Crónica albeldense* (XVa1) considère Pélage comme le fils de Vermude et le petit-fils de Rodrigue, arrière petit-fils de Théodefrède (« *Chronica albendensia* », *in* : *Crónicas asturianas*, p. 172). La tradition officielle des Wisigoths le présente comme le fils du duc Fafila et accepte sa parenté avec la famille royale. Sur les problèmes de succession de la fin du royaume wisigothique, *vid. Abilio BARBERO et Marcelo VIGIL, La formación del feudalismo en la Península ibérica*, Barcelone : Crítica, 1978.

²⁸⁴ *Chronica naiarensis*, II, 2, l. 9-10, p. 98.

*nobis habemus aduocatum apud Patrem Dominum Ihesum Christum, qui ab istis paganis potens est liberare nos*²⁸⁵.

Ainsi, Pélage vainc les Maures à Covadonga dans une bataille miraculeuse qui assimile à nouveau le peuple des Wisigoths aux « fils d'Israël » et à l'« Église du Seigneur ». En effet, les musulmans qui pourchassent l'armée chrétienne de Pélage se noient dans le fleuve Deva, comme autrefois l'armée égyptienne dans la mer Rouge alors qu'elle traquait le peuple d'Israël²⁸⁶. De plus, Pélage « repeuple la patrie, restaure les églises » et « rend la paix au royaume »²⁸⁷ : il apparaît comme le restaurateur et comme l'exemple du bon roi qui agit pour l'utilité publique et le salut de son peuple²⁸⁸.

Outre ce projet de restauration, l'élection de Pélage légitime son pouvoir. Comme dans la version *Rotense des Chroniques* (dites) *d'Alphonse III*, les Asturiens ont le pouvoir institutionnel d'élire Pélage en un concile, à la manière des Wisigoths. La *Chronica naiarensis* va même plus loin puisqu'elle confond les Asturiens et les Wisigoths grâce à l'insertion de l'interpolation que nous avons déjà évoquée :

*Quo omnes Astures mandatum dirigente, in unum concilium collecti sunt et sibi Pelagium principem elegerunt era DCCLVI. Vacauerat enim per IIII annos regnum Gotorum ab era scilicet DCCLII*²⁸⁹.

Néanmoins, les Conciles de Tolède interdisaient toute succession royale à un étranger²⁹⁰ et on a vu que Pélage appartient au lignage souillé de Witiza. Le redressement proprement wisigothique et royal se fait donc à travers Alphonse, gendre de Pélage et fils de Pierre, duc de Cantabrie, dont les chroniqueurs précisent « l'ascendance royale »²⁹¹. Élu par le peuple, Alphonse I^{er} (739-757) assumera

²⁸⁵ *Ibid.*, II, 4, l. 16-26, p. 100. *Vid.* aussi les multiples références à la Bible : Matthieu, 13-31 ; Marc, 4-31 ; Luc, 12-18.

²⁸⁶ *Chronica naiarensis*, II, 5, p. 101. *Vid.* le *Liber Exodus*.

²⁸⁷ *Ibid.*, II, 6, l. 7-8 et 16, p. 102 : « *Tunc Dei gratia populatur patria, restaurantur ecclesie. [...] lam denique tunc reddita est pax terris* ».

²⁸⁸ *Vid.* Jacques FONTAINE, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris : Études Augustiniennes, 1^{ère} éd. 1959, 2^e éd. 1983 (texte remanié de *Thèse d'État*, Paris, 1957).

²⁸⁹ *Chronica naiarensis*, II, 2, l. 24-26, p. 99.

²⁹⁰ *Vid.* José VIVES (éd.), *Concilios visigóticos e hispano-romanos*, VI^e Concile de Tolède (638), canon 17, p. 244-245 : « *Una vez muerto el rey, nadie se apoderará del trono tiránicamente, ni tampoco el que haya sido tonsurado bajo el hábito religioso, o vergonzosamente decalvado, ni aquel que proceda de familia servil, ni ningún extranjero, sino que será designado para la jefatura del reino un godo por la sangre de costumbres dignas* », « *Rege vero defuncto nullus tyrannica praesumptione regnum adsummat, nullus sub religionis habitu detonsus aut turpiter decalvatus aut servilem originem trahens vel extraneae gentis homo, nisi genere Gothus et moribus dignus provehatur ad apicem regni* ».

²⁹¹ *Chronica naiarensis*, II, 6, l. 11-12, p. 102 : « *Aldefonsus, filius Petri Cantabrorum ducis, ex regum prosapia, Asturias aduenit* ». Pierre, duc de Cantabrie, serait le fils du roi wisigoth Ervige. Cette ascendance est discutée par certains chercheurs.

par la suite le sceptre royal wisigothique par la grâce de Dieu²⁹². Désormais, la *patria* renvoie au royaume que dominent les rois asturiens et le territoire dominé est perçu comme le creuset de l'*Hispania* wisigothique que les rois chrétiens doivent restaurer :

*[Aldefonsus] omnes Arabes quos in supradictis urbibus inuenit gladio interfecit, Christianos autem secum **patriam** duxit*²⁹³.

Une fois l'ascendance royale d'Alphonse précisée, les chroniqueurs insistent à nouveau sur la continuité politique wisigothique. Ils insèrent en effet une troisième interpolation qui ne laisse aucun doute sur la définition de Pélage et d'Alphonse I^{er} comme des rois wisigoths, successeurs légitimes de Rodrigue :

*[Pelagius] uixit quoque in regnum annis XVIII. Morte propria Canicas uitam finiuit era DCCLXXV. **Ex quo regnare ceperunt in Yspania Goti sunt anni CCCLII, menses tres, dies V, reges XXXVI***²⁹⁴.

Trente-six rois wisigoths, Pélage inclus, se sont succédé sur le trône de l'*Hispania* ; il n'y a pas de rupture politique entre Rodrigue et Pélage et la continuité de la royauté wisigothique est donc bel et bien ethnique et dynastique.

Ainsi l'initiateur de la reconquête, son gendre Alphonse et le peuple asturien sont-ils assimilés au reliquat du royaume wisigothique qui a survécu au jugement de Dieu. Contrairement à l'opinion de Thomas Deswarte qui soutient que dans les *Chroniques* (dites) *d'Alphonse III* « l'identité proprement gothique a disparu en 711 » et que « le qualificatif de chrétien semble être le seul à pouvoir s'appliquer aux différents peuples de nouveau réunis en un royaume »²⁹⁵, la *Chronica naiarensis* renforce la royauté asturienne dont elle affirme par trois interpolations brèves mais significatives le lien direct avec la royauté des Wisigoths : ces deux royautés sont identiques, seul le territoire dominé a changé.

²⁹² *Ibid.*, II, 8, p. 102-103.

²⁹³ *Ibid.*, II, 8, l. 13-14, p. 103.

²⁹⁴ *Ibid.*, II, 6, l. 18-21, p. 102.

²⁹⁵ Thomas DESWARTE, *De la destruction à la restauration...*, p. 143.

b) La doctrine isidorienne de la royauté asturo-léonaise

Si le redressement de la royauté est wisigothique, un vaste programme de restauration des grands principes wisigothiques et de l'unité territoriale et spirituelle hispanique doit se développer. En effet, alors que dans le livre II de la *Najerense*, le terme *Hispania* renvoie bien souvent au royaume d'Al-Andalus²⁹⁶, c'est pourtant cet espace géographique que les rois asturiens puis léonais doivent reconquérir et restaurer spirituellement. Pour ce faire, le projet politique des rois chrétiens se fonde, dans la *Najerense* comme dans ses sources principales, sur la doctrine isidorienne de la royauté : il s'agit là d'un projet néo-wisigothique.

L'élection, le sceptre, symbole de la royauté et l'onction royale²⁹⁷, ce rite « qui insuffle au monarque une légitimité sacrée »²⁹⁸, sont autant de signes extérieurs de la royauté wisigothique. De plus, les rois asturo-léonais possèdent les qualités définies dans le canon 75 du IV^e Concile de Tolède²⁹⁹ : à l'image de Récarède, Ordoño I^{er} fait preuve de « grande patience et de modestie »³⁰⁰, Alphonse III « craint Dieu » et témoigne d'« une grande piété », il est juste et « prudent » dans sa façon de gouverner³⁰¹. Alors que s'achève le livre II, les chroniqueurs font l'éloge d'Alphonse V qu'ils décrivent en reprenant les termes qu'employait saint Isidore au sujet de Suintila³⁰², comme « père des pauvres et des orphelins, protecteur des églises, plein de miséricorde dans ses entrailles, lutteur

²⁹⁶ À titre d'exemple, *vid. Chronica naiarensis*, II, 1, l. 10-11, p. 98 : « *Isto regnante [Abderrahamam], Ordonius rex Christianorum in Yspania uictorias multas egit* ».

²⁹⁷ *Ibid.*, II, 15, l. 1, p. 106.

²⁹⁸ José ORLANDIS, « El rey visigodo católico », in : *De la Antigüedad al Medioevo. Siglos IV-VIII, III Congreso de Estudios medievales*, León : Fundación Sánchez-Albornoz, 1993, p. 53-64, p. 58. Sur l'élection et l'onction royales, *vid. supra* paragraphe I., E., 1., c).

²⁹⁹ José VIVES (éd.), *Concilios visigóticos e hispano-romanos*, IV^e Concile de Tolède (633), canon 75, p. 220 : « *Y a ti, también nuestro rey actual y a los futuros reyes en los tiempos venideros, os pedimos con la humildad debida que, mostrándoos moderados y pacíficos para con vuestros súbditos, rijáis los pueblos que os han sido confiados por Dios, con justicia y piedad, y correspondáis debidamente a Cristo bienhechor que os eligió, reinando con humildad de corazón y con afición a las buenas obras* », « *Te quoque praesentem regem futurosque aetatum sequentium principes humilitate qua debemus deprecemur, ut moderati et mites erga subiectos existentes cum iustitia et pietate populos a Deo vobis creditos regatis, bonamque vicissitudinem, qui vos constitui largitori Christo respondeatis, regnantes in humilitate cordis cum studio bonae actionis* ».

³⁰⁰ *Chronica naiarensis*, II, 17, l. 1-3, p. 109 : « *Ordonius [...] qui magne patientie atque modestie fuit* ». *Chronica naiarensis*, I, 188, l. 35-36, p. 81 : « *[Recaredus] equitate disposuit, moderamine rexit. Fuit autem placidus, mittis, egregie bonitatis...* ».

³⁰¹ *Ibid.*, II, 18, l. 9-38, p. 113-114 : « *Ceterum ab infantia sua magnus puer Aldefonsus timere Deum et amare didicerat. [...] Tantam itaque Deus in eo deuotionem repiciens [...]. Porro Aldefonsus Magnus, cum in amministrando regno esset seuerus et in exercitio bellorum prouidus...* ».

³⁰² Saint ISIDORE DE SÉVILLE, *Historia Gothorum*, in : Cristóbal RODRÍGUEZ ALONSO (éd.), *Las historias de los godos, vándalos y suevos de Isidoro de Sevilla*, León : Centro de estudios e investigación « San Isidoro », Archivo histórico diocesano, Caja de ahorros y monte de piedad de León, 1975, § 64, p. 278 : « *[Suintila] misericordia satis promptus, ita ut non solum princeps populorum, sed etiam pater pauperum uocari sit dignus* ».

très diligent face aux Maures et à leurs villes »³⁰³. Enfin, Ferdinand I^{er} est « doux », pieux et généreux. Ainsi la *royauté*, dans ce qu'elle a de vertueux, est-elle conservée.

Par ailleurs, le *peuple* du royaume paraît implicitement considéré comme le nouveau peuple élu. Puisque la *Naiarensis* recopie la *Legionensis*, les guerres d'Alphonse III contre les Maures y sont également comparées à l'action de Mattathias et de ses fils qui vengèrent la multitude d'Israël³⁰⁴ : comme Mattathias qui lutta pour l'indépendance de la Judée, Alphonse III bénéficie de la protection divine pour « réaffirmer le royaume des Wisigoths et soumettre les peuples barbares »³⁰⁵, c'est-à-dire pour restaurer l'*Hispania* wisigothique. Ici, la *Naiarensis* recopie la *Legionensis* : l'unité wisigothique territoriale qui doit être rétablie justifie la guerre de reconquête des domaines envahis par les musulmans. Les actions guerrières menées par l'armée asturo-léonaise assureront donc une paix durable.

Enfin, ce programme de restauration territoriale suppose, en même temps qu'un « repeuplement »³⁰⁶, une restauration de l'*Église*. En effet, le roi doit défendre la foi et l'unité confessionnelle de son royaume. Ainsi, en contrepartie de la mauvaise action de Witiza, Fruela I^{er} (757-768) rétablit les bonnes mœurs parmi les clercs :

*Iste sceleribus, quibus de tempore Vitizani sacerdotes uxores habere consueuerant, finem imposuit ; etiam multis in scelere permanentibus flagella inferens monasterio religauit*³⁰⁷.

Plus concrètement, Vermude II « restaure en mieux le siège [épiscopal] de Saint-Jacques »³⁰⁸ et Alphonse III « restaure toutes les églises du Seigneur »³⁰⁹.

³⁰³ *Chronica naiarensis*, II, 40, l. 24-26, p. 147 : « *Iste Aldefonsus rex pater pauperum et orfanorum, ecclesiarum patronus fuit, misericordie uisceribus affluens, Maurorum et ciuitatum eorum strenuissimus expugnator* ».

³⁰⁴ Mattathias, prêtre juif du II^e siècle A. C., est le père des Hasmonéens qui rendirent son indépendance à la Judée. En 167 A. C., malgré la demande pressante d'une troupe syrienne, Mattathias se distingue en refusant d'offrir des sacrifices aux dieux grecs dans sa petite ville de Modiin, au Nord de Jérusalem. D'après les *Livres des Macchabées*, il tue le Judéen qui s'avance pour obéir aux ordres des Syriens qu'il combat avec l'aide de ses cinq fils avant de s'enfuir dans la montagne en enjoignant les « fidèles à la Torah » de le suivre. Il s'agit là de la première étape de la guerre des Macchabées qui conduit à l'indépendance de la Judée.

³⁰⁵ *Chronica naiarensis*, II, 18, l. 13-18, p. 114 : « *Tantum itaque Deus in eo deuotionem respiciens, non aliter Mathatie olim Iuda et fratres eius ad ulciscendam de inimicis israeliticam plebem quam huic ad corroborandum regnum Gotorum et deprimendas barbaras gentes sobolem multiplicauit* ».

³⁰⁶ Le principe de « *poblar* » peut s'entendre de trois manières différentes : il peut s'agir de la superposition d'un contrôle politique nouveau sur des structures organisatrices préexistantes ou de l'encadrement politique, administratif et ecclésiastique d'un territoire et de sa population ; enfin, démographiquement, il peut s'agir du don d'un contingent de populations à des espaces conquis, dépeuplés ou de faible peuplement. Sur ce sujet, *vid.* Ramón MENÉNDEZ PIDAL, « Repoblación y tradición en la cuenca del Duero », in : *Enciclopedia Lingüística Hispánica, 1 : Antecedentes, onomástica*, Madrid : CSIC, 1960, p. XXX-XXXI. Ce phénomène est très important pour la restauration de l'*Hispania* gothique.

³⁰⁷ *Chronica naiarensis*, II, 9, l. 9-12, p. 104.

Cette restauration providentielle des grandes institutions wisigothiques – *rex, gens, ecclesia* –, dans un désir de repeuplement et donc de restauration du *regnum*, est résumée en une phrase par les chroniqueurs :

*Tunc Dei gratia populatur patria, restaurantur ecclesie et omnes in commune gratias referunt Deo dicentes : « Sit nomen Domini benedictum, qui confortat in se credentes et destruit inprobos gentes ». [...] lam denique tunc reddita est pax terris*³¹⁰.

Le projet néo-gothique est donc permanent malgré l'éclatement de l'*Hispania*³¹¹, comme l'a précisé Yves Bonnaz :

L'influence wisigothique se fait sensiblement présente depuis les origines de la nouvelle monarchie chrétienne, en particulier dans les institutions et la vie politique ; l'État qui se crée en 718 reprend très tôt, pour le meilleur et pour le pire, une part importante de l'héritage tolédan³¹².

Après le redressement politique mené par le reliquat wisigoth, l'ancien *ordo Gothorum* est donc rétabli dans les royaumes du Nord péninsulaire. Les principes de « relève » du royaume wisigothique par le royaume asturo-léonais, de « continuité » ethnique et institutionnelle et de « permanence » entre les deux royaumes ne sont donc pas contradictoires, bien au contraire, ils sont complémentaires et font partie d'un même projet idéologique. Il existe bien une « continuité historique de la royauté », comme le précisait déjà Georges Martin au moment d'étudier la version *Albeldense* des *Chroniques* (dites) d'Alphonse III :

C'est une continuité entre royaumes qui est suggérée. La continuité ethnique de la royauté, la continuité institutionnelle de l'État, s'en trouvent interprétées non plus comme une relève [...] mais comme une continuation historique globale : le royaume asturien apparaît comme l'héritier – l'unique héritier – du royaume gothique³¹³.

³⁰⁸ *Ibid.*, II, 37, l. 24-25, p. 145 : « *Rex Veremundus [...], adiutus a Domino, cepit locum Sancti Iacobi in melius restaurare* ».

³⁰⁹ *Ibid.*, II, 23, l. 10-12, p. 123 : « *Exinde a predicto rege omnes ecclesie Domini restaurantur et ciuitas Ouetensis cum regia aula edificatur* ».

³¹⁰ *Ibid.*, II, 6, l. 7-10 et 16, p. 102.

³¹¹ *Vid.* José Luis MARTÍN, « La pérdida y reconquista de España a la luz de las crónicas y del romancero », in : *Replacación y reconquista. Actas del III Curso de Cultura Medieval, Centro de Estudios del Románico, Aguilar de Campoo, septiembre de 1991*, Palencia : Centro de estudios del románico, 1993, p. 9-16 : « *La unidad política resucitada [...] choca con la realidad política, con una Hispania fragmentada en reinos y condados* », p. 12.

³¹² Yves BONNAZ, « Divers aspects de la continuité wisigothique dans la monarchie asturienne », p. 62.

³¹³ Georges MARTIN, « La chute du royaume visigothique d'Espagne dans l'historiographie chrétienne des VIII^e et IX^e siècles », p. 222.

Ainsi, les livres I et II de la *Naiarensis* compilent des sources asturo-léonaises dont ils héritent logiquement la pensée néo-wisigothique. Cependant, les données historiographiques et généalogiques navarraises et castillanes se multiplient au cours du livre II³¹⁴. De plus, des récits légendaires et épiques castillans sont largement développés dans la deuxième moitié de ce livre II, récits sur lesquels nous reviendrons mais qui infléchissent le sens de la chronique et la tournent vers le comté puis le royaume de Castille. La *Chronica naiarensis*, et plus particulièrement la fin du livre II et le livre III, marque en effet l'appropriation par la Castille du programme de restauration de l'*Hispania*, un programme à l'origine léonais. En effet, le projet historiographique de cette chronique est, nous l'avons suggéré, pro-castillan.

C. Le projet historiographique de la *Chronica naiarensis*

Certes le projet de restauration est permanent, mais gardons à l'esprit que les historiens sont des produits de leur époque. Ils sont conditionnés par leur formation et par l'héritage culturel et politique qu'ils reçoivent ; leurs idées subissent l'influence du groupe auquel ils appartiennent, et leur œuvre, qui recueille la mémoire du passé, dépend du présent de sa rédaction. Les auteurs de la *Chronica naiarensis*, nous l'avons vu, renoncent à annoncer clairement leur projet historiographique par un prologue personnel et leur présence énonciatrice est très faible. Cependant, quelques éléments permettent de définir leurs intérêts politiques et littéraires. En effet, avant de clore le livre II, les chroniqueurs justifient leur propos et le besoin de rapporter l'ascendance de Ferdinand, comte de Castille et fils de Sanche III le Grand, dont ils viennent de préciser l'union avec Sancier de León. Ils soulignent que l'ascendance du premier roi de Castille est plus que significative pour le présent politique de la rédaction. On est loin ici de la léonisation de Ferdinand I^{er} que proposait l'*Historia legionensis* :

*Occiso infante Garsia predicta infantissa domina Santia nupsit Ferrando comiti, filio Santii regis Cantabrorum. Quod ut ignorantibus clarius innotescat et eorum genealogia, quamvis alibi plenius disseratur, libet tamen hic aliquid, quantum ad presens pertinet, succinte et breuiter enarrare*³¹⁵.

³¹⁴ À titre d'exemples, les compilateurs utilisent les *Annales compostellanes* pour rapporter la généalogie des comtes de Castille, in : *Chronica naiarensis*, II, 22, p. 122 et II, 31, l. 12-14, p. 135 ; les *Généalogies de Roda* sont employées pour évoquer la royauté navarraise, in : *Chronica naiarensis*, II, 29, l. 85-88, p. 133.

³¹⁵ *Chronica naiarensis*, II, 41, l. 12-16, p. 148.

La castillanisation de la chronique est déjà perceptible dans ce détail. Auparavant, s'inscrivant dans la continuité historiographique léonaise, les auteurs se contentaient de recopier les chroniques des siècles précédents, en incluant simplement quelques interpolations. Si le lignage castillano-navarrais de Ferdinand I^{er} est ici souligné, si la légende des Juges de Castille et la descendance de Fernán González sont exposées, c'est à cause de leur importance pour le présent de la narration, c'est-à-dire pour le règne d'Alphonse VIII de Castille.

En effet, nous avons déjà précisé que la fin du XII^e siècle marque l'ascension politique et territoriale du royaume de Castille et la *Chronica naiarensis* est la première chronique proprement castillane³¹⁶. Pourtant, Claudio Sánchez-Albornoz affirme que la Castille « est déracinée de cette asphyxiante tradition néo-gothique ». Selon lui, « le néo-wisigothisme léonais fait du passé le futur et aspire à la restauration d'un hier perdu ». En revanche, et si l'on en croit cet auteur, la Castille n'a plus aucune attache « avec un passé qui cherche à devenir le futur. [...] Née en regardant vers le présent et le futur, elle rêve d'élargir ses frontières vers le Sud, non pour récupérer le royaume wisigothique, mais pour affirmer sa personnalité »³¹⁷.

Cependant, nous allons voir que dans la *Chronica naiarensis*, et dès la fin du livre II, l'*Hispania* wisigothique reste une entité à reconstituer : l'entreprise de reconquête territoriale de l'*Hispania* est d'ailleurs bel et bien menée par les chrétiens, et singulièrement par les comtes de Castille³¹⁸. Or, la Castille ne peut prétendre hériter de l'empire des Wisigoths par une quelconque ascendance ethnique – comme cela était possible pour le royaume de León ; la légende des Juges de Castille, présente dans la *Chronica naiarensis*, participe d'ailleurs à souligner cette idée³¹⁹. Les chroniqueurs

³¹⁶ Vid. Francisco BAUTISTA, « Pseudo-historia y leyenda en la historiografía medieval : la Condesa Traidora », in : Francisco BAUTISTA (éd.), *El relato historiográfico : textos y tradiciones en la España medieval*, Londres : Queen Mary, University of London (Papers of the Medieval Hispanic Research Seminar, 48), 2006, p. 59-101 ; Francisco BAUTISTA, « Genealogía y leyenda », *e-Spania*, 7, juin 2009, URL : <http://e-spania.revues.org/18086> ; DOI : 10.4000/e-spania.18086 ; Alberto MONTANER, « El proyecto historiográfico del *Archetypum Naiarense* », *e-Spania*, 7, juin 2009, URL : <http://e-spania.revues.org/18075> ; DOI : 10.4000/e-spania.18075 ; Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 117 et 189 ; et *id.*, « Mujeres de la *Najerense* », *e-Spania*, 7, juin 2009, URL : <http://e-spania.revues.org/17990> ; DOI : 10.4000/e-spania.17990.

³¹⁷ Claudio SÁNCHEZ-ALBORNOZ, *España, un enigma histórico*, Barcelone : Edhasa, 2000, vol. 1, p. 395-396 : « Castilla había encarnado además, desde su articulación como unidad histórica, la ruptura con la extraña aberración que la aceptación gustosa de la herencia hispano-goda impuso al reino de León. El neogoticismo leonés hacía futuro del pasado, anhelaba la restauración de un ayer perdido. Castilla superó la devoción leonesa hacia un añorado pretérito y rompió con el tradicional mirar hispano hacia metas ideales extrapeninsulares. Se adscribió apasionadamente a un hoy temporal desde el que imaginaba un mañana atractivo y centró dentro de su propio solar el meridiano de sus apetencias e ilusiones. Nacida mirando al presente y al futuro, soñaba con ensanchar sus fronteras hacia el Sur, no para recuperar el reino goda, sino para afirmar su personalidad comunal que era forzoso acuñar con redoblado ímpetu ».

³¹⁸ *Chronica naiarensis*, II, 26 et 27, p. 127-129.

³¹⁹ Sur la légende des Juges de Castille dans la *Chronica naiarensis*, vid. Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, plus particulièrement les p. 33-35, 37, 39-41, 45, 67-82, 86 et suivantes, 108, 113-114, 117-118, 139, 154, 156, 159, 166, 176, 192, 216, 218, 231, 240-242, 244-245, 247, 249, 259, 278, 299, 311-313, 315, 615.

doivent trouver un autre moyen pour attribuer le néo-wisigothisme à la Castille et légitimer le pouvoir castillan. Désormais, la lignée wisigothique importera moins que l'idéologie wisigothique isidorienne. Un glissement conceptuel va se produire et la Castille héritera de l'idéologie isidorienne et du concept d'*Hispania* wisigothique qui demeure au cœur de la chronique à la fin du livre II.

D. La Castille et le concept d'*Hispania* wisigothique

La fin du livre II et le livre III de la *Chronica naiarensis* narrent l'histoire du comté puis du royaume de Castille, de ses comtes et de ses rois, qu'ils associent singulièrement à l'*Hispania*.

1. Les comtes de Castille et le salut de l'Espagne. La légende de la Comtesse Traïtresse au service du néo-wisigothisme

Avant même de détailler l'ascendance du premier « roi » de Castille, Ferdinand I^{er}, les chroniqueurs rapportent, à la fin du livre II, l'époque tragique de l'an mil pendant laquelle le vizir Almansour ravage le comté de Castille – ce territoire devient alors, aux côtés de León, le sujet de la chronique. Alors que Vermude II de León (982-999) n'apparaît pas ici, contrairement à l'opinion d'Amancio Isla Frez, comme le « restaurateur de la monarchie et l'initiateur d'une nouvelle période de renaissance »³²⁰, c'est le comte Sanche García de Castille (995-1017) qui va contrecarrer cette nouvelle incursion maure. Alors que dans l'*Historia legionensis*, le peuple des Wisigoths était régénéré par l'action des rois léonais contre Almansour, la *Chronica naiarensis* présente les comtes castillans, et surtout le comte Sanche García, comme les sauveurs de l'*Hispania*.

L'action du comte castillan est relatée dans le paragraphe 39 du livre II. Il n'existe pas de source écrite connue à ce passage qui semble donc être entièrement de la main des chroniqueurs ; malgré tout, ces derniers héritent certainement d'une tradition épique orale.

L'initiative de Sanche García contre le roi maure est intimement liée au récit de la célèbre légende de la Comtesse Traïtresse³²¹, épouse du comte García Fernández (970-995) et mère du

³²⁰ Amancio ISLA FREZ, « La monarquía leonesa según Sampiro », p. 56. Nous verrons que ce sont les péchés de Vermude II qui provoquent l'entrée d'Almansour en *Hispania*.

³²¹ *Chronica naiarensis*, II, 37-39, p. 144-146. Pour des détails plus précis sur la Comtesse Traïtresse, *vid.* Ramón MENÉNDEZ PIDAL, « Realismo de la epopeya española. Leyenda de la condesa traidora », p. 1-27 et *id.*, « La

comte Sanche García. Cette comtesse³²², séduite par Almansour et par les attraits du pouvoir royal que celui-ci lui propose, trahit son époux. En effet, le cheval du comte est mal nourri et engraisé et tombe au combat sous le poids du comte García Fernández qui trouve alors la mort. De plus, la comtesse enjoint son époux de permettre à tous ses chevaliers d'abandonner le palais sous prétexte de les laisser aller fêter Noël en famille. Cette démilitarisation du palais amorce un parallèle entre l'an mil et le règne de Witiza qui organisa en son temps le désarmement de l'*Hispania*. Le comte castillan accède à la proposition de son épouse tandis que cette dernière en informe Almansour qui prépare ainsi l'invasion de la Castille. Suite à la mort de García Fernández, le jeune comte Sanche García, attaqué de toutes parts par les Maures, se réfugie à Lantarón et se trouve contraint à donner sa sœur à l'ennemi pour obtenir une trêve – là encore, le parallèle avec la sœur de Pélage qui fut abusée par le gouverneur Munuza est évident, de même que l'action de Pélage qui trouve refuge sur le mont Auseva³²³. Libérée du pouvoir de son époux, la comtesse tente d'empoisonner son fils qui, averti, lui fait boire le poison sous prétexte d'une courtoisie toute calculée.

Comme l'a démontré Francisco Bautista³²⁴, cette légende est un de ces récits inventés par les historiens qui façonnent le passé à l'image de leur désir. En effet, le récit que nous transmet la *Chronica naiarensis* semble être le fruit de la construction idéologique des chroniqueurs.

La *Najerense* est la première chronique à détailler la généalogie des comtes de Castille. Avant cette œuvre, seul le *For de Brañoseira*³²⁵, octroyé par le comte Munio Núñez en 824, révèle quelque chose de l'ascendance du comte Sanche García et de Fernán González. Ce privilège fut confirmé en 912 par Gonzalo Fernández :

*Gundisalvo Fernandez comite, vidi carta scripta de universis plebibus de omes de villa Brannia Ossaria, sicut hanc cartula que fecerunt avi mei Monnio Nunniz et Argilo [...], illam restauravi, et confirmavi*³²⁶.

En 965, Fernán González confirme à son tour le for et cite ses deux aïeux :

condesa traidora. La historia y la leyenda primitiva », in : *La épica medieval española desde sus orígenes hasta su disolución en el romancero*, p. 491-507.

³²² Alors que la légende de la Comtesse Traïtresse apparaît pour la première fois dans la *Najerense*, aucun prénom ne lui est encore donné. Les versions postérieures de la légende la nomment Sancie. Or, l'épouse de García Fernández, fille de Raimond II, comte de Ribagorza, se prénomait Ava.

³²³ *Chronica naiarensis*, II, 2, p. 98-99.

³²⁴ Vid. Francisco BAUTISTA, « Pseudo-historia y leyenda en la historiografía medieval : la Condesa Traidora », p. 60.

³²⁵ Tomás MUÑOZ Y ROMERO, *Colección de fueros municipales y cartas pueblas de los reinos de Castilla, León, Corona de Aragón y Navarra*, Madrid : Atlas, 1972 (fac-similé de Madrid : Imprenta de Don José María Alonso, 1847), p. 16-18. Voir l'analyse que fait Georges Martin du *For de Brañoseira* dans *Les Juges de Castille...*, p. 40-41.

³²⁶ Tomás MUÑOZ Y ROMERO, *Colección de fueros municipales y cartas pueblas...*, p. 17.

Ego Fernando Gundisalviz comite, et uxor mea Urraca vidimus carta de omes de villa Brannia Ossaria, et de avi mei Monnio Nunniz, et Argilo, et cognocimus ipsam cartulam, et confirmamus suos foros, et suos términos ad omes de villa Brania, et Ossaria sicut fecerunt et roboraverunt Monnio Nunniz, et Argilo, et Gundisalvus Fernandez, et ego Fernando et uxor mea Urraca in ista carta manus nostras roboravimus in era TIII³²⁷.

Enfin, en 998, le comte Sanche García octroie à nouveau ce privilège, s'inscrivant toujours dans la lignée de ses ancêtres :

Ego Sancio Garseaniz comes vidi cartam scripturae de meos visabios de Munnio Nunniz, et Argilo, et de meos avos Gundisalvo Fernandiz, et de Fernando Gundisalviz et cognosco ista carta de meos avos, et confirmavi, et roboravi ad omes de villa Brannia Ossaria in era TXXX. vi. die. III fer. nono Kal. junias, quae habent omes de villa Brania Ossaria suos foros, et teneant suos términos quomodo in istae scriptura resonat, sicut habuerunt, et tenerunt cum meos visavos, et cum meos avos, et cum patre meo, et ego Sancio Garseaniz [...] roboravi [...]³²⁸.

Au niveau de l'écriture de l'histoire, seules les *Anales castellanos segundos*, achevées peu après 1126, présentent succinctement la généalogie des comtes de Castille. Ces *Annales* précisent que García Fernández succède à son père Fernán González à la tête du comté de Castille en 970 puis rapportent la dévastation successive de Simancas (983), Zamora (986), Sepúlveda (986), Atienza, Osma et Alcoba (989). Elles relatent également la rébellion de Sanche García contre son père en 990 ainsi que la perte de San Esteban de Gormaz en 994. Un an plus tard ont lieu l'emprisonnement et la mort de García Fernández. Les revers militaires se succèdent alors jusqu'à ce que le comte castillan obtienne Molina, dévaste Tolède et Cordoue, et revienne victorieux en Castille :

Era MXXVIII revellavit Sancius Garcia ad patrem suum comitem Garsia Fernandiz die II feria VII idus iunii. [...] In era MXXXIII preserunt mauri conde Garcia Fernandiz, et fuit obitus eius die II feria III kalendas augusti. [...] In era MXLIII presit Sancius Garcia condado in Castella. [...] In era MXLVII ingressus est comes Sancius Garcia in terra maurorum usque in civitate Molina, et destruxit turrem de Azenea. In era MXLVIII in mense novembri ingressus est comes Garcus a Garcia in terra sarracenorum in Toletto, et perrexit usque in Cordoba, et posuit rex Zuleman in

³²⁷ *Ibid.*, p. 18.

³²⁸ *Ibid.*, p. 18.

*regno cordobense, et cum grande victoriam reversus est in Castella in sua provincia. In era MLI in mense novembri natus est infans eius filius nomine Garcia Sancez*³²⁹.

Ni la figure d'Almansour ni les iniquités des rois chrétiens n'apparaissent dans ces *Annales castillanes*. La comtesse castillane Ava n'est pas mentionnée, et encore moins son rôle politique ou un lien quelconque avec le vizir maure. La *Najerense* ne fait aucune allusion à la rébellion du comte Sanche García et s'inspire donc de sources légendaires et épiques, comme l'a déjà souligné Ramón Menéndez Pidal³³⁰. Et plus précisément, ce sont les intérêts de la Castille du XII^e siècle qui sont développés dans ce récit. En effet, dans une optique de défense politique du comté de Castille, les paragraphes 33-39 du livre II sont une véritable mise en abîme de la chute et de la restauration de l'*Hispania*, assimilée ici à la Castille, et non plus comme dans les chroniques antérieures au royaume de León.

Almansour apparaît ici comme un nouveau Tarik et le vocabulaire employé est en somme celui de la perte de l'*Hispania* sous Rodrigue. À nouveau, l'invasion maure est perçue comme un châtement divin. Cette sanction providentielle vient punir les péchés d'un roi, Vermude II de León, présenté comme « imprudent et tyrannique »³³¹ ; Vermude a en outre, comme Witiza, plusieurs concubines en plus de ses deux épouses légitimes. De la même façon que l'avant-dernier roi des Wisigoths, Vermude II pervertit l'épiscopat et en particulier don Gudesteo, évêque d'Oviedo, qui ne veut pas prendre femme et est emprisonné en Galice³³². Les chroniqueurs parlent des « crimes » de ce roi et précisent qu'Almansour envahit la Castille « à cause des péchés de Vermude » :

*Igitur propter peccata memorati principis Veremundi et populi supradictus rex Maurorum Almazor una cum filio suo Abdalmech et cum Christianis comitibus exiliatis, coadunata maiori et fortiori quam prima uice Maurorum infinita multitudine, terram Christianorum disposuit intrare, disperdere, deuastare*³³³.

Vermude est également assimilé à Rodrigue, dernier roi des Wisigoths, puisque « la ville [de León] fut d'abord totalement détruite sous Rodrigue, dernier roi des Wisigoths, au moment où presque toute l'*Hispania* périt, et par la suite sous Vermude le Goutteux par Almansour et son fils

³²⁹ Manuel GÓMEZ MORENO, « Anales castellanos segundos », in : *Discursos leídos ante la Real Academia de la Historia en la recepción de D. Manuel Gómez-Moreno Martínez*, Madrid : Imprenta de san Francisco de Sales, 1917, p. 25-28, p. 26. Le texte apparaît également en ligne, URL : <http://bardulia.webcindario.com/acs.php>.

³³⁰ Ramón MENÉNDEZ PIDAL, « Realismo de la epopeya española... », p. 14-15.

³³¹ *Chronica naiarensis*, II, 33, l. 10, p. 140 : « Rex iste Veremudus indiscretus et tirannus fuit per omnia ».

³³² *Ibid.*, II, 33, p. 140.

³³³ *Ibid.*, II, 36, l. 1-6, p. 143.

Abdelmelik »³³⁴. Notons ici que Rodrigue est qualifié de « dernier » roi des Wisigoths, ce qui augure de la chute de la royauté léonaise, parallèlement à la perte de l'Espagne wisigothique et de son roi Rodrigue ; en revanche, l'Espagne ne périclète pas totalement, et c'est ainsi que les auteurs de la *Najerense* justifient la continuité territoriale hispanique qui l'emporte peu à peu sur la continuité dynastique. León tend à décliner et c'est un autre royaume qui devra être le garant de la continuité de l'Espagne. D'ailleurs, Vermude de León apparaît ici comme le paroxysme du mauvais roi : la chute du *regnum* léonais semble inéluctable. Ainsi, de même que Rodrigue est assimilé dans l'historiographie chrétienne à la chute du royaume wisigothique, de même Vermude préfigure dans la *Chronica naiarensis* la fin de la prééminence politique du royaume de León dans la Péninsule ibérique. À ce propos, l'inclusion du *De Legione* de Pélagie d'Oviedo³³⁵ dans la *Najerense* pour relater la double destruction de la ville de León devient une sorte d'épithète politique de la ville et, par synecdoque, du royaume de León. Cette épithète souligne bien l'intention politique de cette chronique pro-castillane. En effet, alors qu'à la fin du livre I, la capitale de l'Espagne wisigothique succombe, vaincue par les Ismaélites, à la fin du livre II, c'est la ville de León, nouvelle capitale du redressement néo-wisigothique léonais, qui choisit. De même que le royaume asturo-léonais restaurait le royaume de Tolède déchu, de même, une nouvelle royauté devra relever le royaume léonais avili.

De plus, le roi maure Almansour, comme dans les sources de la *Najerense*, détruit en *Hispania* les églises et le culte divin, soumettant à son pouvoir l'ensemble du royaume chrétien. L'*Hispania* fait ici référence à l'Espagne chrétienne, à la *patria*, tandis que dans le début du livre II de la chronique, le terme *Hispania* renvoie à Al-Andalus :

*Tunc rex Almazor omnem fere Christianorum terram sibi subiciens fecit tributariam. Tunc in Hispania omnis diuinus cultus, omnis Christianorum gloria, omnes ecclesiarum thesauri funditus perierunt*³³⁶.

L'action du roi maure se précise davantage car, loin d'agir uniquement dans le royaume et la ville de León, le vizir « désolé presque toute la Castille » et en « ruine les défenses », œuvrant ainsi pour la « perte et la persécution des chrétiens », assimilés ici aux Castillans :

³³⁴ *Ibid.*, II, 40, l. 12-16, p. 147 : « [Vrbs Legionis] que in statu felici annis DCVI permanens primo in tempore Roderici ultimi regis Gotorum, quando tota fere periit Yspania, deinde tempore Veremundi regis podagrici ab Almanzor et eius filio Abdelmelich funditus est destructa ».

³³⁵ Le *De Legione* est la source de la *Chronica naiarensis*, II, 39, l. 32-33 et 35-41 et de la *Chronica naiarensis*, II, 40, l. 1-15 et 16-23, p. 146-147. Vid. *De Legione*, in : Manuel RISCO, *España Sagrada : Memorias de la santa iglesia exenta de Oviedo concernientes a los siglos X, XI, XII, XIII y XIV*, Tome 38, Madrid : Oficina de Blas Román, 1793, appendice XL, p. 373-376 et ici p. 374.

³³⁶ *Chronica naiarensis*, II, 37, l. 19-22, p. 145.

*Interea Almazor partes Castellae deustante prefatus rex Veremundus... [...]. Supradictus autem Almazor, uirga furoris Domini super Christianos, nequaquam a perditione et persecutione Christiana desistens set et totam fere Castellam depredando, Castellae munitiones diruendo, perambulans in tantum eam afflixit quod eius terrore percussus comes Santius Garsie cum comitissa matre sua et sorore et cum omnibus suis in Plantaronem se mittere est coactus*³³⁷.

À cet instant de l'Histoire, le comté de Castille dépend du royaume de León et sa destruction par Almansour dépend des mauvaises actions d'un roi léonais. La Castille qui restera fidèle à la foi – comme les Asturies du temps de Pélage – pourra donc être assimilée au dernier réduit de la chrétienté hispanique et se détacher légitimement du royaume de León ou plutôt hériter de son désir d'hégémonie politique.

Outre la destruction de certaines institutions politiques castillanes qui renvoient à la définition wisigothique de la royauté – l'*exercitus* et les défenses castillanes, l'*ecclesia*, la *gens* des chrétiens assimilés aux Castillans et le *regnum* castillan –, Almansour tente même de détruire la plus haute autorité castillane, représentée par la légendaire Comtesse Traïtresse qu'il séduit par les attraits du pouvoir, lui promettant la dignité royale et non plus seulement la dignité comtale³³⁸. Cette proposition entraîne la mort au combat du comte castillan et la destruction de la dernière des institutions wisigothiques, le *rex*. Le vizir maure agit donc dans un désir de détruire la patrie castillane et représente « le bâton de la colère du Seigneur contre les chrétiens », c'est-à-dire ici contre les Castillans.

Certes, l'invasion d'Almansour en Castille est due à la perversion de la royauté léonaise, mais les Castillans se défendront et assureront un redressement politique et idéologique. La destruction partielle et providentielle du comté chrétien castillan par une invasion maure parachève le parallèle entre la chute du royaume wisigothique de Tolède qui clôt le livre I de la *Chronica naiarensis* et la perversion du royaume léonais qui conclut le livre II. Alors qu'après la chute du royaume de Tolède, le redressement wisigothique était mené par les rois asturo-léonais, la destruction du royaume de León suppose une relève distincte. Désormais, c'est le comté de Castille qui a la capacité de restaurer l'*Hispania*. Ainsi, le mythe néo-wisigothique évolue puisque ce n'est plus l'ascendance wisigothique qui importe mais l'idéologie wisigothique. Le concept d'*Hispania* demeure au cœur du programme de restauration et la continuité territoriale et idéologique l'emporte ici sur la continuité dynastique.

³³⁷ *Ibid.*, II, 37, l. 23 et II, 39, l. 1-7, p. 145.

³³⁸ Pour une étude détaillée de la légende de la Comtesse Traïtresse dans la *Chronica naiarensis*, *vid.* Francisco BAUTISTA, « Pseudo-historia y leyenda en la historiografía medieval : la Condesa Traidora », en particulier les p. 61-76. Sur le rôle des femmes dans le domaine politique et sur leur action historique dans la *Chronica naiarensis*, *vid.* l'article de Georges MARTIN, « Mujeres de la Najerense ».

D'ailleurs, les chroniqueurs développent le même schéma providentiel de destruction et de restauration de l'*Hispania* et le comte Sanche García, comme autrefois Pélage dans la grotte de Covadonga, se réfugie avec sa mère et sa sœur à Lantarón, préfigurant ainsi la rédemption à laquelle sont promis le comté puis le royaume de Castille.

Ainsi, dans ces paragraphes, une *gens* chrétienne – les Castillans –, s'associe à un *regnum* – le comté de Castille –, à la tête duquel se trouve un *rex*, le comte Sanche García. La patrie wisigothique est bien présente et l'historien précise, pour plus de clarté, que de ce comte « tout seul dépend le salut de toute l'*Hispania* », et non pas simplement de la Castille :

Mater autem eius [Santius Garsie] comitissa spe nubendi cum Almazor, non contenta quod patrem occidi fecerat ut inanis glorie cupiditatem saciaret et sue libidini liberius deseruiet, filium ex quo solo salus totius pendeat Hispanie necare potionibus attemptavit, set Dominus, qui consilia hominum dissipat impiorum, contra que non est consilium, qui omnia scit ante quam fiant, malignantis matris malignum consilium dissipavit³³⁹.

Les chroniqueurs identifient ainsi explicitement Sanche García³⁴⁰ à Pélage et la Castille au creuset de l'*Hispania*, employant indifféremment l'un ou l'autre terme. La Castille se fait donc, pour la première fois avec la *Chronica naiarensis*, l'héritière du grand royaume wisigothique hispanique. Par cette substitution lexicale, les chroniqueurs élaborent une *translatio imperii*, de l'empire hispanique des Wisigoths à celui de la Castille, puisque Sanche García est le défenseur de tout le royaume dont il est le garant de l'avenir. Ce sont de nouveau la Providence et la « miséricorde divine » qui permettent le redressement des chrétiens castillans et la mort d'Almansour grâce au comte. Ce dernier est ainsi défini comme le nouveau restaurateur de l'ordre hispanique wisigothique :

Tandem diuina miserante pietate et tam diram calamitatem a ceruicibus Christianorum auferre dignante ipse Almazor, quamuis permittente Deo peccatis Christianorum exigentibus per duodecim continuos annos terram deuastasset, XIII regni sui anno post multas et horriferas Christianorum strages cum predicto comite Sancio confligens et fugam arripiens per medium crepuit et mortuus est in uilla que dicitur Graliare et sepultus est³⁴¹.

³³⁹ *Chronica naiarensis*, II, 39, l. 9-16, p. 145-146.

³⁴⁰ Dans le livre II de la *Najerense*, c'est le comte Sanche García qui apparaît comme le libérateur de la Castille et non son grand-père, le comte Fernán González. *Vid. Chronica naiarensis*, II, 29, 30 et 31, p. 130-137. En revanche le paragraphe 1 du livre III présentera Fernán González comme celui qui « libéra les Castillans du joug de la domination de León ».

³⁴¹ *Ibid.*, II, 39, l. 26-32, p. 146.

Ainsi, alors que du VIII^e au XII^e siècle, « le royaume de León fut regardé par les autres états chrétiens de la Péninsule comme le légitime héritier de l'empire wisigothique tolédan »³⁴², c'est la Castille qui est envisagée dans la *Naiarensis* comme le dernier réduit de l'*Hispania* wisigothique et chrétienne et, brièvement, comme un nouvel empire restauré, refuge de la chrétienté. La rédemption du peuple castillan est consommée dans la mort d'Almansour à la fin du paragraphe 39 du livre II. Aussi les auteurs de la *Chronica naiarensis* s'approprient-ils le passé et y appliquent-ils pour le présent et la Castille leur propre perspective et leur propre subjectivité, ce qui a permis à Francisco Bautista de conclure que :

*Con el personaje de Sancho, la CN crea un paralelo con la figura de Pelayo a través del que se explica no sólo la motivación del cambio del favor divino, sino también las implicaciones de la historia, que sanciona de esa forma la emergencia de Castilla. [...] La leyenda de la Condesa Traidora resulta, entonces, indisociable [...] del proyecto de creación de una mitología que explique y asegure la hegemonía castellana*³⁴³.

Il y a en effet un transfert de pouvoir du royaume de León à la Castille qui acquiert cette autorité grâce à sa défense de tout le territoire hispanique et de la chrétienté. Certes, ce récit est isolé mais il est significatif de la doctrine développée dans le livre II de la *Chronica naiarensis* qui s'achève d'ailleurs sur l'union des royaumes de León et de Castille. En effet, on peut aisément attribuer ici aux chroniqueurs de la *Najerense* le propos que précisait déjà Georges Martin au moment d'étudier les *Chroniques* (dites) d'Alphonse III : les chroniqueurs de la *Najerense* ont « une conscience d'historien[s] [...] : parfaitement lucide quant aux fondements et aux enjeux de [leur] tâche, préoccupée par le poids du sens qu'elle donne aux faits, disposée à exploiter l'aptitude du récit historique à articuler un message idéologique complexe »³⁴⁴. Concrètement ici, l'idéologie que développe la *Chronica naiarensis* place la Castille au cœur de l'Histoire et le livre II se clôt sur le milieu du règne de Vermude II de León, et surtout sur la mention du mariage entre le comte Ferdinand de Castille et l'infante Sancie de León, fille d'Alphonse V en 1032 : désormais, la Castille est

³⁴² Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *La epopeya castellana a través de la literatura española*, Buenos Aires : Espasa-Calpe, 1945, p. 43 : « Así León fue en los primeros cuatro siglos de la reconquista mirado por los otros estados cristianos de la Península como legítimo heredero del imperio visigodo toledano ». Vid. également Francisco BAUTISTA, « Pseudo-historia y leyenda en la historiografía medieval : la Condesa Traidora », p. 66 et 67 : « El relato se organiza a partir de la estructura de caída y redención que [...] estaba ya presente en las historias leonesas al referir los éxitos de Almanzor y que gobierna también todo el relato de la pérdida de España. [...] Sin embargo, donde las fuentes previas se referían a León, nuestra crónica alude exclusivamente a Castilla, convirtiéndola en el último reducto de la cristiandad y en el lugar que, aun terriblemente saqueado, Almanzor no puede reducir completamente ni hacer suyo ».

³⁴³ *Ibid.*, p. 68 et 73.

³⁴⁴ Georges MARTIN, « La chute du royaume wisigothique d'Espagne dans l'historiographie chrétienne des VIII^e et IX^e siècles », p. 230.

l'espace qui marque la division du texte et le temps de l'histoire, elle s'approprie le passé wisigothique et léonais et revitalise cet héritage.

Ainsi, concernant la Castille, l'héritage wisigothique n'est plus ethnique et dynastique, mais territorial, idéologique et conceptuel puisque le comté, puis le royaume naissant de Castille, s'approprient le concept d'*Hispania*, héritant d'une pensée politique davantage *néo-hispanique* que proprement néo-wisigothique. La Castille assimile donc le néo-wisigothisme léonais à travers l'idée d'une continuité historique de l'Empire hispanique à la tête duquel se trouvent les princes castillans. La supériorité de la Castille est ainsi amorcée et la succession royale postérieure se prépare en la personne de Ferdinand I^{er}.

2. *Ferdinand I^{er} et Alphonse VI : de la restauration de l'ordo Gothorum à celle de l'Hispania*

a) L'héritage wisigothique de Ferdinand I^{er}

La supériorité du comté de Castille a préparé la succession proprement royale de Ferdinand I^{er} dont le règne ouvre le livre III de la *Chronica naiarensis*. Notons que cette succession rappelle celle d'Alphonse I^{er} qui était celui qui héritait véritablement du sang royal wisigothique à la suite de Pélage. Or, Ferdinand est le fils d'un Navarrais et n'acquiert la couronne royale que par son union avec Sancie de León : il n'a de dignité proprement royale que léonaise. D'ailleurs, alors que le *Liber chronicorum* de l'évêque don Pélage lui concède le titre de roi sans pour autant expliquer l'origine de cette dénomination³⁴⁵, la *Legionensis* présente plus simplement Ferdinand comme le « gouverneur » de la Castille et lui attribue le titre royal léonais qu'il obtient par son union avec Sancie de León et par la force³⁴⁶. Quant aux *Généalogies de Roda* navarraises, elles précisent simplement que la mère de

³⁴⁵ Benito SÁNCHEZ ALONSO, *Crónica del obispo don Pelayo*, p. 70-71 : « *In his diebus Fredenandus Rex, filius Sancii Grassi Regis, duxit uxorem nomine Sanciam, filiam predictiti Regis Adefonsi [Alphonse V]* » ; *ibid.*, p. 72 : « *Quo mortuo [Alphonse V], filius eius Ueremudus [Vermude III] successit in regnum patris sui. Tunc Fredenandus Rex, congregato magno exercitu, pugnavit cum cognato suo Rege Ueremundo in Ualle Tamaron, et ibi mortuus fuit Rex Ueremudus, et sepultus in Legionem* » ; *ibid.*, p. 73 : « *His percatis, prefatus Rex Fredenandus uenit et obsedit Legionem, et post paucos dies cepit eam, et intrauit cum multitudine maxima militum, et accepit ibi coronam, et factus est Rex in Regno Legioni et Castellae* ».

³⁴⁶ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 173 : « *Ex quorum stirpe Fredinandus Sancii cantabriensis regis filius vxorem ducens, ad expelendos barbaros in posterum regnaturus emicuit* » ; *ibid.*, p. 179 : « *Meruit quoque [rex Sancius] natorum contubernio diu feliciterque perfrui, quibus uiuens pater benigne regnum diuidens, Garsiam primogenitum Pampilonensibus prefecit, Fernandum vero bellatrix Castella iussione patris pro gubernatore suscepit, dedit Raymiro, quem ex concubina habuerat, Haragon, quandam semotim regni sui particulam, scilicet*

Ferdinand est la fille du comte de Castille³⁴⁷. Enfin, Ferdinand ne bénéficie d'aucun lien génétique avec le lignage royal wisigothique, ce qui, dans l'imaginaire historique, tend à évincer la royauté fondée par Ferdinand d'un quelconque pouvoir hégémonique sur toute la Péninsule ibérique. Cependant, la *Najerense* souhaite légitimer la royauté castillane et doit donc justifier l'origine autochtone du pouvoir castillan.

Le livre III s'ouvre sur l'ascendance de ce Ferdinand, un Navarro-castillan, et les historiens insistent sur la nécessité d'un rappel historique sur ce roi en précisant que cela « est pertinent pour le présent »³⁴⁸, c'est-à-dire pour la fin du XII^e siècle. Comme nous l'avons mentionné, la *Chronica naiarensis* n'est pas une simple compilation de sources, et le choix des historiens d'ouvrir ce livre III en reprenant les *Généalogies de Roda* et les *Annales compostellanes* établit de façon significative la légitimité de Ferdinand I^{er} et son héritage néo-wisigothique. En effet, du côté paternel, la généalogie de Ferdinand est développée depuis le légendaire roi Jimeno de Navarre jusqu'au père de Ferdinand I^{er}, Sanche III le Grand (1004-1035) dont les auteurs précisent de façon erronée, par une confusion entre Sanche II Abarca (970-994) et Sanche III le Grand, l'union avec la fille du comte castillan, appelée ici Urraque de Castille et non Muniadonia ou Elvire :

In primis ergo sciendum quod rex Semeno genuit Garsiam Xemenit et Ennecum Xemenit. Garsias Xemenit genuit Santium Garciet, qui cognominatus est Auarca. Santius Garciet ex domina Tota regina, bisnepta de Enneco Aristra, genuit regem Garsiam, qui cognominatus est Tremulosus. Iste Garsia cepit comitem Castelle Ferdinandum Gondissaluez in Cyronia et filios eius; et genuit rex Santium, qui strenuitate militie Quatrimanus uocabatur. Qui etiam ducit

ne fratribus, eo quod materno genere impar erat, quasi hereditarius regni videretur. Interim Fernandus Sanciam filiam Adefonsi Galicienssis regis nobillissimam puelam, Veremudo fratre regales sororis nuptias exhibente, in coniugium accepit » ; ibid., p. 183 : « Fernandus deinceps, extincto Veremudo, a finibus Gallecie veniens obsedit Legionem et omne regnum sue dictioni degitur. Era M^oLXXVI^o, X^o kalendas Iulii consecratus < est > dominus Fernandus in ecclesia beate Marie Legionensis, et vnctus in regem a venerande memoria Seruando, eiusdem ecclesie catolico episcopo. Qui, postquam cum coniuge Santia sceptra regni gubernandi suscepit... ».

³⁴⁷ Georges CIROT (éd.), « Généalogies des rois de Navarre, des comtes de Pailhars, de Toulouse et de Gascogne », in : « La chronique léonaise (suite) », *Bulletin hispanique*, 13 (4), 1911, p. 433-439, p. 436 : « Sanctius rex [...] accepit uxorem legitimam reginam urracam, filiam comitis sanctij de castella ex qua genuit ferrandum, prius comitis castelle, postea regem legionensem ».

³⁴⁸ *Chronica naiarensis*, II, 41, l. 13-16, p. 148 : « Quod ut ignorantibus clarius innotescat et eorum genealogia, quamuis alibi plenius disseratur, libet tamen hic aliquid, quantum ad presens pertinet, succinte et breuiter enarrare ». Rappelons que Ferdinand I^{er} (roi de Castille, 1035-1065 et roi de León, 1037-1065) est le fils de Sanche III le Grand de Pampelune (1004-1035) et de Muniadonia, sœur du comte de Castille García Sánchez (1017-1028) dont elle hérite le comté de Castille. Ferdinand I^{er} épouse Sancie de León, sœur de Vermude III de León (1028-1037), lequel meurt sans descendance.

*uxorem Vrracam reginam filiam comitis Santii Castellani, ex qua genuit Garsiam et supradictum Fredinandum*³⁴⁹.

Cette ascendance navarraise suppose la transmission de l'idéologie *quasi* impériale de Sanche III. Le néo-wisigothisme du royaume de Pampelune a déjà été exposé par Ángel J. Martín Duque qui a démontré que, déjà du temps de ce roi, le royaume de Pampelune avait assimilé et fait sien le programme politique néo-wisigothique dans une claire intention de restauration politique et religieuse de l'Espagne wisigothique :

*La monarquía pamplonesa había asumido como su propia razón de ser la identidad « neogoticista » del reino ovetense, es decir, una clara intención restauradora de la monarquía hispanogoda y su ordenamiento religioso y civil en un marco social radicalmente cristiano*³⁵⁰.

Quant à l'origine maternelle de Ferdinand I^{er}, elle est présentée depuis la mention du père du premier Juge de Castille, Nuño Belchédiz jusqu'à celle de la fille du comte Sanche García, Urrique, mère de Ferdinand :

Item sciendum quod Nunno Belchediz genuit Nunnium Rasorum. Nunnus Rasorum genuit Gundisaluum Nuniz. Gundisalvus Nuniz genuit comitem Ferdinandum Gonzaluez, qui Castellanos de sub iugo Legionensis dominationis dicitur extrasisse. Comes Ferrandus Gonzaluez genuit comitem Garsiam Ferrandiz, quem rex Almazor occidit. Comes Garsias

³⁴⁹ *Chronica naiarensis*, III, 1, l. 1-10, p. 149. Urrique est en réalité la fille du comte Fernán González et épousa effectivement Sanche II Abarca. Sanche III se maria bien avec la fille du comte castillan Sanche García qui se prénommaït Elvire, Muniadonia ou Mayor selon les sources. La généalogie ici présentée est confuse puisqu'elle assimile deux Sanche : Sanche II (970-994), fils de García Sánchez I^{er} (925-970), et Sanche III qui fut celui qui reçut le surnom de « Cuatromanos ». Cette erreur, selon Ramón Menéndez Pidal, est sans doute due à l'usage d'une source épique non chronistique : *vid.* Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *La épica medieval española desde sus orígenes hasta su disolución en el romancero*, p. 525. Malgré tout, la confusion est la même que celle faite dans la source des chroniqueurs, les *Généalogies de Roda* : José María LACARRA, « Textos navarros del Códice de Roda », in : *Estudios de Edad Media de la corona de Aragón*, Saragosse : CSIC (Escuela de estudios medievales), 1, 1945, p. 193-283, p. 239 : « Sanctius rex ex ancilla quadam nobilissima et pulcherrima que fuit de Ayvari, genuit Ranimirum regem cognomento Curvum, quem regni particule id est Aragoni prefecit ; deinde accepit uxorem legitimam reginam Urracam, filiam comitis Sanctii de Castella ex qua genuit Ferrandum, prius comitis Castelle, postea regem Legionensem ; et ex eadem genuit regem Garsiam Navarre ».

³⁵⁰ Ángel J. MARTÍN DUQUE, « Sancho III de Navarra, rex Ibericus », in : Vicente PALACIO ATARD (éd.), *De Hispania a España. El nombre y el concepto a través de los siglos*, Madrid : Temas de Hoy, 2005, p. 103-119, p. 110. *Vid.* également, du même auteur, « La realeza navarra de cuño hispanogodo y su ulterior metamorfosis », in : Patrick HENRIET (dir.), *À la recherche de légitimités chrétiennes. Représentations de l'espace et du temps dans l'Espagne médiévale (X^e-XIII^e siècle)*, Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales, annexe 15, Lyon : ENS Éditions-Casa de Velázquez, 2003, p. 225-241, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_hos_15_1_1289. En particulier p. 230, l'auteur précise que dans le codex de Roda, « *de modo simbólicamente muy expresivo se ofrecía así una réplica pamplonesa de la reinstauración ovetense del orden gótico atribuida a Alfonso II por la Crónica Albeldense* ». *Vid.* également l'article d'Armando BESGA MARROQUÍN, « Sancho III el Mayor. Un rey pamplonés e hispano », *Historia* 16, 327, 2003, p. 43-71.

Ferrandiz genuit comitem Santium, qui regem Almancor interfecit et Cordobam destruxit, et inde corpus patris sui comitis Garsia Ferrandiz transtulit Caradignam. [...] Comes Santius cognomento Bonus pro eo quod bona fora dedit, cui omnes Castellani, octingenti uidelicet milites ex legitimo et nobili ex omni parte matrimonio procreati, sponte propria hominum fecerunt et sacramentum dederunt ut semper propinquioris generis eius, cuiuscumque esset sexus, quasi domino seruirent, genuit Vrracam reginam uxorem regis Santii Cantabriensis et relicto altero filio VIII annorum, infante scilicet Garsia, obiit era MLX³⁵¹.

C'est donc par sa mère « Urraque », l'historique Muniadonia, que Ferdinand hérite de la Castille. Les auteurs de la chronique insistent d'ailleurs sur la légitimité de la fille du comte Sanche García à être seigneur et même « reine » du comté castillan ; et peu importe ici le fait qu'elle soit une femme – « *cuiuscumque esset sexus* ». En effet, alors que meurt le frère de Muniadonia, l'infant castillan García, une interpolation précise que Sanche III souhaite mettre la Castille sous son pouvoir ; cependant, il se trouve face à la volonté des Castillans qui font de Muniadonia, non seulement une véritable « reine », mais aussi le seigneur naturel de la Castille. C'est elle seule qui a donc le pouvoir de transmettre la Castille qui est désormais présentée comme un véritable royaume et non comme un satellite de León. Par ailleurs, la reine ne dépend pas de la Navarre et du roi Sanche, qui n'est en Castille que prince consort :

Predictus itaque rex Santius < Sanche III > audita morte infantis Garsie uehementissime constrictatus nullumque ad Castelle regimen uidens superstitem, Castellam sibi subicere attemptauit. Cui econtrario Castellani sagaciter respondentes dixerunt : « quandiu dominam nostram uxorem uestram dominam Vrracam, domini nostri Sancii comitis filiam, in honore reginam decenti tenueritis, causa ipsius et non aliter uos in dominum recipiemus et uobis quasi domino et domine nostre marito libentissime seruiemus »³⁵².

Ainsi Ferdinand est-il présenté comme le descendant des Juges de Castille et du comte Fernán González qui « sortit les Castillans du joug de la domination de León » ; il est aussi le petit-fils du comte Sanche García sur lequel repose la mission de restaurer l'*Hispania* wisigothique ; enfin,

³⁵¹ *Chronica naiarensis*, III, 1, l. 11-29, p. 149-150.

³⁵² *Ibid.*, III, 2, l. 1-9, p. 150. Francisco BAUTISTA a déjà souligné l'analogie entre la présentation de la seigneurie naturelle de Muniadonia et celle de la fille d'Alphonse VIII, Bérengère, lorsqu'elle est promise en mariage à Conrad de Hohenstaufen en 1188, *vid.* « Genealogía y leyenda ». Les accords de mariage entre Bérengère et Conrad soulignent effectivement le rôle de quelques « *homines patrie* » ainsi que la position de la femme comme titulaire du royaume, *vid.* Julio GONZÁLEZ, *El Reino de Castilla en la época de Alfonso VIII*, Madrid : CSIC (Escuela de estudios medievales), 1960, vol. 2, doc. 499, p. 861 : « *Item, si rex sine filio masculino superstite obierit, ueniat Conradus et uxor eis Berengaria ad regem Castelle, et detur uxori eius regnum et ipsi cum ea, et Conrado non detur sino uxore sua Berengaria, ipsa presente et iubente, non aliter, nec homines patrie aliter teneantur* ». Sur le rôle politique et légitimateur des femmes dans la *Chronica naiarensis*, *vid.* Georges MARTIN, « Mujeres de la Najerense ».

Ferdinand est le fils de la « reine » de Castille, ce comté devenu royaume et dont nous avons démontré le projet désormais néo-hispanique.

Par ailleurs, les chroniqueurs s'attachent à légitimer Ferdinand comme roi de León grâce à son union avec Sancie, suite à la mort de Vermude III en 1037. La *Najerense* relate de façon très circonstanciée l'union de la Castille et de León à travers l'infante Sancie. En effet, les compilateurs reprennent une source inconnue et narrent avec force détails que cette infante léonaise avait déjà été promise au frère de Muniadonia, fils du comte Sanche García de Castille, c'est-à-dire à l'infant García, qui fut assassiné en 1028 par des Léonais, le comte Vela et ses fils³⁵³ :

Quo mortuo Veremundus filius eius suscepit [in] regnum ; qui quamuis puer esset, accepto tamen a maioribus regni sui consilio sororem suam infantissam domnam Santiam infanti Garsie Santii comitis Castelle filio desponsauit. Qui cum ad ipsam traducendam Legionem uenisset, patrinus eius comes Vela Legionensis et filii eius ducti inuidia, rege Veremundo et cuncta fere cohorte Legionensium et Castellanorum in hastiludio sese ducentibus, urbem ingresi, cesis quoscumque intra urbem inuenire potuerunt Castellanis, ad palatium ubi infans Garsias cum sua infantissa erat accesserunt et ipsum innocuum acciderunt era MLXVI³⁵⁴.

La tradition annalistique antérieure rapportait plus succinctement « *In era MLXIII obiit comes Garcia* »³⁵⁵, « *Era MLXVI infans Garsias interfectus est in Legione* »³⁵⁶, ou « *Era MLVI fuit occisus infans Garssias in Leone* »³⁵⁷. Aucune source ne relie en effet l'assassinat de l'infant García au contexte du projet de mariage avec Sancie³⁵⁸. Malgré tout, cet événement va renforcer le pouvoir et la légitimité de Ferdinand de Castille, d'autant plus que les auteurs du meurtre de García sont des Léonais. En effet, dans un premier temps, il a été suggéré que Vermude maria sa sœur – « *sororem suam infantissam domnam Santiam infanti Garsie Santii comitis Castelle filio desponsauit* » –, cependant, lorsque l'infant est assassiné, les chroniqueurs précisent que Sancie « *nupsit Ferrando comiti, filio Santii regis Cantabrorum* »³⁵⁹, laissant entendre un choix personnel de la jeune femme de s'unir à la Castille malgré – ou peut-être à cause de – la rivalité entre León et la Navarre. Par la suite,

³⁵³ Sur l'anachronisme que suppose la présence du comte Vela et de ses fils, *vid.* Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *La épica medieval española desde sus orígenes hasta su disolución en el romancero*, p. 524-526.

³⁵⁴ *Chronica naiarensis*, II, 41, l. 1-11, p. 148.

³⁵⁵ *Annales Castellanes II* : Manuel GÓMEZ-MORENO, « Anales castellanos », p. 26.

³⁵⁶ *Annales compostellanes* : José María FERNÁNDEZ CATÓN, *El llamado Tumbo Colorado y otros códices de la Iglesia compostelana : ensayo de reconstrucción*, León : Centro de estudios e investigación « San Isidoro », 1990, p. 251-258, p. 253.

³⁵⁷ *Annales Burgenses* : Gonzalo MARTÍNEZ DÍEZ, « Tres anales burgaleses medievales », *Boletín de la Institución Fernán González*, 83 (229), 2004, p. 227-263, p. 234. *Vid.* sur cet événement Ramón MENÉNDEZ PIDAL, « *El Romanz del infant García y Sancho de Navarra antiemperador* ».

³⁵⁸ *Ibid.*, p. 51-52.

³⁵⁹ *Chronica naiarensis*, II, 41, l. 12-13, p. 148.

le livre III propose une version légèrement différente lorsqu'il trace le règne de Sanche III de Pampelune. En effet, un nouvel ajout des chroniqueurs – ajout sans source historiographique connue – rapporte que Sanche III le Grand venge la mort de son beau-frère García et emmène en Castille l'infante léonaise avec le projet de l'unir à son fils bâtard Ramire. À nouveau, à cet instant du récit, ce sont les Castillans qui jouent un rôle politique important puisqu'ils s'opposent à cette union entre Sancier et Ramire auquel ils préfèrent Ferdinand. Le choix personnel de Sancier et l'élection des Castillans donnent ainsi à la *Chronica naiarensis* un tour autrement plus castillan :

*[Rex Santius] interfectores autem cognati sui infantis Garsie digna ultione interfecit. Et inde infantissam dominam Santiam secum transportans Castellam rediit; eandem infantissam Ranimiro suo primogenito filio, quem ex quadam domina nobili de Ayuar habuerat, proponens tradere in uxorem **set obsistentibus ratione Castellanis** ipsam iam XVIII annos etatis habentem minimo filio suo, quem ex Vrraca regina genuerat, infanti Ferrando quamvis trium tantummodo esset annorum copulauit Veremundo fratre nuptias exhibente et ei Castelle tradidit comitatum³⁶⁰.*

Ainsi, par ce mariage, Ferdinand hérite du royaume de León et du programme politique de restauration de l'*ordo Gothorum* de la cour d'Oviedo-León que l'on a pu aborder au moment d'étudier l'*Historia* (dite) *silensis*. Et mieux encore, plébiscité par le peuple des Castillans, il se trouve en quelque sorte élu roi à la manière des Wisigoths, de la même façon dont les Asturiens avaient choisi Pélage lors du premier redressement wisigothique. Ferdinand I^{er} est ensuite légitimement oint et consacré roi dans la cathédrale Sainte-Marie de León.

Les compilateurs, forts de ce triple héritage néo-wisigothique – navarrais, castillan et léonais –, rappellent alors le programme politique de Ferdinand, premier **roi** de Castille et de León en recopiant l'*Historia legionensis* :

*Fernandus **rex** postquam mortuo fratre et cognato omne **regnum** sine obstaculo dictioni sue subactum uidet, iam securus de **patria** reliquum tempus in expugnandos **barbaros** et **ecclesias** Christi corroborandas agere decreuit³⁶¹.*

Les multiples interpolations et le sens castillan que la chronique a acquis par le récit de la légende de la Comtesse Traïtresse et par le développement de l'ascendance navarraise et castillane de Ferdinand I^{er} donnent un sens bien différent à ce passage de la *Legionensis*. La continuité idéologique est ici patente : le roi, la patrie, le royaume et l'Église sont restaurés mais c'est la Castille

³⁶⁰ *Ibid.*, III, 2, l. 17-25, p. 150-151.

³⁶¹ *Ibid.*, III, 6, l. 1-4, p. 156.

qui est désormais le moteur politique de la Péninsule ibérique. Ferdinand I^{er} a obtenu la paix intérieure et peut se consacrer à l'opération de reconquête territoriale et de lutte armée contre l'ennemi infidèle. Bien que la *Najerense* recopie en cet endroit la *Legionensis*, la patrie de Ferdinand renvoie tout d'abord au royaume de Castille puis en deuxième lieu au royaume de León. La Castille s'approprie à nouveau le concept d'*Hispania* wisigothique et les chroniqueurs parleront désormais de rois « castillans » ou même « espagnols » (CN, III, 8) et de leur idéologie néo-hispanique. Concrètement, Ferdinand conquiert et soumet des villes à ses lois (CN, III, 6), il leur rend le culte chrétien (CN, III, 7) et les « repeuple ». Ainsi, Ferdinand I^{er} restaure la « *regia potestas* »³⁶², la pleine autorité de la monarchie fondée sur la conception isidorienne du pouvoir. D'autre part, au niveau spirituel, Ferdinand se réapproprie le sacré de l'*Hispania* et transfère le corps de saint Isidore de Séville à León en 1063 ; il développe le culte dédié à ce saint et se fait vicaire de Dieu (CN, III, 12). À partir de ce moment, la Castille, qui est devenue un royaume et se trouve désormais unie à León, se sent alors supérieure à l'ancien royaume léonais, son rival, et conçoit l'idée qu'elle est le centre politique de l'Espagne chrétienne.

Cependant, Ferdinand, chef d'un royaume en plein essor politique qui redresse le royaume léonais déchu, ne s'octroya jamais le titre d'*imperator* d'Espagne. C'est sous le règne de son fils Alphonse VI – roi de León de 1065 à 1072 puis roi de Castille et de León de 1072 à 1109 –, qui accède à la double couronne, que le néo-hispanisme culmine.

b) Le projet politique néo-hispanique d'Alphonse VI

Avant de développer le projet politique néo-hispanique d'Alphonse VI, il convient de souligner brièvement comment, à travers ce roi, la *Chronica naiarensis* récupère pour la Castille l'ancien prestige du royaume de León. Cette opération idéologique se fait à travers le double récit de la répartition des royaumes de Ferdinand I^{er}. En effet, la *Najerense* rapporte à deux reprises et de façon étonnamment différente cette division territoriale. Tout d'abord, au moment de narrer la fin du règne de Ferdinand I^{er}, les chroniqueurs recopient l'*Historia legionensis* et inversent l'ordre de présentation des enfants du roi castillano-léonais : ils citent en premier chef le puîné, Alphonse, qui hérite du royaume de León, reléguant au second rang Sanche et la Castille. Alphonse et León avaient la primeur, comme le supposaient les visées pro-léonaises de la *Legionensis* :

³⁶² Sur cette lexie *regia potestas*, vid. Juan Ignacio RUIZ DE LA PEÑA SOLAR, « La realeza asturiana y la formulación del poder regio », in : *La época de la monarquía asturiana. Actas del simposio celebrado en Covadonga (8-10 de octubre de 2001)*, Oviedo : Real Instituto de estudios asturianos, Principado de Asturias, 2002, p. 163-201. Vid. également Suzanne TEILLET, *Des Goths à la nation gothique...*, p. 542.

*Aldefonsum itaque, cum pre omnibus liberis carum habebat, Campis Gotorum prefecit atque omne Legionensium regnum sue ditioni mancipavit. Constituit quoque Sanctium primogenitum filium suum super Castellam regem. Necnon et iuniorem Garsiam Galletie pretulit*³⁶³.

Une deuxième mention de la division des royaumes de Ferdinand I^{er} apparaît avant que ne commence le récit du règne de Sanche II, à un moment où la *Najerense* a fini de suivre et de recopier les chroniques léonaises. Cependant, les deux manuscrits que nous avons conservés de la *Chronica naiarensis* ne proposent pas la même lecture. En effet, une main du XIV^e siècle corrige quelques lignes du manuscrit 9/4922 et offre un récit en adéquation avec la division territoriale que proposait la *Legionensis*, à ceci près que Sanche y retrouve la primeur, selon l'ordre de primogéniture :

*Post mortem igitur diue memorie domni Fernandi regis regnauerunt filii eius, sicut ipse iusserat et regna illis diuiserat ; primogenitus Santius, in Castilla et Nauarra ; Alfonsus medius, in Legionem et Asturias ; Garsias minimus, in Portugale et Gallecia et Vrrace infantissa dedit Zamoram et medietatem illius terre quae uocatur Infantadgo. Eluire sorore sue dedit Tuarum cum alia medietate de Infantadgo*³⁶⁴.

En revanche, le manuscrit 9/450 de la Real Academia de la Historia change de façon surprenante l'ordre de naissance des enfants de Ferdinand, donnant curieusement la primogéniture à Alphonse VI qu'il exalte aux dépens de Sanche II :

*Post mortem igitur diue memorie domni Fernandi regis regnauerunt filii eius, sicut ipse iusserat et regna illis diuiserat : primogenitus Aldefonsus in Legione, Sancius medius in Castilla, Garsias minimus in Portugale ; Vrraca infantissa cum sorore sua Geluira apud Zamoram resedit*³⁶⁵.

Cet énoncé surprenant tend donc à défendre la primogéniture et à poser Alphonse comme un modèle de roi³⁶⁶. Ce monarque obtient ici la primeur et Sanche n'apparaît que comme le cadet, un cadet que la chronique méprisera par la suite puisqu'il sera présenté comme le fils rebelle à la volonté de son père, comme l'instigateur de luttes fratricides d'autant plus illégitimes qu'elles seraient la conséquence du caprice d'un puîné mécontent de son sort. Sanche II périra, bassement

³⁶³ *Chronica naiarensis*, III, 11, l. 6-10, p. 167.

³⁶⁴ *Ibid.*, III, 13, note 13, 3-5, p. 170. Cette version est celle que choisit de présenter Antonio UBIETO ARTETA dans son édition, *Crónica Najerense*, Valence : Anubar, 1966, p. 109-110.

³⁶⁵ *Chronica naiarensis*, III, 13, l. 1-5, p. 170.

³⁶⁶ La primogéniture d'Alphonse VI pourrait être un argument en faveur de la branche aînée issue de la descendance d'Alphonse VII l'empereur : Sanche III de Castille (1157-1158) et son fils Alphonse VIII pourraient ainsi accéder plus légitimement à un pouvoir pan-hispanique aux dépens de la branche cadette – Ferdinand II de León (1157-1188) et son fils Alphonse IX (1188-1230). À un moment où Alphonse VIII de Castille et Alphonse IX de León sont en conflit, le discours de la *Chronica naiarensis* défendrait le premier de ces rois comme héritier de l'empire d'Alphonse VII aux dépens d'Alphonse IX et du royaume de León.

assassiné, et le gouvernement de la Castille reviendra à Alphonse VI. Suivant l'idéologie que développe la *Najerense*, le royaume de Castille, nouveau creuset de l'*Hispania* wisigothique, saura redorer le blason de León dont il récupèrera le prestige. À ce sujet, Jean-Pierre Jardin a d'ailleurs souligné le régéralisme de la chronique qui exalte la royauté castillane en précisant avec justesse et de façon rhétorique : « *¿ Cómo hacerlo con más eficacia que confiscando al provecho [de Castilla] la herencia de la monarquía leonesa moribunda ?* »³⁶⁷.

Ainsi, Alphonse VI finit par assumer « le gouvernement des royaumes » de son père Ferdinand comme le lui avait prédit l'apôtre saint Pierre alors qu'il était exilé à Tolède³⁶⁸. Durant son règne, les événements et l'exaltation de la *regia potestas* entraînent les royaumes de Castille et de León à restaurer, non plus simplement l'*ordo Gothorum* – projet d'Alphonse II et d'Alphonse III dans les *Chroniques* (dites) d'Alphonse III – mais l'*Hispania* wisigothique. Même si, dans la *Chronica naiarensis*, Alphonse VI « assume le gouvernement des royaumes », même si son fils sera « empereur des Espagnes »³⁶⁹ – l'emploi de pluriels montre la conscience que les auteurs ont de la réalité du fractionnement politique de la Péninsule en différents royaumes –, c'est en « *Hispania* » que le Pape envoie un délégué lors du Concile de Burgos en 1077³⁷⁰ et c'est l'*Hispania* qui vivra une période de troubles profonds à la mort d'Alphonse VI³⁷¹. Ce terme « *Hispania* » fait désormais référence aux royaumes chrétiens dans le livre III de la *Chronica naiarensis*, tandis que dans le livre II, il renvoyait à Al-Andalus³⁷² et désignait une terre où les rois chrétiens guerroyaient contre les musulmans.

D'autre part, Alphonse VI continue de mener le programme de restauration à son terme. Il conquiert Tolède en 1085 avec l'aide de la Providence divine – cette ancienne capitale de l'empire des Wisigoths qui fut autrefois « victorieuse de toutes les nations »³⁷³ :

³⁶⁷ Jean-Pierre JARDIN, « La partición de los reinos de Fernando I en la *Chronica naiarensis* », *e-Spania*, 7, juin 2009, URL : <http://e-spania.revues.org/17991> ; DOI : 10.4000/e-spania.17991.

³⁶⁸ *Chronica naiarensis*, III, 15, l. 62-66, p. 173 : « *Quibus assidue orationi pro eo incumbentibus, ecce quadam nocte clauiger celi Beatus Petrus apostolus per quendam episcopum Aldefonso innotuit qualiter instantia precum sancti Hugonis suorum que pulsatus, in breui ipsum proprie redderet potestati, et in regnum paternum nichilominus sublimaret* ». Les compilateurs s'inspirent dans ce passage de l'*Epitome Vitae Sancti Hugonis*, in : Jacques-Paul MIGNE, *Patrologia latina*, Paris : garnier Fratres, 159, 1854, col. 909-918, col. 912c.

³⁶⁹ *Chronica naiarensis*, III, 22, l. 5-6, p. 179 : « [...] *Aldefonsum qui postea Yspaniarum extitit imperator* ».

³⁷⁰ *Ibid.*, III, 18, l. 1-7, p. 177 : « *Prefatus itaque rex Aldefonsus postquam **regnorum** suscepit regimina, nuntios Romam misit ad papam Aldebrandum, qui cognominatus est Gregorius septimus, ut Romanum ministerium in omni regno suo constitueret celebrandum. Memoratus itaque papa cardinalem suum Ricardum abbatem Massiliensem **in Yspaniam** misit ; qui apud Burgensem ciuitatem nobile et generale concilium celebrans [...]* ».

³⁷¹ *Ibid.*, III, 23, l. 39-41, p. 181 : « *Hoc signum nichil aliud portendebat nisi luctus et tribulationes que Yspanie post eius obitum euenerunt* ».

³⁷² *Ibid.*, II, 3, l. 3-5, p. 99 : « *Quod ut rex < Cordobae > audiuit, uesanie ira commotus hostem innumerabilem ex omni **Yspania** exire precepit* » ; *ibid.*, II, 23, l. 1-2, p. 122 : « *Predictus rex Aldefonsus [Alphonse III] Sarracenos impugnaturus exercitum mouit et Yspaniam intrauit* ».

³⁷³ *Ibid.*, I, 211, l. 30-31, p. 97 : « *Vrb[i]s quoque Toletana gentium uictrix Ysmaeliticis uictrix subcubuit* ».

Et cum predictus rex multa agmina haberet militum, sub era MCXVII^a ad partes Toletanas accedens, usque ad VI annos continuos unoquoque anno panem Sarracenis auferens et ab obsidione non recedens cepit Toletum era MCXXIII^o³⁷⁴.

Certes, le récit de la prise de la ville est plus que succinct – aucune exaltation, aucun signe particulier de restauration – mais il n’en reste pas moins symbolique, d’autant plus que les chroniqueurs ont déjà souligné le projet d’Alphonse de reconquérir l’ancienne capitale wisigothique alors qu’il se trouvait en exil à Tolède³⁷⁵. Ainsi, en 1086, le rétablissement de l’ancien statut de capitale de cette ville compromet définitivement la situation privilégiée de León. L’empire se reconstitue sous Alphonse VI. D’après une donation faite à l’archevêché de Tolède, il se nomme lui-même « empereur de toute l’Espagne par la grâce de Dieu » et parle de Tolède comme de la « ville royale » d’où a été expulsé le rite païen par la miséricorde divine :

*Ego Adefonsus, Dei gratia totius Ispanie imperator, [...] facio hanc testamenti seriem ecclesie sancte Dei genitricis et uirginis Marie ubi archiepiscopalis sedes apud **Toletanam regiamque urbem, expulso paganorum ritu sub Dei misericordia...***³⁷⁶.

Le 18 décembre 1086, Alphonse VI restaure « le siège épiscopal » de Tolède qu’il replace dans sa dignité passée en y convoquant un concile. Il profite d’un acte diplomatique pour rapporter les circonstances de la prise de Tolède, rétablissant la primatie de la ville qu’avaient établie ses « saints pères », c’est-à-dire ses aïeux wisigoths. Le roi chrétien s’installe dans le « palais impérial », nomme un nouvel archevêque, Bernard de Cluny, et consacre à sainte Marie l’ancienne église qui avait été transformée en mosquée pendant l’occupation musulmane. Enfin, il donne des terres à l’église restaurée et à son archevêque, dont il rétablit l’autorité juridictionnelle ; il redéfinit ainsi la dignité de Bernard de Cluny, lui conférant le pouvoir de juger tous les clercs de son « empire ». Dans ce document, Alphonse apparaît en outre comme « empereur d’Espérie », héritier de la spiritualité et de l’empire wisigothiques qu’il a restaurés :

*Ego, disponente Deo Adefonsus Esperie **imperator**, concedo sedi metropolitane, scilicet Sancte Marie urbis Toletane, honorem integrum ut decet abere pontificalem sedem **secundum quod preteritis temporibus fuit constitutum a sanctis patribus**. Que ciuitas abscondito Dei iudicio*

³⁷⁴ *Ibid.*, III, 20, l. 1-4, p. 177.

³⁷⁵ *Ibid.*, III, 15, l. 79-81, p. 174 : « *Set dum ipsam urbem quasi spatiando perlustrat, quomodo eam Deo iuuante posset capere corde sollicito, ore tacito meditatur* ».

³⁷⁶ Donation par Alphonse VI du district de Sepúlveda à l’archevêché de Tolède le 8 mai 1107, in : Andrés GAMBRA (éd.), *Alfonso VI, cancellería, curia e imperio*, vol. 2 : « Colección diplomática », doc. 188, p. 478-481, p. 479. Un autre exemple de l’emploi du titre impérial par Alphonse VI dans le doc. 141 du 14 avril 1097, p. 362 : « *Ego Adefonsus, Dei gratia totius Hispanie imperator* ». Alphonse apparaît également comme « *Dei gratia Toletani imperii rex et magnificus triumphator* » dans le doc. 155 du 25 janvier 1100, p. 403.

CCC^{tis} LXXVI annis possessa fuit a mauris, Christi nomen comuniter blasfemantibus ; quod ego intelligens esse opprobrium ut, despecto nomine Cristi abiectisque christianis atque quibusdam eorum gladio seu fame diuersisque tormentis mactatis, in loco ubi **sancti nostri patres Deum fidei intencione adoraberunt** meledicti Mahometh nomen inuocaretur, postquam **parentum meorum**, uidelicet patris mei regis Fredenandi et matriis mee Sancie regine, Deus mirabili ordine michi peccatum tradidit imperium, bellum contra barbaras gentes asumsi. [...] Sicque, inspirante Dei gracia exercitum contra istam urbem mobi, **in qua olim progenitores mei regnaberunt potentissimi atque opulentissimi**, existimans fore acceptabile in conspectu Domini si hoc, quod perfida gens sub malefido duce suo Mahometh christianis abstulerat, **ego Adefonsus imperator duce Christo eiusdem fidei cultoribus reddere possem**. [...] Tunc ego, residens **in imperiali aula** [...], summa curare cepi diligencia quomodo Sancte Marie, genitricis Dei inuiolate, que olim fuerat preclara **recuperaretur ecclesia**. Cui rei constituens diem, conuocabi episcopos et abbates necnon et primates **me imper[ii]** ut essent mecum Toletto [...]. In quorum presencia episcoporum et collegio meorum primatum **ego Adefonsus, gratia Dei tocius Esperie imperator**, facio dotem donationis sacrosanto altari Sancte Marie et tibi Bernardo archiepiscopo necnon et omnibus clericis hoc in loco honestam uitam ducentibus, pro remedio anime mee uel parentum meorum, uillarum quarum hec sunt nomina [...]. Hoc autem etiam aduc ad cumulum honoris addo, ut episcopos et abbates seu et clericos mei imperii qui preerit huic ecclesie preuideat iudicandos³⁷⁷.

Ce document soutient donc la pensée politique développée dans la *Chronica naiarensis* dans laquelle Tolède retrouve son statut de ville impériale et de centre spirituel de l'*Hispania*.

On peut donc dire que la *Chronica naiarensis* semble défendre une réelle « *translatio imperii* » : de l'empire des Wisigoths à celui d'Alphonse VI, en passant par celui du comte Sanche García. Elle dépasse le projet politique défendu par les *Chroniques asturiennes* qui aspiraient à une restauration de l'*ordo Gothorum*, et donc à une simple « *translatio regni* »³⁷⁸ – du royaume de Tolède à celui d'Alphonse II et d'Alphonse III.

Ainsi, bien avant les grandes chroniques du XIII^e siècle, et en particulier le *De rebus Hispaniae* de Rodrigue de Tolède et l'*Estoire d'Espagne* d'Alphonse X le Sage, le projet historiographique qu'expose la *Chronica naiarensis* est celui d'une récupération de l'Espagne et non d'une restauration du royaume wisigothique. Le propos que Luis A. García Moreno attachait aux deux chroniques

³⁷⁷ Andrés GAMBRA (éd.), *Alfonso VI, cancellería, curia e imperio*, vol. 2 : « Colección diplomática », doc. 86, p. 224-229, p. 227-228.

³⁷⁸ *Crónicas asturianas*, p. 67 : « Podía tener lugar la transmisión de un reino desde su centro a la periferia. Hemos de suponer, pues, que para la cancellería de Alfonso III se produjo, a raíz del 711, una *translatio regni* ».

précédemment citées peut donc déjà s'appliquer à la *Najerense*. En effet, il démontre qu'il « ne s'agit plus de la récupération du royaume des Wisigoths mais simplement de l'« Espagne », qui s'était perdue avec l'invasion islamique ». Il y a « un changement dans l'objectif restaurateur de la reconquête : du *regnum Gothorum*, entendu comme la domination de la nation wisigothique sur la Péninsule ibérique [...] à simplement l'Espagne »³⁷⁹. De même, l'*Hispania* présentée dans les livres II et III de la *Chronica naiarensis* est bien cet ancien Empire wisigothique : un *regnum* occupé et défini par une *gens* et gouverné par un *rex* qui s'appuie sur l'*ecclesia*. La *Chronica naiarensis* revendique déjà cet héritage impérial, quelques dizaines d'années avant Rodrigue de Tolède. En reprenant possession de l'*Hispania* et de sa capitale et en dominant León dont il hérite la grandeur passée, Alphonse affirme donc ses ambitions hégémoniques sur cette communauté historique que Rome puis les rois wisigoths avaient régie de façon unitaire quelques siècles auparavant. Il finit par s'intituler « empereur de toute l'Espagne », donnant ainsi à son royaume « la stature d'un empire restauré »³⁸⁰ et se montrant convaincu de l'unité historique de l'*Hispania*³⁸¹.

Ainsi, à travers la *Chronica naiarensis*, le royaume de Castille s'est créé un nouveau système de pensée, il s'est approprié l'imaginaire léonais et hérite d'un projet néo-hispanique. La *Najerense* prétend expliquer le présent par le passé, cependant, vers 1190, date à laquelle fut probablement écrite cette chronique, la Castille est à nouveau séparée du royaume de León puisque le petit-fils d'Alphonse VI, l'empereur Alphonse VII (1126-1157) a divisé son royaume entre ses fils Sanche III de Castille (1157-1158) et Ferdinand II de León (1157-1188), auxquels succéderont Alphonse VIII en Castille (1158-1214) et Alphonse IX à León (1188-1230). Certes les rois castillans sont perçus dans la *Najerense* comme les nouveaux restaurateurs de l'ordre wisigothique suite au manquement des rois léonais, mais il convient de comprendre l'apport idéologique de la chronique pour la Castille de la fin du XII^e siècle et son roi Alphonse VIII.

³⁷⁹ Luis A. GARCÍA MORENO, « Patria española y etnia goda (siglos VI-VIII) », in : Vicente PALACIO ATARD (éd.), *De Hispania a España. El nombre y el concepto a través de los siglos*, Madrid : Temas de Hoy, 2005, p. 41-53, p. 41-42.

³⁸⁰ Thomas DESWARTE, *De la destruction à la restauration...*, p. 209.

³⁸¹ José Antonio MARAVALL parle de « la herencia goda como hilo ininterrumpido de la continuidad hispánica », in : *El concepto de España en la Edad Media*, p. 316. Vid. également le chapitre VI, « La tradición de la herencia goda », p. 313-358.

E. Alphonse VIII de Castille et la portée idéologique de la *Chronica naiarensis*

La composition, la conservation et la possible diffusion de la *Chronica naiarensis* permettent de supposer qu'elle fut connue de la cour et peut-être même composée à la demande du roi castillan Alphonse VIII. En effet, elle fut écrite à Sainte-Marie de Nájera, un monastère replacé en 1176 sous la domination de la Castille³⁸², puis conservée à Saint-Zoïle de Carrión, haut lieu culturel des XI^e et XII^e siècles que les souverains castillans, et surtout Alphonse VIII, affectionnèrent tout particulièrement. En effet, Alphonse VIII prit l'épée à Saint-Zoïle de Carrión en 1169, devenant par ce geste roi de fait³⁸³ ; il y convoqua de célèbres Cortes en 1188 où il reçut l'hommage d'Alphonse IX de León. Amaia Arizaleta note à ce sujet que ce monastère « paraît avoir marqué durablement l'imaginaire d'Alphonse VIII : à l'endroit même où il avait acquis son pouvoir de souverain, il mit en scène publiquement la dégradation du pouvoir de son cousin, Alphonse IX le Léonais »³⁸⁴. Elle conclut plus précisément :

À San Zoilo, au XIII^e siècle, on écrivait des fragments d'histoire royale castillane, et on conservait un manuscrit de la *CN*, c'est-à-dire une histoire partielle des monarques de Castille. À San Zoilo, en 1169 et en 1188, on avait fait l'histoire de Castille par un double adoubement, dont sortirent respectivement un jeune roi chevalier et un roi humilié ; à San Zoilo, Alphonse VIII de Castille posait les jalons pour que l'imaginaire social fût durablement marqué par sa puissance. À San Zoilo, écriture poétique et historiographique semblent donc avoir partagé un même espace, physique, mais aussi contextuel et idéologique³⁸⁵.

En outre, entre 1166 et 1184, Alphonse VIII séjourna au moins à huit reprises à Nájera³⁸⁶, ce qui laisse entendre qu'il put commander ou, tout du moins, recevoir cette chronique dont les visées pro-castillanes sont tout à son service.

³⁸² Ignacio ÁLVAREZ BORGE étudie les liens qui unissent Sanche III et Alphonse VIII de Castille au monastère de Nájera, in : *Cambios y alianzas. La política regia en la frontera del Ebro en el reinado de Alfonso VIII de Castilla (1158-1214)*, Madrid : CSIC, 2008. Vid. p. 65 : « Según la documentación conservada, la política regia en la zona entre 1145 y 1220 se dirigió en primer lugar a favorecer al monasterio cluniacense de Santa María la Real de Nájera ».

³⁸³ Amaia ARIZALETA, « Alexandre en su « Libro » », *La Corónica*, 28 (2), 2000, p. 3-20.

³⁸⁴ Amaia ARIZALETA, « Écrire l'histoire des rois », in : *Les clercs au palais*, Paris, SEMH-Sorbonne – CLEA (EA 4083) (*Les Livres d'e-Spania* « Études », 1), 2010, URL : <http://e-spanialivres.revues.org/196>.

³⁸⁵ *Ibid.*

³⁸⁶ Vid. Julio GONZÁLEZ, *El reino de Castilla en la época de Alfonso VIII*, vol. 2, doc. 80 de mai 1166, p. 136-137 ; doc. 149 et 150 du 5 novembre 1170, p. 254-258 ; doc. 151 du 7 novembre 1170, p. 258-259 ; doc. 163 du 4 novembre 1171, p. 277-278 ; doc. 265 et 266 des 22 et 23 août 1176, p. 437-440 ; doc. 293 de décembre 1177, p. 481-482 ; doc. 343 du 10 juin 1180, p. 580-582 ; doc. 344 du 18 juin 1180, p. 582-584 ; doc. 428 du 1^{er} décembre 1184, p. 739-741.

On a déjà suggéré que dans la *Chronica naiarensis* la présentation d'Alphonse VI comme fils aîné de Ferdinand I^{er} tend à défendre la primogéniture et par conséquent le lignage d'Alphonse VIII de Castille aux dépens d'Alphonse IX de León qui est issu de la branche cadette par son père, Ferdinand II. En effet, le roi castillan descend de la branche aînée issue d'Alphonse VII l'empereur. Alors que les années 1190 marquent une période de tension entre la Castille et le royaume de León – on verra ci-après que le royaume léonais a en effet tissé des liens étroits avec le Portugal et a sans doute renoncé aux accords signés à Carrión en 1188 avec la Castille³⁸⁷ –, la Castille, qui s'est renforcée politiquement suite aux tensions internes qu'elle connut au moment de la minorité d'Alphonse VIII, acquiert, dès la fin du XII^e siècle, un rôle prépondérant au niveau géopolitique. Le remploi du mythe néo-wisigothique par la Castille et la dépréciation du royaume léonais sont donc significatifs puisqu'ils renforcent la progressive prééminence politique de ce royaume parmi les royaumes chrétiens du Nord péninsulaire.

Par ailleurs, Francisco Bautista a souligné que l'usage du mythe néo-wisigothique au profit de la Castille pourrait sembler étrange à un moment où ce royaume doit reconnaître l'indépendance effective des royaumes d'Aragon et du Portugal.

En effet, à la mort sans descendance d'Alphonse I^{er} le Batailleur en 1134, la Navarre et l'Aragon sont séparés : en Navarre, s'ouvre alors une nouvelle lignée avec le Restaurateur García Ramírez (1134-1150) dont le fils Sanche VI le Sage (1150-1194) est contemporain d'Alphonse VIII de Castille. Quant au royaume d'Aragon, il est alors gouverné par le frère d'Alphonse le Batailleur, Ramire II le Moine (1134-1137). Celui-ci marie sa fille Pétronille, alors à peine âgée d'un an, à Ramón Berenguer IV, comte de Barcelone, le 11 août 1137 ; Ramire II se retire au monastère le 13 novembre 1137 et confie le gouvernement de l'Aragon à son gendre Ramón Berenguer IV. Ce dernier obtient ainsi le titre de « *princeps et dominator Aragoniae* » tandis que Pétronille conserve le titre de « *regina* ». L'enfant qui naît de cette union, Alphonse II (1162-1196), fonde par la suite la dynastie catalano-aragonaise.

Suite à la division du royaume navarro-aragonais, un jeu de guerres et d'alliances débute entre les royaumes chrétiens. Tout d'abord, Sanche VI de Navarre signe, à deux reprises, un pacte de vasselage avec la Castille, une première fois avec Alphonse VII en 1151 puis avec Sanche III en 1157. Malgré ces accords avec la Navarre, l'empereur Alphonse VII signe par deux fois, à Tudilén le 27 janvier 1151, et à Lérida en mai 1157, un traité avec Ramón Berenguer IV dans le but commun de se partager le territoire navarrais. Les relations tendues entre le royaume castillan et la Navarre

³⁸⁷ Les accords de Carrión sont signalés dans Julio GONZÁLEZ, *El reino de Castilla en la época de Alfonso VIII*, vol. 2, doc. 505 du 4 juillet 1188, p. 870-873.

connaissent un répit en 1158 à la mort soudaine de Sanche III de Castille, qui laisse le trône aux mains du jeune Alphonse VIII. En Castille, une guerre interne éclate pour la tutelle du jeune roi et affaiblit lourdement le royaume. Sanche VI de Navarre sait profiter de cette situation favorable pour se libérer du vasselage de la Castille.

Par la suite, le 20 mars 1179, Alphonse VIII conclut des accords à Cazola avec Alphonse II d'Aragon contre la Navarre³⁸⁸. Cependant, le 15 avril 1179, un mois seulement après que les rois aragonais et castillan ont scellé ce pacte, Alphonse VIII et Sanche VI de Navarre se réunissent à Nájera, pour y signer un traité de paix³⁸⁹. Cependant, le 7 septembre 1190, Alphonse II d'Aragon (1162-1196), fils de Pétronille, et Sanche VI de Navarre signent à Borja un pacte d'amitié et d'aide mutuelle en cas d'attaque d'Alphonse VIII. L'union entre la Navarre et l'Aragon contre la Castille se répète en juillet 1191 à Tarazona.

Par ailleurs, en 1188, le Portugal craint l'union castillano-léonaise scellée peu avant la Curie de Carrión du 4 juillet de cette année. En effet, un document issu de la chancellerie d'Alphonse VIII évoque cette curie et précise qu'Alphonse IX de León (1188-1230) a été armé chevalier par son cousin auquel il a prêté hommage, semblant ainsi se poser en vassal de la Castille³⁹⁰. De plus, ce pacte d'amitié castillano-léonais suppose que si le roi de León vient à mourir sans descendance, Alphonse VIII et sa progéniture gouverneront le royaume de León. Le pacte prévoit également que le roi de León épouse une des filles de son cousin castillan ; dans un premier temps, le mariage n'est pas célébré à cause des liens de consanguinité qui unissent les deux personnages et entraîne un

³⁸⁸ *Ibid.*, vol. 2, doc. 319, p. 528-530 : ce document lie les rois castillan et aragonais dans la conquête de l'Est de la Péninsule, il fut rédigé par la chancellerie aragonaise mais signé en premier chef par le roi de Castille. Ce même 20 mars 1179, un deuxième traité scellait l'union castillano-aragonaise contre la Navarre (*vid.* doc. 320, p. 530-532).

³⁸⁹ *Ibid.*, vol. 2, doc. 321, p. 532-537. Le document fut rédigé par la chancellerie navarraise : Sanche VI mandata son vice-chancelier pour signer le traité alors qu'Alphonse VIII signa en seconde position.

³⁹⁰ *Ibid.*, vol. 2, doc. 505 du 4 juillet 1188, p. 870 : « *Facta carta apud Carrionem, era M^oCC^oXX^oVI^o, IIII^o nonas Iulii, eo anno quo serenissimus rex prefatus Castelle A. regem Legionensem A. cingulo milicie in curia sua in Carrionem accinxit* ». Cette curie, peu documentée, sera rendue célèbre par la *Chronica regum Castellae* de Jean d'Osma qui défend toujours les intérêts de la Castille aux dépens de León, *vid.* Luis CHARLO BREA (éd.), *Chronica latina regum Castellae*, in : Luis CHARLO BREA, Juan Antonio ESTÉVEZ SOLA et Rocío CARANDE HERRERO (éd.), *Chronica Hispana saeculi XIII*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, LXXIII), 1997, § 11, p. 44 : « *Celebrata namque curia famosa et nobili apud Carrionem idem rex Legionis accinctus est gladio a predicto rege Castelle in ecclesia Sancti Zoili et osculatus est manum regis Castelle, presentibus Galleciis et Legionensibus et Castellanis* ». L'investiture d'Alphonse IX de León comme chevalier dépendant d'Alphonse VIII a forcément eu lieu quelques jours avant le 23 avril 1188, date à laquelle le roi castillan se pose en vassal de Conrad, fils de l'empereur Frédéric I^{er} d'Allemagne, auquel il donne sa fille en mariage (*vid.* pour cet événement le document 499 édité par Julio GONZÁLEZ, *El reino de Castilla en la época de Alfonso VIII*, vol. 2, p. 857-863), comme le précise le document 526 du 9 mai 1189, p. 901 : « *Facta carta apud Burgis era M^oCC^oXX^oVII^o, VII^o idus Maii, secundo anno postquam serenissimus rex Castelle et Toleti, A., regem Legionensem cingulo milicie accinxit, et ipse A., rex Legionis, osculatus est manum dicti A., regis Castelle et Toleti ; et consequenter paucis diebus elapsis sepedictus A., rex Castelle et Toleti, romani imperatoris filium, Conradum nomine, in nouum militem accinxit et filiam suam Berengariam tradidit in uxorem* ».

éloignement politique de la Castille et de León. Face à cette union des deux royaumes les plus influents de la Péninsule ibérique, Sanche I^{er} de Portugal (1185-1211) se tourne vers l'Aragon et cherche sa protection, mais Alphonse II retarde la signature de divers pactes qui n'auront d'ailleurs jamais lieu. Peu à peu, et suite à l'annulation du projet de mariage castillano-léonais, le roi portugais se tourne vers le royaume de León et marie sa fille Thérèse à Alphonse IX³⁹¹, confirmant ainsi leur haine commune envers le roi castillan³⁹². Enfin, le 12 mai 1191, les rois portugais et léonais signent à Huesca une confédération avec le roi d'Aragon : le pacte oblige chacun des trois royaumes à ne jamais faire la paix avec la Castille sans l'accord des deux autres signataires. La guerre contre la Castille est également sujette à cette union. En réponse à cette confédération, Alphonse VIII tente de rallier à sa cause les autres royaumes chrétiens : il s'appuie alors habilement sur l'Église et la papauté dans le procès d'annulation du mariage entre León et le Portugal, et signe, le 27 mai 1191, un document qui assure la protection de l'Église et de ses biens en Aragon, en Navarre, à León et au Portugal – l'espace géographique portugais est présenté comme un « royaume » de la Péninsule ibérique à part entière³⁹³.

Ainsi, au moment où la *Chronica naiarensis* s'écrit, la Castille se trouve en position de force par rapport aux autres royaumes chrétiens qui la craignent mais elle est isolée face à l'union de ces royaumes. Malgré tout, Francisco Bautista a souligné que la pensée politique développée dans la *Najerense* et la position prépondérante qu'y obtient le simple comté de Castille permettent de séparer l'idée d'hégémonie politique en Péninsule ibérique de León ou de l'union de la Castille et de León. Il précise ainsi le rôle de l'écriture historiographique dans la construction d'une mythologie castillane et d'un pouvoir pan-hispanique castillan :

*Más allá de interpretarlo [l'indépendance de l'Aragon et du Portugal face à la Castille] como un simple expediente compensatorio, se diría que con ello se trataba de asegurar el reconocimiento historiográfico de una hegemonía que hasta entonces había parecido incuestionable, desligándola ahora de la unidad entre León y Castilla y vinculándola exclusivamente a la segunda*³⁹⁴.

³⁹¹ À ce moment, Alphonse IX a sans doute annulé l'hommage prêté à Carrión en 1188.

³⁹² Julio GONZÁLEZ, *El reino de Castilla en la época de Alfonso VIII*, vol. 1, p. 710 : « *El matrimonio se celebró llevando por móvil principal el odio a Castilla. Hubo algo más : el rey leonés prestó homenaje al portugués, con lo cual se tendía a la unidad de ambas coronas en perjuicio de Castilla* ».

³⁹³ *Ibid.*, vol. 3, doc. 570 du 27 mai 1191, p. 18 : « *Ego Aldefonsus [...] dono et concedo perpetuam pacem et securitatem, et protectionem et tranquillitatem, omnibus episcoporum sedibus, monasteriis et ecclesiis, [...] que sunt in quatuor regnis, uidelicet, Aragonensi, Nauarrensi, Legionensi, Portugalie [...]* ». Le doc. 622 du 20 avril 1194 parle du « roi de Portugal », p. 105-108.

³⁹⁴ Francisco BAUTISTA, « Pseudo-historia y leyenda... », p. 75.

En effet, le projet politique de la *Chronica naiarensis* défend le royaume de Castille et pourrait même découler de la volonté royale d'Alphonse VIII de Castille. Francisco Bautista souligne le désir des chroniqueurs d'assurer l'hégémonie de la Castille face aux différents royaumes de la Péninsule ibérique et surtout face au royaume de León, mettant ainsi en évidence le discours historiographique qui prône la supériorité castillane.

Cette glorification du royaume de Castille à la fin du XII^e siècle fait très concrètement partie du programme politique d'Alphonse VIII, comme continue à le démontrer Francisco Bautista en amorçant une comparaison entre la *Chronica naiarensis* et le prologue du *For de Cuenca*, composé vers 1189-1190, et donc contemporain de la *Najerense*. La conquête de Cuenca en 1177 est un événement majeur du règne d'Alphonse VIII : Peter Linehan³⁹⁵ a précisé à ce propos que la prise de cette ville marque un avant et un après dans la carrière politique du roi castillan, désormais qualifié de *serenissimus*. De même, Amaia Arizaleta souligne l'importance de la conquête de cette ville pour la vie politique de la Castille : « La prise de Cuenca constitua le prétexte que la chancellerie castillane attendait pour mettre en marche l'appareil de propagande dont Alphonse VIII avait besoin à la fin du XII^e siècle »³⁹⁶. Cet événement est en effet si marquant que les textes issus de la chancellerie royale entre les années 1177-1182 prennent comme référent historique l'année de la prise de Cuenca, et font d'Alphonse VIII le « champion de la Chrétienté » :

*Ésta era la nueva imagen del rey que la cancellería castellana empezó a potenciar en el año 1080. La nueva imagen de Alfonso VIII era la de paladín de la religión cristiana. [...] Ahora Alfonso VIII estaba asumiendo el liderazgo de la causa de la Cristiandad internacional*³⁹⁷.

Si de 1177 à 1179, les dates des documents issus de la chancellerie royale constataient simplement « *facta carta in Conca, quando fuit capta* »³⁹⁸, à partir du 18 avril 1179 et jusqu'en 1182, cette datation se trouve agrémentée de précisions qui glorifient l'action très chrétienne du roi castillan :

³⁹⁵ Peter LINEHAN, *Historia e historiadores de la España medieval*, Salamanca : Universidad de Salamanca, 2011, p. 312-315 (traduction d'Ana SÁEZ HIDALGO, révisée par Francisco Javier HERNÁNDEZ, de *History and the Historians of Medieval Spain*, Oxford : Clarendon Press, 1993).

³⁹⁶ Amaia ARIZALETA, « Écrire l'histoire des rois ».

³⁹⁷ Peter LINEHAN, *Historia e historiadores de la España medieval*, p. 316-317.

³⁹⁸ Julio GONZÁLEZ, *El reino de Castilla en la época de Alfonso VIII*, vol. 2, doc. 291 du 1^{er} octobre 1177, p. 480. De même, en mars 1178, un an après la prise de Cuenca, les documents sont datés d'après la date de la prise de la ville, comme le démontre le doc. 298, p. 489 : « *Facta carta apud Palenciam, anno secundo quo serenissimus rex prefatus A. Concam cepit, era M^oCC^oXVI^o, mense Marcio* ».

*Facta carta apud Villamfrancam de Monte de Oca, [...] anno tercio ex quo serenissimus rex prefatus Aldefonsus Concam cepit et eam de potestate inimicorum crucis Christi strenue liberavit*³⁹⁹.

*Et ego rex Aldefonsus regnans in Toledo, in Castella, hanc cartam quam fieri mandavi manu mea roboro et confirmo, anno tercio ex quo Concam cepi, quo anno celebratum est solemne concilium ab Alexandro papa in urbe Roma*⁴⁰⁰.

*Facta carta in Toledo, [...] secundo anno quo serenissimus rex Aldefonsus per uim Concam optinuit*⁴⁰¹.

*Facta carta apud Palentiam, [...] anno tercio ex quo rex Aldefonsus supranominatus Concam Christianitati mancipavit*⁴⁰².

*Facta carta apud Sanctum Martinum de Aluella, [...] anno III ex quo serenissimus rex prefatus Aldefonsus Concam cepit et eam fidei christiane strenue mancipavit*⁴⁰³.

*Facta carta apud Palentiam, [...] anno quarto ex quo prenominatus rex Aldefonsus, Concam cepit et eam a crucis Christi inimicos liberavit*⁴⁰⁴.

*Facta carta in Monteforti, anno quarto rex A. victoriosissimi Concham civitatem ab inimicis Crucis Christi liberabit*⁴⁰⁵.

*Facta carta Burgis, [...] anno quarto ex quo prefatus serenissimus Aldefonsus, Concam cepit et eam fidei christiane uiriliter subiugavit*⁴⁰⁶.

³⁹⁹ *Ibid.*, vol. 2, doc. 322, p. 538-539.

⁴⁰⁰ *Ibid.*, vol. 2, doc. 323 du 19 avril 1179, p. 541.

⁴⁰¹ *Ibid.*, vol. 2, doc. 324 du 30 avril 1179, p. 542-543.

⁴⁰² *Ibid.*, vol. 2, doc. 325 du 9 septembre 1179, p. 544. On retrouve la même expression dans le doc. 365 du 21 avril 1181, p. 630 : « *Facta carta Burgis, [...] anno quinto ex quo predictus rex Aldefonsus rex serenissimus Concham Christianitati mancipavit* ».

⁴⁰³ *Ibid.*, vol. 2, doc. 329 du 13 octobre 1179, p. 552.

⁴⁰⁴ *Ibid.*, vol. 2, doc. 334 du 29 janvier 1180, p. 562. On retrouve la même expression dans le doc. 366 du 23 avril 1181 : « *Facta carta Burgis, [...] anno quinto ex quo serenissimus rex prefatus Aldefonsus Concham a crucis Christi inimicis uiriliter liberavit, et eam fidei christiane subiugavit* ». *Vid.* aussi le doc. 373 du 31 juillet 1181 p. 647 ; le doc. 375 du 12 août 1181, p. 651 ; le doc. 376 du 12 août 1181, p. 653 ; le doc. 380 du 9 septembre 1181, p. 660 ; le doc. 383 du 7 décembre 1181, p. 665 ; le doc. 386 du 28 mars 1182, p. 669 ; le doc. 387 du 30 mars 1182, p. 671 ; le doc. 389 du 12 avril 1182, p. 673 ; le doc. 390 du 12 mai 1182, p. 675 ; le doc. 392 du 30 septembre 1182, p. 679 ; le doc. 395 du 7 novembre 1182, p. 683.

⁴⁰⁵ *Ibid.*, vol. 2, doc. 335 du 25 mars 1180, p. 563.

⁴⁰⁶ *Ibid.*, vol. 2, doc. 347 du 27 juin 1180, p. 588. On retrouve la même expression dans le doc. 350 du 19 août 1180, p. 594 : « *Facta carta in Campis, [...] anno quarto ex quo A. Rex serenissimus supra nominatus Concham fidei Christiane uiriliter subiugavit* » ; dans le doc. 351 du 10 novembre 1180, p. 597 : « *Facta carta apud Concam, [...] anno IIII^o ex quo prefatus Adefonsus, rex serenissimus, Concham fidei christiane subiugavit* » ; dans le doc. 355 du 5 janvier 1181, p. 604 : « *Facta carta in Toledo, [...] quinto anno quo prefatus rex Aldefonsus*

*Facta carta apud Toletum, [...] anno IV ex quo rex serenissimus prefatus Concham fidei christiane mancipavit*⁴⁰⁷.

Ainsi, les diplômes castillans signés entre 1179 et 1182 participent concrètement à la construction d'une mythologie castillane et échafaudent un système de propagande qui vise à promouvoir la supériorité de la Castille aux dépens des autres royautes péninsulaires⁴⁰⁸.

La prise de Cuenca permet en outre d'octroyer à cette ville, vers 1190, un for doublement préfacé en des termes si élogieux qu'il constitue le triomphe d'Alphonse VIII à la fin du XII^e siècle. Le premier prologue du for, composé de quatorze vers, est en effet un éloge extraordinaire du roi castillan, présenté comme l'auteur du texte. Alphonse VIII y apparaît comme modèle de vertus chrétiennes et royales, défenseur de la chrétienté face aux Maures qu'il écrase, et surtout triomphateur et seigneur des autres rois chrétiens – Navarrais, Léonais, Aragonais et Portugais :

*Principium sine principio, finis sine fine,
Presidium fer, more pio, deus unice trine,
Principium rerum deus est, yle specierum,
Qui lumen uerum speciesque diesque dierum.
Presens auctorem codex habet orbis honorem,
Alfonsum florem regum, uirtutis odorem.
Cereus his regum, iubar orbis, regula legum,
Malleus elate plebis, clipeusque togate,
Cornua confregit maurorum, castra subegit,
Regna, potestates subuertit, tecta, penates,
Xristicolos reges belli confecit agone,
Imponens leges positis sub deditioe.
[Sic nauarrensem uicit, sic legionensem,
Si(c) aragonensem, sic portugalensem]*⁴⁰⁹.

Concam ad fidei christiane subiugauit » ; dans le doc. 361 du 28 février 1181, p. 613-614 : « *Facta carta apud Oteriumdesellis, [...] anno quinto ex idem A. rex serenissimus Concham fidei christiane subiugauit* » ; dans le doc. 367 du 1^{er} mai 1181 : « *Facta carta Burgis, [...] anno quinto quo serenissimus rex prefatus Aldefonsus Concham fidei christiane subiugauit* ».

⁴⁰⁷ *Ibid.*, vol. 2, doc. 353 du 20 décembre 1181, p. 600. On retrouve la même expression dans le doc. 356 du 15 janvier 1181, p. 606 : « *Facta carta apud Toletum, [...] anno quinto ex quo Aldefonsus rex serenissimus Concam fidei Christiane mancipavit* » ; dans le doc. 372 du 13 juillet 1181, p. 644 : « *Facta carta apud Atienciam, [...] anno V ex quo prefatus A. rex serenissimus Concham fidei Christiane viriliter mancipavit* ».

⁴⁰⁸ John TOLAN a souligné à ce sujet que c'était surtout par le discours sur la reconquête de villes musulmanes et par le langage de la contrainte que s'organisait cette démarche publicitaire, in : *Les Sarrasins*, Paris : Aubier, 2003, p. 251.

Dans la nouvelle division de l'Espagne chrétienne, c'est-à-dire dans l'Espagne des cinq royaumes, Alphonse VIII et, à travers lui, le royaume de Castille sont présentés comme le centre névralgique, le moteur politique de la Péninsule. Cette nouvelle théorie va donc bien à l'encontre de l'idée impériale léonaise et légitime la Castille et son désir d'un pouvoir pan-hispanique.

Le prologue en prose, quant à lui, poursuit la glorification du roi castillan et insiste à plusieurs reprises sur la supériorité castillane, en présentant Alphonse VIII comme « roi d'Ibérie, [...] à l'autorité duquel les rois se soumettent, par qui les royaumes d'Ibérie s'enorgueillissent d'être gouvernés ». Ce prologue fait du roi un législateur qui agit pour « protéger la paix et les droits de la justice entre le clergé et les laïcs, entre les citadins et les paysans, entre les nécessiteux et les pauvres » :

*Hac ergo consideratione aldefonsus dei gratia rex ductus, **regum iberiensium potentissimus**, [...] **cuius imperio reges subici**, cuius regimine gaudent leges regi, **quo rectore regna superbiunt hibera**, pro tuicione pacis et iure equitatis inter clericum et laicum, ciuem et agricolam, egenum et pauperem, forensium institucionum su[m]mam compilauit [...]*⁴¹⁰.

À ce propos, Francisco Bautista, dans son amorce de comparaison entre la *Chronica naiarensis* et le *For de Cuenca*, souligne déjà cette titulature royale particulière, qui prétend certainement concurrencer le titre léonais de « *Rex Hispaniarum* » et poser le royaume de Castille comme le nouveau vecteur politique de l'Espagne chrétienne au détriment du royaume de León :

En este sentido, el proyecto que se dibuja en la CN se sitúa muy cerca del que puede leerse en el prólogo al Forum Conche, en el que Alfonso VIII aparece como rey « regnum iberiensium potentissimus [...] quo rectore regna superbiunt hibera ». Tras la renuncia hacia 1180 del rey de León a titularse « Hispaniarum rex », el uso de « Iberia » por Alfonso VIII sugiere el intento de rehabilitar la idea de un príncipe rector de los designios de la península, a todo lo cual se

⁴⁰⁹ Rafael de UREÑA Y SMENJAUD, *Fuero de Cuenca (formas primitiva y sistemática: texto latino, texto castellano y adaptación del fuero de Iznatoraf)*, Madrid : Real Academia de la Historia, 1935. Les prologues sont retranscrits avec leur traduction par Amaia ARIZALETA, « Annexes », in : *Les clerics au palais*, Paris, SEMH-Sorbonne – CLEA (EA 4083) (*Les Livres d'e-Spania « Études », 1*), 2010, URL : <http://e-spanialivres.revues.org/209>. Annexe 6, « Double prologue au *Forum Conche* » : « Commencement sans commencement, fin sans fin. / Dieu, unité et trinité, protège-nous selon ta pieuse coutume. / Dieu est le commencement de toutes les choses, la matière des espèces, / véritable lumière des espèces et jour des jours. / Ce codex a comme auteur l'honneur du monde, Alphonse, / fleur des rois, parfum de la vertu. / Ce flambeau des rois, splendeur du monde, règle de la loi, / marteau des populations orgueilleuses, bouclier de la citoyenneté, / il écrasa les armées des Maures, mit sous son joug ses forteresses, / renversa leurs royaumes, leurs pouvoirs, leurs maisons et leurs dieux. / Il triompha des rois chrétiens par la guerre, / imposant des lois à ceux qui sont soumis à son autorité. / Ainsi vainquit-il les Navarrais, les Léonais, / les Aragonais, et les Portugais ».

⁴¹⁰ *Ibid.*

*ajusta como un guante el proyecto historiográfico de la CN, que con la fabricación de una mitología castellana, y la apropiación de la ideología gótica traducía y apoyaba la confianza, aun si efímera, surgida con la conquista de Cuenca y que parecía confirmar el vasallaje de Alfonso IX de León*⁴¹¹.

En outre, Alphonse s'enorgueillit d'inspirer la crainte aux rois maures et d'être supérieur aux rois chrétiens de tout l'Occident. Il précise en particulier que ces rois sont fort contents de cette situation, et se flatte d'avoir fait de Conrad de Hohenstaufen et surtout d'Alphonse de León, ses vassaux. Par la précision que ces illustres personnages se réjouissent de ce vasselage, Alphonse VIII établit sa supériorité en *Ibérie* :

*Rex itaque tam nominate auctoritatis, quem a mari usque ad mare reges xristiani nominis hostes, utpote totiens uires eius experti, et ab eo contusi, solo nomine contremiscunt, cui etiam xristiani principes tamquam superiori deseruiunt, a quo arma milicie, et colafum probitatis memoriale, videlicet dompnus conradus generosa proles romani imperatoris, et dompnus aldefonsus rex legionensium, suscepisse se gaudent, et manum eius deosculasse*⁴¹².

Ainsi, les prologues du *For de Cuenca*, dans la même lignée idéologique que la *Chronica naiarensis*, posent la Castille comme le royaume le plus puissant de l'Espagne et son roi comme le seigneur des rois d'Ibérie. Les prologues du *For* et la *Najerense* confirment donc le vasselage d'Alphonse IX de León et la supériorité de la Castille.

La *Chronica naiarensis*, également composée vers 1190, pourrait donc être considérée comme l'apogée d'un système entamé, d'une part, dans les micro-récits qui rapportaient la prise de la ville de Cuenca et, d'autre part, dans les prologues du *For de Cuenca*. Elle viendrait ainsi justifier le pouvoir et le lignage castillan et constituerait l'acmé d'un système de propagande qui fait de la Castille le centre névralgique et politique de l'ancienne *Hispania*. Par l'exemple d'Alphonse VI et l'appropriation du néo-wisigothisme, Alphonse VIII acquiert ainsi toute légitimité ; il saura rassembler tous les rois chrétiens en 1212 lors de la grande bataille des Navas de Tolosa et son royaume deviendra le moteur politique de l'Espagne chrétienne⁴¹³.

⁴¹¹ Francisco BAUTISTA, « Pseudo-historia y leyenda... », p. 75-76.

⁴¹² Rafael de UREÑA Y SMENJAUD, *Fuero de Cuenca*, retranscrit par Amaia ARIZALETA, in : *Les clerics au palais*.

⁴¹³ Dans son article « Mujeres de la *Najerense* », Georges Martin a rappelé l'ordre selon lequel sont évalués les royaumes hispaniques dans la *Chronica naiarensis* : « La valoración por los historiadores najerenses de la mujer y de la filiación legítima [...] operaban una evaluación relativa de los reinos : Castilla en el centro y en lo alto ; casi al mismo nivel, aunque otrora captado por ella y sometido : León ; ya por debajo, fundado por un bastardo navarro sólo legitimado por una castellana : Aragón ; más por debajo todavía, la actual Navarra, del todo foránea y de orígenes a la vez espurios e incestuosos ».

En conclusion, il est clair que la *Chronica naiarensis*, première chronique universelle et proprement castillane, souligne l'ascension politique fulgurante de la Castille de la fin du XII^e siècle. Elle s'assujettit à la politique de la Castille de la fin du XII^e siècle et marque l'appropriation, par ce royaume, du mythe néo-wisigothique léonais, participant ainsi à la création d'une mythologie castillane. Il ne s'agit pas, comme a pu le dire José Antonio Maravall, d'un « simple emprunt »⁴¹⁴ mais d'un dessein historique, calculé par les historiens qui sont vraisemblablement au service d'Alphonse VIII et de son royaume. Alors que le royaume de León revendiquait un héritage ethnique et généalogique, la Castille trouve une légitimation visible dans le néo-wisigothisme qu'elle renouvelle puisque l'héritage wisigothique y est davantage conceptuel. En effet, le projet hégémonique de la Castille se fonde dans la *Najerense* sur l'ancien empire de l'*Hispania* wisigothique : l'historiographie fait donc confluer vers un royaume qui aspire à l'hégémonie l'héritage de la *patria* wisigothique et de la souveraineté politique et territoriale. Ce royaume, dont le poids politique ne cessera de croître, assimile ainsi le néo-wisigothisme asturo-léonais et revendique un héritage plus néo-hispanique que proprement néo-wisigothique⁴¹⁵. C'est cette construction idéologique qui, à travers l'historiographie, permettra au royaume de Castille de prétendre exercer une hégémonie *pan-hispanique*, indépendamment du royaume de León.

Aux côtés de León dont les visées impériales vont grandissantes, aux côtés de la Castille aux aspirations pan-hispaniques florissantes, un autre royaume s'affirme dans l'Espagne de la fin du XII^e siècle : la Navarre. Bien que l'origine généalogique de ces trois royaumes soit identique, chacun légitime son pouvoir de façon particulière à travers l'écrit. En principe, la Navarre, très attachée aux Annales et aux récits généalogiques, peut difficilement trouver une légitimité dans le mythe néo-wisigothique. Néanmoins, à l'aube du XIII^e siècle, la *Chronica naiarensis* est la source d'un ouvrage généalogique navarrais, connu sous le nom de *Liber regum*⁴¹⁶. Cette œuvre pourrait laisser transparaître une forme de légitimation semblable au néo-wisigothisme qu'elle devrait cependant contredire pour asseoir le pouvoir de rois opposés à une hégémonie léonaise ou castillane.

⁴¹⁴ José Antonio MARAVALL, *El concepto de España en la Edad Media*, p. 333 : « Hay que acudir a la Crónica Najerense para ver aparecer el tema con amplio desenvolvimiento, si bien con carácter de un puro préstamo ».

⁴¹⁵ Les indices qui pourraient aller à l'encontre de la thèse néo-wisigothique dans la *Chronica naiarensis* touchent le royaume de León. En effet, alors qu'Hélène SIRANTOINE, in : « L'*Hispania* dans la *Chronica naiarensis* », souhaite démontrer que, par rapport à ses sources asturo-léonaises, la *Chronica naiarensis* s'éloigne du néo-wisigothisme, il nous semble logique que des auteurs qui défendent la Castille amenuisent le néo-wisigothisme léonais pour mieux souligner le néo-hispanisme castillan.

⁴¹⁶ Le lien entre la *Chronica naiarensis* et le *Liber regum* a été démontré par Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 46-110.

Chapitre III – Le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* (olim *Liber regum*) en rupture avec le néo-wisigothisme ? : « *Faularemos de los godos [...] e como se perdie la tierra e pues como se recobro* »

A. Préliminaires

1. L'œuvre et sa postérité

La première rédaction connue de l'œuvre communément appelée *Liber regum* par les historiens est conservée dans le manuscrit 225 de la Bibliothèque Universitaire de Saragosse, baptisé *Codex villarensis*, du nom de son ancien propriétaire, le juriconsulte aragonais don Miguel Martínez del Villar, né en 1560. Ce manuscrit, dont les cahiers sont de tailles diverses, la plupart en parchemin et quelques-uns en papier, est un ensemble factice de plusieurs œuvres de droit foral navarro-aragonais, de rhétorique et de droit canonique, parmi lesquelles se trouve le *Liber regum*. La couverture du XVII^e siècle porte le titre de « *Sucesiones Regum Hispaniarum* », tandis que sur la page de garde, Miguel Martínez del Villar a inscrit « *Libro de las antigüedades de España y de los Reyes della. Ex Biblioteca Doctoris Villar* ». Cet ensemble de 84 folios a été copié, selon Manuel Serrano y Sanz, dans les deux premiers tiers du XIII^e siècle.

Le *Liber regum villarensis* occupe les folios 26v^o-35v^o qui forment deux cahiers en parchemin, l'un de huit folios et l'autre de trois folios – le quatrième folio de ce cahier a été arraché, sans doute parce qu'il était vierge d'écriture⁴¹⁷. L'ensemble a été copié au début du XIII^e siècle. Les folios 26v^o-34v^o sont ornés de majuscules tracées à l'encre rouge, alors que le folio 35 conserve des espaces blancs en vue d'une ornementation. Ces cahiers sont bien conservés et sont écrits par deux mains distinctes ; ces deux mains sont, d'après Manuel Serrano y Sanz, grossièrement de la même époque⁴¹⁸. Le *Codex villarensis* ne rassemble cependant pas la totalité du texte original : en effet, après avoir considéré les refontes du *Liber regum*, Diego Catalán a pu démontrer que le lignage du

⁴¹⁷ Pour une description plus détaillée du manuscrit, *vid.* Manuel SERRANO Y SANZ (éd.), « *Cronicón villarensis (Liber regum)*, primeros años del siglo XIII : la obra histórica más antigua en idioma español », *Boletín de la Real Academia Española*, 6, 1919, p. 192-220, p. 192-193.

Ce chapitre approfondit et développe la réflexion que nous avons esquissée dans « Le concept de « tierra » espagnole et le néo-wisigothisme dans le *Liber regum* », *e-Spania*, 9, juin 2010, URL : <http://e-spania.revues.org/19830> ; DOI : 10.4000/e-spania.19830.

⁴¹⁸ Manuel SERRANO Y SANZ (éd.), « *Cronicón villarensis (Liber regum)*, primeros años del siglo XIII : la obra histórica más antigua en idioma español », p. 193.

Cid, qui est cité en filigrane dans le texte conservé, faisait partie intégrante d'un texte original aujourd'hui perdu⁴¹⁹.

Le *Codex villarensis* comporte également deux chartes de Jacques I^{er} d'Aragon sur l'usure des Juifs, datées des 23 et 24 février 1241 (fol. 1-2)⁴²⁰, une collection de droit foral navarro-aragonais, antérieure à la Compilation de Huesca de 1247 mais étroitement apparentée à celle-ci et au For général de Navarre (fol. 3 à 20), une transcription incomplète des Constitutions promulguées aux Cortes de Huesca de 1188 (fol. 21-22)⁴²¹, les *Judicia veteris legis data Moysi* (fol. 22) et des *Christiane legis precepta* (fol. 25). Enfin, des éléments de rhétorique, une copie de lettres ayant trait à des affaires de France et quelques notes de droit canon monastique suivent le *Liber regum* (fol. 36-84).

Le « *Liber regum* » fut baptisé d'un nom latin au XVIII^e siècle. Or, cette œuvre rompt avec la tradition historiographique antérieure, composée systématiquement en latin, puisqu'elle est la première production historiographique en langue vernaculaire de l'historiographie royale d'Espagne. En effet, sa langue est le navarro-arragonais ; on notera cependant que les graphies employées dans le codex qui nous est parvenu indiquent qu'il a été copié par des Castellans⁴²². Ainsi, son titre latin n'est pas significatif de son contenu. Certes, nous avons indiqué ci-dessus le titre – également latin – que propose le *Codex villarensis*, mais les deux autres versions connues de cette œuvre, que nous présenterons ci-après, et les rares manuscrits qui les conservent proposent trois titres distincts qui ont conduit Georges Martin à proposer un titre en langue vernaculaire sans doute plus approprié : « *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* »⁴²³, titre que nous adopterons ici.

⁴¹⁹ Diego CATALÁN et María Soledad DE ANDRÉS (éd.), *Edición Crítica del Texto Español de la Crónica de 1344 que Ordenó el Conde de Barcelos don Pedro Alfonso*, Madrid : Gredos, 1971, p. LIII-LVI ; désormais *Crónica de 1344*. Faute d'avoir pu consulter le manuscrit 106 (fol. 104r^b-105r^a) des Archives de la Cathédrale de Pampelune, nous avons consulté la généalogie du Cid d'après l'édition d'Antonio UBIETO ARTETA, *Corónicas navarras*, Valence : Anubar (Textos medievales, 14), 1964 (cette édition propose un texte hybride, composé à partir de deux manuscrits du XIV^e siècle (ms. 1 de l'Archive Général de Navarre et ms. 106 des Archives de la Cathédrale de Pampelune). On pourra également consulter le « *Linaje de los reyes de España. Manuscrito M3* » qui contient le *Linaje de Rodric Díaz*, in : Juan Fernando UTRILLA UTRILLA, *El « Fuero General de Navarra » : estudio y edición de las redacciones protosistemáticas (Series A y B)*, Pampelune : Gobierno de Navarra, Departamento de educación y cultura, Institución Príncipe de Viana, 1987, I, p. 421-426.

⁴²⁰ Manuel SERRANO Y SANZ présente Jacques II d'Aragon comme l'auteur de ces chartes. Or, la chose est impossible puisque Jacques II est né en 1267, *vid.* « *Cronicón villarensis (Liber regum)*, primeros años del siglo XIII : la obra histórica más antigua en idioma español », p. 193.

⁴²¹ Les Constitutions des Cortes de Huesca de 1188 et une des compilations privées ont été publiées par José María RAMOS Y LOSCERTALES, « Textos para el estudio del derecho aragonés en la Edad Media », *Anuario de Historia del Derecho Español*, 1, 1924, p. 397-416.

⁴²² Manuel SERRANO Y SANZ, « *Cronicón villarensis (Liber regum)*, primeros años del siglo XIII : la obra histórica más antigua en idioma español », p. 367.

⁴²³ Georges MARTIN, « *Libro de las generaciones y linajes de los reyes. ¿ Un título vernáculo para el Liber regum ?* », *e-Spania*, 9, juin 2010, URL : <http://e-spania.revues.org/19852> ; DOI : 10.4000/e-spania.19852.

Alors que dans les royaumes de León et de Castille l'historiographie royale se développe en latin et d'après un modèle qui s'oriente vers un récit toujours plus universel, le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* s'organise en suivant la structure plus sobre des généalogies royales⁴²⁴. Il s'ouvre sur un abrégé de la *Chronique* de saint Isidore de Séville et développe une généalogie du Christ depuis la *Genèse*, qui présente également la succession des rois d'Israël⁴²⁵. Suivent les généalogies et successions des rois et empereurs païens (assyriens, babyloniens, perses, grecs et romains)⁴²⁶ ainsi qu'une succession très incomplète des empereurs byzantins jusqu'à Héraclius I^{er}⁴²⁷. Tandis que les chroniqueurs rapportent le règne romain d'Héraclius, ils détournent leur propos et évoquent saint Isidore de Séville pour se centrer ensuite sur l'histoire des Wisigoths et sur leur installation en Espagne. Les auteurs résument alors l'*Historia Gothorum* et rapportent la succession des derniers rois wisigoths d'Espagne jusqu'à l'invasion musulmane et l'élection de Pélage ; ils s'inspirent alors également des *Chroniques* (dites) d'Alphonse III – en particulier de la version *ad Sebastianum* – et de la *Chronique de don Pélage*⁴²⁸. Ensuite, puisant toujours à l'historiographie asturienne et léonaise, le *Libro* rapporte la succession et la généalogie des rois « de Castille », de Pélage à Alphonse VIII (1158-1214) dont le fils, l'infant Ferdinand (1188-1211), est présenté comme encore en vie⁴²⁹. Apparaissent ensuite la généalogie des rois de Navarre d'Iñigo Arista à Sanche VII le Fort (1194-1234), largement inspirée de la seconde rédaction des *Généalogies de Roda*⁴³⁰, une généalogie inachevée des rois

⁴²⁴ Au niveau macro-structurel, le texte du *Liber regum* se présente comme un énoncé généalogique, tel que l'a défini Georges MARTIN, in : « Temporalités (Trois logiques temporelles du récit historique médiéval) », in : *Histoires de l'Espagne médiévale. Historiographie, geste, romancero*, Paris : Klincksieck (Annexes des *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 11), 1997, p. 57-68, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0180-9997_1997_sup_11_1_2182, p. 59 : « L'énoncé généalogique est un récit dont un schéma de réalisation pourrait être « A engendra B, B engendra C, etc. », mais dont un contenu implicite est que A, B, C, etc. sont successivement dépositaires d'une même propriété. Ainsi la généalogie apparaît comme une sous-catégorie d'un type de réalisation narrative, généralement plus complexe, fondé sur la transmission à un objet B d'une propriété ayant appartenu à un objet A qui l'antécède dans le temps ». On notera que depuis le X^e siècle, avec les *Annales castellani I*, mais surtout à partir du début du XII^e siècle, avec les *Annales castellani II* et les *Annales compostellani*, une littérature annalitique centre son propos sur un espace plus local, un plan auquel le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* se plie en substance. Vid. pour les *Annales castellani I et II*, Henrike FLÓREZ, « Annales complutenses », in : *España sagrada*, 23, Madrid : Por Antonio Marin, 1767, p. 310-314 et Manuel GÓMEZ-MORENO, « Anales castellanos segundos » ; vid. également José Carlos MARTÍN, « Los Annales Castellani Antiquiores y Annales Castellani Recentiores : edición y traducción anotada », *Territorio, sociedad y poder : revista de estudios medievales*, 4, 2009, p. 203-226. Pour les *Annales compostellani*, Henrike FLÓREZ, « Annales compostellani. Ex codice compostellano, vulgo Tumbo negro appellato », in : *España sagrada*, 23, Madrid : Por Antonio Marin, 1767, p. 317-324 et José María FERNÁNDEZ CATÓN, *El llamado Tumbo Colorado y otros códices de la Iglesia compostelana : ensayo de reconstrucción*.

⁴²⁵ Louis COOPER (éd.), *El « Liber Regum »*. *Estudio lingüístico*, Saragosse : Institución Fernando el Católico (Archivo de Filología Aragonesa, anejo 5), 1960, p. 17-26. Cette édition sera notre édition de référence : désormais Louis COOPER.

⁴²⁶ *Ibid.*, p. 26-31.

⁴²⁷ *Ibid.*, p. 31.

⁴²⁸ *Ibid.*, p. 31-32.

⁴²⁹ *Ibid.*, p. 32-35.

⁴³⁰ *Ibid.*, p. 35-37.

d'Aragon de Ramire I^{er} (1035-1063), fils de Sanche III le Grand, à Ramire II le Moine (1134-1137)⁴³¹, et enfin une généalogie des rois de France de Mérovée à Philippe II Auguste (1180-1223) qui règne en France au moment où est écrit le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*⁴³².

La citation d'une série de personnages contemporains des auteurs a permis à Manuel Serrano y Sanz de situer la composition du texte que conserve le *Codex villarensis* entre les années 1194 et 1211⁴³³, période que Diego Catalán a réduite aux années 1196-1209. Plus précisément, l'œuvre fut certainement écrite peu après 1199 et certainement avant 1207. En effet, le lignage des rois de Navarre cite une fille de Sanche VI comme « *comtessa de Campanna* » ; or, Blanche épousa Thibaut III de Champagne en 1199. En outre, ce même lignage évoque l'infant Ferdinand, fils de Sanche VI, qui mourut en 1207⁴³⁴.

Le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* a été édité pour la première fois en 1919 par Manuel Serrano y Sanz⁴³⁵ puis en 1960 par Louis Cooper⁴³⁶. Ces deux éditions ont l'avantage de rendre l'œuvre accessible mais sont apparues incomplètes à Hélène Thieulin-Pardo qui s'est lancée dans un projet d'édition en ligne du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* qui verra sans doute le jour dans la collection « Sources » des « Livres d'e-Spania »⁴³⁷. Cette édition présentera l'immense intérêt de transcrire le texte annoté d'une part et de reproduire le manuscrit d'autre part⁴³⁸.

⁴³¹ *Ibid.*, p. 37-38.

⁴³² *Ibid.*, p. 38-39.

⁴³³ Manuel SERRANO Y SANZ, « *Cronicón villarensis (Liber regum)*, primeros años del siglo XIII : la obra histórica más antigua en idioma español », p. 219-220.

⁴³⁴ Diego CATALÁN et María Soledad DE ANDRÉS, « El *Toledano romanizado* y las *Estorias del fecho de los godos del siglo XV* », in : *Estudios dedicados a James Homer Herriot*, Madison : Université du Wisconsin, 1966, p. 9-102, n. 50, p. 21-22. Georges MARTIN le situait dans les années antérieures à 1194, in : *Les Juges de Castille...*, p. 70-73 mais revient à la datation de Diego Catalán in : « *Libro de las generaciones y linajes de los reyes...* ». Enfin, Carmen MARTÍN VIDALLER et Roberto VIRUETE ERDOZÁIN, « Contribución al estudio de la cultura escrita medieval de Navarra. Nueva propuesta de datación del *Liber regum* », *Príncipe de Viana*, 253, 2011, p. 375-386, s'appuient sur un document qui cite l'infante Constance de Navarre et réduisent aux années 1202-1207 la date d'écriture de cet ouvrage généalogique.

⁴³⁵ Manuel SERRANO Y SANZ (éd.), « *Cronicón Villarensis (Liber Regum)*, primeros años del siglo XIII : la obra histórica más antigua en idioma español », *Boletín de la Real Academia Española*, 6, 1919, p. 192-220 et 8, 1921, p. 367-382.

⁴³⁶ Louis COOPER. Les références apparaissent en note 425.

⁴³⁷ Hélène Thieulin-Pardo prépare actuellement un inédit, objet de son Habilitation à Diriger des Recherches.

⁴³⁸ Hélène THIEULIN-PARDO, « Reflexiones en torno a una edición digital del *Liber regum* (o *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*) », *e-Spania*, 9, juin 2010, URL : <http://e-spania.revues.org/19863> ; DOI : 10.4000/e-spania.19863 : « *El proyecto, desde el principio, se concibió como una edición digital : es decir, una edición que fuera divulgada en línea [...] y que permitiera, gracias a las nuevas tecnologías a nuestro alcance, como es la introducción de fotografías y sobre todo la posibilidad de ampliarlas en pantalla, acceder directamente a la realidad material del manuscrito y confrontar de manera permanente transcripción y reproducción. En esto consiste su interés* ».

Avant d'entrer dans le vif du sujet et pour conclure la présentation générale de cette œuvre, nous nous intéresserons un instant à la postérité du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* puisque ces œuvres serviront notre propos. Le *Libro* fut très rapidement traduit à Tolède, en Castille, entre 1217 et 1223⁴³⁹. De même que la version navarraise contenue dans le *Codex villarensis*, cette traduction castillane amplifiée et continuée, appelée *Liber regum toletanus*, commence avec la généalogie du Christ depuis Adam et s'achève sur l'arrivée au pouvoir de Ferdinand III⁴⁴⁰. Par la suite, entre 1258 et 1270, et à nouveau en Navarre, fut écrit le *Libro de las generaciones*⁴⁴¹ qui s'ouvre également sur la généalogie du Christ depuis Adam et se clôt sur les généalogies continuées des rois de Navarre, d'Aragon, de León, de Portugal et de France ; cette version du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* contient également une généalogie du Cid.

De plus, on connaît deux versions tronquées du *Liber regum* : la première sert d'introduction à la traduction galicienne de la *Chronique de Castille* et rapporte la domination wisigothique en Espagne jusqu'à citer Ferdinand I^{er} dont le règne ouvre ladite *Chronique de Castille*⁴⁴² ; la seconde version est une refonte d'un fragment du *Libro de las generaciones*, limitée aux généalogies bibliques et au

⁴³⁹ Henrique FLÓREZ (éd.), *Memorias de las reynas catholicas*, 2 vol., Madrid : Antonio Marín, 1761, vol. 1, p. 481-494. Henrique Flórez jugea bon de réduire son édition aux généalogies médiévales depuis l'évocation du roi Rodrigue avec le sous-titre « *Genealogías de los reyes de Castilla, Navarra, Francia, y del Cid, escritas reynando S. Fernando, hasta hoy no publicadas* ». Il ne reste aucun manuscrit complet du *Liber regum toletanus*. Cependant, on conserve deux copies incomplètes du XVI^e siècle, faites par Ambrosio de Morales : vid. le ms. 1376 (fol. 386^r-390^r) de la Bibliothèque nationale d'Espagne et le ms. L-I-12 (fol. 239^v-243^v) de la Bibliothèque royale de l'Escurial. Pour la datation de cette version tolédane du *Liber regum*, vid. Diego CATALÁN et María Soledad DE ANDRÉS, *Crónica de 1344*, p. LVI et n. 14 de cette p. LVI.

⁴⁴⁰ Sur la diffusion et la réception du *Liber regum villarensis* et du *Liber regum toletanus*, vid. Amaia ARIZALETA, « Écrire l'histoire des rois », et en particulier les paragraphes intitulés « *Liber regum* » et « Paysage discursif (2) ».

⁴⁴¹ Le *Libro de las generaciones* est conservé dans un manuscrit factice recopié par Martín de Larraya au XVI^e siècle et conservé à l'Escurial : ms. N-I-13 (fol. 9^r-30^v). Vid. pour la description de ce manuscrit Federica ACCORSI, « Un nuevo testimonio del *Triunfo de las donas* de Juan Rodríguez del Padrón », *Revista de literatura medieval*, 19, 2007, p. 275-293. Cette œuvre a été publiée tout d'abord par Josefa FERRÁNDIZ MARTÍNEZ (éd.), *Libro de las Generaciones*, Valence : Anubar (Textos medievales, 23), 1968, puis par Diego CATALÁN et María Soledad DE ANDRÉS (éd.), in : *Crónica de 1344*, p. 213-337. Cette édition nous servira de référence sous le titre *Libro de las generaciones*. Pour la datation du *Libro de las generaciones*, vid. Diego CATALÁN et María Soledad DE ANDRÉS (éd.), *Crónica de 1344*, n. 20, p. LVII.

⁴⁴² Vid. le ms. 8817 (fol. 89^v-90^v) de la Bibliothèque nationale d'Espagne. Vid. également les éditions de Luis Felipe LINDLEY CINTRA, « Uma tradução galego-portuguesa desconhecida do *Liber regum* », *Bulletin hispanique*, 52 (1-2), 1950, p. 27-40, et de Diego CATALÁN et María Soledad DE ANDRÉS (éd.), *Crónica de 1344*, p. 341-343. À ce propos, vid. l'article de José Carlos RIBEIRO MIRANDA, « A Introdução à Versão Galego-Portuguesa da *Crónica de Castela* (A2a) : Fontes e estratégias », in : Maria Rosario FERREIRA, José Carlos RIBEIRO MIRANDA et Ana Sofia LARANJINHA (éd.), *Seminário Medieval 2007-2008*, Porto : Estratégias Criativas, 2009, p. 61-97 ; vid. également Francisco BAUTISTA, « Original, versiones e influencia del *Liber regum* : estudio textual y propuesta de *stemma* », *e-Spania*, 9, juin 2010, URL : <http://e-spania.revues.org/19884> ; DOI : 10.4000/e-spania.19884.

début de la généalogie des rois de Bretagne, appelée par Francisco Bautista *Libro de las generaciones II*⁴⁴³.

Outre le fait que Rodrigue Jiménez de Rada, pour son *De rebus Hispaniae*, et Alphonse X, pour son *Estoire d'Espagne*, s'inspirèrent du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, cette œuvre est la source directe – forme et fond confondus – du *Livro das linhagens* du comte portugais Pierre de Barcelos qui l'utilisa également pour composer sa *Chronique de 1344*. La version portugaise interpolée du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* fut achevée en 1343⁴⁴⁴.

Enfin, concernant la portée idéologique du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, il est entendu que cette œuvre s'inscrit dans une perspective de défense du jeune royaume navarrais dont elle désire légitimer l'existence historico-politique. En effet, alors que les royautes asturo-léonaise et castillane ancrèrent aisément leur légitimité dans un passé lointain, en Navarre, le titre de « roi de Pampelune » que García Ramírez avait restauré en 1134 ne fut remplacé par celui de « roi Navarre » qu'en 1162. Francisco Bautista a ainsi pu définir le projet historiographique du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* :

*El Liber regum [...] muestra un consciente proyecto por el que se pretende colocar el reino de Navarra dentro de un diseño histórico que fortalezca su misma existencia y dotar de un sustento simbólico y legitimador a su dinastía reinante*⁴⁴⁵.

Afin de comprendre la pensée politique que les chroniqueurs développent pour légitimer le royaume de Navarre en marge des grandes chroniques qui prônent l'ascendance wisigothique royale, il convient en premier lieu d'exposer le programme de restauration que propose le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*.

⁴⁴³ *Ibid.*, § 9. Vid. le ms. Res. 278 (fol. 100r°-105v°) de la Bibliothèque nationale d'Espagne et son étude, in : Diego CATALÁN et Enrique JÉREZ CABRERO, « Rodericus » romanizado en los reinos de Aragón, Castilla y Navarra, Madrid : Fundación Ramón Menéndez Pidal (Fuentes cronísticas de la Historia de España, 10), 2005, p. 99-109.

⁴⁴⁴ *Livro das linhagens* du Comte Pierre de Barcelos, édité par Diego CATALÁN et María Soledad DE ANDRÉS (éd.), in : *Crónica de 1344*, p. 211-337. Désormais *Livro das linhagens*. Sur la diffusion et le remploi du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, vid. Diego CATALÁN et María Soledad DE ANDRÉS (éd.), *Crónica de 1344*, p. LIII-LXII ; sur la diffusion et le *stemma* de l'œuvre, vid. Francisco BAUTISTA, « Original, versiones e influencia del *Liber regum...* », et en particulier le § 5 : « *Stemma* y conclusiones ».

⁴⁴⁵ Francisco BAUTISTA, « Original, versiones e influencia del *Liber regum...* ».

2. Le programme de restauration présenté dans le Libro de las generaciones y linajes de los reyes

Ce livre généalogique navarro-aragonais, particulièrement célèbre pour être une des œuvres fondatrices de la légende des Juges de Castille⁴⁴⁶, fut composé sous le règne de Sanche VII le Fort de Navarre (1194-1234). Il se pose en rupture par rapport à l'idéologie développée par les chroniques chrétiennes du Nord péninsulaire. En effet, alors que la *Chronique de 754*, les *Chroniques* (dites d'Alphonse III), l'*Historia legionensis* (dite *silensis*) et la *Chronica naiarensis*⁴⁴⁷ présentent respectivement le royaume asturo-léonais et son fondateur Pélage, puis le royaume de Castille, comme les successeurs légitimes et les restaurateurs du royaume wisigothique de Tolède, le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* rapporte très succinctement l'invasion maure à laquelle succèdent la mort de Rodrigue et la rébellion de Pélage dans les montagnes des Asturies ; rien n'est dit de l'ethnie à laquelle appartient Pélage ; l'affirmation d'une restauration de l'*ordo Gothorum* par des rois asturo-léonais n'apparaît en aucune façon. En effet, le premier roi des Asturies est simplement élu par les « *hientes de la tierra* » et son appartenance ethnique importe peu :

*Quando fo perdido el rei Rodrigo, conquieron moros toda la tierra tro a en Portugal & en Galicia fueras de las montannas d'Asturias. En aquellas montannas, s'acuellieron todas las hientes de la tierra los qui escaporon de la batalla, e fizieron rei por election al rei don Pelaio, qui estaua en una cueua en Asseua. Est rei don Pelaio fo muit buen rei e leial ; e todos los christianos qui eran en las montannas acullieron se todos ad el, e guerreioron a moros e fizieron muitas batallas e uencieron las. Murie el rei don Pelaio, Deus aia so alma, e rregno so fillo*⁴⁴⁸.

Par ailleurs, Rodrigue n'est pas ici défini comme un roi wisigoth mais comme régnant « en Espagne » ; il meurt en 711 au cours de la bataille du « *Campo de Sagnera* » contre les Maures, « du temps des Wisigoths ». Les chroniqueurs différencient donc l'occupation wisigothique en Espagne de l'appartenance ethnique des rois qui la dominent. En outre, cette bataille du « *Campo de Sagnera* » ne marque pas la fin du royaume de Tolède, mais la perte du roi :

⁴⁴⁶ Vid. Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, en particulier p. 27-82 et 111-153.

⁴⁴⁷ Citons seulement ici cet exemple célèbre extrait de la *Crónica albeldense*, in : *Crónicas asturianas*, p. 174 : « *Adefonsus magnus [Alphonse II (791-842)] [...] omnemque Gotorum ordinem, sicuti Toletum fuerat, tam in ecclesia quam palatio in Ouetao cuncta statuit* ». Vid. en ce qui concerne la continuité dynastique et ethnique entre les royautés de Rodrigue et de Pélage l'article de Georges MARTIN sur les chroniques chrétiennes des VIII^e-IX^e siècles : « La chute du royaume wisigothique d'Espagne dans l'historiographie chrétienne des VIII^e et IX^e siècles ». Les chroniques asturo-léonaises ont été étudiées par Thomas DESWARTE, *De la destruction à la restauration...*

⁴⁴⁸ Louis COOPER, p. 32.

*Rregno el rei Rodrigo en toda Espanna, e fo buen rei e conqwerie muito. [...] Entroron los moros en Espanna. Era dcclii. [...] Grandes poderes de moros uinieron al rei Rodrigo a la batalla e lidieron con el en el campo de Sagnera. [...] En aquella batalla fo perdido el rei Rodrigo, e no lo troboron ni muerto ni biuo ; mas pues a luengos tiempos, en Uiseu en Portugal, troboron un sepulcre que dizian las letras qui de suso eran escritas que alli iazia el rei Rodrigo, **el qui fo perdido en el batalla en el tiempo de los godos**⁴⁴⁹.*

Par la suite, avec Pélage, une nouvelle royauté semble apparaître, une royauté dissociée de la royauté wisigothique⁴⁵⁰ ; la rupture ethnique et dynastique entre Rodrigue et Pélage est établie. Le néo-wisigothisme est ici absent.

Le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* se distingue définitivement de la tradition historiographique asturo-léonaise puisque le lignage issu de Pélage n'est que très brièvement évoqué et s'éteint à la mort d'Alphonse II le Chaste en 842⁴⁵¹. Certes, les *Chroniques* (dites) *d'Alphonse III*, la *Chronique de Sampiro*, l'*Historia legionensis* et la *Chronica naiarensis* mentionnaient l'absence de descendance d'Alphonse II, mais les chroniqueurs précisait toujours qu'au roi Chaste avait succédé Ramire, son cousin issu de germain⁴⁵² ; le lignage wisigothique était préservé. En revanche dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, les chroniqueurs proclament, pour la première fois dans l'historiographie chrétienne, l'extinction du lignage du duc Pierre de Cantabrie que le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* connaît pourtant⁴⁵³. Cette rupture dans le lignage empêche donc définitivement que le prestige de la dynastie fondée par Pélage rejaillisse sur quelque royauté chrétienne dans l'Espagne post-wisigothique. Le *Libro* apparaît donc comme la première expression historiographique qui rompt totalement avec la continuité wisigothique puisque deux Juges élus succèdent à Alphonse II dans le gouvernement du royaume :

*Est rei don Alfonso non lexo fillo nenguno, ni non remaso omne de so lignage qui mantouiesse el reismo, & estido la tierra assi luengos tiempos. E pues acordoron se & eslieron dos iudices porque.s cabdellassen d'estos dos iudices : el uno ouo nomne Nunno Rasuera & el otro ouo nomne Lain Calbo*⁴⁵⁴.

⁴⁴⁹ *Ibid.*

⁴⁵⁰ *Vid.* citation en note 448.

⁴⁵¹ Alphonse I^{er}, gendre de Pélage, lui succède sur le trône. À sa mort, règne son fils Fruela I^{er}, qualifié de « *auol omne* ». Enfin, Alphonse II le Chaste, dont rien n'est dit de l'ascendance, accède à la royauté suite au régicide.

⁴⁵² Ramire est le petit-fils de Fruela, frère d'Alphonse I^{er}, lui-même grand-père d'Alphonse II.

⁴⁵³ Louis COOPER, p. 32 : « *El rei don Pelaio ouo una filla e dieronla por muller a don Alfonso, al fillo del sennor don Pedro de Cantabria* ».

⁴⁵⁴ *Ibid.*, p. 33.

La rupture politique et ethnique entre les Wisigoths et la royauté pélagienne puis entre la descendance de Pélage et celle des Juges élus est donc consommée dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* – nous y reviendrons. Cependant, deux instants du récit invitent à regarder de plus près cette apparente rupture politique entre le royaume de Tolède et les royaumes chrétiens du Nord péninsulaire. Ces deux moments permettront de percevoir le sens profond du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*. Tout d’abord, une fois achevée la généalogie du Christ et avant d’établir la généalogie des rois de Perse et des empereurs romains, les chroniqueurs exposent un plan et anticipent ainsi leur propos :

*E pues faularemos de los godos como uinieron en **Espanna** e como la conquirieron, e del rei Bamba e del rei Rodrigo e e del comte don Julian, e **como se perdíe la tierra e pues como se recobro**. E pues faularemos de los reies e de los sennores qui foron en Castiella tro al emperador e tro al rei don Alfonso. E pues faularemos de los reies de Nauarra e del rei Sanch Auarcha tro al rei don Sancho. E pues diremos de los reies de Aragon, del rei don Remiro, que matoron en Gradus, tro al rei don Pedro, el sobrino del emperador⁴⁵⁵.*

L’idée devenue classique d’une restauration, d’un recouvrement de la terre, affleure ici et on suggérera simplement que ce ne sont pas des Wisigoths qui restaurent le royaume mais que c’est la « terre », assimilée ici à l’Espagne, qui est perdue puis recouvrée. Les acteurs de cette restauration ne sont pas mentionnés, il n’y a là aucun référent ethnique. En outre, dans le *Libro*, le terme « Espagne » fait systématiquement référence à une entité territoriale unique, qui passe de la domination romaine – « *et estonz conquieron Espanna los romanos* »⁴⁵⁶ – à la domination wisigothique – « *en esta sazón foron ia los godos entrados en Espanna* » et « *en esta sazón que regnaua Eraclius en Roma, era Sant Ysidre arcebispe en Seuilia, qui escriuie estas estorias & otras muitas, et en esta sazón andauan los godos en Espanna* »⁴⁵⁷ –, une entité territoriale unique où demeurent des « gens de la terre »⁴⁵⁸. Par ailleurs, le plan traditionnel de reconquête d’une Espagne perdue par les Wisigoths est certes mentionné, mais il est dissocié de l’histoire des rois de Castille, de Navarre et d’Aragon – « *e pues faularemos* ». Ainsi, le peuple importe ici bien moins que la terre qui devient la matrice du sens de l’œuvre.

⁴⁵⁵ *Ibid.*, p. 26.

⁴⁵⁶ *Ibid.*, p. 28.

⁴⁵⁷ *Ibid.*, p. 30 et 31.

⁴⁵⁸ Le terme « *Espanna* » apparaît uniquement dans le récit romano-wisigothique du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, toujours au singulier ; aucune occurrence ici du pluriel « *las Españas* ».

Le deuxième moment qui permet de revoir cette étonnante absence de néo-wisigothisme est la conclusion apportée par les chroniqueurs lorsqu'ils achèvent, non pas l'histoire de la terre d'Espagne, mais la généalogie des rois de Castille :

*Tro aqui auemos comtado de los reies de Castiella del tiempo del rei Rodrigo e del comte don Iulian en aca tro al rei don Alfonso*⁴⁵⁹.

L'enchaînement spatio-temporel que suppose cette phrase est surprenant : on passe en effet de Rodrigue, historiquement défini comme le dernier roi des Wisigoths, à Alphonse VIII, roi de Castille (1158-1214). En principe, le temps des Wisigoths se clôt avec Rodrigue mais ici le territoire perdure et les auteurs conçoivent que la Castille existait déjà du temps du dernier roi des Wisigoths. Une certaine continuité territoriale apparaît donc malgré tout, une continuité tout du moins dans ce royaume de Castille.

Ainsi, une fois ces réflexions esquissées, il apparaît opportun de considérer comment le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* peut à la fois prétendre à une certaine continuité territoriale et évincer l'idéologie néo-wisigothique, omniprésente dans l'historiographie chrétienne médiévale et intimement liée au principe de reconquête. Cette réflexion sur la légitimation par la terre permettra sans doute de déceler le sens politique profond de cette œuvre. Au-delà des ruptures ethniques et dynastiques, ce sont le territoire, l'espace politique hispanique et la population qui l'occupe qui nous semblent être l'enjeu du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*. Les différents territoires et les peuples qui les occupent seront donc au cœur de cette étude.

B. La royauté wisigothique dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* : « tierra » et « hientes de la tierra »

Le néo-wisigothisme est ainsi absent malgré une certaine continuité revendiquée. Afin de préciser ce propos, il convient en premier lieu de s'intéresser aux quelques rois wisigoths décrits par le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* et aux prémices de la royauté pélagienne. En effet, quelle continuité existerait, si ce n'est celle qui suppose une restauration de la réalité antérieure présentée par le texte lui-même ?

⁴⁵⁹ Louis COOPER, p. 35.

1. Les rois qui appartiennent au lignage wisigothique

La domination wisigothique sur le territoire hispanique apparaît ici de façon déconcertante. L'annonce de plan précédemment citée ne prévoit de rapporter que les règnes de Wamba et de Rodrigue et ceux-ci ne sont pas explicitement présentés comme des Wisigoths puisque les chroniqueurs, par une série d'appositions, les placent dans la chaîne des rois qui furent seigneurs d'un territoire ou le conquirent :

Agora faularemos de los reies paganos qui foron sennores de Persia, e de los reies e de los emperadores qui foron senores de Roma tro al tiempo de Ihesu Crist ; e pues faularemos de los godos como uinieron en Espanna e como la conquirieron, e del rei Bamba e del rei Rodrigo e e del comte don Julian, e como se perdie la tierra e pues como se recobro. E pues faularemos de los reies e de los sennores qui foron en Castiella tro al emperador e tro al rei don Alfonso. E pues faularemos de los reies de Nauarra e del rei Sanch Auarcha tro al rei don Sancho. E pues diremos de los reies de Aragon, del rei don Remiro, que matoron en Gradus, tro al rei don Pedro, el sobrino del emperador⁴⁶⁰.

Les règnes de Wamba et de Rodrigue sont donc consécutifs à la conquête de l'Espagne par les Wisigoths – « *e pues...* » –, mais l'appartenance ethnique de ces rois n'est nullement précisée. De plus, ce projet d'écriture pose l'« Espagne » comme un équivalent lexical de la « *tierra* », elle-même considérée comme le territoire dominé un temps par les Wisigoths puis perdu et recouvré. Cependant, dans un premier temps, le projet historiographique dissocie l'évocation du processus de reconquête territoriale de l'histoire des royaumes de Castille, de Navarre et d'Aragon. Or, l'idéologie développée par l'historiographie antérieure et contemporaine à la rédaction du *Libro* associait ces royaumes au dit processus. La répétition de l'adverbe « *pues* » permet donc de juxtaposer les événements et de distinguer les différents rois et royaumes, comme s'ils n'étaient pas reliés entre eux⁴⁶¹.

⁴⁶⁰ *Ibid.*, p. 26.

⁴⁶¹ Sur cet adverbe « *pues* » qui permet de juxtaposer plusieurs événements historiques, *vid.* Hélène THIEULIN-PARDO, « El influjo de la *Historia Roderici* sobre el *Libro de las generaciones y linajes de los reyes (olim Liber regum)* », à paraître dans *e-Spania*, 15, juin 2013, disponible en ligne, URL : http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/73/98/15/PDF/El_influjo_de_la_Historia_Roderici.pdf : « *Privilegia el autor del texto romance [l'auteur de l'article étudie un passage du *Linage de Rodric Diaz*] la yuxtaposición de las secuencias, es decir una cronología reducida al encadenamiento de los hechos – varias secuencias van introducidas por el adverbio « pues », « despues » que permite ordenar los enunciados de modo puramente cronológico entre una anterioridad y una posterioridad, y expresar la « sucesividad » de los acontecimientos* ». L'auteur de l'article précise tout de même en note : « *Que el nexa temporal marcado por « pues » pueda dejar al receptor del discurso cierta libertad de interpretación, esto es un valor conceptual de ilación – algún tipo de causalidad o de*

Puis, après avoir présenté les rois de Jérusalem et de Perse ainsi que les empereurs romains, le *Libro* résume la domination des Wisigoths sur l'Espagne. Les chroniqueurs ne rapportent que les règnes de cinq des derniers rois wisigoths ; ils ramènent en effet aux seuls règnes de Réceswinthe, Wamba, Egica, Witiza et Rodrigue l'ensemble de la domination wisigothique sur le territoire hispanique. Dans la chaîne des rois présentés, le règne d'Ervige est passé sous silence⁴⁶². Ainsi, le premier roi présenté comme initiateur de la monarchie wisigothique espagnole est Réceswinthe :

*Quando foron los godos entrados en Espanna, leuuntaron rei de lor lignage et est rei ouo nomne el rei Cindus, e fo christiano*⁴⁶³.

Le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* est ici bien loin de la rigueur historique que suppose le genre annalitique puisque les Wisigoths envahirent l'Espagne au V^e siècle et non en 653, date à laquelle Réceswinthe arrive sur le trône. Quoi qu'il en soit, ce roi est élu par le peuple des Wisigoths, comme le réclament les conciles wisigothiques de Tolède⁴⁶⁴, il appartient à leur lignage et domine l'espace hispanique : « *Espanna* ». De même, Egica, présenté comme le fils et non comme le gendre d'Ervige, lui-même petit-fils de Réceswinthe selon le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*⁴⁶⁵, appartient au lignage wisigothique et domine l'Espagne :

Regno el rei Bamba xii annos, e pues empozono lo Eurigius, el nieto del rei Cindus, qui era godo, e murie assi, e soterroronlo en Bragana. Quando fo muerto el rei Bamba, regno Egica,

consecuencia – no se puede descartar totalmente ». Vid. pour cette valeur de *pues*, Soledad SICOT DOMÍNGUEZ, « Le relateur *pues* : du signifiant à la fonction », in : Gilles LUQUET (dir.), *Travaux de linguistique hispanique, Actes du VI^e colloque de linguistique hispanique*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1998, p. 169-183. Corinne MENCÉ-CASTER a également souligné l'emploi de la formule « *e pues* » et celle, plus générale dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, de la parataxe : « Le choix de la parataxe semble donc répondre au besoin du scripteur de rendre compte d'un enchaînement qu'il veut présenter dans sa linéarité, hors de toute contrainte explicative. Le passage rapide d'un règne à un autre, mis en exergue par le style paratactique, évoque un mouvement ininterrompu (déroulement « vertical » de la généalogie où les rois se succèdent l'un après l'autre), qui génère néanmoins une impression de clôture entre les règnes (juxtaposition des énoncés). Le double principe de la juxtaposition et de la succession, parce qu'il tend à isoler chaque description de règne de celle qui la suit et la précède, tout en établissant entre ces règnes un lien, participe activement du jeu de continuité-discontinuité qui permet au scripteur d'enter son propos sur le savoir historique antérieur tout en le détournant habilement », in : « Rhétorique et idéologie dans le *Liber regum* », *e-Spania*, 9, juin 2010, URL : <http://e-spania.revues.org/19472> ; DOI : 10.4000/e-spania.19472. Au-delà du jeu de continuité-discontinuité entre les rois qui se succèdent, il conviendra d'appliquer ces propos à la présentation dissociée que les auteurs du *Libro* font des généalogies des royaumes de Castille, de Navarre et d'Aragon.

⁴⁶² Les derniers rois wisigoths furent Réceswinthe (653-672), Wamba (672-680), Ervige (680-687), Egica (687-702), Witiza (702-710), Rodrigue (710-711).

⁴⁶³ Louis COOPER, p. 31.

⁴⁶⁴ Le IV^e Concile de Tolède (633), présidé par saint Isidore de Séville en présence du roi Sisenand, sanctionne le caractère électif de la monarchie wisigothique et prescrit « qu'à la mort du prince, dans la paix, les grands de tout le royaume et les évêques établissent d'un commun accord le successeur à la royauté ». Vid. José VIVES (éd.), *Concilios visigóticos e hispano-romanos*, IV^e Concile de Tolède (633), canon 75, p. 218 : « [...] *defuncto in pace principe primatus totius gentis cum sacerdotibus successorem regni concilio concommuni constituent* ».

⁴⁶⁵ Ervige avait marié sa fille Cixilona à Egica. Il est en réalité le fils d'Ardabaste et l'arrière petit-fils de Léovigilde.

*so fillo de Eurigius, d'aquest qui auia empozonado al rei Bamba, et non regno mas de dos annos*⁴⁶⁶.

Enfin, Witiza appartient également au lignage des Wisigoths : « *rregno el rei Vatizanus, qui fo del lignage de los godos* »⁴⁶⁷. Certes, ces trois rois sont wisigoths mais les chroniqueurs n'emploient jamais les termes classiques de « royaume des Wisigoths » lorsqu'ils évoquent le territoire que ces derniers dominent. Ils ne font d'ailleurs pas non plus l'apologie de ce peuple wisigoth, contrairement aux historiographes asturo-léonais et castillans.

2. Wamba et Rodrigue dans le Libro de las generaciones y linajes de los reyes

Alors que le *Libro* annonçait les règnes de deux rois, Wamba et Rodrigue, ceux-ci ne sont aucunement reliés à l'ethnie wisigothique. En effet, à la mort de Réceswinthe et en l'absence de descendant, survient une crise politique et Wamba, dont l'ascendance n'est pas précisée, est élu. Désormais ce n'est pas le lignage qui importe mais la « *tierra* », c'est-à-dire l'espace politique qui se trouve alors sans roi : « *e quando murie el rei Cindus non lexo fillo nenguno e rremaso la tierra sines rei* »⁴⁶⁸. De plus, alors que les Wisigoths avaient élu Réceswinthe, à la mort de celui-ci, ce sont les « *hientes de la tierra* », et non les Wisigoths, qui doivent trouver un accord entre eux et finissent par élire Wamba :

*E non s'acordoron las hientes de la tierra por auer rei, e guerrioron se todos unos con otros grandes tiempos : e pues acordoron se e fizieron rei por eleccion al rei Bamba, e fo muit buen rei*⁴⁶⁹.

Cet extrait remet en cause le lien entre le pouvoir et l'ethnie. Wamba n'est pas wisigoth et l'ethnie à laquelle il appartient importe ici bien moins que la terre qu'il domine et qui devient le garant de son pouvoir. Le groupe de mots « *hientes de la tierra* » est donc la notion ethnique qui ramasse tous les lignages ethniques présents dans la Péninsule ibérique, incluant éventuellement les Wisigoths ; la légitimité de ces « gens » qui élisent le roi est dans leur appartenance à la terre et non dans leur ethnie. Une offensive contre le néo-wisigothisme est esquissée dans ce passage puisqu'il y a discontinuité au sein des Wisigoths eux-mêmes.

⁴⁶⁶ Louis COOPER, p. 32.

⁴⁶⁷ *Ibid.*, p. 32.

⁴⁶⁸ *Ibid.*, p. 31.

⁴⁶⁹ *Ibid.*, p. 31.

La postérité du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* brosse le même portrait de Wamba. En effet, alors que le manuscrit de la version tolédane, édité en partie par le père Henrique Flórez, s'ouvre sur le règne de Rodrigue et ne mentionne pas les rois wisigoths qui le précèdent, le *Libro de las generaciones* présente Wamba comme un « *villano de <la> tierra* », élu par des chrétiens dans le but de protéger la terre d'Espagne alors que les Wisigoths sont incapables de la défendre :

*Quoando el morio [Çidrus] finco la tierra senes rrey, et los christianos que heran rremanidos por las montayñas nos podieron acordar a qui leuantarian por rrey, que las gentes heran muertas e perdudas las tierras. No auia ninguno qui quisie ser rrey que nos treuia de anparar la tierra, et los fijos destos rreyes godos heran chicos e non hauian seso de anparar la tierra*⁴⁷⁰.

Le *Libro de las generaciones* vient donc préciser ce que le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* suggérait seulement, Wamba n'est pas issu du lignage des Wisigoths, il appartient à la terre et son rôle est de protéger l'Espagne : « *e fo Bamba levantado por rrey en toda Espayña en hera DCCX. [...] Este rrey Banba fo clamado en Rroma rrey de grant auctoridat e de grant justiçia, car fo esleyto por Dios e no por linaje* »⁴⁷¹. De plus, dans le *Libro de las generaciones*, la différence entre le lignage des Wisigoths et les gens de la terre d'Espagne est totalement assumée puisqu'à la mort de Wamba et suite au règne d'Egica, un conflit éclate entre les Wisigoths et « ceux d'Espagne » :

*Quoando fo muerto el rrey Banba, rregno Egica, el fijo de Erugius. [...] Pues rregnaros los fijos de godos qui heran biuos quoando fo esleyto el rrey Banba. E conpeçaron de rregnar en lur tierra e ouieron el seyñorio del rregno en lur poder. Quoando las fortalezas de la tierra ouieron en lur poder, conpeçaron de fazer grandes superuias las gentes de la tierra ata que los metieron en mal cuer e ouieron grant despeyto por lo que el rregno hera en lur poder. Conpeçaron a guerrear los d'Espayña con el linage destos godos, ont duro la guerra VII^e ayños entre ellos*⁴⁷².

L'appartenance à la terre d'Espagne octroie aux « gens de la terre » une plus grande légitimité. Cependant, la guerre intestine entre chrétiens voit la défaite des « gens de la terre » face au lignage des Wisigoths et le *Libro de las generaciones* précise que « *duro el linage de los godos ata el tienpo*

⁴⁷⁰ *Libro de las generaciones*, p. 304.

⁴⁷¹ *Ibid.*, p. 305.

⁴⁷² *Ibid.*, p. 305-306.

del rrey Rodrigo en Espayña »⁴⁷³. En effet, suite à la mort de Rodrigue et à l'invasion maure, ce seront des « *gentes de la tierra* » et non des Wisigoths qui se réuniront et se soulèveront dans les montagnes des Asturies. À nouveau, c'est le lien avec la terre qui légitime le pouvoir.

De même, dans le *Livro das linhagens* du comte portugais Pierre de Barcelos, les « *gentes da terra* », voyant la « terre » sans roi, élisent Wamba⁴⁷⁴. Là aussi, c'est la protection de la terre qui est en jeu et non le lignage auquel le roi appartient. Ainsi, au-delà de l'ethnie wisigothique, c'est l'espace géopolitique de l'Espagne – la « *tierra* » – qui représente le pouvoir. En outre, la gent⁴⁷⁵ qui appartient à la terre – « *las hientes de la tierra* » – et qui préexiste donc à toute occupation de l'Espagne par les Romains ou les Wisigoths, a la capacité de faire et défaire les rois. Ces « *hientes de la tierra* » subissent donc les dominations successives mais demeurent et jouent un rôle politique actif. On pourrait alors conclure que la « terre » est un synonyme du peuple et de la patrie⁴⁷⁶.

Cette élection de Wamba a été mythifiée par la tradition historiographique qui insiste sur le choix divin qui a entraîné son élection, son couronnement et l'onction royale qui font de lui un roi sacré et choisi par Dieu. Une comparaison entre le récit de l'élection de Wamba que propose le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* et celui qu'offrent une de ses sources et les chroniques chrétiennes qui l'ont précédé, démontrera l'importance que prennent désormais les « gens de la terre » et le territoire dont ils sont issus dans la conception politique développée par le *Libro*.

La source la plus sûre à laquelle les auteurs du *Libro* ont dû avoir recours est l'*Historia Wambae regis*⁴⁷⁷ de saint Julien de Tolède (642-690). Cette œuvre, sans doute composée vers 681-682⁴⁷⁸, rapporte que c'est « la communauté de tout le peuple et de la patrie < qui > élit Wamba » :

⁴⁷³ *Ibid.*, p. 306. Pour plus de précisions sur la figure de Wamba dans le *Libro de las generaciones*, vid. Francisco BAUTISTA, « Historiografía e invención : Wamba en el *Libro de las generaciones* », *Edad Media. Revista de Historia*, 12, 2011, p. 67-97.

⁴⁷⁴ *Livro das linhagens*, p. 304-305 : « *Quoamdo acordaron as gentes da terra pera averê rrey, guerrearomsse todos huûs com os outros gramdes tempos. E depois acordaromsse per emliçom e fezerom rrey Bamba* ».

⁴⁷⁵ Ce terme de « gent », que le *Trésor de la Langue Française* définit comme « nation, peuple », est celui qui nous a semblé le plus approprié pour traduire l'expression « *hientes de la tierra* ».

⁴⁷⁶ Même si Wamba n'est pas présenté comme un roi wisigoth dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, le lien qui unit la terre et la population apparaît bien dans les conceptions juridiques wisigothiques, ainsi que l'a précisé Alfonso GARCÍA GALLO qui définit ainsi la « terre » : « *La palabra « terra » designa siempre una comunidad dotada de cierta personalidad. [...] La región o comarca y sus habitantes constituyen la terra « tierra », dando a esta palabra no un sentido puramente geográfico, sino incluso el de « población de una región ». [...] No es el territorio sino la población lo que da sentido político a la « tierra ».* », in : *El origen y la evolución del derecho (Manual de historia del derecho español. I)*, Madrid : Artes gráficas y ediciones, 1971, § 1061 et 1062, p. 579. Vid. également, sur la conception territoriale du droit wisigothique, *id.*, « Nacionalidad y territorialidad del derecho en la época visigoda », *Anuario de Historia del derecho español*, 13, 1941, p. 168-264.

⁴⁷⁷ Saint JULIEN DE TOLÈDE, *Historia Wambae regis*, in : Jocelyn Nigel HILLGARTH, Bernhard BISCHOFF, Wilhelm LEVISON (éd.), *Sancti Iuliani Toletanae sedis episcopi opera, Pars I*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum

*Adfuit enim in diebus nostris clarissimus Wamba princeps, quem digne principari Dominus uoluit, quem sacerdotalis unctio declarauit, quem totius gentis et patriae communio elegit, quem populorum amabilitas exquisiuit, qui ante regni fastigium multorum reuelationibus celeberrime praedicitur regnaturus*⁴⁷⁹.

Gregorio García Herrero explique, à propos de cette phrase qui regroupe les deux premières apparitions des termes *gens* et *patria* dans l'*Historia Wambae*, que « *entendiendo la frase literalmente, habríamos de concluir que la patria estaría compuesta por los electores de Wamba, es decir, la nobleza y el alto clero, presente en uilla de Gerticos tras la muerte de Recesvinto* », et le critique rajoute que « *sin embargo, Julián puede estar refiriéndose aquí al conjunto del pueblo hispanogodo, ya que la elección del rey es completada más adelante con la descripción de la ceremonia de unción de la iglesia toledana de los santos Pedro y Pablo, en la que intervienen los populi* »⁴⁸⁰. C'est le sens que nous retiendrons ici. Ainsi, la *gens* renvoie à la population qui occupe le territoire et Gregorio García Herrero conclut que ce terme « *designa la población de un reino, por encima de sus anteriores connotaciones raciales o tribales* »⁴⁸¹.

À travers l'expression « *totius gentis et patriae communio elegit* », l'archevêque de Tolède définit donc la nature juridique des rapports entre le *rex* et la *gens* et unit la *gens* à la terre. Suzanne Teillet explique que pour Julien, cette *gens* est une communauté politique à laquelle s'associe la *patria*, et les deux termes – *gens* et *patria* – désignent « la communauté nationale du *regnum*, qui prend progressivement conscience d'elle-même et du patrimoine qui est le sien, face au *princeps*. [...] Dans l'œuvre de Julien, la *gens* (*et patria*) est effectivement devenue une personnalité juridique,

Series Latina, CXV), 1976, p. 213-255. Désormais *Historia Wambae regis*. Réimpr. de l'édition de 1910, in : *Monumenta Germaniae Historica*, SS. Rer. Mer., 5, p. 486-535 ; vid. également les traductions de l'œuvre : Joaquín MARTÍNEZ PIZARRO, *The story of Wamba, Julian of Toledo's Historia Wambae regis*, Washington : The Catholic University of America Press, 2005 ; Pedro Rafael DÍAZ Y DÍAZ, « Julián de Toledo : « Historia del Rey Wamba » (Traducción y Notas) », *Florentia Iliberritana, Revista de estudios de antigüedad clásica*, 1, 1990, p. 89-114.

⁴⁷⁸ On a longtemps pensé que l'*Historia Wambae regis* a été écrite peu après les faits qu'elle relate, vers 673-674. Or, saint Julien de Tolède l'a sans doute composée sous le règne d'Ervige, vers 681-682. Vid. à ce sujet Yolanda GARCÍA LÓPEZ, « La cronología de la *Historia Wambae* », *Anuario de estudios medievales*, 23, 1993, p. 121-139.

Sur la conception de la royauté telle que la développe saint Julien dans son œuvre, vid. Suzanne TEILLET, *Des goths à la nation gothique...*, p. 585-636 ; vid. aussi Gregorio GARCÍA HERRERO, « Julián de Toledo y la realeza visigoda », in : *Antigüedad y cristianismo : Monografías históricas sobre la Antigüedad tardía*, 8, 1991, p. 201-256 et *id.*, « El reino visigodo en la concepción de Julián de Toledo », *Antigüedad y cristianismo : Monografías históricas sobre la Antigüedad tardía*, 12, 1995 (Ejemplar dedicado a : Lengua e Historia : Homenaje al Profesor Dr. D. Antonio Yelo Templado al cumplir 65 años), p. 385-422.

⁴⁷⁹ *Historia Wambae regis*, § 2, l. 11-16, p. 218-219.

⁴⁸⁰ Gregorio GARCÍA HERRERO, « El reino visigodo en la concepción de Julián de Toledo », p. 391.

⁴⁸¹ *Ibid.*, p. 393.

douée de souveraineté politique, capable en droit d'élire le roi »⁴⁸². Suzanne Teillet ajoute qu'ainsi s'affirme dans l'*Historia Wambae regis* la notion de souveraineté de la *gens* mais d'une *gens* qui n'existe encore qu'en référence au *rex*.

De même dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, le pluriel « *las hientes de la tierra* » fait référence à l'ensemble des ethnies qui, de tous temps, ont occupé le territoire péninsulaire. En outre ici, ce ne sont plus les ethnies simplement hispano-wisigothiques mais les peuples proprement hispaniques qui ont un rôle politique légitimateur. L'union des « *hientes* » et de la « *tierra* » renvoie à la définition qu'Alfonso García Gallo donne de la « terre » comme « *núcleo inicial de la sociedad política* »⁴⁸³.

La suite du texte de saint Julien de Tolède développe l'unité que forment la *gens* et la *patria* dans l'*Historia Wambae* et l'accord politique auquel les deux parviennent lors de l'élection de Wamba :

*Qui clarissimus uir, dum decidentis Recesuindi principis morte exequiale funus solueret et lamenta, subito una omnes in concordiam uersi, uno quodammodo, non tan animo quam oris affectu pariter prouocati, illum se delectanter habere principem clamant ; illum se nec alium in Gothis principari unitis uocibus intonant et cateruatim, ne postulantibus abnueret, suis pedibus obuoluuntur*⁴⁸⁴.

Cet accord est également développé – au premier regard de la même façon – dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*. En effet, alors que la terre, c'est-à-dire l'espace géographique dominé alors par les Wisigoths, « *rremaso sines rei* »⁴⁸⁵, ce sont les « *hientes de la tierra* », les gens qui occupent cet espace politique et qui sont investis d'un pouvoir, qui élisent un nouveau roi et s'accordent à choisir Wamba – « *non s'acordon las hientes de la tierra por auer rei, [...] e pues acordaron se e fizieron rei por eleccion al rei Bamba* ». La répétition du terme « *acordon* », une première fois dans une phrase négative et une deuxième fois dans une phrase affirmative traduit les termes « *omnes in concordiam uersi* » et démontre ce rôle politico-juridique des populations qui occupent le territoire.

⁴⁸² Suzanne TEILLET, *Des Goths à la nation gothique...*, p. 624. La critique continue ainsi : « Pour définir plus précisément la personnalité juridique de la *gens* face au *rex*, Julien, comme ses prédécesseurs, associe à l'idée de **communauté politique**, évoquée par le terme *gens*, le concept de patrie, en reprenant la formule *gens et patria* devenue traditionnelle depuis saint Isidore de Séville ».

⁴⁸³ Alfonso GARCÍA GALLO, *El origen y la evolución del derecho...*, § 1110, p. 609.

⁴⁸⁴ *Historia Wambae regis*, § 2, l. 16-22, p. 219.

⁴⁸⁵ Louis COOPER, p. 31.

Une deuxième occurrence du terme *gens* dans l'*Historia Wambae* saura asseoir le rôle juridique de cette *gens*. En effet, après avoir rapporté l'onction sacrée, saint Julien de Tolède souligne qu'il rapporte ces faits afin que la postérité sache « avec quelle virilité a gouverné le royaume celui qui, [...] sans le vouloir [...] et poussé par l'impulsion de toute la gent, mérita d'atteindre le sommet du royaume » :

*Et haec quidem praemisisse otiosum forte non erit, quippe ut posteris innotescat, quam uiriliter rexerit regnum, qui non solum nolens, sed tantis ordinibus ordinate percurrrens, totius etiam gentis coactus impulsu, ad regni meruerit peruenisse fastigium*⁴⁸⁶.

La *gens* est ici la seule responsable de l'élection du monarque. Le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* hérite ce rôle juridique du peuple. Il reprend le terme *gens*, mais utilise un pluriel – « *las hientes* ». Au-delà du rôle juridique de la gent, ce pluriel invite à constater que des populations occupent la terre d'Espagne et préexistent à toute domination par les Romains ou les Wisigoths, et plus tard par les Maures ou Pélage et sa descendance. Dans le *Libro*, c'est la terre qui permet l'union politique de ces multiples « *hientes* ». À ce propos, Alfonso García Gallo précise que malgré la multiplicité des peuples présents dans une zone géographique, ils forment tous ensemble la population de la « terre » qui est la garante de l'unité⁴⁸⁷.

Les autorités politiques se succèdent en Espagne mais la « terre », de même que les populations qui l'occupent, demeurent. Les Wisigoths ne sont une ethnie dominante qu'à un moment donné de l'histoire de la terre d'Espagne. Chaque royauté, chaque domination est alors en quelque sorte une domination transitoire, légitimée par la terre et par la population qui l'occupe. Cette constatation est significative dans ce texte qui s'écarte de l'idéologie chrétienne néo-wisigothique.

En outre, saint Julien de Tolède, contrairement à saint Isidore de Séville, ne recourt plus aux expressions *gens Gothorum* ou *gens et patria Gothorum* ; ce génitif pluriel *Gothorum* n'a plus besoin de venir préciser les mots *gens* et *patria* qui suffisent à eux seuls à désigner respectivement la communauté et la patrie du *regnum*⁴⁸⁸. De même dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, le complément du nom « des Wisigoths » est absent. Par conséquent, la « *gens et patria* » de l'*Historia Wambae*, de même que « *las hientes de la tierra* » du livre généalogique, font référence à

⁴⁸⁶ *Historia Wambae regis*, § 4, l. 65-69, p. 220.

⁴⁸⁷ Alfonso GARCÍA GALLO, *El origen y la evolución del derecho...*, § 1061-1062, p. 579-580.

⁴⁸⁸ Cf. Karl ZEUMER (éd.), « *Leges Visigothorum* », in : *Monumenta Germaniae Historica. Leges nationum Germanicarum*, vol. 1, Hanovre et Leipzig : Impensis Bibliopolii Hahniani, 1902 : Loi de Wamba, IX, 2, 8, p. 372 : « *contra gentem vel patriam nostrumque regnum* » ; vid. le XVII^e Concile de Tolède (694), in : José VIVES (éd.), *Concilios visigóticos e hispano-romanos*, p. 522 : « *ea quae regni nostri utilitatibus seu genti et patriae nostrae necessaria sunt...* » (« *las cosas que son necesarias a los intereses de nuestro reino, a nuestro pueblo y a nuestra patria...* »). Dans ces deux extraits, « *gens et patria* » sont un synonyme juridique du terme *regnum*.

une communauté politique et le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* renforce l'importance de la terre comme source d'unité puisque Wamba est simplement le roi élu par le peuple qui occupe le territoire.

En cet aspect, le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* s'éloigne à nouveau de l'historiographie chrétienne. En effet, dans la version *Rotense* des *Chroniques* (dites) *d'Alphonse III*, la communauté politique que forme le peuple tout entier est également présente puisque Wamba est élu « *ab omnibus i commune* » mais simplement « *in regno* »⁴⁸⁹. L'union de la population et de la patrie, l'idée d'un peuple issu d'un territoire, est inexistante.

La version *ad Sebastianum* des *Chroniques* (dites) *d'Alphonse III* présente également Wamba comme un roi élu « par tous [...] dans le royaume »⁴⁹⁰ et insiste davantage sur le caractère sacré de l'élection par l'emploi de *preelectus* qui, par rapport à *electus*, suggère un choix de Dieu qui précède le choix des hommes.

Enfin, la *Chronique albeldense* ignore l'élection de Wamba et présente ce roi comme succédant simplement à Réceswinthe⁴⁹¹.

Ainsi le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* dépasse-t-il la conception politique héritée de saint Julien de Tolède, puisqu'il rehausse l'importance du territoire considéré comme un espace géopolitique auquel le peuple qui l'occupe est intrinsèquement uni. Et dans le *Libro*, les « *hientes de la tierra* » font alors référence à une pluralité ethnique, une gent qui préexisterait à toute royauté, qui aurait vécu la domination romaine puis la domination wisigothique et qui, par son attachement à la terre, a le pouvoir d'élire le roi.

Enfin, le dernier roi des Wisigoths, Rodrigue, n'est pas non plus ici présenté comme appartenant à l'ethnie wisigothique. Rien n'indique son ascendance et seule est précisée sa domination sur un territoire : l'« Espagne »⁴⁹² – cette Espagne qui était présentée, rappelons-le, comme l'équivalent de la « terre » : « *e pues faularemos de los godos como uinieron en Espanna e como la conquirieron, [...] e como se perdie la tierra e pues como se recobro* ». D'ailleurs, alors que Rodrigue perd la bataille du « *Campo de Sagnera* », les Maures conquièrent « toute la **terre** jusqu'au Portugal et jusqu'à la Galice,

⁴⁸⁹ Version *Rotense*, in : *Crónicas asturianas*, p. 114 : « *Quumque rex uitam finisset et in eodem loco sepultus fuisset, ab omnibus i commune electus est Bamba in regno era DCCX* ».

⁴⁹⁰ Version *ad Sebastianum*, in : *Crónicas asturianas*, p. 115 : « *Quumque rex uitam finisset et in eodem loco sepultus fuisset, Uuama ab omnibus preelectus est in regno era DCCX* ».

⁴⁹¹ Version *Albeldense*, in : *Crónicas asturianas*, p. 170 : « *[Recesuindus] in uilla Gerticos territorio Salamanticensi obiit Kl. Septembris sub imperatore Constantino Nouo. Bamba rg. an. VIII. Primo regni anno...* ».

⁴⁹² Louis COOPER, p. 32 : « *Murie Vatzanus, e rregno el rei Rodrigo en toda Espanna, e fo buen rei e conquerie muito. [...] A la sazón que regnaua el rei Rodrigo en Espanna...* ».

exceptées les montagnes des Asturies »⁴⁹³ : la « terre », dans ce passage du *Libro*, est donc bien assimilée à l'Espagne dans sa totalité. L'espace géographique et politique est alors bien dissocié de l'ethnie qui le domine. Ainsi, dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, comme l'a précisé Georges Martin, « l'enjeu sémantique porte d'abord sur l'espace où s'écoule < le > temps linéaire »⁴⁹⁴ et non sur les rois qui gouvernent cet espace, et on ajoutera que l'enjeu réside également dans la gent qui occupe cet espace. Gent et terre sont donc les deux éléments de continuité que présente le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*.

Tandis que le plan annoncé⁴⁹⁵ distingue l'« Espagne » des différents royaumes hispaniques grâce à l'emploi de l'adverbe « *pues* », tandis que la répétition de cet adverbe suggère que les rois de ces territoires ne sont pas liés entre eux, il convient de s'intéresser aux différents royaumes nommés, aux peuples qui les occupent et aux rois qui les dominent. En effet, l'étude des énoncés généalogiques castillan, navarrais et aragonais et celle du rôle politique de la gent permettra de préciser les enjeux idéologiques du *Libro* et d'établir ainsi le bénéficiaire de la continuité territoriale évoquée.

C. La royauté post-wisigothique : de Rodrigue à Alphonse VIII, « rois de Castille »

1. Les prémices de la royauté post-wisigothique et le rôle politique des « hientes de la tierra »

À la mort de Rodrigue, la « terre » est donc perdue et le « *tiempo de los godos* » est totalement achevé ; le prestige du royaume de Tolède ne pourra donc rejaillir sur la royauté que fondera Pélage. En outre, le *Libro* s'éloigne de l'idéologie néo-wisigothique des chroniques latines qui le précèdent en évinçant totalement le providentialisme selon lequel la chute du royaume de Tolède est un châtement divin en réponse aux péchés de Witiza et de Rodrigue, tandis que le soulèvement de Pélage constitue la relève chrétienne salutaire. L'invasion maure, qui survient ici en 714, est la

⁴⁹³ *Ibid.*, p. 32 : « *Quando fo perdido el rei Rodrigo, conquerieron moros toda la tierra tro a en Portugal & en Galicia fueras de las montannas d'Asturias* ».

⁴⁹⁴ Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 115.

⁴⁹⁵ *Vid.* citation en note 460.

conséquence des mauvais conseils des fils de Witiza et du comte Julien, présenté ici comme le neveu de Rodrigue⁴⁹⁶ :

E pues por el consello de los fillos de Vativanus e de so nieto del rei Rodrigo, el comte don Iulian, entraron los moros en Espanna. Era dcclii. A la sazón que regnaua el rei Rodrigo en Espanna, uinieron d’Affrica el rei Aboali & Aboçubra. Et era rei en Marruecos el rei Amiramozlemin, & estonz uino Taric en Espanna & arribo a Gibraltaric. Est rei Aboçubra & Aboali & Amiramozlemin, con otros reies muitos e con grandes poderes de moros uinieron al rei Rodrigo a la batalla e lidieron con el en el campo de Sagnera. En la primera fazienda foron mal treitos los moros ; mas pues cobraron e foron rancados los christianos. En aquella batalla fo perdido el rei Rodrigo, e no lo troboron ni muerto ni biuo ; mas pues a luengos tiempos, en Uiseu en Portugal, troboron un sepulcre que dizian las letras qui de suso eran escritas que alli iazia el rei Rodrigo, el qui fo perdido en el batalla en el tiempo de los godos⁴⁹⁷.

Une nouvelle royauté semble alors émerger dans les montagnes des Asturies avec Pélage qu’aucun lien dynastique ne lie aux Wisigoths ou à Rodrigue. Ce réduit des Asturies n’est plus qu’une partie de l’Espagne, espace que dominait Rodrigue. La rupture est claire : l’ethnie wisigothique disparaît totalement et ce sont les « *hientes de la tierra* », et non des Wisigoths, qui se réfugient dans les montagnes des Asturies. Dès lors, cet espace géographique ainsi que « *las hientes de la tierra* » qui y demeurent sont une « terre », selon la définition qu’en a donnée Alfonso García Gallo, une terre qui appartiendrait à un tout que forme l’Espagne⁴⁹⁸. Ces « *hientes de la tierra* », si l’on poursuit la logique de la démonstration, sont la même gent que celle qui avait élu Wamba et qui a perdu la bataille du Campo de Sagnera. C’est cette même gent qui élit Pélage :

*Quando fo perdido el rei Rodrigo, conquieron moros toda la tierra tro a en Portugal & en Galicia fueras de las montannas d’Asturias. En aquellas montannas, s’acuellieron todas las **hientes de la tierra** los qui escaporon de la batalla, e fizieron rei por election al rei don Pelaio, qui estaua en una cueua en Asseua⁴⁹⁹.*

La postérité du *Libro* remploie sensiblement les mêmes termes pour décrire la chute de Rodrigue et la rébellion de Pélage dans les montagnes des Asturies. En effet, la version tolédane rapporte :

⁴⁹⁶ Le *For général de Navarre* (1238) et les *Fors de Sobrarbe* suivent cette version selon laquelle Julien serait le neveu de Rodrigue.

⁴⁹⁷ Louis COOPER, p. 32.

⁴⁹⁸ Alfonso GARCÍA GALLO, *El origen y la evolución el derecho...*, § 1061, p. 579 et § 1119, p. 617-618.

⁴⁹⁹ Louis COOPER, p. 32.

*Quando fue perdido el Rey Rodrigo, conquerieron Moros toda la tierra hata Portugal et Galiza, fuerassen de las Montañas de Asturias, o se acollieron todas las **gientes de la tierra**, et hicieron hi Rey por election al Rey D. Pelayo, que estaba en una cueva Aseua⁵⁰⁰.*

Quant au *Libro de las generaciones*, il s'ancre davantage dans le néo-wisigothisme puisqu'il présente Pélage comme le neveu de Rodrigue mais il souligne toujours le rôle des « gens de la terre » :

*Quoando fue muerto el rrey Rodrigo conquerieron moros la tierra ata en Portugal et Galiçia, fueras las montayñas d' Asturias. En aquellas montayñas alçaron se todas las **gentes de la tierra** las qui escaparon de la batalla. E leuaron por election al rrey don Pelayo, qui estaua en vna cuua en Achena et hera del linage del rrey Rrodrigo. **Este rrey don Pelayo hera fijo de la hermana del rrey Rrodrigo**⁵⁰¹.*

Ainsi, l'emploi des mêmes termes – « *hientes de la tierra* » –, et une accession au pouvoir par élection, tel un nouveau Wamba⁵⁰², suggèrent que Pélage est perçu comme le roi dont la vocation est de dominer le même espace – l'Espagne –, momentanément occupé par les Maures. À nouveau, ce sont les gens de la terre qui ont la capacité de faire le roi, eux qui occupent le territoire de façon ininterrompue. Ainsi, la légitimation des rois chrétiens ne vient vraiment plus de l'ethnie à laquelle ils appartiennent mais de ce peuple qui demeure sur la terre où se succèdent différentes autorités. C'est parce qu'il est lié à la terre que Pélage acquiert sa légitimité⁵⁰³.

À cet instant du récit, et suivant cette fois-ci les *Chroniques* (dites) *d'Alphonse III*, le peuple qui occupe la terre et combat les Maures est qualifié de « chrétien », la lutte devient religieuse : ce sont des « chrétiens » qui perdent la bataille du « *Campo de Sagnera* » et se rassemblent autour de Pélage : « *e todos los christianos qui eran en las montannas acullieron se todos ad el, e guerreiron a moros e fizieron muitas batallas e uencieron las* »⁵⁰⁴. Les chroniqueurs précisent un peu plus loin que « *Gallicia et Asturias et Alaua e Bizcaia et Urdunna e Dearri e Berueça, tot siempre foron de christianos, que nunca no las perdieron* »⁵⁰⁵. Par conséquent, la « terre » apparaît comme cet espace géopolitique hispanique dominé par les chrétiens qui en perdirent une partie mais qui s'attachent à reconquérir les zones occupées par les Maures.

⁵⁰⁰ Henrique FLÓREZ (éd.), *Memorias de las reynas catholicas*, p. 481.

⁵⁰¹ *Libro de las generaciones*, p. 307-308.

⁵⁰² Wamba et Pélage sont d'ailleurs tous deux qualifiés de « *muit buen rei* », Louis COOPER, p. 31 et 32.

⁵⁰³ Alfonso GARCÍA GALLO, *El origen y la evolución el derecho...*, § 1065, p. 581 : « *De este modo, la tierra adquiere conciencia y aun personalidad política* ».

⁵⁰⁴ Louis COOPER, p. 32.

⁵⁰⁵ *Ibid.*, p. 33.

Ainsi, la continuité du territoire et de la gent hispanique légitime le pouvoir et cette continuité est possible grâce à l'emploi du terme générique « *tierra* ». La continuité dynastique et ethnique importe peu. Les « gens de la terre » légitiment la royauté de substitution dont l'espace de domination est malgré tout réduit. Certes, la dénomination « Espagne » disparaît à la mort de Rodrigue et la division territoriale consécutive est logique, cependant, cette royauté fondée par Pélage est succinctement rapportée sans que ne soient nommés ni le royaume des Asturies ni celui d'Oviedo-León. Le *Libro* évoque en effet le fils de Pélage, Fafila, son gendre Alphonse I^{er} et son petit-fils Fruela. Enfin, il rapporte le règne d'Alphonse II le Chaste dont rien n'est dit de son ascendance ou du territoire sur lequel il règne : « *Quando fo muerto el rei don Fruella, regno el rei don Alfonso el Casto, el qui poblo Ouiedo* »⁵⁰⁶.

2. L'importance de la « tierra » et des « hientes de la tierra » dans la construction de la légende des Juges de Castille

À la mort d'Alphonse II le Chaste (791-842), la royauté issue de Pélage disparaît, faute de descendance : le *Libro* insiste lourdement sur l'absence de postérité d'Alphonse II et non sur l'aspect spirituel de la chasteté de ce roi, que les chroniques antérieures soulignaient. En effet, à la fin du IX^e siècle, la *Chronique albeldense* insistait sur la chasteté d'Alphonse le Grand qui avait vécu sans femme : « *Adefonsus magnus [...] absque uxore castissimam uitam duxit* »⁵⁰⁷. Les versions *Rotense* et *ad Sebastianum* des *Chroniques* (dites) d'Alphonse III présentaient de même la vie chaste et pudique de ce roi : « *Qui prefatus Adefonsus rex per multis spatiis temporum gloriosam, castam, pudicam, sobriam atque immaculatam uitam duxit [...]* »⁵⁰⁸ ; « *Sicque per quinquaginta et duos annos kaste, sobrie, inmaculate, pie hac gloriose regni gubernacula gerens amabilis Deo et hominibus gloriosum spiritum emisit ad celum* »⁵⁰⁹. Au début du XII^e siècle, l'*Historia legionensis* faisait même de la chasteté d'Alphonse II un signe distinctif puisque Alphonse « le Grand » passera à la postérité sous le nom d'Alphonse « le Chaste » à partir de cette chronique : « *Qui profecto Adefonsus castus per LII annos castam, pudicam, sobriam ducens vitam, in bona senectute santissimum Deo redidit spiritum* »⁵¹⁰. Enfin, la *Chronica naiarensis* reprenait les chroniques du IX^e siècle et précisait en outre que ce roi aurait eu une promise outre-Pyrénées, qu'il n'aurait cependant jamais connue : « *Qui*

⁵⁰⁶ *Ibid.*, p. 33.

⁵⁰⁷ *Crónicas asturianas*, p. 175.

⁵⁰⁸ Version *Rotense*, in : *Crónicas asturianas*, p. 142.

⁵⁰⁹ Version *ad Sebastianum*, in : *Crónicas asturianas*, p. 141.

⁵¹⁰ Justo PÉREZ DE URBEL et Atilano GONZÁLEZ RUIZ-ZORRILLA (éd.), *Historia silense*, p. 141.

prefatus Aldefonsus rex absque uxore per multa spatia temporum gloriossam, castam, pudicam, sobriam atque immaculatam duxit uitam. Habuit tamen in Gallis sponsam nomine Bertinaldam, ex genere regali orta, quam uidit nunquam »⁵¹¹. Or, l'ensemble de ces chroniques ne brisaient pas définitivement la dynastie pélagienne puisque au roi Chaste succédait son cousin issu de germain, Ramire I^{er} (842-850)⁵¹². La royauté se perpétuait donc au sein du lignage alphonsin, parmi la descendance du duc Pierre de Cantabrie, arrière-grand-père d'Alphonse II, et jusqu'à son dernier descendant en ligne directe, Vermude III, mort en 1037⁵¹³.

En revanche, dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, une rupture dans le lignage⁵¹⁴ apparaît à la mort d'Alphonse le Chaste :

*Est rei don Alfonso non lexo fillo nenguno, ni non remaso omne de so lignage qui mantouiesse el reismo, & estido la tierra assi luengos tiempos. E pues acordaron se & eslieron dos iudices porque s cabdellassen d'estos dos iudices : el uno ouo nomne Nunno Rasuera & el otro ouo nomne Lain Calbo*⁵¹⁵.

Ainsi, la terre reste sans roi pendant un temps indéterminé – « *luengos tiempos* » – jusqu'à ce que soient élus deux Juges pour gouverner le « *reismo* » que dominait Alphonse II. Cette deuxième rupture dans le lignage – entre Rodrigue et Pélage puis entre Alphonse II et les Juges de Castille – souligne que le néo-wisigothisme ethnique ou dynastique est définitivement banni de cette œuvre qui propose alors le segment consacré aux Juges de Castille, Nuño Rasura et Laín Calvo.

Un élément de continuité demeure malgré tout. En effet, à ce moment du récit généalogique, le terme « Espagne » a disparu mais celui de « *tierra* » est préservé, sans que pourtant soit précisé l'espace qu'il englobe. Quant au terme « *reismo* », il désigne à la fois le royaume et la royauté⁵¹⁶. À ce propos, Georges Martin a déjà précisé que dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, « l'enjeu sémantique porte d'abord sur l'espace où s'écoule ce temps linéaire. [...] Moins discriminant

⁵¹¹ *Chronica naiarensis*, II, 15, p. 108.

⁵¹² Ramire I^{er} est le fils de Vermude, lui-même fils de Fruela qui est le frère d'Alphonse I^{er}, grand-père d'Alphonse II. Cf. *Crónicas asturianas*, p. 130 et 132, 138 et 142 : « *Adefonsus eligitur in regno. [...] Qui cum fratre Froilane sepius exercitu mobens multas ciuitates bellando cepit. [...] Mauricato mortuo Ueremudus Froilane filius, cuius prius in cronica Adefonsi maioris mentionem fecimus quia frater eius fuit, in regno eligitur. [...] Post Adefonsi discessum Ranemirus filius Ueremudi principis eligitur in regnum* ».

⁵¹³ Vid. le récit des règnes de Ramire I^{er} à Alphonse III dans les quatre chroniques suivantes : *Crónicas asturianas*, p. 142-149 ; *Historia silense*, p. 142-183 ; Benito SÁNCHEZ ALONSO (éd.), *Crónica del obispo don Pelayo*, p. 57-72 ; *Chronica naiarensis*, p. 108-148.

⁵¹⁴ Sur le terme « lignage » et son importance dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, vid. Georges MARTIN, « Linaje y legitimidad en la historiografía regia hispana de los siglos IX al XIII ».

⁵¹⁵ Louis COOPER, p. 33.

⁵¹⁶ Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 116 : le terme « *reismo* » [...] comme le latin *regnum*, semble, dans le *Liber*, signifier tour à tour un espace politique et le pouvoir auquel cet espace est soumis : « royaume » ou « royauté » ».

en soi que « *reismo* », « *tierra* » est fréquemment employé dans le même sens par le *Liber* ; ici, il apparaît d'autant mieux comme son équivalent qu'il est directement contextualisé par ce terme : « [...] *non remaso omne de so lignage qui mantouiesse el reismo, & estido la tierra assi luengos tiempos* ». L'affaire semble entendue : l'espace qui se trouve soudain dépourvu de roi – et qui reste « longtemps ainsi » –, celui-là même qui voit l'avènement des Juges, est le royaume autrefois soumis à l'autorité d'Alphonse II »⁵¹⁷. Ainsi, la terre importe à nouveau davantage que l'ethnie à laquelle appartient le roi.

Les chroniqueurs présentent alors une situation identique à celle qui suivit la mort de Réceswinthe et à celle qui suscita le règne de Pélage. Alors qu'Alphonse II le Chaste est mort, le recours à l'élection est nécessaire. C'est un véritable jeu de poupées russes auquel on assiste puisque la terminologie employée rapproche l'élection de Wamba de celles de Pélage et des Juges de Castille, Nuño Rasura et Laín Calvo. En effet, de même que Réceswinthe « *non lexo fillo nenguno e rremaso la tierra sines rei* »⁵¹⁸, de même « *est rei don Alfonso non lexo fillo nenguno, ni non remaso omne de so lignage qui mantouiesse el reismo* »⁵¹⁹. La mort de Réceswinthe, nous l'avons vu, entraîne une guerre intestine et un nécessaire accord entre les « *hientes de la tierra* » qui élisent Wamba – « *acordoron se e fizieron rei por eleccion al rei Bamba* » –, il en va de même pour Pélage – « *las hientes de la tierra [...] fizieron rei por election al rei don Pelaio* » ; de même, après la mort d'Alphonse II, tous « *acordoron se & eslieron dos iudices* ». Il s'agit donc là du même peuple, issu du territoire hispanique et dont l'appartenance ethnique est insignifiante. L'emploi d'un vocabulaire identique rappelle le rôle juridique du peuple esquissé autrefois par saint Julien de Tolède et fixe l'importance de cette gent hispanique qui perdure dans le temps. Cette répétition lexicale accentue l'importance du territoire comme entité géopolitique, pose l'élection des Juges comme traditionnelle et légitime leur pouvoir.

Cependant, cette « terre » que dominent les Juges élus reste un espace géographique indéfini. Elle est censée représenter le même territoire que celui que gouvernait Alphonse II et qui était lui-même très imprécis. Les chroniqueurs précisent alors simplement que « *del lignage de Nunno Rasuera uino l'emperador de Castiella, e del lignage de Lain Calbo uino mio Çith el Campiador* »⁵²⁰ avant de développer la descendance de Nuño Rasura. Rien ne justifie pour le moment que le territoire gouverné par les Juges soit la Castille. Par la suite, le récit n'énonce pas quelle est cette « terre » que dominent les descendants du premier Juge élu. En effet, le lignage de Nuño Rasura est développé jusqu'à l'apparition des enfants du comte Sanche García, « *el qui dio los buenos fueros* »,

⁵¹⁷ *Ibid.*, p. 115-116.

⁵¹⁸ Louis COOPER, p. 31.

⁵¹⁹ *Ibid.*, p. 33.

⁵²⁰ *Ibid.*, p. 33.

García et Elvire⁵²¹, sans que ne soit précisé l'espace politique qu'ils gouvernent. Suite à la mort de l'infant García, de même que dans la *Chronica naiarensis*, la médiation féminine importe puisque c'est Elvire qui octroie toute légitimité à ses descendants pour régner sur sa « terre ». Elvire épouse alors Sanche III le Grand (1004-1035) dont les royaumes sont au contraire bien définis :

*Esta ifant dona Albira casoron la con el rei don Sancho el maior, qui fo rei de Nauarra e d'Aragon, e fo sennor tro en Portogal*⁵²².

La division territoriale que suppose la mort de Sanche III laisse à nouveau planer le doute sur la « terre » que domine le « roi » Ferdinand (1035-1065), tandis que ses frères García (1035-1054) et Ramire (1035-1063) gouvernent respectivement la Navarre et l'Aragon⁵²³ :

*Est rei don Sancho el maior ouo tres fillos : los dos d'est muller, & el tercero d'otra. L'uno ouo nomne el rei don Ferrando, el otro el rei don Garcia de Nauarra, el tercero fo el rei don Remiro d'Aragon, el que matoron en Grados*⁵²⁴.

Le récit se centre alors sur Ferdinand I^{er} et rapporte son combat contre ses frères ainsi que sa mort. Aucune précision n'est livrée quant à la division de son royaume, seules les guerres fratricides entre Sanche et García, puis entre Alphonse, Sanche et Urrique sont rapportées. Encore une fois, aucun titre, aucune terminologie ne précise l'espace géographique qu'Alphonse, Sanche et García dominant jusqu'à ce que la guerre fratricide entre Sanche II et Alphonse VI impose à ce dernier un exil « de la terre » :

*E pues se combatie est rei don Sancho con l'otro so ermano, el rei don Alfonso, en Golpillera prueb de Carrion, e prisolo el rei don Sancho al rei don Alfonso, e pues solto lo que.s exiesse **de la tierra**, & assi lo fizo. E fue.s por a Toledo, qui era de moros*⁵²⁵.

Enfin, après que Sanche a assiégé sa sœur Urrique à Zamora et y a trouvé la mort, Alphonse revient de son exil tolédan vers la « terre », cette terre enfin précisée et qui n'est autre que la « Castille » :

⁵²¹ *Ibid.*, p. 33 : « Nunno Belchidez ouo fillo a Nunno Rasuera. Nunno Rasuera ouo fillo a Gonçalbo Nunnez. Gonçalbo Nunnez ouo fillo al comte Fernand Gonçalbez. A El comte Fernand Gonçalbez ouo fillo al comte Garcia Fernandez. A El comte Garcia Fernandez ouo fillo al comte don Sancho, el qui dio los buenos fueros. A El comte don Sancho ouo fillo al ifant Garcia, el matoron en Leon, et una filla qui ouo nomne la ifant dona Albira ».

⁵²² *Ibid.*, p. 33-34.

⁵²³ Il est d'ailleurs étonnant que la domination territoriale de Sanche III le Grand soit ainsi présentée, lui qui fut « roi de Pampelune ».

⁵²⁴ Louis COOPER, p. 34.

⁵²⁵ *Ibid.*, p. 34.

*Quando fo muerto el rei don Sancho en Zamora, torno en la tierra el rei don Alfonso, qui era en Toledo, e fo rei de Castiella*⁵²⁶.

Il s'agit là de la première entité géographique précise – hormis le territoire sur lequel règne Sanche III et sur lequel nous reviendrons. Or, alors que les chroniques antérieures, dont s'inspire le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, présentaient unanimement la Castille comme un territoire soumis à l'autorité des rois de León, puis tour à tour séparé de cette couronne léonaise ou uni à celle-ci, le royaume de León n'est même pas mentionné ici. Omission est faite du territoire sur lequel Alphonse VI régnait avant 1072. L'annonce du plan, nous l'avons vu, distinguait la « terre » perdue et recouvrée des différents royaumes castillan, navarrais et aragonais et omettait le royaume de León. Faut-il entendre alors – et nous reprenons ici une question posée par Georges Martin – « que l'événement « *se recobro (la tierra)* » correspond au premier segment d'histoire post-wisigothique couvrant les règnes de Pélage et de ses successeurs ? [...] pourquoi [...] conserver la lexie non discriminante « *tierra* » lorsqu'il est traité de l'initiateur géopolitique du relèvement : le royaume (astur-)léonais ? »⁵²⁷. La réponse est donnée lorsque se conclut le propos consacré à la Castille :

*Tro aqui auemos comtado de los reies de Castiella del tiempo del rei Roderigo e del comte don Iulian en aca tro al rei don Alfonso*⁵²⁸.

Le recouvrement de la « terre » serait alors senti comme une action castillane. L'association spatio-temporelle est ici singulière : de Rodrigue, roi « en Espagne » selon le texte contenu dans le *Codex villarensis*, à Alphonse VIII, roi « de Castille ». Rodrigue est perçu comme le premier roi qui aurait régné en Castille. Or, la Castille n'a pas d'existence historique avérée en 711 puisque son existence n'est attestée que depuis le début du IX^e siècle⁵²⁹. Malgré tout, le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* conçoit que la Castille existait au moins à partir du règne de Pélage ; Alphonse II est donc lui-même perçu comme roi de Castille. D'ailleurs, le royaume de León n'est singulièrement presque jamais mentionné dans cet ouvrage généalogique : seul est cité rapidement le mariage entre

⁵²⁶ *Ibid.*, p. 34. Le *Lignage de Rodrigue Díaz* qui faisait partie du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* précisait déjà quant à lui que Nuño Rasura et Laín Calvo son « *Iudices de castilla* ». *Vid.* les copies partielles d'Ambrosio de Morales dans le ms. 1376 de la Bibliothèque nationale d'Espagne, fol. 388v°. *Vid.* également le ms. Esp 260 de la Bibliothèque nationale de France dont les folios 113v°-114v° contiennent « *El linage de Rodric Diatz, el campeador* » et dont les nombreuses notes qui précèdent et suivent ce lignage se retrouvent, au mot près, dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*.

⁵²⁷ Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 119.

⁵²⁸ Louis COOPER, p. 35.

⁵²⁹ Pour une étude de l'usage et du sens du mot « Castille », attesté depuis l'an 800, dans la documentation et l'historiographie contemporaines de la composition du *Liber*, *vid.* Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 116-118.

une fille de Sanche Abarca et « le roi Alphonse de León »⁵³⁰. Quant aux rois asturo-léonais, leur royaume n'est jamais précisé. En effet, Pélage semble ne régner que sur les montagnes des Asturies mais rien ne précise la fondation d'un « royaume des Asturies » :

*Quando fo perdido el rei Rodrigo, conquieron moros toda la **tierra** tro a en Portugal & en Galicia fueras de las montannas d'Asturias. En aquellas montannas, s'acuellieron todas las **hientes de la tierra** los qui escaporon de la batalla, e fizieron rei por election al rei don Pelai^o⁵³¹.*

Les chroniqueurs rapportent ensuite simplement les conquêtes d'Alphonse I^{er}, tout en précisant les territoires qui appartinrent toujours aux chrétiens et sur lesquels devaient aussi régner Pélage :

Est rei don Alfonso conquierie Lugo de moros, Tub e Portugal e Bragana e Viseu Flauia e Delesma e Salamanca e Çamora e Astorga e Leiion e Siethmanças e Saldanna e Sogouia e Sepulbega e Maia ; todas estas priso de moros e poblo las de christianos. Galicia et Asturias et Alaua e Bizcaia et Urdunna e Dearri e Berueça, tot siempre foron de christianos, que nunqua no las perdieron⁵³².

Quant à Alphonse II, que les chroniques asturo-léonaises présentaient comme le fondateur du royaume léonais et surtout comme le restaurateur du royaume wisigothique à Oviedo, il n'est cité dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* que très succinctement comme « *el qui poblo Ouiedo* »⁵³³. Aucun espace géopolitique ne supporte ici sa royauté.

Enfin, l'histoire castillano-léonaise qui suppose une succession d'unions, de séparations, de guerres et de rapprochements des royaumes de Castille et de León n'apparaît pas ici. Le texte précise que Sanche III le Grand eut trois fils, tous trois étonnamment rois – Ferdinand I^{er} ne fut en réalité que comte de Castille –, mais il ne développe que pour García et Ramire l'espace qu'ils gouvernent – respectivement la Navarre et l'Aragon⁵³⁴.

En outre, la bataille d'Atapuerca (1^{er} septembre 1054) au cours de laquelle s'affrontent Ferdinand I^{er} et son frère García III de Navarre est citée à deux reprises⁵³⁵, mais celle qui oppose

⁵³⁰ Louis COOPER, p. 36 : « *Est rei Sanch Auarcha priso muller la reina dona Toda, & ouo en ella un fillo e quatro fillas : el fillo ouo nomne el rei don Garcia el tremblosa, e de las fillas la una ouo nomne dona Urraca, la otra dona Sancha, la otra dona Maria, la otra dona Blasquita. Caso la una filla dona Urraca con el rei don Alfonso de Leon, & ouieron un fillo, l'ifant don Ordonno* ».

⁵³¹ *Ibid.*, p. 32.

⁵³² *Ibid.*, p. 33.

⁵³³ *Ibid.*, p. 33.

⁵³⁴ *Vid.* citation en note 524.

⁵³⁵ *Ibid.*, p. 34 et 36.

Ferdinand à son beau-frère, Vermude III de León, est passée sous silence. Or, ce fut cette bataille de Tamarón (4 septembre 1037) qui permit l'arrivée sur le trône léonais d'un comte castillan.

Par la suite, lorsque Ferdinand I^{er} répartit son royaume entre ses trois fils, ceux-ci sont à nouveau présentés comme des « rois », mais leur royaume n'est pas nommé, alors qu'on sait qu'Alphonse hérita de León, Sanche de la Castille et García de la Galice :

*Est rei don Ferrando ouo tres fillos : el rei don Alfonso et el rei don Sancho et el rei don Garcia, el que dixieron de las particiones ; et ouo dos fillas, la ifant dona Urracha et la ifant dona Albira*⁵³⁶.

La guerre fratricide qui s'en suit est davantage développée jusqu'à ce qu'Alphonse VI soit exilé par Sanche II de l'espace qu'il gouverne, un espace présenté de façon générique comme « la terre ». La restauration d'Alphonse, suite à la mort de son frère, se fera étonnamment en « Castille », associée à la « terre » à laquelle ce roi est attaché. León est toujours absent du texte :

*Combatieron se el rei don Sancho & el rei don Garcia, amos ermanos, en Sant Aren en Portugal, e priso el rei don Sancho al rei don Garcia e misolo en Luna en la preson, & alli lo fizo morir en los fierros, e con los fierros lo soterroron en Sant Ysidre de Leon. E pues se combatie est rei don Sancho con l'otro so ermano, el rei don Alfonso, en Golpillera prueb de Carrion, e prisolo el rei don Sancho al rei don Alfonso, e pues solto lo que.s exiesse de la **tierra**, & assi lo fizo. E fue.s por a Toledo, qui era de moros. E pues est rei don Sancho cerco a so ermana, la ifant dona Urracha, en Zamora, & ella faulo con un so cauero e fizo lo matar a so ermano, el rei don Sancho, e matolo Bellit Adolfez a traicion. Quando fo muerto el rei don Sancho en Zamora, torno en la **tierra** el rei don Alfonso, qui era en Toledo, e fo rei de **Castiella***⁵³⁷.

Le gommage du royaume de León se poursuit sous le règne d'Alphonse VII (1126-1157), présenté de façon atypique comme « *emperador de Castiella* »⁵³⁸. Enfin, la répartition de l'empire d'Alphonse VII laisse bien à Sanche III (1157-1158) la Castille, tandis que Ferdinand II (1157-1188), qui hérita de León, n'est présenté que comme « roi de Galice » :

*L'emperador priso muller la ermana del comte de Barcelona, et ouo en ella fillos al rei don Sancho de Castiella et al rei don Fernando de Gallicia*⁵³⁹.

⁵³⁶ *Ibid.*, p. 34.

⁵³⁷ *Ibid.*, p. 34.

⁵³⁸ *Ibid.*, p. 35.

⁵³⁹ *Ibid.*, p. 35.

Or, au moment de la rédaction du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, les royaumes castillan et léonais sont à nouveau disjoints : d'un côté Alphonse VIII est « *Adefonsus rex Castelle* »⁵⁴⁰ ou « *regnante Adefonso in Toledo et in Castella* »⁵⁴¹, et d'un autre côté Ferdinand II puis Alphonse IX sont « *rex Legionis (Legionensis, Legionensium)* »⁵⁴² ou règnent « *in Legione et Gallecia* »⁵⁴³. Ainsi, dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, les Asturies, le royaume d'Oviedo et celui de León disparaissent au profit de la Castille.

Et pour conclure sur cette association spatio-temporelle déconcertante qui unit Rodrigue et Alphonse VIII comme « rois de Castille », il ne s'agit pas là d'une négligence de la part des chroniqueurs ; en effet, l'annonce de plan ne donne pas le nom du premier roi de Castille – « *e pues faularemos de los reies e de los sennores qui foron en Castiella tro al emperador e tro al rei don Alfonso* »⁵⁴⁴ –, alors que les premiers rois des dynasties de Navarre et d'Aragon sont explicitement nommés – « *e pues faularemos de los reies de Nauarra e del rei Sanch Auarcha tro al rei don Sancho. E pues diremos de los reies de Aragon, del rei don Remiro [...] tro al rei don Pedro* »⁵⁴⁵. Ce passage annonce d'ailleurs le récit des rois qui furent « *en* » Castille alors que la conclusion parle des rois « *de* » Castille, associant donc Rodrigue au territoire castillan par ce changement de préposition. Ainsi les chroniqueurs incluent-ils l'histoire de Pélage et de ses successeurs dans celle des rois de Castille ; dans le *Libro*, ainsi que l'a souligné Georges Martin, « l'innomé où s'enveloppait l'espace fondateur de la reconquête s'étendait aux prémices de la royauté castillane. C'est donc un dispositif sémiologique très cohérent qui, dans le *Liber*, gouverne la spatialisation de l'histoire de Pélage et de ses successeurs et celle de l'histoire des rois de Castille. Son objectif est limpide : inclure la première

⁵⁴⁰ Julio GONZÁLEZ, *El Reino de Castilla en la época de Alfonso VIII*, vol. 2, doc. 51, p. 93.

⁵⁴¹ *Ibid.*, vol. 1, doc. 53 de mars 1161, p. 96 et vol. 2, doc. 323 du 19 avril 1179, p. 541.

⁵⁴² *Vid.* les décrets des Cortes de 1188 : « *Ego dominus Adefonsus, Rex Legionis et Gallicie* », in : Tomás MUÑOZ Y ROMERO, *Colección de fueros municipales y cartas pueblas...*, p. 102 ; *vid.* les dispositions juridiques d'Alphonse IX en 1202, *ibid.*, p. 107 : « *Idcirco ego Adefonsus Dei gratia, Rex Legionis et Galletie* » ; *vid.* les lois de 1208, *ibid.*, p. 111 : « *Ego Alfonsus illustrisimus Rex Legionis, Galecie, et Asturiarum, et Estremature* ». Alphonse IX confirme en 1188 un échange de biens entre la couronne de León et le monastère de Saint-Zoile : « *Ego, Adefonsus, Dei gratia legionensis rex* », in : Julio PÉREZ CELADA, *Documentación del monasterio de San Zoilo de Carrión (1047-1300)*, Burgos : J. M. Garrido Garrido (Fuentes medievales castellano-leonesas, 100), 1986, p. 96. Donation au monastère de Caaveiro en 1164 par Ferdinand II : « *Fernandus, Dei gracia legionensis rex* », in : José Ignacio FERNÁNDEZ DE VIANA Y VIEITES et María Teresa GONZÁLEZ BALASCH, « Pergamiños soltos do Mosteiro de Caaveiro », *Cátedra. Revista eumesa de estudos*, 9, 2002, p. 337-447, p. 342. Ferdinand II confirme des fors à Lugo en 1177 : « *Fernandus Dei gratia rex Legionensium, et Gallaecorum* », in : Tomás MUÑOZ Y ROMERO, *Colección de fueros municipales y cartas pueblas...*, p. 433.

⁵⁴³ Alphonse IX en 1202 apparaît comme « *rex Legionis et Galletie* » in : Tomás MUÑOZ Y ROMERO, *Colección de fueros municipales y cartas pueblas...*, p. 107.

⁵⁴⁴ Louis COOPER, p. 26.

⁵⁴⁵ *Ibid.*, p. 26.

dans la seconde, reculer l'aube de la royauté castillane jusqu'au crépuscule de la royauté wisigothique »⁵⁴⁶.

La postérité du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* est tout autant, voire plus explicite, quant à l'existence de la Castille. En effet, le *Liber regum toletanus* recopie sensiblement le *Libro* puisque Alphonse VI y est exilé « de la terre » avant de pouvoir devenir « roi de Castille » :

*E priso el Rey D. Sancho al Rey D. Alfonso, et tovoló gran tiempo priso, e despues soltolo que se saliesse de toda su tierra, et fizolo assi, et fuesse para Toledo, que era estonces de Moros. [...] Quando fue el Rey D. Sancho muerto en Zamora, tornose a la tierra el Rey D. Alfonso, que era en Toledo : et fue **Rey de Castiella***⁵⁴⁷.

Quant au *Libro de las generaciones*, il cite ce royaume dont l'existence est précisée avant même que ne règne Pélage qui hérite de ce territoire par sa mère, la sœur du roi Rodrigue :

*Este rrey don Pelayo hera fijo de la hermana del rrey Rrodrigo, de la rreyña vieja, de la que escondio las goarnizones en los silos e en las cubas et fezo inplir las cubas de los sillos e de las cuuas de saluado, que no conoçiesen que goarnizones auia dentro. Desta era Castilla la Vieja, por lo que hera infantango della*⁵⁴⁸.

Dans le *Libro de las generaciones*, la descendance pélagienne règne donc en Castille jusqu'à ce que meure Alphonse II le Chaste, date à laquelle deux « comtes » sont élus dans un espace qui porte déjà le titre de « royaume de Castille » :

*Et quando morio este rrey don Alfonso el Casto, soterraron lo sus gentes en Ouiedo. E no leyso creatura qui rreynas. E ouo a tornar el rreysmo de Castilla en los condes et en el linage del conde don Ferrant Gonçaluiz*⁵⁴⁹.

La question que posait José María Ramos y Loscertales de savoir si les Juges gouvernaient simplement la Castille ou le « *reismo* » jadis soumis à Alphonse II n'a donc pas lieu d'être puisque tout permet de confondre les deux espaces⁵⁵⁰. Ainsi, le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* rejette la thèse néo-wisigothique et suggère – dans un premier temps et grâce à l'emploi du terme « *tierra* » –, que la Castille gouvernée par les Juges est le creuset du territoire hispanique que

⁵⁴⁶ Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 120.

⁵⁴⁷ Henrique FLÓREZ (éd.), *Memorias de las reynas catholicas*, p. 484.

⁵⁴⁸ *Libro de las generaciones*, p. 308.

⁵⁴⁹ *Ibid.*, p. 310-311.

⁵⁵⁰ José María RAMOS Y LOSCERTALES, « Los jueces de Castilla », *Archivo de filología aragonesa*, 28-29, 1981, p. 255-281, p. 261.

dominaient les rois wisigoths puis Pélage et Alphonse II⁵⁵¹. La continuité de la terre et du peuple qui l'occupe ainsi que le principe électif, considéré comme l'alternative habituelle au principe héréditaire⁵⁵², posent temporairement la Castille comme l'héritière de la terre d'Espagne.

Cependant, la mort d'Alphonse II suppose une vraie rupture dans la continuité génétique en Castille dont les rois ne sont désormais plus que les descendants d'un « simple » Juge. Il faudra certainement un personnage de sang royal pour rehausser le lignage et donner la primeur à une dynastie parmi les royaumes chrétiens. Notons seulement que le premier « roi » à apparaître dans la chaîne des comtes et des rois de Castille est Sanche III le Grand, « roi de Navarre et d'Aragon » et « seigneur jusqu'au Portugal ». On peut, dès à présent, supposer que cela aura une incidence sur le sens général de ce livre généalogique. En outre, la Castille est loin d'être l'unique préoccupation des chroniqueurs et l'étude des autres espaces géographiques abordés permettra sans doute de dépasser cette conclusion transitoire.

En effet, il convient de préciser le poids de la descendance des Juges élus et surtout l'ordre d'importance que le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* accorde aux différents royaumes chrétiens.

D. Le lignage issu de la royauté de Pampelune dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*

1. Aux origines des royautés péninsulaires : Sanche III le Grand, roi de Pampelune

Dans la chaîne généalogique que présente le *Libro*, il est un roi qui occupe une place de choix, Sanche III de Pampelune, systématiquement cité comme « *Sancho el maior* »⁵⁵³.

⁵⁵¹ Déjà, Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, précisait que « l'usage qu'ils (les auteurs du *Liber*) font du mot « *Castilla* », l'articulation qu'ils suggèrent de l'espace castillan et de l'espace où se meuvent Pélage et ses successeurs, entretiennent avec cette conception unanime un bien étrange rapport », p. 119.

⁵⁵² Outre les élections de Wamba, de Pélage et des Juges, on soulignera également celle d'Alphonse I^{er} : « *El rei don Pelaio ouo una filla e dieronla por muller a don Alfonso, al fillo del sennor don Pedro de Cantabria, e leuantoronlo rei* » (Louis COOPER, p. 32-33) ; celle de Sanche II Abarca en Navarre : « *Sancho Garcez [...] era omne muit esforçado e de grant trauallo, pusieron le nomne Sancho Auarcha, e plegoron se todos los ricos omnes de la tierra, e por la bondat e por l'esfuërço que uedieron en el leuantoronlo rei* » (Louis COOPER, p. 36) ; celle de Ramire II le Moine en Aragon : « *Murio est rey don Alfonso e no laxo fillo neguno, e ssacharon a so ermano don Remiro de la mongia e fizieron lo rey* » (Louis COOPER, p. 38) ; et celle de Hugues Capet en France : « *Los franceses leuuntaron rei ad Vgon el duc, qui fo fillo de Vgon el grant duc. [...] [E]st rei Vgon que leuantoron ouo fillo al rei Roberth* » (Louis COOPER, p. 39).

⁵⁵³ *Ibid.*, p. 33-37.

En premier lieu, en Castille, si les rois, et surtout l'empereur Alphonse VII⁵⁵⁴, descendent des Juges élus, c'est par la voie d'une femme « *dona Albira* », fille du comte castillan Sanche García, celui qui donna les bons fors. En effet, les descendants de Nuño Rasura accèdent d'abord au titre comtal avec Fernán González, puis l'extinction de la branche masculine permet au lignage issu du premier Juge élu d'accéder au titre royal. Effectivement, Elvire épouse Sanche III le Grand dont il est dit, au cœur de la généalogie comtale castillane, qu'il fut – on l'a précisé – « roi de Navarre et d'Aragon » et « seigneur jusqu'au Portugal »⁵⁵⁵. De cette union naissent deux rois : Ferdinand, roi de Castille et García, roi de Navarre. Enfin, le troisième fils de Sanche, Ramire, né d'une union avec une autre femme, deviendra roi d'Aragon⁵⁵⁶. Par son statut et par son mariage, Sanche III de Navarre est donc le tronc commun, l'homme qui est la source de la génération des rois des différents royaumes chrétiens.

On a vu que dans la *Chronique de don Pélage*, l'*Historia legionensis* et la *Chronica naiarensis*, le comté castillan était d'abord un satellite de la royauté léonaise et ne prenait que par la suite son indépendance : Ferdinand I^{er} n'accédait au titre royal que par son union avec le royaume de León ; le rehaussement royal se faisait donc par l'accaparement de la dignité léonaise. En revanche, le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* présente une vision toute autre de l'histoire : c'est l'ascendance royale navarraise qui permet à Ferdinand de posséder la *regia potestas* sur la Castille – ce n'est en effet certainement pas par sa mère, fille de comte, qu'il acquiert la dignité royale. Puisque Ferdinand I^{er} devient roi d'un territoire qui ne sera précisé qu'en aval du texte – la Castille –, et aux vues de l'analyse que l'on a faite de la judicature castillane et du système électif, le territoire qu'il gouverne est le même que celui sur lequel Alphonse II exerçait son autorité royale. La période de la judicature et du comté castillan n'apparaît donc que comme une période de transition : avec Ferdinand, la royauté castillane est donc restaurée. À la suite de Ferdinand I^{er} et une fois achevées les guerres fratricides entre ses fils, Alphonse VI retourne dans sa terre castillane, mais ce royaume de Castille n'est que la partie d'un tout que constitue le royaume autrefois dominé par le grand-père d'Alphonse VI : Sanche III. La Castille devient ici un satellite du royaume de Pampelune.

Il ne s'agit là que d'une conclusion sur la généalogie castillane qui met déjà en avant un roi présenté comme « navarrais » mais il n'en reste pas moins que Sanche III le Grand est l'aïeul

⁵⁵⁴ Ce titre impérial est l'unique façon dont est nommé Alphonse VII dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, vid. les neuf occurrences p. 26, 33, 35 et 37.

⁵⁵⁵ Louis COOPER, p. 33-34 : « *El comte don Sancho ouo [...] una filla qui ouo nomne la infant dona Albira. Esta infant dona Albira casoron la con el rei don sancho el maior qui fo rei de Nauarra e d'Aragon, e fo señor tro en Portugal* ».

⁵⁵⁶ Vid. citation en n. 524.

commun des trois royautes hispaniques que présente le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* – la Castille, la Navarre et l’Aragon.

2. *La Navarre, creuset de la terre d’Espagne*

a) Aux origines de la royauté navarraise

En Navarre, en amont de Sanche III le Grand, le premier roi nommé dans la chaîne généalogique est Iñigo Arista (810-851 ou 852) :

*Agora comtaremos de los reies de Nauarra e del rei Sanch Auarcha e del rei don Sancho el maior, ond uso dixiemos, e de todos los otros. El rei Ennech Ariesta ouo fillo al rei don Garcia, al que dixieron Garcia Ennequez*⁵⁵⁷.

Ce titre royal attribué à Iñigo Arista est une nouveauté créée par le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* puisque les chroniques asturo-léonaises ne mentionnaient même pas ce personnage ; seules les *Généalogies de Roda*, texte navarrais du X^e siècle dont la seconde rédaction fut réalisée à Nájera à la fin du XI^e siècle, présentent Iñigo Arista au moment d’énumérer les rois qui se succédèrent sur le trône de Pampelune :

*[E]nneco, cognomento Aresta, genuit Garsea Enneconis, et domna Assona, qui fuit uxor de domno Muza, qui tenuit Borza et Terreno, et domna (lac.) qui fuit uxor de Garsea Malo*⁵⁵⁸.

Or, dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, l’annonce de plan ne cite pas ce personnage – « *e pues faularemos de los reies de Nauarra, e del rei Sanch Auarcha tro al rei don Sancho* » ; l’introduction au lignage navarrais ne le présente pas non plus – « *Agora comtaremos de los reies de Nauarra e del rei Sanch Auarcha e del rei don Sancho el maior, ond uos dixiemos, e de todos los otros* »⁵⁵⁹. Puisque rien n’est dit de l’origine de ce premier roi navarrais, on peut légitimement se demander si cet homme n’est pas tout simplement un homme issu du territoire, un homme qui appartiendrait à la gent hispanique mais qui resterait attaché au territoire navarrais.

⁵⁵⁷ Louis COOPER, p. 35.

⁵⁵⁸ José María LACARRA, « Textos navarros del Códice de Roda », p. 229. Le *Liber regum toletanus* octroie le même titre de « roi » à Iñigo Arista, *vid.* Henrique FLÓREZ (éd.), *Memorias de las reynas catholicas*, p. 486 : « *El rey Ennech Ariesta ouo fillo al Rey D. Garcia* » ; le *Libro de las generaciones* suggère en outre que ce personnage est le premier de sa lignée à obtenir le titre de roi, *vid.* *Libro de las generaciones*, p. 317 : « *Don Ariesta de Abarçuca e de Beguria ouo fillo al rrey don Yenego Ariesta* ».

⁵⁵⁹ Louis COOPER, p. 35.

Auquel cas, son arrivée au pouvoir ne serait pas fortuite mais due à ce peuple hispanique dont la continuité a déjà été démontrée.

À la mort d'Iñigo Arista, la succession généalogique est très succinctement exposée puisqu'à ce roi fondateur succède son fils García Iñiguez, qui engendre, selon le *Libro*, le « roi » Sanche Abarca :

*El rei Ennech Ariesta ouo fillo al rei don Garcia, al que dixieron Garcia Ennequez. Est rei Garcia Ennequez priso muller la reina dona Urracha, & oueron un fillo qui ouo nomne Sancho Garceç, e pues ouo nomne el rei Sanch Auarca, e dire uos como*⁵⁶⁰.

Les données généalogiques ici présentées sont totalement erronées et fondent la narration généalogique des rois de Navarre sur la création d'une mythologie destinée à légitimer le lignage navarrais. En effet, le récit modifie l'ascendance de Sanche Abarca qui, selon le *Libro*, appartient à la dynastie Arista. Or, cette dynastie ne compte que trois rois : Iñigo Arista, son fils García Iñiguez (851 ou 852-870) et son petit-fils Fortún Garcés (870-905) que le *Libro* omet. À cette dynastie succède la dynastie Jimena puisque l'arrière-petite-fille de García Iñiguez épouse Sanche Garcés I^{er} (905-925) qui impose la dynastie Jimena sur le trône de Pampelune en évinçant Fortún Garcés. Le coup d'état que subit ce dernier n'est pas mentionné par les chroniqueurs et la généalogie navarraise n'en est que plus lisse. Enfin, le fils de Sanche Garcés I^{er}, García Sánchez I^{er} (925-970), lui succède et donne naissance à Sanche Garcés II, dit Sanche Abarca (970-994)⁵⁶¹. De 870 à 970, les auteurs du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* ont écarté une dynastie et omis cent années et trois rois.

En outre, les chroniqueurs confondent ici Sanche Garcés I^{er} et Sanche Garcés II qui est le roi qui reçut le surnom historique d'« Abarca ». En effet, le Sanche Abarca que présente le *Libro* épouse Toda et engendre un fils et quatre filles :

Est rei Sanch Auarcha priso muller la reina dona Toda, & ouo en ella un fillo e quatro fillas : el fillo ouo nomne el rei don Garcia el tremblosa, e de las fillas la una ouo nomne dona Urraca, la otra dona Sancha, la otra dona Maria, la otra dona Blasquita. Caso la una filla dona Urraca con el rei don Alfonso de Leon, & ouieron un fillo, l'ifant don Ordonno, el que mataron en Cordoua. Caso la otra filla, dona Maria, con el rei don Ordonno. Caso la tercera, dona Sancha, con el rei

⁵⁶⁰ *Ibid.*, p. 35.

⁵⁶¹ *Vid. les Généalogies de Roda, in : José María LACARRA, « Textos navarros del Códice de Roda », p. 228-236. Notons le paragraphe 13, p. 236-239 et surtout p. 236 : « Sanzio Garseanis [Sanche Garcés I^{er}], obtime imperator, accepit uxor Tota Asnari et genuit Garsea rex [García Sánchez I^{er}], et domna Onneca, et domna Sanzia, et domna Urraca, hac domna Belasquita, necnon et domna Orbita, et ex anzilla habuit alia filia domna Lopa [...] ».*

*don Remiro. Caso la otra, dona Blasquita, con el comte don Monnio de Bizcaia. Regno el rei Sanch Auarca xx annos e murie*⁵⁶².

Or, celui qui épouse Toda est Sanche Garcés I^{er} et non Sanche Garcés II qui s'unira, quant à lui, en 962 à Urraque, fille de Fernán González. Cette confusion entre Sanche Garcés I^{er} et Sanche Garcés II ainsi que la filiation directe depuis Iñigo Arista permettent de légitimer ledit Sanche Abarca alors qu'historiquement Sanche Garcés I^{er} n'a de légitimité royale que par sa femme Toda qui est la petite-fille de Fortún Garcés par sa mère et l'arrière-petite-fille de García Iñiguez par sa mère et par son père⁵⁶³. La confusion, sans doute due à la similitude des noms de ces personnages, se répète immédiatement lorsque le *Libro* présente García Sánchez, surnommé le Trembleur, fils de Sanche Garcés II Abarca et père de Sanche III le Grand, mais que les chroniqueurs présentent ici comme le fils de Sanche Garcés I^{er} :

*Quando fo muerto el rei Sanç Auarca, regno so fillo, el rei don Garcia, en so logar. E fo muit buen rei e muit franc e muit esforçado, e fizo muitas batallas con moros e uencielas. Mas quando uinie a grant cueita, tremblaua todo, o quando odia algunas grandes nuevas : e por esto le dixieron « el rei don Garcia el tremboso ». Regno est rei don Garcia xxv annos e murie. Quando fo muerto est rei don Garcia, regno so fillo, el rei don Sancho el maior, en so logar*⁵⁶⁴.

Ainsi, le résumé généalogique présenté ici permet de démontrer l'importance et la grandeur de Sanche Abarca et son rôle quant à l'idéologie que développe le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*.

En outre, ce moment du récit généalogique est un des rares événements historico-mythologiques que le *Libro* développe avec force détails. En effet, les circonstances de l'accession au trône de Sanche Abarca sont amplement développées :

*Matoron moros al rei Garcia Ennequez, e rremaso so muller prennada, la reina dona Urracha. E pues a la Cumberri, prueb de Pamplona, firieronla d'una lança e murie la madre, e naxie el fillo biuo por la plaga de la lançada. Est fillo priso lo **un ric omne de la montanna** e criolo al mellor que pudo, e puso.l nomne Sancho Garcez. E quando est ninno fo grande, fo omne muit esforçado e muit franc, & **accullie a ssi todos los fillos d'algo que trobo en las montannas e***

⁵⁶² Louis COOPER, p. 36.

⁵⁶³ García Iñiguez > [engendre] Fortún Garcés > Oneca Fortúnez > Toda > García Sánchez I^{er}.

García Iñiguez > Sancho > Aznar Sánchez de Larrón > Toda > García Sánchez I^{er}. Un cadre généalogique simplifié des lignages royaux navarrais a été composé par Emmanuelle KLINKA dans l'annexe de son article « Sancho Abarca o la elaboración mítica de un reinado », *e-Spania*, 9, juin 2010, URL : <http://e-spania.revues.org/20012> ; DOI : 10.4000/e-spania.20012.

⁵⁶⁴ Louis COOPER, p. 36.

*daua les quanto que podia auer ; e sos omnes quando uedieron qu'el era omne muit esforçado e de grant trauallo, pusieron le nomne Sancho Auarcha, e plegoron se todos **los ricos omnes de la tierra**, e por la bondat e por l'esfuërço que uedieron en el **leuantoronlo rei**⁵⁶⁵.*

Sanche Abarca, petit-fils d'Iñigo Arista, est élevé dans les montagnes par un riche-homme après la mort de ses parents García Iñiguez et Urrique ; il y vit comme un « homme de la terre » et, tel Pélage dans les montagnes des Asturies, un groupe d'hommes se réunit autour de lui pour juger de son aptitude à régner. Il est ensuite immédiatement placé sur le trône, élu par les « *ricos omnes de la tierra* ». Et c'est là la dernière occurrence du terme « *tierra* », qui avait été initialement associé à l'« Espagne » puis à la « Castille ». Ce dernier emploi est significatif puisque la « terre » renvoie ici à la Navarre. C'est donc par son appartenance à la « terre », assimilée à la Navarre, et grâce à la gent hispanique attachée à cette terre, et non pas seulement grâce à des Navarrais, que Sanche Abarca acquiert sa légitimité. L'élection de Sanche Abarca est aisément comparable à celles de Wamba, de Pélage et des Juges de Castille puisque le vocabulaire employé est identique. À nouveau, les « gens de la terre » octroient toute légitimité à ce roi et leur rôle est tout aussi significatif que lors des précédentes élections. On notera, malgré tout, que dans le récit généalogique navarrais, et contrairement à l'époque wisigothique ou aux débuts des royaumes asturienne et castillane, ce ne sont pas de simples « *hientes de la tierra* » qui élisent le roi, mais des « *ricos omnes* », c'est-à-dire une aristocratie dont le rôle politique est croissant à la fin du XII^e siècle⁵⁶⁶. La précision du statut social de ces électeurs importe si l'on considère le contexte historique de l'accession au pouvoir d'un autre roi navarrais, García Ramírez (1134-1150), dit le Restaurateur, qui fut soutenu par la haute noblesse navarraise lors de son accession au trône. Par conséquent, en Navarre, la royauté est rehaussée par le profond ancrage territorial et le lien entre la royauté et la gent hispanique. Par la suite, la descendance d'Iñigo Arista et de Sanche Abarca, grand-père de Sanche III le Grand, occupera l'ensemble des royaumes chrétiens.

Outre la continuité territoriale que suppose l'accession au trône de Sanche Abarca, ce roi a eu un rôle significatif dans la construction de la monarchie de Pampelune ; son action politico-culturelle témoigne d'une réelle revendication de l'héritage wisigothique, ainsi que l'a souligné Armando Besga

⁵⁶⁵ *Ibid.*, p. 35-36.

⁵⁶⁶ Le *Liber regum toletanus* indique de même : Henrique FLÓREZ (éd.), *Memorias de las reynas catholicas*, p. 486 : « *Et ayuntaronse todos los ricos omnes de la tierra, et por la bonda que entendieron en el, et por su esfuerço, fizieronlo Rey* ». Le *Libro de las generaciones* va même encore plus loin puisque Sanche Abarca y est éduqué par un « *rrico omne* » puis élu par des « hommes de la terre », assimilés à des « *fijos dalgo* » : *Libro de las generaciones*, p. 318 : « *Est rrico omne auia muytas bacas e criolo al mejor que el pudo. Et quando este nino fo grant, fo muy esforçado e franco, e acullio a ssi todos los fijos dalgo que podio trouar en las montaynas e dio les todo lo que podio aber. Et quando vidieron sus gentes que assi hera esforçado e que hera omne de grant trauallo, pusieron li nonbre Sancho Auarcha. E aplegaron se todos los omnes de la tierra e por grant bondat que vidieron en el leuantaron lo rrey* ».

Marroquín, à la suite d'Ángel J. Martín Duque. En effet, Sanche II Abarca fit venir à Pampelune trois manuscrits wisigothiques dans le but de fixer dans la mémoire collective l'histoire universelle et les antécédents géographiques et historiques de la jeune communauté politique. Il fit copier notamment le *Codex albeldense* qui contient la *Colección Canónica Hispana* et le *Liber iudiciorum*. La copie pamplonnaise du code wisigothique comporte une étonnante miniature qui définit Sanche II Abarca comme l'héritier des Wisigoths dans le domaine juridique : le roi de Pampelune est en effet représenté, entouré de sa femme Urraque et de son frère Ramire, en dessous des trois rois qui composèrent le *Liber iudiciorum*, Chindaswinthe, Réceswinthe et Egica⁵⁶⁷. Enfin, ce *codex* contient également la *Chronique albeldense* qui résume l'histoire romaine et celle du royaume wisigothique et recopie par la suite une chronique du royaume des Asturies ; à ce *corpus* de textes s'ajoute un appendice nécessaire : l'*Additio de regibus pampilonensium* et une *Nomina Pampilonensium regum*, qui citent toutes deux Sanche Garcés I^{er}, García Sánchez I^{er} et Sanche Abarca. Ainsi, la généalogie des rois de Navarre vient tout naturellement clore l'histoire d'Espagne, dans la lignée hispano-wisigothique.

Sanche II Abarca fit également recopier le *Codex emilianense*, élaboré à la fin du X^e siècle à San Millán de la Cogolla par l'évêque Sisebut de Pampelune, et surtout le *Codex de Roda*, composé à Nájera vers 990. Ce manuscrit s'ouvre sur l'*Histoire d'Orose* qui est suivie de la *Chronique albeldense* et des *Chroniques* (dites) *d'Alphonse III*, et s'achève sur une série de textes navarrais dont l'acmé est, selon Ángel J. Martín Duque, « *la glorificación de Pamplona y de su reciente casta de soberanos* »⁵⁶⁸.

La possible assimilation d'Iñigo Arista avec un « homme de la terre », le récit de l'accession au trône de Sanche Abarca par élection, son appartenance à la « terre » assimilée ici à la Navarre, l'action politique des « *ricos omnes de la tierra* » et le rôle historique néo-wisigothique de ce roi font de la Navarre le nouveau creuset de la terre d'Espagne. Après avoir évincé totalement tout type de continuité wisigothique, le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* persiste dans la démonstration d'une continuité de la terre et du peuple qui lui est uni, une continuité dont la Navarre est désormais le dépositaire.

⁵⁶⁷ Vid. à ce sujet Ángel J. MARTÍN DUQUE, « Del espejo ajeno a la memoria propia », *Signos de identidad histórica para Navarra*, I, Pampelune : Caja de ahorros de Navarra, 1996, p. 21-50, publié à nouveau dans *Príncipe de Viana*, 63 (227), 2002, p. 909-940 et *id.*, « El reino de Pamplona », in : *Historia de España Menéndez Pidal*. VII-2. *Los núcleos pirenaicos (718-1035)*. Navarra, Aragón, Cataluña, Madrid : Espasa-Calpe, 1999, p. 39-266, p. 63-74 ; *vid.* aussi Armando BESGA MARROQUÍN, « Orígenes hispanogodos del Reino de Pamplona », *Letras de Deusto*, 30 (89), 2000, p. 11-53, p. 42-43.

⁵⁶⁸ Ángel J. MARTÍN DUQUE, « El reino de Pamplona », p. 67.

b) Confluences généalogiques : le *Lignage de Rodrigue Díaz* et la royauté navarroise

Par ailleurs, cette orientation navarroise est soutenue par l'étude du *Lignage de Rodrigue Díaz*, le Cid Campeador, qui apparaissait dans la version primitive du *Libro*⁵⁶⁹.

Alors qu'ils traitent de l'espace castillan et de l'élection des Juges de Castille, les copistes du manuscrit de Saragosse affirment que « *del lignage de Nunno Rasuera uino l'emperador de Castiella, e del lignage de Lain Calbo uino moi Çith el Campiador* »⁵⁷⁰. Laín Calvo et Nuño Rasura sont donc placés au même niveau, et, implicitement, il est accordé la même importance à la descendance de chacun de ces personnages, c'est-à-dire à Alphonse VII l'Empereur et au Cid. Cependant, si la descendance de Nuño Rasura est exposée dans le *Codex villarensis*, celle de Laín Calvo n'a pas été entièrement recopiée⁵⁷¹. Faute d'avoir pu consulter les manuscrits contenant la généalogie de Rodrigue Díaz, nous avons dû nous contenter de l'édition défailante proposée par Antonio Ubieta Arteta dans les *Corónicas Navarras*⁵⁷², tout en nous appuyant sur les retranscriptions du manuscrit qu'a pu faire Georges Martin dans *Les Juges de Castille*. À travers cette généalogie⁵⁷³, on constate que le Campeador est doublement issu de la descendance de Laín Calvo⁵⁷⁴ et que le schéma

⁵⁶⁹ Vid., sur la présence du *Lignage de Rodrigue Díaz* dans la version primitive du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 30-82. Ces pages se concluent ainsi : « Le *Lignage de Rodrigue Díaz* figurant dans le *for général de Navarre* est un fragment du *Liber regum* », voir surtout le paragraphe 3.2 : « Dépendance codicologique », p. 70-73. Le *Codex villarensis* ne comporterait donc qu'une version tronquée du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*. Sur le lignage du Cid, vid. également Georges MARTIN, « ¿ Fue mio Cid castellano ? », *Ibérica*, 2, 1993, p. 183-200.

⁵⁷⁰ Louis COOPER, p. 33.

⁵⁷¹ Sur les similitudes et les différences entre le *Lignage de Rodrigue Díaz* et le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* et les manques généalogiques de le *Libro*, vid. Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 68-73.

⁵⁷² Antonio UBIETO ARTETA, *Corónicas navarras*. Il conviendrait de consulter les folios 104r°b-105r°a du manuscrit 106 des Archives de la Cathédrale de Pampelune.

⁵⁷³ Antonio UBIETO ARTETA, *Corónicas navarras*, p. 30-31 : « *Est el linaje de Rodric Díaz el Canpeador. Como veni dreytament del linaje de Layn Calbo, qui fue copaynero de Nueno Rasuera. Et fueron anvos iudices de Castieylla. Del linaje de Nueno Rasuera vino l'Emperador. Del linaje de Layn Calbo ovo ll fijos : Ferant Layniz et Bermun Layniz. Et Fernan Layniç ovo fillo : Ferrant Layniç a Layn Ferlandeyz. Bermut Layniz ovo fillo a Ferrant Rodriguis. Ferant Rodriguiz ovo fillo a Pero Ferandiz, et una fija que ovo nopme don Elo. Nuyno Laniz prisó muyller a don Elo, et ovo en eylla Layn Nunyz. Layn Nuniç ovo fijo a lac Layniç. Diac Layniç prisó mujer fija de Roy Diaz Alvariz d'Esturias, et fo muyt bon ombre, et muyt rico, et ovo en eylla a Rodric Diaç* ». Cet extrait a été retranscrit par Georges MARTIN à partir du manuscrit 106 des Archives de la cathédrale de Pampelune, fol. 104r°b-v°a, in : *Les Juges de Castille...*, p. 33 : « *Est es el linaje de rodric diaz el cambiador que dizian mo zid el campeador. Como ueni dreytamentre de –linaje de lain cabo. qui fu compayn(er)o de nueno rasuera e foron amos iudices de castela. de –linahe de nuenno rasuera uino l'emperador. de –linaje de layn calbo uino meu –zit el campador. Lain calbo ouo .ii. fijos. ferant layniz ouo fijo a –lain ferlandez. Bermunt lainiz. ouo fijo a rrodric bermundez & rodric bermundez ouo fijo a pedro ferrandiç. & una fija que ouo nopne don elo. Numno layniz prisó muier a –don elo. & ouo en eylla lain muniz. lai(n) munez ouo fijo a –diac laynez. El padre de rodric diaz el cambiador. Diac laynez p(ri)so muier fija de roic alberez de sturias. & fo muyt bon ombre & ouo en eylla a rodric diaç* ». Cette transcription est hautement plus fidèle à la réalité historique.

⁵⁷⁴ Pour résumer, Laín Calvo eut deux fils, Fernán Laínez et Bermudo Laínez :

généalogique est semblable à celui de la descendance de Nuño Rasura où une femme a également un rôle médiateur important.

Rodrigue Díaz se retrouve alors au service de Sanche II de Castille puis d'Alphonse VI de León et de Castille jusqu'à son exil qui permet le récit de ses exploits contre les Maures. Le Cid s'éloigne ainsi de la dépendance castillano-léonaise et un nouvel espace apparaît au moment où les chroniqueurs rapportent la descendance de Rodrigue. En effet, sa fille cadette, Marie, épouse le comte de Barcelone dont la descendance n'aura que peu de fruit. En revanche, la fille aînée du Cid, Christine, épouse l'infant de Navarre, don Ramire. Celui-ci est le fils de Sanche Garcés, lui-même fils bâtard de García Sánchez III de Pampelune (1035-1054) dont le père est Sanche III le Grand. C'est encore la Navarre qui est le référent politique à travers l'infant Ramire et Sanche III de Pampelune. De cette union entre Ramire et Christine, fille du Cid, naîtra le roi García Ramírez (1134-1150), dit le Restaurateur, dont le fils Sanche VI le Sage (1150-1194) vient clore la descendance de Rodrigue. De même que dans les généalogies des deux Juges de Castille, la voie féminine est ici source de légitimation.

Le *Codex villarensis* fait allusion à cette union du lignage navarrais et du lignage du Cid. En effet, le lignage des rois de Navarre se clôt sur le règne de Sanche VII de Navarre (1194-1234) et précise l'union de Ramire Sánchez et de Christine qui donne naissance à García Ramírez, le Restaurateur navarrais :

*Est rei don Garcia [García III de Navarre (1035-1054)] ouo dos fillos : el rei don Sancho [Sanche IV (1054-1076)], que matoron en Penna len, e l'ifant don Sancho. Est infant don Sancho ouo fillo al ifant don Remiro, al que dixieron Remir Sanchez. Est ifant **Remir Sanchez priso muller la filla de moi Çith el Campiador**, & ouo fillo en ella al rei don Garcia de Nauarra, al que dixieron Garcia Ramirez. Est rei don Garcia priso muller la reina dona Maprelina, sobrina del comte d'Alperches, & ouo fillo en ella al rei don Sancho de Nauarra e la reina de Sezilia e la reina dona Blanca, la muller del rei don Sancho de Castiella. El rei don Sancho de Nauarra priso muller la filla del emperador de Castiella & ouo della fillos, el rei don Sancho, el ifant don Ferrando e la reina d'Angla Terra, e la comtessa de Canpanna, e la ifant dona Costança, qui murie en Daroca⁵⁷⁵.*

Fernán Laínez > [engendre] Laín Fernández > Nuño Laínez (qui épouse sa petite cousine Eoilo Fernández) > Laín Núñez > Diego Laínez > Rodrigue Díaz de Vivar.

Bermudo Laínez > Rodrigo Bermúdez > Fernán Rodríguez > Eoilo Fernández, épouse de Nuño Laínez.

Vid. pour plus de précisions sur l'héritage de Laín Calvo, Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 144-145.

⁵⁷⁵ Louis COOPER, p. 36-37.

Comme le *Lignage de Rodrigue Díaz*, le *Liber regum toletanus* et le *Libro de las generaciones* soulignent que le sang du Cid coule dans les veines des rois navarrais :

*Este Infant Don Ramiro tomó por mugier la filia de mio Cid Campiador, et ovo della fillo al Rey D. Garcia de Navarra, al que dixieron Garcia Ramirez*⁵⁷⁶.

[...] *El infant don Rromiro caso con la fija de meo Çid e ovo en ella al rrey don Garcia de Nauarra quel dixieron Sancho Rremiriz*⁵⁷⁷.

Le *Liber regum toletanus* prolonge la généalogie cidienne jusqu'au roi de Navarre contemporain de sa rédaction, Sanche VII le Fort :

*Casó Dona Christina con el Infant D. Ramiro : casó Dona Maria con el Comde Barcelona. El Infant D. Ramiro ovo en Dona Christina, fillo al Rey D. Garcia de Navarra, al que dixieron Garci Ramirez. El Rey D. Garcia tomó por muger à la Reyna Dona Magelina, et ovo della fillo al Rey D. Sancho de Navarra. Este Rey D. Sancho tomó por mugier la filla del Emperador Despana, et ovo della fillo al Rey D. Sancho, que agora es Rey de Navarra*⁵⁷⁸.

Ainsi, le lignage du Cid conflue avec le lignage royal navarrais et voit son apothéose en García Ramírez, petit-fils de Rodrigue Díaz d'une part et descendant de Sanche III le Grand d'autre part. La grandeur de Laín Calvo rejaillit donc sur García Ramírez à travers le Cid, de même qu'Alphonse VII héritait de la grandeur de Nuño Rasura.

À travers le lignage des Juges de Castille et surtout celui de Laín Calvo, les rois de Navarre sont donc présentés comme les égaux des rois de Castille. On a vu que le royaume de León disparaît dans le *Libro*, alors que le contexte d'écriture de la fin du XII^e siècle affirme l'ascendance politique de la Castille d'une part et voit apparaître à l'Est un royaume, peu à peu totalement indépendant du grand royaume aragonais, la Navarre. Selon cette conception anti-léonaise de l'histoire, Alphonse VIII de Castille ne règne plus comme héritier de la monarchie néo-wisigothique mais comme le descendant du Juge Nuño Rasura, grand-père de Fernán González, et surtout comme héritier de Sanche III le Grand de Pampelune, présenté ici comme la souche commune de toutes les royautés hispaniques. Et définitivement, dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, la Navarre l'emporte sur la Castille ; d'ailleurs, l'union des deux maisons royales apparaît à deux reprises et la grandeur de l'« empereur de la Castille » retombe sur le roi de Navarre puisque la fille d'Alphonse VII de Castille n'est autre que la mère du roi Sanche VII de Navarre – et l'on sait déjà la légitimation que peut

⁵⁷⁶ Henrique FLÓREZ (éd.), *Memorias de las reynas catholicas*, p. 488.

⁵⁷⁷ Diego CATALÁN et María Soledad DE ANDRÉS (éd.), *Libro de las generaciones*, p. 320.

⁵⁷⁸ Henrique FLÓREZ (éd.), *Memorias de las reynas catholicas*, p. 494.

apporter la filiation par la voie féminine. La descendance de García Ramírez puis de Sanche VI ainsi que les multiples unions avec les royaumes voisins sont donc aisément comparables à la descendance d'Alphonse VII et à la politique d'union matrimoniale que ce roi mena pour attacher ses enfants aux familles royales voisines⁵⁷⁹. En outre, la double union entre les royaumes navarrais et castillan – deux enfants du Restaurateur, Blanche et Sanche VI de Navarre, épousent deux enfants de l'empereur Alphonse VII, Sanche III de Castille (1157-1158) et Sancie, respectivement en 1151 et 1157 – renforce les liens entre ces deux royautes dont l'ascendance navarraise est indéniable. Voici les deux extraits qui permettent une telle comparaison :

*L'emperador priso muller la ermana del comte de Barcelona, et ouo en ella fillos al rei don Sancho de **Castiella** et al rei don Fernando de **Gallicia** e la reina de **Nauarra** e la reina de **França**. Pues priso l'emperador otra muller, sobrina del emperador d'**Alamanna**, et ouo en ella una filla, la reina dona Sancha, e casoron la con el rei don Alfonso **d'Aragon**, el fillu del comte de **Barcelona**, et ouieron fillu al rei don Pedro. El rei don Sancho de **Castiella**, el fillu del emperador, priso muller la reina dona Blanca, la filla del rei don Garcia de **Nauarra**, & ouo en ella fillu al rei don Alfonso de **Castiella**. El rei don Alfonso de **Castiella** priso muller la filla del rei d'**Angla Terra**, donna Alienort, & ouo en ella fillu al ifant don Ferrando⁵⁸⁰.*

*El rei don Sancho, que matoron en Penna len, e l'ifant don Sancho. Est ifant don Sancho ouo fillu al ifant don Remiro, al que dixieron Remir Sanchez. Est ifant Remir Sanchez priso muller la filla de mio Çith el Campiador, & ouo fillu en ella al rei don Garcia de **Nauarra**, al que dixieron Garcia Ramirez. Est rei don Garcia priso muller la reina dona Maprelina, sobrina del comte d'**Alperches**, & ouo fillu en ella al rei don Sancho de **Nauarra** e la reina de **Sezilia** e la reina dona Blanca, la muller del rei don Sancho de **Castiella**. El rei don Sancho de **Nauarra** priso muller la filla del emperador de **Castiella** & ouo d'ella fillos, el rei don Sancho, el ifant don Ferrando e la reina d'**Angla Terra**, e la comtessa de **Campanna** e la ifant dona Costança, qui murie en Daroca⁵⁸¹.*

Ainsi, au même titre qu'Alphonse VII, García Ramírez le Restaurateur est lui aussi l'ascendant commun des royautes hispaniques et européennes. Ce roi a d'autant plus de légitimité que le texte omet, dans la chaîne généalogique navarraise, la succession royale de Sanche IV de Peñalen. En effet, le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* ne présente le frère de Sanche IV et son neveu que

⁵⁷⁹ Sur l'importance accordée au lignage castillan dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, vid. Amaia ARIZALETA, « Écrire l'histoire des rois », notamment la partie intitulée « *Liber regum* », § 44-63. L'auteur évoque également la possible diffusion du *Libro* en Castille avant même qu'il ne soit traduit en castillan.

⁵⁸⁰ Louis COOPER, p. 35.

⁵⁸¹ *Ibid.*, p. 37.

comme des « infants » – l’infant Sanche et l’infant Ramire Sánchez ; le premier « roi » à monter sur le trône n’est autre que García Ramírez. Omission est faite du règne de Sanche Ramírez, roi d’Aragon de 1063 à 1094 mais aussi roi de Navarre de 1076 à 1094. Rien n’est dit non plus des enfants de ce roi, Pierre I^{er} (1094-1104) et Alphonse I^{er} le Batailleur (1104-1134), qui se sont pourtant succédé sur le trône des royaumes d’Aragon et de Navarre. Quant à la mort sans descendance du Batailleur et à son testament qui laissait l’ensemble de son royaume aux ordres militaires, quant aux conflits de succession entre Ramire II le Moine et García Ramírez et à l’incorporation de la Navarre à la Castille et à l’Aragon, tous ces faits sont passés sous silence. Les lignages navarrais et aragonais sont bien dissociés et c’est le lignage de García Ramírez de Navarre qu’il importe de légitimer. Du reste, son ascendance ne peut être plus noble : il est le fils de Christine, l’aînée des filles du Campeador, et descend de la branche aînée de Sanche III le Grand puisque son père, Ramire Sánchez, est le petit-fils de García III de Nájera, lui-même fils aîné de Sanche le Grand⁵⁸². Enfin, l’usage du terme « infant » dans l’ascendance dynastique de García Ramírez et le silence sur l’union matrimoniale de García de Nájera permettent de dissimuler la bâtardise de Sanche, grand-père du Restaurateur⁵⁸³. Dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, García Ramírez le Restaurateur, apparaît donc comme un roi à part entière, nullement contesté, héritier légitime arrivé sans heurt à la tête du royaume navarrais.

Après avoir succinctement évoqué le gommage des conflits navarro-aragonais, il convient de s’arrêter plus longuement sur la royauté aragonaise telle que la présente le *Libro*. En effet, une comparaison entre le schéma généalogique ici présenté et la réalité historique sera un argument de plus qui permettra de conclure sur la portée idéologique du *Libro*.

⁵⁸² Dès la mort d’Alphonse le Batailleur, García Ramírez s’était proclamé roi de Pampelune, de Nájera, d’Álava et de Biscaye dans un désir de se faire l’héritier du royaume que possédait Sanche IV de Peñalen. Le Père Germán de PAMPLONA a souligné à ce propos que García Ramírez pouvait très légitimement restaurer un royaume qui avait été dérobé à son père et à son grand-père en citant deux documents solennels contenus dans les fol. 63 et 72 du *Libro Redondo* (c. 1278) des Archives de la Cathédrale de Pampelune : « *Parentibus meis meum regnum pampilone iniuste fuisse ablatum* », et « *Propter magnum adiutorium [...] quod episcopus cum canonicis in acquisitione atque reparatione regni parentum meorum quod iniuste perdidierant, exhibuit* ». Le critique conclut son étude en ces termes : « *Estos documentos demuestran también la no existencia en tiempo del Restaurador de un descendiente legítimo de García el de Nájera con más derechos al trono que él ; lo que se confirma al no presentársele rival en la restauración del Reino* », in : « Filiación y derechos al Trono de Navarra de García Ramírez el Restaurador », *Príncipe de Viana*, 35-36 (10), 1949, p. 275-283, p. 283.

⁵⁸³ Sur la bâtardise de l’infant Sanche et son illégitimité, *vid.* Père Germán de PAMPLONA, « Filiación y derechos al Trono de Navarra... », n. 7, p. 277 et Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 175-176.

c) L'Aragon sous-évalué dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*

Concluant le récit des royautes chrétiennes du Nord péninsulaire, l'Aragon apparaît en dernier lieu, comme en position d'infériorité par rapport aux autres royautes et surtout par rapport à la Navarre. Tout d'abord, et suivant la logique employée par *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, Sanche III le Grand est présenté comme le socle généalogique de la royauté aragonaise. À travers lui, Sanche Abarca dont on a déjà démontré l'importance dans la domination de la terre prend toute son importance et confère un statut certain à l'Aragon :

*TRo aqui dixiemos del lignage de los reies de Nauarra ; et agora diremos, si uos plaz, de los reies d'Aragon. El rei don Sancho el maior fo fillo del rei don Garcia el tremblOSO, sobrino del rei Sanch Auarca*⁵⁸⁴.

Cependant, la première phrase qui suit l'introduction au récit généalogique aragonais souligne la bâtardise de Ramire I^{er} (1035-1063), son premier roi. Ce dernier n'a certes pas démerité puisqu'il est qualifié de « *muit bueno* » et a acquis le statut royal en défendant l'honneur de la reine Elvire, femme légitime de Sanche III, mais il reste somme toute un bâtard né « d'une autre femme », une femme que le *Libro* cite pour la première fois. L'Aragon est donc issu d'une lignée illégitime alors que les chroniqueurs se sont efforcés d'occulter toute bâtardise dans le lignage navarrais :

*Est rei don Sancho ouo un fillo d'otra muller, qui ouo nomne l'ifant don Remiro ; e fo muit bueno e muit esforçado, e por el saluamiento que fizo a so madrastra, la reina dona Albira, la muller del rei don Sancho padre, dio.l ella sos arras, et el rei atorgo las, & ouo el reismo d'Aragon e fo rei. Est rei don Remiro fo muit bueno, & ouo muitas faziendas con moros e lidio muitas uezes con ellos e uencielos*⁵⁸⁵.

Ici, aucune référence à la terre ou à la gent hispanique ne vient légitimer la royauté aragonaise. À Ramire succède son fils, Sanche Ramírez (1063-1094), qui meurt durant le siège de Huesca et qui laissera le royaume à son héritier, Pierre I^{er}. Le *Libro* résume très succinctement le règne de ce roi auquel succède son frère, Alphonse le Batailleur (1104-1134), lui-même mort sans descendance. Le récit est on ne peut plus discret, aucune précision d'union matrimoniale, aucun détail de guerre intestine :

Est rei don Remiro ouo fillo al rei don Sancho d'Aragon, qui fo muit bueno & muit leal & ouo muitas fazendas con moros e uenciolas. E pues cerco Vesca, que era de moros, e firieronlo i de

⁵⁸⁴ Louis COOPER, p. 37.

⁵⁸⁵ *Ibid.*, p. 37.

una saieta, e fizo iurar todos los ricos omes & a so fillo Pedro Sancheç, e fizo ad el iurar que non descercasse la uilla tro a que la prisiessen o que lo en.leuantassen por fuerça. Murie el rei don Sancho & soterraron lo en Mont Aragon ; pues leuoronlo a Sant Joan de la Penna, por miedo de moros. El rei don Pedro touo Uesca cercada, e uinieron ad el a la batalla grandes poderes de moros & el compte don Garcia de Nayera con ellos. El rei don Pedro lidio con ellos en Alchoraç delant Uesca & i uencio la batalla e mato muitos d'ellos, & priso al comte don Garcia e touollo en so preson, e priso Vescha. Murio el rey don Pedro e rregno so ermano, el rey don Alfonso. Fo muit bueno e muit leal e muit esforçado e fizo muitas batallas con moros e uenciollas ; e conquerio Zaragoza de moros, e Darocha & Calatayub e rio de Taraçona & rio de Borga & Tudela, con otras muitas⁵⁸⁶.

La mort sans héritier du Batailleur et la succession de conflits pour le pouvoir qu'elle supposa ne semblent pas devoir apparaître dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*. En outre, le texte ne précise en aucune façon que Pierre I^{er} et Alphonse le Batailleur furent également rois de Navarre, comme si les deux royaumes étaient deux entités totalement distinctes. Malheureusement, le récit est ici tronqué puisque la généalogie des rois aragonais aurait dû être rapportée jusqu'au règne de Pierre II (1196-1213)⁵⁸⁷, mais une phrase inachevée entame tout aussi laconiquement l'arrivée sur le trône du frère du Batailleur, Ramire II le Moine (1134-1137), dont le texte prévoit de préciser l'union :

Murio est rey don Alfonso e no laxo fillo ninguno, e ssacharon a so ermano don Remiro de la mongia e fizieron lo rey, e dierenli muller a la nieta del...⁵⁸⁸.

Si l'on s'arrête un instant sur le moment qui nous permet d'analyser pleinement le sens du *Libro* – l'époque de la mort du Batailleur – le livre généalogique passe sous silence quelques faits importants et accorde toute légitimité à García Ramírez en Navarre d'une part, et à Ramire II en Aragon d'autre part. Or, alors que García Ramírez était en fait issu d'une lignée bâtarde, alors que Ramire II était un moine défroqué et n'aurait donc pas dû pouvoir accéder au trône, celui qui aurait pu légitimement régner en Navarre est le descendant le plus direct de Sanche III le Grand, Alphonse VII de Castille. L'Empereur pouvait d'ailleurs alléguer le pacte de Támara signé en juin 1127 entre sa mère Urraque et son beau-père, Alphonse le Batailleur. Cet accord, qui sera certes immédiatement violé, délimitait les territoires du Batailleur de ceux d'Alphonse VII et supposait

⁵⁸⁶ *Ibid.*, p. 37-38.

⁵⁸⁷ *Ibid.*, p. 26 : « *E pues diremos de los reies de Aragon, del rei don Remiro, que matoron en Gradus, tro al rei don Pedro, el sobrino del emperador* ».

⁵⁸⁸ *Ibid.*, p. 38.

qu'une mort sans postérité du couple royal permettrait à Alphonse VII d'hériter de l'ensemble de leurs royaumes.

Par ailleurs, malgré le silence historiographique, la mort du Batailleur fut source de conflits en Navarre et en Aragon, tour à tour alliés à la Castille. Afin de comprendre le sens politique que peut prendre l'évocation des lignages navarrais et aragonais dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, il convient de saisir la part des faits historiques. En effet, on pourra en tirer une leçon historiographique pour le royaume de Navarre au crépuscule du XII^e siècle.

E. Réalité historique et leçon historiographique

1. Réalité historique

Dans les faits⁵⁸⁹, à la mort d'Alphonse le Batailleur en 1134, tandis qu'Alphonse VII s'appuie sur les droits de ses ancêtres et pénètre la Rioja jusqu'à assiéger Victoria et s'emparer de Nájera et de Saragosse, Ramire II le Moine et García Ramírez s'empresment d'assurer leurs frontières et de consolider leurs statuts afin de préserver leur couronne. Une succession d'alliances et de conflits entre la Navarre, l'Aragon et la Castille va alors finir de transformer l'échiquier politique de l'Espagne chrétienne dans le premier tiers du XII^e siècle.

Ramire II le Moine est tout d'abord reconnu roi par la noblesse dès novembre 1134 alors que les habitants de Pampelune lui préfèrent García Ramírez, seigneur de Tudela et de Monzón, qui s'empresse de prendre le titre de « *rey de los pamploneses* ». Deux mois plus tard, en janvier 1135, Ramire scelle avec García Ramírez le pacte de Vadoluengo qui met fin à leurs conflits et fixe les limites de leurs royaumes respectifs. Par ces accords, le Restaurateur devient l'héritier de la couronne d'Aragon puisque Ramire le Moine le reçoit comme son fils. De plus, l'Aragon reconnaît l'autorité du jeune roi de Navarre et chacun conserve son royaume ; cependant, Ramire reste le dépositaire de la souveraineté sur tout le peuple alors que García Ramírez est censé l'exercer à la place de son oncle.

Finalement, García Ramírez est bel et bien reconnu comme roi, mais les intérêts trouvés avec ses voisins, l'Aragon et la Castille, restent la cause de grandes perturbations aux frontières du

⁵⁸⁹ Les données historiques ici présentées ont été essentiellement compilées à partir des ouvrages suivants : Juan Ignacio FERNÁNDEZ MARCO, *Reyes de Navarra. VII. De García el de Nájera a Alfonso el Batallador*, Iruña : Mintzoa, 1987 et Ángel J. MARTÍN DUQUE, *Historia de Navarra. I. Antigüedad y Alta Edad Media*, Pampelune : Temas de Navarra (Fondo de publicaciones del gobierno de Navarra), 1993.

royaume. En effet, la solution signée à Vadoluengo est rompue, poussant la Navarre et l'Aragon à chercher leurs propres intérêts séparément. De son côté, García Ramírez cherche le soutien d'Alphonse VII dont il se déclare le vassal en mai 1135. Ainsi, la Castille conforte le pouvoir de García Ramírez à Saragosse qu'elle conserve comme satellite et pense diviser définitivement le bloc navarro-aragonais.

Quant à Ramire II, il se trouve isolé face à un roi castillan devenu empereur en juin 1135 et face à la définitive scission navarroise dont le chef est devenu le vassal de la Castille. Pour se protéger de cette coalition, il choisit de chercher un héritier naturel et épouse, en janvier 1136, Inés de Poitiers qui lui donne une fille, Pétronille, assurant ainsi la lignée aragonaise. Peu après, en août 1136, sur l'injonction du pape Innocent II (1130-1143) qui souhaite voir se concrétiser le testament du Batailleur, la Castille remet le royaume de Saragosse à Ramire et rompt son pacte avec la Navarre. Alphonse VII et Ramire II signent alors à Alagón un accord à travers lequel ils se partagent le royaume de Navarre.

L'Aragon semble ainsi affirmer sa force politique. Cependant, la papauté considère d'un mauvais œil ce roi qui a défroqué, qui a contracté une union illicite et a engendré une fille tout en dépossédant les ordres militaires de leurs droits à la couronne aragonaise. Une solution qui contente les différents partis est trouvée et se concrétise dans l'organisation d'un mariage entre la fille de Ramire, Pétronille, et le comte de Barcelone, Ramón Berenguer IV, en 1135. Les ordres militaires cèdent ainsi leurs droits au comte barcelonais en échange de quelques compensations tandis que Ramire retourne au couvent et laisse à Ramón Berenguer le soin de gouverner le royaume en tant que « *princeps et dominator Aragoniae* ».

Certes, la situation en Aragon semble se stabiliser, mais en Navarre le statut du nouveau roi n'est toujours pas reconnu par Innocent II qui voit en García Ramírez un usurpateur. Le pape encourage d'ailleurs vivement les alliances entre la Castille et l'Aragon, en particulier celle signée à Carrión le 22 février 1140. Ces accords supposent un renouvellement de l'hommage vassalique pour l'Aragon et une nouvelle répartition du territoire navarrois entre la Castille et l'Aragon.

Malgré cette union castillano-aragonaise, Alphonse VII louvoie et renouvelle l'alliance avec la Navarre. Il prévoit en effet d'unir son fils aîné Sanche à Blanche de Navarre, fille de García Ramírez. Le Restaurateur se remarie quant à lui en juin 1144 avec Urraque, une fille naturelle d'Alphonse VII.

Tels sont les conflits, les accords, les trahisons et les unions qui se succèdent dans la première moitié du XII^e siècle entre la Castille, l'Aragon et le royaume naissant de Navarre. Cependant, à un moment où l'empire almoravide est en pleine décomposition, les royaumes chrétiens sont contraints

de signer une trêve. La paix est rétablie en 1145 à l'initiative de l'infant Sanche de Castille, plus concrètement en novembre 1146 à San Estebán de Gormaz où Alphonse VII convoque Ramón Berenguer et García Ramírez pour y signer un accord d'union chrétienne contre l'ennemi musulman. Les trois royaumes unissent alors leurs forces dans la campagne d'Almería en octobre 1147 afin de reconquérir cette ville qui était le principal port commercial d'Al-Andalus. García Ramírez se distingue d'ailleurs au combat dans la campagne de Baeza et surtout dans celle d'Almería : l'expédition démontre que le royaume navarrais, malgré son manque de frontières avec Al-Andalus qui l'isole des expéditions militaires, peut participer à la reconquête. La noblesse navarroise voit en outre dans cette nouvelle alliance l'occasion de croître socialement.

Concluant le processus de paix entamé en 1145, un traité est signé en 1149 entre le royaume de Pampelune et l'Aragon. Quinze années ont donc été nécessaires pour pacifier la situation chaotique que la mort et le testament du Batailleur avaient engendrée, quinze années qui se concluent donc sur la reconnaissance effective de la Navarre comme un royaume à part entière. Ces aléas, cette succession d'unions, de mésententes et de jeux de pouvoir sont totalement évincés par les auteurs du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* qui accordent d'emblée toute légitimité au royaume navarrais.

Cependant, la reconnaissance politique du royaume de Pampelune reste circonstancielle : d'une part la papauté ne reconnaît ni à García Ramírez ni à son fils Sanche VI le Sage le titre de roi ; d'autre part, les rois de Castille et d'Aragon continuent à œuvrer pour la disparition du royaume de Navarre. En effet, ces deux royautés s'appuient sur la bâtardise du lignage navarrais et justifient ainsi leurs agressions contre le royaume de Pampelune. L'Aragon souhaite toujours récupérer la couronne de Sanche IV de Peñalén, transmise à son cousin germain Sanche Ramírez – roi d'Aragon de 1063 à 1094 mais également roi de Navarre à partir de 1076. Les rois aragonais mènent donc une guerre sans relâche contre ceux qu'ils considèrent comme des usurpateurs afin de répéter le partage établi en 1076 entre Alphonse VI de Castille et Sanche Ramírez : à la mort de Sanche IV et suite à quelques conflits, le roi castillan avait annexé l'Álava, la Biscaye et une partie du Guipúzcoa tandis que le reste de la royauté de Pampelune avait été aliéné à l'Aragon.

La Castille en revanche joue sur deux flancs : désireuse d'une part de récupérer les territoires annexés en 1076, elle s'appuie sur les prétentions aragonaises. Elle scelle donc des alliances avec l'Aragon afin de garder les rois de Pampelune sous sa dépendance puisque chaque traité castillano-aragonais suppose la confirmation du vasselage navarrais. D'autre part, la Castille multiplie les alliances avec la Navarre dans le but plus subtil de ne pas se risquer à devoir affronter une nouvelle union catalano-aragonaise. De fait, l'hommage vassalique rendu par García Ramírez puis par

Sanche VI le Sage à Alphonse VII permet au roi de Castille de consolider son implantation dans la Rioja et de créer un cadre juridique propice à se rallier la noblesse navarraise qui, avide de terres, participe activement à la reconquête. En outre, la politique d'union matrimoniale entre la Castille et la Navarre se fait également à la faveur des rois castillans.

Ainsi, la royauté navarraise est restaurée mais, acculée par des voisins qui concourent subtilement à sa perte, elle se trouve isolée et politiquement faible.

À la mort du Restaurateur, Sanche VI le Sage s'efforce d'achever l'œuvre de restauration entamée par son père afin de consolider son royaume. Il prétend se délier du vasselage castillan mais doit finalement renouveler l'hommage vassalique face à la pression que suppose le traité castillano-aragonais de Tudején (janvier 1151). En effet, Alphonse VII et Ramón Berenguer IV y prévoyaient à nouveau de se partager la Navarre. L'union castillano-navarraise se conclut en outre par un double mariage en 1153 : Sanche VI épouse Sancier, fille d'Alphonse VII, tandis que l'infant de Castille, Sanche, s'unit à Blanche, sœur du Navarrais.

Sanche VI voit alors fuir un grand nombre de nobles qui s'exilent en Castille et en Aragon en quête d'une meilleure situation. Il doit également supporter la présence castillane puisque la veuve de García Ramírez, Urraque, laisse aux mains des Castillans les places qui constituaient sa dot – Artajona, Larraga et Cebor – auxquelles s'attachent par la suite Miranda de Arga et Olte. Ainsi, au cœur de l'espace navarrais se constitue un petit royaume, le royaume de Nájera, à la tête duquel Alphonse VII place l'infant Sanche de Castille.

Par ailleurs, les liens de dépendance avec la Castille assurent une certaine sécurité au roi navarrais qui en profite pour attaquer la frontière aragonaise : il récupère Fontellas en 1156 et dévaste les alentours de Saragosse. Face à cette incursion navarraise en Aragon, Ramón Berenguer se tourne vers la Castille avec laquelle il signe un nouvel accord à Lérida en mai 1157. La mort d'Alphonse VII sauve le roi de Pampelune. En effet, cette mort suppose la division du royaume castillano-léonais entre Sanche III de Castille et Ferdinand II de León. En outre, Sanche VI parvient rapidement à un accord avec son beau-frère Sanche auquel il renouvelle l'hommage vassalique mais dont il obtient la restitution des territoires qu'il contrôlait en plein cœur de la Navarre.

Par la suite, des événements extérieurs modifient radicalement le panorama politique de la Péninsule ibérique et permettent au roi navarrais d'affirmer davantage son pouvoir. D'une part, la mort inespérée de Sanche III en août 1158 laisse sur le trône castillan un héritier à peine âgé de trois ans, Alphonse VIII ; la Castille doit alors faire face à une longue minorité, dominée par la division de la noblesse, les luttes pour le pouvoir et la guerre que lui mène le royaume de León. D'autre part,

Ramón Berenguer IV meurt en 1162, laissant l'Aragon et les comtés catalans aux mains d'un héritier qui n'a pas non plus atteint la majorité : Alphonse II (1162-1196). Afin d'éviter les menaces extérieures, les Aragonais signent les accords d'Ágreda en 1162 avec le León et un traité de paix avec la Navarre.

La faiblesse politique de la Castille et de l'Aragon est providentielle pour la Navarre qui se libère de toute dépendance et affirme sa souveraineté. Entre février et septembre 1162, le titre de « roi de Navarre » qui accentue la projection territoriale et non plus personnelle de la souveraineté est adopté, alors que le titre de « *rey de los pamploneses* » est définitivement banni. Cette projection territoriale s'inscrit parfaitement dans la pensée politique développée dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* qui fait de la Navarre le creuset de la terre d'Espagne.

Ce renforcement idéologique navarrais est suivi d'une offensive militaire contre la Castille afin de récupérer les territoires dont Alphonse VI puis Alphonse VII avaient dépossédé la Navarre. Ainsi entre octobre 1162 et mars 1163, Sanche VI récupère Logroño, Entrena, Navarrete, Resa, Ausejo, Autol, Quel, Ocón, l'Álava avec Durango et la Biscaye ainsi que Grañón, Cerezo et Briviesca. En Castille, la guerre civile et les attaques léonaises empêchent le jeune Alphonse VIII de réagir : il signe à Fitero en octobre 1167 une trêve qui doit durer dix ans.

Profitant du morcellement en taifas de l'empire almoravide, l'offensive navarraise se forme également vers le Sud de la Péninsule ibérique. Les possibilités d'expansion que suppose la division d'Al-Andalus pousse Sanche VI à signer avec l'Aragon le traité de Vadoluengo en décembre 1168. Ce traité établit les conditions de collaboration des Navarrais et des Aragonais dans la reconquête de terres musulmanes et met en outre en évidence le désir des Navarrais de rechercher une frontière directe avec les musulmans. La Navarre espère également affermir par ce biais la fidélité de la noblesse.

En 1169, Alphonse VIII atteint enfin la majorité et met fin à l'expansion navarraise. Dès 1170, il s'allie à l'Aragon lors du traité de Sahagún et prépare son mariage avec Léonor d'Angleterre, fille d'Henri II Plantagenêt, qui lui apporte la Gascogne en dot et reçoit en douaire des villes de la Rioja alors occupées par les Navarrais. La Navarre se trouve alors assiégée diplomatiquement et isolée de la France, son alliée. En 1173, la Castille ouvre les hostilités et récupère les territoires que la Navarre avait temporairement récupérés dix ans plus tôt. Alphonse VIII parvient aux portes de Pampelune tandis qu'Alphonse II d'Aragon, désormais allié à la Castille par son mariage avec Sancie, détruit Milagro et assiège Sanche VI dans le château de Leguín qui tombe en juillet 1176.

Acculé, Sanche VI est contraint à négocier. L'affaire est alors soumise à l'arbitrage d'Henri II Plantagenêt qui ne tient compte que des derniers développements du conflit et impose, en mars 1177, la restitution mutuelle des conquêtes réalisées depuis 1158. Alors que Sanche VI tarde à exécuter la sentence, Alphonse VIII renforce la pression diplomatique à l'encontre de la Navarre et établit avec l'Aragon une nouvelle répartition de la Navarre lors du traité de Cazola en mars 1179. Contraint et forcé, le Navarrais signe en avril 1179, entre Nájera et Logroño, un accord par lequel il remet toute la Rioja et la Vieille-Castille à la Castille tandis que le Guipúzcoa, l'Álava et le Durango demeurent navarrais. Cette paix suppose une reconnaissance mutuelle des deux souverains et en finit avec le vasselage navarrais tout en fixant temporairement des frontières stables.

Malgré tout, la paix reste fragile et la traditionnelle clause de répartition de la Navarre entre la Castille et l'Aragon réapparaît, bien que sans effet concret, dans les traités castillano-aragonais de Berdejo (1186) et Sauquillo (1187). Enfin, à partir de 1191, l'ensemble des royaumes chrétiens tentent de s'unir contre les prétentions hégémoniques de la Castille, ce qui n'aura aucune répercussion militaire grâce à l'intervention de la papauté.

Après la mort de Sanche VI en 1194, et sous le règne de Sanche VII le Fort (1194-1234) – sous le règne duquel fut composé le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* –, les rancœurs qui animent les relations entre les royaumes chrétiens se compliquent avec l'avancée de l'empire almohade. Enjoins par le pape, la Castille, la Navarre et l'Aragon s'unissent contre l'ennemi commun en 1196. À cette occasion, le pape Célestin III (1191-1198) reconnaît à Sanche VII le titre royal que la papauté refusait à García Ramírez et Sanche VI depuis 1134. Le territoire navarrais est donc universellement reconnu comme entité politique au moment où s'écrit le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, tout du moins en théorie.

Dans la pratique, Sanche VII est confronté aux mêmes périls que ses prédécesseurs. En effet, la Castille n'accepte pas la consolidation de la monarchie navarraise et signe avec l'Aragon, en mai 1198, le traité de Calatayud par lequel Alphonse VIII et Pierre II d'Aragon projettent à nouveau de se partager la Navarre. L'invasion est immédiate, Pierre II s'empare de Burgui et d'Aibar tandis qu'Alphonse VIII prend Miranda de Arga et Inzura. Sanche VII négocie alors son mariage avec une sœur de Pierre II et parvient à une trêve avec le royaume d'Aragon. Par ailleurs, Vitoria, assiégée par les Castillans en 1199, tombe en 1200, et rapidement l'Álava et le Guipúzcoa avec Durango sont conquis par le roi de Castille. La trêve n'est signée qu'en 1207 à Guadalajara. La Navarre y récupère Milagro et Inzura mais renonce définitivement à ses prétentions sur la Rioja, l'Álava et le Guipúzcoa et oriente sa politique extérieure vers l'Aragon et la Basse-Navarre. La paix semble établie mais la perte de ces territoires continuera à conditionner les relations entre la Castille et la Navarre au moins

jusqu'en 1212. Quant à la collaboration avec l'Aragon, elle est plus concrète. En effet, Pierre II se détourne de son alliance avec la Castille et alors que le roi aragonais accumule les dettes par son soutien aux Albigeois du Sud de la France, il se tourne vers Sanche VII : en échange de prêts contractés en 1209 et 1212, Pierre II cède Petilla, Peña, Escó et Gallur au roi navarrais.

Dans ces circonstances, la Castille réengage l'affrontement contre l'empire almohade jusqu'à ce qu'Innocent III (1198-1216) octroie à la campagne de 1212 le titre de croisade. Alors que les rois de León et du Portugal ne s'unissent pas aux autres rois chrétiens, Sanche VII hésite à participer à la croisade, espérant sans doute qu'une victoire almohade lui donne l'occasion de récupérer les territoires perdus en 1200. Oubliant les rancœurs du passé, il participe à la croisade et a même un rôle décisif lors de la bataille des Navas de Tolosa, le 16 juillet 1212. Cette victoire améliore donc la position de la Navarre parmi les royaumes chrétiens ; elle permet également à Sanche VII d'acquérir un important butin et de poursuivre la lutte contre les musulmans avec le désir d'agrandir plus naturellement son royaume vers le Sud.

Fort des leçons du passé et conscient de la supériorité politique et économique des royaumes voisins, Sanche VII renoncera à profiter de la faiblesse circonstancielle que supposeront les minorités de Jacques I^{er} d'Aragon (1213-1276) et d'Henri I^{er} de Castille (1214-1217).

Ainsi, au moment où est écrit le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, le royaume de Navarre est isolé, tant au niveau territorial qu'au niveau diplomatique. Il n'est qu'un royaume dominé et pressé de toutes parts par des ennemis chrétiens, et tâche désormais de se stabiliser.

2. Leçon historiographique

Or, on a vu que le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* dissocie la généalogie de chacun des royaumes du Nord péninsulaire. Il omet notamment les multiples guerres intestines entre la Castille, la Navarre et l'Aragon et lisse le lignage navarrais qu'il rend tout autant légitime que ceux des autres royautés péninsulaires. Dans un contexte historique où la Navarre n'a été que très récemment reconnue par la papauté et tarde à affermir ses frontières, il convenait de légitimer le lignage issu du Restaurateur et de justifier, par l'historiographie, l'existence de ce royaume.

Ainsi, les efforts historiques des rois navarrais pour préserver leur royauté et conserver leur territoire sont soutenus par l'écriture historiographique. Georges Martin a déjà souligné trois voies

de légitimation possibles que propose le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*⁵⁹⁰, trois voies auxquelles nous ajouterons les conclusions auxquelles nous sommes parvenue. Une première source de légitimation, la voie la plus royale, faisait de García Ramírez le descendant de Sanche III le Grand. Il s'agit là cependant d'une voie entachée par la bâtardise du lignage navarrais, bâtardise que le *Libro* s'évertue à délayer grâce à la présentation de deux « infants » dans la chaîne généalogique navarroise. Ainsi, l'illégitimité dynastique du Restaurateur est gommée alors que la royauté aragonaise est bel et bien issue d'une lignée illicite. Les prétentions des rois aragonais sur la Navarre en deviennent moins légitimes.

La deuxième source de légitimation est celle que propose la voie féminine puisque le fils de García Ramírez, Sanche VI, épouse la fille de l'empereur Alphonse VII. L'infant Sanche, né de cette union, voit à nouveau couler dans ses veines, et de façon légitime, le sang de Sanche III de Pampelune. Cependant, cette voie ne légitime pas les règnes du Restaurateur et de Sanche VI dont le lignage demeure abâtardi.

Enfin, une troisième voie, un « sentier détourné »⁵⁹¹, permet de légitimer le lignage navarrais en la personne de Rodrigue Díaz, ascendant commun des rois de Navarre et de Castille⁵⁹². Sanche VII de Navarre à travers le Cid et Alphonse VIII de Castille à travers l'empereur trouvent donc une légitimité équivalente dans la dyarchie que supposent leurs aïeux respectifs, Laín Calvo et Nuño Rasura.

Ainsi, la royauté navarroise, présentée dans le *Libro* comme un des fondements des royautes hispaniques et européennes, est posée comme l'égal de la royauté castillane. Cette constatation a permis à Diego Catalán de conclure que cet ouvrage généalogique place les cinq rois d'Espagne sur un pied d'égalité :

*[La] enorme difusión [del Liber regum] se explica precisamente por sus aparentes « defectos ». Frente a las obras cronísticas de tradición leonesa, el cronicón navarro estaba escrito en lengua vulgar y se conformaba con presentar un esquema casi exclusivamente genealógico de la historia española ; además, al rechazar los orígenes góticos de las monarquías peninsulares, colocaba en un mismo nivel jerárquico a los cinco reyes de España*⁵⁹³.

Au-delà des sources de légitimation par voies dynastiques, une quatrième voie de légitimation transparaît : celle que supposent la continuité territoriale et la légitimation par l'appartenance à la

⁵⁹⁰ Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 186-190.

⁵⁹¹ *Ibid.*, p. 187.

⁵⁹² García Ramírez est le petit-fils du Cid par sa mère Christine ; Alphonse VIII de Castille est l'arrière-arrière-petit-fils du Cid puisque sa mère Blanche de Navarre est elle-même la fille de García Ramírez.

⁵⁹³ Diego CATALÁN et María Soledad DE ANDRÉS, *Crónica de 1344*, p. LV.

terre. Par ce biais, la Navarre supplante la Castille, notamment par le dernier emploi du terme « *tierra* » qui fait de la Navarre le creuset de la terre d'Espagne. La Navarre apparaît donc comme l'ultime réduit où des « gens de la terre », ce peuple qui préexiste à toute domination, élisent un roi issu lui-même de cette terre. En effet, Iñigo Arista, le fondateur de la dynastie navarroise, est vraisemblablement un homme de la terre élu roi, et Sanche Abarca est cet homme, issu certes du lignage royal, mais élevé dans les montagnes et choisi par des « riches hommes de la terre ». C'est donc dans la description d'une généalogie lissée, dans l'élection royale et enfin dans l'intime appartenance à la terre que le lignage navarrois trouve toute sa légitimité.

La légitimation par la terre qui suppose que le territoire navarrois préexiste à des rois proprement navarrois sera remployée très rapidement en Navarre comme le montre le prologue du *For général de Navarre*, mis par écrit et confirmé par Thibaut I^{er} (1234-1253) en janvier 1238⁵⁹⁴. En effet, une clause initiale affirme qu'aux temps originaux, et plus précisément du temps de Pélage, « les montagnards conquéraient des territoires sans roi ». Ainsi, les Navarrois affirment que leur royaume existait bel et bien avant leur roi. Dans ce texte, Pélage est considéré comme un Wisigoth – contrairement au Pélage du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* –, mais son statut royal n'est légitimé que par son élection par les gens de la terre et non par son appartenance ethnique⁵⁹⁵. D'ailleurs, le *For général de Navarre* permet de justifier l'arrivée sur le trône de Navarre de Thibaut I^{er}, neveu de Sanche VII : en effet, l'importance accordée à l'origine territoriale du roi permet aux Navarrois de s'opposer aux prétentions de Jacques I^{er} d'Aragon sur la Navarre⁵⁹⁶. Cette même

⁵⁹⁴ Le *For général de Navarre* est considéré comme étant rédigé en janvier 1238, date à laquelle Thibaut IV de Champagne, devenu roi de Navarre en 1234 après la mort de son oncle, Sanche VII le Fort, crée une commission pour mettre par écrit, en langue vernaculaire, « les fors qui sont à présent ». Néanmoins, d'après le texte du *For*, Thibaut I^{er} y pose son sceau en novembre 1237.

⁵⁹⁵ Juan Fernando UTRILLA UTRILLA, *El « Fuero General de Navarra »...*, Prologue, p. 151-152 : « (A)qui empieça el libro del primer fuero que fue fayllado en Espayna, **asi como ganauan las tierras sines rey los montayneses**. [...] Prologo de la perdicion de Espayna por grant traycion quando moros conquerieron Espayna, sub era de .DCC. et .II. aynos, por la traycion que el rey Rodrigo, fillo del rey Yetiçano, fezo al comde don Julian, su sobrino, que se li iogo con la muller et ouo embiado a su sobrino a los moros. E pues, por la grant onta et pesar que ouo el comde don Julian, ouo fabla con moros, con el Miralmomelin, rey de Marruecos, et con Albozobra et con Albohali, et con otros reyes de moros, et fezo salir a la bataylla al rey Rodrigo, entre Murcia et Lorca, en el campo de Sangona, et ouo y grant matança de christianos, e perdio-se y el rey Rodrigo. [...] Estonç se perdio Espayna [...]. Et **en estas montaynas se alçaron muyt pocas gentes**, et dieron-se a pie faziendo caualgadas, et prisieron-se a cauayllos, et partian los bienes a los mas esforçados entroa que fueron en estas montaynas de Aynsa et de Sobrarbe mas de .CCC. a cauayllo ; et no auia ninguno que fiziesse por otro sobre las ganancias et las caualgadas. Et ouo grant e(n)uidia entre eyllos, et sobre las caualgadas barayllauan ; et ouieron lur acuerdo, que enbiassen a Roma por conseyllar como farian al apostoligo Aldebrano que era entonç ; et otrosi, a Lonbardia que son omes de grant iusticia et a Ffrança, et estos embiaron-lis dizir que ouiesse rey por que se caudeyllassen ; e primerament que ouiesse lures establimientos iurados et escriptos. Et fizieron-lo como los conseiaron, et escriuieron lures fueros con co(n)seyllo de los lonbardos et franceses quanto eyllos mellor podieron, como omes que se ganauan las tierras de los moros. **E puees esleyeron rey al rey don Pelayo**, que fue del linage de los godos, et guerro de Asturias a moros et de todas las montaynas ».

⁵⁹⁶ Ces données permettent de supposer que le *For général de Navarre* a pu être rédigé pour préparer et justifier l'arrivée d'un comte de Champagne, le futur Thibaut I^{er}, sur le trône de la Navarre. Vid. Béatrice LEROY,

idée apparaît synthétisée dans le premier titre du *For* qui conclut « que nul roi ne peut causer de torts [aux Navarrais] car c'est la communauté, c'est-à-dire le peuple, qui l'élève sur le trône et lui donne ce qu'elle possède et a gagné aux Maures »⁵⁹⁷. Ici encore, comme dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, les hommes issus de la terre sont autorisés à destituer le souverain puisque ce sont eux qui lui délèguent le pouvoir et lui assurent toute légitimité⁵⁹⁸.

Ainsi et en conclusion, l'interprétation de l'histoire de l'Espagne propre au *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* diverge profondément de l'explication néo-wisigothique léonaise et castillane. En effet, la continuité dynastique ne peut être revendiquée par le royaume de Navarre qui, par sa séparation définitive avec le royaume d'Aragon en 1134, doit trouver une autre source de légitimation efficace. Les chroniqueurs brisent donc la continuité néo-wisigothique dont les lignages léonais et castillans tiraient si grand parti. Ici, la continuité est tout autre : l'emploi du terme « *tierra* », les multiples élections suite aux ruptures dynastiques, le rôle des « gens de la terre », l'assimilation de la terre à l'Espagne, de la terre à la Castille et surtout de la terre à la Navarre, l'omission des guerres intestines qui blessent les royaumes chrétiens et enfin l'ensemble des lignages qui convergent vers la Navarre, permettent d'affirmer qu'il y a bien une « autorité politique de substitution » qui est instituée à chaque rupture généalogique mais que cette autorité est légitimée par une continuité du territoire et de la gent hispanique. Et c'est ici le royaume de Navarre qui est le réceptacle de cette continuité.

« Le royaume de Navarre aux XIII^e-XIV^e siècles : un exemple d'État gouverné par des étrangers », in : *L'étranger au Moyen Âge. Actes du XXX^e congrès de la SHHMEESP* (Göttingen, 1999), Paris : Publications de la Sorbonne, 30, 1999, p. 155-164, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/shmes_1261-9078_2000_act_30_1_1766. L'auteur de l'article résume les faits de façon assez juste, p. 156 : « En 1234, Sanche le Fort mourut sans héritier direct légitime en Navarre et le roi de Navarre fut le fils de sa sœur Blanche, Thibaut IV le Trouvère de Champagne. Le roi vieillissant avait promis son royaume à l'un de ses cousins, Jacques I^{er} le Conquérant d'Aragon ; mais, selon Carlos de Viana, auteur des *Chroniques* des rois de Navarre vers 1450, « ...les Navarrais, voulant garder leur authenticité (*Naturaleza*) et avoir un roi de lignage direct... » firent comprendre au roi d'Aragon qu'il aurait été mal venu, et celui-ci, « ...homme très juste et doué de raison... » revint sur un serment prêté naguère à Sanche VII et les Navarrais allèrent chercher le comte Thibaut qui, le 5 mai 1234, fut couronné et « élevé » roi Thibaut I^{er} de Navarre à Pampelune ». En réalité, en 1234, un bref épisode armé a opposé l'Aragon à la Navarre.

⁵⁹⁷ Juan Fernando UTRILLA UTRILLA, *El « Fuero General de Navarra »...*, p. 153 : « (*E*) fo primerament establido por fuero en Espayna de rey alçar pora ssiempre, porque ningun rey que yamas serie non les podiesse ser malo, pues que conceylo, ço es pueblo, lo alçauan, et li dauan lo que eyllos auian et ganauan de los moros ». Le *for* se poursuit et insiste toujours sur cette appartenance territoriale : « *Primero que lis iuras, antes que lo alçassen, sobre la Cruç et los Euangelios, que los tuu(i)es a dreyto, et les melloras siempre lures fueros, et non lis apeoras, et que lis desfizies las fuerças, et que parta el bien de cada tierra con los omes de la tierra conuenibles, a rycos omes, a ombres de uillas et a cauaylleros, a infançones, et non con estranios de otra tierra* ».

⁵⁹⁸ Sur l'importance de ce mythe de légitimation dans le *For général de Navarre* et dans le *For de Sobrarbe*, vid. Carlos LALIENA CORBERA, « La apropiación mítica del pasado : poder real, legitimación y memorias de clase en Navarra y Aragón en el siglo XIII », in : José Ignacio DE LA IGLESIA DUARTE (coord.) et José Luis MARTÍN (dir.), *Memoria, mito y realidad en la historia medieval. XIII Semana de estudios medievales, Nájera, 2002*, Logroño : Instituto de estudios riojanos, 2003, p. 61-84.

Le sens du *Libro* s'oriente donc vers le royaume de Navarre qui hérite de l'espace autrefois dominé par les Romains puis par les Wisigoths et qui est alors perçu comme la terre qui a su résister aux différentes invasions. Par un système d'imbrications complexe, et grâce au fil directeur que sont le peuple et la terre, les chroniqueurs présentent ici la Navarre et le lignage du Restaurateur comme le véritable creuset du territoire et du peuple hispaniques. Alors que dans les royaumes de León et de Castille, le lien avec les Wisigoths légitimait le pouvoir royal et la guerre de reconquête, en Navarre, la continuité ethnique et dynastique est impossible ; les chroniqueurs recourent donc à la continuité territoriale et à la continuité du peuple. On notera pour conclure que cette continuité de la terre demeure malgré tout rattachée à un concept très isidorien. En effet, dans la *Chronique* de saint Isidore de Séville, le principal protagoniste n'est autre que l'Espagne, il ne s'agit ni des Romains ni des Wisigoths ni de leurs rois mais bien d'un *regnum*, d'une *patria* unique, l'Espagne. Comme l'a souligné Marc Reydellet à juste titre, « ce qui fait l'originalité d'Isidore, c'est la formulation brillante qu'il donne du principe < de *monarchia regni* > et surtout le fait qu'il rompt avec la notion de *rex gentis* pour lui substituer une légitimité qui vient de la terre : l'Espagne unifiée a fait le roi. Par l'effet de son unification, elle constitue un espace géographique souverain (*monarchia*) dont le chef est un roi (*regni*) »⁵⁹⁹. Ainsi, lorsque la thèse lignagère ne fonctionne plus, c'est la terre, et le peuple qui l'occupe et qui préexiste à toute domination, qui deviennent source de légitimité.

Le récit des origines est bel et bien source de légitimité, et les trois grandes œuvres historiographiques que nous avons parcourues en sont les témoins. En effet, alors qu'avec le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, un cycle chronistique se clôt – celui des chroniques et ouvrages généalogiques aux visées politiques plus locales –, trois grandes thèses sont apparues, dans trois royaumes différents : León, la Castille et la Navarre. La légitimation par le sang, l'ethnie et la généalogie, par la pensée politique et conceptuelle et par la terre, est l'héritage que les grandes œuvres historiographiques du XIII^e siècle sauront sans doute remployer pour défendre tel ou tel roi, tel ou tel royaume, puisant ça et là les éléments qui conviennent à chaque chroniqueur. Puisque le XIII^e siècle marque l'union définitive des royaumes de Castille et de León et un investissement plus personnel des rois dans la création historiographique, le discours sur l'histoire n'en aura que des retombées idéologiques plus vastes. Dans les années 1230, l'heure des plus larges compilations historiques s'ouvre et le remploi du mythe néo-wisigothique permettra qu'affleure une nouvelle pensée politique.

⁵⁹⁹ Marc REYDELLET, *La royauté dans la littérature latine de Sidoine Apollinaire à Isidore de Séville*, p. 521.

Deuxième Partie

Le chancelier, le chanoine et le prélat : « De l'Hispania à l'Espagne » à l'heure de l'union castillano-léonaise

L'épisode historique de la perte de l'Espagne et du premier redressement asturo-léonais est censé être immuable, pourtant de simples interpolations permettent un remploi de l'imaginaire néo-wisigothique au profit de León, de la Castille ou de la Navarre. L'historiographie du XIII^e siècle hérite de la triple pensée politique que nous venons d'esquisser.

Si on peine à connaître les contours formels et contextuels des œuvres historiographiques du XII^e siècle, les chroniques du XIII^e siècle sont, de ce point de vue, bien plus transparentes. En effet, au lendemain de l'union définitive des royaumes de Castille et de León en 1230, le règne de Ferdinand III (1217/1230-1252) voit fleurir des chroniques dont le caractère officiel est indéniable. Trois œuvres marquent le règne du roi Saint, écrites toutes trois presque au même moment par des auteurs qui, pour deux d'entre eux, signent leur texte et affirment de la sorte leur personnalité politique et idéologique : la *Chronica regum Castellae* de Jean d'Osma, le *Chronicon mundi* de Luc de Tuy et le *De rebus Hispaniae* de Rodrigue Jiménez de Rada. Ces trois auteurs s'exposent plus nettement dans leur œuvre, recopiant, restructurant, sélectionnant et interpolant l'*Historia legionensis*, la *Chronica naiarensis* et le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*. Ils ont tous trois un rôle éminent à la cour et influencent pour le moins les sphères du pouvoir : évêque et chancelier castillan, chanoine léonais proche de la reine Bérengère, archevêque de Tolède et conseiller royal, ces trois hommes marquent profondément la vie politique du XIII^e siècle.

Tandis que les divisions territoriales – et donc idéologiques – entre les royaumes chrétiens semblent devoir s'achever, le remploi du mythe témoigne que les royaumes castillan et léonais conservent leurs défenseurs. Nous ne nous arrêterons ici que très brièvement sur la *Chronica regum Castellae* dans la mesure où cette chronique s'ouvre sur la mort du comte castillan Fernán González pour s'achever sur la prise de Cordoue en 1236 et ne laisse aucune part au récit de la chute du royaume de Tolède. En revanche, Luc de Tuy et Rodrigue Jiménez de Rada composent des chroniques universelles que l'on peut aisément lire de façon synoptique, d'autant plus que le second recopie en grande part le premier ; ils ouvrent le *Chronicon mundi* et le *De rebus Hispaniae* sur la *Genèse* et continuent l'histoire du monde et surtout l'histoire d'Espagne jusqu'en 1236. L'un et l'autre « proposent au roi des options fort contrastées quant aux grandes stratégies du pouvoir : le système d'une royauté impériale appuyée sur l'Église et contrôlant étroitement une noblesse toujours inquiète d'indépendance et d'hégémonie, selon que l'on est clerc régulier et léonais [Luc de Tuy], ou, selon que l'on est grand seigneur et navarro-castillan [Rodrigue Jiménez de Rada], le régime d'une royauté féodale tenant au contraire son efficacité du respect de l'obligation contractée auprès de

l'ordre militaire »⁶⁰⁰. Luc de Tuy et Rodrigue de Tolède affirment en effet leur autorité et contribuent à la construction d'un État plus moderne : ils insèrent des éléments d'un discours social et politique dans le récit de la chute et de la première restauration asturienne, remployant le mythe au gré de l'idéologie qu'ils défendent⁶⁰¹.

⁶⁰⁰ Georges MARTIN, « Le pouvoir historiographique (L'historien, le roi, le royaume. Le tournant alphonsin) », in : Georges MARTIN (éd.), *Histoires de l'Espagne médiévale. Historiographie, geste, romancero*, Paris : Klincksieck (Annexes des *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 11), 1997, p. 123-136, p. 127, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0180-9997_1997_sup_11_1_2185. Vid. pour plus de détails, Georges MARTIN, *Les Juges de Castille. Mentalités et discours historique dans l'Espagne médiévale*, Paris : Klincksieck (Annexes des *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 6), 1992, p. 227-229 pour l'opinion de Luc de Tuy, et p. 293-295 pour celle de Rodrigue Jiméñez de Rada.

⁶⁰¹ On pourrait appliquer à notre étude les propos que Georges Martin exposait au moment d'étudier la légende des Juges de Castille et son emploi par les grands chroniqueurs du XIII^e siècle : « La définition sociologique des acteurs du récit, l'évaluation et les critères de leur comportement, conformément les périls dont devait se garder le prince et les voies qu'il devait suivre. Initialement chargée de plaider les droits d'une dynastie royale, la Légende des Juges basculait dans l'idéologie politique », *Les Juges de Castille...*, p. 198-199.

Chapitre I – La *Chronica regum Castellae* de Jean d’Osma : l’abandon du mythe néo-wisigothique ?

Nous ne traiterons ici que très brièvement de la *Chronica regum Castellae* que le chancelier Jean d’Osma – également appelé Jean de Soria⁶⁰² – composa entre 1223 et 1237⁶⁰³. En effet, cette chronique est bien différente de celles que nous avons étudiées puisqu’elle ne laisse aucune place à l’histoire du royaume de Tolède, à la chute de l’Espagne wisigothique ou au premier redressement asturien. Le mythe de la perte de la *terra desiderabilis*, le châtement divin et la relève providentielle en sont absents. Par conséquent, on ne saurait y analyser une quelconque évolution des événements clés de la pensée néo-wisigothique, qui caractérisent les chroniques du XII^e siècle.

⁶⁰² Jean d’Osma fut chancelier de Ferdinand III de 1217 à 1247. Il fut nommé évêque d’Osma en 1231, puis évêque de Burgos en 1240. Pour plus de précisions sur Jean d’Osma, *vid.* Derek W. LOMAX, « The authorship of the *Chronique latine des rois de Castille* », *Bulletin of Hispanic Studies*, 40, 1963, p. 205-211 ; Julio GONZÁLEZ, « La crónica latina de los reyes de Castilla », *in* : *Homenaje a don Agustín Millares Carlo*, Las Palmas de Gran Canaria : Confederación española de cajas de ahorros, 1975, vol. 2, p. 55-70 ; Francisco Javier HERNÁNDEZ, « La corte de Fernando III y la casa real de Francia. Documentos, crónicas, monumentos », *in* : *Fernando III y su tiempo (1201-1252). VIII Congreso de Estudios Medievales*, Ávila : Fundación Sánchez Albornoz, 2003, p. 103-156 ; Peter LINEHAN, « Don Juan de Soria : unas apostillas », *in* : *Fernando III y su tiempo (1201-1252). VIII Congreso de Estudios Medievales*, Ávila : Fundación Sánchez Albornoz, 2003, p. 375-394 ; *ibid.*, « Juan de Soria : the Chancellor as Chronicler », *e-Spania*, 2, décembre 2006, URL : <http://e-spania.revues.org/276> ; DOI : 10.4000/e-spania.276 ; Juan GIL FERNÁNDEZ, « La gran historiografía del siglo XIII », *in* : Francisco LÓPEZ ESTRADA (éd.), *La cultura del románico. Siglos XI al XIII*, Madrid : Espasa-Calpe, 1997, p. 83-109 ; Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, « De la historiografía fernandina a la alfonsí », *Alcanate : Revista de Estudios Alfonsíes*, 3, 2002-2003, p. 93-133 ; *id.*, « La composición por etapas de la *Chronica latina regum Castellae* (1223-1237) de Juan de Soria », *e-Spania*, 2, décembre 2006, URL : <http://e-spania.revues.org/283> ; DOI : 10.4000/e-spania.283. Dans cet article, Inés Fernández-Ordóñez identifie Jean de Soria comme l’auteur incontestable de la *Chronica regum Castellae*. *Vid.* également Amaia ARIZALETA, « Écrire en chancellerie », *in* : *Les clercs au palais*, Paris, SEMH-Sorbonne – CLEA (EA 4083) (*Les Livres d’e-Spania* « Études », 1), 2010, URL : <http://e-spanialivres.revues.org/195>.

⁶⁰³ Le manuscrit du XV^e siècle qui contient cette chronique a été découvert par Georges Cirot ; il s’agit du manuscrit 9/450 de la *Real Academia de la Historia* de Madrid ; la *Chronica regum Castellae* y occupe les folios 99-122. Plusieurs éditions de cette chronique ont émaillé le XX^e siècle : Georges CIROT (éd.), « Chronique latine des rois de Castille jusqu’en 1236 », *Bulletin hispanique*, 14, 1912, p. 30-46, p. 109-118, p. 244-274, p. 353-374 ; *Bulletin hispanique*, 15, 1913, p. 18-37, p. 170-187, p. 268-283, p. 411-427 ; *id.*, « Chronique latine des rois de Castille jusqu’en 1236. II : Appendices », *Bulletin hispanique*, 22, 1920, p. 1-153 ; María Desamparados CABANES PECOURT (éd.), *Crónica latina de los reyes de Castilla*, Valence : Anubar, 1964 (3^e éd. Saragosse : Anubar, 1985) ; Luis CHARLO BREA (éd.), *Crónica latina de los reyes de Castilla*, Cádiz : Universidad de Cádiz, 1984 ; Luis CHARLO BREA (éd.), *Chronica latina regum Castellae*, *in* : Luis CHARLO BREA, Juan Antonio ESTÉVEZ SOLA et Rocío CARANDE HERRERO (éd.), *Chronica Hispana saeculi XIII*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, LXXIII), 1997, p. 7-118. Cette édition sera notre édition de référence ; désormais *Chronica regum Castella*. Nous ôtons l’adjectif *latina* qui est superflu : *vid.* Georges MARTIN, « La contribution de Jean d’Osma à la pensée politique castillane sous le règne de Ferdinand III », *e-Spania*, 2, décembre 2006, URL : <http://e-spania.revues.org/280> ; DOI : 10.4000/e-spania.280, note 3 : « L’œuvre a longtemps bénéficié du douteux privilège d’être connue sous un titre roman : *Crónica latina de los reyes de Castilla*. Charlo Brea a heureusement latinisé son titre dans l’édition Brepols tout en conservant un adjectif superfétatoire qui doit être proscrit ». La *Chronica regum Castellae* a également été traduite par Luis CHARLO BREA, *Crónica latina de los reyes de Castilla*, Madrid : Akal, 1999. Sur la date de composition de la chronique, *vid.* Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, « La composición por etapas de la *Chronica latina regum Castellae* (1223-1237) de Juan de Soria ».

Alors qu'à partir de 1230 les royaumes de Castille et de León sont définitivement réunis sous l'autorité de Ferdinand III, Jean d'Osma compose une chronique castillane⁶⁰⁴ dont toute l'importance réside dans le fait que son auteur a vécu la plupart des événements qu'il rapporte. Les références aux rois wisigoths ou à l'idéologie néo-wisigothique y sont bien rares : le chroniqueur ne fait que deux allusions au roi Rodrigue, l'une introduit le propos, l'autre le ferme. En effet, la *Chronica regum Castellae* s'ouvre sur l'évocation de la mort du comte castillan, Fernán González (970), dont l'auteur déclare, de façon tout à fait anachronique et avec un aplomb déconcertant, qu'il fut « le premier à tenir le comté en Castille après le renversement du peuple chrétien au temps de Rodrigue, roi des Wisigoths » :

*<D>efuncto comite Fernando Gundissalui, qui primus tenuit comitatum in Castella post subuersionem populi Christiani tempore Roderici, regis Gotorum, factam in Yspaniis, succesit ei filius eius, comes Garsias Fernandi, cui succesit filius, comes Sancius, cuius filius, Garsias infans, interfectus fuit apud Legionem, cum iuisset ut duceret in uxorem filiam regis uel cuiusdam comitis, per quosdam Legionenses*⁶⁰⁵.

Le chroniqueur fait non seulement naître le comte Fernán González aux alentours de 711 mais il fait également remonter l'existence de la Castille à la chute de l'Espagne, plus précisément à la défaite des « chrétiens » sous le règne de Rodrigue, roi des Wisigoths. Ici, deux espaces et deux modes de gouvernance apparaissent et sont tout à fait dissociés : l'Espagne se distingue de la Castille et la royauté wisigothique se distingue du comté castillan. La solution de continuité est claire dès les premières lignes de la chronique qui n'évoquent Rodrigue que comme un référent historique. Jean d'Osma semble donc évincer totalement le néo-wisigothisme :

La *Chronica regum Castellae* doit être interprétée dans la complétude d'un système conceptuel dont deux éléments me paraissent de toute première importance : l'absence de référent identitaire ethnique à l'histoire des Castillans, d'une part, et, d'autre part, une position qui pourrait passer pour anti-léonaise mais qui, au vrai, me semble relever d'un démenti opposé à l'autorité impériale que les rois de León prétendaient faire valoir en Espagne. **Le mythe des origines wisigothiques de la royauté castillane, à travers son ascendance asturo-léonaise, est**

⁶⁰⁴ Georges MARTIN, « La contribution de Jean d'Osma à la pensée politique castillane sous le règne de Ferdinand III » : « Jean apporte une innovation d'une très grande modernité : c'est un royaume récent, parcelle nouvelle de l'ancienne *Hispania*, la Castille, qui va être l'objet de son récit » ; Francisco BAUTISTA, « Escritura cronística e ideología histórica », *e-Spania*, 2, décembre 2006, URL : <http://e-spania.revues.org/429> ; DOI : 10.4000/e-spania.429 : « Esta decisión < structural > ha de ligarse además con una definición decididamente territorial del sujeto de la historia : Castilla y sus reyes constituyen ahora ese sujeto, y no ya una particular dinastía, una etnia o una forma de poder. Y es esta dimensión territorial la que entra en diálogo con el resto de la Península y la que aspira a ostentar una preeminencia dentro de ella ».

⁶⁰⁵ *Chronica regum Castellae*, 1, l. 1-7, p. 35.

complètement évincé par Jean d’Osma qui, nous l’avons vu, ne fait aucune référence autre que purement historique⁶⁰⁶.

Déroulant la descendance de Fernán González, les premiers chapitres de la chronique relatent l’histoire de la royauté castillane et, même lors du récit de la conquête de l’ancienne capitale wisigothique, Tolède, l’auteur ne fait aucune mention des Wisigoths, d’une récupération du territoire ou d’une *restauratio regni*. La guerre est territoriale ; elle est aussi le fait de chrétiens puisque le roi, qui est perçu comme l’unique acteur de la guerre, est mu par l’inspiration divine :

*Recepto nuncio, predictus rex in continenti reuersus est et, **disponente Deo**, regnum paternum plene adeptus est. **Inspirauit ei Dominus** consilium salutare ut obsideret Toletum, cuius statum ad plenum nouerat, utpote qui eius interiora et secretiora, dum ibi moram faceret, non perfunctiore fuerat perscrutatus. [...] Tandem **uirtute diuina compulsi**, Mauri Tolletani tradiderunt ciuitatem suam predicto regi Alfonso, ipsum recipientes honorifice in dominum et in regem, adiecta conditione quod liceret eis remanere in ciuitate, retinere domos et possessiones suas, et **quod seruirent ei sicut regi***⁶⁰⁷.

Après avoir introduit rapidement la royauté castillane jusqu’au règne de Sanche III de Castille (1157-1158), Jean d’Osma compose deux sortes de « chroniques particulières » : celle du règne d’Alphonse VIII (1158-1214), et celle, plus développée, du règne de Ferdinand III (1217/1230-1252)⁶⁰⁸. L’ensemble du récit est centré sur la Castille, ses conquêtes et ses pertes territoriales ; le chroniqueur évoque également les jeux d’alliances et de ruptures entre la Castille et les Maures, ainsi que les guerres entre chrétiens.

Toute idée de restauration politique est négligée, seule la Castille importe. En effet, dans la *Chronica regum Castellae*, la présence des Maures en Espagne n’est pas justifiée : la guerre semble avoir lieu naturellement et ne jamais cesser ; d’ailleurs, la plus grande vertu des rois est de

⁶⁰⁶ Georges MARTIN, « La contribution de Jean d’Osma à la pensée politique castillane sous le règne de Ferdinand III » ; *vid.* Francisco BAUTISTA, « Escritura cronística e ideología histórica » : le critique parle de la chronique et de « *su castellanismo o si se prefiere su olvido o abandono del goticismo* » ; *vid.* également Alexander Pierre BRONISCH, « La ideología asturiana y la historiografía en época de Fernando III », in : Carlos de AYALA MARTÍNEZ et Martín RÍOS SALOMA (éd.), *Fernando III, tiempo de cruzada*, Madrid : Sílex, 2012, p. 415-455. Le critique est très catégorique, p. 448 : « *De goticismo [...], nada* ».

⁶⁰⁷ *Chronica regum Castellae*, 2, l. 18-23 et 24-29, p. 36.

⁶⁰⁸ Nous suivons la structure établie par Luis Charlo Brea, *Crónica latina de los reyes de Castilla*, p. 12-13 : I. De Fernán González à l’arrivée sur le trône d’Alphonse VIII (chapitres 1-8). II. Alphonse VIII : A. Alphonse VIII (chapitres 9-28) ; quelques faits synchrones (chapitres 29-31). III. Ferdinand III : A. Henri I^{er} et règne de Ferdinand III jusqu’en 1226 (chapitres 31-50) ; quelques faits synchrones (chapitres 51-59) ; B. Ferdinand III jusqu’en 1236 (chapitres 60-75). La division de la chronique en chapitres n’est ni l’œuvre de l’auteur, ni celle du copiste du XV^e siècle. C’est Georges Cirot qui établit cette division lorsqu’il édita la *Chronica*. Luis Charlo Brea a démontré l’impertinence de cette division dans l’introduction de sa traduction ; il la conserve cependant pour plus de commodité.

combattre l'ennemi infidèle⁶⁰⁹. Malgré tout, la chronique est empreinte de providentialisme et la guerre contre les Sarrasins est présentée par le chroniqueur comme une guerre sainte⁶¹⁰. Ce sont l'armée et le peuple chrétiens qui affrontent les musulmans et contre lesquels Dieu se fâche parfois⁶¹¹. Par exemple, lors de la bataille des Navas de Tolosa, en 1212, Jean d'Osma souligne les deux aspects de la guerre de reconquête : le temporel et le spirituel. Il s'attache d'une part à montrer la primauté de la Castille en Espagne, et la supériorité des Castillans par rapport aux Ultramontains qui abandonnent rapidement le champ de bataille⁶¹². D'autre part, si la victoire est d'abord castillane, elle est aussi chrétienne. En effet, le combat est presque apocalyptique⁶¹³ et baigne dans une atmosphère de grande piété religieuse. Le récit, rapporté au présent par le chroniqueur qui rend ainsi la vivacité de l'affrontement, s'inspire d'images bibliques qui lui confèrent une forte dimension sacrée. Tout d'abord, Jean d'Osma évoque le « jour bienheureux » où les chrétiens se relèvent de la défaite d'Alarcos, tel le Christ vainqueur de la mort, et s'engagent sur le champ de bataille, prêts à mourir ou à vaincre⁶¹⁴. Puis, se faisant prophète, il remploie les évangélistes et présente la victoire à venir comme une manifestation de la puissance divine⁶¹⁵. En outre, ce sont des chrétiens, assimilés

⁶⁰⁹ Sur les vertus du roi dans la *Chronica regum Castellae*, *Vid.* Patricia ROCHWERT-ZUILI, « *Auxilium et consilium* dans la *Chronica regum Castellae* », *e-Spania*, 2, décembre 2006, URL : <http://e-spania.revues.org/281> ; DOI : 10.4000/e-spania.281.

⁶¹⁰ *Vid.* Francisco BAUTISTA, « Ideología cronística e ideología histórica », et Alexander Pierre BRONISCH, « La ideología asturiana y la historiografía en época de Fernando III », p. 448-453.

⁶¹¹ *Chronica regum Castellae*, 1, l. 2, p. 35 : « *post subuersionem populi Christiani* » ; *ibid.*, 13, l. 16-21, 24 et 36-38, p. 46 : « *Factus est tumultus in castris Christianorum. [...] Congrediuntur cum Mauris ; in prima Christianorum acie magni uiri ceciderunt. [...] Vagabantur Arabes in perniciem populi Christiani. [...] Supplicauerunt ei ut exiret et uitam suam seruaret, quoniam iratus uidebatur Dominus Deus populo Christiano* » ; *ibid.*, 22, l. 22-24, p. 58 : « *Tunc autem exercitus regis Marroquitani non distabat ab exercitu Christianorum per dietas duas* ». Dans l'ensemble de la chronique, les Maures attaquent les « chrétiens » ou « la terre des chrétiens », deux expressions qui sont des équivalents respectifs de « Castillans » et « Castille ».

⁶¹² Sur la croisade contre les Albigeois dans la *Chronica regum Castellae*, *vid.* les articles publiés dans la revue *e-Spania*, 2, décembre 2006, URL : <http://e-spania.revues.org/31>.

⁶¹³ *Chronica regum Castellae*, 24, l. 22-26, p. 61-62 : « *Congrediuntur, pugnatur utrinque cominus lanceis, ensibus et clauis, nec erat locus sagittariis. Insistunt Christiani, resistunt Mauri, fit fragor et tumultus armorum. Stat bellum, neutri uincuntur, licet hii quandoque procellant hostes, quandoque ab hostibus repellantur* ». Les chapitres 24 et 25 multiplient les hyperboles ; on notera les pertes musulmanes démesurées par rapport aux victimes chrétiennes, *ibid.*, 25, l. 1-3, p. 62 : « *Quot milia Maurorum ceciderunt in die illa et in profundum inferni descenderunt, quis numerare queat ? Ex parte uero Christianorum paucissimi mortui sunt in die illa* » ; notons également le combat héroïque mené par les chrétiens, *ibid.*, 25, l. 8-11, p. 62 : « *Saciati sanguinis Maurorum effusione, Christiani, et lassati armorum pondere et estu et siti nimia, adesperacente iam die, reuertuntur in castra Maurorum et ibidem nocte illa quieuerunt, ubi uictualia, quibus indigebant, ad habundanciam repperunt* ».

⁶¹⁴ *Ibid.*, 23, l. 33-37, p. 62 : « *Aurora lucis rutilat precedens preclarissimam et felicissimam diem, qua, si quid labis uel opprobrii contraxerat rex gloriosus et regnum eius in bello de Alarcos, purgandum erat per uirtutem Domini nostri Iesu Christi et uictoriosissime Crucis, in quam blasphemauerat ore poluto rex supradictus Marroquitanus* ».

⁶¹⁵ *Ibid.*, 23, l. 42-44, p. 63 : « *Domine Iesu Christe, tu deieciste eum dum aleuaretur, nam tales tolluntur in altum effrenata superbia, ut lapsu grauiore ruant* ». On retrouve ici l'expression biblique « Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé », *vid.* *Samuel 2*, XXII, 28 ; *Job*, XXII, 29 ; *Proverbes*, XV, 33 et XIX, 23 : « L'orgueil de l'homme cause son abaissement, mais l'humble d'esprit obtient l'honneur » ; *Matth.*, XXIII, 12 ; *Luc*, I, 52, XIV, 11 et XVIII, 14 ; *Jacques*, I, 9 ; *Pierre 1*, V, 6. La même image apparaît dans les Épîtres de

au Christ⁶¹⁶, qui sont opprimés par les Maures⁶¹⁷, bénéficient de l'aide divine⁶¹⁸, combattent et triomphent⁶¹⁹; ce sont toujours des chrétiens qui, après la bataille, s'enorgueillissent de la victoire et sont temporairement punis par Dieu⁶²⁰. Enfin, la victoire est royale puisque Alphonse VIII, « le roi glorieux », s'en retourne à Tolède où il est accueilli comme le Messie le fut lorsqu'il entra solennellement à Jérusalem :

*Rex gloriosus et nobilis, hoste superbissimo deuicto et prostrato, receptus est in Toletum cum exultatione et gaudio ab uniuersis populis clamantibus et dicentibus : Benedictus qui uenit in nomine Domini*⁶²¹.

saint Paul aux Philippiens et aux Hébreux qui sont plus explicites ; elles présentent en effet le Christ qui s'est abaissé à prendre la nature humaine mais qui, par la Croix, finit vainqueur de la mort, *vid. Philippiens*, II, 5-11 : « Ayez entre vous les sentiments qui furent ceux du Christ Jésus : Lui, de condition divine, ne se prévalut pas d'être l'égal de Dieu, mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et se faisant semblable aux hommes. Offrant ainsi tous les dehors d'un homme, il s'abassa lui-même, obéissant jusqu'à la mort de la croix. Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, aux cieux, sur terre et aux enfers, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » ; *vid. Hébreux*, II, 9 : « Mais celui qui a été un moment abaissé au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur, à cause de la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, la mort qu'il a endurée profite à tous ».

⁶¹⁶ *Chronica regum Castellae*, 24, l. 1-6, p. 63 : « *Surgunt igitur Christiani post mediam noctem, in qua hora Christus, quem collebant, uictor surrexit a morte, et auditis missarum solemnibus, recreati uiuificis sacramentis Corporis et Sanguinis Dei nostri Iesu Christi, munientes se signo Crucis, sumunt celeriter arma bellica, et gaudentes currunt ad prelium tanquam ad epulas inuitati* ». Pour plus de détails, *vid. Stéphanie JEAN-MARIE*, « Violence et pouvoir dans la *Chronica latina regum Castellae* », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 28, 2005, p. 267-280, et notamment p. 271-274, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2005_num_28_1_1705.

⁶¹⁷ *Chronica regum Castellae*, 21, l. 10-12, p. 57 : « *Archiepiscopus autem Toletanus adiit regem Francie ; cui cum exposuisset causam uie et necessitatem et angustiam populi Christiani* ».

⁶¹⁸ *Ibid.*, 21, l. 6-9, p. 57 : « *Vere uirtus Domini nostri Iesu Christi, qui uere Deus est et homo, latenter operabatur, quia tam subito corda hominum potuit inmutare de timore in audaciam, de desperatione in confidenciam suam* ».

⁶¹⁹ Pour les occurrences de *christianus, populus christianus* : *Ibid.*, 22, l. 13, 23 et 30, p. 58 ; *ibid.*, 23, l. 16, 24, 27, 29, 30 et 39, p. 60 ; *ibid.*, 24, l. 1, 23, 27, 28 et 33, p. 61-62 ; *ibid.*, 25, l. 3, 4, 8, 22, 35, p. 62-63.

⁶²⁰ *Ibid.*, 25, l. 38-42, p. 63 : « *Proposuerant ulterius procedere, sed Deus, cuius uoluntati resistere nemo potest, impediuisse uidebatur. Occulta quidem sunt iudicia Dei : fortasse aliquid elationis et superbie contraxerunt Christiani ex uictoria supradicti belli, cum soli Deo, non sibi, attribuere debuissent* ».

⁶²¹ *Ibid.*, 25, l. 59-62, p. 64. *Vid. Luc*, XIX, 38 ; *Matth.*, XXI, 9 et *Marc*, XI, 10. L'intervention de Dieu dans les batailles entre chrétiens et musulmans est précisée à de multiples reprises, *Chronica regum Castellae*, 19, l. 18-20, p. 55 : « *Saluauit enim terram totam per illud castrum Dominus dupliciter, quoniam aduentus regis Marroquitani in nullo alio nocuit terre in anno illo, cum multa dampna inferre potuisset* » ; *ibid.*, 23, l. 3-4 et 14-18, p. 59-60 : « *Tunc misit Deus quemdam in specie pastoris, qui regi glorioso locutus est secreto, promittens se indicaturum cui ipse mandaret locum ualde propinquum, per quem totus exercitus sine periculo transire posset montes altissimos. [...] Creditur ab his, qui recte sapiunt, quia non purus homo, sed aliqua diuina uirtus extitit, que in tanta angustia subuenit populo Christiano, cum tot adalides, tot pastores, tot fratres de Calatraua per loca illa sepe discurrerent, nullus tamen eorum de loco illo aliquid sciret ; nec idem pastor postea comparuit* » ; *ibid.*, 37, l. 9-11, p. 80 : « *Liberauerat enim Dominus Deus quasi miraculose ciuitatem Burgensem de manibus inimicorum suorum, et restituit eam uere et naturali domine* » ; *ibid.*, 51, l. 9-11, p. 95 : « *Dominus noster rex obsedit et per uirtutem Domini nostri Iesu Christi cepit castrum* » ; *ibid.*, 52, l. 30-37, p. 96 : « *Sic ergo Christus Dominus, Saluator noster, destruxit omnem munitionem aduersum se extollentem. Heretica prauitas, que quasi nidum suum locauerat in terra illa, pro magna parte destructa est, multis hereticis igni traditis aliis que*

Ainsi, écrite à la gloire d'un roi inspiré par l'Esprit-Saint, la chronique du chancelier castillan rejette l'idée impériale léonaise⁶²² et renonce aux origines wisigothiques de la royauté castillane que la *Chronica naiarensis* était parvenue à démontrer. Les exemples pourraient se multiplier, mais ceux de la prise de Tolède et de la victoire des Navas de Tolosa nous permettent d'accepter la conclusion à laquelle arrive Georges Martin : « l'on voit alors se déployer, d'un *Fernandus* à un autre, sans que soient jamais plus mentionnés ou presque les Goths et l'Espagne, la série des comtes puis des rois de Castille jusqu'en 1236 »⁶²³.

Néanmoins, le récit de la conquête de Cordoue, sur lequel se conclut la *Chronica regum Castellae*, fait une nouvelle référence aux Wisigoths et à Rodrigue :

*Sic igitur per uirtutem Domini nostri Iesu Christi Corduba, famosa ciuitas, nitore quodam peculiari et ubere solo predata, que que tanto tempore captiua tenebatur, scilicet a tempore Roderici, regis Gotorum, redita est cultui Christiano per laborem et strenuitatem domini nostri regis Ferrandi*⁶²⁴.

Puisqu'il s'agit là de la seconde et dernière allusion aux Wisigoths, on comprend le propos de Georges Martin : « Rodéric, les Goths, restent une référence qui donne sens à l'action des hommes du présent. Mais il s'agit d'une référence historique, non ethnique. Ceux qui prennent Cordoue sont des chrétiens, non des Goths »⁶²⁵. La conquête de Cordoue est plus que significative : ancienne capitale de l'émirat, sa prise reflète la restauration territoriale de l'Espagne et, au niveau chrétien, elle est une véritable restauration spirituelle. La référence wisigothique est certes « historique » mais elle permet de légitimer la guerre de croisade : on note en effet que la ville est rendue au culte « chrétien » et que les acteurs de la reconquête sont des « chrétiens » qui accomplissent les ordres d'un roi « catholique » au pouvoir fort – très symboliquement, lors de l'entrée victorieuse dans la ville, l'étendard du roi suit immédiatement l'enseigne de la croix, et l'un et l'autre emblème sont

*fugatis atque dispersis, quorum dispersio prouidebat Altissimus ne sit occasio subuersionis multorum » ; ibid., 56, l. 21-23, p. 100 : « Per auxilium Domini nostri Iesu Christi, licet pauci essent qui erant cum rege Legionis respectu multitudinis Maurorum, obtinuerunt contra eos ». Vid. Francisco BAUTISTA, « Escritura cronística e ideología histórica » et Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, « La composición por etapas de la *Chronica latina regum Castellae* (1223-1237) de Juan de Soria ».*

⁶²² Jean d'Osma dénonce l'orgueil léonais. Vid. *Chronica regum Castellae*, 35, l. 6-9, p. 78 : « Ille [Deus], per quem reges regnant et principes dominantur, nolens destituere Castellam proprii regis solatio, uolens et stultam superbiam et elationem regis Legionis reprimere, discordiam discordantium ad concordiam reuocauit » ; *ibid.*, 36, l. 4-7, p. 79 : « Noluit autem rex Legionis preces admittere, sed elatus uento inanis glorie, quam conceperat, sicut dicebatur, de imperio habendo, transiuit Pisorgam ».

⁶²³ Georges MARTIN, « La contribution de Jean d'Osma à la pensée politique castillane sous le règne de Ferdinand III ».

⁶²⁴ *Chronica regum Castellae*, 73, l. 25-29, p. 116.

⁶²⁵ Georges MARTIN, « La contribution de Jean d'Osma à la pensée politique castillane sous le règne de Ferdinand III », note 12.

placés au sommet de la mosquée en signe de reconquête⁶²⁶. Or, au début de la chronique, Jean d'Osma a rappelé que, du temps du roi Rodrigue, des « chrétiens » avaient été mis en déroute en Espagne. Puisqu'il a déjà été démontré que la « cohérence idéologique < de la chronique du chancelier > est indéniable »⁶²⁷, il n'est certainement pas fortuit que la chronique s'ouvre et se conclut sur un propos similaire. Ainsi, le seul néo-wisigothisme qui tienne dans la *Chronica regum Castellae* est, bien que diffus, un néo-wisigothisme spirituel : Jean d'Osma exalte par ce biais le pouvoir monarchique de Ferdinand III, seul homme capable de restaurer la chrétienté. Les références à Rodrigue et aux chrétiens légitiment la guerre de reconquête et soutiennent notamment la restauration spirituelle en Espagne par la Castille. On rejoint donc ici le propos de Stéphanie Jean-Marie, qui, sans pour autant démontrer la présence du mythe néo-wisigothique dans l'ensemble de la chronique, parvient à la même conclusion :

Ferdinand III est le rédempteur, celui qui, en reconquérant Cordoue, rachète le péché de Rodrigue et rend la ville à son destin placé sous le signe de la Chrétienté. L'image est forte, la comparaison avec le Christ, lavant le genre humain de la faute originelle par sa mort, évidente⁶²⁸.

Outre la métaphore christique, Jean d'Osma offre l'image d'un roi directement inspiré par Dieu⁶²⁹, ainsi que le formulaient saint Isidore de Séville et saint Julien de Tolède dans leurs récits historiques. En effet, de même qu'Alphonse VI était guidé par l'Esprit-Saint lors de la conquête de Tolède, de même, Alphonse VIII et Ferdinand III se laissent mener par le souffle divin qui les pousse à guerroyer contre les Maures⁶³⁰. La figure du roi vicaire du Christ⁶³¹, *miles Christi*⁶³², guide du peuple

⁶²⁶ *Chronica regum Castellae*, 73, l. 32-37, p. 116 : « *Statimque dominus rex, sicut uir catholicus, [...] precipit ut uexillum Crucis precederet uexillum suum et in altissima turre mezquite poneretur, ut palam cunctis posset intremere subsequente uexillo suo* ».

⁶²⁷ Amaia ARIZALETA, « Écrire l'histoire des rois », in : *Les clercs au palais*, Paris, SEMH-Sorbonne – CLEA (EA 4083) (*Les Livres d'e-Spania* « Études », 1), 2010, URL : <http://e-spanialivres.revues.org/196>.

⁶²⁸ Stéphanie JEAN-MARIE, « Violence et pouvoir dans la *Chronica latina regum Castellae* », p. 275-276.

⁶²⁹ Ana RODRÍGUEZ LÓPEZ, « Légitimation royale et discours sur la croisade en Castille aux XII^e et XIII^e siècles », *Journal des savants*, 1, 2004, p. 129-163, p. 158-160, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/jds_0021-8103_2004_num_1_1_1683.

⁶³⁰ Pour Alphonse VIII, *Chronica regum Castellae*, 18, l. 37-42, p. 53 : « *Irruit igitur Domini Spiritus in regem gloriosum et induit eum uirtus ex alto, sic que quod tam longo tempore preconceperat produxit in altum. Mouit igitur guerram regi Marroquitano, confisus de misericordia Domini nostri Iesu Christi, et statim intrauit cum filio suo in terram predicti regis uersus partes Murcie* ». Pour Ferdinand III, *ibid.*, 43, l. 6-32, p. 85-86 : « *Quadam uero die rex ex insperato humiliter et deuote tanquam filius obediencie, cum irruisset in eum Spiritus Domini coram nobilissima genetrice sua, magnatibus cunctis astantibus, uerbum proposuit in hunc modum : « Carissima genetrix et domina dulcissima, [...] ecce tempus reuelatur ab omnipotente Deo in quo, nisi tanquam pusillanimis et deses dissimulare uelim, domino Iesu Christo, per quem reges regnant, seruire possum contra inimicos fidei christiane ad honorem et gloriam nominis eius. [...] Supplico, clementissima genetrix, a qua post Deum teneo quidquid habeo, ut placeat uobis quod guerram moueam contra Mauros ». His dictis rex, cuius cor Spiritus Domini accenderat et inflamauerat, tacuit » ; *ibid.*, 48, l. 10-14 et 21-24, p. 91 : « *Rex autem firmum gerens proponitum et irreuocabile destruere gentem illam maledictam, utpote qui Spiritu Dei agebatur,**

et défenseur de la terre⁶³³ est bien l'unique résurgence du concept isidorien de *rex, gens uel patria Gothorum* dans la *Chronica regum Castellae*.

En somme, dans la *Chronica regum Castellae*, le néo-wisigothisme est réduit à deux références historiques, à une image de restauration chrétienne et à la définition trine de la patrie wisigothique. Jean d'Osma accorde définitivement plus de crédit à ses propres souvenirs⁶³⁴ qu'aux écrits historiographiques dont il hérite, cependant, on ne saurait dire que le néo-wisigothisme est totalement absent de sa chronique castillane. Dans la *Chronica regum Castellae*, Ferdinand III assume la fonction de contre-modèle de Rodrigue. Parmi les rois de la Reconquête, nul mieux que le reconquérant de Séville ne pouvait assumer cette fonction de restaurateur. L'ancienne devise de Séville nous transmet la même image, ainsi que le rappelle le Père Juan de Pineda dans un mémoire de 1627, destiné à prouver la sainteté de Ferdinand en vue du procès de canonisation :

Hercules me edificó ;

Iulio Cesar me cercó

De muros, i torres altas ;

Un rey godo me perdió ;

Un rey santo me ganó,

*circa festum Omnium Sanctorum, uoluit reuerti ad partes illas ut uisitare et consolaretur magistrum Calatrauensem et alios quos in frontaria reliquerat. [...] Rex uero, in quem Spiritus Domini irruerat, ductus saniori consilio, tanquam a Domini Spiritu, pospositis, ne dicam spretis, omnium uoluntatibus et consiliis, Toledo festinanter exiuit, et uersus partes illas gloriosus miles Christi cepit ire » ; *ibid.*, 49, l. 18-20, p. 93 : « Rex Ferdinandus, cuius facta dirigitur a Domino, breui labore breui que tempore adquisiuit per uirtutem et gratiam Domini nostri Iesu Christi » ; *ibid.*, 70, l. 1-3, p. 111-112 : « Irruit igitur Domini Spiritus in rege, et ponens spem suam in Domino Iesu Christo aures suas obturauit ne audiret consilium eorum » ; *ibid.*, 71, l. 22-23 et 44-48, p. 113 et 114 : « Habita uero deliberatione quid facto opus esset, elegit rex, consilio Spiritus Sancti ductus, transire fluuium Betim. [...] Dominus ergo Iesu Christus, Christianorum Deus, corroborauit misericordiam suam super timentes se, et qui cor regis inflamauerat ad ueniendum Cordubam et succurrendum populo suo, confortauit spiritum eius et eorum qui cum ipso erant, et posuerunt animas suas in manibus suis ».*

⁶³¹ Georges MARTIN, « La contribution de Jean d'Osma à la pensée politique castillane sous le règne de Ferdinand III » : « Il s'agit-là d'un retour à la conception primitive de la ministérialité divine du prince, paulinienne et même vétéro-testamentaire, telle que la relèveront tous les rois d'Occident au XIII^e siècle et en particulier les rois castillans : la ministérialité divine directe du roi dont le modèle biblique est Salomon. [...] Par comparaison avec Luc de Tuy, je dirais que < Jean d'Osma > est le tenant d'une ministérialité divine directe du roi, où l'Église n'est plus ni conductrice ni même médiatrice. En ce sens, ses thèses sont en sympathie avec le vicariat divin immédiat du roi que prôneront, une vingtaine d'années plus tard, les législateurs alphonsons ».

⁶³² *Chronica regum Castellae*, 48, l. 24, p. 91 : « Uersus partes illas gloriosus miles Christi cepit ire » ; *ibid.*, 70, l. 20-21, p. 112 : « Miles Christi fortissimus rex Fernandus ».

⁶³³ Les termes *regnum* et *terra* désignent le royaume castillan dans la *Chronica regum Castellae*.

⁶³⁴ Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, « La composición por etapas de la *Chronica latina regum Castellae* (1223-1237) de Juan de Soria » : « A diferencia del Toledano y el Tudense, que compusieron sus obras sobre la combinación de fuentes textuales previamente existentes, Juan de Soria parece haber construido su relato sobre sus recuerdos ». Vid. également Amaia ARIZALETA, « La *Chronica regum Castellae* : aledaños de la ficción », *e-Spania*, 2, décembre 2006, URL : <http://e-spania.revues.org/517> ; DOI : 10.4000/e-spania.517.

*Con Garci-Pérez de Vargas*⁶³⁵.

À la lumière de ces précisions, la vision politique que Jean d'Osma propose à Ferdinand III, dont il est le « mentor »⁶³⁶, est celle d'un vicariat divin immédiat où l'Église n'a plus sa part, celle d'un roi plus moderne et souverain ; de plus, puisque la croisade est « *uno de los pilares fundamentales de legitimación de Fernando III dentro de la crónica, primero con la propuesta de la reanudación de las contiendas contra los musulmanes (§ 43) y finalmente en particular con la conquista de Córdoba llevada a cabo gracias a la ayuda divina, y frente a los que aconsejaban esperar otra ocasión mejor* »⁶³⁷, les références à l'époque wisigothique sont un soutien pour présenter Ferdinand III comme l'exemple du *rex christianissimus* reconquérant et légitimer la guerre de croisade qui vise à restaurer l'Espagne chrétienne.

Même si la *Chronica regum Castellae* n'a pas marqué profondément l'écriture de l'histoire des XIII^e-XIV^e siècles – Alphonse X ne s'en servira pas pour composer ses *Estorias* –, la croisade et l'importance de la restauration spirituelle seront des éléments que Luc de Tuy et Rodrigue de Tolède reprendront dans le *Chronicon mundi* et le *De rebus Hispaniae*. Cependant, ces deux chroniqueurs récupéreront le néo-wisigothisme qui permet de donner à Ferdinand III une légitimation dynastique après l'unification des royaumes castillano-léonais.

⁶³⁵ Ioan de PINEDA, *Memorial de la excelente santidad y heroicas virtudes del señor rey don Fernando, tercero deste nombre, primero de Castille i de Leon*, Séville : Matias Clavijo, 1627, p. 50.

⁶³⁶ Amaia ARIZALETA, « Écrire l'histoire des rois » : « Juan Díaz agit comme témoin, comme médiateur aussi, comme maître ; c'est son regard qui écrit l'histoire, qui la domine même, peut-être. Il est proche de Ferdinand de Castille ; c'est en mentor, en expert, qu'il écrit. On est bien là devant ce que Patrick Henriet a nommé « la cléricisation du pouvoir royal » : la CRC nous laisse entrevoir que les souverains castillans avaient accepté et encouragé que les clercs lettrés participent activement à définir l'exercice monarchique et à dessiner les contours de la figure royale ».

⁶³⁷ Francisco BAUTISTA, « Ideología cronística e ideología histórica ».

Chapitre II – Le *Chronicon mundi* de Luc de Tuy : acmé du néo-wisigothisme léonais

A. Préliminaires : le chanoine, l'œuvre et la reine

Luc de Tuy, né sans doute à León ou aux alentours de cette ville⁶³⁸, reste toute sa vie très attaché aux chanoines réguliers du monastère de Saint-Isidore de León dont il est diacre. Il achève le *Chronicon mundi*⁶³⁹ en 1236⁶⁴⁰. Cette chronique, prétendument universelle, est composée à la demande de la reine Bérengère (1180-1246), l'une des figures féminines les plus marquantes du Moyen Âge espagnol, afin d'« assembler les écrits du bienheureux Isidore et ceux des experts de l'histoire des rois espagnols » :

*Astrictus preceptis gloriosissime ac prudentissime Yspaniarum regine domine Berengarie, que ut cronicorum libros a beato Ysidoro et a quibusdam aliis peritis de ystoria regum Yspanorum et quorundam aliorum editos sibi scriberem imperavit, hanc premisi prefacionem [...]*⁶⁴¹.

Nos uero ad libros cronicorum a doctore Yspaniarum Ysidoro editos manum mittimus, secundum etiam quosdam alios Yspanorum regum et aliorum quorundam seriem proseguendo

⁶³⁸ Dans le *De altera vita*, Luc de Tuy évoque ainsi la ville de León : « *in hac nostra ciuitate* » ; *vid.* Emma FALQUE REY (éd.), *Lucae Tudensis De altera vita*, in : *Lucae Tudensis Opera omnia II*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, LXXIV A), 2009, III, 20, l. 10, p. 321. Peter LINEHAN a supposé que Luc de Tuy a pu naître en Italie, in : « Dates and doubts about don Lucas », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 24, 2001, p. 201-217, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2001_num_24_1_1176. Le doute demeure même s'il est certain que Luc de Tuy a passé la majeure partie de sa vie à León.

⁶³⁹ Emma FALQUE (éd.), *Lucae Tudensis Chronicon mundi*, in : *Lucae Tudensis Opera omnia I*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, LXXIV), 2003. Désormais *Chronicon mundi*. Emma Falque résume succinctement la vie de l'auteur, p. VII-XII ; elle compte et décrit dix-neuf manuscrits du *Chronicon mundi*, p. CVI-CXXXI ; elle en explique la transmission manuscrite, p. CXXXII-CL ; elle recense également les quelques éditions existantes de l'œuvre, p. CLI-CLVI. On pourra également voir la traduction qui date de la deuxième moitié du XIV^e ou de la première moitié du XV^e siècle, éditée par Julio PUYOL, *Crónica de España por Lucas, obispo de Tuy. Primera edición del texto romanceado, conforme a un códice de la Academia*, Madrid : Real Academia de la Historia, 1926. On notera qu'il convient d'ajouter cinq autres manuscrits aux dix-neuf présentés par Emma Falque, *vid.* Enrique JÉREZ CABRERO, *El Chronicon mundi de Lucas de Tuy (c. 1238) : técnicas compositivas y motivaciones ideológicas*, Thèse doctorale, Université Autonome de Madrid, 2006, p. 319-323.

⁶⁴⁰ Sur la datation du *Chronicon mundi*, *vid.* Enrique JÉREZ CABRERO, « El Tudense en su siglo : transmisión y recepción del *Chronicon mundi* en el Doscientos », in : Francisco BAUTISTA (éd.), *El relato historiográfico : textos y tradiciones en la España medieval*, Londres : Department of Hispanic Studies, Queen Mary, University of London (Papers of the Medieval Hispanic Research Seminar, 48), 2006, p. 19-57, p. 34. Peter LINEHAN, *Historia e historiadores de la España medieval*, Salamanque : Universidad de Salamanca, 2011, p. 380-381 et 427 ; *id.*, « Dates and doubts about don Lucas », et Emma FALQUE, *Chronicon mundi*, p. XVI-XXI.

⁶⁴¹ *Chronicon mundi, Praef.*, l. 47-51, p. 4.

*preceptis gloriosissime Yspaniarum regine domine Berengarie omni desiderio desiderantes fideliter satisfacere*⁶⁴².

Quelques années après avoir achevé sa chronique, il obtient de la reine Bérengère l'archevêché de Tuy, en Galice, où il demeurera jusqu'à sa mort en 1249. Le patronage de Bérengère, souligné à deux reprises dans la préface et la louange de l'Espagne du *Chronicon mundi*, donne à l'œuvre un caractère officiel et influence l'idéologie développée par le chroniqueur léonais. En effet, on sait bien le soutien politique que la mère de Ferdinand III trouva toujours dans le clergé.

On pourrait décrire Bérengère comme une sorte d'éminence grise, omniprésente et influente, régnant en quelque sorte, quoique sans jamais vraiment tenir directement les rênes du pouvoir, une femme qui a passé sa vie à « régner sans régner », pour reprendre l'expression de Georges Martin⁶⁴³. Fille de roi, héritière du trône, épouse, mère, régente et reine mère, elle fut également seigneur et mécène.

Fille aînée d'Alphonse VIII de Castille et d'Aliénor d'Angleterre, Bérengère est unie à Alphonse IX de León (1188-1230) en 1197 pour consolider la paix entre les deux royaumes. Le couple royal aura cinq enfants, parmi lesquels l'infant Ferdinand. Cependant, leur descendance est illégitime aux yeux du pape Innocent III (1198-1216) qui refuse d'accorder la dispense matrimoniale à Alphonse et Bérengère qui sont cousins. Le pape ordonne leur séparation, qui ne sera effective qu'en 1204. Or, une première union entre Alphonse IX et Thérèse de Portugal avait déjà été dissoute quelques années auparavant, après la naissance d'un infant, Ferdinand, et de deux infantes, Sancie et Douce. L'héritage léonais n'en sera que plus complexe.

Une série d'événements funestes va malgré tout porter Bérengère et son fils au premier rang politique dans les royaumes de León et de Castille. Tout d'abord, l'infant né de l'union entre Alphonse IX et Thérèse de Portugal meurt en août 1214 et pose Ferdinand comme l'héritier potentiel du royaume léonais. Puis, le 5 octobre 1214, Alphonse VIII meurt et laisse la Castille au seul infant mâle qui n'ait pas péri, Henri, alors âgé de dix ans. Bérengère est nommée régente mais doit affronter le soulèvement politique de la noblesse, notamment de la famille des Lara, menée par Álvaro Núñez, auquel elle abandonne rapidement la direction du royaume et la personne du roi. Elle garde malgré tout le soutien des Meneses, des Girón, des Haro et des Cameros dans sa lutte de protection des droits de son fils sur le royaume de León. Les Lara souhaitent alors évincer Ferdinand du pouvoir : ils désirent rassembler les couronnes léonaise et castillane et tentent d'unir en 1216

⁶⁴² *Ibid.*, *Praef.*, *De excellentia Hispaniae*, l. 143-147, p. 9-10.

⁶⁴³ Georges MARTIN, « Régner sans régner. Bérengère de Castille (1214-1246) au miroir de l'historiographie de son temps », *e-Spania*, 1, juin 2006, URL : <http://e-spania.revues.org/326> ; DOI : 10.4000/e-spania.326.

Henri I^{er} (1214-1217) à Mafalda, fille du roi de Portugal et sœur de Thérèse de Portugal, afin que leur descendance hérite des deux royaumes. Parmi les nobles, deux clans s'affrontent, mais Bérengère obtient du Pape Innocent III qu'il annule le mariage de son frère pour raison de consanguinité. Quoiqu'il en soit, le conflit s'arrête brutalement par la mort accidentelle d'Henri, le 6 juin 1217.

Suivant l'ordre de succession et en l'absence d'héritier mâle, Bérengère est proclamée reine de Castille le 2 juillet 1217 ; elle transmet immédiatement la couronne à son fils Ferdinand III (1217/1230-1252) et applique désormais toute son action politique à soutenir la royauté de ce dernier. À nouveau la noblesse se rebelle et les Lara cherchent à voir en Alphonse IX de León le roi de Castille : ils entament une série de batailles contre Bérengère qui argue fort heureusement d'une charte royale produite par Alphonse VIII en 1188, qui la désignait comme héritière légitime si Henri venait à mourir. La paix entre les royaumes castillan et léonais est finalement scellée en août 1218 à Toro. Désormais, Ferdinand III règne en paix en Castille, grâce à sa mère.

Bérengère continue alors son rôle politique et assure l'avenir de son fils en le mariant en 1220 à Béatrice de Souabe, fille de l'empereur Philippe. Elle tâche désormais de porter Ferdinand sur le trône léonais, misant sur l'illégitimité de l'ensemble de la descendance d'Alphonse IX. Cependant, le conflit castillano-léonais a desservi Ferdinand, et dès 1217 Alphonse IX a concédé à ses filles, Sancie et Douce, des territoires en Galice, à condition qu'elles prêtent l'hommage vassalique au futur roi de León. Bien que le pape finisse par reconnaître Ferdinand comme l'héritier légitime du roi léonais en juillet 1218, Alphonse IX meurt en 1230 en léguant son royaume aux deux infantes portugaises. À l'annonce de la mort de son père, Ferdinand, qui est occupé au siège de Jaén, est rappelé par sa mère à la cour où il trouve du soutien dans le clergé. Bérengère développe ses talents de médiatrice et rencontre Thérèse de Portugal avec laquelle elle négocie la couronne léonaise contre de fortes indemnités. En décembre 1230, les deux femmes signent le pacte de Benavente : les royaumes de Castille et de León se trouvent alors définitivement réunis grâce à l'entreprise politique de Bérengère qui accompagne son fils presque au bout de son règne puisqu'elle ne mourra qu'en 1246⁶⁴⁴.

Telle est la femme au rôle politique puissant qui se tourne vers un chanoine léonais pour lui commander officiellement de rassembler et de continuer les écrits de l'histoire d'Espagne. La reine connaît l'importance de l'histoire pour les fondements imaginaires de la royauté et lance elle-même le plus grand mouvement historiographique du Moyen Âge espagnol.

⁶⁴⁴ Pour plus d'informations sur le rôle politique de la reine Bérengère, *vid.* Georges MARTIN, « Régner sans régner. Bérengère de Castille (1214-1246) au miroir de l'historiographie de son temps » ; et *id.*, « Négociation et diplomatie dans la vie de Bérengère de Castille (1214-1246). La part du facteur générique », *e-Spania*, 4, décembre 2007, URL : <http://e-spania.revues.org/562> ; DOI : 10.4000/e-spania.562. Le contexte de composition et l'idéologie du *Chronicon mundi* ont été amplement étudiés par Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 201-211 et Peter LINEHAN, *Historia e historiadores de la España medieval*, p. 337-437.

Luc de Tuy rédige donc sa chronique⁶⁴⁵ à un moment où la légitimation du jeune Ferdinand III est encore en jeu, dans un contexte où les royaumes castillan et léonais sont réunis mais où leurs revendications respectives demeurent une source de préoccupation pour les chroniqueurs. On ne s'avancera guère en supposant que l'assise définitive de cette légitimité politique sera sans doute soutenue par le récit des origines mythiques de la royauté.

Le *Chronicon mundi* est une œuvre d'inspiration isidorienne, il est divisé en quatre livres⁶⁴⁶, précédés de deux prologues composés en latin par l'auteur lui-même ; il s'ouvre sur les origines du monde et s'achève sur des événements contemporains de l'auteur et notamment sur la prise de Cordoue en 1236. Le premier livre recopie et interpole la *Chronique* de saint Isidore de Séville à laquelle l'auteur ajoute des éléments provenant de l'*Histoire Scholastique* de Pierre le Mangeur ; il traite des six âges du monde, de la *Genèse* au règne d'Héraclius I^{er}⁶⁴⁷. Le deuxième livre reprend l'*Historia de regibus Gothorum, Vandalorum et Suevorum* de saint Isidore ainsi que certains éléments provenant des chroniques d'Orose, d'Hydace et de Jean de Biclare et s'achève sur le règne de Suintila⁶⁴⁸. Le troisième livre complète l'histoire des Wisigoths de Sisenand à Rodrigue et se réclame d'une chronique faussement attribuée à saint Ildephonse de Tolède : cette partie reprend l'*Historia Wambae* de Julien de Tolède ainsi que les *Chroniques* (dites) d'Alphonse III, le *Privilegio de los*

⁶⁴⁵ À cette œuvre historiographique, il convient d'ajouter deux autres œuvres écrites par Luc de Tuy. Tout d'abord, Luc composa, entre 1221 et 1236, le *Liber miraculorum sancti Isidori*, une compilation des miracles du saint confesseur, dont seuls les derniers chapitres, qui contiennent la vie de saint Martin de León, ont été édités : Jacques-Paul MIGNE (éd.), in : *Patrologie latine*, CCVIII, Paris, 1855, col. 9-24. Ce *Liber miraculorum sancti Isidori* est conservé dans les manuscrits 61 et 63 de la Real Colegiata de San Isidoro et a été traduit au XVI^e siècle : Juan de ROBLES, *Libro de los milagros de San Isidoro arzobispo de Sevilla*, Salamanque, 1525 ; cette traduction a été reprise et modernisée : Julio PÉREZ LLAMAZARES, *Historia de la Real Colegiata de San Isidoro de León*, León : Imp. Moderna, 1927 (réédition León : Nebrija, 1982). Patrick HENRIET prévoit d'éditer l'œuvre comme il l'annonce dans « Hagiographie et politique à León au début du XIII^e siècle : les chanoines réguliers de Saint-Isidore et la prise de Baeza », *Revue Mabillon*, 8 (69), 1997, p. 53-82. Enfin, Luc de Tuy écrivit, sans doute vers 1235/1236, le *De altera vita*, un traité contre les Albigeois (vid. la référence en note 638). Pour la datation du *De altera vita*, vid. Patrick HENRIET, « Sanctissima patria. Points et thèmes communs aux trois œuvres de Lucas de Tuy », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 24, 2001, p. 249-278, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2001_num_24_1_1179, n. 21, p. 253.

⁶⁴⁶ Cette division en quatre livres est moderne et n'a pas été faite par l'auteur lui-même ; elle est due aux aléas des éditions. Vid. à ce sujet Enrique JÉREZ CABRERO, *El Chronicon mundi de Lucas de Tuy...*, p. 165-166.

⁶⁴⁷ *Chronicon mundi*, p. 3-122. Agneta SYLWAN (éd.), *Petri Comestoris Scolastica Historia : Liber genesis*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, CXCI), 2005 ; Vid. Emma FALQUE, « El libro I del *Chronicon mundi* de Lucas de Tuy : entre Isidoro y Pedro Coméstor », in : Maurillo PÉREZ GONZÁLEZ (coord.), *Actas del III Congreso Hispánico de Latín Medieval, 26-29 de septiembre de 2001*, vol. 1, León : Université de León, 2002, p. 115-126.

⁶⁴⁸ *Chronicon mundi*, p. 123-162. Saint ISIDORE DE SÉVILLE, *Historia Gothorum*, in : Cristóbal RODRÍGUEZ ALONSO (éd.), *Las historias de los godos, vándalos y suevos de Isidoro de Sevilla*, León : Centro de estudios e investigación « San Isidoro », Archivo histórico diocesano, Caja de ahorros y monte de piedad de León, 1975 ; Paul OROSE, *Historiarum adversum paganos libri VII*, Karl ZANGEMEISTER (éd.), Leipzig : Teubner (*Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum*), 1889 ; HYDACE, *Chronique*, Alain TRANOY (éd.), 2 vol., Paris : Les éditions du Cerf (Sources chrétiennes, 218 et 219), 1974 ; Julio CAMPOS (éd.), *Juan de Biclare, obispo de Gerona. Su vida y su obra*, Madrid : CSIC, 1960.

votos⁶⁴⁹ et quelques éléments de l'*Historia legionensis*⁶⁵⁰. Enfin, le dernier livre du *Chronicon mundi* relate l'histoire des royaumes hispaniques, de Pélage à la prise de Cordoue par Ferdinand III en 1236 ; il s'agit sans doute de la partie la plus intéressante du *Chronicon* puisque l'auteur y narre des événements qui lui sont contemporains tout en s'inspirant des chroniques asturiennes et léonaises – les *Chroniques* (dites) *d'Alphonse III*, la *Chronique de don Pélage*, l'*Historia legionensis* et la *Chronique de Sampiro* – ainsi que de récits épiques dont la transmission, sans doute orale, ne nous a laissé aucune trace écrite. Le récit des événements contemporains semble être le fruit d'une enquête personnelle⁶⁵¹.

Fort d'un patronage royal, héritier de l'historiographie latine chrétienne, Luc de Tuy compile et récrit l'Histoire avec un dessein précis, léonais et clérical :

Achévé en 1236, le *Chronicon mundi*, où le futur évêque de Tuy déploie un redoutable talent de manipulateur de sources, est une offensive du royaume léonais contre l'hégémonie castillane, une offensive de l'Église de León contre la primatie tolédane, une offensive de clerc régulier contre la noblesse⁶⁵².

Voilà le projet historiographique que le chanoine léonais expose dans sa préface et ses prologues, un projet où le mythe néo-wisigothique affleure à de multiples reprises.

⁶⁴⁹ Vid. Emma FALQUE, « El llamado *Privilegio de los votos*, fuente del *Chronicon mundi* de Lucas de Tuy », *Habis*, 33, 2002, p. 573-577.

⁶⁵⁰ *Chronicon mundi*, p. 163-222. Sur le Pseudo-Ildephonse, vid. Peter LINEHAN, *Historia e historiadores de la España medieval*, p. 381, la note 51, p. 386 et p. 403-405 ; *id.*, « On further thought : Lucas of Tuy, Rodrigo of Toledo and the Alphonsine histories », *Anuario de estudios medievales*, 27 (1), 1997, p. 415-436, p. 426 ; *id.*, « Reflexiones sobre historiografía e historia en el siglo alfonsino », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 23, 2000, p. 101-111, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2000_num_23_1_916, p. 103. Sancti IVLIANI, *Toletanae sedis episcopi, Historia Wambae regis*, in : Jocelyn Nigel HILLGARTH, Bernhard BISCHOFF, Wilhelm LEVISON (éd.), *Sancti Iuliani Toletanae Sedis Episcopi Opera, Pars I*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Series Latina, CXV), 1976, p. 213-255. Désormais *Historia Wambae regis* ; Juan GIL, José Luis MORALEJO et Juan Ignacio RUIZ DE LA PEÑA SOLAR (éd.), *Crónicas asturianas*, Oviedo : Universidad de Oviedo, Departamento de Historia Medieval, Departamento de filología clásica, 1985 ; Justo PÉREZ DE URBEL et Atilano GONZÁLEZ RUIZ-ZORRILLA (éd.), *Historia silense*, Madrid : CSIC, Escuela de Estudios Medievales, 1959.

⁶⁵¹ *Chronicon mundi*, p. 223-342. Sur les sources remployées par Luc de Tuy dans ce livre IV, vid. Bernard REILLY, « Sources of the Fourth Book of Lucas of Tuy's *Chronicon mundi* », *Classical Folia*, 30 (2), 1976, p. 123-137. Sur l'usage des sources dans les livres III et IV du *Chronicon mundi*, vid. Emma FALQUE, « Lucas de Tuy y Rodrigo Jiménez de Rada : el uso de las fuentes », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 151-161, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2017. Pour une liste des sources historiographiques et orales, vid. *Chronicon mundi*, p. 345-362 et Enrique JÉREZ CABRERO, *El Chronicon mundi de Lucas de Tuy...*, p. 120-161.

⁶⁵² Georges MARTIN, « Introduction », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 11-13, p. 11-12, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2010.

B. Le projet historiographique du *Chronicon mundi*

1. Praefatio et De excellentia Hispaniae

Luc de Tuy affirme qu'il n'est qu'un compilateur d'ouvrages historiques, à commencer par l'œuvre d'Isidore de Séville, puisque son intention d'écriture réside dans un désir d'actualiser l'œuvre du saint sévillan⁶⁵³. Il précise son projet d'écriture dans un double prologue, composé d'une *Praefatio* et d'une louange de l'Espagne – « *de excellentia Hispaniae* » –, où le saint confesseur apparaît comme la référence historiographique et spirituelle⁶⁵⁴. Luc est un clerc, il partage avec celui dont il remploie les chroniques le même goût pour l'étymologie⁶⁵⁵ et, même s'il se traite humblement d'*indignus diachonus* – sans doute dans une perspective de *captatio benevolentiae* –, il se fait l'égal de saint Isidore dont il continue l'œuvre jusqu'aux années 1230. Par ailleurs, il se pose en rupture avec la façon traditionnelle d'écrire l'histoire. En effet, il est le premier à introduire son œuvre par un prologue à travers lequel il annonce son projet. Ainsi, même s'il s'inscrit dans la continuité d'une sorte d'histoire collective qui rapporte la mémoire historique de la royauté castillano-léonaise, Luc de

⁶⁵³ Patrick HENRIET, « *Sanctissima patria. Points et thèmes communs aux trois œuvres de Lucas de Tuy* », p. 255 : « L'activité intellectuelle de Luc peut [...] être qualifiée [...] d'isidorienne ».

⁶⁵⁴ Isidore de Séville est ici caractérisé comme saint, docteur et chroniqueur : *Chronicon mundi, Praef.*, 1, l. 20-27, p. 3 : « *De primis duobus Sacra Scriptura dicit quod unum et mulieres apostatare faciunt sapientem ; de tercio dicit beatus Ysidorus, quod luxuria corpus debilitat, debilitatum autem cicius ducit ad senectutem, de senectute ducit ad mortem, de morte ad eternam dampnationem ; de quarto uero diuina sapientia dicit, quod princeps qui libenter audit uerba susurri, omnes ministros habet impios, sed auferatur susurro et cessabit perturbatio* » ; *ibid.*, *Praef.*, 1, l. 47-51, p. 4 : « *Astrictus preceptis gloriosissime ac prudentissime Yspaniarum regine domine Berengarie, que ut cronicorum libros a beato Ysidoro et a quibusdam aliis peritis de ystoria regum Yspanorum et quorundam aliorum editos sibi scriberem imperauit, hanc premisi prefacionem [...]* » ; *ibid.*, *Praef.*, 2, l. 35-41, p. 6 : « *Vt autem ad presens omittam infinitam aliorum sanctorum multitudinem, quorum martirio et doctrina Yspania fulget, ueniam ad Seuerianum Cartaginensem ducem, qui de uxore Theodora illos tres doctores inclitos, Leandrum scilicet archiepiscopum Yspalensem et Isidorum archipresulem, ambos primates Yspanie, atque Fulgencium episcopum, omnes Christi confessores, filios meruit obtinere* » ; *ibid.*, *Praef.*, 2, l. 83-85, p. 7 : « *Inter quos Ysidorus preminet gloriosus, cui mortalium nullus in uarietate cienciarum potest recto iudicio adequari* » ; *ibid.*, *Praef.*, 2, l. 143-147, p. 9-10 : « *Nos uero ad libros cronicorum a doctore Yspaniarum Ysidoro editos manum mittimus, secundum etiam quosdam alios Yspanorum regum et aliorum quorundam seriem prosequendo preceptis gloriosissime Yspaniarum regine domine Berengarie omni desiderio desiderantes fideliter satisfacere* » ; *ibid.*, *Praef.*, 2, l. 162-164, p. 10 : « *Ysidorus autem plus est in hoc opere in annorum seriem ordinandam secutus LXX^a interpretes et quosdam alios, qui magis annorum numerum sunt secuti* ». L'autorité d'Isidore apparaît dans toute l'œuvre de Luc de Tuy, *vid.* Jacques FONTAINE, « À propos de la *Vita sancti Isidori* (CPL 1214) ou comment on récrit l'histoire », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 24, 2001, p. 235-248, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2001_num_24_1_1178.

⁶⁵⁵ *Chronicon mundi, Praef.*, 2, l. 123-129, p. 9 : « *Hec patria ab « ys », quod est unum uel solum, et « pan », quod est totum, et « ya », quod est stella, quasi « sola tota stella » dicitur Yspania, quia specialius pre ceteris prouinciis propriis bonis habundat. Dicitur et ab Ybero flumine Yberia et ab Espero, occidentis stella, Esperia, quia sicut hec stella in occiduo climate fulget inter sidera, sic Yspania situ in successum transumto non est in ultimis regionibus ultima, sed in primis prima* ».

Tuy justifie une création plus personnelle et dévoile dans ce prologue sa conscience d'historien⁶⁵⁶. Luc n'est donc pas comme un simple compilateur mais un historien à part entière qui réorganise le discours historique et prétend même être un nouvel Isidore.

La justification de son œuvre devient celle du savoir historique. En effet, le prologue n'est pas ici une réflexion sur la nature de l'histoire mais sur la considération de l'utilité de l'histoire pour le prince. Luc souhaite faire de son *Chronicon mundi* un *speculum principis*⁶⁵⁷ et ouvre son prologue sur l'étymologie du nom de « roi », qui lui permet de présenter les cinq qualités morales et politiques du bon gouvernant :

*Rex dicitur a regendo, quod se et alios bene regat ; cui specialius quinque sunt necessaria : primo uidelicet creatorem et regem suum, Patrem et Filium et Spiritum sanctum, unum uerum Deum in unitate substancie et in trinitate personarum agnoscere ; secundo fidem catholicam moribus et uerbis confiteri ; tercio regnum in pace omnimode conseruare ; quarto sine acceptione personarum unicuique iusticiam exhibere ; quinto uero hostes uiriliter, contemptis cunctis laboribus, expugnare*⁶⁵⁸.

Inversement, les princes faibles se laisseront vicier par la bonne chair et le vin, par la luxure ou la médisance. Dès lors, si le roi arbore la *sapientia* et la *fortitudo*, et s'il est guidé par un bon *consilium* clérical, il agira toujours prudemment dans la gouvernance du royaume. Luc conclut ce propos en inscrivant son œuvre dans le providentialisme puisqu'il précise qu'un roi qui ne conserverait pas en mémoire les bonnes mœurs exposées se risquerait à encourir un châtement divin et à entraîner dans sa chute l'ensemble de son peuple. Pour qui connaît l'histoire – et tels sont les récepteurs du

⁶⁵⁶ Sur l'utilité du prologue et la nouveauté de son emploi au Moyen Âge, *vid.* Bernard GUENÉE, « Histoire et chronique. Nouvelles réflexions sur les genres historiques au Moyen Âge », *in* : Daniel POIRION (éd.), *La Chronique et l'histoire au Moyen Âge*, Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1984, p. 3-12, notamment p. 5-6. Et *id.*, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris : Aubier-Montaigne, 1980, p. 200-201.

⁶⁵⁷ Sur l'utilité de l'historiographie dans l'instruction du prince chez Luc de Tuy, *vid.* Luis FERNÁNDEZ GALLARDO, « De Lucas de Tuy a Alfonso el Sabio : idea de la historia y proyecto historiográfico », *Revista de poética medieval*, 12, 2004, p. 53-119, notamment les p. 53-58. *Vid.* également, pour la définition du prologue du *Chronicon mundi* comme un *speculum principis*, Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, « De la historiografía fernandina a la alfonsí ».

⁶⁵⁸ *Chronicon mundi, Praef.*, 1, l. 9-16, p. 3. Saint Isidore donne la même définition du roi dans ses *Étymologies* : Saint ISIDORE DE SÉVILLE, *Etimologías*, José OROZ RETA et Manuel A. MARCOS CASQUERO (éd.), introducción general por Manuel C. Díaz Díaz, Madrid : Biblioteca de Autores Cristianos, 2004, IX, 3, 4, p. 764 : « *Reges a regendo vocati. Sicut enim sacerdos a sacrificando, ita et rex a regendo. Non autem regit, qui non corrigit. Recte igitur faciendo regis nomen tenetur, peccando amittitur. Vnde et apud veteres tale erat proverbium : « Rex eris, si recte facias : si non facias, non eris ».* ». Pour une analyse des vertus du bon roi dans le *Chronicon mundi* et une comparaison avec celles que propose le *De rebus Hispaniae*, *vid.* Manuel Alejandro RODRÍGUEZ DE LA PEÑA, « El paradigma de los Reyes Sabios en el *De rebus Hispaniae* de Rodrigo Jiménez de Rada », *in* : Manuel GONZÁLEZ JIMÉNEZ (coord.), *Sevilla 1248 : Congreso internacional conmemorativo del 750 aniversario de la conquista de la ciudad de Sevilla por Fernando III, rey de Castilla y León*, Madrid : Centro de estudios Ramón Areces, 2000, p. 757-765.

Chronicon mundi –, il est difficile de ne pas songer à l'idée sous-jacente de la perte providentielle de l'Espagne et de ses rois luxurieux :

*Semper sollicitatur princeps sapiens, ne suis excessibus in temporalibus aut spiritualibus paciatur populus sibi subditus detrimentum ; nam plerumque pro peccatis principum ira Dei in populos incandescit, et quotquot eius culpa dilapsi fuerint in peccatum, de illis Deo redditurus est rationem*⁶⁵⁹.

Ainsi l'historien met-il en garde le roi contre les dangers qui le guettent et l'engage à suivre l'exemple des bons rois qui l'ont précédé, et notamment celui des rois wisigoths. D'ailleurs, ce sont des Wisigoths qui règnent encore au moment où Luc écrit. En effet, le chroniqueur souligne à la fin de la *Praefatio* que la reine Bérengère a commandé cette chronique dans le but d'enseigner aux princes « au célèbre sang wisigoth » à gouverner « sagement » et « avec clémence » :

*Astrictus preceptis gloriosissime ac prudentissime Yspaniarum regine domine Berengarie, que ut cronicorum libros a beato Ysidoro et a quibusdam aliis peritis de ystoria regum Yspanorum et quorundam aliorum editos sibi scriberem imperavit, hanc premisi prefacionem, ut in prima fronte uoluminis discant principes preclaro gotico sanguine generosi non minus sapienter et clementer quam in manu ualida regna sibi subdita gubernare*⁶⁶⁰.

Le néo-wisigothisme transparait dès le prologue du *Chronicon mundi* puisque la *Patria Yspanorum* inclut ici la *Gothorum potestas* qui, sous la plume de Luc de Tuy, domine toujours l'Espagne où le roi est empereur en son royaume⁶⁶¹. Cette même idée est soulignée dans le deuxième prologue que Luc consacre à la louange de l'Espagne : le chroniqueur, après un éloge topique de la terre d'Espagne et des êtres qui la peuplent, citent les grands saints, les martyrs, les philosophes et les hommes les plus illustres que l'Espagne « a engendrés ». Luc souligne que ces hommes ont fait de l'Espagne une grande patrie et ont participé à la grandeur du monde occidental ; il précise en outre que la terre d'Espagne a conçu de tels hommes afin que la *posteritas* des Wisigoths puisse les imiter et perpétuer la grandeur de la patrie hispanique :

*Hos prescriptos uiros et innumerabiles alios laudum titulis dignos Yspania genuit, ut habeat preclara Gotorum posteritas quos merito debeat imitari*⁶⁶².

⁶⁵⁹ *Chronicon mundi, Praef.*, 1, l. 30-35, p. 4.

⁶⁶⁰ *Ibid.*, *Praef.*, 1, l. 47-54, p. 4.

⁶⁶¹ Luc de Tuy insiste sur la souveraineté totale du roi d'Espagne qui ne reconnaît pas d'autorité supérieure, *ibid.*, *Praef.*, 2, l. 129-131, p. 9 : « *Prefulget etiam omnimoda libertate Yspania, cum in agendis causis ciuilibus propriis utitur legibus et Yspanorum rex nulli subditur imperio temporali* ».

⁶⁶² *Ibid.*, *Praef.*, 2, l. 91-93, p. 8.

Ainsi, le lien isidorien entre la terre d'Espagne – le *regnum* – et le peuple des Wisigoths – la *gens* – est établi. Enfin, le sang des Wisigoths apparaît comme le gage d'un gouvernement sage et clément, et l'imitation des Wisigoths poussera le roi – *rex* – à gouverner selon la justice et la sagesse, et non selon le pouvoir ou la puissance, comme le suggère la fin de la *Praefatio* :

*Tunc enim iuris ordo seruatur, cum magis ex equitate quam ex potestate in regimine proceditur subditorum*⁶⁶³.

Par ailleurs, suivant toujours la pensée isidorienne, Luc de Tuy s'emploie à mettre l'accent sur le rôle de la Péninsule ibérique dans l'histoire du christianisme et n'oublie pas de donner la primeur à sa patrie léonaise, comme l'a amplement souligné Patrick Henriet⁶⁶⁴. L'importance de la *patria* isidorienne, des Wisigoths et du royaume léonais ainsi que la définition très chrétienne de l'Espagne et de León apparaissent d'emblée comme des thèmes clefs du *Chronicon mundi* et orientent l'étude du néo-wisigothisme développé par Luc de Tuy.

Ainsi, le double prologue a donné le ton du texte qui doit être considéré comme une suite d'*exempla* et de contre-*exempla* destinés à la formation du bon roi qui se doit de protéger la patrie isidorienne, wisigothique et chrétienne dont il est le garant. Au seuil du texte, Ferdinand III, premier destinataire de la chronique, est paré d'une mission politique très claire et peut être considéré comme un roi wisigoth.

Des thèmes similaires apparaissent dans le prologue qu'écrit l'historien pour ouvrir le livre II de sa chronique.

2. Le prologue du livre II : la discorde, source de maux

Entre les deux premiers livres du *Chronicon mundi*, entre la réécriture de la *Chronique* d'Isidore de Séville et celle de l'*Historia de regibus Gothorum, Vandalorum et Suevorum*, Luc de Tuy intercale son propre jugement historique et définit à nouveau le caractère didactique de son œuvre ; il évoque notamment les trois puissances de l'âme :

⁶⁶³ *Ibid.*, *Praef.*, 1, l. 54-55, p. 4.

⁶⁶⁴ Patrick HENRIET, « *Sanctissima patria*. Points et thèmes communs aux trois œuvres de Lucas de Tuy », p. 257-264.

*Decet uiros uirtutis precedencium facta sepe ad memoriam reuocare, ut in bonis preteritis discant bonis operibus incubare, et in malis exemplum caueant reproborum*⁶⁶⁵.

Ses premiers conseils s'adressent directement au prince et s'inscrivent clairement dans un projet néo-wisigothique. En effet, toujours dans une perspective providentialiste, Luc met en garde le prince contre « le sacrilège, la luxure et l'avarice », trois maux qui causèrent la chute du royaume wisigothique de Tolède : il évoque ainsi de façon sous-jacente le sacrilège du temple de Tolède par Rodrigue, l'injonction faite aux clercs de prendre femme, le viol de la fille du comte Julien et l'avarice de Rodrigue face au trésor caché de Tolède. Luc précise que ceux qui succombèrent à ces péchés furent envahis par leurs ennemis ; il rappelle ainsi indirectement l'invasion musulmane de 711 et fait de la perte de la patrie wisigothique un *exemplum* pour le gouvernant du XIII^e siècle :

*Pre cunctis malis sacrilegium, luxuriam et auariciam debent principes execrari, quibus maxime preteriti principes corruerunt, adeo ut qui multarum gentium gloriose uictores exstiterant prouocato Deo sacrilegiis, luxuria et auaricia, suis subderentur miserabiliter inimicis*⁶⁶⁶.

Ces maux sont considérés comme les pires de tous car ils conduisent à une ruine inéluctable. Pire encore que ces trois péchés, il en est un autre que le chanoine léonais développe avec force exemples : la discorde. Outre l'exemple mineur de Rome, c'est la discorde au sein de la « *fortissima gens Gotorum* » qui est citée, notamment celle qui marqua les règnes de Witiza et Rodrigue mais aussi, et de façon plus déconcertante, ceux de Ramire III (966-984) et Vermude II (982-999). En effet, le « peuple invaincu des Wisigoths » n'a connu la ruine qu'à cause de la « division des Wisigoths » : « *Quis enim inuictissimam Gotorum gentem adeo superauit, ut ipsa Gotorum diuisio ?* »⁶⁶⁷ – la structure en chiasme de la phrase donne un caractère de sentence à cette idée. De fait, la discorde entre Rodrigue, Julien et les fils de Witiza, dont Luc précise qu'ils sont Wisigoths, « a soumis la gloire et la patrie des Wisigoths aux Agaréens ». Or, on sait bien que le royaume wisigothique de Tolède demeure dans l'imaginaire historique l'exemple d'une patrie chrétienne et unifiée :

*Que tempore Roderici regis per Iulianum comitem et filios Victizam, qui Goti erant, Gotorum gloriam et patriam subdidit Agarenis*⁶⁶⁸.

Le chroniqueur compare immédiatement cet événement catastrophique à l'invasion musulmane que mena Almansour dans le royaume de León sous les règnes « des rois wisigoths Ramire et Vermude ». Le chef musulman comptait alors, parmi ses troupes arabes, des « soldats wisigoths » :

⁶⁶⁵ *Chronicon mundi*, II, 1, l. 3-5, p. 123.

⁶⁶⁶ *Ibid.*, II, 1, l. 5-9, p. 123.

⁶⁶⁷ *Ibid.*, II, 1, l. 13-14, p. 123.

⁶⁶⁸ *Ibid.*, II, 1, l. 14-16, p. 123.

*Factum est etiam consimile **tempore Ranimiri et Veremudi regum Gotorum**, cum Almazor rex Agarens **cum Gotis militibus** exulatis, qui ad se confugerant, **Legionense regnum** inuasit et euertit munitissimas ciuitates⁶⁶⁹.*

Luc de Tuy s'inscrit décidément dans le néo-wisigothisme puisqu'il présente des rois du X^e siècle comme des rois wisigoths et évince toute possibilité de rupture ethnique entre les règnes de Rodrigue et de Pélage ; il faut souligner en outre que c'est le « *Legionense regnum* » qui est ici dominé par des « rois wisigoths ». On a déjà évoqué l'importance du royaume de León que Luc de Tuy considère comme sa patrie dans la *Praefatio* ; ici, l'héritage wisigothique se fait clairement au profit de León⁶⁷⁰. L'assimilation est donc faite entre les rois wisigoths et les rois léonais d'une part, entre la patrie wisigothique et la patrie léonaise d'autre part ; le chroniqueur peut s'appesantir à nouveau sur les méfaits de la discorde interne dont les rois wisigoths et léonais devront se méfier :

Si quis percurrat ystorias diligenter, fere numquam inueniet Gotos preliis superatos, nisi contra ipsos manus quoque gotica repugnaret⁶⁷¹.

Une fois la mise en garde établie, une fois l'avis personnel de Luc de Tuy et sa leçon politique donnés, le chroniqueur clôt ce dernier prologue et donne le plan de son récit : il projette de rapporter « les gestes des rois wisigoths » en suivant la *Chronique* de saint Isidore et souhaite également « corriger la vérité catholique », agissant tel un véritable historien.

Ainsi, à travers la simple lecture des prologues du *Chronicon mundi*, la chute des rois wisigoths et de leur peuple semble être le point d'achoppement autour duquel tourne la chronique. Les multiples mises en garde et le portrait théorique et pratique du bon roi dont le sang wisigoth est gage de sagesse et de générosité sont une invitation à comprendre les raisons de la chute du royaume de Tolède et à en éviter la répétition. Le *Chronicon mundi* s'inscrit donc dans un système d'héritages variés : l'héritage historiographique de saint Isidore de Séville, l'héritage du passé dont l'exemplarité a été soulignée et l'héritage léonais d'un sang royal wisigoth *preclarus*. Les seuls prologues invitent le lecteur à décrypter le *Chronicon mundi* à travers le prisme du néo-wisigothisme.

⁶⁶⁹ *Ibid.*, II, 1, l. 16-20, p. 123.

⁶⁷⁰ Sur la défense du royaume de León dans le *Chronicon mundi*, *vid.*, entre autres, Emma FALQUE, « Una edición crítica del *Chronicon mundi* », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 24, 2001, p. 219-233, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2001_num_24_1_1177.

⁶⁷¹ *Chronicon mundi*, II, 1, l. 20-22, p. 123. On note que dans ce court prologue, onze occurrences « wisigothiques » apparaissent.

Afin d'étayer son projet historiographique et même s'il prétend écrire une histoire universelle, Luc de Tuy choisit les événements et les conduites humaines qu'il rapporte et construit didactiquement son œuvre de façon cyclique. Cette construction au service du mythe néo-wisigothique est intimement liée au providentialisme qui régit le cours de l'histoire et agit comme un moteur historique. Bien avant 711, des leitmotifs annoncent la perte de l'Espagne et offrent à Ferdinand III un avertissement pour qu'il évite certains écueils.

C. La chute du royaume wisigothique de Tolède dans le *Chronicon mundi*

1. Le providentialisme et la perte de l'Espagne wisigothique dans le *Chronicon mundi*

a) L'Histoire, une succession de cycles : l'exemple du livre I

Du livre I au livre III, c'est-à-dire de l'histoire antique à la chute du royaume wisigothique, et comme par un effet discursif d'annonce, l'idée récurrente d'une restauration des mœurs, de la chrétienté, d'un peuple ou d'un territoire affleure. La régénération permet systématiquement de racheter quelques péchés ou quelques malheurs grâce à la Providence divine. Cette idée, attachée au peuple hispano-wisigothique dans les chroniques médiévales, apparaît dans l'ensemble du *Chronicon mundi*. De fait, le livre I, la partie la plus universelle de la chronique, est en réalité une vaste introduction qui annonce la chute providentielle des Wisigoths, met en garde contre les risques d'une rechute et donne certains indices de restauration salutaire. En effet, chaque âge du monde développé dans ce livre renferme une leçon morale, annonciatrice des événements historiques de 711.

Ce livre I s'ouvre sur la création du monde et présente la chute de l'homme et sa décadence progressive jusqu'au déluge, interprété comme un châtement divin contre les excès de chair et contre les sacrilèges et les cultes rendus aux idoles :

*Seorsum uiros, seorsum mulieres Deus in ingressu nominavit, ut tempore penitencie ostenderet esse uacandum ab amplexibus carnis*⁶⁷².

⁶⁷² *Ibid.*, I, 12, l. 24-26, p. 18.

Il est aisé de comparer cet événement avec l'invasion maure qu'on a pu étudier dans l'*Historia legionensis* ou la *Chronica naiarensis*, et qui sera également présentée dans le *Chronicon mundi* comme la conséquence du pêché de chair des rois wisigoths.

Le deuxième âge du monde se clôt sur la figure d'Abraham, père des chrétiens. Alors que le patriarche refuse d'adorer le feu, comme le lui réclament les Infidèles chaldéens qui dominent la ville d'Ur, il est le seul à être sauvé par Dieu. La Providence divine sauve donc un homme pour le redressement de la chrétienté, de même qu'elle sauvera Pélage pour le resurgissement chrétien des Wisigoths :

*Aram ibi expiravit et Abraham Dei auxilio dicitur liberatus, unde legitur : « Ego sum qui eduxi te de Vr Caldeorum »*⁶⁷³.

L'histoire se poursuit avec la succession des rois de Jérusalem jusqu'au quatrième âge du monde et jusqu'à l'invasion de la ville par le roi de Babylone, Nabuchodonosor. Ce roi est présenté comme un premier Almansour et met le feu au temple de la ville sainte dont il brûle les richesses. Fort heureusement, le prophète Jérémie cache dans une grotte le « coffre du testament » sur lequel est inscrit le nom de Dieu. Ce coffre, protégé par une lourde pierre, est le garant de la loi divine et rappelle l'arche d'alliance mais aussi le coffre du temple fermé de Tolède, qui est un gage de paix et de gloire pour les Wisigoths. Ces similitudes tendent de plus à présenter les Wisigoths comme les descendants du peuple élu :

*Traditur quod Iheremias antequam templum succenderetur, tulit archam testamenti, cum his que erant in ea, et detulit eam inter duo montes, in quibus fuerunt sepulti Moyses et Aaron, et in quodam specu misit, et os spelunce magno lapide clausit, atque in ipsa petra Dei nomen inpressit, et factum est sigillum in similitudine sculpture, que ferro cauatur. Et nubes operuit locum, ita ut nullus posset agnoscere eum. Illic tamen sepe nubes ut ignis fit nocturno tempore eo, quod a sua lege Dei gloria non recedat*⁶⁷⁴.

Outre ces indices qui préparent la chute du peuple élu puis celle des Wisigoths, d'autres signes annoncent la relève providentielle, plus particulièrement dans le récit du cinquième âge du monde. En effet, même si le peuple élu est captif des Infidèles, même si le temple de Jérusalem a été détruit par Nabuchodonosor, la promesse de reconstruction du peuple et du temple est présente et le redressement sera providentiel, ainsi que l'annonce l'auteur de façon prophétique :

⁶⁷³ *Ibid.*, I, 22, l. 6-7, p. 25.

⁶⁷⁴ *Ibid.*, I, 65, l. 1-8, p. 54.

*Hebreorum captiuitas annis LXX permansit, in quibus ignis ab altare Dei subtractus et absconditus in puteo, post septuagesimum regressionis annum assumitur inuentus uiuus. Annus septuagesimus a destructione templi usque ad perfectam restaurandi licenciam est computandus*⁶⁷⁵.

Ici, le vocabulaire de restauration est identique à celui que Luc de Tuy utilisera au moment de rapporter les actions de Pélage et des premiers rois asturiens.

Après la chute de Babylone, le sixième âge se centre sur les Romains et les Wisigoths, jusqu'à ce que l'histoire devienne plus nationale et espagnole. Le livre I s'achève sur les règnes de Sisebut et de Suintila, qui est le premier des rois wisigoths à régner sur toute l'Espagne :

*Huius Eraclii anno secundo Sisebutus in Yspania regnare incipit, regnum que octo annis Catholice regit. Huius etiam anno decimo Scintilla in Yspaniis regnare incipit et totius Yspanie monarchiam inter reges Gotorum tenuit primus ; qui decem annis regnauit*⁶⁷⁶.

On note l'importance de la notion de totalité et de primeur puisque Suintila règne sur « les Espagnes » mais est le premier à dominer toute « l'Espagne »⁶⁷⁷.

La conclusion du livre I du *Chronicon mundi* développe le fatalisme et, s'appuyant sur les Évangiles, affirme que des péchés, naissent les malheurs. Ainsi, les hommes, s'ils agissent en conscience de leurs fins ultimes, ne pêcheront plus et seront sauvés :

*Residuum seculi tempus humane inuestigationi incertum est. Omnem enim de hac re questionem Dominus Ihesus Christus abstulit dicens : Non est uestrum nosse tempora uel momenta que Pater posuit in sua potestate. Et alibi : De die illa Dominus inquit : « Nemo scit neque angeli celorum nisi solus Pater ». Vnusquisque ergo de suo cogitet transitu, **ne in peccati operibus prouat**, sicut Sacra Scriptura dicit : In omnibus operibus tuis memorare nouissima tua et in eternum non peccabis. Quando enim unusquisque de seculo migrat, tunc illi quodam modo consumatio seculi est*⁶⁷⁸.

⁶⁷⁵ *Ibid.*, I, 67, l. 1-5, p. 57.

⁶⁷⁶ *Ibid.*, I, 161, l. 4-8, p. 121.

⁶⁷⁷ Luc de Tuy s'inspire ici de la deuxième rédaction de la *Chronique* d'Isidore de Séville, composée en 626, *vid.* José Carlos MARTÍN (éd), *Isidori Hispalensis Chronica*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Series Latina, CXII), 2003, § 416, p. 205 : « *Post quem religiosissimus Suinthila princeps bellum cum reliquis Romanis urbibus init celerique uictoria totius Spaniae monarchiam regni primus obtinuit* ».

⁶⁷⁸ *Chronicon mundi*, I, 161, l. 12-20, p. 122.

À nouveau, Luc de Tuy se fait historien et non simple compilateur puisqu'il précise et développe l'idée de péché et de fatalisme que sa source, la *Chronique* de saint Isidore de Séville, évoquait⁶⁷⁹.

Définitivement, le livre I impose au lecteur de lire le *Chronicon mundi* sous l'angle du providentialisme. Il est un avertissement didactique pour les rois : en effet, l'invasion musulmane et la fin du pouvoir total et national sur toute l'Espagne seront perçus comme la réponse providentielle aux péchés des derniers rois wisigoths. Le *Chronicon mundi* se présente résolument comme un miroir du prince⁶⁸⁰ grâce à cette structure cyclique et grâce au providentialisme qui enseigne que les heurs et malheurs que vit un peuple sont dus à la loi de Dieu. Les leçons que l'on pourra tirer de la chute du royaume wisigothique de Tolède sont donc avancées dès le premier livre du *Chronicon mundi* et seront lisibles dans les livres III et IV qui relatent l'histoire des royaumes chrétiens du VIII^e au XIII^e siècle.

b) La perte de l'Espagne dans le *Chronicon mundi*

Le récit de la chute du royaume de Tolède et des règnes de Witiza et de Rodrigue, qui apparaît *stricto sensu* dans les paragraphes 60-63 du livre III du *Chronicon mundi*, est emprunté aux *Chroniques* (dites) d'Alphonse III – essentiellement à la version *Rotense* – et à l'*Historia* (dite) *silensis* avec de ponctuels et conséquents ajouts de Luc de Tuy.

Dans la lignée de l'idéologie providentialiste développée dans ses sources, Luc de Tuy accuse la royauté wisigothique d'être responsable de la destruction de la *patria* isidorienne. C'est surtout Witiza, l'avant-dernier roi des Wisigoths, qui est la cause principale de la ruine de la patrie puisqu'on verra que le chroniqueur s'attache à amoindrir la responsabilité de Rodrigue.

En effet, Witiza est tout d'abord présenté comme un étranger, issu d'une dynastie illégitime : son arrière-grand-père Ardabaste est un Grec exilé en Espagne, que Chindaswinthe adopte et donne

⁶⁷⁹ Luc de Tuy ajoute précisément à la *Chronique* de saint Isidore de Séville la proposition complétive soulignée en gras, *vid.* José Carlos MARTÍN (éd), *Isidori Hispalensis Chronica*, p. 207 et 209 : « *Residuum saeculi tempus humanae inuestigationis incertum est. Omnem enim de hac re quaestionem Dominus Ihesus abstulit dicens : « Non est uestrum scire tempora uel momenta quae Pater posuit in sua potestate » ; et alibi : « de die autem », inquit, « et hora nemo scit neque angeli caelorum nisi solus Pater ». Vnus quisque ergo de suo cogitet transitu, sicut sacra scriptura ait : « in omnibus operibus tuis memorare nouissima tua, et in aeternum non peccabis ». Quando enim quisque de saeculo migrat, tunc illi consumatio saeculi est ».*

⁶⁸⁰ Georges MARTIN attribue cette caractéristique à l'ensemble du *Chronicon mundi*, *Les Juges de Castille...*, p. 205. De même Peter LINEHAN, « On further thought : Lucas of Tuy, Rodrigo de Toledo and the Alfonsine Historie », p. 420 ; *id.*, « Lucas de Tuy, Rodrigo Jiménez de Rada y las historias alfonsíes », in : Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ (éd.), *Alfonso X el Sabio y las crónicas de España*, Valladolid : Universidad de Valladolid / Centro para la Edición de los Clásicos Españoles, 2000, p. 19-36, p. 23.

à sa nièce en mariage. Le fils issu de cette union, Ervige, tente vilement d'empoisonner Wamba, le bon roi par excellence, et monte sur le trône tel un roi illégitime – « *regnum [...] tirannide sumpsit* »⁶⁸¹ – avant de dénaturer les lois, notamment celles que saint Isidore établit en son temps :

Leges que a predecessoribus suis edite fuerant, ex parte corrupit et ex parte correxit, et ab Ysidoro Yspalensi episcopo Yspaniarum primati traditas ex nomine suo annotare precepit, uel antiquas uocauit, ne nomine ecclesie forum iudiciale agi uideretur, Romani Pontificis assensu statuit, ut nullus archiepiscopus Ispaniarum subderetur alicui primati nisi Romano tantum⁶⁸².

Alors qu'Ervige unit sa fille à Egica, neveu de Wamba, ce dernier l'incite à répudier sa femme pour se venger de la trahison d'Ervige. Witiza est déjà né, marqué par une ascendance caractérisée par la trahison et la tyrannie.

Luc de Tuy reprend alors l'ensemble des informations livrées par la version *Rotense* des *Chroniques* (dites) *d'Alphonse III* et *l'Historia legionensis* et rapporte le règne de Witiza tout en amplifiant l'iniquité de l'avant-dernier roi des Wisigoths et son rôle dans la corruption de la *patria* et des piliers sur lesquels elle se fonde : le *rex*, la *gens* et le *regnum* ainsi que *l'exercitus* et *l'ecclesia*.

Il est caractérisé par le vice et la luxure, et dénature ainsi la fonction royale :

Iste quidem probrosus et flagiciosus fuit, et multa nefanda et orribilia flagicia per Yspanias seminauit, et ad uoluptates carnis soluto impudicie freno se fornicationibus multis contulit⁶⁸³.

Et puisque selon la conception isidorienne de la royauté, un mauvais roi ne saurait gouverner un bon peuple, Witiza entraîne la *gens* des Wisigoths dans sa chute :

[Vitiça] gentem Gotorum ad lasciuam, luxuriam et superbiam inclinauit⁶⁸⁴.

Mais pis encore, et il s'agit là d'un ajout significatif de Luc de Tuy, c'est la « noblesse des Wisigoths » qui commet le péché de luxure et s'attire ainsi les foudres divines :

Tota Gotorum nobilitas in conuiuibus, libidinibus et uiciis uersa, Dominum ad iracundiam prouocauit, ita ut in illis impleretur quod dicitur : « Impius cum uenerit in profundum malorum, contempnit »⁶⁸⁵.

⁶⁸¹ *Chronicon mundi*, III, 59, l. 1-2, p. 216.

⁶⁸² *Ibid.*, III, 59, l. 3-9, p. 216. Ce passage est une interpolation de Luc de Tuy, dont la référence demeure toujours l'archevêque de Séville.

⁶⁸³ *Ibid.*, III, 61, l. 2-4, p. 217. Un peu plus loin, Luc insiste sur la dépravation du roi en ajoutant : « *Habuit preterea nefandus Vitiça simul plures uxores et concubinas, atque suis ducibus ut similiter agerent, imperauit* », l. 18-20, p. 218.

⁶⁸⁴ *Ibid.*, III, 61, l. 4-5, p. 217.

Ainsi le corps social de la noblesse est-il séparé de l'ensemble de la *gens* et hautement responsable de la chute du royaume de Tolède. Alors que la *gens* imite le roi, la noblesse semble agir de son propre fait. Dès le récit de la perte de l'Espagne wisigothique, Luc de Tuy met en garde le roi contre les faiblesses et les ambitions de la noblesse.

Puis, la lascivité de Witiza pénètre l'armée des Wisigoths jusqu'à ce qu'elle soit décimée :

*Namque postposita omni religione diuina spretis que animarum medicamentis, cupiditas alienas res inuadendi, rapiendi et luxuriandi **exercitus Gotorum** inuasit. [...] Omnes deinceps **Gotorum milites** fusi fugati que fere usque ad internicionem gladio et inedia perierunt*⁶⁸⁶.

À ce propos, Luc de Tuy ajoute un détail, s'inspirant probablement de la destruction légendaire des défenses territoriales sous le règne de Rodrigue. En effet, il souligne que Witiza détruit les murailles de nombreuses villes afin d'éviter tout soulèvement qui stigmatiserait son péché de luxure :

*Itaque Vitiça datus est in reprobum sensum et muros cunctarum urbium sui regni subuertit, ne possent sibi resistere ciues, et ut eos ad sua scelera facilius inclinaret*⁶⁸⁷.

Outre la démilitarisation du royaume, Witiza corrompt l'ensemble du clergé, ferme les églises et abroge les lois établies au cours des conciles, s'attaquant de plus aux décrets établis par saint Isidore de Séville – à nouveau, il s'agit là d'une interpolation de Luc :

*Sed et **episcopi et ecclesie ministri** aspernantur ecclesiastica officia, pro nichilo habebantur synodalia, clausis foribus ecclesiarum, despiciebantur ecclesiastica sacramenta, despiciuntur **sancti patris Ysidori instituta**, deiciuntur concilia, **sacri canones dissoluuntur**, et quicquid honestatis est, extirpatur*⁶⁸⁸.

Dans le *Chronicon mundi*, comme dans l'*Historia legionensis*, Witiza impose à tous les clercs de prendre femme afin de juguler toute révolte éventuelle, et corrompt l'ensemble de la hiérarchie ecclésiastique :

⁶⁸⁵ *Ibid.*, III, 61, l. 20-23, p. 218.

⁶⁸⁶ *Ibid.*, III, 61, l. 6-8, p. 217 et 63, l. 17-19, p. 221.

⁶⁸⁷ *Ibid.*, III, 61, l. 25-27, p. 218.

⁶⁸⁸ *Ibid.*, III, 61, l. 8-13, p. 217.

*Et ne aduersus eum insurgeret sancta ecclesia, episcopis, presbiteris, diaconibus et ceteris ecclesie Christi ministris, carnales uxores lasciuus rex habere precepit, et ne obedirent Romano pontifici, sub mortis interminatione prohibuit*⁶⁸⁹.

Par ailleurs, Luc amplifie le rôle spirituel néfaste de Witiza. D'une part, ce roi enfreint la loi religieuse et exile l'archevêque de Tolède qu'il remplace par l'évêque félon Oppa, ici présenté comme le fils du roi. Définitivement, l'ensemble du lignage de Witiza est terni et toute l'*ecclesia* est viciée :

*Exulato etiam Iuliano Toletano episcopo intrusit filium suum Opam, ut esset archiepiscopus Yspalensis simul et Toletanus contra sacrorum canonum instituta*⁶⁹⁰.

D'autre part, Luc signale en particulier que ce roi fit venir les Juifs en Espagne et leur octroya des privilèges d'immunité, au mépris des droits de l'Église. Cette mention précède immédiatement la conclusion de ce passage qui précise que c'est bien la politique de Witiza qui a entraîné « la ruine des hommes et la destruction des Espagnes »⁶⁹¹.

Ainsi, *rex, gens, exercitus* et *ecclesia* sont pervertis puisque Witiza les a détournés des préceptes divins⁶⁹² ; Luc peut alors conclure le récit du règne de ce roi sur la perte du *regnum* et donc de l'Espagne :

*Istud quidem causa pereundi Yspanie fuit, sicut scriptum est : « Habundauit iniquitas et refrigescet caritas multorum »*⁶⁹³.

Le providentialisme dont est empreint le *Chronicon mundi* suppose un châtement divin et la permission par Dieu de la destruction de l'ensemble de la *patria* :

*Deus autem tantum facinus tantam que maliciam aborrens, hominum ruinam et subuersionem Yspaniarum populis intulit*⁶⁹⁴.

⁶⁸⁹ *Ibid.*, III, 61, l. 13-16, p. 217-218.

⁶⁹⁰ *Ibid.*, III, 61, l. 43-45, p. 219. Le rôle de l'évêque félon dans la perversion de la foi catholique est souligné quelques lignes plus loin, sous le règne de Rodrigue, *Chronicon mundi*, III, 62, l. 22-25, p. 220 : « *Fauebat huic prodioni Opa primas Yspalensis et archiepiscopus Toletanus, quem pater eius Vitiça duabus regalibus prefecerat ciuitatibus, ut per eum posset catholice fidei statum euertere* ».

⁶⁹¹ *Ibid.*, III, 61, l. 46-50, p. 219 : « *Addidit et Vitiça iniquitatem super iniquitatem et Iudeos ad Yspanias euocauit atque fractis ecclesiarum priuilegiis Iudeis inmunitatum priuilegia dedit. Deus autem tantum facinus tantam que maliciam aborrens, hominum ruinam et subuersionem Yspaniarum populis intulit* ».

⁶⁹² *Ibid.*, III, 61, l. 23-25, p. 218 : « *Quia reges et sacerdotes Dominum dereliquerunt, cuncta agmina Yspaniarum derelicta a Domino perierunt* ».

⁶⁹³ *Ibid.*, III, 61, l. 16-18, p. 218.

⁶⁹⁴ *Ibid.*, III, 61, l. 48-50, p. 219.

Ainsi, double est la raison de la chute du royaume de Tolède, une raison que Luc de Tuy répète dans une longue interpolation qui clôt le livre III. Le désarmement et la luxure du peuple des Wisigoths supposent l'abandon de l'aide divine et l'invasion musulmane :

*Ispaniam siquidem absque murorum ambitu reperientes, et sine Deo uero Domino Ihesu Christo, quem reliquerunt Goti, concubinali luxurie et sacrilegio se tradentes, in paucis annis uastauerunt, et inuictricem gentem prostrauerunt, quam preterita secula ualde pertimuerunt*⁶⁹⁵.

2. Des risques de la division

Outre la vie dissolue de Witiza et son mauvais gouvernement, outre la destruction de la patrie wisigothique, outre le châtement divin, on a évoqué brièvement la responsabilité de la noblesse dans le récit de la perte de l'Espagne telle que la présente le chroniqueur léonais. Plus précisément, le comte Julien occupe ici une place révélatrice de l'idéologie développée par l'auteur de la chronique : nombreuses sont les interpolations qui font de ce noble l'un des responsables de la chute du royaume de Tolède. Les ajouts ponctuels de l'évêque léonais supposent ainsi une certaine méfiance vis-à-vis de la noblesse.

a) La responsabilité du comte Julien : une chronique antinobiliaire

Dans le *Chronicon mundi*, la perte de l'Espagne sous Rodrigue est toujours liée à la lutte pour le pouvoir entre les grands lignages wisigothiques – le *morbus Gothorum* – et à l'orgueil de quelques hommes de haut rang dont les actions et les conseils néfastes sont fatals au royaume de Tolède. On a déjà pu considérer la plaie historique et l'affaiblissement de la royauté wisigothique, sujette aux régicides, que constitue le *morbus Gothorum*, nous en brosserons ici un simple résumé. Suivant ses sources, Luc de Tuy détaille le conflit qui oppose le lignage Ervige / Egica et Witiza à celui de Chindaswinthe / Théodefrède et Rodrigue⁶⁹⁶ et rappelle l'exil et l'énucléation de Théodefrède par Witiza, puis l'exil par Rodrigue des deux fils de Witiza. Immédiatement, les fils de Witiza se réfugient en Tingitanie auprès du comte Julien, gouverneur militaire et judiciaire du Nord de l'Afrique, lui-

⁶⁹⁵ *Ibid.*, III, 63, l. 37-42, p. 222.

⁶⁹⁶ *Ibid.*, III, 61, l. 29-43, p. 218-219.

même considéré comme un des « secrétaires » les plus proches du roi aux mœurs dépravées. Luc de Tuy est le premier à donner un prénom aux deux fils de Witiza et à personnaliser leur rôle dans la perte de l'Espagne⁶⁹⁷. Par ce biais, il ancre définitivement sa chronique dans le providentialisme et suggère que les deux jeunes gens sont responsables d'un nouveau cycle de décadence. En effet, les prénoms symboliques de Farmalius et Epulion⁶⁹⁸ évoquent la figure maléfique vétérotestamentaire du fils d'Isaïe, Prompt-Butin-Proche-Pillage, dont le nom prophétisait la destruction de Damas et de Samarie par les Assyriens⁶⁹⁹. Luc amplifie ainsi considérablement le rôle néfaste de la noblesse rebelle.

Le comte Julien, affligé par le déshonneur que vivent Farmalius et Epulion, ourdit une révolte et en appelle aux Maures pour venger cette injure. Tandis que le comte n'a toujours pas subi d'affront personnel, il apparaît comme le défenseur d'un groupe de nobles. Ainsi, puisque, dans le *Chronicon mundi*, c'est bien la peine causée par l'exil des fils de Witiza qui incite Julien à tramer l'invasion musulmane, Luc de Tuy souligne le danger que constituent les clans nobiliaires et suggère sans doute au roi d'aller trouver un soutien ailleurs :

*Qui condolens expulsioni eorum et dedecori consilium inihit cum eis quatenus Sarracenos euocarent, et cum eis illatas sibi iniurias uindicarent*⁷⁰⁰.

Certes, Luc de Tuy remploie l'*Historia legionensis* et relate comment Rodrigue viole la fille du comte, poussant ce dernier à la vengeance, mais l'outrage est largement relativisé. En effet, Luc évoque le fait que Rodrigue vit selon les mêmes mœurs dissolues que Witiza⁷⁰¹ et prend illégitimement la fille du comte comme concubine, mais il ajoute que Julien avait préalablement donné au roi sa fille en épousailles. On est loin du stupre que mentionnait l'*Historia legionensis* :

⁶⁹⁷ *Chronicon mundi*, III, 62, l. 4-8, p. 219 : « Hic anno regni sui tercio, iniuriam patris ulcisci festinans, duos filios Vitice **Farmalium et Epulionem** ab Yspaniis cum summo dedecore expulit. Qui ad Tingitaniam prouintiam transfretantes Iuliano comiti **ipsius patrie** adhererunt, quem Vitiça rex **inter suos secretarios familiarem habuerat carissimum** ». Il s'agit là d'une interpolation de Luc de Tuy par rapport à sa source, l'*Historia legionensis*, vid. Justo PÉREZ DE URBEL, p. 127 : « Is ubi culmen regale adeptus est, iniuriam patris ulcisci festinans, duos filios Vitice ab Yspaniis remouit, ac summo cum dedecore eosdem patrio regno pepulit. Sed et isti ad Tingitanam prouintiam transfretantes, Iuliano comitti, quem Vitiça rex in suis fidelibus familiarissimum habuerat, adhererunt ».

⁶⁹⁸ On note l'ironie de l'auteur au moment de baptiser les deux fils de Witiza : « Farmalius » est bien proche de « Pharmacus » – empoisonneur –, « Epulion » pourrait renvoyer à « epulo » – épulon (prêtre qui présidait aux festins des sacrifices, ou banqueteur – ou, peut-être plus simplement, à « expulsio » – expulsion, bannissement, renvoi. Quoi qu'il en soit, ces deux prénoms sont connotés de façon péjorative.

⁶⁹⁹ *Isaïe*, VIII, 1-3. Dans la Bible, les prénoms sont toujours symboliques : Jésus – Dieu sauve –, ou Emmanuel – Dieu avec nous.

⁷⁰⁰ *Chronicon mundi*, III, 62, l. 8-11, p. 219. Il s'agit là d'une interpolation de Luc de Tuy.

⁷⁰¹ *Ibid.*, III, 62, l. 1-4, p. 219 : « Rodericus filius Teudedefredi consilio magnatorum Gotice gentis in regnum successit, uir belliger et durus et ad omne negocium expeditus, sed uita et moribus Vitice non dissimilis ».

*Ad hoc facinus peragendum incitabat Iulianum, quod Rodericus rex filiam ipsius non pro uxore, sed eo quod sibi pulcra uidebatur, utebatur pro concubina, quam pro uxore a patre acceperat*⁷⁰².

C'est la haute noblesse qui est ici vilipendée tandis que le roi Rodrigue n'est défini par Luc de Tuy que comme un souverain faible. Le comte est d'ailleurs caractérisé par sa tromperie, il est le « *uir sagax et astutus* » qui agit « *callide* » – un autre détail que l'*Historia legionensis* ne précisait pas⁷⁰³. Il mène la sédition et appelle les Francs puis les Maures à lutter contre l'Espagne. De plus, il agit en mauvais vassal puisqu'il occupe la place du conseiller fallacieux et pousse insidieusement Rodrigue à désarmer le royaume et à détruire les murailles des villes⁷⁰⁴. Le royaume ainsi démilitarisé ne saura faire face à l'ennemi musulman. Puis, le comte Julien prévient Hulit, le « roi des Barbares », de ce désarmement, comme l'indique une nouvelle interpolation⁷⁰⁵ ; c'est ainsi que l'Espagne est envahie et que l'armée musulmane s'empare de nombreuses villes, notamment de Séville dont Luc précise que les murailles ont été abattues⁷⁰⁶.

Le roi Rodrigue comprend la fourberie du comte – « *uidit dolos Iuliani comitis Tingitani* » – et s'apprête à combattre les musulmans, « *armatus ut potuit* »⁷⁰⁷. La défaite du Guadalete est alors l'occasion pour Luc de Tuy de souligner à nouveau les méfaits de la révolte menée par Julien et ses acolytes :

⁷⁰² *Ibid.*, III, 62, l. 11-14, p. 219-220. En revanche, l'*Historia legionensis* rapportait le viol, *vid.* Justo PÉREZ DE URBEL, p. 127 : « *Preterea furor violate filie ad hoc facinus peragendum Iulianum incitabat, quam Rodericus rex non pro uxore, sed eo quod sibi pulcra pro concubina videbatur, eidem calide subripuerat* ».

⁷⁰³ *Chronicon mundi*, III, 62, l. 14-15, p. 220 : « *Erat hic Iulianus uir sagax et astutus et callide incitauit Francos, ut expugnarent Yspaniam citeriorem* ».

⁷⁰⁴ *Ibid.*, III, 62, l. 15-22, p. 220 : « *Finxit etiam se esse amicum regi Roderico, et callide consuluit ut equos et arma ad Gallias mitteret et ad Affricam, quia in interiori Yspania ipse regnabat securus, et non erat necesse ut haberent arma in patria, quibus se mutuo interficerent. Tale tunc ad hoc Rodericus rex dedit edictum, ut, ubicumque arma inuenirentur uel equi fortissimi, uiolenter dominis auferrentur et in Affricam uel in Gallias mitterentur* ». Tout ce passage est une nouvelle interpolation de Luc de Tuy.

⁷⁰⁵ *Ibid.*, III, 62, l. 26-32, p. 220 : « *Igitur era DCC^a.L^a.II^a. Hulit fortissimus rex barbarorum, tocius Affrice ducatu, Iuliani et filiorum Vitice fretus auxilio, ut cognouit quod arma et equi non essent in Yspania et ciuitates essent absque muris, Tharich strabonem, unum ex ducibus exercitus sui, cum uiginti quinque milibus forcium pugnatorum ad Yspaniam premisit, ut cognita Iuliani dubia fide bellum cum Yspanie rege inciperet* ». Le désarmement n'est pas mentionné dans l'*Historia legionensis*, *vid.* Justo PÉREZ DE URBEL, p. 127-128 : « *Hulit, fortissimus rex barbarorum tocius Africe, ducatu Iuliani comittis filiorumque Victice, Tarich strabonem, vnum ex ducibus exercitus sui, cum XXV milibus pugnatorum peditum ad Ispanias premisit, vt, cognita Iuliani dubia fide, bellum cum Yspano rege incipere* ».

⁷⁰⁶ *Chronicon mundi*, III, 62, l. 35-36, p. 220 : « *Ceperunt tunc Sarraceni Yspalim et circumiacentes urbes, quia eas absque murorum ambitu inuenerunt inermes* ». Ce passage n'apparaît pas dans l'*Historia legionensis*. Le détail de la prise de Séville avant la bataille du Guadalete est une invention de Luc de Tuy, il s'agit là d'une précision anachronique puisque cette ville ne fut prise par Muza qu'un an et demi après l'invasion musulmane. *Vid.* Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Floresta de leyendas heroicas españolas. Rodrigo, el último godo. Tomo I. La edad media*, Madrid : Espasa-Calpe, 1973, p. XXX.

⁷⁰⁷ *Chronicon mundi*, III, 62, l. 37-38, p. 220. Nouvelle interpolation de Luc de Tuy.

*Terribiliter Goti qui erant ex parte comitis Iuliani irruerant super Yspanos, et ad preliandum barbaros animabant*⁷⁰⁸.

Ainsi, la vision de la chute du royaume wisigothique que livre le *Chronicon mundi* met la noblesse sur le devant de la scène, une noblesse décidément critiquée et dont le roi devrait se méfier. Cette noblesse est en effet la cause première de la division au sein du corps armé et cette dissension est ici perçue comme un fléau plus grand que le *morbus Gothorum*. Luc de Tuy donne donc au récit du règne de Rodrigue une couleur très antinobiliaire.

Le chanoine léonais avait déjà attiré l'attention du lecteur sur les méfaits qu'engendre la discorde dans le prologue du livre I. Un autre passage a préparé cette vision négative de la noblesse : le récit de la rébellion d'un autre noble, le duc Paul, à un moment où les Wisigoths vivent un période de division interne sous le règne de Wamba.

b) Le duc Paul et le prince Wamba : les risques de la division et de la trahison

Le règne sur lequel Luc de Tuy s'étend le plus est celui du roi wisigoth Wamba⁷⁰⁹. L'inclusion de la *Diuisio Wambae*⁷¹⁰ et de l'*Historia Wambae regis*⁷¹¹ de Julien de Tolède en est la raison principale.

Luc de Tuy insère à sa chronique la totalité de l'*Historia Wambae regis*, en omettant toutefois l'*Epistola Pauli* et l'*Insultatio* d'origine. Dans le *Chronicon mundi* sont citées la *Diuisio Wambae*, l'élection de Wamba, son accession au trône, la rébellion du duc Paul, l'invasion arabe que le roi doit juguler, la réunion du XI^e Concile de Tolède en 675 et la mort de Wamba. En revanche, la légende de Wamba et son élection divine ainsi que la restauration de la ville de Tolède suite à la rébellion de Paul n'apparaissent pas dans l'œuvre du chanoine léonais⁷¹². D'après Enrique Jérez Cabrero, « *la*

⁷⁰⁸ *Ibid.*, III, 63, l. 8-10, p. 221.

⁷⁰⁹ *Ibid.*, III, 11-58, p. 171-216. Sur la vie de Wamba et son inclusion dans le *Chronicon mundi*, *vid.* Aengus WARD, « Wamba in history, the history of Wamba. I. Narration and compilation », *in* : Aengus WARD, *History and Chronicles in Late Medieval Iberia. Representations of Wamba in Late Medieval Narrative Histories*, Leiden, Boston : Brill, 2011, p. 73-87. *Vid.* également dans le même ouvrage les pages 108-116.

⁷¹⁰ *Chronicon mundi*, III, 11, l. 19-47 et III, 12-20, p. 172-185. Sur la *Diuisio Wambae*, *vid.* Luis VÁZQUEZ DE PARGA, *La división de Wamba (Contribución al estudio de la historia y geografía eclesiásticas de la Edad Media española)*, Madrid : CSIC-Instituto Jerónimo Zurita, 1943, p. 74-130.

⁷¹¹ *Chronicon mundi*, III, 21-58, p. 185-216. *Vid.* *Historia Wambae regis*. Sur la date de composition de l'*Historia Wambae*, *vid.* Yolanda GARCÍA LÓPEZ, « La cronología de la *Historia Wambae* », *Anuario de estudios medievales*, 23, 1993, p. 121-139.

⁷¹² *Vid.* le tableau qui résume les différents emplois de l'*Historia Wambae* de Julien de Tolède dans les chroniques des XIII^e-XIV^e siècles, *in* : Aengus WARD, « « Yo uno solo non ualo mas que otro omne » : el rey Wamba en la historiografía de la Baja Edad Media », *e-Spania*, 5, juin 2008, URL : <http://e-spania.revues.org/11963> ; DOI : 10.4000/e-spania.11963.

incorporación de la Historia Wambae regis [...] resulta el trasvase más fiel al modelo de todo el Chronicon mundi, con mínimas intervenciones del compilador ; añádese a ello el hecho de que la crónica visigoda se interpola exenta y mostrenca, sin combinación con fuente alguna o esfuerzo armonizador »⁷¹³ ; néanmoins, ces interventions, bien que minimales, sont significatives et s'ancrent dans le projet néo-wisigothique de l'œuvre.

L'*Historia Wambae regis* relate l'élection et le sacre de Wamba en 672, puis l'expédition victorieuse menée par ce roi pour réprimer la révolte de la Gaule narbonnaise contre le pouvoir central de Tolède. C'est d'abord contre les Francs que les Wisigoths combattent puis contre le duc Paul qui se fait élire roi à Narbonne et trahit Wamba. Si cette œuvre est déjà un véritable panégyrique de Wamba, Luc en accentue le caractère apologétique et exemplaire : par de multiples interpolations, il récrit l'éloge et amplifie la critique de la trahison, en insistant sur les mauvaises actions des « perfides », c'est-à-dire de ceux qui manquent à la foi ou à la fidélité.

En effet, alors que Julien de Tolède présente Wamba comme le prince que Dieu a choisi pour gouverner le peuple et la terre⁷¹⁴, Luc de Tuy fait son éloge en insistant à deux reprises sur le fait qu'il est « *de regali gothico sanguine ortus* »⁷¹⁵. Le sang wisigothique garantit donc la noblesse du roi et apparaît comme une nécessité pour accéder au trône. Choisi par le peuple, Wamba refuse la couronne dans un premier temps, jusqu'à ce qu'il soit menacé par « *unus ex officio ducum* » et accepte finalement la charge royale à laquelle il accède dix-neuf jours plus tard. Luc de Tuy inscrit alors le sacre de Wamba dans une dimension toute religieuse ; en effet, alors que sa source évoquait simplement Tolède comme le lieu où les princes ont toujours été consacrés⁷¹⁶, Luc interpole le texte de Julien de Tolède et souligne le caractère « sacré » de l'onction que le roi doit recevoir dans la ville « sacrée » de Tolède ; en outre, il met l'accent sur l'élection royale divine. En définitive pour Luc de Tuy, l'élection royale dépend de Dieu, du peuple et de l'onction à Tolède⁷¹⁷. Mais plus que tout, le

⁷¹³ Enrique JÉREZ CABRERO, *El Chronicon mundi de Lucas de Tuy...*, p. 127.

⁷¹⁴ *Historia Wambae regis*, § 2, l. 11-14, p. 218 : « *Adfuit enim in diebus nostris clarissimus Wamba princeps, quem digne principari Dominus uoluit, quem sacerdotalis unctio declarauit, quem totius gentis et patriae communitio elegit* ».

⁷¹⁵ *Chronicon mundi*, III, 22, l. 1-4, p. 185 : « *Affuit in diebus nostris Bamba princeps clarissimus, de regali gothico sanguine ortus, quem digne principari Dominus uoluit, quem sacra unctio decorauit, quem totius gentis et patriae communitio elegit* ». *Ibid.*, III, 30, l. 37-39, p. 193 : « *Sicut enim erat regali Gothico clarissimus genere, sic erat magnanimus mente, sic et habundans scientia litterali* » (La phrase entière est une interpolation de Luc).

⁷¹⁶ *Historia Wambae regis*, § 3, l. 33-37, p. 219 : « *Quorum non tam precibus quam minis superatus, tandem cessit, regnumque suscipiens, ad suam omnes pacem recepit, et tamen dilato unctionis tempore usque in nono decimo die, ne citra locum sedis antiquae sacraretur in principe* ».

⁷¹⁷ *Chronicon mundi*, III, 23, l. 1-6, p. 186 : « *Quorum non tam precibus superatus, quam minis tandem cessit, regnum que suscipiens ad suam omnes pacem recepit. Et tamen, ne citra locum sacre sedis Toletane regni sacram susciperet unctionem, distulit usque ad nonam decimam diem, ne uideretur ambitione usurpasse uel furatum esse regni gloriam, sed potius signum tanti culminis a Domino percepisse* ».

Wamba du *Chronicon mundi* est roi grâce à son ascendance princière wisigothique, détail que les chroniqueurs contemporains de Luc ne soulignent pas.

Wamba, en bon roi, prête alors serment à son peuple et confirme la foi catholique ainsi que les lois et les bonnes mœurs des rois qui l'ont précédé, jusqu'à ce que le signe de l'abeille laisse présager un règne prospère⁷¹⁸.

Puis, alors que le royaume est en paix, « le roi et la patrie » subissent la rébellion de la Narbonnaise. À Nîmes, le comte Hildéric, soutenu par l'évêque de Maguelone, Gumildus, en appelle à « la perfidie des Juifs contre les constitutions du royaume des Wisigoths », un détail que Julien de Tolède ne présentait pas⁷¹⁹. Or, à cette époque, la Narbonnaise dépend du royaume de Tolède : l'action du Nîmois est ainsi clairement perçue comme une perfide trahison interne puisque Hildéric est infidèle à son prince⁷²⁰. Wamba mande alors en son nom le duc Paul pour mettre fin à la sédition. Cependant, Paul, avide de pouvoir, rassemble autour de lui les peuples du Sud de la France ; il est rapidement élu et proclamé roi de Narbonnaise. Or, Luc a précisé l'appartenance ethnique de Paul, un noble grec – « *erat de Grecorum nobili natione* »⁷²¹. Ces précisions prennent toute leur importance dans la vision cyclique de l'histoire développée dans le *Chronicon mundi* lorsqu'on considère, d'une part, le soutien que Witiza chercha dans les Juifs⁷²² et, d'autre part, son lignage étranger. En outre, comment ne pas voir dans le duc Paul un précurseur de Julien qui, bien qu'il ne s'emparât pas de la Narbonnaise, réclama aux Francs d'envahir cette zone frontalière⁷²³ ? Se dessine ainsi une attaque contre la haute noblesse étrangère et encline à la sédition, une sédition qui pourrait conduire à la ruine de la patrie.

⁷¹⁸ Hormis le bon présage de l'abeille, les premiers détails ici cités n'apparaissent pas dans l'*Historia Wambae regis*.

⁷¹⁹ *Chronicon mundi*, III, 26, l. 1-7, p. 187 : « *Huius enim capud tyrannidis Ildericum esse, sui criminis infamia refert. Qui Neumasensis urbis curam sub comitali presidio gerens, non solum nomen sed titulum et opus sibimet infidelitas assumpsit, adiungens etiam sibi prauitatis sue socios Gumildum, Magalonensis sedis detestandum antistitem et Ramirum abatem ; quorum fauore in patriam ludeorum gentem perfidam euocauit contra constituta regni Gotorum* ». Nous soulignons l'interpolation de Luc.

⁷²⁰ La « perfidie » est un leitmotiv des interpolations de Luc de Tuy dans ce passage. La référence aux Juifs est historique puisque Wamba avait sommé Hildéric d'appliquer une nouvelle législation contre les Juifs de Nîmes. En outre, cette référence est exemplaire puisque le peuple juif est le peuple « perfide » par excellence, celui qui « viole la foi » catholique à laquelle il est infidèle. *Vid.* par exemple, pour ce sens étymologique, l'ancienne liturgie du Vendredi Saint et la prière pour la conversion des Juifs : « *Oremus et pro perfidis iudaeis* ».

⁷²¹ *Chronicon mundi*, III, 27, l. 3, p. 188.

⁷²² On a déjà pu constater l'antisémitisme de Luc de Tuy lors de l'étude du règne de Witiza. La référence aux Juifs était en effet l'occasion de noircir le portrait de Witiza qui « *addidit [...] iniquitatem super iniquitatem et ludeos ad Yspanias euocauit atque fractis ecclesiarum priuilegiis ludeis inmunitatum priuilegia dedit* », *Chronicon mundi*, III, 61, l. 46-48, p. 219.

⁷²³ Sur la vision négative des Francs dans le *Chronicon mundi*, *vid.* Patrick HENRIET, « Xénophobie et intégration à León au XIII^e siècle. Le discours de Lucas de Tuy sur les étrangers », in : *L'étranger au Moyen Âge. Actes du XXX^e congrès de la SHHESP (Göttingen, 1999)*, Paris : Publications de la Sorbonne, 30, 1999, p. 37-58, p. 39-46, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/shmes_1261-9078_2000_act_30_1_1759.

Afin de juguler définitivement la révolte du duc Paul, Wamba exhorte son armée à lutter contre le traître et son harangue est parsemée d'ajouts néo-wisigothiques. Par une série d'interpolations, Paul est défini comme le traître par excellence, le « *patrie proditor* » qui ose se poser en ennemi de « l'armée des Wisigoths »⁷²⁴. Puis, alors que Julien de Tolède souligne simplement la faiblesse guerrière des Francs qui soutiennent le duc Paul, Luc de Tuy s'appesantit davantage sur l'ardeur et la force guerrière des Wisigoths, universellement craintes⁷²⁵. En outre, dans le *Chronicon mundi*, le peuple des Francs, qui a souvent demandé une aide secourable aux Wisigoths, est perçu comme un peuple déloyal et inférieur⁷²⁶. Luc de Tuy, après avoir insisté sur la trahison et la perfidie de Paul et des Francs, peut conclure avec Julien de Tolède que ces hommes doivent se venger de cette conspiration⁷²⁷ et évoque à nouveau l'ingratitude des Gaulois qui ont toujours accablé les Wisigoths alors que ceux-ci leur ont toujours assuré la liberté⁷²⁸.

Puis, alors que l'armée de Wamba a vaincu les Gascons et entame une série d'actes de vengeance, notamment des viols, le roi exhorte son peuple à éviter tout acte de fornication « afin de ne pas provoquer la colère divine »⁷²⁹. Wamba apparaît ainsi comme le paradigme du bon roi : il éduque son peuple et inscrit son action dans le cadre du providentialisme. Il reprend dans son

⁷²⁴ *Historia Wambae regis*, § 9, l. 183-190, p. 224 : « *Ignominiosum nobis uideri debet, ut, qui rebelles nostros suis non potuit subicere armis, repugnare audeat tantae gloriae uiris, et qui abiectissimam unius hominis pellem deuincere pro patriae quiete non ualuit, hostem se praebere audeat genti, quasi effeminatos et molles nos usquequaque diiudicans, qui utique nullis armis, nullis uiribus nullisque consiliis eius tyrannidi resistere ualeamus* ». *Chronicon mundi*, III, 29, l. 14-21, p. 190-191 : « *Ignominiosum nobis uideri debet, ut **Paulus patrie proditor**, qui rebelles nostros non potuit armis subicere, tante glorie **uiris** audeat repugnare. Et qui abiectissimam et **inbellem gentem** deuincere non ualuit pro quiete patrie, **Gotorum milicie** hostem audeat se prebere, quasi effeminatos et molles nos usquequaque diiudicans, qui utique nullis uiribus, nullis armis, nullis que consiliis eius tyrannidi resistere ualeamus* ». Nous soulignons les ajouts.

⁷²⁵ *Historia Wambae regis*, § 9, l. 190-191, p. 224 : « *Quae est enim perituro illi uirtus, si Francorum uiribus nobiscum decertando confligat ?* ». *Chronicon mundi*, III, 29, l. 21-24, p. 191 : « ***Reuera animositatem et uirtutem Gotice gentis bellorum triumphis a seculo orbis expertus est uniuersus**. Et que erit perituro illi uirtus etiam si Francorum uiribus nobis cum decertando confligat ?* ».

⁷²⁶ *Historia Wambae regis*, § 9, l. 191-194, p. 224-225 : « *Notissima eorum nobis nec incerta est pugna. Ergo turpe sit uobis eorum testudinem has acies expauescere, quorum nostis infirmiosem semper esse uirtutem* ». *Chronicon mundi*, III, 29, l. 24-28, p. 191 : « ***Vtique** notissima eorum nobis nec incerta est pugna ; **sepius enim a Gotis contra hostes defensionis auxilium magnis precibus inpetrarunt. Igitur** turpe sit uobis eorum acies **uel ad oram** expauescere, quorum nostis infirmiosem semper esse uirtutem* ».

⁷²⁷ *Historia Wambae regis*, § 9, l. 198-200, p. 225 : « *Sive enim Galli sive Franci sint, tantae coniurationis, si placet, uindicandum existiment facinus ; nos tamen armis ultricibus gloriae nostrae nomen uindicare debemus* ». *Chronicon mundi*, III, 29, l. 28-30, p. 191 : « *Et sive Galli sive Franci sint, tante coniurationis uindicandum **senciant** facinus, **quia** armis ultricibus glorie nostre nomen uindicare debemus* ».

⁷²⁸ *Historia Wambae regis*, § 9, l. 208-210, p. 225 : « *Exurgite iam ad uictoriae signum, nomen disperdite perfidorum ! Dum calor est animi, nulla debet esse remoratio properandi* ». *Chronicon mundi*, III, 29, l. 37-41, p. 191 : « *Exurgite etiam ad uictorie signum nomen disperdite perfidorum. **Gallorum ingratuitas uestrum inflamet animum, quia Franci illos semper seruitute miserabili oppresserunt, quos Goti dederunt bellicis gladiis nobilissime libertati**. Dum ergo calor est animi, nulla debet esse remoratio properandi* ».

⁷²⁹ *Historia Wambae regis*, § 10, l. 242-243, p. 226 : « *Dicebat enim : « Ecce ! iam iudicium imminet belli, et libet animam fornicari ? »* ». *Chronicon mundi*, III, 30, l. 22-23, p. 192-193 : « *Dicebat enim : « Ecce iam iudicium imminet belli et libet fornicari, **ut Deus ad iracundiam prouocetur** »* ».

discours l'argument isidorien selon lequel le roi est responsable devant Dieu de son peuple⁷³⁰. Le triomphe ne peut donc venir que si le peuple se libère de son péché.

Dans les paragraphes suivants, le duc Paul et ses acolytes n'apparaissent plus comme les vassaux de Wamba. En effet, l'évêque Gumildus est tout d'abord vaincu à Maguelone par l'armée des Wisigoths qui se dirige ensuite vers Nîmes où le duc « perfide » s'est réfugié, ce duc qui a violé la fidélité due à son roi – à nouveau, l'adjectif employé par Luc n'apparaît pas dans l'*Historia Wambae*⁷³¹. Tandis que l'armée de Wamba approche de Nîmes, Paul exhorte ses troupes au combat : il rappelle la vertu guerrière des Wisigoths, un point sur lequel Luc insiste par l'ajout du génitif pluriel *Gothorum*⁷³². Par la suite, le duc perfide a beau affirmer que l'habileté des Wisigoths au combat s'est flétrie avec le temps, ses hommes doivent se résoudre à admirer et subir « la vertu et la constance des Wisigoths »⁷³³.

Face à une défaite imminente, Paul subit en outre une révolte interne, ultime preuve que le corollaire de la division ne peut être que la tyrannie ou la chute d'un royaume⁷³⁴ ; il est alors contraint à se défaire des ornements royaux. Enfin, l'ultime combat de Wamba contre Paul met en

⁷³⁰ *Historia Wambae regis*, § 10, l. 246-247, p. 226 : « *Ad hoc ergo uadam, ut iusto Dei iudicio capiar, si iniquitatem populi uidens ipse non puniam* ». *Chronicon mundi*, III, 30, l. 26-28, p. 193 : « *Ad hec ergo uadam, ut iusto Dei iudicio capiar, si iniquitatem populi uidens ipsam non puniam. Frustra enim pergit ad bellum ut uincat, quem iniquitas comitatur* ».

⁷³¹ *Historia Wambae regis*, § 16, l. 412-414, p. 232 : « *Iam tunc caput ipse tyrannidis Paulus ad tantae rei uisionem in quodam prominenti speculo conscensus occurrit* ». *Chronicon mundi*, III, 36, l. 3-5, p. 198 : « *Iam tunc capud perfidie Paulus ad tante rei uisionem in quodam preminente loco confessurus occurrit* ». Le terme « perfide » est l'interpolation la plus récurrente de Luc de Tuy dans ce passage et désigne systématiquement les traîtres : *vid. Chronicon mundi*, III, 39, l. 11-14, p. 200-201 : « *Fit intra urbem miserabile spectaculum preliandi, utrobique cadit perfidorum caterua, utrobique prosternitur, utrobique iugulatur, et qui nostrorum gladios euadebant, armis suorum peribant* ». L'*Historia Wambae regis* employait l'expression « *pestilentiosorum caterua* ». De même, les Francs secourront Paul et ses hommes, qualifiés de « perfides », *in : Chronicon mundi*, III, 44, l. 4-6, p. 204 : « *Siquidem fama detulerat, quod Franci conueniebant ad auxilium perfidorum* », là où l'*Historia Wambae regis* parlait d'« *externis gentibus* ». Paul est à nouveau qualifié de « perfide » au paragraphe 45, l. 24-26, p. 205 : « *Erant enim aliqui eorum nobilissimis parentibus geniti, qui Paulo perfido, ut a Francis ei subueniretur, erant pro obsidibus dati* », alors que l'*Historia Wambae* omettait cette précision, *vid. Historia Wambae regis*, § 25, l. 654-655, p. 240 : « *Erant enim aliqui eorum nobilissimis parentibus geniti pro obsidibus dati* ».

⁷³² *Chronicon mundi*, III, 36, l. 14-15, p. 198-199 et 37, l. 7-10, p. 199 : « *Famosa siquidem uirtus Gotorum antea fuit et suis in defensionem et aliis in terrorem. [...] Cum autem totis uiribus decertarent et hostem intra urbem diuerso genere armorum prosternerent, plerique ex hiis qui erant uulnerati, Gotorum uirtutem pariter et constanciam admirantes, Paulum adorsi sunt dicentes* ».

⁷³³ *Ibid.*, III, 37, l. 10-12, p. 199 : « *Non illam quam dicebas, in Gotis bellandi segnicem cernimus ; multam enim in illis audaciam et uincendi uidemus constanciam* ».

⁷³⁴ *Ibid.*, III, 39, l. 1-8, p. 200 : « *Surgit et noua inter sediciosos seditio, et dum suspicionem prodicionis ciues ipsi uel incole ad suorum aliquos referunt, gladio uindice hos in quibus suspitio uertebatur, interimunt. Erat siquidem ualida perturbatio, ita ut Paulus, proprium quendam e suis manibus suorum ante se iugulari prospiciens, suum esse uernulam lamentabili uoce clamaret, nec sic morituro in aliquo subueniret, unde effectus exanguis et tremebundus, a suis ipsis omnino contempnitur* ».

lumière le providentialisme puisque Luc rappelle l'aide divine accordée au glorieux Wamba qui vainc et capture Paul puis soumet et restaure la ville de Nîmes⁷³⁵.

Vainqueur de Paul, Wamba assimile immédiatement les dangers d'une division interne : bien qu'il veuille se venger des Francs qui se sont alliés à Paul, il ne souhaite pas que ce soient les Wisigoths qui rompent le pacte signé avec leurs voisins⁷³⁶. Cette marque de clémence permet à l'auteur de réitérer la condamnation de Paul et de ses « perfides » compagnons⁷³⁷. La tyrannie et la sédition sont ainsi définitivement blâmées lorsque se clôt la reprise de l'*Historia Wambae regis*.

C'est d'ailleurs cette conclusion que Luc de Tuy souhaite que le récepteur de sa chronique conserve en mémoire puisqu'à la copie de l'*Historia Wambae regis* suit celle du *Iudicium in tyrannorum perfidia promulgatum* de Julien de Tolède, qui résume et commente l'action du duc et rapporte son jugement. Ce résumé est l'occasion d'une déclaration contre les traîtres, encore et toujours qualifiés de « perfides »⁷³⁸. Luc recopie quasi *in extenso* le texte de l'archevêque tolédan auquel il ajoute quelques brèves interpolations que nous soulignerons le temps venu. Dans ce texte, le perfide est défini comme l'homme qui agit contre la patrie wisigothique isidorienne. En effet, les perfides sont ceux qui « préparent la destruction de leur peuple », « deviennent des destructeurs de la patrie », « amenuisent la gloire de la patrie » et « conduisent les nations à perdre leur prince » :

Denotentur inter cuneos perfidorum, qui genti sue excidium parauerunt, ut reportent in progenies seculorum titulos infamie sue, qui euersores facti sunt patrie ; quibus ex clementia princeps dederit uiuere ; effosionem luminum non euadant, qui patrie gloriam minuentes prodicionis notam temerarie incurrerunt. Ecce prodidit sese in apertum campum infausta

⁷³⁵ *Historia Wambae regis*, § 23, l. 599-604, p. 238 : « *Vbi diuina protectio euidentis signi ostensione monstrata est. Visum est enim, ut fertur, cuidam externae gentis homini angelorum excubiis protectus religiosi principis exercitus esse angelosque ipsos super castra ipsius exercitus uolitatione suae protectionis signa portendere* ». *Chronicon mundi*, III, 43, l. 7-11, p. 203 : « **Maxime, cum manifeste diuina protectio affuit, quod celestibus indiciis patuit euidenter.** Visus est enim angelorum excubiis protectus noster exercitus, et ipsos angelos super castra **corusca** uolitatione protectionis sue signa pretendere ».

⁷³⁶ *Historia Wambae regis*, § 27, l. 696-704, p. 241 : « *Sed cum nullus e Francis ad bellandum accederet, ipse potius illis se occurrurum deuouerat, nisi maturato sui cordis suorumque optimatum reuocaretur consilio, ne disrupta pactionis inter utramque gentem promissio inpetendi sanguinis esset occasio. Sed cum contra hos, ut dictum est, bellum conficere moliretur, iam quarta dies effluxerat, ex quo et Paulum ceperat et aduersae gentis occursum nihilominus sustinebat. Sed nulla hostis praesumptio, nullus euentus, nulla prorsus hostilis conuentio monstrabatur* ». *Chronicon mundi*, III, 47, l. 13-19, p. 206-207 : « *Sed cum nullus e Francis ad bellandum accederet, ipse potius illis se occurrurum deuouerat, nisi fidelitatis reuocaretur consilio, ne pacis inter utramque gentem firmata pactio rumperetur a Gotis. Sustinebat autem, ut dictum est, eorum aduentum, et iam quarta dies effluxerat, ex quo Paulum ceperat, et nulla hostis praesumptio, nullus euentus, nulla prorsus hostilis conuentio monstrabatur* ».

⁷³⁷ *Historia Wambae regis*, § 30, l. 772-774, p. 244 : « **Rex ipse perdicionis praeibat in capite, omni confusionis ignominia dignus et picea ex coreis laurea coronatus** ». *Chronicon mundi*, III, 50, l. 4-6, p. 209 : « **Preibat in capite perfidorum rex ipse perdicionis Paulus, omni confusionis ignominia dignus, corona picea coronatus** ».

⁷³⁸ *Chronicon mundi*, III, 51, l. 1-2, p. 210 : « *Perfidorum denotata transgressio ideo debet acrius percuti, quo in illicitis uidetur ausibus perpetrari* ».

*perfidia, que nefandorum societatem cruentis sibimet amplexibus socians ad scandalum impulit ciues, ad suorum perniciem plebem, ad euersionem patrie gentes, ad interitum principis non solum proprias, sed esternarum commouit plebium nationes*⁷³⁹.

Rex, gens et regnum, toute l'intégrité de la patrie wisigothique est touchée par le fléau de la perfidie et de la trahison. Il s'agit là d'un point que Luc de Tuy souligne tout particulièrement puisqu'il affirme qu'un noble n'est rien sans son prince et mérite d'être énucléé s'il a l'audace de trahir sa patrie et d'en entacher la gloire – « *quibus ex clementia princeps dederit uiuere ; effosionem luminum non euadant, qui patrie gloriam minuentes proditiōnis notam temerarie incurrerunt* ».

Du reste, le duc Paul est à juste titre qualifié de « perfide ». En effet, il a manqué à la fidélité due au roi⁷⁴⁰ ; il a divisé le peuple des Wisigoths qu'il a mené à une guerre néfaste ; et par cette guerre, il a trahi et mis en péril la patrie et le peuple espagnol :

*Spontaneo enim promissionis federe **perfidus Paulus** irrupto, nouum sponsionis iusiurandum constituit, quo uoluntaria fidei promissione discissa electum diuinitus **dominum nostrum regem** Bambanem abiceret et maturatam illi uel **patrie perniciem** exhiberet. [...] Non solum dissidentibus in fide persistendo non obstitit, sed ipse **dissidentia sui plurimos infideles efecit. In tirannidem enim contra predictum principem, gentem et patriam uersus, spoliavit se primo fide promissa et prauitatis testrinii sui ordiens telam, induit proditiōnis et periurii macula***⁷⁴¹.

Dans ce court extrait, Luc de Tuy rajoute le qualificatif « perfide » et blâme la « sédition », mais surtout, il emploie deux termes que sa source n'utilisait pas, la *prauitas* et la *proditiō* de Paul qui amplifient la traîtrise du duc et condamnent la noblesse.

Enfin, Julien de Tolède comme Luc de Tuy situent naturellement leur propos dans le cadre du providentialisme⁷⁴². En effet, c'est contre la volonté divine que Paul a dérobé le royaume⁷⁴³. Fort heureusement, les Wisigoths bénéficient de l'aide du « bras divin » et du « jugement de Dieu »⁷⁴⁴

⁷³⁹ *Ibid.*, III, 51, l. 5-14, p. 210. Nous soulignons ici les interpolations de Luc de Tuy.

⁷⁴⁰ *Ibid.*, III, 52, l. 10-12, p. 211 : « *Deinde in gloriosum principem maledicta coniectat et multimoda detractionum atque iniuriarum de illo conuitia protestatur* ».

⁷⁴¹ *Ibid.*, III, 51, l. 17-21, p. 210 et 52, l. 5-10, p. 211. Nous soulignons ici les interpolations de Luc de Tuy.

⁷⁴² *Ibid.*, III, 51, l. 16-17, p. 210 : « *Teste etiam est celum, sub quo nobis est atributum a Deo triumphale uexillum* ».

⁷⁴³ *Ibid.*, III, 52, l. 12-15, p. 211 : « *Post hec, quod nefas est dici, **regnum contra Dei uoluntatem arripuit** et populos in hac nefaria **conspiratione** sibimet iurare quoegit, ut **contra fidem glorioso principi redditam** agerent et necem uel dilectionem principi exhiberent* ». La « conspiration » n'apparaît pas chez Julien de Tolède.

⁷⁴⁴ *Ibid.*, III, 53, l. 2-7, p. 211-212 et 54, l. 1-5, p. 213 : « *Vnde ad horum coniuratorum tirannidem protinus extinguendam in Tarraconensem prouinciam et in Gallias pugnantes accessimus et, diuina nobis cum comitante manu, ad ipsas ciuitates usque atque castella uenientes, hos ipsos satellites defensores que ciuitatum et castrorum feliciter cepimus. [...] Post hec, cum diuino iudicio adiuuante ad expugnandam Magalonensem*

pour lutter contre la « perfidie des criminels »⁷⁴⁵. Paul et les siens sont défaits et le XI^e Concile de Tolède en 675 est l'occasion de statuer sur le sort des traîtres⁷⁴⁶ en s'appuyant sur un pouvoir ecclésiastique fort.

Ainsi, le Wamba que présente Luc de Tuy a su juguler les problèmes occasionés par la division interne et protéger le pouvoir central wisigothique contre une noblesse séditeuse grâce à une Église puissante :

*Although he occasionally abbreviates his sources, it is in the addition of apparently minor detail than Lucas excels and it is this which enables him to create a Wamba who can re-inforce both ecclesiastical and royal power in the guise of recounting the past*⁷⁴⁷.

L'action de Wamba n'est possible que parce que cet homme est le paradigme du bon roi, contrairement à Witiza. La Providence divine ne peut donc agir favorablement que dans le cadre d'un pouvoir sain. Luc de Tuy place ainsi le peuple hispanique sur un piédestal dont il ne peut choir que lorsqu'il est désuni, comme l'a déjà souligné Benito Sánchez Alonso :

*Muy penetrado del espíritu del Hispalense, tiene don Lucas el mismo optimismo, el mismo orgullo patrio, igual confianza en el pueblo hispánico ; no lo concibe vencido sino cuando se desune*⁷⁴⁸.

Voici la leçon que le roi Rodrigue ne prit pas en compte mais que le chroniqueur léonais souhaite donner à Ferdinand III, le premier récepteur du *Chronicon mundi*.

Ainsi, le texte que livre Luc de Tuy est une compilation des chroniques chrétiennes précédentes et dessine la perte de la *patria* wisigothique ; cependant, les ajouts du chroniqueur insistent davantage sur les vertus morales du roi et du peuple et font de la chronique un *Magister vitae*. Les multiples interpolations sont une attaque véhémente contre la noblesse orgueilleuse et peu

ciuitatem accederemus, cum duobus exercitibus, nauale scilicet et terrestri, Gumildus episcopus statim eandem ciuitatem reliquit, et fugam petens Nemauso se cum Paulo perfido contulit ».

⁷⁴⁵ *Ibid.*, III, 53, l. 1-2, p. 211 : « *Huius rei nefarie temeritate compulsi sumus arripere arma, et tot interiacentibus terris nefandorum perfidiam insectare* ».

⁷⁴⁶ *Ibid.*, III, 57, l. 1-3, p. 215 : « *His excursis atque perlectis, canonum est prolata sententia ex concilio Toletano, qualiter debeant puniri huiusmodi transgressores* ». Alors que le texte de Julien de Tolède développe le jugement contre les traîtres, Luc de Tuy se contente de le résumer par cette brève proposition que nous soulignons. Pour le texte de saint Julien de Tolède, *vid. Insultatio uilis storici in tyrannidem Galliae et ludicium in tyrannorum perfidia promulgatum*, in : Jocelyn Nigel HILLGARTH, Bernhard BISCHOFF, Wilhelm LEVISON (éd.), *Sancti Iuliani Toletanae Sedis Episcopi Opera*, respectivement p. 245-249 et p. 250-255.

⁷⁴⁷ Aengus WARD, *History and Chronicles in Late Medieval Iberia. Representations of Wamba in Late Medieval Narrative Histories*, p. 116.

⁷⁴⁸ Benito SÁNCHEZ ALONSO, *Historia de la historiografía española. Ensayo de un examen de conjunto. I. Hasta la publicación de la Crónica de Ocampo*, Madrid : CSIC, 1941, p. 129.

respectueuse de l'unité. La punition providentielle est inéluctable et, sous le règne de Rodrigue, Dieu permet la défaite du « glorieux peuple des Wisigoths » face aux Maures :

[...] *Sarracenis queque plana et meliora gladio uindice obtinentibus, et in ecclesiis, quibus laudabatur nomen Christi, Machometi nomen prophanum uoce publica proclamantes. Euerterunt preterea ciuitatum antiquarum menia, diruerunt quedam que rex Rodericus innouauerat castra, destruxerunt monasteria, sacre legis libros ignis incendio tradiderunt et multa perpetrarunt enormia, quia gens gloriosa Gotorum ignominiose precepta Domini dereliquit*⁷⁴⁹.

Le livre III se clôt sur la mort de Rodrigue au combat et, suivant la version *Rotense* des *Chroniques* (dites) *d'Alphonse III*, Luc rappelle la découverte du tombeau de Rodrigue à Viseu au Portugal. Cependant, l'épithète placée au-dessus de la pierre tombale ne contient plus l'adjectif « *ultimus* » qui qualifiait le malheureux roi dans la source du *Chronicon mundi*⁷⁵⁰. Il n'y a donc pas de solution de continuité possible entre Rodrigue et le roi qui lui succède : la royauté wisigothique demeure en Espagne. D'ailleurs, la rupture architecturale entre les livres III et IV n'est pas l'œuvre de l'auteur mais est due à une initiative tardive qui n'ôte rien au néo-wisigothisme du *Chronicon mundi*. En outre, Luc précise que ce sont des Wisigoths qui se réfugient dans les montagnes des Pyrénées, des Asturies et de Galice, faisant ainsi du berceau de León le cœur du royaume wisigothique, désormais réduit :

*Tamen residui Goti in arduis montium Pireneorum, Asturiarum et Gallecie se recludentes, qualitercumque euaserunt*⁷⁵¹.

Puis, suivant l'idéologie providentialiste, le livre IV s'ouvre sur le rappel de la « ruine » de la patrie et sur l'image végétale, désormais traditionnelle, du peuple wisigoth que le chroniqueur compare à une plante vivace qui puise sa force régénératrice dans une source divine :

Post tantam igitur Yspaniarum ruinam opere precium est referre qualiter diuina pietas suos quos percutit, sanat. Etenim ex rediuiua radice uirgultum Gotorum gentis cepit resumptis

⁷⁴⁹ *Chronicon mundi*, III, 63, l. 44-50, p. 222. Il s'agit là d'une interpolation de Luc de Tuy.

⁷⁵⁰ *Ibid.*, III, 63, l. 10-15, p. 221 : « *Rodericus autem ubi se a suis uidit destitui, per aliquot dies terga prebens paulatim pugnando, ut credimus, occubuit, sed non scimus certum interitum eius. Regnavit annis septem menses sex. Rudis tamen postea in ciuitate Veseo inuenta est lapidea sepultura, in qua epitafium est desuper scriptum, scilicet : « **Hic requiescit Rodericus rex Gotorum** » » ». *Crónicas asturianas*, p. 122 : « *De Ruderico uero rege, cuius iam mentionem fecimus, non certum cognouimus interitum eius. Rudis namque nostris temporibus quum ciuitas Uiseo et suburbis eius iussum nostrum esset populatus, in quadam ibi basilica monumentus inuentus est, ubi desuper epitafion huiusmodi est conscriptus : « **Hic requiescit Rudericus ultimus rex Gotorum** » » ».**

⁷⁵¹ *Chronicon mundi*, III, 63, l. 42-43, p. 222.

*uiribus pullulare, dum Sanctorum Patrum quereret regulas, quibus posset placere Deo ; quas sacerdotes et reges Yspanie sequentes sue carnis desideria, reliquerunt et ideo perierunt*⁷⁵².

La royauté wisigothique perdure et Pélage, soutenu par l'aide divine, va prendre la tête de la relève. En effet, par anticipation, Luc de Tuy précise que « le Seigneur voulut secourir l'Espagne par Pélage »⁷⁵³.

D. *De salutatione Hispaniae*

De même que les chroniqueurs des siècles précédents, Luc de Tuy instrumentalise la bataille de Covadonga et le redressement pélagien à des fins idéologiques. Il défend résolument le royaume de León en développant un système de pensée très clérical.

1. *Pélage, la relève politique asturienne et le salut de l'Espagne*

Après le récit de la destruction de la *patrie* wisigothique, Luc de Tuy suit la pensée politique véhiculée par ses sources et s'applique à évincer toute solution de continuité entre les règnes de Rodrigue et de Pélage. En effet, le redressement politique est immédiat et toute la *patria* se reconstruit rapidement dans les montagnes des Asturies.

Tout d'abord, au niveau ethnique, le peuple des Wisigoths est responsable de la ruine mais demeure dans les terres du Nord de l'Espagne, assurant une continuité de la *gens*. Les Asturiens et les Wisigoths forment un peuple unique puisque ce sont des « Wisigoths » qui se réfugient dans les Asturies, puis des « Asturiens » qui combattent les Maures et tuent le gouverneur musulman Muza afin que les « Wisigoths » vainquent et commencent à se réorganiser politiquement et juridiquement. De plus, nombre de résistants wisigoths se réunissent autour de Pélage :

*Tamen residui **Goti** in arduis montium Pireneorum, Asturiarum et Gallecie se recludentes, qualitercumque euaserunt. [...] Hic [Muza] postquam tantam barbarorum stragem audiuit, timore perterritus relicta ciuitate Gegione fugam petiit. Sed **ab Asturibus** interceptus in quodam uico qui dicitur Olalies, cum suis interfectus est. [...] Ceterum **Gotorum gens** uelut a*

⁷⁵² *Ibid.*, IV, 1, l. 1-7, p. 223.

⁷⁵³ *Ibid.*, III, 61, l. 42-43, p. 219 : « *Pelagius fugiit, quia uoluit Dominus Yspanie subuenire per ipsum* ».

*somno surgens cepit patrum ordinem paulatim requirere et consuetudines antiquorum iurium obseruare, in bello sequi signa, in regno legitimum seruare imperium, in pace fundare ecclesias et studio deuotissimo exornare. [...] Conueniebant ad eos **omnes Goti** qui dispersi erant per Gallias et per ceteras regiones, et Caldeos in manu ualida expugnabant*⁷⁵⁴.

Un roi wisigoth prend rapidement le pouvoir. En effet, Pélage est d'emblée présenté d'après son appartenance ethnique, mais aussi d'après son ascendance royale : de même que dans les *Chroniques* (dites) d'Alphonse III, dans l'*Historia legionensis* et dans la *Chronica naiarensis*, il est d'abord défini par sa fonction de spathaire de Rodrigue⁷⁵⁵, mais Luc de Tuy lui construit en outre une origine royale, légitimant ainsi aisément son élection. De fait, au moment de rapporter les luttes entre les lignages issus de Chindaswinthe et d'Ervice, le chroniqueur ajoute que Witiza s'en prend au duc Fafila qu'il présente comme le fils de Chindaswinthe et le père de Pélage :

*Hic Vitiça **Fafilam ducem filium Cindasuindi regis**, quem Egica rex illuc cum filio direxerat, uxore Vitice instigante, in capite calua percussit, unde idem Fafila postea ad mortem uenit. [...] Preterea **Pelagium filium supradicti ducis Fafile** Vitiça capere uoluit, ut similiter ipsum orbaret. [...] **Pelagius, filius suprafati ducis Fafile***⁷⁵⁶.

Ainsi Pélage appartient-il au lignage royal victime d'un lignage étranger et a toute légitimité pour être élu roi par les Asturiens, à la manière des Wisigoths⁷⁵⁷. Alors que l'*Historia legionensis* ne donnait d'ascendance royale wisigothique au lignage issu de Pélage qu'à travers son gendre Alphonse I^{er}, lui-même descendant de Récarède, alors que la *Chronica naiarensis* créait un lien de consanguinité entre Pélage et Witiza mais légitimait surtout l'ascendance royale wisigothique d'Alphonse I^{er}, alors que le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* légitimait le règne du premier reconquérant par son lien intrinsèque avec la terre d'Espagne, le *Chronicon mundi* lisse l'arbre généalogique de cet homme, soutenu par la Providence divine. Luc pose aisément Pélage comme le continuateur de la royauté tolédane et garantit de la sorte la légitimité de sa dynastie.

Par conséquent, les zones montagneuses du Nord péninsulaire deviennent le creuset du *regnum* wisigothique. *Rex, gens* et *regnum* : la *patria* isidorienne reste entièrement présente.

Cependant, le *regnum* est diminué. Pélage se soulève alors dans le but de restaurer le royaume de Tolède déchu. Acculé par l'armée musulmane et sommé par l'évêque félon Oppa de se rendre au

⁷⁵⁴ *Ibid.*, III, 63, l. 42-43, p. 222 ; *ibid.*, IV, 5, l. 3-6, p. 227 ; *ibid.*, IV, 5, l. 10-14, p. 228 ; *ibid.*, IV, l. 16-18, p. 228. La dernière partie de la citation est une interpolation de Luc de Tuy.

⁷⁵⁵ *Ibid.*, IV, 1, l. 10-11, p. 223 : « *Pelagius, filius suprafati ducis Fafile, spatarius regis Roderici* » ; *ibid.*, IV, 1, l. 34-35, p. 224 : « *Pelagius, regis Roderici spatarius* ».

⁷⁵⁶ *Ibid.*, III, 60, l. 10-13, p. 217 ; *ibid.*, III, 61, l. 40-42, p. 219 ; *ibid.*, IV, 1, l. 10, p. 223.

⁷⁵⁷ *Ibid.*, IV, 2, l. 1-2, p. 224 : « *Omnes Astures in unum collecti Pelagium super se principem erexerunt* ».

pouvoir étranger, Pélage prononce un discours à la tonalité épique, qui développe ses intentions politiques et religieuses. En effet, le jeune roi souhaite purifier la *gens* des Wisigoths et accuse le lignage de Witiza d'avoir détruit « le royaume du peuple wisigoth » ; conscient de n'être entouré que d'un nombre réduit de Wisigoths, il évoque tout particulièrement son désir de restauration de la *gens Gotorum*. En outre, le Pélage que construit Luc de Tuy dans le *Chronicon mundi* développe davantage le combat spirituel qu'il doit livrer pour répondre à la perversion du « noble peuple des Wisigoths » par Witiza. Il condamne la noblesse et traître Julien de « ministre de Satan », faisant de lui un nouveau duc Paul, un traître à la patrie. Par la suite, Pélage justifie le providentialisme et l'abandon de Dieu qui punit ceux qui abandonnent son Église et aide ceux qui luttent pour la vraie foi et se fient à sa volonté :

*At Pelagius a bono proposito animum reuocare aborrens pre nimio dolore motus in ira fertur talia respondisse : « Tu, inquit, et fratres tui cum Iuliano Sathane ministro **regnum Gotice gentis subuertistis et Christi ecclesiam deiecistis et propter scelera patris tui Vitize, qui peccare coegit gloriosam gentem Gotorum, reliquit Dominus ecclesiam suam ; et quia Deo facile est saluare siue in paucis siue in multis, nos de misericordia Domini confidentes conuertimur ad Dominum Deum nostrum, ut fidem Catholicam conseruemus quam uos spreuistis et pater uester. [...] Confidimus enim per intercessionem gloriose Virginis Marie genitricis eiusdem Domini nostri Iesu Christi saluari et ipsa adiuuante, que mater misericordiarum est, gentem Gotorum de paucis qui sunt in ista spelunca, restaurari, sicut ex paucis granis infinite segetes germinantur »***⁷⁵⁸.

L'importance de la défense de la foi amplifie le propos que présentait plus brièvement l'*Historia Legionensis*⁷⁵⁹ : dans le *Chronicon mundi*, la raison première de l'action guerrière de Pélage est avant tout un désir de « restauration de l'Église du Christ »⁷⁶⁰. Le combat est donc ethnique – Wisigoths vs Barbares – et religieux – chrétiens vs ismaélites.

Enfin, Pélage et « une grande partie de l'armée des Wisigoths » souhaitent restaurer, avec l'aide de Dieu, le « genre wisigothique » et l'« Église du Christ » dans tout le royaume d'« Espagne ». Rex,

⁷⁵⁸ *Ibid.*, IV, 3, l. 10-18 et 26-30, p. 225 et 226.

⁷⁵⁹ Justo PÉREZ DE URBEL, p. 133 : « *Pelagius, a bono proposito animum reuocare aborrens, commotus pre nimio dolore in iram, fertur talia respondisse : « Tu inquit, et fratres tui cum Iuliano Sathane ministro **regnum Gotice gentis subuere** decreuistis ; nos uero, aduocatum apud Deum Patrem dominum nostrum Ihesum Christum habentes, hanc multitudinem paganorum, quibus ducatum prebes, despiciamus ; sed et per intercessionem genitricis eiusdem Domini nostri, que est mater misericordiarum, **gentem Gotorum de paucis, uelud plurima sata ex grano sinapis germinare credimus** » ».*

⁷⁶⁰ *Chronicon mundi*, IV, 1, l. 15-18, p. 223 : « *Sed Pelagius, ut erat uir fortis et catholicus, postquam rediit, nullatenus consensit in illicito matrimonio, sed cum omni animositate quod iam diu cogitauerat, de saluatione ecclesie Christi agere festinauit* ».

gens, regnum, ecclesia et *exercitus* sont conservés et doivent être restaurés par l'action de Pélage, des hommes qui l'entourent et de sa descendance :

*Ecce in ista coua hodie inclusa est maxima pars milicie Gotorum, sed egredietur ex illa dante Domino semen quo genus Goticum et ecclesia Christi in tota Yspania restauretur*⁷⁶¹.

Outre la continuité de la royauté wisigothique et le projet politique de restauration de Pélage, c'est donc plus particulièrement sur le salut de l'Espagne que Luc de Tuy met l'accent alors que débute le récit de la première bataille de la guerre de restauration. La lutte entre chrétiens et musulmans est ici empreinte d'une tonalité épique puisque le chroniqueur précise davantage que ses sources les mouvements de l'armée musulmane, le nombre des ennemis qui meurent au combat auquel s'ajoutent la mort du comte Julien et celle des deux fils de Witiza⁷⁶². Ainsi, la bataille de Covadonga est ici pleine d'une morale exemplaire et le chroniqueur remploie tous les éléments légendaires chevaleresques et religieux propres au XIII^e siècle, donnant ainsi une leçon de vie à un public friand de récits épiques.

Le *Chronicon mundi* est bel et bien empreint de néo-wisigothisme. Après avoir rapporté la première œuvre de restauration pélagienne, Luc de Tuy continue à remployer les chroniques précédentes pour relater les événements des VIII^e-XIII^e siècle, mais marque cependant son récit de multiples corrections qui accentuent l'idéologie néo-wisigothique de l'œuvre. De plus, il s'attache à renouveler cette pensée politique en diffusant la pensée cléricale et antinobiliaire que nous avons déjà esquissée.

2. Luc de Tuy, fervent défenseur d'un néo-wisigothisme léonais

a) La restauration politique : le *Chronicon mundi*, un *De regimine principum* néo-wisigothique

Luc de Tuy s'emploie à souligner l'ascendance wisigothique des rois léonais et castillano-léonais et formule ça et là le programme politique néo-wisigothique des rois chrétiens.

⁷⁶¹ *Ibid.*, IV, 3, l. 20-23, p. 225-226.

⁷⁶² *Ibid.*, IV, 4 et 5, p. 226-228.

- *Le lignage wisigothique léonais*

Le lignage pélagien – et donc wisigothique – est gage de légitimité et, même si le chroniqueur précise le royaume que les rois gouvernent, la descendance du premier reconquérant est wisigothique. Pour asseoir ce néo-gothisme, Luc de Tuy suit l'*Historia legionensis* et stipule qu'Alphonse I^{er}, gendre de Pélage, est fils de Pierre, duc de Cantabrie et surtout descendant de l'illustre prince Récarède :

*Eo tempore Adefonsus catholicus, Petri Cantabriensis ducis filius, [...] Hermesendam, Pelagii regis filiam, accepit in coniugem. [...] Fuerat namque Petrus ex Recaredi serenissimi Gotorum principis progenie ortus, qui debitum carnis exsoluens duos filios, supradictum Adefonsum scilicet et Froylam, reliquit*⁷⁶³.

Luc ajoute en outre qu'Alphonse est élu « *ab uniuerso populo Gotorum* », selon la coutume établie à Tolède, et « *fortiter rebellionem parauerat Sarracenis* »⁷⁶⁴. À la suite de Pélage, Alphonse I^{er}, roi wisigoth légitimé par son ascendance et son élection, poursuit donc l'œuvre de restauration.

En aval du texte, le sang wisigothique justifie toujours l'occupation du trône. En effet, la dynastie issue de Pélage se déroule jusqu'au règne de Vermude III (1028-1037), moment où le royaume de León passe aux mains du lignage castillano-navarrais initié par Sanche III le Grand. S'éloignant alors de ses sources, Luc de Tuy détaille l'ascendance de ce roi navarrais et lui octroie toute légitimité par un ancrage wisigothique. En effet, Sanche III est le gendre de Sanche García de Castille, mais il est surtout le petit-fils du roi de Pampelune Sanche Garcés II. Or, sous la plume du Léonais, ce dernier roi est « issu de la noble postérité royale des Wisigoths » :

*Sancius autem rex Cantabriesium, quia gener erat Sancii ducis Castellani, successit Garsie in comitatu Burgensium et cepit regnare in Nauarra et in Castella. Rex iste Sancius filius fuit Garseani regis Nauarrorum, qui et ipse Garseanus genitus fuit de Sancio rege Cantabrie, qui **de nobili Gotorum regali semine** extitit procreatus*⁷⁶⁵.

Le changement dynastique, qui servait à la pensée politique développée dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, n'apparaît donc pas comme tel dans le *Chronicon mundi*. Puisque le lignage patrilinéaire pélagien est rompu, le chroniqueur choisit d'enraciner la royauté castillano-

⁷⁶³ *Ibid.*, IV, 6, l. 1-3 et 8, l. 2-5, p. 228-229.

⁷⁶⁴ *Ibid.*, IV, 8, l. 1-2 et 6, l. 2, p. 228. Vermude I^{er} (788-791) lui aussi sera un roi élu, de même que dans les versions *Rotense* et *ad Sebastianum* des *Chroniques* (dites) d'Alphonse III, *vid. Chronicon mundi*, IV, 13, l. 1-2, p. 232 : « *Veremudus diaconus, filius Vimarani, in regem eligitur* ».

⁷⁶⁵ *Ibid.*, IV, 45, l. 1-6, p. 277-278.

navarraise dans le néo-wisigothisme plutôt que de légitimer la transmission du royaume léonais par la voie féminine ; la reine Sancie de León, fille d'Alphonse V, sœur de Vermude III et épouse de Ferdinand I^{er}, n'a donc plus le rôle légitimateur qu'elle détenait dans l'*Historia legionensis*. Une fois la continuité wisigothique établie, le chroniqueur peut rapporter l'arrivée sur le trône de Sanche le Grand puis de Ferdinand I^{er}, qui règnent sur l'ensemble des royaumes chrétiens du Nord de la Péninsule.

La dynastie issue de Ferdinand I^{er} s'enchaîne alors jusqu'à une nouvelle rupture dans le système dynastique patrilinéaire au moment où une autre femme doit transmettre le pouvoir et même régner : Urraque I^{ère} (1109-1126), fille d'Alphonse VI. À nouveau, dans le *Chronicon mundi*, la femme n'est pas suffisamment légitimatrice de pouvoir et Luc de Tuy explicite les racines wisigothiques du comte Raimond de Bourgogne, époux d'Urraque et père d'Alphonse VII :

*Videns etiam rex se non habere filium qui regnaret post ipsum, tradidit filiam suam primogenitam Vrracam, nobilissimo uiro comiti Raymundo, **qui erat de regali genere Gotorum**, ut de tali coniugio regum semen suscitaretur*⁷⁶⁶.

La conception dynastique patrilinéaire et wisigothique est donc favorisée dans le *Chronicon mundi*, de même que dans l'ensemble des œuvres de Luc de Tuy puisque le *Liber miraculorum sancti Isidori* précise, dans un trait néo-wisigothique, qu'en l'absence d'héritier mâle Alphonse VI réunit les princes et les grands de son royaume et leur ordonne d'obéir à sa fille « **fasta que Dios le diese hijo que de padre y madre descendiese del linaje real de los godos e ansi fuese rey de las Españas según las leyes e ordenanzas de sus antepasados** »⁷⁶⁷. Le *Chronicon mundi* ne précise pas la décision d'Alphonse VI mais développe immédiatement le règne du jeune Alphonse VII dans tout le royaume, c'est-à-dire en Espagne :

*El reino, es decir, la capacidad última de mando que es ejercida por la gracia de Dios, es el reino sobre España, de acuerdo con la tradición neogótica asociada desde antiguo al trono de León. Lucas de Tuy, buen conocedor y defensor de esa tradición, se refería expresamente a la herencia de los godos. Y es todo el reino lo que Alfonso VI entrega a su hija y lo que prevé que, después de la muerte de ésta, reciba su nieto*⁷⁶⁸.

⁷⁶⁶ *Ibid.*, IV, 70, l. 48-50, p. 305. Raimond de Bourgogne est bien le seul Franc à passer outre la condamnation de ce peuple par Luc de Tuy. C'est sans nul doute cette ascendance wisigothique qui le sauve et permet de l'intégrer à la communauté léonaise.

⁷⁶⁷ Juan de ROBLES, *Libro de los milagros de San Isidro arzobispo de Sevilla*, p. 52.

⁷⁶⁸ Irene RUIZ ALBI, *La reina doña Urraca (1109-1126). Cancillería y colección diplomática*, León : Centro de estudios e investigación « San Isidoro », 2003, p. 99.

De plus, l'histoire contemporaine du chroniqueur défend cette conception patrilinéaire et wisigothique. En effet, Ferdinand II de León (1157-1188) obtient, contre toute vérité historique, le gouvernement d'une partie de la Castille et règne « sur l'ensemble de l'empire de son père »⁷⁶⁹. Et même si la reine Bérengère est largement célébrée par Luc de Tuy, même si c'est elle qui place son fils Ferdinand sur le trône castillano-léonais, c'est bien son époux Alphonse IX de León, descendant de la lignée wisigothique et léonaise toujours précisée, qui légitime Ferdinand III. D'ailleurs, dans le cas de Bérengère, il n'y a pas de pouvoir proprement féminin à León et le chroniqueur n'a pas besoin de suggérer la rupture dynastique par la présence d'une femme en précisant l'ascendance wisigothique d'Alphonse IX, puisqu'elle est évidente, au même titre que celle des rois qui le précèdent.

Dans le *Chronicon mundi*, les sources de légitimité sont claires : la succession patrilinéaire et masculine l'emporte sur la médiation féminine et, en dernier recours, c'est l'ascendance wisigothique qui fait foi. Enfin, si Ferdinand III est légitime, c'est par son père, un Léonais issu de l'ethnie wisigothique. Ainsi, alors que Luc de Tuy projetait de raconter l'« *Ystoria regum Yspanorum* », c'était bien dans le but d'instruire les princes léonais « au noble sang wisigoth ». Le néo-wisigothisme est décidément léonais dans le *Chronicon mundi*.

- *Le programme politique néo-wisigothique des rois de León*

Quant au programme politique développé par les successeurs de Pélage, il a pour objectif la restauration du royaume de Tolède. De fait, et suivant les *Chroniques* (dites) *d'Alphonse III* et *l'Historia legionensis*, Fruela I^{er} est le contre-exemple de Witiza puisqu'il interdit aux clercs tout acte de fornication. En outre, la guerre contre les Maures permet aux chrétiens d'accroître leur territoire jusqu'à ce qu'Alphonse II le Chaste (791-842) installe sa cour à Oviedo, nouvelle capitale de son royaume léonais, et y rétablisse « l'ordre des Wisigoths tel qu'il existait à Tolède »⁷⁷⁰.

⁷⁶⁹ *Chronicon mundi*, IV, 79, l. 1-7, p. 316 : « *Rex autem Fernandus, frater Sancii regis, tunc temporis regnabat in Legione et Gallecia et regebat se consilio Fernandi comitis de Gallecia, qui eum nutrierat, et mortuo fratre eius rege Sancio maximam partem regni Castelle obtinuit. Nutriebat quidem ipse filium fratris sui Adefonsum puerulum, quem dedit comiti Manrico ad custodiendum. Tunc regnavit Fernandus rex in toto imperio patris sui, unde rex Yspaniarum fuit uocatus* ».

⁷⁷⁰ *Ibid.*, IV, 14, l. 7-10, p. 233 : « *Palacium regale Oueto fecit, quod picturiis uariis decorauit, omnem Gotorum ordinem sicuti Toledo fuerat, tam in ecclesia quam in palacio Oueto fieri ordinauit* ». La source est ici la *Chronique albeldense*, in : *Crónicas asturianas*, p. 174. Vid. à ce propos Georges MARTIN, « La chute du royaume wisigothique d'Espagne dans l'historiographie chrétienne des VIII^e et IX^e siècles. Sémiologie socio-

Mais plus encore, les références aux Wisigoths ajoutées par le clerc léonais soulignent le programme politique de restauration de la *patria* isidorienne : la *gens* wisigothique demeure puisque Luc de Tuy mêle et assimile les Wisigoths aux Espagnols au moment de rapporter l'assaut de Charlemagne contre les chrétiens espagnols :

*Vnde [Magnus Carolus] transiectis etiam Roscideuallis montibus subdidit imperio suo **Gotos et Yspanos** qui erant in Catalonia et in montibus Vasconie et in Nauarra*⁷⁷¹.

Quant au *regnum* wisigothique, et suivant l'*Historia legionensis* et la *Chronique de Sampiro*, les *Campi Gotorum* sont fréquemment perçus comme le lieu de refuge ou le cœur de la patrie :

*Rex autem [Alphonse III] cum multis spoliis et uictoria **in campo Gotorum** se recepit*⁷⁷².

*Vrbes desertas ab antiquitus rex [Alphonse III] populari fecit, uidelicet Septimancas et Donnas et **omnes uillas campis Gotorum***⁷⁷³.

*Porro Fernandus rex quamuis barbarum fite loqui intelligebat, tamen pro tempore accepta pecunia et sacramenti sponsione, ut sibi esset subditus, Cartaginensem prouinciam expugnare desinens, multa honustus preda **in campos Gotorum** se recepit*⁷⁷⁴.

Plus précisément, Luc de Tuy accentue le néo-wisigothisme léonais que présentait l'*Historia legionensis*. L'étude du récit des règnes de quelques rois permettra de comprendre le système de pensée brossé par l'auteur du *Chronicon mundi*.

En effet, Ordoño II (914-924) apparaît comme l'archétype du bon roi wisigoth et le chroniqueur le pare des plus grandes vertus royales, faisant de lui un homme juste, tel un nouveau Suintila :

*Erat enim in omni bello prouidus atque prudentissimus, in ciuibus iustus et misericordiosissimus, in pauperum et miserorum necessitatibus compassionis uisceribus affluens, atque in uniuersa gubernandi regni honestate preclarus*⁷⁷⁵.

Ordoño II apparaît comme un grand roi léonais qui poursuit l'œuvre restauratrice de Pélage : son programme politique est le même que celui du premier reconquérant, et les références aux

historique », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 9, 1984, p. 207-233, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_1984_num_9_1_947.

⁷⁷¹ *Chronicon mundi*, IV, 15, l. 5-7, p. 235.

⁷⁷² *Ibid.*, IV, 20, l. 49-51, p. 246. Source inconnue.

⁷⁷³ *Ibid.*, IV, 22, l. 23-25, p. 248. De même que dans la *Chronique de Sampiro*, Alphonse III repeuple les villes des Champs wisigothiques.

⁷⁷⁴ *Chronicon mundi*, IV, 53, l. 39-43, p. 289. Ferdinand I^{er} retourne victorieux dans sa patrie, de même que dans l'*Historia legionensis*.

⁷⁷⁵ *Ibid.*, IV, 25, l. 7-10, p. 250.

Wisigoths abondent dans les paragraphes 26 et 27 du livre IV. Comme le stipulait le IV^e Concile de Tolède, Ordoño est élu roi par les magnats du royaume – notamment les barons – grâce à sa qualité de « *belliger* » ; il est couronné et oint par douze évêques et reçoit son pouvoir sur un « *solium* » précis, un royaume dont le centre est la ville de León, qualifié ici de « ville royale ». Par ce biais, le chroniqueur accentue le léonisme de sa source :

*Omnes siquidem Yspanie magnates, episcopi, comites et barones facto conuentu sollempniter generali, eum aclamando sibi regem constituunt imposito que illi diademate a duodecim pontificibus in solium regni Legionis regia ciuitate perunctus est*⁷⁷⁶.

Puis, Ordoño guerroye contre les Maures et reconquiert les territoires qu'il repeuple. Comme à la bataille de Covadonga, le chroniqueur fait l'éloge de l'armée barbare, un éloge si grandiloquent que la victoire du roi chrétien n'en apparaît que plus méritoire. Il s'agit tout d'abord, comme du temps de Pélage, d'une guerre religieuse qui voit s'affronter chrétiens et musulmans – « *Barbari [...]* *toti Christianorum regno comminabantur ruinam* »⁷⁷⁷. Face à la horde des Maures et en tant que roi chrétien et léonais, Ordoño mène « l'armée des Wisigoths » contre le roi de Cordoue. Immédiatement, le roi est comparé au lion, image léonaise associée désormais aux Wisigoths :

*Porro Ordonius rex Christi clipeo protectus aggregato Gotorum exercitu eis occurrit. Non aliter miserum pecudum gregem Libicus leo quam fortissimus rex turbam Maurorum inuadit*⁷⁷⁸.

La victoire chrétienne est donc celle des Wisigoths. Le combat contre les Maures se poursuit alors jusqu'à ce que les évêques de Salamanque et de Tuy soient faits prisonniers. Après avoir libéré les deux clercs, le roi se venge et envoie de nouveau « l'armée des Wisigoths » pour reconquérir châteaux et villes :

*Ordonius autem rex ut potuit, dictos episcopos ad propria reuocauit et cogitans qualiter posset ista uindicare, iussit arma componi et congregato magno exercitu Gallorum et Gotorum in eorum terra que dicitur Citilia, strages multas fecit, terram depopulauit et castella multa cepit*⁷⁷⁹.

⁷⁷⁶ *Ibid.*, IV, 25, l. 28-32, p. 251. Nous soulignons les interpolations de Luc de Tuy. Sur l'élection et l'onction et leur instrumentalisation par les Wisigoths, *vid.* « Instrumentos para el ejercicio del poder : la sucesión visigoda », URL : <http://www.artehistoria.jcyl.es/histes/contextos/5950.htm>.

⁷⁷⁷ *Chronicon mundi*, IV, 26, l. 40-43, p. 252-253.

⁷⁷⁸ *Ibid.*, IV, 26, l. 43-46, p. 253. Le génitif *Gotorum* est une interpolation de Luc de Tuy par rapport à l'*Historia legionensis*.

⁷⁷⁹ *Ibid.*, IV, 26, l. 78-83, p. 254. Les génitifs « *Gallorum et Gotorum* » n'apparaissent pas dans la *Chronique de Sampiro*.

De plus, Luc de Tuy suit les traces d'Isidore de Séville et la doctrine providentialiste en insistant sur l'aide divine accordée à Ordoño II⁷⁸⁰. Enfin, après chaque victoire, le chroniqueur précise que le roi chrétien retourne dans sa « patrie », dans la ville de León ou dans la « province des Champs wisigothiques » :

*Cuius capud cum apri capite pro signo celebri rex Ordonius supra menia ciuitatis, quam illi uenerant expugnare, suspendere iussit **et reuersus est cum magno triumpho ad sedem suam Legionem***⁷⁸¹.

*Ips[e] [Ordoño II] uero uictor et preda honustus reuersus est **in Caestrom Gotorum prouinciam***⁷⁸².

Ordoño II, enterré à León, est donc bel et bien un roi chrétien, léonais et wisigoth puisque les deux royaumes sont ici assimilés. Dans ces circonstances, la rébellion des deux comtes castillans que rapportent les paragraphes 27-32 du livre IV⁷⁸³ renforce l'anti-castillanisme que suggéraient l'*Historia legionensis* et la *Chronique de Sampiro*.

Quelques années plus tard, Ramire II (930-950) développe le même programme politique néo-wisigothique. Aidé par Dieu dans la guerre de reconquête⁷⁸⁴, il pacifie tout d'abord le royaume de León⁷⁸⁵. Luc de Tuy précise alors, chose que Sampiro ne faisait pas, que les Castillans se soumettent au roi léonais et reconnaissent sa légitimité, permettant ainsi à Ramire II de rassembler sous son pouvoir tout « le royaume de ses pères », c'est-à-dire l'ensemble du réduit wisigothique :

*Tunc Castellani Ranimiro regi iura propria cognoscentes ei se subdiderunt. Tamen conditiones quasdam rege concedente uendicauerunt sibi. [...] Post hec rex Ranimirus patrum suorum regno reintegratus congregato exercitu Cesaragustam Sarracenorum ciuitatem perrexit*⁷⁸⁶.

À nouveau est accentué le léonisme de la chronique. Puis, une fois la paix établie, Ramire II de León soumet les Castillans et organise la guerre contre les Maures : alors que son vassal Abohaya, roi de Saragosse, rompt le pacte de fidélité et s'allie au roi de Cordoue, Ramire venge cette trahison en menant son armée vers Simancas. Luc de Tuy précise que c'est « une armée de Wisigoths » que

⁷⁸⁰ *Ibid.*, IV, 26, l. 89-91, p. 254 : « *Exinde regressus cum magna gloria Zemoram, [...] et licet multum gauderet de collato sibi celitus triumpho...* ».

⁷⁸¹ *Ibid.*, IV, 26, l. 57-60, p. 253. Nous soulignons l'interpolation de Luc par rapport à la *Legionensis*.

⁷⁸² *Ibid.*, IV, 26, l. 9-11, p. 251. Comme dans l'*Historia legionensis*, Ordoño II victorieux retourne dans sa patrie.

⁷⁸³ *Vid.*, dans ce chapitre, D. 2. c) « *De discordia et dissensionibus* ».

⁷⁸⁴ *Chronicon mundi*, IV, 31, l. 5 et 12-13, p. 258 : « *Ranimirus [...] multas strages fecit in Sarracenis Dei clemencia adiuuante. [...] Dedit illi Dominus uictoriam* ». Luc de Tuy recopie ici Sampiro.

⁷⁸⁵ *Ibid.*, IV, 31, l. 6, p. 258 : « *Reuersus est in Legionem cum uictoria in pace* ».

⁷⁸⁶ *Ibid.*, IV, 31, l. 15-17, p. 258 et 32, l. 1-3, p. 259.

conduit « le roi catholique » contre « la grande armée des Barbares » qui s'attaque au « royaume des chrétiens ». La guerre est donc une guerre de restauration wisigothique, religieuse et ethnique :

*Postea idem Abderamam cum magno exercitu **barbarorum** Septimanicas properavit **ad euertendum regnum Christianorum**. Rex autem catholicus Ranimirus congregato exercitu **Gotorum, qui unanimiter ad uindictam catholice fidei properabat, obuam illi exiuit**⁷⁸⁷.*

Le roi et son armée, tous catholiques et wisigoths, sont soutenus par la Providence et vengent la foi catholique bafouée par l'envahisseur maure. Victorieux, Ramire rentre à « León », alors que la *Chronique de Sampiro* rapportait plus simplement « *ad domum suam* » :

*Dedit Dominus uictoriam regi catholico et **populo Christiano**. [...] Rex autem Ranimirus reuertens **in Legionem** se cum detulit Abohahya ferro uinctum et in ergastulo multis diebus permansit⁷⁸⁸.*

Le cléricalisme et le léonisme de l'auteur sont ainsi largement perceptibles dans ce passage où la pensée néo-wisigothique est omniprésente.

Par la suite, Luc de Tuy attribue à Ferdinand I^{er} le programme de restauration de la patrie wisigothique que l'on a pu esquisser au moment d'étudier l'*Historia legionensis* et la *Chronica naiarensis*⁷⁸⁹. Ici, comme dans l'*Historia legionensis*, c'est León qui restaure la patrie wisigothique puisque Ferdinand I^{er} est aussi présenté comme un roi léonais. En outre, dans le très léonais *Chronicon mundi*, ce roi chrétien reconquiert et repeuple des villes auxquelles il octroie de nouveaux fors, à la demande même des Léonais. Il établit également que le peuple léonais est le garant des lois wisigothiques :

*Tunc rex Fernandus Legionensium ciuium precibus inclinatus Zemoram, que a Sarracenis destructa fuerat, populauit et dedit ei perpetuo bonos foros et nobilissimos mores. [...] Eandem ecclesiam mane, uespere et nocturnis horis atque sacrificii tempore in pigre frequentabat et interdum cum clericis in Dei laudibus modulando **in ecclesia** pollenter uices cantoris explebat,*

⁷⁸⁷ *Ibid.*, IV, 32, l. 11-15, p. 259. Nous soulignons les interpolations de Luc par rapport à la *Chronique de Sampiro*.

⁷⁸⁸ *Ibid.*, IV, 32, l. 15-16 et 25-27, p. 259.

⁷⁸⁹ *Ibid.*, IV, 51, l. 1-5, p. 284 : « **Rex autem Fernandus postquam mortuo rege Garsia et rege Veremudo ab ultimis finibus Gallecie usque Tolosam omne regnum dicioni sue subactum uidet, omne tempus reliquum iam securus de patria in expugnandis barbaris et ecclesiis Christi decorandis agere decreuit** ».

*et quia beatus confessor Ysidorus doctor et legislator Yspanorum extiterat, rex Fernandus statuit ut in eius ecclesia leges Gotice a Legionensibus omnibus discernentur*⁷⁹⁰.

La riche église de León, construite par Ferdinand I^{er} est ainsi désormais la gardienne des lois établies par saint Isidore. Cette décision est d'autant plus significative qu'elle a lieu juste après le transfert des reliques de l'archevêque sévillan à León en 1063. León perpétue ainsi le royaume chrétien et les conceptions juridiques des Wisigoths⁷⁹¹. Au-delà de la continuité juridique, s'esquisse ici le lien que Luc de Tuy établit entre l'Église et la justice politique. Le cléralisme et le néo-wisigothisme léonais du chroniqueur sont de nouveau patents. À travers le récit du règne de Ferdinand I^{er}, Luc de Tuy propose une vision de l'histoire toute personnelle et présente un projet léonais clairement néo-isidorien qui va à l'encontre du propos d'Américo Castro qui parle d'une « *ruptura entre la Hispania de San Isidoro y los reinos cristianos del siglo XI* »⁷⁹².

À la mort de Ferdinand I^{er}, Alphonse VI (1065/1072-1109) poursuit l'œuvre de restauration et reconquiert Tolède que Luc de Tuy présente comme le miroir de toute la chrétienté – de même que dans la *Legionensis* –, mais aussi comme « la mère et la gloire du royaume des Wisigoths »⁷⁹³. Alphonse VI obtient alors le titre d'« *Imperator Yspanie* » que reprendra son petit-fils Alphonse VII (1126-1157)⁷⁹⁴. Ce dernier parvient à dominer tous « les rois des Espagnes », qu'ils soient chrétiens ou musulmans, grâce à l'aide de saint Isidore qui lui promet la victoire contre les Sarrasins :

Post hec obsedit Baeciam et Sarraceni ciuitatis illius fortiter resistebant ; et quia imperator tota mente diligebat Dominum, etiam sanctorum auxilium manifestum meruit habere ipse dilectus a Deo, nam cum milites sui defluxissent ab eo et esset cum paucis atque innumerabiles Sarraceni conglobati accederent, ut ipsum cum suis raperent, apparuit ei beatus confessor Ysidorus, dum dormiret, et confortauit eum dicens se datum esse a Domino illi et suo generi defensorem et

⁷⁹⁰ *Ibid.*, IV, 54, l. 17-19, p. 289-290 et *ibid.*, IV, 57, l. 21-26, p. 293. Nous soulignons les interpolations de Luc de Tuy par rapport à la *Legionensis*.

⁷⁹¹ Déjà, Luc de Tuy avait établi la continuité juridique entre le royaume wisigothique et le royaume léonais en stipulant que Vermude II (982-999) continua les lois de ses prédécesseurs wisigoths et les préceptes des Pères de l'Église. *Vid. Chronicon mundi*, IV, 36, l. 4-6, p. 266 : « *Hic fuit uir satis prudens, leges factas a predecessoribus suis Gotorum regibus firmauit, canones aperire iussit et sanctorum Patrum instituta perquisiuit* » ; Sapiro ne citait que les lois de Wamba et omettait les institutions des saints Pères.

⁷⁹² Américo CASTRO, « El enfoque histórico y la no hispanidad de los visigodos », *Nueva revista de filología hispánica*, 3 (3), 1949, p. 217-263, p. 246.

⁷⁹³ *Chronicon mundi*, IV, 64, l. 6-12, p. 298 : « *Cum enim Adefonsus ad regem Toletanum Almemonem uenisset, et ut tantus rex a barbaro cum honore susciperetur, et circumuallatus globo Maurorum huc atque illuc apud Toletum circumduceretur gratia spaciandi, Adefonsus alcius quam credibile sit, ingemiscens, quibus locis quibus ue machinamentis ciuitas illa Christianorum tocus Yspanie olim speculum a paganorum manibus erueretur pectoris secreto uolebat* » ; *ibid.*, 70, l. 5-7, p. 304 : « *Anno autem octauo cum diuino adiutorio cepit ipsam ciuitatem Toletanam, que olim fuerat mater et gloria regni Gotorum* ».

⁷⁹⁴ Pour Alphonse VI, *ibid.*, IV, 70, l. 17-18, p. 304 : « *Qui ad tantam deuenit gloriam, ut imperatorem Yspanie faceret se uocari* » ; quelques exemples pour Alphonse VII, *ibid.*, IV, 74, l. 15, p. 311 ; *ibid.*, IV, 75, l. 4, p. 311 ; *ibid.*, IV, 75, l. 7, 10, 23, p. 312.

*ne timeret multitudinem Sarracenorum, ortabatur, sed uiriliter primo mane cum Sarracenis confligeret, quia sicut fumus euanescerent a facie eius, et in ipsa die eandem caperet ciuitatem. [...] Tantam illi Dominus gratiam et gloriam contulit, ut omnes Yspaniarum reges et principes Christiani et barbari suo imperio subderentur*⁷⁹⁵.

Là encore, la « *fortitudo* » des Wisigoths et de leur armée est soulignée par Luc de Tuy. En effet, d'après le *Chronicon mundi*, Alphonse VII tombe malade en 1157 et les Maures en profitent pour se soulever mais sont effrayés par l'« armée des Wisigoths » que mène le roi chrétien :

*Imperator autem Adefonsus cum in tanta consisteret gloria et corporis egritudine laboraret, fedifragus populus barbarorum se contra illum erexit. Sed imperator, ut erat magnanimus, dissimulans egritudinem cum manu Gotorum maxima contra Mauros perrexit. Qui ut uiderunt eum cum magno exercitu, colla ei ilico submiserunt*⁷⁹⁶.

Le chroniqueur ajoute non seulement un trait néo-gothique au récit, mais il transforme l'Histoire puisqu'en réalité, en 1157, Alphonse VII dut affronter la perte d'Almería et mourut sur le chemin du retour après avoir tenté en vain de reconquérir la ville.

Deux ultimes exemples démontreront le léonisme de cette chronique dans laquelle les chrétiens et leur armée sont assimilés aux Wisigoths. Premièrement, la bataille des Navas de Tolosa (16 juillet 1212) prend dans le *Chronicon mundi* une couleur particulière. Alors qu'Alphonse VIII (1158-1214) est un roi castillan et organise le combat, alors qu'Alphonse IX de León (1188-1230) ne participe pas à la bataille, Luc de Tuy précise le ralliement des autres rois chrétiens de la Péninsule ibérique, qui s'engagent auprès du Castillan. L'armée ainsi constituée n'est évoquée ensuite que par le terme de « chrétiens »⁷⁹⁷ ou d'« Espagnols », ou par la première personne du pluriel, un « nous » qui tend à inclure les Léonais⁷⁹⁸, de même que le « nous » employé auparavant par le chroniqueur. La guerre oppose simplement des « chrétiens » à des « sarrasins » et l'on a pu constater combien de fois l'armée chrétienne est assimilée à l'armée wisigothique dans le *Chronicon mundi*. Ainsi, la différence

⁷⁹⁵ *Ibid.*, IV, 75, l. 9-19 et 32-34, p. 312.

⁷⁹⁶ *Ibid.*, IV, 77, l. 52-57, p. 315.

⁷⁹⁷ *Ibid.*, IV, 88, l. 9-14 et 21-26, p. 329-330 : « *Vnde iam non ad presens Christianos impetere, sed tantum se defendere satagebat. Confluebant populi multi Christianorum apud regiam ciuitatem Toletum et cum deficerent in expensis, rex Castelle in tantum manu largissima de thesauris suis singulis prebuit necessaria, ut nullus posset ab exercitu uictus inopia resilire. [...] Quibus recedentibus suprafati reges Christianorum turbati sunt, uolentes eos retinere muneribus et precibus, sed nullatenus potuerunt. Sed rex Adefonsus in Domino roboratus iussit Yspanorum populum ad portum de Muradal accedere, ubi multos inuenerunt Sarracenos armatos, quos Christiani milites gladiis ferientibus fugauerunt* ».

⁷⁹⁸ *Ibid.*, IV, 89, l. 14-17, p. 329 : « *Sed cum rex barbarus Christianis expectantibus ad bellum, ut promiserat, non accederet, nostri mouentes castra prima fronte castellum Malagon ceperunt, cunctis illius opidi gladio trucidantes* » ; *ibid.*, 90, l. 12-14, p. 330 : « *Post hec ceperunt nostri Bilchis, Ferral, Balneos et Vbedam, in qua multa Sarracenorum milia occidere* ».

entre les rois et les royaumes disparaît au profit d'une royauté unique qui combat pour la foi chrétienne, comme lors de la bataille de Covadonga. D'ailleurs, le contexte est très semblable puisque la bataille des Navas de Tolosa a lieu dans un même espace montagneux où l'aide providentielle est essentielle⁷⁹⁹.

Enfin, suite à la mort accidentelle d'Henri I^{er} en 1217, Bérengère est élue par les Castillans – à la manière des Wisigoths – et cède immédiatement le royaume à son fils, Ferdinand III :

*Siquidem Castelle nobiles regnum Berengarie regine tradiderunt, eo quod erat primogenita Adefonsi regis Castelle et ipsa, ut dictum est, tradidit regnum filio suo Fernando*⁸⁰⁰.

Luc de Tuy pare le jeune roi des qualités des rois castillans et léonais⁸⁰¹ pour conclure qu'à la mort d'Alphonse IX de León en 1230, il obtient l'ensemble du « royaume de ses pères » grâce à sa mère et à l'aide de Dieu :

*Omnipotens Deus illum mirabiliter adiuuabat. [...] Venit itaque rex Fernandus, qui uere creditur rex uirtutis, eo quod sit uirtuosus, una cum prudentissima domina Berengaria matre sua et Legionensem ciuitatem ingressus cum gloria magna obtinuit regnum patrum suorum*⁸⁰².

La chaîne généalogique ayant été établie, l'armée wisigothique n'ayant jamais cessé de combattre et les « pères » faisant référence aux aïeux wisigoths⁸⁰³, Ferdinand apparaît comme le successeur du royaume wisigothique dont le centre est ici la ville de León, siège du royaume chrétien et « centre de (re-)construction du passé », selon les mots de Patrick Henriet⁸⁰⁴.

⁷⁹⁹ *Ibid.*, IV, 89, l. 26-35, p. 330 : « *Et quia excelsi montes et anguste semite Christianos ad Sarracenos accedere non permittebant, diuinitus affuit quidam coram rege Adefonso quasi pastor ouium, qui eis latam ostendit uiam, et eo duce peruenerunt usque ad castra Maurorum et nullo uidente pastor ipse recessit. Sarraceni autem ut uiderunt Christianorum exercitum, quia uentus ueniebat ex parte ipsorum, ignem per spinas et tribulos posuerunt, ut fumus Christianis noceret. Sed diuina gratia fumus cessit retro et in castris Maurorum se totus ingressit et per nimium oppressit eos* ».

⁸⁰⁰ *Ibid.*, IV, 93, l. 3-5, p. 332.

⁸⁰¹ *Ibid.*, IV, 93, l. 19-23, p. 332-333 : « *Eius regalis animus auaricia numquam potuit inflammari, siquidem uisum est, quod requieuerit super eum spiritus sapiencie, qui fuit in Adefonso rege Castelle auo suo, et spiritus fortitudinis et clemencie, qui erat in Adefonso rege Legionensi patre ipsius* ». Sur le peu de vertus qu'arbore Ferdinand III dans le *Chronicon mundi* par rapport aux cinq conditions requises dans la *Praefatio* de la chronique, *vid.* Ana RODRÍGUEZ LÓPEZ, « *De rebus Hispaniae frente a la Crónica latina de los reyes de Castilla : virtudes regias y reciprocidad política en Castilla y León en la primera mitad del siglo XIII* », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 133-149, notamment p. 134-137, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2016.

⁸⁰² *Chronicon mundi*, IV, 93, l. 8 et 31-35, p. 338-339.

⁸⁰³ *Ibid.*, IV, 5, l. 11, p. 228 ; *ibid.*, IV, 32, l. 1, p. 259 ; *ibid.*, IV, 54, l. 2, p. 289 ; *ibid.*, IV, 69, l. 10, p. 303 ; *ibid.*, IV, 99, l. 3-4, p. 338 ; *ibid.*, IV, 99, l. 34, p. 339.

⁸⁰⁴ Patrick HENRIET pose la question du lieu où se construit la mémoire, un concept à ne pas confondre avec celui du « lieu de mémoire », « Perte et récupération de l'Espagne. Les constructions léonaises (XI^e-XIII^e siècles) », *in* : Pierre CHASTANG (éd.), *Le passé à l'épreuve du présent. Appropriations et usages du passé*

b) *De Ecclesia*

Outre les quelques éléments évoqués qui témoignent du cléricisme de Luc de Tuy, outre l'idéologie de reconquête chrétienne que le chanoine reprend de ses sources, outre la guerre entre chrétiens et musulmans, l'entreprise de restauration wisigothique développée dans le *Chronicon mundi* est clairement empreinte de l'idée d'un rétablissement ecclésiastique. Les ajouts en la matière sont significatifs.

En effet, Alphonse II (791-842), le roi Chaste qui rétablit l'ordre des Wisigoths à Oviedo, réclame que l'ensemble du clergé vive désormais selon la règle de saint Isidore, qui demeure la référence spirituelle de Luc de Tuy. L'auteur précise à ce propos que ce fut en effet la négligence du clergé qui fut la cause de la perte de l'Espagne :

*Rex Adefonsus [...] ut secundum sancti patris Ysidori regulam uiuerent tam Iacobitani quam omnis Yspanie clerus statuit, ut hoc esset Yspanie subleuatio, cuius neglectus extiterat ei causa deiiectionis*⁸⁰⁵.

Ainsi le clergé doit-il contribuer à l'opération de restauration temporelle et politique de la patrie hispanique. Les membres du corps ecclésiastique, selon Luc de Tuy, doivent avoir une part active dans le gouvernement et dans la restauration de la patrie.

Puis, Vermude II, le roi qui confirma les lois wisigothiques, s'attache à restaurer et à embellir les lieux sacrés – « *loca sacra in melius restaurare* »⁸⁰⁶. Cette action conclut d'ailleurs la guerre interne entre Wisigoths et met un terme à la lutte contre Almansour⁸⁰⁷. La restauration religieuse couronne donc la restauration temporelle et wisigothique. En outre, dans le cadre du providentialisme, le chroniqueur invite le bon gouvernant à respecter le haut clergé et à mépriser les mauvaises langues sous peine d'une famine qui ruinerait « le royaume des Wisigoths ». En effet, Luc de Tuy recopie la *Chronique de don Pélage* qui condamne l'action anticléricale de Vermude II, lequel écouta de

au Moyen Âge et à la Renaissance, Paris : PUPS, 2008, p. 119-135, p. 123 : « Le « lieu de mémoire » cristallise par sa profondeur historique, réelle ou symbolique, des enjeux et des discours qui valent pour une vaste communauté humaine et qui le dépassent (ainsi Reims et Saint-Denis pour la France, ou encore Tolède pour l'*Hispania*). D'abord objet, il ne se construit pas toujours lui-même, ce qui signifie qu'il n'a pas nécessairement le statut de centre de « production mémoriale ». Celui-ci, en revanche, est directement responsable de la construction d'un discours sur le passé qui [...] revêt parfois une toute autre ampleur. Du point de vue qui nous intéresse ici (perte et récupération de l'*Hispania*), León n'est pas un lieu de mémoire mais un centre de (re-)construction du passé ».

⁸⁰⁵ *Chronicon mundi*, IV, 15, l. 28-33, p. 236.

⁸⁰⁶ *Ibid.*, IV, 40, l. 11-13, p. 272 : « *Rex uero Veremudus adiutus a Domino cepit construere ecclesiam sancti Iacobi apostoli et cetera loca sacra in melius restaurare* ».

⁸⁰⁷ En réalité, l'assaut de León par Almansour eut lieu sous le règne de Ramire III, ce qui accentue le portrait nettement favorable que Luc de Tuy brosse de Vermude II.

mauvais conseillers et incarcéra l'évêque d'Oviedo. En guise de châtement, la Providence divine permet que la terre soit asséchée et le peuple affamé. Seule la repentance du roi et la libération du prélat permettent le renouveau de la terre du royaume des Wisigoths :

*Etenim rex Veremudus, quia facile deuiabat ad malum, facilius ad bonum misericordia flectebatur. Ab illa igitur die Dominus Ihesus Christus super faciem terre dedit pluuiam et terra dedit fructum suum et expulsa fuit fames a regno Gotorum*⁸⁰⁸.

Enfin, Luc de Tuy précise qu'Alphonse V restaure « l'église du monastère de Saint-Pélage que les Agaréens avaient détruite »⁸⁰⁹. Là encore, la reconstruction spirituelle accompagne la reconquête temporelle.

Par ailleurs, la foi est un élément de continuité et finit de lier la dynastie navarro-castillane qui domine le sol léonais à partir de 1037 aux rois wisigoths et asturo-léonais. Concrètement, Ferdinand I^{er}, comte de Castille puis roi de León, développe un programme politique néo-wisigothique très léonais, comme on a déjà pu le constater, puisque Luc de Tuy suit l'*Historia legionensis*. Puis, alors que le roi chrétien a pacifié son royaume et a lancé la guerre contre l'ennemi musulman, Luc de Tuy recopie l'*Historia translationis sancti Isidori* et rappelle l'action léonaise de la reine Sancier qui implore son mari de bien vouloir se faire enterrer à León. C'est à cet instant du récit que le chroniqueur insère un commentaire qui permet de voiler la discontinuité dynastique que suppose l'arrivée de Ferdinand sur le trône. En effet, la reine agit pour l'accroissement de « la foi de leurs pères ». Or, les pères en question sont Récarède, le prince wisigoth de l'unité chrétienne, et Alphonse le Catholique, souche de la royauté léonaise :

*Cum que iam gloriosa securitate ditatus Legione in solio suo resideret gloriosus, ut patrum suorum regis Recaredi atque regis Adefonsi fidem auget et opera ad cumulum sue felicitatis, hunc regina Sancia blandis adit colloquiis, quatinus in ciuitate Legionensi sibi suis que posteris decenter pararet sepulturam, quam etiam sanctorum reliquiis ad suam et suorum tam presentis uite quam future tuitionem decorare studeret*⁸¹⁰.

⁸⁰⁸ *Chronicon mundi*, IV, 40, 27-31, p. 273. La *Chronique de don Pélage* ne proposait pas le commentaire sur la bonne conduite du roi et écrivait « *et terra dedit fructum suum et expulsa fuit fames a regno suo* » (p. 58). Le génitif *Gotorum* est un ajout de Luc de Tuy.

⁸⁰⁹ *Chronicon mundi*, IV, 43, l. 15-16, p. 275 : « *Restaurauit etiam iuxta eandem ecclesiam monasterium sancti Pelagii, quod ab Agarenis fuerat destructum* ».

⁸¹⁰ *Ibid.*, IV, 54, l. 1-7, p. 289. Le début de la phrase jusqu'à « *et opera* » est une interpolation de l'auteur par rapport à l'*Historia translationis sancti Isidori*. Vid. Juan Antonio ESTÉVEZ SOLA (éd.), *Historia translationis sancti Isidori*, in : Luis CHARLO BREA, Juan Antonio ESTÉVEZ SOLA et Rocío CARANDE HERRERO (éd.), *Chronica Hispana saeculi XIII*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, LXXIII), 1977, p. 119-179, l. 3, l. 13-18, p. 148.

L'auteur précise en outre que Ferdinand I^{er} lutte pour la foi⁸¹¹, détail que l'*Historia translationis* n'évoquait pas. La foi est donc gage de continuité et de grandeur depuis les Wisigoths jusqu'au XI^e siècle léonais dans ce contexte de reconquête qui apparaît également comme une guerre sainte de croisade⁸¹².

À une époque plus contemporaine du chroniqueur, la reine Bérengère, mandatrice du *Chronicon mundi*, contribue à l'œuvre de restauration temporelle et spirituelle de León, capitale du royaume :

*Hedificauit regina Berengaria palacium regale in Legione ex lapidibus et calce iuxta monasterium sancti Ysidori et turres Legionis, quas rex barbarus quondam destruxerat Almazor, ex calce et lapidibus similiter restaurauit*⁸¹³.

Ces quelques interpolations font de la foi catholique et surtout de l'institution ecclésiastique un élément de continuité et de restauration ; elles suggèrent la mentalité de Luc de Tuy qui prône une intervention efficace du corps ecclésiastique dans le gouvernement du royaume⁸¹⁴.

Pour couronner le néo-wisigothisme léonais, Luc de Tuy rêve « d'une nouvelle Église d'Espagne, isidorienne et centrée sur une primatie sévillane », qui permettrait de supplanter le pouvoir tolédan à une époque où la guerre de reconquête menée contre Séville profite particulièrement à la Castille. La défense de la primatie sévillane dans le *Chronicon mundi* invite l'auteur à créer une source, la chronique du Pseudo-Ildephonse, qui sert son propos ecclésial. Les intérêts de Luc de Tuy à inventer cette source ont déjà été soulignés par Georges Martin dont nous recopions ici les conclusions :

Il y trouve [dans la chronique du Pseudo-Ildephonse] l'information qu'Isidore – après son frère aîné Léandre, lui-même archevêque de Séville⁸¹⁵ – avait été primat de l'Église d'Espagne⁸¹⁶ et légat pontifical, que le roi Chindasvinthe (642-653) avait obtenu du pape un « privilège » autorisant les évêques espagnols à décider de ce que la primatie eût son siège soit à Séville soit

⁸¹¹ *Chronicon mundi*, IV, 54, l. 33-35, p. 290 : « *Rex uero Fernandus grandeui barbari precibus flexus omnes idoneos uiros qui ex hybernis conuenerant ad bellandum pro fide...* ».

⁸¹² À ce propos, *vid.* Alexander Pierre BRONISCH, *Reconquista y Guerra Santa. La concepción de la guerra en la España cristiana desde los visigodos hasta comienzos del siglo XII*, Grenade : Université de Grenade, 2006.

⁸¹³ *Chronicon mundi*, IV, 85, l. 30-33, p. 326.

⁸¹⁴ Tel est également l'avis d'Estelle MAINTIER-VERMOREL, « *Fuero Juzgo : una traducción al servicio de la génesis del estado moderno* », *in* : Mónica CASTILLO LLUCH et Marta LÓPEZ IZQUIERDO (éd.), *Modelos latinos en la Castilla medieval*, Madrid : Iberoamericana, 2010, p. 271-287, p. 283 : « *El rey es ante todo instrumento y defensor de la Iglesia, lo cual corresponde a la concepción isidoriana* ».

⁸¹⁵ *Chronicon mundi*, II, 72, l. 10-12, p. 156 : « *Interfuit tunc dignitate primas ille Catholicus et orthodoxus Leander, Yspalensis archiepiscopus et Romane ecclesie legatus, sanctitate et doctrina perspicuus* ».

⁸¹⁶ *Ibid.*, III, 3, l. 20-22, p. 164 : « *Rexit archipresulatum Yspalensis ecclesie XL annis, diuersis fulgens miraculorum signis, primacie dignitate florens et Romani Pape in Ispaniis uices gerens* ».

à Tolède⁸¹⁷, que l'hérésie et finalement l'apostasie du successeur d'Isidore, l'abominable et parfaitement imaginaire Théodisque, amena le roi Chindasvinthe, en application d'une décision synodale, à bannir l'archevêque et à transférer la primatie de Séville à Tolède⁸¹⁸. Il y avait donc eu transfert et le siège de la primatie d'Espagne, aux termes du privilège pontifical « obtenu » par Chindasvinthe, continuait de dépendre des délibérations d'un synode et de la force exécutoire d'un décret royal. Deux détails du règne, postérieur, de Wamba (672-680) et du concile au cours duquel il procéda censément à la division des évêchés hispaniques – Luc tient cette fois son récit de Pélage d'Oviedo, lui-même fort inventif – vont dans le même sens. On y voit en effet le roi décerner la primatie à Tolède « tant que cela plaira à la sainte assemblée » des évêques réunis à cette occasion⁸¹⁹ et ordonner dans le même temps « qu'on ne soumette jamais à archevêque ou à primat la ville sacerdotale et royale de León »⁸²⁰ dont il a déclaré au préalable qu'elle n'a jamais été « soumise à aucune métropole »⁸²¹.

⁸¹⁷ *Ibid.*, III, 9, l. 4-7, p. 170 : « *Iste a Romano Papa obtinuit priuilegium ut secundum beneplacitum pontificum Yspanorum primacie dignitas esset Yspalis uel Toleti, et per multa synoda firmata cum episcopis erudiuit ecclesiam* ».

⁸¹⁸ *Ibid.*, III, 4, l. 1-16 et 9, l. 10-12, p. 165 et 170 : « *Successit beatissimo doctori Ysidoro Teodistus natione Grecus, uarietate linguarum doctus, exterius locutione nitidus, interius autem, ut exitus demonstrauit, sub ouina pelle lupus uoracissimus. Nam libros quosdam de naturis rerum et arte medicine necnon et de arte notoria, quos pater Ysidorus facundo stilo composuerat et necdum ad publicum uenerant, in odium fidei corruptit, resecaus uera et inserens falsa ; atque per quemdam Arabum nomine Auicennam de Latino in Arabicum transtulit. Hic in his et aliis pluribus infidelis inuentus et erroneus in articulis fidei comprobatus per sinodum ab archiepiscopali dignitate degradatus est. Asserebat enim Dominum nostrum Ihesum Christum cum Patre et Spiritu Sancto non esse unum Deum, sed potius adoptiuum. Hic, ut dictum est, priuatus honore sacerdotii ad Arabes transit et secte pseudoprophete Machometi adhesit et plura docuit detestanda sub imperatore Eracleo. Tunc temporis dignitas primacie translata est ad ecclesiam Toletanam. [...] Hic [Cindasuindus] perfidum Theodistum Yspalensem episcopum sinodali sententia exulauit, et dignitatem primacie transtulit ad ecclesiam Toletanam* ».

⁸¹⁹ *Ibid.*, III, 13, l. 1-4, p. 176 : « *Rex Bamba, ut supra scriptum est, diuisionibus episcopatum confirmatis ceteras imperii sui sedes diuisit, sic dicens : Toletum metropolis, regia sedes, inter ceteros Yspanie, quandiu huic sancto cetui placuerit, metropolitanos teneat primaciam* ».

⁸²⁰ *Ibid.*, III, 16, l. 2-5, p. 179 : « *Legio, ciuitas sacerdotalis et regia, et Lucus quam Euandali edificauerunt in Asturiis, teneant per suos terminos antiquos, sicut eis diuisit Theodemirus rex Sueuorum, et nulli umquam subdantur archiepiscopo uel primati* ».

⁸²¹ *Ibid.*, III, 12, l. 10-13, p. 173 : « *Legio quam condiderunt Romane legiones, que antiquitus Flos fuit uocata, et per Romanum Papam gaudet perpetua libertate, et a nostris predecessoribus extat sedes regia, atque alicui metropoli nunquam fuit subdita* ». Nous reprenons ici le résumé composé par Georges Martin qui a l'avantage d'être clair et succinct : Georges MARTIN, « Dans l'atelier des faussaires. Luc de Túy, Rodrigue de Tolède, Alphonse X, Sanche IV : trois exemples de manipulations historiques (León-Castille, XIII^e siècle) », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 24, 2001, p. 279-309, p. 283-284, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2001_num_24_1_1180. À ce sujet, *vid.* également Marcos FERNÁNDEZ GÓMEZ, « La defensa de la primacia de la iglesia de Sevilla en el siglo XIII », *Archivo hispalense : revista histórica, literaria y artística*, 73 (224), 1990, p. 35-54 ; Peter LINEHAN, « Reflexiones sobre historiografía e historia... », p. 102-103 ; *id.*, « From chronicle to history : concerning the *Estoria de España* and its principal sources », in : Alan DEYERMOND (éd.), *Historical literature in medieval Iberia*, Londres (Queen Mary and Westfield College) : Papers of the Medieval Hispanic Research Seminar, 1996, p. 7-33, p. 19 ; et surtout *Historia e historiadores de la España medieval*, p. 394-406.

Ainsi, l'idéologie développée par Luc de Tuy au moment de traiter la guerre de reconquête est celle d'une continuité de la royauté, du peuple, de l'armée et de l'Église wisigothiques dans le but de restaurer l'Espagne dont le centre politique est León. Le chanoine léonais met particulièrement l'accent sur le rôle de l'armée qui est au service du roi et sur l'importance de l'Église dans le gouvernement et la restauration du royaume.

Il est un autre paramètre que nous avons largement développé lors du récit de la chute de la patrie wisigothique et que nous avons souligné au moment d'étudier le règne de Wamba et le soulèvement du duc Paul : celui de la division entre les Wisigoths chrétiens et celui des problèmes que peut causer une noblesse rebelle.

c) *De discordia et dissensionibus*

Puisqu'on a pu constater que le *Chronicon mundi* construit l'histoire de façon cyclique, Luc de Tuy instrumentalise les figures des nobles rebelles et évoque à de multiples reprises l'invincibilité du peuple wisigoth et son corollaire, la ruine possible que génère la division. Ainsi les bons rois sauront-ils tirer les leçons du passé et prévenir les problèmes politiques provoqués par de telles rébellions ou scissions alors que d'autres subiront des revers militaires ou de nouvelles invasions, faute d'avoir su juguler une noblesse rétive⁸²².

En effet, sous le règne de Ramire II (930-950), – ce roi qui conduit une « armée de Wisigoths » contre les Maures –, plusieurs tentatives de rébellions menacent d'affaiblir le royaume. Luc de Tuy construit habilement ce passage et pose tout d'abord la supériorité du roi de León par rapport aux Castellans, ses vassaux :

*Tunc Castellani Ranimiro regi iura propria cognoscentes ei se subdiderunt. Tamen conditiones quasdam rege concedente uendicauerunt sibi*⁸²³.

Puis, suivant toujours la *Chronique de Sampiro*, l'historien souligne la rébellion du comte castillan, Fernán González, secondé par Diego Méndez. Les Castellans, poussés par un désir d'indépendance, ourdissent un complot contre Ramire en 943. La tentative de prise de pouvoir par

⁸²² L'étude suivante est une amplification du résumé composé par Jocelyn Nigel HILLGARTH, « Los visigodos en la historia y en la leyenda en el reino de León », in : José María FERNÁNDEZ CATÓN (éd.), *Monarquía y sociedad en el reino de León. De Alfonso III a Alfonso VII*, León : Centro de estudios e investigación « San Isidoro », Caja España de inversiones, Archivo histórico diocesano, 2007, vol. 2, p. 9-17, notamment les p. 15-16.

⁸²³ *Chronicon mundi*, IV, 31, l. 15-17, p. 258. Il s'agit là d'un ajout par rapport à la *Chronique de Sampiro*.

les Castellans est illégitime et qualifiée de « tyrannie » ; elle se solde par l'emprisonnement des deux comtes⁸²⁴. Dans le *Chronicon mundi*, cette incarcération ne dure que peu de temps et les deux hommes sont libérés car ils jurent d'être de « fidèles vassaux », ainsi que l'ajoute le chroniqueur⁸²⁵. Luc de Tuy présente donc Ramire comme un roi pacificateur qui conclut un accord avec son vassal castillan par le mariage de son fils Ordoño avec Urraque Fernández, fille du Fernán González. Immédiatement, une nouvelle interpolation cite six autres comtes castillans et leur rôle dans le peuplement des territoires reconquis, mais évoque également la sédition de cette noblesse castillane contre le roi léonais :

*Tunc temporis populauit Rodericus comes Amayam. Didacus etiam comes populauit Burgis per iussionem regis. Populauit etiam comes Munio Muniz Raudam et Gundissaluus Tellit Oxomam et Gundissaluus Fernandi Axeam, Cluniam et sanctum Stephanum. Populauit Fernandus Gundissalui Septempubicam. Hiis autem omnibus feliciter succedentibus omnes predicti barones se contra regem Ranimirum erexerunt*⁸²⁶.

Dans ce contexte historique difficile pour le royaume de León, Luc de Tuy tait un temps les lourds problèmes politiques et l'affaiblissement de León qu'occasionna la révolte de Fernán González et souligne que Ramire II, « *mitissimus* », s'applique à ramener ces nobles à la paix. La leçon politique est clairement exposée puisque l'auteur précise que la division interne et le soulèvement de la haute noblesse n'auraient pu entraîner que la « destruction du peuple des Wisigoths » :

*Rex autem studuit eos sapienter ad concordiam reuocare, ne tantorum uirorum discordia Gotorum genti destructio eueniret*⁸²⁷.

Ramire II est donc un exemple à suivre : roi sage et wisigoth, il tire les leçons du passé, notamment des révoltes du duc Paul et du comte Julien, et évite une possible invasion maure. Ici, Castellans et Léonais sont tous des Wisigoths, mais les premiers sont soumis aux seconds et, par ce biais, non seulement Luc fustige la noblesse et invite Ferdinand III à faire de même, mais il affirme également la supériorité de León sur la Castille.

Un schéma identique est esquissé sous le règne de Ramire III (966-984). En effet, le comte castillan Vela⁸²⁸, tel un nouveau comte Julien, trahit Fernán González et son seigneur, le roi de León,

⁸²⁴ *Ibid.*, IV, 32, l. 31-32, p. 260 : « [...] *Fernando Gundissalui et Didaco Munionis ei auxilium prebentibus et contra regem tirannidem parantibus. Rex autem Ranimirus bello comprehendit eos et unum in Legione, alterum in Gordone ferro uinctos carcere trusit* ».

⁸²⁵ *Ibid.*, IV, 32, l. 33-34, p. 260 : « *Sed multo tempore transacto iuramento regi dato, ut essent ei fideles uasalli, de carcere exierunt* ».

⁸²⁶ *Ibid.*, IV, 32, l. 37-43, p. 260.

⁸²⁷ *Ibid.*, IV, 32, l. 43-45, p. 260.

en s'alliant aux Maures pour affaiblir León. La guerre contre les musulmans est certes endiguée, mais Luc, s'éloignant à nouveau de Sampiro, évoque l'invasion de la Galice par les Normands et précise qu'elle est occasionnée par « les dissensions entre les Wisigoths », c'est-à-dire entre les Léonais et les Castillans :

*Erat tunc in Castella et in Alaua adolescens quidam comes generosus nomine Vela, qui contra Fernandum Gundissalui rebellare parauit, eo quod esset de nobilioribus Castelle et nolebat dicto Fernando Gundissalui subditus obedire. [...] Erat cum Sarracenis supradictus Vela nobilis Castellanus, qui propter uindictam expulsionis sue a Castella humanitatis inmemor trucidabat crudelissime Christianos. [...] Anno autem secundo regni Ranimiri regis centum classes Normannorum cum rege suo Gundaredo **uidentes dissensiones Gotorum** ingresse sunt Galleciam et strages multas facientes in giro sancti Iacobi, episcopum loci ipsius nomine Sisnandum gladio peremerunt et totam Galleciam depredati sunt, usque dum peruenirent ad Alpes montis Ezebrarii⁸²⁹.*

C'est à nouveau la noblesse qui est incriminée, d'autant que cette invasion cause de nombreuses pertes parmi les « chrétiens »⁸³⁰, assimilés une fois encore aux Wisigoths, et provoque une guerre interne entre Léonais et Galiciens. Le chroniqueur conclut logiquement que la sédition castillane a fini par « affaiblir grandement la force des Wisigoths » :

*Per duos continuos annos inter Legionenses et Gallecos intestinum bellum fuit, quo ex his et illis innumerabiles corruerunt. Qua cede ualde **diminuta fuit fortitudo Gotorum**⁸³¹.*

Ainsi, les luttes internes sont stigmatisées et la discorde au sein d'un même royaume – et plus particulièrement ici d'une même ethnie puisque le peuple des Wisigoths est réparti dans plusieurs royaumes soumis à León – est source d'affaiblissement et de destruction.

Si Ramire III parvient apparemment à contenir les conflits, le comte castillan Vela poursuit son alliance avec les Maures. Almansour profite alors de la « discorde entre les Wisigoths » et de leur incapacité à s'entraider pour envahir les royaumes castillan et léonais :

⁸²⁸ Le comte Vela, seigneur d'Álava, fut vassal du roi de León jusqu'à l'arrivée du comte castillan Fernán González, date à laquelle il prêta allégeance à la Castille. Il resta vassal de la Castille jusqu'au couronnement de Sanche III le Grand de Pampelune. Lorsqu'il fut dépossédé de sa seigneurie, il agit effectivement en bonne intelligence avec les musulmans.

⁸²⁹ *Chronicon mundi*, IV, 34, l. 14-18, p. 263 ; *ibid.*, IV, 35, l. 13-15 et l. 20-25, p. 265. La rébellion du comte Vela n'apparaît pas dans Sampiro et nous soulignons l'interpolation de Luc de Tuy dans la dernière partie de la citation.

⁸³⁰ *Ibid.*, IV, 35, l. 25-27, p. 265 : « *Tercio uero anno remeantibus illis ad propria post multam cedem et captiuitatem Christianorum comes Gundissaluus...* ».

⁸³¹ *Ibid.*, IV, 35, l. 42-45, p. 266. Les deux phrases sont un ajout de Luc de Tuy.

*Eo tempore rex Agareus nomine Alphagip fecit se uocari Almazor, et una cum filio suo Aldamelch et cum predicto Vela comite Castellano et aliis comitibus Christianis exiliatis regnum Legionensium et regnum Pampilonensium et comitatum Burgensium fortiter deuastabat. **Erat enim discordia magna inter Gotos et non erat qui alteri ferret subsidium**⁸³².*

Dans ce passage, Luc de Tuy développe largement l'*Historia legionensis* et précise que c'est Dieu qui a permis cette nouvelle incursion musulmane en réponse aux péchés des chrétiens :

*In tantum Dominus pro peccatis nostris regi Almazor super gentem Christianorum seuire permisit, ut per duodecim continuos annos totidem uicibus Christianorum fines aggrederetur et semper uictor reuerteretur Cordubam*⁸³³.

Ainsi, de même que dans la *Legionensis*, l'invasion d'Almansour est comparable à celle de 711 puisqu'elle provoque la ruine de l'Espagne et du culte divin, ainsi que la destruction des trésors des églises. Néanmoins, Luc de Tuy accentue le trait néo-gothique puisqu'il substitue le génitif « *Gotorum* » au « *christicolarum* » que proposait la *Legionensis* :

*Ea tempestate in Yspania cultus diuinus periit et omnis gloria **Gotorum** decidit atque congesti ecclesiarum thesauri funditus direpti sunt*⁸³⁴.

En outre, les enjeux soulignés par Luc de Tuy sont tout autres puisque c'est l'unité entre chrétiens qui importe ainsi que la soumission de la noblesse, et notamment de la noblesse castillane. Certes, la patrie est détruite par l'incursion maure, mais les chrétiens comprennent l'utilité de l'union dans la lutte contre les musulmans : Castellans et Léonais s'allient alors et forment, sous la plume de Luc de Tuy, la « *gens Gotorum* » qui recouvre ses forces et se libère des ennemis. Le chroniqueur évoque à nouveau la miséricorde de Dieu envers ce peuple ainsi que le retour à la paix intérieure :

*Comes autem Garsias Fernandi cum Legionensibus et Castellanis exiuit obuiam ei et fugauit eum a regno Legionensi. **Gens uero Gotorum** Dei miseratione a tanto hoste liberata, uires paulatim recepit et in concordiam uersa est*⁸³⁵.

Luc de Tuy condamne donc la noblesse castillane dans laquelle s'incarne « la force désordonnée de la chevalerie [et] le tempérament qui la porte à des actes dangereux pour le royaume, à des

⁸³² *Ibid.*, IV, 37, l. 1-6, p. 267-268. Ce passage entier est une interpolation de Luc de Tuy qui reprend par la suite sa copie de l'*Historia legionensis*.

⁸³³ *Ibid.*, IV, 37, l. 62-65, p. 269-270.

⁸³⁴ *Ibid.*, IV, 37, l. 66-68, p. 270.

⁸³⁵ *Ibid.*, IV, 40, l. 3-7, p. 272.

agissements tumultueux et presque tyranniques »⁸³⁶. Le chroniqueur prône l'unité chrétienne, une unité dont le ciment est le royaume de León. En effet, deux derniers exemples finiront de démontrer la pensée du clerc léonais. Tout d'abord, au moment de rapporter la division du royaume chrétien par Ferdinand I^{er} en 1065, le chroniqueur souligne les méfaits que provoque la discorde : le testament de ce roi génère une série de conflits fraternels et de régicides et décime « une grande partie des soldats wisigoths ». La discorde et la victoire finale d'Alphonse VI, qui finit par dominer le León et la Castille, défend une royauté léonaise forte et maîtresse des autres royaumes chrétiens :

*Postquam igitur bone memorie rex Fredenandus superstitibus liberis Sancio, Adefonso, Garsia, Vrraca et Gelayra extremum clausit diem, quamquam adhuc uiuens pater regnum eis diuisisset, per septem tamen continuos annos intestinum bellum insolubiliter gesserunt **extincta duobus magnis preliis non modica Gotorum militum parte***⁸³⁷.

Enfin, quelques années plus tard, sous le règne d'Alphonse VIII (1158-1214), alors qu'Alphonse IX (1188-1230) règne à León, Sanche VI (1150-1194) en Navarre et Pierre II (1196-1213) en Aragon, les chrétiens subissent une nouvelle attaque des Maures de Cordoue. L'histoire se répète encore puisqu'un noble castillan, Pierre Fernández de Castro, s'allie aux Barbares, comme le comte Julien en 711. Cette trahison est l'occasion pour Luc de Tuy de souligner l'invincibilité du peuple wisigoth qui ne connaît de défaite que parce qu'il est divisé ou subit la perfidie d'un noble. Ainsi, si le roi de Cordoue sort vainqueur, ce n'est que parce que Dieu punit les péchés des Wisigoths :

*Cesserunt nostri pugne et Miramamolinus pro peccatis nostris extitit uictor. Erat tunc cum rege barbaro Petrus Fernandi de Castella potentissimus miles, cuius consilio rex barbarus eo tempore se regebat. **Vnde notandum est Gotos fere numquam fuisse a barbaris uictos, nisi Gotorum exulum se cum haberent consilium et auxilium***⁸³⁸.

Conscient du danger, Alphonse VIII souhaite venger le « sang de ses pères », et l'union des rois d'Espagne assurera la victoire contre l'ennemi maure. Par crainte de Dieu, même la noblesse traîtresse agira pour la paix entre les royaumes de Castille et de León :

Rex Miramamolinus reuersus est ad propria et Christianis non nocuit, sicut uoluit, quia tunc reges Yspanie in unam concordiam conuenerunt. [...] Petrus Fernandi de Castella, qui tunc erat

⁸³⁶ Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 210.

⁸³⁷ *Chronicon mundi*, IV, 61, l. 1-6, p. 296.

⁸³⁸ *Ibid.*, IV, 83, l. 38-44, p. 322.

*cum rege Legionensi, et alii uiri Deum timentes reformauerunt pacem inter regem Castelle et regem Legionis*⁸³⁹.

Au terme de cette analyse, on note que dans le *Chronicon mundi*, l'*ecclesia* et l'*exercitus* sont deux motifs de continuité wisigothique aux côtés d'un seul et unique lignage wisigothique et léonais. En outre, la vision cyclique de l'histoire et les leitmotifs qui parsèment la chronique engagent la figure royale à composer avec la noblesse qu'elle doit apprendre à maintenir sous peine de division et d'affaiblissement de la patrie. Finalement, c'est l'Église qui a le rôle de soutien indéfectible du roi, lequel doit savoir se méfier de l'audace d'une noblesse trop orgueilleuse⁸⁴⁰. On retrouve ici l'assise politico-sociale que Luc de Tuy dessinait dans la préface de sa chronique, où le roi est entouré des deux grands ordres de l'Église et de la chevalerie :

Habent Yspani martires et confessores inter sanctos sanctissimos ; habent doctores inter doctos doctissimos ; habent mundi sapientes inter ceteros peritos sapientissimos ; habent et milites strenuos inter ceteros milites mundi precipue animosos. Quorum animositas et audacia tam feruida est, ut non solum illos, uerum etiam patriam nonnunquam in periculum ducat. Sunt etiam post triumphos ualde clementes ; qui ut uirtuosi permaneant, principe indigent sapiente. Nam quis poterit mortalium tante uirtutis resistere uiris, si sapientia preueniat illos ? De hiis quidam sapiens eorum mores subtiliter considerans dicit : « Hesperus est bellis promptus uictis que benignus, impaciens, fortis, audax, dans uulnera mortis ; peruolat ingenio gaudens in munere dando ». O quam cautus debet esse qui fortibus et sapientibus dominatur ! O quam beatus et gloriosus est princeps qui habet huiuscemodi populos regere, dummodo ipse sapientia gubernetur et suorum sapientum consilio perfruatur ! Nichil enim deest illi, eo quod habeat sanctissimos apostolos, martires fortissimos et doctores doctissimos, per quos sanctam fidem accepit catholicam. Non oportet eum in fide nutare, quia non per qualescumque uiles personas, sed per sanctissimas et generoso sanguine nobilissimas Dei leges accepit. Imitetur igitur eos fide, sanctitate sequatur, et eorum prudentia decoretur, quorum natalibus generoso sanguine sociatur. Habet etiam Yspanie princeps uiros consilii, quos natura sapientia fecit insignes ; habet, ut dictum est, milites bellicosos, et etiam pedites agiles et animosos, cum

⁸³⁹ *Ibid.*, IV, 83, l. 50-52 et 64-66, p. 322-323.

⁸⁴⁰ Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 206 : « Malgré un respect affiché (non sans quelque emphase) de la bipartition œuvrée par le sang – base de la sociologie médiévale – c'est bien sur les lumières de l'Église que le prince est engagé à se guider : sur le savoir et la sagesse (sur la *sapientia*) des clercs, pour mieux résister aux « vertus » ambiguës d'une chevalerie que mène l'*audacia*, et dont il convient d'enfermer l'ardeur dans la fonction guerrière. Mentalité de clerc, dira-t-on. Pour n'être pas nouvelles, ces conceptions n'en laissent pas moins transparaître – dans les duplicités sémantiques de leur énoncé (*virtus* : vertu, ou force ? *audacia* : hardiesse, ou arrogance ?) – un sentiment anti-chevaleresque particulièrement vif ».

*quibus potest bellorum forcia exercere et muros ferreos penetrare ; habet preterea patriam fertilem et ditissimam, que suis consuevit habundanter et delitiose temporalia bona conferre*⁸⁴¹.

S'accommodant à la structure cyclique du *Chronicon mundi*, ce chapitre s'achève comme il a commencé, c'est-à-dire sur le projet historiographique de Luc de Tuy qui définit la royauté comme la résultante « d'une lutte incessante contre les aspirations hégémoniques de la noblesse » et construit pour son jeune roi une sorte de *Speculum principis*. Par ce biais, le chroniqueur « met en garde le jeune Ferdinand III, roi de Castille et de León, contre l'*audacia* nobiliaire et lui conseille d'appuyer son pouvoir sur l'Église »⁸⁴².

Ainsi, le remploi du mythe néo-wisigothique dans le *Chronicon mundi* témoigne de l'habileté du chroniqueur à manier les sources au profit de son projet historiographique. Tout s'accorde, dans l'œuvre néo-isidorienne du chanoine léonais, pour présenter l'histoire de façon cyclique et prévenir Ferdinand III d'un éventuel revers de fortune qui réitérerait les événements de 711. Luc de Tuy est assurément le défenseur du royaume de León, il amoindrit la geste des Castillans à un moment où la récente union avec la Castille risque de diminuer l'aura politique de l'ancien siège de l'empire hispanique. Pro-léonais⁸⁴³ et antinobiliaire⁸⁴⁴, le chanoine s'efforce de défendre la mémoire des rois de León à travers la continuité wisigothique : il sert un pouvoir monarchique fort, héréditaire, et soutenu par la Providence et par une Église puissante. En outre, il souhaite protéger la royauté des assauts et des trahisons d'une noblesse avide de pouvoir et prompte à la révolte, à un moment où les familles de la haute noblesse castillane, notamment les Lara, ont œuvré pour la séparation des royaumes castillan et léonais et ont eu un rôle néfaste dans l'accession de Ferdinand III au trône de León⁸⁴⁵. D'ailleurs, que les dissidents soient des comtes – le comte Julien ou les comtes castillans –

⁸⁴¹ *Chronicon mundi, Praef.*, 2, l. 92-120, p. 8-9.

⁸⁴² Georges MARTIN, « Temporalités (trois logiques temporelles du récit historique médiéval) », in : *id.*, *Histoires de l'Espagne médiévale : historiographie, geste, romancero* (Annexes des *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 11), Paris : Klincksieck, 1997, p. 57-68, p. 64, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0180-9997_1997_sup_11_1_2182.

⁸⁴³ Dans le *Chronicon mundi*, la titulature royale employée fait de Ferdinand III le roi de León avant que d'être le roi de Castille. *Vid.* par exemple, IV, 100, l. 1-2, p. 339 : « *Post hec congregato Legionis et Castelle exercitu magno, ingressus terram Maurorum obsedit Vbedam et cepit eam* » et *ibid.*, IV, 100, l. 18-23, p. 339-340 : « *Quapropter secure rex Fernandus faciebat moram in expeditione contra Sarracenos, eo quod regina Berengaria uices eius sapienter in regno Legionis et Castelle supplebat et in tanta securitate et pace utrumque regnum gaudebat, ut paruus uel magnus aliquis non auderet uiolenter res alterius occupare* ».

⁸⁴⁴ Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 227 : « Du combat qu'elle mène contre le pouvoir souverain, tout, dans le récit de Luc, est conçu pour montrer que l'aristocratie ne sort pas gagnante ».

⁸⁴⁵ Sous la minorité d'Alphonse VIII, les Lara, vassaux de Ferdinand II, rompent le pacte de solidarité qui les unit au roi léonais pour défendre les intérêts de leur roi. Puis, contre les Haro qui soutiennent Bérengère et

est lourd de sens et stigmatise la caste nobiliaire, et particulièrement les Lara qui seront les derniers à porter le titre comtal⁸⁴⁶.

Telle est la lecture du mythe que propose Luc de Tuy, tel est l'héritage que reçoit son premier successeur, Rodrigue Jiménez de Rada, archevêque de Tolède et historiographe royal. La réécriture de l'histoire par le prélat castillan s'éloigne malgré tout du projet fondamental du chanoine léonais.

Ferdinand, ils se rapprochent d'Alphonse IX de León pour lui rappeler son droit à la couronne de Castille. Pour Luc de Tuy, les troubles du début du règne de Ferdinand III sont le fait des Lara ; le roi de León est tout entier dédouané (*vid. Chronicon mundi*, IV, 94, p. 333-334). Pour plus de détails à ce sujet, *vid. Georges MARTIN, Les Juges de Castille...*, p. 207-211.

⁸⁴⁶ *Ibid.*, p. 223. Georges Martin étudie les termes qui font référence à la noblesse dans le *Chronicon mundi* et précise que « le titre < comtal > tomba en désuétude dans les premières années du règne de Ferdinand III, après la mort des trois comtes de la maison de Lara. Sous le règne de Sanche IV (1284-1295), on le restaura pour qu'en fût investi le favori Lope Diaz de Haro ; seul, il fut autorisé à le porter ».

Chapitre III – L'*Historia de rebus Hispaniae siue Historia Gothica* de Rodrigue Jiménez de Rada : le pan-hispanisme castillan

A. Préliminaires : l'archevêque, l'œuvre et le roi

La figure de Rodrigue Jiménez de Rada (1170-1247) domine la première moitié du XIII^e siècle espagnol. Issu de la plus haute noblesse navarraise et castillane – son père, Jimeno Pérez de Rada, est seigneur de Cadreita et de Rada, et sa mère, Ève de Hinojosa, descend des premiers rois de Navarre et de la haute noblesse castillane –, éminent personnage ecclésiastique, politique, militaire et historiographique, il marque toute la fin du Moyen Âge.

Né à Puente de la Reina, il est éduqué à la cour de Sanche VI le Sage (1150-1194), où l'évêque de Pampelune, Pierre d'Artajona, lui donne sa première formation intellectuelle et religieuse. Il étudie ensuite le droit et la philosophie à l'université de Bologne et obtient à Paris le titre de *Magister Theologiae*. De retour sur le sol hispanique, il est introduit à la cour de Sanche VII de Navarre (1194-1234) et se tourne peu à peu vers la Castille à laquelle il est attaché par sa famille maternelle⁸⁴⁷ et où Alphonse VIII règne depuis 1158. Alors que ce roi souhaite se venger de la défaite cuisante d'Alarcos (1195) et lancer une vaste campagne militaire contre les Almohades, Rodrigue Jiménez de Rada l'aide à mettre fin aux conflits qui opposent les royaumes chrétiens depuis la fin du XII^e siècle. En effet, après qu'en 1206 la Castille signe avec le royaume de León le traité de Cabrerros, Rodrigue incite Sanche VII et Alphonse VIII à conclure une trêve à Guadalajara le 29 octobre 1207. La glorieuse carrière politique et ecclésiastique du futur prélat débute alors : il se tourne définitivement vers la Castille et finit même par occuper la place de conseiller royal auprès d'Alphonse VIII. Dès 1207, il est nommé évêque d'Osma mais n'en assumera jamais la charge puisqu'il est immédiatement élu archevêque de Tolède à la mort de Martin de Pisuerga, alors qu'il n'est que diacre. Il est consacré en 1209 et devient ainsi le plus haut prélat de l'Église hispanique.

Rodrigue occupe une place de choix à la cour sous les règnes d'Alphonse VIII de Castille, d'Henri I^{er} de Castille (1214-1217) et de Ferdinand III de Castille et de León (1217/1230-1252), et obtient, sans pour autant l'exercer, la charge de grand chancelier du royaume de Castille. Il entretient en outre une relation privilégiée avec la reine Bérengère d'une part et la papauté d'autre part, agissant dans tous les domaines : il prêche la croisade contre les Almohades dans les cours

⁸⁴⁷ Il est attaché, par sa mère, à la famille des Haro. Sur le lignage des Hinojosa, *vid.* Salvador de MOXÓ, « De la nobleza vieja a la nobleza nueva. La transformación nobiliaria castellana en la baja Edad Media », *Cuadernos de historia*, 3, 1969, p. 1-210, p. 131-133.

internationales et organise la bataille des Navas de Tolosa à laquelle il participe en 1212 ; en 1218, il est nommé légat du pape et se charge de prêcher la croisade dans la Péninsule⁸⁴⁸ ; il participe activement à la guerre de reconquête, assiège et prend Alcaraz en 1213, accompagne le roi dans ses campagnes militaires, jusqu'à prendre Quesada en 1231 ; il réforme le clergé de Tolède et lutte pour asseoir la primatie de sa ville ; il développe les universités de Palencia et de Salamanque, encourage la construction du palais des archevêques tolédans à Alcalá de Henares et lance surtout, en 1226, l'édification de la cathédrale de Tolède⁸⁴⁹. Enfin, il est aussi un grand seigneur terrien et développe dans ses terres un idéal de féodalité « à la manière ultra-pyrénéenne », ainsi que l'a développé Hilda Grassotti dans une étude très fouillée⁸⁵⁰.

Malgré une carrière politique et ecclésiastique florissante, le déclin de Rodrigue débute dès 1217, alors qu'Henri I^{er} meurt prématurément et que Ferdinand III monte sur le trône castillan. La chancellerie royale lui est arrachée au profit de Jean d'Osma, alors abbé de Santander. Au même moment, le pape Honoré III (1216-1227) découvre que l'archevêque tolédan détourne une partie de l'impôt ecclésiastique et rechigne à appliquer les décrets fixés par le concile de Latran visant à réformer le clergé castillan⁸⁵¹ ; le souverain pontife lui ôte alors, en 1225, son statut de légat pontifical⁸⁵². Le pape lui reproche en outre une plus grande dévotion à la royauté qu'à la papauté.

⁸⁴⁸ Le rôle politique de Rodrigue Jiménez de Rada et ses liens avec la papauté sont lisibles dans les bulles pontificales. Vid. notamment les bulles édictées par Innocent III, in : Demetrio MANSILLA, *La documentación pontificia hasta Inocencio III (965-1216)*, Rome : Instituto español de estudios eclesiásticos, 1955. Doc. 452 du 5 avril 1211, p. 480-481 : « *Manda al arzobispo don Rodrigo, de Toledo, y a don Pedro de Compostela, para que exhorten a los reyes de Castilla y León a concertar una paz en orden a la reconquista* » ; doc. 471 du 5 avril 1212, p. 501-502 : « *Manda a los arzobispos de Toledo y Compostela que obliguen a los reyes a observar la paz y a prestarse mutua ayuda en la lucha contra el Islam* » ; doc. 473 du 16 mai 1212, p. 503-504 : « *Manda celebrar solemnes rogativas en Roma por el éxito de la cruzada española* » ; doc. 489 de 1212-1213, p. 521-522 : « *Inocencio III confirma al arzobispo de Toledo, don Rodrigo, las donaciones que el rey Alfonso VIII de Castilla le otorgó por sus servicios en la empresa de las Navas* ».

⁸⁴⁹ Rodrigue précise d'ailleurs le lancement de la construction de cette cathédrale dans le *De rebus Hispaniae*, RODERICI XIMENII DE RADA, *Historia de rebus Hispanie siue Historia gothica*, Juan FERNÁNDEZ VALVERDE (éd.), Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, LXXII), 1987. Désormais *De rebus Hispaniae*. Vid. IX, 13, l. 3-10, p. 294 : « *Et procedens iterum contra Mauros [rex Fernandus] obsedit Capellam, castrum munitissimum in diocesi Toletana, et diutinis impugnationibus tandem cepit, et expletis XIII ebdomadibus expeditionis ad urbem regiam est reuersus. Et tunc iecerunt primum lapidem rex et archiepiscopus Rodericus in fundamento ecclesie Toletane, que in forma mezquite a tempore Arabum adhuc stabat, cuius fabrica opere mirabili de die in diem non sine grandi admiratione hominum exaltatur* ». Cependant, le Tolédan semble inventer la chose puisqu'il ne reste trace d'aucun document concernant une telle cérémonie, comme le souligne Francisco Javier HERNÁNDEZ, in : « La hora de don Rodrigo », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 15-71, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2011.

⁸⁵⁰ L'archevêque agrandit considérablement les possessions du diocèse de Tolède et devient de ce fait le grand seigneur féodal que dépeint Hilda GRASSOTTI, « Don Rodrigo Ximénez de Rada, gran señor y hombre de negocios en la Castilla del siglo XIII », *Cuadernos de la Historia de España*, 55-56, 1972, p. 1-302.

⁸⁵¹ Peter LINEHAN, *La iglesia española y el papado en el s. XIII*, Salamanque : Universidad Pontificia de Salamanca, 1975, traduit par Pedro Borges Morán de *The Spanish Church and the Papacy in the Thirteenth Century*, Cambridge : University Press, 1971, p. 6-10.

⁸⁵² À partir de cette date, il n'utilise plus le titre de légat pontifical, *Ibid.*, note 45, p. 8.

Enfin, Rodrigue est peu à peu évincé du devant de la scène politique. En effet, en 1230, la reine Bérengère obtient pour son fils Ferdinand III le royaume de León qui est adjoint à la Castille. Rodrigue accompagne le roi dans son voyage à León, certes, mais c'est à nouveau Jean d'Osma qui est nommé chancelier du royaume désormais unifié⁸⁵³. Pendant quelques années, et grâce aux liens qu'il a tissés avec la reine Bérengère, l'archevêque de Tolède conserve une place importante à la cour. Cependant, à partir de 1240, Rodrigue, vieux et peut-être malade, y a perdu toute influence⁸⁵⁴. Par ailleurs, les travaux de la cathédrale de Tolède, image de la puissance de l'archevêque, stagnent, faute de moyens financiers ; Rodrigue puise alors dans les fonds du chapitre tolédan et en vient même à promettre de fausses indulgences en échange d'aumônes, collectant des impôts outranciers⁸⁵⁵. En 1244, il quitte Tolède, chassé par des chanoines et par les ordres militaires, lassés des charges que Rodrigue octroie à la clientèle navarraise qu'il a introduite dans l'espace militaire et ecclésiastique qu'il contrôle⁸⁵⁶. L'archevêque termine sa vie exilé entre Alcalá de Henares et Quesada, et meurt le 10 juin 1247 au cours d'un voyage fluvial, de retour de Lyon, loin de Tolède et de sa cathédrale qui, inachevée, ne pourra accueillir sa dépouille. Il est enterré au monastère de Sainte-Marie de la Huerta⁸⁵⁷.

⁸⁵³ Jean de Soria, évêque d'Osma de 1231 à 1240 puis évêque de Burgos de 1240 à 1246, restera chancelier du royaume jusqu'à sa mort en 1246. *Vid.* Roger WRIGHT, *El Tratado de Cabreros (1206). Estudio sociofilológico de una reforma ortográfica*, Londres : Queen Mary and Westfield College, 2000, p. 103-112 ; le critique souligne que, conformément au privilège accordé en 1206 par Alphonse VIII et confirmé en 1230 par Ferdinand III, l'archevêque de Tolède est officiellement le chef de la chancellerie, mais c'est Jean d'Osma qui, dans les faits, la contrôle. *Vid.* également Peter LINEHAN, « Don Rodrigo and the government of the kingdom », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 87-99, p. 89-90, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2013.

⁸⁵⁴ Peter LINEHAN, « Don Rodrigo and the government of the kingdom », p. 93 : « *If on the other hand don Rodrigo was not consulted by Fernando in 1240, the reason why not was that by that date he was no longer a force to be reckoned with. [...] By 1240, however, he was growing old ; old and perhaps ill. As early as 1225 he had been close to death, as he tells us himself. Moreover, from 1244 until his death in 1247 he was an exile from his own cathedral city* ». En 1246, la mort de Bérengère marque la disparition d'un de ses seuls alliés. Sur ce point, *vid.* Georges MARTIN, « Régner sans régner. Bérengère de Castille (1214-1246) au miroir de l'historiographie de son temps ».

⁸⁵⁵ Ramón GONZÁLEZ RUIZ, *Hombres y libros de Toledo*, Madrid : Fundación Ramón Areces, 1997, p. 170-173 ; l'archevêque se voit alors imputer un procès par les chevaliers de l'Ordre de Saint-Jacques qui l'accusent de commettre des actes de rapines sur les terres soumises à leur juridiction ; Rodrigue l'emporte cependant en 1243. *Vid.* à ce sujet Philippe JOSSERAND, « Les ordres militaires dans la chronique castillane à l'époque de Rodrigo Jiménez de Rada », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 123-132, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2015 et *id.*, *Église et pouvoir dans la péninsule Ibérique : les ordres militaires dans le royaume de Castille (1252-1369)*, Madrid : Casa de Velázquez, 2004 ; et Derek LOMAX, « El arzobispo don Rodrigo Jiménez de Rada y la orden de Santiago », *Hispania*, 19 (76), 1959, p. 323-365.

⁸⁵⁶ *Vid.*, à ce sujet, Philippe JOSSERAND, « Les ordres militaires dans la chronique castillane à l'époque de Rodrigo Jiménez de Rada ».

⁸⁵⁷ Pour plus d'informations sur la vie de Rodrigue Jiménez de Rada, *vid.* Manuel BALLESTEROS GAIBROIS, *Don Rodrigo Jiménez de Rada*, Barcelone : Editorial Labor, 1943 (1^e éd. 1936) ; et *id.*, « Don Rodrigo Jiménez de Rada, coordinador de España », *Príncipe de Viana*, 2 (5), 1941, p. 66-73. Sur la fin de la vie du prélat, ses

C'est dans ce contexte mouvementé, loin du faîte de sa gloire passée, que Rodrigue Jiménez de Rada compose la majeure partie de son œuvre littéraire et historiographique, à un moment où la seule arme dont il dispose désormais est l'écriture. Entre 1243 et 1247, le Tolédan – surnom qui lui est attribué par sa charge ecclésiastique – compose six œuvres, dont la plus importante, l'*Historia de rebus Hispaniae sive Historia Gothica*, fut rédigée entre 1243 et 1246⁸⁵⁸. L'archevêque complète cette histoire d'Espagne par une série de chroniques mineures qui retracent l'histoire des peuples qui occupèrent le sol hispanique, avant leur arrivée sur celui-ci : l'*Historia Hunnorum, Vandalorum, Suevorum, Alanorum et Silingorum*, l'*Historia Ostrogothorum*, l'*Historia Romanorum*, l'*Historia Arabum* et un *Breuiarium Historie Catholice*⁸⁵⁹. Ces chroniques sont liées à l'Espagne et aux Espagnols, mais elles ne sont qu'un complément historiographique et ne s'insèrent aucunement dans le corps général du *De rebus Hispaniae* : les peuples dont elles narrent l'histoire sont certes liés à l'Espagne mais ne se sont jamais confondus avec elle. En revanche, seul le peuple des Wisigoths est constitutif de la patrie espagnole puisque l'auteur lui-même nomme son histoire générale *Historia Gothica*, soulignant d'emblée son essence néo-wisigothique⁸⁶⁰.

dépenses outrancières et les relations qu'il entretient avec le chapitre de Tolède, *vid.* Francisco Javier HERNÁNDEZ, « La hora de Don Rodrigo ».

⁸⁵⁸ L'auteur lui-même affirme achever sa chronique le jeudi 31 mars 1243, *De rebus Hispaniae*, IX, 18, l. 23-28, p. 301 : « *Hoc opusculum, ut sciui et potui, consumaui anno Incarnationis Domini MCCXL tercio, era MCCLXXX prima, anno XXVI° regni regis Fernandi, V^o feria, pridie kalendas Aprilis, anno pontificatus mei XXXIII^o, sede apostolica adhuc uacante anno uno, mensibus VIII, diebus X, Gregorio Papa nono uiam uniuerse carnis ingresso* ». Or, il a été démontré que le *De rebus Hispaniae* fut rédigé en deux étapes successives, *vid.*, entre autres, Diego CATALÁN et María Soledad DE ANDRÉS (éd.), *Edición Crítica del Texto Español de la Crónica de 1344 que Ordenó el Conde de Barcelos don Pedro Alfonso*, Madrid : Gredos, 1971, note 6, p. XXXIII. Enrique JÉREZ CABRERO a démontré que la première rédaction fut achevée le 30 avril 1243, et la deuxième entre mars/avril 1246 et juin 1247, « La *Historia gothica* del Toledano y la historiografía romance », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 223-239, p. 227-228, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2020.

⁸⁵⁹ Francisco de LORENZANA (éd.), *Historia Hunnorum, Vandalorum, Suevorum, Alanorum et Silingorum*, in : *Sanctorum patrum toletanorum opera*, 3 vol., Madrid : J. Ibarra, 1782-1793, vol. 3, p. 229-241 ; nouvelle édition : Juan FERNÁNDEZ VALVERDE (éd.), *Habis*, 16, 1985, p. 201-227. Francisco de LORENZANA (éd.), *Historia Ostrogothorum*, in : *Sanctorum patrum...*, vol. 3, p. 224-228 ; nouvelle édition : Juan FERNÁNDEZ VALVERDE (éd.), *Habis*, 15, 1984, p. 173-183 ; Francisco de LORENZANA (éd.), *Historia Romanorum*, in : *Sanctorum patrum...*, vol. 3, p. 209-223 ; nouvelle édition : Juan FERNÁNDEZ VALVERDE (éd.), *Habis*, 10-11, 1979-1980, p. 157-182 ; Francisco de LORENZANA (éd.), *Historia Arabum*, in : *Sanctorum patrum...*, vol. 3, p. 242-283 ; nouvelle édition : José LOZANO SÁNCHEZ (éd.), *Historia Arabum*, Séville : Publicaciones de la Universidad de Sevilla (Anales de la Universidad Hispalense. Serie Filosofía y Letras, 21), 1974. L'ensemble de ces *Chroniques mineures* a été plus récemment édité en un seul volume chez Brepols : Juan FERNÁNDEZ VALVERDE et Juan Antonio ESTÉVEZ SOLA (éd.), *Roderici Ximenii de Rada. Historiae minores. Dialogus libri vite*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, LXXII C), 1999. Juan FERNÁNDEZ VALVERDE (éd.), *Roderici Ximenii de Rada. Breuiarium historie catholice*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, LXXII A), 1992.

⁸⁶⁰ Rodrigue intitule lui-même son œuvre avant d'entamer le premier chapitre de sa chronique, *vid.* *De rebus Hispaniae*, p. 9 : « *INCIPIIT HISTORIA GOTHICA EDITA A RODERICO TOLETANE ECCLESIE SACERDOTE* ».

La tradition manuscrite du *De rebus Hispaniae* est l'une des plus riches de l'historiographie médiévale espagnole puisqu'une trentaine de manuscrits des XIII^e-XVI^e siècles en sont conservés⁸⁶¹. La chronique fut traduite immédiatement, et douze manuscrits des cinq traductions sont parvenus jusqu'à nous⁸⁶². Le *De rebus Hispaniae* fut édité dès 1545 par Sanche de Nebrija à Grenade ; une deuxième édition parut à Francfort en 1579 dans l'imprimerie d'Andreas Wechel ; Andreas Schott reproduisit et annota cette dernière édition dans son *Hispaniae Illustratae* en 1603. Puis, Francisco de Lorenzana édita l'œuvre du Tolédan à Madrid en 1793 dans les *Sanctorum Patrum Toletanorum Opera*, une édition dont María Desamparados Cabanes Pecourt publia un fac-similé à Valence en 1968. Enfin, en 1987, Juan Fernández Valverde réalisa une édition critique du *De rebus Hispaniae* à partir de six manuscrits de l'œuvre⁸⁶³.

Rodrigue de Tolède dédicace sa chronique à Ferdinand III qui lui commande une histoire d'Espagne :

*Serenissimo et inuicto et semper augusto domino suo Fernando, Dei gracia regi Castelle et Toleti, Legionis et Gallecie, Cordube atque Murcie, Rodericus indignus cathedre Toletane sacerdos hoc opusculum et Regi regum perpetuo adherere*⁸⁶⁴.

Dans cette dédicace, l'auteur fait un éloge topique de son roi et exprime la soumission de Ferdinand à l'autorité divine. L'adjectif « *serenissimus* » reflète d'emblée l'orientation idéologique de la chronique puisque ce terme, comme à l'époque wisigothique, symbolise la légitimité et l'hégémonie du pouvoir royal : l'auteur définit ainsi la monarchie castillano-léonaise et son roi comme les tenants de l'héritage wisigothique⁸⁶⁵. Quant à la mention des possessions du roi, elle est identique à l'énoncé de la titulature royale qui apparaît dans les diplômes issus de la chancellerie royale, où elle est actualisée au gré des conquêtes du souverain⁸⁶⁶.

Par le biais de l'historiographie, Ferdinand III souhaite cimenter l'unité castillano-léonaise. En effet, on l'a vu, ce roi réunit en 1230 sous sa seule couronne les royaumes de Castille et de León, grâce à sa mère Bérengère et grâce aux aléas du sort. Cousin germain de Louis IX le Saint (1226-

⁸⁶¹ Vid. la liste et la description des manuscrits ainsi qu'un *stemma codicum*, in : *De rebus Hispaniae*, p. XII-XXIII.

⁸⁶² Vid., pour les manuscrits de ces traductions et la bibliographie, Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, note 121, p. 307.

⁸⁶³ *De rebus Hispaniae*. L'éditeur du texte en a publié une traduction : Juan FERNÁNDEZ VALVERDE (éd.), *Rodrigo Jiménez de Rada. Historia de los hechos de España*, Madrid : Alianza Editorial, 1989.

⁸⁶⁴ *De rebus Hispaniae*, Dédicace, l. 1-5, p. 3.

⁸⁶⁵ Raúl MANCHÓN GÓMEZ, « Léxico protocolario en la documentación medieval latina : los epítetos regios de la monarquía leonesa », in : Maurilio PÉREZ GONZÁLEZ (éd.), *Actas del III Congreso Nacional de latín medieval (León, 26-29 de septiembre de 2002)*, León : Secretariado de Publicaciones de la Universidad de León, 2002, vol. 2, p. 637-644, p. 643.

⁸⁶⁶ Vid. Julio GONZÁLEZ, *Reinado y diplomas de Fernando III*, 3 vol., Cordoue : Publicaciones del Monte de Piedad y Caja de Ahorros de Córdoba, 1986, vol. 3.

1270), cousin d'Henri III d'Angleterre (1216-1272) par sa grand-mère Léonor, fille d'Henri II Plantagenêt (1154-1189) et d'Aliénor d'Aquitaine⁸⁶⁷, allié à la maison impériale des Hohenstaufen par son mariage avec Béatrice de Souabe⁸⁶⁸, il est le premier roi hispanique à régner sur un territoire si vaste. À la Castille et à León dont il hérite, s'ajoutent le royaume de Cordoue, obtenu en 1236, celui de Murcie, annexé en 1243, celui de Jaén, gagné en 1246, et surtout celui de Séville, arraché aux musulmans en novembre 1248. Grâce à ces conquêtes, le royaume castillano-léonais est désormais le plus puissant de la Péninsule ibérique : il représente les trois cinquièmes du territoire hispanique et les deux tiers de la population ibérique, devenant ainsi le centre névralgique économique-politique de l'Espagne.

Le règne de Ferdinand III est donc marqué par de vastes conquêtes dans l'Andalousie musulmane. L'accroissement territorial pousse l'instance royale à une centralisation politique et favorise en même temps le développement du système seigneurial et l'affermissement de la noblesse. Dans son entreprise de reconquête et dans la gestion administrative et territoriale du royaume, Ferdinand le Saint – surnom qui lui fut donné de son vivant-même – tâche de s'appuyer sur la noblesse, notamment sur Alfonso de Molina, Álvaro Pérez de Castro, Diego López de Haro, seigneur de Vizcaya, Pedro Núñez de Guzmán, García Fernández de Villamayor, majordome de Bérengère, Rodrigue González Girón, Alfonso Téllez de Meneses, Pedro Ponce, Álvaro Díaz de Asturias..., ainsi que sur les ordres militaires de Santiago et de Calatrava. Des tensions naissent cependant entre la royauté et cette noblesse qui se renforce, lesquelles sont mises à profit par le pouvoir monarchique qui se consolide⁸⁶⁹. En effet, Ferdinand centralise les instances de gouvernement en unifiant le statut juridique du *realengo*. Il centralise également la justice en appliquant aux villes reconquises l'ancien for de Tolède, le *Liber iudiciorum*, qu'il fait traduire et nomme *Fuero Juzgo*⁸⁷⁰. De plus, la langue vernaculaire commence à s'introduire dans les documents royaux, supposant une vulgarisation du droit.

Outre ce désir de mettre la noblesse et les villes sous la tutelle royale, Ferdinand tend à un certain régéralisme et intervient dans la vie de l'Église à laquelle il confisque une partie de ses ressources : il va jusqu'à prélever une partie de la dîme pour financer la campagne de Séville, et

⁸⁶⁷ Henri III d'Angleterre est le fils de Jean sans Terre et le petit-fils d'Henri II d'Angleterre et d'Aliénor d'Aquitaine, tandis que Ferdinand III est l'arrière-petit-fils d'Henri II d'Angleterre et d'Aliénor d'Aquitaine par sa mère, Bérengère.

⁸⁶⁸ Béatrice est la fille de Philippe de Souabe, roi des Romains de 1198 à 1208.

⁸⁶⁹ La casuistique des conflits les plus significatifs qui opposèrent la noblesse et la royauté a été présentée et analysée par Ana RODRÍGUEZ LÓPEZ, « Linajes nobiliarios y monarquía castellano-leonesa en la primera mitad del siglo XIII », *Hispania*, 185, 1993, p. 841-859.

⁸⁷⁰ Le *Fuero Juzgo* fut notamment appliqué aux villes de Cordoue et de Séville. Sur les retombées idéologiques de cette traduction, *vid.* Estelle MAINTIER-VERMOREL, « Étude comparée du *Liber Iudiciorum* et du *Fuero Juzgo* », *e-Spania*, Masters, URL : <http://e-spania.revues.org/17193> ; DOI : 10.4000/e-spania.17193.

nomme en 1249 et 1251 ses fils, Philippe et Sanche, à la tête des archevêchés de Séville et de Tolède, s'assurant ainsi le contrôle des centres ecclésiastiques les plus influents de son royaume⁸⁷¹.

Rodrigue de Tolède, prélat mais aussi conseiller de la couronne, grand chancelier royal de la Castille et de León et noble seigneur terrien, se trouve donc au cœur des problématiques politiques, administratives et religieuses qui dominent la première moitié du XIII^e siècle.

À la différence du couple que formaient Luc de Tuy et la reine Bérengère, plus discrets et attachés à une idéologie plus traditionnelle – c'est-à-dire dans la continuité de l'historiographie léonaise –, le binôme que constituent Rodrigue Jiménez de Rada et Ferdinand III est marqué par le pouvoir : d'un côté, le prélat, fervent protecteur de la Castille⁸⁷² et gardien de la primatie ecclésiastique de Tolède, défend un pouvoir royal fort mais soutenu par une noblesse fidèle et politiquement active, de l'autre, le roi tente de renforcer la royauté dans un contexte géopolitique en plein mouvement.

Avant de plonger au cœur de l'écriture de l'archevêque, arrêtons-nous rapidement sur les sources qu'il compile et refond. Rodrigue évoque lui-même dans son prologue saint Isidore de Séville, saint Ildephonse de Tolède, Isidore le Jeune, Hydace, saint Sulpice-Sévère, les Conciles de Tolède, Jordanès, Claude Ptolémée, Dion Cassius et Trogue Pompée⁸⁷³. Il affirme utiliser en outre « d'autres écrits » qu'Emilio Alarcos et José Gómez Pérez ont détaillés : pour la période antique et romaine, les *Métamorphoses* et les *Héroïdes* d'Ovide, le *Breuiarium historiae romanae* d'Eutrope, l'*Historia Wambae* de saint Julien de Tolède et la *Vita Sancti Ildephonsi* de Cixila ; pour la période post-wisigothique, il remploie les *Chroniques* (dites) d'Alphonse III, les *Acta Translationis Sancti Isidori*, les Annales castillanes et tolédanes, les *Chroniques* de Sampiro et de Pélage, l'*Historia legionensis*, la *Chronica naiarensis*, le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* et surtout le *Chronicon mundi* de Luc de Tuy qui constitue en fait la trame de son œuvre et qu'il s'emploie à contredire de façon minutieuse⁸⁷⁴. Il s'inspire également d'œuvres arabes comme l'*Ajbar Machmua*,

⁸⁷¹ Vid. Ana RODRÍGUEZ LÓPEZ, « La política eclesiástica de la monarquía castellano-leonesa durante el reinado de Fernando III (1217-1252) », *Hispania*, 168, 1988, p. 7-48.

⁸⁷² Georges MARTIN, « La invención de Castilla (Rodrigo Jiménez de Rada, *Historia de rebus Hispaniae*, V). Identidad patria y mentalidades políticas », URL : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00113284/> : « Rodrigo Jiménez de Rada fue, en el campo de la historiografía real, el inventor de Castilla. El arzobispo toledano fue no sólo el primer conceptual de una génesis histórica de la entidad política castellana, sino también el que le atribuyó a Castilla su primera identidad política ».

⁸⁷³ *De rebus Hispaniae*, Prol., l. 65-70, p. 6-7.

⁸⁷⁴ Juan FERNÁNDEZ VALVERDE, *Historia de los hechos de España*, p. 34-35 : « El *Chronicon mundi* de Lucas de Tuy, el *Tudense*, es, a partir del libro III, el eje de la narración en el que se van a ir engarzando las demás crónicas : Mozárabe, Alfonso III, Sampiro, Najerense, Pelayo, Silense, teniendo así siempre a su alcance más de una versión de lo que relata y pudiendo elegir la que más le convence. El *Tudense* viene a ser como el telón de fondo por el que van desfilando las otras crónicas, la mayoría ya conocidas por éste, pero que el Toledano vuelve a considerar y a tomar de ellas datos desechados por aquél ».

la *Chronique du Maure Rasis* et la *Dajira* d'Ibn Bassam⁸⁷⁵. Ainsi, Rodrigue utilise la totalité du savoir historique connu de son temps et livre en outre un important témoignage personnel sur l'histoire politique et ecclésiastique contemporaine. Même s'il prétend « rassembler » et « compiler » les écrits du passé⁸⁷⁶, il est connu pour être un fin manipulateur des sources et des faits historiques qu'il rapporte, « imposant résolument sa lettre aux textes qu'il prétend transcrire »⁸⁷⁷.

Il est à ce titre, non pas un simple compilateur, mais un véritable historien qui propose un discours nouveau et offre une vision de l'histoire toute personnelle afin de servir le royaume de Castille et son projet idéologique. Au niveau structurel, la division en chapitres, œuvre de l'auteur, montre son désir d'organiser les sources dont il dispose ; il souligne donc lui-même les mouvements du texte et ajoute sa propre empreinte au récit⁸⁷⁸. Rodrigue de Tolède, considéré comme le plus grand historien du XIII^e siècle espagnol, expose dans son prologue un projet historiographique et politique très précis.

⁸⁷⁵ Vid. Emilio ALARCOS, « El Toledano y los poetas clásicos latinos », *Boletín de la Biblioteca Menéndez y Pelayo*, 1932 (Homenaje a don Miguel Artigas, 2), p. 325-335 ; *id.*, « El Toledano, Jornandes y San Isidoro », *Boletín de la Biblioteca Menéndez y Pelayo*, 17 (2), 1935, p. 101-129 ; José GÓMEZ PÉREZ, « Manuscritos del Toledano », *Revista de archivos, bibliotecas y museos*, 60 (1), 1954, p. 189-213 (« Fuentes », p. 196-207).

⁸⁷⁶ *De rebus Hispaniae, Prol.*, l. 65-90, p. 6-7 : « *Itaque ea que ex libris beatorum Ysidori [...] et aliis scripturis, quas de membranis et pitaciis laboriose inuestigatas laboriosius **compilau**i [...], ad historiam Hispanie contexendam, quam sollicite postulastis [...]. Prout ex antiquis libris et relatione fideli **recolligere** potui, ego Rodericus indignus cathedre Toletane sacerdos stilo rudi et sapientia tenui ad preconium nostre gentis et uestre gloriam maiestatis sollicitus **compilau**i [...]* ».

⁸⁷⁷ Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 259 : « Bien que l'exploitation des textes majeurs de l'historiographie asturo-léonaise, castillane et navarraise ancre l'œuvre dans la tradition, celle-ci se caractérise d'abord par une extrême liberté de traitement et d'écriture. Rodrigue respecte l'essentiel des contenus anciens, mais il les reprend le plus souvent de très haut, abrégant, ajoutant, déplaçant, et surtout : imposant résolument sa lettre aux textes qu'il prétend transcrire ». Vid. également l'allocution introductive du même auteur lors du colloque « Rodrigue Jiménez de Rada (Castille, première moitié du XIII^e siècle) : histoire, historiographie », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 11-13, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2010.

⁸⁷⁸ La division du *De rebus Hispaniae* en neuf livres est postérieure au Tolédan et fut introduite par Sanche de Nebrija, premier éditeur du livre au XVI^e siècle. La division en chapitres est en revanche l'œuvre de Rodrigue. Vid. Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, « La técnica historiográfica del Toledano. Procedimientos de organización del relato », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 187-221, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2019, p. 188 : « *Hay que enfatizar que esta segmentación no es originaria de la obra, ya que no figura en ninguno de sus manuscritos ni en las versiones romances que dependen directamente de ellos, sino que fue probablemente introducida en ella por su primer editor, Sancho de Nebrija, en 1545* », et p. 203 : « *En realidad, la gran novedad formal que aportó el arzobispo respecto de los textos historiográficos precedentes y contemporáneos es precisamente la de haber menospreciado la fragmentación en libros para proceder a un novedoso sistema de presentación narrativa : el de la división en capítulos* ».

B. Le projet historiographique de Rodrigue de Tolède

1. Méthode du De rebus Hispaniae

Dans son prologue, Rodrigue de Tolède se propose de rapporter les origines et l'histoire de l'Espagne et de ses rois et, par une humble *captatio benevolentiae*, il affirme répondre à la demande de Ferdinand III, son commanditaire :

Quia igitur placuit uestre excellencie maiestatis mee requirere ignoranciam paruitatis ut si, qua de antiquitatibus Hispanie et de hiis etiam que ab antiquis uel modernis temporibus acciderunt mee memorie occurrissent, petitioni uestre describere laborarem, et ut a quibus gentibus calamitates Hispania sit perpessa, et Hispanorum regum originem et eorum magnalia qui patrum glorias immitatione secuti sunt gloriosa, per scripture mee indaginem ad diligencie uestre noticiam peruenirent, ego uero tanti domini, tam excelsi, non possum precibus contraire et uix possibile cogor ob reuerenciam atemptare⁸⁷⁹.

De prime abord, le projet de l'auteur ne semble pas si original puisqu'il s'insère dans une tradition historiographique ; cependant, l'auteur se met d'emblée en scène par un « je » auctorial⁸⁸⁰ très présent et on note immédiatement la globalité du propos qui traitera de « l'Espagne » et de ses origines, des peuples qui furent cause de malheurs pour « l'Espagne », et des « rois espagnols ». Point de royaume particulier ici mais une unité géographique d'ensemble : le sol hispanique acquiert d'emblée une certaine importance. En outre, à travers un syllogisme où Rodrigue Jiméñez de Rada démontre que la mémoire humaine ne suffit pas à conserver la mémoire d'un peuple, l'historien prétend sauver le passé de l'oubli par l'écriture et se pose en continuateur des plus grands historiens qui l'ont précédé :

Ceterum ne desidia sapiencie inimica itinera studii occultaret, illi, qui pro luce sapienciam habuerunt et eam rebus omnibus pretulerunt, figurales litteras inuenerunt, quas in sillabas

⁸⁷⁹ *De rebus Hispaniae, Prol.*, l. 53-63, p. 6. La fausse modestie de l'auteur apparaît dans la dédicace, mais aussi dans la dernière phrase du prologue, l. 88-89, p. 7 : « *Ego Rodericus indignus cathedre Toletane sacerdos...* ».

⁸⁸⁰ Nous employons, depuis le début de cette analyse, le terme « auteur », et non celui de « compilateur » pour désigner Rodrigue Jiméñez de Rada. *Vid.*, pour une justification de cet emploi, Corinne MENCÉ-CASTER, « Problématiques d'écritures », in : *Un roi en quête d'auteurité*, SEMH-Sorbonne – CLEA (EA 4083) (*Les Livres d'e-Spania* « Études », 2), 2011, URL : <http://e-spanialivres.revues.org/268> : « Loin d'assumer un rôle *descriptor* ou de *compilator*, Rodrigue, quoiqu'il ait sans doute « écrit les mots des autres », choisi et rassemblé une matière qui n'était pas directement la sienne, semble se conformer parfaitement à la définition de l'*auctor* selon Conrad de Hirschau, ce qui revient à dire qu'il écrit aussi ses propres mots, en jetant donc un regard critique sur ceux des autres ». La critique précise que, selon Conrad de Hirschau, « l'*auctor* est celui qui « augmente le savoir » ».

*congesserunt ut hiis compingerent dictiones, quibus ut ex trama et stamine quasi a textentibus oratio texeretur, et per hec futuris seculis preterita ut presencia nunciarent et uigilata studia arcium liberalium et officia mechanica utiliter adiuuenta scriptura posteris conseruarent*⁸⁸¹.

Par le biais de cette métaphore textile⁸⁸², il construit son « discours » afin de faire connaître le passé aux générations futures qui devront suivre l'exemple des bons et s'éloigner de la voie tracée par les mauvais. Didactique, l'histoire écrite est ainsi exemplaire et source de savoir, et le lecteur doit, grâce à son entendement, comprendre le récit du passé et le garder en mémoire ; ainsi, par sa volonté, il saura agir droitement. La figure royale, premier destinataire de l'*Historia de rebus Hispaniae*, devra donc prendre exemple sur les bons rois qui ont construit l'Espagne, et notamment l'Espagne wisigothique⁸⁸³.

Puis, le Tolédan compare son ouvrage à la Bible. En effet, de même que sans les Évangiles la vie et les miracles salutaires du Christ seraient restés dans l'oubli, de même l'origine des habitants de l'Espagne demeurerait inconnue sans l'œuvre de l'archevêque⁸⁸⁴. Et puisque les Arabes ont détruit et la « patrie » wisigothique et les écrits du passé, il incombe d'une part aux rois chrétiens de restaurer ce royaume et d'autre part à Rodrigue de se faire le restaurateur du passé à travers son discours historiographique – la patrie et l'écriture sont ainsi mises sur le même plan, associés au même verbe *perire* :

*Tempore enim uastationis Arabum scripta et libri cum pereunte patria perierunt, nisi quod pauca diligencium custodia euaserunt*⁸⁸⁵.

⁸⁸¹ *De rebus Hispaniae, Prol.*, l. 11-19, p. 5.

⁸⁸² Les lettres forment les mots qui, unis, construisent un discours, de la même façon que le tisserand avec le fil forme le tissu. Le latin *textus*, à l'origine « tissu », désigne couramment depuis Cicéron tout type d'ouvrage écrit.

⁸⁸³ *De rebus Hispaniae, Prol.*, l. 28-40, p. 5-6 : « *Verum quia humana studia multipharie uariantur, pari prouidencia et eodem studio sollicitudo diligens eorumdem descripsit acta sapiencium et stultorum, fidelium et ethnicorum, uirtutes catholicas et politicas, iura canonica et ciuilia, ut per hec mundi cursus in suo ordine dirigatur ; gesta etiam principum, quorum aliquos ignauia fecit uiles, alios sapiencia, strenuitas, largitas et iusticia futuris seculis comendauit, ut quanta sit differentia utrorumque exitu comprobetur, et discant posterii bonorum exemplis inniti et a malorum semitis declinare, quia etsi ad tempus bonorum uideatur Dominus obliuisci, in fine misericordiam non abscedet, et si ad tempus etiam impii prosperentur, tolluntur in altum, ut lapsu corruant grauiori* ».

⁸⁸⁴ *Ibid.*, *Prol.*, l. 40-45 et 49-53, p. 6 : « *Quis enim de creatione mundi, de patriarcharum successione, de exitu de Egipto, de lege ueteri, de regibus Terre Sancte, de exterminio eorumdem, de anunciatione, natiuitate, passione, resurrectione et ascensione Domini Iesu Christi, earum testibus morte sublatis, posset relatione ueridica esse certus, nisi libri canonici aut euangelia testarentur ? [...] Cum igitur Hispaniarum successus uariorum principum cruentis cladibus iteratus et linguam mutauerit et originem sue gentis pluribus intercepta dominiis sit oblita, iam fere gens et origo incolarum Hispanie ignoratur* ».

⁸⁸⁵ *Ibid.*, *Prol.*, l. 63-65, p. 6.

Il y a là toute une réflexion théorique sur la façon dont Rodrigue conçoit son travail : la matière-même de l'*Historia de rebus Hispaniae* est une mise en abîme du projet idéologique de l'historien qui, en tant qu'auteur, devient par l'écriture restaurateur du passé wisigothique.

Celui-ci se propose de rapporter, répétons-le, les origines bibliques et le destin de l'Espagne jusqu'à l'époque du « très glorieux roi Ferdinand III » :

[...] *a tempore Iaphet Noe filii usque ad tempus uestrum, gloriosissime rex Fernande, ad historiam Hispanie contexendam, quam sollicite postulastis, prout potui fideliter laboraui*⁸⁸⁶.

Le Tolédan ne voit donc aucune rupture historique entre Japhet, fils de Noé, et Ferdinand III. L'œuvre se place d'emblée sous le signe de la continuité. Et puisque le passé est exemplaire, c'est l'empire wisigothique qui va être le modèle à suivre. L'invasion de 711 ne peut donc pas être perçue comme une rupture politique puisque l'histoire de l'Espagne se confond avec celle de ses rois et que le compilateur lie l'histoire castillano-léonaise, qui lui est contemporaine, à l'histoire wisigothique. Il rapporte en effet que « parmi tous les princes, les siècles eurent pour supérieurs les **rois des Wisigoths** [...], et [que lui, Rodrigue, a] **perpétué leurs grandeurs jusqu'aux temps qui [l']ont précédé**, ajoutant quelques légendes que l'on rapporte à leur sujet, ainsi que les désastres que l'Espagne subit avant leur arrivée, cette Espagne où ils s'installèrent définitivement après avoir parcouru et dévasté les provinces d'Asie et d'Europe, et où ils subirent également le jugement de Dieu par les Arabes sous le règne de Rodrigue »⁸⁸⁷. Dès son prologue, Rodrigue de Tolède justifie aisément le titre qu'il donne à sa chronique : cette *Historia Gothica* qui débute avec Japhet et s'achève sur Ferdinand suppose en effet une vision globale de l'histoire d'Espagne. La continuité historique est revendiquée, depuis les premiers temps bibliques d'une part, et depuis les premiers rois wisigoths d'autre part ; l'*Historia de rebus Hispaniae* est une véritable histoire wisigothique qui recherche, dans le passé de la Péninsule ibérique, les racines de la communauté espagnole du XIII^e siècle. En outre, la terre d'Espagne acquiert à nouveau une dimension particulière et, de même que dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, une conception plus territoriale de l'histoire d'Espagne affleure ici. Il semble alors que c'est la rencontre entre les Wisigoths et l'Espagne qui constitue l'acmé de cette histoire. Ainsi, par l'historiographie, Rodrigue de Tolède et, à travers lui, Ferdinand III souhaitent donner à l'ensemble des royaumes chrétiens, désormais réunis, un passé et

⁸⁸⁶ *Ibid.*, Prol., l. 72-75, p. 7.

⁸⁸⁷ *Ibid.*, Prol., l. 75-78, p. 7 : « *Inter omnes autem principes Gothorum reges secula precipuos habuerunt [...], quorum insignia usque ad tempora que me pretereunt deriuauit, addens aliqua que eorum historie famulantur necnon et clades quas Hispania pertulit ante eos, in qua Hispania, peragratis Asia et Europe prouinciis et uastatis, ultimo dominio resederunt, ubi etiam ab Arabibus sub Roderico rege Dei iudicium pertulerunt* ».

un destin communs. Le peuple espagnol pourra désormais se convaincre « de former une seule « nation », d'avoir une commune origine », selon les mots de Bernard Guenée⁸⁸⁸.

Le Tolédan souhaite poursuivre le récit des hauts faits des rois wisigoths, dont la supériorité a déjà été évoquée ; il ne pose aucune rupture entre les premiers rois espagnols et Ferdinand, qui descend lui-même « des premiers habitants des Espagnes »⁸⁸⁹. Cette double origine de la royauté du XIII^e siècle – wisigothique certes, mais aussi hispanique – étonne le lecteur et réclame une réflexion sur la continuité géopolitique que prône l'auteur, une continuité sans doute plus ambitieuse que celle revendiquée dans les chroniques précédentes.

2. Une continuité wisigothique ou hispanique ?

Bien que Rodrigue soit, dans l'organisation formelle de son discours, un compilateur qui écrit à la suite de Luc de Tuy, dans sa perception et sa réception, il instaure un nouveau modèle d'histoire d'Espagne, destiné à avoir un immense succès⁸⁹⁰. Il est évident que l'Espagne n'est pas une création wisigothique mais préexiste à l'arrivée des Wisigoths. D'ailleurs, ses habitants d'origine, les Cétubales, descendent de Noé⁸⁹¹. Il apparaît donc légitime de revendiquer une continuité plus globale, proprement hispanique et même biblique, et non pas seulement wisigothique. Malgré tout, le royaume wisigothique est perçu comme le point culminant d'un processus de formation politique. En effet, à la différence des autres peuples qui pénétrèrent l'Espagne, les Wisigoths ne sont pas présentés comme des envahisseurs, mais comme des amis qui viennent aider les Espagnols à se libérer du joug des oppresseurs. Avant leur arrivée, l'Espagne a connu plusieurs périodes de soumission : « elle resta soumise à la servitude des Grecs jusqu'au temps des Romains »⁸⁹², elle souffrit par la suite les attaques d'Hercule, « les châtiments moraux que les Romains lui infligèrent, et

⁸⁸⁸ Bernard GUENÉE, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, p. 347.

⁸⁸⁹ *De rebus Hispaniae, Prol.*, l. 84, p. 7.

⁸⁹⁰ José Antonio MARAVALL, *El concepto de España en la Edad Media*, Madrid : Instituto de estudios políticos, 1954, p. 16 et 26-42.

⁸⁹¹ *De rebus Hispaniae*, l, 1, l. 1-6, p. 9 et l, 3, l. 2-7, p. 13 : « *Vt ueritas Genesis atestatur, quam Moyses scripsit spiritu prophetie, humanum genus uagum et profugum in terra miserie aberrauit, donec culpa hominum inundante, ceteris enecatis periculo cathaclismi, Noe solus cum filiis et uxoribus, Domino protegente, fuerunt in seminarium humani generis reseruati. Hec autem nomina filiorum eius : Sem, Cham et laphet. [...] Quintus autem filius laphet fuit Tubal, a quo Yberes, qui et Hyspani, ut dicunt Ysidorus et Ieronimus, processerunt. Filii autem Tubal diuersis prouinciis peragratis curiositate uigili Occidentis ultima pecierunt ; qui in Hispaniam uenientes et Pirenei iuga primitus habitantes in populos excreuerunt, et primo Cetubeles sunt uocati quasi cetus Tubal* ».

⁸⁹² *Ibid.*, l, 7, l. 13-14, p. 19 : « *Grecorum igitur seruitute Hispania remansit oppressa usque ad tempora Romanorum* ».

les ruines qui consumèrent la disparition des Vandales, des Silinges, des Alains et des Suèves »⁸⁹³. Mais cette Espagne, « blessée par l'épée des Romains », fut soignée « par la médecine des Wisigoths »⁸⁹⁴ qui en vinrent à dominer toute l'Espagne. En effet, les Wisigoths étendaient leur pouvoir d'une mer à l'autre, depuis Tanger jusqu'au Rhône, ainsi que le rapporte Rodrigue dans la *Laus Hispaniae* qu'il compose au seuil du récit de la perte de l'Espagne wisigothique :

*Itaque Gothorum Hispanorum que regnum diffusum magnitudine dominabatur a mari usque ad mare et a Tangi ciuitate Africe usque ad Rodanum sue scepra propaginis dilatauit excelsum nobilitate...*⁸⁹⁵.

On l'a vu, Rodrigue prétend continuer l'histoire des Wisigoths jusqu'à celle des rois du XIII^e siècle alors que le contexte géopolitique est bien différent. Le récit sur les origines des Wisigoths comporte d'ailleurs la même idée d'un fil historique ininterrompu jusqu'aux rois « espagnols » :

*Igitur quia magnorum peticio me coegit Gothorum originem et acta describere, prout ex diuersis hystoriographorum scripturis recolligere potui, usque ad mea tempora contexui et descripsi*⁸⁹⁶.

Par conséquent, le modèle wisigothique devient le paradigme de l'unité territoriale, politique et religieuse, une unité qui dépasse les régionalismes qui freinent la croissance de l'Espagne ; le royaume wisigothique semble se convertir, non pas tant en un héritage légitimateur de pouvoir, qu'en une aspiration idéale. Le chroniqueur désire par là que les Espagnols du XIII^e siècle intériorisent l'idée d'appartenance à une seule nation qui englobe chacun des royaumes péninsulaires et, pour ce faire, il leur donne une origine commune et wisigothique.

Cependant, on note que la *Laus Hispaniae* précédemment citée évoque « le royaume des Wisigoths et des Espagnols », assimilant l'un et l'autre peuple ; le projet s'en trouve élargi. À ce propos, du début à la fin de son œuvre, Rodrigue assimile les *Hispani* aux *Gothi*. En effet, les premiers habitants de la Péninsule sont qualifiés d'*Yberes*, eux-mêmes associés aux *Yspani* :

*Quintus autem filius Iaphet fuit Tubal, a quo Yberes, qui et Hyspani, ut dicunt Ysidorus et Ieronimus, processerunt*⁸⁹⁷.

⁸⁹³ *Ibid.*, Prol., l. 85-87, p. 7 : « [...] et que Romani mortis iudicia intulerunt, et quibus Vandali, Silingi, Alani et Sueui exciis consumpserunt, prout ex antiquis libris et relatione fideli recolligere potui ».

⁸⁹⁴ *Ibid.*, III, 22, l. 9-10, p. 106 : « Que olim Romanorum gladio sauciata, Gothorum medicamine post curata... ».

⁸⁹⁵ *Ibid.*, III, 16, l. 12-15, p. 97.

⁸⁹⁶ *Ibid.*, I, 8, l. 2-5, p. 20.

⁸⁹⁷ *Ibid.*, I, 3, l. 2-3, p. 13.

Au V^e siècle, le roi wisigoth Athaulf s'empare de l'Espagne car il a pitié du malheur des *Hispani* qui seront libérés des Francs par Theudis :

*Confirmato itaque Gothorum regno, Athaulphus audiens insolencias barbarorum cepit condolere miseriis Hispanorum et occurrere incursibus Vandalorum. [...] Et sic insidiosam Francorum calumpniam repulit ab **Hispanis***⁸⁹⁸.

L'un et l'autre peuple se retrouvent à cet instant unis dans un même destin et Rodrigue de Tolède les associe dans un lignage unique, attribuant une ascendance biblique aux Wisigoths. En effet, comme les Cétubales, les Wisigoths descendent également de Noé, puisque leur aïeul est Magog, fils de Japhet :

*Iosephus dicit de Magog filio Iaphet Scithas, qui et Massegetes, processisse*⁸⁹⁹.

Puis, alors que l'Espagne est menacée par les Maures, sous le règne de Rodrigue, les *Hispani* se confondent définitivement avec le peuple des Wisigoths, punis par Dieu et vaincus par les Arabes :

*Et quia diuina gracia protectionis manum elongauerat **ab Hispanis**, gens illa uictrix, gens illa nobilis, **gens Gothorum** cui se dederant Asia et Europa et eius fugacibus Vandalis orbis cesserat Africanus, triumphis Arabicis incuruatur*⁹⁰⁰.

De même, à la suite de la perte de l'Espagne, dans sa *Deploratio Hispanie et Gothorum*, où le territoire hispanique est associé aux Wisigoths, le Tolédan voit dans le malheur de la *gens Gothorum*, la perte des *Hispani* :

*Quis dabit capiti meo aquas et fontem oculis lacrimarum ut plorem excidium **Hispanorum** et miseriam gentis **Gothorum*** ?⁹⁰¹.

D'ailleurs, Tarik a vaincu les *Hispani*, confondus à nouveau avec les Wisigoths, ces mêmes *Hispani* qui vaincront en 1212 lors de la bataille des Navas de Tolosa :

*Muça autem filius Abnoçair anno predicto, mense Ramadan, audiens magnalia que Taric princeps milicie sui exercitus exercuerat in **Hispanos**, familiaris zeli ductus inuidia in **Hispanias** cisfretauit*⁹⁰².

⁸⁹⁸ *Ibid.*, II, 6, l. 21-23, p. 47 et II, 12, l. 17-18, p. 58.

⁸⁹⁹ *Ibid.*, I, 9, l. 37-38, p. 22.

⁹⁰⁰ *Ibid.*, III, 20, l. 53-57, p. 103.

⁹⁰¹ *Ibid.*, III, 22, l. 39-41, p. 107.

⁹⁰² *Ibid.*, III, 24, l. 35-38, p. 111.

*Recedentibus itaque hiis qui crucem Domini in angaria atulerunt, soli **Hispani** cum paucis ultramontanis superius nominatis proficisci ceperunt ad bellum Domini confidenter*⁹⁰³.

Enfin, sous le règne d'Alphonse II le Chaste, alors que Charlemagne tente d'envahir l'Espagne, le Tolédan unit à nouveau le peuple espagnol et les Wisigoths sous un même vocable : *Hispani*. Le chroniqueur rappelle par ce biais la destruction partielle de ce peuple au moment de l'invasion arabe :

*Iratus autem Carolus fidem mentitam intemptans, cepit regi Aldefonso terribiliter conminari et postpositis bellis Arabum direxit acies in reliquias **Hispanorum***⁹⁰⁴.

Ainsi, les *Hispani* sont à la fois les *Yberes*, les *Gothi* et les premiers habitants de la Péninsule ibérique, mais ils sont aussi les musulmans si l'on en croit la fin du *De rebus Hispaniae* et le récit de la guerre que Ferdinand mène contre les Almohades jusqu'à conquérir « l'Andalousie des Espagnols » et diviser définitivement « l'Andalousie péninsulaire » :

[...] *Et in modico tempore optinuit Vandaliā **Hispanorum**, preter Valenciam et confinia, in quibus Zaen de genere regio rebellavit. [...] Et post interitum Auenhuti Vandalia cismarina in plures regulos est diuisa et ab Almohadibus separata, quod Christianorum proposito utile inuenitur*⁹⁰⁵.

Les *Hispani* ont donc vocation à occuper l'ensemble de la Péninsule ibérique et il semble que dans le *De rebus Hispaniae* il s'agisse davantage de la reconquête d'une patrie, « l'Espagne », plutôt que de celle de la puissance gothique – même s'il s'agit, bien entendu, d'une partie du territoire qu'occupaient les Wisigoths. À ce propos, dans cette chronique, la « patrie » est associée à l'Hespérie⁹⁰⁶ – ancien nom de l'Espagne wisigothique –, mais elle est aussi la terre des pères à

⁹⁰³ *Ibid.*, VIII, 6, l. 58-61, p. 266.

⁹⁰⁴ *Ibid.*, IV, 10, l. 22-24, p. 127.

⁹⁰⁵ *Ibid.*, IX, 13, l. 19-21 et 31-34, p. 294. Sur la signification de *Vandalia* dans les œuvres de Rodrigue Jiménez de Rada, *vid.* Juan FERNÁNDEZ VALVERDE, *Historia de los hechos de España*, note 49, p. 346 : « *Vandalia o Wandalia, en latín. En VI, 39-44 de la Historia Hugnorum, Vandalorum..., también obra del Toledano [...], dice así : « el tercer (reino), en la Bética de los silingos, región que todavía hoy se llama Wandalia por los vándalos silingos, quam Andaluziam corrupto uocabulo uulgariter appellatur [...] et incolas Andaluzes ». En la presente edición han aparecido Wandalucii en VI, 30, l. 18, y Vandalus Bethice en VII, 29, l. 6-7, además de Wandalia en VII, 25, l. 8. Es evidente que el Toledano está traduciendo Al-Andalus del árabe : los dominios musulmanes en la península ».*

⁹⁰⁶ *De rebus Hispaniae*, I, 3, l. 3-10, p. 13 : « *Filii autem Tubal diuersis prouinciis peragratis curiositate uigili Occidentis ultima pecierunt ; qui in **Hispaniam** uenientes et Pirenei iuga primitus habitantes in populos excreuerunt, et primo Cetubeles sunt uocati quasi cetus Tubal ; et atendentes stellam que ibi post solis occubitu occultatur, occasum eius uesperum, stellam Hesperum et patriam a stelle nomine **Hesperiam** uocauerunt ».*

laquelle on prête serment⁹⁰⁷, elle est enfin le territoire auquel un homme appartient⁹⁰⁸ et qu'il doit protéger et défendre⁹⁰⁹. Dans la bouche de Pélage, premier roi des Asturies, ce terme désigne l'Espagne wisigothique⁹¹⁰. La *patria* est donc un espace géographique, mais suppose également des affects politiques – nous y reviendrons. L'idée de récupération de l'ensemble d'un territoire, est semblable à celle qui apparaissait dans les chroniques précédentes, mais le Tolédan va plus loin : certes, le modèle wisigothique importe puisque les Wisigoths ont une patrie, mais l'auteur dépasse cette simple continuité wisigothique et souhaite aller au-delà des particularismes locaux et des frontières que supposent les quatre royaumes chrétiens et le royaume musulman de Grenade. Dans le *De rebus*, se dessine la revendication d'un territoire propre, d'une patrie espagnole distincte du royaume des Wisigoths qui, lui, s'étendait au-delà des Pyrénées : l'Espagne. Ainsi Ferdinand doit-il restaurer cet espace territorial, qui correspond à la Péninsule *stricto sensu*, comme l'exprime le Tolédan dans sa description de l'Espagne et du territoire que dominaient les Wisigoths :

Gallia etiam Gothica, id est Narbonensis prouincia cum Rutheno, Alba et Viuario ciuitatibus, que Gothorum tempore ad Narbonensem prouinciam pertinebant, et in Africa etiam una prouincia decem ciuitatum, que Tingitania dicebatur, ad Gothorum dominium pertinebant. Hispania quippe, quasi paradisus Domini, V^e principalibus fluminibus irrigatur, scilicet, Hybero, Doria, Tago, Ana et Bethi, montanis inter quelibet interiectis⁹¹¹.

L'Espagne évoquée ici exclut certains territoires qui appartenaient aux Wisigoths mais inclut ceux qui, au XIII^e siècle, sont encore sous la domination musulmane. Cette Espagne reste tout de même intimement liée au peuple wisigoth, dont Rodrigue rapporte la geste, et forme une entité politique bien différente de la réalité géopolitique du XIII^e siècle, une entité à restaurer.

Ces données permettront de comprendre le récit de la chute du royaume de Tolède que Rodrigue Jiménez de Rada propose dans sa chronique. Le Tolédan reprend l'ensemble des raisons et des thèmes exposés par Luc de Tuy dans son *Chronion mundi* ; cependant, il développe, extrapole, insère d'autres sources et ajoute de sa plume quelques éléments qui infléchissent le sens du texte-source et lui permettent de diffuser sa pensée politique profonde.

⁹⁰⁷ *Ibid.*, III, 1, l. 12-13, p. 75 : « *Et omnes in electione eius [Bambe] promissione spontanea subscripserunt et fidem ei et patrie iurauerunt* ».

⁹⁰⁸ *Ibid.*, V, 2, l. 24-25, p. 150 : « *[Gundisaluus Nunii] strenue contra Arabes peragendo fines patrie ampliauit* ». Le territoire en question est la Castille, nous y reviendrons.

⁹⁰⁹ *Ibid.*, VI, 22, l. 11-15, p. 204 : « *Cumque, ut diximus, Toletani a suo principe premerentur et a uicinis gentibus uexarentur et rex eorum de eorum miseriis non curaret, [...] regi dixerunt : « Populi et patrie te exhibe protectorem aut queremus alium defensorem » ».*

⁹¹⁰ *Ibid.*, IV, 1, l. 26-29, p. 114 : « *Set postquam Pelagius rediit, fascinus noluit tolerare [...], in Asturiis se recepit non minus magnanimus quam sollicitus, liberationem patrie adhuc sperans* ».

⁹¹¹ *Ibid.*, III, 21, l. 30-37, p. 105.

C. La chute du royaume wisigothique de Tolède dans le *De rebus Hispaniae*

1. La corruption des grandes institutions wisigothiques

a) La raison historique de la chute du royaume wisigothique

Tout d'abord, le Tolédan rappelle la raison plus historique de la chute du royaume wisigothique en évoquant le *morbis Gothorum* : exil du duc Fafila par Egica⁹¹², exil de Pélage par Witiza⁹¹³, exil et énucléation de Théodefrède par Egica et Witiza⁹¹⁴, exil des deux fils de Witiza par Rodrigue⁹¹⁵. Il est cependant le premier à parler d'un possible soulèvement du roi Rodrigue, soutenu par le Sénat romain, contre son prédécesseur, et à conclure sur l'exil et l'énucléation de Witiza qui survit à sa destitution⁹¹⁶. Le chroniqueur rapporte également la rébellion du comte Julien, qui n'est plus ici comte de Tingitanie mais propriétaire d'Algésiras, et qui trouvera un soutien indéfectible dans les deux fils de Witiza, ici nommés Sisiberto et Eba⁹¹⁷.

Dans le *De rebus Hispaniae*, comme dans ses sources, le providentialisme régit le cours de l'histoire : les deux derniers rois des Wisigoths sont entièrement responsables de l'invasion arabe,

⁹¹² *Ibid.*, III, 15, l. 5-10, p. 95 : « *Et illuc etiam Flavius Egica Faffilam ducem patrem Pelagii licet inuitum exilio relegarat. Quem Faffilam Witiza quadam occasione uxoris fuste in capite uulnerauit, ex quo uulnere mortuus fuit iuxta Vrbicum et ibi sepultus in uilla que XII Manus, ab aliis Palacium appellatur* ».

⁹¹³ *Ibid.*, III, 15, l. 27-29, p. 96 : « *Pelagium filium Faffile ducis Cantabrie, [...] ob causam patris, quam prediximus, ab urbe regia coegit expulsum* ».

⁹¹⁴ *Ibid.*, III, 17, l. 4-9 et 14-16, p. 98 : « *Cum enim Theudfredus filius Recensuyndi, qui in etate paruula a patre fuerat derelictus et in iuuenili etate placidus, elegantis forme et indolis graciose ab omnibus amaretur, timens Egica pater Witize ne iuuenis tanti generis et tante spei ad regni fastigium aspiraret a propriis finibus Cordubam exilio relegauit. [...] Cum autem Witiza regni gubernacula post patrem suum Egicam suscepisset, emulatione qua pater cepit persequi Theudfredum donec captum utroque lumine fecit orbum* ».

⁹¹⁵ *Ibid.*, III, 18, l. 7-9, p. 99 : « *Nam et circa inicium regni sui Witize filios Sisibertum et Ebam probris et iniuriis lascessitos a patria propulsauit* ».

⁹¹⁶ *Ibid.*, III, 17, l. 28-36, p. 99 : « *Igitur Rodericus filius Theudfredi, quem Witiza ut patrem priuare oculis nisus fuit, fauore Romani senatus, qui eum ob Recensuyndi gratiam diligebat, contra Witizam decreuit publice rebellare. Qui uiribus preminens cepit eum et quod patri suo fecerat fecit ei, et regno expulsum sibi regnum electione Gothorum et senatus auxilio uendicauit. Witiza itaque plenus abhominacionibus, uacuum regno, orbis oculis, propria morte Cordube, quo Theudfredum relegauerat, exul et exrex uitam finiuit era DCCLI* ». D'après Claudio SÁNCHEZ-ALBORNOZ, « *Dónde y cómo murió don Rodrigo, último rey de los godos* », *Cuadernos de historia de España*, 3, 1945, p. 1-106, note 29, p. 89, c'est la source employée par le Tolédan, la *Chronique mozarabe*, qui a induit l'auteur en erreur en évoquant *ortante senatu* ; Jiménez de Rada ne connaissait sans doute que le sénat romain, alors que le roi Rodrigue a probablement trouvé un soutien dans le sénat wisigoth.

⁹¹⁷ *De rebus Hispaniae*, III, 19, l. 23-24, p. 101 : « *Eo tempore comes Iulianus insulam Viridem, que nunc arabice Gelzirat Alhadra dicitur, detinebat* » et *ibid.*, III, 20, l. 41-42, p. 103 : « *Duo autem filii Witize, qui cum Iuliano comite conspirauerant...* ».

toujours perçue comme un châtement divin. Leurs mœurs licencieuses auront raison de la *patria* wisigothique. Quelques nouveautés significatives apparaissent cependant.

b) Witiza dans le *De rebus Hispaniae*

Witiza possède ici un caractère double. S'inspirant de la *Chronique mozarabe*, le Tolédan présente tout d'abord cet homme comme un roi clément qui allège le joug que son père, Egica, avait fait peser sur son peuple⁹¹⁸, mais il remploie également les traditions chrétiennes du Nord péninsulaire qui accusent ce souverain wisigoth de tous les crimes. Rodrigue de Tolède lance contre lui les mêmes accusations de débauche, de sacrilège et de trahison : Witiza est libidineux, et polygame – *petulcus* –, et c'est ici encore l'une des raisons de la perte du clergé et du peuple des Wisigoths, deux des piliers de la nation wisigothique. On retrouve le lien intrinsèque qui unit un roi à son peuple. Cependant, le chroniqueur travestit habilement le *Chronicon mundi*, car le péché du roi gangrène avant tout « la noblesse du clergé et du peuple wisigoth » ; d'ailleurs, Witiza donne un mauvais exemple aux « meilleurs et aux plus illustres des Wisigoths » qu'il pousse à la débauche :

*Et utinam solus in suis sordibus periisset, ne **nobilitatem Gothorum cleri et populi** suis inmundiciis infecisset. Ad tante enim dissolutionis peruenit cumulum ut plures uxores et concubinas ad sacietatem libidinis insimul detineret. Et **exemplo simili uiros illustres et pociores Gothorum ad similia fascinora inducebat**, quorum exemplo etiam in minoribus populi peccata similia inundabant⁹¹⁹.*

Même indirectement, c'est toujours la noblesse qui pâtit des péchés de Witiza. En effet, le primat de Tolède, Sinderedo, corrompt « les hommes anciens et honorables » de sa ville, poussé par Witiza qui craint la noblesse vertueuse :

*Per idem tempus Gundericus Toletane sedis primas sanctimonie dono illustris habetur et in multis mirabilibus clarior celebratur. Huic successit Sinderedus episcopus urbis regie primas, uir sanctimonie studio clarus, et durauit usque ad tempora Roderici et sub isto fuit perdita ciuitas Toletana. Hic **uiros longeuos et honorabiles**, quos in ecclesia Toletana repererat, post mortem sancti Felicis et Gunderici decessorum suorum zelo sanctitatis licet non secundum scienciam*

⁹¹⁸ *Ibid.*, III, 15, l. 12-15, p. 95-96 : « *Qui patri succedens in solio quamquam petulcus, < Witiza > clementissimus tamen fuit et non solum quos pater exilio condempnauerat recepit ad gratiam [...]* ».

⁹¹⁹ *Ibid.*, III, 15, l. 31-37, p. 96.

*cepit grauiter infestare, et hoc ad instinctum Witize, qui propter sui nequiciam eorum iusticiam timescebat*⁹²⁰.

Rodrigue Jiménez de Rada s'éloigne ici de Luc de Tuy et s'inspire de la *Chronique mozarabe de 754*⁹²¹ pour tâcher de diminuer la faute éventuelle de la noblesse dans la descente infernale que vécut le royaume de Tolède. Ainsi, si la noblesse a été viciée, ce n'est que sous l'impulsion d'un mauvais roi qui aurait dû composer avec cette frange de la société.

Cet aparté fait, Rodrigue reprend sa source et relate l'obligation faite aux clercs de prendre femme et la condamnation d'un peuple tout entier, noyé sous ses péchés. Néanmoins, le Tolédan insiste sur un détail que Luc de Tuy ne précisait pas, l'affaiblissement de la *Gothorum strenuitas* :

*Verum quia isti sibi in facie resistebant et propter uexationem pontificis ad Romanum Pontificem appellabant, Witiza fascinorosus timens ne suis criminibus obuiarent et populum ab eius obediencia reuocarent, **dedit licenciam, inmo preceptum, omnibus clericis ut uxores et concubinas unam et plures haberent publice iuxta libitum uoluptatis et ne Romanis constitutionibus, que talia prohibent, in aliquo obedirent, et sic per eos populos retineret. Tanta igitur eius temporibus fascinorum alluio inundauit, ut fere **Gothorum strenuitas**, que consueerat regnis et gentibus imperare, in uiciorum altitudine iam submersa omnibus abhominacionibus subiaceret***⁹²².

Or, la *strenuitas*, essentielle dans le *De rebus* et sur laquelle nous reviendrons, représente la grande caractéristique du peuple des Wisigoths. En effet, dans son premier livre, Rodrigue décrit les Wisigoths en reprenant les termes de saint Isidore de Séville mais en y ajoutant cette vertu de force et de vaillance qu'il trouve dans les *Getica* de Jordanès :

*Interpretatio autem nominis eorum < Gothorum > in lingua nostra fortitudo, et re uera ; nullius enim gentis **strenuitas** ita regnis et imperiis se obiecit*⁹²³.

⁹²⁰ *Ibid.*, III, 15, l. 38-47, p. 96.

⁹²¹ José Eduardo LÓPEZ PEREIRA (éd.), *Continuatio isidoriana hispana. Crónica mozárabe de 754*, León : Centro de estudios e investigación « San Isidoro », 2009. Désormais *Crónica mozárabe de 754*. § 48, p. 220 et § 53, l. 1-5, p. 224 et 226 : « *Per idem tempus Gundericus urbis regie Toletane sedis metropolitanus episcopus sanctimonie dono inlustris habetur et in multis mirabilibus auctior celebratur. [...] Per idem tempus diue memorie Sinderedus urbis regie metropolitanus episcopus sanctimonie studio claret atque longebos et merito honorabiles uiros, quos in supra fatam sibi commisam ecclesiam repperit, non secundum scientiam zelo sanctitatis stimulat, adque instinctu iam dicti Uuittize principis eos sub eius tempore conuexare non cessat* ».

⁹²² *De rebus Hispaniae*, III, 16, l. 2-12, p. 97.

⁹²³ *Ibid.*, I, 9, l. 48-50, p. 23. Saint ISIDORE DE SÉVILLE, *Historia Gothorum*, p. 172 : « *Interpretatio autem nominis eorum in linguam nostram tectum quod significatur fortitudo, et re uera : nulla enim in orbe gens fuit quae Romanum Imperium adeo fatigauerit* ».

Enfin, de même que dans la *Chronica naiarensis* et le *Chronicon mundi*, Witiza corrompt l'Église de Tolède, centre spirituel du royaume wisigothique, en nommant archevêque Oppa, présenté ici comme son frère⁹²⁴, alors que Sinderedo est encore en place : l'image est d'autant plus forte qu'un parallèle est fait entre les deux hommes, tous les deux coupables d'adultère. Ainsi l'Église est-elle victime « d'un adultère spirituel », comme la royauté l'est « d'un adultère charnel » :

*Witiza autem sacrorum canonum inimicus Oppe fratri suo archiepiscopo Hispalensi contradidit ecclesiam Toletanam, eiusdem urbis uiuente pontifice Sinderedo, ut sicut ipse carnali, ita et frater spirituali adulterio fedaretur*⁹²⁵.

Rex, gens, ecclesia sont corrompus par Witiza qui, par peur des représailles, affaiblit tout le *regnum* et, indirectement, l'*exercitus* par la destruction des murailles et la transformation des armes en instruments agraires :

*Qui cum pro suis iniquitatibus timeret expelli, muros precepit dirui ciuitatum preter paucas, quarum muros destruere formidauit, et arma ferrea in uomeres conmutari, ut quasi omnibus conniuens illicita uideretur quietem et pacem et libita procurare. Ipse tamen dolose agebat ne possent sibi resistere qui uolebant eius sceleribus obuicare*⁹²⁶.

La perte de l'Espagne est alors imminente, ainsi que l'annonce le Tolédan, qui reprend la *Genèse* et donne à son récit les couleurs de la fatalité :

*Alluuione igitur uoluptatum in tota Hispania inundante, Witiza principe Maiestatis oculos prouocante, repleta est terra iniquitate. Omnis quippe caro corruperat uiam suam, et qui optimus, quasi paliurus, et qui rectus, quasi spina de sepe*⁹²⁷.

Ce ton biblique apparaissait déjà lorsque Rodrigue Jiménez de Rada décrivait les vices de Witiza et la perte du royaume, et insérait dans son récit une brève *Laus Hispaniae* qui s'achevait sur un *planctus* :

*Set quoniam humani generis inimicus humano generi non desinit inuidere, seminuit in potestate superbiam, in religione accidiam, in pace discordiam, in habundancia luxuriam, in sollercia ignauiam adeo ut sicut populus, sic et sacerdos, sicut impii, sic et princeps*⁹²⁸.

⁹²⁴ *De rebus Hispaniae*, IV, 2, l. 55-58, p. 117 : « *Ab aliquibus dicitur Oppa fuisse filius Witize, ab aliquibus frater comitis Iuliani, set uerius filius fuit Egice et frater Witize ; set utrumlibet istorum fuerit, certum est fuisse archiepiscopum Hispalensem* ».

⁹²⁵ *Ibid.*, III, 17, l. 20-23, p. 98.

⁹²⁶ *Ibid.*, III, 16, l. 25-30, p. 97.

⁹²⁷ *Ibid.*, III, 16, l. 30-34, p. 97-98. Cf. *Genèse*, VI, 11-12 : « La terre se pervertit au regard de Dieu et elle se remplit de violence. Dieu vit la terre : elle était pervertie, car toute chair avait une conduite perverse sur la terre ».

Tous les bienfaits terrestres sont ainsi flétris et c'est surtout l'*ignauia* qui retient notre attention puisqu'elle est le vice par excellence que Rodrigue impute aux mauvais rois dans son prologue : « *gesta etiam principum, quorum aliquos ignauia fecit uiles...* »⁹²⁹. Witiza apparaît donc comme le paradigme du mauvais roi puisqu'il incarne ce défaut. Or, cette indolence royale ne peut que mener le peuple, les prêtres et tout le royaume à leur perte.

Ainsi, au moment de rapporter le règne de Witiza, Rodrigue Jiménez de Rada évoque tous les éléments de la destruction de la *patria*. Le châtement divin ne saurait tarder et le diable s'immisce dans la paix fallacieuse que Witiza a établie dans l'unique but d'annihiler la gloire des Wisigoths :

*Set quia Dominus uoluit Gothorum gloriam incuruare, Sathan inmisit in pacem quam simulauerat Witiza. [...] Set quia iusto iudicio Dei agitur, ut actores scelerum penas subeant ultionis, de manu Domini duplicia susceperunt qui pro simplicibus satisfacere noluerunt*⁹³⁰.

Les quelques ajouts du chroniqueur ne sont pas insignifiants : noblesse dédouanée, *strenuitas* viciée, *ignauia* du roi et de son peuple, autant de thèmes qui réapparaîtront sans nulle doute dans le récit de la reconquête de l'Espagne.

c) Le roi Rodrigue dans le *De rebus Hispaniae*

Dans ce contexte de décadence, Rodrigue arrive au pouvoir. Le Tolédan s'éloigne un instant de sa source principale et s'inspire alors de la *Chronique mozarabe de 754* pour introduire le règne de Rodrigue. Il insère cependant deux modifications. En effet, il omet l'adverbe *tumultuose*, qui caractérisait les débuts politiques de Rodrigue dans la *Chronique mozarabe*⁹³¹, et ajoute l'adjectif *ultimus*, par lequel l'*imperium* des Wisigoths semble se clore définitivement :

*Hortante autem et adiuuante senatu et adhuc Witiza uiuente, cepit conregnare Rodericus ultimus rex Gothorum anno Vlit IIII°, Arabum uero LXXXX primo, era DCCXLVIII, anno VII° Witize, et tantum tribus annis regnauit, uno per se, duobus cum Witiza*⁹³².

⁹²⁸ *De rebus Hispaniae*, III, 16, l. 21-25, p. 97.

⁹²⁹ *Ibid.*, Prol., l. 32-33, p. 5-6.

⁹³⁰ *Ibid.*, III, 17, l. 3-4 et 26-28, p. 98 et 99.

⁹³¹ *Crónica mozárabe de 754*, § 52, l. 1-3, p. 224 : « *Huius temporibus in era DCCXLVIII anno imperii eius quarto, Arabum LXLII, Ulit scepra regni quinto per anno retinente, Rudericus tumultuose regnum ortante senatu inuadit* ».

⁹³² *De rebus Hispaniae*, III, 18, l. 2-6, p. 99.

D'ailleurs, cet adjectif *ultimus*, que Luc de Tuy faisait disparaître dans l'épithète du roi wisigoth, sera ici conservé : « *Hic iacet Rodericus ultimus rex Gothorum* »⁹³³. Le chroniqueur montre donc un roi qui gouverne avec l'aval du sénat romain et qui clôt une période historique. En outre, Rodrigue, même s'il a des qualités, représente un exemple de plus de déchéance puisqu'il est lui-même imbu de l'*ignavia* qui caractérisait Witiza : « *Erat autem Rodericus durus in bellis et ad negocia expeditus, set in moribus non dissimilis Witize* »⁹³⁴. Les imprécations se multiplient alors contre ce roi. En effet, si Witiza a détruit les murailles et les armes, Rodrigue transmet l'*ignavia* – cette indolence, cette paresse oisive due à une trop longue période de paix et à l'affaiblissement militaire⁹³⁵ – à l'ensemble de l'armée chrétienne des Wisigoths :

*Gothorum enim exercitus prima uastatione percussus et longa pace armorum usibus dessuetus antiqua magnalia ignorabat, et facti desides et imbelles **ignau**i certaminis sunt inuenti et obicibus terga uertentes ad mortem cicius quam ad fuge subsidia peruenerunt. [...] Set Iuliano comite et Gothis qui se cum aderant dure instantibus, franguntur acies christiane, **qui longa pace et habundancia desides, imbelles et ignau**i certaminis sunt inuenti. [...] Et in exercitu christiano dicuntur fuisse plus quam centum milia armatorum, set erat populus duorum annorum peste et inedia **imbecillis***⁹³⁶.

Les chrétiens, ainsi affaiblis, se trouveront dans l'incapacité de lutter face aux incursions de Tarik :

*Christiani autem audientes quod gens aduenerat que Gothorum gloriam sua multitudine superarat et, licet falso, quod humanis carnibus uescebantur, tanta se **ignauia** abiecerunt ut nec resistere cogitarent*⁹³⁷.

L'*ignavia* est assez proche de l'*acedia*, cette paresse spirituelle que stigmatise saint Thomas d'Aquin et qui suppose la damnation, à moins d'une repentance. Cette indolence provoque la destruction de l'armée wisigothique et sera l'instrument fatal de la ruine de la *patria* :

[...] *et obicibus terga dantes die Dominica, V° idus mensis Xauel, anno Arabum LXXXII, era DCCLII, rex Rodericus et **christianus exercitus** uincitur et fuga **inutili** perierunt. [...] Conserto*

⁹³³ *Ibid.*, III, 20, l. 73, p. 104.

⁹³⁴ *Ibid.*, III, 18, l. 6-7, p. 99.

⁹³⁵ *Ibid.*, III, 19, l. 44-47, p. 101 : « *Et Hispania misera, que a tempore Leouegildi principis fere per CXL annos in pace substiterat, iam nunc incipit innouatis antique miserie cladibus laniari* ».

⁹³⁶ *Ibid.*, III, 20, l. 15-19, p. 102 ; l. 35-38 et 51-53, p. 103.

⁹³⁷ *Ibid.*, III, 23, l. 8-11, p. 109.

*prelio cum Arabibus rex Rodericus fortiter insistebat, set inhers manus strenuitatis Gothice recuruata, que multorum sanguine consueuerat gloriari, hostes suo cogitur saciare*⁹³⁸.

À nouveau, c'est la *strenuitas* de la *gens* des Wisigoths qui est atteinte ; ce peuple, blessé en son essence, est condamné à une destruction partielle :

*Iam iamque Gothorum aciebus fere undique consternatis, rex Rodericus interdum fuga, interdum occursibus nitebatur, set aliquandiu bello protracto gens Gothorum in parte ceditur, in parte fuge presidio liberatur*⁹³⁹.

Par ailleurs, les mœurs désordonnées de Rodrigue sont également rapportées dans le *De rebus*, comme elles l'étaient dans la *Legionensis*, la *Naiarensis* et le *Chronicon mundi*, puisque Rodrigue viole la fille du comte Julien. Ce dernier apparaît toujours comme un noble wisigoth attaché à Witiza et à son lignage, mais aussi comme un homme habile au combat, comte des spathaires et propriétaire du château de Consuegra et d'Algésiras⁹⁴⁰ ; il n'est plus le gouverneur de la Tingitanie, poste qu'occupe un certain Ricila. La version de la légende de la Cava que livre le Tolédan est identique à celle que proposait Luc de Tuy : alors que le roi Rodrigue envoie le comte en Afrique pour y réclamer les *parias*, il en profite pour violer la fille de son vassal avant que leur union ne soit scellée. Ici encore, la faute du roi n'est pas aussi grave que dans la *Legionensis* puisque la Cava avait été auparavant promise au roi en mariage. Julien, après avoir pris connaissance du forfait, prétexte un voyage politique pour se rendre à Ceuta où il s'entretient avec les Maures et propose à Muza de lui livrer l'Espagne. On note que, dans le *De rebus Hispaniae*, le comte n'a plus le rôle de mauvais conseiller qu'il tenait dans le *Chronicon mundi*. Ainsi la noblesse est-elle nettement moins entachée dans la chronique du Tolédan que dans celle du chanoine léonais. Cependant, Julien reste coupable et représente la noblesse traîtresse et infidèle puisqu'il enjoint aux musulmans d'envahir l'Espagne. Or, la relation de fidélité et de foi qui unit la royauté à la noblesse est l'un des leitmotivs de l'*Historia de rebus Hispaniae*⁹⁴¹. D'ailleurs, le Tolédan conclut le récit de la bataille du Guadalete et de la perte de la patrie wisigothique en proférant une série de malédictions contre Julien, le noble infidèle, le contre-exemple pour la noblesse du XIII^e siècle :

⁹³⁸ *Ibid.*, III, 20, l. 38-41 et 57-60, p. 103.

⁹³⁹ *Ibid.*, III, 20, l. 63-67, p. 103.

⁹⁴⁰ *Ibid.*, III, 19, l. 5-10, p. 100 et l. 23-24, p. 101 : « *Erat autem Iulianus uir nobilis de nobili Gothorum prosapia ortus, illustris in officio palatino, in armis exercitatus, comes spatariorum, familiaris et consanguineus Witize et in oppido quod Consogra dicitur et in maritimis diuersarum possessionum titulis habundabat. [...] Eo tempore comes Iulianus insulam Viridem, que nunc arabice Gelzirat Alhadra dicitur, detinebat* ».

⁹⁴¹ *Vid.* à ce sujet Georges MARTIN, « Noblesse et royauté dans le *De rebus Hispaniae* (livres 4 à 9) », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 101-121, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2014.

*Maledictus furor impius Iuliani quia pertinax et indignatio quia dura, uesanus furia, animosus indignatione, impetuusus furore, **oblitus fidelitatis**, inmemor religionis, contemptor diuinitatis, crudelis in se, omicida in dominum, hostis in domesticos, uastator in patriam, reus in omnes. Memoria eius in omni ore amarescet et nomen eius in eternum putrescet*⁹⁴².

En outre, pour la première fois dans l'historiographie chrétienne, le Tolédan mêle les légendes et suppose que la femme violée est peut-être l'épouse du comte Julien et non sa fille, se trouvant ainsi à l'origine de la légende de la « Comtesse outragée » – cette variation sera la version de référence dans les chroniques et les poèmes des XIII^e-XV^e siècles :

*Alii dicunt uxori comitis uim fecisse. [...] Verum peracta legatione rediens Iulianus, ut stuprum comperit uxore uel filia reuelante, dolorem continuit alacritate exterius procurata*⁹⁴³.

Quoi qu'il en soit, Jiménez de Rada précise immédiatement que ce forfait fut « la raison de la funeste ruine de la Gaule wisigothique et de l'Espagne »⁹⁴⁴. À nouveau, la débauche est la cause du châtement, mais on notera que, comme dans la *Laus Hispaniae* précédemment évoquée, le royaume des Wisigoths qui incluait la Septimanie se distingue de l'Espagne, une entité géographique bien définie. L'ensemble territorial wisigothique ne saurait donc plus exister sous la plume de l'archevêque de Tolède. À nouveau la disparition totale du royaume wisigothique se précise, alors qu'affleure l'idée possible d'une restauration de l'Espagne, un territoire que ferment géographiquement les Pyrénées, et que les rois chrétiens doivent restaurer. Avec la disparition de Rodrigue, « dernier roi des Wisigoths », le royaume de Tolède s'effondre.

Enfin, avant de clore ces quelques précisions sur la vision du règne de Rodrigue que propose le *De rebus Hispaniae*, il convient de préciser une ultime nouveauté, insérée dans cette chronique. En effet, outre la condamnation de la propagation de l'*ignauia*, outre la stigmatisation de la concupiscence du roi Rodrigue, l'archevêque tolédan est le premier, parmi les historiographes chrétiens, à introduire dans son récit la légende du palais fermé de Tolède, qui condamne définitivement le dernier roi des Wisigoths. D'après la légende, il y eut un palais à Tolède, sans doute richement orné, que le peuple et les rois avaient interdiction d'ouvrir, sous peine de châtement. Une seule exception était faite : lors du couronnement d'un nouveau roi, ce dernier devait marquer l'histoire de son sceau, en ajoutant un cadenas à l'un des coffres que renfermait cet édifice. Tel l'arbre de la connaissance dans le jardin d'Éden, ce palais portait donc le fruit défendu. Or, Rodrigue

⁹⁴² *De rebus Hispaniae*, III, 20, l. 74-79, p. 104.

⁹⁴³ *Ibid.*, III, 19, l. 13-14 et 15-17, p. 100. À ce sujet, *vid.* Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Floresta de leyendas heroicas españolas. Rodrigo, el último godo. Tomo I. La edad media*, p. LVII-LXVI.

⁹⁴⁴ *De rebus Hispaniae*, III, 19, l. 14-15, p. 100 : « *Set utrumlibet fuerit, Gallie Gothice et Hispanie exicialis excidii causa fuit* ».

profane ce palais et, par orgueil et par cupidité, ouvre le coffre. Comme Adam lorsqu'il consomma le fruit, le roi wisigoth voit alors son jugement et sa condamnation ; en effet, le coffre contient une étoffe peinte qui annonce, dans un style prophétique, la chute du royaume et l'invasion arabe qui viendra châtier la superbe de celui qui osera contrevenir à la règle :

Erat autem tunc temporis Toleti palacium a multorum regum temporibus semper clausum et seris pluribus obseratum. Hoc fecit rex Rodericus contra uoluntatem omnium aperiri ut sciret quid interius haberetur ; putabat enim thesauros maximos inuenire. Set cum aperuit, preter unam archam repositam nil inuenit. Qua aperta reperiit quendam pannum in quo latinis litteris erat scriptum quod « cum contingeret seras frangi, archam et palacium aperiri et uideri que inibi habebantur, gentes eius effigiei, que in eo panno erant depicte, Hispanias inuaderent et suo dominio subiugarent ». Quod rex uidens doluit aperisse et, ut erat prius, fecit archam et palacium inserari. Erant autem in panno depicte facies ut uultus, dispositio et habitus Arabum adhuc monstrat, qui sua capita tegunt uitis sedentes in equis, habentes uestes diuersis coloribus uariatas, tenentes gladios et balistas et uexilla in altum tensa ; qua pictura rex et proceres timuerunt⁹⁴⁵.

D'après les recherches menées par Fernando Ruiz de la Puerta⁹⁴⁶, la légende de la maison cadenassée ou du palais enchanté naît en Égypte dans la chronique de Ben Abdelhaken ; elle est relayée dès le IX^e siècle par les chroniqueurs arabes et mozarabes, notamment par 'Abd al-Malik B. Habīb dans son *Kitāb al-Ta'rīj*⁹⁴⁷ dont Rodrigue de Tolède s'inspire grandement :

Al lado de esta casa en que se encontraron las coronas, estaba otra, en la cual había veinticuatro candados, porque siempre que entraba a reinar un monarca ponía en ella un candado, como lo habían hecho sus antecesores, hasta que llegó a ocupar el trono Rodrigo, en cuyo tiempo fue conquistada Alandalus. Pocos días antes de la conquista, dijo Rodrigo : « ¡ Por Aláh ! No moriré con el disgusto de esta casa, y sin remedio he de abrirla, para saber qué hay dentro de ella ». Reuniéronse los cristianos, los sacerdotes y los obispos, y le dijeron : « ¿ Qué pretendes con abrir esta casa ? Mira lo que presumes que hay en ella, y eso tómalo de nosotros ; pero no hagas lo que no ha hecho ninguno de tus antecesores, que eran gente de prudencia y saber, al obrar como lo hicieron ». Mas Rodrigo no se conformó sino con abrirla, impulsado por el destino fatal, y encontró una caja de madera, y en ella figuras de árabes

⁹⁴⁵ *Ibid.*, III, 18, l. 11-26, p. 99-100.

⁹⁴⁶ Fernando RUIZ DE LA PUERTA, « La casa encerrada y el palacio encantado en las crónicas, desde el siglo IX al XV », in : Fernando RUIZ DE LA PUERTA, *La cueva de Hércules y el palacio encantado de Toledo*, Madrid : Editorial nacional, 1977, p. 17-42.

⁹⁴⁷ Jorge AGUADÉ (éd.), 'Abd al-Malik B. Habīb (m. 238/853), *Kitāb al-Ta'rīj (la historia)*, Madrid : CSIC, Instituto de cooperación con el mundo árabe, 1991.

*llevando como ellos tocas, arcos árabes y caladas espadas, ricas en adornos. Hallaron también en la casa un escrito que decía : « Cuando sea abierta esta casa y se entre en ella, gentes cuya figura y aspecto sea como los que aquí están representados, invadirán este país, se apoderarán de él y lo vencerán ». Y fue la entrada de los musulimes en este mismo año*⁹⁴⁸.

Cette légende provient donc certainement de l'Extrême-Orient, où elle existait déjà au V^e siècle, puis fut transmise aux chroniqueurs chrétiens par les Arabes⁹⁴⁹. Elle rapporte la profanation d'un lieu sacré qui contient l'annonce d'un désastre imminent et soutient donc le providentialisme dont est empreint le *De rebus Hispaniae*. Ainsi, par une image sibylline, le viol du palais de Tolède permet d'expliquer le châtement que Dieu impose à Rodrigue, roi orgueilleux, tyrannique et impie, ainsi que la destruction de l'Espagne par les Maures.

2. De destructione Gothorum et commendatione Hispanie. Deploratio Hispanie et Gothorum et causa excidii

Ainsi s'achève « la gloire des Wisigoths »⁹⁵⁰. Avant de clore son récit de la chute de l'Espagne wisigothique, Rodrigue Jiménez de Rada reprend – et mieux, récrit – la célèbre *Laus Spaniae* qui sert de prologue à l'*Historia Gothorum* de saint Isidore de Séville. Ce panégyrique du sol hispanique, intitulé ici « *De destructione Gothorum et commendatione Hispanie* » (III, 21), sera un *topos* de la littérature historiographique des XIII^e-XV^e siècles.

⁹⁴⁸ Traduction de l'arabe par Juan MENÉNDEZ PIDAL, *Leyendas del último rey godo (notas e investigaciones)*, Madrid : Tipología de la Revista de archivos, bibliotecas y museos, 1906, p. 12-13. Dans cet ouvrage, le chapitre « La Cueva de Hercules », p. 11-54, relate les différentes versions de la légende, les éléments historiques qui ont sans doute servi à construire la légende, et son évolution historiographique. *Vid.* le texte original, *in* : Jorge AGUADÉ (éd.), *'Abd al-Malik B. Habīb (m. 238/853)...*, § 404, p. 140-141.

⁹⁴⁹ *Vid.*, pour plus de détails sur l'origine orientale de la légende, Alexander HAGGERTY KRAPPE, « La légende de la Maison fermée de Tolède », *Bulletin hispanique*, 26 (4), 1924, p. 305-311. Les textes arabes qui rapportent la légende du palais de Tolède sous le roi Rodrigue sont recensés par Juan MENÉNDEZ PIDAL, *Leyendas del último rey godo...*, p. 12-21 : outre la chronique d'Abd al-Malik Ben Habīb, le critique évoque le *Libro de los caminos y de los reinos* (c. 844-848) d'Aben Jordâdhbeh, la chronique d'Aben Alkutiya (X^e siècle), l'*Ahadith al-imama*, attribuée à Aben Cotaiba (du début du XII^e siècle), l'*Homaidi* d'Almakkari, la *Chronique du Maure Rasis* du X^e siècle et la chronique d'Aben Adhari, du début du XIII^e siècle. Selon le critique, aucune existence historique de ce palais n'est avérée, p. 33-34. Cependant, cet épisode de l'histoire d'Espagne peut avoir un fondement historique. En effet, si l'on se détache des éléments poétiques, prophétiques et fatalistes, il s'avère qu'il existait bien un palais à Tolède, où les prêtres et les plus hauts dignitaires du royaume protégeaient un coffre précieux qui renfermait les saints Évangiles. C'était sans doute sur ce coffre sacré que les rois successifs prêtaient serment au moment de monter sur le trône ; à leur mort, la couronne de chaque roi y était suspendue. On pourrait supposer que Rodrigue, voyant les troupes de Muza s'approcher de son royaume, eût espérer trouver dans ce lieu un trésor que les rois qui le précédèrent auraient laissé. *Vid.*, pour plus de précisions, Juan MENÉNDEZ PIDAL, *Leyendas del último rey godo...*, p. 24-41.

⁹⁵⁰ *De rebus Hispaniae*, III, 21, l. 2, p. 104 : « *Hic finitur gloria Gothice maiestatis era DCCLII* ».

Si l'on s'attarde un instant sur le texte de saint Isidore⁹⁵¹, on comprendra mieux les différences et les enjeux de l'éloge composé par le Tolédan. Dans le texte que propose l'archevêque de Séville, composé de quatre paragraphes, l'Espagne apparaît naturellement comme la meilleure des terres – « *pulcherrima* », « *sacra semperque felix* », « *regina prouinciarum* », « *ornamentum orbis* », « *inlustrior portio terrae* » ; elle est aussi la « *gentium mater* » qui a vu fleurir le « peuple des Wisigoths » – « *in qua gaudet multum ac largiter floret Geticae gentis gloriosa fecunditas* ». Puis, Isidore justifie son éloge, en s'adressant toujours à l'Espagne qu'il personnifie. En effet, par ses dons naturels – « *omnium ubertate gignentium indulgentior natura ditauit* » –, et son climat tempéré – « *temperata caeli zona* » –, l'Espagne fait croître toutes sortes de produits et naître dirigeants et souverains – « *Quicquid enim arua fecundum, quicquid metalla pretiosum, quicquid animantia pulchrum et utile ferunt, parturis. [...] Sic opulenta es principibus ornandis ut beata pariendis* ». C'est pour ces raisons que la « Rome dorée » a convoité l'Espagne, mais c'est finalement le peuple des Wisigoths qui a aimé cette terre et en jouit désormais :

lure itaque te iam pridem aurea Roma caput gentium concupiuit et licet te sibimet eadem Romulea uirtus primum uictrix desponderit, denuo tamen Gothorum florentissima gens post multiplices in orbe uictorias certatim rapit et amauit, fruiturque hactenus inter regias infulas et opes largas imperii felicitate securas.

Juan Fernández Valverde a déjà précisé que la structure de la *Laus isidorienne* est circulaire et lie intimement le peuple des Goths et la terre d'Espagne⁹⁵² : en effet, l'Espagne, la plus belle et la plus productive des terres, ouvre le texte qui se clôt sur cette même Espagne convoitée et aimée. Et alors qu'en Espagne « *floret Geticae gentis gloriosa fecunditas* », on retrouve à la fin du texte la même « *Gothorum florentissima gens* » qui occupe le royaume. Cette *Laus Spaniae* est donc une exaltation de la terre et de sa production, naturelle et humaine, et c'est parce qu'ils sont attachés à l'Espagne que les Wisigoths sont dignes de louange, ainsi que l'a précisé José Antonio Maravall :

*Es conocido el fenómeno [...] de la transposición del elogio de la tierra al plano de la comunidad humana poseedora de aquélla y, en consecuencia, su interiorización en el sentimiento de honor y de prestigio comunes que es propio del grupo y que constituye uno de los factores de configuración del mismo*⁹⁵³.

⁹⁵¹ Saint ISIDORE DE SÉVILLE, *Historia Gothorum*, p. 168 et 170.

⁹⁵² Juan FERNÁNDEZ VALVERDE, « *De Laude et deploratione Spanie (estructura y fuentes literarias)* », in : *Los Visigodos. Historia y civilización. Actas de la Semana Internacional de Estudios Visigóticos*, III, Murcie : Universidad de Murcia, 1986, p. 457-462.

⁹⁵³ José Antonio MARAVALL, *El concepto de España en la Edad Media*, p. 19.

La *Conmendatio Hispanie* de Rodrigue Jiménez de Rada se construit également de façon circulaire. En effet, la louange du royaume des Wisigoths et de la terre d'Espagne est introduite par un cri de douleur – « *pro dolor !* » – que suit l'acceptation de la ruine de la gloire wisigothique en une seule bataille et se conclut sur la même idée de défaite en un seul combat :

*Pro dolor ! Hic finitur gloria Gothice maiestatis era DCCLII, et que pluribus bellis regna plurima incuruauit, uno bello uexilla sue glorie inclinauit*⁹⁵⁴.

*Hoc ergo regnum tam nobile, tam ornatum, patrie gladio in se uerso, quasi in eo manus hostium non cepissent, subcubuit uno impetu uix incepto. Et capte fuerunt omnes Hispanie ciuitates et manibus diripiencium sunt subuerse*⁹⁵⁵.

Le cœur du récit rappelle la grandeur passée des Wisigoths et leurs victoires contre les peuples de Scythie, du Pont, d'Asie, de Grèce, de Macédoine... Cette gloire fut anéantie en une seule bataille par les musulmans – l'expression *uno bello* est répétée⁹⁵⁶. Certes, le chroniqueur précise que c'est Mahomet qui est fautif, mais il ajoute que la cause de cette défaite tient à l'orgueil des Wisigoths qui auraient dû se glorifier dans le Seigneur dont ils ont reçu de si grands bienfaits :

*Machometi nuper orta rebellio uno bello inaudito excidio consumauit, ut discant omnes ne diues in diuiciis, ne potens in potentiis, ne fortis in fortitudine, ne sapiis in sapientia, ne sublimis in gloria gloriatur. Qui gloriatur autem, in Domino gloriatur, quoniam ipse uulnerat et medetur, ipse percutit, ipse sanat*⁹⁵⁷.

D'ailleurs, c'est là que réside la grande différence entre la *Laus* isidorienne et la *Conmendatio* du Tolédan : ce n'est plus la nature qui a concédé ses vertus à l'Espagne mais Dieu. Le manque de respect des Wisigoths et leurs vicissitudes suscitent donc logiquement un châtement divin. Dans cette perspective, le Tolédan fait de l'Espagne la terre promise, le paradis perdu – « *quasi paradus Domini* » –, et même la terre qui connut l'Âge d'Or. En effet, les termes et les images qu'il emploie dans sa description de l'Espagne sont ceux auxquels les classiques avaient recours pour caractériser cette ère bienheureuse⁹⁵⁸ – *fecunda, amena, deliciosa, copiosa, fertilis, copia, ubertas, libertas, humor, rius, fons*.

⁹⁵⁴ *De rebus Hispaniae*, III, 21, l. 2-4, p. 104.

⁹⁵⁵ *Ibid.*, III, 21, l. 54-58, p. 106.

⁹⁵⁶ *Ibid.*, III, 21, l. 3 et 14, p. 104.

⁹⁵⁷ *Ibid.*, III, 21, l. 13-19, p. 104. La dernière phrase de cette citation, tirée de la Bible, soutient le providentialisme dont est empreint le texte. *Vid. Epistula II ad Corinthios*, X, 17 et *Liber Iob*, V, 18.

⁹⁵⁸ *Vid.*, à titre d'exemples, OVIDE, *Les Métamorphoses*, Paris : Les Belles Lettres, 1999, I, v. 89-112, p. 10-11 ; TIBULLE, *Élégies*, Paris : Les Belles Lettres, 1961, I, 3, v. 35-50, p. 25-26 et I, 10, v. 35-49, p. 76-77.

Puis, d'après Juan Fernández Valverde, « *prosigue la laus con los límites y las posesiones que tuvo en la Galia y en África ; pasa a los ríos y aguas, se demora en los dones naturales, despacha en dos líneas el carácter de sus habitantes y concluye volviendo a los ríos* »⁹⁵⁹. Or, dans son éloge, Rodrigue de Tolède distingue à nouveau le royaume wisigothique, qui réunit l'Espagne et la Narbonnaise, de la terre d'Espagne, qu'il décrit à travers ses fleuves et ses richesses géographiques et naturelles⁹⁶⁰. Ainsi, comme le laisse entendre la fin de la *Conmendatio*⁹⁶¹, c'est cette Espagne qui est perdue. La conception plus territoriale que l'on perçoit ici est significative pour l'étude globale du néo-wisigothisme dans le *De rebus Hispaniae*. Définitivement, ce n'est pas le royaume wisigothique qui importe mais l'Espagne à proprement parler, une Espagne que les Wisigoths ont su unifier et qui représente l'unité à recouvrir.

Répondant à cet éloge, une « *Deploratio Hispanie et Gothorum et causa excidii* » lamente la ruine de l'Espagne et des Wisigoths et la compare à celle que vécurent Babylone, Rome, Jérusalem et Carthage. Ce *planctus* insiste davantage sur les causes internes de la chute – c'est-à-dire sur ses causes historiques – et sur la défaite providentielle des chrétiens :

*Set quia « regis ad exemplum totus componitur orbis », peccata Witiwe et ultimi Roderici et aliorum regum qui precesserant, quorum aliqui factione, aliqui fratricidio seu parricidio regni usurpauerant potestatem, successionem legitimam non seruata, incanduit ira Dei et Gothorum gloriam [...] eiecit a facie Maiestatis*⁹⁶².

Le Tolédan dénonce le *morbis Gothorum* et évoque les rois wisigoths qui sont morts par l'épée : à la longue liste des rois wisigoths qui périrent violemment, l'auteur ajoute Vimara et Fruela, deux rois asturiens qui apparaissent dans la chaîne des rois wisigoths, et pour autant espagnols⁹⁶³. Cette

⁹⁵⁹ Juan FERNÁNDEZ VALVERDE, « *De Laude et deploratione Spanie (estructura y fuentes literarias)* », p. 460.

⁹⁶⁰ *De rebus Hispaniae*, III, 21, l. 30-37, p. 105 : « *Gallia etiam Gothica, id est Narbonensis prouincia cum Rutheno, Alba et Viuario ciuitatibus, que Gothorum tempore ad Narbonensem prouinciam pertinebant, et in Africa etiam una prouincia decem ciuitatum, que Tingitania dicebatur, ad Gothorum dominium pertinebant. Hispania quippe, quasi paradisi Domini, V^e principalibus fluminibus irrigatur, scilicet, Hybero, Doria, Tago, Ana et Bethi, montanis inter quelibet interiectis* ».

⁹⁶¹ Vid. citation en note 955.

⁹⁶² *De rebus Hispaniae*, III, 22, l. 74-79, p. 108. Vid., sur les causes historiques de la chute du royaume des Wisigoths, Michel ZIMMERMAN, « L'Espagne wisigothique », http://www.clio.fr/bibliotheque/pdf/pdf_l_espagne_wisigothique.pdf, p. 7 : « La « perte de l'Espagne » s'explique par l'excessive centralisation d'un pouvoir incapable de réagir rapidement aux tentatives séparatistes, les querelles et les rivalités de l'aristocratie, le déclin d'un sentiment national enraciné dans la conversion de Récarède et l'indifférence des populations ».

⁹⁶³ *De rebus Hispaniae*, III, 22, l. 83-100, p. 108-109 : « *Nomina autem regum hic duximus exprimenda qui factioso gladio perierunt. Athaulphus apud Barchinonam inter familiares fabulas a quodam suorum fuit prodicionaliter interfectus ; Sigericus fuit a suis similiter interfectus ; Thurismundus apud Tolosam consilio fratris fuit a suo famulo interfectus ; Theodoricus fuit a fratre suo Eurico similiter interfectus ; Amalaricus apud Narbonam in foro fuit a suo exercitu interfectus ; Theudis fuit interfectus a quodam qui se insanum, ut regem interficeret, simulauit ; Theodiscus apud Hispalim a quodam suorum fuit inter epulas iugulatus ; Agila a suis est apud Emeritam interfectus ; Leouegildus interfecit filium suum Hermenegildum, eo quod nolebat heresi*

liste suggère l'absence de solution de continuité entre les règnes de Witiza et Rodrigue, et ceux des premiers rois asturiens – nous y reviendrons.

Par ailleurs, dans cette *Deploratio*, affleure à nouveau l'idée d'une Espagne qui préexiste à l'*imperium* wisigothique, une Espagne qu'occupaient sans doute auparavant les « premiers habitants » évoqués dans le prologue du *De rebus Hispaniae* et dont Ferdinand III descend. En effet, le Tolédan précise qu'avec l'invasion musulmane « *remansit terra populis uacua* »⁹⁶⁴. Ainsi, cette terre connut la domination romaine puis l'autorité wisigothique, mais voit « le peuple des Africains » annihiler la « *Gothorum strenuitas* »⁹⁶⁵. Plusieurs peuples se succèdent donc sur une terre qui forme la patrie, de la même façon que nous avons pu le constater dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* dont Rodrigue s'inspire sans doute. Ce passage nourrit la thèse d'une terre d'Espagne distincte du royaume wisigothique. Malgré tout, un double héritage reste perceptible puisque les Wisigoths sont toujours assimilés aux « fils » que l'Espagne, la mère patrie, pleure – « *Hispania filios suos plorat* »⁹⁶⁶ –, et on a déjà pu constater l'assimilation de la *gens Gothorum* aux *Hispani*⁹⁶⁷.

Ainsi, Rodrigue mêle les traditions : il déplore la ruine des Wisigoths qui restent attachés à la terre d'Espagne mais il dissocie également la terre sur laquelle ce peuple régnait et l'Espagne, c'est-à-dire la simple Péninsule ibérique. Dans la *Conmendatio* et la *Deploratio*, on touche au désir de restauration d'un pouvoir unique par un seul peuple chrétien, et à celui d'une renaissance de l'unité hispanique.

Avec l'invasion arabe, l'Espagne a perdu son unité et se retrouve divisée entre un petit royaume chrétien au Nord et un vaste royaume musulman au Sud. Néanmoins, dans le cadre du providentialisme, la « perte » de l'unité a pour corollaire l'idée de récupération d'un ordre ancien par les rois chrétiens. L'effondrement de l'Espagne est « presque » total et entraîne l'émergence du mythe néo-wisigothique. Dans le *De rebus Hispaniae*, le désir de restauration constitue le programme politique des royaumes chrétiens et débute par la relève pélagienne.

consentire ; Luyba filius Recharedi ab Viterico fuit prodicionaliter interfectus ; Vitericus coniuratione quorundam fuit inter epulas interfectus ; et Witiza a Roderico exoculatus et Rodericus a Iuliano, ut creditur, interfectus ; Froyla fratrem suum Vimarantum propriis manibus interfecit et sui in uindictam apud Canicas Froylam occiderunt ».

⁹⁶⁴ *Ibid.*, III, 22, l. 4, p. 106.

⁹⁶⁵ *Ibid.*, III, 22, l. 9-12 et 15-17, p. 106 : « *Que olim Romanorum gladio sauciata, Gothorum medicamine post curata, nunc ipsa fetu ceditur iam extincto, et oblita cantica in loquela labii iam lingua loquitur peregrina. [...] Enimvero gens Afrorum, que olim de uiribus non presumens dolis et diuiciis nitebatur, nunc ei cedit Gothorum strenuitas in momento* ».

⁹⁶⁶ *Ibid.*, III, 22, l. 22, p. 106.

⁹⁶⁷ *Vid.* dans ce chapitre, A. 2 : « Une continuité wisigothique ou hispanique ? ».

D. La relève asturienne dans le *De rebus Hispaniae*

En effet, toujours dans le cadre de la vision providentielle de l'histoire, alors que Dieu a humilié « la gloire des Wisigoths » et mis à l'épreuve ce peuple assimilé au peuple élu, Il reste cependant miséricordieux et souhaite « conserver en Espagne un refuge pour son salut »⁹⁶⁸. En effet, le Tolédan esquisse par deux prolepses la relève assurée par Pélage⁹⁶⁹, toujours présenté comme un des spathaires du roi Witiza. Puis, s'inspirant de la *Chronique du Maure Rasis*, Jiménez de Rada rapporte l'invasion musulmane menée par Tarik et Muza et le soulèvement de Pélage dans les Asturies – « *Dum hec aguntur, Pelagius in Asturiis rebellavit* »⁹⁷⁰. Par la suite, le quatrième livre du *De rebus Hispaniae*, composé de vingt-trois chapitres, est tout entier consacré à la restauration néo-wisigothique pélagienne et aux premiers rois de la reconquête.

L'*Historia de rebus Hispaniae* hérite en réalité de l'idéologie néo-wisigothique développée par la version *Rotense des Chroniques* (dites) *d'Alphonse III* et par le *Chronicon Mundi* de Luc de Tuy. Nous présenterons brièvement cet héritage tout en insistant sur les quelques modifications que le Tolédan introduit, afin d'étudier le remploi du mythe par le chroniqueur.

Les chroniques asturiennes présentent la relève pélagienne comme un redressement chrétien, ethnique et dynastique, et dans la même continuité idéologique, Rodrigue de Tolède conserve le référent providentiel et wisigothique. En effet, il ouvre le chapitre consacré à la rébellion de Pélage en présentant ce dernier comme un nouveau Noé que Dieu préserve miséricordieusement pour le salut de l'Espagne :

*Et dum tot dispendiis Hispaniam dissecarent, Deus omnipotens in ira sua misericordie non oblitus Pelagium quasi cintillam modicam in suo conspectu uoluit conseruare*⁹⁷¹.

Pélage, de même que dans la version *Rotense des Chroniques* (dites) *d'Alphonse III*, se réfugie dans les Asturies avec sa sœur qu'il libère de son union avec Munuza, gouverneur de Gijón. À cet instant du récit, le Tolédan s'éloigne de sa source et précise que « la force des Wisigoths a été anéantie par les Sarrasins », semblant à nouveau clore définitivement l'ère wisigothique en Espagne. Cependant, il ajoute qu'un petit nombre de Wisigoths – « *exceptis paucis reliquis* » –, s'est retranché

⁹⁶⁸ *De rebus Hispaniae*, III, 17, l. 16-20, p. 98 : « [Witiza] *Pelagium etiam cuius patrem apud Tudam iuste peremerat, uolebat pena simili condemnare, set ad Cantabriam fugiens euasit furiam persequentis, quia uolebat Dominus liberationis asilum in Hispaniis conseruari* ».

⁹⁶⁹ *Ibid.*, III, 15, l. 25-29, p. 96 : « Witiza [...] *Pelagium filium Faffile ducis Cantabrie, qui postea contra Sarracenos cum Asturibus rebellavit, ob causam patris, quam prediximus, ab urbe regia coegit expulsus* » et *ibid.*, III, 17, l. 16-20, p. 98, *vid.* la citation dans la note précédente.

⁹⁷⁰ *Ibid.*, III, 24, l. 92-93, p. 113.

⁹⁷¹ *Ibid.*, IV, 1, l. 3-5, p. 114.

dans les montagnes des Asturies où la résistance chrétienne s'organise. Ainsi, alors que le chroniqueur évoque l'élection de Pélage par des *Asturi*⁹⁷², ces derniers sont nécessairement les quelques Wisigoths qui résistent aux musulmans, ces quelques hommes – « *plurimos* » – qui ont fui l'oppression arabe et se rassemblent autour du « messenger de Dieu »⁹⁷³. Ces hommes sont indubitablement attachés à une terre, les Asturies, mais leur appartenance ethnique est claire dans ce passage où le chroniqueur établit une équivalence entre *Asturi*, *Christiani* et *Gothi* :

*Hic Pelagius [...], fugiens a facie Witize, qui eum uoluerat excecere, licet spatarius eius fuisset, apud Cantabriam se recepit, set audiens subcubuisse **exercitum christianum** [...], sumpta se cum sorore propria Asturiis se donauit, ut saltem in Asturiarum angustiis **posset christiani nominis aliquam scintillulam conseruare**, Sarraceni enim totam Hispaniam occupauerant **gentis Gothice fortitudine iam contrita nec alicubi resistente, exceptis paucis reliquiis que in montanis Asturiarum, Biscagie, Alaue, Guipuscue, Ruchonie et Aragonie remanserunt, quos ideo Dominus reseruauit ne lucerna sanctorum in Hispaniis coram Domino extingueretur.** [...] [Pelagius] ad uallem que Canice dicitur solus uenit ; inueniens que **plurimos qui metu ad edicta Arabum properabant**, spiritu fortitudinis et spe in Domino confortauit, quia etsi propter peccata flagellat filios pestilentes, in fine tamen non obliuiscitur misereri. Illi autem sacra monita atendent, excusso metu facti magnanimi et fideles, ad montem magnum, qui Auseua dicitur, conscenderunt, et **per omnes Astures sacra monita persuadens, quasi de graui sompno pusillanimes excitauit ; et de omnibus partibus Asturiarum ad eum tanquam ad Dei nuncium concurrentes, in tanta desolatione ipsum in principem elegerunt**⁹⁷⁴.*

⁹⁷² On retrouve ici, à l'aube de la royauté asturienne, l'importance de l'élection, ainsi que l'exigeaient les principes législatifs wisigothiques, *vid.* José VIVES, Tomás MARÍN MARTÍNEZ et Gonzalo MARTÍNEZ DÍEZ (éd.), *Concilios visigóticos e hispano-romanos*, Barcelone-Madrid : CSIC, 1963, et notamment le IV^e Concile de Tolède qui, en 633, sanctionne le caractère électif de la royauté wisigothique, p. 216-222. Ci-après les quelques lignes du canon 75 sur l'élection du roi, p. 218 : « *Nemo meditetur interitus regum, sed defuncto in pace principe primatus totius gentis cum sacerdotibus successorem regni concilio conmmuni constituant, ut dum unitatis concordia a nobis retinetur, nullum patriae gentisque discidium per vim atque ambitum oriatur* », « *Que nadie prepare la muerte de los reyes, sino que muerto pacíficamente el rey, la nobleza de todo el pueblo, en unión de los obispos, designarán de común acuerdo al sucesor en el trono, para que se conserve por nosotros la concordia de la unidad, y no se origine alguna división de la patria y del pueblo a causa de la violencia y la ambición* ».

⁹⁷³ *De rebus Hispaniae*, IV, 1, l. 47, p. 115 : « *Dei nuncium* ».

⁹⁷⁴ *Ibid.*, IV, 1, l. 5-16 et 38-48, p. 114-115. *Contra*, Georges MARTIN, « La invención de Castilla... », note 17, p. 4 : « Selon Rodrigue, les premiers combats de la « reconquête » sont menés sous le commandement d'un Goth, ancêtre fondateur de la dynastie royale « néo-wisigothique ». Mais le gros des hommes que conduit Pélage est constitué d'Asturs. C'est seulement après la défaite de Munuza, seigneur musulman de Gijón, que les Goths d'Al-Andalus, encouragés par ce revers de l'occupant, rejoignent en nombre les rangs des troupes astures ».

La continuité ethnique est précisée lorsqu'après la défaite de Munuza, ce sont les « Wisigoths » demeurés en Al-Andalus qui, après avoir constaté que la main du Seigneur ne les a pas abandonnés, rejoignent Pélage et ses troupes :

*Gothi autem quibus fuge facultas affuerat, audientes quod a Gothis manus Domini non discesserat, clanculo se furantes ad Pelagium principem aduenerunt et [...] pro fide conmorii elegerunt*⁹⁷⁵.

La résistance s'organise alors dans la grotte de Covadonga où le roi chrétien prend soin de choisir les hommes qui l'accompagneront au combat. Rodrigue Jiménez de Rada insère ici une interpolation et précise que seuls les *strenuiores* livreront bataille aux côtés de Pélage :

*Et cum illa cauea uix sit mille hominum receptiua, assumptis se cum quos strenuiores credit, reliquos diuine gracia comendauit, ut in tutis moncium Dei misericordiam et rei exitum expectarent. Ipse autem in cauea cum hiis qui se cum aderant Dei misericordiam implorauit*⁹⁷⁶.

Ces hommes représentent sans nul doute la noblesse vertueuse et sont revêtus de la plus grande vertu des Wisigoths, cette *strenuitas* que les Maures ont tenté de briser. Par l'emploi de ce terme, le chroniqueur suggère que la noblesse a hérité de l'*ethos* wisigothique ; ainsi, le roi et les hommes qui le secondent héritent de valeurs wisigothiques qui tendent à définir les deux instances de pouvoir les plus influentes : la royauté et la noblesse. L'idée selon laquelle le pouvoir royal devra toujours savoir s'appuyer sur la noblesse diligente et fidèle affleure ici.

Au niveau idéologique, Pélage projette de « libérer la patrie »⁹⁷⁷, c'est-à-dire de restaurer l'Espagne. Il s'agit là d'un aspect nouveau, ainsi que l'a récemment souligné Alexander Pierre Bronisch⁹⁷⁸ ; en effet, d'après Luc de Tuy, Pélage centrera davantage son action sur le salut de l'Église. Or, ici, le sort de la « patrie » l'emporte sur celui de l'Église – nous y reviendrons. Au cours du dialogue avec l'évêque félon Oppa, Pélage affirme croire au pardon divin et espérer en la « miséricorde divine » qui permettra au peuple de se reconstruire, aux villes d'être « repeuplées » et

⁹⁷⁵ *De rebus Hispaniae*, IV, 4, l. 12-15, p. 120.

⁹⁷⁶ *Ibid.*, IV, 2, l. 6-10, p. 116. Le Tolédan restera cohérent dans son récit puisqu'il attribuera un rôle aux hommes restés en dehors de la grotte. En effet, alors que les Maures fuient face aux chrétiens demeurés dans la grotte, ils sont anéantis par ceux que Pélage renvoya dans un premier temps. *Vid.* cette interpolation, in : *De rebus Hispaniae*, IV, 2, l. 48-50, p. 117 : « *Reliqui uero ad Auseue ardua fugientes, ab hiis quos Pelagius reliquerat cedibus perierunt* ».

⁹⁷⁷ *Ibid.*, IV, 1, l. 28-29, p. 114 : « *Pelagius [...] in Asturiis se recepit non minus magnanimus quam sollicitus, liberationem patrie adhuc sperans* ».

⁹⁷⁸ Alexander Pierre BRONISCH, « La ideología asturiana y la historiografía en época de Fernando III », p. 442.

à l'Église de « resurgir »⁹⁷⁹. En outre, si le premier roi des Asturies appartient à l'ethnie wisigothique, la légitimité de la nouvelle royauté est renforcée par l'ascendance d'Alphonse, gendre de Pélage, mais surtout fils de Pierre, duc de Cantabrie, lui-même « descendant du très glorieux prince Récarède »⁹⁸⁰. De même que dans les chroniques antérieures, ce prince octroie une puissante légitimité, chrétienne et wisigothique, à la royauté asturienne.

Au-delà de cette continuité ethnique, dynastique et idéologique, le Tolédan insiste fortement sur l'aide providentielle accordée par Dieu⁹⁸¹ et sur la religion des deux parties en lutte : ce sont des chrétiens qui combattent des musulmans ; les villes reconquises sont « rendues au pouvoir chrétien » ; et l'îlot wisigothique est décrit comme « l'unique refuge de la foi chrétienne »⁹⁸². Rodrigue Jiménez de Rada évoque « la destruction de l'Église et du peuple chrétien dans les Espagnes », chose que ne faisait pas Luc de Tuy, et assimile à nouveau ainsi les chrétiens aux Wisigoths :

*Vrbanus [...] archam reliquiarum et scripta beati Ildefonsi et Iuliani Pomerii et uestem sacram quam beata Virgo beato dederat Ildefonso, cum iam uideret in Hispaniis destructionem Ecclesie et populi christiani, ad Asturias dicitur detulisse*⁹⁸³.

En insistant sur le désir des Asturiens de mener « la guerre du Seigneur » et de « défendre la foi »⁹⁸⁴, le chroniqueur introduit l'idée de croisade, projet qu'il développe lui-même en tant qu'archevêque primat de Tolède. Il obtient en effet du Pape Innocent III, en 1211, une bulle de croisade pour mener la guerre contre l'Infidèle dans la Péninsule ibérique⁹⁸⁵. Enfin, Pélage se

⁹⁷⁹ *De rebus Hispaniae*, IV, 2, l. 33-38, p. 117 : « *Set per id modicum et momentaneum exterminii nostri pondus adiciet **Ecclesia ut resurgat**, et ego sperans in misericordia Iesu Christi, hanc multitudinem cum qua uenis nullatenus pertimesco ; habemus enim aduocatum apud Patrem Dominum Iesum Christum, in quem credimus et speramus* ». La référence au resurgissement de l'Église est une interpolation du Tolédan qui s'inspire ici du Psaume XL, 9.

⁹⁸⁰ *De rebus Hispaniae*, IV, 5, l. 12-14, p. 121 : « *Hic [Aldefonsus] fuit filius Petri ducis Cantabrie et habuit fratrem qui Froyla dicebatur. Fuit autem Petrus dux **ex progenie gloriosissimi principis Recharedi*** ».

⁹⁸¹ *Ibid.*, IV, 4, l. 3-6, p. 120 : « *Cum itaque Dominus diuino prelio inimicos suos ad hostium cauee Pelagii principis et in rupe Oue fluuio imminente precipicio et iaculis prostrauisset...* ». Il s'agit là d'une interpolation de Rodrigue Jiménez de Rada.

⁹⁸² *Ibid.*, IV, 5, l. 16-17 et 29-32, p. 121 : « *[Aldefonsus] plurima bella gessit et ciuitates multas occupatas ab eis < Arabibus > **christiane potencie redonauit**. [...] Ad ipsum enim, tanquam **ad singulare christiane professionis asilum**, ex uicinis regionibus, quas Arabes occupauerant, christiana mancipia concurrebant* ».

⁹⁸³ *Ibid.*, IV, 3, l. 3-7, p. 118.

⁹⁸⁴ *Ibid.*, IV, 4, l. 16, p. 120 : « *Gothi [...] pro fide conuenerunt elegerunt* », et l. 19-22, p. 120 : « *Eo tempore Aldefonsus Catholicus, filius Petri ducis Cantabrie, in Asturias transmigravit bella Domini cum Pelagio principe pugnaturus, cui princeps Pelagius in uxorem dedit suam filiam Ormisindam* ».

⁹⁸⁵ Demetrio MANSILLA, *La documentación pontificia hasta Inocencio III*, doc. 447 du 22 février 1211, p. 476 : « *Nos vero, ne laudabile tuum et F[ernandi] filii tui propositum valeat ab aliquibus aliquatenus impediti, venerabilibus fratribus nostris [Roderico] archiepiscopo Toletano et [Martino] Zamorensi, [Garsie] Tirasonensi et [Petro] Colimbriensi episcopis nostris damus litteris in mandatis, ut si quis regum Hyspanie, cum quo treugam vel pacem firmasti, tempore quo tu vel filius tuus sarracenos impugnatis, ipsam presumpserit violare, ipsi eum*

réapproprié le sacré de l'Espagne wisigothique en transférant le coffre, les reliques et les livres de la capitale tolédane, cœur du royaume wisigoth, au royaume des Asturies⁹⁸⁶.

Ainsi l'initiateur de la reconquête, son gendre Alphonse et le peuple asturien sont-ils assimilés au reliquat du royaume wisigothique qui a survécu au jugement de Dieu, image d'une nouvelle arche de Noé : on comprend mieux le début de l'*Historia de rebus Hispaniae* qui s'ouvre sur la descendance de Noé, ancêtre des Wisigoths.

Après le règne de Pélage, le projet idéologique de restauration de la royauté asturienne culmine sous Alphonse II le Chaste (791-842) qui « restaura < à Oviedo > la gloire des Wisigoths, tant dans les églises que dans les palais, telle qu'elle avait brillé autrefois à Tolède »⁹⁸⁷. Par la suite, sous Alphonse III de León (866-910), et suivant la *Chronique de Sampiro*, l'archevêché d'Oviedo bénéficie d'une *translatio ecclesii*, de l'Église de Tolède à celle d'Oviedo, puisque les évêques réfugiés dans les Asturies s'attachent à maintenir les anciennes dispositions des Conciles de Tolède⁹⁸⁸. Il s'agit là d'une période de transition, jusqu'à la reconquête de Tolède par Alphonse VI en 1085.

Il existe bien une « continuité historique » de la royauté⁹⁸⁹ entre les Wisigoths et les Asturiens dans le *De rebus*. Le redressement de la royauté est bel et bien wisigothique et les premiers rois asturo-léonais projettent de restaurer les grands principes wisigothiques et l'unité territoriale et spirituelle de l'Espagne, le démontrant par autant d'actes symboliques.

Rodrigue Jiménez de Rada admet donc le néo-wisigothisme léonais de ses sources. Néanmoins, le livre IV du *De rebus Hispaniae* ne comporte étonnamment aucune référence au royaume de León, omniprésent dans le *Chronicon mundi*. En revanche, alors que le Tolédan s'éloigne de ses sources léonaises et relate la reconquête de certaines villes d'Espagne, il rapporte qu'Alphonse VI – qui n'est jamais qualifié de « roi de León » mais cité comme « celui qui prit Tolède » – conquiert et peuple une

per censuram ecclesiasticam, sublato appellationis impedimento, compescant. Monemus igitur serenitatem regiam attentius et hortamur, quatinus in devotione nostra et sacrosante Romane ecclesie matris tue firmiter perseveres ; quia nos in hiis, que a nobis secundum Deum duxeris postulanda, regie serenitati assensum apostolicum libenti animo impendemus ».

⁹⁸⁶ *De rebus Hispaniae*, IV, 3, l. 36-38, p. 119 : « *Quod autem ab aliquibus dicitur, quod a Iuliano pontifice Toletano et Pelagio principe reliquiarum archa et sanctorum scripta ab ecclesia Toletana in Asturias sint translata ».*

⁹⁸⁷ *Ibid.*, IV, 8, l. 19-20, p. 125 : « *Gothorum gloriam tam in ecclesiis quam in palaciis, ut olim Toleti fulserat [...] reparavit ».* On retrouve ici les propos développés dans la version *Albeldense* des *Chroniques* (dites) d'Alphonse III et dans le *Chronicon mundi*.

⁹⁸⁸ *De rebus Hispaniae*, IV, 19, l. 28-33, p. 142-143 : « *Intra Asturiarum angustias prelati [...] confugerunt, [...] antiqua Toletani concilii instituta sollicitè contuentes, Quetensem ecclesiam et ceteras, quibus iam ut metropolis preminebat, ordinabant iuxta canonum sanctiones ».*

⁹⁸⁹ Georges MARTIN, « La chute du royaume wisigothique d'Espagne dans l'historiographie chrétienne des VIII^e et IX^e siècles. Sémiologie socio-historique », p. 231.

série de villes « aux confins du royaume de Castille »⁹⁹⁰. Dans le *De rebus*, La Castille devient le cœur politique des royaumes chrétiens puisqu'elle est le seul royaume évoqué dans le livre IV. Si le *Chronicon mundi* léonais forme effectivement l'armature narrative de la chronique du Tolédan, l'idéologie qui y est développée est sensiblement différente. Et alors que la continuité entre le royaume des Wisigoths et la royauté asturo-léonaise est établie dans le *De rebus Hispaniae*, les livres V à IX de cette chronique emploient le néo-wisigothisme dans une perspective davantage castillane. Il s'agit même, pour Rodrigue de Tolède, fervent défenseur de la Castille, d'un moyen de « propagande » – bien que le terme soit anachronique.

E. Le pan-hispanisme castillan

Puisque l'historien est un produit de son temps et qu'il est conditionné par la formation et l'héritage politico-culturel qu'il a reçus, ses idées subissent l'influence du groupe auquel il appartient, et son œuvre, qui recueille la mémoire du passé, dépend du présent de sa rédaction. Or, Rodrigue Jiménez de Rada est un éminent prélat, issu de la plus haute noblesse navarraise et castillane ; il a reçu en outre la meilleure des formations dans les universités européennes les plus réputées. Archevêque de Tolède et primat d'Espagne, chancelier et conseiller du roi, son rôle politique en Castille n'est plus à démontrer. Par ailleurs, au niveau géopolitique, et alors que la Castille et le royaume de León ne forment plus qu'une seule couronne, c'est surtout la Castille qui finit de s'imposer face à León au cours du XIII^e siècle. À la suite de la *Chronica naiarensis*, l'historiographie se fait donc le témoin de l'ascension politique de ce royaume. On constate ainsi, dans le *De rebus Hispaniae*, un héritage de valeurs et de vertus wisigothiques qui vient renforcer la royauté et la noblesse castillanes. Enfin, Rodrigue de Tolède prône toujours l'unité des royaumes chrétiens, comme le faisait Luc de Tuy dans le *Chronicon mundi*, mais désormais, la tête de ces royaumes sera la Castille et non plus León.

⁹⁹⁰ *De rebus Hispaniae*, IV, l. 21-25, p. 129 : « *Set in finibus regni Castellae Aldefonsus, qui cepit Toletum, cepit etiam Talaueram, Maquedam, Sanctam Eulaliam et Alfanum, populauit Scalonam, cepit Mageritum, Canales et Vlmos, Talamancam, Vzeta, Guadaljaiaram, Fitam et Almocariam, populauit Buytragum* ».

1. Une continuité idéologique au service de la Castille

Alors que Luc de Tuy avait opté pour un certain universalisme, le Tolédan adopte une optique plus « nationale » et hispanique. Tandis que l'évêque de Tuy étendait la grandeur wisigothique à l'empire léonais, l'objectif de Rodrigue Jiménez de Rada est d'harmoniser l'idéal de la *preclara Gothorum posteritas* avec les ambitions de la Castille⁹⁹¹. Or, la généalogie castillane n'est qu'indirectement liée aux Wisigoths. Ainsi, afin de mener à bien son projet, le chroniqueur attribue à ce royaume un référent wisigothique idéologique et non plus seulement ethnique et généalogique. Les allusions au sang des Wisigoths, à leurs valeurs ou à leurs vertus, telles qu'elles apparaissent dans les livres V à IX de l'*Historia de rebus Hispaniae*, servent cet objectif.

a) La continuité politique

Tout d'abord, et de même que dans les chroniques précédentes, le Tolédan rapporte les violentes incursions du vizir Almansour dans les royaumes de León et de Castille en l'an mille. Cette invasion du prince musulman est une nouvelle perte de « la gloire des Wisigoths » et de l'Espagne, décrite comme « le territoire des chrétiens ». Suivant ses sources, Rodrigue Jiménez de Rada compare les maux que subissent les chrétiens à ceux de 711, puisque l'incursion maure est perçue comme un châtement divin en réponse aux péchés de Vermude II de León, nouveau Witiza :

*Sic enim super Christianos ira celestis Regis exarserat, ut cum fere per XII annos Christianorum terminos inuasisset et, ut uoluerat, uastauisset et plurima loca sibi tributaria effecisset, semper inuictus rediit cum triumpho. Vnde cum **ab Hispania Gothorum gloria recessisset, thesauros Ecclesie Arabes abduxerunt et cultus Ecclesie datus est in contemptum et plaga, que acciderat tempore Roderici** et iam uidebatur obduci, passa est reciduum⁹⁹².*

Ce passage est une mise en abîme explicite qui permet de rassembler les chrétiens des royaumes du Nord péninsulaire sous le vocable de « Wisigoths ». La « défense de la foi » permet au Tolédan de prôner l'unité des chrétiens puisque la Castille, le royaume de León et la Navarre

⁹⁹¹ Sur l'« invention » de la Castille comme territoire « doté d'un enracinement ethnique originaire », d'une capacité juridique et législative, d'un pouvoir autochtone, d'une dynastie, *vid.* Georges MARTIN, « Fondations monastiques et territorialité. Comment Rodrigue de Tolède a inventé la Castille », Annexes des *Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, 15, 2003, p. 243-261, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_hos_15_1_1290.

⁹⁹² *De rebus Hispaniae*, V, 14-17 et en particulier 15, l. 24-31, p. 164.

s'unissent contre Almansour. Dans la lutte contre l'Infidèle, c'est le référent wisigothique qui unit les chrétiens.

Quelques années plus tard, en 1037, Ferdinand I^{er}, roi de Castille, devient roi de León par une alliance matrimoniale. L'union des deux royaumes aussitôt établie, un référent juridique unique lie la Castille au royaume de León puisque Ferdinand confirme les « lois des Wisigoths » dans ses royaumes⁹⁹³. Pourtant, à sa mort en 1065, alors qu'il possède l'ensemble des royaumes chrétiens, Ferdinand divise son territoire entre ses trois fils, Sanche, Alphonse et García, auxquels il lègue respectivement la Castille, le royaume de León et la Galice. Le pouvoir est donc divisé entre ces trois hommes qui sont présentés comme héritiers du « féroce sang des Wisigoths ». Or, la conception isidorienne de la royauté ne supporte ni la division ni le partage du pouvoir qui supposent rébellions et trahisons. C'est ainsi que Sanche II de Castille (1065-1072), en digne « successeur et héritier de la cruauté des Wisigoths », brigue les royaumes de ses frères :

*Set licet ipse regnum filiis diuisisset et partem suam unicuique assignasset, **quia omnis potestas impaciens est consortis et quia reges Hispanie a feroci Gothorum sanguine contraxerunt** ne maiores aliquem uelint parem nec minores superiorem, sepius **inter Gothos regalia funera fraterno sanguine maduerunt**. Rex itaque Sancius Castelle et Nauarre finibus non contentus, **inhumanitatis Gothice successor et heres**, et sanguinem fratrum sitire et ad eorum regna cepit cupidus anelare, ut nichil fratribus uel sororibus de hiis que pater dederat remaneret, set solus totum ambiciosus haberet⁹⁹⁴.*

Ici, le chroniqueur lutte pour la nécessaire unité territoriale et politique du royaume. Ces réflexions sont un tour rhétorique du Tolédan pour imposer l'idée que l'ancienne unité politique et territoriale doit être restaurée afin d'éviter tout conflit interne qui pourrait provoquer un nouveau châtement divin. Ainsi, au-delà des notions idéologiques, la conception nationale pan-hispanique s'impose peu à peu.

Par ailleurs, lorsqu'en 1085 la ville de Tolède, ancienne capitale de l'empire des Wisigoths, est reconquise par Alphonse VI, c'est la Castille, et non plus le royaume de León, qui affirme son pouvoir politique. En effet, Rodrigue Jiménez de Rada compose un poème sur la prise de Tolède et rassemble les deux royaumes chrétiens sous le vocable de « Castille » : « La très sûre Castille assiégea Tolède et installa ses camps pendant sept ans, bloquant les entrées de la ville »⁹⁹⁵. Cette victoire permet à

⁹⁹³ *Ibid.*, VI, 9, l. 12-13, p. 187 : « *Confirmavit etiam leges Gothicas* ».

⁹⁹⁴ *Ibid.*, VI, 14, l. 5-14, p. 194-195.

⁹⁹⁵ *Ibid.*, VI, 22, l. 27-30, p. 204 : « *Et rex Aldefonsus id ipsum percipiens, congregato exercitu infinito. **Obsedit securo suum Castellam Toletum / Castra sibi septena parans aditum que recludens*** ».

Alphonse VI de se nommer « empereur de l'Hespérie »⁹⁹⁶, toponyme autrefois associé à l'Espagne wisigothique. Or, Alphonse VI, tout d'abord roi de León en 1065, ne devient roi de Castille qu'en 1072. On retrouve dans le récit de la prise de Tolède le propos idéologique de Rodrigue de recouvrer l'unité territoriale perdue et c'est ici la Castille qui hérite du programme politique de restauration d'un pouvoir hégémonique impérial pan-hispanique.

Enfin, la bataille des Navas de Tolosa, qui marque la fin de l'empire almohade dans la Péninsule ibérique, est relatée par l'archevêque sur un ton épique. Le chroniqueur est témoin de la bataille et se détache du *Chronicon mundi* dans ce passage où il livre sa propre expérience et son point de vue personnel. Alors que la bataille du Guadalete avait été considérée comme un juste châtement divin en réponse aux péchés des rois wisigoths, ici, la noblesse et la foi d'Alphonse VIII, ainsi que la loyauté de ses nobles sujets, annoncent une victoire contre l'ennemi arabe selon la volonté divine⁹⁹⁷. Cette victoire réunit, derrière le roi de Castille, l'ensemble des Castillans, des Navarrais et des Aragonais⁹⁹⁸. Et alors que Luc de Tuy rassemblait ces hommes sous le vocable de « chrétiens »⁹⁹⁹, Rodrigue de Tolède y ajoute celui d'*Hispani*, terme qui désignait les Wisigoths¹⁰⁰⁰. Ces *Hispani* remportent la bataille, aidés par la Vierge Marie, « patronne de la province de Tolède et de toute l'Espagne »¹⁰⁰¹. Sous la plume du Tolédan, la Castille rassemble donc tous les chrétiens et, par une revanche sur le passé, doit restaurer l'*Hispania* wisigothique.

Ainsi, plus on avance dans la lecture de l'*Historia de rebus Hispaniae*, plus le projet néo-hispanique d'unité territoriale et politique se retrouve aux mains des rois de Castille.

b) La continuité spirituelle : la primatie de Tolède

Par ailleurs, dans les préoccupations les plus immédiates du Tolédan, qui souhaite répondre aux attaques anti-castillanes échafaudées par Luc de Tuy, l'archevêque de Tolède défend ardemment les

⁹⁹⁶ *Ibid.*, VI, 28, l. 13, p. 212 : « [Aldefonsus] imperatorem Hesperie se uocabat ».

⁹⁹⁷ *Ibid.*, VIII, 10, p. 272-274.

⁹⁹⁸ *Ibid.*, VIII, 7, l. 37-40, p. 268 : « Sexta feria in mane tres reges, Aldefonsus **de Castella**, Petrus **de Aragonia**, Sancius **de Nauarra**, inuocato nomine Domini ascenderunt ibi que in quodam decliuo montis fixis tentoriis resederunt ».

⁹⁹⁹ *Chronicon mundi*, IV, 89, p. 329-330.

¹⁰⁰⁰ *De rebus Hispaniae*, VIII, 6, l. 58-61, p. 266 : « Recedentibus itaque hiis qui crucem Domini in angaria atulerunt, soli **Hispani** cum paucis ultramontanis superius nominatis proficisci ceperunt ad bellum Domini confidenter ».

¹⁰⁰¹ *Ibid.*, VIII, 10, l. 35-37, p. 273 : « Erat autem in uexillis regum imago beate Marie Virginis, que Toletane prouincie et tocius Hispanie semper tutrix extitit et patrona ».

intérêts de sa ville, Tolède, ancien centre spirituel de l'Espagne wisigothique¹⁰⁰². Certes, la documentation pontificale finit par soutenir la primatie ecclésiastique de l'archevêché de Tolède¹⁰⁰³, mais la lutte incessante entre les différents sièges épiscopaux impose à Rodrigue de consolider par tous les moyens son titre de primat, et surtout de contrecarrer le point de vue léonais de Luc de Tuy¹⁰⁰⁴.

C'est avec l'intention de répondre aux attaques du chanoine léonais et avant même d'achever sa chronique que Rodrigue écrit, vers 1240, une *Notule de primatu nobilitate et dominio ecclesie Toletane*¹⁰⁰⁵. Il y réunit toutes les preuves de la primatie tolédane : l'*Exceptio de dignitate Toletane ecclesie* de 1166, tous les privilèges octroyés par les Papes depuis Urbain II (1088-1099) jusqu'à Innocent III (1198-1216), ainsi que les résumés des actes des dix-huit Conciles wisigothiques de Tolède. Rodrigue renoue de la sorte avec l'histoire du règne d'Alphonse VI, et inscrit Innocent III dans la lignée de pensée du pape Urbain II qui avait rétabli la primatie de Tolède au lendemain de la reconquête de la ville, en 1088¹⁰⁰⁶. L'introduction de cette *Notule* affirme de façon incontestable

¹⁰⁰² Nous reprenons ici en grande partie les propos de Georges MARTIN, « Dans l'atelier des faussaires. Luc de Tuy, Rodrigue de Tolède, Alphonse X, Sanche IV : trois exemples de manipulations historiques », p. 284-286. Vid. également Javier GOROSTERRATZU, *Don Rodrigo Jiménez de Rada. Gran estadista, escritor y prelado*, Pampelune : Imp. y lib. de viuda de T. Bescansa, 1925, p. 160-184 ; Patrick HENRIET, « Political struggle and the legitimation of the toledan primacy : the *Pars Lateranii concilii* », in : Isabel ALFONSO, Hugh KENNEDY et Julio ESCALONA (éd.), *Building legitimacy. Political discourses and forms of legitimation in medieval societies*, Leiden-Boston : Brill, 2004, p. 291-318.

¹⁰⁰³ Demetrio MANSILLA, *La documentación pontificia hasta Inocencio III, vid.*, par exemple, doc. 422 du 4 mars 1210, p. 439-441 : « *Gran privilegio a favor de Toledo señalando los sufragáneos y confirmando la dignidad primacial y posesiones* » ; doc. 445 du 12 janvier 1211, p. 474 : « *Incencio III ordena al arzobispo de Braga, don Pedro, que envíe apoderados para la causa de la primacia que disputa con Toledo* » ; doc. 455 du 1^{er} juin 1211, p. 482-483 : « *Comunica al arzobispo de Toledo que difiere el asunto de la primacia para otro momento más oportuno* » ; doc. 508 du 28 novembre 1213, p. 551 : « *A petición del arzobispo de Toledo don Rodrigo, queda sometida la diócesis de Segorbe-Albarracín a su metrópoli* » ; doc. 510 du 4 décembre 1213, p. 552 : « *Comisiona al abad de Salas, arcediano y tesorero de Burgos la solución de pleito, que el arzobispo de Toledo sostiene con el de Palencia por ciertos derechos metropolitanos* » ; doc. 530 du 16 avril [1215-1216], p. 564 : « *Manda a los arzobispos y obispos de España reconocer el primado del arzobispo de Toledo* ».

¹⁰⁰⁴ Sur la lutte primatiale entre Tarragone, Braga, Séville et Tolède, vid. Peter LINEHAN, *Historia e historiadores de la España medieval*, p. 337-372.

¹⁰⁰⁵ Le *Notule de primatu nobilitate et dominio ecclesie Toletane* est conservé à la Bibliothèque Nationale d'Espagne dans le ms. 10040 de 1253. Ce manuscrit est accessible en ligne sur le site de la Bibliothèque Nationale d'Espagne et contient des dessins à la plume qui représentent le roi, les archevêques et les évêques.

¹⁰⁰⁶ La lettre apostolique du pape Urbain II sur la primatie de Tolède, le 15 octobre 1088, est conservée dans le manuscrit 1376 de la Bibliothèque Nationale d'Espagne. On y lit, fol. 275r°-276r° : « *Urbanus Papa seruus seruorum Dei Reuerentissimo fratri Bernardo Toletano Archiepiscopo eiusque seccessoribus in perpetuum cunctis s^{tores} decretales scientibus liquer quantae Toletana ecclesia dignitatis fuerit ex antiquo, quantae in Hispanis et Gallicis regionibus auctoritatis extiterit, quantaeque per eam ecclesiasticis negotiis utilitates accreuerint sed peccatores populi multitudine promerente a Sarracenis eadem ciuitas capta. [...] Et nos [...] auctoritatem pristinam Toletanae ecclesiae restituere non negamus. [...] Teque sicut eiusdem urbis antiquitus constat extitisse Pontifices in totis Hispaniarum regnis primatem preuilegii nostri sanctione statuimus. [...] Neque tamen ideo minus tua debet studere fraternitas, quatenus unicuique Metropoli suae restituatur gloria dinitatis. Haec et caetera omnia quae ad antiquam Toletanam sedis dignitatem, atque nobilitatem probari poterunt pertinuisse, auctoritate et certa sedis App^{cae} concessione, nos tibi tuisque*

l'ancienne primatie tolédane et annonce que les écrits compilés à sa suite sont la preuve que cette primatie perdure jusqu'au XIII^e siècle :

*Quoniam non nulli non solum indubitanter dubitant uerumetiam immaniter aseuerant ecclesiam Toletanam nec antiquis temporibus habuisse nec modernis uti debere dignitatem primatus. [...] Et his uisis, notatis et intellectis, tam inscii quam inuidi et maligni, tumidi, et loquaces cogentur non solum credendo dicere, imo sciendo asserere et profiteri ecclesiam Toletanam et antiquitus habuisse et nunc habere debere in ómnibus Hispanie ecclesiis dominium et primatum*¹⁰⁰⁷.

Le manuscrit de la *Notule de primatu* contient en outre des dessins à l'encre qui illustrent quelques-unes des réunions ecclésiastiques qui eurent lieu en Espagne, à Tolède, depuis l'époque des rois wisigoths. Toutes ces illustrations sont très semblables et représentent, en haut d'une pyramide humaine, deux personnages, assis l'un en face de l'autre : la figure du roi et celle de l'archevêque de Tolède, primat d'Espagne ; l'un et l'autre dominant l'ensemble des évêques. Le prélat y a bien souvent le doigt levé et domine verbalement le roi ; il représente de la sorte le conseiller le plus proche du roi et son guide en matière religieuse. Peter Linehan a conclu, à propos de ces illustrations, que « *el propósito de todo esto está claro : establecer una jerarquía Papa-Primado-Rey en la mente del lector al que estaba dirigido (fuera quien fuera) conforme al propósito manifiesto de la obra de demostrar a todo el mundo, tanto a los ignorantes como a los envidiosos y mal intencionados, que la iglesia de Toledo había tenido – y debería seguir teniendo por derecho – el dominio y la primacía sobre todas las iglesias de España* »¹⁰⁰⁸. Ainsi, alors que depuis le privilège établi par Urbain II en 1088, l'archevêché de Tolède avait perdu le poids ecclésiastique et politique qui lui incombait, Rodrigue restaure le rôle administratif et politique de son siège. En compilant tous ces documents, il démontre habilement la légitimité et la supériorité politiques et religieuses de la Castille du XIII^e siècle, dont le centre est Tolède, ancienne capitale wisigothique.

successoribus perpetuo possidenda concedimus, atque firmamus ». La confirmation de l'archevêque de Tolède comme primat d'Espagne par Urbain II apparaît dans le *De rebus Hispaniae*, VI, 25, p. 207.

¹⁰⁰⁷ *Notule de primatu nobilitate et dominio ecclesie Toletane*, ms. 10040 de la Bibliothèque Nationale d'Espagne, fol. I.

¹⁰⁰⁸ Peter LINEHAN, *Historia e historiadores de la España medieval*, p. 355. *Vid.*, pour plus de détails, les p. 355-409 de cet ouvrage. *Vid.* la description du manuscrit 10040 et des dessins qui y apparaissent dans la thèse de Margarita RAMÍREZ RIGO, citée en note par Peter Linehan (note 60, p. 355), *Primacía de la iglesia toledana (códice original y copia) de la Biblioteca Nacional de Madrid*, Madrid : Universidad Complutense, 1985, p. 53-54, 106 et suivantes ; *vid.* surtout l'étude complète de Peter FEIGE, « Zum Primat der Erzbischöfe von Toledo über Spanien. Das Argument seines westgotischen Ursprungs im Toledaner Primatsbuch von 1253 », *Fälschungen im Mittelalter*, T. 1, Kongreßdaten und Festvorträge Literatur und Fälschung. Monumenta Germaniae Historica Schriften, 33, 1, Hannover : Hantsche Buchhandlung, 1988, p. 675-714.

De plus, dans le *De rebus Hispaniae*, non seulement saint Isidore et saint Léandre, tous deux archevêques de Séville, sont présentés comme de simples *episcopi* et siègent aux Conciles présidés par les *primati* de Tolède¹⁰⁰⁹, mais Rodrigue transforme chacun des propos de Luc de Tuy pour donner la prééminence à Tolède sur Séville. En effet, sous le règne de Chindaswinthe, Rodrigue rapporte que « selon le souhait des évêques espagnols », la primatie a son siège à Tolède « comme par le passé »¹⁰¹⁰, alors que Luc de Tuy attribuait indifféremment la primatie « à Séville ou à Tolède »¹⁰¹¹ et préférait ensuite Séville. Rodrigue recopie ensuite la chronique du Léonais et rapporte brièvement les méfaits de l'imaginaire Théodisque, archevêque de Séville, avant de conclure sur la

¹⁰⁰⁹ *De rebus Hispaniae*, II, 15, l. 53-56, p. 63 : « *Set in hoc concilio eliminata spurcicia eius secte Gothi in uera confessione fidei catholice remanserunt, et ponitur ibi omelia sancti Leandri episcopi de laude Ecclesie pro conuersione Gothorum* » ; *ibid.*, II, 19, l. 5-14, p. 67-68 : « *Qui < Sisenandus > anno regni tercio sui LXVIII Gallie et Hispanie apud Toletum episcopis aggregatis cum absencium uicariis et palacii senioribus in ecclesia sancte Leocadie uirginis et martyris Christi, extante adhuc Isidoro Hispalensi episcopo et in multis iam libris fulgente mirifice, de diuersis causis concilium celebravit sub iusto urbis regie primate, et subscribunt ibi Isidorus Hispalensis, Sclua Narbonensis, Iulius Bracarensis, Audax Terrachonensis, Imirus uicarius Emeritensis et sufraganei eorum, et fuerunt omnes LXVIII, et fuit istud quartum concilium Toletanum* ». Dans la suite du *De rebus Hispaniae*, l'archevêque de Tolède domine systématiquement l'évêque de Séville lors des Conciles, *ibid.*, II, 19, l. 16-18 et 30-35, p. 68 : « *Hic quintum concilium Toletanum XXIIIor episcoporum procurat sub Eugenio regie urbis primate. [...] Sextum concilium de obseruatione fidei catholice et aliis ecclesiasticis disciplinis fuit tempore eiusdem principis Cintile celebratum sub Eugenio urbis regie metropolitano et primate, subscribentibus Sclua Narbonensi et Iuliano Bracarensi et Honorato Hispalensi et Prothasio Terrachonensi et eorum sufraganeis et uicariis absencium episcoporum* » ; *ibid.*, II, 20, l. 10-16, p. 69 : « *Et fuit hoc septimum concilium Toletanum sub Eugenio metropolitano et primate urbis regie celebratum XV kalendas Nouembris de reffugis et perfidis clericis siue laycis et aliis ecclesiasticis disciplinis, et interfuerunt et subscripserunt Oroncius Emeritensis, Antonius Hispalensis, Prothasius Terrachonensis et eorum sufraganei et absencium uicarii, omnes numero XL* » ; *ibid.*, II, 22, l. 13-18 et 26-29, p. 72 : « *In diebus huius anno V° regni eius fuit VIII concilium Toletanum, presentibus et subscribentibus Oroncio Emeritensi, Antonio Hispalensi et Potamio Bracarensi et eorum sufraganeis, necnon et episcopis prouincie Narbonensis et Terrachonensis, sub Eugenio Toletano pontifice et primate sollempniter celebratum. [...] Decimum concilium Toletanum fuit tempore eiusdem principis anno VIII regni sui et sub Eugenio pontifice celebratum ; et subscribunt Fugitiuus Hispalensis, Fructuosus Bracarensis et sufraganei et uicarii aliorum numero XXV* » ; *ibid.*, III, 13, l. 21-28, p. 93 : « *Quartum decimum concilium Toletanum fuit anno V° Flauii Eruigii sub Iuliano urbis regie primate, subscribentibus Vitaliano Cipriani Terrachonensis metropolitani uicario et Iohanne abbate Sunifredi Narbonensis archiepiscopi uicem agente et Maximo abbate uicario Stephani metropolitani Emeritensis, Recisindo uicario Luybe archiepiscopi Bracarensis, Gaudencio uicario Florisindi archiepiscopi Hispalensis* » ; *ibid.*, III, 14, l. 36-39, 41-45 et 47-52, p. 94-95 : « *Et fuit hoc quintum decimum concilium celebratum anno primo regis Egice V° idus May sub Iuliano urbis regie primate, et subscribunt Sunifredus Narbonensis, Floresindus Hispalensis. [...] Anno VI° Flauii Egice nonis May fuit celebratum sextum decimum concilium Toletanum sub Felice urbis regie primate et subscribunt Faustinus Hispalensis. [...] Anno VII° Flauii Egice regis V° idus Nouembris fuit celebratum septimum decimum concilium Toletanum in ecclesia sancte Leocadie, ubi sanctum corpus eius requiescit, in suburbio Toletano sub Felice urbis regie primate, qui grauitatis et prudencie excellencia nimia prepollebat, et subscribunt Faustinus Hispalensis...* ». En outre, Rodrigue Jiménez de Rada s'applique toujours à préciser le titre de « primat d'Espagne » lorsqu'il évoque un archevêque de Tolède, *vid.*, par exemple, *De rebus Hispaniae*, VII, 5, l. 15-16, p. 226 : « *per Bernardum Toletanum primatem* » ; *ibid.*, VII 24, l. 12-13, p. 246 : « *per Gundisaluum Toletanum primatem* » ; *ibid.*, IX, 17, l. 8, p. 299 : « *Roderici Toletani primatis uices* ».

¹⁰¹⁰ *ibid.*, II, 21, l. 4-6, p. 71 : « *Iste a Romano Papa optinuit priuilegium ut secundum beneplacitum pontificum Hispanorum primacie dignitas esset Toleti, sicut fuerat ab antiquo* ».

¹⁰¹¹ *Chronicon mundi*, III, 9, l. 4-7, p. 170 : « *Iste a Romano Papa obtinuit priuilegium ut secundum beneplacitum pontificum Yspanorum primacie dignitas esset Yspalis uel Toleti, et per multa synoda firmata cum episcopis erudiuit ecclesiam* ».

confirmation par Chindaswinthe de la primatie tolédane. Le propos est étrange puisque le chroniqueur tolédan vient d'affirmer la prééminence multiséculaire de son archevêché et n'a nullement précisé le transfert ponctuel de la primatie vers Séville – chose que faisait Luc de Tuy. Ces précisions montrent la volonté de Rodrigue d'écarter totalement Séville de la dignité primatiale et d'insister sur la restauration de Tolède « *quam ab antiquo* »¹⁰¹².

Par ailleurs, alors que le Tolédan rapporte la guerre de reconquête, notamment celle d'Oviedo qui suppose une *translatio regni* provisoire, il concède temporairement la primatie à Oviedo. Le chroniqueur légitime cette *translatio ecclesiae* de Tolède à Oviedo, mais ce sont toujours les dispositions des Conciles tolédans qui régissent l'Église ; cette période intermédiaire ne saurait donc durer que jusqu'à la reconquête de Tolède¹⁰¹³.

En outre, on sait bien que « *en un compilador la autoría no es un acto de creación, sino de elección* »¹⁰¹⁴, et là où Rodrigue choisit de faire silence apparaît le sens de la chronique, notamment lorsqu'il s'agit de défendre les intérêts de son siège épiscopal. Comme dans bien des œuvres historiographiques, « à qui sait les entendre, les silences du compilateur peuvent révéler un esprit critique acéré »¹⁰¹⁵. L'omission de la *Diuisio Wambae*, qu'utilisaient la *Chronica naiarensis*, et surtout le *Chronicon mundi*, est, de ce fait, lourde de sens. En effet, la division de l'*Hispania* wisigothique en différents évêchés va à l'encontre des intérêts de la ville de Tolède et Luc de Tuy trouvait, dans l'œuvre de Julien de Tolède, le moyen de souligner l'indépendance de l'archevêché léonais¹⁰¹⁶. Aussi, à l'issue du conflit entre Wamba et le duc Paul, alors que Luc insère cette *Diuisio*, Rodrigue choisit de relater le XI^e Concile de Tolède (675) et y inclut, de façon anachronique, deux décisions : l'obligation pour les « évêques voisins » de séjourner un mois par an à Tolède, une décision qui avait été prise lors du VII^e Concile de Tolède (Canon 6) en 646¹⁰¹⁷, et surtout le décret « *cum longe lateque* »,

¹⁰¹² *De rebus Hispaniae*, II, 21, l. 11, p. 71 : « *Hic perfidum Theodistum Hispalensem episcopum synodali sententia exulauit, et dignitatem primacie quam ab antiquo habuerat totius aprobatione concilii Toletane ecclesie confirmauit* ». Luc de Tuy exprimait simplement : « *Hic perfidum Theodistum Yspalensem episcopum sinodali sententia exulauit, et dignitatem primacie transtulit ad ecclesiam Toletanam* », *Chronicon mundi*, III, 9, l. 10-12, p. 170.

¹⁰¹³ *De rebus Hispaniae*, IV, 19, l. 22-34, p. 142 : « *Transactis autem XI mensibus predictus rex una cum uxore et filiis, episcopis, comitibus et magnatibus, auctoritate domini Pape Iohannis, Ouetum ad celebrandum concilium conuenerunt, in quo cum uniuersali conuiuencia ciuitas Ouetensis dignitate metropolitana insignitur et Hermegillus in archiepiscopum sublimatur, quia Hispania, captiuatis V^e sedibus metropolitanis, silebat officio metropolitico destituta. Incursancium enim hostilitate fugati, intra Asturiarum angustias prelati qui gladium effugerant confugerunt, et ut tanta angustia tolerabat antiqua Toletani concilii instituta sollicitate contuentes, Ouetensem ecclesiam et ceteras, quibus iam ut metropolis preminebat, ordinabant iuxta canonum sanctiones* ».

¹⁰¹⁴ Emma FALQUE, « Lucas de Túy y Rodrigo Jiménez de Rada : el uso de las fuentes », p. 153.

¹⁰¹⁵ Bernard GUENÉE, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, p. 213.

¹⁰¹⁶ Vid. également à ce sujet Peter LINEHAN, « Dates and doubts about don Lucas », p. 213-214.

¹⁰¹⁷ Juan TEJADA Y RAMIRO (éd.), *Colección de cánones de la Iglesia española*, Madrid : Imprenta de Don Anselmo Santa Coloma y compañía, 1850, vol. 2, p. 357-360.

promulgué en réalité lors du XII^e Concile de Tolède (Canon 6) en 681¹⁰¹⁸, qui permettait à l'archevêque de Tolède de consacrer, d'installer et de confirmer les évêques de toute l'Espagne et même de la Gaule. Le Tolédan ratifie de la sorte la primatie de sa ville :

Et istud fuit concilium undecimum Toletanum sub Quirico urbis regie primate. [...] In hoc uero concilio consolationem cum tantis uiris recepit, et ibi fuit illud concilium constitutum « cum longe late que » et ut uicini episcopi singulis per annum mensibus in urbe regia debeant comorari¹⁰¹⁹.

De plus, Rodrigue s'applique à nier une seconde fois le point de vue de ceux qui s'aventureraient à croire que la primatie eût pu appartenir à un moment donné à Séville, en s'appuyant sur les actes du XVI^e Concile de Tolède. Après cette démonstration autoritaire, il laisse très habilement au lecteur le soin de discerner où se trouve la vérité historique :

*Item ab aliquibus dicitur quod primatus Hispanie prius fuit in ecclesia Hispalensi et post translatus ad ecclesiam Toletanam, **quod etiam stare non potest**. In XVI^o enim concilio Toletano ubi Sisibertus Toletanus archiepiscopus fuit depositus merito culpe sue a generali concilio omnium archiepiscoporum, episcoporum et cleri Hispaniarum et Gallie Gothice, **decreuerunt nichil tractandum in concilio donec prouideretur prime sedi urbis regie de pastore**. Et electus et translatus fuit Felix archiepiscopus Hispalensis ad ecclesiam Toletanam factus pontifex Toletanus. Et in eodem concilio Faustinus Bracarensis archiepiscopus factus est Hispalensis, Felix Portugalensis episcopus factus est archiepiscopus Bracarensis, et postea de ordinatione ecclesiarum concorditer tractauerunt. **Vnde patet quod si Hispalensis ecclesia maior esset non transferretur eius episcopus ad minorem**. Quia igitur propter diuersas relationes scriptorum interdum de ueritate historie dubitatur, **diligencia lectoris inquirat**, ut ex scripturis authenticis uideat quid debeat aprobare¹⁰²⁰.*

Par conséquent, dans le *De rebus Hispaniae*, le centre spirituel et politique de l'Espagne wisigothique est aussi le cœur des royaumes chrétiens au XIII^e siècle. Capitale castillane, centre politique, ville primatiale, Tolède est un argument de plus dans le développement idéologique castillano-centriste et néo-wisigothique du chroniqueur.

Outre la défense d'un pouvoir hégémonique castillan en Espagne, outre la continuité politique et spirituelle tout orientée vers la Castille, le néo-wisigothisme exposé dans le *De rebus Hispaniae*

¹⁰¹⁸ *Ibid.*, p. 464-465 pour le texte du canon 6 et p. 465-475 pour son explication.

¹⁰¹⁹ *De rebus Hispaniae*, III, 12, l. 16-17 et 19-22, p. 91.

¹⁰²⁰ *Ibid.*, IV, 3, l. 43-60, p. 119.

suppose une appropriation du mythe par un noble du XIII^e siècle qui instrumentalise ce mythe pour diffuser ses idées et défendre sa caste.

2. *Le rôle de la noblesse*

La haute naissance de Rodrigue de Tolède – navarrais par son père, castillan par sa mère –, son rôle de prélat mais surtout de seigneur féodal dans l'archevêché de Tolède, son activité militaire aux côtés du roi dans la guerre contre l'ennemi musulman, son rôle de conseiller auprès d'Alphonse VIII, de Ferdinand III et de Bérengère, ont permis de souligner et de comprendre le rôle prééminent que cet homme accorde à la haute noblesse dans sa chronique. On ne s'étonnera donc pas de voir traiter de la noblesse et de ses relations avec la royauté à la lumière du néo-wisigothisme. Au moment de rapporter la chute de l'Espagne wisigothique, le Tolédan avait déjà dédouané la noblesse, viciée par les péchés d'un roi jaloux ; puis, le redressement pélagien avait été l'occasion de souligner la présence des *strenuiores* dans la bataille. Et au-delà des ces éléments, significatifs de l'utilité de ce corps social, Rodrigue fait des nobles le soutien politique indispensable à la récupération territoriale et oppose ainsi la bonne noblesse, conseillère et aidante, à Julien, archétype de la noblesse décadente du VIII^e siècle.

Tout d'abord, le chroniqueur attribue à la noblesse un rôle politique notoire qui détermine le sort des rois. En effet, les nobles légitiment le roi dans l'accession au trône. Nombreux sont les récits qui illustrent ce poids politique, et certains ont été recensés par Georges Martin :

[...] menaces de déposition brandies par les « *magnates* » à l'endroit d'Alphonse le Chaste qui s'apprête à léguer le royaume d'Oviedo à Charlemagne¹⁰²¹, mise à mort d'un Fruela Vermudez au comportement tyrannique par le « *senatus* »¹⁰²², assassinat de l'infant Garsias par les nobles que son père, le comte Sanche, a expulsés « *indignanter* » de Castille¹⁰²³, défaite et mort de

¹⁰²¹ *Ibid.*, IV, 10, l. 14-18, p. 127 : « *Post nunciorum autem reditum innotuit legatio magnatibus Aldefonsi, qui equanimiter non ferentes suaserunt regi cum instancia ut quod mandauerat reuocaret ; alioquin ipsum a regno expellerent et pacta ei nullatenus obseruarent et sibi de alio domino prouiderent* ».

¹⁰²² *Ibid.*, IV, 15, l. 9-12, p. 136 : « *Et quia ex improviso rex Aldefonsus Alaua se recepit, ut collecto maiori exercitu Froyle tirannidi obuiaret, inter hec autem, dum predictus Froyla plus tyrannice quam regaliter se haberet, Oueti interficitur a senatu* ».

¹⁰²³ *Ibid.*, V, 25, l. 17-22, p. 174 : « *Tunc quidam milites de regno Legionis cum predictis filiis Vegile ad Sarracenos transfuge, eo quod a comite Sancio indignanter recesserant a Castella, prodicione tractata infantem Garsiam annorum XIII occiderunt, Roderico Vegile ea manu qua eum de sacro fonte leuauerat gladio feriente* ».

Garsias III de Navarre à Atapuerca parce qu'il n'a pas su se gagner l'« *animus* » des siens¹⁰²⁴, et, à la mort sans descendance d'Alphonse le Batailleur, le trop « superbe » Pierre Atarès écarté du trône au bénéfice de Ramire le Moine par les « *nobiles* » aragonais¹⁰²⁵. Ou bien au contraire : couronnement solennel d'Ordoño II avec l'« accord » unanime des « *principes* » et des « *magnates* »¹⁰²⁶, Juges de Castille élus à leur tête par les « *nobiles* » de Bardulie¹⁰²⁷, Vermude, futur roi de León, porté d'abord à la royauté par les « *comites* » galiciens qu'avait « provoqués » l'« *insolentia* » de Ramire III¹⁰²⁸, Garsias Ramirez, montant sur le trône de Navarre par l'entremise des « *barones* » Aznar de Oteiza et Fortún Iñiguez de Leet¹⁰²⁹, Gomez de Manzanedo et Gutierre Fernandez de Castro travaillant au couronnement d'Alphonse VII¹⁰³⁰, et, plus près de Rodrigue, Alphonse VIII enfant résistant aux assauts de Ferdinand II de León et conservant sa couronne grâce à l'appui des comtes de Lara et d'autres

¹⁰²⁴ C'est même un des chevaliers qu'il a particulièrement lésés qui met fin aux jours du roi, *ibid.*, VI, 10, l. 41-49, p. 188 : « *Cum que mutuis cedibus hinc inde exercitus se impeterent, cepit preualere exercitus Castellanus, eo quod numero et potencia excedebat et rex Garsias suorum animos non habebat. Tunc quidam milites, qui fuerant ex familia Veremudi et noctu collem, qui Nauarrorum exercitui iminebat, clanculo occuparunt, regis Garsie acies cum duobus militibus, qui ab eo recesserant, impetu irrumpentes ad regis aciem peruenerunt, et alter militum qui ab eo recesserat dicitur eum lancea perfodisse* ».

¹⁰²⁵ *Ibid.*, VI, 2, l. 7-15 et 23-29, p. 179 : « *Vnde et quendam nobilem, qui dicebatur Petrus Tharasie, uolebant regi mortuo subrogare ; et quia ille minus prouide se gerebat, cepit de futuro nomine insolere et spei, non rei dominio superbire et nobiles dedignari. Vnde et duo magnates, scilicet, Petrus Ticionis de Catherecta et Peregrinus de Castello Acioli, cum essent nobiles et potentes et uellent fidelitatem naturali domino custodire, plurimorum animos a primo proposito reuocarunt, et ut Ranimirum monachum a monasterio euocarent, uigilanti studio procurarunt. [...] In eadem autem curia procurantibus dictis magnatibus fuit promotio Petri Tharasie impedita et res dilata usque ad curiam Moncionis. Cum que in Moncione iterum conuenissent, pociorum consilium hoc firmavit, ut Ranimirum monachum fratri mortuo subrogarent ; et eductum de monasterio apud Oscam in regni solio collocarunt* ».

¹⁰²⁶ *Ibid.*, IV, 22, l. 50-51, p. 146 : « [...] *in eadem ecclesia comuni fauore principum et magnatum a XII pontificibus fuit diademate insignitus* ».

¹⁰²⁷ *Ibid.*, V, 1, l. 13-23, p. 148 : « *Eisdem [Froyle] diebus nobiles Bardulie, que nunc Castella dicitur, atendentis nobiles suos Nunium Fernandi, Almondar Album, filium eius Didacum uocatos ad colloquium ex factione a rege Ordonio interfectos, tirannidem etiam Froylam et multa alia que eis euntibus ad iudicium a regibus et magnatibus Legione iniuriose fiebant, uidentes etiam quod termini gentis sue ex omnibus partibus artabantur et pro iudicio contemptus et contumelias reportabant, sibi et posteris prouiderunt et duos milites non de potencioribus set de prudencioribus elegerunt, quos et iudices statuerunt ut dissensiones patrie et querelancium cause eorum iudicio sopirentur* ».

¹⁰²⁸ *Ibid.*, V, 12, l. 17-21, p. 160 : « *Cum que esset puer [rex Ranimirus] nec ad discretionem etatis uenisset, stultis actibus cepit comites Gallecie prouocare, iam a consilio matris et amitte alienus. Cum que Galleci non possent eius insolenciam tolerare, quendam Veremundum filium regis Ordonii super se regem in sede beati Iacobi creauerunt* » ; *ibid.*, V, 13, l. 2-4, p. 160 : « *Mortuo itaque Ranimiro Veremudus filius regis Ordonii ueniens Legionem ab omnibus suscipitur et ad regni gloriam promouetur* ».

¹⁰²⁹ *Ibid.*, V, 24, l. 15-21, p. 172 : « *Vnde cum post mortem Petri et Aldefonsi regum Aragonie, qui sine filiis decesserunt, regnum Nauarre diuersis studiis traheretur, Nauarri Garsiam Ranimiri, de quo diximus, missis duobus baronibus Guillelmo Acenarii de Oteya et Fortunio Enechonis de Leet, clamculo a Moncionis curia euocarunt et eum sibi in regem et principem elegerunt, et per eum fuit regnum Nauarre satis tenue reparatum* ».

¹⁰³⁰ *Ibid.*, VII, 3, l. 3-8, p. 223 : « *Verum timentes ne res ad effectum casu aliquo perueniret, Gometho de Maçaneto et Guterrius Ferrandi de Castro pre omnibus institerunt, ut Aldefonsum regine filium et comitis Raymundi, quem a tempore aui in Gallecia nutriebant, ad regni fastigium euocarent. Qui fauore omnium euocatus in regni solio collocatur* ».

nombreux « *magnates* »¹⁰³¹. Mais que les Lara faillissent sous la minorité d'Henri I^{er}, fondamentalement, du reste, en s'en prenant aux élites nobiliaires, municipales et ecclésiastiques, voici toujours d'autres « *magnates* », d'autres « *nobiles* » pour se regrouper autour de la reine Bérengère et œuvrer au salut du royaume¹⁰³². Dans la chute, l'émergence ou la stabilité des rois, la présence nobiliaire est constante¹⁰³³.

Ce rôle de la noblesse dans l'accession au trône rappelle les Conciles de Tolède, cet appareil de gouvernement où les grands, les magnats et les hauts prélats wisigoths élisent leur roi et lui octroient de la sorte toute légitimité. Rappelons le canon 75 du IV^e Concile de Tolède (633) qui mentionne pour la première fois cette assemblée mixte composée d'évêques et de nobles palatins, et donne à ces hommes le pouvoir d'élire le nouveau monarque¹⁰³⁴. Cependant, au XIII^e siècle, ce sont les nobles, et non plus l'Église, qui ont la part belle dans ce rôle légitimateur.

Ce lien de solidarité qui unit la noblesse à la royauté et donne à la première un rôle politique indéniable se fonde sur les devoirs des vassaux envers leur roi, sur l'*auxilium* et le *consilium*, indispensables au bon équilibre politique. C'est notamment par ces devoirs que la noblesse entre dans l'imaginaire néo-wisigothique. En effet, avec le *De rebus Hispaniae*, Rodrigue de Tolède fait émerger ce groupe social et lui donne un rôle prépondérant, non seulement dans la légitimation de la figure royale, mais aussi dans l'opération militaire de reconquête, plus particulièrement dans l'idée de récupération de la terre perdue par les ancêtres wisigoths. Concrètement, alors que le royaume castillano-léonais d'Alphonse VII a été divisé entre Ferdinand II de León (1157-1188) et Sanche III de Castille (1157-1158), le roi léonais s'est laissé conseiller par quelques nobles fallacieux et a confisqué leurs fiefs à certains comtes. Tandis que ces comtes léonais se réfugient en Castille et que Ferdinand craint que son frère ne lui déclare la guerre, Sanche s'adresse à lui en soulignant l'importance de chacun de leur territoire et surtout le rôle de la noblesse. Dans un discours très politique, Sanche III évoque le rôle essentiel que jouent les nobles dans l'opération de reconquête territoriale et donne à ces hommes une place de choix dans la restauration du *regnum* wisigothique. On note que c'est un

¹⁰³¹ *Ibid.*, VII, 17, l. 17-22, p. 240 : « *Itaque puerorum ludicra uir mente transcendens, et bella plurima contra patrum decenter exercuit et munitiones plurimas inmerito perditas merito recuperavit fauentibus sibi Amalrico et Nunio comitibus et plurimis magnatibus, qui toto tempore uite sue ei fideliter et inseparabiliter adhererunt, qui etiam eum propriis humeris et brachiis nutrierunt* ».

¹⁰³² *Ibid.*, IX, 1, l. 36-41, p. 282 : « *Qui [Comes Aluarus] cum Gonsaluo Roderici et fratribus suis tunc sibi fauentibus in continenti Burgis egrediens, cepit exterminia procurare, magnos humiliare et uulgi diuites exhaurire, religiones et ecclesias ancillare et decimarum tercias, que ad ecclesiarum fabricas pertinebant, cepit similiter infiscare* » ; mais *ibid.*, IX, 2, l. 2-8, p. 282 : « *Verum cum apud Vallem Oleti curiam celebrassent magnates alii, Lupus Didaci de Faro, Gonsaluus Roderici et fratres eius, Rodericus Roderici et Aluarus Didaci de Camberis, Aldefonsus Tellii de Menesis, et alii nobiles regni exterminio condolentes, curauerunt tantis cladibus obuiare, et regine Berengarie prudentiam adeuntes humiliter supplicarunt ut regni miseris condoleret* ».

¹⁰³³ Georges MARTIN, « Noblesse et royauté dans le *De rebus Hispaniae* », p. 103-105.

¹⁰³⁴ *Vid.* la citation en note 972.

roi castillan, et non un léonais, qui s'exprime et précise l'idée neuve que le roi partage le pouvoir avec la noblesse :

*Cui rex Sancius sic respondit : « Absit a me ut terram, quam pater meus uobis contulit, mee subiciam potestati, uel frater meus, filius tanti patris, alicui hominio sit astrictus. Set cum pater noster regnum nobis diuiserit, et uos uestris et ego meis et prouentus et terram tenemur magnatibus impartiri, **quorum auxilio patres nostri et terram perditam habuerunt et Arabes repulerunt**. Reddatis ergo pheuda sua comiti Poncio de Minerba et aliis magnatibus, quos priuastis, et non credatis susurronibus contra eos, et ego in continenti recedo ». Tunc rex Fernandus, cum esset piissimus et benignus, omnia que rex Sancius dixerat acceptauit, et statim ab inuicem amicabiliter recesserunt¹⁰³⁵.*

On retrouve ici le concept de « terre » développé dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* et que Rodrigue reprend, cette « terre » qui est certes gouvernée par les rois mais qui a été reconquise grâce à la noblesse et doit lui revenir en partie : le *prouentus* de cette *terra* appartient à la noblesse qui la remet en une sorte de viager au roi qu'elle sert par l'*auxilium* et le *consilium*. Ici, c'est le noble navarrais qui s'exprime et revendique pour sa caste sociale les fruits de la reconquête. Le chroniqueur souligne le rôle des rois dans le recouvrement de la terre perdue par leurs « ancêtres », mais aussi – et c'est là chose nouvelle – la place de la noblesse dans cette opération militaire de restauration territoriale. Ainsi, avec Rodrigue Jiménez de Rada, la noblesse se fraye un passage dans l'imaginaire néo-wisigothique qui n'est désormais plus une idéologie strictement royale.

Et même avant de relater ces événements de 1157, Rodrigue de Tolède a déjà souligné le rôle prépondérant de la noblesse, plus particulièrement lors de la bataille d'Uclès, en 1108. En effet, alors que cette défaite chrétienne est sanctionnée par la mort du fils d'Alphonse VI, l'unique infant mâle Sanche, et donc par la possible perte du royaume chrétien, elle met également en évidence le rôle d'un noble, Álvar Fáñez. Le chroniqueur souligne la loyauté de cet homme envers le roi et l'infant, ainsi que l'accomplissement exemplaire de ses devoirs d'*auxilium* et de *consilium*. En outre, dans un commentaire à son roi, Álvar Fáñez précise le rôle de la noblesse et son importance pour la conservation du royaume, si durement reconquis :

Tunc Aluarus Fannii, uir strenuus et fidelis, sic dicitur respondisse : « Memores laborum quos ab adolescencia tolerastis, ciuitatum et oppidorum, patrie et castrorum pro quibus tociens sanguinem effudistis, et quod auxilium extincto puero non prodesset, huc aduenimus, ne cum

¹⁰³⁵ *Ibid.*, VII, 13, l. 26-37, p. 234.

extincto puero magnalium uestrorum gloria extinguatur, si ea que a iuuentute uestra feliciter acquisistis, nobis perditis, perderentur »¹⁰³⁶.

Certes, les nobles doivent garder la famille royale et aider à la guerre, mais ils sont surtout les garants de la protection du royaume chrétien.

Ainsi la noblesse acquiert-elle une place de choix dans le *De rebus Hispaniae*. Preuve en est par ailleurs le soutien sans faille que les Lara montrent à leur « seigneur naturel », Alphonse VIII, dans la guerre contre Ferdinand II de León pour récupérer les territoires que celui-ci a dérobés à la Castille suite à la lutte nobiliaire entre les Castro et les Lara dans la garde de l'enfant-roi :

Itaque puerorum ludicra uir mente transcendens, et bella plurima contra patrum decenter exercuit et munitiones plurimas inmerito perditas merito recuperauit fauentibus sibi Amalrico et Nunio comitibus et plurimis magnatibus, qui toto tempore uite sue ei fideliter et inseparabiliter adhererunt, qui etiam eum propriis humeris et brachiis nutrierunt¹⁰³⁷.

De même, un peu plus en avant dans le texte, dans une « *comendatio fidei seu fidelitatis* », le chroniqueur souligne la loyauté d'Alphonse VIII et celle de la noblesse. Effectivement, sans cette loyauté, le roi n'aurait pas pu récupérer les territoires perdus, de même qu'il n'aurait pu le faire sans la loyauté et la diligence de ses nobles vassaux :

Hanc [fidelitatem] exquisiuit a iuuentute sua Aldefonsus desiderabilis Sancii filius, qui cum esset paruulus, ut dictum est, et fere regno priuatus, suorum fidelitate et industria recuperauit perditam, acquisiuit non habita, rehedificauit deserta, donec iaceret fundamenta urbium et erigeret excelsa turrium et ruinas a seculis repararet¹⁰³⁸.

Et lors de la bataille des Navas de Tolosa, la noblesse joue ce même rôle d'instance conseillère et de soutien militaire. Ici encore, c'est l'union chrétienne qui est présentée par l'auteur, et en particulier l'union des rois chrétiens – Alphonse de Castille, Pierre d'Aragon et Sanche de Navarre –, mais on note une forte présence des nobles qui, animés par la foi, viennent de Gaule, du Portugal et d'Espagne. Rodrigue de Tolède présente tout d'abord les Aragonais, dont les noms sont énumérés et dont les ancêtres ont largement participé à la guerre contre les musulmans ; il cite ensuite les Castillans et se présente lui-même en premier chef, suivi des nobles et des chevaliers ; viennent les frères de l'ordre de Calatrava, ceux du Temple, ceux de l'ordre de l'Hôpital et ceux de l'ordre de

¹⁰³⁶ *Ibid.*, VI, 32, l. 39-46, p. 217.

¹⁰³⁷ *Ibid.*, VII, 17, l. 17-22, p. 240.

¹⁰³⁸ *Ibid.*, VII, 18, l. 25-30, p. 241. Cette même idée réapparaît au chapitre 26 du livre VII, l. 2-4, p. 248 : « *Licet igitur [Alphonse VIII] fidelitate suorum regni perditam reparasset, tamen semper fuit a patruo infestatus* ».

Saint-Jacques¹⁰³⁹, tous ceux-ci accompagnés de quiconque choisit de combattre pour la foi catholique¹⁰⁴⁰. Le rôle de bon conseiller que joue l'archevêque est amplement souligné dans le long dialogue entre Rodrigue et le roi, juste avant que ne soit évoquée la victoire des chrétiens¹⁰⁴¹.

Les nobles sont, dans la bouche de l'archevêque tolédan, ceux grâce au concours desquels Alphonse VIII peut se glorifier d'avoir vaincu les Maures lors de cette bataille :

*Quo uiso et audito Toletanus pontifex hec uerba dixit nobili regi : « Estote memor gracie Dei, que omnes deffectus in uobis suppleuit et oprobrium aliquandiu toleratum hodie releuauit. Estote etiam **memor uestrorum militum, quorum auxilio ad tantam gloriam peruenistis** »*¹⁰⁴².

On retrouve la même aide militaire des nobles que Sanche III de Castille rappelait à son frère Ferdinand II de León. Ainsi, le Tolédan conseille habilement à son roi de s'appuyer sur la noblesse pour restaurer le *regnum* des ancêtres.

En outre, cette noblesse rachète la faute commise par les nobles félons – le comte Julien et les traîtres fils de Witiza, sans oublier Oppa qui les accompagna dans leur trahison¹⁰⁴³. Alors que ces

¹⁰³⁹ Le rôle des ordres militaires dans la reconquête est davantage souligné par Rodrigue Jiménez de Rada que par Jean d'Osma ou Luc de Tuy. En effet, le Tolédan les évoque fréquemment dans les récits de bataille : notons par exemple le panégyrique des frères de Saint-Jacques, qui sert à la glorification d'Alphonse VIII (*De rebus Hispaniae*, VII, 26-27, p. 248-250), ou la louange des frères de Calatrava (*ibid.*, VII, 27, l. 22-23, p. 250). En effet, d'après Philippe JOSSERAND, les ordres militaires « forment des outils au service du pouvoir royal dans cette mission de restauration de l'Espagne chrétienne qui est à la source même de sa légitimité », in : « Les ordres militaires dans la chronique castillane à l'époque de Rodrigo Jiménez de Rada », p. 131.

¹⁰⁴⁰ *De rebus Hispaniae*, VIII, 3. On ne citera que cette phrase significative de l'importance de la noblesse dans la lutte contre les Maures, l. 21-23, p. 261 : « *Multa etiam contra Sarracenos et contra Christianos ipsi et eorum parentes decenter exercuerunt* ».

¹⁰⁴¹ *ibid.*, VIII, 10, l. 12-37, p. 272-273 : « *Quod atendens Aldefonsus nobilis uidens que quosdam plebeya uilitate quid deceat non curare, dixit omnibus audientibus pontifici Toletano : « Archiepiscopo, ego et uos hic moriamur ». Qui respondit ei : « Nequaquam, inmo hic preualebitis inimicis ». Rex autem inuictus animo, « Festinemus », inquit, « primis succurrere in periculo constitutis ». Tunc Gonsaluus Roderici et fratres eius processerunt ad primos ; Fernandus uero Garsie uir strenuus et in milicia industrius, retardauit ipsum regem, consulens ut obseruato moderamine procederent ad sucursum. Tunc rex inquit iterum : « Hic, archiepiscopo, moriamur. Talis enim in tali articulo mors non dedecet ». Et ille : « Si Deo placet, corona uictorie, non mors instat ; sin autem aliter Deo placuerit, uobis comori omnes comuniter sumus parati ». In hiis autem omnibus, testifcor coram Deo, nobilis rex non mutauit uultum nec solitam loquelam nec gestum, inmo uiriliter et constanter, ut leo imperterritus, aut mori aut uincere firmus erat. Nec diucius ualens tolerare primorum periculum, festinato gressu usque ad atrium Agareni, dante Domino, ylariter uexillorum insignia peruenerunt. Crux uero Domini, que coram Toletano pontifice consueuerat baiulari, preferente eam Dominico Pascasii canonico Toletano, per Agarenorum acies miraculose transiuit, et ibidem illeso baiulo sine suis usque ad finem belli, sicut Domino placuit, perdurauit. Erat autem in uexillis regum imago beate Marie Virginis, que Toletane prouincie et tocius Hispanie semper tutrix extitit et patrona ».* Notons en outre que le Tolédan s'est appliqué à toujours souligner l'importance du bon conseil des nobles depuis le temps des Wisigoths en choisissant de s'inspirer des *Getica* de Jordanès au chapitre 15 de son livre I, p. 32-33 : « *De sapientibus Gothorum et consiliariis eorundem* ».

¹⁰⁴² *De rebus Hispaniae*, VIII, 10, l. 48-52, p. 273.

¹⁰⁴³ *ibid.*, IV, 2, l. 28-33, p. 116-117 : « *Nosti autem, episcopo Oppa, qualiter tu et fratres tui et frater tuus rex Witiza uestris sceleribus cum Iuliano comite iram Altissimi prouocastis, propter quod excidium gentis Gothice*

derniers ont ourdi la chute du dernier roi des Wisigoths dans l'espoir d'entrer en possession du royaume¹⁰⁴⁴, les nobles qui accompagnent Alphonse VIII, l'archétype du modèle royal, en sont le pendant vertueux. De plus, l'*auxilium* et le bon *consilium* que Rodrigue souligne à propos de la noblesse des XII^e-XIII^e siècles s'opposent aux mauvaises actions du comte Julien qui propose son aide aux musulmans et conseille Tarik, au lieu de s'adresser à son seigneur naturel¹⁰⁴⁵.

Ainsi, le mythe néo-wisigothique permet à l'archevêque de défendre sa caste, à laquelle il donne une importance toute nouvelle dans l'historiographie. Dans le *De rebus Hispaniae*, la noblesse acquiert un rôle important dans l'opération de restauration du *regnum* wisigothique ; le roi doit écouter ses bons conseils et s'appuyer sur elle dans l'exercice de son gouvernement. Rodrigue de Tolède s'adresse directement à Ferdinand III, afin qu'il sache imiter ses ancêtres, notamment Sanche III et Alphonse VIII de Castille. Dans le *De rebus*, on n'assiste pas encore à la représentation d'un groupe social concurrent du pouvoir royal¹⁰⁴⁶, puisque le roi reste bien entendu l'acteur principal, mais on constate, pour la première fois dans l'historiographie, que l'équilibre et l'harmonie politique du royaume doivent reposer sur un partage équitable du pouvoir entre la noblesse et la royauté.

Le *regnum* castillan, son *ecclesia*, son *rex* et sa *gens* – notamment sa *gens* armée et noble –, héritent donc de l'idéologie néo-wisigothique. La Castille apparaît définitivement comme le moteur politique de la Péninsule ibérique qu'elle a vocation à dominer. Cependant, cette *patria* castillane et le modèle politique qu'elle suppose sauront-ils figurer et restaurer la *patria* wisigothique ?

superuenit. Et flet Ecclesia penitus destituta filios perditos et extinctos, nec consolari sufficit donec Dominus consoletur ».

¹⁰⁴⁴ *Ibid.*, III, 20, l. 41-50, p. 103 : « *Duo autem filii Witize, qui cum Iuliano comite conspirauerant, regi Roderico in hoc prelio astiterunt, et alter a dextris alter a sinistris collaterales acies gubernabant, et dicuntur in precedente nocte cum Taric consilium habuisse, ut ipsis a bello cessantibus Gothorum exercitus de facili uinceretur, et rex Rodericus cum esset magnanimus, antequam fugeret, permetteret se occidi, et eo mortuo posset eis regnum perditum prouenire ; non enim credebant quod possent uel uellent Arabes patriam retinere, unde et in conflictu armis depositis quantocius effugerunt ».*

¹⁰⁴⁵ *Ibid.*, III, 23, l. 14-17, p. 109 : « *Tunc comes Iulianus Taric consuluit ut de suo exercitu bellatoribus compartitis per diuersas partes Hispania uastaretur et ipse daret de suis complicitibus qui ducatu et auxilio Arabes adiuuarent ».*

¹⁰⁴⁶ Ce ne sera véritablement qu'à partir de Sanche IV, puis avec la *Chronique de Castille* (c. 1300) et surtout la *Chronique de 1344* du comte Pierre de Barcelos que la noblesse revendiquera une place politique plus importante. Le remploi du mythe néo-wisigothique en sera le témoin, cependant ces chroniques sortent des limites de notre corpus.

3. *De patria et uirtutibus*

a) *De patria*

Le prologue évoque, nous l'avons vu, la destruction de la *patria* et des écrits par les Arabes. Or, étant donné que Rodrigue projette de continuer les hauts faits des Wisigoths dans sa chronique, la *patria* évoquée ne peut être que l'Espagne wisigothique. Malgré tout, on a vu que le projet du Tolédan est sans doute davantage de restaurer l'unité du territoire péninsulaire, un territoire que domine un peuple unique, et néglige la Gaule wisigothique. C'est en cela que la domination wisigothique est paradigmatique. Ce projet suppose donc que le terme *patria* et ce qu'il englobe évoluent au cours de la chronique en fonction des invasions musulmanes et des différentes formations territoriales. Malgré tout, la *patria* gardera toujours le sens général que lui donne saint Isidore de Séville dans ses *Étymologies* : « *Patria autem vocata quod communis sit omnium, qui in ea nati sunt* »¹⁰⁴⁷. Ainsi, les membres d'un peuple ont en commun l'appartenance à une patrie. Or, alors que les Wisigoths sont attachés à une *patria* clairement définie, le peuple chrétien éparpillé après 711 dans des royaumes chrétiens ou musulmans doit retrouver ce sentiment d'appartenance à une terre, et c'est là toute l'œuvre du Tolédan.

Dans les livres I et II du *De rebus Hispaniae*, le terme *patria* désigne la terre d'origine d'un homme : elle est un espace géographique précis, sur lequel réside un peuple qui parle une langue qui le différencie des peuples et des patries limitrophes, et qu'un roi gouverne¹⁰⁴⁸ ; c'est aussi la terre

¹⁰⁴⁷ Saint ISIDORE DE SÉVILLE, *Etimologías*, XIV, 5, 19, p. 1022.

¹⁰⁴⁸ *De rebus Hispaniae*, I, 1, l. 25-35, p. 9-10 : « *Et quia loquela diuersitas conuictus, mores et animos uariauit unilingues, aliam et ceterarum linguarum alias sortite sunt regiones, et prout unius lingue professio exigebat, diuersos populos effecerunt, et ab inuicem segregati climata prouincias et patrias diuiserunt, et lingua alia alienationem a proximo suggerebat, et non tam discidio quam odio separati loca placida elegerunt, in quibus sedes comodas locauerunt, et propriis terminis non contenti alienos inuadere presumpserunt et ex iniuriis mors et gladius prouenerunt et nomina sua in terris et cognationibus uocauerunt, postea linguas ydiomatibus distinxerunt* » ; *ibid.*, I, 2, l. 48-52, p. 12 : « *Que has continet regiones : Lothoringuam seu Brabanciam, Westfaliam, Frisiam, Thuringuam, Saxoniam, Sueuiam, Bayariam, Franconiam, Carinthiam, Austriam ; et inde Gallias infringentes a fractione patrie et eorum ferocitate Francia fuit dicta* » ; *ibid.*, I, 3, l. 3-10, p. 13 : « *Filii autem Tubal diuersis prouinciis peragratis curiositate uigili Occidentis ultima pecierunt ; qui in Hispaniam uenientes et Pirenei iuga primitus habitantes in populos excreuerunt, et primo Cetubeles sunt uocati quasi cetus Tubal ; et atendentes stellam que ibi post solis occubitu occultatur, occasum eius uesperum, stellam Hesperum et patriam a stelle nomine Hesperiam uocauerunt* » ; *ibid.*, I, 9, l. 44-46, p. 22 : « *Set Iosephus et Ysidorus, quia ortum eorum a Schancia omiserunt, Scithas et Gethas ab incolatu patrie, non ab origine appellarunt* » ; *ibid.*, I, 11, l. 4-6, p. 26 : « *Et nisi Nilus et municiones quas propter incursus Ethiopum Vesosus fecerat obstitissent, eum cum patriam extinxisset* » ; *ibid.*, I, 16, l. 28-34, p. 34 : « *Tunc Ostrogotha, ut erat animi solidi, respondit relatis bellum tale se aborrere durum que fore et omnino scelestum conflagere cum propinquis, loca uero non cedere ferens dignum. Gepide autem in bella irruunt, et inclinata parte Gepidarum rex eorum pudendus oprobriis ad patriam fugiit bello actus. Victores Gothi discessionem contempta in sua patriam toto tempore feliciter remanserunt* » ; *ibid.*, I, 18, l. 28-32, p. 36-37 : « *Nam hic [Geberid] cum esset nobilissimus*

des pères¹⁰⁴⁹. Dans le livre III, la *patria* est un synonyme de l'*Hispania* wisigothique : elle est d'abord la terre du peuple wisigoth, une terre qui ne doit jamais être divisée car elle garantit l'unité de ce peuple¹⁰⁵⁰ ; elle renvoie ensuite à la patrie wisigothique perdue¹⁰⁵¹. Dans le livre IV, consacré à la période clef de la restauration des royaumes chrétiens, le terme *patria* est employé à cinq reprises ; il renvoie une fois à la terre que gouvernent les Vascons¹⁰⁵², mais surtout, il désigne tantôt l'ancienne Espagne wisigothique¹⁰⁵³, tantôt le nouveau royaume asturien qui s'agrandit peu à peu sans que le

genere, gloriam generis sui auorum magnalibus uoluit adaequare, et primicias regni in gente Vandalica cupiens ostentare contra Huymar regem eorum bella temptauit uictum que coegit a patria exulare » ; *ibid.*, II, 4, l. 41-46, p. 44 : « *Set Honorius utramque pollicitationem formidans, inito consilio cum senatu ut eos [Gothos] a finibus Ytalie pelleret, prouincias longe positas, scilicet, Gallias et Hispanias quas pene perdiderant, concesserunt. Gothi autem acceptant donationem sacro oraculo confirmatam, et ad patriam sibi traditam processerunt » ;* *ibid.*, II, 9, l. 53-56, p. 55 : « *Post biennium mortuo Franta, pars eius Frumarium sibi prefert ; qui cum Remismundo super regni preminencia litigaret, euertit Flauiam uastationes in patria exercendo ».*

¹⁰⁴⁹ *Ibid.*, I, 2, l. 57-59, p. 12 : « *Thyras, a quo Thraces quasi Thyraes, ut dicit Ysidorus, et a nomine patris sui terram incolatus sui Thraciam uocauerunt » ;* *ibid.*, I, 12, l. 28-30, p. 28 : « *Que dum curam rerum gererent et propria defendentes aliena uastarent, sorte Lampeto cepit fines patrios contuendos ».*

¹⁰⁵⁰ Après l'élection de Wamba, les Wisigoths jurent fidélité au roi et à la patrie, *ibid.*, III, 1, l. 12-14, p. 75 : « *Et omnes in electione eius promissione spontanea subscripserunt et fidem ei et patrie iurauerunt et Paulus futurus proditor subscripsit cum aliis et iurauit » ;* suite à la rébellion du duc Paul, Wamba parle de sa patrie, intimement liée à la grandeur des Wisigoths, *ibid.*, III, 4, l. 2-18 et 29-31, p. 78 : « *Regem autem in finibus Cantabrie conmorantem a partibus Gallie perculit celer rumor de rebellione Pauli et Hilderici. Cum que illustribus palatii rumoris instanciam reuelasset, bifarie consilia diuiduntur : alii redire ad patriam et ampliorem sumere apparatus contra proditores patrie processuri, alii suadebant ut incontinenti procederent perfidos inuasuri. Cum que regis catholici sollers cura consilia nutancia audiuisset, suos magnanimus sic affatur : « Quid Paulus et sui atemptauerint, iam audistis ; eos ergo expedit preueniri, ne crescat incendium tanti mali ; et Gothorum gloriam non deceret repetere propria, donec tanti fascinoris iniuria uindicetur ; et pudendum esset, ut Paulus proditor, qui fraude, non armis patriam supplantauit, Gothorum glorie audeat repugnare, et qui imbellem gentem pro quiete patrie non ualuit subiugare, Gothorum milicie hostem se audeat exhibere, quasi nulla uirtute eius tyrannidi resistere ualeamus, cum a seculis Gothorum magnalia omnes populi, omnes principes sint experti. » [...] Hiis auditis exercitus gratulatur et accensis animis Gothorum gloriam emulatur et cissuram patrie resarcire uiribus meditatur » ;* le duc Paul finit par prêter serment de fidélité au roi et à la patrie, *ibid.*, III, 9, l. 23-27 et 34-38, p. 88 : « *Tunc iubentibus senioribus et uiris illustribus ex officio palatino, qui iudicialiter assistebant, prolatum est instrumentum Toleti confectum, in quo, sicut superius diximus, Paulus fidelitatem, sicut alii, regi et patrie iuramento et subscriptione manus proprie roborauit. [...] Hiis condicionibus et electione Bambe in comuni perlectis, a senioribus et uiris illustribus iudicati sunt sentencialiter Paulus et sui regis et patrie proditores, eo quod in regis mortem et patrie exterminium coniurassent » ;* les deux fils de Witiza abandonnent la patrie wisigothique, *ibid.*, III, 18, l. 6-10, p. 99 : « *Erat autem Rodericus durus in bellis et ad negocia expeditus, set in moribus non dissimilis Witize, nam et circa inicium regni sui Witize filios Sisibertum et Ebam probris et iniuriis lascissitos a patria propulsauit. Qui relicta patria ad Ricilam comitem Tyngitanie ob patris amicitiam transfretarunt ».*

¹⁰⁵¹ *Ibid.*, III, 20, l. 41-49, p. 103 : « *Duo autem filii Witize [...] non enim credebant quod possent uel uellent Arabes patriam retinere » ;* *ibid.*, III, 20, l. 74-78, p. 104 : « *Maledictus furor impius Iuliani quia pertinax et indignatio quia dura, uesanus furia, animosus indignatione, impetuusus furore, oblitus fidelitatis, inmemor religionis, contemptor diuinitatis, crudelis in se, omicida in dominum, hostis in domesticos, uastator in patriam, reus in omnes » ;* *ibid.*, III, 22, l. 55-58, p. 107 : « *Arabes enim quas [ciuitates cathedralis] ui non poterant subiugare, falso phedere deceperunt, Oppa filio Egice Hispalensi episcopo suadente ut subiecti Arabibus uiuerent sub tributo, et si forte Dominus patriam uisitare, fierent subuenientibus in sucursum ».*

¹⁰⁵² *Ibid.*, IV, 14, l. 9-11, p. 134 : « *In primo anno regni sui [Ordoño II] aduersus Vascones rebellantes exercitum congregauit et coactos cedibus suo iuri eos patriam subiugauit ».*

¹⁰⁵³ *Ibid.*, IV, 1, l. 26-29, p. 114 : « *Set postquam Pelagius rediit, fascinus noluit tolerare et resumpta sorore, licet dissimulans, in Asturiis se recepit non minus magnanimus quam sollicitus, liberationem patrie adhuc sperans ».*

royaume de León soit explicitement nommé¹⁰⁵⁴. Rodrigue, répétons-le, s'éloigne par ce biais de l'idéologie cléricale très léonaise de Luc de Tuy. Ainsi, dans ce livre, Rodrigue de Tolède semble assumer l'héritage néo-wisigothique asturien que l'auteur de l'*Historia legionensis* puis Luc de Tuy développaient et attribuaient au royaume de León, mais choisit de ne jamais désigner León comme la patrie des rois chrétiens.

Puis, le livre V, qui s'ouvre sur l'élection des Juges de Castille, rapporte la genèse de ce royaume dont Rodrigue est vraiment « l'inventeur »¹⁰⁵⁵. Neuf des onze occurrences du terme *patria* renvoient, dans ce livre, au territoire castillan. En effet, le chroniqueur s'applique à dissocier l'ethnie des Bardules, ancêtres des Castillans, de l'ethnie asturienne, qui domina tout d'abord la Bardulie. Peu à peu, la Castille et les Castillans acquièrent une autonomie juridique et politique et parviennent ainsi à constituer une *patria* dissociée du royaume asturien¹⁰⁵⁶. La patrie castillane est bien ici la terre d'origine des Bardules, un espace juridique, politique et religieux que ses chefs – *amatores patriae*¹⁰⁵⁷ – s'appliquent à défendre et agrandir par leurs actions militaires¹⁰⁵⁸. Les comtes successifs

¹⁰⁵⁴ *Ibid.*, IV, 5, l. 18-29, p. 121 : « Retinuit [Alphonse I^{er}] autem in Gallecia Lucum et Tudam et Astoricam, in descensu autem Asturiarum expugnato exercitu Arabum Legionem, que postea ex frequenti regum habitatione urbs regia fuit dicta ; occupavit etiam Campos Gothicos, qui ab Estola, Carrione, Pisorica et Doria fluminibus includuntur, et in partibus Castelle Septemmanças, Dominas, Saldaniam, Amayam, Mirandam, Cinisariam, Alesancum, Transmeram, Supportam, Carrancium ; et in Alaua et Ordunia, Biscaglia et Nauarra et Ruchonia et Sarasacio usque ad Pireneum plurima castra muniuit populis christianis et multos ex hiis qui tenebantur captiui reduxit ad **patriam** et ad loca que potuit comunire » ; *ibid.*, IV, 8, l. 5-9, p. 124 : « Anno regni sui [Alphonse II] tercio exercitus Arabum cum duce suo nomine Mugay Asturias est ingressus, set Aldefonsi milites in loco qui Lutos dicitur Arabes preuenerunt et cum eodem duce bello inito LXX milia Arabum ceciderunt, multis que preliis repellens Arabes pacem **patrie** confirmavit » ; *ibid.*, IV, 16, l. 39-48, p. 139 : « [Alphonse III] ecclesias quoque beati Iacobi et sanctorum Facundi et Primitiui magnifice fabricauit, quas postea Arabes destruxerunt ; castrum Gozon in maritima Asturiarum ob tuicionem **patrie** obfirmavit, ciuitatem Zemoram nobiliter populauit, que ex eo nomen dicitur accepisse : cum rex ipse locum ascenderet ad uidendum, satelles quidam, qui inter ceteros regem cum spiculo precedebat, uacam nigram dicitur inuenisse, quam uolens rusticani aplausus uocabulo delinire, fertur dixisse : « Ce mora » ; uacas enim eius coloris Hispani armentarii moras uocant ; unde et rex Zemoram nomen indidit ciuitati ».

¹⁰⁵⁵ Vid. Georges MARTIN, « Fondations monastiques et territorialité. Comment Rodrigue de Tolède a inventé la Castille ».

¹⁰⁵⁶ *De rebus Hispaniae*, V, 1, l. 13-23, p. 148 : « Eisdem diebus nobiles **Bardulie**, que nunc **Castella** dicitur, atendentis nobiles suos Nunium Fernandi, Almondar Album, filium eius Didacum uocatos ad colloquium ex factione a rege Ordonio interfectos, tirannidem etiam Froylam et multa alia que eis euntibus ad iudicium a regibus et magnatibus Legione iniuriose fiebant, uidentes etiam quod termini gentis sue ex omnibus partibus artabantur et pro iudicio contemptus et contumelias reportabant, sibi et posteris prouiderunt et **duos milites non de potencioribus set de prudencioribus elegerunt, quos et iudices statuerunt ut dissensiones patrie et querelancium cause eorum iudicio sopirentur** » ; *ibid.*, V, 2, l. 17-23, p. 149-150 : « Cum que [Gundisaluus Nunni] creisset factus miles, miliciam strenuus exercebat et pacis dulcedinem in **patriam** nutriebat, ita quod patre suo mortuo patri fuit fauore omnium substitutus et etiam principatum milicie, conuiuentibus hiis qui se cum nutriti fuerant, addiderunt ; et duxit uxorem nobilissimam, Semenam nomine, filiam Nunii Fredinandi, ex qua suscepit filium nomine Fredinandum ».

¹⁰⁵⁷ *Ibid.*, V, 3, l. 2-3, p. 151 : « Huic successit filius eius comes Sancius Ferrandi, uir uirtutum, **amator patrie** et in subditos totus pius ».

¹⁰⁵⁸ *Ibid.*, V, 2, l. 23-25, p. 150 : « Hic [Gundisaluus Nunni] fuit omnibus patre carior, in sermone uerax, in iudicio iustus, in milicia gloriosus ; multa enim strenue contra Arabes peragendo fines **patrie** ampliavit » ; *ibid.*, V, 12,

défendent cette terre qui est leur, comme le fait García Fernández qui choisit de « mourir pour sa patrie » alors que la Castille est affaiblie par les divisions politiques et envahie par les Sarrasins¹⁰⁵⁹.

Le cas le plus intéressant est celui du petit-fils de l'un des deux Juges de Castille, le comte Fernán González. Alors que Nuño Rasura avait été élu en Castille, aux côtés de Laín Calvo, pour apaiser la « patrie » castillane, Fernán González hérite de cette mission et se trouve intimement lié à la terre de Castille. Pour agir, il est paré de toutes les vertus et représente le modèle du bon roi, si l'on en croit le texte du Tolédan, qui semble créer de toutes pièces ce passage consacré à la description et aux exploits du comte de Castille. En effet, tel un nouveau Pélage, c'est Dieu qui a distingué le jeune comte parmi tous les hommes. En outre, de même que les rois wisigoths en leur temps, Fernán González est élu par l'ensemble du peuple castillan, c'est-à-dire par « les magnats, les soldats et tout le peuple ». Enfin, il est chargé du redressement de sa patrie, la Castille, sur laquelle il veille :

*Hic habuit filium qui dictus est Fredinandus Gunsalui. Hunc Deus supra patrem et auum tot graciis exaltauit, ut ipso non atendente tam a magnatibus quam militibus quam uniuersis populis Castellanis in comitem crearetur et omnes se sue subicerent dicioni. Qui factus comes totam Castellam sic pacifico dominio confouebat, ut omnes Deo gracias agerent, qui per talem comitem a populo suo releuauerat sarcinam seruitutis*¹⁰⁶⁰.

Comme Pélage, le jeune comte castillan doit affronter quelques oppresseurs. Tout d'abord, il vainc les Arabes en de nombreux endroits et rend Osma et San Estebán « au pouvoir chrétien ». L'emploi de ce terme permet d'assimiler les Castillans aux chrétiens, de la même façon que les *Chroniques* (dites) d'Alphonse III et le livre IV du *De rebus* avaient confondu les Asturiens et les chrétiens. Le comte semble assumer l'héritage de la patrie isidorienne chrétienne et reprend le flambeau de la lutte contre les musulmans :

l. 12-16, p. 160 : « *Ea tempestate uir strenuus Fernandus Gunsalui comes Castelle moritur, qui in acquisitione et tuitione et dilatatione patrie utiliter et strenue et fideliter laborarat, et in monasterio sancti Petri de Aslancia, quod ipse construxerat, sepelitur* ».

¹⁰⁵⁹ *Ibid.*, V, 18, l. 23-36, p. 167-168 : « *Eisdem diebus Sancius filius comitis Garsie Fernandi contra patrem nisus est rebellare. Cum que inter patrem et filium esset discordia concitata, Sarraceni fomentum impetus habuerunt, et Castelle terminos inuadentes, Abulam, que populari ceperat, destruxerunt, Cluniam et Sanctum Stephanum occuparunt, cedes et incendia in patria exercentes. Cum que comes Garsias Fernandi talia percepisset, magnanimitate pulsatus, licet gens sua in eum et filium esset diuisa, eligens mori pro patria cum Arabibus decertauit ; set multitudine circumclusus, uiuus capitur inter cesos undique comprehensus, set paucis diebus interpositis moritur, eo quod in bello fuerat letaliter uulneratus, et corpus eius a Sarracenis redemptum in monasterio sancti Petri de Cardenia requiescit* ».

¹⁰⁶⁰ *Ibid.*, V, 2, l. 25-32, p. 150.

*Hic contra Arabes plurima bella gessit ; Oxomam et Sanctum Stephanum et alia plurima loca christiane restituit dicioni*¹⁰⁶¹.

Le Tolédan précise ensuite qu'une autre tentative d'usurpation du pouvoir doit être jugulée par le comte en Castille. En effet, et de façon plus étonnante ici, Fernán González doit défendre sa patrie des rois asturiens qui tentent de s'approprier le territoire castillan. On note à nouveau l'absence de référence aux rois de León, dont les comtes de Castille sont pourtant les vassaux, et l'occultation du rôle historique du royaume de León par Rodrigue Jiménez de Rada. Les Asturiens finissent par déclarer forfait face à Fernán González qui, grâce à sa *strenuitas*, cette vertu qui caractérise le peuple des Wisigoths depuis le début de la chronique, préserve sa patrie :

*Ex quo iste suscepit sue patrie comitatum, cessauerunt reges Asturiarum insolescere in Castellam et a flumine Pisorica nichil amplius uendicarunt ; strenuitate enim sua eorum insultibus resistebat, nec propter eos a bellis Arabum desistebat*¹⁰⁶².

Ainsi, par une courte interpolation, la Castille acquiert, grâce à un noble, Fernán González, une plus grande légitimité que les Asturies. Les comtes gouvernent un peuple chrétien, les Castillans, et dominant une terre, l'ancienne Bardulie, qui a évolué en un comté : *rex, gens* et *regnum* forment un tout indissociable en ce comté gouverné par un homme *strenuus*, où la patrie isidorienne est restaurée. Suivant la même méthode historique que le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, le *De rebus Hispaniae* fait de la Castille le creuset de la terre d'Espagne, le dernier réduit de la chrétienté qui a vocation à recouvrer l'ancienne *Hispania*.

Enfin, Rodrigue de Tolède clôt le livre V de son *De rebus Hispaniae* sur la naissance d'un *principatus Castelle* gouverné par Ferdinand I^{er}. Le récit de la légende de la reine calomniée¹⁰⁶³ est l'occasion de conclure sur cette dénomination politique. L'épouse de Sanche III le Grand, Elvire, est accusée injustement par ses fils d'avoir trahi son époux. Une fois dédouanée, la reine refuse que la Castille, dont elle est l'héritière légitime depuis l'assassinat de son frère, l'infant García, ne revienne à son fils aîné. Elle lègue alors la Castille à son fils Ferdinand qui a refusé de se laisser entraîner par son frère dans la calomnie. Alors que la *Chronica naiarensis* et le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* justifiaient par ce récit imaginaire la création du royaume d'Aragon et son détachement de la

¹⁰⁶¹ *Ibid.*, V, 2, l. 32-34, p. 150.

¹⁰⁶² *Ibid.*, V, l. 34-38, p. 150. Pour plus de détails sur la *strenuitas*, *vid.* dans cette partie, E. 3. b. « *De uirtutibus : sapientia, strenuitas, largitas et iusticia* ».

¹⁰⁶³ *Vid.* Ramón MENÉNDEZ PIDAL, « Relatos poéticos en las crónicas medievales », *Revista de filología española*, 10 (4), 1923, p. 329-372, en particulier p. 342-344 : « *Los hijos del rey Sancho de Navarra* ».

Navarre¹⁰⁶⁴, ici, l'unique condition imposée par la reine concerne la Castille qui, par un tour de langage habile, devient un *principatus* et non plus seulement le *comitatus* dont Sanche III de Navarre s'était emparé à la mort de son beau-frère¹⁰⁶⁵ :

*Rex autem de absoluteione regine iocundus eam rogauit ut filiis impietatis fascinus indulgeret ; cui **regina annuit ea lege**, ut Garsias in regno Castelle, quod ei ex parte patris prouenerat, non regnaret, quod et ita fuit. Nam cum regnum filiis diuidere decreuisset, ne occasio discordie uiam daret Arabibus preualendi, ordinatione patris Garsie primogenito regnum Nauarre et ducatus Cantabrie prouenerunt ; **Fernando uero Castelle tradidit principatum***¹⁰⁶⁶.

L'attribution du royaume d'Aragon à Ramire, le fils bâtard de Sanche III, est nécessaire à la suite de l'histoire d'Espagne, mais n'est plus que l'objet d'une remarque circonstancielle :

*Regina itaque honori pristino restituta et etiam ampliori, Aragoniam, que eius erat ex propter nupcias donatione, dedit Ranimiro priuigno, qui propter eam se optulerat ad duellum, id ipsum rege Sancio confirmante*¹⁰⁶⁷.

Deux ans après la mort de Sanche III le Grand, Ferdinand le Navarrais, « prince de Castille » si l'on en croit Rodrigue de Tolède, transformera la « principauté » en un royaume puisqu'il héritera de la couronne léonaise à la mort de son beau-frère, Vermude III de León.

L'effacement de la dénomination du royaume de León, l'évocation de la *patria* wisigothique détruite par les Maures et reconstruite par les rois chrétiens, l'emploi d'un terme unique pour désigner le royaume des Wisigoths et la terre de Castille placent cette nouvelle « principauté » dans le sillage de l'empire wisigothique. Rodrigue Jiménez de Rada donne ainsi à la Castille une prééminence politique sur le royaume de León. Les royaumes de Castille et de León constituent bien la *patria* dont héritera Ferdinand III grâce à l'intercession de Bérengère, mais le rapport de force

¹⁰⁶⁴ Juan Antonio ESTÉVEZ SOLA, *Chronica naierensis*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, LXXXI A, *Chronica Hispana saeculi XII, pars II*), 1995, III, 2, l. 30-38, p. 151 : « *Instigante namque maligni hostis uersutia predictus Garsias non est ueritus in matrem propriam uerba proferre contumelie et eam de adulterii iniuria diffamare. Set Ranimirus super ipsa respondens eam constanter et ueraciter defensauit et mendatium esse probans de infamia et periculo liberauit. Itaque regina in tantam exarsit iram quod Garsiam maledixit et Ranimirum intra uestes coram regali curia recipiens et, quasi parturiet illum, de sub uestibus eiciens in filium adoptauit et in regno habere fecit portionem* » ; Louis COOPER, *El « Liber Regum »*. Estudio lingüístico, Saragosse : Institución Fernando el Católico (Archivo de Filología Aragonesa, anejo 5), 1960, p. 37 : « *Est rei don Sancho ouo un fillo d'otra muller, qui ouo nomne l'ifant don Remiro ; e fo muit bueno e muit esforçado, e por el saluamiento que fizo a so madrastra, la reina dona Albira, la muller del rei don Sancho padre, dio.l ella sos arras, et el rei atorgo las, & ouo el reismo d'Aragon e fo rei* ».

¹⁰⁶⁵ *De rebus Hispaniae*, V, 25, l. 32-35, p. 175 : « *Sancius autem, dictus Maior, qui sororem infantis Garsie maiorem duxerat in uxorem, statim **Castelle** ingressus est **comitatum**, ad quem erat ratione uxoris successio deuoluta* ».

¹⁰⁶⁶ *Ibid.*, V, 26, l. 38-45, p. 176.

¹⁰⁶⁷ *Ibid.*, V, 26, l. 45-48, p. 176-177.

entre l'un et l'autre royaume est inversé, d'autant plus que Ferdinand devra suivre l'exemple de son grand-père castillan, Alphonse VIII :

*Aduersariis itaque sic a Domino iudicatis rex Fernandus regnum optinuit pacifice et quiete, regina nobili omnia disponente, que adeo filium sollicito educauit, ut regnum et **patriam** iuxta morem aui sui nobilis Aldefonsi in pace et modestia gubernaret usque ad regni sui uicesimum quintum annum¹⁰⁶⁸.*

Rodrigue Jiménez de Rada défend bel et bien l'unité politique des royaumes chrétiens ; il modifie le néo-wisigothisme en un néo-hispanisme dont le moteur est désormais le royaume de Castille. Outre le castillano-centrisme de la chronique, le Tolédan défend un héritage de valeurs, notamment de valeurs royales.

b) *De uirtutibus : sapientia, strenuitas, largitas, et iusticia*

Dans le prologue du *De rebus*, Rodrigue présente les rois Wisigoths comme « supérieurs à tous » – « *Inter omnes autem principes Gothorum reges secula precipuos habuerunt* » – et définit également les vertus du bon prince, des vertus qu'arborent sans doute ces « princes supérieurs ». En effet, il établit une claire distinction entre les princes que « l'indolence a rendus méprisables » et ceux qui passèrent à la postérité grâce aux quatre vertus essentielles que sont la *sapientia*, la *strenuitas*, la *largitas* et la *iusticia* :

*Gesta etiam principum, quorum **aliquos ignauia fecit uiles, alios sapientia, strenuitas, largitas et iusticia futuris seculis comendauit**, ut quanta sit differentia utrorumque exitu comprobetur, et discant posteri bonorum exemplis inniti et a malorum semitis declinare¹⁰⁶⁹.*

Or, Rodrigue prétend continuer l'histoire des Wisigoths jusqu'à l'époque qui lui est contemporaine. Puisque la Castille semble hériter du royaume wisigothique, les comtes et rois castillans devraient hériter des qualités des *reges precipui* wisigoths et représenter le « monarque imaginaire » construit par le Tolédan¹⁰⁷⁰. On a déjà pu souligner l'importance de l'*ignauia* dans la chute du royaume wisigothique, mais une étude systématique de ces vertus royales sera un argument de plus pour comprendre le néo-wisigothisme développé par Rodrigue de Tolède.

¹⁰⁶⁸ *Ibid.*, IX, 10, l. 2-6, p. 290.

¹⁰⁶⁹ *Ibid.*, *Prol.*, l. 32-37, p. 5-6.

¹⁰⁷⁰ *Vid.* Peter LINEHAN, « On further thought : Lucas of Tuy, Rodrigo de Toledo and the Alfonsine Historie », p. 427. *Vid.* également du même auteur, *Historia e historiadores de la España medieval*, p. 322.

- La sapiencia

Rodrigue hérite des *Getica* de Jordanès et non de saint Isidore de Séville la vertu royale wisigothique de la *sapiencia*¹⁰⁷¹. Jordanès élève même cette vertu au rang de qualité intrinsèque aux Wisigoths. Elle est un instrument de souveraineté et d'indépendance, une vertu politique et non pas seulement un attribut intellectuel¹⁰⁷² ; elle renvoie au savoir mais aussi à la sagesse et à la capacité du roi à agir justement. Dans le *De rebus Hispaniae*, comme dans les *Getica*, les Wisigoths sont considérés comme « les plus sages parmi les nations barbares »¹⁰⁷³. L'utilisation de Jordanès et non d'Isidore de Séville permet ici à Rodrigue de Tolède de s'éloigner de l'idéologie pro-léonaise de Luc de Tuy et de son idéal royal de sainteté et d'humilité.

Si le grand et sage peuple des Wisigoths connaît la ruine dans le *De rebus Hispaniae*, c'est en partie parce qu'il s'est enorgueilli de cette sagesse, ainsi que l'explique le Tolédan en s'inspirant de la deuxième Épître de saint Paul aux Corinthiens :

*Machometi nuper orta rebellio uno bello inaudito excidio consumauit, ut discant omnes ne diues in diuiciis, ne potens in potentiis, ne fortis in fortitudine, ne sapiis in sapiencia, ne sublimis in gloria gloriatur. Qui gloriatur autem, in Domino gloriatur, quoniam ipse uulnerat et medetur, ipse percutit, ipse sanat*¹⁰⁷⁴.

Par la suite, les seuls souverains à faire preuve de sagesse ne sont autres qu'Alphonse VIII et la reine Bérengère. Ils retrouvent cette qualité wisigothique qui fut source d'orgueil du temps des Wisigoths et rachètent ainsi la superbe précédemment évoquée. En effet, l'éloge d'Alphonse se fonde, entre autres, sur cette sagesse wisigothique : ce roi n'est pas simplement un roi guerrier mais il recherche également la sagesse¹⁰⁷⁵, cette *sapiencia grauitate* qu'il possède depuis l'enfance¹⁰⁷⁶ et

¹⁰⁷¹ À partir de l'année 580, la source principale du *De rebus Hispaniae* est Jordanès et non saint Isidore, contrairement au procédé employé par Luc de Tuy.

¹⁰⁷² Le texte de Jordanès, *Origen y gestas de los godos* ou *Getica* est cité à partir de l'édition proposée par Andrei V. KITASHOV, reproduite en ligne sur : <http://www.thelatinlibrary.com/iordanes1.html>. IORDANIS *De origine actibusque Getarum*, V, § 39-40 : « *Nec defuerunt, qui eos sapientiam erudirent. Vnde et pene omnibus barbaris Gothi sapientiores semper extiterunt Grecisque pene consimiles, ut refert Dio, qui historias eorum annalesque Greco stilo composuit* ». Vid. à ce sujet Marc REYDELLET, *La royauté dans la littérature latine de Sidoine Apollinaire à Isidore de Séville*, Rome : École Française de Rome, Palais Farnèse, 1981, p. 274.

¹⁰⁷³ *De rebus Hispaniae*, I, 10, l. 20-22, p. 25 : « *Nec defuerunt eis qui eos in sapiencia erudirent, unde et Gothi sapientiores pene omnibus barbaris extiterunt Grecis pene consimiles, ut refert Dio, qui eorum historias composuit Greco stilo* ».

¹⁰⁷⁴ *Ibid.*, III, 21, l. 13-19, p. 104. Vid. *Epistula II ad Corinthios*, X, 17.

¹⁰⁷⁵ *De rebus Hispaniae*, VII, 18, l. 30-31 et 42-44, p. 241 : « *Proficiebat enim apud Deum et homines sapiencia et etate. [...] Optinuit itaque omnia que fuerant patris sui, et creuit apud Deum et homines sapiencia et etate* ».

¹⁰⁷⁶ *Ibid.*, VIII, 4, l. 11, p. 262 ; *ibid.*, VIII, 15, l. 23-25, p. 280 : « *Sic enim strenuitas, largitas, curialitas, sapiencia et modestia eum sibi ab infancia uendicarant, ut post mortem eius sepulta credantur omnia cum sepulto* ».

dont il témoigne en fondant par exemple la première université espagnole de Palencia¹⁰⁷⁷. On retrouve ici le *topos* du roi *institutor scholarum*. Le « noble roi » est ainsi glorifié, et un substrat biblique vient parachever cette apologie : tel Moïse montrant la manne aux fils d'Israël, tel Salomon – archétype du roi sage –, Alphonse VIII apparaît comme celui qui procure le savoir¹⁰⁷⁸. Par ailleurs, Alphonse sait s'entourer de sages conseillers pour mener « l'armée du Seigneur »¹⁰⁷⁹. Enfin, la reine Bérengère agit prudemment, ainsi que le requiert son statut de femme ; elle agit en outre avec la plus grande sagesse lorsqu'à la mort de son frère Henri, elle envoie chercher son fils Ferdinand III afin qu'il monte à ses côtés sur le trône castillan¹⁰⁸⁰.

Le modèle royal créé par Rodrigue Jiménez de Rada s'incarne donc en la personne d'Alphonse VIII, roi sage qui perpétue la *sapientia* wisigothique.

- *La strenuitas*

Quant à la *strenuitas*, qui renvoie à la force, à la vaillance, le Tolédan la trouve également dans les *Getica* de Jordanès. Cette vertu est inhérente à la figure royale. En effet, selon les mots de Patrick Henriët, les « souverains sont avant tout des guerriers, qui étendent leur royaume et le repeuplent en en faisant disparaître les musulmans »¹⁰⁸¹. La survivance de ce modèle est patente dans l'*Historia de rebus Hispaniae*, et la *strenuitas* orne presque tous les portraits des souverains décrits par Rodrigue. L'arrière-plan contextuel – la reconquête –, dont il est la résultante, n'y est certainement

¹⁰⁷⁷ *Ibid.*, VII, 34, l. 13-19, p. 256. *Vid.* à ce sujet Adeline RUCQUOI, « El Rey sabio : Cultura y poder en la monarquía medieval castellana », in : Juan Luis HERNANDO GARRIDO et Miguel Ángel GARCÍA GUINEA (éd.), *Replacación y reconquista : Actas del III Curso de cultura medieval, Aguilar de Campoo, septiembre de 1991*, Palencia : Centro de estudios del románico, 1993, p. 77-87, p. 80 ; *id.*, « La royauté sous Alphonse VIII de Castille », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 23, 2000, p. 215-241, p. 215-216, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2000_num_23_1_920 ; Manuel Alejandro RODRÍGUEZ DE LA PEÑA, « El paradigma de los reyes sabios en el *De Rebus Hispaniae* de Rodrigo Jiménez de Rada ».

¹⁰⁷⁸ *Vid.* *De rebus Hispaniae*, VII, 34, p. 256 et Amaia ARIZALETA, « *Ut lector agnosceret* : discurso y recepción en la obra de Rodrigo Jiménez de Rada (primera mitad del siglo XIII) », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 163-186, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2018 ; Adeline RUCQUOI, « El rey sabio : cultura y poder en la monarquía medieval castellana », et « La royauté sous Alphonse VIII de Castille ».

¹⁰⁷⁹ Par exemple, *vid.* *De rebus Hispaniae*, VIII, 5, 6 et 10, p. 264-266 et 272-274.

¹⁰⁸⁰ *Ibid.*, IX, 4, l. 14-16, p. 285 : « *Antequam rumore loquacitas diulgasset, regina sapiens misit Lupum Didaci et Gundissaluum Roderici magnates pro filio suo Fernando* ».

¹⁰⁸¹ Patrick HENRIËT, *Hispania Sacra. Le discours des clercs et la construction d'une identité chrétienne en Péninsule ibérique occidentale (VIII^e-XII^e siècles)*, ouvrage original destiné à l'obtention du Diplôme National d'Habilitation à diriger des recherches, Université de Versailles-Saint Quentin en Yvelines, 2003, sous presse, p. 401.

pas étranger, mais la mise en avant de la *strenuitas* des rois chrétiens pourrait être également l'un des procédés d'écriture choisis par le Tolédan pour renforcer la filiation de ceux-ci avec les Wisigoths.

Cette vertu est celle des habitants de la *Gothia*, que Rodrigue décrit dans le chapitre consacré à l'origine des Wisigoths. Rappelons, pour plus de clarté dans notre propos, que l'auteur s'inspire de saint Isidore en soulignant la *fortitudo* de ce peuple, et ajoute à son explication étymologique la vertu de *strenuitas*, désormais inhérente aux Wisigoths :

*Et pars illa adhuc hodie Gothia appellatur. Interpretatio autem nominis eorum in lingua nostra fortitudo, et re uera ; nullius enim gentis strenuitas ita regnis et imperiis se obiecit*¹⁰⁸².

La *strenuitas* permet aux Wisigoths d'imposer leur pouvoir sur toute la Péninsule ibérique¹⁰⁸³, et c'est elle qui disparaît lors de l'invasion arabe, comme on a déjà pu le souligner¹⁰⁸⁴. Ainsi, l'opération de restauration de la *patria* suppose celle de la *strenuitas regia*. Or, les premiers à être qualifiés de *strenuus* après les rois wisigoths sont Gonzalo Núñez, fils du premier juge de Castille Nuño Rasura¹⁰⁸⁵, puis Fernán González, le fondateur légendaire du royaume de Castille¹⁰⁸⁶, et enfin le comte castillan Sanche García (995-1017)¹⁰⁸⁷. Mais ce sont surtout Ferdinand I^{er}, roi de Castille et de León¹⁰⁸⁸, Alphonse VI, qualifié comme « celui qui prit Tolède » en 1085, c'est-à-dire comme le restaurateur de l'ancienne capitale wisigothique¹⁰⁸⁹, Alphonse VII (1126-1157), « l'empereur des Espagnes »¹⁰⁹⁰, et Sanche III de Castille¹⁰⁹¹ qui possèdent cette ardeur au combat qui leur permet d'agrandir la *patria*.

¹⁰⁸² *De rebus Hispaniae*, I, 9, l. 47-50, p. 23. La *strenuitas* n'apparaît pas dans la source du Tolédan, saint Isidore de Séville. Vid. Saint ISIDORE DE SÉVILLE, *Historia Gothorum*, § 2, p. 172-173 : « *Interpretatio autem nominis eorum in linguam nostram tectum quod significatur fortitudo, et re uera : nulla enim in orbe gens fuit quae Romanum imperium adeo fatigauerit* ».

¹⁰⁸³ *De rebus Hispaniae*, III, 16, l. 10-11, p. 97 : « *Gothorum strenuitas, que consueuerat regnis et gentibus imperare...* ».

¹⁰⁸⁴ *Ibid.*, III, 22, l. 15-17, p. 106 : « *Enimuero gens Afrorum, [...] ei cedit Gothorum strenuitas in momento* ».

¹⁰⁸⁵ *Ibid.*, V, 2, l. 17-18, 23-25 et 34-38, p. 149-150 : « *Cum que [Gundisaluus Nunni] creuisset factus miles, miliciam strenuus exercebat et pacis dulcedinem in patriam nutriebat. [...] Hic fuit omnibus patre carior, in sermone uerax, in iudicio iustus, in milicia gloriosus ; multa enim strenue contra Arabes peragendo fines patrie ampliauit. [...] Ex quo iste suscepit sue patrie comitatum, cessauerunt reges Asturiarum insolescere in Castellam et a flumine Pisorica nichil amplius uendicarunt ; strenuitate enim sua eorum insultibus resistebat, nec propter eos a bellis Arabum desistebat* ».

¹⁰⁸⁶ *Ibid.*, V, 12, l. 12-15, p. 160 : « *Ea tempestate uir strenuus Fernandus Gunsalui comes Castelle moritur, qui in acquisitione et tuitione et dilatatione patrie utiliter et strenue et fideliter laborarat* ».

¹⁰⁸⁷ *Ibid.*, V, 3, l. 24-25, p. 151 : « *Demum [comes Sancius] post multas uictorias strenue consumatas felicem spiritum suo restituit* » ; *ibid.*, V, 19, l. 2-3, p. 168 : « *Huic successit in comitatu Sancius filius eius, uir prudens, iustus, liberalis, strenuus et benignus* ».

¹⁰⁸⁸ *Ibid.*, VI, 9, l. 14-15, p. 187 : « *Hic rex Fernandus uir bonus et iustus ac timens Deum et strenuus in agendis...* ».

¹⁰⁸⁹ *Ibid.*, VI, 21, l. 2-3, p. 202 : « *Hic [Aldefonsus] fuit strenuitate maxima nobilis* ».

¹⁰⁹⁰ *Ibid.*, VII, 4, l. 4-8, p. 225 : « *Et fuit uir bonus, largus, strenuus, mansuetus, cuius tempora uiris optimis, comitibus, magnatibus et aliis strenuis militibus habundarunt, cum quibus magna et ardua atemptauit et felici*

Cette vertu, wisigothique puis castillane, est aussi l'apanage de certains rois navarrais : García Iñiguez (852-882)¹⁰⁹², Sanche Garcés I^{er} (905-925)¹⁰⁹³, García le Trembleur (994-1004)¹⁰⁹⁴, García III (1035-1054)¹⁰⁹⁵, Sanche VI (1150-1194)¹⁰⁹⁶ et surtout Sanche VII (1194-1234) qui participa à la bataille des Navas de Tolosa¹⁰⁹⁷. Quelques rois aragonais arborent cette vertu : Ramire I^{er} (1035-1063), le fils bâtard de Sanche III le Grand¹⁰⁹⁸, son petit-fils Pierre I^{er} (1094-1104)¹⁰⁹⁹, Alphonse II (1162-1196)¹¹⁰⁰ et Pierre II (1196-1213) qui joua également un rôle important lors des Navas de Tolosa¹¹⁰¹. Cependant, bien peu sont les Léonais qui en sont pourvus¹¹⁰².

Cette étude permet aisément de confirmer la prééminence de la Castille face aux autres royaumes chrétiens parmi lesquels la Navarre occupe malgré tout une place de choix – on connaît bien les affinités navarraises de Rodrigue Jiménez de Rada, éduqué à la cour de Sanche VI.

En outre, parmi tous les princes chrétiens, l'incarnation du monarque idéal est à nouveau Alphonse VIII de Castille. En effet, il est ce « noble roi » qui, poussé par la *strenuitas* qui le caractérise¹¹⁰³, mène la guerre contre les musulmans au nom de Dieu¹¹⁰⁴ et gagne la victoire décisive

exitu consumauit ». Alphonse VII a su récupérer « l'ensemble du royaume de son père » et sait en outre s'entourer d'hommes vaillants.

¹⁰⁹¹ *Ibid.*, VII, 12, l. 18-21, p. 233 : « *Quid de moribus eius dicam, de strenuitate in hostes, de liberalitate in omnes, de iusticia in suos, de pietate in fratrem, de deuotione in ecclesias, de timore in Deum ?* ».

¹⁰⁹² *Ibid.*, V, 22, l. 2-4, p. 170 : « *Regnauit Garsias Enechonis [...], uir largus et strenuus et in bellis cotidie se exercens* ».

¹⁰⁹³ *Ibid.*, V, 22, l. 14-16, p. 170 : « *[Sancius Garcie] transactis infancie et puericie annis cum ad adolescenciam peruenisset, etatem indole et indolem strenuis operibus superabat, et successit in regno regi Garsie* ».

¹⁰⁹⁴ *Ibid.*, V, 23, l. 5-6, p. 171 : « *Hic [Garsias Tremulosus] bonus, pius et largus, strenuus et benignus* ».

¹⁰⁹⁵ *Ibid.*, VI, 7, l. 7, p. 185 : « *Set rex Garsias, cum esset strenuus et magnanimus* ».

¹⁰⁹⁶ *Ibid.*, V, 24, l. 23-24, p. 172 : « *Sancium, qui fuit prudens, magnanimus et strenuus in agendis* ».

¹⁰⁹⁷ *Ibid.*, VII, 32, l. 10, p. 254 : « *Sancius rex Nauarre, fortis uiribus, armis strenuus* » ; *ibid.*, VIII, 6, l. 63-66, p. 266 : « *Aduenit Sancius rex Nauarre, qui licet a principio simulasset nolle uenire, cum ad discrimen peruentum fuit, strenuitatis sue gloriam a Dei seruicio non subtraxit* » ; *ibid.*, VIII, 5, l. 4-5, p. 264 : « *Petro strenuo rege Aragonum cum suis* » ; *ibid.*, VIII, 9, l. 23-24, p. 271 : « *Rex Nauarre Sancius, speciali prerogatiua strenuitatis perspicuus* ».

¹⁰⁹⁸ *Ibid.*, V, 26, l. 26-27, p. 176 : « *Ranimirus aduenit homo pulcherrimus et in armis strenuus et regis Sancii filius* » ; *ibid.*, VI, 1, l. 9-10, p. 178 : « *Cum esset strenuus, primus in Aragonia regem statuit se uocari* ».

¹⁰⁹⁹ *Ibid.*, VI, 1, l. 23-24, p. 178 : « *[Petrus] interpositis paucis diebus sic ciuitatem strenue impugnauit* ».

¹¹⁰⁰ *Ibid.*, VI, 3, l. 11, p. 180 : « *Hic [Aldefonsus] fuit strenuus et liberalitatis satis amator* ».

¹¹⁰¹ *Ibid.*, VI, 4, l. 3, p. 181 : « *[Petrus] Hic fuit strenuus, curialis et largus* » ; *ibid.*, VIII, 9, l. 18, p. 271 : « *Strenuus autem Petrus rex Aragonum* ».

¹¹⁰² Ordoño III (950-956) est « *in armis strenuus* », *ibid.*, V, 9, l. 11, p. 156 ; Ferdinand II (1157-1188), fils de l'empereur Alphonse VII, est « *pius, ylaris, liberalis, strenuus et benignus et in preliis fortunatus* », *ibid.*, VII, 19, l. 4-5, p. 242. Enfin, Alphonse IX (1188-1230) est « *pius, strenuus et benignus* », *ibid.*, VII, 24, l. 3, p. 246.

¹¹⁰³ *Ibid.*, VII, 34, l. 26-28, p. 256 : « *Et quia semper magnaliis inhiabat, noluit treugam ulterius protelari, set strenuitatis proposito et zelo fidei animatus in nomine Domini mouit guerram* » ; *ibid.*, VIII, 4, l. 10-14, p. 262 : « *Id in ipso operabatur benignitas, ut precellencia uideretur equalitas ; sapiencia grauitate conspersa sic omnia miniabat, ut hiis fieret eius curialitas in suspirium et strenuitas in exemplum, ita quod de eo dici posset : hic uirtutis habet plus quam possedimus omnes* ». Dans cet éloge, Alphonse VIII est présenté comme un exemple de vaillance.

¹¹⁰⁴ *Ibid.*, VII, 34, l. 24-26, p. 256 : « *Idem rex nobilis pro fide Christi mori desiderans preteritum dedecus, licet prudenter, non tamen equanimiter tolerabat* ».

des Navas de Tolosa en 1212. Le Tolédan conclut d'ailleurs le récit de sa vie sur une myriade de vertus :

*Sic enim strenuitas, largitas, curialitas, sapiencia et modestia eum sibi ab infancia uendicarant, ut post mortem eius sepulta credantur omnia cum sepulto*¹¹⁰⁵.

La *strenuitas* des Wisigoths agit donc bel et bien comme un fil conducteur qui relie tous les souverains hispaniques. Et Alphonse VIII, *rex strenuus*, restaure, lors de la bataille des Navas de Tolosa, la *strenuitas* que les Maures avaient détruite en 711.

- *La largitas*

La *largitas*, c'est-à-dire la générosité, est la troisième des quatre grandes vertus royales. Dans l'*Historia de regibus Gothorum* de saint Isidore, la *largitas* est l'une des vertus de Suintila, le premier des rois wisigoths à obtenir le pouvoir monarchique sur l'ensemble de la Péninsule ibérique¹¹⁰⁶ ; or, on a souligné le propos idéologique du Tolédan de restaurer un pouvoir pan-hispanique. Ana Rodríguez a consacré un article à l'étude de cette vertu, qu'elle associe à juste titre à certains concepts, comme la *liberalitas* ou la *prodigalitas*, qui ne sont pas conçus par le Tolédan comme des vices¹¹⁰⁷.

La *largitas* est aux antipodes des actions des rois responsables de la ruine de Tolède au VIII^e siècle : on peut l'opposer aisément à l'égoïsme des deux derniers rois wisigoths qui détruisirent la patrie en cultivant une débauche sans frein, en organisant la démilitarisation de la patrie et en avilissant le peuple et le clergé ; on peut également l'opposer à l'avarice de Rodrigue lorsqu'il ouvrit le palais de Tolède. La générosité est donc bien une vertu que les rois doivent réapprendre s'ils souhaitent racheter les péchés de Witiza et de Rodrigue.

Ainsi, *largi* sont les rois dont le Tolédan fait l'éloge. En Aragon, Ramire II le Moine (1134-1137) est *liberalis* au point de donner aux chevaliers presque toutes les villes et châteaux qui appartiennent

¹¹⁰⁵ *Ibid.*, VIII, 15, l. 23-25, p. 280.

¹¹⁰⁶ Saint ISIDORE DE SÉVILLE, *Historia Gothorum*, § 64, p. 278 : « *Praeter has militaris gloriae laudes plurimae in eo regiae maiestatis uirtutes : fides, prudentia, industria, in iudiciis examinatio strenua, in regendo cura praecipua, circa omnes munificentia, largus erga indigentes et inopes misericordia satis promptus, ita ut non solum princeps populorum, sed etiam pater pauperum uocari sit dignus* ».

¹¹⁰⁷ Ana RODRÍGUEZ LÓPEZ, « *De rebus Hispaniae* frente a la *Crónica latina de los reyes de Castilla* : virtudes regias y reciprocidad política en Castilla y León en la primera mitad del siglo XIII », *vid.* notamment p. 139-141.

à la couronne¹¹⁰⁸, Alphonse II est « *liberalitatis satis amator* »¹¹⁰⁹ et son fils Pierre II est *largus*, donnant des biens *liberaliter* pour vaincre, jusqu'à ne plus rien avoir à donner¹¹¹⁰. Alphonse le Batailleur (1104-1134) pardonne *liberaliter* à Pierre Ansúrez, tiraillé entre la loyauté due à son seigneur naturel, la reine Urraque, et le serment de vasselage qui le lie au roi d'Aragon¹¹¹¹. En Castille, la générosité d'Alphonse VII¹¹¹² est soulignée à la fin de sa vie suite à la prise de Baeza¹¹¹³ et Sanche III agit *liberalitate* envers tous¹¹¹⁴. Les exemples pourraient se multiplier à l'envie¹¹¹⁵, mais c'est surtout Alphonse VIII, le roi « noble » par excellence, qui incarne cette vertu, puisque la *largitas* est le moteur de l'éloge que le Tolédan fait de ce roi : « *De prerogatiua uirtutum et largitatis nobilis Aldefonsi* ». La *largitas* est une autre des vertus que le roi castillan pratique depuis la plus tendre enfance :

De largitate autem eius quis loqui presumeret, cum id in ipso modicum fuerit, quod in aliis uix poterat reperiri ? Sic enim ab infancia largitatem seruauit, ut obliuisci non potuit quod de matris utero se cum traxit. Sic omnia largitatis sue priuilegio confirmauit, ut ore omnium promulgata sententia, omnibus munificis silencio imposito, prerogatiuam munificencie sentencialiter optineret. Et licet magnis magnifice distribueret, manum a minoribus non retraxit. Cum enim essent ultramontani plusquam decem milia equitum et centum milia peditum, unicuique militi dabantur omni die XXti solidi usuales, pediti uero V^e solidi ; mulieres, paruuli, debiles et ceteri ad bellum inepti non erant ab hac gracia alieni. Hec erant que in comuni et publice donabantur, preter donaria priuata, que sui quantitate hunc numerum excedebant, que magnatibus non diurna distribucione, set pociori summa per nobilis regis nuncios mitebantur. Hiis muneribus cumulabatur equorum innumerosa generositas, pannorum iocunda uarietas, que omnia tenacitatis curua seueritas uultu propicio non poterat intueri. Hiis

¹¹⁰⁸ *De rebus Hispaniae*, VI, 2, l. 30-32, p. 179-180 : « *Hic fuit in preliis fortunatus et suis benignus, propicius, liberalis, adeo quod fere omnes uillas et castra regalia militibus est largitus* ».

¹¹⁰⁹ *Ibid.*, VI, 3, l. 11, p. 180.

¹¹¹⁰ *Ibid.*, VI, 4, l. 3-6, p. 181 : « *Hic fuit strenuus, curialis et largus, et undecumque pecunias habere poterat, liberaliter erogabat, adeo quod interdum castra et municipia creditoribus obligabat, ne manus solita semper dare inueniretur a largitionibus aliena* ».

¹¹¹¹ *Ibid.*, VII, 1, l. 53, p. 221.

¹¹¹² *Ibid.*, VII, 4, l. 4-8, p. 225 : « *Et fuit uir bonus, largus, strenuus, mansuetus, cuius tempora uiris optimis, comitibus, magnatibus et aliis strenuis militibus habundarunt, cum quibus magna et ardua atemptauit et felici exitu consumauit* ».

¹¹¹³ *Ibid.*, VII, 11, l. 14-21, p. 232 : « *Et inde procedens peruenit ad ciuitatem maritimam que dicitur Almaria ; cum que aliquandiu ibi mansisset, Raymundus comes Barchinone et naues lanuensium aduenerunt, qui cum eum in acquisitione fideliter adiuuissent, optinuit et sibi retinuit ciuitatem et spolia omnia lanuensibus est largitus, inter que inuentum fuit uas zmaragdineum ut scutella ; et lanuenses illo contenti cetera dimiserunt, que fere omnia comiti Barchinone contulit imperator* ».

¹¹¹⁴ *Ibid.*, VII, 12, l. 18-21, p. 233 : « *Quid de moribus eius dicam, de strenuitate in hostes, de liberalitate in omnes, de iusticia in suos, de pietate in fratrem, de deuotione in ecclesias, de timore in Deum ?* ».

¹¹¹⁵ *Vid.* Georges MARTIN, « Noblesse et royauté dans le *De rebus Hispaniae* (livres 4 à 9) », surtout les p. 107-109.

autem omnibus si iungantur regibus oblata donaria, suis distributa stipendia, plus modus dantis et ylaritas meruit quam hiis omnibus emi possit. Et ad hec omnia, ne gens alienigena expeditionis omnibus indigeret, omnibus tentoria et eorum uehacula est largitus. Addidit etiam gratiam gratie et cibariorum uehacula cum ceteris neccessariis, LX^a milia summas et ultra cum sumariis erogauit¹¹¹⁶.

Ce discours à la gloire d'Alphonse VIII donne à ce roi un caractère exemplaire puisqu'il incarne la restauration des vertus royales. En outre, ce chapitre reflète la mentalité sociale et politique du XIII^e siècle, une pensée tout au service d'Alphonse VIII, et non de Ferdinand III, comme aurait pu le laisser penser le prologue¹¹¹⁷. Alphonse VIII apparaît comme le paradigme du bon roi – « *eius [Adefonsi] industriam in agendis stupore atoniti mirabantur, quem doni et dati perfectio sic perfecit, ut gratie et nature charismatibus habundaret, adeo ut mundi circulus fateatur Aldefonsum nobilem Hispanie se debere* »¹¹¹⁸ – ; il est de plus, ce roi Noble, « roi des nobles », ainsi que l'a démontré Amaia Arizaleta :

Si el rey Noble es rey de nobles, lo es por su capacidad de reconocer el valor del linaje – « luuenes et adolescentes, quos auorum nobilitas presentabat, preficiebat titulo militari » – y, ante todo, por su generosidad¹¹¹⁹.

Il y a en effet une correspondance entre la royauté juste et généreuse, idéalisée dans ce chapitre 4 du livre VIII, et la haute noblesse que Rodrigue de Tolède défend et dont la fidélité est largement soulignée dans le chapitre 18 du livre VII – « *De comendatione fidei seu fidelitatis* » :

Ainsi, de part et d'autre du rapport politique *royauté vs aristocratie*, s'instaure [...] une correspondance entre, du côté de la première, *benignitas, iustitia et largitas (ou liberalitas)* et du côté de la seconde, *fidelitas*¹¹²⁰.

C'est donc grâce au soutien des nobles, dont la loyauté est encouragée, qu'Alphonse VIII éprouve sa *largitas* et parvient à la plénitude de la royauté – les exemples ne manquent pas pour souligner la générosité du roi : multiples dons aux chevaliers adoubés, cadeaux aux femmes, aux

¹¹¹⁶ *De rebus Hispaniae*, VIII, 4, l. 31-55, p. 263-264.

¹¹¹⁷ Sur le rôle de l'historiographie dans la diffusion de la pensée politique, *vid.*, entre autres, Fernando GÓMEZ REDONDO, « De la crónica general a la real. Transformaciones ideológicas en *Crónica de tres reyes* », in : Georges MARTIN (éd.), *La historia alfonsí : el modelo y sus destinos (siglos XIII-XV)*, Madrid : Casa de Velázquez, 2000, p. 95-123.

¹¹¹⁸ *De rebus Hispaniae*, VIII, 4, l. 17-20, p. 262-263.

¹¹¹⁹ Amaia ARIZALETA, « *Ut lector agnosceret* : discurso y recepción en la obra de Rodrigo Jiménez de Rada », p. 174.

¹¹²⁰ Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 263. Pour une étude plus approfondie de la fidélité de la noblesse à laquelle répond la générosité du roi sous le critère de la foi, *vid.*, dans cet ouvrage, les p. 260-270.

enfants et aux malades, aux plus humbles comme aux rois ou aux étrangers venus prêter main forte à la Castille peu avant la bataille des Navas de Tolosa. D'ailleurs, la composition même de l'éloge de la *largitas* d'Alphonse est un acte de fidélité du Tolédan qui, par cet écrit, remplit ses devoirs de noble.

Ainsi Alphonse VIII est-il le restaurateur de la vertu de générosité, bafouée par les derniers rois des Wisigoths ; il est également le modèle que Ferdinand III doit suivre.

- *La iusticia*

Enfin, la *iusticia* est également une des vertus qu'Isidore de Séville lie à la fonction royale. En effet, Suintila, le roi exemplaire de l'*Historia de regibus Gothorum*, est capable d'examiner avec justesse les affaires judiciaires¹¹²¹, et Récarède a reçu la royauté pour « en jouir de façon salutaire », c'est-à-dire pour le bien de ses sujets, « *sciens ad haec illi fuisse collatum regnum, ut eo salubriter fruere* »¹¹²². C'est surtout dans ses ouvrages doctrinaux que le saint confesseur traite de la vertu de justice. Tout d'abord, dans les *Étymologies*, cette vertu est inhérente au roi, au même titre que la *pietas* :

*Regiae virtutes praecipuae duae : iustitia et pietas. Plus autem in regibus laudatur pietas ; nam iustitia per se severa est*¹¹²³.

En outre, la vertu de justice est largement mise en valeur dans le livre III des *Sentences*, dans lequel l'historien précise que le pouvoir n'est utile que s'il sert justement l'intérêt général et n'est pas une source de péché pour celui qui le possède ; de plus, dans les *Sentences*, puisque le pouvoir vient de Dieu, le roi n'est injuste que s'il pâtit des crimes commis par son peuple :

48, 1. *Vir iustus aut omni potestate saeculari exiit aut, si aliqua cingitur, non sub illa curatur ut superbus tumeat, sed eam sibi subicit ut humilior innotescat. [...]*

48, 5a. *Non statim utile est omne potestatis insigne, sed tunc uere est utile si bene geratur ; tunc autem bene geritur quando subiectis prodest quibus terreni honores praeferuntur.*

¹¹²¹ Saint ISIDORE DE SÉVILLE, *Historia Gothorum*, § 64 : « *Praeter has militaris gloriae laudes plurimae in eo regiae majestatis virtutes, fides, prudentia, industria, in iudiciis examinatio, strenua in regendo regno cura, praecipua circa omnes munificentia largus, erga indigentes et inopes misericordia satis promptus* ».

¹¹²² *Ibid.*, § 56.

¹¹²³ Saint ISIDORE DE SÉVILLE, *Etimologías*, IX, III, 5, p. 754. Cette vertu est évidemment celle des juges qui, naturellement, doivent « *iuste iudicare* », *ibid.*, IX, IV, 14, p. 767-768.

48, 5b. *Potestas bona est quando Deo donante est, ut malum timore coerceat, non ut temere malum committat. Nihil autem peius quam per potestatem peccandi libertatem habere, nihilque infelicius male agendi felicitate.*

48, 7. *Reges a recte agendo uocati sunt, ideoque recte faciendo regis nomen tenetur, peccando amittitur. Namet uiros sanctos proinde reges uocari in sacris eloquiis, eo quod recte agant, sensusque proprios bene regant et motus resistentes sibi rationabili discretionem componant. Recte igitur illi reges uocantur qui tam semetipsos quam subiectos, bene regendo, modificare nouerunt.*

48, 11. *Reges quando boni sunt, muneris esse Dei ; quando ueromali, sceleris esse populi. Secundum meritum enim plebium disponitur uita rectorum, testante Iob : Qui regnare facit hypocritam propter peccata populi. Irascente enim Deo, talem rectorem populi suscipiunt, qualem pro peccato merentur. Nonnumquam pro malitia plebis etiam reges mutantur, et qui ante uidebantur esse boni, accepto regno fiunt iniqui¹¹²⁴.*

Le roi doit donc incarner la justice et ne pas s'écarter de l'erreur, ainsi qu'Isidore le démontre dans le chapitre qu'il consacre à la *iusticia principum* :

49, 1. *Qui recte utitur regni potestatem, ita praestare se omnibus debet, ut quanto magis honoris celsitudine claret, tanto semetipsum mente humiliet, praeponens sibi exemplum humilitatis Dauid, qui de suis meritis non tumuit, sed humiliter sese deiciens dixit : Vilis incedam et uilis apparebo ante Deum qui elegit me.*

49, 2. *Qui recte utitur regni potestatem, formam iustitiae factis magis quam uerbis instituit. Iste nulla prosperitate erigitur, nulla aduersitate turbatur, non innititur propriis uiribus, nec a Domino recedit cor eius ; regni fastigium humili praesidet animo, non eum delectat iniquitas, non inflammat cupiditas, sine defraudatione alicuius ex paupere diuitem facit et, quod iusta potestate a populis extorquere poterat, saepe misericordiae clementiam donat.*

49, 3. *Dedit Deus principibus praesulatum pro regimine populorum, et illis eos praeesse uoluit cum quibus una est eis nascendi moriendique conditio. Prodesse ergo debet populis principatus, non nocere, nec dominando premere, sed condescendendo consulere, ut uere sit utile hoc potestatis insigne, et donum Dei pro tuitione utantur membrorum Christi. Membra quippe Christi fideles sunt populi, quos, dum ea potestate quam accipiunt optime regunt, bonam utique uicissitudinem Deo largitori restituunt.*

¹¹²⁴ Pierre CAZIER (éd.), *Isidorus Hispalensis Sententiae*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Series Latina, CXI), 1998, livre III, chapitre 48, *De praelatis*, p. 296-299.

49, 4. *Bonus rex facilius ad iustitiam a delicto regreditur, quam de iustitia ad delictum transfertur, ut noueris hic esse casum, illuc propositum. In proposito eius esse debet numquam egredi a ueritate ; quod si casu titubare contigerit, mox resurgere*¹¹²⁵.

Enfin, le saint confesseur insiste sur le fait que le roi doit se montrer clément pour corriger ses propres erreurs et celles de ses sujets¹¹²⁶, tout en étant respectueux des lois et surtout de l'Église¹¹²⁷.

Dans la lignée de saint Isidore, mais aussi dans celle de Martín de Braga¹¹²⁸, le Tolédan définit donc le bon roi d'après la vertu de justice. Wamba est ainsi qualifié de *rex iustus*¹¹²⁹ ; puis, peu avant le cataclysme de 711, Witiza jalouse la vertu de justice que possèdent les nobles de la ville de Tolède, et qui lui fait défaut. Il incite alors l'archevêque de la ville, Sinderedo, à maltraiter ces hommes :

*Hic uiros longeuos et honorabiles, quos in ecclesia Toletana repererat, post mortem sancti Felicis et Gunderici decessorum suorum zelo sanctitatis licet non secundum scienciam cepit grauiter infestare, et hoc ad instinctum Witize, qui propter sui nequiciam eorum iusticiam timescebat*¹¹³⁰.

Cette vertu donne ensuite à la royauté post-wisigothique un caractère sacré : à sa mort, Alphonse I^{er} obtient l'attribut biblique de « juste »¹¹³¹ ; Alphonse III est caractérisé par son « amour

¹¹²⁵ *Ibid.*, chapitre 49, *De iustitia principum*, p. 299-301.

¹¹²⁶ *Ibid.*, chapitre 50, *De patientia principum*, p. 301-302 : **50, 1** : « *Plerumque princeps iustus etiam malorum errores dissimulare nouit, non quod iniquitati eorum consentiat, sed quod aptum tempus correctionis expectet, quando eorum uitia, uel emendare ualeat, uel punire* » ; **50, 3** : « *Reddere malum pro malo uicissitudo iustitiae est, sed qui clementiam addit iustitiae, non malum pro malo culpatis reddit, sed bonum pro malo offensis impertit* » ; **50, 6** : « *Reges uitam subditorum facile exemplis suis uel aedificant, uel subuertunt, ideoque principem non oportet delinquere, ne formam peccandi faciat peccati eius in punia licentia* ».

¹¹²⁷ *Ibid.*, chapitre 51, p. 303-304 : **51, 1** : « *Iustum est principem legibus obtemperare suis. Tunc enim iura sua ab omnibus custodienda existimet, quando et ipse illis reuerentiam praebet* » ; **51, 3** : « *Sub religionis disciplinam saeculi potestates subiectae sunt ; et quamuis culmine regni sint praediti, uinculo tamen fidei tenentur adstricti, ut fidem Christi suis legibus praedicent, et ipsam fidei praedicationem moribus bonis conseruent* » ; **51, 4** : « *Principes saeculi nonnumquam intra ecclesiam potestatis adeptae culmina tenent, ut per eandem potestatem disciplinam ecclesiasticam muniant. Ceterum intra ecclesiam potestates necessariae non essent, nisi ut, quod non praeualet sacerdos efficere per doctrinae sermonem, potestas hoc imperet per disciplinae terrorem* ».

¹¹²⁸ Au VI^e siècle, Martín de Braga plaçait déjà la vertu de justice parmi les quatre vertus nécessaires à tout homme pour mener une vie honnête. *Vid.* Martín de BRAGA, *Formula vitae honestae*, disponible en ligne, URL : <http://www.thelatinlibrary.com/martinbraga/formula.shtml>, § 1a : « *Quattuor virtutum species multorum sapientum sententiis definitae sunt quibus humanus animus comptus ad honestatem vitae possit accedere : harum prima est prudentia, secunda magnanimitas, tertia continentia, quarta iustitia* ».

¹¹²⁹ *De rebus Hispaniae*, III, 4, l. 50, p. 79.

¹¹³⁰ *Ibid.*, III, 15, l. 42-47, p. 96.

¹¹³¹ *Ibid.*, IV, 5, l. 43-46, p. 122 : « *In cuius transitu uoces psallencium in ere feruntur audite : « Ecce quomodo tollitur iustus et nemo considerat ; ablatum est a facie iniquitatis et erit in pace memoria eius » » ». La source est Isaïe, 57, 1.*

de la justice »¹¹³² et, à son image, son fils, Ordoño II, est paré de nombreuses vertus, parmi lesquelles la justice¹¹³³. De même, Ferdinand I^{er} est *iustus*¹¹³⁴, et son fils, Alphonse VI, exerce la justice royale à peine arrivé sur le trône¹¹³⁵. D'ailleurs, le règne de ce roi se caractérise par un renouveau dans le domaine judiciaire, ainsi que l'expose le Tolédan dans une *laus* qu'il rédige de sa propre main¹¹³⁶.

Enfin, en Navarre, Thibaut I^{er} (1234-1253), contemporain de Rodrigue de Tolède, est également présenté comme un roi *iustus*¹¹³⁷.

En Castille, Gonzalo Núñez est « *in iudicio iustus* »¹¹³⁸ ; le comte Sanche García, fils du García Fernández qui avait choisi de mourir pour sa patrie, est paré des vertus des plus grands princes, notamment de la justice¹¹³⁹ ; Sanche III de Castille est décrit comme un juge impartial et multiplie « justement » les bonnes œuvres¹¹⁴⁰. Enfin, c'est surtout Alphonse VIII qui, à nouveau, possède et développe cette vertu, ainsi que le montre l'éloge qui lui est consacré. En effet, en politique, Alphonse agit toujours *equanimiter*, adoucissant les mœurs, et bannissant de la sorte le *tedium*, si proche de l'*ignavia* qui perd les rois :

¹¹³² *De rebus Hispaniae*, IV, 15, l. 29-30, p. 137 : « *Hic rex Aldefonsus uir bellorum, pietatis, religionis et iusticie fuit amator* ».

¹¹³³ *Ibid.*, IV, 22, l. 6-8, p. 144 : « *Hic autem Ordonius paterna facta felici emulatione capescens, prudens et sollers, iustus et pius et in necessitatibus pauperum consolator, regnum prouide gubernabat* ».

¹¹³⁴ *Ibid.*, VI, 9, l. 14-17, p. 187 : « *Hic rex Fernandus uir bonus et iustus ac timens Deum et strenuus in agendis, et ex predicta Sancia Veremudi sorore genuit Vrracam primogenitam, ornatam moribus et decore, antequam regni fastigium optineret* ».

¹¹³⁵ *Ibid.*, VI, 20, l. 3-5, p. 201 : « *Zemoram itaque ueniens cum regina Vrraca, que erat prudens et piis operibus dedicata, habito consilio diligenti cepit in operibus iusticie exerceri* ».

¹¹³⁶ *Ibid.*, VI, 21, l. 2-14, p. 202-203 : « *Hic fuit strenuitate maxima nobilis, uirtute excelsus, gloria singularis ; habundauit in diebus eius iusticia, finem accepit seruitus, consolationem lacrimae, augmentum fides, dilatationem patria, audaciam populus ; confusus est inimicus, obmutuit gladius, cessauit Arabs, timuit Affer ; ploratus et ululatus Hispanie usque ad istum mansit absque consolatore ; dextera eius presidium patrie, munimentum absque timore, fortitudo sine perturbatione, protectio pauperum, uirtus magnatum ; magnitudo cordis eius infra angustias Asturiarum non potuit contineri, et elegit laborem indiuiduum comitem uite sue ; delicias miseriam reputabat et belli dubia experiri delectabile et iocundum, id deperditum deputans uite sue, in quo belli pericula non agebat* ».

¹¹³⁷ *Ibid.*, V, 24, l. 74-76, p. 174 : « *[Theobaldus] regnum laudabiliter gubernauit omnibus mansuetus, iustus, pacificus et modestus, qui nunc Nauarre et Campanie principatur, et Dominus dirigat uias eius* ».

¹¹³⁸ *Ibid.*, V, 2, l. 23-24, p. 150.

¹¹³⁹ *Ibid.*, V, 19, l. 2-4, p. 168 : « *Huic successit in comitatu Sancius filius eius, uir prudens, iustus, liberalis, strenuus et benignus, qui nobiles nobilitate potiore donauit et in minoribus seruitutis duriciam temperauit* ».

¹¹⁴⁰ *Ibid.*, VII, 12, l. 12-21, p. 233 : « *Hic rex Sancius tanta benignitate pollebat, quod clipeus nobilium dicebatur, et tanta congerie uirtutum claruit, ut pater pauperum, amicus religionum, defensor uiduarum, tutor pupillorum, iustus iudex omnium ab omnibus amabatur ; nichil arduum reputabat quod ad cordis magnificenciam pertineret, ascensiones uirtutum in corde suo cotidie disponebat, et mundiciam amans ad ea que uirtuosum faciunt anelabat. Quid de moribus eius dicam, de strenuitate in hostes, de liberalitate in omnes, de iusticia in suos, de pietate in fratrem, de deuotione in ecclesias, de timore in Deum ?* ».

*Licet autem tam diuersa, tam uaria, tam extranea multitudo non esset facilis ad regendum etiam paciēti, nobilis tamen rex magnanimitate sua omnia pacifice, omnia tranquille, omnia equanimiter tolerabat, ita ut tedium in uirtutem mutaret, cum uultu yleri tedium superaret*¹¹⁴¹.

Dans le *De rebus*, Alphonse VIII est le seul roi à agir *equanimiter* : par cet hapax, Rodrigue Jiméñez de Rada exalte davantage ce roi. En outre, le roi Noble est juste dans son apparence extérieure car sa simplicité d'être et sa noblesse de cœur le rapprochent de la plèbe¹¹⁴² ; il remercie et récompense ses vassaux selon la justice, et agit de même avec les étrangers qui lui viennent en aide¹¹⁴³ ; enfin, il fait justice à chacun selon ses actions¹¹⁴⁴.

En définitive, Alphonse VIII incarne l'idéal du monarque et rassemble les vertus que saint Isidore et Jordanès, et à leur suite Rodrigue de Tolède, soulignent avec tant de force. Ce roi castillan est en effet le premier dispensateur de vertus¹¹⁴⁵. Il est le modèle du roi vertueux et mène, dans la guerre de restauration wisigothique, le peuple des *Hispani*, autrefois assimilé aux Wisigoths.

De même que Jordanès et saint Isidore de Séville, Rodrigue de Tolède octroie une importance exceptionnelle aux qualités personnelles du prince, qui sont déterminantes pour le destin de la nation. Ainsi, l'*Historia de rebus Hispaniae* semble être l'histoire de la *strenuitas* wisigothique perdue puis retrouvée par les rois de Castille dans le cadre de la reconquête¹¹⁴⁶, de même que l'histoire de la *sapiencia*, de la *largitas* et de la *iusticia* wisigothiques légendaires, réincarnées dans la figure des monarques castillans, et en particulier dans celle du roi Noble, Alphonse VIII, dont ces vertus sont l'apanage¹¹⁴⁷.

- *Ferdinand III, la reine Bérengère et les vertus royales*

Rodrigue Jiméñez de Rada décrit le règne idéal d'Alphonse VIII, digne successeur des Wisigoths par ses vertus, descendant de Fernán González, héritier de la *patria* wisigothique et d'une volonté de

¹¹⁴¹ *ibid.*, VIII, 4, l. 2-6, p. 262.

¹¹⁴² *ibid.*, VIII, 4, l. 10-11, p. 262 : « *Id in ipso operabatur benignitas, ut precellencia uideretur equalitas* ».

¹¹⁴³ *ibid.*, VIII, 4, l. 20-31, p. 263.

¹¹⁴⁴ *ibid.*, VIII, 4, l. 37-41, p. 263.

¹¹⁴⁵ Rappelons le titre du chapitre qui fait l'éloge d'Alphonse VIII : « *De prerogativa uirtutum et largitatis nobilis Aldefonsi* ». Selon le *Glossarium mediae et infimae latinitatis* de DE CANGE, Niort : L. Favre, 1883-1887, Isidore de Séville assimile le *praerogator* et le *dispensator*.

¹¹⁴⁶ Peter LINEHAN, *Historia e historiadores de la España medieval*, p. 376 : « *De rebus Hispanie es la historia de la strenuitas perdida y recuperada, de la « patria » que perece y revive por hazañas patrióticas. Es el protocolo de la reinstauración gótica. Sólo contaban los visigodos* ».

¹¹⁴⁷ *Vid. De rebus Hispaniae*, VIII, 15, l. 23-25, p. 280.

domination pan-hispanique ; l'accumulation de qualités en la personne de ce roi souligne combien le Tolédan défend l'instance royale. Cependant, cette défense souffre quelques discrètes exceptions. En effet, il est bien surprenant que l'archevêque tolédan omette totalement de décrire Ferdinand III, ce roi auquel il consacre son œuvre et qu'il prétend éduquer à travers son récit historique. Même le chapitre 10 du livre IX, intitulé « *de laude regis Fernandi et eius uxore Beatrice* », est d'une froideur et d'une sobriété surprenantes. Le roi de l'unité castillano-léonaise n'incarne pas le modèle royal, alors que la dédicace de l'œuvre aurait pu le laisser entendre. Prologue mis à part, très peu d'adjectifs caractérisent le mandataire de la chronique – *magnus*¹¹⁴⁸ et *inclitus*¹¹⁴⁹ –, et toutes ses actions ne se font que sur l'injonction de sa mère. On connaît trop la disgrâce que connut Rodrigue auprès de ce roi à la fin de sa vie¹¹⁵⁰ : c'est sans doute, faut-il croire, la raison de cette éviction totale.

En revanche, le chroniqueur ne tarit pas d'éloges à l'égard de la reine Bérengère, dont le lien direct avec le modèle royal par excellence – Alphonse VIII – est immédiatement établi. D'ailleurs, le chroniqueur attribue à ces deux personnages le même qualificatif, *nobilis*, et surtout, le chapitre 7 du livre IX ne porte rien moins que le titre « *De largitate regine Berengarie* »¹¹⁵¹ qui permet de faire un parallèle immédiat avec le chapitre consacré à développer les vertus et la générosité du père de la reine. Bérengère rassemble elle aussi les vertus du bon gouvernant, et Rodrigue justifie de la sorte, bien que de façon implicite, l'influence politique qu'elle exerce auprès de son fils Ferdinand :

*Hec enim regina nobilis Berengaria sic filium in bonis operibus enutriuit, quod bona studia, que regina nobilis nullius uirtutis oblita, nullius charismatis expers, ut lac mellifluum graciis circumfusum, cordi eius influere non cessauit nec umquam ab ubere pleno uirtutibus ablactauit, et licet uir factus et in etate roboris confirmatus, mater eius numquam cessauit nec cessat que Deo et hominibus sunt accepta studio uigili suadere, quia nec umquam feminea, set semper magnificencie opera persuasit*¹¹⁵².

D'ailleurs, sous la plume du Tolédan, c'est elle, et non son fils, qui reçoit les lauriers de la gloire et tire les leçons de la grande victoire de la prise de Cordoue en 1236 ; c'est elle qui souligne l'entreprise de restauration que suppose cette bataille. En effet, par cette conquête la « dignité de l'Espagne » est restaurée, et c'est la reine qui en est l'artisan, même si elle a agi « de loin ». Les

¹¹⁴⁸ *Ibid.*, IX, 10, l. 7, p. 290.

¹¹⁴⁹ *Ibid.*, IX, 14, l. 19, p. 295.

¹¹⁵⁰ Francisco Javier HERNÁNDEZ, « La hora de don Rodrigo » ; *id.*, « La corte de Fernando III y la casa real de Francia : documentos, crónicas, monumentos » ; Peter LINEHAN, « Don Rodrigo and the government of the kingdom » ; *id.*, « Don Juan de Soria : unas apostillas ».

¹¹⁵¹ *Ibid.*, p. 287-288.

¹¹⁵² *Ibid.*, IX, 17, l. 35-43, p. 300.

propos de Bérengère, rapportés au style indirect, démontrent combien cette conquête suppose le retour de la « dignité de l'Espagne », cette dignité qui avait été détruite par l'*ignavia* des princes :

*Stabilita igitur incolis et bellatoribus ciuitate rex Fernandus Toletum ad reginam nobilem est reuersus, que pari uictoria iocundata utpote que consilio et subsidio, licet absens, omnia procurarat, gracias cum lacrimis egit Deo, quod antiqua dignitas, ignavia principum liturata, sui sollercia et studio filii fuit Hispanie restituta*¹¹⁵³.

Le vice des mauvais princes, et surtout de ceux qui causèrent la chute de l'Espagne wisigothique, est à nouveau critiqué dans la bouche même de Bérengère, qui devient ainsi une reine restauratrice de la grandeur de l'Espagne. Alphonse VIII et Bérengère figurent donc la royauté castillane exemplaire et réparent les erreurs du passé, le *tedium* et l'*ignavia*.

À ce propos, le rôle de cette femme de pouvoir, désormais bien connu¹¹⁵⁴, est soutenu par le mythe néo-wisigothique. En effet, si les rois wisigoths sont un exemple pour les rois chrétiens de Castille, si le mythe néo-wisigothique est au service de la légitimation du pouvoir de ces monarques, Rodrigue Jiménez de Rada étend la légitimation néo-wisigothique au pouvoir féminin. En effet, il consacre non moins de cinq chapitres de son livre I aux femmes des Wisigoths, les Amazones : il y défend le pouvoir des femmes et leur capacité à gouverner un royaume, tout en affirmant la légitimité d'un gouvernement matriarcal. Bérengère bénéficie indéniablement des retombées idéologiques de ce récit, elle, cette femme diplomate qui a su réunir sous une seule couronne les royaumes castillan et léonais, elle qui a su défendre ses intérêts et ceux de son fils à la mort d'Alphonse VIII, lors de la minorité de son frère et de celle de son fils, à la mort de son époux, et lors du départ de Ferdinand III à la guerre. En outre, Rodrigue Jiménez de Rada a toujours été largement soutenu au niveau politique par la reine Bérengère, alors même que Ferdinand l'avait écarté de la cour ; il a ainsi tout intérêt à exalter le rôle politique de la reine et à la définir comme un monarque vertueux¹¹⁵⁵.

Les arguments se soutiennent les uns les autres : dans le *De rebus Hispaniae*, comme dans les chroniques précédentes, le schéma de destruction / restauration sert de légitimation à une dynastie,

¹¹⁵³ *Ibid.*, IX, 17, l. 30-35, p. 300.

¹¹⁵⁴ *Vid.* Georges MARTIN, « Régner sans régner. Bérengère de Castille (1214-1246) au miroir de l'historiographie de son temps », et *id.*, « Négociation et diplomatie dans la vie de Bérengère de Castille (1214-1246). La part du facteur générique ».

¹¹⁵⁵ Pour plus de détails sur le mythe néo-wisigothique au féminin, *vid.* Estelle MAINTIER-VERMOREL, « « *De feminis decimus mentionem* ». Les Amazones de Rodrigue de Tolède : le mythe au service du pouvoir des femmes », *e-Spania*, 11, juin 2011, URL : <http://e-spania.revues.org/20392> ; DOI : 10.4000/e-spania.20392.

et il s'agit ici de la dynastie castillane. Dans la chronique de l'archevêque toledan, la Castille, ses comtes et ses rois ont vocation à dominer la Péninsule ibérique et sont les héritiers des Wisigoths, tant au niveau ethnique qu'aux niveaux idéologique et spirituel. En définitive, Rodrigue s'oppose au léonisme de Luc de Tuy ; il hérite de la *Chronica naiarensis* la défense de la Castille et du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* la thèse de la continuité de la terre : par le remploi du mythe néo-wisigothique, il se fait donc le porte-parole de la Castille et apparaît comme le « coordinateur » d'une Espagne que la Castille restaure politiquement et spirituellement¹¹⁵⁶. De plus, le noble archevêque toledan défend un pouvoir royal fort qui trouve un soutien indéfectible dans une noblesse loyale et *strenua* qui saura défendre le pan-hispanisme castillan. Le couple royal que forment Alphonse VIII et Bérengère, gouvernants vertueux s'il en est, prend alors dans la chronique une place exemplaire, puisqu'ils apparaissent comme les paradigmes royaux des restaurateurs néo-wisigothiques. L'analyse que nous avons pu mener permet de conclure, avec José Antonio Maravall, que, dans la chaîne des historiographes espagnols, « *la aportación propia del arzobispo don Rodrigo está sobre todo en haber sistematizado la tesis neo-gótica en una visión completa de la Historia de España* »¹¹⁵⁷.

Rodrigue de Tolède, à la suite de Jean d'Osma et de Luc de Tuy, clôt la période extraordinaire de l'historiographie latine produite par les royautes castillano-léonaises. La *Chronica regum Castellae*, le *Chronicon mundi* et le *De rebus Hispaniae*, trois chroniques écrites presque simultanément, permettent d'analyser la réalité historique qu'elles reflètent ainsi que l'image qu'elles créent des monarchies léonaise et castillane, développant chacune les bases du pouvoir royal dans une perspective bien particulière. Jean d'Osma prône une guerre sainte menée par un roi castillan au pouvoir presque absolu, Luc de Tuy défend un ordre royal fort, imbu de l'impérialisme léonais, désormais désuet à la fin du XIII^e siècle, et son commanditaire est une femme qui se trouve en marge du pouvoir ; quant à l'idéologie développée par Rodrigue de Tolède, elle est plus moderne et dessine l'émergence d'une caste dont les revendications concurrencent celles de la royauté : la noblesse. À la suite de ces historiographes, mais rompant avec eux, c'est un roi et non plus un clerc – Alphonse X –

¹¹⁵⁶ Le terme « *coordinador de España* » est de Manuel BALLESTEROS GAIBROIS, « Don Rodrigo Jiménez de Rada, coordinador de España ». *Contra*, Juan FERNÁNDEZ VALVERDE, *Historia de los hechos de España*, p. 47 : « *No creo que el Toledano vea una continuación del reino visigodo en el asturiano, ni en el leonés, ni mucho menos en el castellano. Las crónicas asturianas sí lo veían así y un cierto tufillo de ello ha quedado en la obra de don Rodrigo, sobre todo en el libro III, pero sólo como mimetismo inconsciente de sus fuentes. Para el Toledano, el reino de los godos acaba con la invasión de los árabes y lo que surge después es algo completamente diferente porque las circunstancias y los tiempos también lo son* ».

¹¹⁵⁷ José Antonio MARAVALL, *El concepto de España en la Edad Media*, p. 339-340.

qui compile, récrit, crée l'histoire, dans la langue de la Castille, adaptant d'autant plus facilement le mythe à ses propres aspirations idéologiques, toutes royales¹¹⁵⁸.

¹¹⁵⁸ Georges MARTIN, « Introduction », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 11-13, p. 13 : « La royauté castillano-léonaise allait [...] s'affirmant aux dépens de la noblesse comme aux dépens de l'Église et le vieil archevêque, grand seigneur guerrier et féodal, n'avais plus sa place sur l'horizon d'un État monarchique en gestation ».

Troisième Partie

*De l'Hispania à l'Espagne, de l'Espagne à
l'Empire*

Dès le XI^e siècle, mais surtout au XII^e et au XIII^e siècle, l'historiographie est témoin de la lutte acharnée que se livrent les royaumes chrétiens du Nord péninsulaire pour établir la primauté de l'un ou l'autre royaume ; l'écriture est devenue un puissant outil idéologique pour les chroniqueurs castillans et léonais qui revendiquent systématiquement pour leur roi l'héritage de l'empire wisigothique. À un moment où les royaumes castillan et léonais ne forment plus qu'une seule couronne, les deux grandes chroniques de Luc de Tuy et de Rodrigue de Tolède défendent encore respectivement le royaume de León et la Castille. Néanmoins, les événements historiques sont significatifs et la pensée politique plus moderne du Tolédan finit par l'emporter : en effet, Ferdinand I^{er} donne le royaume de Castille à son fils aîné Sanche alors qu'il lègue León à Alphonse, le puîné ; Alphonse VII l'empereur laisse la Castille à Sanche III, son fils aîné, et donne León à son deuxième fils, Ferdinand II ; enfin, Ferdinand III continue à signer sous le titre de roi de Castille et de Tolède, de León et de Galice, même après 1230. Alors que l'empire léonais et son idéologie néo-wisigothique auraient dû donner à ce royaume une légitimité plus forte pour dominer la chrétienté espagnole, les choix des rois et les événements semblent résoudre le litige politique entre les deux grands royaumes chrétiens : le tribunal de l'histoire paraît donner la victoire à la Castille.

Héritier d'un royaume unifié et de cette historiographie officielle en langue latine aux points de vue idéologiques divergents, Alphonse X le Sage (1252-1284) va davantage systématiser la thèse néo-wisigothique et tenter de réunir la Castille et le León dans un projet définitivement commun. Il lance alors la plus grande opération historiographique jamais connue en Espagne et s'adresse aux bibliothèques les plus variées pour emprunter de nombreuses œuvres historiques, littéraires et scientifiques. Réunissant dans des ateliers traducteurs et savants, il fait écrire deux œuvres en langue vernaculaire : une *Grande et générale estoire*, à vocation universelle, et une *Estoire d'Espagne*, à vocation plus « nationale »¹¹⁵⁹, sur laquelle nous nous pencherons ici. En outre, alors qu'il est élu empereur du Saint-Empire romain germanique en 1257, le mythe néo-wisigothique devra être non seulement le soutien idéologique de sa seigneurie espagnole, mais aussi, éventuellement, celui de son projet impérial. L'enjeu est autrement plus téméraire.

Cependant, avant de considérer plus attentivement les ambitions impériales du roi Sage, il convient de s'arrêter sur le propos proprement hispanique d'Alphonse X qui s'exprime à travers le discours historiographique pour légitimer la guerre de reconquête et sa propre domination territoriale sur l'ensemble de la Péninsule ibérique. Et puisque les ateliers alphonsins travaillent sur une grande variété de sources écrites, historiques mais aussi littéraires, il paraît intéressant de ne pas s'en tenir exclusivement à notre corpus historique et législatif et de considérer avec attention une

¹¹⁵⁹ Le terme « national » est anachronique. Nous l'employons ici pour renvoyer à l'histoire de la Péninsule ibérique.

œuvre où l'Espagne est définie comme une entité politique unique, une œuvre que l'on qualifierait aujourd'hui de « nationaliste » : le *Poema de Fernán González*. Ce poème, écrit en langue vernaculaire quelques années après le *De rebus Hispaniae*, est la source directe de *l'Estoire d'Espagne* et son étude sera l'introduction parfaite aux propos alphonsins. Le *Poema* est plus particulièrement la récupération d'un autre mythe fondateur de la Castille, celui de Fernán González, comte de Castille et auteur de son indépendance vis-à-vis de la Navarre et du León. Œuvre politique ou politisée, œuvre évoquant un homme de pouvoir et ses actions guerrières, le *Poema de Fernán González* est l'écho littéraire de l'univers politique qui nous concerne et formera donc un contrepoint littéraire au sein de notre corpus. Nous nous attacherons à comprendre la portée idéologique du texte, à la lumière du mythe néo-wisigothique, sans trop nous attarder sur son aspect littéraire.

Chapitre I – L’approche littéraire du mythe néo-wisigothique à travers le *Poema de Fernán González* : « *De toda Spanna Castyella es mejor* »

A. Préliminaires

1. Le *Poema de Fernán González* : le poème, l’histoire et la légende

a) Le *Poema de Fernán González* : manuscrit, auteur et date

Le *Poema de Fernán González*¹¹⁶⁰ se trouve à la croisée des genres. Entre histoire et légende, il livre un récit des exploits du héros de la Castille, Fernán González. Ce poème est « l’unique exemple d’épopée nationale-cléricale qui existe en langage castillan »¹¹⁶¹, il appartient au métier de clergie¹¹⁶² et à la « geste latente »¹¹⁶³. Seuls les folios 136r°-190v° du manuscrit b-IV-21 de la Bibliothèque royale de l’Escurial¹¹⁶⁴ nous ont transmis le *Poema*. Ce manuscrit du XV^e siècle est lacunaire, ainsi que

¹¹⁶⁰ Alonso ZAMORA VICENTE (éd.), *Poema de Fernán González*, Madrid : Espasa-Calpe, 1970. Désormais *Poema de Fernán González*, lorsqu’il s’agit du texte, et Alonso ZAMORA VICENTE, lorsqu’il s’agit de l’introduction critique de l’éditeur.

¹¹⁶¹ Américo CASTRO, *Réalité de l’Espagne*, Paris : Klincksieck, 1963, p. 274.

¹¹⁶² Le « métier de clergie » désigne les poèmes écrits par les clercs des monastères de Castille dans la forme métrique dite *cuaderna vía*. Il s’agit d’une strophe de quatre vers longs réguliers monorimes.

¹¹⁶³ Georges MARTIN, « La geste », in : Jean CANAVAGGIO (éd.), *Histoire de la littérature espagnole. Tome 1. Moyen Âge – XVI^e siècle – XVII^e siècle*, Paris : Fayard, 1993, p. 43-73, p. 44. On trouve dans cet article une définition de la geste qui caractérise les quelques textes épiques espagnols que sont le *Poema de mio Cid* et la *Crónica rimada de las mocedades de Rodrigo* ainsi que le court fragment d’un *Cantar de Roncesvalles*, *ibid.*, p. 43 : « La chanson de geste est un poème narratif les faits d’un membre laïque de l’aristocratie, destiné à un public dépassant le cercle des lettrés et (qu’il fût chanté, récité ou lu) objet d’une diffusion principalement orale ». Marcelino MENÉNDEZ Y PELAYO a très justement précisé que « *de todos los mesteres de clerecía [el Poema] es, sin duda, el más análogo y próximo a los cantos de juglares en los cuales se inspiró y a los cuales vino a sustituir en cierto modo* », in : *Antología de poetas líricos castellanos (Tomo XI). Tratado de los romances viejos*, Madrid : Librería de Perlado, Páez y C^a, 1903, p. 228.

¹¹⁶⁴ Ce manuscrit contient, dans l’ordre, les *Proverbios morales* que Shem Tov Ishaq ibn Arduziel composa vers 1355-1360 (fol. 1r°-86v°), le *Tratado de la doctrina* qu’écrivit Pedro de Veragüe aux alentours de 1450 (fol. 88r°-108r°), une *Danza de la muerte* (fol. 109r°-129r°), une *Revelación de un ermitaño* (c. 1382) (fol. 129v°-135v°) et le *Poema de Fernán González*. *Vid.*, pour une étude complète du manuscrit, José Manuel RUIZ ASENCIO, « El manuscrito del *Poema de Fernán González* (Escorial b-IV-21) : estudio codicológico y paleográfico », in : César HERNÁNDEZ ALONSO (éd.), *Poema de Fernán González : edición facsímil del manuscrito depositado en el monasterio de El Escorial*, Burgos : Ayuntamiento de Burgos, 1989, p. 91-104 ; *vid.* également Itziar LÓPEZ GUIL, *Libro de Fernán González*, Madrid : CSIC, 2001, p. 11-24.

Trois autres manuscrits ont servi aux refontes plus tardives du *Poema* : le premier devait être au monastère de Saint-Pierre d’Arlanza et Gonzalo de Arredondo aurait pu s’en servir pour composer sa *Crónica del conde Fernán González* (c. 1510) ; le deuxième appartient à Gonzalo Argote de Molina et existait en 1588 ; quant au troisième, il était à la Bibliothèque Colombine de Séville et était inclus dans le *Registrum librorum Ferdinandi Colon primi Admirantis Indiarum filii*. *Vid.* à ce sujet Erminio POLIDORI (éd.), *Poema de Fernán González*.

l'ont souligné les éditeurs successifs du *Poema*, notamment Alonso Zamora Vicente qui comble les lacunes du texte en recopiant la version de la légende que propose l'*Estoire d'Espagne* d'Alphonse X le Sage, laquelle retranscrit fidèlement le poème. Il est entendu que le clerc qui écrivit ce poème à la gloire du héros castillan est un moine de Saint-Pierre d'Arlanza, dont l'identité demeure inconnue. En effet, dans le *Poema*, les tribulations du héros, qui le mènent constamment à se réfugier dans ce lieu ou à demander conseil à l'ermite Pélage, les multiples donations à ce monastère – notamment le don d'une partie du butin gagné contre Almansour –, l'apparition de saint Pélage et de saint Millán et, enfin, le désir du comte castillan d'être enterré dans ce sanctuaire, tout nous mène vers Saint-Pierre d'Arlanza et vers un moine qui connaît bien les traditions de l'Église et de son monastère.

Alors que les critiques proposaient un éventail de dates de composition, qui allait du XII^e au XIV^e siècle¹¹⁶⁵, il est certain aujourd'hui que l'écriture du *Poema* est postérieure à celle du *Libro de Alexandre* (c. 1202-1207) et à celle de la *Vida de San Millán* (c. 1230-1236) et des *Loores de Nuestra Señora* (c. 1236-1246) de Gonzalo de Berceo¹¹⁶⁶. Enfin, Charles Carroll Marden a souligné que le poète évoque un comte « de Poitou et de Toulouse » à la strophe 328. Or, une seule personne porta ces deux titres au XIII^e siècle, de 1250 à 1271 : Alphonse, frère de Louis IX le Saint¹¹⁶⁷. Alonso Zamora Vicente rappelle en outre les allusions à la guerre de croisade et la mention de la conquête d'Acre et de Damietta, qui pourrait rappeler l'occupation de ces villes par saint Louis en 1249 ; il conclut que ces éléments « *nos dan derecho a creer que se escribiera el Poema en el año 1250 o muy poco después* »¹¹⁶⁸. Le *Poema de Fernán González* fut donc certainement écrit entre 1250 et 1271, à la fin du règne de Ferdinand III ou sous celui d'Alphonse X – l'incessante lutte verbale entre le comte

Traduzione, ricostruzione, commento, note, Taranto : Giovanni Semerano Editore, 1962. *Vid.* la bibliographie de cette édition.

¹¹⁶⁵ Charles Carroll MARDEN (éd.), *Poema de Fernán González*, Baltimore : The Johns Hopkins press, 1904, p. XXVIII : « *De los escritores anteriores a la época de la Historia crítica de la Literatura española, Sarmiento y Clarus colocan el Poema en el siglo XII ; Revilla y Gil y Zárte opinan que pertenece al siglo XIII, y que es posterior a Berceo ; según el parecer de Ticknor y de Janer, el autor del Poema tuvo presente la Crónica general de Alfonso el Sabio ; Miguel Morayta lleva la composición del Poema a los primeros días del siglo XIII ; Wolf y los traductores de la Literatura española de Bouterwek, creen ver en el Poema una obra del siglo XIV* ». *Vid.* la bibliographie de l'édition de Marden. Actuellement, les avis sont encore partagés entre ceux qui défendent les années 1250 comme date de composition du *Poema* – *vid.* entre autres Miguel Ángel MURO MUNILLA (éd.), *Poema de Fernán González*, Logroño : Instituto de estudios riojanos, 1994, p. 14, et Itziar LÓPEZ GUIL, *Libro de Fernán González*, p. 25-36 –, et ceux qui proposent une datation tardive, entre 1275 et 1285 – María Eugenia LACARRA, « El significado histórico del *Poema de Fernán González* », *Studi Ispanici*, 4, 1979, p. 9-41, *vid.* p. 9-11, et Jean-Paul KELLER, *The poet's myth of Fernán González*, Potomac : Scripta humanistica, 1990, p. 92-105.

¹¹⁶⁶ Pour la datation des œuvres de Gonzalo de Berceo, *vid.* Brian DUTTON, « A chronology of the works of Gonzalo de Berceo », *in* : Alan DEYERMOND (éd.), *Medieval hispanic studies presented to Rita Hamilton*, Londres : Tamesis books, 1976, p. 67-76.

¹¹⁶⁷ *Poema de Fernán González*, 328ab, p. 98 : « *El conde de Pyteos e conde de Tolosa / paryente era del rrey, esto es çierta cosa* ».

¹¹⁶⁸ Alonso ZAMORA VICENTE, p. XII. Le cumul de ces deux titres fut également possible de 1098 à 1100 ; néanmoins, les précisions évoquées dans le corps de notre présentation invitent à rejeter une datation du poème dans les années 1100.

Fernán González et une noblesse peu encline à aller au combat dans le *Poema* pourraient situer sa composition dans les années 1260, alors qu'Alphonse X est lui-même aux prises avec la noblesse¹¹⁶⁹.

b) Le comte Fernán González, l'histoire

On sait bien peu de chose du comte Fernán González comme personnage historique et les données qui permettent de reconstituer sa vie ne peuvent qu'être glanées au fil de la lecture des chroniques et de quelques documents de la pratique¹¹⁷⁰. Il succède à son père dans le comté de Lara peu avant 930 et meurt en 970. Ce n'est qu'en 932 qu'il apparaît pour la première fois dans un document avec le titre de comte de Castille. Il se marie deux fois, tout d'abord avec Sancier, fille de Sanche Garcés I^{er} de Navarre et sœur de García Sánchez, puis avec Urraque, fille de ce même García Sánchez, que le *Poema* ne mentionne pas. Le comte castillan participe à la Reconquête aux côtés de Ramire II de León et joue un rôle décisif lors de la bataille de Simancas contre les troupes du calife Abderramán III en 939. Il parvient à conquérir et repeupler quelques territoires, et finit par réunir sous son gouvernement les comtés de Burgos, Lara, Lantarón, Cerezo et Álava. Ainsi, peu à peu, Fernán González augmente son pouvoir et tente d'agir plus indépendamment du roi de León dont il est le vassal. C'est d'ailleurs dans cette optique qu'il épouse en premières noces une Navarraise. Il va jusqu'à affronter le roi léonais qui tente de bloquer l'expansion de la Castille. À partir de ce moment de la vie du comte castillan, les points de vue divergent, en fonction de l'orientation politique des auteurs des chroniques. En effet, pour les uns, Fernán González est l'image du dissident¹¹⁷¹, alors que pour les autres, les actes de rébellion du comte reflètent le triomphe de la supériorité castillane¹¹⁷².

¹¹⁶⁹ Cf. Georges MARTIN, « La geste », p. 49.

¹¹⁷⁰ L'unique document authentique écrit par le comte date de 937 et se trouve à la British Library ; dans ce document, le comte fait une donation au monastère de Saint-Pierre d'Arlanza, si cher au poète anonyme, *vid.* Julio ESCALONA, Isabel VELÁZQUEZ SORIANO et Paloma JUÁREZ BENÍTEZ, « Identification of the sole extant original charter issued by Fernán González, Count of Castile (932-970) », *Journal of medieval iberian studies*, vol. 4, issue 2, 2012, p. 259-288.

¹¹⁷¹ Les chroniques léonaises sont les témoins de cette vision : à la fin du X^e siècle ou au début du XI^e, la *Chronique de Sampiro* donne cette image peu flatteuse du comte ; puis, la *Chronique de don Pélage*, l'*Historia legionensis* et le *Chronicon mundi* de Luc de Tuy amplifient cette description en peignant les actes « tyranniques » de Fernán González.

¹¹⁷² L'exaltation du héros est l'œuvre des chroniques castillanes : la *Chronica naiarensis* déroule l'ascendance et la descendance de Fernán González qu'elle lie aux familles royales navarraise et castillane et décrit le comte comme celui qui « arracha les Castillans au joug de la domination de León » ; enfin, le *De rebus Hispaniae* de Rodrigue Jiménez de Rada édulcore la responsabilité politique du comte dans les conflits avec le royaume de León, relate les succès militaires castillans et magnifie les vertus politiques et naturelles de Fernán González que les Castillans investissent du gouvernement de toute la Castille. L'archevêque de Tolède brosse un portrait du comte digne des plus grands rois et lui consacre un éloge funèbre très flatteur. Sur l'évolution de l'image de Fernán González dans l'historiographie chrétienne, *vid.* René COTRAIT, *Histoire et poésie. Le comte Fernán*

Son insoumission le mène en prison en 943, même s'il se réconcilie temporairement avec le roi de León entre deux séjours carcéraux et unit sa fille, Urraque Fernández, à l'infant héritier, le futur Ordoño III – l'union dure peu de temps puisque l'infant répudie sa femme qui épouse par la suite Ordoño IV, puis Sanche II de Navarre. Outre cette guerre interne qui affaiblit le royaume de León, Ramire II subit les incursions menées par les musulmans. De plus, la mort inattendue du roi léonais en 950 ouvre une crise dynastique dont Fernán González sait tirer profit. Le comte appuie tout d'abord les prétentions de Sanche contre son frère Ordoño III mais doit ensuite se résoudre à reconnaître le nouveau roi de León, lequel règne peu de temps. Par ailleurs, s'ajoutant aux heurts avec León, des tensions naissent entre Fernán González et son beau-père, le roi de Navarre, qui lui arrache quelques territoires et l'emprisonne à plusieurs reprises, notamment à Cirueña.

Fernán González a donc passé le plus clair de son temps à combattre les rois chrétiens, à reconquérir quelques territoires aux musulmans ou en prison. En effet, comme le résuma Marcelino Menéndez y Pelayo, dans les documents, este « *libertador de Castilla [...] resulta más afortunado y sagaz que heroico, más hábil para aprovecharse de las discordias de León y de Navarra que para ampliar su territorio a costa de los moros* »¹¹⁷³. On est loin de l'image de l'artisan de l'indépendance de la Castille comme royaume à proprement parler. Malgré tout, il est l'homme qui a su réunir sous son gouvernement les anciens comtés de Castille et y instaurer le principe de succession héréditaire. Son lignage ne cessera d'accroître le poids politique de la Castille. En effet, la descendance de Fernán González conduira le comté à une certaine autonomie politique et permettra la naissance d'une royauté castillane, totalement indépendante de León, peu après 1035. Voyons à présent ce que le poème dit du comte¹¹⁷⁴.

c) Le comte Fernán González, la légende

Le *Poema de Fernán González* s'ouvre sur une invocation à Dieu et sur le projet d'écriture du poète : l'histoire du comte de Castille, Fernán González, mais aussi celle de la terre d'Espagne, des derniers rois wisigoths et de l'invasion musulmane. Puis, le moine d'Arlanza résume l'histoire de la glorieuse et pieuse Espagne wisigothique, de Réceswinthe à Rodrigue, avant de s'attarder sur la

González. *Recherches sur la tradition gonzalienne dans l'historiographie et la littérature des origines au « Poema » (1. Genèse de la légende)*, Grenoble : Imprimerie Allier, 1977, p. 249-561.

¹¹⁷³ Marcelino MENÉNDEZ Y PELAYO, *Antología de poetas líricos castellanos (Tomo XI). Tratado de los romances viejos*, p. 224.

¹¹⁷⁴ Pour plus de précisions sur la vie politique de Fernán González, le comté et le royaume de Castille, *vid.* Ramón MENÉNDEZ PIDAL, « La Castilla de Fernán González », *Boletín de la comisión provincial de monumentos históricos y artísticos de Burgos*, año 22, n. 84-85, 1943, p. 237-254, p. 238-241.

trahison du comte Julien et l'invasion musulmane. Alors que les chrétiens ont perdu la terre, alors que l'Église est en ruine, les quelques survivants de la bataille de Sangonera emportent les reliques du royaume et se réfugient au Nord, guidés par Dieu vers Pélage. Ce dernier initie alors une nouvelle royauté et entame la guerre de Reconquête. Les rois chrétiens se succèdent au Nord de la Péninsule jusqu'au récit du règne d'Alphonse II le Chaste qui donne au poète l'occasion de relater la légende de Bernardo del Carpio et de composer un éloge de l'Espagne. À la mort sans postérité du roi Chaste, la royauté fondée par Pélage disparaît et les Castillans élisent deux juges, Nuño Rasura et Laín Calvo, ancêtres respectifs des deux héros de la Castille, Fernán González et le Cid. Cette rupture dynastique, qui ne sera jamais résolue, semble augurer une absence de néo-wisigothisme.

La geste de celui que le poète présentera comme le libérateur de la Castille ne commence donc véritablement qu'à la strophe 164¹¹⁷⁵. Le récit place la jeunesse du comte dans un contexte difficile : puîné, Fernán González est élevé dans les montagnes par un pauvre charbonnier. À la mort de ses deux frères, qui se sont succédé à la tête de la Castille, il est choisi par les siens pour gouverner le comté. Il se lance alors dans le combat contre les Maures, conquiert Carazo et vainc Almansour à Lara. Chaque bataille est l'occasion pour le comte de haranguer ses troupes et de convaincre une noblesse rétive au combat. Fernán González est soutenu dans ses actions par les prophéties de l'ermite Pélage, moine du futur monastère de Saint-Pierre d'Arlanza que le comte comblera de biens. La Castille souffre alors les attaques du roi de Navarre, qui est tué lors de la bataille de la Era Degollada, puis celles du comte de Toulouse et de Poitiers, qui désire venger le Navarrais dont il est le parent. Malgré l'âpreté de la bataille, malgré une grave blessure qui affaiblit le comte, celui-ci convainc à nouveau ses troupes et remporte la victoire. Cependant, les guerres n'en finissent pas pour autant et la Castille subit une nouvelle invasion d'Almansour qui s'apprête à attaquer le comte à Hacinas. Seul et abandonné des rois chrétiens, Fernán González se rend dévotement au monastère de Saint-Pierre où l'ermite aux propos sibyllins n'est plus. Cependant, Pélage et saint Millán lui apparaissent en songe et lui promettent la victoire et l'aide de saint Jacques. Almansour est mis en fuite et le récit se centre désormais sur les relations entre la Castille, León et la Navarre.

Sanche I^{er} convoque les Cortes à León où Fernán González se rend : l'épisode de l'autour et du cheval présage alors l'indépendance de la Castille. Le comte est bien accueilli, mais la reine léonaise souhaite venger la mort de son frère, le roi de Navarre, et tend un piège au Castillan en prétendant lui donner en mariage la fille de Sanche Garcés I^{er}. Trompé à Cirueña, Fernán González est emprisonné à Castroviejo, mais sera délivré par l'infante navarraise en échange d'une promesse de

¹¹⁷⁵ *Poema de Fernán González*, 164, p. 51 : « *Don Nunno fue el vno, omne de grrand valor, / vyno de su linaje el cond batallador ; / el otro don Layno, el buen guerreador, / vyno de su linaje el Çid Canpeador* ». On note que Fernán González est placé sur un pied d'égalité avec le grand héros de la Castille : Rodrigue Díaz de Vivar. Tous deux apparaissent ici comme la souche des royautés péninsulaires.

mariage. De retour en Castille, et une fois le mariage consommé, le comte endure une nouvelle attaque de la Navarre, qui se clôt sur l'emprisonnement de García. Puis, en bon vassal de León, Fernán González prête main forte à son seigneur dans la lutte contre les Maures. Néanmoins, irrité par les critiques incessantes de la reine, il réclame l'argent dû pour l'achat du cheval et de l'autour. Enfin, alors que García de Navarre a été libéré sur les instances de sa sœur, la comtesse de Castille, le comté est à nouveau menacé par le roi navarrais, mais Fernán González triomphe à Valpirre.

Le manuscrit du *Poema* s'achève alors sur l'invincibilité du comte – « *Quiso Dios al buen conde esta graçia fazer, / que moros nin cristianos non le podian vençer* »¹¹⁷⁶. La geste de Fernán González, ici inachevée, continuait certainement jusqu'à l'émancipation définitive de la Castille, si l'on en croit la mise en prose du *Poema*, contenue dans l'*Estoire d'Espagne*.

Le comte de la légende aux traits héroïques est donc bien différent du comte historique ; pourtant, la version transmise par le *Poema* est celle qui passera à la postérité. Nous venons de rapporter que c'est à un comte castillan et à ses hauts faits que le moine d'Arlanza consacre son poème, mais alors, pourquoi s'attarde-t-il à rapporter l'histoire des origines de la terre d'Espagne, celle de ses premiers rois wisigoths, puis les prémices d'un redressement chrétien ? Comment peut-il harmoniser les légendes de Bernardo del Carpio, des Juges de Castille et de Fernán González avec le récit de ces événements historiques, pivots de la pensée politique néo-wisigothique ? Le poète chercherait-il à tisser des liens entre ces éléments et ces personnages historiques que tout, en principe, dissocie ? L'insertion de ces données dans la geste castillane n'est certainement pas fortuite et participe sans nul doute du sens profond de cette œuvre.

2. Le projet d'écriture du *Poema* de Fernán González : héritage chronistique et innovations poétiques et idéologiques

Pour composer son *Poema*, le moine d'Arlanza s'inspire de la Bible et de la production littéraire de son temps, notamment de l'œuvre de Gonzalo de Berceo¹¹⁷⁷, du *Libro de Alexandre*¹¹⁷⁸ et du *Libro de Apolonio*. Cependant, c'est surtout dans l'historiographie qu'il trouve les faits qu'il choisit d'inclure

¹¹⁷⁶ *Ibid.*, 752ab, p. 225.

¹¹⁷⁷ Il s'inspire surtout de la *Vida de San Millán de la Cogolla*, de la *Vida de Santo Domingo de Silos* et des *Loores de Nuestra Señora*. Vid. un résumé des liens entre l'œuvre de Berceo et le *Poema de Fernán González*, in : Alonso ZAMORA VICENTE, p. XII-XIII.

¹¹⁷⁸ Ramón MENÉNDEZ PIDAL a établi une longue liste de points communs entre le *Libro de Alexandre* et le *Poema de Fernán González*, « Reseña de la edición del *Poema de Fernán González*, hecha por Marden », *Archiv für das studium der neueren sprachen*, 114, 1905, p. 243-256.

dans son poème. En effet, l'*Historia Gothorum* de saint Isidore de Séville, la *Chronique de 754*, le *Codex Calixtinus*, la *Chronique du Pseudo-Turpin*, le *Chronicon mundi*, le *De rebus Hispaniae* et surtout le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* lui permettent de compiler les données qu'il accorde à son projet idéologique¹¹⁷⁹.

a) L'héritage du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*

Le projet d'écriture du poète est tout entier condensé dans les quelques strophes qui introduisent le *Poema* – strophes 1-13. L'auteur y dédie son œuvre à Dieu, qui apparaît comme le garant de l'histoire qui va être relatée¹¹⁸⁰, et annonce immédiatement son intention première de raconter la vie du « comte de Castille » dont il ne donnera le nom qu'à la strophe 5 – *don Fernando*. Dans ces quelques vers, la « Castille », à laquelle est intimement lié le héros, est le seul domaine territorial évoqué ; or, la « terre » semble être une des préoccupations principales de l'auteur qui emploie ce terme à quatre reprises dans les strophes 1 à 6. Le projet en est élargi puisque le récepteur du *Poema*, qu'il soit lecteur ou auditeur, apprendra non seulement la vie du comte Fernán González, mais également comment cet homme recouvra « la terre » d'Est en Ouest. Ainsi la Castille est-elle immédiatement définie comme un vaste espace qui s'étend d'une mer à l'autre :

*En el nonbre del Padre que fizo toda cosa,
del que quiso nasçer de la Virgen preçiosa,
e del Spiritu Santo que ygual dellos posa,
del Conde de Castiella quiero fer vna prosa.*

*El Sennor que crio la tierra e la mar,
El, que es buen maestro me deve demostrar
de las cosas passadas que yo pueda contar :*

¹¹⁷⁹ Sur les sources du *Poema*, vid. René COTRAIT, *Histoire et poésie. Le comte Fernán González*, p. 563-574.

¹¹⁸⁰ Vid. Itziar LÓPEZ GUIL, « La función ideológica del narrador en el *Libro de Fernán González* », in : Mercedes PAMPÍN BARRAL et M. Carmen PARRILLA GARCÍA (coord.), *Actas del IX Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval (A Coruña, 18-22 de septiembre de 2001)*, vol. 3, Noia : Toxosoutos, 2005, p. 29-45. Le critique définit, à partir de cette réflexion, l'un des aspects de la fonction idéologique du narrateur dans le *Poema*, p. 32-34 : « Además de certificar su competencia como narrador al instituir a la divinidad como garante de la veracidad de su relato y a sí mismo como mero transmisor de su palabra, pone de manifiesto uno de los aspectos más relevantes de su función ideológica : el de atribuir los sucesos de la fábula a la intervención de un actante destinador de carácter sobrenatural (Dios), a cuyo poder se subordina incluso el del Diablo, actante anti-destinador presentado por la instancia narrativa como siempre presto a hacer daño a los cristianos. [...] En el nivel de la historia instituye a Dios como garante ».

como cobro la tierra toda de mar a mar¹¹⁸¹.

Fernán González est donc d'abord perçu comme un héros de la Reconquête. Cependant, afin que les récepteurs du *Poema* comprennent cette opération de reconquête territoriale, le poète doit auparavant raconter comment les ancêtres du comte « ont perdu » cette « terre » qui, pour le moment, renvoie au comté de Castille :

***Contar vos he primero en como la perdieron
nuestros antecesores, en qual coyta visquieron,
como omnes deserrados fuydos andodieron ;
essa rrabia llevaron que luego non morieron***¹¹⁸².

Ces ancêtres sont les Wisigoths. En effet, après avoir brièvement décrit les maux que vécurent les aïeux du comte¹¹⁸³, le poète précise son propos et rapporte comment la « terre » fut donnée au « bon roi Rodrigue ». Que ce soit la Castille qui soit assimilée à la terre que dominait le roi Rodrigue au VIII^e siècle ou l'inverse, peu importe, la terre sur laquelle règnent Rodrigue, puis Fernán González, est présentée comme un seul et même espace territorial. En outre, le possessif *nuestros*, qui établit un lien entre le poète, le public et les protagonistes de la geste castillane, précise le « nationalisme » du *Poema*¹¹⁸⁴.

Le poète évoque en outre comment la « terre » fut perdue puis reconquise jusqu'à l'arrivée de celui qui a été défini comme l'unificateur de la terre, Fernán González. Le comte apparaît comme le restaurateur, le pendant positif du roi Rodrigue :

*Entanto deste tienpo yr vos he yo contando
como fueron la tierra perdiendo e cobrando
.....
fasta que todos fueron al conde don Fernando ;*

Como es muy luenga desde el tiempo antiguo,

¹¹⁸¹ *Poema de Fernán González*, 1 et 2, p. 1.

¹¹⁸² *Ibid.*, 3, p. 1-2.

¹¹⁸³ *Ibid.*, 4, p. 2 : « *Muchas coytas passaron nuestros antecesores, / muchos malos espantos, muchos malos sabores, / sufrien frio e fanbre e muchos amargores ; / estos vijos d'agora estonz heran dolores* ».

¹¹⁸⁴ Luis FERNÁNDEZ GALLARDO, « La idea de *cruzada* en el *Poema de Fernán González* », *e-Humanista*, 12, 2009, p. 1-32, p. 3 URL : http://www.ehumanista.ucsb.edu/volumes/volume_12/articles/Fernandez%20Gallardo.pdf : « *La común identidad de los sucesivos pobladores posibilita la comparación entre pasado y presente, entre las penalidades del pasado y el deleite del presente, que deviene exaltación de una actualidad vivida como plenitud* ».

como se dio la tierra al buen rrey don Rrodrigo...¹¹⁸⁵.

Enfin, après avoir achevé son introduction – strophes 1-13 –, le moine d’Arlanda consacre une centaine de strophes aux Wisigoths, définis ici comme ceux qui furent « les premiers rois » « en Espagne » – omission est faite de la domination romaine. Cette désignation territoriale est la deuxième qui apparaisse dans le texte puisque Rodrigue et les ancêtres précédemment cités régnaient sur « la terre », supposément castillane, et désormais redéfinie comme « l’Espagne » grâce à une proposition relative, complément circonstanciel, qui renvoie au début du poème – « *a do lo començamos* » :

*Tornemos nos al curso, nuestra rrazon syguamos,
Tornemos en Espanna a do lo començamos,
– como el escryto diz, nos assy lo fablamos –
en los rreyes primeros que godos los llamamos*¹¹⁸⁶.

Parachevant cette démonstration, le vocabulaire employé par le poète identifie le comté de Castille, dominé par le comte Fernán González, avec l’Espagne, dominée par les Wisigoths. En effet, alors que les Wisigoths parcourent la terre, ils finissent par choisir « l’Espagne » qu’ils dominent « *toda de mar a mar* »¹¹⁸⁷ ; le comte castillan, quant à lui, reconquiert « la terre » « *toda de mar a mar* », ainsi qu’on a pu le citer. Les précisions géographiques suggèrent donc une superposition spatio-temporelle qui confond la Castille du comte et l’ensemble de l’Espagne wisigothique ou, peut-être plus simplement, l’espace que dominant Ferdinand III ou Alphonse X au XIII^e siècle. L’identification de la Castille avec la terre et surtout avec l’Espagne est consommée, le destin de l’Espagne et celui de Fernán González ne forment qu’un seul argument, et le castillanisme du poème est d’emblée défini à travers le prisme du mythe néo-wisigothique.

On retrouve donc dans le *Poema* la conception territoriale exposée dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* mais, ici, c’est la Castille qui hérite de l’espace autrefois dominé par les Wisigoths, lesquels sont présentés comme les ancêtres directs de Fernán González. Ce dernier arbore deux appartenances ethniques – l’une, réelle, explicitement castillane ; l’autre, inventée par le poète, plus implicite, wisigothique et espagnole – ; il domine un territoire qui supporte deux dénominations en principe bien distinctes, la Castille et l’Espagne. Le sang et le territoire dominé par les Wisigoths sont donc des gages de légitimité pour le comte castillan. Or, aucune justification n’est faite par le poète qui pose comme un acquis évident l’ascendance wisigothique d’un homme

¹¹⁸⁵ *Poema de Fernán González*, 5-6, p. 2.

¹¹⁸⁶ *Ibid.*, 14, p. 5.

¹¹⁸⁷ *Ibid.*, 19a, p. 6.

pourtant résolument castillan. Ainsi le *Poema de Fernán González* apparaît-il comme l'exemple le plus flagrant de la nécessité de trouver dans la mémoire collective la justification d'une prééminence politique. Fernán González, cet homme qui n'obtint jamais réellement l'indépendance de la Castille, est exalté dans cette œuvre qui le définit comme le libérateur du comté de Castille mais aussi comme l'héritier des Wisigoths, le restaurateur de la terre d'Espagne.

Par ailleurs, le comte, ennobli par son appartenance ethnique wisigothique et sa domination de la Castille, creuset de l'Espagne wisigothique, est également magnifié à travers l'héritage plus spirituel qui caractérise l'ensemble de l'historiographie chrétienne antérieure.

b) L'héritage spirituel léonais

Les ancêtres du comte, les Wisigoths, sont présentés de manière on ne peut plus contradictoire. En effet, ils sont définis comme un peuple païen, mais immédiatement comparés au peuple élu, choisi par le Christ pour conquérir le monde. Dans un seul et même vers, le poète se plaît à avancer ces propos contradictoires, par l'emploi de deux termes antithétiques :

*Venieron estos godos de partes d'oriente,
Cristo los enbyo, est pueblo descreyente,
del linax de Magog vyno aquesta gente,
conquiryeron el mundo, esto syn fallimiente¹¹⁸⁸.*

Nécessité se fait de justifier ces vers et le poète entame alors le récit des conquêtes des Wisigoths¹¹⁸⁹ jusqu'à ce qu'ils dominent l'Espagne et choisissent cette terre, ainsi que Dieu lui-même les y invite :

***Passaron a Espanna con el su ggrand poder,**
.....
.....
era en este tienpo el papa Alexandrer.*

***Escogyeron Espanna toda de mar a mar,**
Nin vylla nin castyello no s'les pudo anparar,*

¹¹⁸⁸ *Ibid.*, 15, p. 5.

¹¹⁸⁹ *Ibid.*, 16-17, p. 5-6.

*Afrryca e Turonia ovyeron por mandar,
Omnes fueron arteros, **Dios los quiso guiar**¹¹⁹⁰.*

Forts de l'aide divine et inspirés par le Saint-Esprit, les Wisigoths ne sont pas ici le peuple barbare que certains décrivaient mais un peuple conquérant, vigoureux et intelligent ; c'est d'eux-mêmes qu'ils demandent à entrer en catéchèse et à recevoir le baptême. Ils deviennent de véritables apôtres, défenseurs et propagateurs de la foi :

***Fueron de Sancty Spirytus los godos espyrados,**
los malos argumentos todos fueron fallados,
conosçieron que eran los ydolos pecados,
quantos creyan por ellos eran mal engannados.*

***Demandaron maestros por fer se entender**
en la fe de don Cristo que avyan de creer ;
los maestros, sepades, fueron muy volunter,
fyzieronles la fe toda byen entender.*

*Dyxeron los maestros : « Tod esto non val nada,
bavtyzados non sodes en el agua sagrada,
la qual culpa e error es erejya llamada ;
el alma de pecados sera luego lavada ».*

***Rescibyeron los godos el agua a bautismo,**
fueron luz e estrella de tod el cristianismo,
alçaron cristiandat, baxaron paganismo¹¹⁹¹.*

Le poète s'inspire ici de la vision très léonaise de la conversion des Wisigoths qu'offrait Luc de Tuy¹¹⁹². En effet, le point de vue clérical du chanoine l'incitait à souligner la spiritualité de ce peuple

¹¹⁹⁰ *Ibid.*, 18-19, p. 6.

¹¹⁹¹ *Ibid.*, 20-23abc, p. 6-7.

¹¹⁹² Sur le *Chronicon mundi* comme source du *Poema de Fernán González*, *vid.* Ramón MENÉNDEZ PIDAL, « Notas para el Romancero del Conde Fernán González », in : *Homenaje a Menéndez y Pelayo en el año vigésimo de su profesorado. Estudios de erudición española*, Madrid : Librería general de Victoriano Suárez, 1899, vol. 1, p. 429-507, note 2, p. 447-449. Le critique précise : « Téngase presente para la comparación [...] que el autor del Poema tenía imaginación bastante libre y muy bien sabía poetizar por su cuenta las cosas que leía en la crónica, agregándoles lo que bien le parecía o lo que él sabía por otro conducto, así que se sirve sólo de la narración del Tudense como de un hilo para ensartar las cuartetas que escribía ; toma de él muy pocos sucesos, y los cuenta muy difusamente ». L'éloge des Wisigoths et leur conversion au christianisme, une partie

barbare afin d'en glorifier ses héritiers, les Léonais. Cependant, les retombées de ces propos très chrétiens sont tout autres dans le *Poema*. Dans ces quelques vers, ce sont des Goths qui se convertissent, tandis que la strophe 9 de l'introduction évoquait la conversion des « Espagnols » : « *Desque los espanones a Cristo conosçieron, / desque en la su ley bautysmo rresçibieron* »¹¹⁹³. Le moine d'Arlanza établit délibérément une synonymie parfaite entre les Wisigoths et les Espagnols puisqu'il a déjà été démontré que, si les strophes 7-8 et 14-18 s'inspirent sans aucun doute du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*¹¹⁹⁴, les strophes 9-13, consacrées à l'éloge de la foi des Espagnols, sont une création de l'auteur¹¹⁹⁵. En effet, le livre généalogique navarrais évoquait la conversion des Wisigoths et non des Espagnols¹¹⁹⁶. Dans le *Poema*, Wisigoths et Espagnols ne forment qu'un seul peuple chrétien et attaché à la terre d'Espagne.

Cette précision étant faite, revenons à la strophe 23 que nous avons laissée inachevée sur la conversion des Wisigoths. À cet instant du récit, et avant de continuer l'histoire wisigothique, l'auteur du *Poema* insère un commentaire anachronique, alliant inopinément le VI^e et le X^e siècle. Sans aucune justification, il compare Fernán González aux Wisigoths, et clôt la strophe 23 par ce vers : « *El cond Ferran Gonçalez fyzo aquesto mismo* ». Le comte, largement loué dans les vers qui

du règne de Rodrigue, la trahison du comte Julien, la destruction des armes du royaume, la prise de Séville par les Maures avant qu'ils ne vainquent le roi Rodrigue, la disparition de ce dernier à la bataille et la découverte de sa sépulture à Viseo sont les éléments qui concernent la période wisigothique et que le *Poema* hérite du *Chronicon mundi*.

¹¹⁹³ *Poema de Fernán González*, 9ab, p. 3.

¹¹⁹⁴ *Ibid.*, 7-8, p. 2-3 : « *Esto fizo Mafomat, el de la malcreença, / ... / ... / ca predico por su boca mucha mala sentença. // Desque ovo Mafomat a todos predicados, / avyan las gentes los cueres demudados. / ... / a la muerte de Cristo avyan la olvidado* », et leur source, le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, in : Louis COOPER, p. 31 : « *Al tiempo que los godos passaron mar, estonz se mouie Mahomath de Meca e fo predicar en Arabia e conuertie grant gent en so lei* ».

Poema de Fernán González, 14-18, p. 5-6 : « *Tornemos nos al curso, nuestra rrazon syguamos, / tornemos en Espanna a do lo començamos, / – como el escripto diz, nos assy lo fablamos – / en los rreyes primeros que godos los llamamos. // Venieron estos godos de partes d'oriente, / Cristo los enbyo, est pueblo descreyente, / del linax de Magog vyno aquesta gente, / conquiryeron el mundo, eso syn fallimiente. // Non fueron estos godos de comienço cristianos, / nin de judios d'Egypto, nin de ley de paganos ; / antes fueron gentyles vnos pueblos loçanos, / eran por en batalla pueblos muy venturados. // Toda tierra de Rroma venieron la abastando, / a los vnos prendiendo a los otros matando ; / ... / ... // Passaron a Espanna con el su ggrand poder, / ... / ... / era en este tienpo el papa Alexander* », et la source, in : Louis COOPER, p. 31 : « *Estos godos foron de lignage de Gog e Magog e foron paganos e mouieronse d'oltras flum de Danubium e passaron mar e uinieron gastando por tierra de Roma. Et era apostoli en Roma el Papa Aldebrando. Et uinieron estos godos en Espanna & estidieron hi ccclxxxiii annos, e muitos d'ellos tornoron se a la fe de Christus* ».

¹¹⁹⁵ *Vid.*, pour une comparaison entre le *Poema de Fernán González* et sa source, le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, Luis Felipe LINDLEY CINTRA, « *O Liber regum, fonte comum do Poema de Fernão Gonçaves e do Laberinto de Juan de Mena* », *Boletim de filologia*, 13, 1952, p. 289-315. Sur la louange de la foi des Espagnols, *vid.* cet article, p. 296 : « *O elogio da fidelidade dos espanhóis à lei de Cristo que ocupa as estrofes 9 a 13 é seguramente de livre invenção do poeta. Do carácter de digressão que tem este trecho previne-nos ele próprio, ao dizer na quadra 14 : « Tornemos nos al curso, nuestra razon sigamos / tornemos en España a do lo començamos : / como el escrito diz, nos assi lo fablamos / en los reyes primeros que godos los llamamos ». Estava ainda por identificar o esrito mencionado no terceiro verso desta estrofe* ».

¹¹⁹⁶ *Vid.* la citation deux notes *supra*.

suivent¹¹⁹⁷, acquiert un statut exceptionnel, puisqu'il est présenté comme le seul héritier de l'intelligence chrétienne des Wisigoths. Ce commentaire permet d'associer les Castellans aux Wisigoths et aux Espagnols : outre le sang, outre la terre, c'est la foi que Fernán González partage avec les Wisigoths. Le moine d'Arlanza a ainsi su remployer le *Chronicon mundi* et le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* en suivant librement son imagination et son propos politique.

Tous les arguments – l'origine hispano-wisigothique des Castellans, la possession de la terre d'Espagne et la défense de la foi chrétienne – concordent et conduisent inéluctablement le poète à présenter le comte Fernán González comme le héros d'une mission « espagnole ». Alors que Rodrigue Jiménez de Rada faisait déjà de la Castille le cœur de l'Espagne et l'espace destiné à être la tête de tous les royaumes chrétiens, l'auteur du *Poema de Fernán González* assume totalement cette idée et va même plus loin puisqu'il pose une équivalence stricte entre la Castille et l'Espagne wisigothique, tant au niveau territorial qu'aux niveaux ethnique et spirituel.

Même s'il est clair que le mythe néo-wisigothique introduit le *Poema de Fernán González*, il convient de comprendre comment le poète récrit, et même invente l'histoire de l'Espagne et de la Castille. Pour justifier la prééminence castillane, le moine d'Arlanza devra gommer la continuité léonaise et persévérer dans la défense de l'héritage politique de la terre. C'est en construisant le *Poema* sur une succession de cycles historiques que l'auteur parvient à consolider le néo-wisigothisme castillan.

B. Le *Poema de Fernán González* : une pensée politique véhiculée par une construction cyclique

L'ensemble du *Poema de Fernán González* se construit sur la base de cycles de grandeur / trahison et décadence / redressement et ascension, le tout sur fond politique et religieux. Le premier cycle évoque l'excellence de l'Espagne wisigothique qui finit par s'effondrer suite à une trahison ; la relève chrétienne annonce malgré tout un deuxième cycle avec l'ennoblissement progressif de la monarchie post-wisigothique qui disparaît à la mort d'Alphonse II. Le second redressement est alors assuré par les Juges de Castille et Fernán González. Enfin, une succession de

¹¹⁹⁷ *Poema de Fernán González*, 24, p. 7 : « *Que fue muy leal miente de sus omnes seruido ; / fueron de tod el mundo pueblo muy escojido, / en quantol mundo dure non cadran en olvido* ».

micro-récits présage les éventuelles chutes de la Castille qui, grâce aux actions du comte, s'élèvera jusqu'à arriver au faite de sa gloire¹¹⁹⁸.

Avant d'étudier le récit de la chute de l'Espagne wisigothique et le premier redressement, en principe asturien, et pour mieux saisir la continuité possible entre l'un et l'autre moment, arrêtons-nous un instant sur la royauté wisigothique que dépeint le poète.

1. La royauté wisigothique dans le Poema de Fernán González

Tout d'abord, et malgré l'équivalence posée entre la Castille et l'Espagne wisigothique, la continuité ethnique est ici assez floue. En effet, après la conversion au catholicisme, le règne des Wisigoths semble disparaître :

*Quando los rreyes godos deste mundo pasaron,
Fueron se a los çielos, grrand rreyno eredaron*¹¹⁹⁹.

Ce n'est qu'après cette précision que le poète évoque les règnes de ceux qui furent en réalité les derniers rois des Wisigoths : Réceswinthe, Wamba, Egica, Witiza et Rodrigue. Le règne d'Ervige est évincé, de même qu'il l'était dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, source du *Poema*¹²⁰⁰. Cependant, alors que dans le livre généalogique navarrais, la royauté wisigothique se résumait aux règnes de ces cinq hommes, dans le *Poema*, ces rois semblent initier une nouvelle royauté. C'est en effet après la disparition des rois wisigoths – *luego* – que les « peuples » qui demeurent en Espagne élisent un nouveau roi, Çindus¹²⁰¹. L'appellation « Çindus » pour Réceswinthe,

¹¹⁹⁸ Cette division complète et développe celle qu'a pu détacher Jean-Paul KELLER, « The Structure of the *Poema de Fernán González* », *Hispanic Review*, 25 (4), 1957, p. 235-246. Le critique démontre l'omniprésence du chiffre 3 dans le *Poema*, et insiste sur sa structure tripartite, p. 236 : « I. Spain before Fernán González / II. Establishment of hero's supremacy over Moslems and Navarre / III. Liberation of Castile from Leon ». Jean-Paul Keller évoque l'importance du cycle « rise, treachery, and fall » (*ibid.*, p. 244-245) ; nous avons adapté cette division cyclique aux intérêts qui nous occupent, modifiant la structure globale proposée dans cet article. Itziar LÓPEZ GUIL, « La función ideológica del narrador en el *Libro de Fernán González* », p. 35 : « El narrador realiza su programa narrativo, relatando primero el auge y caída del reino visigodo (B1 : estr. 14-170), para seguir después con la vida de Fernán González, en tanto que ligada a la historia de la independencia de Castilla (B2 : estr. 171-737). [...] Podemos afirmar que tanto B1 como B2 constituyen sendos ciclos narrativos » ; cependant, dans son article, le critique ne démontre pas la présence de micro-cycles que l'on retrouve dans le récit de l'indépendance de la Castille.

¹¹⁹⁹ *Poema de Fernán González*, 25ab, p. 7.

¹²⁰⁰ Pour une comparaison entre les récits de la royauté wisigothique proposés dans le *Poema* et le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, *vid.* Luis Felipe LINDLEY CINTRA, « O Liber regum, fonte comum do *Poema de Fernão Gonçalves* e do *Laberinto* de Juan de Mena », p. 298-305.

¹²⁰¹ *Poema de Fernán González*, 25cd, p. 7 : « Alçaron luego rrey los pueblos que quedaron, / como diz la escritura, don Çindus le llamaron ».

l'élection de cet homme par les « peuples » et son attachement à la terre d'Espagne dont il est le *natural sennor*¹²⁰² rappellent le schéma politique que proposait le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*. Dans le *Poema de Fernán González*, la terre, le peuple et la personne royale se trouvent à nouveau liés.

Malgré l'apparente disparition de la royauté wisigothique, il semble que le peuple wisigoth demeure sur la terre d'Espagne puisque Wamba est ici déterminé par son appartenance ethnique : « *venia de los godos, pueblo muy escojydo* »¹²⁰³. Issu du peuple, Wamba est élu roi. À nouveau, comme dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* et dans le *Libro de las generaciones*, ce souverain est gratifié d'une importance particulière, sans doute due à la propagation de l'*Historia Wambae* de Julien de Tolède¹²⁰⁴. Le moine d'Arlanza relate notamment son élection par un peuple resté orphelin à la mort de Réceswinthe, ainsi que son empoisonnement. Outre ces détails qui proviennent du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, l'affirmation de la noblesse de l'ethnie wisigothique et le motif de la *recusatio imperii* du roi proviennent du *Chronicon mundi* ou du *De rebus Hispaniae* :

*Fyno se el rrey Çindus, vn natural sennor,
a Espanna e Afryca ovo en su valor ;
dio les pastor muy bueno luego el Cryador,
rrey Vanva vyno luego que fue tal o mejor.*

*Vanva a queste rrey, commo avedes oydo,
venia de los godos, pueblo muy escojydo ;
porque el non rreynase **andava ascondido ;**
nonbre se puso Vanva por non ser conosçido.*

¹²⁰² *Ibid.*, 27a, p. 7.

¹²⁰³ *Ibid.*, 28b, p. 8.

¹²⁰⁴ Luis Felipe LINDLEY CINTRA nie l'influence du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* dans la composition des strophes 28-29, in : « O *Liber regum*, fonte comum do *Poema de Fernão Gonçalves* e do *Laberinto* de Juan de Mena », p. 302 : « *Suprimi as estrofes 28 e 29. Nelas, ao falar de Bamba, não quis o poeta deixar de acrescentar um resumo da lenda conhecida então por toda a gente* ». En revanche, Diego Catalán considère que le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* est la source directe du *Poema*, in : Diego CATALÁN y María Soledad DE ANDRÉS, *Crónica de 1344 que ordenó el conde de Barcelos don Pedro Alfonso*, Madrid : Gredos, 1970, p. LVII : « *Entre la varias leyendas que [el monje poeta] interpola, figura la más antigua alusión que conocemos a la Leyenda de la elección de Bamba* ». Jean-Pierre Jardin rebaptise ce mythe « *leyenda de Wamba labrador* » ; dans le *Poema*, Wamba n'a pas encore le rôle du roi laboureur que lui donnera le *Libro de las generaciones*, la *Chronique de 1344* et la refonte de cette chronique (c. 1400), cependant, l'introduction de la légende de l'élection de Wamba invite légitimement à comparer l'ensemble de ces textes ; *vid.* à ce propos, Jean-Pierre JARDIN, « La descendencia del *Liber regum* en la Castilla de los siglos XIV-XV », *e-Spania*, 9, juin 2010, URL : <http://e-spania.revues.org/19473> ; DOI : 10.4000/e-spania.19473, notamment le paragraphe 18 de cet article.

*Buscandol' por Espanna ovieron lo fallar,
fyzieron le por fuerça aquel rreyño tomar ;
byen sabye que con yervas lo avyan de matar,
por tanto de su grado non quisyera rreyñar*¹²⁰⁵.

Cependant, quelques-uns des détails qui introduisent le règne de Wamba sur la terre d'« Espagne » sont une création du poète. En effet, le poète accorde à ce Wisigoth une image christique puisqu'il le présente comme un homme élu par Dieu pour être le « pasteur » du peuple. De plus, Francisco Bautista a déjà souligné que « *el detalle de que para evitar el gobierno, Wamba andava ascondido, y la referencia al nombre como una estrategia de disimulación (nombre se puso Vanba por non ser conosciado) son exclusivos de este texto* »¹²⁰⁶. Ainsi, malgré la noblesse du peuple dont est issu Wamba, le poète suggère que ce roi est de basse extraction et n'évoque aucune parenté avec un lignage royal. Enfin, Francisco Bautista propose de voir dans ces quelques vers la naissance de la tradition qui lie le nom de ce roi à celui d'un petit village à l'Ouest de Valladolid¹²⁰⁷. Quoi qu'il en soit, Wamba est un Goth, choisi entre tous pour régner de façon exemplaire sur le *rreyño*.

Puis, après que Wamba est empoisonné, Egica lui succède sur le trône : le poète ne lui consacre qu'une seule strophe et choisit de taire son ascendance et son appartenance ethnique. Quant à Witiza, il est le dernier roi qui appartienne véritablement au peuple des Wisigoths, et surtout, il est paré des vertus les plus étonnantes :

*Fynco en Vavtiçanos toda la rregyon,
est ninno de los godos, poderoso varon,
omne de grand esfuerço e de grand coraçon*¹²⁰⁸.

Aucune critique à son égard, pas de mœurs dévoyées ni de perversion de l'Église, du peuple ou du royaume¹²⁰⁹. Dans le *Poema*, Witiza n'est pas responsable de la chute de l'Espagne wisigothique.

¹²⁰⁵ *Poema de Fernán González*, 27-29, p. 7-9. Dans le *Chronicon mundi*, III, 22, l. 1-2, p. 185, Wamba était « *de regali gotico sanguine ortus* » ; dans le *De rebus Hispaniae*, III, 1, l. 3, p. 75, Wamba était « *de Gothorum nobili genere* ».

¹²⁰⁶ Francisco BAUTISTA, « Historiografía e invención : Wamba en el *Libro de las generaciones* », *Edad Media. Revista de Historia*, 12, 2011, p. 67-97, p. 84.

¹²⁰⁷ Pour plus de précisions sur les origines modestes de Wamba dans l'historiographie médiévale espagnole et sur les liens entre le roi et le village de la Terre de Campos, *ibid.*, p. 85 et surtout la note 42.

¹²⁰⁸ *Poema de Fernán González*, 34bcd, p. 10.

¹²⁰⁹ Charles Carroll MARDEN voit dans cet éloge de Witiza la preuve de l'influence sur le *Poema* de la *Chronique de 754*, elle aussi élogieuse à l'égard de ce roi, in : *Poema de Fernán González*, p. XXXI-XXXVI.

Enfin, le récit de l'arrivée sur le trône de Rodrigue est très laconique puisque le poète ne précise ni l'ascendance ni l'origine de ce roi et n'évoque pas les remous politiques qui agitèrent l'Espagne à la mort de Witiza. En revanche, le moine d'Arlanza définit le dernier des souverains des Wisigoths à travers sa lutte incessante pour la défense de la chrétienté contre les Maures :

*Fyno se Vavtyçanos, rrey no rrey don Rrodrygo,
Avyan en el los moros vn mortal enemigo,
Era de los cristianos sonbra e ggrand abrygo*¹²¹⁰.

Dès la période wisigothique, le moine d'Arlanza introduit donc l'idée de croisade, propre au XIII^e siècle : selon le *Poema*, l'esprit de reconquête et de lutte contre les Maures existait à Tolède ; l'empire wisigothique devient de la sorte un modèle pour la Castille¹²¹¹. Cependant, même si le règne de Rodrigue est marqué par une lutte acharnée contre les Maures, le poète précise immédiatement que ce roi perdit la « terre », c'est-à-dire l'Espagne très chrétienne :

*Este fue d'allend mar de ggrand parte sennor,
Gano los Montes Claros el buen guerreador,
.....
Commos perdyo **la tierra**, esto es ggrand dolor*¹²¹².

Là encore, le poète ne souffle mot de la décadence de l'état wisigothique. Il brosse au contraire une vision très idéalisée du royaume, soulignant la foi qui scelle l'unité de cette société, passant sous silence les rebellions et les intrigues palatines qui précipitèrent la ruine de l'« Espagne », et peignant une société exemplaire. À ce propos, on note l'anachronisme de la description de la société wisigothique, composée essentiellement de « chrétiens »¹²¹³. En effet, quelques vers suffisent à

¹²¹⁰ *Poema de Fernán González*, 35abc, p. 10.

¹²¹¹ Samuel G. ARMISTEAD, « La perspectiva histórica del *Poema de Fernán González* », *Papeles de Son Armadans*, 21, 1961, p. 9-18, p. 16-17 : « *El monje de Arlanza, lleno de entusiasmo conquistador, deseaba ver, hasta en la dominación de Hispania por los godos, una guerra santa contra el Islam, trasunto de empresas posteriores hispano-cristianas. De ahí que introduzca, que se deslice en el texto la alusión, fugaz e inverosímil, a unos moros pregóticos, seres míticos y a la vez íntimamente relacionados con la actualidad del poeta y su personal perspectiva histórica* ». Pour plus de détails sur la notion de croisade dans le *Poema de Fernán González*, vid. Luis FERNÁNDEZ GALLARDO, « La idea de *cruzada* en el *Poema de Fernán González* » ; Joseph AGUADO, « La Historia, la Reconquista y el protonacionalismo en el *Poema de Fernán González* », *Arizona Journal of Hispanic Cultural Studies*, 3, 1999, p. 17-32 ; María Isabel MONTOYA RAMÍREZ, « Religiosidad y realidad histórica en el *Poema de Fernán González* », in : Antonio RUBIO FLORES, María Luisa DAÑOBEITIA FERNÁNDEZ et Manuel José ALONSO GARCÍA (éd.), *Literatura y Cristiandad. Homenaje al profesor Jesús Montoya Martínez*, Grenade : Universidad de Granada, 2001, p. 513-522 ; Annie FRÉMAUX, « La propaganda neogoticista y el espíritu de *cruzada* en el *Poema de Fernán González* », in : Claude LE BIGOT (éd.), *Expliquer la civilisation hispanique. Méthodes, textes et documents*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2003, p. 117-129.

¹²¹² *Poema de Fernán González*, 36, p. 10-11.

¹²¹³ Les *cristianos* sont cités aux strophes 35, 70, 81 et 83.

remonter à l'époque wisigothique l'existence de la conception tripartite féodale, puisque le poète décrit la prospérité des clercs – *oratores* – et de leurs églises illuminées par les dons généreux des fidèles, le travail des paysans – *laboratores* – et la loyauté des hommes d'armes – *bellatores* :

Era estonçe Espanna toda d'una creencia,

Al Fyjo de la Virgen fazian obediencia,

Pesava al diablo con tanta rreverencia,

Non avya entre ellos envidia nin entençia.

Estavan las yglesias todas byen ordenadas,

de olio e de çera estavan abastadas,

los diezmos e premiençias leal miente eran dadas,

e eran todas las gentes en la fe arraygadas.

Vesquian de su lazeryo todos los labradores,

las ggrandes potestades non eran rrovadres,

guardavan byen sus pueblos com leales sennores,

vesquian de sus derechos los ggrandes e menores¹²¹⁴.

La vision tripartite de la société au cœur de l'âge d'or wisigothique est un argument de plus pour consolider l'identification de l'Espagne wisigothique avec la Castille du XIII^e siècle.

En outre, l'invasion musulmane suppose que Rodrigue n'a plus la faveur divine¹²¹⁵. En effet, le providentialisme que supposait le schéma péché / châtement / invasion dans l'ensemble des chroniques précédentes n'est pas évincé du *Poema* où la notion de péché demeure : les chrétiens considèrent toujours la calamité publique comme une punition divine¹²¹⁶. Cependant, plus qu'un châtement providentiel, l'invasion est surtout le résultat de trahisons et de déloyautés contraires à la société idéale wisigothique que l'on vient d'esquisser. Dans un premier temps, ce sont les fils de Witiza qui trahissent le roi et le royaume, entraînant par leur action la perte de l'« Espagne » :

Fyjos de Vautyçanos non devyeran nasçer,

*que essos començaron **trayçion** a fazer,*

volvyo lo el diablo e metyo y su poder,

¹²¹⁴ *Ibid.*, 37-39, p. 11.

¹²¹⁵ *Ibid.*, 35d, p. 10 : « *Por culpa en que era non le era Dyos amigo* ».

¹²¹⁶ *Ibid.*, 101ab, p. 30 : « *Diera Dios essas oras ggrand poder al pecado / fasta allend el puerto todo fuera astragado* ».

*esto fue el escomienço de **Espanna** perder*¹²¹⁷.

Le poète, s'inspirant de l'*Historia legionensis* ou du *Chronicon mundi*, ne fait qu'évoquer de façon évasive cette trahison, qu'il n'explique pas davantage pour s'attarder sur celle du comte Julien. L'image du comte félon est désormais classique ; néanmoins, le moine d'Arlanza s'éloigne des chroniques antérieures et ne rapporte pas explicitement les raisons de la trahison du comte : nulle apparition de la Cava, il semble que ce soit la cupidité qui pousse le comte à s'adresser aux Maures. Le péché de Rodrigue est peut-être esquissé, mais dans des termes qui restent suffisamment voilés pour que le doute demeure ; de même, la colère de Julien est assez énigmatique :

*El conde don Yllan, byen avedes oydo
como ovo por las paryas a Marruecos troçido ;
ovo **en est comedio** tal cosa conteçido,
por que ovo el rreyno ser todo destruydo.*

*Fyzo le la grrand yra **trayçion** volver*¹²¹⁸.

Ainsi, sans que soit donnée d'explication précise, le comte s'allie aux Maures qui sont présentés à travers un personnage unique, Tarik, nommé ici *Vusarvan*¹²¹⁹. Puis, Julien joue le rôle du mauvais conseiller auprès de Rodrigue qu'il pousse à faire fondre les armes et à modifier ainsi radicalement la pyramide sociale¹²²⁰ – on est loin ici de la décision royale de désarmer le royaume que l'on retrouvait dans les chroniques chrétiennes des VIII^e-XIII^e siècle¹²²¹. Le comte Julien provoque donc, par sa trahison, la destruction du *rreyno*, qui est effective après la défaite de l'armée des « croisés » au

¹²¹⁷ *Ibid.*, 41, p. 11.

¹²¹⁸ *Ibid.*, 42-43a, p. 12.

¹²¹⁹ Ce nom serait de provenance érudite. On trouvait *Taric Abuzara* dans la *Chronique de 754*, *Aboçubra* dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* et *Auenzarca* dans le *De rebus Hispaniae*. À ce propos, Louis CHALON soutient que Julien ne peut que s'adresser au gouverneur Muza et non à un simple chef de guerre, in : « L'effondrement de l'Espagne visigothique et l'invasion musulmane selon le *Poema de Fernán González* », *Anuario de estudios medievales*, 9, 1974-1979, p. 253-263, p. 357. Dans cet article, l'historien belge se penche sur « la véracité historique du passage consacré à la chute de l'État visigothique (str. 34 à 104) », ainsi qu'il le précise p. 353, et n'étudie pas la portée du mythe néo-visigothique dans le *Poema*.

¹²²⁰ Le discours du comte Julien suppose que les chevaliers deviendront des laboureurs, *vid. Poema de Fernán González*, 57-68, p. 15-18. Cf. Georges MARTIN, « La geste », p. 48 : « Transformer les guerriers en paysans, les défenseurs en laboureurs, fut la transgression fatale qui permit la victoire des Maures ».

¹²²¹ Louis CHALON, « L'effondrement de l'Espagne visigothique et l'invasion musulmane selon le *Poema de Fernán González* », p. 357 : « Pour les historiens mozarabes, c'est Vitiza qui, sur les conseils du traître, ordonna de désarmer l'Espagne. [...] Cette légende de Vitiza dut être connue dans le Nord de l'Espagne [...] : Lucas de Tuy, en 1236, écrit que ce roi dépravé fit détruire les murailles des villes, sauf celles d'Astorga, de Léon et de Tolède ; le Tolédan, en 1243, confirme la destruction des murailles et ajoute le récit du désarmement général. Ni l'un ni l'autre, cependant, n'attribuent cette décision de Vitiza à l'influence d'un conseiller perfide : pour tous deux, en effet, c'est Rodrigue qui se rend coupable du viol, c'est de Rodrigue que Julián se vengera par ses machinations diaboliques ».

« *Canpo que dizen Sangonera* »¹²²², ainsi que le poète le précise en suivant le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*. Julien est la seule figure que nomme le poète, aux côtés des rois wisigoths et de l'envahisseur maure ; il apparaît comme l'image de la noblesse que le roi ne doit pas écouter s'il souhaite conserver la paix.

Au fil de cette étude succincte sur les derniers rois wisigoths, on a cité çà et là les différents termes qui définissent le domaine territorial sur lequel règnent Réceswinthe et ses successeurs. Tout d'abord, Réceswinthe hérite du *rreyno* des Wisigoths et domine « l'Espagne et l'Afrique » (strophes 25-27) ; Wamba est issu de la terre d'« Espagne » et prend également possession du *rreyno* (strophe 29) ; Egica domine le *rreynado* (strophe 33) et Witiza gouverne *toda la rregyon* (strophe 34). Enfin, Rodrigue en vient à perdre cette « Espagne » consacrée au Christ à cause d'une double trahison : celle des fils de Witiza provoque la ruine de l'« Espagne » (strophe 41), et celle de Julien entraîne la perte du *rreyno* d'Espagne (strophes 42-44). L'ensemble de ces dénominations géographiques est repris par le terme plus générique de *tierra* aux strophes 36 et 84, cette même terre que le poète avait définie comme l'espace reconquis par Fernán González dans les premières strophes du *Poema* :

*En Vyseo fallaron despues vna sepultura,
el qual yazia en vn sepulcro escrito desta figura :
« Aqui yaz don Rrodrygo, vn rrey de ggrand natura,
el que perdio la **tierra** por su desaventura »*¹²²³.

La *translatio regni* que suggèrent les termes géographiques bénéficie bel et bien à la Castille et à son comte. Le moine d'Arlanza est même encore plus explicite et assimile définitivement la Castille à l'Espagne wisigothique lorsqu'il évoque, de façon très anachronique, comment Rodrigue convoqua les Cortes juste avant d'ordonner la fonte des armes :

*Era la corte toda en vno ayuntada,
Aragon e Navarra, buena tierra provada,*

¹²²² *Poema de Fernán González*, 78-79, p. 22-23. Dans le *Poema*, comme dans le *Chronicon mundi*, les Maures conquièrent Séville avant que n'ait eu lieu la bataille de Sangonera – strophe 74.

¹²²³ *Poema de Fernán González*, 84, p. 25. À la suite des *Chroniques* (dites) d'Alphonse III, de la *Chronique* de don Pélage, de la *Chronica naiarensis*, du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, du *Chronicon mundi* et du *De rebus Hispaniae*, le *Poema de Fernán González* reprend le détail de la découverte de la sépulture de Rodrigue au Portugal. À ce propos, Louis CHALON précise, à la suite de Ramón Menéndez Pidal « que la strophe 6 du *Poema de Fernán González* [...] est une allusion à cette légende de Viseu, selon laquelle le roi, après sa défaite, était devenu un humble jardinier dont tous ignoraient la haute origine : *Commo es muy luenga desde el tiempo antigo, / commo se dio la tierra al buen rrey don Rrodrygo, / commol' ovo ganar el mortal enemigo, / de grand honor que hera torno'l pobre mendigo* », in : « L'effondrement de l'Espagne visigothique et l'invasion musulmane selon le *Poema de Fernán González* », note 27, p. 360.

Leon e Portogal, Castyella la preçiada,
non serya en el mundo tal prrovyncia fallada.

Quand vyo don Rrodrygo que tenia sazón,
ante toda la corte començo su rrazón :
« Oyt me, cavalleros, sy Cristo vos perdon
.....

Grraçias a Dios del çielo que lo quiso fazer,
en aquestol' avemos mucho que gradeçer,
*por que es **toda Espanna en el nuestro poder** »¹²²⁴.*

L'Espagne wisigothique apparaît ici, selon la division géographique du XIII^e siècle, morcelée en cinq royaumes distincts ; néanmoins, point de royaume maure au Sud, point d'union entre les royaumes de Castille et de León. En outre, la Castille se distingue tout particulièrement parmi ces cinq royaumes. Ainsi, alors que dans les strophes introductrices, le moine d'Arlanza était parvenu à identifier la « terre » dominée par les Goths à celle que gouverne Fernán González, la Castille n'est plus ici qu'une partie d'un tout. Cependant, cette nouvelle vision de l'Espagne n'invalide en rien notre démonstration puisque le caractère extraordinaire que prend la Castille dans ces strophes fait de cet espace territorial celui dont la mission sera de dominer les autres royaumes et d'être la tête de l'unité territoriale hispanique.

Par ce biais, le poète incite ses auditeurs à confondre l'espace dans lequel ils vivent et l'Espagne wisigothique. La peinture anachronique d'une croisade qui aurait lieu dès le VIII^e siècle, la présentation d'une société tripartite, l'évocation des Cortes et la division de l'Espagne en cinq royaumes, tout concorde à faire coïncider l'imaginaire du XIII^e siècle et celui de l'Espagne wisigothique. Avant même que n'ait eu lieu l'invasion musulmane, c'est de l'Espagne, considérée comme un espace unique et global, qu'il s'agit, mais aussi de la Castille qui incarne le renouveau de l'Espagne dont elle est le cœur. D'ailleurs, face à l'invasion, le seul remède pour survivre est de fuir vers le Nord où un seul espace reçoit la bénédiction divine, la Vieille Castille, dont on s'étonne de constater l'existence au VIII^e siècle :

Assy guiso la cosa el mortal enemigo,
quando perdio la tierra el buen rrey don Rrodrygo,
non quedo en Espanna quien valiesse vn fygo,

¹²²⁴ Poema de Fernán González, 57-59abc, p. 15.

*sy non Castyella Vieja vn logar muy antygo*¹²²⁵.

La perte du royaume de Tolède constitue le premier climax du *Poema* : un mouvement descendant a conduit l'Espagne du sommet de sa gloire au creux de sa chute. Le premier cycle se clôt et, désormais, un mouvement ascendant, initié par la Vieille Castille, devra permettre à Fernán González d'inverser le cours du destin. En effet, « par une expansion abusive de son existence dans le temps et dans l'espace, la Castille est [...] portée à l'origine et au front du destin espagnol »¹²²⁶, ainsi que le suggèrent les strophes qui relatent les premiers actes de redressement chrétien.

2. Quelle royauté « asturienne » dans le Poema de Fernán González ?

a) Le redressement chrétien avant l'arrivée de Pélage

Après la mort du *roi* et une fois la bataille décisive achevée, le poète consacre quelques strophes à un *planctus* à travers lequel il déplore la destruction de toute l'« Espagne »¹²²⁷, l'annihilation de l'« Église »¹²²⁸ et la situation terrible dans laquelle se trouve les « chrétiens », vaincus par des barbares anthropophages¹²²⁹. En effet, ainsi que l'a souligné Itzár López Guil, « *cuando el proceso de deterioro toca fondo, la situación socio-económica y religiosa de la Península es inversa a la de la Edad de Oro* »¹²³⁰. Cependant, dans la tourmente, une partie du peuple survit et se réfugie au Nord de la Péninsule ibérique, non pas dans les Asturies mais, étonnamment, en « Castille », et plus particulièrement en Vieille Castille, où des « Castillans » emportent les reliques du royaume déchu :

*Fueron como oyestes de los moros rrancados,
muchos eran los muertos, muchos los cativados,
fuyen los que fyncaron maldiziendo sus fados,*

¹²²⁵ *Ibid.*, 216, p. 65.

¹²²⁶ Georges MARTIN, « La geste », p. 47.

¹²²⁷ *Poema de Fernán González*, 89ab, p. 26 : « **Espanna** la gentyf fue luego destruyda, / eran sennores della la gente descreyda ».

¹²²⁸ *Ibid.*, 90, p. 26-27 : « Dentro en las **yglesias** fazian establias, / fazian en los altares muchas fieras follias, / rrobavan los tesoros de las sacristanias, / lloravan los cristianos las noches e los dias ».

¹²²⁹ *Ibid.*, 91-94, p. 27-28 : « Quiero vos dezir otra cosa que les fizo rretraer, / prendian a los **cristianos**, mandavan los cozer, / ... / por tal que les podiessen mayor miedo meter. // Tenian a otros presos, dexavan los foyr, / por que veyan las penas a los otros sofrir ; / avyan por do yvan las nuevas a dezir, / ... // Dezian e afyrmavan que los vyeran cozer, / cozian e asaban los omnes por comer ; / quantos que lo oyan yvan se a perder, / non sabyan con grrand miedo adond se asconder. // Assy yvan foyendo de las gentes estrannas, / muryen de grrand fanbre todos por las montannas, / non diez nin veynte omnes mas muchas de conpannas ».

¹²³⁰ Itzár LÓPEZ GUIL, « La función ideológica del narrador en el *Libro de Fernán Gonçález* », p. 37.

fueron por tod el mundo luego estos mandados.

*Pero con todo esto buen consejo prendieron,
tomaron las rreliquias quantas podieron,
alçaron se en **Castyella**, assy se defendieron,
los de las otras tierras por espadas murieron.*

*Era **Castyella Vyeja** vn puerto byen çerrado,
non avya mas entrada de un solo forado,
tovyeron **castellanos** el puerto byen guardado,
por que de toda Spanna ese ovo fyncado¹²³¹.*

Louis Chalon précise avec justesse que la Castille « ne fut fondée que lors des premiers efforts importants de la Reconquête, à l'aube du IX^e siècle, lorsque les Chrétiens de la Cordillère Cantabrique se décidèrent à quitter les montagnes et à descendre vers la plaine », et évoque simplement que « la mention de la Castille est anachronique »¹²³² ; mais il oublie de conclure que le poète emploie sciemment ce terme géographique. En effet, rompant avec l'ensemble de l'historiographie antérieure – excepté le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* qui fait coexister Rodrigue et la Castille –, ce ne sont plus des Asturiens qui amorcent le redressement chrétien mais des Castellans. Ces hommes sont non seulement les survivants de la bataille du *Canpo de Sangonera*, mais surtout, ils sont une partie de ces « chrétiens »¹²³³, de ces « croisés »¹²³⁴, de « ceux d'Espagne »¹²³⁵ qui ont lutté aux côtés de Rodrigue contre les païens. De toute l'Espagne, seule la Castille demeure fidèle au Christ, de tous les peuples, seuls les Castellans survivent. Ce territoire devient l'héritier du sacré de l'Espagne wisigothique et le peuple qui l'occupe se fait le gardien de la terre.

Enfin, les Castellans apparaissent comme les descendants du peuple élu des Wisigoths. En effet, ils sont conscients qu'ils ont trahi la mission de protéger leur pays que Dieu a donné à leurs ancêtres :

Los omnes d'otro tienpo que fueran seguros,

¹²³¹ *Poema de Fernán González*, 85-87, p. 25-26. Même si le peuple se réfugie en Castille, les Asturies apparaissent à la strophe 88 et sont aussi le lieu où se retrouvent les Castellans, p. 26 : « *Fyncaron las Asturyas, vn pequenno lugar, / los valles e montannas que son çerca la mar ; / non podieron los moros por los puertos passar, / e ovyeron por tanto las Asturyas fyncar* ».

¹²³² Louis CHALON, « L'effondrement de l'Espagne visigothique et l'invasion musulmane selon le *Poema de Fernán González* », p. 361.

¹²³³ *Poema de Fernán González*, 81a, p. 24 ; *ibid.*, 83c, p. 25 ; *ibid.*, 89c, p. 26 ; *ibid.*, 90d, p. 27 ; *ibid.*, 91b, p. 27 ; *ibid.*, 105b, p. 31 ; *ibid.*, 113b, p. 34.

¹²³⁴ *Ibid.*, 79d, p. 23.

¹²³⁵ *Ibid.*, 80b, p. 23.

*veyen se de nuevo en la tierra torvados,
comian el paneziello de sus fyjos amados,
los pobres eran rrycos e los ricos menguados.*

*Dezian los malfadados : « en mal ora nasçimos,
diera nos Dios a Espanna, guardar non la sopimos,
sy en grrand coyta somos nos byen lo meresçimos,
por nuestro mal sentydo en grrand yerro caymos.*

*Sy nos atales fuessemos **commo nuestros parientes,**
non avryan poder aquestas malas gentes,
ellos fueron los buenos e nos menosvalientes,
traen nos commo lobos a corderos rrezientes »¹²³⁶.*

Le châtiment divin qu'ils encourent permet de préciser plus explicitement qu'ils sont les héritiers de la grandeur wisigothique qu'ils doivent restaurer, puisque leurs « parents » sont des Goths :

*« Nos a Dios falesçiendo a nos el falesçido,
lo que otros ganaron emos todo perdido,
partyendo nos de Dios a se de nos partido,
tod **el byen de los godos** por end es confondido »¹²³⁷.*

Ainsi, avant même que la royauté chrétienne ne soit installée dans le Nord de l'Espagne, la Castille et le peuple castillan deviennent les acteurs d'un nouveau cycle qui permettra à l'Espagne de retrouver son ancienne splendeur¹²³⁸.

Par ailleurs, un ultime épisode est significatif du castillanisme du *Poema* et précède l'instauration de la royauté pélagienne : alors que les Castellans sont opprimés par l'envahisseur, le poète évoque de façon très anachronique le tribut des cent vierges que les chrétiens doivent donner

¹²³⁶ *Ibid.*, 97-99, p. 29.

¹²³⁷ *Ibid.*, 100, p. 29-30.

¹²³⁸ Itziar LÓPEZ GUIL, « La función ideológica del narrador en el *Libro de Fernán Gonçález* », p. 38 : « *Si Castilla es lo que queda de España tras el proceso de deterioro, necesariamente el próximo ciclo narrativo ha de conllevar un proceso de mejoría que devuelva, con el apoyo divino, a Castilla/España a su antiguo esplendor, esto es, que la convierta de nuevo en un reino, con el orden socio-político y religioso que ya hemos visto. Como legítimos herederos de la monarquía goda [...], los castellanos/españoles han de lograr la independencia religiosa y política que gozaban sus antecesores* ».

à Almansour, figure paradigmatique du Maure dans le *Poema*¹²³⁹. C'est Luc de Tuy qui, le premier, inséra dans sa chronique ce tribut exigé chaque année par les musulmans. Or, dans le *Chronicon mundi*, ce sont les rois asturo-léonais qui, de la fin du VIII^e à la moitié du X^e siècle, doivent s'acquitter de cette dette auprès de l'émir de Cordoue, Abderramán. En effet, suite à une prise de pouvoir tyrannique avec l'aide des musulmans, Mauregato (783-788) s'engage à donner chaque année à l'émir une centaine de jeunes filles en signe de soumission ; puis, Vermude I^{er} (788-791) et Alphonse II (791-842) ne parviennent jamais à annuler le pacte ; enfin, Ramire I^{er} (842-850) met fin à cette obligation après la bataille de Clavijo en 844. Dans le *Poema de Fernán González*, la mention du tribut précède l'arrivée de Pélage et touche exclusivement les Castillans. Or, le manuscrit tronqué de l'Escorial ne contient pas l'épisode qui mettrait un terme à ce tribut et on comprend mal son utilité dans le *Poema*. Néanmoins, si l'on imagine la réécriture de l'événement par le moine d'Arlanza, et puisque c'est la Castille qui est ici attaquée par Almansour, on peut aisément croire que l'abolition du tribut trouverait, dans le *Poema*, une issue similaire à celle que propose la *Vida de San Millán* de Gonzalo de Berceo, qui évoque cette dette inhumaine (strophes 362-489). Quelques années avant que le *Poema* ne soit écrit, Berceo évoque la bataille de Clavijo et insiste précisément sur le rôle que joua Fernán González aux côtés de Ramire pour réclamer la fin dudit tribut. Certes, les personnages cités dans la *Vida de San Millán* sont davantage fidèles à la chronique de Luc de Tuy – Ramire I^{er} lutte contre Abderramán et doit lui envoyer une trentaine de jeunes filles, alors que dans le *Poema*, ce sont cent vierges qui doivent être remises par les Castillans à Almansour –, mais l'apparition de Fernán González n'est pas négligeable. En effet, Berceo relate tout d'abord la décision du roi de León et du comte de Castille de ne plus payer le tribut :

*Del regno de Castiella esti < Ferrán Gonçálvez > era guión,
el rei don Ramiro era sobre León ;
ambos eran cathólicos como diz la lección,
deviemos fer cutiano por ellos oración.*

*Vidieron esta cosa qe era sin razón,
qe lis vinié por esso esta tribulación [ledit tribut] ;
asmaron de alçarse, meter toda misión,
más valdrié ser muertos qe dar tal furción.*

Embiaron messages a la gent renegada

¹²³⁹ Le nom d'Almansour désigne symboliquement, dans tout le *Poema*, le chef des forces musulmanes d'Espagne. Son apparition ici est anachronique puisque ce redoutable chef musulman ne fut maître de l'Andalousie que dans la seconde moitié du X^e siècle.

qe nunca más viniesen pedir esta soldada,
ca era contra ellos la tierra acordada,
si ál quisiesen fer prendrién grand sorrostrada¹²⁴⁰.

Puis, le poète insère ponctuellement les actions décisives de Fernán González, qui, aidé par saint Millán, bataille vaillamment contre les Maures :

El cuend Ferrán González, qe Castiella mandava,
no lo puso por plazo ca de cuer li pesava ;
plegó los castellanos qe él mucho preciava,
teniése por fallido qui más tarde uviava. [...]

El cuen Ferrán Gonçalvez, con todos sos fonsados,
vinién a la batalla todos bien aguisados ;
udieron estas nuevas, estos pleitos parados,
tovieron qe hicieron como bien acordados¹²⁴¹.

Enfin, Gonzalo de Berceo précise la fin du tribut :

Ya quitarién las duennas qe solién demandar,
tornarién las levadas si lis diessen vagar ;
Dios que tal cosa sabe complir e aguisar,
atal Sennor es bueno de servir e rogar¹²⁴².

Rien ne nous assure du développement de la bataille de Clavijo dans le *Poema*, cependant, pourquoi le moine d'Arlanza insèrerait-il l'épisode des cent vierges s'il ne voulait lui donner un sens particulier, tout castillan ? Le fait que le comte, comme dans la *Vida de San Millán*, participe activement à la lutte contre l'ennemi maure nous semble l'explication la plus plausible à la mention de cette taxe humaine dans le *Poema*. Fernán González apparaîtrait alors comme l'homme qui rachète la Castille par son action libératrice, participant ainsi à la restauration néo-wisigothique.

Ainsi les Castillans sont-ils, dans le *Poema de Fernán González*, les uniques rescapés wisigoths ; ils sont en outre ces croisés qui luttent contre les Maures. Alors qu'ils sont opprimés par les

¹²⁴⁰ Brian DUTTON (éd.), *La « Vida de San Millán de la Cogolla » de Gonzalo de Berceo*, Londres : Tamesis Book, 1967, § 396-398, p. 144-145.

¹²⁴¹ *Poema de Fernán González*, 416 et 426, p. 147 et 149.

¹²⁴² *Ibid.*, 445, p. 151.

musulmans et vraisemblablement maudits pour un temps par Dieu¹²⁴³, ils songent enfin à organiser la vie politique du foyer de résistance chrétienne et cherchent un roi à qui confier la protection de la terre et le gouvernement du royaume : Pélage entre enfin en scène.

b) La royauté chrétienne de Pélage à Alphonse II dans le *Poema de Fernán González*

Suite à la malédiction, le *Poema* expose l'instauration et le développement de la royauté post-wisigothique jusqu'à son point culminant, le règne d'Alphonse II le Chaste (strophes 114-160). L'arrivée de Pélage sur le trône est présentée comme une expérience de salut pour le peuple et la terre. En effet, même si les chroniques latines s'accordent à dire que Pélage et les Wisigoths qui l'accompagnent reçurent une protection divine spéciale, le récit de l'élection de ce roi par les Castillans dans le *Poema de Fernán González* est celui d'une véritable annonce qui donne à cet homme le statut d'un rédempteur :

*[Jesu Cristo] dyxo les por el angel que Pelayo buscassen,
quel' alçassen por rrey e que a el catassen,
en manparar la tierra todos le ayudassen,
ca el les daria ayuda por que la anparassen*¹²⁴⁴.

Le *Poema* ne fait aucune allusion à l'origine noble, et peut-être même royale de Pélage. La rupture généalogique entre les Goths et le premier « roi des Castillans » est claire. Cependant, la continuité entre les rois wisigoths était déjà très incertaine. Ici, le motif de la sœur de Pélage, que le gouverneur musulman aurait épousée, attisant de la sorte le désir de vengeance du premier reconquérant, est absent. En revanche, les quelques strophes consacrées à cet homme ressemblent fort à celles qui rapportaient l'élection de Wamba aux strophes 27-29¹²⁴⁵. En effet, en l'absence d'un roi pour les gouverner et les protéger, les Castillans, guidés par Dieu, cherchent Pélage qu'ils

¹²⁴³ *Ibid.*, 113ab et 114, p. 34-35 : « *Somos mucho errados e contra ty pecamos, / pero cristianos somos e la tu ley guardamos. [...] Duraron en tal vyda al Cryador rrogando, / de llorar de sus ojos nunca se escapando, / syenpre dias e noches su cuyta rrecontando, / oyo les Jesu Cristo a quien seien llamando* ».

¹²⁴⁴ *Ibid.*, 115, p. 35. L'*Historia legionensis* pourrait être ici la source du *Poema*, puisqu'elle est la seule à évoquer un oracle divin qui précéderait l'élection de Pélage, *vid.* Justo PÉREZ DE URBEL, p. 131-132 : « *Ad quam Pelagius, Roderici regis spatarius, qui oppressione Maurorum incertis locis vagabatur, dum peruenit, fretus diuino oraculo, cum quibusdam Gotorum militibus, ad expugnandos barbaros a Domino corroboratus est, sed et omnes Astures in vnum colecti, Pelagium super se principem constituunt* ».

¹²⁴⁵ On retrouve, dans le *Poema*, des parallélismes semblables à ceux que l'on a pu constater dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*. Pour une comparaison entre les récits de la royauté post-wisigothique – de Pélage à Alphonse II – que proposent le *Poema* et le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, *vid.* Luis Felipe LINDLEY CINTRA, « O Liber regum, fonte comum do *Poema de Fernão Gonçalves* e do *Laberinto* de Juan de Mena », p. 306-310.

découvrent dans une grotte – laquelle offre la même image du lieu retiré où se trouvait Wamba lorsque le peuple partit à sa recherche pour l'élire. Puis, les hésitations de Pélage à accepter la couronne achèvent le parallélisme entre les deux hommes – on est loin ici de l'image du héros qui organisait lui-même la rébellion contre les Maures :

*Buscaron a Pelayo commo les fue mandado,
fallaron lo **en cueva** fanbrryento e lazrado,
besaronle las manos e **dieron le el rreynado**,
ovolo rresçebyr pero **non de su ggrado**¹²⁴⁶.*

Ainsi, Pélage est élu roi par les Castellans de la strophe 102¹²⁴⁷, ces mêmes Castellans, confondus avec les Wisigoths, que le poète nomme « chrétiens » aux strophes 105 et 113, et qui apparaissent sous le vocable plus générique de *pueblos* à la strophe 117 :

*Rresçiby el rreynado mas a muy grand amidos,
tovyeron se con el los **pueblos** por guaridos¹²⁴⁸.*

Le roi élu reçoit la mission divine de protéger le *rreynado*, cette *tierra* où les chrétiens se sont réfugiés : la Castille¹²⁴⁹. *Rex, gens, et regnum* sont à nouveau réunis et, comme dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, ce sont la terre et les hommes qui en sont issus qui importent plus que le reste.

Puis, le poète rapporte en quelques vers la bataille miraculeuse de Covadonga, qu'il ne date pas et qu'il situe très simplement dans une *cueva*¹²⁵⁰. À le lire, il semble que les Maures réagissent immédiatement à l'élection de Pélage et attaquent en grand nombre :

*Sopyeron estas nuevas los pueblos descreydos,
pora venir sobre ellos todos fueron movydos¹²⁵¹.*

Comme dans les chroniques des XII^e-XIII^e siècles précédemment étudiées, l'issue de la bataille victorieuse est le fruit de miracles qui redonnent confiance aux chrétiens, sans pour autant que le péril musulman disparaisse :

Saetas e quadryellos quantas al rrey tyraavan,

¹²⁴⁶ *Poema de Fernán González*, 116, p. 36.

¹²⁴⁷ *Ibid.*, 102a, p. 30 : « *Vysquieron castellanos ggrand tienpo mala vida...* ».

¹²⁴⁸ *Ibid.*, 117ab, p. 36.

¹²⁴⁹ Si dans la strophe 115, les Castellans recherchaient quelqu'un qui puisse « *manparar la tierra* », Pélage est celui qui « *guardo tan byen la tierra que non pudo mejor* », *ibid.*, 121ab, p. 37.

¹²⁵⁰ Le détail de la *cueva* se trouve également dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*.

¹²⁵¹ *Poema de Fernán González*, 117cd, p. 36.

*a el nin a sus gentes ningunas non llegavan,
tan yradas com yvan tan yradas tornavan,
sy non a ellos mismos a otros non matavan.*

***Quando vyeron los moros atan fyera fazanna,
que sus armas matavan a su misma conpanna,
desçercaron la cueva, salieron de montanna,
tenian que les avya el Cryador grrand sanna.***

[...] *fueron assy perdiendo cristianos el dolor,
pero nunca perdieron miedo de Almoçor*¹²⁵².

Avec Pélage, plus qu'avec Wamba, on assiste à la toute fin du cycle de la chute et du redressement d'un peuple attaché à sa terre.

À la mort de Pélage, sa descendance monte sur le trône. En effet, son fils, Fafila (737-739), lui succède mais règne peu de temps¹²⁵³, et son gendre, Alphonse de Cantabrie (739-757), est caractérisé par ses conquêtes¹²⁵⁴ – nulle mention de ses origines royales ou wisigothiques – ; enfin, son petit-fils, Fruela I^{er} est durement jugé par le poète¹²⁵⁵. Ce dernier fait alors un bon dans le temps et omet les règnes d'Aurelio (768-774), de Silo (774-783), de Mauregato (783-788) et de Vermude I^{er} (788-791), ainsi que l'y invite sa source, le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, pour s'attarder sur celui d'Alphonse II (791-842)¹²⁵⁶. Résumant considérablement le règne du roi Chaste, le *Poema* cite simplement la construction historique de la cathédrale d'Oviedo et développe plus particulièrement les affrontements entre Alphonse II et son voisin, Charlemagne¹²⁵⁷. Il insère alors la légende de Bernardo del Carpio.

Le moine d'Arlanza poétise considérablement les relations d'Alphonse II avec son voisin. Historiquement, le roi Chaste, préoccupé par la politique agressive de l'émir Hisham I^{er}, rechercha le soutien de Charlemagne et lui envoya des ambassadeurs en 796 et 797. Il savait en effet que son

¹²⁵² *Ibid.*, 119-120 et 121cd, p. 36-37.

¹²⁵³ *Ibid.*, 122, p. 37. Fafila régna de 737 à 739. On note la sévérité peu compréhensible du jugement du poète à l'égard de ce roi, défini comme un « *muy mal uaron* ».

¹²⁵⁴ *Ibid.*, 123d, p. 37 : « *Gano muy fyera tierra toda con su espada* ».

¹²⁵⁵ Contrairement à ce que suggère le moine d'Arlanza, Fruela régna onze ans, de 757 à 768, et mourut assassiné, *ibid.*, 125cd, p. 38 : « *Rreygno su fyjo Fabya que fue malo provado, / quiso Dios que vysquiesse poco en el rreygnado* ».

¹²⁵⁶ *Ibid.*, 126-160, p. 38-49.

¹²⁵⁷ *Ibid.*, 127, p. 39 : « *Emos esta rrazon por fuerça d'alongar, / quiero en el rrey Carlos este cuento tornar ; / ovo al rrey Alfonso mandado d'enbyar, / que venie a Espanna pora gela ganar* ».

voisin franc souhaitait créer une Marche hispanique pour sécuriser les frontières méridionales de son royaume. Cependant, la noblesse asturo-léonaise n'adhéra pas à ce projet d'alliance contre les musulmans et se révolta contre son roi¹²⁵⁸. La légende tardive de Bernardo del Carpio, qui apparaît dans le *Poema*, pourrait être un écho littéraire de l'opposition à cette politique d'alliance franque menée par Alphonse II.

Le *Poema* développe une histoire tout autre. En premier lieu, Alphonse II n'est pas défini par son ascendance et rien ne le lie à son père, Fruela I^{er}. Il apparaît comme un roi proprement « espagnol » : il gouverne des *espannones*, ainsi que le précise la tristesse de son peuple lorsqu'il meurt¹²⁵⁹, et domine l'« Espagne », cette même Espagne que dominaient les Goths et qu'Alphonse II ne souhaite pas voir assujettie à la « France »¹²⁶⁰. Or, au milieu de cette dénomination anachronique de l'« Espagne », un autre terme géographique est employé par le poète pour désigner ce même espace hispanique : la Castille – « *[Carlos] ayunto sus poderes, grrandes e syn mesura / movyo pora **Castyella**, tengo que fue locura* »¹²⁶¹. Le poète gomme définitivement l'existence du royaume asturo-léonais pour lui préférer la Castille, à nouveau confondue avec l'Espagne.

En outre, dans le *Poema*, le rôle des personnages historiques cités est modifié : d'une part, Alphonse II n'a réclamé aucune aide à Charlemagne qui souhaite gagner l'Espagne de son propre chef, et d'autre part, la figure du roi Chaste est occultée par celle de Bernardo del Carpio qui apparaît comme le héros de la guerre contre les Francs :

*Sopo Bernald del Carpyo que ffrançeses passavan,
que a Fuente Rrabya todos y arrybauan,
por conqueryr **Espanna** segunt que ellos cuydavan,
que ge la conquerryan mas non lo byen asmavan.*

*Ovo grrandes poderes Bernaldo dayuntar,
e dessi enbyo los al puerto de la mart ;
ovol' todas sus gentes el rrey casto a dar*¹²⁶².

¹²⁵⁸ Vid. Justo PÉREZ DE URBEL et Ricardo DEL ARCO Y GARAY, « España cristiana. Comienzo de la reconquista (711-1038) », in : Ramón MENÉNDEZ PIDAL (éd.), *Historia de España*, T. 6, Madrid : Espasa-Calpe, 1956, p. 51.

¹²⁵⁹ *Poema de Fernán González*, 159cd-160a, p. 49 : « *[Alfonso II] fue se d'aqueste mundo pora'l otro mejor, / fynco toda la tierra essora syn sennor. // Eran en muy grrand coyta **espannones** caydos* ».

¹²⁶⁰ *Ibid.*, 127d, p. 39 : « *[Carlos] venie a **Espanna** pora gela ganar* » ; *ibid.*, 129ab, p. 39 : « *[Carlos] dyxo que mas queria com estava estar, / que el rreygno de **Espanna** a **Frrançia** sojuzgare* » ; *ibid.*, 130cd, p. 40 : « *Dieron le por consejo el su pueblo famado, / que venies en **Espanna** con todo su fonsado* ».

¹²⁶¹ *Ibid.*, 131ab, p. 40.

¹²⁶² *Ibid.*, 132-133abc, p. 40-41.

Le personnage fabuleux de Bernardo del Carpio¹²⁶³ est né dans l'historiographie et les chansons de geste par opposition à Roland et à Charlemagne, que glorifiaient des poèmes humiliants pour l'Espagne¹²⁶⁴. Dans le premier tiers du XIII^e siècle, un poète espagnol lance en effet Bernardo del Carpio contre l'arrogance française dans une bataille de Roncevaux conçue du point de vue espagnol : Roland y périt et Charlemagne prend la fuite¹²⁶⁵. Selon la légende espagnole, telle qu'on peut la lire dans le *Chronicon mundi* et le *De rebus Hispaniae*, Bernardo del Carpio est le fils naturel d'un comte léonais, Sanche, et de la sœur d'Alphonse II le Chaste, Chimène. Il aurait été éduqué à la cour du roi Chaste et n'aurait découvert que bien tard sa parenté avec la famille royale¹²⁶⁶. Or, le *Poema de Fernán González* ne fait aucune allusion à l'ascendance de Bernardo et aux relations houleuses qu'il entretint avec le roi d'Oviedo-León. Bien au contraire, ce noble chevalier apparaît ici comme un Castillan, fidèle vassal du roi Chaste et farouche résistant à l'envahisseur franc. La légende voudrait que Bernardo s'opposât à Charlemagne lors de la bataille de Roncevaux, alors que le roi franc s'en retournait dans son royaume après le siège de Saragosse. Cependant, ce combat eut lieu en 778, bien avant le règne d'Alphonse II. En outre, à Roncevaux, les Francs s'opposèrent aux Basques, et non aux Asturiens, encore moins aux Castillans. Le *Poema* modifie donc le fond sémantique de la légende de Bernardo et la transforme en une véritable épopée « nationale ». En effet, dans les deux batailles qui opposent Charlemagne et Bernardo – à Fontarabie, au bord de la mer, puis dans les montagnes¹²⁶⁷ –, le vocabulaire employé est totalement anachronique : ce sont deux pays qui s'affrontent, la « France » et l'« Espagne »¹²⁶⁸, et surtout, ce sont deux peuples qui

¹²⁶³ Pour un résumé de la vie légendaire de Bernardo del Carpio, *vid.* Marcelin DÉFOURNEAUX, « L'Espagne et les légendes épiques françaises. La légende de Bernardo del Carpio », *Bulletin hispanique*, 45, 1943, p. 117-138, p. 117-120.

¹²⁶⁴ Le poète connaît certainement la *Chanson de Roland* ou la *Chronique du Pseudo-Turpin*.

¹²⁶⁵ Seuls quelques vers de ce poème épique espagnol ont été conservés et ont été édités par Ramón MENÉNDEZ PIDAL, « Roncesvalles », *Revista de filología española*, 4, 1917, p. 105-204. Pour plus de précisions sur cette chanson de geste et sa destinée en Espagne, *vid.* Martín de RIQUER, *Los cantares de gesta franceses (sus problemas, su relación con España)*, Madrid : Gredos, 1952, p. 126-131 et Jules HORRENT, *La Chanson de Roland dans les littératures française et espagnole au Moyen Âge*, Paris : Les Belles Lettres, 1951, p. 427-436 et 462-483.

¹²⁶⁶ Selon une tradition plus française, reprise également dans l'*Estoire d'Espagne* d'Alphonse X le Sage, Bernardo serait le fils de la sœur de Charlemagne et du comte de Saldagne.

¹²⁶⁷ Sur ces deux heurts dans le *Poema* entre les armées française et espagnole, *vid.* Louis CHALON, « L'histoire de la monarchie asturienne, de Pelayo à Alphonse II le Chaste, dans le *Poema de Fernán González* », *Marche Romane*, 20, 1970, p. 61-67, p. 66 : « C'est là une innovation capitale dans la légende, les armées franques et espagnoles se heurtent deux fois, d'abord à Fontarabie en bordure de la mer, ensuite dans les montagnes. Pour M. J. Horrent, [...] le nom de Fontarabie, inconnu du *Bernardo* espagnol comme du *Roland* français, a été introduit dans la légende soit par le moine d'Arlanza lui-même, soit par son modèle ; cet épisode de Fontarabie permet de doubler d'une défaite « maritime » [...] le désastre pyrénéen, il consacre la supériorité espagnole dans tous les domaines puisque l'une des routes de montagne et celle qui longe la mer sont coupées aux Français ». Dans cet article, l'auteur n'étudie pas le mythe néo-wisigothique mais s'attache à considérer « la véracité historique du passage consacré à l'histoire de la monarchie asturienne (str. 114-172) », *ibid.*, p. 61.

¹²⁶⁸ Pour le royaume de France dans la lutte entre Charlemagne et Bernardo del Carpio : *Poema de Fernán González*, 129b, p. 39 ; *ibid.*, 138a, p. 42. Pour le royaume d'Espagne : *ibid.*, 127d, p. 39 ; *ibid.*, 129b, p. 39 ; *ibid.*,

s'opposent, les « Français » et les « Espagnols »¹²⁶⁹. Enfin, ces quelques strophes établissent une parfaite adéquation entre les *gentes castellanas* et les *gentes espannonnes*¹²⁷⁰. Ainsi, le poète « castillanise » la légende : Bernardo del Carpio n'est plus un Léonais mais le héros de la Castille, et cet espace territorial devient le but même de l'expédition franque¹²⁷¹ ; en outre, la terre d'Espagne et le peuple qui l'occupe sont dotés d'un fort pouvoir légitimateur :

*Tornemos en Bernaldo de los fechos grranados,
que avye d'espannonnes los poderes juntados. [...]*

*Tovo la delantera Bernaldo essa vez,
con gentes espannonnes, gentes de muy grrand prez,
vençieron esas oras a ffrançeses rrefez
byen fue essa mas negra que la primera vez*¹²⁷².

La victoire du « Castillan » permet donc l'indépendance de toute l'Espagne et la supériorité des Espagnols ; elle est en outre l'occasion pour le poète de composer un éloge de la terre d'Espagne aux strophes 144-157. Le *Poema* s'inspire ici de la *Laus Spaniae* que composa saint Isidore de Séville et de celle qu'écrivit Luc de Tuy. L'Espagne y est considérée comme la meilleure des « terres » – le terme *tierra* est employé dix fois dans les strophes 144-149, puis une dernière fois à la strophe 151. Le poète exalte ici le sentiment hispanique dans une vaste démonstration patriotique qui souligne la supériorité de l'Espagne. Le climat, la faune, la flore, la géographie et la grande production naturelle, ainsi que le soutien indéfectible de saint Jacques en font une terre bénie et supérieure aux autres :

130d, p. 40 ; *ibid.*, 132c, p. 40 ; *ibid.*, 137a, p. 41 ; *ibid.*, 139a, p. 42. L'emploi de « France » est anachronique puisque la première mention de ce terme pour désigner le royaume des Francs n'apparaît qu'en 946 dans un diplôme de Louis IV et ne sera employé véritablement dans la titulature royale qu'à partir de 1190, et définitivement en 1254, sous Philippe Auguste. *Vid.* Bernard GUENÉE, *Politique et histoire au Moyen-âge. Recueil d'articles sur l'histoire politique et l'historiographie médiévale (1956-1981)*, Paris : Publications de la Sorbonne, 1981, p. 158 : « En 1190, *Rex Francie* apparaît dans quelques actes influencés par les traditions des Plantagenêts. Puis en 1196 l'expression se trouve dans des actes plus quelconques. En juin 1204 enfin, *Philippus rex Francie* est utilisé dans le protocole initial des lettres royales. Et en juin 1205 apparaît pour la première fois *Regnum Francie*, qu'on retrouve constamment par la suite. Au XIII^e siècle, les Français savent qu'ils vivent dans un royaume qu'ils appellent la France » ; *vid.* André BURGUIÈRE, Jacques REVEL et Jacques LE GOFF (éd.), *Histoire de la France. La longue durée de l'État*, Paris : Seuil, 2000, p. 56 : Philippe Auguste est « le premier roi dont la chancellerie abandonne peu à peu la formule « roi des Francs » (*rex Francorum*) pour celle de « roi de France » (*rex Franciae*), qui s'impose officiellement et définitivement en 1254 ».

¹²⁶⁹ Pour les Français : *Poema de Fernán González*, 129c, p. 39 ; *ibid.*, 132a, p. 40 ; *ibid.*, 134a, p. 41 ; *ibid.*, 136a, p. 41 ; *ibid.*, 139a, p. 42 ; *ibid.*, 143c, p. 43. Pour les Espagnols : *ibid.*, 139d, p. 43 ; *ibid.*, 143b, p. 43.

¹²⁷⁰ Les *gentes castellanas* apparaissent aux vers 141c et 142d, p. 43. Pour les *gentes espannonnes*, *vid.* la note précédente.

¹²⁷¹ *Vid.* Jules HORRENT, *La Chanson de Roland dans les littératures française et espagnole au Moyen Âge*, p. 478-479.

¹²⁷² *Poema de Fernán González*, 139cd et 143, p. 43.

*Fuerte mient quiso Dios a Espanna honrrar,
quand al santo apostol quiso y enbyar,
d'Inglatierra e Ffrançia quiso la mejorar,
sabet non yaz apostol en tod aquel logar. [...]*

*Com ella es mejor de las sus vezindades,
assy sodes mejores quantos aqui morades,
omnes sodes sesudos, mesura heredades,
desto por tod el mundo muy grrand preçio ganades¹²⁷³.*

Cependant, même si le poète loue l'Espagne tout entière, il resserre peu à peu son propos qu'il centre, tout d'abord implicitement, puis de façon plus explicite, sur la Castille. En effet, si les *Laudes* de l'historiographie antérieure exaltaient surtout la production agricole de l'Espagne, le *Poema* en vante aussi les zones montagneuses, faisant sans nul doute allusion à la Castille : « *Sobre todas la tierras mejor es la Montanna...* »¹²⁷⁴. En outre, plus que les productions terrestres, le poète loue le peuple espagnol, constitué pour l'essentiel de chevaliers que le poète se plaira à parer des vertus les plus grandes – *esforçados*¹²⁷⁵, *ligeros*¹²⁷⁶, *valientes*¹²⁷⁷, *lidiadores*¹²⁷⁸, *atrevudos*¹²⁷⁹, *leales*¹²⁸⁰, *lozanos*¹²⁸¹ et *buenos*¹²⁸² :

***Por lo que ella mas val avn non lo dixemos,
de los buenos cavalleros mençion non vos fzyiemos,
mejor tierra es de las que quantas nunca vyemos,
nunca tales cavalleros en el mundo non viemos¹²⁸³.***

Dans son édition, Alonso Zamora Vicente corrige le manuscrit et propose de retranscrire *cavallos* au lieu de *cavalleros*¹²⁸⁴. Cependant, l'éloge de la chevalerie semble très pertinent dans une

¹²⁷³ *Ibid.*, 153 et 155, p. 47 et 48. Ces strophes ne sont qu'un échantillon de la *Louange de l'Espagne* qui apparaît dans le *Poema de Fernán González*.

¹²⁷⁴ *Ibid.*, 146a, p. 45.

¹²⁷⁵ *Ibid.*, 304b, p. 90 ; *ibid.*, 467a, p. 139 ; *ibid.*, 496c, p. 146 ; *ibid.*, 552b, p. 163 ; *ibid.*, 555d, p. 163 ; *ibid.*, 583c, p. 173.

¹²⁷⁶ *Ibid.*, 304b, p. 90 ; *ibid.*, 450a, p. 134 ; *ibid.*, 452b, p. 134 ; *ibid.*, 455b, p. 137 ; *ibid.*, 653c, p. 196.

¹²⁷⁷ *Ibid.*, 450a, p. 134 ; *ibid.*, 254a, p. 77.

¹²⁷⁸ *Ibid.*, 263a, p. 79.

¹²⁷⁹ *Ibid.*, 24b, p. 7 ; *ibid.*, 165b, p. 51.

¹²⁸⁰ *Ibid.*, 485a, p. 144 ; *ibid.*, 505a, p. 149 ; *ibid.*, 526a, p. 154 ; *ibid.*, 588a, p. 174 ; *ibid.*, 654d, p. 196.

¹²⁸¹ *Ibid.*, 168a, p. 52 ; *ibid.*, 455b, p. 137.

¹²⁸² *Ibid.*, 304d, p. 90.

¹²⁸³ *Ibid.*, 151, p. 46-47.

¹²⁸⁴ Vid. Alonso ZAMORA VICENTE, note 151bd, p. 47 : « *La lectura cavallos, en lugar de cavalleros que dice el manuscrito, y Janer, 153, se basa en la relación del trozo con el Tudense* ».

œuvre qui n'a de cesse de louer les vertus guerrières de chevaliers tels que Bernardo del Carpio et Fernán González¹²⁸⁵. En outre, cette strophe s'accorderait parfaitement avec la représentation de la quintessence de la chevalerie castillane qui apparaît plus loin dans le *Poema* :

*Venian estos **caveros** en la haz mediana,
estos fueron **dozientos de la flor castellana**,
todos fueron en canpo otro dia mannana,
essa fue pora moros vna negra semana¹²⁸⁶.*

Enfin, la *Laus Hispaniae* s'achève sur « l'exaltation de sa (nouvelle) racine »¹²⁸⁷, la Castille ; plus précisément, c'est la Vieille Castille que dominera Fernán González qui est mise en exergue :

*Pero de toda Spanna **Castyella es lo mejor**,
por que **fue de los otros el comienzo mayor**,
guardando e temiendo syenpre a su sennor,
quiso acreçentar la assy el Cryador.*

*Avn **Castyella Vyeja**, al mi entendimiento,
mejor es que lo hal por que **fue el çimiento**,
ca conquirieron mucho, maguer poco convento,
byen lo podedes ver en el acabamiento¹²⁸⁸.*

L'exploit du poète est celui d'avoir occulté l'existence de la royauté asturo-léonaise au profit de celle de la Vieille Castille. En outre, grâce à cette *Laus Hispaniae*, le moine d'Arlanza accentue le caractère extraordinaire de cette terre montagneuse, berceau d'une royauté véritablement espagnole, où l'élite du peuple n'est autre que la chevalerie. La *Laus* sert le patriotisme castillan du *Poema* et devient un outil qui légitime et renforce la supériorité de la Castille face aux autres royaumes dans un contexte de constantes rivalités pour obtenir le pouvoir hégémonique

¹²⁸⁵ Fernán González est décrit comme un chevalier exceptionnel, *Poema de Fernán González*, 173b, p. 54 : « *nunca fue en el mundo otro tal cavallero* ».

¹²⁸⁶ *Ibid.*, 457, p. 137.

¹²⁸⁷ Georges MARTIN, « La geste », p. 47.

¹²⁸⁸ *Poema de Fernán González*, 156-157, p. 48. Juan VICTORIO s'appuie sur ces strophes pour justifier l'écriture du *Poema* sous le règne de Ferdinand III. Selon lui, le *Poema* serait un outil pour rappeler au roi, alors occupé à asseoir son pouvoir en Andalousie, l'importance de la Castille et la nécessité d'enrichir les monastères, lésés par rapport au clergé séculier, in : « El *Poema de Fernán González*. Canto de cisne por Castilla », *Historia* 16, 38, 1979, p. 108-113.

péninsulaire¹²⁸⁹. Par conséquent, la Castille apparaît comme l'essence de l'Espagne dont elle devra recouvrer l'unité¹²⁹⁰.

Ainsi, à l'éloge des Goths qui ouvrait le *Poema*, correspond le court *planctus* qui fermait le récit de la chute de l'Espagne, auquel répond cet éloge qui culmine avec l'exaltation de la Castille. Ces vers de louange, placés à la mort d'Alphonse II – et non pas, comme dans les chroniques antérieures, lors de la chute de l'Espagne wisigothique –, marquent symboliquement la fin d'un cycle. Une nouvelle rupture a lieu puisque le roi Chaste n'a pas de descendance. S'ouvre alors une période de deuil et de tristesse, comparable à celle qui avait clos l'époque wisigothique – bien qu'à un moindre degré :

*[Don Alfonso] fue se d'aqueste mundo pora'l otro mejor,
fynco toda la tierra essora syn sennor.*

*Eran en muy grrand coyta espannonnes caydos,
duraron muy grrand tienpo todos desavenidos,
commo omnes syn sennor, triste e doloridos,
dizien : « Mas nos valdrria nunca seer nasçidos »*¹²⁹¹.

Suivant le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, le *Poema de Fernán González* ne résout pas le problème de lignage qui surgit à la mort du roi Chaste et relate l'élection de deux *alcaldes* en Castille, confondant à nouveau le royaume asturo-léonais et l'espace castillan. Cependant, alors que dans le livre généalogique navarrais, la rupture dynastique permettait de supprimer définitivement la continuité wisigothique léonaise, ici, puisque le castillanisme et l'hispanisme des gouvernants sont le fil conducteur de l'œuvre, l'élection des *alcaldes* est aussi, plus simplement, la « réponse institutionnelle à la mort sans postérité d'Alphonse II le Chaste »¹²⁹² et permet la « castillanisation du néo-wisigothisme léonais »¹²⁹³.

¹²⁸⁹ Josué VILLA PRIETO note avec justesse que ce mode opératoire est le même dans chacun des royaumes d'Espagne, in : « La alabanza a Castilla en el *Poema de Fernán González* (ca. 1250). Su reflejo en los tratados bajomedievales », *Tiempo y sociedad*, 9, 2012, p. 23-62, p. 54 : « No obstante, no olvidemos que la cronística aragonesa hace exactamente lo mismo que la castellana. Por ejemplo, el *Llibre dels fets de Jaime I, fechado a finales del siglo XIII, elogia los territorios orientales de España sobre los occidentales al sentenciar que Catalunya, és lo meylor regne d'Espanya el pus honrat el pus noble* ».

¹²⁹⁰ Alan DEYERMOND, *Historia de la literatura española. 1. La Edad Media*, Barcelone : Ariel, 1978, p. 78 : « El patriotismo castellano [...] es tan fuerte que tiende a identificar la empresa de Castilla con la Reconquista y los mejores intereses de España en cuanto un todo unitario ». Vid. aussi, sur le patriotisme castillan, Joaquín GIMENO CASALDUERO, « Sobre la composición del *Poema de Fernán González* », *Anuario de estudios medievales*, 5, 1968, p. 181-206.

¹²⁹¹ *Poema de Fernán González*, 159cd-160, p. 49.

¹²⁹² Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 357.

¹²⁹³ Annie FRÉMAUX, « La propaganda neogoticista y el espíritu de cruzada en el *Poema de Fernán González* », p. 120. Vid. également, sur l'élection des Juges de Castille dans le *Poema de Fernán González*, José María

C. Derniers cycles : de la *alcaldía* au *rreynado* de Castille

1. Les Juges de Castille dans le Poema de Fernán González

Suivant le schéma de construction de la royauté post-wisigothique dans le *Poema*, en Castille, on assiste à la (re)naissance d'un état avec l'élection des Juges et à son développement avec la succession des comtes jusqu'à un nouveau point culminant : la royauté castillane. Et avec la Castille, c'est aussi toute l'Espagne qui est prise dans un mouvement ascendant vers le triomphe.

Dans la continuité des événements politiques qui marquèrent les VII^e-IX^e siècle tels qu'ils sont rapportés dans le *Poema*, la présence des Juges en Castille permet de lier intimement la terre, le peuple qui l'occupe et les hommes qui la gouvernent. Dès lors, la rupture que suppose la mort d'Alphonse II le Chaste s'inscrit dans une logique de continuité institutionnelle.

À la mort du roi Chaste, la vacance du trône est présentée comme une période longue et indéfinie – « *muy grrand tienpo* » – qui implique des désaccords ou des disputes internes – « *duraron [...] todos desavenidos, / commo omnes syn sennor* »¹²⁹⁴. Seul le choix d'un nouveau « pasteur » saurait encourager un redressement en Castille. C'est alors le peuple qui, comme dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, trouve un accord – *s'acordaron* – pour élire deux *alcaldes*, Nuño Rasura et Laín Calvo¹²⁹⁵. L'image christique du bon pasteur permet d'établir un parallèle évident entre les Juges élus et Wamba ; de plus, l'élection inspirée d'hommes sans doute issus de la terre rappelle non seulement l'arrivée sur le trône du roi goth mais aussi celle de Pélage. Par ce jeu incessant d'analogies, le *Poema* propose une continuité institutionnelle dans le choix des dirigeants politiques.

La mission des *alcaldes* et de leurs descendants est de guider et de protéger le peuple – « *posyeron qui podiessen los canes rreferyr. [...] Por ellos se guiaron* »¹²⁹⁶ –, mais aussi de lutter contre les Maures dans une guerre de croisade semblable à celle que menèrent le roi Rodrigue,

RAMOS Y LOSCERTALES, « Los jueces de Castilla », *Archivo de filología aragonesa*, 28-29, 1981, p. 255-281, p. 267-281.

¹²⁹⁴ *Poema de Fernán González*, 160bc, p. 49. La même image est reprise au vers 162c, p. 50 : « *...non posyeron rrey grrand tienpo duraron* ».

¹²⁹⁵ *Ibid.*, 161c et 162ab, p. 50 : « *Vyeron que syn pastor non podian byen veuir. [...] Todos los castellanos en uno s'acordaron, / dos omnes de grrand guisa por alcaldes alçaron* ». Pour une comparaison entre les récits de l'élection des Juges en Castille que proposent le *Poema* et le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, vid. Luis Felipe LINDLEY CINTRA, « O Liber regum, fonte comum do *Poema de Fernão Gonçalves* e do *Laberinto* de Juan de Mena », p. 310-312.

¹²⁹⁶ *Poema de Fernán González*, 161d et 162c, p. 50.

Pélagie et Bernardo del Carpio : « *Muchas buenas batallas con los moros fezieron, / con su fiero esfuerço grrand tierra conquirieron* »¹²⁹⁷.

Quant au peuple qui élit les *alcaldes*, il est constitué de Castellans, encore et toujours définis comme des Espagnols, et donc comme des Goths. En effet, la fin du règne d'Alphonse II suggère le malheur des « Espagnols » – « *eran en muy grrand coyta **espannonnes** caydos, [...] commo omnes syn sennor* » –, mais pousse immédiatement les « Castellans » à se choisir un guide :

*Quand vyeron **castellanos** la cosa assy yr, [...]
todos los **castellanos** en uno s'acordaron,
dos omnes de grrand guisa por alcaldes alçaron,
los **pueblos castellanos** por ellos se guiaron*¹²⁹⁸.

Ainsi le peuple est-il légitimateur de pouvoir, comme il l'était lorsque Wamba puis Pélagie furent élus rois.

Par ailleurs, Nuño Rasura et Laín Calvo ont pour mission de protéger la *tierra* qui sera par la suite placée sous la tutelle de Gonzalo Núñez¹²⁹⁹. Enfin, les trois fils de cet homme organiseront la vie politique sur cette « terre »¹³⁰⁰. L'unité géopolitique de la Castille n'est pas altérée puisqu'à Diego González succède Rodrigo González, puis Fernán González :

*Fino Dia Gonçalez, caballero loçano,
quedo **toda la tierra** en el otro ermano,
don Rrodrrygo por nonbre que era el mediano. [...]*

*Fue se Rruy Gonçalez pora'l mundo mejor,
fyngo **toda la tierra** en el ermano menor,
don Fernando por nonbre, cuerpo de grrand valor*¹³⁰¹.

Cette *terre*, on l'a vu, renvoie à l'Espagne, c'est-à-dire à la totalité de la Péninsule ibérique dont le poète vient de chanter les louanges. Par ailleurs, ce terme renvoie également à la « Castille » que

¹²⁹⁷ *Ibid.*, 163cd, p. 50. Les descendants de Nuño Rasura agiront de même, *ibid.*, 165d, p. 51 : « *Este < Gonçalo > fue rreferiendo al pueblo descreudo* » ; *ibid.*, 167d, p. 52 : « *< Fernando > quito muy grrand tierra al moro Almozor* ».

¹²⁹⁸ *Ibid.*, 161a et 162ac, p. 50. Le fils cadet de cadet de Gonzalo Núñez, Rodrigue, domine, quant à lui, le peuple castillan : « *Don Rrodrygo [...] sennor fue muy ggrand tienpo del pueblo castellano* », *ibid.*, 168cd, p. 52.

¹²⁹⁹ *Ibid.*, 165ac, p. 51 : « *Fy de Nunno Rrasura, [...] Gonçalo ovo por nonbre, [...] **anparo byen la tierra*** ».

¹³⁰⁰ *Ibid.*, 166, p. 51 : « *Ouo Gonçalo Nunnez tres fyjos varones, [...] estos partyeron **tierra**, dieron la a infançones, por donde ellos partyeron y estan los mojonos* ».

¹³⁰¹ *Ibid.*, 168ac et 169bd, p. 52.

le moine d'Arlanza se résout enfin à définir comme la zone que les deux *alcaldes* et leurs successeurs dominant réellement. Une courte *Laus Castellae* (strophes 170-172) permet de présenter la complexité de cet espace territorial qui prend rapidement une importance géographique et politique extraordinaire. Alors qu'en principe, la Castille que domine Fernán González correspond à la primitive Bardulie – c'est d'ailleurs dans cette région que se déroulent les principales actions du comte¹³⁰² –, dans le *Poema*, la Castille est d'abord définie comme un territoire modeste et montagneux – « *Estonçe era Castyella vn pequenno rryncón, / era de castellanos Montes d'Oca mojon* »¹³⁰³ –, régi par deux *alcaldes* qui en assurent l'unité géopolitique – « *Era toda Castiella solo vn alcaidia* »¹³⁰⁴ – ; elle est cependant pauvre en ressources – « *era pobre e de poca valia* »¹³⁰⁵ –, bien que peuplée de chevaliers héroïques et nobles – « *nunca de buenos omnes fue Castyella vazia, / de quales ellos fueron paresçe oy en dia* »¹³⁰⁶. Puis, le moine d'Arlanza souligne l'ascension politique fulgurante de la Castille qui, de simple *alcaidia*, devient *condado* puis *cabeça de rreynado*¹³⁰⁷. Le poète prophétise ici l'acquisition de la souveraineté de la Castille à la veille de l'arrivée au pouvoir de Fernán González. À nouveau, plus que les hommes qui gouvernent, c'est la terre et les hommes qui l'occupent qui importent : en quelques vers, le poète parvient à nouveau à justifier l'injustifiable, l'adéquation entre l'Espagne et la Vieille Castille du comte. Ainsi, le *Poema de Fernán González* a su remployer le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* pour la défense des intérêts castillans :

[Le *Liber regum*] avait bouleversé l'histoire traditionnelle des royautes hispaniques : en assimilant, dès la fondation pélagienne, la royauté néo-gothique à la royauté castillane, puis en tronquant sa dynastie à hauteur d'Alphonse II le Chaste, et en imaginant l'élection de deux juges, Nuño Rasura et Laín Calvo, dont seraient descendus respectivement rois de Castille et nouveaux rois de Navarre. **Initialement voué à défendre des intérêts navarrais, ce dispositif est mis à profit par le *Poema de Fernán González* pour placer la Castille à l'origine des royautes chrétiennes de l'Espagne occidentale**¹³⁰⁸.

L'élection des Juges n'est qu'un échelon gravi dans le redressement castillan et hispanique qui connaît son apogée avec le jeune Fernán González, dont la geste commence alors véritablement. Afin

¹³⁰² La Bardulie gonzalienne comprenait les petites provinces d'Álava, de Biscaye et de Burgos, ainsi que la zone cantabrique. Vid. Juan Pablo VALVERDE MORÁN, « Geografía e ideología de Castilla en el *Poema de Fernán González* », in : Manuel CRIADO DE VAL (éd.), *Caminería hispánica : Actas del II Congreso internacional de caminería hispánica*, vol. 2, Guadalajara : Aache, 1996, p. 255-272.

¹³⁰³ *Poema de Fernán González*, 170ab, p. 52.

¹³⁰⁴ *Ibid.*, 171a, p. 53.

¹³⁰⁵ *Ibid.*, 171b, p. 53.

¹³⁰⁶ *Ibid.*, 171cd, p. 53.

¹³⁰⁷ *Ibid.*, 172, p. 53 : « *Varones castellanos, este fue su cuydado : / de llegar su sennor al mas alto estado. / D'un alcaidia pobre fyzieron la condado, / tornaron la despues cabeça de rreynado* ».

¹³⁰⁸ Georges MARTIN, « La geste », p. 47.

de légitimer ses propos, le moine d'Arlanza revient quelques années en arrière, bien avant que le comte ne prenne possession de la terre, et relate les *mocedades* de Fernán González.

2. Fernán González, comte espagnol et héros de la Castille

a) La jeunesse du comte et son projet néo-hispanique

Alors que le poète a commencé par définir Fernán González comme le « premier comte », il décrit comment le jeune homme fut éduqué dans les montagnes par un simple charbonnier. Fernán González, attaché à cette terre montagneuse qu'est la Castille, vit dans un lieu retiré, ainsi que vécut Wamba et Pélage avant leur montée sur le trône :

*Enante que entrremos delante en la rrazon,
dezir uos he del conde qual fue su cryazon,
furlto' vn pobrezyello que labraua carbon,
tovol' **en la montanna** vna grrand sazón¹³⁰⁹.*

Comme Wamba et Pélage, mais aussi comme les *alcaldes*, il est choisi par un peuple, les Castillans, qui reconnaissent en lui leur seigneur :

*Salio de las **montannas**, vyno pora poblado,
con el su pobreziello que lo avya cryado,
ayna fue sabydo por todo el condado,
nunca mayor gozo ovo omne de madre nado.*

*Venian los castellanos a su sennor veer,
avyan chycos e ggrandes todos con el plazer,
metyeron el condado todo en su poder,
non podian en el mundo mejor sennor aver¹³¹⁰.*

¹³⁰⁹ Poema de Fernán González, 176, p. 55-56.

¹³¹⁰ *Ibid.*, 182-183, p. 57. Les « castellanos » apparaissent aux vers 179c, p. 56 : « Assaz an **castellanos** passada de rrencura » ; *ibid.*, 181a, p. 57 : « **Castellanos** perdieron sonbra e ggrand abrygo » ; *ibid.*, 183a, p. 57 : « Venian los **castellanos** a su sennor veer » ; *ibid.*, 185c, p. 57 : « E cobren **castellanos** algo de lo perdido ». David PATTISON nie l'élection de Fernán González, pourtant claire, in : « Los equipos alfonsíes y post-alfonsíes frente a Jiménez de Rada : problemas y soluciones », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003,

Comme Wamba et Pélage, Fernán González initie lui aussi une période de renouveau, cependant, il a ceci d'extraordinaire par rapport à ceux que le poète présenta comme des rédempteurs : la connaissance de son lignage¹³¹¹, le désir d'être le « pasteur » de son peuple et d'être reconnu par les siens, la ferme volonté de défendre sa terre contre les ennemis maures et chrétiens. Cette « terre » est la Castille, et bien que cet espace soit réduit, le poète a suffisamment martelé son texte du terme *tierra* pour achever de l'assimiler à l'Espagne – à partir de cet instant du récit, l'emploi de *tierra* est bien plus rare. Du reste, le désir politique premier du comte est de sauver la Castille du joug des Maures, ainsi qu'il le répète tout au long d'une prière passionnée qui place le comté castillan dans une situation très semblable à celle de l'Espagne au moment de la chute de Rodrigue :

[Fernando] **ensancho en Castyella vna muy grand partyda**¹³¹².

Oyo com a **Castyella moros yvan corriendo**.

« Ualas me, dixo, Cristo, yo a ty me encomiendo,
en coyta es Castyella segunt que yo entyendo »¹³¹³.

Quando entendio que era de **Castyella** sennor,
alço a Dios las manos, rrogo al Cryador : [...]

« **que yo saque a Castyella del antygo dolor** »¹³¹⁴.

« **Son mucho apremiados de la gent descreyda**, [...]
Que yo torne a Castyella a la buena medida »¹³¹⁵.

« **Señor contigo puedo atanto conquistar,**
por que aya Castyella de premia a salir »¹³¹⁶.

Le parallèle entre le redressement des Castillans au lendemain de la bataille du *Canpo de Sangonera* et la relève gonzalienne au X^e siècle aboutit pleinement lorsque le poète rappelle brièvement la domination en Castille du « frère » de son héros, Rodrigue, dont il ne conserve qu'un seul élément, la lutte contre les Maures :

p. 259-266, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2022, p. 262 : « El Poema [...] ni siquiera alude a ninguna elección, y parece suponer que Fernán González se hizo conde por herencia ».

¹³¹¹ Poema de Fernán González, 177, p. 56 : « Quanto podia el amo ganar de su mester, / todo al buen cryado dava muy volunter, / **de qual linax venia fazia gelo entender**, / avya quando lo oya el moço grrand plazer ».

¹³¹² *Ibid.*, 174c, p. 55.

¹³¹³ *Ibid.*, 178bcd, p. 56.

¹³¹⁴ *Ibid.*, 184a et cd, p. 57.

¹³¹⁵ *Ibid.*, 186cd, p. 58.

¹³¹⁶ *Ibid.*, 189cd, p. 58.

**Castellanos perdieron sonbra e ggrand abrygo,
la ora que murio mi ermano don Rrodrygo,
avyan en el los moros un mortal enemigo**¹³¹⁷.

Par un jeu de répétitions et grâce à l'assimilation que permet l'homonymie, l'auteur démontre comment Rodrigue a développé un projet de croisade semblable à celui que mena un autre Rodrigue, le dernier roi des Wisigoths :

**Fyno se Vavtyçanos, rrey no rrey don Rrodrygo,
avyan en el los moros vn mortal enemigo,
era de los cristianos sonbra e ggrand abrygo**¹³¹⁸.

Le vocabulaire identique confirme l'équivalence entre les Castillans, les Goths, les chrétiens et les Espagnols. Ainsi, comme le moine d'Arlanza l'évoquait dans le prologue de son poème, le comte Fernán González apparaît comme la nouvelle figure de la Reconquête et du redressement chrétien.

b) Fernán González, héros néo-wisigothique de la Castille

Puisque la Castille est le nouvel espace de fondation de la royauté néo-gothique et puisque les Castillans sont les seuls Espagnols à être restés fidèles au Christ, le comte se pose, à bon droit, en unique défenseur de la chrétienté et de l'Espagne. Il se lance alors dans une guerre de croisade contre les Maures d'une part, et dans une lutte pour la défense de sa terre contre les rois de Navarre et de León d'autre part¹³¹⁹. Chacune de ses aventures constitue étonnamment un micro-récit comparable à la perte de l'Espagne sous Rodrigue ; cependant, inversant le cycle de la roue de la fortune, Fernán González parvient systématiquement à contrer l'éventuelle perte de la terre et à préserver son indépendance.

¹³¹⁷ *Ibid.*, 181ac, p. 57.

¹³¹⁸ *Ibid.*, 35ac, p. 10. Fernán González est lui-même « *de los moros vn mortal omiçero* », *ibid.*, 173c, p. 54.

¹³¹⁹ Joaquín GIMENO CASALDUERO, « Sobre la composición del *Poema de Fernán González* », p. 186-187 : « *La arquitectura se sostiene sobre tres grandes temas (siempre divididos en dos núcleos) : el de la reconquista, el de la primacía y el de la independencia. El tema de la reconquista relaciona a Castilla con los árabes, el de la primacía con Navarra, el de la independencia con León* ».

- *La Castille dans la guerre de Reconquête contre les Maures*

Tout d'abord, le poète fait de la Castille la cible de prédilection des Maures. En effet, dans la guerre contre Almansour à Carazo, relatée dans les strophes 190-224, c'est la « Castille », centre des préoccupations du poète, que le Maure attaque – la Castille est le seul espace territorial nommé dans ce passage :

*Quando ovo Almozor su poder ayuntado,
mouio pora **Castyella** sannudo e yrado. [...]
< Fernando > enbio por **Castyella** a priessa los mandados¹³²⁰.*

Avant d'engager le combat, Fernán González, tel Rodrigue en son temps, réunit ses hommes en conseil et écoute notamment l'avis de Gonzalo Díaz. Ce noble figure le comte Julien ; il donne en effet à son seigneur des arguments matériels pour le convaincre de ne pas s'aventurer dans une lutte inégale contre les musulmans, alléguant en outre la faiblesse du peuple :

*« Sy alguna carrera podiessemos fallar,
de guisa que s' podiesse esta lid escusar,
non devrryemos tregua nin pecho rrefusar,
por do quier que omne los pudies amansar.*

*En muchas otras cosas se despyende el aver,
en el lidiar el omne non puede estorçer,
avra cuerpo e alma todo y a poner,
que por oro nin plata non lo puede aver.*

*Muchos son synes guisa los pueblos rrenegados,
caveros e peones todos byen aguisados,
somos poca conpanna de armas muy menguados,
seremos sy nos vençen todos descabeçados »¹³²¹.*

Cependant, en contre-exemple du dernier roi des Wisigoths, le comte n'écoute pas les conseils de son vassal et harangue ses hommes dans le but unique de sauver sa terre, la Castille :

« Por la tregua aver, por algo que pechemos,

¹³²⁰ *Poema de Fernán González*, 197ab, 199a, p. 61.

¹³²¹ *Ibid.*, 202-204, p. 62-63.

*de sennores que somos vassallos nos faremos ;
en vez que a Castyella de su premia saquemos,
la premia en que era doblar gela y emos. [...]*

Sacaremos Castyella de premia e error »¹³²².

Il tire les leçons du passé et, se prévalant de l'héritage qu'il a reçu de ses ancêtres, il argue de la loyauté nécessaire du peuple envers la terre :

*« **Nuestros antecessores lealtat syenpre guardaron,**
sobre las otras tierras **ellos la heredaron.** [...]*

*Non deve otra cosa y seer oluidada :
porque el sennor fiziesse cosa desaguisada,
ellos nunca tovieron sanna vyeja alçada,
mas syenpre lealtat leal mientras pagada. [...]*

*Fueron **nuestros abuelos** grrand tienpo muy coytaodos,
ca los tenian los moros muy fuert arrenconados,
eran en poca tierra pocos omnes juntados,
de fanbre e de guerra eran mucho lazrados.*

*Maguer mucho lazerio e mucha coyta sofrayeron,
d'otros syenpre ganaron, lo suyo non perdieron,
por miedo de la muerte yerro nunca fezieron,
todos sus adversarios por aqui los vençieron. [...]*

Lo que ellos ovieron a nos es d'erredar »¹³²³.

Ces aïeux, nous l'avons vu, sont des Wisigoths dont les Castellans ne doivent pas trahir la mémoire¹³²⁴. Le motif de la reconquête spirituelle est le même au X^e qu'au VIII^e siècle puisque le combat se définit comme une guerre de croisade dont le motif tout spirituel est comparable aux

¹³²² *Ibid.*, 210, p. 64 et 221c, p. 66.

¹³²³ *Ibid.*, 212ab, 215, 217, 218, 219b, p. 64-66.

¹³²⁴ *Ibid.*, 220ac et 221ab, p. 66 : « *Dexemos los parientes, en lo nuestro tornemos, / [...] por miedo de la muerte la lid non escusemos. / [...] Esforçad, castellanos, non ayades pavor, / vençremos los poderes del moro Almozor* ».

aspirations qui animaient Rodrigue ; il s'agit en effet d'une lutte pour la foi, qui oppose des chrétiens, loyaux à leur seigneur, à des musulmans¹³²⁵. Ainsi, puisque les premiers Castellans ont résisté aux assauts des Maures, les hommes auxquels le comte s'adresse doivent agir de même.

Enfin, Fernán González explicite ses propos dans une strophe qui réitère la grandeur et la préexistence de la Vieille Castille, creuset de l'Espagne wisigothique :

*« Assy guiso la cosa el mortal enemigo,
quando perdio la tierra el buen rrey Rrodrygo,
non quedo en **Espanna** quien valiesse vn fygo,
sy non Castyella Vieja vn logar muy antygo »*¹³²⁶.

Le comte mène les Castellans à la victoire mais attise le désir de vengeance d'Almansour qui souhaite désormais la mort de son ennemi. Aidé par les Almohades, le Maure passe le détroit de Gibraltar pour conquérir presque toute l'« Espagne », tel un nouveau Tarik, et attaquer le *buen conde* :

*Quando fueron juntados e passaron la mar,
arrybaron al puerto que dizen **Gybraltar,**
coydo se Almoçor del **buen conde** vengar,
por amor d'acabar lo no s' podía dar vagar. [...]*

*Quando fueron juntados començo a venir,
byen coydo a **Espanna** syn falla conquerir,
e que'l **cond castellano** non sel' podrrya foyr,
quel'farya en presyon muerte mala moryr*¹³²⁷.

La roue tourne et les risques de ruine menacent. C'est le comte castillan qui est ici attaqué, mais les termes employés lient Fernán González à l'Espagne et tendent à poser vraisemblablement la Castille en « *cabeça de reynado* ».

¹³²⁵ *Ibid.*, 185ab, p. 57 : « *Da me, Sennor, esfuerço, seso e buen sentido, / que yo tome **vengança del pueblo descreydo*** » ; *ibid.*, 190c et 193cd, p. 59-60 : « *Fyzo ggrandes batallas con la **gent descreyda**. [...] Ovyeron se los **moros** por fuerça a vençer ; / ovyeron los **cristianos** las torres en poder* ». Le récit de la bataille de Lara, que nous n'étudierons pas dans les détails ici, oppose des *cristianos*, des *pueblos castellanos*, appelés également *los del conde* et définis comme le *pueblo cruzado*, à des *moros*, des *descreyentes*, des *pueblos descreydos* ou des *poderes paganos*, *ibid.*, 250-279, p. 76-84.

¹³²⁶ *Ibid.*, 216, p. 65.

¹³²⁷ *Ibid.*, 386 et 388, p. 117-118.

La bataille d'Hacinas, écho de la bataille légendaire de Simancas que Berceo relate dans la *Vida de San Millán*¹³²⁸, oppose alors violemment les Maures aux croisés castillans¹³²⁹. Les nobles restent en proie aux doutes et tentent de convaincre le comte de cesser le combat. Néanmoins, même si Fernán González devra leur faire entendre raison, les Castillans commencent à comprendre les leçons du passé et ne reproduiront pas les actes de trahison du comte Julien ou des fils de Witiza ; le peuple castillan reste loyal à son seigneur et participe à restaurer l'ordre social wisigothique :

*« Por que tantot' sofrymos por end somos peores,
pedimos te merçed non nos fagas **traydores**,
ca non lo fueron nunca **nuestros antecessores**,
non ovo en el mundo mas leales nin mejores »*¹³³⁰.

Le combat est engagé. Les pertes sont lourdes au point que le comte craint les revers de fortune et redoute la perte de la « Castille », appréhendant une nouvelle destruction providentielle de l'« Espagne » :

*« **Castyella** quebrantada quedara syn sennor,
yre con esta rrabya mesquino pecador,
sera en cavyverno del moro Almoçor,
por non ver aquel dia la muerte es mejor.*

*Sennor, ¿ Por que nos tyenes a todos fuerte sanna ?
Por los nuestros pecados non destruyas Espanna,
perder se ella por nos semejarya fazanna,
que de buenos cristianos non abrya calanna »*¹³³¹.

Ainsi, dans la bouche de Fernán González, la terre de Castille équivaut à l'intégralité de l'Espagne et, tel Ferdinand I^{er} sur son lit de mort, il remet le « comté » entre les mains de Dieu¹³³² – par ce détail, le poète récupère pour la Castille l'imaginaire sacré du royaume léonais. La prière du

¹³²⁸ Itziar LÓPEZ GUIL, *Libro de Fernán González*, p. 59 : « *Cuadernas 545-548 : La batalla de Hacinas repite la leyenda de la batalla de Simancas que Berceo narra en su Vida de San Millán, aunque omitiendo la intervención de San Millán en la misma, posiblemente para desvincular a Fernán González de tal santo – y, por tanto, de los Votos – y acercarlo al monasterio de San Pedro de Arlanza* ».

¹³²⁹ *Cruzados, pueblo(s) cruzado(s) : Poema de Fernán González*, 445a, p. 132 ; *ibid.*, 464a et 467d, p. 139 ; *ibid.*, 470d et 471c, p. 140 ; *ibid.*, 483b, p. 143 ; *ibid.*, 553d, p. 163 ; on trouve également « *los pueblos castellanos e las gentes cruzadas* », *ibid.*, 507a, p. 149.

¹³³⁰ *ibid.*, 420, p. 126.

¹³³¹ *ibid.*, 543-544, p. 159.

¹³³² *ibid.*, 546, p. 160 : « *Sennor, pues es el conde de ty desanparado, / que por alguna culpa eres del despagado, / rresçibe Tu, Sennor, en guarda est condado, / sy non, sera ayna por suelo astragado* ».

comte est finalement exaucée et, comme à Covadonga, l'intervention divine permet aux chrétiens de mettre les Maures en déroute. En effet, saint Jacques, armé de pied en cap, prête main-forte aux Castellans¹³³³.

Ainsi, dans ses combats contre Almansour, le comte sait déjouer le cours de la fortune. Unique héritier de l'Espagne wisigothique de ses ancêtres, il assume le projet de restauration territoriale et religieuse qui fait de la Castille la tête politique et spirituelle de toute l'Espagne.

- *Primauté et indépendance de la Castille*

Pour être véritablement la *cabeça* du royaume, et même si, dans le *Poema*, la Vieille Castille est à l'origine de toutes les royautés chrétiennes, Fernán González doit, par ses actes et par ses paroles, définir la supériorité de sa terre par rapport à la Navarre et à León. C'est d'ailleurs avec cette intention que le héros de la Castille avait clos son discours à la fin de la bataille de Carazo. En effet, il exposait son désir de surpasser tous les royaumes chrétiens, alors innommés, et réaffirmait ainsi la vocation de la Castille de dominer l'ensemble de la Péninsule ibérique :

« *Amigos, d'una cosa so yo bien sabidor,
que vençremos syn duda al moro Almozor,
de todos los d'Espanna faredes me el mejor,
sera ggrand la mi onrra e la vuestra mayor* »¹³³⁴.

Au niveau spirituel, Fernán González affirme également sa supériorité par rapport aux autres « rois d'Espagne » qu'il accuse d'avoir oublié Dieu et d'avoir trahi la Castille. Il sous-entend par là que seuls la Castille et son chef sont restés fidèles à la foi chrétienne, dénonçant les péchés des rois qui ont traîtreusement prêté hommage à Almansour :

« **Los rreyes de Espanna con derecho pavor,**
oluidaron a ty que eres su Sennor,

¹³³³ *Ibid.*, 551bcd, 555abc, 556bcd, p. 162-164 : « [Fernando] vyo'l apostol que de suso le estaua, / de caveros con el ggrand conpanna lleuaua, / todos armas cruzadas com a el semejaau. [...] // Los crystianos mesquinos que estauan cansados, / de fincar con las animas eran desfiuzados, / fueron con el apostol muy fuerte confortados. [...] // En los pueblos paganos ggrand mortandad fizieron ; / los poderes de Africa sofrыр non lo pudieron, / tornaron las espaldas, del canpo se mouieron ». Par ailleurs, les interventions de l'ermite du monastère de Saint-Pierre d'Arlanza soutiennent l'importance de la prophétie, de la prière et des miracles dans l'ensemble du *Poema* ; à ce sujet, *vid.* Jean-Pierre KELLER, « The hunt and prophecy episode of the *Poema de Fernán González* », *Hispanic review*, 23, 1955, p. 251-258.

¹³³⁴ *Poema de Fernán González*, 223, p. 67.

.....
tornaron se vassallos del moro Almoçor.

*Quando yo vi que ellos fueron en tal error,
e por miedo de muerte fyzieron lo peor,
nunca de su conpanna despues ove sabor,
por fer a ty seruiçio non quis mas su amor.*

*Fynque yo entrre todos solo e desanparado,
non of miedo de muerte nin quis aquel pecado ;
quando ellos veyeron que era apartado,
luego fuy dellos todos muy fuert amenazado »¹³³⁵.*

De plus, Fernán González comprend que si les Maures le menacent, c'est parce qu'il est le seul en Espagne à ne pas vivre en amitié avec eux – « *me menazavan rreyes d'Andaluzia, / por que de los d'Espanna yo solo me erzia* »¹³³⁶. C'est d'ailleurs sous les traits d'un félon, ami des païens¹³³⁷ et capable d'attaquer Fernán González de façon déloyale¹³³⁸ que le poète présente le roi Sanche de Navarre. Ainsi, cette précision permet de comparer le Navarrais au comte Julien et de le discréditer, le plaçant naturellement en position d'infériorité par rapport à Fernán González. L'anathème touche également le royaume de León puisque Thérèse de León, sœur du roi de Navarre et épouse de Sanche Ordóñez de León, trahit le comte en lui promettant de l'unir à sa nièce, l'infante Sancier de Navarre :

*Antes que el partyesse, vna duenna loçana,
Reyna de Leon, de don Sancho hermana,
prometiol' al buen conde e fizol' fiuzia vana ;
cuntiol' com al carnero que fue buscar la lana.*

¹³³⁵ *Ibid.*, 393-395, p. 120.

¹³³⁶ *Ibid.*, 396cd, p. 121. Les Castillans eux-mêmes sont conscients d'être la proie de tous les autres royaumes d'Espagne, *ibid.*, 602, p. 178-179 : « *Somos los castellanos contra Dios en grand sanna, / por que nos quiere dar esta premia atamanna, / caymos en la yra de todos los d'Espanna, / tornada es Castyella vna pobre cabanna* ». Fernán González distinguait également l'Andalousie musulmane du reste de l'Espagne à la strophe 387, p. 118 : « *Cordova e Jaen con toda Andaluzia, / Lorca e Cartajena con toda Almeria, / de muchas otras tierras que nonbrar non sabria, / ayunto Almoçor muy grrand cavalleria* ».

¹³³⁷ Le messenger de Fernán González auprès du roi de Navarre accuse en effet ce dernier de trahison, *ibid.*, 288, p. 87 : « *Por fer mal a Castyella e destruyr castellanos, / feziste te amigo de los pueblos paganos, / feziste guerra mala a los pueblos cristianos, / por que non querien ellos meter se en las tus manos* ».

¹³³⁸ *Ibid.*, 289, p. 87 : « *A de ty sobre todo desto fyera rrencura, / ca fezist otra cosa que fue mas desmesura, / qua mientrra el corria alla a Estremadura, / feziste le tal danno que fue desapostura* ».

Demostro le el diablo el enganno ayna :
cometyol casamiento al cond la Reyna :
*por que finas la guerra le daría su sobrina*¹³³⁹.

Enfin, même si le manuscrit de la Bibliothèque royale de l'Escorial ne nous offre qu'un *Poema de Fernán González* tronqué, le comte castillan porte l'image patriotique de l'artisan de l'indépendance de la Castille vis-à-vis du royaume de León. Certes, Fernán González ne trahit jamais la loyauté envers son seigneur léonais¹³⁴⁰, mais le stratagème de la vente de l'autour et du cheval au roi de León¹³⁴¹ laisse présager de la réussite du comte puisque tel sera le récit que nous transmettra l'*Estoire d'Espagne* qui recopie, presque mot pour mot, l'ensemble du *Poema de Fernán González* :

Assaz avia el Rey buen cauallo conrado,
mas saliol' a tres annos muy caro el mercado,
con el auer de Françia nunca seria pagado,
por y perdio el Rey Castiella su condado.

El buen Rey Sancho Ordonnez dio se muy grand vagar,
ouo despues del plazo tres annos a passar,
ouo en este comedio a tanto de pujar,
todos los de Vropa non lo podrian pagar.

Dexemos Sancho Ordonnez en aqueste lugar,
envio sus dineros al buen conde pagar,
el conde don Fernando non los quiso tomar,

¹³³⁹ *Ibid.*, 576-577abc, p. 171. En opposition à la reine traîtresse, l'autre femme du *Poema*, Sancier, infante de Navarre et épouse de Fernán González, fera preuve d'habileté et libèrera le comte grâce à un astucieux stratagème.

¹³⁴⁰ La loyauté est toujours soulignée dans le *Poema*, *ibid.*, 24b, p. 7 ; *ibid.*, 485a, p. 144 ; *ibid.*, 505a, p. 149 ; *ibid.*, 526a, p. 154 ; *ibid.*, 588a, p. 174 ; *ibid.*, 654b, p. 196. En outre, la figure royale est systématiquement préservée, ainsi que le précise Itziar LÓPEZ GUIL, « La función ideológica del narrador en el *Libro de Fernán González* », p. 41 : « *Por un lado, [el narrador] ha de mostrar a un Fernán González que devuelve su condición de reino a Castilla siendo un vasallo leal. Por otro, la monarquía constituye la cumbre de la pirámide social de la Edad de Oro visigótica y no puede permitirse poner en tela de juicio tal institución en ningún momento* ».

¹³⁴¹ Cette légende pourrait trouver son origine dans une légende wisigothique que rapporte Jordanès, selon laquelle les Wisigoths auraient été réduits à l'esclavage sur une île et auraient acquis leur liberté grâce au prix d'un cheval ; cependant, l'historien affirme qu'il n'a pu vérifier la véracité de cet événement. *Vid.* Andrei V. KITASHOV (éd.), *IODANIS De origine actibusque Getarum*, V, 38 : « *[Gothorum] mansione prima in Scythiae solo iuxta paludem Meotidem, secundo in Mysiam Thraciamque et Daciam, tertio supra mare Ponticum rursus in Scythia legimus habitasse : nec eorum fabulas alicubi reperimus scriptas, qui eos dicunt in Britannia vel in unaqualibet insularum in servitute redactos et in unius caballi praetio a quodam ereptos* ».

ovo en este pleito la cosa a delatar¹³⁴².

La Castille se trouve désormais libre des liens de vassalité qui la soumettaient à León¹³⁴³. Soutenu par l'ascendance wisigothique et porté par un projet politique et spirituel néo-wisigothique, Fernán González acquiert ainsi pour la Castille la primauté sur le royaume de Navarre et l'indépendance totale vis-à-vis du royaume de León. Le présent de son action devient un exemple pour l'avenir, notamment pour le XIII^e siècle et les rois castillans¹³⁴⁴. Le poète peut ainsi proclamer la double supériorité de Fernán González, sur les Maures comme sur les chrétiens. Et c'est ainsi que s'achève, presque providentiellement, le manuscrit de l'Escorial, reprenant les thèmes qui, de façon si déconcertante, avaient réuni les Goths et Fernán González au début du *Poema* :

*Quiso Dios al buen conde esta gracia fazer,
que moros nin cristianos non le podian vençer*¹³⁴⁵.

Le *Poema de Fernán González* se termine, comme il a commencé, sur la gloire de l'Espagne qui vit un nouvel Âge d'Or avec Fernán González et la Castille. Chaque chute, chaque redressement – perte de l'Espagne, rupture généalogique à la mort d'Alphonse II le Chaste, risque de chutes dans le

¹³⁴² *Poema de Fernán González*, 574, p. 170 et 733-734, p. 219. L'*Estoire d'Espagne* relate la réussite du comte et l'indépendance de la Castille, *vid.* Ramón MENÉNDEZ PIDAL (éd.), *Primera Crónica General de España que mandó componer Alfonso el Sabio y se continuaba bajo Sancho IV en 1289*, vol. 2, Madrid : Gredos, 1955, 422a37-42 et 422b1-11 : « El rey [...] quando uio que estaua por y tan mal parado el pleyto, et que se nunca podrie pagar ell auer – tan grand era – fablose con sus uassallos, et acordaron quel diesse el condado en precio por aquell auer, ca nin ell nin los reys que empos el uiniesen nunca tanto aurién daquel condado, et siempre aurie y contienda : tan buenos omnes et tan fuertes eran los castellanos et tan catadores de derecho. Et trexieron esta pleytesia con el conde, et diol el rey el condado en precio daquel auer. Et el conde fallo que mercaua muy bien en aquel pleytesia, et tomogele de grado, et demas touose por guarido por ello porque ueye que salie de grand premia, et por que non aurie de besar mano a omne del mundo ».

¹³⁴³ Pour plus de détails sur l'indépendance de la Castille dans le *Poema*, *vid.* Joaquín GIMENO CASALDUERO, « Sobre la composición del *Poema de Fernán González* », p. 200-204. Pour la vision anti-léonaise de la geste castillane, *vid.* María Eugenia LACARRA, « Consecuencias ideológicas de algunas de las teorías en torno a la épica peninsular », in : Giuseppe BELLINI (coord.), *Actas del VII Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas*, Rome : Bulzoni, 1982, vol. 2, p. 657-666 et notamment p. 657-661 et 662-663. María Eugenia Lacarra note cependant que le moine d'Arlanza ne critique pas la royauté léonaise, *ibid.*, p. 661 : « El PFG lejos de ser anti-leonés intenta minimizar el antagonismo histórico de ambos reinos, a la vez que paradójicamente adelante de manera legendaria la fecha de la independencia política castellana ».

¹³⁴⁴ Joaquín GIMENO CASALDUERO, « Sobre la composición del *Poema de Fernán González* », p. 197 : « De ahí también que se pueda convertir el presente en el espejo del futuro, y que el futuro, por lo tanto, exija un comportamiento : « Quedan los buenos fechos, estos han de vesquir, / dellos toman enxenyenplo los que han de venir » (349) ».

¹³⁴⁵ *Poema de Fernán González*, 752ab, p. 225. Rappelons la strophe 23 qui réunissait les Wisigoths et le comte castillan dans une même entreprise spirituelle : « Rescibieron **los godos** el agua a bautismo, / fueron luz e estrella de tod el cristianismo, / alçaron cristiandat, baxaron paganismo, / **el cond Ferran Gonçalez** fyzo aquesto mismo ».

comté de Castille – a été l’occasion de souligner le rôle de plus en plus remarquable de la Castille et des Castellans dans le destin cyclique de l’Espagne. Sous la plume du poète, le héros et son royaume sont passés de l’insignifiant à l’extraordinaire, jusqu’à restaurer l’image de la royauté et de la société idéales wisigothiques. En effet, le jeune comte, élevé par un charbonnier et opprimé par les Maures, est trahi par les royaumes chrétiens, mais, descendant des Wisigoths, il devient le gouvernant d’un véritable royaume indépendant et se trouve, par son mariage et la synonymie entre la Castille et la royauté post-wisigothique, à l’origine des royautés péninsulaires ; Fernán González est, par sa foi et sa loyauté, la relève castillane de la monarchie wisigothique guerrière, conquérante et théocratique. Quant à la Castille, de *pequenno rryncon*, elle incarne ici la royauté néo-wisigothique et devient le moteur politique et spirituel de l’Espagne qu’elle régénère.

Exaltant le profil héroïque de Fernán González, le poète est parvenu à conférer au comte castillan une dimension royale franchement espagnole. Il a réussi en outre à associer le sort de l’Espagne à celui de la Castille, et ce royaume, glorifié par un passé et un présent extraordinaires, devra avoir un destin tout aussi majestueux¹³⁴⁶. Par conséquent, le *Poema* défend la vision politique d’une hégémonie castillane. Alors qu’en principe la littérature ne semble pas avoir la même portée politique qu’une chronique commandée par un roi, l’image politique transmise par cette chanson de geste va prendre une dimension aussi importante que la pensée véhiculée par l’historiographie¹³⁴⁷. En effet, le projet global et castillan du *Poema* et de la légende passe à l’histoire et réapparaît dans *l’Estoire d’Espagne* où il sert le désir d’Alphonse X d’instaurer une monarchie impériale et castillane. Alors que le *Poema* a peut-être été composé au début du règne du roi Sage, il pourrait être une introduction littéraire au projet historiographique échafaudé dans les ateliers alphonsins.

¹³⁴⁶ Notons que le poète décrit la gloire de la Castille à un moment où ce royaume domine véritablement les autres royaumes chrétiens. Cf. Samuel G. ARMISTEAD, « La perspectiva histórica del *Poema de Fernán González* », p. 12 : « *Al enfrentarse con la historia, el autor del Poema se permitió el lujo de contemplar los humildes y austeros comienzos de Castilla desde la cumbre de un glorioso presente* ».

¹³⁴⁷ Le *Poema de Fernán González* est aussi la source de nombreux *romances*, qui seront également repris dans l’historiographie post-alphonsine, *vid.* Ramón MENÉNDEZ PIDAL, « Notas para el romancero del conde Fernán González ».

Chapitre II – L’Estoire d’Espagne : Alphonse X le Sage ou la conception impériale d’une seigneurie naturelle

A. Préliminaires : l’Estoire d’Espagne, une œuvre royale

1. Alphonse X, auteur d’une chronique inachevée et évolutive

Première œuvre historiographique de facture royale, première œuvre historiographique écrite en langue vernaculaire, première œuvre historiographique à traiter de l’Espagne et non de l’histoire de ses rois ou des faits qui s’y déroulent, l’*Estoire d’Espagne* est fondatrice. Qu’elle soit l’aboutissement d’un processus ou le fondement d’une nouvelle façon de concevoir l’histoire, elle marque toute la production historiographique des XIV^e-XV^e siècles. Traiter de cette œuvre, c’est aussi traiter de son « auteur »¹³⁴⁸, Alphonse X, fils de Ferdinand III et de Béatrice de Souabe, « *por la gracia de Dios rey de Castiella, de Toledo, de Leon, de Gallizia, de Seuilla, de Cordoua, de Murcia, de Jahen et dell Algarue* »¹³⁴⁹. La titulature royale souligne l’étendue et le prestige de l’*imperium* d’Alphonse X mais, si elle témoigne des grandes avancées de la Reconquête, elle suggère également les différences entre ces espaces, marqués par un passé historique, juridique, institutionnel et social distinct. En effet, les royaumes castillan et léonais ne sont que depuis peu réunis en une seule couronne et les autres domaines cités n’étaient que de petits royaumes musulmans avant le règne de Ferdinand III. Obtenir l’unité des royaumes, les unir dans un tout cohérent et harmonieux, sans pour autant en gommer toutes les différences, est la tâche ardue dont Alphonse X souhaite s’acquitter. La composition d’une œuvre proprement « espagnole » participe à ce projet politique d’unification.

¹³⁴⁸ Le fait qu’Alphonse X se définisse comme l’auteur de la chronique et offre ces textes à ses sujets définit la singularité de son mécénat ; à ce sujet, *vid.* Georges MARTIN, « El modelo historiográfico alfonsí y sus antecedentes », in : Georges MARTIN (éd.), *La historia alfonsí : el modelo y sus destinos (siglos XIII-XV)*, Madrid : Casa de Velázquez, 2000, p. 9-40 [reproduit dans Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ (éd.), *Alfonso X el Sabio y las Crónicas de España*, Valladolid : Universidad de Valladolid / Centro para la Edición de los Clásicos Españoles, 2000, p. 37-59], en ligne sur : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00115821/> ; Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, « El taller de las Estorias », in : Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ (éd.), *Alfonso X el Sabio y las Crónicas de España*, p. 61-82. Sur Alphonse X comme « auteur » de l’*Estoire d’Espagne*, on se réfèrera au travail de Corinne MENCÉ-CASTER, *Un roi en quête d’auteurité. Alphonse X et l’Histoire d’Espagne (Castille, XIII^e siècle)*, SEMH-Sorbonne – CLEA (EA 4083) (*Les Livres d’e-Spania* « Études », 2), 2011, URL : <http://e-spanialivres.revues.org/260>. En revanche, les auteurs des œuvres scientifiques issues des ateliers alphonsins sont connus, comme l’a montré Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, « El taller de las Estorias », p. 63-64.

¹³⁴⁹ Ramón MENÉNDEZ PIDAL (éd.), *Primera crónica general de España. Estoria de Espanna que fizo el muy noble rey don Alfonso, fijo del rey don Fernando et de la Reyna donna Beatriz*, 2 vol., Madrid : Gredos (Seminario Menéndez Pidal), 1955², 4a21-24 (édition de référence, désormais PCG). Ramón Menéndez Pidal est responsable de deux autres éditions, Madrid : Bailly-Baillière e Hijos (Nueva Biblioteca de Autores Españoles, 5), 1906¹ et Madrid : Gredos (Seminario Menéndez Pidal, Fuentes cronísticas de la Historia de España), 1977³.

Ceci étant esquissé, revenons rapidement sur le règne de ce roi que « *sobrepuió en saber, seso et entendimiento, ley, bondat, piedat et nobleça a todos los reyes sabios* »¹³⁵⁰ et conserve, pour la postérité, le surnom de Sage. Né le 23 novembre 1221, il monte sur le trône en 1252, à trente-et-un ans, alors qu'il est déjà marié avec Violante, fille de Jacques I^{er} d'Aragon. Son règne prolonge essentiellement celui de son père, mais marque tellement le XIII^e siècle et le Moyen Âge espagnol qu'il l'éclipse. Héritier d'un vaste royaume, Alphonse X s'attache à repeupler les zones fraîchement reconquises et à régler les problèmes qu'y posent les minorités religieuses. Il continue la guerre de Reconquête : alors qu'il n'est qu'infant, il reprend Murcie – Traité d'Almizra en 1244 – ; il domine Lebrija, Morón, Jerez et Tejada en 1253, puis Niebla et Cadix en 1262, et se lance même dans une croisade en Afrique du Nord. De tous les foyers musulmans, seul le royaume de Grenade demeure ; Mohamed I^{er} est cependant assujéti à la Castille à laquelle il verse un riche tribut qui participe au développement économique du royaume chrétien. Par ailleurs, le rayonnement politique du roi Sage s'étend à la Méditerranée où il concerte des alliances avec les royaumes voisins. Ainsi, avec Alphonse X, la Castille acquiert un prestige jamais atteint auparavant, à tel point qu'en 1256, une ambassade italienne suggère au roi Sage de se présenter comme successeur de Frédéric II à la tête du Saint Empire romain germanique. Allié aux Hohenstaufen par sa mère, Alphonse a en effet toute légitimité pour briguer le titre impérial. En 1257, il est élu roi des Romains et futur empereur, mais à égalité avec Richard de Cornouailles. S'ouvre alors pour l'Empire une longue période d'incertitude qui ne s'achève qu'en 1275, date à laquelle Alphonse renonce définitivement au *fecho del imperio*. L'aventure impériale sert les ambitions politiques espagnoles du roi. Effectivement, alors que l'activité culturelle se développe en Castille, Alphonse X théorise les fondements d'une royauté plus moderne dans des ouvrages historico-politiques et juridiques qui englobent la juridiction impériale. Sa vaste production juridique et historiographique devient alors un outil de gouvernement.

Alphonse X relance l'école des traducteurs de Tolède et réunit savants et lettrés, chrétiens, juifs et musulmans, dans des « ateliers » de traduction, de compilation et de rédaction qu'il dirige¹³⁵¹ :

¹³⁵⁰ ALPHONSE X, « Libro de las taulas alfonsies », in : Manuel RICO Y SINOBAS (éd.), *Libros del saber de de astronomía del rey don Alfonso X de Castilla*, Madrid : Tipografía de don Eusebio Aguado, impresor de Cámara de S. M. y de su real casa, 5 vol., 1863-1867, vol. 4, 1866, p. 119-183, p. 119.

¹³⁵¹ Sur les « *talleres alfonsies* », vid. Diego CATALÁN, *De Alfonso X al conde de Barcelos. Cuatro estudios sobre el nacimiento de la historiografía romance en Castilla y Portugal*, Madrid : Gredos, 1962 ; *id.*, « El taller historiográfico alfonsí. Métodos y problemas en el trabajo compilatorio », *Romania*, 84, 1963, p. 354-375 ; *id.*, *La « Estoria de España » de Alfonso X. Creación y evolución*, Madrid : Fundación Ramón Menéndez Pidal / Universidad Autónoma de Madrid, 1992 ; *id.*, *De la silva textual al taller historiográfico alfonsí*, Madrid : Universidad Autónoma de Madrid, 1997 ; Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, « El taller historiográfico alfonsí. La Estoria de España y la General estoria en el marco de las obras promovidas por Alfonso el Sabio », in : Ana DOMÍNGUEZ RODRÍGUEZ et Jesús MONTROYA MARTÍNEZ (coord.), *Scriptorium alfonsí, de los libros de astrología a las Cantigas de Santa María*, Madrid : Universidad Complutense, 1999, p. 105-126, URL : http://www.uam.es/personal_pdi/filoyletras/ifo/publicaciones/4_cl.pdf ; Georges MARTIN, « Los intelectuales en la corte alfonsí. La producción científica y literaria al servicio de la monarquía », in : Manuel RODRÍGUEZ

même s'il apparaît comme l'auteur de la quasi-totalité de ses œuvres, il n'en est en réalité que le commanditaire. Il élabore en premier lieu une œuvre juridique à vocation territoriale, par laquelle il tente d'unifier le droit : il fait écrire l'*Espéculo*¹³⁵² et le *Fuero real*¹³⁵³, tous deux promulgués en 1255, dans le but d'unifier les fors locaux – le *Fuero* est un code de droit municipal tandis que l'*Espéculo* sert à toute expérience de justice dans le royaume. Puis, dès 1256-1257, il lance la rédaction des *Sept parties*¹³⁵⁴, l'œuvre clef de son activité politique et juridique. Cette rédaction se fait en plusieurs étapes évolutives jusqu'en 1270 où le *Septénaire*¹³⁵⁵ regroupe toutes les *Parties* et forme le code définitif qu'Alphonse X veut imposer à l'ensemble de son royaume, sans toutefois jamais y parvenir – ce n'est que dans le deuxième tiers du XIV^e siècle que la royauté, Alphonse XI puis Pierre I^{er}, inscrira les concepts alphonsins dans les faits. L'objectif des *Sept parties* est plus global puisque cette œuvre a pour ambition d'unifier le droit au niveau territorial et inclut même la juridiction impériale. Le roi Sage y définit la royauté et y construit un concept d'État qu'il souhaite étendre à l'Empire.

Le projet politique du roi Sage semble florissant, mais quelques difficultés surgissent, qui contrarient sa réalisation. En effet, le repeuplement du Sud de la Péninsule vide le Nord de sa population, créant des problèmes économiques ; la noblesse commence à se rebeller, inquiète de voir les impôts augmenter et les fonds castillans servir à la quête impériale d'Alphonse X ; elle est en outre perturbée par le projet politique alphonsin qui tend à limiter son pouvoir ; enfin, le roi Sage ne parvient pas à s'imposer au niveau impérial. Les problèmes internes se multiplient rapidement, surtout lorsqu'en 1264 Alphonse doit faire face à la révolte des Mudéjars en Andalousie et à l'invasion des Mérinides du Maroc ; la seule façon de mettre un terme au conflit est l'expulsion des Mudéjars, mais aussi la suspension du vasselage de Mohamed I^{er} et la fin du tribut qui enrichissait la couronne castillano-léonaise. Par ailleurs, la noblesse et les villes s'agitent de plus en plus, à tel point qu'en janvier 1271, Alphonse X subit une rébellion nobiliaire. En effet, les seigneurs s'inquiètent que les rentes domaniales diminuent et n'ont plus l'occasion ni de s'enrichir ni d'acquérir de nouvelles

LLOPIS (éd.), *Alfonso X y su época*, Murcie : Carroggio, 2002, p. 259-285, URL : http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/15/69/39/PDF/Los_intelectuales_en_la_corte_alfonsi.pdf.

¹³⁵² Gonzalo MARTÍNEZ DÍEZ et José Manuel RUIZ ASENSIO (éd.), *Leyes de Alfonso X. 1 : Espéculo*, Ávila : Fundación Sánchez Albornoz, 1985 (édition de référence, désormais ALPHONSE X, *Espéculo*). *Vid.*, pour la datation de l'*Espéculo*, les p. 24-28 de cette édition et Jerry R. CRADDOK, « La cronología de las obras legislativas de Alfonso X el Sabio », *Anuario de Historia del Derecho Español*, 51, 1981, p. 365-418.

¹³⁵³ ALPHONSE X, *Fuero real*, in : *Opúsculos legales del rey Alfonso el Sabio*, 2 vol., Madrid : Real Academia de la Historia, 1836, vol. 2, p. 1-169.

¹³⁵⁴ ALPHONSE X, *Las Siete partidas, glosadas por Gregorio López*, Salamanque : Andrea de Portonariis, 1555, rééd. en fac-similé, 3 vol., Madrid : Boletín oficial del Estado, 1985. Désormais *Sept parties*.

¹³⁵⁵ Kenneth H. VANDERFORD (éd.), *Alfonso el Sabio. Setenario*, Buenos Aires : Instituto de filología, 1945. Sur le *Septénaire* et sa datation, *vid.* Georges MARTIN, « Alphonse X ou la science politique (*Septénaire*, 1-11) », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 18-19, 1993-1994, p. 79-100, URL : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00151957>, et 20, 1995, p. 7-33, URL : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00154343> ; *id.*, « De nuevo sobre la fecha del *Setenario* », *e-Spania*, 2, décembre 2006, URL : <http://e-spania.revues.org/381> ; DOI : 10.4000/e-spania.38.

terres puisque la Reconquête est presque achevée ; et, surtout, ils redoutent la mise en place du code juridique alphonsin qui suppose la présence de juges royaux dans des villes royales, régies par une loi royale. Ainsi, en réponse à la centralisation de la royauté qui amoindrit les capacités juridiques et gouvernementales locales des nobles, ces derniers ourdissent la conjuration de Lerma. Luis Suárez Fernández résume ainsi les enjeux du conflit :

Du point de vue politique, la question se centrait sur le souhait de la monarchie, codificatrice du droit et créatrice d'un appareil bureaucratique, d'augmenter son pouvoir, et sur celui de la noblesse qui, socialement consolidée, aspirait à un gouvernement partagé où l'autorité royale serait limitée. La noblesse ne cachait pas sa sympathie pour la cause guelfe. En partie, certes, parce que c'était une façon de manifester son opposition aux projets des souverains ; en partie, aussi, parce que la France et les Angevins représentaient en Europe le système d'une hégémonie aristocratique. [...] L'autorité du roi devait être contenue par le conseil des nobles, et la politique internationale être guidée par l'appui au Saint Siège et l'amitié avec la France, c'est-à-dire par le parti guelfe¹³⁵⁶.

Or, Alphonse X souhaite renforcer le pouvoir royal aux dépens de l'Église et de la noblesse. Dans les faits, il échoue également dans ce domaine. S'il réussit un temps à contenir la noblesse en suspendant le droit royal et l'application des *Sept parties*, il ne parvient jamais à la soumettre définitivement. En outre, après la mort de l'infant héritier, Ferdinand de la Cerda, en 1275, l'infant Sanche se lie à la noblesse rebelle et conteste le droit de représentation qui définit ses neveux comme les héritiers du trône. Sanche impose le changement, Alphonse maudit son fils¹³⁵⁷ et finit sa vie dans une sorte d'exil politique à Séville où il meurt, le 4 avril 1284.

Malgré le sentiment de déception que procure le règne d'Alphonse X, l'œuvre théorique créée dans les ateliers alphonsins contient les fondements d'une royauté idéale et omnipotente. Le roi Sage utilise en effet l'historiographie et cherche dans le passé les raisons qui justifient ses aspirations politiques. Lancée en 1270¹³⁵⁸, l'entreprise historiographique « traduit l'ambition de placer l'Espagne, et le royaume de Castille, à la croisée des temps de la chrétienté et d'y asseoir le centre producteur d'une représentation historique totalisante. Dans le même temps, [...] s'inscrit dans le propos historique la préoccupation constante et première, de gagner le royaume, et en toute première instance la noblesse, non seulement à l'ambition impériale, mais d'abord, et plus fondamentalement,

¹³⁵⁶ Luis SUÁREZ FERNÁNDEZ, *Historia de España Antigua y media*, 2 vol., Madrid : Rialp, 1976, vol. 2, p. 163-164, cité par Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 321-322.

¹³⁵⁷ Georges MARTIN, « Alphonse X maudit son fils », *Atalaya*, 5, 1994, p. 153-179, URL : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00119900/>.

¹³⁵⁸ En 1270, Alphonse X emprunte plusieurs ouvrages d'histoire à la collégiale d'Albelda et au monastère de Sainte-Marie de Nájera afin de les faire copier dans ses ateliers.

au projet monarchique de la royauté »¹³⁵⁹. Il conviendra de comprendre dans quelle mesure le mythe néo-wisigothique, la réécriture des chroniques antérieures, et surtout leur traduction, sert ce projet.

La production historiographique des ateliers alphonins est représentée par la *Générale estoire*, une histoire universelle composée entre 1270 et 1284, qui restera inachevée¹³⁶⁰, et *l'Estoire d'Espagne*, qui prévoit de raconter l'histoire de l'Espagne depuis ses origines bibliques jusqu'au règne d'Alphonse X, mais ne parviendra pas non plus à maturité. Cette *Estoire*, sur laquelle nous allons centrer notre propos¹³⁶¹, sera réécrite trois fois au cours du règne d'Alphonse X. Les événements historiques dont nous venons de tracer les grandes lignes et l'évolution de la pensée alphoninsienne imposent en effet au roi Sage de modifier son récit et de l'ajuster à sa vision mouvante de l'Espagne et du pouvoir. La *silva textual* des manuscrits de *l'Estoire*¹³⁶² et cette triple réécriture complique le travail du chercheur. Commencée en 1270, *l'Estoire* est abandonnée vers 1274, puis modifiée peu

¹³⁵⁹ Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 323. Vid. aussi, du même auteur, « El modelo historiográfico alfonsí y sus antecedentes » : « ...una primera gran característica del modelo historiográfico alfonsí : la participación del saber histórico en una amplia concepción científica de lo político por parte de la corona y en el proyecto de condicionar al ideario de la realeza las élites del reino ».

¹³⁶⁰ Pedro SÁNCHEZ-PRieto BORJA (éd.), *Alfonso X el Sabio. General estoria*, 10 vol., Madrid : Biblioteca Castro, Fundación José Antonio de Castro, 2009. Désormais ALPHONSE X, *General estoria*. Vid. Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, « Evolución del pensamiento alfonsí y transformación de las obras jurídicas e históricas del Rey Sabio », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 23, 2000, p. 263-283, p. 266, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2000_num_23_1_922 : « De las seis partes planeadas, sólo se concluyeron cinco, aunque conservamos un borrador con el texto de los primeros folios de la sexta parte. [...] La General estoria continuó elaborándose hasta el final del reinado, ya que el código del scriptorium alfonsí conservado de su IV parte está fechado en 1280 ».

¹³⁶¹ Outre la production historiographique, les ateliers alphonins composent de nombreux ouvrages scientifiques sur lesquels nous ne nous attarderons pas. Citons simplement le *Lapidaire* (1250), les *Tables alphoninsiennes* (1252), le *Liber Picatrix* (1256), le *Livre de la huitième sphère* (1256), le *Livre complet sur les jugements des étoiles* (1254/1257), le *Livre des croix* (1259), et entre 1255 et 1259, puis entre 1276 et 1279 plusieurs traités, réunis dans les *Livres du savoir d'astronomie*. Signalons également la production littéraire et plus personnelle du roi Sage : Les *Cantigas de Santa María*. Pour les éditions de ces œuvres, on pourra consulter la bibliographie de Georges MARTIN dans *Les Juges de Castille...*, p. 625-628.

¹³⁶² L'expression est de Diego Catalán. Sur les différents manuscrits de *l'Estoire d'Espagne* et pour plus de détails que le très simple résumé que nous proposons de la *silva textual* que représente l'ensemble des manuscrits, vid. les travaux de Diego CATALÁN précédemment cités, ceux de Luis Felipe LINDLEY CINTRA (éd.), *Crónica Geral de Espanha de 1344*, 3 vol., Lisbonne : Academia Portuguesa da História, 1951 (vid. notamment l'introduction de cet ouvrage) ; ceux d'Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, *Las « Estorias de Alfonso el Sabio »*, Madrid : Istmo, 1992 ; *id.*, « Evolución del pensamiento alfonsí y transformación de las obras jurídicas e históricas del Rey Sabio » ; *id.*, *Versión Crítica de la Estoria de España. Estudio y Edición desde Pelayo hasta Ordoño II*, Madrid : Fundación Ramón Menéndez-Pidal, Universidad Autónoma de Madrid, 1993 (vid. notamment l'introduction de cet ouvrage) ; ainsi que l'introduction de Mariano DE LA CAMPA GUTIÉRREZ (éd.), *La Estoria de España de Alfonso X : Estudio y edición de la versión crítica desde Fruela II hasta la muerte de Fernando II*, Málaga : Universidad de Málaga, 2009. Pour un *stemma* des manuscrits, vid. Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, « Apéndice. La transmisión textual de la *Estoria de España* y de las principales *crónicas* de ella derivadas », in : Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ (éd.), *Alfonso X el Sabio y las Crónicas de España*, p. 219-260 ; vid. dans ce recueil d'articles un index des manuscrits, p. 261-264. Vid. aussi Carlos ALVAR et José Manuel LUCÍA MEGÍAS, « 1. 13. *Estoria de España* », in : *Diccionario filológico de literatura medieval española. Textos y transmisión*, Madrid : Castalia, 2002, p. 54-86.

après 1274 et réécrite à Séville entre 1282 et 1284. Ces versions sont issues d'un archétype de l'œuvre, aujourd'hui perdu.

La première rédaction de l'*Estoire*, connue sous le nom de *Version primitive* est en partie celle qu'édita Ramón Menéndez Pidal sous le titre de *Primera crónica general de España*. Dans son édition, Menéndez Pidal considéra que les manuscrits Y-I-2 (E_1) et X-I-4 (E_2) de la Bibliothèque royale de l'Escurial étaient les manuscrits issus du *scriptorium* alphonsin ; néanmoins, le codex E_2 , composé à partir de plusieurs manuscrits, est factice et date du règne d'Alphonse XI. Les dix-sept premiers folios de E_2 , qui contiennent l'histoire des règnes de Pélage à Alphonse II, ont été arrachés à E_1 et assemblés aux cahiers qui forment E_2 . Ainsi, la partie de la *Version primitive* la plus accessible nous offre un récit de l'histoire d'Espagne depuis ses origines jusqu'à la dix-septième année de règne du roi Chaste : la chute du royaume wisigothique et la genèse du redressement pélagien y sont lisibles et nous pouvons nous appuyer sur l'édition de Menéndez Pidal pour étudier cette version de la chronique à travers le prisme du mythe néo-wisigothique. Même si les manuscrits ont été perdus, cette *Version primitive* rapportait l'histoire des royaumes chrétiens du Nord péninsulaire jusqu'au règne d'Alphonse VII¹³⁶³. Mariano de la Campa y voit trois sections distinctes :

a. Desde el principio hasta el año 17° de Alfonso II (caps. I-616 de PCG), lo que constituyó el volumen E_1 originario del escritorio alfonsí. [...]

b. Desde el año 18° de Alfonso II hasta Vermudo III (caps. 617-801 de PCG). Para leer la Versión primitiva en esta sección recurrimos a manuscritos no procedentes del scriptorium, porque el texto publicado por Menéndez Pidal basado en E_2 es desde Ramiro I un texto amplificado retóricamente compuesto en tiempo de Sancho IV.

c. Desde Fernando I en adelante la Estoria de España no llegó a elaborarse más que en estado de borrador, que no hemos conservado ; sólo a través de las crónicas podemos reconstruir cómo era esta Estoria de España¹³⁶⁴.

Quelques années plus tard, la deuxième version de la chronique, la *Versión enmendada después de 1274*, est composée. Les manuscrits qui nous ont transmis cette chronique ne contiennent que

¹³⁶³ Cf. Diego CATALÁN, « El taller historiográfico alfonsí. Métodos y problemas en el trabajo compilatorio », p. 361-365 et *La « Estoria de España » de Alfonso X. Creación y evolución*, p. 50-53.

¹³⁶⁴ Mariano DE LA CAMPA GUTIÉRREZ, « Las versiones alfonsíes de la *Estoria de España* », in : Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ (éd.), *Alfonso X el Sabio y las Crónicas de España*, p. 83-106, p. 86. Vid. également du même auteur, « La *Versión primitiva* de la *Estoria de España* de Alfonso X : edición crítica », in : Florencio SEVILLA ARROYO et Carlos ALVAR EZQUERRA (coord.), *Actas del XIII Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas*, vol. 1, Madrid : Castalia, 2000, p. 59-72.

l'histoire wisigothique de l'Espagne, du règne d'Alaric à celui de Rodrigue¹³⁶⁵. Cette version présente quelques variantes que nous évoquerons succinctement le moment venu.

Quant à la troisième version de la chronique, composée vers 1282-1284, la *Version critique*, elle modifie profondément la *Version primitive*. Ce n'est que depuis 1983, grâce à la découverte du manuscrit 40 de la Caja de Ahorros de Salamanca (Ss), qu'historiens et philologues ont pu se pencher véritablement sur ce texte dont nous ne conservons qu'une histoire d'Espagne depuis les Wisigoths jusqu'à la mort de Ferdinand II¹³⁶⁶. Mariano de la Campa y distingue quatre sections, toutes conservées dans le manuscrit Ss :

a. *La historia de los godos hasta Rodrigo (caps. 386-565 de la PCG). [...]*

b. *La segunda sección abarca la historia de los reyes astur-leoneses (caps. 566-677 de la PCG). [...]*

c. *La tercera sección se extiende desde Fruela II hasta la muerte de Vermudo III (caps. 678-801 de la PCG). [...]*

d. *La cuarta sección comprende desde el inicio de Fernando I hasta la muerte de Fernando II de León (caps. 802-996 de la PCG)¹³⁶⁷.*

Les travaux de réélaboration de l'*Estoire d'Espagne* ne s'arrêtent pas à la mort d'Alphonse X. Sanche IV (1284-1295) reprend en effet l'œuvre de son père avec le désir de l'achever et de l'ajuster à ses propres intérêts : il lance le travail de rédaction de la *Version amplifiée* de la chronique, qui se termine le 21 novembre 1289. Cette version poursuit l'histoire d'Espagne jusqu'au règne de Ferdinand III et se conclut sur des événements de l'année 1243¹³⁶⁸. L'*Estoire* de Sanche IV rompt avec le mythe néo-wisigothique et défend, non plus le pouvoir royal, mais une frange de la société, les « naturels de la terre », dont la mission divine est particulièrement exaltée. Francisco Bautista en résume ainsi les enjeux :

¹³⁶⁵ Certains manuscrits de la *Version primitive* présente des divergences similaires à la *Versión enmendada* et continuent l'*Estoire* après le règne de Rodrigue, c'est le cas notamment du manuscrit T (M-550) de la Biblioteca Menéndez y Pelayo (Santander).

¹³⁶⁶ La *Version critique* a été éditée en deux fois assez récemment : Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, *Versión Crítica de la Estoria de España. Estudio y Edición desde Pelayo hasta Ordoño II*, et Mariano DE LA CAMPA GUTIÉRREZ, *La Estoria de España de Alfonso X: Estudio y edición de la versión crítica desde Fruela II hasta la muerte de Fernando II*.

¹³⁶⁷ Mariano DE LA CAMPA, « Las versiones alfonsíes de la *Estoria de España* », p. 89.

¹³⁶⁸ Vid. Diego CATALÁN, *De Alfonso X al conde de Barcelos*, p. 124-171 et Francisco BAUTISTA, *La Estoria de España en época de Sancho IV: sobre los reyes de Asturias*, Londres : Queen Mary, University of London, Department of Hispanic Studies (Papers of Medieval Hispanic Research Seminar, 50), 2006, p. 48-56.

*Las innovaciones introducidas [...] ofrecen por último algunas claves acerca de la ideología histórica en el entorno de Sancho IV : la ruptura con el goticismo y la defensa del principio de naturaleza, la sacralización del territorio peninsular y la implementación del discurso cruzadista en el marco de la historia de España o el desarrollo de la ejemplaridad a propósito de Alfonso II, que pone de manifiesto un modelo definido al mismo tiempo por sus componentes mayestáticos y por las cualidades guerreras del rey. Todos estos contenidos, que en ocasiones suponen una decidida novedad frente a las redacciones alfonsíes de la EE, otorgan al texto una renovada actualidad, al tiempo que exigen ser contemplados desde la perspectiva del contexto del nuevo mecenas y de su reinado*¹³⁶⁹.

Point de rupture très clair, la *Version amplifiée de 1289* de l'*Estoire d'Espagne* ouvre la voie à l'appropriation par la noblesse du discours historiographique et sort des limites de notre corpus.

L'étude que nous allons mener traitera essentiellement de la *Version primitive* de l'*Estoire d'Espagne*. Rédigée à un moment où Alphonse X a encore l'espoir d'être intronisé empereur et tente d'imposer le nouveau système de gouvernement qu'il a théorisé, elle contient les fondements de la pensée politique du roi Sage. Ses sources principales – le *Chronicon mundi* de Luc de Tuy, l'*Historia Arabum* et le *De rebus Hispaniae* de Rodrigue Jiménez de Rada¹³⁷⁰ –, sont profondément marquées par le mythe néo-wisigothique et augurent d'une réutilisation du mythe par les compilateurs alphonsins. Tout l'enjeu de cette étude sera donc de considérer les détails qui distinguent l'œuvre d'Alphonse X de ses sources immédiates. Puisque le projet historiographique du roi Sage n'a été dessiné qu'à grands traits, l'étude du prologue posera définitivement les axes de nos recherches¹³⁷¹.

2. La place prépondérante du roi et son projet historiographique

Alphonse X incarne le bon usage de l'écriture historiographique comme outil de l'exercice du pouvoir. Dans chacune de ses œuvres, il se présente comme l'auteur d'un discours qui transmet

¹³⁶⁹ Francisco BAUTISTA, *La Estoria de España en época de Sancho IV : sobre los reyes de Asturias*, p. 86.

¹³⁷⁰ Les sources de l'*Estoire d'Espagne* sont bien connues. Il serait bien long de les rapporter ici de façon exhaustive ; nous ne citons que les œuvres du chanoine léonais et de l'archevêque tolédan, sans oublier le *Poema de Fernán González*. Nous renvoyons le lecteur aux travaux d'Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, *Las « Estorias de Alfonso el Sabio »*, p. 159-204 et à la bibliographie de cet ouvrage qui rapporte notamment les recherches sur les sources de Ramón Menéndez Pidal, Luis Felipe Lindley Cintra, Diego Catalán et Antonio G. Solalinde.

¹³⁷¹ La structure de l'œuvre et l'apparition des concepts marquants de l'idéologie alphonsine à des moments distincts du récit historique, mais fondamentaux pour l'étude du mythe néo-wisigothique, nous amèneront à répéter parfois les conceptions alphonsines du pouvoir. Nous essaierons néanmoins d'ajouter à chaque étape des éléments nouveaux pour la connaissance de cette pensée politique.

directement et fidèlement sa parole, et donc sa volonté royale. D'après l'*Espéculo*, la lettre royale doit être respectée comme la personne royale dont elle est synonyme :

*Las cartas e el sseello del rrey deuen otrossí sseer muy onrrados ; la carta porque es palabra del rrey e demuestra ssu voluntad e el sseello porque á en él ssu ymagen e ssu ssennal, conffirmamiento e testimonia que el rrey quier lo que la carta dize. E por ende mandamos a aquéllos que las cartas del rrey rreçebieren, que las obedezcan e las onrren **como ssi él por ssu perssona dixiesse lo que ssu carta dize** e non las desdennen en dicho nin en ffecho nin en contenente diziendo palabras villanas e ssoberuias, e rronpiéndolas o echándolas en tierra e non las queriendo tomar. E ssy alguno por ssu atreuimiento ffeziere alguna cosa destas, peche quinientos maravedíes al rrey ; e ssi non ouiere de qué los peche, ssea ssu cuerpo a merçed del rrey e ssea tenuto de conprir lo que la carta dize*¹³⁷².

De même, dans la *Générale estoire*, Alphonse X est présenté comme le roi, mais aussi comme l'auteur, l'historiographe à proprement parler, une instance différente de celle des compilateurs :

*Yo don Alfonso, [...] después que **ove fecho ayuntar** muchos escritos e muchas estorias de los fechos antiguos **escogí** d'ellos los más verdaderos e los mejores que y sope e **fiz ende fazer** este libro. E **mandé y poner** todos los fechos señalados tan bien de las estorias de la Biblia como de las otras grandes cosas que acaecieron por el mundo desde que fue comenzado fasta'l nuestro tiempo*¹³⁷³.

*El rey **faze un libro non por quel él escriba con sus manos, mas porque compone las razones d'él e las emienda e yegua e endereça e muestra la manera de cómo se deven fazer, e desí escrívelas qui él manda**, però dezimos por esta razón que el rey faze el libro*¹³⁷⁴.

Ce rôle prépondérant du roi apparaît dans le double prologue de l'*Estoire d'Espagne*, conservé dans le manuscrit Y-I-2 de la bibliothèque de l'Escorial. Le folio 1v¹³⁷⁵ de ce manuscrit présente tout d'abord un préambule qui ne porte pas la marque auctoriale¹³⁷⁶ du roi mais résume l'ambition didactique de l'*Estoire d'Espagne* et souligne la prééminence du roi, aussi bien dans le domaine politique que dans le domaine culturel. Au centre du folio figure une miniature, surmontée d'une série de dix-neuf vers composés en latin, lesquels sont traduits en langue vernaculaire sous

¹³⁷² ALPHONSE X, *Espéculo*, Livre II, Titre XIV, loi 5, p. 167.

¹³⁷³ ALPHONSE X, *General estoria*, Primera parte, vol. 1, Prologue, p. 5-6.

¹³⁷⁴ *Ibid.*, Primera parte, vol. 2, p. 393.

¹³⁷⁵ Le fol. 1v° du manuscrit Y-I-2 de la Bibliothèque de l'Escorial est reproduit en page 3 de notre thèse.

¹³⁷⁶ Nous empruntons le terme « auctorial » à Corinne Mencé-Caster qui, dans sa réflexion sur l'auteur dans l'*Estoire d'Espagne* parle fréquemment d'« instance auctoriale », *vid.* Corinne MENCÉ-CASTER, « Introduction générale », in : *Un roi en quête d'auteurité*, URL : <http://e-spanialivres.revues.org/266>.

l'enluminure. Les vers introducteurs sont une véritable déclaration d'intention et impliquent le lecteur dont le rédacteur capte l'attention tout en présentant Alphonse X comme l'auteur du récit historiographique – « *Alfonso [...] los fechos de Espanna faze manifestos en este libro* ». Le versificateur nomme solennellement le roi Sage à travers la titulature globalisante, fort digne et même impériale, de « *principe de Espanna* » et évoque les trois puissances de l'âme pour démontrer l'exemplarité de l'historiographie et son utilité dans la conservation de la mémoire du passé. Il précise en outre le rôle d'enseignant qui incombe au roi. Enfin, l'éloge définit Alphonse comme le premier échelon de la chaîne qui lie l'homme à Dieu. En effet, de même que Dieu se révèle aux hommes à travers ses œuvres et ses paroles, de même Alphonse X se manifeste à son peuple à travers l'*Estoire d'Espagne* :

*El noble principe de Espanna, [...] principe digno de alabança, Alfonso nonbrado por nonbre, principe nunca vençido, principe venerabile, el qual por merescimientos sobrepuia a todas alabanças, el qual a la vengança los engannos con fierro condena, al qual la fama de qualquier cosa lo perpetua, los fechos de Espanna faze manifestos en este libro, en guisa que cada qual pueda saber por el muchas cosas venideras. Onde si por las cosas pasadas quiere alguno saber las venideras, non desdenne esta obra, mas tengala en su memoria. Muchas vezes conviene esto leer, ca podemos muchas cosas ver, por las quales te aprouecharas et en las cosas arduas ensennado te faras ; ca ssaberás qualquier cosa si es açepta la tal o si es inepta, vayas ante al fin, o el fin a las muy buenas cosas se mueua, por el qual fuyendo de las cossas peores tomaras las meiores. [...] El rey, que es fermosura de Espanna et thesoro de la filosofia, ensennanças da a los yspanos ; tomen las buenas los buenos, et den las vanas a los vanos*¹³⁷⁷.

La leçon est immédiate et suppose que le roi transmet le savoir et montre l'exemple au peuple dans le but de faire rayonner l'Espagne, personnifiée à travers une apostrophe :

*O Espanna, si tomas los dones que te da la sabiduria del rey, resplandeçeras, otrosi en fama et fermosura creçeras*¹³⁷⁸.

¹³⁷⁷ Vid. les vers 1-15 et 18-19, composés en latin, PCG, p. 2 : « *Nobilis Hesperie princeps, quem gracia Cristi / Ultrix perfidie saluauit ab omine tristi, / Princeps laudandus, Alfonsus nomine dictus, / Princeps inuictus, princeps semper uenerandus, / Qui meritis laudes superat, qui uindice fraudes. / Ferro condempnat, quem fama decusque perhennat, / Hesperie gesta dat in hoc libro manifesta, / Ut ualeat plura quis scire per ipsa futura. / Hinc per preterita quisquis uult scire futura / Non dedignetur opus istud, sed memoretur / Ssepius hoc legere quia quibit plura uidere / Per que proficiet et doctus ad ardua fiet, / Nam sciet an ceptum quodcunque scit id uel ineptum / Finem pretendat, seu finis ad optima tendat, / Per quod peiora fugiens capiat meliora. [...]* Rex, decus Hesperie, thesaurus philosophie, / Dogma dat hispanis ; capiant bona, dent loca uanis ».

¹³⁷⁸ Ibid., v. 16-17, p. 2 : « *Si capis, Hesperia, que dat tibi dona sophia / Regis, splendescet tibi fama decus quoque crescet* ».

Ainsi, dans le préambule, le *rey*, les *yspanos* et l'*Espanna* forment un ensemble politique dont la tête est le roi. On retrouve ici les trois composantes de la nation wisigothique qu'Alphonse semble restaurer. Dès l'abord, l'*Estoire d'Espagne* systématise la thèse territoriale développée dans le *De rebus Hispaniae* et dans le *Poema de Fernán González*. Néanmoins, ici, point de royaumes castillan ou léonais : l'Espagne, seule, est le territoire géographique que domine Alphonse X.

Par ailleurs, si l'*Estoire d'Espagne* est un outil pour instruire le peuple, elle sert également à l'éducation du prince. Telle est sans doute la leçon que l'on peut tirer de la miniature qu'encadrent les vers introducteurs et leur traduction. Le roi Sage, couronné et assis sur un trône au centre d'un triple arc gothique, y est représenté, entouré de dix-huit personnages, eux-mêmes assis sur trois rangs et placés des deux côtés du souverain. Les douze personnages qui sont au pied du trône figurent vraisemblablement la cour ; quant aux trois personnages assis à la droite du roi, il s'agit sans doute de membres de la famille royale ou du haut clergé, puisque au moins l'un d'entre eux est chapeauté d'une barrette sombre, ainsi qu'apparaissent les archevêques et les évêques dans les miniatures des *Cantigas de Santa María*. Enfin, les trois personnages assis à la gauche d'Alphonse sont probablement les trois infants. Le roi porte l'épée de justice en sa main droite et tient en sa main gauche un livre, la chronique, qu'il tend à son voisin le plus proche dont les traits sont ceux d'un jeune homme. Plus qu'un *De regimine principum*¹³⁷⁹, l'œuvre apparaît comme un moyen physique de formation puisque cet adolescent, lui aussi couronné, représente certainement l'infant héritier qui reçoit l'ouvrage de la main gauche. À ce propos, Ramón Menéndez Pidal précisa à juste titre :

*Los tres personajes sentados a la izquierda del rey y en alto son de la familia real, probablemente los infantes Sancho, Pedro y Juan, si la miniatura está hecha hacia 1278 ; si fuese anterior a 1275 – c'est-à-dire avant la mort de Ferdinand de la Cerda –, los infantes representados serían Fernando de la Cerda, Sancho y Pedro*¹³⁸⁰.

Alphonse X apparaît donc dans l'exercice de ses fonctions et comme mécène de l'*Estoire d'Espagne* : il transmet symboliquement le savoir et sa pensée politique à son successeur. Par ce

¹³⁷⁹ Les *Septs parties* partagent avec l'*Estoire d'Espagne* ce rôle de *magister principum*, *vid. Sept parties*, Prologue, fol. 3r° et v° : « *Por ende nos don Alfonso [...], entendiendo los grandes lugares que tienen de Dios los reyes en el mundo, [...] catamos carreras porque nos, e los que despues de nos reynassen en nuestro sennorio, sopiessemos ciertamente los derechos para mantener los pueblos en iusticia e en paz* ». Le *Septénaire* se propose le même rôle didactique, *vid. Kenneth H. VANDERFORD (éd.), Alfonso el Sabio. Setenario*, p. 25 : « *Mandó el rrey don Fferrando ffazer este libro que touyese él e los otros rreyes que después dél viniesen por tesoro e por mayor e mejor conseio que otro que pudiessen tomar, e por mayor seso, en que sse viessen ssiempre commo en espeio para ssaber emendar los ssus yerros e los de los otros e endereçar ssus ffechos e ssaberlos ffazer bien e conplidamiento* ».

¹³⁸⁰ Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Primera crónica general*, note 1, p. LVII.

biais, il s'efforce de former personnellement l'infant héritier auquel il lègue la mémoire d'un peuple, qu'il a aiguisée et adaptée à sa propre vision de l'histoire.

Quant au prologue à proprement parler, sa fonction première est de justifier l'écriture de l'*Estoire d'Espagne*. Le roi Sage s'y exprime à la première personne et remploie le *De rebus Hispaniae*, qu'il traduit et amplifie, sans pour autant citer Rodrigue Jiméñez de Rada :

La comparación entre los prólogos del Toledano y de EEspaña nos muestra que la paráfrasis regia afectó casi exclusivamente a la forma lingüística : ampliaciones, en el más puro estilo alfonsí (pero también algunas reducciones), inversiones de orden, variación de ciertos modos enunciativos (se suprime, por ejemplo, alguna interrogación retórica). Algunas diferencias parecen obligadas : en el prólogo alfonsí se suprime de raíz la dedicatoria a Fernando III, a la vez que la captatio benevolentiae que trata de lograr don Rodrigo del Rey¹³⁸¹.

Le prologue du *De rebus Hispaniae* et celui de l'*Estoire d'Espagne* sont en effet très semblables, néanmoins, l'entreprise de justification de chacune de ces deux œuvres les distingue et la figure royale y occupe une place sensiblement différente. À la fin de son prologue, Alphonse X prend la parole à travers un « nous » de majesté et se présente comme l'auteur de l'œuvre, reléguant l'archevêque de Tolède au rang de simple exécutant d'une commande royale. Avec l'*Estoire d'Espagne*, le roi n'est plus le destinataire mais l'auteur de la chronique :

*E por end **Nos don Alfonso**, por la gracia de Dios rey de Castiella, de Toledo, de Leon, de Gallizia, de Seuilla, de Cordoua, de Murcia, de Jahen et dell Algarue, [...] mandamos ayuntar quantos libros pudimos auer de istorias en que alguna cosa contassen de los fechos dEspaña, et tomamos de la cronica dell Arçobispo don Rodrigo que fizo por mandado del Rey don Ffernando nuestro padre¹³⁸².*

Puis, Alphonse cite ses sources et ajoute le *Chronicon mundi* de Luc de Tuy et le *De rebus Hispaniae* à la liste établie par le Tolédan, s'inscrivant ainsi dans la continuité et semblant poser sa chronique comme « une couche, une strate supplémentaire du paysage historiographique », ainsi

¹³⁸¹ Rafael CANO AGUILAR, « Los prólogos alfonsíes », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 14-15, 1989, p. 79-90, p. 87, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_1989_num_14_1_1063.

¹³⁸² PCG, 4a21-31.

que l'a suggéré Marta Lacomba¹³⁸³. Or, l'ensemble du prologue est nécessairement une réécriture totale, puisqu'il s'agit d'une traduction, et on y décèle un vocabulaire particulier, significatif de la pensée idéologique du roi Sage. En effet, si Alphonse X justifie son œuvre par une volonté de restaurer, de diffuser et de conserver le savoir afin de combler le vide culturel ambiant – à l'instar du Tolédan –, il se distingue de sa source. En effet, les phrases liminaires affirment qu'à l'origine, l'histoire du monde a été mise par écrit grâce à la prise de conscience des « Sages Anciens » qui ont craint que le savoir ne se perde s'ils ne le mettaient par écrit :

*Los sabios antiguos, que fueron en los tiempos primeros et fallaron los saberes et las otras cosas, touieron que menguarien en sos fechos et en su lealtad si tan bien no lo quisiessen para los que auien de uenir como para si mismos o para los otros que eran en so tiempo ; e entendiendo por los fechos de Dios, que son espiritales, que los saberes se perderien muriendo aquellos que los sabien et no dexando remenbrança, porque no cayessen en oluido mostraron manera porque los sopiessen los que auien de uenir empos ellos. [...] **Et los otros saberes, que fueron fallados para pro de los omnes, fuessen guardados en escripto, por que non cayessen en oluido et los sopiessen los que auien de uenir***¹³⁸⁴.

Le roi Sage se place bien sous le signe de la continuité, mais il écrit à la suite des premiers grands sages, et non plus seulement à celle de ses prédécesseurs immédiats comme le proposait Marta Lacomba. De la sorte, Alphonse se définit comme le restaurateur du savoir antique – biblique et aristotélien – et son œuvre en est d'autant plus légitime.

L'*Estoire d'Espagne* se veut didactique, comme les chroniques antérieures. Effectivement, puisque l'histoire est cyclique, le récit historique et les actions humaines sont nécessairement exemplaires :

*Et por buen entendimiento < los que auien de uenir empos ellos > conosciéron las cosas que eran estonces, et buscando et escodrinando con grand estudio, **sopieron las que auien de uenir**. [...] Et < los sabios antiguos > escriuieron otrossi las gestas de los príncipes, tan bien de los que fizieron mal cuemo de los que fizieron bien, **por que los que despues uiniessen por los fechos de los buenos punnassen en fazer bien, et por los de los malos que se castigassen de fazer mal**, et por esto fue endereçado el curso del mundo de cada una cosa en su orden*¹³⁸⁵.

¹³⁸³ Marta LACOMBA, « Réécriture et traduction dans le discours d'Alphonse X », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 33, 2010, p. 27-42, p. 31, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_1779-4684_2010_num_33_1_2231.

¹³⁸⁴ PCG, 3a3-14 et 3a43-46, 3b1.

¹³⁸⁵ *Ibid.*, 3a14-18 et b28-35.

Cependant, un détail est modifié ; ici, contrairement à l'opinion de Rafael Cano Aguilar – « *de nuevo nos encontramos ante la ausencia de cualquier posible destinatario explícito de la obra* »¹³⁸⁶ –, les destinataires de la chronique apparaissent de façon explicite. Ces destinataires ne sont plus seulement les princes ou les lettrés, auxquels s'adressaient les chroniques antérieures, mais aussi les notables du royaume, les nobles de la cour, tous ceux qui « viendront par la suite », et notamment les *omnes buenos*, ainsi que le préciseront les compilateurs alphonsins :

*Por dar mayores uoluntades a los altos principes et a los otros omnes buenos que lo oyeren, et tomen por y coraçones para fazer lo mejor*¹³⁸⁷.

Enfin, Alphonse X en vient à l'essentiel de son propos dans la deuxième partie de son prologue : grâce à l'historiographie, il projette de rapporter la création du monde et son histoire, notamment l'histoire des Patriarches, la fuite d'Égypte, l'histoire de Moïse et des Dix commandements, celle des rois de Jérusalem, leur exil, l'Annonciation, la Naissance, la Passion, la Résurrection et l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les guerres que menèrent les Romains et tous les autres peuples¹³⁸⁸, et enfin, et surtout, « *el fecho dEspanna* » :

*E otrossi el fecho dEspanna, que passo por muchos sennorios et fue muy mal trecha, recibiendo muertes por muy cruels lides et batallas daquellos que la conquirien, et otrosi que fazien ellos en defendiendose ; et desta guisa fueron perdudos los fechos della, por los libros que se perdieron et fueron destroydos en el mudamiento de los sennorios, assi que apenas puede seer sabudo el comienço de los que la poblaron*¹³⁸⁹.

L'idée de la perte du savoir lié à la perte de l'Espagne qui apparaissait dans les chroniques des XII^e-XIII^e siècles affleure ici. Cependant, c'est davantage le « *mudamiento de los sennorios* » qui a provoqué la destruction et la perte des ouvrages historiques – certes, cette expression peut suggérer l'invasion musulmane et leur domination en Espagne, mais, loin d'être exclusive, elle sous-entend d'autres dominations. Le roi Sage s'écarte *a priori* de l'exposé habituel que supposait la perte du savoir pour souligner l'importance qu'il accorde aux *sennorios*.

Le « *fecho dEspanna* » est au cœur du discours alphonsin. On note, à cet égard, que le prologue omet l'expression plurielle « *las Espannas* », au profit d'un singulier « *Espanna* » qui renvoie à un royaume unique et indivisible. Dès lors, le récit ne se centre plus sur les « faits d'Espagne » ou sur « la geste des princes » qui s'y succédèrent, mais sur la terre d'Espagne, ce royaume qui devient sujet

¹³⁸⁶ Rafael CANO AGUILAR, « Los prólogos alfonsíes », p. 87.

¹³⁸⁷ PCG, 82a19-22.

¹³⁸⁸ *Ibid.*, 3b35-46 et 4a1-11.

¹³⁸⁹ *Ibid.*, 4a11-20.

historique aux côtés des « Espagnols », ses habitants naturels. De même que dans le préambule, l'unité espagnole est définie ; la *gens* espagnole et leur terre sont unies ; seul manque le *rex* à la définition idéale de la *patria* ; ce *rex* est néanmoins omniprésent puisqu'il n'est rien moins que l'énonciateur du discours :

*Et esto **fiziemos** por que fuesse sabudo el comienzo de los **españoles**, et de quales yentes fuera **Espanna maltrecha**¹³⁹⁰.*

L'existence primitive des Espagnols est claire et s'accorde avec les différentes vagues d'invasion que l'Espagne a vécues ; cependant, nulle mention d'un lien quelconque entre le roi et les premiers habitants de l'Espagne, comme le faisait l'archevêque tolédan. Ici, ce sont des Espagnols qui subissent les incursions d'Hercule, des Romains, des Vandales, des Silinges, des Alains et des Suèves, et chacune de ces invasions est perçue comme un événement qui altère l'unité espagnole :

*< Et esto **fiziemos** por > que sopiessen las batallas que Hercoles de Grecia fizo **contra los españoles**, et las mortandades que los romanos fizieron en ellos, et los destruymientos que les fizieron otrossi los vbandalos et los silingos et los alanos et los sueuos que los aduxieron a seer pocos¹³⁹¹.*

Alors qu'après l'évocation de l'invasion barbare, Rodrigue Jiménez de Rada interrompait son discours, Alphonse X présente l'arrivée des Wisigoths en Espagne. Or, il ne peut présenter leur installation comme une invasion de plus qui viendrait dénaturer l'identité espagnole. Pour pallier ce problème, le roi Sage rompt la phrase qui introduisait la succession d'invasions par « *et por mostrar la nobleza de los godos...* » et relate l'arrivée des Wisigoths sur la terre d'Espagne :

*Et por mostrar la nobleza de los godos et como fueron uiniendo de tierra en tierra, uenciendo muchas batallas et conquiriendo muchas tierras, **fasta que llegaron a Espanna, et echaron ende a todas las otras yentes, et fueron ellos sennores della**¹³⁹².*

Certes, le lien avec des envahisseurs intrusifs et destructeurs est ainsi annulé, mais celui avec les Espagnols d'origine l'est également. Le roi Sage propose une réelle solution de continuité lorsqu'arrivent les Wisigoths. Malgré tout, seul ce peuple, par sa noblesse, est capable de rendre à l'Espagne son identité première et de libérer les Espagnols du joug que leur imposait Rome. Les Wisigoths créent alors une nouvelle seigneurie en Espagne, et c'est sur cette seigneurie que se fonde la légitimité d'Alphonse X :

¹³⁹⁰ *Ibid.*, 4a47-51.

¹³⁹¹ *Ibid.*, 4a49-54 et 4b1.

¹³⁹² *Ibid.*, 4b1-7.

*Mas agora dexa ell estoria de fablar dellos, e torna a contar como los espannoles se alçaron contra Roma, e de las muy porfiosas contiendas que ouieron con ellos **fasta que uinieron los godos***¹³⁹³.

Puisque le royaume wisigothique renvoie exclusivement à l'Espagne péninsulaire – la Narbonnaise et le Nord de l'Afrique ne sont pas mentionnés –, l'existence d'une Espagne primitive et unique que peuplent des Espagnols est compatible avec l'idéal néo-wisigothique que le roi Sage ne peut certainement pas évincer de son programme politique. En effet, la légitimité dynastique et la Reconquête y trouvent pleine justification, et l'identité collective qui s'est formée autour de cette image du passé est un acquis auquel le roi castillano-léonais ne saurait renoncer.

La fracture historique suivante, sur laquelle se conclut le prologue de *l'Estoire d'Espagne*, est conforme à la tradition historiographique et se réalise dans l'invasion des Maures, cités comme « *los dAffrica* ». Leur condition d'étrangers est ici soulignée et rend incompatible leur présence en *Espanna*, ce *sennorio*¹³⁹⁴ unique défendu par Alphonse X : « *Passaron los dAffrica et ganaron todo lo demas dEspanna* »¹³⁹⁵.

Dans le prologue alphonsin, c'est le *desacuerdo* entre les Wisigoths et le roi Rodrigue qui corrompt le royaume et donne aux Africains l'occasion d'envahir l'Espagne. Le roi Sage cite plus précisément la révolte du comte Julien, représentant de la haute noblesse, et de l'archevêque Oppa, membre du haut clergé¹³⁹⁶ ; or, tandis que des insurrections similaires surgissent dans les années 1250-1270, Alphonse X prévient ses destinataires, qui risquent de voir le royaume se perdre s'ils s'enferment dans la rébellion – nous y reviendrons.

L'introduction s'achève sur la reconquête progressive de la « terre » par des « chrétiens » jusqu'au temps du roi Sage. Puisque cette *tierra* innommée désigne l'Espagne, on retrouve l'assimilation, constatée dans le *Poema de Fernán González*, d'un territoire dominé par un homme au XIII^e siècle avec un espace plus global. Dans cette guerre de reconquête, Espagnols et Wisigoths ont disparu, les acteurs de l'histoire ne sont plus un peuple mais se définissent par leur religion :

*Et como fueron los **cristianos** despues **cobrando la tierra** ; et del danno que uino en ella por partir los regnos, por que se non pudo cobrar tan ayna ; et despues **cuemo la ayunto Dios**, et por quales maneras et en qual tiempo, et **quales reyes ganaron la tierra fasta en el mar***

¹³⁹³ *Ibid.*, 27a47-51.

¹³⁹⁴ Dans *l'Estoire d'Espagne*, le *sennorio* renvoie non seulement au pouvoir, au gouvernement et à la domination d'un royaume, mais aussi au royaume lui-même.

¹³⁹⁵ *PCG*, 4b10-11.

¹³⁹⁶ *Ibid.*, 4b7-10 : « ...et como por el *desacuerdo* que ouieron los *godos* con so *sennor* el *rey Rodrigo* et por la *traycion* que *urdió* el *conde do Yllan* et *ell arçobispo Oppa*, *passaron los dAffrica*... ».

*Mediterraneo ; et que obras fizo cada uno, assi cuemo unieron unos empos otros fastal nuestro tiempo*¹³⁹⁷.

Le terme *cristianos* permet de laisser planer le doute sur l'appartenance ethnique de ces hommes et de ces rois qui s'efforcent de restaurer le royaume d'Espagne, alors divisé. Qu'ils soient Espagnols ou Wisigoths, ces chrétiens sont définis comme des libérateurs, de la même façon qu'étaient présentés les Wisigoths lorsqu'ils pénétrèrent en Espagne. Le caractère générique du mot *cristianos* permet en outre d'exalter l'unité du *sennorio* espagnol et chrétien, mais aussi wisigoth. À ce sujet, l'unité mise en valeur est péninsulaire, certes, mais elle est plus précisément celle du territoire que domine Alphonse X. En effet, si l'expression « *cobrar la tierra* » renvoie nécessairement à une réalité déjà évoquée dans le prologue, c'est-à-dire à l'Espagne tout entière, la conquête « jusqu'à la mer Méditerranée » suggère une action castillano-léonaise : suite à la vaste entreprise d'unification et de reconquête de Ferdinand III, l'ouverture sur la Méditerranée est aussi l'œuvre d'Alphonse X qui mène à bien la reconquête du royaume de Murcie entre 1243 et 1266. Le prologue défend donc implicitement les visées hégémoniques du royaume castillano-léonais, toujours secondé par la Providence divine. Aux côtés des Wisigoths, des Espagnols et des chrétiens, c'est aussi la terre qui, comme dans le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, est au cœur du discours historiographique et forme l'élément de continuité. Le roi Sage est donc plus habile que l'auteur du *Poema de Fernán González*, qui associait explicitement la Castille à l'Espagne, puisqu'il assimile implicitement le royaume qui lui est soumis et l'*Espanna*, évoquée depuis le début du prologue.

Ainsi, Alphonse X est non seulement le dépositaire de la philosophie politique mais il s'inscrit également dans la perspective néo-wisigothique de l'histoire puisque son action chrétienne lui donne la même légitimité que les Wisigoths. Le mécanisme élaboré par les chroniques précédentes pour présenter tel ou tel royaume comme le creuset du royaume wisigothique de Tolède n'est plus d'actualité dans l'*Estoire d'Espagne*. En effet, Alphonse X a totalement assimilé la pensée politique néo-gothique et définit l'Espagne comme une unité géopolitique indivisible que dominèrent heureusement les premiers Espagnols, les Wisigoths puis les rois castillano-léonais. Le redressement chrétien semble achevé sous son règne qui voit se concrétiser la restauration hispanique et wisigothique. L'*Estoire d'Espagne* apparaît, dès son prologue, comme le point culminant d'un processus et présente son auteur, Alphonse X, comme roi d'Espagne et seigneur des Espagnols.

Enfin, plus tacitement, alors qu'il souhaite affirmer son autorité et prévenir d'éventuelles tensions internes, le roi Sage montre sa volonté de soumettre les différents royaumes, la noblesse revendicative et le clergé à une seigneurie temporelle supérieure, dont le centre serait le royaume

¹³⁹⁷ *Ibid.*, 4b11-20.

castillano-léonais. La structure-même de l'œuvre est significative de cette défense d'un *sennorio* unique et supérieur en Espagne.

3. *L'Estoire d'Espagne : une succession de sennorios*

Il a déjà bien souvent été souligné que les compilateurs alphonsins traitent du *fecho de Espanna* en organisant leur discours en quatre moments historiques, rapportant successivement l'histoire antique et romaine de l'Espagne – chapitres 1-364 de la *Primera crónica general* –, l'histoire barbare et wisigothique – chapitres 365-565 –, l'histoire asturo-léonaise – chapitres 566-801 – et l'histoire castillano-léonaise – chapitres 802-1135. Diego Catalán a d'ailleurs démontré qu'au XIII^e siècle plusieurs équipes de compilateurs travaillaient simultanément sur chacune de ces parties et créaient de la sorte des unités historiques indépendantes :

*Es, pues, evidente que la Estoria de España no se redactó avanzando, capítulo tras capítulo, desde los primeros pobladores hacia adelante por un solo redactor o equipo de redactores, sino que, desde un comienzo, trabajaron en ella simultáneamente diversos historiadores encargados de llevar a la práctica la compilación y redacción de secciones particulares de la obra*¹³⁹⁸.

Pour plus de clarté dans le propos, nous reproduisons ici un tableau, composé par Fernando Gómez Redondo¹³⁹⁹, qui permet de saisir immédiatement cette division quadripartite de l'*Estoire* :

¹³⁹⁸ Diego CATALÁN, *De la silva textual al taller historiográfico alfonsí*, p. 463. Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ a souligné que ce procédé de composition supposait de nécessaires contradictions internes, « El taller historiográfico alfonsí. La *Estoria de España* y la *General estoria* en el marco de las obras promovidas por Alfonso el Sabio » : « *Ni la General Estoria ni la Estoria de España fueron el fruto del trabajo de un único redactor. La participación de colaboradores varios se percibe tanto en la reconstrucción de las etapas compositivas que conducían a la redacción final como en la existencia de secciones elaboradas independientemente, que se descubren en las contradicciones internas y en las diferencias de criterio compositivo* ».

¹³⁹⁹ Fernando GÓMEZ REDONDO, *Historia de la prosa medieval castellana. I. La creación del discurso prosístico : el entramado cortesano*, Madrid : Cátedra, 1998, p. 658-659.

Primera parte	A) Historia primitiva	<ol style="list-style-type: none"> 1. Orígenes mitológico-bíblicos (1-3) 2. Señorío de los griegos : Hércules (4-13) 3. Señorío de los almujuces (14-15) 4. Señorío de los cartagineses (16-22)
	B) Historia romana	<ol style="list-style-type: none"> 1. Conquista de la Península (23-48) 2. <i>Estoria de Dido y Eneas</i> (49-60) 3. Guerras Cartago-Roma (61-69) 4. Guerras civiles romanas (70-116) 5. <i>Estoria de Julio César</i> (117-121) 6. Emperadores romanos (122-364)
Segunda parte	C) Historia bárbara	<ol style="list-style-type: none"> 1. Vándalos, silingos, alanos y suevos (365-385)
	D) Historia gótica	<ol style="list-style-type: none"> 1. Pueblos godos en el imperio romano, hasta la muerte de Eurico (386-429) 2. Los visigodos en España : de Alarico II al rey Rodrigo y el infante Pelayo (430-565)
Tercera parte	E) Historia del reino astur-leonés	<ol style="list-style-type: none"> 1. Monarquía asturiana : de Pelayo a Alfonso II (566-627) 2. Monarquía leonesa : de Ramiro I a Ordoño II (628-677) 3. El reino de León : de Fruela II a Vermudo III (678-801)
Cuarta parte	F) Historia del reino castellano-leonés	<ol style="list-style-type: none"> 1. Dinastía navarro-castellana : de Fernando I a doña Urraca (802-967) 2. Dinastía borgoñona : de Alfonso VII a Fernando III (968-1035)

Cependant, cette division de l'histoire est davantage celle de la *Version critique* de la chronique¹⁴⁰⁰. L'histoire, telle que la conçoit Alphonse X, est celle des peuples qui dominent successivement la terre d'Espagne, et surtout celle de leurs princes et de leurs seigneurs naturels. Ainsi, du point de vue structurel, et au-delà de la division quadripartite de l'œuvre, c'est la ligne de succession sur le *sennorio* qui est le principe organisateur de toute l'*Estoire*, comme nous l'avons suggéré dans l'étude du prologue – « *el fecho dEspanna, que passo por muchos sennorios...* »¹⁴⁰¹. La structure de la chronique est donc conçue pour refléter cette idée et la chronologie dépend du roi qui possède l'*imperium* sur le territoire. L'année de règne du prince précède même toute datation, de sorte que le seigneur de la terre est celui qui donne aux événements une place dans le temps. Quant aux autres datations – l'ère hispanique, le calendrier romain, les années de règne de l'empereur et du roi de France, l'année du pontificat du pape, la royauté musulmane espagnole et orientale –, elles se synchronisent avec celle du *sennorio*.

Plus concrètement, suite aux prologues et à l'évocation des origines mythologiques et bibliques de l'Espagne – chapitres 1-3 de la *Primera crónica general*¹⁴⁰² –, l'*Estoire d'Espagne* retrace le *sennorio* des Grecs – chapitres 4-13¹⁴⁰³ –, le *sennorio* des Almujuces – chapitres 14-15¹⁴⁰⁴ –, celui des Africains ou Carthaginois – chapitres 16-22¹⁴⁰⁵ – et celui des Romains – chapitres 23-364¹⁴⁰⁶. Ce dernier *sennorio* occupe une place considérable dans le *fecho dEspanna* – 342 chapitres en tout –, néanmoins, le référent est déjà le *sennorio* des Barbares et surtout celui des Wisigoths : « *Cuenta aqui por ende los nombres de todos los emperadores que fueron en Roma hatal tiempo que entro el sennorio de los barbaros et de los godos en Espanna* »¹⁴⁰⁷.

¹⁴⁰⁰ Ce sont aussi les récritures et les remplois de la chronique qui ont poussé à une telle division. Pour ne donner qu'un exemple, nombreux sont les manuscrits qui ne conservent que la quatrième partie de l'*Estoire d'Espagne*, qui est la source directe de la *Chronique de Castille*. Pour les manuscrits de la *Chronique de Castille*, vid. Patricia ROCHWERT-ZUILI, « Introduction », in : *Crónica de Castilla*, Paris, SEMH-Sorbonne – CLEA (EA 4083) (*Les Livres d'e-Spania* « Sources », 1), 2010, URL : <http://e-spanialivres.revues.org/137>. Ces manuscrits ont aussi permis de mettre en lumière l'existence de la *Version critique* de l'*Estoire d'Espagne* et celle de la *Chronique de vingt rois*.

¹⁴⁰¹ PCG, 4a11-12. vid. Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, « El taller historiográfico alfonsí : la *Estoria de España* y la *General estoria* en el marco de las obras promovidas por Alfonso el Sabio » : « *La Estoria de España se concibió como la sucesión de los señoríos de los pueblos que dominaron sucesivamente la Península* ».

¹⁴⁰² Pour que notre propos soit lisible, nous adoptons dans ce paragraphe la division par chapitres de l'édition factice de Ramón Menéndez Pidal. Ces chapitres sont présents dans la *Version primitive* de l'*Estoire d'Espagne*.

¹⁴⁰³ PCG, 10a14-19 et 10b48-51 : « *E por quel semeio < a Hercules > la tierra buena pora criar ganados e otrosi pora caça, moro y una grand sazón e fizo y sos iuegos e mostro hy grandes alegrías por que uenciera a Gerion e ganara toda la tierra de que ell era sennor. [...] Desde Hercules **ouo conquista toda Esperia e tornada en su sennorio**, ouo sabor dir andar por el mundo por las otras tierras* ».

¹⁴⁰⁴ *Ibid.*, 14b1-2 : « *Aqui se comiença la estoria del sennorio que los almuiuces ouieron en Espanna* ».

¹⁴⁰⁵ *Ibid.*, 15b1-2 : « *Aqui se comiença la estoria del sennorio que los de Affrica ouieron en Espanna* ».

¹⁴⁰⁶ *Ibid.*, 18b1-2 : « *Aqui se comiença la estoria del sennorio que los romanos ouieron en Espanna* ».

¹⁴⁰⁷ *Ibid.*, 97a25-29.

Puis, les chapitres 365-385 retracent le *sennorio* des peuples barbares – Vandales, Silinges, Alains et Suèves – qui se caractérise par la division :

Del sennorio que los vuandalos et los silingos et los alanos et los sueuos ouieron en Espanna et del astragamiento que fizieron en ella. [...] E desque esto fue assi auenido, partieron ellos entressi los sennorios de las prouincias. E tomaron los alanos porassi la prouincia de Luzenna, que es ell Algarue, et la de Carthagena. E los vuandalos que eran llamados silingos, tomaron la prouincia Betica, que es toda la ribera de Guadalqueuir, ca Betis llamauan entonce a aquel rio, et dende ouo nombre Baeça. [...] E desta guisa fue menuzado el sennorio dEspanna et partido entre gentes estrannas et cruales¹⁴⁰⁸.

Ici encore, c'est le *sennorio* des Wisigoths qui sert de repère historique : « *E por ende daqui adelante la estoria, fastal sennorio de los godos, todauia sigue la orden de los annos de los reyes de los sueuos, por que ellos sennorearon Espanna* »¹⁴⁰⁹.

Enfin, le *sennorio* le plus long s'ouvre lorsque les Wisigoths en viennent à dominer définitivement le territoire péninsulaire¹⁴¹⁰. Les compilateurs alphonsins entament en effet au chapitre 386 une histoire wisigothique depuis ses origines. Ce récit se divise en trois parties, une première jusqu'à la mort d'Euric – chapitres 386-429¹⁴¹¹ –, une deuxième qui s'ouvre sur le règne d'Alaric II et se clôt sur la mort de Rodrigue et l'invasion musulmane – chapitres 430-563¹⁴¹² – et une troisième qui rapporte l'histoire des rois asturo-léonais et castillano-léonais – chapitres 564 et suivants. Ainsi les Wisigoths établissent-ils leur seigneurie sur toute l'Espagne jusqu'au XIII^e siècle. Il n'y a aucune solution de continuité dans l'histoire du *sennorio* wisigothique qui ne s'achève pas avec Rodrigue et forme une de ces « *estorias unadas* » qui structurent l'ensemble du récit, ainsi que le notent les compilateurs :

Quando andaua el regno de Genserico [roi des Vandales] en diziocho, e ell imperio de Marciano en seys, e el de Valentiniano en ueynte, entraron los godos en Espanna et ganaron el sennorio della. Por ende dexa aqui la estoria de fablar de los sueuos et de los vuandalos et de los fechos

¹⁴⁰⁸ *Ibid.*, 209b1-4 et 209b47-54, 210a1 et 210a19-21.

¹⁴⁰⁹ *Ibid.*, 212b4-8.

¹⁴¹⁰ *Ibid.*, 215b37-39 : « *Entraron los Godos en Espanna et ganaron el sennorio della* » ; *ibid.*, 238a9-10 : « *Theuderico fue el primer godo que ouo el sennorio dEspanna* ».

¹⁴¹¹ *Ibid.*, 241b45-48 : « *Eurico por su conseio, et por effuerço daquello quel enuiaua, començo a acuiar todauia mas la guerra, assi que metio so su sennorio lo mas de las Espannas* ».

¹⁴¹² *Ibid.*, 244b43-45 : « *Mas agora dexamos aqui de fablar de los ostrogodos et diremos de los vesegodos de las Espannas* ». Par la suite, Suintila est le premier des Wisigoths à mettre l'Espagne toute entière sous son *sennorio*, *ibid.*, 273a21-25 : « *[Suyntilla] fue senor de Espanna enteramientre, lo que non pudo auer ninguno de los otros reys que ante del fueron. E este fue el primero rey que a pesar de los romanos ouo quitamientre el regno de Espanna* ».

*que contescieron en Espanna et cuenta de los godos que fueron ende sennores depues aca todauia, cuemo quier que ouieron y los moros yaquanto tiempo algun sennorio*¹⁴¹³.

Les rois asturiens, léonais et castillans sont donc tous considérés comme des rois wisigoths ou, tout du moins, comme leurs héritiers, puisque aucune seigneurie distincte ne leur est attribuée : avec Pélage, nulle mention d'un *sennorio* proprement asturien et ses années de *sennorio*, comme celles des rois wisigoths, structurent l'histoire – « *Andados dos annos del sennorio del inffante don Pelayo* »¹⁴¹⁴.

Par ailleurs, afin de légitimer le *sennorio* des Wisigoths en Espagne, la chronique alphonsine travaille à présenter ce peuple comme les « naturels » du territoire hispanique. Dans un premier temps, les Goths sont définis comme les « naturels » de Scythie, là où le *De rebus Hispaniae* employait le terme *indigene* :

*< Los godos > conquirien Sciçia, et metieron la so el so sennorio ; et porque moraron hy luengo tiempo et touieron el sennorio de la tierra, llamaron los scitas los otros omnes, assi cuemo llamauan a los naturales dessa tierra de Sciçia*¹⁴¹⁵.

Puis, ils conquièrent et peuplent la Thrace – dans la péninsule balkanique – et la Dacie romaine – qui regroupe les actuelles Roumanie et Moldavie –, qu'ils finissent par considérer comme leur « terre naturelle » – le *De rebus* employait la formule *solum genitale potiti* :

*En aquel tiempo començaron los godos a fincar de morada en Tracia et en Dacia la de la ribera, et poblarlas et tenellas por su tierra natural pues que aquella batalla uencieran en que tomaran grand exaltamiento et grand esfuërço*¹⁴¹⁶.

Enfin, sauvant les Espagnols de la domination des Romains et des Barbares, les Wisigoths deviennent *de facto* les seigneurs naturels d'Espagne. En effet, interpolant leur texte-source, les compilateurs précisent que « *Theuderico fue el primer godo que ouo el sennorio dEspanna* »¹⁴¹⁷, et que, sous son règne, « *toda Espanna obedecie a los godos* »¹⁴¹⁸. Par ailleurs, lorsque le roi de Galice, Riquilano, souhaite mettre l'Espagne sous son *sennorio*, l'*Estoire d'Espagne* précise que cette tentative de conquête est illégitime, car la terre d'Espagne appartient aux Wisigoths :

¹⁴¹³ *Ibid.*, 215b35-44.

¹⁴¹⁴ *Ibid.*, 317a8-9.

¹⁴¹⁵ *Ibid.*, 217a29-34. *Vid. De rebus Hispaniae*, I, 9, l. 24-25, p. 22 : « *Et quia ibi diucius resederunt et regimen tenuerunt, Scithe ut indigene sunt uocati* ».

¹⁴¹⁶ PCG, 228b39-44. *Vid. De rebus Hispaniae*, II, 2, l. 40-43, p. 41-42 : « *Eo tempore Vesegothi Traciam Daciam que Ripensem post tanti trophei gloriam, tamquam solum genitale potiti, colere inceperunt* ».

¹⁴¹⁷ PCG, 238a9-10.

¹⁴¹⁸ *Ibid.*, 240a25-26.

« < Theuderico > enuiol rogar empaz por sus mandaderos quel cumpliesse el regno que tenie et dexasse toda la otra tierra d’Espanna, **ca de los godos era** »¹⁴¹⁹. Les compilateurs insistent sur cette possession de la terre d’Espagne et expriment explicitement ce que le Tolédan ne faisait que suggérer – « *Cui Theodoricus cognatus suus, ut erat modestus, per legatos pacifice demandauit ut non solum recederet a finibus alienis, uerum etiam nec presumeret atemptare* »¹⁴²⁰. Plus tard, Wamba, après avoir vaincu le duc Lope, s’en retourne sur « sa terre, en Espagne »¹⁴²¹ ; le possessif et la « terre » sont une interpolation de l’*Estoire d’Espagne* puisque le *De rebus Hispaniae* proposait un énoncé plus neutre : « *Hiis omnibus prouide ordinatis disposuit in Hispaniam remeare* »¹⁴²². Les exemples pourraient se multiplier, mais ceux-ci suffisent à démontrer que les Wisigoths possèdent légitimement le *sennorio* en Espagne où ils demeurent jusqu’au XIII^e siècle, jusqu’à Alphonse X, lui-même seigneur « naturel » d’Espagne.

De plus, afin de préserver pleinement la continuité wisigothique qui articule toute l’*Estoire d’Espagne*, il n’est reconnu aux musulmans qu’un *sennorio* très limité sur la Péninsule ibérique. L’histoire d’Al-Andalus est rapportée parallèlement à celle de la monarchie wisigothique, et l’histoire de ses rois est soumise au règne de tel ou tel roi asturien, léonais ou castillan. Certains éléments sont trompeurs et le lecteur pourrait aisément croire que les compilateurs alphonsins admettent le *sennorio* des Arabes. En effet, dans la deuxième décennie du VIII^e siècle, le roi de Cordoue, Çulema, désire ardemment mettre l’Espagne sous son *sennorio*, et y parvient effectivement :

*Esse anno otrossi enuio dezir Çulema, rey de los alaraues, a Alohör, rey de Cordoua, que fuesse sobre Narbona, que es en la Gallia Gothica, et que la destroysse toda, e punnasse de meter so el su sennorio a Espanna la daquent los puertos por que auie y aun muchos cristianos alçados e se le deffendien. Alohör fuesse luego pora Narbona, et desi por su fuerça et su enganno, et por prometimientos que fazie a los de la tierra, rendieronsele todos. Despues desto uinosse pora Espanna la daquend et fizó esso mismo et metio toda la tierra so el su sennorio, et fizola su pechera*¹⁴²³.

Cependant, les actions du roi musulman sont soumises à une vérité historique, qui est précisée dès l’introduction du chapitre et sert de référent temporel : l’année du règne de Pélage – « *Andados tres annos del regnado del rey don Pelayo* ».

¹⁴¹⁹ *Ibid.*, 238a47-50.

¹⁴²⁰ *De rebus Hispaniae*, II, 9, l. 8-10, p. 54.

¹⁴²¹ PCG, 294a5-7 : « *Acabo el rey Bamba muy bien con seso et con recabdo, et desi puso de tornarse a su tierra, a Espanna* ».

¹⁴²² *De rebus Hispaniae*, III, 11, l. 16-17, p. 90.

¹⁴²³ PCG, 324a49-51 et 324b1-11.

De même, quelques années plus tard, suite à la prise de Tolède par les musulmans, c'est toute la chrétienté d'Espagne qui est soumise au pouvoir musulman :

*Despues que la cibdad de Toledo fue metida en poder de los moros [...] la clerizia et los cristianos, que quisieron y ueuir **so el su sennorio dellos** et pecharles su tributo...¹⁴²⁴.*

Malgré tout, celui qui possède le *sennorio* en Espagne est toujours Pélage, dont la date de règne fixe le temps de l'histoire : ces événements ont lieu lors du « *quinto anno del regnado del rey don Pelayo* ».

Un peu plus en avant dans le texte, toutes les provinces d'Espagne semblent être sous le pouvoir des Maures :

*De los nombres de las prouincias que eran **so el su sennorio de los moros**. [...] E por mostrar agora aqui quantas eran las prouincias et las tierras que eran **so el su sennorio** et ensuziadas en la ley de Mahomat... [...] Todas estas prouincias eran de cristianos, e **despues fueron et son las mas dellas metidas so el sennorio et la secta de Mahomat**. E algunas uezes aun estas fueron metidas **so el su sennorio**¹⁴²⁵.*

Néanmoins, à nouveau, la domination des musulmans est soumise au règne de Pélage qui demeure le critère de datation historique – « *Andando aquel dezeno anno del regnado del rey don Pelayo* ».

Sous le règne de Fruela I^{er} (757-768), alors que la royauté asturienne est installée dans le Nord de la Péninsule, les musulmans se divisent en plusieurs petits royaumes jusqu'à l'arrivée des Almoravides, que supplanteront les Almohades. Là encore, les Maures sont présentés comme les « *sennores de Espanna* », et les compilateurs avancent que, sous le règne de Ferdinand I^{er}, Abenhut obtient même tout le *sennorio* :

*Pues que fueron departidos los unos de los otros por sennorios, mantouieron siempre guerra et enxeco unos contra otros, et desamaronse, et uuscaronse mal quanto pudieron. E duroles aquel desamor fastal tiempo de los almorauides, que **fueron sennores de Espanna** et la metieron **so el su sennorio** et touieron toda la tierra a su mandar. Despues de los almorauides, uinieron los almohades, et echaron de Espanna et de Africa a los almorauides, et tomaron toda la tierra et metieronla **so el su sennorio**, e mantouieronla fastal tiempo del rey don Ffernando, en cuyo*

¹⁴²⁴ *Ibid.*, 325b49-50 et 326a2-4.

¹⁴²⁵ *Ibid.*, 328a43-44 ; 328b17-19 ; 328b47-51.

*tiempo fue Abenhut. Este Abenhut echo los almohades todos de Espanna, et ouo el solo tod el sennorio daquend mar*¹⁴²⁶.

Cependant, ces faits sont rapportés « *andando aquel segundo anno del regnado del rey don Ffruela* »¹⁴²⁷.

Enfin, lorsque les Almohades envahissent l'Espagne et prennent le pouvoir aux Almoravides pour recevoir le *sennorio*¹⁴²⁸, ils agissent « *en dias deste emperador don Alffonso* ».

Le cas d'Abenhut mis à part, les musulmans ne « possèdent » jamais le *sennorio* sur l'Espagne, comme ce put être le cas pour les Grecs, les Almujuces, les Romains, les Barbares ou les Wisigoths – dans ces derniers cas, les compilateurs évoquent le « *sennorio que [...] ouieron en Espanna* » ; l'action des Maures ne leur permet que de « *meter so el su sennorio* » telle ou telle partie de la terre d'Espagne ; les musulmans ne peuvent que « placer sous leur pouvoir » l'Espagne, sans jamais en posséder l'*imperium*.

Par conséquent, ce système de datation et de relation de faits permet d'assujettir l'histoire des musulmans en Espagne à celle des rois chrétiens. On peut donc conclure, suivant l'opinion d'Inés Fernández-Ordóñez, que « *al proceder así, la obra revela participar del ideario neogoticista, el cual fundamenta el derecho de la monarquía astur-leonesa (como luego de la leonesa y de la castellano-leonesa) a heredar el imperium peninsular poseído por los reyes godos. De acuerdo con el neogoticismo, ese derecho había sido usurpado por los musulmanes provenientes del Norte de África, a los que no se reconocía señorío alguno pese a dominar más de la mitad del territorio peninsular hasta casi los tiempos de Alfonso X* »¹⁴²⁹.

Outre ce refus de reconnaître un *imperium* aux musulmans en Espagne, l'*Estoire d'Espagne* ne semble pas non plus admettre l'*imperium* des souverains navarrais, aragonais et portugais. En effet, les années de règne de ces rois ne sont jamais évoquées dans le système de datation par synchronie qui ouvre chaque chapitre, et l'histoire de ces royaumes n'est jamais relatée parallèlement à celle des rois castillano-léonais. Plus concrètement, les compilateurs alphonsins ne rapportent l'histoire de ces dynasties royales que lorsqu'elles servent l'histoire castillano-léonaise ou y sont intimement

¹⁴²⁶ *Ibid.*, 339a30-45.

¹⁴²⁷ La domination musulmane est toujours soumise au règne de Fruela dans ce chapitre qui est ainsi introduit : « *De como Abderrahmen passo a Espanna et fue sennor de tod el regno. Andando otrossi esse segundo anno del regnado del rey don Ffruela...* », *ibid.*, 339a49-53.

¹⁴²⁸ *Ibid.*, 659b9-13 : « *Ca este vando de los almohades tollio el poder et el sennorio en Affrica et Espanna a los almorauedis, que eran dantes mas poderosos que ellos et mas fijos dalgo* ».

¹⁴²⁹ Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, « Evolución del pensamiento alfonsí y transformación de las obras jurídicas e históricas del Rey Sabio », p. 277. *Vid.* également, pour plus de détails, Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, *Las « Estorias de Alfonso el Sabio »*, p. 19-45.

liées. En effet, suivant le schéma proposé par Rodrigue Jiménez de Rada, l'histoire des rois de Navarre n'est insérée que pour expliquer comment Sanche III le Grand et sa femme Elvire, la fille du comte Sanche García de Castille, donnèrent naissance au premier « roi » de Castille :

Pves que murio este rey don Alffonso, regno luego empos ell su fijo don Vermudo el tercero X annos. Et fue el primero anno del su regnado. [...] Este conde don Sancho de Castiella ouo otrosi otra fija a que llamaron donna Eluira ; esta fue casada con el rey don Sancho de Navarra el Mayor, et deste casamiento ueno de como ouieron primeramientre rey en Castiella assi como lo contaremos adelante en esta estoria. [...] Agora dexamos aqui de fablar destas razones de los reys de Leon et de los condes de Castiella, et contaremos del comienço de los reys de Navarra, ca por este logar auemos de uenir a contar como ouo rey en Castiella primeramientre. [...] En este logar comiença la estoria dond ouieron comienço los reys de Navarra, et comiença assi et diz : Depues de la muerte dell rey don Vermudo de Leon et de la del conde don Sancho de Castiella, assi como diremos adelante fallescio el linnage de los uarones que regnassen, et torno el sennorio en las mugieres. Et por ende conuiene aqui de fablar en el linage de los reys de Navarra que casaron con las duennas cuyo era el sennorio de Leon et de Castiella¹⁴³⁰.

Le fils du comte Sanche García, l'infant García, ayant été assassiné par les fils du comte Vela, le comté de Castille revient effectivement à sa sœur, Elvire. L'époux de la comtesse castillane devient alors « seigneur de Castille » et les chroniqueurs donnent même au comté de Castille le statut de « royaume » :

El rey don Sancho de Navarra dicho el Mayor heredo estonces el condado de Castiella por razon de su mugier la reyna donna Eluira, que era fija del conde don Sancho de Castiella et hermana de aquel inffant don Garcia que mataran en Leon, por que non auie y otro heredero ninguno quien lo deuiesse auer sinon aquella reyna donna Eluira. [...] Et pues que este rey don Sancho el Mayor fue sennor de Castiella, tanto ensancho el condado de Burgos que dalli adelante non fue llamado condado, mas regno complido derechamientre¹⁴³¹.

Ainsi, les compilateurs alphonsins relatent les deux premières années du règne de Vermude III de León et enchâssent l'histoire des origines du royaume de Navarre au milieu de leur récit¹⁴³².

¹⁴³⁰ PCG, 467a22-25, 467a51-52 et 467b1-5, 467b15-20 et 467b27-35.

¹⁴³¹ *Ibid.*, 472b40-47 et 473a20-24.

¹⁴³² *Vid.* les chapitres 782-790 de la *Primera crónica general*. Après avoir introduit le règne de Sanche III le Grand, le chapitre 787, qui rapporte l'union entre l'infant García et la fille du roi de León, s'ouvre sur « *En el segundo anno del regnado del rey don Vermudo de Leon* » (*ibid.*, 469b14-15).

De la même façon, les origines de la dynastie aragonaise s'insèrent dans le récit de la deuxième année de règne de Vermude III puisque c'est à ce moment que le royaume d'Aragon, fondé par le fils bâtard de Sanche III le Grand, Ramire I^{er}, apparaît dans la configuration politique péninsulaire¹⁴³³.

Enfin, les compilateurs alphonstins traduisent le *De rebus Hispaniae* et incluent toute l'histoire du royaume portugais jusqu'au règne de Sanche II de Portugal (1223-1247)¹⁴³⁴. Le récit est inséré au cœur du règne d'Alphonse VII, puisque c'est à cet instant que le neveu de l'empereur castillano-léonais, Alphonse Enriques (1109-1185), obtient l'indépendance du royaume de Portugal et prend le titre d'Alphonse I^{er} de Portugal :

*Començo a regnar este seteno don Alffonssso rey de Castiella et de Leon. [...] Mas porque en essos dias otrossi se començaua a leuantar a seer por si ell regno de Portogal, departiremos aqui en este logar del comienço de los sus reyes et desse regno*¹⁴³⁵.

De la sorte, Alphonse X prône l'union de l'ensemble des royaumes hispaniques et condamne la division¹⁴³⁶ ; ce procédé de soumission de l'histoire navarraise, aragonaise et portugaise à l'histoire du royaume castillano-léonais soutient les aspirations du roi Sage à hériter de l'*imperium* que détenaient les Wisigoths sur l'ensemble de la Péninsule ibérique – nous en tirerons les leçons historiques le moment venu.

Ainsi, la structure interne de *l'Estoire d'Espagne*, qui se fonde sur la succession de *sennorios*, est en adéquation avec le projet historiographique que le prologue mettait en lumière : Alphonse X assume l'héritage de *l'España* wisigothique et défend un pouvoir castillano-centriste aux visées pan-hispaniques. L'armature de *l'Estoire* impose de lire la chronique à la lumière du mythe néo-wisigothique.

¹⁴³³ Vid. les chapitres 792-798 de la *Primera crónica general*.

¹⁴³⁴ Vid. les chapitres 969-972 de la *Primera crónica general*.

¹⁴³⁵ *Ibid.*, 649a39-40 et 650a33-36.

¹⁴³⁶ Déjà, dans le prologue de *l'Estoire*, Alphonse X reprenait le thème des dangers que suppose la division entre les royaumes chrétiens, *ibid.*, 4b11-14 : « *Et como fueron los cristianos despues cobrando la tierra ; et del danno que uino en ella por partir los regnos, por que se non pudo cobrar tan ayna* ». Puis, sous le règne de Ferdinand I^{er}, les compilateurs célèbrent l'union de la Castille et de León en la personne de ce roi, *ibid.*, 483b18-22 : « *Mas con tod esto los moros muy grand miedo ouieron quando uieron a los castellanos et a los leoneses ayuntados so un sennorio et acordados en uno, et los auie de asennorear rey fuerte et sabio* ».

B. De la chute à la restauration dans l'*Estoire d'Espagne*

Le roi Sage rapporte l'histoire de Witiza, de Rodrigue et de Pélage dans son intégralité : non seulement il transcrit et traduit des œuvres dont il remploie les thèmes historico-mythiques et providentialistes, mais il y ajoute quelques éléments significatifs, adaptant le récit à ses objectifs idéologiques afin d'éduquer les princes et leurs sujets.

1. Rupture ou continuité historiographique ?

La section de l'*Estoire d'Espagne* qui rapporte la perte de l'Espagne wisigothique et la relève asturo-léonaise couvre les chapitres 548-591 de l'édition de Ramón Menéndez Pidal ; elle débute avec l'accession au trône de Witiza et se clôt sur la mort de Pélage et les règnes de Fafila et d'Alphonse I^{er}. Alors que les deux sources majeures de l'*Estoire*, le *Chronicon mundi* et le *De rebus Hispaniae*, concluaient leurs troisièmes livres respectifs sur la mort du roi Rodrigue et l'invasion musulmane¹⁴³⁷, et ouvraient leur quatrième livre sur la rébellion asturienne et le règne de Pélage, Alphonse X ne divise plus l'histoire de la même façon. En effet, l'édition de Menéndez Pidal, dont le deuxième volume introduit la troisième partie de la chronique et s'ouvre sur la royauté asturienne, est trompeuse et les chapitres 566-591 appartenaient à E_1 et donc à un seul codex composé dans le *scriptorium* alphonsin. À ce propos, Ramón Menéndez Pidal précise lui-même en note que le prologue qui ouvre le deuxième tome de son édition n'est présent que dans quelques manuscrits¹⁴³⁸. La séparation codicologique étant factice, le projet alphonsin faisait se suivre, sans rupture aucune, la période romano-wisigothique et l'époque asturo-léonaise, non moins wisigothique.

Le récit est fort bien construit : alors que les compilateurs évoquent le règne de Witiza, plusieurs références à Pélage annoncent de façon prophétique le redressement chrétien et lient l'avant et l'après Covadonga. Tout d'abord, tandis que les compilateurs décrivent les péchés et les mauvaises actions de Witiza, ils annoncent à deux reprises la rébellion future de Pélage et des Asturiens :

*Este rey Egica echara de tierra et en desterramiento al duc Ffafila, padre **dell infante don Pelayo del que diremos adelante en su logar***¹⁴³⁹.

¹⁴³⁷ La fin du livre III du *Chronicon mundi* et du *De rebus Hispaniae* est concomitante avec la fin du chapitre 563 de la *Primera crónica general*.

¹⁴³⁸ Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Primera crónica general*, p. 321anote : « *Esta nota falta en CBUOT* ».

¹⁴³⁹ PCG, 303b5-8.

*Este rey Vitiza, que luego en comienço de su regnado començara de seer bueno et de darse a bien, començo luego de darse a mal et auoleza, e echo de la cibdad de Toledo en desterramiento all infante don Pelayo, fijo del duc Ffabila de Cantabria – e **este fue aquel don Pelayo el que despues se alço con los asturianos contra los moros en Asturias, assi como adelante diremos en su logar***¹⁴⁴⁰.

Puis, Witiza exile Pélage après avoir voulu l'énucléer : « *Otrossi quisiera fazer all infante Pelayo, al que el matara el padre en Thuy con el palo* »¹⁴⁴¹. Néanmoins, cet exil sauve l'Espagne. En effet, en épargnant son ennemi, Witiza permet involontairement que le salut du pays soit assuré. Ce roi, qui fut la cause de la perte de l'Espagne, devient ironiquement un instrument de la Providence divine :

*Mas ell infante Pelayo fuxol, et amparosse le en Cantabria, **ca Dios querie guardar en Espanna donde se leuantasse acorro et libramiento a la tierra***¹⁴⁴².

Alphonse X semble suivre rigoureusement sa source, le *De rebus Hispaniae*, et reprend le thème providentialiste puisque Dieu permet que soit préservé en Espagne un lieu de salut :

*Pelagium etiam cuius patrem apud Tudam fuste peremerat, uolebat pena simili condempnare, set ad Cantabriam fugiens euasit furiam persequentis, **quia uolebat Dominus liberationis asilum in Hispaniis conseruari***¹⁴⁴³.

Cependant, dans la chronique alphon sine, le salut ne concerne pas « les Espagnes », il s'agit plus concrètement de « libérer la terre ». Le terme *tierra* est significatif et distingue les deux textes : cette *tierra* est l'Espagne, cet espace indivisible qui perdure grâce au roi, cet instrument du salut. On perçoit ici la conception territoriale, héritée du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, que le prologue esquissait déjà.

Enfin, Pélage est à nouveau mentionné lors de la défaite du Guadalete et apparaît comme le pivot, le lien entre la perte et le redressement, entre la défaite et la victoire : à peine annoncée la mort de Rodrigue et avant d'énumérer les villes conquises par Tarik, Pélage est étonnamment défini par les compilateurs comme seigneur et roi très chrétien. Afin qu'aucune rupture ne soit perceptible entre le règne du dernier roi des Wisigoths et celui du premier roi des Asturies, les compilateurs suppriment cinq années de vacance du trône et modifient le décompte des années de règne au profit

¹⁴⁴⁰ *Ibid.*, 304a39-49. La source de ce passage est *De rebus Hispaniae*, III, 15, l. 25-29, p. 96 : « *Cum que Witiza circa inicium optime inchoasset, cepit postmodum flagiciosius se habere et Pelagium filium Faffile ducis Cantabrie, qui postea contra Sarracenos cum Asturibus rebellauit, ob causam patris, quam prediximus, ab urbe regia coegit expulsus* ».

¹⁴⁴¹ PCG, 306b12-14.

¹⁴⁴² *Ibid.*, 306b14-17.

¹⁴⁴³ *De rebus Hispaniae*, III, 17, l. 16-20, p. 98.

de Pélage. Désormais, Pélage est considéré comme le successeur immédiat de Rodrigue et l'héritier de la terre wisigothique d'Espagne :

*Pues que la batalla fue uençada assi como dixiemos, ell infante don Pelayo, que era en Cantabria, alçosse a las Asturias con aquellos cristianos que fincaran, assi como adelante diremos en la estoria. **E porque otro sennor non fincaua en la tierra pora amparamiento de los cristianos si este don Pelayo, traemos por ell el cuento de los annos que la tierra estido sin señor, et fueron cinco fasta quel alçaron a el por rey ; e quando se ell alço a las Asturias et finco por sennor de los cristianos fue en la era que auemos dicha de sietecientos et cinquenta et dos annos**¹⁴⁴⁴.*

D'ailleurs, les compileurs réaffirmeront cet arrangement historiographique au moment où Pélage sera élu roi dans les montagnes des Asturies : « *Alçaron por rey a don Pelayo ; et **regno treze annos, pero estos cinco que son passados a el son contados, et assi son dizecho*** »¹⁴⁴⁵. La seigneurie de Pélage est ainsi assimilée à son règne et l'*Estoire d'Espagne* écarte définitivement toute idée de rupture dans la succession des rois wisigoths.

Ce propos qui légitime Pélage et anticipe son arrivée au pouvoir trouve une possible contradiction lorsqu'Abdelaziz, le fils de Muza, est déclaré « seigneur » d'Espagne et épouse symboliquement la veuve du roi Rodrigue, Egilona¹⁴⁴⁶. Par ce mariage, le prince musulman légitime sa descendance et justifie son pouvoir en établissant un lien indissoluble avec le royaume de Tolède. En outre, Abdelaziz respecte les coutumes des Wisigoths et procède à une cérémonie très symbolique de couronnement :

*Dexo Muça a su fijo Adulaziz por sennor daquend mar. E Adulaziz fizo estonces la siella de su sennorio en Seuilla e caso segund dizen con Egilona, muger que fue del rey Rodrigo ; e ella conseiol que pusiesse corona en la cabeça segund rey, assi como era costumbre en tiempo de los godos*¹⁴⁴⁷.

Ainsi Abdelaziz se déclare-t-il l'héritier des rois wisigoths. Les compileurs alphonsins semblent alors légitimer deux hommes qui seraient les dépositaires de l'Espagne wisigothique : Abdelaziz et Pélage, un musulman et un chrétien. Cependant, la prise de pouvoir du prince berbère est immédiatement considérée comme une usurpation par la seule présence salvatrice de Pélage, cette sentinelle, préservée par la Providence divine, qui éclairera la « terre » d'Espagne :

¹⁴⁴⁴ PCG, 314b15-27.

¹⁴⁴⁵ *Ibid.*, 321a27-28 et 321b1-2.

¹⁴⁴⁶ *Vid.* le chapitre 563 de la *Primera crónica general*.

¹⁴⁴⁷ *Ibid.*, 318b18-25.

*Estando toda **Espanna** cuetada et crebantada de los muchos males et crebantos que uinieran sobrella assi como auemos dicho, Dios poderoso de todas las cosas, pero que era ya yrado contra ella, non quiso oblidar la su misericordia, et menbrose de la su merced, e quiso por ende guardar all inffante don Pelayo pora ante la su faz, assi como una pequenna centella de que se leuantasse despues lumbre en la **tierra**¹⁴⁴⁸.*

L'image providentielle et lumineuse est classique dans l'historiographie de l'Espagne médiévale¹⁴⁴⁹, mais, dans l'*Estoire*, le roi Pélage est telle une lumière qui éclairera très symboliquement la « terre ». La répétition de ce terme met en exergue la défense de l'unité de la Péninsule ibérique.

D'autre part, si le récit de la chute du royaume de Tolède est globalement emprunté à l'*Historia de rebus Hispaniae*, l'usurpation symbolique d'Abdelaziz est tirée de l'*Historia Arabum* du même Rodrigue Jiménez de Rada :

Cum que oporteret eos ad edictum principis festinare, Muza dimisit filium suum Abdulaziz principem citra mare, qui apud Hispalim constituit sedem suam. Et fertur uxorem regis Roderici nomine Egilonem sibi in coniugem assumpsisse ; et ab uxore suasus more regum Gothorum sibi imposuit diadema, unde et Arabes christianum putantes consilio Ayub Auenhabib, dum in oratione persisteret, occiderunt¹⁴⁵⁰.

Dans l'*Historia Arabum*, l'opposition entre Pélage, l'héritier réel du royaume wisigothique, et Abdelaziz, l'usurpateur, n'apparaît pas ; il s'agit donc d'une création des compilateurs alphonsins qui, immédiatement, lient l'histoire de Pélage et celle de Witiza :

Este don Pelayo fuxiera ante Vitiza quandol quisiera cegar, assi como dixiemos ya ante desto, pero que era su escudero yl traye la espada ; et acogierase a Cantabria et amparosse y¹⁴⁵¹.

Si l'on creuse davantage le sillon des sources employées par Alphonse X, on trouve la *Chronique mozarabe de 754*. Dans cette chronique, Abdelaziz tisse des liens politiques et amicaux avec la plus haute noblesse wisigothique. Non seulement il épouse la reine des Wisigoths, mais il s'unit aussi illégitimement avec des filles de rois et de princes ; en outre, la *Chronique de 754* précise qu'Egilona tente d'éloigner Abdelaziz du joug arabe et influence de la sorte ses actions politiques. Il est aisé de

¹⁴⁴⁸ *Ibid.*, 318b35-42 et 319a1-2.

¹⁴⁴⁹ On trouve la même image chez Rodrigue de Tolède, *vid. De rebus Hispaniae*, IV, l. 3-5, p. 114 : « *Et dum tot dispendiis Hispaniam dissecarent, Deus omnipotens in ira sua misericordie non oblitus Pelagium quasi cintillam modicam in suo conspectu uoluit conseruare* ».

¹⁴⁵⁰ Rodrigue JIMÉNEZ DE RADA, *Historia Arabum*, in : Juan FERNÁNDEZ VALVERDE et Juan Antonio ESTÉVEZ SOLA (éd.), *Roderici Ximenii de Rada. Historiae minores*, p. 87-149, chapitre VIII, l. 30-37, p. 100-101.

¹⁴⁵¹ PCG, 319a2-6.

croire qu'Abdelaziz aurait épousé Egilona et se serait couronné dans le but de s'attirer la noblesse wisigothique :

*Per idem tempus in era DCCLIII, anno imperii eius VIII, Arabum LXLVII, Abdellazis omnem Spaniam per annos tres sub censuario iugo pacificans, cum Spalim diuitiis et honorum fascibus cum reginam Spanie in coniugio copulatam uel filias regum hac principum pelicatas et imprudenter distractas extuaret, seditione suorum facta orationi instans ob consilio Aiub occiditur atque eo Spaniam retinente mense impleto Alaor in regno Esperie per principalia iussa succedit. **Cui de morte Abdillazis ita edicatur, ut quasi consilio Egilonis regine coniugis quondam Ruderici regis, quam sibi sociauerat, iugum Arabicum a sua ceruice conaret euertere et regnum inuasum Iberie sibimet retentare**¹⁴⁵².*

Par conséquent, dans l'*Estoire d'Espagne*, on pourrait interpréter l'opposition entre Abdelaziz et Pélage, et le discrédit accordé à l'usurpateur, comme l'éloge d'une royauté forte et inspirée, qui ne saurait pactiser avec la noblesse. Alphonse X préfère le lien qui unit Pélage à Dieu à un pacte nobiliaire qui pourrait inquiéter la royauté. Cette conception du pouvoir royal qui impose à la noblesse la loyauté vassalique et définit le roi comme le représentant de Dieu sur terre et l'unique responsable de son peuple envers Dieu est celle qui apparaît dans le prologue de la dernière version des *Sept parties* :

*Por ende nos don Alfonso [...], **entendiendo los grandes lugares que tienen de Dios los reyes en el mundo, e los bienes que del resciben en muchas maneras sennaladamente en la muy grand honrra que a ellos faze, queriendo que ellos sean llamados Reyes, que es el su nonbre. E otrosi por la su iusticia que han de fazer para mantener los pueblos de que son sennores, que es la su obra : e conociendo la muy gran carga, que les es con esto, si bien no lo fiziessen : no tan solamente por el miedo de Dios que es tan poderoso e iusticiero, a cuyo iuyzio han de venir, e de quien se no pueden por ninguna manera asconder, ni escusar : que si mal fizieren, no ayan la pena que merecen : mas avn por la verguença e la afrenta de las gentes del mundo que iuzgan las cosas, mas por voluntad, que por derecho. E auiendo sabor de nos guardar destas afrentas e del danno que ende nos puede venir. E otrosi, la muy grande merced que nos Dios fizo en querer que viniessemos del linage onde venimos, e el lugar en que nos puso, faziendonos sennor de tantas buenas gentes, e de tan grandes tierras, commo el quiso meter so nuestro sennorio, catamos carreras porque nos, e los que despues de nos reynassen en nuestro sennorio, sopiessemos ciertamente los derechos para mantener los pueblos en iusticia***

¹⁴⁵² José Eduardo LÓPEZ PEREIRA, *Continuatio isidoriana hispana. Crónica mozárabe de 754*, León : Centro de estudios e investigación « San Isidoro », 2009, § 59, p. 232-234.

e en paz. Otrosi, **porque los entendimientos de los omes que son departidos en muchas maneras se acordassen en vno, con razon verdadera e derecha, para conoscer primeramente a Dios [...], e desi a los sennores temporales [...]. Otrosi, que fiziesse aquellas cosas que fuessen tenidas por buenas, e de que les viniessen bien : e se guardassen de fazer yerro que les estuuiesse mal, e de que les pudiesse venir danno por su culpa.** E porque todas estas cosas no podrian fazer los omes cunplidamente, si no conosciessen cada vno en su estado qual es lo que le conuiene que faga en el, e de lo que se deue de guardar. E otrosi, de los estados de las otras cosas a que deuen obedecer. Por eso fablamos todas las cosas e razones que a esto pertenescen. E fezimos ende este libro, porque nos ayudemos nos de le los otros que despues de nos viniessen conociendo las cosas [...]. **E porque las nuestras gentes son leales e de grandes coraçones : por esso a menester que la lealtad se mantenga con verdad, e la fortaleza de las voluntades con derecho e con iustiça : ca los reyes sabiendo las cosas que son verdaderas e derechas, fazerlas han ellos, e no consentiran a los otros que passen contra ellas**¹⁴⁵³.

Les questions qu'ont soulevées les problèmes de rupture codicologique et de datation du début du règne de Pélagé nous ont menée bien loin, mais ont permis toutefois de souligner la continuité évidente de la royauté wisigothique dans l'*Estoire d'Espagne* et de mettre le doigt sur certains concepts alphonsins de la royauté. En effet, le roi acquiert une place prépondérante et a la mission divine de protéger la terre. En outre, ces questions ont permis de suggérer les rivalités qui pourraient naître entre le roi et la noblesse. Puisque l'étude du récit de la perte de l'Espagne dans le *Chronicon mundi* et le *De rebus Hispaniae* avait permis de déceler l'opinion de leurs auteurs respectifs sur la noblesse, celle de la version alphonsine saura sans nul doute nous éclairer sur ce point.

2. La perte de l'Espagne dans l'Estoire d'Espagne

Le récit de la perte de la patrie isidorienne dans l'*Estoire d'Espagne* est semblable à celui que présentaient les chroniques des XII^e-XIII^e siècles : le *morbus Gothorum*, les mœurs scandaleuses de rois faibles et orgueilleux, l'affaiblissement de l'Église et du peuple, ainsi que la destruction de l'ensemble du royaume demeurent les causes de la perte de l'Espagne. Cependant, quelques détails modifient profondément le sens de ce passage.

¹⁴⁵³ *Sept parties*, Prologue, fol. 3r^o et v^o.

a) *Le morbus Gothorum*

Comme ses prédécesseurs, Alphonse X dénonce les maux que suppose une royauté élective et développe la succession d'usurpations, d'assassinats et d'exils qui marquent la fin de la royauté wisigothique. Le système électif wisigothique et les discordes internes, intimement liées au caractère guerrier des Wisigoths, profitent inéluctablement aux Arabes qui voient là l'occasion d'envahir l'Espagne¹⁴⁵⁴ : Wamba meurt empoisonné par Ervige qui s'empare du trône¹⁴⁵⁵ ; ce dernier, craignant les représailles, marie sa fille à un neveu de Wamba, Egica, qui finira par hériter du royaume mais répudiera sa femme en raison de la trahison de son beau-père envers Wamba¹⁴⁵⁶ ; Egica exile le duc Fafila, père de Pélage, et nomme son fils Witiza roi de Galice. Ce dernier assassine le duc Fafila¹⁴⁵⁷ et exile Pélage¹⁴⁵⁸.

Puis, les narrateurs ouvrent le récit du règne de Rodrigue et renouent avec le lignage de cet homme, fils de Théodefrède et petit-fils de Réceswinthe¹⁴⁵⁹. Ils rappellent comment Egica exile Théodefrède à Cordoue par crainte de le voir briguer le trône. Un simple détail est modifié dans ce passage : alors que Rodrigue Jiménez de Rada expliquait l'action d'Egica par son inquiétude de voir son rival « prétendre au sommet du royaume » – l'archevêque emploie ici le terme *regnum*¹⁴⁶⁰ –, les compilateurs alphonsins explicitent la raison de cet exil en précisant qu'Egica craint que son ennemi ne réclame le « *sennorio del regno* »¹⁴⁶¹. Par un tour linguistique que permet aisément la traduction le *sennorio*, l'autorité suprême sur l'ensemble du royaume, ce principe organisateur de toute l'*Estoire*, vient définir le pouvoir royal. Le « *sennorio del regno* » acquiert le sens du *regnum* latin et signifie à la fois l'autorité royale, le trône et le royaume. Au cœur de la période wisigothique, et alors qu'il reprend les thèmes habituels du récit de la perte de l'Espagne, le roi Sage diffuse les fondements de sa pensée politique.

¹⁴⁵⁴ Pour plus de détails sur ces discordes wisigothiques internes dans l'*Estoire d'Espagne*, vid. Aníbal A. BIGLIERI, « Ascenso y caída del reino visigodo según la *Primera crónica general* », *Hispanófila*, 96, 1989, p. 1-11, notamment p. 2-8.

¹⁴⁵⁵ *PCG*, chapitres 538-539, p. 300.

¹⁴⁵⁶ *Ibid.*, chapitre 543, p. 301-302.

¹⁴⁵⁷ *Ibid.*, chapitre 546, p. 303.

¹⁴⁵⁸ *Ibid.*, 304a40-50 : « Este rey Vitiza [...] echo de la cibdad de Toledo en desterramiento all infante don Pelayo, fijo del duc Fafila de Cantabria [...] ca el rey Vitiza queriel mal por razon del padre a quien el matara con el palo ».

¹⁴⁵⁹ On notera à cet égard que l'*Estoire d'Espagne* suit ici la version du *De rebus Hispaniae*, plus historique que celle du *Chronicon mundi* qui faisait de Théodefrède le fils de Chindaswinthe, alors qu'il est son petit-fils.

¹⁴⁶⁰ *De rebus Hispaniae*, III, 17, l. 7-8, p. 98 : « Timens Egica [...] ne [...] ad regni fastigium aspiraret ».

¹⁴⁶¹ *PCG*, 306a48-53 : « E Egica, el padre de Vitiza, temiendosse del por que era omne de grand linnage et por uentura pararie mientes a dias por **el sennorio del regno**, echaral por ende de la tierra, et mandaral morar en Cordoua en desterramiento ».

Immédiatement, les compilateurs rappellent l'énucléation de Théodefrède par Witiza qui, étonnamment, ne persiste pas dans son action pour écarter du pouvoir ce lignage rival : au lieu de s'en prendre à Rodrigue, fils de son compétiteur, il tente d'énucléer Pélage. Or, tandis que Pélage appartenait aux plus hauts lignages wisigothiques dans le *Chronicon mundi* – Luc de Tuy le présentait comme le petit-fils de Chindaswinthe –, dans *l'Estoire d'Espagne*, il n'a d'autre ascendance que celle de son père, le duc Fafila. Néanmoins, il est doté du titre d'infant et son ascendance royale est suggérée par l'acharnement de Witiza contre sa famille.

Par la suite, Pélage, l'ennemi le plus redoutable si l'on en croit la double évocation de l'assassinat de son père, échappe à Witiza. Ce dernier tente d'énucléer Rodrigue qui, soutenu par le Sénat de Rome, parvint à exiler son rival après l'avoir énucléé¹⁴⁶². Pour finir, Rodrigue, désormais sûr de sa couronne, exile les deux fils de Witiza, Sisiberto et Eba¹⁴⁶³, mais oublie les dissensions avec le lignage pélagien. De même que dans les chroniques précédentes, les deux jeunes gens s'allieront avec le comte Julien et l'armée musulmane, croyant pouvoir ainsi récupérer le trône de leur père.

Ces exils et ces morts reflètent la lutte entre les différents lignages qui peuvent prétendre au trône et sont un exemple *a contrario* pour la défense de la monarchie héréditaire et patrimoniale. *L'Estoire d'Espagne* plaide ainsi en faveur d'un lignage unique qui protègerait un territoire unifié. Outre le *morbus Gothorum*, qui affaiblit indéniablement le système monarchique wisigothique et qu'Alphonse X reprend en y insérant adroitement l'importance qu'il accorde au *sennorio*, la destruction de la *patria* isidorienne est largement développée dans *l'Estoire d'Espagne*. Là encore, quelques modifications et insertions infléchissent le sens de ce passage.

b) La perte de la patrie isidorienne sous le règne de Witiza : *rex, gens, regnum, ecclesia et exercitus*

C'est tout d'abord le roi qui, comme dans les chroniques précédentes, se corrompt lui-même. Sa débauche est intimement liée au *morbus Gothorum* et a été évoquée avant même que ne commence le récit de son règne puisqu'il a fait assassiner le duc Fafila à cause d'une femme¹⁴⁶⁴. Par ailleurs, dans

¹⁴⁶² *Ibid.*, 306b35-53 et 307a1-2.

¹⁴⁶³ *Ibid.*, 307a43-46 : « *E desi en el començamiento de su regnado denosto et desonrrro mal dos fijos de Vitiza : Siseberto et Eba, et echo los de tierra* ».

¹⁴⁶⁴ *Ibid.*, 303b8-12 : « *< Egica > mandaral < al duc Ffafila > que morasse en aquella cibdad de Thuy : et el morando alli, firiol Vitiza por ocasion de la mugier con un palo en la cabeça, et llagol mal, assi que murio el duc daquela ferida* ».

l'Estoire d'Espagne, Witiza est présenté comme un homme vertueux en public, mais débauché en privé :

*Este rey Vitiza era omne muy luxurioso, pero con tod esto de grand piedad, ca a los que so padre echara et desterrara de tierra tornolos el y et cogiolos en su gracia, e la premia et el mal fuero que su padre pusiera en la tierra tollio lo ell ende*¹⁴⁶⁵.

L'ambivalence de son caractère ouvre d'emblée la voie vers le désastre¹⁴⁶⁶. Witiza est très rapidement conditionné par le mal – « au bout de trois ans de règne » – et multiplie les actes de vilénie en public. La luxure l'enchaîne et le pousse à entretenir des relations extraconjugales, et même sacrilèges, puisqu'il s'unit à des religieuses, ainsi que le suggèrent les *mugieres ueladas* citées par les compileurs alphonsins :

*Este rey Vitiza, que luego en comienço de su regnado començara de seer bueno et de darse a bien, començo luego de darse a mal et auoleza. [...] Vitiza que fasta estonces fiziera su mal et su luxuria a ascuso, començo dalli adelant a fazer lo en descubierta ante todos, et afloxo las riendas, esto es el costrenimiento de la uerguença, et non se retouo de fazer toda nemiga et todo peccado. [...] Ca el uino a tan grand afloxamiento de su maldad que tanto puio la su nemiga por ayuntar et acrescentar en si mas de lixo et de peccado que tenie dessouno muchas mugieres ueladas et muchas barraganas*¹⁴⁶⁷.

Par mimétisme, la corruption s'étend à tout le peuple, aux laïcs comme aux clercs. La grandeur passée s'effondre et le peuple des Wisigoths est attaqué dans ce qu'il a de plus précieux, sa noblesse et le rayonnement de sa puissance :

*Tanta fue la muchadumbre de los peccados et de las nemigas en tiempo deste Vitiza, que **la bondad et la nobleza de los godos que solien mandar reys et regnos et yentes alli fue***

¹⁴⁶⁵ *Ibid.*, 304a2-8.

¹⁴⁶⁶ La dualité de ce portrait est bien plus efficace que les descriptions de Witiza qui apparaissent dans le *Chronicon mundi* et le *De rebus Hispaniae*. Luc de Tuy est définitivement malveillant à l'égard de Witiza, *Chronicon mundi*, III, 61, l. 2-5, p. 217 : « *Iste quidem probrosus et flagiciosus fuit, et multa nefanda et orribilia flagicia per Yspanias seminavit, et ad uoluptates carnis soluto impudicie freno se fornicationibus multis contulit, et gentem Gotorum ad lasciuam, luxuriam et superbiam inclinavit* ». Rodrigue de Tolède, même s'il précise le caractère double du roi, en développe bien plus les vertus, *De rebus Hispaniae*, III, 15, l. 13-15 et 25-26, p. 95-96 : « < Witiza > *clementissimus tamen fuit et non solum quos pater exilio condempnauerat recepit ad gratiam, uerum etiam quasi clientulus ut restitueret laborauit. [...] Cum que Witiza circa initium optime inchoasset...* ».

¹⁴⁶⁷ PCG, 304a39-43, 304a51-52 et 304b1-4, 304b8-13.

*crebantada et metida en fondon del lixo, et en las auolezas que non conuienen a decir, et en todo mal*¹⁴⁶⁸.

Un roi débauché ne saurait donc prétendre régner sur un peuple vertueux, ainsi que le suppose la doctrine isidorienne de la royauté. L'exemplarité du « seigneur naturel » est autrement plus développée dans le récit alphonsin que dans le *De rebus Hispaniae*. En effet, là où le Tolédan expliquait simplement que la violation des lois de succession avait excité la colère divine¹⁴⁶⁹, les traducteurs et compilateurs alourdissent le délit en soulignant les effets pervers qu'une conduite royale indigne provoque chez l'ensemble des sujets. Dieu a alors toute autorité pour priver les hommes luxurieux de leur pouvoir et de la « terre » qu'ils ne possèdent qu'un temps :

*Todos los omnes del mundo se forman et se assemeian a manera de su rey, e por ende los que fueron en tiempo del rey Vitiza et del rey Rodrigo, que fue el postrimero rey de los godos, et de los otros reys que fueron ante dellos et de quales algunos fueron alçados reys por aleue, algunos por traycion de muerte de sus hermanos o de sus parientes, non guardando la uerdad nin el derecho que deuieran y guardar por quexa de ganar el sennorio mal et torticieramientras como non deuien, **por ende los otros omnes que fueron otrossi en sus tiempos dellos formaron se con ellos et semeiaron les en los peccados ; e por esta razon auiuose la yra de Dios sobrellos, et desamparoles la tierra que les mantouiera et guardara fasta alli, et tollio dellos la su gracia***¹⁴⁷⁰.

Ainsi, le roi n'a d'*imperium* sur terre que délégué par Dieu dont il est le lieutenant – nous y reviendrons. L'œuvre juridique du roi Sage dénonce de même les rois aux mœurs répréhensibles et réclame un châtement divin pour ceux qui ne montreraient pas l'exemple à leurs sujets :

*E por ende < el rey > ha de guardar que lo que quisiere dezir que mas lo muestre por palabras que por sennales. Ca los sabios antiguos que pararon mientes en todas las cosas mostraron que los reyes deuen guardar todo esto que diximos de manera que lo fagan apuestamente. E esto por ser mejor acostumbrados e mas nobles, que es cosa que les conuiene mucho, porque **los omes toman exenplo dellos de lo que les veen fazer**. E sobre esto dixeron por ellos que son como espejo en que los omes veen su semejança de apostura o de enatyza. [...] E demas non podria ser que ge lo non calonnase Dios en el otro mundo como a aquellos que deuen ser*

¹⁴⁶⁸ *Ibid.*, 305a6-12.

¹⁴⁶⁹ *De rebus Hispaniae*, III, 22, l. 74-78, p. 108 : « *Set quia « regis ad exemplum totus componitur orbis », peccata Witiwe et ultimi Roderici et aliorum regum qui precesserant, quorum aliqui factione, aliqui fraticidio seu parricidio regni usurpauerant potestatem, successione legitima non seruata, incanduit ira Dei* ».

¹⁴⁷⁰ PCG, 314a7-23.

*apuestos e nobles por la gran apostura e nobleza del sennor cuyo lugar tienen, e ellos se fazen viles en si mismos e dan exemplo a los otros que lo sean*¹⁴⁷¹.

Ainsi, la *gens* est viciée et, pour comble de malheur, au sein de la *gens*, c'est notamment la plus haute aristocratie qui est avilie :

*E daua por esta manera exiemplo a sus ricos omnes et a los mayores de los godos que fiziessen otro tal como el fazie ; e otrosi los menores del pueblo por aquella misma manera et por su mandado del firuien en aquel mal et en aquel peccado*¹⁴⁷².

Les *ricos omnes* et les *mayorales de los godos* traduisent les *uiri illustres et pociores Gothorum* que citait Rodrigue Jiménez de Rada¹⁴⁷³. Or, le sens de ces syntagmes n'est pas parfaitement identique. En effet, tandis que les *uiri illustres et pociores* renvoient aux hommes les plus éclairés et les plus puissants du royaume, les *ricos omnes* définissent plus précisément le groupe des nobles qui participent au gouvernement du royaume et représentent même le plus haut degré de l'état nobiliaire. Dans la loi 6 du Titre IX de la *Deuxième partie*, intitulée « *quales deuen ser los ricos omnes e que deuen fazer* », le roi Sage signale les deux éléments qui caractérisent ces *ricos omnes* et ajoute le lignage et la bonté à la puissance que soulignait Rodrigue de Tolède : « *nobles son llamados en dos maneras, o por lineaie, o por bondad. E como quier que el linaje es noble cosa, la bondad passa e vence, mas quien las ha ambas, este puede ser dicho en verdad rico ome : pues que es rico por linaje e ome cunplido por bondad. E ellos han aconsejar al rey en los grandes fechos, e son puestos para afermosar su corte e su reyno* »¹⁴⁷⁴. Ainsi, par la traduction, Alphonse X diffuse sa pensée politique : alors que les *ricos omnes* suivent le mauvais exemple de Witiza, l'emploi de cette lexie permet d'insister sur le caractère exemplaire que doit avoir le roi pour guider son peuple, et surtout ses plus proches conseillers¹⁴⁷⁵. Le roi Sage s'achemine de la sorte vers une conception plus moderne du pouvoir et soumet toutes choses au roi et à sa vertu.

¹⁴⁷¹ *Deuxième partie*, Titre V, loi 4, fol. 12v°. De même, la loi 2 du Titre VI de la *Deuxième partie*, intitulée « *Como el rey deue amar e honrrar et guardar a su muger* », précise le bon exemple que doivent se donner mutuellement le roi et les hommes qui l'entourent, fol. 17r° : « *Onde el rey que desta guisa honrrare e amare e guardare a su muger sera el amado e fonrrado e guardado della, e dara ende buen exemplo a todos los de su tierra. Mas para fazer estas cosas bien e cunplidamente ha menester que le de tal conpannia de omes e de mugeres que amen e teman a Dios e sepan guardar la honrra del e della. Ca naturalmente non puede ser que non aprenda ome mucho de aquellos con quien biue cotidianamete* ». À ce sujet, *vid.* Diego CATALÁN, « Alfonso X historiador », in : *La « Estoria de España » de Alfonso X. Creación y evolución*, p. 39-41.

¹⁴⁷² PCG, 304b13-19.

¹⁴⁷³ *De rebus Hispaniae*, III, 15, l. 35-37, p. 96 : « *Et exemplo simili uiros illustres et pociores Gothorum ad similia fascinora inducebat, quorum exemplo etiam in minoribus populi peccata similia inundabant* ».

¹⁴⁷⁴ *Deuxième partie*, Titre IX, loi 6, fol. 23r°.

¹⁴⁷⁵ Pour plus de détails sur les *ricos omnes*, *vid.* Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 365-383.

Par la suite, les compilateurs consacrent un chapitre entier à la perversion du clergé. Witiza enjoint les clercs de prendre femme et, craignant la réaction d'un clergé trop sévère à son égard, impose à l'archevêque de Tolède, Sinderedo, d'accabler les anciens et les hommes les plus honorables de son église :

Este Sinderedo començo de uuscar mal et agrauiamientos por celo de sanctidad a los omnes ancianos et onrrados que auie en la iglesia de Toledo ; e esto non lo fazie el por su seso, mas por conseio et mandado del rey Vitiza que se temie de la clerizia et se recelaua por las auolezas que el fazie. [...] < Vitiza > dio por ende con su maldad licencia et mandamiento a todos los clerigos que cada uno touiesse muchas mugieres et barraganas descubiertamiente, siquier una siquier muchas, como se quisiessen o como se trouiessen, cuedando tornar los assi por esta razón ; e de mas mando que non obedesciessen a los establecimientos nin a los posturas de Roma que deffendien tal cosa como aquella que les el mandaua fazer, ca bien cuedaua el que por tales clerigos como aquellos que ternie los pueblos a su mandamiento¹⁴⁷⁶.

La perte de l'église de Tolède et de ses clercs, ainsi que la responsabilité de Witiza, seront rappelées sous le règne de Rodrigue, alors que les Maures auront déjà pénétré l'Espagne. On verra alors Sinderedo fuir son archevêché et abandonner ses fidèles :

*En esta sazon seyendo Sinderedo, del que diximos ya, arçobispo de Toledo et primado de las Espannas, quando uio la entrada de los moros en Espanna temiosse, e con el miedo que ouo et **con el mal quel fiziera Vitiza fuesse pora tierra de Roma et desamparo las oueias que auie de guardar como allegadizo et malo, ca non como buen pastor***¹⁴⁷⁷.

Par ailleurs, Witiza affaiblit militairement son royaume et fait détruire en cachette les murailles et les armes, feignant une période de paix et de richesse et étouffant les tentatives de soulèvement interne. C'est toute l'armée qui en sortira brisée :

*Mas el rey Vitiza, temiendose quel toldrien el regno por las auolezas que fazie, mando derribar los muros de todas las uillas et de todas las cibdades, saluo ende dunas pocas que non oso derribar, e mando fazer de las armas del fierro reias et açadas ; e esto fazie ell engannosamiente que cuedassen los omnes que querie tener en paz et en folgança*¹⁴⁷⁸.

Alphonse X suit scrupuleusement le récit de Rodrigue de Tolède, qu'il ne cite pas et auquel il ajoute le point de vue divergent et antinobiliaire de Luc de Tuy et du *Poema de Fernán González* :

¹⁴⁷⁶ PCG, 304b37-44, 304b50-56 et 305a1-5.

¹⁴⁷⁷ *Ibid.*, 308b47-52 et 309a1-2.

¹⁴⁷⁸ *Ibid.*, 305b8-16.

Pero diz aqui don Lucas de Thuy que el rey Rodrigo mando desfazer las armas et que en su tiempo fue, e aun falla omne en algunos otros logares que lo fizo por conseio del cuende Julian¹⁴⁷⁹.

Somme toute, le péché de luxure demeure une des causes les plus explicites de la perte de l'Espagne et suppose l'entrée du diable dans le cœur des Wisigoths et la destruction providentielle du royaume d'Espagne, défini explicitement comme le royaume des Wisigoths :

El diablo [...] sembro la su mala simient et negra en el regno de Espanna, e metio en los poderosos soberuia, e en los religiosos pereza et negligencia, e entre los que auien paz et amor discordia, e en ricos et abondados luxuria et muchodumbre de peccados, e en los sabios et entendudos pereza de enbotamiento, en manera que los obispos et los clerigos torno tales como a los uiles omnes del pueblo, e al rey e a los principes assi como a ladrones. Pues por esta guisa que auemos dicho, fue el regno de los godos de Espanna destroydo, el que ante desto era grand et ancho¹⁴⁸⁰.

E mandasse Dios que el solo peresciesse en sus nemigas et non ensuziasse nin mançellasse la nobleza de los godos, assi de la clerezia como dell otro pueblo, assi como lo enlixo¹⁴⁸¹.

Ainsi, sous le règne de Witiza, les hommes les plus puissants et le bas peuple, les évêques et les religieux, les rois, les princes et leur armée sont annihilés, et entraînent dans leur chute l'ensemble du royaume. C'est particulièrement la plus haute sphère de la société qui est blessée ; la mention de la caste nobiliaire est un leitmotiv qui réapparaît dans le récit du règne de Rodrigue.

c) Rodrigue dans l'*Estoire d'Espagne* : légendes et sémantique lexicologique

Le dernier roi des Wisigoths n'échappe pas à la condamnation, il est présenté comme un roi guerrier dont les mœurs sont semblables à celles de Witiza :

Este rey Rodrigo era muy fuert omne en batallas et muy desembargado en las faziendas, mas de mannas semeiauase bien con Vitiza¹⁴⁸².

¹⁴⁷⁹ *Ibid.*, 305b22-25. Dans le *Poema de Fernán González*, c'est le comte Julien qui conseille la destruction des armes.

¹⁴⁸⁰ *Ibid.*, 305a29-45.

¹⁴⁸¹ *Ibid.*, 304b4-8.

¹⁴⁸² *Ibid.*, 307a40-43.

Même s'il a toute légitimité pour régner en Espagne, cette simple phrase présage la chute du royaume dont la tête royale est corrompue. De fait, Rodrigue, « *postremero rey de los godos* »¹⁴⁸³, violera Florinda¹⁴⁸⁴ et ses mœurs dévoyées provoqueront la destruction de tout le royaume d'Espagne : « *Mas pero destas dos qualquier que fuesse, desto se leuanto **destroymiento de Espanna**. [...] **La mezquina de Espanna** que desdel tiempo del rey Leouegildo estidiera en paz bien cient et cinquenta annos, assi como dixiemos, **començosse estonces a destroyr** et a sentir las pestilencias que ouiera ya otra uez en el tiempo de los romanos* »¹⁴⁸⁵.

Avant de rapporter la chute du royaume, les compilateurs relatent la profanation du palais de Tolède et la découverte de la toile prophétique, en suivant scrupuleusement le *De rebus Hispaniae*. Cependant, là où le Tolédan rapportait que des hommes aux traits maures allaient « envahir et placer sous leur pouvoir les Espagnes »¹⁴⁸⁶, Alphonse X amplifie le propos et ajoute un troisième verbe à la phrase, affirmant surtout que ces envahisseurs deviendront « seigneurs de l'Espagne » – l'usage du singulier rappelle l'unité géographique du territoire hispanique :

*Mas quando el palacio fue abierto non fallaron y ninguna cosa, sinon una arca otrossi cerrada. E el rey mando la abrir, et non fallaron en ella sinon un panno en que estauan escriptas letras ladinas que dizien assi : que quando aquellas cerraduras fuessen crebantadas et ell arca et el palacio fuessen abiertos et lo que y yazie fuesse uisto, que yentes de tal manera como en aquel panno estauan pintadas que **entrarien en Espanna et la conqueririen et serien ende sennores***¹⁴⁸⁷.

Puisque le *sennorio* marque structurellement la pensée politique alphonsine et permet de séparer les différentes périodes historiques de l'*Estoire d'Espagne*, l'invasion des Maures est ici conçue comme une menace pour l'unité du *sennorio* espagnol, chrétien et wisigoth – il ne s'agit en effet que d'une menace, si l'on en croit l'emploi du conditionnel « *et serien ende sennores* ».

La profanation du palais et la vision de la toile suscitent la frayeur du roi, mais aussi celle des *altos omnes* : « *E el rey et los altos omnes fueron mucho espandados por aquellas pinturas que*

¹⁴⁸³ Notons ici la double datation que les compilateurs alphonsins précisent, suivant Rodrigue de Tolède et Luc de Tuy, *ibid.*, 306a25-31 : « *E este fue el postremero rey de los godos, e regno quatro annos andados del regnado de Vlid amiramomellin de los alaraues ; e Vitiza auie regnado siete annos, e el rey Rodrigo regno tres : ell uno en cabo, et los dos con Vitiza. **Pero diz don Lucas de Thuy que siete annos et seys meses regno*** ».

¹⁴⁸⁴ Les compilateurs rappellent les deux versions de la légende et évoquent la possibilité que l'outrage atteignit l'épouse du comte ; ils accordent cependant davantage de crédit au viol de Florinda dont ils rapportent l'histoire au chapitre 554 de la *Primera crónica general*.

¹⁴⁸⁵ PCG, 308a3-5 et 308b37-42.

¹⁴⁸⁶ *De rebus Hispaniae*, III, 18, l. 16-20, p. 99-100 : « *Qua aperta reperiit quendam pannum in quo latinis litteris erat scriptum quod « cum contingeret seras frangi, archam et palacium aperiri et uideri que inibi habebantur, gentes eius effigiei, que in eo panno erant depicte, **Hispanias inuaderent et suo dominio subiugarent*** » ».

¹⁴⁸⁷ PCG, 307b2-12.

uiran »¹⁴⁸⁸. Rodrigue Jiménez de Rada décrivait, quant à lui, la crainte du roi et des hauts dignitaires – « ...*qua pictura rex et proceres timuerunt* »¹⁴⁸⁹. Certes, la traduction en langue vernaculaire nécessite l'emploi d'un terme différent de *proceres*, mais le choix de la lexie *altos omnes* « semble surtout ressortir à une intention de propos » ; en effet, « on assiste < dans *l'Estoire d'Espagne* > à une très grande différenciation de la lexicalisation de l'aristocratie, et notamment de la noblesse »¹⁴⁹⁰. Georges Martin a démontré dans son étude sur la légende des Juges de Castille que la lexie *altos omnes* représente non seulement la strate la plus élevée de l'aristocratie, mais surtout sa frange dissidente par opposition aux *omnes buenos* qui savent valoriser la royauté et demeurer à son service¹⁴⁹¹. De plus ici, et de même que dans d'autres passages de *l'Estoire d'Espagne*¹⁴⁹², cette lexie renvoie conjointement aux membres les plus puissants de l'aristocratie laïque et ecclésiastique, c'est-à-dire aux hommes les plus proches de l'autorité royale. Ce groupe de mots permet de toucher directement ceux qui ont été définis, auprès du roi, comme les destinataires de la chronique : les comtes, les riches hommes et les prélats¹⁴⁹³. Le recours à ces termes s'inscrit donc dans le désir du roi Sage d'éduquer les élites politiques, également responsables de la chute de l'Espagne¹⁴⁹⁴.

À ce propos, le comte Julien est justement défini par sa très haute noblesse et sa fidélité à Witiza : non seulement Julien appartient au groupe des *altos omnes* dont les enfants peuvent être éduqués à la cour royale, mais il est « *grand fidalgo, et uinie de grand linnage de partes de los*

¹⁴⁸⁸ *Ibid.*, 307b22-24.

¹⁴⁸⁹ *De rebus Hispaniae*, III, 18, l. 25-26, p. 100.

¹⁴⁹⁰ Georges MARTIN, « Luc de Tuy, Rodrigue de Tolède, leurs traducteurs et leurs compilateurs alphonsois. Comparaison segmentaire d'une lexicalisation », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 14-15, 1989, p. 173-206, p. 197, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_1989_num_14_1_1069.

¹⁴⁹¹ Pour plus de précisions sur la « sémiologie des « états » » dans *l'Estoire d'Espagne*, *vid.* Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 362-383.

¹⁴⁹² Les *altos omnes* sont ceux qui élisent les souverains dans le royaume asturo-léonais, *PCG*, 344b37-39 : « *Pues que Silo fue muerto, alçaron los altos omnes del regno, con conseio de la reyna donna Osenda, a don Alfonso por rey* » ; *ibid.*, 345a48-50 : « *Luego que Mauregato fue muerto, alçaron los altos omnes por rey a don Vermudo el Diacono, que fue el primero rey Vermudo* ». Ce sont aussi les *altos omnes* de Castille qui se chargent de marier le jeune comte García, *ibid.*, 469b23-35 : « *Et pues que este infante don Garçia fue conde, et era aun por casar, ayuntaronse los altos omnes buenos de Castiella, et ouieron su conseio de comol casassen. [...] Et essos altos omnes de Castiella acordaron de enuiarla pedir < donna Sancha > a este rey don Vermudo de Leon que ge la diesse por mugier pora ell inffant don Garçia su cuende* ». Lorsque le Cid combat le roi Pierre d'Aragon, il finit par l'emprisonner avec quelques *altos omnes*, clercs et laïcs confondus, *ibid.*, 536b17-21 : « *Et fue y preso el rey don Pedro et muchos otros altos omnes con ell. Et essos altos omnes fueron estos : ell obispo don Remon de Dalmas, el conde Sancho Sanchez de Pamplona, el conde don Nunno de Portugal, don Gustio Gustioz...* ». Enfin, Ferdinand III est proclamé roi par des *altos omnes*, *ibid.*, p. 714a14-18 : « *Et tomaronle luego dalli los obispos et la otra clerezia et los altos omnes de Castiella et de Estremadura, et aduxieronle del mercado a la iglesia de Sancta Maria* ».

¹⁴⁹³ *Ibid.*, 82a19-22 : « *...por dar mayores uoluntades a los altos principes et a los otros omnes buenos que lo oyeren, et tomen y coraçones pora fazer lo mejor* ».

¹⁴⁹⁴ Ces *altos omnes* seront plus explicitement considérés comme les responsables de la chute de l'Espagne dans la *Chronique de Castille* (c. 1300) et la *Chronique de 1344*, qui sortent des limites historiques de notre corpus et ont davantage vocation à éduquer l'aristocratie.

godos »¹⁴⁹⁵ – le *De rebus* le plaçait dans la caste des *magnates* et le qualifiait de façon plus générique de « *uir nobilis de nobili Gothorum prosapia ortus* »¹⁴⁹⁶. Il est ici au plus près de Witiza, dont il demeure le comte des spathaires et le parent, mais dont il est aussi l'homme de confiance :

*Demas era cuende de los esparteros et fuera parient et priuado del rey Vitiza, et era rico et bien heredero en el castiello de Consuegra*¹⁴⁹⁷.

Le comte Julien appartient donc au clan des dissidents, et sa félonie est précisée à plusieurs reprises¹⁴⁹⁸. Et après la bataille du Guadalete, au cours de laquelle Julien sert les Maures, les compilateurs alphonsins amplifieront largement la série d'imprécations lancées contre ce *sieruo de Satanas*¹⁴⁹⁹ :

*Maldita sea la sanna del traydor Julian, ca mucho fue perseuerada ; maldita sea la su yra, ca mucho fue dura et mala, ca sandio fue el con su rauia et coraioso con su incha, antuuiado con su locura, oblidado de lealdad, desacordado de la ley, despreciador de Dios, cruel en si mismo, matador de su sennor, enemigo de su casa, destroydor de su tierra, culpado et aleuoso et traydor contra todos los suyos ; amargo es el su nombre en la boca de quil nombra ; duelo et pesar faze la su remenbrança en el coraçon daquel quel emienta, e el su nombre siempre sea maldito de quantos del fablaren*¹⁵⁰⁰.

On comprend mieux pourquoi les compilateurs ont choisi d'employer la lexie péjorative *alto omne* pour qualifier cet homme, paradigme de la trahison dans l'historiographie médiévale. La condamnation de Julien, haut dignitaire également responsable de la perte de l'Espagne, et le vocabulaire sociologique employé dans la chronique – *alto omne, grand fidalgo, uinie de grand*

¹⁴⁹⁵ PCG, 307b35-37.

¹⁴⁹⁶ *De rebus Hispaniae*, III, 19, l. 6, p. 100.

¹⁴⁹⁷ PCG, 307b38-41. Précisons ici, en suivant la note de Ramón MENÉNDEZ PIDAL que « *la equivocación de « espatarios » por « esparteros » obedece a la confusión del cuerpo de espatarios con Cartagena espartaria, según denotan los manuscritos TL* », in : *Primera crónica general*, p. CXXXI.

¹⁴⁹⁸ PCG, 308a17-18 : « *et fablo con los moros* » ; *ibid.*, 308b3-5 : « *Con este Muça ouo el cuende Julian su aleuosia fablada, et prometiol quel darie toda Espanna sil quisiesse creer* » ; *ibid.*, 308b30-33 : « *E allí estido el cuende Julian con aquellos moros fasta quel uinieron sus parientes et sus amigos et sus ayudadores por que enuiara* » ; Julien en vient même à être loyal envers les Maures, *ibid.*, 309b7-10 : « *Esto fecho, tornaronse Tarif et el cuende Julian a Affrica a Muça, que era ya y ; e el cuende Julian fue dalli adelante tenido entre los moros por bueno et leal por aquello que auie fecho, ca tenien quel auien ya prouado* » ; *ibid.*, 315a12-18 : « *E el cuende Julian dio estonces su conseio a Tarif que partisse la huest en muchas partes, et los enuiasse a sennos cabos que destroyessen toda la tierra ; e ell otrossi que darie de su companna adalides et sabidores que los guiassen et los ayudassen por toda Espanna* » ; *ibid.*, 317a40-46 : « *E ell < Muça > enuio adelante al cuende Julian con algunos de los cristianos que eran con el que dixiessen como por enfinta que fuyen ante los moros con que lidiaran et que yuan uençudos, et mui ayna que los recibrien consigo por esta guisa. El traydor Julian fizo lo assi como fue fablado* ».

¹⁴⁹⁹ *Ibid.*, 323a15-16. Il s'agit là d'une interpolation.

¹⁵⁰⁰ *Ibid.*, 310b13-26.

linnaje – stigmatisent le groupe des *altos omnes* qui nuisent au pouvoir royal¹⁵⁰¹. D'ailleurs, l'ensemble de cet extrait de la chronique définit les *altos omnes* comme la noblesse déloyale, dont le roi ne saurait se fier. En effet, alors que l'invasion musulmane est déjà bien entamée, si Tarik parvient à conquérir la ville d'Amaya, c'est grâce à l'aide des « *altos omnes de la tierra* » :

*E priso y Tarif muchas millarias de cristianos, tantos que non auien cuenta, e fallo y muy grandes aueres et muchas buenas donas, ca todos los altos omnes de la tierra lo alçaran y, et leuolo ende todo*¹⁵⁰².

La responsabilité du roi et des *altos omnes* avec lesquels la royauté ne saurait pactiser étant établie, les compilateurs rapportent deux premières incursions musulmanes et insistent sur l'affaiblissement de l'armée des Wisigoths, désormais inapte aux exercices de la guerre et bien loin des exploits du passé. Pour plus de clarté dans le propos, ils précisent l'appartenance ethnique de ces hommes dont la décadence et la lâcheté sont accentuées par de multiples adjectifs péjoratifs :

*La hueste de los godos luego en comienço empeço de seer mal andante, ca por la luenga paz que ouieran desacostumbradosse darmas non sabien ya nada de los grandes fechos que los godos fizieran en otro tiempo, et eran tornados uiles et flacos et couardes, et non pudieron soffrir la batalla, et tornaron las espaldas a sus enemigos ; e non se pudiendo amparar ni foyr, moriron y todos*¹⁵⁰³.

Alors que l'armée wisigothique a péri, Rodrigue subit une troisième attaque musulmane et tente de réunir les Wisigoths qui lui sont fidèles pour aller combattre sur les bords du Guadalete¹⁵⁰⁴. La description d'une troisième incursion maure est un ajout des compilateurs alphonseins qui précisent la « perte » du roi Rodrigue : « *De como los moros entraron en Espanna la tercera uez et de como fue perdido el rey Rodrigo* »¹⁵⁰⁵. Dans ce chapitre, de même que dans le *De rebus*, les Wisigoths qui accompagnent Rodrigue sont des chrétiens, affaiblis par une paix fallacieuse, qui meurent au combat ou fuient l'ennemi : « *Los cristianos por que estauan folgados et desacostumbrados darmas por la*

¹⁵⁰¹ C'est à la même conclusion que parvient Georges MARTIN dans son étude sur *Les Juges de Castille...*, p. 378 : « *Altos omnes* dont le sémantisme tient tout entier dans le sème « hauteur » (un trait purement hiérarchique) s'applique chaque fois à des rôles où le comportement effectif ou virtuel de la noblesse en tant que groupe est défavorable à la royauté : dissidence, [...] usurpation potentielle du pouvoir royal ».

¹⁵⁰² PCG, 316b10-14.

¹⁵⁰³ *Ibid.*, 309a47-50 et 309b1-5. La précision de l'appartenance ethnique des ancêtres de cette armée wisigothique est un ajout au *De rebus*, de même que les adjectifs *uiles* et *couardes*.

¹⁵⁰⁴ *Ibid.*, 309b26-29 : « *El rey Rodrigo quando lo sopo, ayunto todos los godos que con ell eran ; et fue mucho atreuudamiento contra ellos, et fallolos en el rio que dizen Guadalet* ».

¹⁵⁰⁵ *Ibid.*, 309b12-14.

*grand paz que ouieran, tornaron todos flacos et uiles et non pudieron sofrir la batalla, et tornaron les las espaldadas et fuxieron »*¹⁵⁰⁶.

Alphonse X reprend alors le thème du providentialisme et annonce, dans un style encore plus dramatique que celui de Rodrigue de Tolède, la sanction divine et la ruine de « *la hueste de los cristianos* », des « *omnes de Espanna* », de « *la yente de los godos* » :

*Dizen que en la hueste de los cristianos que fueron mas de cient mill omnes darmas, mas eran lassos et flacos, ca dos annos auien passados en grand pestilencia de fambre et de mortandad, e la gracia de Dios auie se arredrada et alongada dellos et auie tollido el su poder et el su deffendimiento de los omnes de Espanna, assi que la yente de los godos que siempre fue uencedor et noble et que conquerira toda Asia et Europa et uenciera a los vuandalos et los echara de tierra et les fiziera passar la mar quando ellos conqueriron toda Africa, assi como dixiemos ya, aquella yente tan poderosa et tan onrrada fue essora toruada et crebantada por poder de los alaraues*¹⁵⁰⁷.

Dans ce passage, comme dans le prologue de l'*Estoire*, les chrétiens, les Espagnols et les Goths ne forment qu'un seul peuple. Cette *gens* périt avec son *rex* puisque Rodrigue disparaît au combat et c'est tout le royaume qui court à la ruine, donnant aux compilateurs l'occasion de composer un *loor de Espanna* et un *planctus* sur lesquels nous reviendrons plus en aval.

Ainsi, l'*Estoire d'Espagne* reprend les motifs les plus classiques du récit de la perte de l'Espagne. Moins que les thèmes abordés, c'est le vocabulaire employé qui donne un sens nouveau à ce passage où la plus haute aristocratie est vivement critiquée. En effet, les *altos omnes*, représentés par le comte Julien, sont désormais la caste dont le roi doit se méfier, par opposition aux *omnes buenos*, ces « bons hommes » que les compilateurs évoquent lors des méfaits de l'archevêque Sinderedo. En effet, seuls des *omnes buenos* oseront affronter le roi et en appeler à Rome au plus fort de la décadence morale et spirituelle :

Este Sinderedo començo de uuscar mal et agrauiamientos por celo de sanctidad a los omnes ancianos et onrrados que auie en la eglesia de Toledo ; e esto non lo fazie el por su seso, mas por conseio et mandado del rey Vitiza que se temie de la clerizia et se recelaua por las auolezas

¹⁵⁰⁶ *Ibid.*, 309b46-50.

¹⁵⁰⁷ *Ibid.*, 310a19-34. Rappelons la version du Tolédan, *De rebus Hispaniae*, III, 20, l. 51-57, p. 103 : « *Et in exercitu christiano dicuntur fuisse plus quam centum milia armatorum, set erat populus duorum annorum peste et inedia imbecillis. Et quia diuina gracia protectionis manum elongauerat ab Hispanis, gens illa uictrix, gens illa nobilis, gens Gothorum cui se dederant Asia et Europa et eius fugacibus Vandalis orbis cesserat Africanus, triumphis Arabicis incuruatur* ».

*que el fazie. Mas aquellos omnes buenos pararon se contral rey en faz et por el mal que les fazie ell arçobispo appellaron a Roma*¹⁵⁰⁸.

Ces *omnes buenos* sont aussi ceux qui élisent un nouveau prélat, lorsque le faible archevêque fuit ses responsabilités et s'exile à Rome¹⁵⁰⁹. Il semble que la lexie *omnes buenos*, dont le sens est pourtant analogue à *altos omnes*, distingue, « parmi la population d'ensemble du royaume, l'aristocratie laïque et les dignitaires de l'Église : ceux qui, de préférence, étaient sollicités dans le règlement d'affaires publiques d'importance (juridiques et politiques) ou qui se traitaient dans l'environnement de la cour »¹⁵¹⁰. Ainsi, ces *omnes buenos* sont des médiateurs politiques, puisqu'ils apaisent l'Église et assurent la présence d'un primat à Tolède ; ils sont l'élite publique, les hommes loyaux sur lequel le roi doit pouvoir s'appuyer. Alphonse X déplore donc les dommages que les vices du roi ont causés parmi les *omnes buenos*, les *ricos omnes* et la *nobleza de los godos*, mais condamne aussi les actes perfides des *altos omnes*. Les conclusions de Georges Martin sur la « sémiologie des « états » » dans le passage qui retrace la légende des Juges de Castille s'accordent alors aisément avec le récit de la perte de l'Espagne :

La différenciation lexicale de la noblesse, comme l'indifférenciation lexicale de nombreux rôles sous une même lexie, réalisent une seule et même intention de propos : réserver à la grandeur en tant que telle (aux *altos omnes*) tous les rôles dommageables à la royauté – concentrer sur elle la censure, puisque c'est le point de vue royal qui gouverne ici le propos des historiens – ; réserver aux *omnes buenos* [...] l'ensemble des rôles contribuant à l'épanouissement de l'autorité souveraine qui préfigure et contient en germe la royauté castillane¹⁵¹¹.

Par ailleurs, dans l'*Estoire d'Espagne*, outre la censure des hommes exclusivement définis par la grandeur, il est une instance hautement coupable et qu'un procès aurait pu condamner si la Providence divine ne s'en était chargée : le roi, tête viciée du royaume.

¹⁵⁰⁸ PCG, 304b37-46.

¹⁵⁰⁹ *Ibid.*, 308b45-52 et 309a1-5 : « En esta sazón seyendo Sinderedo, del que dixiemos ya, arçobispo de Toledo et primado de las Espannas, quando uio la entrada de los moros en Espanna, temiosse, [...] fuesse pora tierra de Roma [...]. **Los omnes buenos ancianos de Toledo**, de los que dixiemos ya de suso, esleyeron a Vrban por arçobispo, omne de grand santidad ». Le *De rebus Hispaniae* évoquait des *uiri longeuji*, III, 19, l. 52-54, p. 101 : « **Viri autem longeuji**, de quibus diximus, Vrbanum uirum sanctimonie in episcopum elegerunt ».

¹⁵¹⁰ Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 369.

¹⁵¹¹ *Ibid.*, p. 379. Pour plus de détails sur les différentes lexies qui définissent la noblesse dans l'*Estoire d'Espagne*, *vid.* dans ce même ouvrage les pages 369-383 et, du même auteur, « Luc de Tuy, Rodrigue de Tolède, leurs traducteurs et leurs compilateurs alphonsois... », p. 195-202.

d) Le roi : *cabeça del regno*

L'instance royale porte la presque totalité de la responsabilité de la destruction du royaume et de son peuple. Si Alphonse X suit le schéma proposé par les chroniques qui le précèdent et définit la luxure des rois comme l'une des causes de la ruine de la patrie, il va plus loin et précise explicitement que les turpitudes de Witiza l'écartent du trône et du royaume. En effet, au moment de rapporter la septième année du règne de Witiza, les compilateurs insèrent une brève louange de l'Espagne qui présente la noblesse et les richesses spirituelles du royaume des Wisigoths, lesquelles sont toutes mises à mal par les *auolezas* d'un seul homme, le roi, qui craint qu'on « ne le dépossède du royaume » :

*Este regno era alto por nobleza, largo por abondamiento de todas las cosas, deuoto en religion, concordado et ayuntado en amor de paz, claro et limpio por ell enennamiento de los concilios que eran fechos espessamiente de los obispos et por la grand onestad de los omnes de orden que y auie et por la su predicacion et de los sanctos obispos Leandro, Esidro, Eladio, Eugenio, Alffonso, Julian, Ffulgencio, Martin de Dumio, Ydalio de Barcelona, Taion de Çaragoça et por el rico estudio de la alta philosophia que auie en Cordoua. Mas el Rey Vitiza, **temiendose quel toldrien el regno por las auolezas que fazie**, mando derribar los muros de todas las uillas...¹⁵¹².*

Cette interpolation modifie le sens du *De rebus Hispaniae* qui évoquait plus simplement la crainte du roi de se voir chasser – « *Qui cum pro suis iniquitatibus timeret expelli* »¹⁵¹³. Les deux phrases supposent en somme la même issue pour le roi, cependant, la précision d'un complément second – *regno* – et le verbe *toller* soulignent l'importance de la terre d'Espagne et l'éminente responsabilité du roi dans la conservation du royaume.

En outre, si les nobles et les clerks participent à perdre le royaume par leurs actions néfastes, c'est parce qu'ils agissent sur injonction du roi, et si le peuple est enclin au mal, c'est parce que « *se assemeia a manera de su rey* ». Le roi est donc cette instance supérieure à tout homme et à toute institution, la tête pensante des membres qui forment l'ensemble du royaume. S'esquisse ici l'une des grandes figures théoriques du pouvoir que développe Alphonse X dans son œuvre historico-juridique, une métaphore capitale dans la construction de l'État en Espagne et très représentative de la force qu'Alphonse X entend donner au pouvoir royal : l'image de la tête et du corps, le roi étant la tête – et non seulement la tête, mais également le cœur et l'âme du peuple –, et les sujets étant les

¹⁵¹² PCG, 305a48-52 et 305b1-11.

¹⁵¹³ *De rebus Hispaniae*, III, 16, l. 25-26, p. 97.

membres de ce corps. La loi 5 du Titre I de la *Deuxième partie* précise cette analogie qui soutient l'exemplarité du roi :

*Naturalmente dixeron los sabios que el rey es cabeza del reyno, ca assi como de la cabeza nascen los sentidos por que se mandan todos los miembros del cuerpo, bien assi por el mandamiento que nasce del rey, que es sennor e cabeza de todos los del reyno, se deuen mandar e guiar e auer vn acuerdo con el para obedescerle e amparar e guardar e acrescentar el reyno. Onde el es alma e cabeza, e ellos miembros*¹⁵¹⁴.

Cette métaphore renferme un élément tout à fait novateur pour la définition de la royauté. Elle est un remploi de la première Épître de saint Paul aux Corinthiens, qui définit le Christ comme la tête de l'Église et l'Église comme le corps mystique du Christ :

Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ. Tous, en effet, nous avons été baptisés dans un seul esprit pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs. [...] Mais Dieu a placé chacun des membres dans le corps, comme il l'a voulu. [...] Vous êtes le corps du Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part¹⁵¹⁵.

On retrouve la même image dans le *Fuero Juzgo* wisigothique : « *Nos quoque a membris capitis hujus et perfidiae malum ex concupiscentia, [...] evellamus ac desecemus* »¹⁵¹⁶. La traduction du *For* en langue vernaculaire par Ferdinand III propose : « *Otrosi, nos devemos desrraygar, et tallar la cobdicia, [...] et tollella de los corazones de los omnes, que son miembros de Christo, et el que ye sua cabeza delos* »¹⁵¹⁷. Toutefois, dans ces textes, l'image ne caractérise pas le roi et son peuple mais le Christ et son Église – quoique déjà, dans le *Fuero*, elle soit étonnamment située directement avant le passage qui traite de certains devoirs du roi :

¹⁵¹⁴ *Deuxième partie*, Titre I, loi 5, fol. 5r°. L'analogie apparaît également, in : *Deuxième partie*, Titre IX, loi 2, fol. 30v°.

¹⁵¹⁵ Épître de saint Paul aux Corinthiens, XII, 12-27. Cette image apparaît dans de nombreuses Épîtres de saint Paul, *vid.*, par exemple, *Rom.*, XII, 3-8 ; *1 Cor.*, VI, 15-18 et X, 16-17 ; *Eph.*, I, 5 et 22-23 ; *Eph.*, III, 3-4 ; *Eph.*, IV, 11-16 ; *Col.*, I, 12-20 et 24 ; *Col.*, II, 9-10 ; *Col.*, II, 16-19.

¹⁵¹⁶ *Forum Judicum*, in : *Fuero Juzgo en latín y castellano, cotejado con los más antiguos y preciosos códices*, édition facsimilée de la Real Academia Española, Madrid : Ibarra, 1815, Titre I, loi 2, p. II, en ligne sur <http://www.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/80272752878794052754491/index.htm>.

¹⁵¹⁷ *Fuero Juzgo o Libro de los Jueces*, in : *Fuero Juzgo en latín y castellano*, Titre I, loi 2, p. II-III. La version composée sous Ferdinand III en langue vernaculaire suit la version latine du *Fuero*.

*Dios qui fizo todas las cosas, ordenó con derecho la cabeza en el cuerpo del omne de suso, e fizo naszer de la cabeza todas las otras partidas de los miembros el cuerpo del omne. Onde por eso es dicha cabeza, porque los otros miembros comieszan a naszer de ella. [...] Si la cabeza es sana, avrá razon en sí, porque podrá sanar todos los otros miembros ; mas si la cabeza fuere enferma, non podrá dar salud a los otros miembros, ca no la a en sí. **Por ende debemos primera mentre ordenar los fechos de los principes, porque son nuestras cabezas, e despues desto ordenar las cosas del pueblo, que mientras que el rey es con salud, que pueda mas firme mientras defender sus pueblos***¹⁵¹⁸.

Dans le *Fuero Juzgo*, l'image politique n'est pas exploitée davantage. En revanche, dans les *Sept parties*, cette analogie vient définitivement caractériser le roi et permet un parallèle évident entre roi et figure christique, entre roi et Dieu ; le souverain se définit ainsi comme le représentant de Dieu sur terre. Ce rapprochement est d'ailleurs confirmé par l'étymologie qui est donnée du terme « roi » dans la *Deuxième partie* : « *E sennaladamente tomo el rey nome de nuestro sennor Dios ca assi como el es dicho rey sobre todos los reyes porque del han nome, e los gouierna e los mantiene en su lugar en la tierra para fazer justicia e derecho ; assi ellos son tenudos de mantener e de guardar en justicia e en verdad a los de su sennorio* »¹⁵¹⁹, quand le *Fuero* disait simplement, dans le deuxième Titre de son prologue : « *Ca los reys son dichos reys, por que regnan, et el regno ye lamado regno por el rey. Et asi como los reys son dechos de regnar, asi el regno ye decho de los reys. Et asi como el sacerdote ye dicho de sacrificar, asi el re ye dicho de regnar piadosamente. [...] Onde el re deve aver duas virtudes en si, mayormiendre iusticia et verdat* »¹⁵²⁰. On retrouve le vicariat divin qui définit « la nature spirituelle de la royauté certes, mais aussi la procession divine de la justice royale »¹⁵²¹.

À cet égard, outre des prérogatives juridiques accrues, on souligne à quel point cette conception de la royauté permet au roi d'obtenir la capacité de contrôler la noblesse et les forces militaires ; en effet, dans la *Deuxième partie*, il est précisé que le roi « *es e deve ser vno* »¹⁵²², sous-entendant ainsi qu'il doit gouverner seul et sans contestation. C'est tout le statut de monarque qui s'en trouve modifié en profondeur, et la royauté, dans une conception plus moderne du pouvoir, soutient la position souveraine du roi. Ainsi, tous les sujets du royaume, à commencer par les nobles, apparaissent comme les membres du corps social dont la tête est le roi :

¹⁵¹⁸ *Ibid.*, Livre II, Titre I, loi 4, p. 8-9.

¹⁵¹⁹ *Deuxième partie*, Titre I, loi 6, fol. 5r°.

¹⁵²⁰ *Fuero Juzgo o Libro de los Jueces*, p. II-III.

¹⁵²¹ Georges MARTIN, « Alphonse X de Castille, roi et empereur. Commentaire du premier titre de la *Deuxième Partie* », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 23, 2000, p. 323-348, p. 336, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2000_num_23_1_925.

¹⁵²² *Deuxième partie*, Titre I, loi 5, fol. 5r°.

*Cabeça del reyno llamaron los sabios al rey por las razones que de suso son dichas, e a los omes nobles del reyno pusieron como miembros, ca bien assi como los miembros fazen al ome apuesto e fermoso e se ayuda dellos, otrosi los omes honrrados fazen al rey noble e apuesto e ayudan al rey a defender lo e acrecentar lo*¹⁵²³.

En outre, et pour clore cette analyse, dans le code juridique alphonsin, le souverain apparaît également comme l'« âme » du corps politique ; l'analogie christique lui donne donc toute autorité pour s'immiscer dans le domaine spirituel et évincer les clercs et l'Église du pouvoir :

*Rey tanto quiere dezir como regidor, ca sin falla a el pertenesce el gouernamiento del reyno. E segund dixeron los sabios antiguos e sennaladamente Aristoteles en el libro que se llama politica en el tiempo de los gentiles el rey non tan solamente era guiador e cabdillo de las huestes e juez sobre todos los del reyno, **mas aun era senor en las cosas espirituales** que estonces se fazian por reuerencia e por honrra de los dioses en que ellos creyan. E porende **los llamauan reyes porque regian tambien en lo temporal como en lo spiritual***¹⁵²⁴.

L'agencement de cette analogie qui fait du roi la tête, le cœur et l'âme de son peuple n'a apparemment pas d'autre antécédent que les *Sept parties* en Espagne¹⁵²⁵. La lecture du récit de la perte de l'Espagne à la lumière de l'ensemble du *corpus* issu du *scriptorium* alphonsin permet de comprendre pourquoi Witiza prend une telle place dans *l'Estoire d'Espagne*, une place bien plus importante que celle qu'occupent le comte Julien ou quelque évêque perfide. En effet, on comprend mieux les multiples précisions qui évoquent les sommations perverses du roi à la haute aristocratie, au clergé ou au peuple. Ainsi, puisque, dans la conception alphonsine du pouvoir, le roi rassemble le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel, Witiza fait figure d'exemple *a contrario* : il est soutenu par un *alto omne* d'une part et, d'autre part, dans le temporel, il agit contre la justice et la vérité – deux notions qui définissent la fonction principale du roi –, et dans le spirituel, il va à l'encontre de la nature essentiellement spirituelle de la royauté. Le roi est responsable du bien commun, certes, mais aussi de la pire décadence.

Par conséquent, l'entreprise de restauration néo-wisigothique devra être menée avant tout par les rois, à commencer par Pélage et ses premiers successeurs.

¹⁵²³ *Ibid.*, Titre IX, loi 6, fol. 23r°.

¹⁵²⁴ *Ibid.*, Titre I, loi 6, fol. 5r°.

¹⁵²⁵ L'image du corps politique pour décrire l'État, le roi, le royaume et le peuple est décrite en Angleterre au XII^e siècle par Jean de SALISBURY dans le *Policraticus* ; *vid.* Katharine Stephanie Benedicta KEATS-ROHAN (éd.), *Ioannis Saresberiensis Policraticus I-IV*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, CXVIII), 1993. Pour plus de détails sur cette métaphore, *vid.* Georges MARTIN, « Alphonse X de Castille, roi et empereur. Commentaire du premier titre de la *Deuxième Partie* ».

3. Pélage et la relève asturo-léonaise dans l'Estoire d'Espagne

L'absence de rupture codicologique, l'effacement de quelques années de vacance du trône, les multiples annonces qui anticipent la relève providentielle menée par Pélage et, de façon plus globale, la structure générale de l'*Estoire d'Espagne*, nous ont permis de percevoir dans quelle mesure le mythe néo-wisigothique ordonne toute la chronique. L'étude précise – sociale et idéologique – des règnes des premiers rois asturiens permettra de comprendre les enjeux du emploi du mythe pour le règne d'Alphonse X. De même que dans les chroniques précédentes, la miséricorde divine préserve quelques chrétiens et permet à Pélage d'entamer la restauration de la patrie wisigothique à partir du réduit asturien. Avant de nous pencher sur la figure royale, tête de la patrie alphonsine, notre étude de la restauration néo-wisigothique s'ouvrira sur la représentation des hommes qui se soulèvent aux côtés de Pélage.

a) Le peuple chrétien vaincu par les Maures dans l'Estoire d'Espagne

Alors que la nouvelle royauté chrétienne n'a pas encore été institutionnalisée par l'élection de Pélage, qui n'a lieu que la cinquième année de son *sennorio*¹⁵²⁶, le peuple qui résiste à l'invasion musulmane est clairement défini par les compilateurs qui relatent l'avancée fulgurante des musulmans, de Cordoue à Amaya, de l'Andalousie au Nord-Ouest de la Péninsule¹⁵²⁷. La deuxième année du *sennorio* de Pélage¹⁵²⁸, les Maures conquièrent Médina-Sidonia, Jerez, Carmona, Séville, Beja et Mérida ; la troisième année¹⁵²⁹, les chrétiens perdent Saragosse et quelques villes de la Rioja ; et ce n'est qu'en 717 selon la chronique – et vraisemblablement en 714 –, c'est-à-dire la quatrième année du *sennorio* de Pélage¹⁵³⁰, que le futur roi se réfugie dans les Asturies. Les musulmans dominant alors la plus grande partie de la Péninsule ibérique et, ponctuellement, leurs adversaires sont évoqués par les compilateurs qui redéfinissent ce peuple vaincu en interpolant ça et là leurs sources.

Au lendemain de la défaite du Guadalete, ce sont les « chrétiens de la terre », et non les Asturiens, qui s'unissent à Pélage. Ces hommes sont les mêmes chrétiens, assimilés aux Wisigoths

¹⁵²⁶ PCG, 319a37-38 et 321a26-27 : « *Andados cinco annos del sennorio dell inffante don Pelayo, [...] alçaron por rey a don Pelayo* ».

¹⁵²⁷ Vid. les chapitres 560-565 de la *Primera crónica general*.

¹⁵²⁸ *Ibid.*, 317a8-9 : « *Andados dos annos del sennorio del inffante don Pelayo...* ».

¹⁵²⁹ *Ibid.*, 318a16-17 : « *Andados tres anos del sennorio del inffant don Pelayo...* ».

¹⁵³⁰ *Ibid.*, 318b30-31 : « *Andados quatro annos del sennorio dell inffante don Pelayo* ».

que dominait Rodrigue et que Pélage doit désormais protéger : « *Los cristianos de la tierra quando oyron que tal yente era uenida et tan mucha que uenciera et crebantara el poder de los godos...* »¹⁵³¹. Les compilateurs précisent d'ailleurs que ce sont des « chrétiens » qui se réfugient en nombre dans la ville fortifiée d'Amaya où ils sont rapidement assiégés par les musulmans – Malaga, Grenade, Murcie et Tolède ont déjà été prises¹⁵³². Un nouvel arrangement des compilateurs par rapport au *De rebus Hispaniae* permet d'insister sur l'attachement de ces résistants à la terre d'Espagne :

*Exinde < Taric > uenit Amayam, olim patriciam ciuitatem, ad quam propter fortitudinis prerogatiuam deiecta confugerat **multitudo**; set quia fame et penuria fere tota Hispania laborabat, fame protinus fuit capta*¹⁵³³.

*Despues < Tarif > salio dalli et fue a Maya, que de tiempo antigo fuera mayor et mas onrrada cibdad que ninguna de las otras, e por que era muy fuert et bien cercada acogieran se **muchas yentes de la tierra** a ella por el grand miedo et el grand pauor que auien; e por que toda **Espanna** era mui cuitada de fambre et de lazeria a aquella sazón, fue luego presa por fambre*¹⁵³⁴.

Dans l'*Estoire d'Espagne*, l'éloge de la ville est amplifié – de *patriciam ciuitatem*, Amaya devient l'une des villes les plus grandes et les plus honorables de la zone cantabrique –, et la foule chrétienne qui s'y réfugie, cette *multitudo* évoquée par Rodrigue Jiménez de Rada, devient « *muchas yentes de la tierra* ». La « terre » ici évoquée n'est autre que l'Espagne, et même si l'« Espagne » apparaît déjà dans le *De rebus*, l'ajout du terme *tierra* permet d'amplifier la conception territoriale que Rodrigue de Tolède héritait du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* et que le *Poema de Fernán González* remployait au profit de la Castille¹⁵³⁵. Immédiatement, les compilateurs précisent que Tarik emprisonne nombre de chrétiens : « *E priso y Tarif muchas millarias de cristianos, tantos que non auien cuenta* »¹⁵³⁶, des termes que le *De rebus* n'employait pas, leur préférant l'expression plus

¹⁵³¹ *Ibid.*, 314b46-49. Le terme *tierra* est une interpolation de la chronique alphon sine par rapport à sa source, *vid. De rebus Hispaniae*, III, 23, l. 8-9, p. 109 : « *Christiani autem audientes quod gens aduenerat que Gothorum gloriam sua multitudine superarat...* ».

¹⁵³² *Vid.* le chapitre 561 de la PCG, 315b-317a.

¹⁵³³ *De rebus Hispaniae*, III, 24, l. 27-30, p. 111.

¹⁵³⁴ PCG, 316b2-10.

¹⁵³⁵ Un peu plus en aval dans la chronique, alors que les chrétiens se retrouvent sous le joug des musulmans qui leur imposent un tribut, si Rodrigue de Tolède les cite comme des « chrétiens », les compilateurs alphon sines les nomment *labradores*, comme dans le *Poema de Fernán González*, et insistent davantage sur leur attachement à la terre. *De rebus Hispaniae*, IV, 1, l. 16-19, p. 114 : « *Prefecerunt itaque Sarraceni in singulis regionibus prepositos, qui a pauperibus uinitoribus et agricolis christianis, quos sub tributo permiserant permanere, census colligerent et tributa* » ; PCG, 319a24-28 : « *Los moros pusieran sus alcaldes en cada logar que cogiessen las rendas et los tributos de los omnes labradores que fincauan en la tierra de las uinnas et de los arbores que non quisieran destroyr* ».

¹⁵³⁶ *Ibid.*, 316b10-11.

neutre *milia captiuorum*¹⁵³⁷. L'expression « gens de la terre » devient un équivalent des « chrétiens », eux-mêmes assimilés auparavant aux Wisigoths.

Si l'on continue la lecture de la chronique, toujours avant que l'élection de Pélage ne soit effective, d'autres lexies évoquent le peuple que le jeune insurgé domine. Alors que la terre est conquise par les Maures – Amaya, la Terre de Campos et quelques villes des Asturies –, le peuple vaincu est contraint de payer un tribut à Babylone. Presque exceptionnellement dans ce passage, les compilateurs s'inspirent du *Chronicon mundi* :

*Post hec Sarraceni prefectos per omnes prouincias Yspanie posuerunt et pluribus annis Babilonico soldano persoluerunt tributa*¹⁵³⁸.

< Tarif > puso alguaziles et alcaldes por las prouincias de Espanna o ueye que eran mester. E dieron muchos annos **los de Espanna** renda al soldan de Babilonna, segund cuenta don Lucas de Thuy¹⁵³⁹.

Ainsi, là où Luc de Tuy ne précisait pas de sujet, Alphonse X définit ces tributaires et les nomme *los de Espanna*, posant cette lexie comme un synonyme des termes employés immédiatement avant : chrétiens et gens de la terre. Ces hommes, intrinsèquement liés à la terre d'Espagne, seront en effet ceux à qui le roi de Cordoue, Zama, imposera un tribut, ainsi que le précisera l'*Estoire d'Espagne* quelques chapitres plus loin, s'inspirant de l'*Historia Arabum* de Rodrigue de Tolède :

*Zaman rey de Cordoua auie escriptas todas las rendas que **los de Espanna** auien a dar cada anno al rey de los alaraues*¹⁵⁴⁰.

Une ultime dénomination apparaît dans ce chapitre de l'*Estoire d'Espagne*, qui se clôt en s'éloignant définitivement du *De rebus Hispaniae* pour privilégier la version du *Chronicon mundi* :

*Mas los moros fallando **tierra de Espanna** desamparada sin muros et sin fortaleza, esto es de los **omnes** que fuxieran todos et sin el Dios uerdadero Nuestro Sennor Ihesu Cristo el que dexaran los **godos** por la luxuria et el grand fornicio et el sacrilegio que y fazien, crebantaron ellos et astragaron toda la yente tan malamientre que quanto sea el mundo se temieron et temeran ende mucho. E pero los **godos** que fincaran alçaran se los mas que pudieron, assi*

¹⁵³⁷ *De rebus Hispaniae*, III, 24, l. 30-31, p. 111 : « ...et cepit ibi multa milia captiuorum et thesauros et donaria magnatorum ».

¹⁵³⁸ *Chronicon mundi*, III, 63, l. 34-36, p. 222.

¹⁵³⁹ PCG, 316b18-22.

¹⁵⁴⁰ *Ibid.*, 327a14-17. Vid. Rodrigue JIMÉNEZ DE RADA, *Historia Arabum*, chapitre XI, l. 8-11, p. 103 : « Tunc etiam in Occidentis partibus multa illi prospera prouenerunt ; nam Zama, qui tribus annis ducatum tenuit in Hispanis, proprio stilo descripsit uectigalia Hispanorum ».

*como dixiemos, por estorcer de la muert a las montannas de los montes Pireneos et a las Asturias et a Gallizia*¹⁵⁴¹.

Ispaniam siquidem absque murorum ambitu reperientes, et sine Deo uero Domino Ihesu Christo, quem reliquerunt **Goti**, concubinali luxurie et sacrilegio se tradentes, in paucis annis uastauerunt, et inuictricem gentem prostrauerunt, quam preterita secula ualde pertimuerunt. Tamen residui **Goti** in arduis montium Pireneorum, Asturiarum et Gallecie se recludentes, qualitercumque euaserunt¹⁵⁴².

L'interpolation se comprend aisément : les Wisigoths sont aussi attachés à la « terre » et désignent ceux qui ont été précédemment nommés comme *los de Espanna*, les *yentes de la tierra* et les *cristianos de la tierra*, à l'instar de ce que présentait le prologue de la chronique. La suite de la chronique insiste sur l'attachement des Goths à l'Espagne. En effet, alors que les Maures envahissent la terre, alors que Dieu a abandonné son peuple, seuls les quelques hommes qui ont fui vers le Nord entament une période de résistance. Les compilateurs les définissent à nouveau comme des Wisigoths qui, soutenus par la Providence divine, représentent la chrétienté d'Espagne qui se rebelle dans les montagnes des Asturies :

*< Don Pelayo > fuesse [...] pora las Asturias que si quier entre las estrechuras de las montannas pudiesse guardar alguna lumbrera pora la **cristiandad** a que se acogiesse, ca los moros auien ya conquerida todo lo mas de **Espanna**, assi como auemos dicho, e crebantaron el poder de los **godos** de guisa que non auie y ninguno que se les deffendiesse, **sinon unos pocos** que fincaran et se alçaran otrossi en las Asturias et en Vizcaya et en Alaua et en Guipuzcua por que son mui grandes montannas, et en los montes Rucones et en Aragon. E a estos quiso los Dios guardar por que la lumbrera de la cristiandad et de los sus sieruos non se amatasse de tod en **Espanna***¹⁵⁴³.

Par l'emploi du mot *tierra* et celui d'*Espanna* au singulier¹⁵⁴⁴, la traduction alphonsine souligne l'importance et l'unité de la terre d'Espagne que dominaient les Wisigoths. Les multiples interpolations qui viennent d'être faites pour désigner le peuple qui résiste aux Maures permettent d'assimiler à nouveau les Wisigoths et les *yentes de la tierra*, les chrétiens et *los de Espanna*.

¹⁵⁴¹ PCG, 316b25-38.

¹⁵⁴² *Chronicon mundi*, III, 63, l. 37-43, p. 222.

¹⁵⁴³ PCG, 319a9-23.

¹⁵⁴⁴ Le *De rebus Hispaniae* employait alors un pluriel, IV, 1, l. 15-16, p. 114 : « ... quos ideo Dominus reseruauit ne lucerna sanctorum in **Hispaniis** coram Domino extingueretur ».

Ces hommes se soumettent à Pélage¹⁵⁴⁵ qui invite les Asturiens à se rallier à sa cause¹⁵⁴⁶. Par conséquent, les Asturiens se définissent comme une part des Espagnols, des *yentes de la tierra*, des chrétiens et des Wisigoths. Et c'est cet ensemble de personnes, regroupé sous le vocable générique *yentes*, qui représente le peuple que Luc de Tuy et Rodrigue Jiménez de Rada désignaient comme des Asturiens : « *Pues que todas las yentes que se alçaran en las montannas fueron allegados en uno...* »¹⁵⁴⁷. Enfin, d'autres *yentes* – d'autres Wisigoths chrétiens, attachés à la terre d'Espagne – rejoindront Pélage et les siens suite aux premières victoires¹⁵⁴⁸.

Par conséquent, l'approche ethnique que privilégiait saint Isidore de Séville dans ses chroniques et ses *Étymologies* – *gens et patria Gothorum* – et que reprenait l'ensemble des chroniques précédemment étudiées, l'approche chrétienne, omniprésente depuis les *Chroniques* (dites) d'Alphonse III, l'*Historia legionensis* et le *Chronicon mundi*, et l'approche territoriale, héritée du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*, du *De rebus Hispaniae* et du *Poema de Fernán González*, sont tout autant de perspectives que l'*Estoire d'Espagne* reprend et superpose pour désigner le peuple qui, après la chute, se redresse aux côtés de son roi. Presque toutes les connexions sont établies, avant même que ne soit rapporté le récit de la bataille de Covadonga. On note en outre que l'approche territoriale est ici largement accentuée. En effet, par les expressions *los de Espanna* et *las yentes de la tierra*, ce sont les « naturels » de la terre qui sont mis en valeur : plus qu'une ethnie ou un peuple unique, plus que des Wisigoths, des chrétiens, des Léonais ou des Castellans, c'est une notion plus vaste que défend et s'approprie le roi Sage. Au-delà des différences ethniques ou religieuses, Alphonse X s'adresse à tout le peuple espagnol, ce peuple auquel il donne une conscience politique puisque ce sont les *yentes* qui, comprenant la nécessité de construire le corps politique dont ils dépendent, élisent un roi et confirment le pouvoir de Pélage.

¹⁵⁴⁵ PCG, 319b51-52 et 320a1-4 : « *Los omnes metieron mientes en la su buena razon et en las sus santas palabras, et fueron perdiendo yaque mas el miedo, et cobraron coraçon et lealtad, et allegaronse a el et fueron con el al monte que dizen de Auseua* ».

¹⁵⁴⁶ *Ibid.*, 320a4-10 : « *Don Pelayo enuio estonces sus mandaderos et sus buenos amonestamientos a todos los asturianos, et despertolos et sacolos de la couardia en que estauan asi commo si los leuantase de un grieue suenno ; et de todas las partes de Asturias uinien corriendo para el* ».

¹⁵⁴⁷ *Ibid.*, 321a24-25. *De rebus Hispaniae*, IV, 1, l. 42-48, p. 115 : « *Illi autem sacra monita atendentis, excusso metu facti magnanimi et fideles, ad montem magnum, qui Auseua dicitur, conscenderunt, et per omnes Astures sacra monita persuadens, quasi de graui sompno pusillanimes excitauit ; et de omnibus partibus Asturiarum ad eum tanquam ad Dei nuncium concurrentes, in tanta desolatione ipsum in principem elegerunt* » ; *Chronicon mundi*, IV, 2, l. 1-2, p. 224 : « *Omnes Astures in unum collecti Pelagium super se principem erexerunt* ».

¹⁵⁴⁸ PCG, 325a10-16 : « *Quando las yentes que fuxieran et derramaran por muchos logares por cueta de guardar sus uidas, oyron dezir el bien et la merçed que Dios fiziera al rey don Pelayo, uinieron se todos pora ell a furto et a paladinis, cada unos lo mejor que podien* ». En revanche, le *De rebus Hispaniae* employait le terme *Gothi*, IV, 4, l. 12-14, p. 120 : « *Gothi autem quibus fuge facultas affuerat, audientes quod a Gothis manus Domini non discesserat* ».

b) Le programme de restauration des premiers rois chrétiens dans l'*Estoire d'Espagne*

Si le peuple demeure, le projet de restauration que rapportent les historiens d'Alphonse X se précise à mesure qu'ils rapportent les règnes des premiers rois chrétiens. L'analyse de quelques passages de chacun de ces règnes se fera ici de façon successive afin de mesurer les ajouts significatifs opérés par les compilateurs qui développent le rôle du roi dans la restauration spirituelle du royaume de Tolède et font des Wisigoths qui résistent aux musulmans les « naturels » de la terre.

- *Après le crebanto, la restauration pélagienne*

Pélage figure le *rex wisigoth*. En effet, l'*escudero* de Witiza, l'*inffante don Pelayo*, est un Wisigoth dont l'élection respecte le canon 75 du IV^e Concile de Tolède : il assure une continuité ethnique et institutionnelle entre l'avant et l'après 711. Or, même si on a pu supposer que son lignage pouvait prétendre au trône, Pélage n'est que le fils d'un duc. Afin de lier sa descendance au lignage wisigothique le plus prestigieux, l'*Estoire d'Espagne* suit le *De rebus Hispaniae* et précise les origines d'Alphonse le Catholique, gendre de Pélage, et surtout fils du duc Pierre de Cantabrie, descendant de Récarède¹⁵⁴⁹. Notons que le père de Pélage, Fafila, porte le même titre de duc de Cantabrie que le père d'Alphonse ; Fafila et Pierre semblent donc appartenir à la même famille et la précision de la parenté entre Alphonse et Récarède unit également Pélage au prince de la catholicité wisigothique. Puisque la descendance de Pélage et d'Alphonse est wisigothique, la continuité dynastique est assurée.

Outre la continuité ethnique et dynastique, le programme politique de Pélage est de restaurer la patrie. Les compilateurs emploient les premiers chapitres des livres IV du *De rebus Hispaniae* et du *Chronicon mundi* et rapportent le dialogue entre Pélage et l'évêque Oppa¹⁵⁵⁰. Dans un premier temps, l'évêque félon tente de soumettre Pélage « *con sus palabras mansas et falagueras pero engannosas* »¹⁵⁵¹ et récapitule la chute de Rodrigue, la destruction de l'armée et du peuple des

¹⁵⁴⁹ PCG, 330b26-30 : « *Este don Alffonso fue fijo del duc don Pedro de Cantabria, assi como dixiemos ya, et ouo un hermano a que dixieron Ffruela. Et uinie el duc don Pedro del linnage del mui noble rey Recaredo* ».

¹⁵⁵⁰ Vid. PCG, chapitre 568.

¹⁵⁵¹ *Ibid.*, 322b31-32. Les compilateurs suivent ici le *De rebus Hispaniae* et présentent Oppa comme le frère de Witiza et le fils d'Egica ; cependant, ils précisent également que Luc de Tuy faisait d'Oppa le fils de Witiza. Cette insertion leur permet de souligner le rôle négatif de l'évêque félon dans la destruction du peuple wisigoth et d'accentuer de la sorte le néo-wisigothisme de la chronique, *ibid.*, 321b25-29 : « *Pero dize aqui don Lucas de Thuy que fue fijo de Vitiza, et que por la su nemiga fueran los godos engannados et destroydos, assi como dixiemos, quando les fizo dar las fortalezas* ».

Wisigoths, ainsi que la perte définitive du royaume d'Espagne. Les compilateurs amplifient ici le *De rebus Hispaniae* et défendent l'unité du territoire hispanique par l'emploi d'un singulier – *en España* –, là où Rodrigue de Tolède employait un pluriel – *in Hispaniis* :

*Oppa autem qui multos Christianos suaserat, tunc, ut fertur, mulo insidens dicitur Pelagium taliter alloqutus : « Quanta fuerit **Gothorum gloria in Hispaniis** ipse nosti, et licet semper contra Romanos et gentes barbaras inuicta fuerit, nunc Dei iudicio **uicta** plorat. Que est ergo fiducia tua ut clausus in antro cum uiris pauculis nitaris resistere contra Arabes, **quos totus exercitus gentis Gothice sub uno rege non potuit sustinere** ? Recole **Gothorum regnum** quanta doctrina, quanta potencia habundauit, et nunc ultime uirtutis exinanitione consumptum ad nichilum est redactum »*¹⁵⁵².

*Ell arçobispo Oppa [...] començo de dezir a don Pelayo con sus palabras mansas et falagueras pero engannosas, **assi como sil pessasse del crebanto de los cristianos**, cuendandol engannar assi como fiziera ya a muchos **cristianos**, et dixol assi : « ¡ Ay Pelayo !, bien sabes tu quan grand fue siempre el **prez et el poder de los godos en Espanna**, ca maguer que ouieron guerra con los romanos et los barbaros nunca fueron uençudos ; mas agora sonlo ya por el iuyzio de Dios, et **toda su fuerça crebantada et aterrada**. Pues di, agora ¿ en que te esfuerças ? por que assi te encerreste aqui en esta cueua con unos pocos de omnes et cuedas reuellar et deffenderte a los alaraues, quando **el rey Rodrigo con toda la caualleria et la yente de los godos** non los pudo sofrir. Acuerdate agora de como **el regno de los godos** fue siempre abondado de grand sabiduria et de mucha nobleza et de grand poder que siempre ouo en el, et agora en cabo es todo perdido et destroydo et tornado a nada »*¹⁵⁵³.

Dans ce résumé, la flexion du verbe *crebantar*, dont les occurrences sont un ajout des compilateurs alphonsins, permet de confondre les Wisigoths et les chrétiens : Oppa feint de se soucier du « *crebanto de los cristianos* » et, après avoir vanté « *el prez et el poder de los godos en Espanna* », affirme que toute la force des Wisigoths a été annihilée providentiellement – « *...et toda su fuerça crebantada et aterrada* ».

Le *crebanto* – la fêlure, la fracture – est le motif du passage puisqu'il est immédiatement repris par Pélage qui y voit l'occasion d'accuser le clan de Witiza d'avoir poussé le royaume à sa perte ; les remplois du *crebanto* sont le moyen de souligner la destruction du peuple wisigoth d'une part et la ruine de l'Église et de la chrétienté d'autre part :

¹⁵⁵² *De rebus Hispaniae*, IV, 2, l. 14-23, p. 116.

¹⁵⁵³ PCG, 322b29-51 et 323a1.

*Ca bien sabes como tu et tu hermano Vitiza assannastes a Dios malamiente por los uestros peccados que fizieste con el cuende Julian sieruo de Satanas yl mouistes a sanna, porque ouo de uenir **el destroymientto en la yente de los godos** porque oy en dia es la **eglesia de Dios et la cristiandad crebantada** et destroyda, et llora la eglesia por los sus fijos que y fueron perdudos et muertos, et non puede en si auer plazer fasta que Dios quiera darle conort. E pero que **el nuestro crebanto** et el nuestro destroymientto puede durar algun poco de tiempo, non querra Dios que sea pora siempre, ca aun la cristiandad se leuantara¹⁵⁵⁴.*

Dans ce passage, la continuité ethnique est accentuée. En effet, alors que Rodrigue Jiménez de Rada employait un génitif qui pouvait laisser entendre une destruction absolue du peuple wisigoth – « *excidium gentis Gothice* » –, alors que Luc de Tuy évoquait la ruine du royaume du peuple wisigoth – « *regnum Gotice gentis subuertistis* » –, Alphonse X rappelle « *el destroymientto en la yente de los godos* » : l’emploi de la préposition « *en* » en espagnol limite nécessairement la désintégration de ce peuple. D’ailleurs, c’est ce peuple qui, conscient du *crebanto* qu’il vit, plébiscite Pélage : « *Pues que todas las yentes que se alçaran en las montannas fueron allegados en uno, ueyendo el su grand crebanto et el su desconort que auien recebido de los moros, alçaron por rey a don Pelayo* »¹⁵⁵⁵. Puisque la destruction est partielle, la restauration est possible et c’est le motif du *crebanto* qui évoque le redressement du peuple wisigoth et la restauration de la chrétienté.

Dans la suite de son discours, Pélage définit les quelques hommes qu’il mène comme des « chrétiens » qui se soulèvent pour régénérer « tout le peuple des Wisigoths qui est perdu ». L’assimilation des chrétiens et des Wisigoths est bien plus immédiate dans ce passage de l’*Estoire d’Espagne* que dans sa source, le *Chronicon mundi*, néanmoins, l’emprunt à l’œuvre du chanoine léonais permet d’insister sur le projet néo-wisigothique spirituel de Pélage :

***Nos los cristianos** auemos ante Dios Padre por auogado a Nuestro Sennor Jhesu Cristo en el que creemos et fiamos et ponemos en el toda nuestra esperança, e fiamos en la Uirgien gloriosa Sancta Maria su madre que seremos saluos et libres por el su ruego della, e ella*

¹⁵⁵⁴ *Ibid.*, 323a12-26. Les ajouts des compilateurs par rapport à leur source sont soulignés en gras. *De rebus Hispaniae*, IV, 2, l. 28-34, p. 116-117 : « *Nosti autem, episcopo Oppa, qualiter tu et fratres tui et frater tuus rex Witiza uestris sceleribus cum Iuliano comite iram Altissimi prouocastis, propter quod **excidium gentis Gothice** superuenit. Et flet Ecclesia penitus destituta filios perditos et extinctos, nec consolari sufficit donec Dominus consoletur. Set per id modicum et momentaneum exterminii nostri pondus adiciet Ecclesia ut resurgat* » ; *Chronicon mundi*, IV, 3, l. 11-20, p. 225 : « « *Tu, inquit, et fratres tui cum Iuliano Sathane ministro **regnum Gotice gentis subuertistis** et Christi ecclesiam deiecistis et propter scelera patris tui Vitize, **qui peccare coegit gloriosam gentem Gotorum**, reliquit Dominus ecclesiam suam ; et quia Deo facile est saluare siue in paucis siue in multis, nos de misericordia Domini confidentes conuertimur ad Dominum Deum nostrum, ut fidem Catholicam conseruemus quam uos spreuistis et pater uester* ». Est enim ecclesia Dei sicut luna, que aliquando apparet plena, aliquando ualde diminuta et iterum reuertitur ad plenitudinem primam ».

¹⁵⁵⁵ PCG, 321a24-28.

*aydando nos porque es madre de misericordia, creemos que con estos pocos que aqui somos que cobraremos toda la yente de los godos que es perdida*¹⁵⁵⁶.

Puis, alors que le récit de la victoire providentielle de Covadonga¹⁵⁵⁷ est le lieu d'une comparaison entre les chrétiens d'Espagne et le peuple élu¹⁵⁵⁸, les compilateurs insèrent deux interpolations. La première insiste sur la foi de Pélage qui insuffle à ses hommes le courage que lui transmet sa confiance en Dieu :

*Pues que esto ouo dicho el rey don Pelayo, metiosse dentro en la cueua con aquellos que con ell estauan mui mal espantados porque tan grand hueste uiron sobrellos yazer, e rogaron de todos sus coraçones a Sancta Maria que los ayudasse et los acorriesse et se amercendeasse de la cristiandad. Oppa quando uio quel non prestaua su predigar et uio ell esfuerço que el rey don Pelayo auie en Dios, tornosse a los moros et dizen que les dixo : « este omne es ya desesperado et porfia en su mal, et non es y al mester sinon combaterle »*¹⁵⁵⁹.

Pélage est donc le contre-exemple de Witiza, il est le bon roi que définit Alphonse X dans la *Deuxième partie*, le souverain dont le pouvoir est renforcé par ce lien qui l'unit directement à Dieu.

Enfin, les compilateurs insèrent un dernier commentaire qui, par l'emploi du terme *crebanto*, lie à nouveau profondément les chrétiens aux Wisigoths :

E este nueuo miraglo daquell affogamiento fizo Dios a pro de los cristianos de Espanna pora librarlos dell grand crebanto et dell astragamiento de los moros en que estauan, assi como

¹⁵⁵⁶ *Ibid.*, 323a29-39. Le *De rebus Hispaniae* rapportait, IV, 2, l. 34-38, p. 117 : « *Et ego sperans in misericordia Iesu Christi, hanc multitudinem cum qua uenis nullatenus pertimesco ; habemus enim aduocatum apud Patrem Dominum Iesum Christum, in quem credimus et speramus* ». Enfin, le *Chronicon mundi* proposait, IV, 3, l. 20-30, p. 225-226 : « *Ecce in ista coua hodie inclusa est maxima pars milicie Gotorum, sed egredietur ex illa dante Domino semen quo genus Goticum et ecclesia Christi in tota Yspania restauretur. Etiam quia aduocatum habemus apud Deum Patrem Dominum nostrum Iesum Christum, totam spem nostram ponentes in eo hanc multitudinem paganorum, quibus ducatum prebes, despiciamus. Confidimus enim per intercessionem gloriose Virginis Marie genitricis eiusdem Domini nostri Iesu Christi saluari et ipsa adiuuante, que mater misericordiarum est, gentem Gotorum de paucis qui sunt in ista spelunca, restaurari* ».

¹⁵⁵⁷ PCG, 323b7-17 : « *Mas el poder de Dios por la su merced lidio alli por los suyos que yazien encerrados, ca las piedras et las saetas et los tragazetes que los moros alançauan a los de la cueua, por la uertud de Dios tornouanse en ellos mismos et mantauanlos ; e por el iuzio de Dios et por este miraglo tan nueuo que dezimos moriron alli mas de ueynte mill de los moros, e los que escaparon dalli fueron de guisa bueltos et toruados que non sabien de si parte nin mandado* ».

¹⁵⁵⁸ *Vid.* PCG, 323b : l'armée chrétienne est préservée et, telle l'armée égyptienne qui périt dans les eaux de la mer Rouge (*Exode*, XIV, 23-31), l'armée musulmane est engloutie dans les flots du Deva.

¹⁵⁵⁹ PCG, 32340a-52. Le *De rebus* ne faisait qu'introduire brièvement la réponse d'Oppa, IV, 2, l. 38-40, p. 117 : « *Tunc Oppa episcopus de persuasione desperans exercitui dixisse fertur : « Inueni hominem obstinatum : nil restat de cetero nisi pugna » »*. En revanche, le *Chronicon mundi* évoquait l'importance de la prière, IV, 3, l. 31-34, p. 226 : « *Quibus dictis Pelagius et qui cum eo erant, tanto hoste perterriti incluserunt se in spelunca beate Marie suffragia expetentes, cuius ibidem memoria ueneratur, et pro recuperatione Christianorum orationibus insistebant* ».

*fizo a los hijos de Israel quando les saco del catiuero de Pharaon rey de Egipto et affogo a ell et a todos los suyos en la mar*¹⁵⁶⁰.

Ici, bien que le terme *crebanto* sous-entende leur présence, les Wisigoths sont éclipsés au profit de la chrétienté d'Espagne qui, menée par un roi exemplaire, restaure la foi chrétienne « *que yazie crebantada* »¹⁵⁶¹. La restauration spirituelle se concrétise et les chrétiens se rapprochent le caractère sacré de la royauté wisigothique en transférant les reliques de l'ancienne capitale¹⁵⁶². Cette précision est l'occasion de statuer sur le problème de la primatie ecclésiastique que l'*Estoire d'Espagne* hérite de la lutte que se livrèrent Luc de Tuy et Rodrigue de Tolède. Georges Martin a déjà démontré que « sous couvert de concilier le propos de leurs devanciers, < les historiens d'Alphonse X le Sage >, dans une adroite compilation, réduisirent leur discordance à leur principal intérêt : asseoir sur les leçons du passé la toute-puissance à laquelle aspirait désormais la royauté castillane »¹⁵⁶³ :

Entre Luc et Rodrigue, les historiens alphonsins ne voient pas l'intérêt de trancher quant à la localisation de la primatie d'Espagne aux temps de Léandre et d'Isidore. Ils effacent ainsi le titre primatial que Luc attribuait aux deux frères et s'en tiennent à les qualifier d'archevêques – non d'évêques, toutefois, comme le faisait Rodrigue. Mais d'un autre côté, ils éliminent aussi les rappels par quoi Rodrigue martelait, à chaque concile, la dignité primatiale de l'archevêque de Tolède : aucune évocation conciliaire ne donne lieu ici à la mention de la primatie. Suppression, donc, de tous les marqueurs du débat, eussent-ils été l'œuvre du Tolédan ou du Léonais, mais dont **l'effet majeur** – le seul recherché – **est de laisser chaque fois le roi, en majesté, appeler seul à la tenue du concile et le présider seul**¹⁵⁶⁴. Le même objectif peut, au

¹⁵⁶⁰ PCG, 323b33-40.

¹⁵⁶¹ *Ibid.*, 325a16-24 : « *E auiedo todos [las yentes que fuxieran] a coraçon de seruir a Dios et de morir por la su sancta ley, assi como fizieran en otro tiempo los Macabeos, fizieron su caualgada [...]. E dalli adelant fueron cobrando et alçando la sancta fe de Nuestro Sennor que yazie crebantada* ».

¹⁵⁶² Vid. le chapitre 571 de la *Primera crónica general*, 325b-326b.

¹⁵⁶³ Georges MARTIN, « Dans l'atelier des faussaires. Luc de Tuy, Rodrigue de Tolède, Alphonse X, Sanche IV : trois exemples de manipulations historiques (León-Castille, XIII^e siècle) », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 24, 2001, p. 279-309, p. 287, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2001_num_24_1_1180. Nous reprenons littéralement les pages 287-289 de cet article qui résume l'attachement de l'*Estoire d'Espagne* à la primatie de Tolède et les intérêts que le mandataire de la chronique y trouve.

¹⁵⁶⁴ Nous recopions ici les notes que le critique a insérées dans son article, et corrigeons quelques erreurs ponctuelles de copie tout en précisant le numéro des lignes. PCG, 262b34-36 : « *[El rey Leouegildo] echo de la tierra a sant Leandro arçobispo de Seuilla, e a Mausona arçobispo de Merida...* » ; *ibid.*, 263b39-41 : « *[...] luego que començo a regnar [el rey Recaredo] enuio por sant Leandro e sant Ffulgencio e por Mausona, los arçobispos...* » ; *ibid.*, 264a46-52 et 264b1-2 : « *[...] fizo este rey Recaredo concilio en Toledo, et este fue el III concilio, e fueron en el sesenta et dos obispos allegados de amas las Espannas para destroyr et derrygar la heregia arriana. Destos obispos fueron Mausona arçobispo de Merida, Euphymio arçobispo de Tarragona, sant Leandro arçobispo de Seuilla, Migestro arçobispo de Narbona e Partardo arçobispo de Bragana* » ; *ibid.*, 272a42-49 : « *[...] este rey Sisebuto fizo concilio en Seuilla sobre razon duna heregia que se mouiera duna yentes que dizien acephalos. E era estonces arçobispo del logar sant Esidro ; e un obispo que era daquellas*

contraire, conduire les historiens d'Alphonse le Sage à additionner les unes aux autres les données qui, chez leurs prédécesseurs, appartenaient à des systèmes inconciliables. Nul inconvénient, ainsi, à conserver dans l'évocation du onzième concile de Tolède les deux mesures favorables à l'archevêché dont Rodrigue prétendait mensongèrement qu'elles y avaient été prises¹⁵⁶⁵ ; mais la division des évêchés d'Espagne par Wamba, avec la concession par le roi de la primatie à Tolède, y reprend place elle aussi¹⁵⁶⁶. Et ce dernier fait, qui n'a que l'apparence d'être favorable à Tolède, se trouve réinséré dans la chaîne forgée par Luc de Tùy pour la bonne raison que celle-ci, contre la tradition, exaltait le pouvoir du roi : le privilège pontifical obtenu par Chindasvinthe avec l'assentiment des évêques d'Espagne autorise à nouveau le roi à choisir d'attribuer à Tolède ou à Séville la primatie d'Espagne¹⁵⁶⁷ et celui-ci, après avoir, en application d'une sentence conciliaire, mis un terme à l'épiscopat de Théodiste¹⁵⁶⁸, transfère, cette fois de son seul chef, de Séville à Tolède la primatie

*yentes et deffendie aquella heregia, fue en aquel concilio, et uenciol sant Esysdro por derecha razon, et tirol dell yerro en que estaua » ; *ibid.*, 276a4-22 : « [...] fizo este rey Sisenando concilio en Toledo en la elesia de sancta Locadia dell alcaçar, e ayunto y de tierra de Espanna et de la Gallia Gothica sesaenta et ocho obispos, e fueron y los personeros de todos los otros que non uinieron. Et fizo ell este concilio con los mayores de su regno. E uino y sant Esidro, arçobispo de Seuilla, el que auie y fechos muchos buenos libros et muchas escripturas. Este concilio fue fecho por muchas cosas que eran a pro de la tierra, et pusieron en el muchos establecimientos buenos. E era estonces arçobispo de Toledo don Yusto. E escriuieron y sus nombres sant Esidro arçobispo de Seuilla, e Sclua arçobispo de Narbona, e Julio arçobispo de Bragana, e Audax arçobispo de Tarragona, e Ymiro personero dell arçobispo de Merida, e los obispos que eran sus sufragáneos » ; *ibid.*, 276b15-19 : « Este rey Cintilla, luego en comienço de su regnado, fizo concilio en Toledo ; e este fue el quinto. E fueron en el XXVIII obispos. E era don Eugenio estonces arçobispo de Toledo » ; *ibid.*, 277b17-25 : « [...] fizo fazer este rey Cintilla el VIº concilio en Toledo en que fue puesto como se deue guardar la fe catholica et otras cosas spiritales, seyendo don Eugenio arçobispo de Toledo. E escriuieron y sus nombres estos arçobispos : Sclua arçobispo de Narbona, Julian de Bragana, Honorato de Seuilla, Prothasio de Tarragona, e los obispos de sos arçobispados et los uicarios de los que non uinieran » ; *ibid.*, 280b21-32 : « Este rey Recesuindo luego en comienço de su regnado fizo concilio en Toledo ; et este fue ell otauo concilio, e fueron en el muchos omnes buenos, et escribieron y sus nombres Orancio arçobispo de Merida, Antonio arçobispo de Seuilla, Potamio de Bragana, e los obispos que eran de sus arçobispados, e demas los obispos de las prouincias de Narbona et de Tarragona, seyendo Eugenio arçobispo de Toledo ; e fueron por todos los obispos cinquenta et dos... » ; etc.*

¹⁵⁶⁵ *ibid.*, 299a2-7 : « E en aquel concilio fizieron el degredo que se comiença : cum longe lateque. E fue puesto en aquel concilio otrossi que todos los obispos uezinos de Toledo que moren y una uez en ell anno al menos un mes... ». Les auteurs ajoutent : « ...mas esto non se touo nin se tien aun agora ». Voilà un propos qui ne semble pas émaner de la cathédrale de Tolède... L'affirmation de l'indépendance léonaise, du reste, est préservée, *ibid.*, 295b21-27 : « El obispado de Leon, que en otro tiempo fue llamado Flor, que por franqueza dell apostoligo es libre pora siempre de toda subiection, et que siempre fue siella real daquellos que ante de nos uinieron et nunca obedescio a arçobispado ninguno, tenga por sus terminos aquellos que siempre ouo et uso ».

¹⁵⁶⁶ *ibid.*, 294b-298b, et notamment 296b13-15 : « La siella arçobispal de Toledo tenga el primado entre todos los otros arçobispados de Espanna ».

¹⁵⁶⁷ *ibid.*, 278b5-10 : « Este rey Cindasuindo luego en començo de su regnado enuio pedir all apostoligo un priuilegio tal, a plazer de los obispos de Espanna, que la dignidad del primado que fuesse en Toledo o en Seuilla, o el uiesse que era mejor ; et el papa otorgogelo ».

¹⁵⁶⁸ *ibid.*, 278b21-23 : « E desi fizo echar dell arçobispado de Seuilla por sentencia del concilio all arçobispo Theodisto... ».

d'Espagne¹⁵⁶⁹. « Rendit », écrivent plus exactement les compilateurs alphonsins, qui ajoutent : « comme elle l'avait eue par le passé ». La concession à Rodrigue est sans conséquence. C'est, pour des raisons proprement politiques, le système de Luc que suivent, sur le fond, les historiens d'Alphonse X et ils vont même au-delà de Luc dans l'affirmation – que Ferdinand III, au plan des institutions, et Alphonse X en pratique, avaient effectivement renforcée – du pouvoir d'intervention de la royauté sur la vie de l'Église.

Certes, les compilateurs reprennent de leurs sources tous les éléments qui visent à renforcer le pouvoir royal, mais ils finissent tout de même par affirmer de façon très catégorique que la primatie de Séville n'a jamais eu lieu d'être, lui préférant visiblement celle de Tolède. Définitivement, c'est la royauté castillane qui est ici défendue :

*Otrossi algunos dizen que la primancia de Espanna que fue primero en Seuilla, despues que fue mudada dalli a la eglesia de Toledo ; et esto otrossi **non puede seer**, ca en el XVIº concilio de Toledo, o Sisiberto arçobispo desse mismo logar fue despuesto por su culpa, ordenaron todos los arçobispos et los obispos et los clerigos de Espanna et los de la Gallia Gotica por general concilio que non fablassen nin pusiessen ninguna cosa en aquel concilio, **fasta que non ouiessen arçobispo en la primera siella de la cibdad de Toledo**. E fue estonces esleido por arçobispo desse logar don Ffelizes, arçobispo de Seuilla. E en aquell concilio otrossi fue don Ffaustino arçobispo de Bragana fecho arçobispo de Seuilla. [...] Despues desto tractaron cuerdamientre dell ordenamiento de las eglesias. E por esto paresçe que, **si la eglesia de Seuilla fuesse mayor que la de Tolledo, non passarie de la eglesia mayor ell arçobispado a la iglesia menor**¹⁵⁷⁰.*

Ainsi Alphonse X ajuste-t-il le mythe néo-wisigothique à sa pensée politique. L'*Estoire d'Espagne* développe l'approche ethnique et dynastique présentée dans l'ensemble des chroniques précédentes et propose en outre, grâce au emploi du mythe, une vision plus moderne de la royauté, qui rehausse les approches chrétienne et territoriale : la chronique idéalise la chrétienté espagnole qui, bien qu'évidemment assimilée aux Wisigoths – ce référent ethnique communément admis –, représente surtout les naturels de la terre qui doivent protéger l'unité de l'Espagne. De plus, l'*Estoire* définit le roi comme le représentant de Dieu en son royaume et comme le garant du pouvoir spirituel : il n'a nul besoin du conseil d'un clerc et ne saurait s'entourer d'*altos omnes* peu clairvoyants et enclins à la révolte. Ces thèmes réapparaissent et sont développés dans le récit des règnes des successeurs de Pélage.

¹⁵⁶⁹ *Ibid.*, 279a1-4 : « Et por esta razon torno el rey la dignidad del primado que auie la eglesia de Seuilla a la siella de Toledo, assi como la ouiera de antigo ».

¹⁵⁷⁰ *Ibid.*, 326b8-31.

- *Les successeurs de Pélage : la restauration néo-wisigothique au service de la conception alphonsine du pouvoir royal*

Après les règnes de Pélage et de Fafila, Alphonse I^{er}, descendant de Récarède, arrive sur le trône. Nous ne nous attarderons ici que sur quelques détails du règne de cet homme, qui permettront de souligner l'amplification des pouvoirs du roi et de développer l'idée que le peuple qui résiste aux musulmans est non seulement le peuple wisigoth et chrétien mais désigne surtout les « naturels » de la terre d'Espagne.

Le titre du chapitre 585 de la *Primera crónica general* évoque « *las yentes que andauan alçados* »¹⁵⁷¹, c'est-à-dire la part du peuple wisigoth qui a survécu à la bataille du Guadalete, et le corps de ce chapitre définit ces hommes comme « *los cristianos que eran derramados por muchos logares* »¹⁵⁷², remployant les termes qui servaient à désigner les Wisigoths chrétiens qui rejoignirent Pélage¹⁵⁷³. Les compilateurs soulignent immédiatement que ces *yentes* se rallient à Alphonse I^{er} et sont les « naturels » des espaces désormais occupés par les Maures :

*Oyron dezir del bien que Dios fiziera al rey don Alffonso, llegaronse todos a ell assi como si fuesse Dios, por que eran naturales de los logares et de las cibdades que los moros tenien*¹⁵⁷⁴.

Wisigoths, chrétiens et « naturels » de la terre sont donc le peuple sur lequel Alphonse règne et ce peuple vit, en principe, sous le même régime juridique que les Wisigoths dont on a démontré qu'ils étaient devenus les « naturels » de la terre d'Espagne. Ces hommes, opprimés par le nouveau seigneur musulman dont ils dépendent « naturellement » par la naissance, choisissent un nouveau lien de fidélité en se ralliant à Alphonse I^{er}.

Dans la doctrine du gouvernement des hommes que le roi Sage construit à travers son œuvre historico-juridique, le lien qui unit les vassaux à leur seigneur par « *natulareza* » prévaut sur tout autre lien de dépendance¹⁵⁷⁵. Ce concept essentiel de la pensée alphonsine est longuement défini dans le Titre XXIV de la *Quatrième partie*¹⁵⁷⁶ et apparaît ici au cœur de l'histoire asturo-léonaise. La

¹⁵⁷¹ *Ibid.*, 333a35. Il s'agit bien ici de la *Version primitive* de l'*Estoire d'Espagne*.

¹⁵⁷² *Ibid.*, 333a42-43.

¹⁵⁷³ *Ibid.*, 325a10-12.

¹⁵⁷⁴ *Ibid.*, 333a43-47.

¹⁵⁷⁵ *Deuxième partie*, Titre XIII, loi 26, fol. 42r^a : « *Maguer los sennores son de muchas maneras, el que viene por naturaleza es sobre todos para auer los omes mayor debdo de lo guardar* ».

¹⁵⁷⁶ *Quatrième partie*, Titre XXIV, préambule, fol. 60r^a : « *Vno de los grandes debdos que los omes pueden auer unos con otros es naturaleza. Ca bien como la naturaleza los ayunta por linaje assi la naturaleza los faze ser como unos por luengo uso de leal amor* », et Titre XXIV, loi 1, fol. 60r^b : « *Naturaleza tanto quiere dezir como debdo que han los omes unos con otros por alguna derecha razon en se amar e en se querer bien. E el departimiento que ha entre natura e naturaleza es este. Ca natura es una uirtud que faze ser todas las cosas en*

« naturalité », ainsi que Georges Martin traduit le concept, « apparaît à la fois comme une forme de la seigneurie (*señorío*), comme une forme de l'obligation (*debdo*) et comme une forme de la solidarité »¹⁵⁷⁷. D'après la loi 2 du Titre XXIV de la *Quatrième partie*, la première des « dix manières de naturalité », la plus importante et la meilleure, est celle qui relève de l'appartenance territoriale ou du lieu de naissance d'un homme : « *La primera e la mejor es la que han los omes a su sennor natural por que tan bien ellos como aquellos de cuyo linaje descenden nascieron e fueron raygados e son en la tierra onde es el sennor* »¹⁵⁷⁸. Or, les chrétiens qui se rallient à Alphonse I^{er} sont bel et bien nés sur la terre où les Maures exercent désormais la seigneurie ; les événements de 711 les ont donc obligés à contracter, de fait, un lien de dépendance avec un seigneur musulman. S'ils souhaitent rester fidèles à leur terre, ainsi que les y invite la loi 4 du Titre XXIV de la *Quatrième partie*, ils devraient « aimer » leur nouveau seigneur :

Del debdo que han los naturales con sus sennores e con la tierra en que bien, e como deve ser guardada la naturaleza entrellos.

*A los sennores deuen amar todos sus naturales por el debdo de la naturaleza que han conellos e seruirlos por el bien que dellos resciben e esperan auer e honrrarlos por la honrra que resciben dellos e guardarlos porque ellos e sus cosas son guardadas por ellos e acrescentar sus bienes porque los suyos se acrescentan por ende, e rescibir buena muerte por los sennores si menester fuere por la buena e honrrada vida que ouieron con ellos. E a la tierra han grand debdo de amarla e de acrescentarla e morir por ella si menester fuere en la manera e por las razones que diximos en la segunda partida deste libro en las leyes que fablan en esta razon. E esta naturaleza que han los naturales con sus sennores deve siempre ser guardada con lealtad, guardando entre si todas las cosas que por derecho deuen fazer los unos a los otros*¹⁵⁷⁹.

Néanmoins, ces « naturels » peuvent légitimement se détacher du lien qui les unit au seigneur musulman puisque, dans ce chapitre de *l'Estoire d'Espagne*, c'est le nouveau seigneur qui a brisé ce lien, sans même l'avoir pu contracter d'ailleurs. En effet, le Maure a agi contre la loi 5 du titre XXIV de la *Quatrième partie* qui précise « *como se puede perder la naturaleza* » :

aquel estado que Dios las ordeno. Naturaleza es cosa que semeja a la natura e que ayuda a ser e mantener todo lo que descende della ».

¹⁵⁷⁷ Georges MARTIN, « Le concept de « naturalité » (*naturaleza*) dans les *Sept parties*, d'Alphonse X le Sage », *e-Spania*, 5, juin 2008, URL : <http://e-spania.revues.org/10753> ; DOI : 10.4000/e-spania.10753. Pour plus de précisions et une définition plus approfondie de ce concept exposé dans le Titre XXIV de la *Quatrième partie*, *vid.* l'intégralité de cet article ainsi que *id.*, « Alphonse X ou la science politique (*Septénaire*, 1-11) (suite) ; *id.*, « De lexicología jurídica alfonsí : *naturaleza* », *Alcanate. Revista de estudios alfonsíes*, VI, 2008-2009, p. 125-138.

¹⁵⁷⁸ *Quatrième partie*, Titre XXIV, loi 2, fol. 60^ob.

¹⁵⁷⁹ *Ibid.*, Titre XXIV, loi 4, fol. 60^vb.

Desnaturar segund lenguaje de Espanna, tanto quiere dezir como salir ome de la naturaleza que ha con su sennor o con la tierra en que biue. E porque esto es como debda de natura, non se puede desatar sinon por alguna derecha razon. E las derechas razones porque los naturales pueden esto fazer son quatro. La una es por culpa del natural, e las tres por culpa del sennor. Esto serie como quando el natural fiziesse traycion al sennor o a la tierra ca solamente por el fecho es desnaturado de los bienes e de las honrras del sennor e de la tierra. La primera de las tres que viene por culpa del sennor es quando se trabaja de muerte de su natural sin razon et sin derecho. La segunda si le faze desonra en su muger. La terçera si le deseredasse a tuerto e nol quisiesse caber derecho por iuyzio de amigos o de corte¹⁵⁸⁰.

Au final, les Maures ont souhaité que périssent les « naturels » qu'ils ont dépossédés de leur terre et n'acquièrent donc pas la *naturaleza* sur les chrétiens. C'est donc en toute légitimité que les « naturels » vont contracter une autre forme d'obligation, plus personnelle et vassalique, avec Alphonse I^{er}¹⁵⁸¹. Cette forme d'obligation est même toute « naturelle » puisque Alphonse I^{er}, roi chrétien d'ascendance wisigothique, est intimement lié à la terre d'Espagne et contracte donc « naturellement » un lien de seigneurie avec ceux qui sont nés sur le territoire espagnol. Ce souverain apparaît donc comme le seigneur naturel¹⁵⁸² du peuple qui fuit les Maures.

En faisant apparaître le principe de *naturaleza* dans ces chapitres de la chronique, les compilateurs alphonsins renouvellent le mythe néo-wisigothique et diffusent la pensée politique du XIII^e siècle, redéfinissant les liens qui unissent le peuple à son seigneur et à sa terre. Dès lors, l'opinion de Diego Catalán selon laquelle « *Alfonso prima, sobre otros principios de afinidad, la « naturaleza » de los hombres (el ser « naturales » de un territorio) y añade así un nuevo elemento de presión aglutinante a favor de la restauración de una monarquía hispana unitaria* » est très juste, mais la suite de son propos qui affirme que cet élément est « *mucho más eficaz que el viejo mito de*

¹⁵⁸⁰ *Ibid.*, Titre XXIV, loi 5, fol. 61r^a-b. Pour plus de précisions sur *desnaturar* et *perder la naturaleza*, vid. Georges MARTIN, « Le concept de « naturalité » (*naturaleza*) dans les *Sept parties*, d'Alphonse X le Sage », et *id.*, « De lexicología jurídica alfonsí : *naturaleza* ».

¹⁵⁸¹ Dans la hiérarchie des seigneuries et des obligations, le vasselage occupe la deuxième place, vid. *Quatrième partie*, Titre XXV, loi 1, fol. 61v^a : « *Vassallaje es otrosi un grand debdo e muy fuerte que an aquellos que son uassallos con sus sennores e otrosi los sennores con ellos. Onde, pues que en en el titulo ante deste fablamos del debdo que an los omes unos con otros por naturaleza, queremos aqui dezir del que es por razon de sennorio e por uassallaje* » ; *ibid.*, Titre XXV, loi 2, fol. 61v^b : « *De sennorio e de uasallaje son cinco maneras. La primera e la mayor es aquella que a el rey sobre todos los de su sennorio a que llaman en latin merum imperium que quiere tanto dezir como puro e esmerado mandamiento de judgar e demandar los de su tierra* ».

¹⁵⁸² Georges MARTIN précise le statut du seigneur naturel, in : « Le concept de « naturalité » (*naturaleza*) dans les *Sept parties*, d'Alphonse X le Sage » : « Dans les *Sept parties*, en revanche, tout se passe comme si la qualification de « naturel », bien qu'appliquée au seigneur, implique plutôt, dans sa détermination profonde, l'autre pôle du rapport de pouvoir, et que le seigneur soit « naturel » moins à cause d'une caractéristique qui lui serait propre qu'en vertu d'une caractéristique du sujet : la naissance de celui-ci sur la terre où ce seigneur exerce son pouvoir. En d'autres termes : il semble que le seigneur ne soit pas conçu comme « naturel » en lui-même, mais comme « naturel » du point de vue de son sujet ».

la continuidad de la línea de los godos en los reyes de Asturias, León y Castilla »¹⁵⁸³ est à nuancer. Le mythe néo-wisigothique et la notion de « naturalité » se complètent et c'est parce la continuité wisigothique structure le propos historique que la continuité « naturelle » de la monarchie espagnole et des hommes qui la composent peut fonctionner.

L'interpolation que nous venons d'analyser permet en outre de définir Alphonse I^{er} comme le lieutenant de Dieu en son royaume – « *llegaronse todos a ell assi como si fuesse Dios* ». Le fondement de son pouvoir est dans son origine divine, ainsi que conclut Inés Fernández-Ordóñez dans une étude plus globale de la chronique : « *El fundamento del poder de los príncipes está en su origen divino, procedencia que el propio príncipe no debe olvidar, si no quiere provocar el enojo de Dios y perder el imperium que por delegación ostenta* »¹⁵⁸⁴. Ainsi, puisque Alphonse I^{er} apparaît comme le représentant de Dieu en Espagne, il est l'âme et le cœur du royaume chrétien ; et puisqu'il est fidèle aux lois de la chrétienté, il rachète le péché des Wisigoths qui avaient perdu le *sennorio* sur l'Espagne en provoquant la colère de Dieu. Il hérite donc légitimement de l'*imperium* péninsulaire que possédaient les rois wisigoths. Et dans les faits, Alphonse I^{er} est effectivement la tête politique et spirituelle du royaume puisqu'il repeuple les villes, y nomme des évêques, établissant partout la paix et la justice¹⁵⁸⁵, deux concepts qui définissent l'instance royale dans les textes alphonsois.

Ainsi, le mythe néo-wisigothique permet d'exalter le pouvoir royal et de remettre tous les pouvoirs entre les mains du monarque. Se dessine ici ce que José Manuel Nieto Soria a décrit au moment d'étudier les relations entre l'Église et la royauté aux XIV^e-XV^e siècles :

*Por la « mitificación » se tendía a una exposición argumental intencionadamente simplificada, típica del pensamiento mítico, por la que se establecía una clara frontera entre lo bueno y lo malo, entre lo conveniente y lo inconveniente, **destacándose lo absolutamente positivo de la concentración del poder en manos del monarca**, frente a los efectos absolutamente negativos de lo contrario. Finalmente, por la « mitologización », se producía la utilización justificativa, en función de respaldar argumentos políticos concretos, de referencias pertenecientes a la*

¹⁵⁸³ Diego CATALÁN, *La « Estoria de España » de Alfonso X. Creación y evolución*, p. 31.

¹⁵⁸⁴ Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, « Evolución del pensamiento alfonsí y transformación de las obras jurídicas e históricas del Rey Sabio », p. 268.

¹⁵⁸⁵ PCG, 337a48-54 et 337b1 : « *Pues que el rey don Alfonso ouo poblados los logares que uio que podrie mantener, et ouo mucho bien fecho en las eglesias, et puestos obispos alli o los auie de auer, assi como dixiemos ante desto, trabaiosse dalli adelante mas femenciosamiente de fazer seruicio a Dios et de mantener su regno en paz et en iusticia* ».

*mitología, tanto clásica, como cristiana, como específica del mundo hispánico, generalmente alusiva, sobre todo, al pasado godo*¹⁵⁸⁶.

Par conséquent, ces quelques précisions renforcent le pouvoir royal et présentent le souverain comme un « naturel » de la terre et comme le réunificateur du peuple, le responsable de la paix sociale et le restaurateur de l'Église.

À la suite d'Alphonse I^{er}, son fils Fruela est choisi par *las yentes* pour monter sur le trône ; il est aussi le roi omnipotent qui agit dans le domaine ecclésial. En effet, suivant le *Chronicon mundi* et le *De rebus Hispaniae*, les historiens d'Alphonse X rappellent comment Fruela rachète le péché de Witiza et interdit aux clercs de prendre femme, restaurant de la sorte l'Église wisigothique :

*Este rey don Ffruela luego en comienço de su regnado poblo la cibdad de Ouiedo, el torno y ell obispado de la cibdad de Lucerna la que los vuandalos poblaron en Asturias, e uusco con grand acucia todas las sanctas escripturas que a la eglesia de cristianos conuenien. E deffendio que tod aquel clerigo que la sancta eglesia de Cristo ouiesse de servir et ministrar que non casasse nin touiesse mugier consigo ; ca en verdad desdel tiempo del rey Vitiza usaran los clerigos a ueuir en aquella guisa. E porque el rey don Ffruela entendio que por tan grand suziedad et tan grand nemiga como aquella era la yra de Dios sobre la cristiandad, mando que dalli adelant todos mantouiessen castidad, et que non fiziessen tal uida como fasta alli fizieran, mas que uisquiessen et seruissen las eglesias segund sus ordenes, assi como establescieran los padres sanctos antigos, sin otra compannia de mugieres. E como quier que en las otras cosas fuesse el brauo et esquiuo, por esto que el fizo contra los clerigos enderesço Dios su fazienda, ca se demostro en aquello por su amigo et diol poder et auantaia contra sus enemigos*¹⁵⁸⁷.

Les compileurs choisissent habilement leurs sources et ajoutent à la version de Rodrigue Jiménez de Rada tous les éléments qui, chez Luc de Tuy, autorisent le roi à s'immiscer directement dans le domaine spirituel : suivant Luc, ils soulignent le transfert de l'évêché de Lugo à Oviedo et l'imposition aux clercs de vivre et de servir les églises du royaume « *segund sus ordenes* » ; en outre, ils amplifient largement leurs sources et Fruela devient le sujet de multiples verbes d'injonction et de perception – *poblo, torno y ell obispado, uusco con gran acucia, deffendio, entendio*¹⁵⁸⁸. Cette

¹⁵⁸⁶ José Manuel NIETO SORIA, *Iglesia y génesis del estado moderno en Castilla (1369-1480)*, Madrid : Universidad Complutense, 1993, p. 190.

¹⁵⁸⁷ PCG, 337b45-54 et 338a1-16.

¹⁵⁸⁸ Pour les sources, *Chronicon mundi*, IV, 9, l. 1-7, p. 230 : « *Iste [Froylanus] episcopatum in Ouetum transtulit a Lucensi ciuitate, que in Asturiis ab Euandalis edificata fuerat. Perquisiuit etiam diligenter sacros ecclesie Christi canones et prohibuit ne ministri ecclesie carnalia matrimonia ulterius sortirentur, sed in suis ordinibus secundum quod institutum est a sanctis patribus, absque feminarum manifesto coniugio ministrarent. Pro qua re, quamquam in quibusdam aliis austerus fuerit, quia magnum Deo exhibuit famulatum, ei diuina uirtus de*

description donne au roi un pouvoir accru, tant dans le temporel que dans le spirituel – les mêmes pouvoirs seront attribués à Alphonse III qui transformera l'église d'Oviedo en archevêché¹⁵⁸⁹. À nouveau, on constate que le mythe néo-wisigothique est au service de l'idéologie alphonsine qui suppose le renforcement de l'autorité royale, *cabeça del regno*. En effet, dans le domaine temporel, Alphonse X affirme qu'il n'a aucun supérieur sur terre¹⁵⁹⁰, et, dans le domaine spirituel, il a la capacité de légiférer : les Titres 1 et 2 du premier livre de l'*Espéculo* résument l'essentiel de la doctrine catholique¹⁵⁹¹ et la *Première partie* est tout entière consacrée à la foi catholique et au droit canonique : « *Al insertar estos elementos teológicos y eclesiásticos en unos códigos hechos para ser utilizados en los tribunales seculares, reafirmaba Alfonso X la unidad de la ley y su propia responsabilidad de garantizar el cumplimiento de la fe cristiana* »¹⁵⁹².

Pour conclure cette étude sur la restauration wisigothique telle que la livre la *Version primitive* de *l'Estoire d'Espagne*, arrêtons-nous brièvement sur le récit du règne d'Alphonse II le Chaste, rapporté dans les folios 16-17 du manuscrit X-1-4.

Dans les chroniques latines, le roi Chaste est l'auteur de la *translatio regni* du royaume de Tolède au royaume d'Oviedo où il restaure « la gloire des Wisigoths, tant dans les églises que dans

inimicis multociens dedit triumphum » ; *De rebus Hispaniae*, IV, 6, l. 3-10, p. 122 : « *Iste [Froyla] populavit Ouetum et fecit ibi ecclesiam cathedralem. Cum que a tempore Witize insolens abhominatio inolessset ut clerus carnalibus coniugiis potiretur, iste intelligens iram Dei pro tanta inmundicia estuasse, iuxta sacrorum canonum instituta precepit ut ministri ecclesie castitate seruata nullatenus matrimoniis uel connubiis fedarentur ; et licet alias austerus fuerit et crudelis, propter hec que circa clerum instituit direxit Dominus manum eius* ».

¹⁵⁸⁹ PCG, 349b37-42 : « [Alphonse II] enuio este miraglo escripto al papa Leo, que era a aquella sazón et gano del que fuesse Ouiedo arçobispado ; pero que dize adelante en la estoria que el rey don Alffonso el Magno gano este priuilegio ».

¹⁵⁹⁰ ALPHONSE X, *Espéculo*, Titre I, loi 13, p. 107 : « *Nos el ssobredicho rrey don Alffonso auemos poder de ffazer estas leyes tan bien como los otros que las ffezieron ante de nos oy. [...] E por rrazón que ssi los enperadores e los rreys que los inperios e los rrenos ovieron por elección pudieron ffazer leys en aquello que touieron commo en comienda, quanto más nos que auemos el rregno por derecho heredamiento. Por ffazana, ca non tan ssolamente los rreys de Espana que ffueron antiguamente las ffezieron, mas condes e iuezes e adelantados que eran de menor guisa e ffueron guardadas ffasta en este tiempo ; e pues que éstos las ffezieron que auien mayores ssobre ssý, mucho más las podremos nos ffazer que por la merçed de Dios non auemos mayor ssobre nos en el tenporal* ».

¹⁵⁹¹ *Ibid.*, I, Titre 2, p. 108-110, intitulé « *De la Ssanta Trinidat e de la ffe católica* » ; Titre 3, p. 111-113 : « *De los artículos de la ffe* ».

¹⁵⁹² Joseph F. O'CALLAGHAN, *El rey sabio. El reinado de Alfonso X de Castilla*, Séville : Universidad de Sevilla, 1999, p. 77. Pour plus de précisions sur le renforcement de l'intervention du roi dans la vie de l'Église – nomination des évêques par le roi et soumission ecclésiastique au pouvoir royal, limites imposées par le roi à la juridiction ecclésiastique –, *vid.* p. 77-94 de cet ouvrage ; *vid.* également Peter LINEHAN, *The Spanish Church and the Papacy in the Thirteenth Century*, Cambridge : Cambridge University Press, 1971, et José Manuel NIETO SORIA, *Iglesia y poder real en Castilla. El episcopado, 1250-1350*, Madrid : Universidad Complutense de Madrid, 1988, p. 197-220. Sur les pouvoirs temporel et spirituel du roi, et sur les luttes entre la royauté, l'Empire et la papauté pour la répartition de ces pouvoirs – théorie des deux glaives –, *vid.* également Georges MARTIN, « Alphonse X de Castille, roi et empereur. Commentaire du premier titre de la *Deuxième Partie* ».

les palais, ainsi qu'elle brillait autrefois à Tolède »¹⁵⁹³. L'*Estoire d'Espagne* reprend le thème de la *translatio regni*, mais amplifie ses sources, développant les actions d'Alphonse II à Oviedo où il restaure les palais et les églises mais recouvre surtout, non pas la gloire des Wisigoths, mais « *el prez de los godos* »¹⁵⁹⁴. Or, le *prez* – l'honneur et l'estime que les Goths ont acquis au combat par leurs actions glorieuses – est la base de la grandeur du royaume wisigothique¹⁵⁹⁵ : c'est le *prez* des Wisigoths que Wamba souhaite défendre en agissant droitement¹⁵⁹⁶, c'est ce même *prez* que l'évêque félon Oppa évoque pour souligner la chute du peuple¹⁵⁹⁷. La restauration du *prez* est à ce point remarquable que les compilateurs répètent l'action du roi Chaste qu'ils résumant en une seule phrase :

*Ca los que uieran el prez et el poder de los godos en otro tiempo en Toledo llorauan et auien dolor, e los que lo non uiran alegrauan et plazieles mucho daquello que ueyen, et loauan las obras et los fechos daquel rey don Alffonso*¹⁵⁹⁸.

Les détails que nous avons pu souligner dans la description des règnes d'Alphonse I^{er}, de Fruela et d'Alphonse II révèlent à quel point le mythe néo-wisigothique est un soutien pour diffuser la pensée politique du roi Sage. La « naturalité » et la toute-puissance du roi dans le domaine temporel, son inspiration divine et son action directe dans le domaine spirituel soutiennent en effet les théories politiques qu'Alphonse X expose dans ses traités juridiques. Ces nouveaux concepts défendent un *imperium* unique en Espagne et plaident en faveur du seigneur naturel dont la juridiction s'étend à

¹⁵⁹³ *De rebus Hispaniae*, IV, 8, l. 19-20, p. 125 : « *Gothorum gloriam tam in ecclesiis quam in palaciis, ut olim Toleti fulserat, prout potuit, reparauit* » ; dans la même veine, *Chronicon mundi*, IV, 14, l. 7-10, p. 233 : « *Palacium regale Oueto fecit, quod picturiis uariis decorauit, omnem Gotorum ordinem sicuti Toletum fuerat, tam in ecclesia quam in palacio Oueto fieri ordinauit* ».

¹⁵⁹⁴ PCG, 348a9-24 : « *Començo a fazer est rey don Alffonso pora si unos palacios en Ouiedo, grandes et fermosos et mui fuertes, et la eglesia de sant Saluador, que es la siella obispal, a onrra de Dios, con doze altares en nombre de los doze apostolos ; e cerca daquella siella, otra eglesia de Sancta Maria madre de Dios ; et una capiella a onrra de santo Tirso. E en todo estos lauores, tambien en los palacios como en las eglesias, fizo el poner pilares de buen marmol, todos debuxados et cubiertos de oro et de plata. E el prez de los Godos que se perdiera otro tiempo, fuelo el cobrar tan bien en lides como en fazer eglesias et palacios, et muchas aposturas en ellos, assi como dantigo usaran fazer los godos en Toledo* ».

¹⁵⁹⁵ Aníbal A. BIGLIERI, « Ascenso y caída del reino visigodo según la *Primera crónica general* », p. 3 : « *La grandeza del reino, pues, se funda en este ánimo combativo, al que se debe lo que la crónica alfonsina llama repetidamente « prez », « exaltamiento » y « acrescentamiento » del estado : las victorias de Alarico contra los romanos (cap. 407), de Leovigildo sobre los suevos (caps. 462, 468 y 474), de Sisebuto a expensas de los bizantinos (cap. 591), de Suintila frente a estos últimos y a los vascones (cap. 492) y de Wamba en perjuicio de la nobleza rebelde (cap. 517) no son sino otras tantas manifestaciones de ese poderío alcanzado y conservado gracias a la fuerza de las armas y a la fortaleza militar* ».

¹⁵⁹⁶ PCG, 286b44-51 : « *Assi que la gloria et el prez que los godos dantes nos ganaron por sus armas, que lo non perdamos nos agora por nuestras malas costumbres, et yo que so sennor de uos prenda fonta et uerguença. si las uuestras auolezas dexar pasar sin uengança. Por ende nos, fiando en Dios, uayamos osadamiente limpos de todo peccado contra nuestros enemigos* ».

¹⁵⁹⁷ *Ibid.*, 322b35-37 : « *¡ Ay Pelayo !, bien sabes tu quan grand fue siempre el prez et el poder de los godos en Espanna, ca maguer que ouieron guerra con los romanos et los barbaros nunca fueron uençudos* ».

¹⁵⁹⁸ *Ibid.*, 348a30-35.

l'ensemble du territoire hispanique et à tous les « naturels » de la terre. Le récit sur l'histoire est donc le témoin d'un acheminement vers un certain absolutisme puisque le souverain détient un pouvoir de droit divin sans limites institutionnelles.

C. De l'Empire wisigothique à l'Empire alphonsin : une *translatio imperii* ?

1. Des rois wisigoths au goût du XIII^e siècle

Si les rois chrétiens des VIII^e-IX^e siècles sont peints aux couleurs politiques du XIII^e siècle, les portraits des rois wisigoths ont déjà été esquissés en des tons similaires. Un florilège d'exemples saura montrer que le programme juridique et politique du roi Sage est déjà tracé dans l'évocation de la royauté wisigothique.

a) L'unification du droit

Tout d'abord, au niveau juridique, Euric (466-484) est le premier roi wisigoth à fixer le droit par écrit¹⁵⁹⁹. Certes, Rodrigue de Tolède mentionnait déjà cette unification du droit dans la Péninsule ibérique – « *Sub hoc rege [Eurico] Gothi **legum suarum** statuta ad scripture seriem redegerunt, nam antea tantum moribus et consuetudine tenebantur* »¹⁶⁰⁰ –, mais Euric devient une figure exemplaire pour Alphonse X puisque, sous son règne, « *començaron los godos de meter en escripto **sus leyes et sus usos et sus costumbres*** »¹⁶⁰¹. Or, le roi Sage mène la même opération, ainsi que le démontre le préambule du Titre II de la *Première partie*, dans lequel *leyes, uso, costumbre* et *fuero* dépendent les uns des autres :

*Embargar no puede ninguna cosa las leyes que no ayan la fuerça y el poder que auemos dicho, sino tres cosas. La primera, **vso**. La segunda, **costunbre**. La tercera, **fuero**. Estas nascen vnas de otras, e an derecho natural en si, segun en aqueste libro se muestra : ca bien como de las letras*

¹⁵⁹⁹ Euric est le premier roi wisigoth législateur : il unifie son royaume en donnant au peuple wisigoth son premier code de lois, appelé *Code d'Euric*.

¹⁶⁰⁰ *De rebus Hispaniae*, II, 10, l. 22-24, p. 57.

¹⁶⁰¹ PCG, 244a16-19.

*nasce verbo, e de los verbos, parte, e de la parte, razon, assi nasce del tiempo, vso, y del vso costunbre, e de la costunbre fuero*¹⁶⁰².

En employant le vocabulaire juridique du XIII^e siècle pour décrire l'activité politique d'Euric, Alphonse X s'inscrit dans une logique multiséculaire d'unification et de fixation du droit dans toute l'Espagne. En outre, alors que le droit local et foral dominait au début du XIII^e siècle, le roi Sage réhabilite le droit territorial centralisateur à travers trois codes composés sous sa direction – le *Fuero real*, l'*Espéculo* et les *Sept parties*. Il y établit la prééminence juridique du roi qui a le pouvoir de modifier la loi¹⁶⁰³ et inscrit son entreprise d'unification du droit dans la continuité wisigothique, ainsi que le prouve cet extrait de l'*Espéculo* :

*Por ffazer entender a los omnes dessentendudos que nos el ssobredicho rrey don Alfonso auemos poder de ffazer estas leyes tan bien commo los otros que las ffezieron ante de nos oy, mas queremoslo mostrar por todas estas maneras : por rrazón e por ffazana e por derecho. [...] Por derecho, ca lo podemos prouar por las leys rromanas e por el derecho de Ssanta Eglefia e por las leys dEspanna que ffezieron los godos en que dize en cada vna destas que los enperadores e los rreys an poder de ffazer leys e de anader en ellas e de minguar en ellas e de camiar cada que mester ssea*¹⁶⁰⁴.

Alphonse agit dans une optique clairement néo-wisigothique. En effet, tandis que l'unité législative a été brisée en 711 avec l'unité territoriale, les opérations de restauration du droit et de la terre doivent se faire conjointement, avec le même objectif de recouvrer l'ancien royaume wisigothique :

Fuero dEspana antiguamente en tienpo de los godos ffue todo vno. Mas quando moros ganaron la tierra perdiéronsse aquellos libros en que eran escriptos los ffueros. Et después que los christianos la ffueron cobrando, assí commo la yuan conquiriendo tomauan de aquellos ffueros algunas cosas ssegunt sse acordauan, los vnos de vna guisa et los otros de otra ; et por ésta rrazón vino el departimiento de los ffueros en las tierras. E commoquier que el entendimiento ffuesse todo vno, por que los omnes non podrían sseer çiertos de commo lo vsaron antiguamente lo vno porque auíe gran ssazón que perdieran los ffueros e lo ál por la

¹⁶⁰² Première partie, Titre II, préambule, fol. 10v^ob.

¹⁶⁰³ ALPHONSE X, *Espéculo*, Prologue, p. 102 : « Pero ssi en este ffuero ffallaren que alguna cosa ayan y de hemendar o de enderesçar que ssea a sseruicio de Dios e de Ssanta María e a onrra del rrey e a pro de los pueblos, que el rrey lo pueda hemendar e enderesçar con consseio de ssu corte ».

¹⁶⁰⁴ *Ibid.*, Livre I, Titre I, loi 13, intitulée : « Por esta ley sse proeua cómo el rrey don Alfonso puede ffazer leys et las pueden ffazer ssus herederos », p. 107. Le même texte est repris dans le titre I, loi 13 de la Première partie : ALFONSO X el Sabio, *Primera partida según el manuscrito Add. 20 787 del British Museum*, Juan Antonio ARIAS BONET (éd.), Valladolid : Universidad de Valladolid, 1975, p. 9-10.

*grant guerra en que ffueron ssienpre, vssauan de los ffueros cada vno en el logar o era ssegunt ssu entendimiento e ssu voluntad. E en lo que más acaesció este departimiento de non entender commo ssolíe sseer de primero, era en el tiempo por que sse ganan o sse pierden las cosas. **Onde nos por toller los omnes deste dessacuerdo, e tornarlos al entendimiento verdadero, e ffazerles ssaber cómo ffue en aquel tiempo e cómo deue agora sseer querémoslo mostrar en este título**¹⁶⁰⁵.*

Dans l'Estoire d'Espagne, le sennorio juridique des Wisigoths continue effectivement jusqu'au XIII^e siècle et suppose un projet pérenne.

b) Le roi, *cabeça* et *alma* du royaume

Au niveau de la hiérarchie et de la structure du corps politique, d'autres rois wisigoths – Sisebut, Réceswinthe et Wamba – sont le reflet du paradigme royal qu'Alphonse X présente dans les *Sept parties*. En effet, tous trois apparaissent comme la tête culturelle, politique et spirituelle du royaume. Sisebut possède toutes les vertus du bon roi : cultivé et dispensateur du savoir, il connaît le droit – tel Alphonse X qui crée des écoles de traduction et de compilation du savoir historique et juridique – ; très pieux, il est éclairé par Dieu dans son gouvernement et organise lui-même les conciles¹⁶⁰⁶ ; protecteur du peuple et du royaume, il mène l'armée et rassemble donc l'ensemble des pouvoir exécutif, législatif, judiciaire et religieux :

*Este rey era bien razonado et de buena palabra, et era **muy entendudo en letras et muy sabidor de juyzio**, e con tod esto era **muy piadoso et bueno et deffendie bien sus yentes et su regno** et uencio muchas lides ; e andando sobre mar crebanto muchas tierras, assi que los godos ligeramiente las pudieron ganar*¹⁶⁰⁷.

¹⁶⁰⁵ ALPHONSE X, *Espéculo*, Livre V, Titre V, loi 1, intitulée « *Cómo el ffuero d'España antiguamente ffue todo vno en tiempo de los godos et por quál rrazón vino el departimiento de los ffueros en las tierras* », p. 437-438.

¹⁶⁰⁶ PCG, 272a42-45 : « *Este rey Sisebuto fizo concilio en Seuilla sobre razon duna heregia que se mouiera dunas yentes que dizien acephalos. E era estonces arçobispo del logar sant Esidro* ». D'après Rodrigue de Tolède, c'est Isidore et non le roi qui organise le concile, *De rebus Hispaniae*, II, 17, l. 13-17, p. 65 : « *Hisidorum Hispalensem metropolitanum tunc temporis Hispania celebrabat sanctissimum, doctorem egregium et preclarum, qui anno VII° suprafati principis Sisebuti contra achephalorum heresim apud Hispalim in secretario sancte Hierusalem concilium celebravit* ».

¹⁶⁰⁷ PCG, 272b17-24.

Rodrigue Jiménez de Rada employait également une longue série de qualificatifs et d'attributs élogieux pour décrire Sisebut¹⁶⁰⁸, mais Alphonse X souligne plus particulièrement le rôle d'enseignant et d'éducateur du roi : « *Este rey Sisebuto era mucho esforçado en las faziendas, et daua siempre buenos castigos a sus yentes porque lo fuessen otrossi* »¹⁶⁰⁹. L'image du roi savant qui, tel Salomon¹⁶¹⁰, conseille son peuple et le forme à bien vivre est en accord avec les propos qu'Alphonse X développe dans la *Deuxième partie*. En effet, les Titres VII, VIII et XIII imposent au roi de *castigar* ses enfants¹⁶¹¹, sa famille¹⁶¹² et ses vassaux¹⁶¹³, c'est-à-dire l'ensemble de son peuple. Or, si le roi doit instruire et protéger son peuple, c'est parce qu'il en est la tête, ainsi que le démontre la loi 2 du Titre X de la *Deuxième partie*, intitulée « *Como el rey deue amar e honrrar e guardar a su pueblo* » :

*Amado deue ser mucho el pueblo de su rey, e sennaladamente les deue mostrar amor en tres maneras. [...] La segunda auiendoles piedad doliendose dellos quando les ouiesse a dar alguna pena. Ca pues el es cabeça de todos, doler se deue del mal que rescibieren, assi como de sus miembros. E quando desta guisa fiziere contra ellos ser les ha como padre que cria sus fijos con amor e los castiga con piedad assi como dixeron los sabios*¹⁶¹⁴.

On retrouve ici l'analogie christique, chère à Alphonse X le Sage, qui fait du roi la tête, l'âme et le cœur de son royaume. Cette image est également reprise dans le récit du règne de Réceswinthe qui est décrit, de façon anachronique, comme « roi et seigneur des Wisigoths »¹⁶¹⁵ et répand les plus grands biens temporels et spirituels¹⁶¹⁶. Ainsi, alors que le prologue de la *Deuxième partie* semblait

¹⁶⁰⁸ *De rebus Hispaniae*, II, 17, l. 21-24, p. 65 : « *Fuit autem Sisebutus eloquio nitidus, litterarum sciencia doctus, in iudiciis strenuus ac prestantissimus pietate, mente benignus, gubernatione regni precipuus, in bellicis documentis et in uictoriis semper clarus* ».

¹⁶⁰⁹ PCG, 272a49-51 et 272b1.

¹⁶¹⁰ Alphonse X écrit dans le sillage du roi sage par excellence, Salomon, *vid. Deuxième partie*, Titre XIII, loi 14, fol. 37v°b : « *E sobre esto dixo el rey Salomon a los pueblos castigandolos con todas vuestras voluntades amad a Dios e non oluidedes a los reyes que tienen su lugar en tierra* ».

¹⁶¹¹ *Ibid.*, Titre VII, préambule, fol. 17r°b : « *...E de si como [el rey] les deue fazer bien e castigar [a sus fijos] quando erraren* » ; *ibid.*, Titre VII, loi 9, fol. 19v°b : « *Otrosi [los reyes] les deuen amostrar como amen a los otros sus parientes e sus vasallos a cada vno como conuiene e deuen les castigar...* » ; *ibid.*, Titre VII, loi 13, fol. 20v°ab : « *Como el rey deue fazer bien a sus fijos e castigar los quando erraren. [...] E otrosi, deuen seruirse dellos en tiempo de paz e en tienpo de guerra, e quando erraren castigar les como padre e como sennor* ».

¹⁶¹² *Ibid.*, Titre VIII, préambule, fol. 20v°b : « *...en que manera [el rey] los deue castigar [a sus parientes]* ».

¹⁶¹³ *Ibid.*, Titre XIII, loi 1, fol. 34v°a : « *E otrosi como el es su sennor tenporalmente e ellos sus vassallos, e como el los ha de castigar e de mandar e ellos han de seruir a el e obedescerle* ».

¹⁶¹⁴ *Ibid.*, Titre X, loi 2, fol. 30v°a.

¹⁶¹⁵ PCG, 280b7-9 : « *Despues que Cindasuindo fue muerto finco su fijo Recesuindo en su logar por rey et sennor de los godos* ». Le *De rebus Hispaniae* n'emploie pas ce vocabulaire seigneurial, propre à la chronique alphon sine, II, 22, l. 3, p. 71 : « *Recensuyndus post mortem patris successit in regno* ».

¹⁶¹⁶ PCG, 280b21-23 et 37-43 : « *Este rey Recesuindo luego en comienço de su regnado fizo concilio en Toledo. [...] E en este concilio fueron puestas et confirmadas unas leys que fizo este rey Recesuindo, que eran buenas et prouechosas assi pora las cosas temporales como pora las espiritales ; et pusieron y et demostraron otrossi de como se deue tener la fe et creer en la sancta Trinidad* » ; *ibid.*, 281a21 et 32-34 : « *Fizo el rey Recesuindo*

séparer le pouvoir spirituel du pouvoir temporel, donnant à ces deux instances la capacité conjointe de former le peuple¹⁶¹⁷, les lois de cette *Partie* ainsi que les exemples de Sisebut et de Réceswinthe définissent le souverain comme l'unique détenteur du pouvoir temporel, mais aussi comme l'instance capable d'agir dans le spirituel¹⁶¹⁸.

Enfin, Sisebut garde son royaume dans la paix et la justice, accomplissant à la perfection les devoirs, à la fois temporels et spirituels, qu'Alphonse X attribue au roi dans ses œuvres théoriques – « *El rey Sisebuto teniendo su regno en paz et en iusticia...* »¹⁶¹⁹.

*concilio en Toledo ; [...] e fueron puestas en este concilio muchas buenas cosas que eran a grand pro de la tierra » ; ibid., 283b7-11 : « Cuenta la estoria que pues que **el rey Recesuindo ouo muchos bienes fechos et prouechosos assi poral cuerpo como pora all alma et como pora tod el regno**, quel dio una emfermedad onde ouo de morir ». L'action personnelle du roi dans les Conciles, son rôle pour le bien-être temporel et spirituel du royaume et l'allusion à la métaphore christique n'apparaissent pas dans le *De rebus Hispaniae*, II, 22, p. 71-74.*

¹⁶¹⁷ *Deuxième partie*, Prologue, fol. 2v^b et 3r^a : « *Por ende nuestro Sennor Dios puso otro poder temporal en la tierra con que esto se cumpliesse, assi como la justicia que quiso que se fiziesse en la tierra por mano de los emperadores e de los reyes. E estas son las dos espadas porque se mantiene el mundo. La primera espiritual. E la otra temporal. La espiritual taja los males ascondidos, e la temporal los manifestos. E destas dos espadas fablo nuestro Sennor Iesu Christo el jueues de la cena, quando pregunto a sus discipulos, prouandolos, si auian armas con que lo amparassen de aquellos que lo auian de traer, e ellos dixeron que auian dos cuchillos, el qual respondio, como aquel que sabia todas las cosas, e dixo que assaz auia. Ca sin falla esto abunda, **pues aqui se encierra el castigo del ome, tambien en lo spiritual como en lo temporal**. E por ende estos dos poderes se ayuntan a la fe de nuestro Sennor Iesu Christo, por dar justicia conplidamente al alma e al cuerpo. Onde conuiene por razon derecha que estos dos poderes sean siempre acordados assi que cada vno dellos ayude de su poder al otro, ca el que desacordasse vernia contra el mandamiento de Dios, e auria por fuerça de menguar la fe e la justicia, e non podria luengamente durar la tierra en buen estado, ni en paz, si esto se fiziesse ».*

¹⁶¹⁸ La loi 1 du Titre I de la *Deuxième partie* suggère que l'empereur – comme le roi – n'obéit à personne, si ce n'est au Pape, et seulement dans le domaine spirituel, fol. 3r^b : « *El emperador [...] non es tenuto de obedescer a ninguno fueras ende al papa en las cosas espirituales »* ; par ailleurs, il a déjà été démontré que, dans les *Sept parties*, le roi a un pouvoir supérieur à l'empereur et acquiert en outre la capacité d'agir au niveau de l'Église et de la foi. *Ibid.*, Titre I, loi 5, fol. 4v^b et 5r^a : « ***Vicarios de Dios son los reyes cada vno en su reyno**, puestos sobre las gentes para mantener las en justicia e en verdad quanto en lo temporal, bien assi como el emperador en su imperio. Esto se muestra conplidamente en dos maneras. **La primera dellas, es spritual**, segund lo mostraron los profetas e los santos a quien dio Nuestro Sennor gracia de saber las cosas ciertamente e de fazer las entender. [...] E los santos dixeron que **el rey es puesto en la tierra en lugar de Dios** para conplir la justicia e dar a cada vno su derecho »* ; *ibid.*, Titre I, loi 6, fol. 5r^{ab} : « *El rey non tan solamente era guiador e cabdillo de las huestes, e juez sobre todos los del reyno, mas aun era sennor en las cosas espirituales que estonces se fazian por reuerencia. [...] Los llamauan reyes porque regian tambien en lo temporal como en lo spritual... »* ; et loi 7, fol. 5v^{ab} : « *Tiene el rey lugar de Dios para fazer justicia e derecho en el reyno en que es sennor bien assi como de suso diximos que lo tiene el emperador en el imperio. **E aun demas** que el rey lo tiene por heredamiento e el emperador por elecion »*. Pour plus de détails, *vid.* Georges MARTIN, « Alphonse X de Castille, roi et empereur. Commentaire du premier titre de la *Deuxième Partie* ».

¹⁶¹⁹ PCG, 272b36-37. *Vid.* *Sept parties*, Prologue, fol. 3v^a : Alphonse X écrit les *Sept parties* « *porque nos e los que despues de nos reynassen en nuestro sennorio sopiessemos ciertamente los derechos **para mantener los pueblos en iusticia e en paz** »* ; *Première partie*, Titre II, loi 7, fol. 13r^b : « *Si el fuero es como conuiene e de buen vso e de buena costunbre ha tan gran fuerça que se torna como en ley porque mantiene los omes e biuen vnos con otros **en paz e justicia** »* ; *Deuxième partie*, Titre I, loi 5, fol. 4v^b et 5r^a : « *Vicarios de Dios son los reyes cada vno en su reyno, puestos sobre las gentes para **mantener las en justicia e en verdad**. [...] El rey es puesto en la tierra en lugar de Dios para **conplir la justicia e dar a cada vno su derecho** »*.

c) Le roi, *pileato* à la tête d'une société tripartite

Par ailleurs, outre cette vision christique du roi, empereur en son royaume, une nouvelle définition du souverain transparaît dans le récit de l'installation des Wisigoths sur la terre de Scythie. Le peuple wisigoth est tout d'abord caractérisé par ses connaissances et une sagesse digne des plus grandes civilisations, puis apparaît comme un peuple conquérant et guerrier. Cette double spécificité permet de comparer ce peuple barbare à la grande nation grecque qui fonda un empire et étendit son territoire et sa culture à travers tout l'Occident. La comparaison est d'autant plus légitime qu'elle s'appuie sur l'avis d'un sage grec, Dion :

Dalli adelant non mingo a los godos qui les ensennasse los saberes, et por esta razon fueron los godos mas sabios que todas las otras yentes estrannas ; de guisa que, segund cuenta un sabio que dixieron Dio, querien semeiar a los griegos en saber¹⁶²⁰.

Les compilateurs poursuivent leur propos et, délaissant le savoir, développent le caractère guerrier des Wisigoths ; au sein de ce peuple, ils distinguent les plus nobles en les définissant comme des *pileatos*. En latin, le *pileatus* est celui qui porte le *pileus*, sorte de bonnet phrygien dont on coiffait les esclaves que l'on affranchissait. Cette dénomination pourrait signifier que le peuple wisigoth se définit par son indépendance et sa liberté face à tout autre peuple. La trame du récit est ici la même que celle du *De rebus Hispaniae*, dans lequel le Tolédan compare déjà les Wisigoths aux Grecs pour leur force guerrière et leur sagesse, et utilise le terme *pilleati*¹⁶²¹ ; cependant, dans le *De rebus*, nulle explication de ce terme que les historiens d'Alphonse X traduisent, de façon tout à fait anachronique, par le terme *caualleros*. En outre, si ces *pileatos* sont ici chapeautés, c'est surtout pour souligner l'honneur qui les caractérise :

E este sabio Dio fue griego, et compuso en el lenguaje de Grecia las estorias de los godos, et dize que a los mas nobles dellos que les llamauan pileatos. E pileatos quiere dezir tanto cuemo caualleros que traen sombreros por onrra de la caualleria¹⁶²².

La société tripartite, composée d'*oratores*, de *laboratores* et de *defensores* entre ici dans l'univers des Wisigoths. En effet, les *caualleros* sont, d'après le Titre XXI de la *Deuxième partie*, ceux

¹⁶²⁰ PCG, 217b48-51 et 218a1-3.

¹⁶²¹ *De rebus Hispaniae*, I, 10, l. 19-25, p. 25 : « *Nec defuerunt eis qui eos in sapientia erudirent, unde et Gothi sapientiores pene omnibus barbaris extiterunt Grecis pene consimiles, ut refert Dio, qui eorum historias composuit Greco stilo, et dicit generosos inter eos pilleatos uocari, ex quibus reges et sacerdotes ordinabantur, et adeo laudatos in bello probauit ut Mars, quem poete deum belli pronunciant, ex eis dicatur ortus fuisse* ».

¹⁶²² PCG, 218a3-9.

qui sont chargés de défendre le roi, le peuple et le royaume, c'est-à-dire ceux que les anciens nommaient *defensores* :

Defensores son vno de los tres estados porque Dios quiso que se mantuuiese el mundo. Ca bien assi como los que ruegan a Dios por el pueblo son dichos oradores, e otrosi los que labran la tierra e fazen en ella aquellas cosas porque los omes han de biuir e de mantener se son dichos labradores. Otrosi los que han a defender a todos son dichos defensores. [...] Son los caualleros a quien los antiguos dizen defensores¹⁶²³.

De même que dans le *Poema de Fernán González*, cette division apparaît comme celle de la société idéale, menée par les *caualleros*. Dans le Titre XXI de la *Deuxième partie*, les *caualleros* apparaissent effectivement comme les hommes les plus nobles et les plus vertueux du royaume¹⁶²⁴, et dans l'*Estoire d'Espagne*, les rois sont choisis parmi les meilleurs chevaliers wisigoths :

E destos pileatos fazien los godos sos reyes et sos obispos. Et tanto alaba aquel sabio Dio a los godos en batalla, que diz que Mars, a quien los gentiles llamauan Dios de batalla, que desta yent de los godos nasciera, e por ende lo llama Uirgilio padre et adelantado et cabdiello de los getas en fecho darmas¹⁶²⁵.

Puisque les deux univers politiques sont mêlés, Alphonse X se compare à ces guerriers libres de toute autorité que sont les rois wisigoths. En outre, par assimilation, le roi Sage se définit comme le plus nobles des *caualleros* et comme le chef de la noblesse chevaleresque. Or, si l'on s'arrête sur la loi 9 du Titre XXI de la *Deuxième partie*, la noblesse chevaleresque doit être loyale avant tout – loyale à ses devoirs, ses pairs et ses supérieurs¹⁶²⁶. Alphonse se pose ainsi comme l'idéal du noble et le

¹⁶²³ *Deuxième partie*, Titre XXI, préambule, fol. 70r^b et 70v^a. Pour une étude complète de la chevalerie selon Alphonse X, *vid.* Georges MARTIN, « La chevalerie selon Alphonse X de Castille. Commentaire au Titre XXI de la *Deuxième partie* », in : Carlos HEUSCH (éd.), *De la lettre à l'esprit : hommage à Michel Garcia*, Paris : Le Manuscrit, 2009, p. 325-345. Disponible en ligne, URL : http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/11/29/19/PDF/Chevalerie_2da_Partida.pdf.

¹⁶²⁴ *Deuxième partie*, Titre XXI, loi 1, fol. 70v^a : « *Caualleria fue llamada antiguamente la companna de los nobles omes que fueron puestos para defender las tierras. E por esso le pusieron nome en latin militia, que quiere tanto dezir como conpannas de omes duros e fuertes e escogidos para sofrir trabajo e mal trabajando e lazrando por pro de todos comunalmente* » ; *ibid.*, Titre XXI, loi 4, fol. 71v^a : « *Como los caualleros deuen auer en si quatro virtudes principales. Bondades son llamadas las buenas costunbres que los omes han naturalmente en si, a que llaman en latin virtudes. E entre todas son quatro las mayores assi commo cordura e fortaleza e mesura e iusticia. E como quier que todo ome aya voluntad de ser bueno e deua trabajarse de auerlas, tan bien los oradores que diximos como los otros que han de gouernar las tierras por sus labores e trabajos, con todo aquesto, no ha ningunos que mas conuenga que a los defensores, porque ellos han a defender la elesia e los reyes e todos los otros* ».

¹⁶²⁵ PCG, 218a9-16.

¹⁶²⁶ *Deuxième partie*, Titre XXI, loi 9, fol. 72r^b : « *Como deuen ser los caualleros muy leales. Leales conuiene que sean en todas guisas los caualleros, ca esta es bondad en que se acaban e se encierran todas las buenas costumbres, e ella es assi como madre de todas. E como quer que todos los omes la deuen auer*

descendant de ces *pileatos*, et donne à ses propres vassaux un exemple de loyauté chevaleresque tout en leur imposant la soumission.

d) Wamba, modèle royal alphonsin

À la tête de cette société tripartite, Wamba est la figure paradigmatique qui rassemble toutes les notions que nous venons d'évoquer. Roi élu et roi chevalier, il est issu du plus haut lignage wisigothique :

*De como Bamba fue alçado rey, et de como se alço contra ell el cuende Hylderigo. Despues que fue muerto el rey Recesuindo **alçaron los godos a Bamba por rey, que era omne bien fidalgo et del mejor linnage de los godos que otro ninguno que y fuesse, et era buen cauallero darmas et manso et de paz ; et aun ante que fuesse alçado rey era mucho onrrado***¹⁶²⁷.

Roi oint¹⁶²⁸, roi seigneur de vassaux fidèles qui lui prêtent hommage¹⁶²⁹ et roi très chrétien qui confirme les lois et les coutumes dans tout le royaume¹⁶³⁰, il est l'exemple parfait du roi féodal qui juggle la révolte de nobles infidèles¹⁶³¹. Il est lui aussi la tête politique et spirituelle du royaume et sait conserver le *prez* des Wisigoths et maintenir le royaume dans la paix et la justice¹⁶³². Les

*sennaladamente conuiene mucho a estos que la ayan por tres razones segund los antiguos dixeron. La primera es porque son puestos por guarda e defendimiento de todos, e non **podrian ser buenos guardadores los que leales no fuesen*** ». Pour une comparaison entre l'éloge de la « foi » et de la « fidélité » des vassaux, qui apparaissait dans le *De rebus Hispaniae*, et l'éloge de la « foi » et de la « loyauté » exposée dans l'*Estoire d'Espagne*, vid. Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 337-338.

¹⁶²⁷ PCG, 283b32-41.

¹⁶²⁸ *Ibid.*, 284a7-13 : « Mando ell [Bamba] et deffendio que ninguno nol llamasse rey fasta que recebiesse el sacramiento de la uncion en la mayor elesia de la cibdad de Toledo, como lo auien en costumbre en aquel tiempo. Estonces le tomaron los altos, et troxieron le a Toledo, et consagrol ell arçobispo Quirigo ».

¹⁶²⁹ *Ibid.*, 284a16-20 : « E todos escriuiron y sus nombres de su buena uoluntad en la election del, segund que estonces era costumbre, e **yuraronle et fizieronle omenage e prometieronle de seer leales a ell et al regno** ».

¹⁶³⁰ *Ibid.*, 28422-26 : « E el rey Bamba, estando ya guarnido del guarnimiento real, yuro et prometio antell altar de Dios que el ternie la fe catolica, et confirmo las leys et las costumbres quantas eran derechas ».

¹⁶³¹ La guerre de Wamba contre le comte Hildéric et le duc Paul est l'occasion de critiquer la déloyauté, *ibid.*, 284b5-9 et 284b12-15 : « E aun non auiendo uerguença nin dubda ninguna de la grand locura de la deslealdad que auien començada, yuraron se otra uez como de cabo el cuende Hylderigo et Gumildo... [...] E por tal que la traycion uenciesse a la lealtad, lo que nunca fue nin será, fizieron jurar consigo compaña dotros traydores muchos ». Sur la trahison du duc Paul et sa rupture illégale de l'hommage vassalique, *ibid.*, 284b38-40 : « Al cabo **crebanto ell omenage** que auie fecho al rey Bamba, et demostro su maldad abiertamente, et trabaiosse de alçar se por rey » ; *ibid.*, 285a17-20 : « Mostro llanamientre su traycion, assi como la auie pensada, de alçarse contral rey, ca yuro ante todos et dixo que nunca ternie por su rey a Bamba **nil farie seruicio** ».

¹⁶³² On a déjà souligné le rôle de Wamba dans la conservation du *prez de los godos*. La mention de l'épisode de l'abeille souligne la spiritualité de ce roi qui parvient à garder la paix en son royaume. Sur cet épisode et la conservation du royaume dans la paix et la justice, *ibid.*, 284a26-34 : « Cuenta la estoria que aquella ora quel ouo ell arçobispo unciado, quel salio de la boca una abeja, et que uolo suso en alto contral cielo, et esto que lo

chroniques précédentes louaient déjà les vertus et les actions de ce roi qui, dans l'*Estoire d'Espagne*, prend les traits du paradigme royal que construisent les *Sept parties*.

D'autre part, les compilateurs insistent sur le *linnage* de Wamba ; ce terme n'est pas choisi au hasard, ainsi que l'a souligné Inés Fernández-Ordóñez :

*Es la linna de sucesión en el imperium (o señorío como lo llama Alfonso) el principio fundamental organizador de toda la Historia, y no una cronología universal permanente (tal como ocurre en los Cánones Crónicos de Eusebio y Jerónimo)*¹⁶³³.

Alphonse X prétend en effet se trouver dans la ligne de succession des rois wisigoths, et donc de Wamba, ainsi que l'énonce la loi 2 du Titre XV de la *Deuxième partie* qui défend également le principe de primogéniture :

*Los omes sabios e entendidos, catando el pro comunal de todos e conociendo que esta particion non se podria fazer en los reynos que destruydos non fuessen, segun nuestro Sennor Iesu Christo dixo, que todo reyno partido seria estragado, touieron por derecho que el sennorio del reyno non lo ouiesse si no el fijo mayor despues de la muerte de su padre. E esto vsaron siempre en todas las tierras del mundo do quier que **el sennorio ouieren por linaje**, e mayormente en Espanna. E por escusar muchos males que acaescieron e podrian aun ser fechos, pusieron que **el sennorio del reyno heredassen siempre aquellos que veniessen por la linna derecha***¹⁶³⁴.

L'importance du *linnage* dans l'*Estoire d'Espagne* soutient les aspirations de la monarchie castillano-léonaise à hériter de l'ensemble du *sennorio* des Wisigoths :

Al obrar de esa forma, la estructura de la Estoria de España manifiesta las aspiraciones de la monarquía castellano-leonesa a ser reconocida como heredera del dominio sobre todo el territorio peninsular, basándose en el presupuesto, defendido desde la primitiva historiografía

*uiron todos ; mas aquellos que lo uiron et pensaron en ello que podrie ser, entendieron que **por aquel rey serie exalçado et onrrado et auenturado el regno de los godos et que se manternien en bien et en paz** » ; *ibid.*, 293b41-51 : « E [Bamba] puso por los logares castellersos et alcaydes que touiessen la **tierra en iusticia et en paz** ; e toda aquella tierra que fuera ensuziada de muchos lixos et de mucho mal era essora lauada et limpia como de nueuo ; desi mando que los judios que Hylderigo tornara en la tierra que fuessen ende echados, et que numqua y morassen. Assi como dixiemos fue **toda aquella tierra tornada en paz et en concordia** que non finco y rayz de reuellamiento nin de desabenencia ».*

¹⁶³³ Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, *Las estorias de Alfonso el sabio*, p. 19.

¹⁶³⁴ *Deuxième partie*, Titre XV, loi 2, fol. 44v°b-46v°a.

*astur-leonesa, de que la monarquía asturiana y sus herederos son por linna los descendientes de los reyes godos*¹⁶³⁵.

Puisque dans l'*Estoire d'Espagne*, comme dans les *Sept parties*, l'image qui est mise en valeur est celle du roi tout-puissant et savant, tête du corps que forment l'Espagne et le peuple qui l'habite, la chronique se définit comme un *miroir du prince*. La *linna* de succession wisigothique et l'ensemble du *fecho del imperio* supposent d'une part que le roi Sage rejette toute division des royaumes péninsulaires et tente par là de restaurer l'ancien empire d'Espagne¹⁶³⁶ et, d'autre part, symbolisent aussi l'Empire à la tête duquel Alphonse souhaite se trouver en Europe. Outre le projet historiographique espagnol, l'*Estoire d'Espagne* et son emploi du mythe néo-wisigothique se met au service du *fecho del imperio*.

Après la théorie, on pénètre ici plus concrètement dans l'expérience personnelle d'Alphonse X. Puisque l'histoire féconde le présent de l'écriture, on s'attachera désormais à comprendre ce que le discours historiographique dévoile de son contexte.

2. *Le fecho de los godos, l'Espagne et le fecho del imperio*

a) *L'empire hispanique et le fecho de los godos*

Alphonse X est tout à fait conscient de la tradition impériale hispanique élaborée aux XI^e-XII^e siècles dans le royaume de León. Cette tradition se construit sur l'héritage wisigothique qui légitime la guerre de Reconquête et le désir de restauration de l'ancien empire de Tolède. Dans la même lignée de pensée, le roi Sage souhaite étendre son pouvoir à tous les peuples de la Péninsule – c'est-à-dire aux Espagnols que l'on a évoqués au moment d'étudier le prologue de l'*Estoire d'Espagne* – et à tous les royaumes de la Péninsule ibérique, chrétiens ou musulmans – c'est-à-dire à l'Espagne¹⁶³⁷. Dans la chronique alphonsine, les compilateurs nomment *fecho de los godos* l'histoire de ce peuple depuis sa sortie de Scythie, et l'expression permet surtout de désigner l'histoire des

¹⁶³⁵ Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, « Variación en el modelo historiográfico alfonsí en el siglo XIII. Las versiones de la *Estoria de España* », in : Georges MARTIN (éd.), *La historia alfonsí : el modelo y sus destinos (siglos XIII-XV)*, Madrid : Casa de Velázquez, 2000, p. 41-74, p. 45. Disponible en ligne, URL : http://www.uam.es/personal_pdi/filoyletras/ifo/publicaciones/5_cl.pdf.

¹⁶³⁶ La comparaison entre l'empire occidental grec et l'empire espagnol wisigoth suggérait déjà l'image d'un empire alphonsin.

¹⁶³⁷ Les données historiques ici exposées sont en partie inspirées des chapitres IX et XIII de l'ouvrage de Joseph F. O'CALLAGHAN, *El rey sabio. El reinado de Alfonso X de Castilla*, notamment p. 189-192 et p. 243-260.

Wisigoths en Espagne jusqu'au XIII^e siècle¹⁶³⁸ ; le projet impérial hispanique est donc celui de dominer l'ensemble des espaces autrefois assujettis aux Wisigoths. Par ailleurs, si le titre impérial espagnol est intimement lié au royaume léonais, c'est surtout avec l'union castillano-léonaise définitive, en 1230, que la possibilité de rétablir la tradition impériale se fait jour à nouveau. Les prétendants au titre ont changé et sont désormais castillano-léonais. À ce propos, dans le *Septénaire*, Alphonse X affirme que son père, Ferdinand III, souhaitait déjà donner à son royaume le statut d'un empire et aurait réclamé la chose au pape Grégoire IX (1227-1241) :

*En razzón del enperio, quisiera que ffuesse así llamado ssu ssenorio e non rregno, e que fuesse él coronado por enperador segunt lo fueron otros de su linage*¹⁶³⁹.

Alors que Ferdinand III ne parvint jamais à obtenir le titre d'empereur, sans pour autant y avoir prétendu très assidûment, Alphonse X y aspire et souhaite même peut-être rassembler la tradition impériale hispanique et la tradition impériale du Saint Empire romain germanique – nous y reviendrons. En Espagne, il accorde régulièrement des privilèges à l'ancienne capitale wisigothique qu'il associe à l'empire hispanique. Le 21 février 1253, il glorifie l'église de Tolède où la Vierge Marie est apparue à Ildephonse, saint patron du roi, et agit de la sorte « pour l'honneur des empereurs et des rois dont [il est] issu » :

*Connosçuda cosa sea a todos los omes que esta carta vieren cuemo nos Don Alfonso, [...] con gran voluntat que avemos de onrrar et de fazer bien a la eglesia de Toledo por la grand santidad que es en ella ó Santa Maria apareció a Sant Allifonso, et por onra de los Emperadores et de los Reyes dond nos venimos que yazen hy, et porque naciemos en la cibdat de Toledo, et recibimos hy baptismo, [...] faziemos almosna et mercet...*¹⁶⁴⁰.

¹⁶³⁸ L'expression *fecho de los godos* apparaît dans PCG, 217a45-46, 217b2-3, 222b19-20, 283a46-47. Elle désigne également les faits qui sont relatés par saint Isidore de Séville dans son *Historia Gothorum*. Or, on sait bien qu'Isidore associe les Goths à l'*Hispania*.

¹⁶³⁹ Kenneth H. VANDERFORD (éd.), *Alfonso el Sabio. Setenario*, loi X, l. 8-10, p. 22 : « *De las bondades del rregno de Seuilla* ». D'après Joseph F. O'CALLAGHAN, *El rey sabio. El reinado de Alfonso X de Castilla*, p. 190, « *esta declaración está corroborada por el testimonio de Alberico de Troisfontaines, quien afirma que en 1234 in Curia Romana talem petitionem proposuit Rex Castellae Fernandus quod nomen imperatoris et benedictionem volebat habere, sicut habuerant quidam antecessores eius [« en la Curia romana, Fernando, rey de Castilla, solicitó recibir el título y la consagración de emperador, tal como los tuvieren sus antecesores »]. La decisión de Fernando III de solicitar la aprobación pontificia de adoptar el título imperial era bastante inusual, ya que no hay prueba de que sus antepasados hubieran hecho lo propio. El texto de Alberico puede significar que los antecesores de Fernando III se habían titulado emperadores o bien que habían recibido la bendición del papa, pero no que éste hubiera confirmado sus pretensiones imperiales* ».

¹⁶⁴⁰ *Memorial histórico español. Colección de documentos, opúsculos y antigüedades*, Madrid : Real Academia de la Historia, 1851, vol. 1, p. 5. Le privilège en question est intitulé « *Privilegio del rey D. Alfonso X libertando del servicio de moneda a los Canónigos y Racioneros de la Iglesia de Toledo* ».

Puis, en 1254, il est couronné à Tolède et, en 1259, il y réunit les Cortes pour évoquer sa récente élection à la tête du Saint Empire. Enfin, Alphonse concrétise le souhait de son père de transférer les reliques de Wamba de Pampliega à Tolède. Puisqu'on a vu que Wamba est la figure idéale du roi dans l'*Estoire d'Espagne*, la translation de son corps s'inscrit clairement dans le projet néo-wisigothique du roi Sage : lors des Cortes de Burgos, en 1272, Alphonse X, « *sabiendo ciertamente que el noble rey Bamba, que fue del linage de los godos e señor de las Españas e de otras tierras muchas, que el ganó con la merced de Dios, con el su esfuerço e con la su bondad e asossego e puso en buen estado, assi que contienda ninguna non dexo en todas sus tierras* », ordonne le transfert du corps de Wamba à Tolède, cette ville « *que fue en tiempo de los godos cabeça de España et do antiguamente los emperadores se coronavan. E otrosi porque este fue vno de los señores que nunca ovo, que mas la honro, et mayores fechos fizo de ella* »¹⁶⁴¹. Wamba tient donc le rang d'empereur d'Espagne, au même titre que purent l'être Alphonse VI et Alphonse VII, et comme prétend l'être Alphonse X. Les écrits témoignent donc du désir du roi Sage de réhabiliter Tolède comme le centre de l'empire hispanique et de devenir empereur d'un *sennorio* unique.

Cette vision de l'Espagne condamne toute idée de division territoriale. En effet, dans l'*Estoire d'Espagne*, Ferdinand I^{er}, d'abord « roi de Castille et de León », puis conquérant de la Navarre, du Portugal, de la Galice et des Asturies, porte le titre anachronique de « seigneur de l'Espagne »¹⁶⁴². Et s'il commence par confirmer les lois des Wisigoths, comme le précisait déjà Rodrigue Jiménez de Rada, les compileurs alphonsins ajoutent un commentaire que nous surlignons en gras : « *Confirmo luego las leyes de los godos, et ennadio y otras que conuinien poral mantenimiento de los pueblos, et mando que fuesen bien guardadas por todos sus regnos* »¹⁶⁴³. Ainsi, bien que constituée de plusieurs royaumes, l'Espagne est ici considérée comme un *sennorio* unique, et les compileurs ajoutent que Ferdinand I^{er} aurait même pu conquérir toutes les terres que les musulmans avaient en Espagne s'il n'en avait été empêché par les *altos omnes*, cette partie de la noblesse à nouveau critiquée :

¹⁶⁴¹ Pedro FERNÁNDEZ DE PULGAR, *Libro segundo de la historia secular y eclesiástica de la ciudad de Palencia : contiene la restauración de la ciudad, reedificación de el templo de San Antonino*, Madrid : publicado por la viuda de Francisco Nieto, 1679, p. 344-345. Le privilège en question porte le titre suivant : « *Privilegio del muy noble rey don Alonso, confirmado del muy noble rey don Pedro, de como fue traído a Toledo el cuerpo del muy noble rey Bamba* ».

¹⁶⁴² PCG, 483a35-42 : « *La estoria del muy noble et muy alto don Fernando el Magno rey de Castiella et de Leon et de los sus muy nobles et muy altos et muy grandes fechos se comiença apartadamientre ; et de como seyendo el rey de Castiella et de Leon, gano Nauarra et Portogal et Gallizia et las Asturias, et fue despues sennor de Espanna por su esfuerço et bondad de si* ».

¹⁶⁴³ *Ibid.*, 483a51 et 483b1-4. *Vid. De rebus Hispaniae*, VI, 9, l. 12-14, p. 187 : « *Confirmauit etiam leges Gothicas et alias addidit que spectabant ad regimen populorum* ».

*Et tan grand era el miedo que dell auien los moros que luego, a poco de tiempo desque el regno, ouiera **conqueridas quantas tierras ellos tenien en Espanna**, sinon que se le estoruo por quanto ouo de assesegar antes los grandes bollicios que se le leuantaran en su regno de **algunos de sus altos omnes que se le querien alçar et non le querien connoscer sennorio***¹⁶⁴⁴.

À la mort de ce roi, en 1065, le récit de la partition du royaume chrétien prend un sens visiblement différent de celui de la version que livraient les chroniques antérieures. Certes, cet événement était déjà l'occasion d'un commentaire unitaire et néo-gothique dans le *De rebus Hispaniae*, mais, dans l'*Estoire*, le commentaire apparaît à deux reprises, une première fois dans la bouche-même de l'infant Sanche de Castille, lorsqu'il apprend la division des royaumes, et une deuxième fois lors du récit des conflits qui opposent les infants Sanche, Alphonse et García – conformément à la version du Tolédan cette fois-ci¹⁶⁴⁵. D'après le premier de ces deux commentaires, qui est un ajout des compilateurs alphonsins, ce n'est plus à l'union des royaumes castillano-léonais à laquelle le roi aspire, mais à l'union de tous les royaumes péninsulaires, qu'un seul homme dominerait pour former un « empire » d'Espagne :

*Ca los godos antiguamiente fizieran su postura entresi que **nunqua fuesse partido el imperio de Espanna**, mas que siempre fuesse todo de un sennor, et que por esta razon non lo deue partir nin podie, pues que Dios lo auie ayuntado en el lo mas dello*¹⁶⁴⁶.

Le désir d'Alphonse X de restaurer l'empire hispanique de ses prédécesseurs est bel et bien visible dans l'*Estoire d'Espagne* où le « *fecho d'Espanna, que passo por muchos sennorios* » connaît une heure de gloire avec les Wisigoths et devrait vivre le même moment remarquable avec le roi

¹⁶⁴⁴ PCG, 483b7-15.

¹⁶⁴⁵ *De rebus Hispaniae*, VI, 14, l. 5-14, p. 194-195 : « *Set licet ipse regnum filiis diuisisset et partem suam unicuique assignasset, **quia omnis potestas impaciens est consortis et quia reges Hispanie a feroci Gothorum sanguine contraxerunt** ne maiores aliquem uelint parem nec minores superiorem, sepius **inter Gothos** regalia funera fraterno sanguine maduerunt. Rex itaque Sancius Castelle et Nauarre finibus non contentus, **inhumanitatis Gothice successor et heres**, et sanguinem fratrum sitire et ad eorum regna cepit cupidus anelare, ut nichil fratribus uel sororibus de hiis que pater dederat remaneret, set solus totum ambiciosus haberet* » ; PCG, 495a38-54 et 495b : « *Et porque assi como dize ell arçobispo don Rodrigo, **el sennor non quiere otro par en el sennorio**, otrossi los menores non quieren otro mayor de sí ; et **los reys de Espanna unieron de la fuerte sangre de los godos**, por que acaescio muchas uezes que **los reys godos** se mataron hermano a hermano por esta razon ; este rey don Sancho **descendiendo del linnage de los godos**, et **seyendo el fijo mayor et heredero** del rey don Fernando, non se touo por complido con el regno de Castiella nin de quanto tenie de Nauarra, et quiso cobrar lo que tenien los hermanos et mostrosse por muy fuerte contra ellos, non queriendo que ellos ouiessen ende mas de quanto les el diesse por mesura. Et por este fecho murieron y muchos, et fue y mucha sangre esparzuda* ». Les deux récits sont sensiblement identiques ; néanmoins, la version alphonsine défend la primogéniture, le *sennorio* et le *linnage* des Wisigoths.

¹⁶⁴⁶ *Ibid.*, 494a8-14. Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, « Evolución del pensamiento alfonsí y transformación de las obras jurídicas e históricas del Rey Sabio », p. 274 : « *El ideario político de Alfonso X no sólo abogaba a favor de la monarquía absoluta, sino que consideraba que su máxima expresión se alcanzaba en el dominio universal, en el imperio, cuando todos los señoríos menores resultasen subyugados bajo un único mando* ».

Sage qui gagne « *la tierra fasta en el mar Mediterraneo* ». Cependant, dans les faits, l'idéal de restauration mis par écrit dans la chronique ne se concrétise pas. Au milieu du XIII^e siècle, Alphonse a lancé le repeuplement de la ville de Séville que son père Ferdinand a reprise aux musulmans et la Reconquête a réduit l'Islam espagnol à la zone Est de l'Algarve et aux royaumes de Grenade et de Murcie. L'Ouest de l'Algarve est désormais sous la dépendance du Portugal, tandis que la partie orientale de cette région appartient au roi de Niebla, lui-même soumis au vasselage castillan. Quant aux royaumes de Grenade et de Murcie, ils versent un tribut au roi de Castille dont ils sont les vassaux. Même si ces royaumes ne sont pas *a priori* une menace pour les royaumes chrétiens, ils seront le foyer de la révolte des Mudéjars en 1264 et réclameront de l'aide aux Mérinides du Maroc à partir de 1275, menaçant de la sorte les récentes conquêtes chrétiennes.

Pour perpétuer le *fecho de los godos* et restaurer totalement l'empire wisigothique de Tolède, le roi Sage souhaite sans doute inféoder les royaumes tributaires et poursuivre les conquêtes vers l'Afrique. Il lance alors un projet à la fois idéologique et stratégique : la croisade africaine, le *fecho de Africa*¹⁶⁴⁷. L'Afrique était autrefois incluse dans la division diocésaine de l'*Hispania* romaine et, surtout, l'ancienne province de Maurétanie avait été dominée par les Wisigoths. Puisque le roi castillano-léonais se considère héritier des Wisigoths, l'invasion du Nord de l'Afrique semble inévitable. Par ailleurs, l'occupation de cet espace territorial permettrait de contrôler les ports du détroit de Gibraltar et d'empêcher d'éventuelles invasions africaines. La guerre se prépare mais ne commence qu'en 1256 et, plus certainement, en 1260, date à laquelle le pape appelle à la croisade¹⁶⁴⁸. Alphonse, mu par un désir de « *lebar adelante el fecho de la cruzada dallende el mar a serbiçio de Dios e exaltamiento de la cristiandad* »¹⁶⁴⁹, réclame à ses voisins chrétiens de s'investir dans ce *fecho de la cruzada*, mais ne réussit à impliquer ni le roi d'Aragon ni celui d'Angleterre. La première expédition met le cap sur le port de Salé, près de Rabat, où les troupes chrétiennes exercent une razzia efficace avant d'abandonner la ville ; pour Alphonse X, l'événement n'est pas un échec puisqu'il a permis de démontrer que la Castille est capable de mener à bien une expédition navale à une certaine distance de ses côtes et conserve l'esprit de croisade.

¹⁶⁴⁷ Il s'agit bien d'une guerre de croisade, puisque le roi dut prononcer le vœu des croisés lors des Cortes de Tolède en mars-avril 1254, si l'on en croit le rapport du pape Innocent IV qui affirme, dans un document du 14 mai 1254, que le roi « *signo vivifico crucis assumpto contra saracenos de Africa* », in : Augusto QUINTANA PRIETO, *La documentación pontificia de Inocencio IV (1243-1254)*, Rome : Instituto español de historia eclesiástica, 1987, vol. 2, p. 838.

¹⁶⁴⁸ Alexandre VI demande à l'évêque de Ségovie de prêcher la guerre de croisade « *contra sarracenos de Africa contra quos idem rex intendit in manu pretendi procedere* », in : Luis Miguel VILLAR GARCÍA, *Documentación medieval de la catedral de Segovia (1115-1300)*, Salamanque : Universidad de Salamanca, 1990, doc. 171, p. 284.

¹⁶⁴⁹ Manuel GONZÁLEZ JIMÉNEZ, *Diplomatario andaluz de Alfonso X*, Séville : El Monte, Caja de Huelva y Sevilla, 1991, doc. 231, p. 253.

Puis, vers la fin de l'année 1260, le roi Sage convoque des Cortes à Séville pour traiter du *fecho de Africa*¹⁶⁵⁰. Il ne désespère pas d'occuper la Maurétanie. En décembre 1260-novembre 1261, son vassal, le roi de Grenade, mène une expédition vers Ceuta où il est repoussé. Désireux de vengeance, le Grenadin, Mohamed I^{er}, rencontre le roi castillan en mai 1262 et décide d'attaquer Ceuta en accord avec Alphonse X qui exprime son souhait de conquérir « *Espanna e Marrocos e Çeta e Arcilla* »¹⁶⁵¹. En échange de son aide militaire, le roi chrétien réclame au Maure les ports de Tarife et de Gibraltar ; cependant, Mohamed I^{er} ne tiendra jamais sa promesse. Finalement, Alphonse doit renoncer à conquérir le Nord de l'Afrique quand, en 1264, les Mudéjars de l'Andalousie et de Murcie, menés par le traître grenadin, commencent à se révolter.

Malgré ces événements historiques, la chronique alphonsine est le témoin de la continuité du *fecho de los godos* jusqu'au règne d'Alphonse X. En effet, d'après les dernières paroles de Ferdinand III à son fils, le roi Saint transmet à Alphonse les royaumes castillan et léonais, définitivement réunis, et, plus encore, toute la terre d'Espagne, rien moins que « l'Espagne de Rodrigue ». Certes, les quelques lignes citées ci-dessous ne font pas partie de la *Version primitive de l'Estoire d'Espagne*, mais elles sont significatives de la pensée politique du roi Sage puisqu'on y retrouve les mêmes thèmes que ceux que nous avons exposés au moment d'étudier le prologue – l'Espagne, confondue avec la « terre » et le *sennorio* chrétien d'une part et, d'autre part, le royaume de Rodrigue qui, comme celui de Ferdinand III et d'Alphonse X, s'étend d'une mer à l'autre :

*Et dixol mas : « Fijo, rico fincas de tierra et de muchos buenos vasallos, mas que rey que en la cristiandat ssea ; punna en fazer bien et ser bueno, ca bien as con que ». Et dixol mas : « Sennor te dexo de toda la tierra de la mar aca, que los moros del rey Rodrigo de Espanna ganado ouieron ; et en tu sennorio finca toda : la vna conquerida, la otra tributada. Sy la en este estado en que te la yo dexo la sopieres guardar, eres tan buen rey commo yo ; et sy ganares por ti mas, eres meior que yo ; et si desto menguas, non eres tan bueno commo yo »*¹⁶⁵².

La responsabilité est grande pour Alphonse X qui devra prolonger la politique de conquête menée par son père. À défaut d'avoir réussi à restaurer l'empire espagnol, Alphonse X s'achemine pour le moins vers une domination féodale de tous les souverains de la Péninsule, qu'ils soient musulmans ou chrétiens. Il aspire en outre certainement à devenir le seigneur des rois de Navarre et

¹⁶⁵⁰ Suite aux Cortes, Alphonse décide également d'attaquer Jerez, puis Niebla en 1262, et finit par maîtriser la zone.

¹⁶⁵¹ ALPHONSE X, *Cantiga de Santa María* n°169.

¹⁶⁵² PCG, 772b42-50 et 773a1-4.

de Portugal : roi des rois, le titre d'empereur d'Espagne, suggéré dans le titre d'*Hesperie princeps* qui apparaît dans le prologue de l'*Estoire d'Espagne*, serait alors pleinement justifié.

Ce désir de restauration qui anime Alphonse X explique en outre sa quête continue du titre d'empereur du Saint Empire romain germanique. En effet, s'il avait obtenu la couronne impériale, il aurait pu s'acquérir aisément le titre d'empereur d'Espagne et le transmettre à ses descendants.

b) *L'Estoire d'Espagne et le fecho del imperio*

La quête du Saint Empire est peut-être encore plus présente dans l'esprit du roi Sage que ses désirs impériaux hispaniques ; l'un et l'autre sont cependant loin d'être incompatibles. Héritier de la tradition impériale wisigothique, Alphonse rêve sans doute de réunir sous son commandement les Péninsules ibérique et italienne. En outre, désireux de reconquérir le Nord de l'Afrique comme une part du legs wisigothique, il pourrait trouver une main secourable dans l'espace méditerranéen. Ses rêves néo-gothiques de pouvoir hégémonique en Espagne, son projet de croisade en Afrique et le *fecho del imperio* sont donc intimement unis.

Ce n'est pas la première fois que la Castille tente de se rapprocher de l'Empire : Alphonse VIII avait projeté de marier sa fille, Bérengère, à Conrad, le fils cadet de l'empereur Frédéric I^{er}, dit Barberousse, mais l'union ne fut jamais scellée. En revanche, Bérengère concrétisa une alliance en mariant son fils, Ferdinand, à Béatrice de Souabe, fille de l'empereur Philippe de Souabe, lui-même fils de Barberousse. L'ascendance maternelle de Béatrice est aussi très digne puisque la reine castillano-léonaise est la petite-fille de l'Empereur byzantin, Isaac II Ange. Ainsi, par sa mère, Alphonse est lié aux familles impériales d'Allemagne et de Byzance et peut légitimement postuler au trône impérial et aspirer à devenir le chef temporel de la chrétienté¹⁶⁵³.

Après la déposition de Frédéric II en 1244 et la mort de Conrad IV en 1254, les prétentions impériales d'Alphonse X ne se concrétisent qu'en 1256 lorsqu'il s'allie avec la Norvège et avec les républiques indépendantes de Marseille et de Pise, qui l'aident dans la croisade africaine. En effet,

¹⁶⁵³ Rappelons brièvement que l'empereur du Saint Empire romain germanique est élu par sept grands électeurs, tous issus de la plus haute noblesse allemande ; l'élection ne permet de recevoir que le titre de roi des Romains et doit être entérinée par le pape qui couronne solennellement l'élu – en réalité, le couronnement des empereurs successifs a rarement eu lieu en raison des conflits continus qui opposent l'Empire et la papauté. Au niveau politique, l'empereur possède un pouvoir féodal sur les grandes principautés allemandes, où il ne règne pas directement, et gouverne plus personnellement le royaume de Naples et la Sicile ; en outre, par l'élection, il acquiert de fait une *auctoritas* sur les rois catholiques européens. Pour résumer grossièrement, l'empereur apparaît comme le chef temporel de la chrétienté, tandis que le pape en est le chef spirituel.

après que le roi des Romains, Guillaume de Hollande, meurt le 28 janvier 1256, Marseille promet son aide au roi de Castille pour mener la campagne africaine et Pise lui offre son soutien dans la course à l'Empire. Pise, ville de tradition gibeline fermement attachée aux intérêts du Saint Empire face à la papauté, a également quelques intérêts commerciaux à soutenir Alphonse qui pourrait l'aider à lutter contre Gênes et à développer ses capacités commerciales avec la Sicile et le Nord de l'Afrique. Le 18 mars 1256, à Soria, un ambassadeur de Pise, Bandino Lancia, reconnaît formellement Alphonse comme roi des Romains, futur empereur du Saint Empire romain germanique. En contrepartie, Alphonse promet de protéger la ville toscane. À l'instar de Pise, Marseille acclame le nouveau roi des Romains le 12 septembre 1256 à Ségovie. L'une et l'autre ville promettent le prêt de galères pour qu'Alphonse puisse continuer ses guerres en Méditerranée et en Afrique.

Cependant, tandis que le roi Sage s'est également acquis l'estime de Marie de Brienne, l'épouse de Baudouin II, empereur de Constantinople¹⁶⁵⁴, il ne peut obtenir la couronne impériale avec le seul soutien de la Méditerranée et doit se rapprocher des grands électeurs allemands. Une première élection officielle a lieu le 13 janvier 1257 : Richard de Cornouailles, frère d'Henri III d'Angleterre et rival d'Alphonse, est élu dans des circonstances assez nébuleuses. La confusion générale aidant, les grands électeurs organisent une seconde réunion qui, malgré un jeu d'alliances et de dons généreux, ne permet à aucun des deux prétendants de sortir nettement victorieux. Une période d'incertitude de plus de quinze ans s'ouvre alors au sein de l'Empire où deux rois des Romains se disputent la possession du titre. Richard de Cornouailles parviendra à se faire couronner roi de Germanie à Aix-la-Chapelle mais ne ceindra jamais la couronne de Fer et ne sera ni oint ni couronné par le pape. Quant à Alphonse X, il tient à défendre son bon droit, il multiplie les dons et offre des fiefs de bourse à plusieurs princes allemands, appauvrissant ainsi les royaumes de Castille et de León qui voient l'argent des Cortes servir au *fecho del imperio* et ne tardent pas à se rebeller.

Irrémédiablement, le roi castillano-léonais se retrouve au cœur des conflits qui opposent le pape au pouvoir impérial allemand et entre dans le jeu des soutiens stratégiques. En principe, la papauté et l'empereur sont soutenus respectivement par deux grandes familles italiennes, les Guelfes et les Gibelins. Alphonse s'appuie d'abord assez naturellement sur les Gibelins, qui ont toujours été unis aux Hohenstaufen. Cependant, en 1258, Manfred, le fils bâtard de Frédéric II, est nommé roi de Naples et de Sicile et, s'opposant à la papauté, il gagne le soutien des Gibelins et l'inimitié d'Alphonse. Manfred concurrence alors le pouvoir impérial et l'influence castillane en Italie. Par ailleurs, Alphonse perd ses deux plus grands alliés, Pise et Marseille. Pendant ce temps, tandis que

¹⁶⁵⁴ Marie de Brienne publie en Europe les louanges d'Alphonse X car ce dernier a payé la rançon du fils de Baudouin II, Philippe de Courtenay, qui était détenu par les Vénitiens dont l'empereur de Constantinople était le débiteur.

Richard de Cornouailles multiplie les alliances en Allemagne, la papauté profite des conflits qui divisent les Gibelins pour attirer Alphonse qui s'allie aux Guelfes. En 1260, la ville guelfe de Florence réclame de l'aide à Alphonse et à Richard alors qu'elle est attaquée par Manfred qui finit de s'imposer dans le centre de l'Italie et devient même sénateur de Rome. Le roi Sage perd définitivement toute possibilité d'action en Italie.

La dispute entre Alphonse X et Richard de Cornouailles n'est toujours pas résolue : le pape Urbain IV (1261-1264) tente d'organiser une réunion pour statuer sur l'affaire, mais meurt en 1264 avant de pouvoir mettre un terme au débat. Alphonse X est alors plus occupé à tenter de maîtriser la révolte mudéjare qui gronde dans la Péninsule ibérique et ne fait rien pour résoudre le problème impérial.

Le nouveau pape, Clément IV (1265-1268), n'est pas favorable à Alphonse et souhaite à la fois diminuer les prétentions hispaniques en Italie et confondre Manfred : il trouve un nouveau champion et convainc Charles d'Anjou, frère de Louis IX, d'accepter le trône de Sicile. Le Français accepte, se fait couronner et assassine Manfred en 1266. Alphonse X est alors obligé de reconnaître l'autorité de Charles d'Anjou en Italie.

Les discussions reprennent en 1267 entre Clément IV et les deux rois des Romains. Cependant, la mort du pape en novembre 1268, un interrègne pontifical de trois ans, le renforcement des Gibelins et le décès de Richard de Cornouailles le 2 avril 1272 supposent une nouvelle période de flottement à l'issue de laquelle Alphonse X entre à nouveau dans le jeu impérial. Désormais seul à porter le titre de roi des Romains et ne se voyant concurrencer que par Charles d'Anjou, Alphonse demande au nouveau pape, Grégoire X (1271-1276), de le couronner empereur. Sa requête est rejetée en septembre 1272 car le pape lui reproche de ne pas avoir pris possession de l'Empire et de ne jamais avoir prouvé la légitimité de son élection. Grégoire X exige que soit organisée une nouvelle élection qui aboutit à la nomination de Rodolphe de Habsbourg, le 1^{er} octobre 1273. Alphonse cède définitivement et reconnaît la légitimité du nouvel empereur en mai 1275, après sa rencontre avec le pape à Beaucaire où il met fin au *fecho del imperio* ; il doit en outre renoncer à ses réformes dans son propre royaume : les révoltes mudéjares, l'invasion des Mérinides, le mécontentement de la noblesse et des villes ainsi que la rébellion de son fils Sanche auront raison de son projet d'expansion.

Même si, en réalité, Alphonse X est l'incarnation de la déception, même s'il ne parvient pas à faire aboutir le *fecho del imperio*, il n'en demeure pas moins certain que son œuvre théorique témoigne d'une volonté de rétablir un empire, qu'il soit allemand ou proprement hispanique. En effet, lorsqu'il fait écrire l'*Estoire d'Espagne*, Alphonse X est toujours dans la course à l'Empire et

l'écriture de l'histoire laisse transparaître l'inclusion de l'Espagne dans un concept plus vaste. Alors que dans les chroniques précédentes, « l'histoire d'Espagne était d'abord celle de la rencontre d'un espace géographique et du peuple wisigoth » et supposait « une approche localiste et ethnique : faits des Romains, des Suèves, Alains et Vandales, des Arabes, n'étaient convoqués qu'à la périphérie d'une histoire d'Espagne dont l'axe était la destinée des Goths »¹⁶⁵⁵, dans *l'Estoire d'Espagne*, l'approche territoriale importe davantage. Le roi Sage souhaite rapporter *los fechos d'España* et l'Espagne devient le sujet de l'histoire qui rapporte les faits de tous les peuples et de tous les hommes ayant exercé sur elle un pouvoir¹⁶⁵⁶. Ainsi, tous les événements présentés dans la chronique sont rapportés dans la mesure où ils influent sur l'histoire d'Espagne : le *fecho de los romanos*, qui est, avec le *fecho de los godos*, la plus longue section de la chronique¹⁶⁵⁷, n'apparaît que parce qu'il inclut l'histoire d'Espagne. En effet, il est l'occasion de développer ponctuellement les faits d'Espagne – « *Mas por que en los fechos de los romanos tanne mucho de los de España, por esso non podemos escusar que no fablemos dellos* »¹⁶⁵⁸. Par ailleurs, dans *l'Estoire*, le terme *imperio* renvoie presque exclusivement à l'Empire romain ou à l'Empire de Constantinople dont les faits continuent à être rapportés périodiquement lorsque les années de règne des rois post-wisigothiques sont pauvres en événements. L'insertion de ces données suggère la continuité impériale et l'héritage dont Alphonse se prétend le bénéficiaire : qu'elle soit incluse à l'histoire de l'Empire romain ou que son histoire soit l'occasion de relater les faits de l'Empire, l'Espagne, et donc ses rois, sont associés au destin impérial. D'ailleurs, le système de datation qui structure les chapitres de la chronique s'inscrit dans les préoccupations d'une politique impériale puisqu'à l'ère hispanique s'ajoutent d'autres datations : l'incarnation du Christ est immédiatement suivie des années de règne de l'empereur, puis apparaissent les années de pontificat du pape, les années du règne du roi de France, celles du règne de Cordoue et l'Hégire. Ce nouveau système de datation permet de placer l'Espagne au cœur, mais aussi à la tête d'un espace géopolitique et religieux :

L'Espagne est ainsi portée à la croisée des temps intérieurs de ses deux grands acteurs ethno-politiques (Maures et chrétiens) et, extérieurs, de l'empire et de la papauté. Situation centrale,

¹⁶⁵⁵ Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 333.

¹⁶⁵⁶ Nous avons déjà souligné la chose au moment d'étudier le prologue de *l'Estoire d'Espagne*. La *Version amplifiée de 1289* rappelle ce projet historiographique, *vid. PCG*, 653a45-52 et 653b1-3 : « *Ca esta **nuestra estoria de las Españas general la leuamos nos de todos los reyes dellas et de todos los sus fechos que acaescieron en el tiempo pasado, et de los que acaescen en el tiempo present en que agora somos, tan bien de moros como de cristianos, et aun de judíos si y acaesciese en que, et otrosi de los miraglos de nuestro sennor Dios quando y acaescieron et quando acaescieren en el tiempo que es de uenir*** ».

¹⁶⁵⁷ Le *fecho de los romanos* occupe les chapitres 23-364 de la *Primera crónica general*. Le *fecho de los godos* demeure la section la plus longue de la chronique puisqu'il perdure jusqu'au XIII^e siècle. Sur le *fecho de los romanos*, *vid.* Charles F. FRAKER, « Alfonso X, the Empire and the *Primera Crónica* », *Bulletin of Hispanic Studies*, 55, 1978, p. 95-102 ; *id.*, « The fet des romains and the *Primera Crónica General* », *Hispanic Review*, 46, 1978, p. 199-220.

¹⁶⁵⁸ *PCG*, 84b32-35.

point de convergence des coordonnées locales et universelles, mais aussi étagement hiérarchique : l'Espagne d'abord, héritière, portée au front de la chrétienté, puis l'empire et la papauté ; la chrétienté, suivie de l'Islam. Comment ne pas reconnaître l'intention d'Alphonse de définir, rassembler, ordonner son héritage politique intérieur et d'en accorder la genèse à celle d'un titre impérial dont il convoite la confirmation par le pape¹⁶⁵⁹ ?

La continuité politique impériale émerge ici, d'autant plus qu'Alphonse X est lié aux empereurs d'Orient et, même s'il n'est pas lié aux empereurs romains, il descend des Hohenstaufen, très unis au Saint Empire. Les revendications impériales du roi Sage trouvent une légitimité dans l'histoire de la Péninsule ibérique. En effet, dans la chronique alphon sine, l'Espagne acquiert le statut d'Empire avec Alphonse VII qui porte le titre de « *rey de las Espannas* » avant de recevoir celui d'« empereur d'Espagne » : comment ne pas penser ici au statut du roi Sage, d'abord roi des Romains et convoitant ensuite ardemment le titre impérial ? Et si Alphonse VII devient empereur, c'est parce qu'il est roi des rois en Espagne, ainsi que souhaite le devenir Alphonse X :

Et pues que ueno con sus altos omnes et sus prelados a departir, et uio como era rey et senor destos tres regnos : Castiella, Leon et Aragon – ca pues que el rey de Aragon su uassallo era, el regno tal era como suyo – demandoles alli si ternien por bien, de « rey de las Espannas » quel llamauan, de mudarse este nombre et llamarse « emperador ». Los prelados et los rycos omnes et toda la corte, ueyendo como el rey mouie buenas razones et derechas, et que entendie muy bien tod el fecho de lo que dizie, plogoles ende mucho, et dixieron que les plazie mucho de lo que dizie, et lo tenien por bien ; et dixieronle et conseiaronle que se coronasse alli luego, et de y adelante que se llamasse « emperador de Espanna »¹⁶⁶⁰.

Les compilateurs martèlent le récit du règne d'Alphonse VII du terme *emperador* et décrivent longuement la scène de couronnement d'Alphonse VII. Alors que le *De rebus Hispaniae* et le *Chronicon mundi* évoquaient rapidement un auto-couronnement¹⁶⁶¹, l'*Estoire d'Espagne* amplifie les propos de ses sources et souligne l'authenticité de la cérémonie du sacre impérial :

¹⁶⁵⁹ Georges MARTIN, *Les Juges de Castille...*, p. 335.

¹⁶⁶⁰ PCG, 654a18-34. Le manuscrit de la *Version primitive* que nous avons pu consulter énonce le statut impérial d'Alphonse VII et justifie donc notre propos qui s'appuie néanmoins sur le manuscrit de la *Version amplifiée*, *ibid.*, 326a12-17 : « *E uisquieron los cristianos en uno con los moros assi, como dezimos, en poder dellos, teniendo su ley et guardando su fe en paz et en bien, fastal tiempo de los almohades, que començaron en tiempo del emperador don Alffonso* ». Pour un autre exemple significatif, *ibid.*, 654a48-51 : « *Et dalli adelante se llamo siempre don Alffonso emperador de Espanna ; et, segund las estorias cuentan, este fue el primero emperador de Espanna* ». Or, avant Alphonse VII, Ferdinand I^{er} et Alphonse VI portèrent le titre d'empereur et, au début du règne d'Alphonse VII, c'était Alphonse I^{er} d'Aragon qui tenait le titre.

¹⁶⁶¹ *De rebus Hispaniae*, VII, 7, l. 12-13, p. 229 : « *Post hec rediens Legionem imposuit sibi imperii diadema, et uocatus fuit deinceps imperator* » ; *Chronicon mundi*, IV, 74, l. 12-14, p. 311 : « *Fecit etiam congregari episcopos*

*Et otorgado esto de toda la corte, ell ouo su acuerdo con ell primas de Toledo et con los otros arçobispos et obispos et abbades que y eran, por cuyas bendiciones auie a uenir el coronamiento. Et guisaron todas las noblezas ymperiales, esto es, que pertenescen a emperador, et desi bendixieron la corona, et bendixieron a el, et consagraron lo todo ; et tomaron el primas et los otros prelados la corona, diziendo sus bendiciones, et pusierongela en la cabeça, et alli fue emperador coronado*¹⁶⁶².

En outre, les compilateurs inventent une confirmation du titre d'empereur par le pape¹⁶⁶³ et donnent même à l'épouse d'Alphonse VII le titre d'impératrice¹⁶⁶⁴. La figure d'Alphonse VII telle qu'elle apparaît dans *l'Estoire d'Espagne* concrétise donc toutes les aspirations du roi Sage.

Ainsi, puisque l'approche territoriale structure la chronique, puisque l'Empire romain inclut l'Espagne, puisque les rois d'Espagne sont empereurs, le roi Sage se prévaut d'un héritage politique qui complète l'héritage wisigothique et se place dans une logique de continuité impériale plus vaste. *l'Estoire* est donc le témoin des ambitions politiques, pourtant frustrées, d'Alphonse X et propose une véritable *translatio imperii*, de l'empire des Wisigoths à celui du roi Sage.

Ceci étant dit, il est un aspect de *l'Estoire d'Espagne* que nous n'avons qu'à peine effleuré et qui, pourtant, est immédiatement visible, ou lisible : la langue de la chronique. Première chronique royale écrite en langue vernaculaire, *l'Estoire* marque un tournant dans l'écriture historiographique. Puisque Alphonse X compile les chroniques des siècles passés tout en les traduisant, les modifications que supposent le changement de forme n'en sont que plus significatives.

et omnes barones regni sui in Legione et imponere sibi coronam secundum legem Dei et consuetudinem regum priorum ».

¹⁶⁶² PCG, 654a34-45.

¹⁶⁶³ *Ibid.*, 654a51-52 et 654b1-13 : « *Et esto enuiaron mostrar al papa et a la corte de Roma, a pedirle merçed que lo otorgasse et lo confirmasse ; et ell apostoligo et su corte, tanto lo touieron por bien et fecho tan ordenamiento, que lo touieron por onra de Cristo et de la elesia et de toda la cristiandad, que les plogo et lo otorgaron, et enuiaron ende sus cartas all emperador, et sus cartas otrossi al primas et a los prelados como lo fizieron bien et muy ordenamiento segund Dios et sancta elesia ; et finco dalli conffirmado ell coronamiento et ell imperio. Agora daqui adelante contaremos de como fizo ell emperador por su casa et su imperio ».*

¹⁶⁶⁴ *Ibid.*, 656b33-45 : « *Et desque posaron et fue el rey don Loys ueer a la emperatriz donna Berenguella, su suegra, si grandes marauillas uio con ell emperador quandol salio a reçebir con mucha caualleria et muchos prelados de sancta elesia, como auemos dicho, si uio mas, non uio menos en casa de la emperatriz : tanta nobleza de duennas con esta emperatriz, las unas reynas, las otras inffantes fijas de reyes, las otras condessas, las otras rycas fembras, et otras duennas inffançonas, et otras tantas dellas que serien muchas de contar » ; *ibid.*, 658a20-26 : « *Esto passado et librado todo, espidiosse el rey de Francia pora yrse, et dixo de cabo en su espedimiento que se tente por muy onrrado del casamiento de donna Helisabeth, fija del emperador don Alfonsso et de la emperatriz donna Berenguella ».**

D. Traduttore, traditore

1. La traduction en Castille dans les ateliers alphonseins : adaptation et réécriture

La Castille se trouve au carrefour de l'Europe et du monde arabe et a eu un rôle particulièrement important dans le développement des activités de traduction au Moyen Âge – que ce soit des traductions de l'arabe vers le latin ou du latin vers les langues vernaculaires. En effet, la traduction en Espagne – ou plutôt en Castille – au Moyen Âge est un sujet qui a suscité beaucoup d'intérêt et qui commence à être bien connu. On a coutume de dire qu'elle s'illustre par deux périodes : celle de l'École de Tolède (1130-1187) et celle des ateliers alphonseins (1252-1287), ainsi qu'a pu le souligner Clara Foz¹⁶⁶⁵. Cette dernière brosse un rapide portrait des traducteurs des XII^e et XIII^e siècles et en détache une mission différenciée, qui pourrait se résumer au rôle de la traduction dans une progressive affirmation pan-hispanique :

Si l'on s'intéresse aux traducteurs, dont le « profil » change d'un siècle à l'autre : au lettré du XII^e siècle qui, en tant que tel, et quelles que soient ses origines, se doit d'exercer ses activités dans le giron de l'Église et y inféoder tout savoir extérieur à celle-ci, succède un lettré choisi eu égard à ses compétences pour instruire le roi et assurer le succès d'une politique linguistique et « culturelle » axée sur l'affirmation nationale¹⁶⁶⁶.

Affirmation pan-hispanique¹⁶⁶⁷, certes, puisque, grâce à la traduction, Alphonse X souhaite unifier le royaume d'Espagne et lui donner des bases culturelles communes, mais aussi affirmation d'un règne, d'un roi, de sa pensée et de ses aspirations politiques – peut-être pourrait-on voir une certaine intention d'unification linguistique, mais là n'est pas notre propos. En effet, le roi Sage préside aux destinées de l'Espagne et, sur le plan culturel, il est la figure de proue du XIII^e siècle en Occident¹⁶⁶⁸. Il dirige lui-même des ateliers de traduction pour mener à bien son entreprise

¹⁶⁶⁵ Clara FOZ, *Le traducteur, l'Église et le Roi*, Ottawa-Arras : Les Presses de l'Université d'Ottawa-Artois Presses Université, 1998, p. 18. Ces dates sont éventuellement discutables.

¹⁶⁶⁶ *Ibid.*, p. 20.

¹⁶⁶⁷ Le terme « nation » est employé au Moyen Âge au sens ethnique et religieux, c'est pourquoi nous préférons ici le terme « pan-hispanique » à celui de « nationale ».

¹⁶⁶⁸ Selon le *Livre des Croix*, Alphonse X est un homme très instruit « *en qui Dyos puso seso et entendimiento et saber sobre todos los principes de su tyempo* » (Lloyd A. KASTEN et Lawrence KIDDLE (éd.), *Libro de las cruces*, Madrid-Madison : CSIC (Instituto « Miguel de Cervantes »), 1961, Prologue, p. 1). En outre, s'il est sage, c'est parce qu'il écrit avec les mêmes intentions que les sages anciens qui ont mis autrefois le savoir par écrit, *vid.* ALPHONSE X, *General estoria*, Primera parte, vol. 1, Prologue, p. 5 : « *Natural cosa es de cobdiar los omnes saber los fechos que acaecen en todos los tiempos, tan bien en el tiempo que es passado como en aquel en que están, como en el otro que á de venir. Però d'estos tres tiempos non puede omne seer cierto fueras d'aquel que*

historiographique. Il demande plus particulièrement à des traducteurs chrétiens, juifs et arabes, de traduire les écrits historiques et juridiques en *romance*, en « *castellano drecho* »¹⁶⁶⁹ – c'est-à-dire en langue vernaculaire plutôt qu'en latin, la langue savante des siècles précédents. Le roi Sage marque de la sorte le début d'une entreprise de traduction qui produit des travaux en langue vernaculaire. Par ailleurs, la traduction est nécessairement trahison – nous n'entrerons pas ici dans l'explication de ce *topos*, qui serait purement rhétorique tellement cette image est connue¹⁶⁷⁰ –, il est même presque impropre de parler de traduction pour évoquer le passage à la langue vernaculaire, ou « mise en roman », effectuée au Moyen Âge, ainsi que le signale Paul Zumthor :

Abusivement rendue, chez beaucoup de médiévistes, par « traduire », l'expression me semble référer, plutôt qu'au seul transfert linguistique, au commentaire qu'un maître prononce sur un livre faisant autorité. Mettre en roman, c'est proprement « gloser » en langue vulgaire, « mettre, en clarifiant le contenu, à la portée des auditeurs », « faire comprendre en adaptant aux circonstances »¹⁶⁷¹.

es pasado. [...] Mas del tiempo pasado porque saben los comienços e los acabamientos de los fechos que y se fizieron dezimos que alcançan los omnes por este tiempo ciertamientre el saber de las cosas que fueron. Onde porque el saber del tiempo que fue es cierto e non de los otros dos tiempos, assí como dixiemos, trabajáronse los sabios omnes de meter en escrito los fechos que son passados pora aver remembrança d'ellos como si estonces fuessen e que lo sopiessen los que avién de venir assí como ellos ».

¹⁶⁶⁹ Cette expression est tirée du prologue du traité *De las XLVIII figuras de la VIII espera*, que nous retranscrivons ici en recopiant Antonio G. SOLALINDE, « Intervención de Alfonso X en la redacción de sus obras », *Revista de filología española*, 2, 1915, p. 282-288, p. 287 : « *Et despues lo endreço et lo mando componer este rey sobre dicho ; et tollo las razones que entendio que eran soueianas et dobladas, et que non eran en castellano drecho ; et puso las otras que entendio que complian, et quanto en el lenguaje endreçolo el por si se...* ». Vid. également Rafael CANO AGUILAR, « Castellano ¿ drecho ? », *Verba*, 12, 1985, p. 287-306 ; et Juan Ramón LODARES, « Las razones del castellano derecho », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 18, 1993, p. 313-334, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_1993_num_18_1_1091.

¹⁶⁷⁰ Vid. Jean-Claude CHEVALIER, « D'une figure de traduction : le changement de « sujet » », in : Jean-Claude CHEVALIER et Marie-France DELPORT, *Problèmes linguistiques de la traduction. L'horlogerie de saint Jérôme*, Paris : L'Harmattan, 1995, p. 27-44, p. 27 : « On a disserté à l'infini sur [l']impossibilité [de la traduction]. Ou plutôt ses impossibilités ; car l'existence quotidienne de milliers et de milliers de traductions ne permettait pas que l'on niât la possibilité pratique de traduire. [...] On a dressé des listes, copieuses et variées, de mots, d'expressions et de tours qui, dans un autre idiome – un autre ou plusieurs – ne se laissent même pas concevoir. Souvent, aussi, on les a flanqués de transpositions, heureuses ou admissibles, mais ce n'a été, du même pas, que pour s'étendre à plaisir sur tout ce que, ce faisant, on perdait de substance, de finesse, de nuance, de précision. Ce qu'on perdait de l'original, mais aussi ce qu'on y ajoutait. On aurait voulu convaincre chaque peuple de l'insurmontable singularité de sa langue, la lui montrer et la lui démontrer, qu'on ne s'y serait pas pris autrement ».

¹⁶⁷¹ Paul ZUMTHOR, *La lettre et la voix*, Paris : Seuil, 1987, p. 301. Ramón MENÉNDEZ PIDAL fait la même remarque en 1977 dans sa troisième édition de la *Primera crónica general de España*, p. 886, il est cité par Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, « La *abbreviatio* en nuestra literatura medieval : reflexiones a la luz de la labor historiográfica alfonsí », in : *Actas del II Congreso internacional de historia de la lengua española*, Madrid : Pabellón de España, 1992, vol. 2, p. 631-640, p. 632 : « *El compilador, tratándose de fuentes latinas, expone con amplitud, y a menudo interpreta y borda el texto que sigue ; no traduce, sino deduce* ». Pour une analyse détaillée de cette technique d'amplification, vid. Antonio BADÍA, « La frase de la *Primera crónica general* en

Cette « traduction » relève donc davantage de la glose, d'un commentaire, d'une amplification et d'une adaptation au contexte historique. Ainsi, puisque les procédés successifs de compilation des sources sur lesquelles les collaborateurs d'Alphonse travaillent ont déjà été soulignés et supposent une manipulation efficace des textes-sources¹⁶⁷², la traduction permet à Alphonse X de réélaborer habilement le contenu des écrits qui font autorité ; par une manipulation des textes, il agit donc à des fins politiques, ainsi qu'on a pu le suggérer ponctuellement.

Nous ne nous attarderons ici que sur deux passages de *l'Estoire d'Espagne*. Bien bref échantillon, dira-t-on, mais ces deux chapitres sont significatifs à la fois de l'imaginaire néo-wisigothique et de la pensée politique alphonsine. L'un et l'autre reprennent un *topos* de l'écriture historiographique, que les historiens du Moyen Âge héritent de saint Isidore de Séville : la *Laus Hispaniae*. De même que dans sa source immédiate, le *De rebus Hispaniae*, *l'Estoire d'Espagne* fait suivre la *Laus* d'un *planctus* qui déplore la ruine de l'Espagne. Ainsi, au chapitre « *de destructione Gothorum et commendatione Hispanie* »¹⁶⁷³ du Tolédan correspond un « *lor de Espanna como es complida de todos bienes* »¹⁶⁷⁴, et à la « *Deploratio Hispanie et Gothorum et causa excidii* »¹⁶⁷⁵ correspond un *planctus* intitulé « *Del duello de los godos de Espanna et de la razon porque ella fue destroyada* »¹⁶⁷⁶. Nous traiterons donc rapidement d'un cas de traduction et d'adaptation du texte du Tolédan qui adapte lui-même un modèle latin wisigothique qui fait autorité dans la Péninsule depuis le VI^e siècle. On constate à la lecture de ces chapitres de *l'Estoire d'Espagne* de nombreuses divergences par rapport au modèle latin ; il convient donc de voir si les modifications opérées sont systématiques et doivent être attribuées moins à une adaptation inévitable dans le passage d'une langue à l'autre qu'à une volonté

relación con sus fuentes latinas. Avance de un trabajo conjunto », *Revista de filología española*, 42, 1958-1959, p. 179-210 ; *id.*, « Dos tipos de lengua, cara a cara », in : *Studia philologica. Homenaje ofrecido a Dámaso Alonso*, Madrid : Gredos, 1960, p. 115-139 ; *id.*, « Los Monumenta Germaniae Historica y la Primera crónica general de Alfonso el Sabio », *Strenae. Estudios de filología e historia dedicados al profesor Manuel García Blanco*, Salamanca : Universidad de Salamanca, 1962, p. 69-75 ; Mónica CASTILLO-LLUCH, « Translación y variación lingüística en Castilla (siglo XIII) : la lengua de las traducciones », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 28, 2005, p. 131-144, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2005_num_28_1_1697.

¹⁶⁷² Vid. Georges MARTIN, « Compilation (cinq procédures fondamentales) », in : *Histoires de l'Espagne médiévale. Historiographie, geste, romancero*, Paris : Klincksieck (Annexes des *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 11), 1997, p. 107-121, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0180-9997_1997_sup_11_1_2184. Les cinq procédés sont les suivants : reproduire, réunir, assembler et bâtir, assembler et agencer, réviser. Vid. aussi, du même auteur, « Los intelectuales en la corte alfonsí... ». Résumant succinctement la chose, pour *composer* un livre, les collaborateurs d'Alphonse X doivent *ayuntar* (sélectionner les sources et les assembler de manière cohérente), *transladar* (traduire), *capitular* (diviser en chapitres), *emendar* (corriger) et *endreçar* (organiser l'œuvre, son style et sa langue), et enfin *glosar* (juger et compléter le résultat).

¹⁶⁷³ *De rebus Hispaniae*, III, 21, p. 104-106.

¹⁶⁷⁴ PCG, chapitre 558, 310b-312a.

¹⁶⁷⁵ *De rebus Hispaniae*, III, 22, p. 106-109.

¹⁶⁷⁶ PCG, chapitre 559, 312a-314b.

de changements orientée par l'idéologie du commanditaire royal – la traduction serait alors davantage une réécriture au service du tenant du pouvoir¹⁶⁷⁷.

2. Du « *De destructione Gothorum et commendatione Hispanie* » au « *loor de Espanna* »

L'invasion de 711 et la chute du royaume wisigothique de Tolède sont l'occasion pour les compilateurs alphonsins de traduire le *De destructione Gothorum et commendatione Hispanie* et de composer un *loor de Espanna* et du peuple des Wisigoths. D'après Olga Tudorica Impey, ce *loor* est une traduction assez fidèle du texte de Rodrigue Jiménez de Rada :

El duello es menos fiel al texto latino que el capítulo inmediatamente anterior, « Del loor de Espanna como es complida de todos bienes », en que Alfonso traduce el elogio a España, « De destructione Gothorum, et commendatio Hispaniae », del Toledano. La traducción de este capítulo [...] es verdaderamente literal¹⁶⁷⁸.

La structure générale des deux extraits est effectivement identique. Les compilateurs héritent la conception territoriale du Tolédan et s'attachent également à mettre en valeur la gloire des Wisigoths et leur rôle dans l'unification de la terre d'Espagne. Néanmoins, alors que nous avons parsemé notre étude de l'*Estoire d'Espagne* des éléments qui renouvellent le mythe néo-wisigothique et fondent la pensée politique alphonsine, il convient de lire le *loor* à la lumière de ces nouvelles données. C'est dans les détails et le vocabulaire employé que se décèlent les grandes différences entre ces deux textes qui, au premier abord, paraissent très semblables.

Dans le *loor*, il est tout d'abord accordé une place plus importante à l'« Espagne » qui est le sujet de cette louange, de même qu'elle est le sujet de l'histoire dans la chronique : on relève en effet douze occurrences du terme *Espanna* dans le *loor* alors que la *Commendatio* du Tolédan ne faisait apparaître que trois fois cette dénomination. Le peuple des Wisigoths est aussi largement valorisé puisque le *loor* évoque « *la muy noble yente de los godos* »¹⁶⁷⁹, « *los godos* »¹⁶⁸⁰, « *aquella yente de*

¹⁶⁷⁷ Alphonse X ne serait pas le premier à utiliser la traduction à des fins de propagande, comme l'a fait remarquer Georges MARTIN, « Los intelectuales en la corte alfonsí... » : « *Los reyes de Castilla también se beneficiaron de ella. Alfonso VIII y Fernando III la utilizaron para forjar la tradición doctrinal y propagandística que asentaba la legitimidad y el prestigio de la realeza castellana* ».

¹⁶⁷⁸ Olga Tudorica IMPEY, « *Del duello de los godos de Espanna : la retórica del llanto y su motivación* », *Romance Quaterly*, 33, 1986, p. 295-307, p. 295.

¹⁶⁷⁹ PCG, 310b32-33.

¹⁶⁸⁰ *Ibid.*, 310b36 et 311a25.

los godos »¹⁶⁸¹, « en el tiempo de los godos »¹⁶⁸², « el sennorio de los godos »¹⁶⁸³. En revanche, dans la *Commendatio*, les références aux Wisigoths, se réduisent à trois occurrences dont la première sert à qualifier la majesté wisigothique : « *gloria Gothice maiestatis* »¹⁶⁸⁴, « *Gothorum tempore* »¹⁶⁸⁵, « *Gothorum dominium* »¹⁶⁸⁶. L'amplification est évidente et la seule expression « noblesse du peuple des Wisigoths », qui transforme un adjectif en substantif et rehausse la qualité de ce peuple, en est le témoin ; en outre, les compilateurs multiplient les qualificatifs pour démontrer le caractère extraordinaire des Wisigoths, « *aquella yente de los godos tan briosa e tan preciada* »¹⁶⁸⁷. Enfin, l'ensemble des lexies que nous venons de citer suggèrent l'union naturelle entre la terre d'Espagne et les Wisigoths.

Par la suite, si Rodrigue illustre la grandeur et la force wisigothiques à travers la soumission de l'Orient et de Cyrus, seigneur de Babylone, de l'Assyrie, de Médie, de la Syrie et de l'Hyrcanie¹⁶⁸⁸, Alphonse X reprend cette même idée d'invincibilité wisigothique mais la développe et précise que les Goths ont mis ces royaumes « sous leur *sennorio* » :

*Los godos que conqueriran Scicia, Ponto, Asia, Grecia, Macedonia, Illirico et las robaron et las desgastaron, e aun las sus mugieres dellos, que uencieron et metieron so el su sennorio toda tierra de orient e prisieron en batalla a aquel grand Ciro rey de Babilonna, de Siria, de Media et de Yrcania, yl mataron en un odre lleno de sangre*¹⁶⁸⁹.

Or, on l'a vu, la ligne de succession dans le *sennorio*, qui renvoie à la fois au *regnum* et à l'*imperium*, est le principe fondamental qui structure la chronique¹⁶⁹⁰. Dans l'*Estoire*, le peuple wisigoth acquiert donc un plus grand prestige puisqu'il possède un pouvoir juridique et un *imperium* plus vaste que ce que laissait entendre la force guerrière que citait le *De rebus*. Du reste, l'invulnérabilité des Wisigoths est mise au service du *sennorio* qui devient un leitmotiv du *loor*. En effet, les compilateurs déplorent la ruine des Wisigoths qui parvinrent à dominer un véritable

¹⁶⁸¹ *Ibid.*, 311a4-5.

¹⁶⁸² *Ibid.*, 311a44-45.

¹⁶⁸³ *Ibid.*, 311a48-49. Une dernière référence au monde wisigothique renvoie à la partie de la Gaule qui avait été sous la dépendance des Wisigoths, *ibid.*, 311a42 : « *Gallia Gothica* ».

¹⁶⁸⁴ *De rebus Hispaniae*, III, 21, l. 2, p. 104.

¹⁶⁸⁵ *Ibid.*, III, 21, l. 32, p. 105.

¹⁶⁸⁶ *Ibid.*, III, 21, l. 34, p. 105. Mention est faite de la « *Gallia Gothica* », *ibid.*, III, 21, l. 30, p. 105.

¹⁶⁸⁷ PCG, 311a4-5. Il s'agit d'un ajout des compilateurs.

¹⁶⁸⁸ *De rebus Hispaniae*, III, 21, l. 6-8, p. 104 : « *Cirum magnum dominum Babilonie, Assirie et Medie, Sirie et Hircanie uictum et captum in utre sanguinis extinxerunt* ».

¹⁶⁸⁹ PCG, 310a36-44.

¹⁶⁹⁰ Rappelons le propos d'Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, « El taller historiográfico alfonsí. La *Estoria de España* y la *General estoria* en el marco de las obras promovidas por Alfonso el Sabio » : « *El protagonismo estructural concedido al año del señorío contrasta con la función meramente sincronizadora de otros cómputos e importa destacar que no es una herencia de la fuente, sino fruto de una meditada concepción de la Estoria* ».

« empire ». Bien que le terme n'apparaisse pas, l'étendue du *sennorio de los godos* le suggère. Concrètement, les Wisigoths ont réussi à occuper l'Espagne alors que les Romains étaient les « *sennores de toda la tierra* »¹⁶⁹¹. Puis, les Huns et Attila ont reconnu le *sennorio* des Wisigoths¹⁶⁹². La Gaule wisigothique – c'est-à-dire la province de Narbonne avec les villes de Rhodes, d'Albi, et de Viviers – s'est également retrouvée sous le *sennorio* des Wisigoths. Enfin, le Nord de l'Afrique – la Tingitanie –, a fini par être dominé par ce peuple. À ce propos, là où Rodrigue Jiménez de Rada précisait que la Gaule wisigothique et la Tingitanie « *ad Gothorum dominium pertinebant* », les compilateurs alphonsins disent que la Gaule se trouve « en » Espagne, comme si la Péninsule ibérique incluait littéralement le Sud de la France. Sous le règne des Wisigoths, tous les espaces ici évoqués formaient donc, avec la terre d'Espagne, un seul et même *sennorio* :

*Los godos [...] fallaron que Espanna era el mejor de todos, et muchoh preciaron mas que a ninguno de los otros, ca entre todas las tierras del mundo Espanna a una estremaça de abundamiento et de bondad mas que otra tierra ninguna. Demas es cerrada toda en derredor : dell un cabo de los montes Pireneos que llegan fasta la mar, de la otra parte del mar Oceano, de la otra del mar Tirreno. Demas es en esta Espanna la Gallia Gothica que es la prouincia de Narbona dessouno con las cibdades Rodes, Albia et Beders, que en el tiempo de los godos perteneskien a esta misma prouincia. Otrossi en Affrica auie una prouincia senhora de diez cibdades que fue llamada Tingintana, que era so el sennorio de los godos assi como todas estas otras*¹⁶⁹³.

Après une évocation des richesses naturelles, terrestres, fluviales et animales de l'Espagne, grandement amplifiée par rapport à la *Conmendatio*, apparaît précisément une évocation des espaces qui forment cette terre d'Espagne. Au moment de mentionner les cinq fleuves espagnols, les noms des royaumes qui forment la Péninsule ibérique du XIII^e siècle apparaissent de façon anachronique : les compilateurs ajoutent effectivement à l'Èbre, au Duero, au Tage, au Guadiana et au Bétis que Rodrigue citait déjà « *muchos otros rios que a en Gallizia et en Asturias et en Portugal et en ell Andaluzia et en Aragon et en Catalonna et en las otras partidas de Espanna que entran en su*

¹⁶⁹¹ PCG, 310a44-46 : « *Aquella yente a la que los de Roma que eran sennores de toda la tierra fincaron los ynoios conosciendo se les por uençudos* ». Rodrigue de Tolède est plus laconique, *De rebus Hispaniae*, III, 21, l. 8-9, p. 104 : « *[Gloria Gothice maiestatis] cui uicta Roma prouinciarum domina flexit genu* ».

¹⁶⁹² PCG, 310a48-50 : « *[Aquella yente] a la que aquel grand Athila rey de los vgnos conosciio sennorio en la batalla de los campos Cathalanos* ». Rodrigue de Tolède préfère employer le terme *imperium*, *De rebus Hispaniae*, III, 21, l. 10-11, p. 104 : « *...cui ille eximius Athila rex Hugnorum Cathalano bello recognouit imperium* ».

¹⁶⁹³ PCG, 311a33-49. *Vid.*, pour comparaison, *De rebus Hispaniae*, III, 21, l. 30-34, p. 105 : « *Gallia etiam Gothica, id est Narbonensis prouincia cum Rutheno, Alba et Viuario ciuitatibus, que Gothorum tempore ad Narbonensem prouinciam pertinebant, et in Africa etiam una prouincia decem ciuitatum, que Tingitania dicebatur, ad Gothorum dominium pertinebant* ».

cabo en la mar »¹⁶⁹⁴. L'omission de la Castille et de León suppose-t-elle que ce royaume est le cœur politique et géographique de cette Espagne si riche ? La réponse est immédiatement donnée par les compilateurs qui mentionnent deux autres rivières, « *Aluarrezen et Segura* », lesquelles se trouvent « *en la prouincia de Toledo* ». Ainsi, la province de Tolède est le royaume que les compilateurs n'ont pas encore évoqué et semble désigner le royaume castillano-léonais qui, par cette dénomination, est assimilé au royaume wisigothique qui incluait tous les espaces géographiques dont nous avons parlé. L'« Espagne » martèle le texte et apparaît pourtant divisée en plusieurs royaumes, néanmoins, c'est bien l'unité territoriale que prône Alphonse X, une terre unique et pérenne à la tête de laquelle se trouverait son royaume : le royaume castillano-léonais ou « province de Tolède ».

Cette conclusion est confortée par la déploration de la ruine de l'Espagne lors de l'invasion musulmane, qui est, comme la *Conmendatio* du Tolédan, l'occasion d'un commentaire providentialiste et moralisateur. Dans l'un et l'autre texte, nul ne doit se vanter de ses richesses, de son pouvoir, de sa force, de sa sagesse ou de sa grandeur car tout est inconstant ici-bas, contrairement à Dieu qui est le seul être immuable, le seul être qui dirige et possède la terre, laquelle demeure également – la « terre » ici évoquée renvoie bien entendu à l'Espagne. Tout est soumis aux variations, notamment les peuples et les langues, auxquels les compilateurs ajoutent les « royaumes » :

*Aquella yente de los godos tan briosa et tan preciada estonces, la aterro en una batalla el poder de Mahomat el reuellado que se alçara aun tanto como ell otro dia. Todos deuen por esto aprender que non se deua ninguno preciar : nin el rico en riqueza, nin el poderoso en su poderio, nin el fuert en su fortaleza, nin el sabio en su saber, nin ell alto en su alteza, nin en su bien ; mas quien se quisiere preciar, preciese en servir a Dios, ca el fiere et pon melezina, ell llaga et el sanna, **ca toda la tierra suya es** ; e todos pueblos et todas las yentes, **los regnos**, los lenguages, todos se mudan et se camian, mas Dios criador de todo siempre dura et esta en un estado. E cada una tierra de las del mundo et a cada prouincia onrro Dios en sennas guisas, et dio su don ; mas entre todas las tierras que ell onrro mas, Espanna la de occidente fue*¹⁶⁹⁵.

¹⁶⁹⁴ PCG, 311b43-47. Rodrigue Jiménez de Rada n'évoquait pas les royaumes chrétiens. Il s'agit sans doute là d'un héritage de la *Laus* qui apparaît dans le *Poema de Fernán González*, vid. *De rebus Hispaniae*, III, 21, l. 49-55, p. 106-107 : « *Sunt et alia flumina que retentis nominibus capitalia nuncupantur, ut Mineus qui in parte Gallecia oritur et per eandem discurrens prouinciam in Oceanum deriuatur. Ab hoc etiam flumine prouincia illa Minea appellatur ; Abbaris et Succaris, que oriuntur in territorio Segontinensi Toletane prouincie, in Tirrenum retentis nominibus dilabuntur* ».

¹⁶⁹⁵ PCG, 311a4-23. Vid., pour comparaison, *De rebus Hispaniae*, III, 21, l. 13-24, p. 104-105 : « *Machometi nuper orta rebellio uno bello inaudito excidio consumauit, ut discant omnes ne diues in diuiciis, ne potens in potentiis, ne fortis in fortitudine, ne sapiis in sapiencia, ne sublimis in gloria gloriatur. Qui gloriatur autem, in Domino gloriatur, quoniam ipse uulnerat et medetur, ipse percutit, ipse sanat. Cum enim sit Domini omnis terra,*

Ainsi, la terre est une et n'appartient qu'à Dieu et, même si elle est constituée de plusieurs royaumes, elle a vocation à être unifiée par le roi, représentant de Dieu sur terre. Enfin, si la terre d'Espagne est divisée en plusieurs espaces, une seule *yente* l'occupe : les Goths. Tandis que le *loor* reprend l'image d'une autodestruction de l'Espagne wisigothique, ce n'est plus cette *yente de los godos* qui cause sa propre ruine, mais *los de la tierra* :

*Pues este regno tan noble, tan rico, tan poderoso, tan onrrado, fue derramado et astragado en una arremessa por desabenencia de **los de la tierra** que tornaron sus espadas en si mismos unos contra otros, assi como si les minguassen enemigos*¹⁶⁹⁶.

La conception territoriale paraît à nouveau et permet d'unir les différents royaumes qui forment l'Espagne à un peuple, *los de la tierra*, dont l'équivalence avec les Goths est établie. On pourrait prétendre retrouver là une image que le *Poema de Fernán González* présentait dans sa *Laus Spaniae* en assimilant la Castille et l'Espagne des Wisigoths, elle-même pourtant divisée en plusieurs royaumes. En effet, dans la mesure où l'*Estoire* met en prose le *Poema* en le recopiant presque à la lettre, elle en hérite la pensée politique. Les compilateurs définissent d'ailleurs le comte castillan comme le restaurateur¹⁶⁹⁷ et la Vieille Castille comme le royaume qui, avec les Asturies, est resté fidèle à la loi du Christ ; ils reprennent le discours d'exhortation au combat que Fernán González adresse à ses nobles vassaux lors de la bataille de Carazo :

*Quando el rey Rodrigo perdio la tierra, assi como sabedes, non finco en toda Espanna tierra de cristianos sinon Asturias et Castiella Uieia sennera ; et es esta en que nos uiuimos agora, et la que nuestros auuelos deffendieron con grand lazeria*¹⁶⁹⁸.

Le comte est aussi, dans l'*Estoire*, « *el mejor omne de Espanna* »¹⁶⁹⁹ qui souhaite « *sacar Castiella de premia et de crebanto* »¹⁷⁰⁰ et prend les traits d'un nouveau Pélage dans son combat contre

omnis populus, omnis natio, omnis lingua, omnia cursu instabili uariantur, Creatore omnium semper et in omnibus stabili permanente, qui mundi partes et climatum singula donis dissimilibus adornauit, inter quas Hispaniam in Occidentis finibus constitutam omnium desiderabilium copia ubertauit ».

¹⁶⁹⁶ PCG, 312a4-10. Vid. *De rebus Hispaniae*, III, 21, l. 54-56, p. 106 : « *Hoc ergo regnum tam nobile, tam ornatum, patrie gladio in se uerso, quasi in eo manus hostium non cepissent, subcubuit uno impetu uix incepto* ».

¹⁶⁹⁷ Alors que le comte a été fait prisonnier, les Castillans, nommés *los de Espanna*, décrivent Fernán González comme le seul homme capable de sauver la Castille, et donc l'Espagne, PCG, 411b33-35 et 43-50 : « *Fizieron tan grand duelo por toda Castilla que mayor non podrie ser ; et llorauan et dizien : [...] « Demas todos los de Espanna nos desaman mucho ademas sin guisa, et nos non sabemos a quien dezir nuestra cueyta sinon a ti, Sennor. Por que te pedimos que tu por la tu mercet nos quieras oyr, ca nos cuedauamos ya salir de premia et de cueyta con el conde Fernand Gonçalez, et agora auemos miedo de siempre ueuir en ella » ».*

¹⁶⁹⁸ PCG, 393a7-13. Vid. *Poema de Fernán González*, 216, p. 65 : « *Assy guiso la cosa el mortal enemigo, / quando perdio la tierra el buen rrey don Rrodrygo, / non quedo en Espanna quien valiesse vn fygo, / sy non Castyella Vieja vn logar muy antygo* ».

¹⁶⁹⁹ PCG, 393a35.

Almansour ; il souhaite en effet regagner *el buen prez*, ce *prez de los godos*¹⁷⁰¹. Ainsi, dans la chronique alphonsine, le comte Fernán González demeure la figure exemplaire dont les actions néo-wisigothiques sont soulignées ; il est pour le roi Sage un argument de plus en faveur de la Castille et de son centre, Tolède. Néanmoins, ces commentaires s'insèrent dans l'ensemble plus vaste de l'*Estoire*, qui définit certes la Castille comme le moteur politique de la Péninsule ibérique, mais s'attache à englober l'ensemble du territoire hispanique. En effet, si le comte parvient à obtenir l'indépendance de la Castille, c'est parce que la dette du roi léonais est trop importante ; et là où le moine d'Arlanza évoquait « *el auer de Françia* »¹⁷⁰² comme une quantité insuffisante pour payer le comte, les compilateurs alphonsins précisent que la dette du roi léonais ne saurait être payée par les biens de « *todos los de Espanna* »¹⁷⁰³. La vision proprement castillane du *Poema* est donc élargie dans l'*Estoire*, puisque « ceux d'Espagne » et « ceux de la terre » renvoient à un ensemble plus vaste que les seuls Castillans. Certes, l'équivalence entre la Castille et l'Espagne, établie dans le *Poema*, sert les intérêts d'Alphonse X mais, puisque c'est l'Espagne, perçue comme une unité géopolitique, qui est le sujet de la chronique, l'insertion du *Poema* dans l'*Estoire* sert davantage à démontrer que la Castille doit se retrouver à la tête des royaumes qui forment l'Espagne.

Ainsi, alors que dans le *Poema* la *Laus Spaniae* se répartit entre les terres, les choses et les hommes de la patrie, et finit par s'arrêter sobrement sur la Castille et surtout sur la Vieille Castille, cette vision est trop particulariste pour l'*Estoire*. La chronique reprend néanmoins cette vision particulariste pour placer la Castille à la tête des royaumes péninsulaires et de l'Espagne qui a dépassé ses frontières habituelles et a le sens d'un corps géographique total. Du *Poema*, Alphonse X hérite moins l'assimilation de la Castille et de l'Espagne que l'image toute royale du comte, « seigneur naturel » de son peuple, qui ne pactise jamais avec la noblesse et l'encourage toujours à combattre à ses côtés et à lui rester loyale. Cet extrait du discours de Fernán González avant de se rendre aux Cortes convoquées par Sanche de León en est le témoin :

*Amigos et parientes, yo so uuestro sennor natural, et ruegouos que me consegedes assi como buenos uassallos deuen fazer a sennor*¹⁷⁰⁴.

¹⁷⁰⁰ *Ibid.*, 393a28-29.

¹⁷⁰¹ *Ibid.*, 393a4 ; et aussi *ibid.*, 391b40-43 : « *Auiendo a coraçon de fazer seruicio a Dios et de ganar prez et onrra, començo de guerrear a los moros* » ; la victoire chrétienne sera décrite avec les termes suivants : « *el prez et la onrra de la batalla* », *ibid.*, 406a23-24.

¹⁷⁰² *Poema de Fernán González*, 474c, p. 170.

¹⁷⁰³ PCG, 417b45-46 et 418a1-2 : « *Et pujo tanto este auer, segund la postura que amos [le comte et le roi Sanche de León] auien entressi, que todos los de Espanna non lo podrien pagar* ».

¹⁷⁰⁴ *Ibid.*, 419a1-4. Le discours du comte n'apparaît pas dans le manuscrit du *Poema* que nous conservons ; les termes employés suggèrent une interpolation des chroniqueurs.

Au final, contrairement à l'opinion d'Olga Tudorica Impey, la traduction de la *Conmendatio* est une véritable réécriture qui sert le projet politique alphonsin. L'empire hispanique qu'Alphonse X souhaite restaurer est tout entier évoqué dans le système idéal construit dans le *loor de Espanna* – peut-être pourrait-on même voir une aspiration impériale plus vaste dans le fait que le *sennorio* des Goths s'étende au Nord des Pyrénées, mais ce serait sans doute forcer un peu le trait. L'immense étendue du *sennorio de los godos*, confondu avec l'*Espanna*, la continuité du *sennorio* dans l'ensemble du récit historique, l'équivalence entre les Wisigoths et *los de la tierra* et l'assimilation du royaume de Tolède et du royaume d'Alphonse, reflètent bien la revendication de la continuité politique que nous avons soulignée précédemment.

Si le *loor* est, plus qu'une traduction, une véritable adaptation à l'idéologie politique d'Alphonse X, des thèmes identiques apparaissent dans la traduction de la *Deploratio Hispanie et Gothorum*. En outre, l'adaptation alphon sine suscite une nouvelle peinture de la société wisigothique et de son organisation politique.

3. De la « *Deploratio Hispanie et Gothorum* » au « *duello de los godos de Espanna* »

Olga Tudorica Impey a déjà démontré que le « *duello de los godos de Espanna* » est un *planh* bien plus lyrique que la *Deploratio Hispanie* du Tolédan dont il est une vaste amplification¹⁷⁰⁵ – nous ne reviendrons pas sur cet aspect.

Les compilateurs intitulent *duello*¹⁷⁰⁶ ce chapitre où la mort est en effet omniprésente : mort de la patrie, mort des rois, mort d'un peuple, mort du clergé¹⁷⁰⁷. Les « Africains » sont les responsables de ce deuil puisque la mort entre en Espagne avec eux. La description qui en est faite souligne la

¹⁷⁰⁵ Olga Tudorica IMPEY, « *Del duelo de los godos de Espanna : la retórica del llanto y su motivación* », p. 297 : « *El duelo de los godos es, sin duda, una de las mejores muestras de la retórica del llanto, retórica en que la amplificatio juega el papel principal : mediante ella, Alfonso no trata solamente de embellecer el lamento sino también de reducir la secular distancia, cognitiva y emotiva, que lo separa de los lectores / oyentes del siglo XIII, renovando en éstos la angustia existencial que sus antepasados sintieron en 711 por la pérdida de España* » ; la critique souligne notamment les dédoublements des termes latins et l'usage de nombreuses figures style, p. 304 : « *interpretatio, collatio, apostropha, repetitio (sobre todo anaphora), exclamatio, interrogatio* ».

¹⁷⁰⁶ Ce titre pourrait trouver son inspiration dans le *Poema de Fernán González* dans lequel le *planctus* décrit le peuple opprimé par les Maures comme ceux qui « *andavan del grand duelo muchos enloquecidos* » (*Poema de Fernán González*, 95d, p. 29).

¹⁷⁰⁷ La perte du clergé, mais aussi la décadence de la foi et de la religion sont amplifiées dans le *duello*, nous citerons seulement le texte sans nous y arrêter, PCG, 313a25-32 : « *Aqui se remato la santidad et la religion de los obispos et de los sacerdotes ; aqui quedo et minguo ell abondamiento de los clerigos que siruien las eglesias ; aqui perescio ell entendimiento de los prelados et de los omnes de orden ; aqui fallescio ell ensennamiento de la ley et de la sancta fe* ».

noirceur, la monstruosité¹⁷⁰⁸ et la vilénie de ce peuple, coupable du *crebanto* de la « *nobleza de los godos* », cette qualité inhérente aux Wisigoths :

*La uil yente de los affricanos que se non solie preciar de fuerça nin de bondad, et todos sus fechos fazie con art et a enganno, et non se solien amparar si non pechando grandes riquezas et grand auer, essora era exaltada, ca **crebanto en una ora mas ayna la nobleza de los godos** que lo non podrie omne dezir por lengua¹⁷⁰⁹.*

La peinture très sombre des musulmans permet sans doute de sensibiliser les lecteurs de *l'Estoire d'Espagne*, les encourageant à lutter contre les Maures afin de ne pas subir une nouvelle destruction de la patrie. En effet, en 1264, les Mudéjars se soulèvent dans le Sud de la Péninsule ibérique et réveillent la menace de l'islam : Jerez, Arcos, Lebrija, Medina Sidonia et quelques autres villes rompent le serment de vassalité qui les unit à la Castille et se rapprochent de Mohamed I^{er}, roi de Grenade, lequel s'est également détaché du lien féodal qui l'engageait envers Alphonse. Le Grenadin s'apprête à affronter le roi de Castille car il craint pour la sauvegarde de son royaume et demande son aide à l'émir du Maroc. En juin 1267, Alphonse X parvient à signer un traité de paix avec Mohamed. Malgré tout, les relations entre les deux hommes restent tendues et Alphonse X trouve un soutien efficace dans la famille des Banu Ashqilula. Mohamed I^{er}, en revanche, est soutenu par Nuño González de Lara, membre de la haute noblesse castillane¹⁷¹⁰. Ainsi, la vision négative du Maure dans le *duello* invite la noblesse à lutter aux côtés du roi afin que la menace musulmane ne se concrétise pas.

Puis, en 1272, les Maures de Grenade se soulèvent et réclament de l'aide aux musulmans d'Afrique qui, menés par Aben Yúzaf, envahissent le royaume de Séville en 1273¹⁷¹¹. L'infant Ferdinand de la Cerda est alors mandaté par son père pour combattre les musulmans ; les lettres qu'Alphonse lui envoie décrivent Aben Yúzaf dans des termes identiques à ceux que l'on peut lire dans le *duello* : le roi Sage engage son fils à se méfier de la perfidie de ce Maure qui « *tanto quanto*

¹⁷⁰⁸ *Ibid.*, 312b1-4 : « ...las sus caras dellos negras como la pez, el mas fremoso dellos era negro como la olla, assi luzien sus oios como candelas ».

¹⁷⁰⁹ *Ibid.*, 312b7-14. Le Tolédan parlait plus simplement de la « *gens Afrorum* », *De rebus Hispaniae*, III, 22, l. 15-17, p. 106 : « *Enimuero gens Afrorum, que olim de uiribus non presumens dolis et diuiciis nitebatur, nunc ei cedit Gothorum strenuitas in momento...* ».

¹⁷¹⁰ Sur ces événements historiques, *vid.* Rachel ARIÉ, *L'Espagne musulmane au temps des Nasrides (1232-1492)*, Paris : Éditions E. de Boccard, 1973, p. 58-68.

¹⁷¹¹ Pour plus de détails sur ces événements, *vid.* Antonio BALLESTEROS-BERETTA, *Alfonso X el Sabio*, Barcelone : Salvat, 1963, p. 740 et suivantes.

gano, fue por trayçion i por engaño » ; il lui conseille en outre de ne prêter aucun crédit aux lettres d'Aben Yúzaf « *porque costumbre es de los moros façer cartas maestras i falsas* »¹⁷¹².

Plus que la « *nobleza de los godos* », c'est la patrie isidorienne tout entière qui est atteinte¹⁷¹³, et cette patrie est si prestigieuse que sa ruine est comparable à celle de Babylone ou de Jérusalem¹⁷¹⁴. À l'image de la mère patrie qui pleure la perte de ses enfants, déjà présente dans la *Deploratio* – « *orbata filiis* »¹⁷¹⁵ –, les compilateurs ajoutent celle de la veuve éplorée et donnent à la personnification de l'Espagne une nouvelle dimension, celle d'épouse. En effet, le participe *orbata* est dédoublé en « *bibda et dessolada de sus hijos* »¹⁷¹⁶. L'Espagne, seule, demeure et en elle réside le redressement à venir. On retrouve ici la conception territoriale du *De rebus*, que les compilateurs amplifient cependant puisque le terme *patria* est traduit à de multiples reprises par *tierra* – le terme latin *terra* n'apparaît qu'une seule fois dans la *Deploratio*, contre neuf fois dans le *duello* – ; et là où le Tolédan était évasif, les compilateurs précisent que c'est la *tierra* qui est frappée¹⁷¹⁷. Épouse et mère, l'Espagne est aussi comparable à l'Église, épouse du Christ et mère des « chrétiens » : elle est

¹⁷¹² Vid. la lettre d'Alphonse X, in : Cayetano J. SOCARRAS, *Alfonso X of Castile. A study on imperialistic frustration*, Barcelone : Ediciones Hispam, 1976, p. 272-273.

¹⁷¹³ Oga Tudorica Impey a démontré que le style du *duello* est d'inspiration isidorienne, in : « *Del duello de los godos de Espanna : la retórica del llanto y su motivación* », p. 305 : « *Por la predominancia en los pasajes amplificados de aquellas figuras que derivan de la sinonimia [...], la retórica del duello se relaciona con el mos synonymorum hispánico, con el stylus isidorianus. Iniciado por San Isidoro de Sevilla en el siglo VII en otro duelo, De lamentatione animae peccatricis, es cultivado después por San Ildefonso en el tratado De virginitate Sanctae Mariae contra tres infideles, more synonymorum conscriptus (una de las más leídas e influyentes obras de la España medieval) y por Rodrigo Ximénez de Rada en los pasajes elegíacos de su Historia [...]. Al imitar el estilo isidoriano de la Deploratio en el duello de los godos, Alfonso lo encarece mucho más que el Toledano, y lo encarece precisamente porque le permite conferir una mayor profundidad a las notas elegíacas originales* ».

¹⁷¹⁴ La comparaison entre la chute du royaume de Tolède et les ruines de Babylone et de Jérusalem apparaissait également dans le *De rebus Hispaniae*, III, 22, l. 65-74, p. 108, néanmoins, le récit de ces maux est amplifié dans le *duello*, vid. PCG, 313b32-47 et 314a1-4 : « *Quanto mal sufrio aquella grand Babilonna [...]; e quanto mal sufrio Roma [...]; e quanto mal sufrio Iherusalem [...]; e quanto mal sufrio aquella noble Cartago [...], tanto mal et mas que aqueste sufrio la mezuina de Espanna, ca en ella se ayuntaron todas estas cuitas et estas tribulaciones et aun mas desto* ». Nous soulignons les interpolations.

¹⁷¹⁵ *De rebus Hispaniae*, III, 22, l. 6, p. 106. Les lamentations et la liste des bouleversements sociaux que vivent l'Espagne et les Espagnols sont très semblables à celles qui apparaissent dans le *Poema de Fernán González*, 95-104, p. 28-30.

¹⁷¹⁶ PCG, 312a28-29. L'image de la mère patrie, privée de ses enfants réapparaît dans la suite du *duello*, *ibid.*, 312a40-41 : « *...pues que eran muertos et aterrados quantos ella criara* » ; *ibid.*, 312b24-25 : « *Espanna llora los sus hijos et non se puede conortar porque ya non son* » ; *ibid.*, 312b28-29 : « *...los sus hijos et los sus criados todos moriron a espada* ».

¹⁷¹⁷ La comparaison est aisée entre ces quelques passages extraits des deux textes : PCG, 313b15-17 : « *...e si por uentura ouiesse Dios dellos merced et acorriesse a la tierra...* », et *De rebus Hispaniae*, III, 22, l. 57-58, p. 107 : « *...et si forte Dominus patriam uisitare...* » ; PCG, 313b25-30 : « *Los moros por este enganno prisieron toda la tierra ; et pues que la ouieron en su poder, crebantaron toda la pleytesia et robaron las eglesias et los omnes, et leuaron todos los tesoros dellos et tod ell auer de la tierra, que non finco y nada* », et *De rebus Hispaniae*, III, 22, l. 61-64, p. 107-108 : « *Et tali fraude Arabes fere omnia occuparunt, et omnibus occupatis, rupto phedere, thesauros ecclesiarum et diuicias incolarum pariter exauserunt* » ; PCG, 314a20-23 : « *...e por esta razon auiuose la yra de Dios sobrellos, et desamparoles la tierra que les mantouiera et guardara fasta alli, et tollio dellos la su gracia* », et *De rebus Hispaniae*, III, 22, l. 78-79, p. 108 : « *...incanduit ira Dei et Gothorum gloriam, quam hactenus sustentarat, eiecit a facie Maiestatis* ».

donc l'épouse des rois et la mère des Wisigoths et des chrétiens¹⁷¹⁸. Ainsi, puisque seule la terre demeure, puisqu'elle revêt ici une dimension spirituelle, c'est en elle que réside l'ensemble des pouvoirs temporel et spirituel, et les rois, époux de cette terre, acquièrent une dimension christique qui place en leurs mains ces pouvoirs. Alphonse défend de la sorte l'omnipotence du roi, seigneur « naturel » de la terre, ainsi qu'il le développe dans les *Sept parties*.

Quant au peuple des Wisigoths, ses vertus sont développées : le *duello* ajoute la perte de la *fortaleza* à la longue liste établie par le *De rebus* ; dans la *Deploratio*, l'Espagne avait été blessée par les guerres contre les Romains, Hercule, les Vandales et les Suèves, puis littéralement guérie par les soins des Wisigoths ; l'image est identique dans le *duello* qui ajoute la *bondad* au caractère médicinal de ce peuple – l'expression « *Gothorum medicamine* » est traduite par « *la melezina et la bondad de los godos* »¹⁷¹⁹ ; par ailleurs, les Wisigoths, *los de Espanna*¹⁷²⁰, perdent « *la su onrra et el su prez* », quand Rodrigue de Tolède évoquait la perte de leur « gloire ». Enfin, la traduction souligne plus particulièrement la ruine de la haute noblesse wisigothique et notamment des *altos omnes* dont on a souligné la déloyauté : d'une part, le plus noble des nobles, le roi, porte la responsabilité de la chute puisqu'il n'a pas su « *guardar [...] el sennorio* »¹⁷²¹, et, d'autre part, la noblesse connaît un déshonneur accru en 711, ainsi que le montre le dédoublement des termes choisis pour traduire les « hommes illustres » et les « princes » – les *incliti* sont désormais « *los nobles et los fijos dalgo* »¹⁷²² et les *principes* deviennent « *los principes et los altos omnes* »¹⁷²³. Cette frange de la société est aussi hautement coupable de la décadence. En effet, non seulement Julien représente la noblesse séditeuse et responsable de la chute, mais le *duello*, comme la *Deploratio*, permet de dénoncer le *morbus Gothorum* et d'établir une liste des rois wisigoths morts par l'épée ; les compilateurs suivent le Tolédan et ajoutent Vimara et Fruela, deux rois asturiens, à la chaîne des rois wisigoths qui ont péri violemment. Toutefois, dans le *duello*, les auteurs de troubles ne sont plus seulement des membres des familles princières wisigothiques ou des groupes indéterminés, mais des « vassaux » des rois ; on

¹⁷¹⁸ Rodrigue Jiménez de Rada insistait bien moins sur le fait que ce sont des *cristianos* qui sont anéantis, *vid. PCG*, 312a18-22 : « *Pues que la batalla fue acabada desauenturadamiente et fueron todos muertos los unos et los otros— ca en uerdad non fincara ninguno de los **cristianos** en la tierra que a la batalla non uiniesse* », et *De rebus Hispaniae*, III, 22, l. 2-4, p. 106 : « *Bello autem miserabiliter consumato, cum uix superesset qui ad bellum ex alterutra parcium non uenisset, omnibus in se cesis, remansit terra populis uacua* ». Dans le *duello*, Oppa tente de persuader les « chrétiens » de se soumettre aux musulmans, *PCG*, 313b11-15 : « *Oppa, fijo del rey Egica, arçobispo que fue de Seuilla, andaua predigando a los cristianos que se tornassen con los moros et uisquiessen so ellos et les diessen tributo* », en revanche, point de chrétiens dans *De rebus Hispaniae*, III, 22, l. 56-57, p. 107 : « *Oppa filio Egice Hispalensi episcopo suadente ut subiecti Arabibus uiuerent sub tribute* ».

¹⁷¹⁹ *PCG*, 312a39-40.

¹⁷²⁰ *Ibid.*, 313a23-25 : « *...la perdida et la muerte de los de Espanna et la mezquindad et ell aterramiento de los godos* ».

¹⁷²¹ *Ibid.*, 314a16.

¹⁷²² *Ibid.*, 312b30.

¹⁷²³ *Ibid.*, 312b30-31.

entre alors dans l'imaginaire social du XIII^e siècle. En effet, Athaulf était assassiné par un *familiaris* dans la *Deploratio*, mais l'est par « un *su uassallo* » dans le *duello* ; Sigéric est abattu par « *sus uassallos* » – Rodrigue de Tolède disait « *a suis* » ; Amalaric mourait assassiné « *a suo exercitu* » dans le *De rebus*, alors qu'il périt aux mains de « *sus uassallos* » dans le *duello* ; Théodisque recevait un coup d'épée « *a quodam suorum* » alors que c'est « un *su uassallo* » qui agit dans le *duello* ; enfin, Agila et Fruela étaient tués par « les leurs » – *a suis* ou *sui* – qui deviennent « *sus uassallos* » dans l'*Estoire d'Espagne*¹⁷²⁴. La société du XIII^e siècle apparaît dans le récit des événements du VIII^e siècle où le système vassalique était loin d'être existant. Par ce biais, Alphonse X engage ses vassaux à la loyauté et à la fidélité, sous peine de connaître la destruction.

Cette peinture de la noblesse prend un sens tout particulier si l'on considère le contexte d'écriture de l'*Estoire d'Espagne*. En effet, la rivalité entre les familles des Haro et des Lara n'est pas éteinte. Dans un premier temps, Alphonse trouve un soutien en la personne de Nuño González de Lara, attisant ainsi la jalousie de Diego López de Haro qui se rapproche de l'infant Henri, frère du roi. Ce dernier a refusé de prêter hommage à Alphonse X et conspire contre son frère en 1254. La même année, Diego López de Haro rompt le lien de vasselage qui l'unit à Alphonse et s'allie avec Jacques I^{er} d'Aragon qui lui accorde une rente. Rapidement, en novembre 1255, Alphonse X prend connaissance de la tentative de révolte de son frère et essaie de l'arrêter, mais l'infant Henri fuit le royaume, accompagné de plusieurs nobles qui se voient confisquer leurs terres ; Henri cherche des alliances à l'étranger et finit par se mettre au service de l'émir de Tunis : l'affront est odieux au roi Sage. Nombreux sont les nobles qui abandonnent alors la Castille et s'allient à l'Aragon, sans doute exaspérés de devoir payer pour le *fecho del imperio* et pour les guerres qu'Alphonse continue à mener. La disparition de la scène politique de l'infant Henri élimine une source de conflit entre la royauté et la noblesse. Cependant, très vite, l'infant Philippe et Nuño González de Lara, l'ancien favori du roi, deviennent les nouveaux chefs de file de l'opposition. D'abord destiné à devenir archevêque de Séville, Philippe est dispensé de ses obligations et s'unit avec Aliénor Ruiz de Castro. Il semblerait qu'un problème d'héritage que réclamaient les Castro soit à l'origine de son hostilité envers le roi. Quant à Nuño González de Lara, c'est surtout son ambition politique et la jalousie qu'il

¹⁷²⁴ *Ibid.*, 314a34-49 et 314b1-7 : « *Adaulpho rey de los godos fue muerto a traycion en Barcelona, et matol un su uassallo o seye fablando en su solaz ; a Sigerico otrossi mataron le sus uassallos ; Thurismundo fue muerto en Tolosa et matol un su sergent por conseio de su hermano ; a Theoderigo matol su hermano Eurigo ; a Amalarigo mataron le sus uassallos en Narbona estando en medio de la plaça ; a Theudio matol uno, que se fazie sandio por tal de auer entrada a ell ; a Theodisco matol un su uassallo en Seuilla o seye comiendo ; a Agila mataronle sus uassallos en Merida ; Leouegildo mato a su fijo Ermenegildo por que non querie consentir con ell en su heregia ; Luyba fijo del rey Recaredo, matol Viterigo a traycion ; a Viterigo mataron unos, que se yuraron contra ell, o seye comiendo ; a Vitiza cegol el rey Rodrigo ; al rey Rodrigo cuedan quel mato el cuende Julian ; Ffruela mato a su hermano Vimarano con sus manos – et esto uiene adelante aun en la estoria – e despues sus uassallos mataron a Ffruela en Cangas por uengança dell hermano » . Pour la source de cet extrait, *vid. De rebus Hispaniae*, III, 22, l. 83-100, p. 108-109.*

nourrit envers les Haro qui le poussent à se rebeller : lors de la révolte mudéjare de 1264, il ne prête pas main forte à son roi et, en 1268, il laisse son fils aller se plaindre au roi de Grenade du mauvais traitement que le roi inflige à sa famille – or, Mohamed I^{er} vient à peine de signer un traité de paix avec Alphonse X.

Plus tard, au début des années 1270, les nobles, vassaux du roi, se soulèvent contre le *Fuero real* et la fuite des fonds castillans qui financent le *fecho del imperio* ; en outre, l'infant Philippe, Nuño González de Lara et quelques autres membres de la haute noblesse tentent de se rebeller contre Alphonse X et sa politique autoritaire et centralisatrice. Enfin, tandis qu'Alphonse demande à son frère et à la noblesse de le soutenir dans la lutte contre les Maures de Grenade et Aben Yúzaf, il subit l'affront de voir cette noblesse pactiser avec l'Infidèle, tel le comte Julien en son temps : les rebelles s'allient au roi de Grenade et laissent à la postérité « *un curioso documento, donde se consigna la vergüenza de un vasallaje prestado a un rey soberano musulmán por nobles cristianos en contra de su rey* »¹⁷²⁵.

Par le *duello de los godos*, puisque le pacte de Julien avec les Maures et la kyrielle de ruptures vassaliques et de régicides mènent inéluctablement à la destruction de la noblesse et de la terre d'Espagne, le roi castillano-léonais s'adresse directement à ses vassaux qu'il souhaite contenir¹⁷²⁶. Le récit historique prend, à nouveau, un caractère exemplaire :

*Al recalcar los motivos en torno a la desolación de España, Alfonso mueve los corazones de sus lectores / oyentes para persuadirlos que la traición interna y externa llevan al desastre. La lamentación por un acontecimiento pasado – la pérdida de la España visigótica – se convierte así en una advertencia para el futuro, consonante con la concepción sobre la ejemplaridad de la historia [...] : los hechos del pasado revelan a los venideros*¹⁷²⁷.

Ainsi, la traduction de la *Deploratio* par les compileurs alphonsins laisse affleurer les traces d'une manipulation qui permet de donner l'image d'une royauté plus forte, une royauté qui concentre l'essentiel des pouvoirs et se trouve à la tête d'un état féodal plus moderne¹⁷²⁸ et

¹⁷²⁵ Sur cette lettre, Antonio BALLESTEROS-BERETTA, *Alfonso X el Sabio*, p. 62-67.

¹⁷²⁶ Dans une lettre qu'Alphonse X envoie à l'infant Ferdinand de la Cerda, il lui conseille de se méfier des *ricos omnes* « *ca andan con tuerto conoscidamente i con falsedat como traidores malauenturados* ». Vid. cette lettre in : Cayetano J. SOCARRAS, *Alfonso X of Castile. A study on imperialistic frustration*, p. 270-273.

¹⁷²⁷ Olga Tudorica IMPEY, « *Del duello de los godos de Espanna : la retórica del llanto y su motivación* », p. 304.

¹⁷²⁸ José Manuel NIETO SORIA, in : *Iglesia y génesis del Estado moderno en Castilla (1369-1480)*, p. 18, définit l'idée de genèse de l'état moderne : « *...representa una posición ampliamente compartida considerar que tal proceso evolutivo tiene como uno de sus aspectos más característicos la ostensible ampliación de los recursos de gobierno controlados por el poder monárquico, así como la ampliación de sus competencias y de sus ámbitos de intervención, todo ello cada vez más fundamentado teórica, jurídica y políticamente, lo que se acabará plasmando en lo que puede enunciarse como la paulatina construcción y posterior consolidación de la posición*

globalisateur. L'Espagne y est au cœur, tout entière louée. La mise en parallèle de ces modifications du texte avec les événements du règne du roi Sage offre une correspondance qui corrobore l'idée que cette traduction a été faite au service de la pensée politique régnante. La « traduction » est bel et bien une adaptation et l'adoption du castillan répond aux exigences politiques d'Alphonse X, dans le droit chemin du néo-wisigothisme. En écrivant l'histoire d'Espagne en langue vernaculaire, le roi Sage place la Castille dans une position prééminente dans l'ordre politique et moral de la Péninsule ibérique.

La *Version primitive* de l'*Estoire d'Espagne*, composée vers 1270, est donc profondément marquée par le mythe néo-wisigothique puisque le récit de la chute du royaume de Tolède et du redressement chrétien est tout entier au service des aspirations pan-hispaniques et impériales du roi Sage et du concept d'État qu'il décrit dans les *Sept parties*. Cependant, les années 1270 sont celles des progressives désillusions d'Alphonse X : rébellions nobiliaires, révoltes musulmanes et affrontements familiaux sont tout autant d'événements qui engagent le roi Sage à abandonner ses prétentions politiques. Les modifications qu'il apporte au récit de la chute et de la restauration chrétienne peu après 1274, puis en 1282-1284, sont les témoins de l'évolution de sa pensée.

E. Le mythe néo-wisigothique et l'évolution de la pensée alphon sine

1. La *Versión enmendada después de 1274*

Telle que nous la connaissons, la *Versión enmendada después de 1274*¹⁷²⁹ ne rapporte que l'histoire wisigothique d'Espagne. Diego Catalán a souligné les variantes qui distinguent cette version

soberana de la realeza. [...] *Se traducirá, sobre todo, en la disponibilidad de mayores medios para las iniciativas bélicas, [...] en una mayor capacidad de fiscalización y de control de la riqueza del país, [...] la práctica monopolización de las atribuciones legislativas, [...] a lo que se añadiría la reducción del significado político de las instituciones de representación asamblearia, siendo respaldado todo ello por el ostensible incremento y más frecuente utilización de medios de propaganda y legitimación al servicio directo de los intereses políticos del príncipe* » et p. 19-20 : « *Estas nuevas posibilidades de ejercicio del poder político tuvieron también en el ámbito de las relaciones Monarquía-Iglesia uno de sus campos más significativos de expresión, siendo el conjunto de la Baja Edad Media un momento de importante esfuerzo por parte de las diversas monarquías occidentales en orden a poner bajo su preeminencia a la Iglesia de su reino, tanto en su dimensión personal como institucional* ».

¹⁷²⁹ Diego CATALÁN évoque cette version dans les chapitres V. 2. et IX. 4. de *La « Estoria de España » de Alfonso X. Creación y evolución*, et la décrit dans les chapitres II. 5, 6, 11, 13, 15, 17, 19, 20 et III. 4 de *De la silva textual al taller historiográfico alfonsí*.

de la *Version primitive* de l'*Estoire d'Espagne*¹⁷³⁰. La plus importante est celle qui a permis de dater la *Versión enmendada* puisqu'elle mentionne un événement qui marque le règne d'Alphonse X et que nous avons déjà évoqué, le transfert des reliques de Wamba à Tolède en 1274 :

*E despues de la destruyçion de España, en la era de mill e CCC^{os} e XII^e, el rrey don Alfonso fijo del rrey don Ferrando mando traer el cuerpo deste rrey Banba de la villa de Panpliega a la noble çibdat de Toledo e fizolo enterrar muy noblemente en la iglesia de Santa Leocadia la Nueua que dizen del Alçaçar e y yaze enterrado*¹⁷³¹.

Or, même si cet événement suggère l'exemplarité et l'importance de Wamba, même s'il est un argument au service de l'héritage wisigothique dont se prévaut Alphonse X, les autres modifications opérées par les compileurs dans cette version de la chronique rompent avec le mythe néo-wisigothique. En effet, alors qu'Inés Fernández-Ordóñez affirme que « *no puede afirmarse que las divergencias que ofrece esta Versión enmendada después de 1274 respecto de la primera redacción supongan un cambio de modelo historiográfico. Tanto la estructura como el texto permanecen básicamente idénticos, participando del mismo ideario. Sólo se detectan dos pequeñas discrepancias* »¹⁷³², il s'avère que ces deux petites divergences altèrent profondément le sens de cette version.

Dans l'ensemble, la *Versión enmendada* modifie la chronologie des événements et améliore ainsi la cohérence interne de l'œuvre. La première des deux différences soulignées par Inés Fernández-Ordóñez, à la suite de Diego Catalán, concerne la durée du règne du roi Rodrigue : alors que la *Version primitive* ne laissait régner le dernier roi wisigoth que trois ans, comme le *De rebus Hispaniae*, la *Versión enmendada* suit le récit que proposait Luc de Tuy et accorde à Rodrigue sept ans et demi de règne – « *E rreyno. VII. años e .VI. meses, segunt dize don Lucas de Tuy, e los dos destos siete años rreyno seyendo viuo Vitiza, pero a el son contados* »¹⁷³³. Cette modification oblige les compileurs à redistribuer toute la matière narrative du règne de Rodrigue pour étaler les événements sur ces sept années. Outre cette modification qui n'altère en rien les cinq années d'interrègne entre Rodrigue et Pélage et pourrait n'avoir aucune conséquence sur une possible

¹⁷³⁰ Diego CATALÁN, *De la silva textual al taller historiográfico alfonsí*, II, 17, p. 134-141.

¹⁷³¹ *Ibid.*, p. 139, Diego Catalán justifie ainsi la datation de la *Versión enmendada* : « *Aunque este pasaje actualizador podría haber sido introducido en la Estoria de España en cualquier momento después de 1274, lo probable es que se añadiera en los mismos días de Alfonso X cuando la memoria del solemne traslado estaba más viva* ».

¹⁷³² Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, « Variación en el modelo historiográfico alfonsí en el siglo XIII. Las versiones de la *Estoria de España* », p. 48.

¹⁷³³ Cité par Diego CATALÁN, *De la silva textual al taller historiográfico alfonsí*, p. 136. La *Version primitive* rapportait les points de vue divergents de Rodrigue de Tolède et de Luc de Tuy mais accordait plus de crédit au premier, *vid.* PCG, 307a28-31 : « *E el rey Rodrigo regno tres : ell uno en cabo et los dos con Vitiza. Pero diz don Lucas de Thuy que siete annos et seys meses regno* ».

continuité wisigothique, les manuscrits de la *Versión enmendada* et le manuscrit *T* modifient les années du *sennorio* de Pélage¹⁷³⁴, et là se trouve la deuxième grande différence entre les deux versions de la chronique. La *Version primitive* considérait que la montée sur le trône de Pélage arrivait « *andados cinco annos del sennorio dell infante don Pelayo* », tandis que le manuscrit *T* commence une nouvelle partie à la fin de la troisième année du *sennorio* de Pélage et clôt la période wisigothique de façon péremptoire :

*Aqui se acaba la Estoria de los godos, en que a contados todos los sus fechos e de los sus rreyes desde que salieron de tierra de Scançia fasta que peresçio el su fecho en tienpo del rrey Rrodrigo que fue el postrimero rrey en las Espannas*¹⁷³⁵.

Immédiatement, le chapitre suivant, numéroté comme le « premier » d'un nouveau livre, déclare :

*Aqui se comiença la Estoria de los fechos de los rreyes de España que fueron despues de la destruycion de los reyes godos que pereçieron en tienpo del rei Rodrigo, que fue el su postrimero rrey, segunt cuenta la Estoria de los godos*¹⁷³⁶.

La solution de continuité entre l'un et l'autre moment ne saurait être plus claire ; elle a d'ailleurs été préparée dans le décompte des années du *sennorio* de Pélage. En effet, tandis que la *Version primitive* de l'*Estoire* signalait que la fuite de Pélage vers les Asturies avait lieu la quatrième année de son *sennorio* – « *andados quatro annos del sennorio dell infante don Pelayo, [...] estando toda Espanna cuetada et crebantada de los muchos males et crebantos* »¹⁷³⁷, dans le manuscrit *T*, le *sennorio* de Pélage ne sert plus de repère chronologique et n'est plus que le lieu d'une simple référence aux événements antérieurs :

*Este don Pelayo fuxera antel rey Uitiça quandol quisiera çegar assi commo lo cuenta en la Estoria de los godos, e auie ya quatro años passados que se el alçara a las Asturias e era commo señor desos pocos christianos que fincaran en essa sazon, et lleuo consigo una su hermana que auie nombre Luzencia*¹⁷³⁸.

¹⁷³⁴ Le lien entre les manuscrits de la *Versión enmendada* et le manuscrit *T* a été souligné par Diego CATALÁN, *De la silva textual al taller historiográfico alfonsí*, p. 204 : « *Podemos sospechar que la Estoria de los fechos de los reyes de España iniciada por los mss. Y, Xx, T, G, Z en el cap. 564 de PCG (apoyándose en el comienzo del Libro IV del Toledano) es la continuación de la Estoria de los godos reformada por el enmendador o enmendadores de la Versión enmendada después de 1274* ».

¹⁷³⁵ Ms. *T*, fol. 61v°, cité par Diego CATALÁN, *De la silva textual al taller historiográfico alfonsí*, p. 195.

¹⁷³⁶ Ms. *T*, fol. 92, cité par Diego CATALÁN, *De la silva textual al taller historiográfico alfonsí*, p. 195.

¹⁷³⁷ PCG, 318b30-36.

¹⁷³⁸ Cité par Diego CATALÁN, *De la silva textual al taller historiográfico alfonsí*, p. 195-196.

Ainsi, la petite « divergence » change profondément le sens de la *Versión enmendada* par rapport à la *Version primitive* : le mythe néo-wisigothique en est absent et ne permet plus de justifier les aspirations politiques du roi Sage. On l'a évoqué, depuis le début des années 1270, Alphonse est aux prises avec les musulmans de la Péninsule ibérique et du Maroc, il subit des révoltes nobiliaires et doit affronter la trahison de son frère. Rompre avec le passé wisigothique, c'est rompre avec le désir et les possibilités d'unir les royaumes chrétiens dans une même vision de l'histoire et de leur donner un futur commun ; c'est aussi, pour le roi Sage, renoncer définitivement à l'Empire et aux liens que la *Version primitive* établissait pour associer le roi castillan aux empereurs romains. Cette vision de l'histoire serait-elle le reflet de la déconvenue du roi Sage qui assume l'impossibilité de ses rêves pan-hispaniques et impériaux de se réaliser ? Si cette supposition s'avérait juste, et puisque Alphonse renonce officiellement à l'Empire lorsqu'il rencontre Grégoire X en mai 1275 à Beaucaire, on pourrait peut-être alors repousser d'un an le *terminus a quo* de ladite *Versión enmendada después de 1274*.

Malgré cette rupture dans la pensée politique alphonsine, cette *Versión enmendada después de 1274* ne peut être considérée comme un nouveau modèle historiographique très abouti, et nous rejoignons en cela l'avis d'Inés Fernández-Ordóñez précédemment cité. Selon nous, cette version ne saurait refléter qu'un moment de flottement dans l'esprit du roi Sage, un moment de déception profonde qui le pousserait à renoncer temporairement à son projet politique. La *Versión enmendada* n'est pas construite de façon très cohérente et n'est pas le travail finement pensé de restructuration des sources que l'on a pu constater au moment d'étudier la *Version primitive* de l'*Estoire*. En effet, cette version conserve la phrase qui annonçait le début du *sennorio* des Wisigoths, lequel continue jusqu'au XIII^e siècle : « *La estoria [...] cuenta de los godos que fueron ende sennores depues aca todauia, cuemo quier que ouieron y los moros yaquanto tiempo algun sennorio* »¹⁷³⁹. Or, comment une équipe qui a si habilement transformé les chroniques latines dont elle s'inspire aurait pu laisser une telle incohérence si la version n'avait été composée à la hâte ?

La théorie et l'idéal prenant le dessus, Alphonse X renoue avec son projet quelques années plus tard et fait réécrire une troisième fois l'*Estoire d'Espagne* dans une version qui transmet un idéal semblable à celui de la *Version primitive*.

¹⁷³⁹ PCG, 215b41-44.

2. La Version critique

Une interpolation permet de dater la troisième et dernière version de l'*Estoire d'Espagne*, appelée *Version critique*. Au moment de relater la perte de l'Espagne, une série de cas contemporains est ajoutée à la liste des régicides commis par les Wisigoths :

Al rrey Rodrigo cuedan quel mato el cuende Julián. Fruela mató a su hermano Vimarano con sus manos— et esto viene adelante aun en la estoria — e después sus vasallos mataron a Fruela en Cangas por uengança de su hermano. El infant don Garçia tomó el rregno por fuerça a su padre el rrey don Alfonso el Magno. Al rrey don Sancho matól Velit Adólfez a trayçión siendo su vasallo. Al rrey don Alfonso, fijo del rrey don Fernando el que ganó Seuilla, tolliól el rregno su fijo el infante don Sancho. Alçáronse con don Sancho todos los del rreyno e ajuramentáronse contra el rrey para prenderle e echarle de la tierra, mas ayudóle Dios e los de Seuilla e el rrey Abenenjufal de los abonmarines a ese rrey don Alfonso, asý commo adelante lo diremos en su lugar. Mas agora dexa la estoria de fablar d'esto e torna a contar de Tarif et del conde don Yllán¹⁷⁴⁰.

Le dernier ajout renvoie à un événement de la vie d'Alphonse X et permet en effet de dater la *Version critique* : en 1280, l'infant Sanche s'allie à la noblesse rebelle et réunit ses partisans à Cordoue pour ourdir une conspiration contre son père et contester les droits de ses neveux. Deux ans plus tard, le 27 avril 1282, les Cortes de Valladolid que l'infant a lui-même convoquées résolvent de priver Alphonse de son trône et de reconnaître Sanche. À son tour, Alphonse X réunit les Cortes à Tolède tandis que Sanche parvient à rassembler sous son influence toutes les possessions de son père, à l'exception de Séville et de Murcie. Le roi Sage se réfugie à Séville où son fils l'assiège entre 1282 et le 4 avril 1284, date de la mort d'Alphonse. Ce dernier tente alors de récupérer le contrôle de son royaume par tous les moyens et demande effectivement son soutien au roi mérinide du Maroc, Aben Yúzaf. La *Version critique* rapportant des événements avérés¹⁷⁴¹, elle n'a pu être composée qu'entre 1282 et 1284.

¹⁷⁴⁰ Ms. Ss, fol. 66v°, cité par Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, « Variación en el modelo historiográfico alfonsí en el siglo XIII. Las versiones de la *Estoria de España* », p. 50.

¹⁷⁴¹ La description de la situation vécue par Alphonse X est conforme à deux documents d'octobre et de novembre 1282 qui rapportent la malédiction solennelle de l'infant Sanche par son père et le premier testament d'Alphonse X. Dans le premier de ces documents, le roi Sage mentionne l'aide qu'il a reçue des Sévillans et des Mérinides : « *Pero a tan cruel intento suyo [de don Sancho], se opuso Nuestro Sennor, armando en nuestro favor, no solo a los cibdadanos de Sevilla, e a otros fieles nuestros, sino tambien a los mismos enemigos nuestros e de nuestra santa fe* » (cité par Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, *Versión Crítica de la Estoria de España. Estudio y Edición desde Pelayo hasta Ordoño II*, note 46, p. 223 (pour plus de détails sur la malédiction de Sanche, *vid.* Georges MARTIN, « Alphonse X maudit son fils ») ; dans son premier testament, Alphonse

Par ailleurs, ce commentaire très personnel du roi Sage ancre profondément la *Version critique* dans le remploi du mythe néo-wisigothique. En effet, dans le *De rebus Hispaniae*, comme dans la *Version primitive*, la liste des régicides commis par les Wisigoths faisait figurer Fruela I^{er} et constituait déjà un argument providentialiste contre la division interne, la sédition nobiliaire, le non-respect des droits de succession dans le *sennorio* et le régicide. Cette liste, étendue au récent forfait de l'infant qui a détrôné son père, contribue à la « *radicalización del pensamiento político alfonsí* » qu'illustre la *Version critique*. Inés Fernández-Ordóñez a souligné que, des trois cas ajoutés à la liste, seul le meurtre de Sanche II est un régicide ; les deux autres exemples sont des usurpations du trône par l'infant héritier contre son seigneur naturel. Le roi Sage considère donc tout aussi graves le fait de tuer son roi et le délit « *de ganar el sennorio mal et torticieramientre* » que le *duello de los godos* condamne¹⁷⁴². Dans la droite ligne des *Sept parties*, il souhaite imposer à son peuple le respect envers le roi, sous peine de perdre le *prez* :

*Deue al pueblo saber bien la fama de su sennor, e dezirla con las lenguas e rretraerla. E las palabras que fuessen a enfamamiento del non las querer dezir nin retraer en ninguna manera, e muy menos asacarlal nin buscarlas de Nuevo. Ca el pueblo que dissama a su rey deziendo mal del porque pierda buen prez e buena nombradía, porque los omes lo ayan de desamar e aborrecer faze traycion conoscida bien assi como si le matassen. Ca segund dixeron los sabios que fizieron las leyes antiguas, dos yerros son como yguales, matar a ome o enfamarlo de mal, porque el ome despues que es enfamado maguer non aya culpa, muerto es quanto al bien e a la honrra deste mundo, e demas tal podria ser el enfamamiento, que mejor le seria la muerte que la vida*¹⁷⁴³.

Par ce biais, Alphonse X défend les droits du seigneur naturel et l'obligation, pour ses sujets, de respecter son *sennorio*¹⁷⁴⁴, il démontre également l'impossibilité pour la royauté de pactiser avec la noblesse¹⁷⁴⁵. Enfin, par l'ajout que nous avons souligné, Alphonse jette l'anathème sur son fils et le

expose les raisons qui l'ont poussé à s'adresser au roi du Maroc (*vid.* ce texte dans Antonio BALLESTEROS-BERETTA, *Alfonso X el Sabio*, p. 1045).

¹⁷⁴² PCG, 314a16-17.

¹⁷⁴³ *Deuxième partie*, Titre XIII, loi 4, fol. 35r^ob.

¹⁷⁴⁴ On retrouve la même idée dans la *Deuxième partie*, Titre XVII, loi 1, fol. 53r^ob et 53v^oa : « *Complidamente non podria ser guardado el rey, si todas sus cosas non fuessen guardadas por honrra del. Onde sin todas aquellas que auemos dicho, avn y ha otras que queremos agora dezir en que le deue el pueblo guardar. E estas son aquellas, que son llamadas muebles e rayzes. [...] Onde en todas estas cosas deue el pueblo guardar al rey, de manera que ninguno non sea osado de tomar por fuerça nin de furtar nin de encobrir ninguna dellas. Ca si a todo ome es deshonrra furtar le lo suyo o forçargelo, quanto mas quien lo faze a su rey que es su sennor* ». Sur la défense du seigneur naturel et l'importance du *sennorio* dans la *Version critique*, Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, *Versión Crítica de la Estoria de España. Estudio y Edición desde Pelayo hasta Ordoño II*, p. 174-175 et 182-185.

¹⁷⁴⁵ L'exaltation d'un pouvoir monarchique tout-puissant se vérifie dans le reste de la chronique, notamment dans la mise en prose du *Poema de Fernán González* qui s'évertue à gommer tout indice de faiblesse du pouvoir royal et critique la nomination du Comte par les *rricos omnes de Castilla*, *vid.* Mariano DE LA CAMPA

rend responsable d'une éventuelle invasion musulmane. Pour ses lecteurs, avertis des récents événements politiques et de son exil, le roi Sage défend implicitement la primogéniture et les fils de Ferdinand de la Cerda contre les prétentions de Sanche, prônant de la sorte l'indivisibilité du royaume¹⁷⁴⁶.

Les raisons de la chute du royaume wisigothique sont quasiment identiques dans la *Version critique* et dans la *Version primitive*. Les quelques modifications touchent à la chronologie du règne de Rodrigue, au rejet de la version légendaire du viol de la femme du comte Julien, à des ajouts de quelques indications chronologiques sur le calendrier musulman, à une modification dans la liste des fleuves qui sont cités dans le *loor de Espanna*, et, enfin, à quelques explications étymologiques¹⁷⁴⁷. En outre, la continuité wisigothique y est revendiquée et Pélage est défini comme un roi wisigoth, de même que dans la *Version primitive*¹⁷⁴⁸. C'est pourquoi nous ne nous arrêterons ici que sur quelques ajouts ponctuels, attenants au remploi du mythe néo-wisigothique, qui distinguent l'une et l'autre version, afin de saisir la portée idéologique de la *Version critique*. Nous verrons que tous les éléments concordent à défendre la radicalisation de la pensée alphon sine.

La modification la plus visible tient au système chronologique puisque la *Version critique* réorganise tout ce qui lui semble imparfait dans l'archétype de l'œuvre¹⁷⁴⁹. La première année de règne de chaque roi est l'occasion de se référer à l'ère hispanique, à l'Incarnation du Christ, aux années de règne de l'empereur, aux années de pontificat du pape, aux années de règne du roi de France, à celles du roi de Cordoue et à l'hégire ; puis les chapitres mentionnent systématiquement

GUTIÉRREZ, *La Estoria de España de Alfonso X : Estudio y edición de la versión crítica desde Fruela II hasta la muerte de Fernando II*, chapitre CXIX, p. 276 : « *El rrey don Rramiro non quiso menbrar se estonçe del mal que le fizieran los rricos omnes de Castilla en alçar ellos conde syn su mandado, demas que lo non podien fazer de derecho por syse mesmos, ca ninguno no puede fazer conde sy le el rrey non faze* ». Par ailleurs, les liens de vasselage priment sur tout autre lien dans la *Version critique*, *vid.*, à ce sujet, l'étude de la mise en prose de la légende de Bernardo del Carpio, *in* : Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, *Versión Crítica de la Estoria de España. Estudio y Edición desde Pelayo hasta Ordoño II*, p. 178-185.

¹⁷⁴⁶ La nécessaire union des royaumes se lit également dans *Deuxième partie*, Titre XV, loi 5, fol. 50r^a et 50v^b : « *Fuero e establescimiento fizieron antiguamente en Espanna que el sennorio del reyno non fuesse departido nin enajenado. E esto por tres razones. La vna por fazer lealtad contra su sennor, mostrando que amauan su honrra e su pro. La otra por honrra de si mismos, porque quanto mayor fuere el sennorio, e la su tierra, tanto serian ellos mas preciados e honrrados. La tercera por guarda del rey e de si mismos. [...] Deue el pueblo guardar que el sennorio sea toda via vno, e non consienta en ninguna manera que se enagene nin se departa. Ca los que lo fiziessen errarian en muchas maneras. Primeramente contra Dios departiendo lo que el ayuntara. [...] E avn contra si mismos errarian si ellos consejassen al rey e le diessen carrera para esto fazer, o non lo estoruassen quanto podiessen que non fuesse fecho* ».

¹⁷⁴⁷ Pour plus de détails, *vid.* Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, *Versión Crítica de la Estoria de España. Estudio y Edición desde Pelayo hasta Ordoño II*, p. 51-56.

¹⁷⁴⁸ Pour une liste des modifications dans le récit des règnes des premiers rois de la Reconquête, *ibid.*, p. 118-144.

¹⁷⁴⁹ *Vid.*, pour plus de détails, *ibid.*, « La reestructuración del discurso histórico », p. 115-157.

l'année de règne du monarque au pouvoir¹⁷⁵⁰ et relatent par la suite tous les événements qui lui sont contemporains, qu'ils aient trait aux autres royaumes chrétiens, au royaume de Grenade ou à la papauté. Ce système de datation fonctionne même lorsqu'un chapitre relate des faits qui ne touchent que les musulmans¹⁷⁵¹. Il impose aux compilateurs de modifier les dates de règne des rois de Grenade afin de les ajuster aux années de règnes des rois chrétiens – les corrections effectuées offrent un texte plus proche de la réalité historique. Mais il y a plus important : ce phénomène suppose que tous les événements, sans exception aucune, sont soumis au *sennorio* des rois d'Espagne ; l'assujettissement des événements et des royaumes voisins au *sennorio* chrétien était lisible dans la *Version primitive* mais elle est bien plus nette dans cette version de l'*Estoire*. On décèle ici la volonté du roi Sage de définir la supériorité de l'Espagne par rapport aux autres royaumes de la Péninsule ibérique et de tout l'Occident chrétien, et celle de soumettre les Maures et l'Église à son *sennorio*.

À ce propos, puisque tout dépend de la seigneurie des ancêtres d'Alphonse X, la *Version critique* n'admet pas l'indépendance des royaumes aragonais et navarrais et refuse l'indépendance du Portugal. Certes, dans la *Version primitive*, l'histoire du royaume de Portugal dépendait du *sennorio* des rois castillano-léonais, mais cette histoire apparaissait dans des chapitres isolés de ceux qui rapportaient l'histoire castillano-léonaise ; dans la *Version critique*, en revanche, les compilateurs insèrent l'histoire portugaise dans le récit castillano-léonais, synchronisant les données de l'un et l'autre royaume. Structurellement, le territoire portugais semble dépendre immédiatement du *sennorio* d'Alphonse VII, sous le règne duquel le Portugal obtient son indépendance¹⁷⁵².

Cette restructuration de l'histoire correspond aux événements qui lient Alphonse X au Portugal. En effet, le roi Sage a lui-même été en conflit avec son voisin auquel il conteste les droits sur l'Algarve, qui dépend de León depuis le traité de Sahagún, signé en 1158 entre Alphonse Enriques et Ferdinand II de León. Dès 1246, il se lance dans la guerre contre le futur Alphonse III de Portugal (1247-1279) en défense de Sanche II qui vient d'être dépossédé du royaume par le pape et qui promet à Alphonse X de lui remettre, en échange de son aide, les territoires que les Portugais possèdent au Sud du Tage. Puis, en 1253, le roi Sage obtient gain de cause et signe avec Alphonse III

¹⁷⁵⁰ Un exemple de début de chapitre au hasard dans la chronique, *ibid.*, p. 435 : « *En el trezeño año del rreynado del rrey don Fruela, que fue en la era de ochoçientos et sesenta et çinco...* ».

¹⁷⁵¹ *Vid.* par exemple le chapitre CXCIX qui rapporte des événements qui ont lieu sous le règne d'Alphonse V, intitulé « *De commo Hayran echo de la tierra a los berueris* », qui s'ouvre sur « *andados veynte años del rregnado del rrey don Alfonso...* », in : Mariano DE LA CAMPA GUTIÉRREZ, *La Estoria de España de Alfonso X : Estudio y edición de la versión crítica desde Fruela II hasta la muerte de Fernando II*, p. 369.

¹⁷⁵² *Vid.* Luis Felipe LINDLEY CINTRA (éd.), *Crónica Geral de Espanha de 1344*, p. CCLXXXV-CCLXXXVI et Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, *Versión Crítica de la Estoria de España. Estudio y Edición desde Pelayo hasta Ordoño II*, p. 165.

un traité par lequel il récupère l'Algarve et unit sa fille naturelle, Béatrice, au Portugais. Cependant, en 1263, Alphonse III de Portugal renonce au projet et lègue son royaume à son petit-fils, don Dinis. Enfin, en 1267, il rompt le lien vassalique qui le lie au roi de Castille et de León. Il semblerait que, dans le début des années 1280, don Dinis soutint la cause de Sanche IV contre Alphonse. Cet ultime événement pourrait expliquer le souhait du roi Sage de dominer le Portugal et de reconstituer de la sorte l'ancien empire péninsulaire. Les aspirations impériales hispaniques d'Alphonse se dessinent donc nettement dans cette façon de concevoir l'histoire portugaise.

Enfin, le remploi du mythe néo-wisigothique dans la *Version primitive* était l'occasion de justifier l'accroissement des prérogatives royales dans le domaine spirituel : le roi réunit les conciles, nomme les évêques et crée des archevêchés, imposant résolument l'instance royale face à l'Église. La *Version critique* s'évertue à accroître les pouvoirs du roi dans le domaine ecclésial. À ce propos, une des modifications opérées par les compilateurs est significative, elle suppose le rejet de la politique expansionniste et des privilèges de l'église de Saint-Jacques de Compostelle. On a eu l'occasion de rappeler la participation d'Alphonse III à la création d'un archevêché à Oviedo, relatée dans la *Version primitive* ; cet événement était aussi l'occasion de préciser l'organisation de conciles. Néanmoins, dans la *Version critique*, les conciles et la consécration de l'Église de Saint-Jacques ne sont plus mentionnés¹⁷⁵³. La diminution du rayonnement de l'église de Saint-Jacques participe à la défense des intérêts primatiaux de Tolède et trouve en outre sa justification dans les événements du XIII^e siècle. En effet, Alphonse X a toujours tenté de soumettre l'Église au pouvoir royal et d'intervenir dans la nomination des hauts prélats¹⁷⁵⁴ : en 1266, il essaie de placer son fils naturel, Jean-Alphonse, à la tête de l'archevêché de Saint-Jacques mais n'obtient pas gain de cause. C'est sans doute la raison pour laquelle il désapprouve la nomination par le pape des deux hommes qui se succèdent comme archevêques de Saint-Jacques – Egas Fafez meurt prématurément et Gonzalo Gómez est nommé en 1273, puis exilé. Par la suite, entre 1266 et 1282, Alphonse X place des agents royaux en lieu et place du haut prélat de Saint-Jacques dont la seigneurie est suspendue. La diminution des droits et des privilèges de l'église galicienne pousse Gonzalo Gómez à soutenir l'infant Sanche lors des Cortes de Valladolid en 1282 ; ce dernier lui en sera reconnaissant et rétablira sa seigneurie en mai 1282, attisant la colère d'Alphonse qui modifie son *Estoire* en ce sens.

¹⁷⁵³ Déjà, sous le règne de Ramire I^{er}, alors que la *Version primitive* évoquait la somme qui avait été allouée à l'église de Saint-Jacques après la victoire d'Albelda où l'apôtre était apparu, la *Version critique* diminuait considérablement le tribut. Pour plus de détails, *vid.* Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, *Versión Crítica de la Estoria de España. Estudio y Edición desde Pelayo hasta Ordoño II*, p. 173-174.

¹⁷⁵⁴ *Vid.*, à ce sujet, José Manuel NIETO SORIA, *Las relaciones monarquía-episcopado castellano como sistema de poder, 1252-1312*, 2 vol., Madrid : Universidad Complutense de Madrid, 1983 et *id.*, *Iglesia y poder real en Castilla. El episcopado, 1250-1350*.

Ainsi, la *Version critique* de l'*Estoire d'Espagne* renforce l'instance royale et la figure du seigneur naturel aux dépens de l'Église et des nobles. Toute la doctrine politique qu'Alphonse X théorise dans ses œuvres juridiques y est nettement présente et l'histoire, plus qu'exhaustive, se veut exemplaire. Enfin, alors qu'à la fin de son règne, le roi Sage a définitivement renoncé au Saint Empire, les modifications incluses dans cette version de l'*Estoire* prônent la restauration d'un empire hispanique à la tête duquel se trouverait la Castille, tête de tous les royaumes péninsulaires.

Les variations de l'*Estoire d'Espagne* sont donc le témoin de l'évolution de la pensée politique alphonsine et des événements historiques et politiques qui marquent le règne du roi Sage. Si la *Version primitive* reflète les aspirations politiques les plus profondes d'Alphonse X, la *Versión enmendada* est la version des amères déconvenues. Enfin, la *Version critique* tente de renforcer le pouvoir d'un souverain exilé. Afin de ne pas alourdir notre propos, et puisque l'heure est venue de conclure notre travail, la synthèse de ces variations successives apparaîtra dans notre conclusion générale.

Conclusion

À l'issue de cette étude, nous espérons avoir démontré à quel point le mythe néo-wisigothique, tel qu'il s'est construit au sein de la production historiographique, structure la pensée politique des royaumes chrétiens de l'Espagne médiévale du XII^e au XIII^e siècle. D'abord conçu pour légitimer la jeune royauté asturienne qui se construit au lendemain de l'invasion musulmane de 711, le mythe néo-wisigothique suppose que Pélage, le premier « roi des Asturies », et ses descendants sont des Wisigoths, issus de la plus haute lignée royale, qui s'efforcent de racheter les péchés de Witiza et de Rodrigue, les deux derniers rois des Wisigoths, et de restaurer l'idéal de la *patria* isidorienne. Ce système imaginaire donne en outre aux royaumes chrétiens une mémoire collective et justifie les actions de reconquête temporelle et de restauration spirituelle. Puisque les chroniqueurs s'approprient unanimement la mémoire historique dans des contextes géopolitiques distincts, le mythe évolue nécessairement et chaque œuvre historiographique apparaît comme un artefact, un moment textuel unique, qui rend compte d'un emploi ou d'un rejet du mythe et d'une pensée politique originale. S'il nous est apparu que le récit de la chute du royaume de Tolède et du premier redressement asturo-léonais est un discours hautement significatif – les chroniqueurs glissent des interpolations et insèrent des données qui modifient la portée sémantique du mythe –, l'analyse rigoureuse de ces événements ne suffisait pas à saisir l'*intentio* des chroniqueurs ou de leurs commanditaires ; c'est donc l'ensemble des chroniques que nous avons tenté de lire à la lumière du néo-wisigothisme. Alors qu'au XII^e siècle ce mythe de fondation est la meilleure « parole » dont le discours historiographique use pour justifier le pouvoir en place dans les royaumes en construction, il devient, au XIII^e siècle, le lieu d'un profond débat idéologique et semble être le meilleur vecteur, le meilleur moyen pour diffuser la pensée politique des rois chrétiens.

Au XII^e siècle, tandis que le royaume de León est fort de l'héritage asturien, la Castille et la Navarre cherchent également dans le passé le moyen de légitimer le pouvoir de leur roi et nous avons pu constater combien l'écriture de l'histoire est le meilleur des outils pour forger cette légitimité politique. La première chronique à hériter de l'idéologie asturienne, l'*Historia legionensis* (dite *silensis*), fait culminer la thèse néo-wisigothique léonaise et parvient à confondre l'*imperium regnum* wisigothique et l'*imperium regnum* léonais. En effet, les derniers rois des Wisigoths, Witiza et Rodrigue, mènent le royaume de Tolède à sa perte par leurs vices, mais Pélage et ses descendants assurent une continuité wisigothique ethnique et généalogique dans les Asturies puis dans le royaume de León. Le chroniqueur idéalise en effet la royauté léonaise dont la mission providentielle est de restaurer l'ancien ordre wisigothique. La technique historiographique employée par le chroniqueur s'inscrit dans une perspective néo-wisigothique puisqu'une série d'interpolations concorde à faire couler le sang des Wisigoths dans les veines d'Alphonse VI. Associé aux plus grands rois wisigoths, le nouvel *imperator Hispaniae* acquiert, dans cette chronique, les traits du

restaurateur chrétien, wisigoth et léonais de l'*Hispania*. Outre ce léonisme exacerbé, la géographie péninsulaire redessinée par le chroniqueur assimile le royaume de León et son nouveau centre, la Galice, et l'*Hispania* wisigothique, invitant le lecteur à considérer la *Legionensis* comme un système construit entre 1118 et 1126 pour défendre la reine Urraque et les droits de son fils, le futur Alphonse VII.

Face aux prétentions léonaises, la *Chronica naiarensis* (c. 1190) s'inspire de l'*Historia legionensis* dont elle modifie profondément le sens et la portée politique puisqu'elle présente la Castille, et non plus León, comme l'héritière du royaume wisigothique de Tolède. Le récit de la ruine de Tolède et de la relève providentielle et chrétienne reste sensiblement identique à celui que proposait la *Legionensis*, même si les chroniqueurs renforcent nettement la continuité ethnique, dynastique et institutionnelle entre la royauté wisigothique et la royauté asturo-léonaise. C'est dans la suite du discours historiographique que le sens du texte nous est apparu. En effet, les chroniqueurs infléchissent le sens de leur source en insérant des données généalogiques navarraises et castillanes. La *Chronica naiarensis* s'inspire notamment de récits légendaires, tel celui de la comtesse traîtresse qui donne au comte Sanche García de Castille les traits du restaurateur de l'*Hispania*. Par un habile jeu de comparaisons, la Castille devient, pour la première fois dans l'historiographie péninsulaire, le creuset de l'*Hispania* wisigothique. Les comtes castillans revitalisent l'héritage wisigothique léonais et se trouvent à la tête d'un nouvel empire restauré. Avec la *Chronica naiarensis*, la Castille, devenue royaume, se crée un nouveau système de pensée en s'appropriant l'imaginaire léonais et hérite d'un projet néo-hispanique plus conceptuel ; la *Naiarensis* est en cela un véritable acte de fondation de l'espace castillan. Le emploi du mythe néo-wisigothique en Castille pourrait même être perçu comme le point culminant d'un processus de légitimation pour Alphonse VIII de Castille dont les aspirations à un pouvoir pan-hispanique vont à l'encontre de l'idée impériale léonaise.

Rompant sur le fond et sur la forme avec les chroniques précédentes dont il s'inspire, le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* (olim *Liber regum*), composé à l'aube du XIII^e siècle, est la première expression historiographique qui rejette la thèse léonaise néo-wisigothique : en 711, la terre est perdue et le temps des Goths achevé, Pélage n'assure plus la continuité ethnique wisigothique et son lignage est définitivement brisé à la mort d'Alphonse II. Le *Libro* ne fait donc rejallir le prestige des Wisigoths sur aucune royauté chrétienne de l'Espagne post-wisigothique. L'étude des territoires évoqués et des énoncés généalogiques castillan, navarrais et aragonais ainsi qu'une comparaison du *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* avec sa postérité en Castille, en Navarre et au Portugal, nous ont permis de saisir que, dans cette œuvre, la continuité ne réside plus dans un lignage ou dans une pensée politique, mais dans la terre et dans le peuple qui l'occupe. L'emploi du terme « *tierra* », le principe électif, présidant à l'arrivée sur le trône de Wamba, de

Pélagie, des Juges de Castille et de Sanche Abarca, le rôle des « gens de la terre » pour légitimer le pouvoir des rois, l'assimilation de la terre à l'Espagne, de la terre à la Castille et surtout de la terre à la Navarre, et enfin l'ensemble des lignages – ceux de Sanche III le Grand et du Cid notamment –, tout converge dans le *Libro* vers l'exaltation de la Navarre. Ainsi, lorsque la thèse lignagère ou conceptuelle ne peut fonctionner, c'est la terre qui devient le garant du pouvoir : García Ramírez, le Restaurateur navarrais, et sa descendance trouvent dans la terre et dans la « gent » qui lui est attachée une légitimation que le lignage ne leur accorde pas.

De ce triple héritage léonais, castillan et navarrais se nourrit l'historiographie produite sous le règne de Ferdinand III. Si au XII^e siècle l'instance royale est certainement l'instigatrice ou le destinataire du discours historiographique, c'est entre les lignes des textes que nous avons essayé de comprendre les enjeux exposés par des auteurs qui ne se déclarent pas. En revanche, au XIII^e siècle, le discours est plus transparent et nous avons saisi plus facilement les préoccupations politiques des chroniqueurs qui exposent souvent leur *intentio* dans un prologue. Dans la première moitié du XIII^e siècle, au moment où les royaumes de León et de Castille sont définitivement réunis, l'historiographie témoigne encore de la fragilité de cette union puisque étonnamment l'un ou l'autre royaume conserve encore ses partisans. Les chroniqueurs ont désormais un rôle officiel : hommes d'influence et de pouvoir, ils usent de l'écriture pour diffuser leur pensée politique et éduquer les princes et les lettrés. La réutilisation du mythe sert alors les conceptions politiques de chacun.

Jean d'Osma, « mentor » de Ferdinand III, renonce à relater les origines wisigothiques de la royauté dans sa *Chronica regum Castellae* (c. 1223-1237). Néanmoins, nous avons constaté que les rares allusions à Rodrigue, dernier roi des Wisigoths, permettent de présenter Ferdinand III comme le restaurateur de la chrétienté. Le néo-wisigothisme soutient donc la vision politique du chancelier royal qui propose au roi Saint l'image d'un vicariat divin immédiat et celle d'un roi omnipotent qui ne saurait être influencé ni par l'Église ni par la noblesse dans son gouvernement du royaume.

Renouant plus profondément avec les sources léonaises et castillanes, Luc de Tuy et Rodrigue Jiménez de Rada ont le statut de chroniqueurs officiels. L'un et l'autre réutilisent le mythe néo-wisigothique et insèrent des données sociales et politiques dans le récit de la chute du royaume de Tolède et du redressement pélagien, accommodant ainsi l'histoire à l'image du pouvoir qu'ils proposent à Ferdinand III. Avec le *Chronicon mundi* (1236) et le *De rebus Hispaniae* (c. 1243-1246), l'historiographie devient plus clairement un outil de propagande. Luc de Tuy affirme d'emblée la continuité royale wisigothique dans un prologue où il expose son projet clérical, léonais et néo-isidorien. Il décrit la perte de la patrie wisigothique et les prémices de la royauté pélagienne en s'inspirant de l'*Historia legionensis*. Cependant, le chanoine léonais accentue nettement la

responsabilité de Witiza, qui fait figure de contre-exemple, et amplifie le rôle néfaste de la noblesse. Il magnifie par ailleurs Pélage dont le projet de restauration spirituelle est rehaussé. Par ce biais, Luc de Tuy attribue un pouvoir fort au roi qui, soutenu par la Providence divine, doit chercher un soutien efficace dans l'Église. Pro-léonais et antinobiliaire, Luc de Tuy s'efforce de défendre la mémoire des rois de León par la continuité wisigothique et un système dynastique patrilinéaire. Le néo-wisigothisme peut même être défini comme la clef de voûte de sa chronique qui est construite comme une succession d'avertissements qui prévient Ferdinand III d'un revers de fortune qui réitérerait les événements de 711. Le *Chronicon mundi* prend la forme d'un *speculum principis* qui invite le roi à se méfier d'une noblesse « perfide » et prompt à la trahison et à la révolte. Luc de Tuy fustige ainsi la discorde et insiste sur l'unité nécessaire du peuple wisigoth : à un moment où les familles de la haute noblesse castillane ont œuvré pour la séparation des royaumes castillan et léonais et ont perturbé l'accession de Ferdinand III au trône de León, il nous semble que cette vision de l'histoire prend tout son sens.

Moins de dix ans après la composition du *Chronicon mundi*, Rodrigue Jiménez de Rada réécrit l'œuvre du chanoine dont il s'attache à contredire le point de vue antinobiliaire et léonais. Le schéma providentialiste de destruction / châtement divin / restauration demeure intact dans le *De rebus Hispaniae*, mais le chroniqueur amoindrit la responsabilité de la noblesse dans le récit de la chute du royaume wisigothique en insistant sur le fait que c'est l'instance royale qui pervertit les plus hautes sphères de la société ; en revanche, le comte Julien conserve l'image du traître qui manque à sa loyauté envers son roi. Au seuil du redressement asturien et au moment de revendiquer la continuité ethnique et dynastique, la noblesse *strenua* joue un rôle important aux côtés de Pélage. Ces quelques interpolations que nous avons pu constater invitent Ferdinand III à composer avec la noblesse qui, en retour, doit lui être fidèle. On assiste donc, dans le *De rebus Hispaniae*, à l'ascension politique de cette frange de la société qui, bien que toujours soumise au pouvoir royal, participe activement à la restauration du *regnum* wisigothique. En outre, Rodrigue de Tolède gomme l'existence du royaume de León et assimile la *patria* des Wisigoths et la *patria* castillane pour placer la jeune royauté castillane dans le sillage de l'empire wisigothique. Enfin, Rodrigue Jiménez de Rada construit habilement son œuvre en suggérant que les rois de Castille héritent des vertus des rois wisigoths et rachète l'*ignavia* qui caractérisait Witiza et Rodrigue. Ce sont surtout Alphonse VIII de Castille et sa fille, Bérengère, qui figurent les paradigmes des bons souverains et possèdent toutes les vertus dont Isidore de Séville et Jordanès paraient les rois dans leur œuvre. La continuité wisigothique de la royauté en Castille dont le centre politique et spirituel est Tolède justifie donc le titre d'*Historia Gothica* que le Tolédan donne au *De rebus*. Cependant, moins qu'un simple idéal à restaurer, le royaume wisigothique est davantage perçu par le Tolédan comme un modèle ponctuel

d'unité territoriale, politique et religieuse. Alors qu'au XIII^e siècle, l'Espagne est divisée en cinq royaumes, le projet politique exposé dans le *De rebus Hispaniae* semble être de dépasser les particularismes des différents royaumes péninsulaires et d'associer l'ensemble des *Hispani* dans un destin commun, soumettant tout au pouvoir castillan.

Puisant directement à ces sources castillanes et léonaises, l'historiographie de la deuxième moitié du XIII^e siècle est profondément marquée par l'instance royale. Alphonse X n'est ni le destinataire ni l'instigateur de *l'Estoire d'Espagne* mais son auteur. L'historiographie est alors plus que jamais un instrument de pouvoir au service de la royauté. Le roi Sage écrit cette chronique en langue vernaculaire, adaptant d'autant plus facilement le mythe à ses aspirations politiques hispaniques et impériales. Il conçoit son œuvre historiographique comme le point culminant d'un processus de construction du pouvoir politique. En effet, tout au long de son règne, le roi Sage a théorisé la doctrine du pouvoir qu'il souhaite imposer à son royaume. Ainsi, lorsqu'en 1270 il compile et réécrit les chroniques du passé, il continue à revendiquer l'héritage wisigothique multiséculaire tout en diffusant sa pensée politique. Notre étude nous a permis de constater que *l'Estoire d'Espagne* hérite des approches ethnique, dynastique, chrétienne et territoriale que développaient les chroniques précédentes et s'attache à décrire les rois wisigoths selon les conceptions politiques qu'Alphonse X a mises par écrit dans les *Sept parties*. La réutilisation du mythe néo-wisigothique dans la *Version primitive* de *l'Estoire* permet de définir l'Espagne comme un *sennorio* unique et pérenne, que des rois wisigoths dominent depuis le VIII^e siècle, un tout géopolitique qui dépasse les frontières du royaume castillano-léonais. L'Espagne est véritablement le sujet de la chronique dans laquelle le mythe soutient l'image d'un pouvoir fort et centralisateur, qui ne saurait pactiser avec la noblesse, et celle d'un roi « naturel » qui détient les pouvoirs temporel et spirituel. L'imaginaire néo-wisigothique permet aussi de légitimer les aspirations politiques pan-hispaniques et impériales d'Alphonse X. Le roi Sage dépasse en cela la vision plus indépendantiste du *Poema de Fernán González* qui remployait la thèse de la continuité territoriale au profit de la Castille et établissait une équivalence stricte entre ce royaume, initiateur de la Reconquête, et l'Espagne. L'historiographie est définitivement le lieu où se forge et se diffuse la pensée politique et le mythe néo-wisigothique est bel et bien un argument dans ce discours qui légitime le pouvoir royal. Néanmoins, désabusé par les événements, Alphonse réforme sa chronique et rompt avec le passé commun des royaumes péninsulaires vers 1275 pour finalement radicaliser sa pensée politique dans une dernière *Version* de *l'Estoire* qu'il fait écrire vers 1282-1284, alors qu'il est banni à Séville, comme une sanction contre son fils Sanche.

Le mythe néo-wisigothique marque donc profondément l'imaginaire historique de l'Espagne des XII^e-XIII^e siècles. Mythe de fondation, il permet aux chroniqueurs de former les rois et les peuples et d'interpréter l'histoire et les fondements de l'ordre royal tout en diffusant leur pensée politique.

Si Alphonse X représente l'acmé du néo-wisigothisme au service du pouvoir royal, il marque également, à l'image de son règne qui connaît tant de déceptions, la fin de l'utilisation du passé comme outil de légitimation proprement royal. En effet, Sanche IV reprendra les travaux de son père, réécrivant entièrement *l'Estoire d'Espagne* dans une nouvelle version qui rompt avec l'idéologie alphonsine. La *Version amplifiée de 1289* ne défend plus la continuité néo-wisigothique de la royauté¹⁷⁵⁵ mais exalte le rôle des *naturels* de la terre et des *altos omnes* qui sont les nouveaux acteurs de la Reconquête. En effet, au moment de rapporter l'invasion normande aux abords de Cadix, les chroniqueurs de Sanche IV précisent :

*Et aquella yente era pagana que nunca la aun tanto uieran en toda **tierra** de Espanna. Mas contra **Espanna** todas las yentes del mundo se atrouieran a uenirla guerrear et entrarla et asennorearla, et fizieron y todo lo que quisieron ; pero a la cima todos se fallaron ende muy mal, fasta que **se acabo con los godos**. Et desi **finco en los naturales que fueron despues ganadola de los moros esparziendo mucha de su sangre por ello, muriendo y muchos altos omnes et de grand guisa et de otros**, et la an ganada dessos enemigos de la Cruz, et del mar de Sant Ander fastal mar de Caliz, sinon poco que les finca ende ya ; **et es esto ya en el regnado del muy noble et muy alto rey don Sancho el quarto**, en la era de mil et CCC et XXVII annos¹⁷⁵⁶.*

Dans cette version, l'Espagne demeure cette entité territoriale unique, ce tout que les chrétiens doivent s'évertuer à recomposer et à dominer. Cette interpolation définit en effet Sanche IV comme l'héritier de la domination sur l'ensemble de la Péninsule : de la mer de Santander à celle de Cadix¹⁷⁵⁷. Il imite en ceci les Wisigoths qui furent les premiers à mettre fin aux invasions continues

¹⁷⁵⁵ L'arrivée des Wisigoths en Espagne n'est liée qu'à une opération de conquête, similaire à celle que Sanche prétend mener. La rupture entre la royauté wisigothique et la royauté chrétienne apparaît de même dans les *Castigos del rey don Sancho* (1293). Vid. Antonio RIVERA GARCÍA (éd.), *Castigos y documentos del rey don Sancho*, Murcie : Biblioteca Saavedra Fajardo, 2005, URL : <http://saavedrafajardo.um.es/WEB/archivos/LIBROS/Libro0163.pdf>, p. 53 : « *El primero rrey que ouo entre godos dixeron le Atanarigo e el postrimero dellos fue el Rey don Rrodrigo que, por su pecado, perdio la tierra toda. E estos godos començaron en medio del tiempo de la quarta hedat y acabaron en el comjenço de la sesta hedat. Y nos andamos agora en la setena hedat* ».

¹⁷⁵⁶ PCG, 362b52-53 et 363a1-16.

¹⁷⁵⁷ Les *Castigos del rey don Sancho* abondent en ce sens puisque au moment de clore le prologue et de dater l'œuvre, les rédacteurs opposent Rodrigue à Sanche, c'est-à-dire celui qui perdit la terre à celui qui la rendit à la chrétienté, vid. Antonio RIVERA (éd.), *Castigos y documentos del rey don Sancho*, p. 5-6 : « *E fizelo en el año que, con ayuda de Dios, gané a Tarifa de los moros, cuya era que auja más de seysçientos años que la tenjan en su poder des que la perdio el rey don Rodrigo, que fue el postrimero rey de los godos por la maldat y trayçon*

que subissait l'Espagne depuis des lustres. En effet, le parallèle est clair : les Wisigoths mirent fin aux invasions et aux seigneuries successives alors que Sanche IV, avec l'aide des « naturels » de la terre, rassemble à nouveau l'ancienne Espagne et en finit avec les « ennemis de la Croix ». Cependant, ce n'est pas la continuité de la *linna* wisigothique qui importe mais bien le rôle des chrétiens et des nobles qui sont intimement liés à la terre¹⁷⁵⁸. La *Version amplifiée de 1289* marque donc un nouveau tournant dans l'écriture de l'histoire et l'acheminement vers un remploi du mythe néo-wisigothique par l'aristocratie chevaleresque. Les chroniques des XIV^e-XV^e siècles et, en premier lieu, la *Chronique de Castille*¹⁷⁵⁹ (c. 1300) et la *Chronique de 1344*¹⁷⁶⁰ en seront des exemples significatifs.

abomjnable del malo del conde don Jullan, y la di a la fe de Ihesuxpisto ». Pour plus de détails, *vid.* les travaux de Diego CATALÁN et d'Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ ; *vid.* aussi Francisco BAUTISTA, *La Estoria de España en época de Sancho IV : sobre los reyes de Asturias*, notamment p. 37-86.

¹⁷⁵⁸ Outre la défense des *naturels* de la terre et de la noblesse, qui imposera la vision du pouvoir partagé, la *Version amplifiée* laisse une place importante aux prélats dans l'exercice du gouvernement aux côtés du roi.

¹⁷⁵⁹ Patricia ROCHWERT-ZUILLI (éd.), *Crónica de Castilla*, Paris, SEMH-Sorbonne – CLEA (EA 4083) (*Les Livres d'e-Spania* « Sources », 1), 2010, URL : <http://e-spanialivres.revues.org/63>.

¹⁷⁶⁰ Diego CATALÁN et María Soledad DE ANDRÉS (éd.), *Edición Crítica del Texto Español de la Crónica de 1344 que Ordenó el Conde de Barcelos don Pedro Alfonso*, Madrid : Gredos, 1971.

Bibliographie

Sources primaires

Ajbar Machmua

LAFUENTE Y ALCÁNTARA, Emilio (éd. et trad.), *Ajbar Machmua. Crónica anónima del siglo XI*, Madrid : Imprenta y estereotipia de M. Rivadeneyra (Colección de obras arábigas de Historia y Geografía que publica la Real Academia de la Historia), 1867.

ALPHONSE X, *Espéculo*

MARTÍNEZ DÍEZ, Gonzalo et RUIZ ASENCIO, José Manuel (éd.), *Leyes de Alfonso X. 1 : Espéculo*, Ávila : Fundación Sánchez Albornoz, 1985.

ALPHONSE X, *Estoire d'Espagne*

MENÉNDEZ PIDAL, Ramón (éd.), *Primera crónica general de España. Estoria de Espanna que fizo el muy noble rey don Alfonso, fijo del rey don Fernando et de la Reyna donna Beatriz*, 2 vol., Madrid : Bailly-Baillière e Hijos (Nueva Biblioteca de Autores Españoles, 5), 1906¹, Madrid : Gredos (Seminario Menéndez Pidal), 1955² et Madrid : Gredos (Seminario Menéndez Pidal, Fuentes cronísticas de la Historia de España), 1977³.

FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, Inés (éd.), *Versión Crítica de la Estoria de España. Estudio y Edición desde Pelayo hasta Ordoño II*, Madrid : Fundación Ramón Menéndez-Pidal, Universidad Autónoma de Madrid, 1993.

DE LA CAMPA GUTIÉRREZ, Mariano (éd.), *La Estoria de España de Alfonso X : Estudio y edición de la versión crítica desde Fruela II hasta la muerte de Fernando II*, Málaga : Universidad de Málaga, 2009.

ALPHONSE X, *Fuero real*

ALPHONSE X, *Fuero real*, in : *Opúsculos legales del rey Alfonso el Sabio*, 2 vol., Madrid : Real Academia de la Historia, 1836, vol. 2, p. 1-169.

ALPHONSE X, *Générale estoire*

SÁNCHEZ-PRIETO BORJA, Pedro (éd.), *Alfonso X el Sabio. General estoria*, 10 vol., Madrid : Biblioteca Castro, Fundación José Antonio de Castro, 2009.

ALPHONSE X, *Libro de las cruces*

KASTEN, Lloyd A. et KIDDLE, Lawrence (éd.), *Libro de las cruces*, Madrid-Madison : CSIC (Instituto « Miguel de Cervantes »), 1961.

ALPHONSE X, *Libro de las taulas alfonsíes*

ALPHONSE X, « Libro de las taulas alfonsies », in : Manuel RICO Y SINOBAS (éd.), *Libros del saber de de astronomía del rey don Alfonso X de Castilla*, Madrid : Tipografía de don Eusebio Aguado, impresor de Cámara de S. M. y de su real casa, 5 vol., 1863-1867, vol. 4, 1866, p. 119-183.

ALPHONSE X, *Première partie*

ARIAS BONET, Juan Antonio (éd.), Alfonso X el Sabio, *Primera partida según el manuscrito Add. 20 787 del British Museum*, Valladolid : Universidad de Valladolid, 1975.

ALPHONSE X, *Sept parties*

ALPHONSE X, *Las Siete partidas, glosadas por Gregorio López*, Salamanque : Andrea de Portonariis, 1555, rééd. en fac-similé, 3 vol., Madrid : Boletín oficial del Estado, 1985.

ALPHONSE X, *Septénaire*

VANDERFORD, Kenneth H. (éd.), *Alfonso el Sabio. Setenario*, Buenos Aires : Instituto de filología, 1945.

Annales Burgenses

MARTÍNEZ DíEZ, Gonzalo (éd.), « Tres anales burgaleses medievales », *Boletín de la Institución Fernán González*, 83 (229), 2004, p. 227-263.

Annales Castellani I et II

FLÓREZ, Henrique (éd.), « Annales complutenses », in : *España sagrada*, 23, Madrid : Por Antonio Marin, 1767, p. 310-314.

GÓMEZ MORENO, Manuel (éd.), « Anales castellanos segundos », in : *Discursos leídos ante la Real Academia de la Historia en la recepción de D. Manuel Gómez-Moreno Martínez*, Madrid : Imprenta de san Francisco de Sales, 1917, p. 3-30, URL : <http://bardulia.webcindario.com/acs.php>.

MARTÍN, José Carlos (éd.), « Los *Annales Castellani Antiquiores* y *Annales Castellani Recentiores* : edición y traducción anotada », *Territorio, sociedad y poder : revista de estudios medievales*, 4, 2009, p. 203-226.

Annales Compostellani

FLÓREZ, Henrike (éd.), « Annales compostellani. Ex codice compostellano, vulgo Tumbo negro appellato », in : *España sagrada*, 23, Madrid : Por Antonio Marin, 1767, p. 317-324.

FERNÁNDEZ CATÓN, José María (éd.), *El llamado Tumbo Colorado y otros códices de la Iglesia compostelana : ensayo de reconstrucción*, León : Centro de estudios e investigación « San Isidoro », 1990, p. 251-258.

Chronica Gothorum pseudo-isidoriana

MOMMSEN, Theodor (éd.), *Historia Pseudo-isidoriana*, in : *Chronica minora saec. IV-VII*, vol. 2 (M.G.H. A.A. XI), Berlin : Apud Weidmannos, 1894, p. 377-388.

VIDAL, Antonio Benito (éd.), *Crónica Seudo Isidoriana*, Valence : Anubar, 1961.

GONZÁLEZ MÚÑOZ, Fernando (éd.), *La chronica Gothorum pseudo-isidoriana (ms. Paris BN 6113)*, Noia (A Coruña) : Toxosoutos, 2000.

Chronica naiarensis

Manuscrit 9/4922 de la *Real Academia de la Historia* (fol. 1-64r°) et Manuscrit 9/450 de la *Real Academia de la Historia* (fol. 1r°-57r°).

Éditions partielles :

CIROT, Georges (éd.), « Une chronique léonaise inédite », *Bulletin Hispanique*, 11, 1909, p. 259-282.

- « La chronique léonaise (Manuscrits A. 189 et G. 1 de la Real Academia de la Historia) », *Bulletin Hispanique*, 13, 1911, p. 133-156 et p. 381-439.

UBIETO ARTETA, Antonio (éd.), *Crónica Najerense*, Valence : Anubar (Textos medievales, 15), 1966.

Édition complète :

ESTÉVEZ SOLA, Juan Antonio (éd.), *Chronica naiarensis*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, LXXXI A, *Chronica Hispana saeculi XII, pars II*), 1995.

Traduction de la *Chronica naiarensis* :

ESTÉVEZ SOLA, Juan Antonio, *Crónica Najerense*, Madrid : Akal (Clásicos Latinos Medievales y Renacentistas, 12), 2003.

Chronicon Albeldense

LOMAX, Derek W. (éd.), « Una crónica inédita de Silos », in : *Homenaje a Fray Justo Pérez de Urbel*, vol. 1, Santo Domingo de Silos : Abadía de Silos, 1976, p. 323-337.

Édition du CSIC, URL : <http://humanidades.cchs.csic.es/ih/paginas/fmh/albeldensia.htm>.

Chronicon Compostellanum

FALQUE REY, Emma (éd.), « *Chronicon Compostellanum* », *Habis*, 14, 1983, p. 73-83.

Chronique de Castille

ROCHWERT-ZUILI, Patricia (éd.), *Crónica de Castilla*, Paris, SEMH-Sorbonne – CLEA (EA 4083) (*Les Livres d'e-Spania* « Sources », 1), 2010, URL : <http://e-spanialivres.revues.org/63>.

Chronique de don Pélage

GARCÍA CORRAL, I. (éd.), « Crónicas españolas. *Pelagii Ovetensis Episcopi Chronicon Regum Legionensium* », *Revista mensual de filosofía, literatura y ciencias de Sevilla*, 1, 1869, p. 53-56, 103-104, 133-136 et 168-173.

SÁNCHEZ ALONSO, Benito (éd.), *Crónica del obispo don Pelayo*, Madrid : JAEIC (Centro de estudios históricos), 1924.

Chronique de Moissac

PERTZ, Georg Heinrich (éd.), *Chronicon Moissiacense*, in : *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, Hannovre : Impensis Bibliopolii aulici Hanniani, 1826, vol. 1, p. 280-313.

Chronique d'Ibn ABD AL-HAKAM

VIDAL, Eliseo (éd.), *Conquista de África del Norte y de España*, Valence : Anubar, 1966.

Chronique du Maure Rasis

CATALÁN, Diego et DE ANDRÉS, María Soledad (éd.), *Crónica del moro Rasis*, Madrid : Gredos, 1975.

Chronique mozarabe de 754

MOMMSEN, Theodor (éd.), *Continuatio Isidoriana Hispana a. DCCLIV*, in : *Chronica minora saec. IV-VII*, vol. 2 (M.G.H. A.A. XI), Berlin : Apud Weidmannos, 1894, p. 323-369.

LÓPEZ PEREIRA, José Eduardo (éd.), *Crónica mozárabe de 754*, Saragosse : Anubar, 1980.

- *Continuatio isidoriana hispana. Crónica mozárabe de 754*, León : Centro de estudios e investigación « San Isidoro », 2009.

Chroniques (dites) d'Alphonse III

FLÓREZ, Henrike (éd.), *España sagrada*, 13, Madrid : en la oficina de D. José del Collado, 1816, p. 477-492 (version ovetense).

GARCÍA VILLADA, Zacarías (éd.), *Crónica de Alfonso III*, Madrid : JAEIC (Centro de estudios históricos), 1918.

GÓMEZ MORENO, Manuel (éd.), « Las primeras crónicas de la Reconquista. El ciclo de Alfonso III », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 100, 1932, p. 609-621 (version Rotense).

UBIETO ARTETA, Antonio (éd.), *Crónica de Alfonso III*, Valence : Anubar, 1961 (versions Ovetense et Rotense).

GIL, Juan, MORALEJO, José Luis et RUIZ DE LA PEÑA SOLAR, Juan Ignacio (éd.), *Crónicas asturianas*, Oviedo : Universidad de Oviedo, Departamento de Historia Medieval, Departamento de filología clásica, 1985.

BONNAZ, Yves (éd.), *Les chroniques asturiennes (fin IX^e siècle)*, Paris : CNRS, 1987.

Fuero Juzgo

Fuero Juzgo en latín y castellano, cotejado con los más antiguos y preciosos códices, Real Academia Española (éd.), Madrid : Ibarra, 1815, URL : <http://www.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/80272752878794052754491/index.htm>.

Généalogies de Roda

CIROT, Georges (éd.), « La chronique léonaise (Manuscrits A. 189 et G. 1 de la Real Academia de la Historia) », *Bulletin Hispanique*, 13, 1911, p. 433-438.

LACARRA, José María (éd.), « Textos navarros del Códice de Roda », in : *Estudios de Edad Media de la corona de Aragón*, Saragosse : CSIC (Escuela de estudios medievales), 1, 1945, p. 193-283.

Généalogies des rois de Navarre

CIROT, Georges (éd.), « Généalogies des rois de Navarre, des comtes de Pailhars, de Toulouse et de Gascogne », in : « La chronique léonaise (suite) », *Bulletin hispanique*, 13 (4), 1911, p. 433-439.

Historia Compostellana

FALQUE REY, Emma (éd.), *Historia Compostellana*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, LXX), 1988.

Historia legionensis (dite silensis)

Manuscrit 1181 de la Bibliothèque nationale d'Espagne (fol. 1r°-59v°) et Manuscrit 8592 de la Bibliothèque nationale d'Espagne (fol. 99-151v°).

BERGANZA Y ARCE, Francisco de (éd.), *Antigüedades de España*, Madrid : por Francisco del Hierro, 1721, vol. 2, p. 521-548.

FLÓREZ, Henrike (éd.), *España Sagrada*, 17, Madrid : en la oficina de Antonio Marin, 1763, p. 270-330.

HUICI MIRANDA, Ambrosio (éd.), *Las crónicas latinas de la Reconquista*, vol. 2, Valence : Anubar, 1913, p. 5-169.

SANTOS COCO, Francisco (éd.), *Historia silense*, Madrid : JAEIC-Centro de Estudios Históricos, 1921.

PÉREZ DE URBEL, Justo et GONZÁLEZ RUIZ-ZORRILLA, Atilano (éd.), *Historia silense*, Madrid : CSIC (Escuela de estudios medievales), 1959.

Traduction de l'*Historia legionensis (dite silensis)* :

GÓMEZ MORENO, Manuel, *Introducción a la Historia Silense con versión castellana de la misma y de la Crónica de Sampiro*, Madrid : JAEIC, 1921.

FLETCHER, Richard A. et BARTON, Simon, *The World of El Cid : Chronicles of the Spanish Reconquest*, Manchester et New York : Manchester University Press, 2000, traduction anglaise, p. 9-64.

Historia translationis sancti Isidori

ESTÉVEZ SOLA, Juan Antonio (éd.), *Historia translationis sancti Isidori*, in : Luis CHARLO BREA, Juan Antonio ESTÉVEZ SOLA et Rocío CARANDE HERRERO (éd.), *Chronica Hispana saeculi XIII*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, LXXIII), 1977, p. 119-179.

HYDACE, *Chronica*

HYDACE, *Chronique*, Alain TRANOY (éd.), 2 vol., Paris : Les éditions du Cerf (Sources chrétiennes, 218 et 219), 1974.

ISIDORE DE SÉVILLE (Saint)

- ***Chronica***, José Carlos MARTÍN (éd.), *Isidori Hispalensis Chronica*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Series Latina, CXII), 2003.
- ***Etymologiae***, José OROZ RETA et Manuel A. MARCOS CASQUERO (éd.), introducción general por Manuel C. Díaz Díaz, *Etimologías*, Madrid : Biblioteca de Autores Cristianos, 2004.
- ***Historia Gothorum***, Cristóbal RODRÍGUEZ ALONSO (éd.), *Las historias de los godos, vándalos y suevos de Isidoro de Sevilla*, León : Centro de estudios e investigación « San Isidoro », Archivo histórico diocesano, Caja de ahorros y monte de piedad de León, 1975.
- ***Sententiae***, CAZIER, Pierre (éd.), *Isidorus Hispalensis Sententiae*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Series Latina, CXI), 1998.

JEAN DE BICLARE, *Chronicon*

CAMPOS, Julio (éd.), *Juan de Biclario, obispo de Gerona. Su vida y su obra*, Madrid : CSIC, 1960.

JEAN D'OSMA, *Chronica regum Castellae*

Manuscrit 9/450 de la *Real Academia de la Historia* (fol. 99-122).

CIROT, Georges (éd.), « Chronique latine des rois de Castille jusqu'en 1236 », *Bulletin hispanique*, 14, 1912, p. 30-46, p. 109-118, p. 244-274, p. 353-374 ; *Bulletin hispanique*, 15, 1913, p. 18-37, p. 170-187, p. 268-283, p. 411-427.

CABANES PECOURT, María Desamparados (éd.), *Crónica latina de los reyes de Castilla*, Valence : Anubar, 1964 (3^e éd. Saragosse : Anubar, 1985).

CHARLO BREA, Luis (éd.), *Crónica latina de los reyes de Castilla*, Cádiz : Universidad de Cádiz, 1984.

CHARLO BREA, Luis (éd.), *Chronica latina regum Castellae*, in : Luis CHARLO BREA, Juan Antonio ESTÉVEZ SOLA et Rocío CARANDE HERRERO (éd.), *Chronica Hispana saeculi XIII*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, LXXIII), 1997, p. 7-118.

Traduction de la *Chronica regum Castellae* :

CHARLO BREA, Luis, *Crónica latina de los reyes de Castilla*, Madrid : Akal, 1999.

JORDANÈS, *Getica*

KITASHOV, Andrei V. (éd.), *IORDANIS De origine actibusque Getarum*, disponible en ligne, URL : <http://www.thelatinlibrary.com/iordanes1.html>.

JULIEN DE TOLÈDE (Saint), *Historia Wambae regis*

HILLGARTH, Jocelyn Nigel, BISCHOFF, Bernhard et LEVISON, Wilhelm (éd.), *Sancti Iuliani Toletanae sedis episcopi opera, Pars I*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Series Latina, CXV), 1976, p. 213-255. (Réimpr. de *Monumenta Germaniae Historica*, SS. Rer. Mer., 5, 1910, p. 486-535).

Traductions de l'*Historia Wambae regis* :

DÍAZ Y DÍAZ, Pedro Rafael, « Julián de Toledo : « Historia del Rey Wamba » (Traducción y Notas) », *Florentia Iliberritana, Revista de estudios de antigüedad clásica*, 1, 1990, p. 89-114.

MARTÍNEZ PIZARRO, Joaquín, *The story of Wamba, Julian of Toledo's Historia Wambae regis*, Washington : The Catholic University of America Press, 2005.

JULIEN DE TOLÈDE (Saint), *Insultatio uilis storici in tyrannidem Galliae et Iudicium in tyrannorum perfidia promulgatum*

HILLGARTH, Jocelyn Nigel, BISCHOFF, Berhard et LEVISON, Wilhelm (éd.), *Sancti Iuliani Toletanae sedis episcopi opera, Pars I*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Series Latina, CXV), 1976, respectivement p. 245-249 et p. 250-255.

Liber commicus

PÉREZ DE URBEL, Justo et GONZÁLEZ Y RUIZ-ZORRILLA, Atilano (éd.), *Liber Commicus*, 2 vol., Madrid : CSIC (Monumenta Hispaniae Sacra, Serie Liturgica 2-3), 1950 et 1955.

Liber miraculorum sancti Isidori

MIGNE, Jacques-Paul (éd.), in : *Patrologie latine*, CCVIII, Paris, 1855, col. 9-24 (édition partielle).

Traduction du *Liber miraculorum sancti Isidori* :

ROBLES, Juan de, *Libro de los milagros de San Isidoro arzobispo de Sevilla*, Salamanque, 1525 (édition reprise et modernisée par PÉREZ LLAMAZARES, Julio, *Historia de la Real Colegiata de San Isidoro de León*, León : Imp. Moderna, 1927 (réédition León : Nebrija, 1982).

Liber regum (ou Libro de las generaciones y linajes de los reyes)

Manuscrit 225 de la Bibliothèque universitaire de Saragosse (fol. 26v°-35v°).

SERRANO Y SANZ, Manuel (éd.), « Cronicón Villarensis (*Liber Regum*), primeros años del siglo XIII : la obra histórica más antigua en idioma español », *Boletín de la Real Academia Española*, 6, 1919, p. 192-220 et 8, 1921, p. 367-382.

COOPER, Louis (éd.), *El « Liber Regum ». Estudio lingüístico*, Saragosse : Institución Fernando el Católico (Archivo de Filología Aragonesa, anejo 5), 1960.

Traduction galicienne du *Liber regum (ou Libro de las generaciones y linajes de los reyes)* :

Manuscrit 8817 de la Bibliothèque nationale d'Espagne (fol. 89v°-90v°).

LINDLEY CINTRA, Luis Felipe, « Uma tradução galego-portuguesa desconhecida do *Liber regum* », *Bulletin hispanique*, 52 (1-2), 1950, p. 27-40.

CATALÁN, Diego et DE ANDRÉS, María Soledad (éd.), in : *Edición Crítica del Texto Español de la Crónica de 1344 que Ordenó el Conde de Barcelos don Pedro Alfonso*, Madrid : Gredos, 1971, p. 341-343.

Liber regum toletanus

Manuscrit 1376 de la Bibliothèque nationale d'Espagne (fol. 386r°-390r°) (copies partielles d'Ambrosio de Morales au XVI^e siècle).

Manuscrit L-I-12 de la Bibliothèque nationale d'Espagne (fol. 239r°-243r°) (copies partielles d'Ambrosio de Morales au XVI^e siècle).

FLÓREZ, Henrique (éd.), *Memorias de las reynas catholicas*, 2 vol., Madrid : Antonio Marín, 1761, vol. 1, p. 481-494.

Libro de las generaciones

Manuscrit factice recopié par Martín de Larraya au XVI^e siècle et conservé à l'Escorial : Manuscrit N-I-13 (fol. 9^r°-30^v°).

FERRÁNDIZ MARTÍNEZ, Josefa (éd.), *Libro de las Generaciones*, Valence : Anubar (Textos medievales, 23), 1968.

CATALÁN, Diego et DE ANDRÉS, María Soledad (éd.), *Libro de las generaciones*, in : *Edición Crítica del Texto Español de la Crónica de 1344 que Ordenó el Conde de Barcelos don Pedro Alfonso*, Madrid : Gredos, 1971, p. 213-337.

Libro de las generaciones II

Manuscrit Res. 278 de la Bibliothèque nationale d'Espagne (fol. 100^r°-105^v°).

Lignage de Rodrigue Díaz

Manuscrit 106 des Archives de la cathédrale de Pampelune (fol. 104^r°b-105^r°a).

Manuscrit 1376 de la Bibliothèque nationale d'Espagne (fol. 386^r°-390^r°) (Copies partielles d'Ambrosio de Morales).

Manuscrit Esp 260 de la Bibliothèque nationale de France (fol. 113^v°-114^v°).

UBIETO ARTETA, Antonio (éd.), *Corónicas navarras*, Valence : Anubar (Textos medievales, 14), 1964.

UTRILLA UTRILLA, Juan Fernando (éd.), « *Linaje de los reyes de España. Manuscrito M3* », in : Juan Fernando UTRILLA UTRILLA, *El « Fuero General de Navarra » : estudio y edición de las redacciones protosistemáticas (Series A y B)*, Pampelune : Gobierno de Navarra, Departamento de educación y cultura, Institución Príncipe de Viana, 1987, I, p. 421-426.

LUC DE TUY, Chronicon mundi

FALQUE, Emma (éd.), *Lucae Tudensis Chronicon mundi*, in : *Lucae Tudensis Opera omnia I*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, LXXIV), 2003.

Traduction du *Chronicon mundi* :

PUYOL, Julio (éd.), *Crónica de España por Lucas, obispo de Tuy. Primera edición del texto romanceado, conforme a un códice de la Academia*, Madrid : Real Academia de la Historia, 1926.

LUC DE TUY, *De altera vita*

Emma FALQUE REY (éd.), *Lucae Tudensis De altera vita*, in : *Lucae Tudensis Opera omnia II*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, LXXIV A), 2009.

OROSE, *Historiarum adversum paganos*

OROSE, Paul, *Historiarum adversum paganos libri VII*, Karl ZANGEMEISTER (éd.), Leipzig : Teubner (*Biblioteca Scriptorum Graecorum et Romanorum*), 1889.

PIERRE DE BARCELOS, *Chronique de 1344*

CATALÁN, Diego et DE ANDRÉS, María Soledad (éd.), *Edición Crítica del Texto Español de la Crónica de 1344 que Ordenó el Conde de Barcelos don Pedro Alfonso*, Madrid : Gredos, 1971.

LINDLEY CINTRA, Luis Felipe (éd.), *Crónica Geral de Espanha de 1344*, 3 vol., Lisbonne : Academia Portuguesa da História, 1951.

PIERRE DE BARCELOS, *Livro das linhagens*

CATALÁN, Diego et DE ANDRÉS, María Soledad (éd.), *Livro das linhagens*, in : *Edición Crítica del Texto Español de la Crónica de 1344 que Ordenó el Conde de Barcelos don Pedro Alfonso*, Madrid : Gredos, 1971, p. 211-337.

PIERRE LE MANGEUR, *Histoire Scholastique*

SYLWAN, Agneta (éd.), *Petri Comestoris Scolastica Historia : Liber genesis*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, CXCI), 2005.

Poema de Fernán González

ZAMORA VICENTE, Alonso (éd.), *Poema de Fernán González*, Madrid : Espasa-Calpe, 1970.

RODRIGUE JIMÉNEZ DE RADA, *Chroniques mineures*

Historia Arabum :

LORENZANA, Francisco de (éd.), *Historia Arabum*, in : *Sanctorum patrum toletanorum opera*, 3 vol., Madrid : J. Ibarra, 1782-1793, vol. 3, p. 242-283.

LOZANO SÁNCHEZ, José (éd.), *Historia Arabum*, Séville : Publicaciones de la Universidad de Sevilla (Anales de la Universidad Hispalense. Serie Filosofía y Letras, 21), 1974.

Historia Hunnorum, Vandalorum, Suevorum, Alanorum et Silingorum :

LORENZANA, Francisco de (éd.), *Historia Hunnorum, Vandalorum, Suevorum, Alanorum et Silingorum*, in : *Sanctorum patrum toletanorum opera*, 3 vol., Madrid : J. Ibarra, 1782-1793, vol. 3, p. 229-241.

FERNÁNDEZ VALVERDE, Juan (éd.), *Habis*, 16, 1985, p. 201-227.

Historia Ostrogothorum :

LORENZANA, Francisco de (éd.), *Historia Ostrogothorum*, in : *Sanctorum patrum toletanorum opera*, 3 vol., Madrid : J. Ibarra, 1782-1793, vol. 3, p. 224-228.

FERNÁNDEZ VALVERDE, Juan (éd.), *Habis*, 15, 1984, p. 173-183.

Historia Romanorum :

LORENZANA, Francisco de (éd.), *Historia Romanorum*, in : *Sanctorum patrum toletanorum opera*, 3 vol., Madrid : J. Ibarra, 1782-1793, vol. 3, p. 209-223.

FERNÁNDEZ VALVERDE, Juan (éd.), *Habis*, 10-11, 1979-1980, p. 157-182.

L'ensemble de ces *Chroniques mineures* a été édité en un seul volume :

FERNÁNDEZ VALVERDE, Juan et ESTÉVEZ SOLA, Juan Antonio (éd.), *Roderici Ximenii de Rada. Historiae minores. Dialogus libri vite*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, LXXII C), 1999.

Breuiarium Historie Catholice :

FERNÁNDEZ VALVERDE, Juan (éd.), *Roderici Ximenii de Rada. Breuiarium historie catholice*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, LXXII A), 1992.

RODRIGUE JIMÉNEZ DE RADA, *Historia de rebus Hispaniae*

FERNÁNDEZ VALVERDE, Juan (éd.), RODERICI XIMENII DE RADA, *Historia de rebus Hispanie siue Historia gothica*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, LXXII), 1987.

Traduction de l'*Historia de rebus Hispaniae* :

FERNÁNDEZ VALVERDE, Juan (éd.), *Rodrigo Jiménez de Rada. Historia de los hechos de España*, Madrid : Alianza Editorial, 1989.

Traslación del cuerpo de san Isidoro

SANTOS COCO, Francisco (éd.), *Historia silense*, Madrid : JAEIC-Centro de Estudios Históricos, 1921, p. 93-99.

Sources secondaires

ACCORSI, Federica, « Un nuevo testimonio del *Triunfo de las donas* de Juan Rodríguez del Padrón », *Revista de literatura medieval*, 19, 2007, p. 275-293.

AGUADÉ, Jorge (éd.), *'Abd al-Malik B. Habīb (m. 238/853), Kitāb al-Ta'rīj (la historia)*, Madrid : CSIC, Instituto de cooperación con el mundo árabe, 1991.

AGUADO, Joseph, « La Historia, la Reconquista y el protonacionalismo en el *Poema de Fernán González* », *Arizona Journal of Hispanic Cultural Studies*, 3, 1999, p. 17-32.

ALARCOS, Emilio, « El Toledano y los poetas clásicos latinos », *Boletín de la Biblioteca Menéndez y Pelayo*, 1932 (Homenaje a don Miguel Artigas, 2), p. 325-335.

- « El Toledano, Jornandes y San Isidoro », *Boletín de la Biblioteca Menéndez y Pelayo*, 17 (2), 1935, p. 101-129.

ALDEA VAQUERO, Quintín, « Los españoles ante el destino universal de España », in : Vicente PALACIO ATARD (éd.), *De Hispania a España. El nombre y el concepto a través de los siglos*, Madrid : Temas de Hoy, 2005, p. 217-236.

ALONSO ÁLVAREZ, Raquel, « La obra histórica del obispo Pelayo de Oviedo (1089-1153) y su relación con la *Historia legionensis* (llamada *silensis*) », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21586> ; DOI : 10.4000/e-spania.21586.

ALVAR, Carlos et LUCÍA MEGÍAS, José Manuel, *Diccionario filológico de literatura medieval española. Textos y transmisión*, Madrid : Castalia, 2002.

- « 1. 13. *Estoria de España* », in : *Diccionario filológico de literatura medieval española. Textos y transmisión*, Madrid : Castalia, 2002, p. 54-86.

ÁLVAREZ BORGE, Ignacio, *Cambios y alianzas. La política regia en la frontera del Ebro en el reinado de Alfonso VIII de Castilla (1158-1214)*, Madrid : CSIC, 2008.

ARIÉ, Rachel, *L'Espagne musulmane au temps des Nasrides (1232-1492)*, Paris : Éditions E. de Boccard, 1973.

ARIZALETA, Amaia, « Alexandre en su « Libro » », *La Corónica*, 28 (2), 2000, p. 3-20.

- « *Ut lector agnosceret* : discurso y recepción en la obra de Rodrigo Jiménez de Rada (primera mitad del siglo XIII) », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 163-186,

URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2018.

- « La *Chronica regum Castellae* : aledaños de la ficción », *e-Spania*, 2, décembre 2006, URL : <http://e-spania.revues.org/517> ; DOI : 10.4000/e-spania.517.
- « La *Historia scholastica* en la *Chronica naiarensis* », *e-Spania*, 7, juin 2009, URL : <http://e-spania.revues.org/18033> ; DOI : 10.4000/e-spania.18033.
- *Les clerics au palais*, Paris, SEMH-Sorbonne – CLEA (EA 4083) (*Les Livres d'e-Spania* « Études », 1), 2010, URL : <http://e-spanialivres.revues.org/154>.
- « Écrire en chancellerie », in : *Les clerics au palais*, Paris, SEMH-Sorbonne – CLEA (EA 4083) (*Les Livres d'e-Spania* « Études », 1), 2010, URL : <http://e-spanialivres.revues.org/195>.
- « Écrire l'histoire des rois », in : *Les clerics au palais*, Paris, SEMH-Sorbonne – CLEA (EA 4083) (*Les Livres d'e-Spania* « Études », 1), 2010, URL : <http://e-spanialivres.revues.org/196>.

ARMISTEAD, Samuel G., « La perspectiva histórica del *Poema de Fernán González* », *Papeles de Son Armadans*, 21, 1961, p. 9-18.

ARQUILLÈRE, Henri-Xavier, *L'augustinisme politique. Essai sur la formation des théories politiques du Moyen-Âge*, Paris : Librairie Philosophique J. Vrin, 1972.

ASTORGA REDONDO, María Jesús, *El arca de San Isidoro : historia de un relicario*, León : Diputación provincial de León, 1990.

AUGUSTIN (Saint), *La Cité de Dieu*, Jean-Claude ESLIN (éd.), Louis MOREAU (trad.), Paris : Seuil, 1994.

BADÍA, Antonio, « La frase de la *Primera crónica general* en relación con sus fuentes latinas. Avance de un trabajo conjunto », *Revista de filología española*, 42, 1958-1959, p. 179-210.

- « Dos tipos de lengua, cara a cara », in : *Studia philologica. Homenaje ofrecido a Dámaso Alonso*, Madrid : Gredos, 1960, p. 115-139.
- « Los *Monumenta Germaniae Historica* y la *Primera crónica general* de Alfonso el Sabio », *Strenae. Estudios de filología e historia dedicados al profesor Manuel García Blanco*, Salamanca : Universidad de Salamanca, 1962, p. 69-75.

BALLESTEROS-BERETTA, Antonio, *Alfonso X el Sabio*, Barcelone : Salvat, 1963.

BALLESTEROS GAIBROIS, Manuel, « Don Rodrigo Jiménez de Rada, coordinador de España », *Príncipe de Viana*, 2 (5), 1941, p. 66-73.

- *Don Rodrigo Jiménez de Rada*, Barcelone : Editorial Labor, 1943 (1^e éd. 1936).

BARBERO, Abilio et VIGIL, Marcelo, *La formación del feudalismo en la Península ibérica*, Barcelone : Crítica, 1978.

BARTHES, Roland, *Mythologies*, in : *Œuvres complètes*, vol. 1, Paris : Seuil, 1993.

BAUTISTA, Francisco, « Escritura cronística e ideología histórica », *e-Spania*, 2, décembre 2006, URL : <http://e-spania.revues.org/429> ; DOI : 10.4000/e-spania.429.

- *La Estoria de España en época de Sancho IV : sobre los reyes de Asturias*, Londres : Queen Mary, University of London, Department of Hispanic Studies (Papers of Medieval Hispanic Research Seminar, 50), 2006.
- « Pseudo-historia y leyenda en la historiografía medieval : la Condesa Traidora », in : Francisco BAUTISTA (éd.), *El relato historiográfico : textos y tradiciones en la España medieval*, Londres : Queen Mary, University of London (Papers of the Medieval Hispanic Research Seminar, 48), 2006, p. 59-101.
- « Breve historiografía : Listas regias y Anales en la Península Ibérica (Siglos VII-XII) », *Talia Dixit*, 4, 2009, p. 113-190.
- « Genealogía y leyenda », *e-Spania*, 7, juin 2009, URL : <http://e-spania.revues.org/18086> ; DOI : 10.4000/e-spania.18086.
- « Sancho II y Rodrigo Campeador en la *Chronica naierensis* », *e-Spania*, 7, juin 2009, URL : <http://e-spania.revues.org/18101> ; DOI : 10.4000/e-spania.18101.
- « Original, versiones e influencia del *Liber regum* : estudio textual y propuesta de *stemma* », *e-Spania*, 9, juin 2010, URL : <http://e-spania.revues.org/19884> ; DOI : 10.4000/e-spania.19884.
- « Historiografía e invención : Wamba en el *Libro de las generaciones* », *Edad Media. Revista de Historia*, 12, 2011, p. 67-97.

BELTRÁN SUÁREZ, Soledad, « Los orígenes medievales del particularismo asturiano », in : *Fundamentos medievales de los particularismos hispánicos. IX Congreso de Estudios medievales. 2003*, Ávila : Fundación Sánchez-Albornoz, 2005, p. 77-104.

BENITO RUANO, Eloy, « Los reinos cristianos medievales y la idea de España », in : Vicente PALACIO ATARD (éd.), *De Hispania a España. El nombre y el concepto a través de los siglos*, Madrid : Temas de Hoy, 2005, p. 79-84.

BENNASSAR, Bartolomé (dir.), *Histoire des Espagnols*, Paris : A. Colin, 1985.

BESGA MARROQUÍN, Armando, *Orígenes hispanogodos del Reino de Asturias*, Oviedo : Real Instituto de Estudios Asturianos, 2000.

- « Orígenes hispanogodos del Reino de Pamplona », *Letras de Deusto*, 30 (89), 2000, p. 11-53.
- « Consideraciones sobre el fin del reino visigodo de Toledo », *Letras de Deusto*, 33 (98), 2003, p. 9-34.
- « Sancho III el Mayor. Un rey pamplonés e hispano », *Historia* 16, 327, 2003, p. 43-71.

BIGLIERI, Aníbal A., « Ascenso y caída del reino visigodo según la *Primera crónica general* », *Hispanófila*, 96, 1989, p. 1-11.

- « Hacia una poética del discurso histórico : la rebelión de Paulo en la *Estoria de Espanna* », *Iberoromania*, 29, 1989, p. 1-14.

BISHKO, Charles Julian, « The liturgical context of Fernando I's last Days according to the so-called *Historia Silense* », *Hispania Sacra*, 17, 1964, p. 47-59, consultable en ligne, URL : <http://libro.uca.edu/monastic/monastic7.htm>.

BLANCO LOZANO, Pilar, *Colección diplomática de Fernando I (1037-1065)*, León : Centro de Estudios e Investigación « San Isidoro », 1987.

BLÁZQUEZ, Antonio, « Pelayo de Oviedo y el Silense. Observaciones acerca del cronicón del monje silense », *Revista de Archivos Bibliotecas y Museos*, 12, 1908, p. 187-203.

BODELÓN, Serafín, *Literatura latina de la Edad Media en España*, Madrid : Akal, 1989.

BONNAZ, Yves, « Divers aspects de la continuité wisigothique dans la monarchie asturienne », in : *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 12, Madrid : Casa de Velázquez, 1976, p. 81-100.

- « Le néo-gothisme », in : Yves BONNAZ (éd.), *Chroniques asturiennes (fin IX^e siècle)*, p. LXXXVIII-XCIII.

BRAGA, Martín de, *Formula vitae honestae*, disponible en ligne, URL : <http://www.thelatinlibrary.com/martinbraga/formula.shtml>.

BRONISCH, Alexander Pierre, *Reconquista y Guerra Santa : la concepción de la guerra en la España cristiana desde los visigodos hasta comienzos de siglo XII*, Grenade : Editorial Universidad de Granada, 2006 (traduction de M. Diago Hernández de la version allemande publiée en 1998).

- « El concepto de España en la historiografía visigoda y asturiana », *Norba. Revista de historia*, 19, 2006, p. 9-42.

- « La ideología asturiana y la historiografía en época de Fernando III », in : Carlos de AYALA MARTÍNEZ et Martín RÍOS SALOMA (éd.), *Fernando III, tiempo de cruzada*, Madrid : Sílex, 2012, p. 415-455.

BROU, Louis et VIVES, José (éd.), *Antifonario visigótico mozárabe de la catedral de León. I : Edición del texto, notas e índices*, et 2 : *Edición facsímil*, Madrid et Barcelone : CSIC (Monumenta Hispania Sacra, V, 1-2), 1959 et 1953.

BURGUIÈRE, André, REVEL, Jacques et LE GOFF, Jacques (éd.), *Histoire de la France. La longue durée de l'État*, Paris : Seuil, 2000.

BURKE, James F., « Alfonso X and the structuring of Spanish history », *Revista canadiense de estudios hispánicos*, 9 (3), 1985, p. 464-471.

CABALLERO LÓPEZ, José Antonio, « Desde el mito a la historia », in : José Ignacio DE LA IGLESIA DUARTE (coord.) et José Luis MARTÍN (dir.), *Memoria, mito y realidad en la historia medieval. XIII Semana de estudios medievales, Nájera, 2002*, Logroño : Instituto de Estudios Riojanos, 2003, p. 33-60.

CANAL SÁNCHEZ PAGÍN, José María, « ¿ Crónica Silense o Crónica Domnis Sanctis ? », *Cuadernos de Historia de España*, 63-64, 1980, p. 94-103.

- « Alón, obispo de Astorga, y la llamada *Crónica Silense* », *Astórica : revista de estudios, documentación, creación y divulgación de temas astorganos*, 15 (17), 1998, p. 237-252.

CANO AGUILAR, Rafael, « Castellano ¿ drecho ? », *Verba*, 12, 1985, p. 287-306.

- « Los prólogos alfonsíes », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 14-15, 1989, p. 79-90, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_1989_num_14_1_1063.

CARLOS VILLAMARÍN, Helena de, *Las Antigüedades de Hispania. Fundadores y reyes míticos en la literatura medieval*, (Tesis, Universidad Santiago de Compostela, 1993), Biblioteca de Medioevo Latino 18, Spolète : Centro italiano di studi sull'alto Medioevo, 1996.

CARRIEDO TEJEDO, Manuel, « Las relaciones entre León y Toledo (910-932) », *Estudios Humanísticos. Historia*, 5, 2006, p. 9-48.

- « Pelayo Tedóniz, obispo de León (1065-1085 y 1086-1087) : ¿ Autor de la *Historia Silense* ? », in : *Monarquía y sociedad en el reino de León. De Alfonso III a Alfonso VII*, Tome 2, León :

Centro de estudios e investigación « San Isidoro », Caja España de inversiones, Archivo histórico diocesano, 2007, p. 395-456.

CASTILLO, Arcadio del, « Don Pelayo y los orígenes de la Reconquista : un nuevo punto de vista », *Hispania*, 180, 1992, p. 5-32.

CASTILLO-LLUCH, Mónica, « Translación y variación lingüística en Castilla (siglo XIII) : la lengua de las traducciones », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 28, 2005, p. 131-144, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2005_num_28_1_1697.

CASTRO, Américo, « El enfoque histórico y la no hispanidad de los visigodos », *Nueva revista de filología hispánica*, 3 (3), 1949, p. 217-263.

- *Réalité de l'Espagne*, Paris : Klincksieck, 1963.

CATALÁN, Diego, *De Alfonso X al conde de Barcelos. Cuatro estudios sobre el nacimiento de la historiografía romance en Castilla y Portugal*, Madrid : Gredos, 1962.

- « El taller historiográfico alfonsí. Métodos y problemas en el trabajo compilatorio », *Romania*, 84, 1963, p. 354-375.
- *La « Estoria de España » de Alfonso X. Creación y evolución*, Madrid : Fundación Ramón Menéndez Pidal / Universidad Autónoma de Madrid, 1992.
- *De la silva textual al taller historiográfico alfonsí*, Madrid : Universidad Autónoma de Madrid, 1997.
- *La épica española : nueva documentación y nueva evaluación*, Madrid : Fundación Ramón Menéndez Pidal y Universidad Complutense de Madrid, 2000.

CATALÁN, Diego et DE ANDRÉS, María Soledad, « El Toledano romanzado y las *Estorias del fecho de los godos del siglo XV* », in : *Estudios dedicados a James Homer Herriot*, Madison : Université du Wisconsin, 1966, p. 9-102.

CATALÁN, Diego et JÉREZ CABRERO, Enrique, « *Rodericus* » romanzado en los reinos de Aragón, Castilla y Navarra, Madrid : Fundación Ramón Menéndez Pidal (Fuentes cronísticas de la Historia de España, 10), 2005.

CAVERO DOMÍNGUEZ, Gregoria, « El discurso de la *Crónica silense* : San Isidoro y el panteón real », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21612> ; DOI : 10.4000/e-spania.21612.

CAZIER, Pierre, « Les *Sentences* d'Isidore de Séville et le IV^e Concile de Tolède », in : *Los Visigodos. Historia y civilización. Actas de la semana internacional de Estudios Visigóticos, Antigüedad y cristianismo*, III, Murcie : Universidad de Murcia, 1986, p. 373-386.

CHALMETA GENDRÓN, Pedro, *Invasión e islamización. La sumisión de Hispania y la formación de al-Andalus*, Jaén : Universidad de Jaén, 2003.

CHALON, Louis, « L'histoire de la monarchie asturienne, de Pelayo à Alphonse II le Chaste, dans le *Poema de Fernán González* », *Marche Romane*, 20, 1970, p. 61-67.

- « L'effondrement de l'Espagne visigothique et l'invasion musulmane selon le *Poema de Fernán González* », *Anuario de estudios medievales*, 9, 1974-1979, p. 253-263.

CHEVALIER, Jean-Claude, « D'une figure de traduction : le changement de « sujet » », in : Jean-Claude CHEVALIER et Marie-France DELPORT, *Problèmes linguistiques de la traduction. L'horlogerie de saint Jérôme*, Paris : L'Harmattan, 1995, p. 27-44.

CICÉRON, *De oratore*, Paris : Les Belles Lettres, 2002.

CIROU, Georges, « Index onomastique et géographique de la Chronique léonaise », *Bulletin Hispanique*, 36, 1934, p. 401-425.

- « La Chronique léonaise et la Chronique dite de Silos », *Bulletin Hispanique*, 16, 1914, p. 15-34.
- « La Chronique léonaise et les Chroniques de Sébastien et de Silos », *Bulletin Hispanique*, 18, 1916, p. 1-25.
- « La Chronique léonaise et les Chroniques de Pélage et de Silos », *Bulletin Hispanique*, 18, 1916, p. 141-154.
- « La Chronique léonaise et les petites Annales de Castille », *Bulletin Hispanique*, 21, 1919, p. 93-102.
- « Chronique latine des rois de Castille jusqu'en 1236. II : Appendices », *Bulletin hispanique*, 22, 1920, p. 1-153.

COTRAIT, René, *Histoire et poésie. Le comte Fernán González. Recherches sur la tradition gonzalienne dans l'historiographie et la littérature des origines au « Poema » (1. Genèse de la légende)*, Grenoble : Imprimerie Allier, 1977.

COUMERT, Magali, *Origines des peuples. Les récits du Haut Moyen Age occidental (550-850)*, Paris : Institut d'Études Augustiniennes, 2007.

CRADDOK, Jerry R., « La cronología de las obras legislativas de Alfonso X el Sabio », *Anuario de Historia del Derecho Español*, 51, 1981, p. 365-418.

DAVID, Pierre, *Études historiques sur la Galice et le Portugal du VI^e au XII^e siècle*, Paris : Les Belles Lettres, 1947.

DE CANGE, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, Niort : L. Favre, 1883-1887.

DE LA CAMPA GUTIÉRREZ, Mariano, « Las versiones alfonsíes de la *Estoria de España* », in : Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ (éd.), *Alfonso X el Sabio y las Crónicas de España*, Valladolid : Universidad de Valladolid / Centro para la Edición de los Clásicos Españoles, 2000, p. 83-106.

- « La *Versión primitiva* de la *Estoria de España* de Alfonso X : edición crítica », in : Florencio SEVILLA ARROYO et Carlos ALVAR EZQUERRA (coord.), *Actas del XIII Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas*, vol. 1, Madrid : Castalia, 2000, p. 59-72.
- « *Crónica de veinte reyes* », *Revista de Literatura Medieval*, 16 (1), 2003, p. 141-153.

DÉFOURNEAUX, Marcelin, « L'Espagne et les légendes épiques françaises. La légende de Bernardo del Carpio », *Bulletin hispanique*, 45, 1943, p. 117-138.

De Legione, in : Manuel RISCO, *España Sagrada : Memorias de la santa iglesia exenta de Oviedo concernientes a los siglos X, XI, XII, XIII y XIV*, Tome 38, Madrid : Oficina de Blas Román, 1793, appendice XL, p. 373-376.

DEPLUVREZ, Jean-Marc, « Hercule à Tolède. Du palais enchanté aux réjouissances urbaines », in : Jean-Pierre ÉTIENVRE (éd.), *La légende. Anthropologie, Histoire, Littérature*, Colloque franco-espagnol, Madrid : Casa de Velázquez, Universidad Complutense, 1989, p. 155-172.

DESWARTE, Thomas, « Le viol commis par Rodrigue et la perte de l'Espagne dans la tradition mozarabe (VIII^e-XII^e siècles) », in : Michel ROUCHE (éd.), *Mariage et sexualité au Moyen Âge*, Paris : PUPS, 2000, p. 69-79.

- *De la destruction à la restauration : l'idéologie du royaume d'Oviedo-León (VIII^e-XI^e siècles)*, Turnhout : Brepols, 2003.

DESWARTE, Thomas et SÉNAC, Philippe, *Guerre, pouvoirs et idéologies dans l'Espagne chrétienne aux alentours de l'an mil*, Turnhout : Brepols, 2005.

DEYERMOND, Alan, *Historia de la literatura española. 1. La Edad Media*, Barcelone : Ariel, 1978.

- « The Death and Rebirth of Visigothic Spain in the *Estoria de España* », *Revista Canadiense de Estudios Hispánicos*, 9, 1985, p. 345-367.
- *La literatura perdida de la Edad Media castellana. Catálogo y estudio. I. Épica y romances*, Salamanca : Ediciones de la Universidad de Salamanca, 1995.

DÍAZ, Pablo C., « El mito godo en la construcción de Castilla », in : Pablo de la Cruz DÍAZ, Fernando LUIS CORRAL et Iñaki MARTÍN VISO (éd.), *El historiador y la sociedad (Homenaje al Profesor José María Mínguez)*, Salamanca : Ediciones de la Universidad de Salamanca, p. 53-65.

DÍAZ Y DÍAZ, Manuel C., *Index scriptorum latinorum medii aevi hispanorum*, Madrid : CSIC, 1959.

DOZY, Reinhart, *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le Moyen Âge*, vol. I, Leyde : E. J. Brill, 1860².

DUBY, Georges, *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Paris : Gallimard, 1978.

DUTTON, Brian (éd.), *La « Vida de San Millán de la Cogolla » de Gonzalo de Berceo*, Londres : Tamesis Book, 1967.

- « A chronology of the works of Gonzalo de Berceo », in : Alan DEYERMOND (éd.), *Medieval hispanic studies presented to Rita Hamilton*, Londres : Tamesis books, 1976, p. 67-76.

Epitome Vitae Sancti Hugonis, in : Jacques-Paul MIGNE, *Patrologia latina*, Paris : garnier Freres, 159, 1854, col. 909-918.

ESCALONA, Julio, « La geografía de la *Historia Legionensis* (antes llamada *Silensis*). Ensayo de análisis », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21620> ; DOI : 10.4000/e-spania.21620.

ESCALONA, Julio, VELÁZQUEZ SORIANO, Isabel et JUÁREZ BENÍTEZ, Paloma, « Identification of the sole extant original charter issued by Fernán González, Count of Castile (932-970) », *Journal of medieval iberian studies*, vol. 4, issue 2, 2012, p. 259-288.

ESCOBAR, Ángel, « La lengua de la *Historia Silensis* », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21644> ; DOI : 10.4000/e-spania.21644.

ESTÉVEZ SOLA, Juan Antonio, « Aproximación a los orígenes míticos de Hispania », *Habis*, 21, 1990, p. 139-152.

- « Algo más sobre los orígenes míticos de Hispania », *Habis*, 24, 1993, p. 207-218.
- « La fecha de la *Chronica Naierensis* », *La Coronica*, 23 (2), 1995, p. 94-103.

- « Notas para una edición de la *Historia Silensis* », in : Amado Jesús DE MIGUEL ZABALA, Francisco Eduardo ÁLVAREZ SOLANO et Jesús SAN BERNARDINO CORONIL (éd.), *Arqueólogos, historiadores y filólogos : Homenaje a Fernando Gascó*, Séville : Kolaios, 1995, p. 757-764.
- « Los orígenes míticos de Hispania en las Crónicas españolas de la Edad Media », in : José María CANDAU MORÓN, Francisco GONZÁLEZ PONCE, Gonzalo CRUZ ANDREOTTI (éd.), *Historia y mito : el pasado legendario como fuente de autoridad (Actas del simposio internacional celebrado en Sevilla, Valverde del Camino y Huelva entre el 22 y el 25 de abril de 2003)*, Málaga : Servicio de publicaciones centro de ediciones de la diputación de Málaga, 2004, p. 365-388.
- « De nuevo para una edición de la *Historia Silensis* », *Studi Medievali*, 46, 2007, p. 367-380.
- « Towards a new edition of the *Historia Silensis* », *Bulletin of International Medieval Research*, 13, 2007, p. 3-17.
- « *Chronica Naierensis* e *Historia Silensis*. Modelos historiográficos y crítica textual », *e-Spania*, 7, juin 2009, URL : <http://e-spania.revues.org/18048> ; DOI : 10.4000/e-spania.18048.
- « Editar la *Historia Silensis* hoy », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21651> ; DOI : 10.4000/e-spania.21651.
- « *Historia Silensis* : viejos y nuevos problemas textuales », *Studi Medievali*, 53, 2012, p. 699-715.
- « Sobre edición de textos latinos medievales : algunas reflexiones », in : *Actas del XIII Congreso Español de Estudios Clásicos*, sous presse.

FALQUE, Emma, « Una edición crítica del *Chronicon mundi* », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 24, 2001, p. 219-233, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2001_num_24_1_1177.

- « El libro I del *Chronicon mundi* de Lucas de Tuy : entre Isidoro y Pedro Coméstor », in : Maurillo PÉREZ GONZÁLEZ (coord.), *Actas del III Congreso Hispánico de Latín Medieval, 26-29 de septiembre de 2001*, vol. 1, León : Université de León, 2002, p. 115-126.
- « El llamado *Privilegio de los votos*, fuente del *Chronicon mundi* de Lucas de Tuy », *Habis*, 33, 2002, p. 573-577.
- « Lucas de Tuy y Rodrigo Jiménez de Rada : el uso de las fuentes », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 151-161, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2017.

FEIGE, Peter, « Zum Primat der Erzbischöfe von Toledo über Spanien. Das Argument seines westgotischen Ursprungs im Toledaner Primatsbuch von 1253 », *Fälschungen im Mittelalter*, T. 1, Kongreßdaten und Festvorträge Literatur und Fälschung. Monumenta Germaniae Historica Schriften, 33, 1, Hannover : Hannsche Buchhandlung, 1988, p. 675-714.

FERNÁNDEZ CATÓN, José María, *El reino de León y la idea imperial : evolución histórica (718-1230)*, León : Ayuntamiento de León, 2003.

FERNÁNDEZ CONDE, Francisco Javier, *El Libro de los Testamentos de la Catedral de Oviedo*, Rome : Iglesia Nacional Española (Publicaciones del Instituto Español de Estudios Eclesiásticos. Monografías, 17), 1971.

- « Espacio y tiempo en la construcción ideológica de Pelayo de Oviedo », in : Patrick HENRIET (dir.), *À la recherche de légitimités chrétiennes. Représentations de l'espace et du temps dans l'Espagne médiévale (IX^e-XIII^e siècle)*, (Annexes des Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales, 15), Lyon : ENS Éditions-Casa de Velázquez, 2003, p. 129-148.

FERNÁNDEZ DE PULGAR, Pedro, *Libro segundo de la historia secular y eclesiástica de la ciudad de Palencia : contiene la restauración de la ciudad, reedificación de el templo de San Antonino*, Madrid : publicado por la viuda de Francisco Nieto, 1679.

FERNÁNDEZ DE VIANA Y VIEITES, José Ignacio et GONZÁLEZ BALASCH, María Teresa, « Pergamiños soltos do Mosteiro de Caaveiro », *Cátedra. Revista eumesa de estudios*, 9, 2002, p. 337-447.

FERNÁNDEZ GALLARDO, Luis, « De Lucas de Tuy a Alfonso el Sabio : idea de la historia y proyecto historiográfico », *Revista de poética medieval*, 12, 2004, p. 53-119.

- « La idea de *cruzada* en el *Poema de Fernán González* », *e-Humanista*, 12, 2009, p. 1-32,
URL :
http://www.ehumanista.ucsb.edu/volumes/volume_12/articles/Fernandez%20Gallardo.pdf.

FERNÁNDEZ GÓMEZ, Marcos, « La defensa de la primacía de la iglesia de Sevilla en el siglo XIII », *Archivo hispalense : revista histórica, literaria y artística*, 73 (224), 1990, p. 35-54.

FERNÁNDEZ MAESTRA, José Francisco, *Contrahistoria gótica*, Villassar de Mar : Oikos-Tau, 1997.

FERNÁNDEZ MARCO, Juan Ignacio, *Reyes de Navarra. VII. De García el de Nájera a Alfonso el Batallador*, Iruña : Mintzoa, 1987.

FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, Inés, *Las « Estorias de Alfonso el Sabio »*, Madrid : Istmo, 1992.

- « La *abbreviatio* en nuestra literatura medieval : reflexiones a la luz de la labor historiográfica alfonsí », in : *Actas del II Congreso internacional de historia de la lengua española*, Madrid : Pabellón de España, 1992, vol. 2, p. 631-640.
- « El taller historiográfico alfonsí. La *Estoria de España* y la *General estoria* en el marco de las obras promovidas por Alfonso el Sabio », in : Ana DOMÍNGUEZ RODRÍGUEZ et Jesús MONTOYA MARTÍNEZ (coord.), *Scriptorium alfonsí, de los libros de astrología a las Cantigas de Santa María*, Madrid : Universidad Complutense, 1999, p. 105-126, URL : http://www.uam.es/personal_pdi/filoyletras/ifo/publicaciones/4_cl.pdf.
- (éd.), *Alfonso X el Sabio y las Crónicas de España*, Valladolid : Universidad de Valladolid / Centro para la Edición de los Clásicos Españoles, 2000.
- « El taller de las *Estorias* », in : Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ (éd.), *Alfonso X el Sabio y las Crónicas de España*, Valladolid : Universidad de Valladolid / Centro para la Edición de los Clásicos Españoles, 2000, p. 61-82.
- « Apéndice. La transmisión textual de la *Estoria de España* y de las principales *crónicas* de ella derivadas », in : Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ (éd.), *Alfonso X el Sabio y las Crónicas de España*, Valladolid : Universidad de Valladolid / Centro para la Edición de los Clásicos Españoles, 2000, p. 219-260.
- « Evolución del pensamiento alfonsí y transformación de las obras jurídicas e históricas del Rey Sabio », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 23, 2000, p. 263-283, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2000_num_23_1_922.
- « Variación en el modelo historiográfico alfonsí en el siglo XIII. Las versiones de la *Estoria de España* », in : Georges MARTIN (éd.), *La historia alfonsí : el modelo y sus destinos (siglos XIII-XV)*, Madrid : Casa de Velázquez, 2000, p. 41-74, URL : http://www.uam.es/personal_pdi/filoyletras/ifo/publicaciones/5_cl.pdf.
- « Novedades y perspectivas en el estudio de la historiografía alfonsí », *Alcanate : Revista de estudios Alfonsíes*, 2, 2000-2001, p. 283-301.
- « De la historiografía fernandina a la alfonsí », *Alcanate : Revista de Estudios Alfonsíes*, 3, 2002-2003, p. 93-133.
- « La técnica historiográfica del Toledano. Procedimientos de organización del relato », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 187-221, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2019.

- « La composición por etapas de la *Chronica latina regum Castellae* (1223-1237) de Juan de Soria », *e-Spania*, 2, décembre 2006, URL : <http://e-spania.revues.org/283> ; DOI : 10.4000/e-spania.283.

FERNÁNDEZ VALLINA, Emiliano, « Sampiro y el llamado Silense. De los manuscritos y sus variantes », *Helmántica : Revista de filología clásica y hebrea*, 29, 1978, p. 51-60.

FERNÁNDEZ VALVERDE, Juan, « *De Laude et deploratione Spanie* (estructura y fuentes literarias) », in : *Los Visigodos. Historia y civilización. Actas de la Semana Internacional de Estudios Visigóticos*, III, Murcia : Universidad de Murcia, 1986, p. 457-462.

FERREIRO, Alberto, *The Visigoths in Gaul and Spain, A.D. 418-711 : a bibliography*, Leiden-New York : Brill, 1988.

- *The Visigoths in Gaul and Iberia. A Supplemental Bibliography, 1984-2003*, Leiden-Boston : Brill, 2006.

FONTAINE, Jacques, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris : Études Augustiniennes, 1^{ère} éd. 1959, 2^e éd. 1983 (texte remanié de *Thèse d'État*, Paris, 1957).

- *Isidore de Séville : genèse et originalité de la culture hispanique au temps des Wisigoths*, Turnhout : Brepols, 2000.
- « À propos de la *Vita sancti Isidori* (CPL 1214) ou comment on récrit l'histoire », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 24, 2001, p. 235-248, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2001_num_24_1_1178.

FOZ, Clara, *Le traducteur, l'Église et le Roi*, Ottawa-Arras : Les Presses de l'Université d'Ottawa-Artois Presses Université, 1998.

FRAKER, Charles F., « Alfonso X, the Empire and the *Primera Crónica* », *Bulletin of Hispanic Studies*, 55, 1978, p. 95-102.

- « *The fet des romains and the Primera Crónica General* », *Hispanic Review*, 46, 1978, p. 199-220.

FRÉMAUX, Annie, « La propaganda neogotocista y el espíritu de cruzada en el *Poema de Fernán González* », in : Claude LE BIGOT (éd.), *Expliquer la civilisation hispanique. Méthodes, textes et documents*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2003, p. 117-129.

FURTADO, Rodrigo, « Las *Historiae* de Isidoro en el reino de León », in : José María FERNÁNDEZ CATÓN (éd.), *Monarquía y sociedad en el reino de León. De Alfonso III a Alfonso VII*, vol. 2, León : Centro de estudios e investigación « San Isidoro », Caja España de inversiones, Archivo histórico diocesano, 2007, p. 473-511.

GAMBRA, Andrés, *Alfonso VI. Cancillería, curia e imperio*, 2 vol., vol. 1 : « Estudio », León : Centro de Estudios e investigación « San Isidoro », 1997.

- (éd.), *Alfonso VI. Cancillería, curia e imperio*, 2 vol., vol. 2 : « Colección diplomática », León : Centro de Estudios e investigación « San Isidoro », 1998.

GANDÍA, Enrique de, « La *Domus Seminis* y la Real Colegiata de San Isidoro de León », in : María del Carmen CARLÉ (éd.), *Estudios en homenaje a don Claudio Sánchez Albornoz en sus 90 años*, vol. 2, Buenos Aires : Instituto de historia de España, 1983, p. 263-265.

GARCÍA DE VALDEAVELLANO, Luis, *Curso de Historia de las instituciones españolas*, Madrid : Alianza Editorial, 1986.

GARCÍA-GALLO, Alfonso, « Nacionalidad y territorialidad del derecho en la época visigoda », *Anuario de Historia del derecho español*, 13, 1941, p. 168-264.

- « El imperio medieval español », *Arbor*, 11, 1945, p. 199-228.
- *El origen y la evolución del derecho (Manual de historia del derecho español. I)*, Madrid : Artes gráficas y ediciones, 1971.

GARCÍA HERRERO, Gregorio, « Julián de Toledo y la realeza visigoda », in : *Antigüedad y cristianismo : Monografías históricas sobre la Antigüedad tardía*, 8, 1991, p. 201-256.

- « El reino visigodo en la concepción de Julián de Toledo », *Antigüedad y cristianismo : Monografías históricas sobre la Antigüedad tardía*, 12, 1995 (Ejemplar dedicado a : Lengua e Historia : Homenaje al Profesor Dr. D. Antonio Yelo Templado al cumplir 65 años), p. 385-422.

GARCÍA LÓPEZ, Yolanda, « La cronología de la *Historia Wambae* », *Anuario de estudios medievales*, 23, 1993, p. 121-139.

GARCÍA MORENO, Luis, *El fin del reino visigodo de Toledo. Decadencia y catástrofe. Una contribución a su crítica*, Madrid : Universidad autónoma de Madrid, 1975.

- « Visigotismo y neovisigotismo en la formación de los reinos hispánicos de la Reconquista (sobre los límites de la Antigüedad en la península ibérica) », *Quaderni Catanesi di Studi Classici e Medievali*, 3, 1981, p. 315-347.
- « Los últimos tiempos del reino visigodo », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 189, 1992, p. 425-459.
- « Los godos y los orígenes de Castilla. Unas notas críticas », *Anales de Historia Antigua y Medieval*, 28, 1995, p. 89-100.
- « Estirpe goda y legitimidad del poder en tiempos de Sancho el Mayor », in : *Ante el milenario del reinado de Sancho el Mayor : un rey navarro para España y Europa (Actas de la XXX Semana de Estudios Medievales de Estella. 14 al 18 de julio de 2003)*, Pampelune : Gobierno de Navarra, Institución Príncipe de Viana, 2004, p. 271-299.
- « La idea de España en la época goda », in : *Fundamentos medievales de los particularismos hispánicos, IX Congreso de Estudios Medievales (2003)*, Ávila : Fundación Sánchez-Albornoz, 2005, p. 41-60.
- « Patria española y etnia goda (siglos VI-VIII) », in : Vicente PALACIO ATARD (éd.), *De Hispania a España. El nombre y el concepto a través de los siglos*, Madrid : Temas de Hoy, 2005, p. 41-53.

GERBET, Marie-Claude, *L'Espagne au moyen âge (VIII^e-XV^e siècle)*, Paris : A. Colin, 1992.

GIL FERNÁNDEZ, Juan (éd.), *Prefatio de Almaria*, in : Emma FALQUE, Juan GIL et Antonio MAYA (éd.), *Chronica Hispana saeculi XII*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, LXXI), 1990, p. 249-267.

- « La gran historiografía del siglo XIII », in : Francisco LÓPEZ ESTRADA (éd.), *La cultura del románico. Siglos XI al XIII*, Madrid : Espasa-Calpe, 1997, p. 83-109.

GIMENO CASALDUERO, Joaquín, « Sobre la composición del *Poema de Fernán González* », *Anuario de estudios medievales*, 5, 1968, p. 181-206.

GÓMEZ PÉREZ, José, « Manuscritos del Toledano », *Revista de archivos, bibliotecas y museos*, 60 (1), 1954, p. 189-213.

GÓMEZ REDONDO, Fernando, « Relaciones literarias entre la historiografía latina y las crónicas romances del siglo XIII », in : Vicente BELTRÁN (éd.), *Actas del I congreso de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval, Santiago de Compostela, 2 al 6 de diciembre de 1985*, Barcelone : Promociones y Publicaciones Universitarias, 1988, p. 305-320.

- *Historia de la prosa medieval castellana. I. La creación del discurso prosístico : el entramado cortesano*, Madrid : Cátedra, 1998.
- « La construcción del modelo de crónica real », in : Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ (éd.), *Alfonso X el Sabio y las Crónicas de España*, Valladolid : Universidad de Valladolid / Centro para la Edición de los Clásicos Españoles, 2000, p. 132-158.
- « De la crónica general a la real. Transformaciones ideológicas en *Crónica de tres reyes* », in : Georges MARTIN (éd.), *La historia alfonsí : el modelo y sus destinos (siglos XIII-XV)*, Madrid : Casa de Velázquez, 2000, p. 95-123.

GONZÁLEZ, Julio, *El Reino de Castilla en la época de Alfonso VIII*, 3 vol., Madrid : CSIC (Escuela de estudios medievales), 1960.

- « La crónica latina de los reyes de Castilla », in : *Homenaje a don Agustín Millares Carlo*, vol. 2, Las Palmas de Gran Canaria : Confederación española de cajas de ahorros, 1975, p. 55-70.
- *Reinado y diplomas de Fernando III*, 3 vol., Cordoue : Publicaciones del Monte de Piedad y Caja de Ahorros de Córdoba, 1986.

GONZÁLEZ ALONSO, Rafael (éd.), *Testamento de Alfonso II. Estudio y contexto histórico*, Madrid : Madú ediciones, 2005.

GONZÁLEZ FERNÁNDEZ, Rafael, « El mito gótico en la Historiografía del siglo XV », in : *Los Visigodos. Historia y civilización. Actas de la semana internacional de Estudios Visigóticos, Antigüedad y cristianismo*, III, Murcia : Universidad de Murcia, 1986, p. 289-300.

- « El mito gótico desde San Isidoro al siglo XIII », *Verdolay : Revista del Museo Arqueológico de Murcia*, 2, 1990, p. 261-265.
- « Los godos y la teoría política en el barroco español. Diego Saavedra Fajardo y la *Corona Gótica* », in : *Historia y Humanismo : homenaje al profesor Pedro Rojas Ferrer*, Murcia : Universidad de Murcia, 2000, p. 137-158.
- « El mito gótico como configurador de la nación española », in : Fernando Carmona FERNÁNDEZ et José Miguel GARCÍA CANO (éd.), *Europa y sus mitos*, Murcia : Universidad de Murcia, 2004, p. 127-141.
- « La pasión por la historia : cronicones, ¿ falsos o apócrifos ? El mito gótico en los cronicones », in : Concepción DE LA PEÑA VELASCO (coord.), *En torno al Barroco español. Miradas múltiples*, Murcia : Universidad de Murcia, 2006, p. 211-225.

GONZÁLEZ JIMÉNEZ, Manuel, *Diplomatario andaluz de Alfonso X*, Séville : El Monte, Caja de Huelva y Sevilla, 1991.

- « ¿ Re-conquista ? Un estado de la cuestión », *in* : Eloy Benito Ruano (coord.), *Tópicos y realidades de la Edad Media*, 1, Madrid : Real Academia de la Historia, 2000, p. 155-178.
- « Sobre la ideología de la Reconquista : realidades y tópicos », *in* : José Ignacio DE LA IGLESIA DUARTE (coord.) et José Luis MARTÍN (dir.), *Memoria, mito y realidad en la historia medieval. XIII Semana de estudios medievales, Nájera, 2002*, Logroño : Instituto de Estudios Riojanos, 2003, p. 151-170.

GONZÁLEZ RUIZ, Ramón, *Hombres y libros de Toledo*, Madrid : Fundación Ramón Areces, 1997.

GOROSTERRATZU, Javier, *Don Rodrigo Jiménez de Rada. Gran estadista, escritor y prelado*, Pampelune : Imp. y lib. de viuda de T. Bescansa, 1925.

GRASSOTTI, Hilda, « Don Rodrigo Ximénez de Rada, gran señor y hombre de negocios en la Castilla del siglo XIII », *Cuadernos de la Historia de España*, 55-56, 1972, p. 1-302.

GUENÉE, Bernard, *Le métier d'historien au Moyen Âge. Études sur l'historiographie médiévale*, Paris : Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, Centre de recherche sur l'Occident Médiéval, 1977.

- *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris : Aubier-Montaigne, 1980.
- *Politique et histoire au Moyen-âge. Recueil d'articles sur l'histoire politique et l'historiographie médiévale (1956-1981)*, Paris : Publications de la Sorbonne, 1981.
- « Histoire et chronique. Nouvelles réflexions sur les genres historiques au Moyen Âge », *in* : Daniel POIRION (éd.), *La Chronique et l'histoire au Moyen Âge*, Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1984, p. 3-12.

GUIANCE, Ariel, « Morir por la patria, morir por la fe : la ideología de la muerte en la *Historia de Rebus Hispaniae* », *Cuadernos de historia de España*, 73, 1991, p. 75-106.

- *Los discursos sobre la muerte en la Castilla medieval (siglos VII-XV)*, Valladolid : Junta de Castilla y León, 1998.

HAGGERTY KRAPPE, Alexander, « La légende de la Maison fermée de Tolède », *Bulletin hispanique*, 26 (4), 1924, p. 305-311.

HENRIET, Patrick, « Hagiographie et politique à León au début du XIII^e siècle : les chanoines réguliers de Saint-Isidore et la prise de Baeza », *Revue Mabillon*, 8 (69), 1997, p. 53-82.

- « Un exemple de religiosité politique : saint Isidore et les rois de León (XI^e-XIII^e siècles) », in : Marek DERWICH et Mihail Vladimirovic DMITRIEV (éd.), *Fonctions sociales et politiques du culte des saints dans les sociétés de rite grec et latin au Moyen Âge et à l'époque moderne. Approche comparative*, Wrocław : Larchcor, 1999, p. 77-95.
- « Xénophobie et intégration à León au XIII^e siècle. Le discours de Lucas de Tuy sur les étrangers », in : *L'étranger au Moyen Âge. Actes du XXX^e congrès de la SHHMEESP* (Göttingen, 1999), Paris : Publications de la Sorbonne, 30, 1999, p. 37-58, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/shmes_1261-9078_2000_act_30_1_1759.
- « *Sanctissima patria*. Points et thèmes communs aux trois œuvres de Lucas de Tuy », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 24, 2001, p. 249-278, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2001_num_24_1_1179.
- « *Rex, lex, plebs*. Les miracles d'Isidore de Séville à León (XI^e-XIII^e siècles) », in : Martin HEINZELMANN, Klaus HERBERS et Dieter R. BAUER (éd.), *Mirakel im Mittelalter. Konzeptionem, Erscheinungsformen, Deutungen*, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, 2002, p. 334-350.
- « L'idéologie de guerre sainte dans le Haut Moyen Age hispanique », *Francia*, 29 (1), 2002, p. 171-220.
- *Hispania Sacra*. Le discours des clercs et la construction d'une identité chrétienne en Péninsule ibérique occidentale (VIII^e-XII^e siècles), ouvrage original destiné à l'obtention du Diplôme National d'Habilitation à diriger des recherches, Université de Versailles-Saint Quentin en Yvelines, 2003, sous presse.
- « L'espace et le temps hispaniques vus et construits par les clercs (IX^e-XIII^e siècle) », in : Patrick HENRIET (dir.), *À la recherche de légitimités chrétiennes. Représentations de l'espace et du temps dans l'Espagne médiévale (IX^e-XIII^e siècle)*, (Annexes des *Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, 15), Lyon : ENS Éditions-Casa de Velázquez, 2003, p. 81-127.
- « Political struggle and the legitimation of the toledan primacy : the *Pars Lateranii concilii* », in : Isabel ALFONSO, Hugh KENNEDY et Julio ESCALONA (éd.), *Building legitimacy. Political discourses and forms of legitimation in medieval societies*, Leiden-Boston : Brill, 2004, p. 291-318.
- « Rite, idéologie, fonction : remarques sur l'onction des rois wisigoths et hispaniques du haut Moyen Âge (VII^e-XI^e siècle) », in : Giles CONSTABLE et Michel ROUCHE (éd.), *Auctoritas. Mélanges offerts à Olivier Guillot*, Paris : PUPS, 2006, p. 179-192.

- « Perte et récupération de l'Espagne. Les constructions léonaises (XI^e-XIII^e siècles) », in : Pierre CHASTANG (éd.), *Le passé à l'épreuve du présent. Appropriations et usages du passé au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris : PUPS, 2008, p. 119-135.
- « L'*Historia Silensis*, chronique écrite par un moine de Sahagún. Nouveaux arguments », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21655> ; DOI : 10.4000/e-spania.21655.

HERNÁNDEZ, Francisco Javier, « La hora de don Rodrigo », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 15-71, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2011.

- « La corte de Fernando III y la casa real de Francia. Documentos, crónicas, monumentos », in : *Fernando III y su tiempo (1201-1252). VIII Congreso de Estudios Medievales*, Ávila : Fundación Sánchez Albornoz, 2003, p. 103-156.

HILLGARTH, Jocelyn Nigel, « Los visigodos en la historia y en la leyenda en el reino de León », in : José María FERNÁNDEZ CATÓN (éd.), *Monarquía y sociedad en el reino de León. De Alfonso III a Alfonso VII*, León : Centro de estudios e investigación « San Isidoro », Caja España de inversiones, Archivo histórico diocesano, 2007, vol. 2, p. 9-17.

HORRENT, Jacques, *La Chanson de Roland dans les littératures française et espagnole au Moyen Âge*, Paris : Les Belles Lettres, 1951.

- « L'invasion de l'Espagne par les musulmans selon l'*Historia silense*, le *Chronicon mundi* et l'*Historia de rebus Hispaniae* », in : *Studia in honorem prof. M. de Riquer*, Tome 2, Barcelone : Quaderns crema, 1987, p. 373-393.

HUETE FUDIO, Mario, *La historiografía latina medieval en la península ibérica (siglos VIII-XII). Fuentes y bibliografía*, Madrid : Universidad Autónoma de Madrid, 1997.

IMPEY, Olga Tudorica, « *Del duello de los godos de Espanna* : la retórica del llanto y su motivación », *Romance Quaterly*, 33, 1986, p. 295-307.

ISLA FREZ, Amancio, « La monarquía leonesa según Sampiro », in : María Isabel LORING GARCÍA (éd.), *Historia social, pensamiento historiográfico y Edad Media : homenaje al profesor Abilio Barbero de Aguilera*, Madrid : Orto, 1997, p. 37-57.

- « Los dos Vitiza. Pasado y presente en las crónicas asturianas », in : María José HIDALGO, Dionisio PÉREZ, Manuel J. R. GERVÁS (éd.), « Romanización » y « Reconquista » en la Península ibérica. Nuevas perspectivas, Salamanca : Universidad de Salamanca, 1998, p. 303-316.
- « Los astures : el *populus* y la *populatio* », in : *La época de la monarquía asturiana. Actas del simposio celebrado en Covadonga (8-10 de octubre de 2001)*, Oviedo : Real instituto de estudios asturianos, Principado de Asturias, 2002, p. 17-42.
- *Memoria, culto y monarquía hispánica entre los siglos X y XII*, Jaén : Universidad de Jaén, 2006.
- « Una crónica leonesa, la llamada *Historia silense* », in : Amancio ISLA FREZ, *Memoria, culto y monarquía hispánica entre los siglos X y XII*, Jaén : Universidad de Jaén, 2006, p. 221-273.
- « Una historia leonesa, su perfil y sus costuras », *Edad Media. Revista de Historia*, 12, 2011, p. 143-157.
- « La *Historia* y el discurso sobre la guerra », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21666> ; DOI : 10.4000/e-spania.21666.

« Instrumentos para el ejercicio del poder : la sucesión visigoda », URL : <http://www.artehistoria.jcyl.es/histesp/contextos/5950.htm>.

JARDIN, Jean-Pierre, « La partición de los reinos de Fernando I en la *Chronica naiarensis* », *e-Spania*, 7, juin 2009, URL : <http://e-spania.revues.org/17991> ; DOI : 10.4000/e-spania.17991.

- « La descendencia del *Liber regum* en la Castilla de los siglos XIV-XV », *e-Spania*, 9, juin 2010, URL : <http://e-spania.revues.org/19473> ; DOI : 10.4000/e-spania.19473.
- « La tradición manuscrita de la *Historia Silense* : algunas cavilaciones », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21672> ; DOI : 10.4000/e-spania.21672.

JEAN-MARIE, Stéphanie, « Violence et pouvoir dans la *Chronica latina regum Castellae* », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 28, 2005, p. 267-280, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2005_num_28_1_1705.

- *L'Historia gothica de Rodrigo Jiménez de Rada (1243). Écriture et discours*, Thèse soutenue le 7 décembre 2007, http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/25/86/37/PDF/THESE_corrigee_17dec2007.pdf.

JÉREZ CABRERO, Enrique, « La *Historia gothica* del Toledano y la historiografía romance », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 223-239, URL :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2020.

- *El Chronicon mundi de Lucas de Tuy (c. 1238): técnicas compositivas y motivaciones ideológicas*, Thèse doctorale, Université Autonome de Madrid, 2006.
- « El Tudense en su siglo : transmisión y recepción del *Chronicon mundi* en el Doscientos », in : Francisco BAUTISTA (éd.), *El relato historiográfico : textos y tradiciones en la España medieval*, Londres : Department of Hispanic Studies, Queen Mary, University of London (Papers of the Medieval Hispanic Research Seminar, 48), 2006, p. 19-57.
- « Arte compilatoria pelagiana. La formación del *Liber cronicorum* », in : Amaia ARIZALETA (éd.), *Poétique de la chronique. L'écriture des textes historiographiques au Moyen Âge (Péninsule ibérique et France)*, Toulouse : CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail (Médiennes), 2008, p. 47-87.

JOSSERAND, Philippe, « Les ordres militaires dans la chronique castillane à l'époque de Rodrigo Jiménez de Rada », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 123-132, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2015.

- *Église et pouvoir dans la péninsule Ibérique : les ordres militaires dans le royaume de Castille (1252-1369)*, Madrid : Casa de Velázquez, 2004.

KANTOROWICZ, Ernst, « Mourir pour la patrie (*pro patria mori*) dans la pensée politique médiévale », in : Ernst KANTOROWICZ, *Mourir pour la patrie et autres textes*, Paris : P.U.F., 1984, p. 105-141.

KELLER, Jean-Paul, « The hunt and prophecy episode of the *Poema de Fernán González* », *Hispanic review*, 23, 1955, p. 251-258.

- « The Structure of the *Poema de Fernán González* », *Hispanic Review*, 25 (4), 1957, p. 235-246.
- *The poet's myth of Fernán González*, Potomac : Scripta humanistica, 1990.

KLINKA, Emmanuelle, « Sancho Abarca o la elaboración mítica de un reinado », *e-Spania*, 9, juin 2010, URL : <http://e-spania.revues.org/20012> ; DOI : 10.4000/e-spania.20012.

LACARRA, María Eugenia, « El significado histórico del *Poema de Fernán González* », *Studi Ispanici*, 4, 1979, p. 9-41.

- « Consecuencias ideológicas de algunas de las teorías en torno a la épica peninsular », in : Giuseppe BELLINI (coord.), *Actas del VII Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas*, Rome : Bulzoni, 1982, vol. 2, p. 657-666.

LACOMBA, Marta, « Réécriture et traduction dans le discours d'Alphonse X », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 33, 2010, p. 27-42, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_1779-4684_2010_num_33_1_2231.

LADERO QUESADA, Miguel Ángel, « Neogoticismus », *Lexikon des Mittelalters*, München et Zürich : Artemis und Winkler Verlag, 6, 1993, col. 1090-1091.

- *La formación medieval de España*, Madrid : Alianza, 2004.

LAFUENTE, Modesto, *Historia general de España desde los tiempos más remotos hasta nuestros días* (1850), Madrid : Imprenta de F.P. Mellado, 1861.

LALIENA CORBERA, Carlos, « La apropiación mítica del pasado : poder real, legitimación y memorias de clase en Navarra y Aragón en el siglo XIII », in : José Ignacio DE LA IGLESIA DUARTE (coord.) et José Luis MARTÍN (dir.), *Memoria, mito y realidad en la historia medieval. XIII Semana de estudios medievales, Nájera, 2002*, Logroño : Instituto de estudios riojanos, 2003, p. 61-84.

LE MORVAN, Gaël, « La *Chronica naiarensis* : d'un néo-gothisme astur-léonais à un néo-gothisme castillan », *e-Spania*, 7, juin 2009, URL : <http://e-spania.revues.org/18028> ; DOI : 10.4000/e-spania.18028.

- « Le concept de « tierra » espagnole et le néo-wisigothisme dans le *Liber regum* », *e-Spania*, 9, juin 2010, URL : <http://e-spania.revues.org/19830> ; DOI : 10.4000/e-spania.19830.
- « Reinos e imperio : la *Historia legionensis* (llamada *silensis*) y la reivindicación leonesa de la herencia visigótica », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21681> ; DOI : 10.4000/e-spania.21681.

LEROY, Béatrice, « Le royaume de Navarre aux XIII^e-XIV^e siècles : un exemple d'État gouverné par des étrangers », in : *L'étranger au Moyen Âge. Actes du XXX^e congrès de la SHHMESSP* (Göttingen, 1999), Paris : Publications de la Sorbonne, 30, 1999, p. 155-164, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/shmes_1261-9078_2000_act_30_1_1766.

LINDLEY CINTRA, Luis Felipe, « O *Liber regum*, fonte comum do *Poema de Fernão Gonçalves* e do *Laberinto* de Juan de Mena », *Boletim de filologia*, 13, 1952, p. 289-315.

LINEHAN, Peter, *La iglesia española y el papado en el s. XIII*, Salamanca : Universidad Pontificia de Salamanca, 1975, traduit par Pedro Borges Morán de *The Spanish Church and the Papacy in the Thirteenth Century*, Cambridge : University Press, 1971.

- « From chronicle to history : concerning the *Estoria de España* and its principal sources », in : Alan DEYERMOND (éd.), *Historical literature in medieval Iberia*, Londres (Queen Mary and Westfield College) : Papers of the Medieval Hispanic Research Seminar, 1996, p. 7-33.
- « On further thought : Lucas of Tuy, Rodrigo of Toledo and the Alphonsine histories », *Anuario de estudios medievales*, 27 (1), 1997, p. 415-436.
- « Reflexiones sobre historiografía e historia en el siglo alfonsino », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 23, 2000, p. 101-111, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2000_num_23_1_916.
- « Lucas de Tuy, Rodrigo Jiménez de Rada y las historias alfonsíes », in : Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ (éd.), *Alfonso X el Sabio y las crónicas de España*, Valladolid : Universidad de Valladolid / Centro para la Edición de los Clásicos Españoles, 2000, p. 19-36.
- « Dates and doubts about don Lucas », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 24, 2001, p. 201-217, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2001_num_24_1_1176.
- « Don Rodrigo and the government of the kingdom », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 87-99, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2013.
- « Don Juan de Soria : unas apostillas », in : *Fernando III y su tiempo (1201-1252). VIII Congreso de Estudios Medievales*, Ávila : Fundación Sánchez Albornoz, 2003, p. 375-394.
- « Juan de Soria : the Chancellor as Chronicler », *e-Spania*, 2, décembre 2006, URL : <http://e-spania.revues.org/276> ; DOI : 10.4000/e-spania.276.
- *Historia e historiadores de la España medieval*, Salamanca : Universidad de Salamanca, 2011 (traduction d'Ana SÁEZ HIDALGO, révisée par Francisco Javier HERNÁNDEZ, de *History and the Historians of Medieval Spain*, Oxford : Clarendon Press, 1993).

LODARES, Juan Ramón, « Las razones del *castellano derecho* », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 18, 1993, p. 313-334, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_1993_num_18_1_1091.

LOMAX, Derek W., « El arzobispo don Rodrigo Jiménez de Rada y la orden de Santiago », *Hispania*, 19 (76), 1959, p. 323-365.

- « The authorship of the *Chronique latine des rois de Castille* », *Bulletin of Hispanic Studies*, 40, 1963, p. 205-211.
- « La fecha de la *Crónica najerense* », *Anuario de estudios medievales*, 9, 1974-1979, p. 405-406.

LÓPEZ GUIL, Itziar, *Libro de Fernán Gonçález*, Madrid : CSIC, 2001.

- « La función ideológica del narrador en el *Libro de Fernán Gonçález* », in : Mercedes PAMPÍN BARRAL et M. Carmen PARRILLA GARCÍA (coord.), *Actas del IX Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval (A Coruña, 18-22 de septiembre de 2001)*, vol. 3, Noia : Toxosoutos, 2005, p. 29-45.

LUIS CORRAL, Fernando, « “Y sometió a su autoridad todo el reino de los leoneses” : formas de ejercicio del poder en la *Historia Silense* o cómo Alfonso VI llegó al trono », *e-Spania*, 14, diciembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21696> ; DOI : 10.4000/e-spania.21696.

MAINTIER-VERMOREL, Estelle, « Étude comparée du *Liber Judiciorum* et du *Fuero Juzgo* », *e-Spania*, Masters, URL : <http://e-spania.revues.org/17193> ; DOI : 10.4000/e-spania.17193.

- « *Fuero Juzgo* : una traducción al servicio de la génesis del estado moderno », in : Mónica CASTILLO LLUCH et Marta LÓPEZ IZQUIERDO (éd.), *Modelos latinos en la Castilla medieval*, Madrid : Iberoamericana, 2010, p. 271-287.
- « « *De feminis decimus mentionem* ». Les Amazones de Rodrigue de Tolède : le mythe au service du pouvoir des femmes », *e-Spania*, 11, juin 2011, URL : <http://e-spania.revues.org/20392> ; DOI : 10.4000/e-spania.20392.

MANCHÓN GÓMEZ, Raúl, « Léxico protocolario en la documentación medieval latina : los epítetos regios de la monarquía leonesa », in : Maurilio PÉREZ GONZÁLEZ (éd.), *Actas del III Congreso Nacional de latín medieval (León, 26-29 de septiembre de 2002)*, León : Secretariado de Publicaciones de la Universidad de León, 2002, vol. 2, p. 637-644.

MANSILLA, Demetrio, *La documentación pontificia hasta Inocencio III (965-1216)*, Rome : Instituto español de estudios eclesiásticos, 1955.

MARAVALL, José Antonio, *El concepto de España en la Edad Media*, Madrid : Instituto de estudios políticos, 1954.

- « El concepto de reino y los « Reinos de España » en la Edad Media », *Revista de estudios políticos*, 73, 1954, p. 81-144.
- « La historia del pensamiento político, la ciencia política y la historia », *Revista de estudios políticos*, 84, 1955, p. 25-65.

MARDEN, Charles Carroll (éd.), *Poema de Fernán González*, Baltimore : The Johns Hopkins press, 1904.

MARTIN, Céline, *La Géographie du pouvoir dans l'Espagne wisigothique*, Lille : Presses Universitaires du Septentrion (Collection Histoire et Civilisations), 2003.

MARTIN, Georges, « La chute du royaume visigothique d'Espagne dans l'historiographie chrétienne des VIII^e et IX^e siècles. Sémiologie socio-historique », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 9, 1984, p. 207-233, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_1984_num_9_1_947.

- « Luc de Tuy, Rodrigue de Tolède, leurs traducteurs et leurs compilateurs alphonsins. Comparaison segmentaire d'une lexicalisation », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 14-15, 1989, p. 173-206, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_1989_num_14_1_1069.
- *Les Juges de Castille. Mentalités et discours historique dans l'Espagne médiévale*, Paris : Klincksieck (Annexes des *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 6), 1992.
- « La geste », in : Jean CANAVAGGIO (éd.), *Histoire de la littérature espagnole. Tome 1. Moyen Âge – XVI^e siècle – XVII^e siècle*, Paris : Fayard, 1993, p. 43-73.
- « ¿ Fue mio Cid castellano ? », *Ibérica*, 2, 1993, p. 183-200.
- « Alphonse X ou la science politique (*Septénaire*, 1-11) », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 18-19, 1993-1994, p. 79-100, URL : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00151957>, et 20, 1995, p. 7-33, URL : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00154343>.
- « Alphonse X maudit son fils », *Atalaya*, 5, 1994, p. 153-179, URL : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00119900/>.
- « Compilation (cinq procédures fondamentales) », in : *Histoires de l'Espagne médiévale. Historiographie, geste, romancero*, Paris : Klincksieck (Annexes des *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 11), 1997, p. 107-121, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0180-9997_1997_sup_11_1_2184.

- « Temporalités (Trois logiques temporelles du récit historique médiéval) », in : Georges MARTIN (éd.), *Histoires de l'Espagne médiévale. Historiographie, geste, romancero*, Paris : Klincksieck (Annexes des *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 11), 1997, p. 57-68, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0180-9997_1997_sup_11_1_2182.
- « Le pouvoir historiographique (L'historien, le roi, le royaume. Le tournant alphonsin) », in : Georges MARTIN (éd.), *Histoires de l'Espagne médiévale. Historiographie, geste, romancero*, Paris : Klincksieck (Annexes des *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 11), 1997, p. 123-136, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0180-9997_1997_sup_11_1_2185.
- (éd.), *La historia alfonsí : el modelo y sus destinos (siglos XIII-XV)*, Madrid : Casa de Velázquez, 2000.
- « El modelo historiográfico alfonsí y sus antecedentes », in : Georges MARTIN (éd.), *La historia alfonsí : el modelo y sus destinos (siglos XIII-XV)*, Madrid : Casa de Velázquez, 2000, p. 9-40 [reproduit dans Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ (éd.), *Alfonso X el Sabio y las Crónicas de España*, Valladolid : Universidad de Valladolid / Centro para la Edición de los Clásicos Españoles, 2000, p. 37-59], en ligne sur : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00115821/>.
- « Alphonse X de Castille, roi et empereur. Commentaire du premier titre de la *Deuxième Partie* », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 23, 2000, p. 323-348, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2000_num_23_1_925.
- « Dans l'atelier des faussaires. Luc de Túy, Rodrigue de Tolède, Alphonse X, Sanche IV : trois exemples de manipulations historiques (León-Castille, XIII^e siècle) », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 24, 2001, p. 279-309, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2001_num_24_1_1180.
- « Los intelectuales en la corte alfonsí. La producción científica y literaria al servicio de la monarquía », in : Manuel RODRÍGUEZ LLOPIS (éd.), *Alfonso X y su época*, Murcie : Carroggio, 2002, p. 259-285, URL : http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/15/69/39/PDF/Los_intelectuales_en_la_corte_alfonsi.pdf.
- « Introduction », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 11-13, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2010.

- « Noblesse et royauté dans le *De rebus Hispaniae* (livres 4 à 9) », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 101-121, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2014.
- « Fondations monastiques et territorialité. Comment Rodrigue de Tolède a inventé la Castille », Annexes des *Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, 15, 2003, p. 243-261, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_hos_15_1_1290.
- « La invención de Castilla (Rodrigo Jiménez de Rada, *Historia de rebus Hispaniae*, V). Identidad patria y mentalidades políticas », URL : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00113284/>.
- « Régner sans régner. Bérengère de Castille (1214-1246) au miroir de l'historiographie de son temps », *e-Spania*, 1, juin 2006, URL : <http://e-spania.revues.org/326> ; DOI : 10.4000/e-spania.326.
- « La contribution de Jean d'Osma à la pensée politique castillane sous le règne de Ferdinand III », *e-Spania*, 2, décembre 2006, URL : <http://e-spania.revues.org/280> ; DOI : 10.4000/e-spania.280.
- (dir.), *Chronica regum Castellae*, *e-Spania*, 2, décembre 2006, URL : <http://e-spania.revues.org/31>.
- « De nuevo sobre la fecha del *Setenario* », *e-Spania*, 2, décembre 2006, URL : <http://e-spania.revues.org/381> ; DOI : 10.4000/e-spania.38.
- « Négociation et diplomatie dans la vie de Bérengère de Castille (1214-1246). La part du facteur générique », *e-Spania*, 4, décembre 2007, URL : <http://e-spania.revues.org/562> ; DOI : 10.4000/e-spania.562.
- (dir.), « Alphonse X le Sage ; Infantes », *e-Spania*, 5, juin 2008, URL : <http://e-spania.revues.org/8613>.
- « Le concept de « naturalité » (*naturaleza*) dans les *Sept parties*, d'Alphonse X le Sage », *e-Spania*, 5, juin 2008, URL : <http://e-spania.revues.org/10753> ; DOI : 10.4000/e-spania.10753.
- « De lexicología jurídica alfonsí : *naturaleza* », *Alcanate. Revista de estudios alfonsíes*, VI, 2008-2009, p. 125-138.
- (dir.), « *Chronica naiarensis* », *e-Spania*, 7, juin 2009, URL : <http://e-spania.revues.org/17958>.
- « Mujeres de la *Najerense* », *e-Spania*, 7, juin 2009, URL : <http://e-spania.revues.org/17990> ; DOI : 10.4000/e-spania.17990.

- « La chevalerie selon Alphonse X de Castille. Commentaire au Titre XXI de la *Deuxième partie* », in : Carlos HEUSCH (éd.), *De la lettre à l'esprit : hommage à Michel Garcia*, Paris : Le Manuscrit, 2009, p. 325-345. Disponible en ligne, URL : http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/11/29/19/PDF/Chevalerie_2da_Partida.pdf.
- (dir.), « Le *Liber regum* (ou *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*), *e-Spania*, 9, juin 2010, URL : <http://e-spania.revues.org/19306>.
- « *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*. ¿ Un título vernáculo para el *Liber regum* ? », *e-Spania*, 9, juin 2010, URL : <http://e-spania.revues.org/19852> ; DOI : 10.4000/e-spania.19852.
- (dir.), « Légitimation et lignage », *e-Spania*, 11, juin 2011, URL : <http://e-spania.revues.org/20246>.
- « Linaje y legitimidad en la historiografía regia hispana de los siglos IX al XIII », *e-Spania*, 11, juin 2011, URL : <http://e-spania.revues.org/20335> ; DOI : 10.4000/e-spania.20335.
- « Toponimia y « aidez de los reyes » : double lexicalización de los territorios hispanos en la *Historia legionensis* (llamada *silensis*) », *e-Spania*, 13, juin 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21070> ; DOI : 10.4000/e-spania.21070.
- « Ordoño Sisnández, autor de le *Historia legionensis* (llamada *silensis*). Notas histórico-filológicas sobre un *ego* fundador », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21711> ; DOI : 10.4000/e-spania.21711.
- « La *Historia legionensis* (llamada *silensis*) como memoria identitaria de un reino y como autobiografía », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21740> ; DOI : 10.4000/e-spania.21740.

MARTIN, Georges et THIEULIN-PARDO, Hélène (coord.), « *Historia legionensis* (llamada *silensis*). Écriture de l'histoire », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21568>.

MARTÍN, José Luis, « La pérdida y reconquista de España a la luz de las crónicas y del romancero », in : *Repoblación y reconquista. Actas del III Curso de Cultura Medieval, Centro de Estudios del Románico, Aguilar de Campoo, septiembre de 1991*, Palencia : Centro de estudios del románico, 1993, p. 9-16.

- *La España medieval*, in : Javier TUSELL (dir.), *Manual de Historia de España*, 2, Madrid : Historia 16, 1993.
- « La monarquía leonesa. Fernando I y Alfonso VI (1037-1109) », in : *El reino de León en la Alta Edad Media. III. La monarquía astur-leonesa de Pelayo a Alfonso VI (718-1109)*, León : Centro de estudio e investigación « San Isidoro », 1995, p. 415-705.

MARTÍN DUQUE, Ángel J., *Historia de Navarra. I. Antigüedad y Alta Edad Media*, Pampelune : Temas de Navarra (Fondo de publicaciones del gobierno de Navarra), 1993.

- « El reino de Pamplona », in : *Historia de España Menéndez Pidal. VII-2. Los núcleos pirenaicos (718-1035). Navarra, Aragón, Cataluña*, Madrid : Espasa-Calpe, 1999, p. 39-266.
- « Del espejo ajeno a la memoria propia », *Signos de identidad histórica para Navarra*, I, Pampelune : Caja de ahorros de Navarra, 1996, p. 21-50, publié à nouveau dans *Príncipe de Viana*, 63 (227), 2002, p. 909-940.
- « La realeza navarra de cuño hispanogodo y su ulterior metamorfosis », in : Patrick HENRIET (dir.), *À la recherche de légitimités chrétiennes. Représentations de l'espace et du temps dans l'Espagne médiévale (X^e-XIII^e siècle)*, *Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, annexe 15, Lyon : ENS Éditions-Casa de Velázquez, 2003, p. 225-241, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_hos_15_1_1289.
- « Sancho III de Navarra, *rex Ibericus* », in : Vicente PALACIO ATARD (éd.), *De Hispania a España. El nombre y el concepto a través de los siglos*, Madrid : Temas de Hoy, 2005, p. 103-119.

MARTÍN MARTÍN, José Luis, « León y Castilla : dos reinos y una corona », in : *Fundamentos medievales de los particularismos hispánicos. IX Congreso de Estudios medievales. 2003*, Ávila : Fundación Sánchez-Albornoz, 2005, p. 105-135.

MARTÍN VIDALLER, Carmen et VIRUETE ERDOZÁIN, Roberto, « Contribución al estudio de la cultura escrita medieval de Navarra. Nueva propuesta de datación del *Liber regum* », *Príncipe de Viana*, 253, 2011, p. 375-386.

Memorial histórico español. Colección de documentos, opúsculos y antigüedades, vol. 1, Madrid : Real Academia de la Historia, 1851.

MENCÉ-CASTER, Corinne, « Rhétorique et idéologie dans le *Liber regum* », *e-Spania*, 9, juin 2010, URL : <http://e-spania.revues.org/19472> ; DOI : 10.4000/e-spania.19472.

- *Un roi en quête d'auteurité. Alphonse X et l'Histoire d'Espagne (Castille, XIII^e siècle)*, SEMH-Sorbonne – CLEA (EA 4083) (*Les Livres d'e-Spania « Études »*, 2), 2011, URL : <http://e-spanialivres.revues.org/260>.

MENÉNDEZ PIDAL, Juan, *Leyendas del último rey godo (notas e investigación)*, Madrid : Tipología de la Revista de archivos, bibliotecas y museos, 1906.

MENÉNDEZ PIDAL, Ramón, « Notas para el Romancero del Conde Fernán González », in : *Homenaje a Menéndez y Pelayo en el año vigésimo de su profesorado. Estudios de erudición española*, Madrid : Librería general de Victoriano Suárez, 1899, vol. 1, p. 429-507.

- « Reseña de la edición del *Poema de Fernán González*, hecha por Marden », *Archiv für das studium der neueren sprachen*, 114, 1905, p. 243-256.
- « Roncesvalles », *Revista de filología española*, 4, 1917, p. 105-204.
- « Relatos poéticos en las crónicas medievales », *Revista de filología española*, 10 (4), 1923, p. 329-372.
- « Realismo de la epopeya española. Leyenda de la condesa traidora », in : Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Historia y epopeya*, Madrid : Centro de estudios históricos, 1934, p. 1-27.
- « El *Romanz del infant García* y Sancho de Navarra antiemperador », in : Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Historia y epopeya*, Madrid : Centro de estudios históricos, 1934, p. 29-98.
- « Adefonsus Imperator Toletanus, Magnificus triumphator », in : Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Historia y epopeya*, Madrid, 1934, p. 235-262.
- *La epopeya castellana a través de la literatura española*, Buenos Aires : Espasa-Calpe, 1945.
- « La Castilla de Fernán González », *Boletín de la comisión provincial de monumentos históricos y artísticos de Burgos*, año 22, n. 84-85, 1943, p. 237-254.
- *El imperio hispánico y los cinco reinos. Dos etapas en la estructura política de España*, Madrid : Instituto de Estudios Políticos, 1950.
- *Los godos y el origen de la epopeya española*, Madrid : Espasa-Calpe, 1955.
- « Repoblación y tradición en la cuenca del Duero », in : *Enciclopedia Lingüística Hispánica, 1 : Antecedentes, onomástica*, Madrid : CSIC, 1960, p. XXX-XXXI.
- *Floresta de leyendas heroicas españolas. Rodrigo, el último godo. Tomo I. La edad media*, Madrid : Espasa-Calpe, 1973.
- *Floresta de leyendas heroicas españolas. Rodrigo, el último godo. Tomo II. La edad media*, Madrid : Espasa-Calpe, 1958.
- *Floresta de leyendas heroicas españolas. Rodrigo, el último godo. Tomo III. La edad moderna*, Madrid : Espasa-Calpe, 1956.
- *La épica medieval española desde sus orígenes hasta su disolución en el romancero* (Diego CATALÁN et María del Mar de BUSTOS (éd.)), Madrid : Espasa-Calpe, 1992.
- « La condesa traidora. La historia y la leyenda primitiva », in : *La épica medieval española desde sus orígenes hasta su disolución en el romancero* (Diego CATALÁN et María del Mar de BUSTOS (éd.)), Madrid : Espasa-Calpe, 1992, p. 491-507.

MENÉNDEZ Y PELAYO, Marcelino, *Antología de poetas líricos castellanos (Tomo XI). Tratado de los romances viejos*, Madrid : Librería de Perlado, Páez y C^a, 1903.

MENJOT, Denis, *Les Espagnes médiévales 409-1474*, Paris : Hachette (Carré Histoire), 1996.

- « L'historiographie du moyen âge espagnol : de l'histoire de la différence à l'histoire des différences », *e-Spania*, 8, décembre 2009, URL : <http://e-spania.revues.org/19028> ; DOI : 10.4000/e-spania.19028.

MESSMER, Hans, *Hispania-Idee und Gotenmythos*, Zurich : Fretz & Wasmuth Verlag, 1960.

MILHOU, Alain, « De Rodrigue le pécheur à Ferdinand le Restaurateur », in : Jacques FONTAINE et Christine PELLISTRANDI (éd.), *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique, colloque international du CNRS tenu à Paris, 14-16 mai 1990*, Madrid : Casa de Velázquez, 1992, p. 365-382.

MÍNGUEZ FERNÁNDEZ, José María, *Las sociedades feudales, I. Antecedentes, formación y expansión (siglos VI al XIII)*, Madrid : Nerea, 1994.

MITRE FERNÁNDEZ, Emilio, et ALVIRA CABRER, Martín, « Ideología y guerra en los reinos de la España Medieval », *Revista de historia militar*, número extraordinario, 2001, p. 291-334.

MONSALVO ANTÓN, José María, « La imagen de las ciudades y regiones altomedievales de León y de Castilla en las Crónicas generales (de Sampiro a la *Estoria de España*) », *Studia histórica. Historia medieval*, 28, 2010, p. 83-123.

MONTANER FRUTOS, Alberto, « El proyecto historiográfico del *Archetypum Naiarense* », *e-Spania*, 7, juin 2009, URL : <http://e-spania.revues.org/18075> ; DOI : 10.4000/e-spania.18075.

- « Presencia y ausencia de Alfonso VI en la *Historia Legionensis (hactenus Silensis nuncupata)* », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21750> ; DOI : 10.4000/e-spania.21750.

MONTANER FRUTOS, Alberto et ESCOBAR, Ángel (éd. et trad.), « *Carmen Campidoctoris* » o poema latino del Campeador, Madrid : Sociedad Estatal España Nuevo Milenio, 2001.

MONTOYA RAMÍREZ, María Isabel, « Religiosidad y realidad histórica en el *Poema de Fernán González* », in : Antonio RUBIO FLORES, María Luisa DAÑOBEITIA FERNÁNDEZ et Manuel José ALONSO GARCÍA (éd.), *Literatura y Cristiandad. Homenaje al profesor Jesús Montoya Martínez*, Grenade : Universidad de Granada, 2001, p. 513-522.

MORALES BORRERO, Manuel, « San Isidoro y su legado en la España medieval », *Revista de la facultad de humanidades de Jaén*, 1 (1), 1992, p. 47-57.

MOXÓ, Salvador de, « De la nobleza vieja a la nobleza nueva. La transformación nobiliaria castellana en la baja Edad Media », *Cuadernos de historia*, 3, 1969, p. 1-210.

MUÑOZ Y ROMERO, Tomás, *Colección de fueros municipales y cartas pueblas de los reinos de Castilla, León, Corona de Aragón y Navarra*, Madrid : Atlas, 1972 (fac-similé de, Madrid : Imprenta de Don José María Alonso, 1847).

MURO MUNILLA, Miguel Ángel (éd.), *Poema de Fernán González*, Logroño : Instituto de estudios riojanos, 1994.

MURPHY, Francis X., « Julian of Toledo and the fall of the Visigothic Kingdom in Spain », *Speculum*, 27, 1952, p. 1-27.

NIETO SORIA, José Manuel, *Las relaciones monarquía-episcopado castellano como sistema de poder, 1252-1312*, 2 vol., Madrid : Universidad Complutense de Madrid, 1983.

- *Fundamentos ideológicos del poder real en Castilla (siglos XIII-XVI)*, Madrid : Eudema, 1988.
- *Iglesia y poder real en Castilla. El episcopado, 1250-1350*, Madrid : Universidad Complutense de Madrid, 1988.
- « Los fundamentos mítico-legendarios del poder regio en la Castilla bajomedieval », in : Jean-Pierre ÉTIENVRE (coord.), *La leyenda : antropología, historia, literatura*, Madrid : Casa de Velázquez, Universidad Complutense, 1989, p. 55-68.
- *Iglesia y génesis del estado moderno en Castilla (1369-1480)*, Madrid : Universidad Complutense, 1993.
- « Ideología y poder monárquico en la península », in : *La historia medieval en España : un balance historiográfico (1968-1998) : XXV Semana de Estudios Medievales, Estella, 14 a 18 de julio de 1998*, Pampelune : Gobierno de Navarra, departamento de educación y cultura, 1999, p. 335-382.
- « Tiempos y lugares de la « realeza sagrada » en la Castilla de los siglos XII al XV », in : Patrick HENRIET (dir.), *À la recherche de légitimités chrétiennes. Représentations de l'espace et du temps dans l'Espagne médiévale (IX^e-XIII^e siècle)*, (Annexes des *Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, 15), Lyon : ENS Éditions-Casa de Velázquez, 2003, p. 263-284.

Notule de primatu nobilitate et dominio ecclesie Toletane, Manuscrit 10040 de la Bibliothèque nationale d'Espagne (1253), accessible en ligne, URL : http://bibliotecadigitalhispanica.bne.es/view/action/singleViewer.do?dvs=1362577399979~993&locale=fr_FR&VIEWER_URL=/view/action/singleViewer.do?&DELIVERY_RULE_ID=10&frameId=1&usePid1=true&usePid2=true.

O'CALLAGHAN, Joseph F., *El rey sabio. El reinado de Alfonso X de Castilla*, Séville : Universidad de Sevilla, 1999.

ORLANDIS, José, « El rey visigodo católico », in : *De la Antigüedad al Medioevo. Siglos IV-VIII, III Congreso de Estudios medievales*, León : Fundación Sánchez-Albornoz, 1993, p. 53-64.

- *Historia del reino visigodo español*, Madrid : Rialp, 2006.

ORTIZ Y SANZ, Joseph, *Compendio cronológico de la Historia de España desde los tiempos mas remotos hasta nuestros días*, Madrid : Imprenta Real, vol. 2, 1796.

OVIDE, *Les Métamorphoses*, Paris : Les Belles Lettres, 1999.

PALACIO ATARD, Vicente (éd.), *De Hispania a España. El nombre y el concepto a través de los siglos*, Madrid : Temas de Hoy, 2005.

PALLARES, María del Carmen et PORTELA, Ermelindo, *La reina Urraca*, San Sebastián : Nerea, 2006.

PAMPLONA, Père Germán de, « Filiación y derechos al Trono de Navarra de García Ramírez el Restaurador », *Príncipe de Viana*, 35-36 (10), 1949, p. 275-283.

PARDO, Madeleine, « Le roi Rodrigue ou Rodrigue roi », *Annexes des Cahiers d'études hispaniques médiévales*, 17, 2006, p. 23-60, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2006_hos_17_1_1985.

PATTISON, David, « Los equipos alfonsíes y post-alfonsíes frente a Jiménez de Rada : problemas y soluciones », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 259-266. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2022.

PÉREZ CELADA, Julio, *Documentación del monasterio de San Zoilo de Carrión (1047-1300)*, Burgos : J. M. Garrido Garrido (Fuentes medievales castellano-leonesas, 100), 1986.

PÉREZ DE URBEL, Justo, « Historia y leyenda en el *Poema de Fernán González* », *El Escorial*, 14, 1944, p. 319-352.

- « Los padres de Vermudo el Gotoso », *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, 55, 1949, p. 289-307.
- *Sampiro, su crónica y la monarquía leonesa en el siglo X*, Madrid : CSIC, 1952.
- « Sampiro notario, cronista y obispo », *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, 58, 1952, p. 203-270.

PÉREZ DE URBEL, Justo et DEL ARCO Y GARAY, Ricardo, « España cristiana. Comienzo de la reconquista (711-1038) », in : Ramón MENÉNDEZ PIDAL (éd.), *Historia de España*, T. 6, Madrid : Espasa-Calpe, 1956.

PÉREZ RODRÍGUEZ, Antonio Mariano, « Observaciones sobre el autor y el lugar de redacción de la *Crónica Najerense* », *Cuadernos de investigación : Historia*, 9 (2), 1983, p. 21-27.

- « Castilla, Cluny y la Crónica Najerense », in : José Ignacio DE LA IGLESIA DUARTE (coord.), *III Semana de Estudios Medievales de Nájera*, Logroño : Instituto de estudios riojanos, 1993, p. 199-211, URL : <http://www.geocities.com/urunuela34/antoninoperez/clunycronicanajerense.htm>.
- « Leyenda y realidad en dos textos cluniacenses sobre Alfonso VI », in : José Ignacio DE LA IGLESIA DUARTE (coord.) et José Luis MARTÍN (dir.), *Memoria, mito y realidad en la historia medieval. XIII Semana de estudios medievales, Nájera, 2002*, Logroño : Instituto de Estudios Riojanos, 2003, p. 417-430.
- « La guerra en la *Cronica Najerense* », in : Blas CASADO QUINTANILLA et Juan Ignacio de la IGLESIA DUARTE (coord.), *La guerra en la Edad Media, XVII Semana de Estudios medievales, Nájera, 2006*, Logroño : Instituto de estudios riojanos, 2007, p. 481-510.

PINEDA, Père Ioan de, *Memorial de la excelente santidad y heroicas virtvdes del señor rey don Fernando, tercero deste nombre, primero de Castille i de Leon*, Séville : Matias Clavijo, 1627.

POLIDORI, Erminio (éd.), *Poema de Fernán González. Traduzione, ricostruzione, commento, note*, Taranto : Giovanni Semerano Editore, 1962.

PUYOL, Julio, « Antecedentes para una nueva edición de la crónica de Don Lucas de Tuy », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 69, 1916, p. 21-32.

QUINTANA PRIETO, Augusto, « Sampiro, Alón y Arnaldo : tres obispos de Astorga, cronistas del reino de León », in : *León medieval : doce estudios*, León : Colegio Universitario de León, 1978, p. 59-68.

- *La documentación pontificia de Inocencio IV (1243-1254)*, Rome : Instituto español de historia eclesiástica, 1987.

RAMÍREZ RIGO, Margarita, *Primacía de la iglesia toledana (códice original y copia) de la Biblioteca Nacional de Madrid*, Madrid : Universidad Complutense, 1985.

RAMOS Y LOSCERTALES, José María (éd.), « Textos para el estudio del derecho aragonés en la Edad Media », *Anuario de Historia del Derecho Español*, 1, 1924, p. 397-416.

- « Los jueces de Castilla », *Archivo de filología aragonesa*, 28-29, 1981, p. 255-281.

REGLERO DE LA FUENTE, Carlos, « La *Crónica najerense*, Santa María de Nájera y Cluny », *e-Spania*, 7, juin 2009, URL : <http://e-spania.revues.org/18162> ; DOI : 10.4000/e-spania.18162.

REILLY, Bernard, « Sources of the Fourth Book of Lucas of Tuy's *Chronicon mundi* », *Classical Folia*, 30 (2), 1976, p. 123-137.

REYDELLET, Marc, « Les intentions idéologiques et politiques dans la *Chronique* d'Isidore de Séville », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 82 (1), 1970, p. 363-400.

- *La royauté dans la littérature latine de Sidoine Apollinaire à Isidore de Séville*, Rome : École Française de Rome, Palais Farnèse, 1981.

RIBEIRO MIRANDA, José Carlos, « A Introdução à Versão Galego-Portuguesa da *Crónica de Castela* (A2a) : Fontes e estratégias », in : Maria Rosario FERREIRA, José Carlos RIBEIRO MIRANDA et Ana Sofia LARANJINHA (éd.), *Seminário Medieval 2007-2008*, Porto : Estratégias Criativas, 2009, p. 61-97.

RÍOS SALOMA, Martín, « De la Restauración a la Reconquista : la construcción de un mito nacional (Una revisión historiográfica. Siglos XVI-XIX) », *En la España medieval*, 28, 2005, p. 379-414.

- *La Reconquista. Una construcción historiográfica (siglos XVI-XIX)*, Madrid : Ed. Marcial Pons, 2011.

RIQUER, Martín de, *Los cantares de gesta franceses (sus problemas, su relación con España)*, Madrid : Gredos, 1952.

RIVERA GARCÍA, Antonio (éd.), *Castigos y documentos del rey don Sancho*, Murcia : Biblioteca Saavedra Fajardo, 2005, édition en ligne à partir du manuscrit Z-III-4 de la Bibliothèque de l'Escurial, URL : <http://saavedrafajardo.um.es/WEB/archivos/LIBROS/Libro0163.pdf>.

RIVERA RECIO, Juan Francisco, *El arzobispo de Toledo Don Bernardo de Cluny (1086-1124)*, Rome : Iglesia nacional española, 1962.

- *La Iglesia de Toledo en el siglo XII (1086-1208)*, 2 vol., Rome : Iglesia nacional española, 1976.

ROCHWERT-ZUILLI, Patricia, « *Auxilium et consilium* dans la *Chronica regum Castellae* », *e-Spania*, 2, décembre 2006, URL : <http://e-spania.revues.org/281> ; DOI : 10.4000/e-spania.281.

- « Introduction », in : *Crónica de Castilla*, Paris, SEMH-Sorbonne – CLEA (EA 4083) (*Les Livres d'e-Spania* « Sources », 1), 2010, URL : <http://e-spanialivres.revues.org/137>.
- « Muerte y memoria dinástica en la *Historia legionensis* (llamada *silensis*) », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21795> ; DOI : 10.4000/e-spania.21795.

RODRÍGUEZ DE LA PEÑA, Manuel Alejandro, « Ideología política y crónicas monásticas : la concepción cluniacense de la realeza en la España del siglo XII », *Anuario de estudios medievales*, 30 (2), 2000, p. 681-734.

- « El paradigma de los Reyes Sabios en el *De rebus Hispaniae* de Rodrigo Jiménez de Rada », in : Manuel GONZÁLEZ JIMÉNEZ (coord.), *Sevilla 1248 : Congreso internacional conmemorativo del 750 aniversario de la conquista de la ciudad de Sevilla por Fernando III, rey de Castilla y León*, Madrid : Centro de estudios Ramón Areces, 2000, p. 757-765.
- « La figura del obispo cronista como ideólogo de la realeza en León y Castilla : la construcción de un nuevo modelo de didáctica política en la primera mitad del siglo XIII », in : Martín AURELL et Angeles GARCÍA DE LA BORBOLLA (coord.), *La imagen del obispo hispano en la Edad Media*, Pampelune : Eunsa, 2004, p. 115-152.
- « *Rex strenuus valde litteratus* : Strength and Wisdom as Royal Virtues in Medieval Spain (1085-1284), in : István P. BEJCZY et Cary J. NEDERMAN (éd.), *Princely Virtues in the Middle Ages. 1200-1500*, Turnhout : Brepols, 2007, p. 33-50.
- *Los reyes sabios. Cultura y poder en la Antigüedad Tardía y la Alta Edad Media*, Madrid : Actas, 2008.

RODRÍGUEZ LÓPEZ, Ana, « La política eclesiástica de la monarquía castellano-leonesa durante el reinado de Fernando III (1217-1252) », *Hispania*, 168, 1988, p. 7-48.

- « Linajes nobiliarios y monarquía castellano-leonesa en la primera mitad del siglo XIII », *Hispania*, 185, 1993, p. 841-859.
- « *De rebus Hispaniae* frente a la *Crónica latina de los reyes de Castilla* : virtudes regias y reciprocidad política en Castilla y León en la primera mitad del siglo XIII », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 133-149, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2016.

- « Légitimation royale et discours sur la croisade en Castille aux XII^e et XIII^e siècles », *Journal des savants*, 1, 2004, p. 129-163, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/jds_0021-8103_2004_num_1_1_1683.

RODRÍGUEZ TORO, José Javier, « Las estorias alfonsíes y dos de sus fuentes latinas cara a cara (datos para el estudio de la *ilación* », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 241-257, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2021.

ROMERO, José Luis, « San Isidoro de Sevilla. Su pensamiento histórico político y sus relaciones con la historia visigoda », *Cuadernos de historia de España*, 8, 1947, p. 5-71.

ROUCHE, Michel, « Du royaume de Tolède à la future Europe (VII^e-VIII^e siècles) », in : Jacques FONTAINE et Christine PELLISTRANDI (éd.), *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique, colloque international du CNRS tenu à Paris, 14-16 mai 1990*, Madrid : Casa de Velázquez, 1992, p. 45-50.

RUCQUOI, Adeline, *Genèse Médiévale de l'État Moderne : la Castille et la Navarre (1250-1370)*, Valladolid : Ambito, 1987.

- *Realidad e imágenes del poder : España a fines de la Edad Media*, Valladolid : Ambito, 1988.
- « Genèse médiévale de l'Espagne moderne : du pouvoir et de la nation (1250-1516) », *Genèse de l'État moderne. Bilans et perspective*, Paris : CNRS, 1990, p. 17-32.
- « Les Wisigoths, fondements de la nation Espagne », in : Jacques FONTAINE et Christine PELLISTRANDI (éd.), *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique, colloque international du CNRS tenu à Paris, 14-16 mai 1990*, Madrid : Casa de Velázquez, 1992, p. 341-352.
- « La invención de una memoria : los cabildos peninsulares del siglo XII », *Temas Medievales*, 2, 1992, p. 67-80.
- « De los reyes que no son taumaturgos : los fundamentos de la realeza en España », *Relaciones. Estudios de historia y sociedad*, 51, 1992, p. 68-69.
- *Histoire médiévale de la péninsule ibérique*, Paris : Seuil, 1993.
- « El Rey sabio : Cultura y poder en la monarquía medieval castellana », in : Juan Luis HERNANDO GARRIDO et Miguel Ángel GARCÍA GUINEA (éd.), *Repoblación y reconquista : Actas del III Curso de cultura medieval, Aguilar de Campoo, septiembre de 1991*, Palencia : Centro de estudios del románico, 1993, p. 77-87.
- « La royauté sous Alphonse VIII de Castille », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 23, 2000, p. 215-241, URL :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2000_num_23_1_920.

- *L'Espagne médiévale*, Paris : Les Belles Lettres, 2002.

RUIZ ALBI, Irene, *La reina doña Urraca (1109-1126). Cancillería y colección diplomática*, León : Centro de estudios e investigación « San Isidoro », 2003.

RUIZ ASENCIO, José Manuel, « La inclusión del *Chronicon* de Sampiro en la *Historia Silense* », *Archivos Leoneses : revista de estudios y documentación de los reinos hispano-occidentales*, 54, 1973, p. 279-286.

- « El manuscrito del *Poema de Fernán González* (Escorial b-IV-21) : estudio codicológico y paleográfico », in : César HERNÁNDEZ ALONSO (éd.), *Poema de Fernán González : edición facsímil del manuscrito depositado en el monasterio de El Escorial*, Burgos : Ayuntamiento de Burgos, 1989, p. 91-104.

RUIZ DE LA PEÑA SOLAR, Juan Ignacio, « La realeza asturiana y la formulación del poder regio », in : *La época de la monarquía asturiana. Actas del simposio celebrado en Covadonga (8-10 de octubre de 2001)*, Oviedo : Real Instituto de estudios asturianos, Principado de Asturias, 2002, p. 163-201.

RUIZ DE LA PEÑA SOLAR, Juan Ignacio et SANZ FUENTES, María Josefa, *Testamento de Alfonso II el Casto. Estudio y contexto histórico* (trad. de Agustín HEVIA VALLINA), Oviedo : Ed. Única, 2005 (volume d'étude accompagnant un fac-similé du testament).

RUIZ DE LA PUERTA, Fernando, « La casa encerrojada y el palacio encantado en las crónicas, desde el siglo IX al XV », in : Fernando RUIZ DE LA PUERTA, *La cueva de Hércules y el palacio encantado de Toledo*, Madrid : Editorial nacional, 1977, p. 17-42.

SÁEZ, Emilio, *Colección documental del archivo de la catedral de León (775-1230). I. (775-952)*, León : Centro de Estudios e Investigación « San Isidoro » (Fuentes de estudios de historia leonesa, 41), 1987.

SALISBURY, Jean de, in : Katharine Stephanie Benedicta KEATS-ROHAN (éd.), *Ioannis Saresberiensis Policraticus I-IV*, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, CXVIII), 1993.

SÁNCHEZ ALBORNOZ, Claudio, « Orígenes de Castilla. Como nace un pueblo », *Revista de la universidad de Buenos Aires*, 1 (1), 1932, p. 275-296.

- *En torno a los orígenes del feudalismo*, 3 vol., Mendoza : Universidad nacional de Cuyo, 1942.

- « Dónde y cómo murió don Rodrigo, último rey de los godos », *Cuadernos de historia de España*, 3, 1945, p. 1-106.
- « Tradición y derecho visigodos en León y Castilla », *Cuadernos de historia de España*, 29-30, 1959, p. 244-265.
- *Investigaciones sobre historiografía hispana medieval (siglos VIII al XII)*, Buenos Aires : Universidad de Buenos Aires, Instituto de Historia de España, 1967.
- « El anónimo continuador de Alfonso III », in : *Investigaciones sobre historiografía hispana medieval (siglos VIII al XII)*, Buenos Aires : Universidad de Buenos Aires, Instituto de historia de España, 1967, p. 217-223.
- « Sobre el autor de la llamada *Historia Silense* », *Cuadernos de Historia de España*, 23-24, 1955, p. 207-316, rééd. in : *Investigaciones sobre historiografía hispana medieval (siglos VIII al XII)*, Buenos Aires : Universidad de Buenos Aires, Instituto de Historia de España, 1967, p. 224-234.
- *Orígenes de la nación española : Estudios críticos sobre la historia del reino de Asturias*, 3 vol., Oviedo : Instituto de estudios asturianos, 1972-1975.
- « El *senatus* visigodo. Don Rodrigo, rey legítimo de España », in : *Orígenes de la nación española. Estudios críticos sobre la historia del reino de Asturias*, Tomo 1, Oviedo : Instituto de estudios asturianos, 1972, p. 191-269.
- *España, un enigma histórico*, 2 vol., Barcelone : Edhasa, 2000.

SÁNCHEZ ALONSO, Benito, *Historia de la historiografía española. I. Hasta la publicación de la crónica de Ocampo*, 2 vol., Madrid : CSIC, 1941.

SÁNCHEZ CANDEIRA, Alfonso, *El « regnum imperium » leonés hasta 1037*, Madrid : Escuela de Estudios Medievales, 1951.

SÁNCHEZ HERRERO, José, « ¿ Clero y crítica al poder real ? », in : Adeline RUCQUOI (dir.), *Genèse Médiévale de l'Espagne moderne. Du refus à la révolte : les résistances*, Nice : Association des Publications de la Faculté des Lettres de Nice, Arts et Sciences Humaines de Nice, 1991, p. 171-192.

SESMA MUÑOZ, José Ángel, « La creación de la memoria histórica, una selección interesada del pasado », in : José Ignacio DE LA IGLESIA DUARTE (coord.) et José Luis MARTÍN (dir.), *Memoria, mito y realidad en la historia medieval. XIII Semana de estudios medievales, Nájera, 2002*, Logroño : Instituto de Estudios Riojanos, 2003, p. 13-32.

- « La Corona de Aragón y la Monarquía Hispánica », in : Vicente PALACIO ATARD (éd.), *De Hispania a España. El nombre y el concepto a través de los siglos*, Madrid : Temas de Hoy, 2005, p. 121-135.

SICOT DOMÍNGUEZ, Soledad, « Le relateur *pues* : du signifiant à la fonction », in : Gilles LUQUET (dir.), *Travaux de linguistique hispanique, Actes du VII^e colloque de linguistique hispanique*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1998, p. 169-183.

SIRANTOINE, Hélène, « L'*Hispania* dans la *Chronica naiarensis* », *e-Spania*, 7, juin 2009, URL : <http://e-spania.revues.org/18291> ; DOI : 10.4000/e-spania.18291.

- *Imperator Hispaniae. Les idéologies impériales dans le royaume de León (IX^e-XII^e siècles)*, Madrid : Casa de Velázquez, 2012.
- « L'*Historia silensis* et sa méthode historique », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21810> ; DOI : 10.4000/e-spania.21810.

SOCARRAS, Cayetano J., *Alfonso X of Castile. A study on imperialistic frustration*, Barcelone : Ediciones Hispam, 1976.

SOLALINDE, Antonio G., « Intervención de Alfonso X en la redacción de sus obras », *Revista de filología española*, 2, 1915, p. 282-288.

SUÁREZ FERNÁNDEZ, Luis, *Historia de España Antigua y media*, 2 vol., Madrid : Rialp, 1976.

- « La « pérdida de España » », in : Vicente PALACIO ATARD (éd.), *De Hispania a España. El nombre y el concepto a través de los siglos*, Madrid : Temas de Hoy, 2005, p. 55-62.

TEILLET, Suzanne, *Des Goths à la nation gothique. Les origines de l'idée de nation en Occident du V^e au VI^e siècle*, Paris : Les Belles Lettres, 1984.

TEJADA Y RAMIRO, Juan (éd.), *Colección de cánones de la Iglesia española*, Madrid : Imprenta de Don Anselmo Santa Coloma y compañía, 1850.

TEJEDO CARRIEDO, Manuel, « Una aproximación al cuaternión perdido de la *Historia Silense* : en torno a una hipótesis del profesor Ruiz Asencio », in : *Scripta. Estudios en homenaje a Élide García García*, I, Oviedo : Universidad de Oviedo, 1998, p. 89-102.

THIEULIN-PARDO, Hélène, « Reflexiones en torno a una edición digital del *Liber regum* (o *Libro de las generaciones y linajes de los reyes*) », *e-Spania*, 9, juin 2010, URL : <http://e-spania.revues.org/19863> ; DOI : 10.4000/e-spania.19863.

- « Modelos y contramodelos en la *Historia legionensis* (llamada *silensis*) », *e-Spania*, 14, décembre 2012, URL : <http://e-spania.revues.org/21817> ; DOI : 10.4000/e-spania.21817.

- « El influjo de la *Historia Roderici* sobre el *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* (olim *Liber regum*) », à paraître dans *e-Spania*, 15, juin 2013, disponible en ligne, URL : http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/73/98/15/PDF/El_influjo_de_la_Historia_Roderici.pdf.

TIBULLE, *Élégies*, Paris : Les Belles Lettres, 1961.

TOLAN, John, *Les Sarrasins*, Paris : Aubier, 2003.

TORRENTE FERNÁNDEZ, Isabel, « Goticismo astur e ideología política », in : *La época de la monarquía asturiana. Actas del simposio celebrado en Covadonga (8-10 de octubre de 2001)*, Oviedo : Real Instituto de estudios asturianos, Principado de Asturias, 2002, p. 295-315.

TYRAS, Georges, *La perte de l'Espagne : de l'idéologie à la narration. Recherches sur la structuration de la matière dans la « Primera Crónica General »*, Thèse de 3^e cycle, Université de Grenoble, 1983.

- « Pélage / Oppa : de l'impossibilité du dialogue dans la *Première Chronique Générale d'Espagne* », in : *Essais sur le dialogue*, Grenoble : Publications de l'Université des Langues et Lettres, 1984, vol. 2, p. 145-176.
- « Vitiza et le nom de la rose. De la remotivation idéologique d'un schème indoeuropéen dans la *Première Chronique Générale d'Espagne* (XIII^e siècle) », in : *Georges Dumezil in memoriam, Études indo-européennes*, Lyon : Institut d'études indo-européennes, n° 21-24, 4^e trimestre 1987, p. 155-190.
- « Vitiza el contra-modelo : un relato trifuncional en la *Primera Crónica General* », in : Aurora EGIDO (dir.), *Mito, Folklore y Literatura*, Saragosse : Caja de Ahorros y Monte de piedad de Zaragoza, Aragón y Rioja, 1987, p. 39-56.
- « La Maison fermée de Tolède (Mécanique textuelle et mécanisme attentatoire dans la *Primera Crónica General*) », in : Jean-Claude CHEVALIER et Marie-France DELPORT (éd.), *Mélanges offerts à Maurice Molho*, Paris : Éditions Hispaniques, vol. I, 1988, p. 165-175.

UBIETO ARTETA, Antonio, « Navarra-Aragón y la idea imperial de Alfonso VII de Castilla », in : *Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón*, vol. 6, Saragosse : CSIC, 1956, p. 41-82.

- « La *Historia Silense* », in : Antonio UBIETO ARTETA, *Los orígenes de los reinos de Castilla y Aragón*, Saragosse : Universidad de Zaragoza, 1991, p. 205-239.

UREÑA Y SMENJAUD, Rafael de, *Fuero de Cuenca (formas primitiva y sistemática : texto latino, texto castellano y adaptación del fuero de Iznatoraf)*, Madrid : Real Academia de la Historia, 1935.

VALDEÓN BARUQUE, Julio, « La idea de España en el siglo XIV », *in* : Vicente PALACIO ATARD (éd.), *De Hispania a España. El nombre y el concepto a través de los siglos*, Madrid : Temas de Hoy, 2005, p. 137-150.

- « Las raíces medievales de España », *in* : *Fundamentos medievales de los particularismos hispánicos. IX Congreso de Estudios medievales. 2003*, Ávila : Fundación Sánchez-Albornoz, 2005, p. 347-359.
- *La Reconquista. El concepto de España : unidad y diversidad*, Madrid : Espasa-Calpe, 2006.

VALVERDE MORÁN, Juan Pablo, « Geografía e ideología de Castilla en el *Poema de Fernán González* », *in* : Manuel CRIADO DE VAL (éd.), *Caminería hispánica : Actas del II Congreso internacional de caminería hispánica*, vol. 2, Guadalajara : Aache, 1996, p. 255-272.

VÁZQUEZ DE PARGA, Luis, « Sobre la *Crónica Najerense* », *Hispania*, 1, 1941, p. 108-109.

- *La división de Wamba (Contribución al estudio de la historia y geografía eclesiásticas de la Edad Media española)*, Madrid : CSIC-Instituto Jerónimo Zurita, 1943.

VELÁZQUEZ SORIANO, Isabel, « Wamba y Paulo, dos personalidades enfrentadas y una rebelión », *Espacio, tiempo y forma. Historia Antigua*, 2, 1989, p. 213-222.

VICTORIO, Juan, « El *Poema de Fernán González*. Canto de cisne por Castilla », *Historia* 16, 38, 1979, p. 108-113.

VILLA PRIETO, Josué, « La alabanza a Castilla en el *Poema de Fernán González* (ca. 1250). Su reflejo en los tratados bajomedievales », *Tiempo y sociedad*, 9, 2012, p. 23-62.

VILLAR GARCÍA, Luis Miguel, *Documentación medieval de la catedral de Segovia (1115-1300)*, Salamanca : Universidad de Salamanca, 1990.

VIÑAYO GONZÁLEZ, Antonio, *Fernando I (1035-1065)*, Burgos : La Olmeda (Corona de España, XVI, Reyes de León y Castilla), 1999.

VIVES, José, MARÍN MARTÍNEZ, Tomás et MARTÍNEZ DÍEZ, Gonzalo (éd.), *Concilios visigóticos e hispano-romanos*, Barcelone-Madrid : CSIC-Instituto Enrique Flórez, 1963.

VONES, Ludwig, « Hispania », « Neogoticismus », *Lexikon des Mittelalters*, 5, München et Zürich : Artemis Verlag, 1991, col. 38-40.

WARD, Aengus, « Rodrigo Ximénez de Rada : auteur et acteur en Castille à la fin du XIII^e siècle », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 26, 2003, p. 283-294,

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/cehm_0396-9045_2003_num_26_1_2024.

- « « Yo uno solo non ualo mas que otro omne » : el rey Wamba en la historiografía de la Baja Edad Media », *e-Spania*, 5, juin 2008, URL : <http://e-spania.revues.org/11963> ; DOI : 10.4000/e-spania.11963.
- *History and Chronicles in Late Medieval Iberia. Representations of Wamba in Late Medieval Narrative Histories*, Leiden, Boston : Brill, 2011.
- « Wamba in history, the history of Wamba. I. Narration and compilation », in : Aengus WARD, *History and Chronicles in Late Medieval Iberia. Representations of Wamba in Late Medieval Narrative Histories*, Leiden, Boston : Brill, 2011, p. 73-87.

WEST, Geoffrey, « La Traslación del cuerpo de San Isidoro como fuente de la Historia llamada Silense », *Hispania Sacra*, 27, 1974, p. 365-371.

WRIGHT, Roger, *El Tratado de Cabreros (1206). Estudio sociofilológico de una reforma ortográfica*, Londres : Queen Mary and Westfield College, 2000.

ZEUMER, Karl (éd.), « *Leges Visigothorum* », in : *Monumenta Germaniae Historica. Leges nationum Germanicarum*, vol. 1, Hanovre et Leipzig : Impensis Bibliopolii Hahniani, 1902.

ZIMMERMANN, Michel, « L'Espagne wisigothique », URL : http://www.clio.fr/bibliotheque/pdf/pdf_l_espagne_wisigothique.pdf.

ZUMTHOR, Paul, *La lettre et la voix*, Paris : Seuil, 1987.

Index

Abdelaziz, 416, 417, 418
 Abderramán III, 339, 361
 Aben Yúzaf, 487, 491, 496
 Abenhut, 410, 411
Additio de regibus pampilonensium, 170
 Agila (roi wisigoth), 490
 Ágreda (accords d'), 182
Ahadith al-imama (Aben Cotaiba), 284
Ajbar Machmua, 34, 35, 36, 37, 39, 265
 Alagón (pacte d'), 179
 Alains, 271, 401, 407, 474
 Alarcos (bataille), 196, 259
 Alaric (roi wisigoth), 393, 407
 Alfonso de Molina, 264
 Alfonso Téllez de Meneses, 264
 Aliénor d'Aquitaine, 264
 Aliénor Ruiz de Castro, 490
 Almansour, 27, 48, 51, 53, 54, 55, 56, 93, 103, 104, 106, 107, 108, 109, 110, 212, 215, 247, 253, 254, 295, 296, 338, 341, 361, 378, 380, 382, 485
 Almohades, 183, 184, 259, 273, 297, 380, 410, 411
 Almoravides, 76, 179, 182, 410, 411
 Alphonse (comte de Poitou et de Toulouse, frère de Louis IX le Saint), 338
 Alphonse I^{er} (roi de Portugal), 86, 413, 499
 Alphonse I^{er} (roi des Asturies), 43, 44, 49, 50, 57, 96, 97, 111, 140, 155, 156, 160, 164, 234, 237, 248, 292, 293, 312, 326, 365, 414, 442, 449, 450, 451, 452, 453, 455
 Alphonse I^{er} le Batailleur (roi d'Aragon), 69, 73, 74, 75, 76, 77, 80, 124, 175, 176, 177, 178, 179, 304, 322, 475
 Alphonse II (roi d'Aragon), 124, 125, 126, 182, 320, 322
 Alphonse II le Chaste (roi des Asturies), 50, 119, 121, 139, 140, 155, 156, 157, 159, 160, 163, 164, 165, 239, 247, 273, 293, 303, 312, 341, 349, 361, 363, 365, 366, 367, 371, 372, 373, 374, 385, 392, 454, 455, 506
 Alphonse III (roi d'Oviedo-León), 48, 50, 51, 57, 58, 70, 78, 98, 99, 119, 121, 156, 240, 293, 312, 326, 454, 500
 Alphonse III (roi de Portugal), 499, 500
 Alphonse IV (roi de León), 50, 160
 Alphonse V (roi de León), 48, 49, 51, 60, 64, 78, 98, 110, 111, 238, 248, 499
 Alphonse VI (roi de Castille et de León), 26, 27, 28, 44, 46, 47, 48, 49, 51, 52, 54, 60, 61, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 76, 78, 79, 80, 86, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 124, 131, 158, 159, 161, 163, 165, 172, 180, 182, 199, 238, 244, 255, 293, 296, 297, 298, 306, 319, 327, 335, 467, 468, 475, 505
 Alphonse VII (roi de Castille et de León), 26, 73, 74, 76, 78, 79, 80, 81, 86, 118, 122, 124, 161, 165, 171, 173, 174, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 185, 238, 244, 245, 304, 305, 319, 320, 322, 335, 392, 413, 467, 475, 476, 499, 506
 Alphonse VIII (roi de Castille), 86, 88, 102, 114, 118, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 130, 131, 132, 135, 142, 159, 162, 173, 181, 182, 183, 185, 195, 197, 199, 204, 205, 245, 255, 257, 259, 261, 297, 303, 304, 307, 308, 309, 316, 317, 318, 320, 321, 322, 323, 324, 327, 328, 329, 330, 331, 471, 506, 508
 Alphonse IX (roi de León), 86, 118, 122, 123, 124, 125, 126, 131, 162, 204, 205, 239, 245, 246, 255, 258, 320
 Alphonse X le Sage (roi de Castille et de León), 18, 121, 138, 201, 250, 298, 331, 335, 338, 339, 345, 367, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 406, 409, 413, 414, 415, 417, 418, 420, 421, 423, 424, 425, 427, 428, 431, 432, 433, 435, 436, 437, 439, 441, 442, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 483, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 509, 510
 Alphonse XI (roi de Castille et de León), 389, 392
 Álvar Díaz de Asturias, 264
 Álvar Fáñez, 306
 Álvar Núñez de Lara, 204
 Álvar Pérez de Castro, 264
 Amalaric (roi wisigoth), 490
Annales Burgenses, 115

Annales Castellani, 105, 106, 115, 135, 265
Annales compostellani, 84, 101, 112, 115, 135
Antifonario visigótico-mozárabe de la catedral de León, 58
Ardabaste, 91, 92, 144, 217
Atapuerca (bataille d'), 160, 304
Ateliers alphonsins, 335, 386, 387, 388, 390, 391, 477
Athaulf (roi wisigoth), 272, 490
Auguste (empereur), 39
Augustin (saint), 90
Aurelio (roi des Asturies), 48, 50, 365
Autour et cheval de Fernán González (légende), 341, 342, 384
Ava (épouse du comte García Fernández) *Voir* Comtesse traîtresse (légende)
Aznar Sánchez de Larrón, 168
Bandino Lancia, 472
Baudouin II (empereur de Constantinople), 472
Béatrice (fille naturelle d'Alphonse X le Sage), 500
Béatrice de Souabe (épouse de Ferdinand III le Saint), 205, 264, 387, 471
Beaucaire (rencontre de), 473, 495
Benavente (pacte de), 205
Berceo (Gonzalo de), 338, 342, 361, 362, 381
Bérengère (reine), 114, 191, 203, 204, 205, 210, 239, 246, 249, 257, 259, 261, 263, 264, 265, 303, 305, 315, 317, 318, 329, 330, 331, 471, 508
Bermudo Laínez, 171, 172
Bernard de Cluny (primat des Espagnes), 71, 120
Bernardo del Carpio, 341, 342, 365, 366, 367, 370, 373, 498
Blanche de Navarre (femme de Sanche III de Castille), 174, 179, 181, 185
Blanche de Navarre (fille de Sanche VI le Sage), 136, 187
Breuiarium historiae romanae (Eutrope), 265
Breuiarium Historie Catholice (Rodrigue Jiménez de Rada), 262
Cabrerros (traité de), 259
Calatayud (traité de), 183
Camerros (lignage), 204
Cantar de Roncesvalles, 337
Cantigas de Santa María (Alphonse X le Sage), 391, 397, 470
Carmen campidoctoris, 86
Castigos del rey don Sancho, 510
Castro (lignage), 307, 490
Cava (la), 35, 36, 37, 38, 40, 91, 212, 222, 281, 355, 427
Célestin III (pape), 183
Cent vierges (tribut des), 360, 361, 362
Chanson de Roland, 367, 368
Charlemagne, 240, 273, 303, 365, 366, 367
Charles d'Anjou, 473
Chimène (épouse d'Alphonse III), 50
Chimène (infante, sœur d'Alphonse II le Chaste), 367
Chimène de León (fille de Fernando Vermúdez, épouse de García II le Trembleur), 65
Chindaswinthe (roi wisigoth), 83, 92, 170, 217, 221, 234, 249, 250, 300, 301, 420, 421, 447
Christiane legis precepta, 134
Christine (fille du Cid), 172, 175, 185
Chronica Gothorum pseudo-isidoriana, 37, 38, 39
Chronica naiarensis, 18, 19, 23, 24, 25, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 101, 102, 103, 104, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 122, 123, 124, 126, 127, 130, 131, 132, 139, 140, 155, 156, 158, 165, 191, 198, 215, 234, 243, 265, 278, 281, 294, 301, 314, 331, 339, 356, 506
Chronica regum Castellae (Jean d'Osma), 18, 84, 125, 191, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 246, 321, 331, 507
Chronicon Compostellanum, 26, 76
Chronicon iriense, 84
Chronicon mundi (Luc de Tuy), 18, 40, 191, 201, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 231, 232, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 251, 252, 253, 255, 256, 257, 258, 265, 276, 278, 281, 293, 294, 297, 300, 301, 331,

339, 343, 347, 348, 349, 351, 352, 355, 356, 361, 367, 394, 398, 414, 419, 420, 421, 422, 439, 440, 441, 442, 444, 445, 453, 455, 475, 507, 508

Chronique (saint Isidore), 67, 84, 85, 88, 135, 188, 206, 213, 217

Chronique de 1344 (Pierre de Barcelos), 134, 137, 138, 185, 262, 309, 351, 428, 511

Chronique de Castille, 137, 309, 406, 428, 511

Chronique de don Pélage, 54, 55, 56, 84, 111, 135, 156, 165, 207, 247, 248, 265, 339, 356

Chronique de Moissac, 29

Chronique de Sampiro, 25, 48, 50, 51, 84, 94, 140, 207, 240, 241, 242, 243, 251, 265, 293, 339

Chronique du Maure Rasis, 34, 35, 37, 266, 284, 289

Chronique du Pseudo-Turpin, 343, 367

Chronique mozarabe de 754, 29, 139, 275, 276, 277, 279, 343, 352, 355, 417, 418

Chroniques (dites) *d'Alphonse III*, 16, 17, 23, 29, 30, 33, 34, 41, 43, 44, 56, 84, 87, 88, 89, 90, 93, 94, 95, 96, 97, 100, 110, 119, 121, 135, 139, 140, 151, 154, 155, 156, 170, 206, 207, 217, 218, 232, 234, 237, 239, 265, 289, 293, 313, 356, 441

Chroniques asturiennes Voir Chroniques (dites) *d'Alphonse III*

Cid *Voir* Rodrigue Díaz (le Cid)

Cixila, 265

Cixilona (épouse d'Egica), 144

Claude Ptolémée, 265

Clavijo (bataille), 361, 362

Clément IV (pape), 473

Code d'Eric, 456

Codex Calixtinus, 343

Codex emilianense, 170

Codex villarensis, 133, 134, 136, 137, 159, 171, 172

Comtesse outragée (légende), 282

Comtesse traîtresse (légende), 85, 103, 104, 106, 108, 116, 506

Concile de Burgos, 119

Concile de Palencia, 74, 76

Conciles de Tolède, 15, 29, 33, 45, 67, 72, 96, 98, 144, 150, 224, 231, 241, 250, 265, 290, 293, 298, 300, 301, 302, 305, 442, 447, 458

Conjuration de Lerma, 390

Conrad (fils de Frédéric I^{er}), 114, 125, 131, 471

Conrad IV (empereur), 471

Constantin (empereur), 28, 31, 49

Cortes de Burgos, 467

Cortes de Huesca, 134

Cortes de Valladolid, 496, 500

Covadonga (bataille de), 13, 14, 16, 19, 43, 90, 95, 96, 109, 233, 236, 241, 246, 291, 364, 382, 414, 441, 445

Crónica del conde Fernán González (Gonzalo de Arredondo), 337

Crónica rimada de las mocedades de Rodrigo, 337

Cum longe lateque (décret), 301

Cunctis sanctorum (bulle), 71, 72

Dajira (Ibn Bassam), 266

De altera vita (Luc de Tuy), 203, 206

De Legione (Pélage d'Oviedo), 107

De preconii ciuitatis Numantinae (Juan Gil de Zamora), 84

Diego Gelmírez (évêque de Saint-Jacques), 56, 74

Diego González, 373

Diego Laínez, 172

Diego López de Haro, 264, 490

Diego Méndez, 251

Dinis (roi de Portugal), 500

Dion Cassius, 265

Diuisio Wambae, 83, 224, 301

Domus Seminis, 26

Douce (infante, fille d'Alphonse IX de León et de Thérèse de Portugal), 204, 205

Egas Fafez (archevêque de Saint-Jacques), 500

Egica (roi wisigoth), 92, 144, 146, 170, 218, 221, 275, 276, 350, 352, 356, 420, 442

Egilonna (épouse du roi Rodrigue), 416, 417, 418

Elvire (infante), 66

Eoilo Fernández, 172

Epitoma de regno Apulie et Sicilie a Michele Ferno (Felinus Sandeus), 84

Ervige (roi wisigoth), 92, 96, 144, 148, 218, 221, 234, 350, 420
Espéculo (Alphonse X le Sage), 389, 395, 454, 457, 458
Estoire d'Espagne (Alphonse X le Sage), 18, 58, 121, 138, 250, 335, 336, 338, 342, 367, 384, 385, 386, 387, 388, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 402, 403, 404, 406, 408, 409, 411, 412, 413, 414, 416, 418, 419, 420, 421, 422, 424, 427, 428, 429, 431, 432, 436, 437, 438, 439, 441, 442, 444, 446, 448, 449, 450, 452, 454, 455, 458, 462, 463, 464, 465, 467, 468, 470, 471, 473, 474, 475, 476, 478, 479, 480, 481, 487, 490, 492, 493, 495, 496, 501, 509, 510
Estoire d'Espagne (Alphonse X le Sage)
Version primitive, 392, 393, 394, 406, 449, 454, 470, 475, 492, 493, 494, 495, 497, 498, 499, 500, 501, 509
Versión enmendada después de 1274, 392, 393, 492, 493, 494, 495, 501
Version critique, 393, 406, 496, 497, 498, 499, 500, 501
Estoire d'Espagne (Version amplifiée de 1289), 393, 394, 474, 475, 510, 511
Étymologies (saint Isidore), 13, 16, 28, 32, 59, 91, 209, 310, 324, 441
 Euric (roi wisigoth), 407, 456, 457
 Eutrope, 265
 Ève de Hinojosa, 259
Exceptio de dignitate Toletane ecclesie, 298
 Facond et Primitif (saints martyrs), 54
 Fafila (duc, père de Pélage), 30, 95, 234, 275, 420, 421, 442
 Fafila (roi des Asturies), 48, 155, 365, 414, 449
Fath al-Andalus, 39
Fecho del imperio, 388, 465, 471, 472, 473, 490, 491
 Ferdinand (enfant, fils d'Alphonse IX de León), 204
 Ferdinand (enfant, fils d'Alphonse VIII de Castille), 135
 Ferdinand (enfant, fils de Sanche VI de Navarre), 136
 Ferdinand de la Cerda (fils d'Alphonse X le Sage), 390, 397, 487, 491, 498
 Ferdinand I^{er} (roi de Castille et de León), 27, 48, 52, 58, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 70, 71, 78, 79, 83, 86, 99, 101, 102, 103, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 124, 137, 158, 160, 161, 165, 238, 240, 243, 244, 248, 249, 255, 296, 314, 315, 319, 327, 335, 381, 410, 413, 467, 475
 Ferdinand II (roi de León), 86, 118, 122, 124, 161, 162, 181, 239, 257, 304, 305, 307, 308, 320, 335, 393, 499
 Ferdinand III le Saint (roi de Castille et de León), 18, 137, 191, 193, 194, 195, 198, 199, 200, 201, 204, 205, 206, 207, 211, 214, 231, 239, 246, 252, 257, 258, 259, 260, 261, 263, 264, 265, 267, 269, 270, 274, 288, 303, 309, 315, 318, 323, 324, 329, 330, 335, 338, 345, 370, 387, 393, 403, 428, 434, 448, 466, 469, 470, 471, 507, 508
 Fernán González, 60, 65, 85, 87, 102, 104, 105, 109, 113, 114, 165, 168, 173, 191, 194, 195, 251, 252, 253, 313, 314, 319, 328, 336, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 348, 349, 356, 357, 358, 362, 370, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 484, 485
 Fernán Laínez, 171, 172
 Fernán Rodríguez, 172
 Florinda Voir Cava (la)
For de Brañosera, 104
For de Cuenca, 127, 130, 131
For général de Navarre, 134, 153, 171, 186, 187
Fors de Sobrarbe, 153
 Fortún Garcés, 167, 168
 Frédéric I^{er} Barberousse (empereur), 125, 471
 Frédéric II (empereur), 388, 471, 472
 Fruela (frère d'Alphonse I^{er}), 50, 140, 156
 Fruela I^{er} (roi des Asturies), 50, 57, 99, 140, 155, 239, 287, 365, 366, 410, 411, 453, 455, 489, 490, 497
 Fruela II (roi de León), 50, 51
Fuero Juzgo, 249, 264, 434, 435
Fuero real (Alphonse X le Sage), 389, 457, 491
 García (enfant de Castille, fils du comte Sanche García), 64, 65, 85, 86, 114, 115, 116, 158, 303, 314, 412, 428

García (roi de Galice), 66, 158, 161, 296, 468
 García Fernández (comte de Castille), 103, 104, 105, 313, 327
 García Fernández de Villamayor, 264
 García I^{er} (roi de León), 48, 50
 García II le Trembleur (roi de Pampelune), 52, 168, 320
 García III (roi de Navarre), 61, 158, 160, 165, 172, 175, 304, 320
 García Iñiguez, 167, 168, 169, 320
 García Ramírez (roi de Navarre), 124, 138, 169, 172, 173, 174, 175, 177, 178, 179, 180, 181, 183, 184, 185, 188, 304, 507
 García Sánchez (comte de Castille), 112
 García Sánchez I^{er} (roi de Pampelune), 113, 167, 168, 170, 339, 342
 Gaudefrède Voir Théodefrède (père du roi Rodrigue)
Généalogies de Roda, 84, 101, 111, 112, 113, 135, 166, 167
Générale estoire (Alphonse X le Sage), 335, 388, 391, 395, 404, 406, 477, 481
Getica (Jordanès), 277, 308, 317, 318
 Gil de Zamora (Juan), 84
 Girón (lignage), 204
 Gómez González (comte), 74
 Gonzalo Díaz, 378
 Gonzalo Fernández (comte), 104
 Gonzalo Gómez (archevêque de Saint-Jacques), 500
 Gonzalo Núñez (fils de Nuño Rasura), 319, 327, 373
 Grégoire IX (pape), 466
 Grégoire le Grand (saint), 28, 58, 90
 Grégoire X (pape), 473, 495
 Guadalajara (trêve de), 183, 259
 Guadalete (bataille du), 13, 15, 19, 223, 281, 297, 415, 429, 430, 437, 449
Campo de Sagnera, 139, 151, 153, 154
Canpo de Sangonera, 341, 356, 359, 376
 Gudesteo (évêque d'Oviedo), 106
 Guillaume de Hollande (roi des Romains), 472
 Gumildus (évêque de Maguelone), 226, 228
 Halmemón (roi de Tolède), 70
 Haro (lignage), 204, 257, 259, 490, 491
 Henri (infant de Castille, fils de Ferdinand III), 490
 Henri I^{er} (roi de Castille), 184, 195, 204, 205, 246, 259, 260, 305, 318
 Henri II Plantagenêt (roi d'Angleterre), 182, 183, 264
 Henri III (roi d'Angleterre), 264, 472
 Héraclius I^{er} (empereur), 135, 206
 Herménégilde (fils de Léovigilde), 31
Héroïdes (Ovide), 265
 Hildéric (comte), 226, 463
 Hisham I^{er} (émir), 365
Histoire (Paul Orose), 170
Histoire Scholastique (Pierre le Mangeur), 86, 206
Historia Arabum (Rodrigue Jiménez de Rada), 262, 394, 417, 439
Historia Compostellana, 26, 56
Historia de rebus Hispaniae (Rodrigue Jiménez de Rada), 18, 40, 121, 138, 191, 201, 209, 246, 260, 262, 263, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 273, 275, 277, 278, 279, 281, 282, 284, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 297, 299, 300, 301, 302, 305, 307, 308, 309, 310, 312, 314, 315, 317, 318, 319, 321, 322, 323, 326, 327, 328, 330, 331, 336, 339, 343, 351, 352, 355, 356, 367, 394, 397, 398, 408, 409, 413, 414, 415, 417, 419, 420, 422, 423, 424, 427, 428, 429, 431, 432, 433, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 453, 454, 455, 456, 458, 459, 460, 461, 463, 467, 468, 475, 479, 481, 482, 483, 484, 487, 488, 489, 490, 493, 497, 507, 508, 509
Historia Gothorum (saint Isidore), 84, 85, 88, 98, 135, 206, 211, 277, 284, 285, 319, 321, 324, 343, 466
Historia Hunnorum, Vandalorum, Suevorum, Alanorum et Silingorum (Rodrigue Jiménez de Rada), 262
Historia legionensis (dite *silensis*), 18, 19, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 30, 32, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 40, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 73, 74, 76, 77, 78, 79, 80, 84, 85, 87, 88, 91, 93, 94, 99, 101, 103, 111, 116, 117, 118, 139, 140, 155, 156, 165, 191, 207, 215, 217, 218, 219, 222, 223, 234, 235, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244,

248, 254, 265, 281, 312, 339, 355, 363, 441, 505, 506, 507

Historia Ostrogothorum (Rodrigue Jiménez de Rada), 262

Historia Roderici, 84, 143

Historia Romanorum (Rodrigue Jiménez de Rada), 262

Historia translationis sancti Isidori, 56, 63, 64, 244, 248, 249, 265

Historia Wambae regis (Julien de Tolède), 84, 147, 148, 149, 150, 206, 207, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 265, 351

Hohenstaufen (lignage des), 114, 131, 264, 388, 472, 475

Homaidi (Almakkari), 284

Honoré III (pape), 260

Hugues Capet, 164

Hulit (calife omeyyade), 39, 223

Hydace, 39, 206, 265

Ibn Bassam, 266

Ildephonse de Tolède (saint), 265, 466

Inés de Poitiers (épouse de Ramire II le Moine), 179

Iñigo Arista, 135, 166, 167, 168, 169, 170, 186

Innocent II (pape), 179

Innocent III (pape), 184, 204, 205, 260, 292, 298

Innocent IV (pape), 469

Isa ben Mohamed, 36

Isaac II Ange (empereur byzantin), 471

Isidore de Séville (saint), 13, 15, 16, 28, 32, 43, 45, 47, 59, 63, 65, 66, 84, 85, 88, 89, 90, 91, 98, 117, 135, 144, 149, 150, 188, 199, 206, 208, 209, 211, 213, 216, 217, 218, 219, 242, 244, 247, 249, 250, 265, 277, 284, 285, 300, 310, 317, 319, 321, 324, 325, 326, 328, 343, 368, 441, 446, 466, 479, 508

Isidore le Jeune, 265

Iudicium in tyrannorum perfidia promulgatum (Julien de Tolède), 229, 231

Jacques (saint), 63, 341, 368, 382

Jacques I^{er} (roi d'Aragon), 134, 184, 186, 187, 388, 490

Jacques II (roi d'Aragon), 134

Jean d'Osma, 18, 125, 191, 193, 194, 195, 196, 198, 199, 200, 201, 260, 261, 308, 331, 507

Jean de Biclare, 206

Jean sans Terre (roi d'Angleterre), 264

Jean-Alphonse (fils naturel d'Alphonse X le Sage), 500

Jimeno Pérez de Rada, 259

Jordanès, 15, 265, 277, 308, 317, 318, 328, 384, 508

Judicia veteris legis data Moysi, 134

Juges de Castille, 13, 18, 83, 85, 87, 102, 104, 114, 132, 136, 139, 140, 152, 156, 157, 159, 163, 164, 165, 169, 171, 172, 173, 175, 185, 192, 205, 217, 255, 256, 257, 258, 263, 266, 304, 312, 313, 323, 342, 349, 371, 372, 374, 390, 391, 424, 428, 430, 432, 463, 474, 475, 507

Julien (comte), 33, 35, 36, 37, 38, 39, 91, 153, 212, 221, 222, 223, 226, 235, 236, 252, 255, 257, 275, 281, 282, 303, 308, 309, 341, 348, 355, 356, 378, 381, 383, 402, 421, 426, 428, 429, 431, 436, 489, 491, 498, 508

Julien de Tolède (saint), 15, 67, 84, 147, 148, 149, 150, 151, 157, 199, 206, 224, 225, 226, 227, 229, 230, 231, 265, 301, 351

Juste (sainte), 63

Kitāb al-Ta'rij (Abd al-Malik B. Habīb), 283

Laín Calvo, 156, 157, 159, 171, 172, 173, 185, 313, 341, 372, 373, 374

Laín Fernández, 172

Laín Núñez, 172

Lara (lignage), 204, 205, 257, 258, 304, 307, 490

Laus Hispaniae, 85, 271, 278, 282, 284, 285, 368, 370, 479, 484, 485

Léandre (saint), 249, 300, 446

Léonor d'Angleterre, 182, 264

Léovigilde (roi wisigoth), 28, 31, 67, 68, 144

Liber Commicus, 58

Liber iudiciorum, 43, 170, 264

Liber miraculorum sancti Isidori, 206, 238

Liber regum toletanus, 137, 163, 166, 169, 173

Libro de Alexandre, 338, 342

Libro de Apolonio, 342

Libro de las generaciones, 137, 146, 147, 154, 163, 166, 169, 173, 351, 352

Libro de las generaciones II, 138

Libro de las generaciones y linajes de los reyes (olim *Liber regum*), 18, 19, 23, 24, 86, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 146, 147, 149, 150, 151, 152, 156, 159, 160, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 170, 171, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 180, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 191, 234, 237, 265, 269, 288, 306, 314, 315, 331, 343, 345, 348, 349, 350, 351, 355, 356, 359, 363, 364, 365, 371, 372, 374, 403, 415, 438, 441, 506

Lignage de Rodrigue Díaz, 134, 159, 171, 173

Livro das linhagens (Pierre de Barcelos), 138, 147

Loores de Nuestra Señora (Gonzalo de Berceo), 338, 342

Lope Diaz de Haro, 258

Louis IV (roi de France), 368

Louis IX le Saint (roi de France), 263, 338, 473

Luc de Tuy, 18, 87, 191, 192, 200, 201, 203, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 213, 214, 216, 217, 218, 219, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 265, 270, 274, 277, 280, 281, 289, 291, 292, 294, 295, 297, 300, 301, 308, 312, 317, 331, 335, 339, 347, 361, 368, 394, 398, 421, 422, 425, 427, 428, 432, 439, 441, 442, 444, 446, 453, 493, 507, 508

Mafalda (infante portugaise, épouse d'Henri I^{er}), 205

Manfred (fils naturel de Frédéric II), 472, 473

Marie (fille du Cid), 172

Marie de Brienne, 472

Martín de Braga, 326

Martin de Pisuerga (archevêque), 259

Mauregato (roi des Asturies), 48, 50, 361, 365

Meneses (lignage), 204

Mérinides, 389, 469, 473, 496

Mérovée, 136

Métamorphoses (Ovide), 265, 286

Millán (saint), 338, 341, 362

Mohamed I^{er} (roi de Grenade), 388, 389, 470, 487, 491

Morbus Gothorum, 30, 33, 92, 221, 224, 275, 287, 419, 421, 489

Mudéjars (révolte des), 389, 469, 470, 473, 487, 491

Muniadonia ou Elvire (épouse de Sanche III le Grand), 112, 113, 114, 115, 158, 165, 176, 314, 412

Munuza (gouverneur de Gijón), 104, 289, 290, 291

Muza (gouverneur de l'Afrique du Nord), 223, 233, 281, 284, 289, 355, 416

Nabuchodonosor, 215

Navas de Tolosa, 131, 184, 196, 198, 245, 246, 260, 272, 297, 307, 320, 321, 324

Nepociano (roi des Asturies), 50

Noé, 32, 40, 42, 269, 270, 272, 289, 293

Nomina Pampilonensium regum, 170

Notule de primatu nobilitate et dominio ecclesie Toletane (Rodrigue Jiménez de Rada), 298, 299

Nuño Belchédiz, 113

Nuño González de Lara, 487, 490, 491

Nuño Laínez, 172

Nuño Rasura, 156, 157, 159, 165, 171, 173, 185, 313, 319, 341, 372, 373, 374

Oneca Fortúnez, 168

Oppa (évêque), 42, 95, 220, 234, 278, 291, 308, 402, 442, 443, 445, 455, 489

Ordoño Froilaz (fils de Fruela II), 51

Ordoño I^{er} (roi des Asturies), 50, 98

Ordoño II (roi de León), 48, 50, 58, 59, 60, 61, 77, 78, 240, 242, 304, 311, 327

Ordoño III (roi de León), 50, 51, 252, 320, 340

Ordoño IV (roi de León), 51, 340

Ordoño Sisnández, 26, 27

Orose (Paul), 170, 206

Ovide, 265

Palais fermé de Tolède (légende), 282, 284, 321, 427

Paralipomenon Hispanie (Jean Margarit), 84

Pascal II (pape), 26, 74

Paul (duc), 61, 67, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 235, 251, 252, 301, 311, 463

Pedro Fróilaz (comte de Traba), 74

Pedro Núñez de Guzmán, 264

Pedro Ponce, 264

Pélage (ermite), 338, 341

Pélage (roi des Asturies), 15, 16, 17, 28, 30, 41, 42, 43, 44, 49, 56, 86, 94, 95, 96, 97, 104, 108, 109, 111, 116, 135, 139, 140, 141, 150, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 159, 160, 162, 163, 164, 169, 186, 207, 213, 215, 216, 233, 234, 235, 236, 237, 239, 240, 241, 274, 275, 289, 290, 291, 292, 293, 313, 341, 361, 363, 364, 365, 372, 373, 375, 376, 392, 408, 409, 410, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 436, 437, 438, 439, 441, 442, 443, 444, 445, 448, 449, 484, 493, 494, 498, 505, 506, 507, 508

Pélage d'Oviedo, 48, 54, 55, 61, 107, 111, 250

Pétronille (fille de Ramire II le Moine), 124, 125, 179

Philippe (infant, fils de Ferdinand III), 265, 490, 491

Philippe de Souabe (empereur), 205, 264, 471

Philippe II Auguste (roi de France), 136, 368

Pierre (duc de Cantabrie), 43, 49, 50, 52, 96, 140, 156, 237, 292, 442

Pierre Ansúrez, 322

Pierre Atarès, 304

Pierre d'Artajona (évêque de Pampelune), 259

Pierre de Barcelos, 138, 147, 309

Pierre de Corral, 35

Pierre Fernández de Castro, 255

Pierre I^{er} (roi d'Aragon), 175, 176, 177, 320, 428

Pierre I^{er} (roi de Castille et de León), 389

Pierre II (roi d'Aragon), 177, 183, 184, 255, 307, 320, 322

Pierre le Mangeur, 86, 206

Poema de Fernán González, 336, 337, 338, 340, 341, 342, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 355, 356, 357, 358, 359, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 374, 375, 376, 377, 378, 381, 382, 384, 385, 386, 394, 397, 402, 403, 425, 426, 438, 441, 462, 483, 484, 485, 486, 488, 497, 509

Poema de mio Cid, 337

Poncio (évêque), 62

Prefatio de Almaria, 83

Privilegio de los votos, 207

Providentialisme, 15, 28, 29, 30, 32, 33, 34, 40, 43, 44, 48, 53, 54, 56, 67, 73, 90, 93, 100, 106, 108, 109, 119, 152, 193, 196, 209, 210, 212, 214, 215, 217, 220, 222, 227, 229, 230, 231, 232, 234, 235, 242, 243, 246, 247, 248, 257, 275, 284, 286, 287, 288, 289, 292, 354, 381, 403, 414, 415, 416, 417, 426, 431, 432, 437, 440, 443, 445, 483, 497, 505, 506, 508

Pseudo-Ildephonse, 206, 207, 249

Raimond de Bourgogne (comte), 73, 238

Raimond II (comte de Ribagorza), 104

Ramire (frère de Sanche II Abarca), 170

Ramire (infant de Navarre, père de García Ramírez), 172, 175

Ramire I^{er} (roi d'Aragon), 74, 116, 136, 158, 160, 165, 176, 315, 320, 413

Ramire I^{er} (roi des Asturies), 50, 140, 156, 361, 500

Ramire II (roi de León), 50, 51, 242, 243, 251, 252, 339, 340

Ramire II le Moine (roi d'Aragon), 124, 136, 164, 175, 177, 178, 179, 304, 321

Ramire III (roi de León), 48, 51, 53, 60, 212, 247, 252, 253, 304

Ramón Berenguer IV (comte de Barcelone), 124, 179, 180, 181, 182

Récarède (roi wisigoth), 15, 28, 31, 43, 49, 52, 67, 68, 89, 98, 234, 237, 248, 287, 292, 324, 442, 449

Réceswinthe (roi wisigoth), 144, 145, 151, 157, 170, 340, 350, 351, 356, 420, 458, 459, 460

Reine calomniée (légende de la), 85, 314

Richard de Cornouailles (roi des Romains), 388, 472, 473

Rodolphe de Habsbourg (empereur), 473

Rodrigo Bermúdez, 172

Rodrigo González, 373

Rodrigue (roi wisigoth), 15, 17, 29, 30, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 43, 49, 56, 86, 90, 91, 92, 94, 95, 97, 106, 107, 137, 139, 140, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 159, 162, 163, 194, 198, 199, 200, 206, 212, 213, 217, 219, 220, 221, 222, 223, 231, 232, 233, 234, 269, 272, 275, 279, 280, 281, 282, 284, 288, 321, 340, 344, 345, 348,

350, 353, 354, 355, 356, 359, 372, 376, 377, 378, 380, 393, 402, 407, 414, 415, 416, 420, 421, 425, 426, 427, 430, 431, 438, 442, 470, 493, 498, 505, 507, 508, 510

Rodrigue Díaz (le Cid), 87, 134, 137, 171, 172, 173, 175, 185, 341, 428, 507

Rodrigue González Girón, 264

Rodrigue Jiménez de Rada, 18, 87, 121, 122, 138, 191, 192, 201, 250, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 335, 339, 349, 355, 394, 398, 399, 401, 409, 412, 417, 420, 422, 423, 424, 425, 427, 428, 431, 432, 438, 439, 441, 443, 444, 446, 453, 456, 458, 459, 461, 467, 468, 479, 480, 482, 483, 486, 487, 488, 489, 490, 493, 507, 508

Roland, 367

Romanz del infant García, 65, 115

Sahagún (monastère de), 27, 75

Sahagún (traité de 1158), 499

Sahagún (traité de 1170), 182

Saint Empire romain germanique, 388, 466, 467, 471, 472, 475, 501

Sainte-Marie de la Huerta (monastère), 261

Sainte-Marie de León (cathédrale), 116

Sainte-Marie de Nájera (monastère), 86, 123, 390

Saint-Isidore de León (monastère de), 26, 27, 65, 84, 203, 206

Saint-Jacques de Compostelle, 54, 55, 56, 60, 63, 74, 99, 261, 308, 500

Saint-Pélage (monastère), 248

Saint-Pierre d'Arlanza (monastère), 65, 337, 338, 339, 341, 382

Saint-Zoïle de Carrión (monastère de), 84, 123, 162

Sampiro (évêque d'Astorga), 48, 51, 58, 103, 242, 244, 253, 265

Sanche (comte de Saldagne, père de Bernardo del Carpio), 367

Sanche (fils naturel de García III de Navarre), 175

Sanche (enfant, fils d'Alphonse VI), 306

Sanche (enfant, fils de Ferdinand III), 265

Sanche (enfant, fils naturel de García III de Navarre), 175

Sanche Garcés (fils naturel de García III de Navarre), 172

Sanche Garcés I^{er} (roi de Pampelune), 167, 168, 170, 320, 339, 341, 383

Sanche Garcés II (Sanche Abarca) (roi de Pampelune), 112, 113, 160, 164, 167, 168, 169, 170, 176, 186, 237, 340, 507

Sanche García (comte de Castille), 64, 65, 103, 104, 105, 106, 109, 113, 114, 115, 121, 157, 165, 237, 303, 319, 327, 412, 506

Sanche I^{er} (roi de León), 48, 51, 53, 340, 341

Sanche I^{er} (roi de Portugal), 126

Sanche II (roi de Castille), 49, 61, 66, 86, 117, 118, 158, 161, 172, 296, 335, 468, 497

Sanche II (roi de Portugal), 413, 499

Sanche III (roi de Castille), 118, 122, 123, 124, 125, 161, 174, 179, 180, 181, 195, 305, 308, 309, 319, 322, 327, 335

Sanche III le Grand (roi de Pampelune), 52, 60, 62, 64, 65, 73, 74, 85, 101, 112, 113, 114, 116, 136, 158, 159, 160, 164, 165, 166, 168, 169, 172, 173, 175, 176, 177, 185, 237, 238, 253, 314, 315, 320, 412, 413, 507

Sanche IV (roi de Castille et de León), 250, 258, 298, 309, 390, 393, 446, 473, 496, 498, 500, 509, 510, 511

Sanche IV (roi de Navarre), 172, 174, 175, 180

Sanche Ordóñez, 383, 485

Sanche Ramírez (roi d'Aragon), 175, 176, 180

Sanche VI le Sage (roi de Navarre), 124, 125, 136, 172, 174, 180, 181, 182, 183, 185, 255, 259, 320

Sanche VII le Fort (roi de Navarre), 135, 139, 172, 173, 183, 184, 185, 186, 187, 259, 307, 320

Sancie (infante, fille d'Alphonse IX de León et de Thérèse de Portugal), 204, 205

Sancie (infante, fille d'Alphonse VII), 174, 181, 182

Sancier de León (épouse de Ferdinand I^{er}), 49, 51, 52, 60, 64, 80, 86, 101, 110, 111, 112, 115, 116, 238, 248
 Sancier de Navarre (épouse de Fernán González), 339, 383, 384
Sentences (saint Isidore), 16, 28, 324, 325
Sept parties (Alphonse X le Sage), 389, 390, 397, 418, 419, 435, 436, 450, 451, 457, 458, 460, 464, 465, 489, 492, 497, 509
Première partie, 454, 456, 457, 460
Deuxième partie, 424, 434, 435, 445, 449, 459, 460, 461, 462, 464, 497, 498
Quatrième partie, 449, 450, 451
Septénaire (Alphonse X le Sage), 389, 397, 450, 466
 Sigéric (roi wisigoth), 490
 Silinges, 271, 401, 407
 Silo (roi des Asturies), 48, 50, 365
 Simancas (bataille), 339, 381
 Sinderedo (archevêque), 276, 278, 326, 425, 431
 Sisebut (évêque de Pampelune), 170
 Sisebut (roi wisigoth), 67, 68, 216, 458, 459, 460
 Sisenand (roi wisigoth), 144, 206
 Sisnando Davídiz, 27, 40
Speculum principis, 46, 53, 56, 57, 209, 217, 257, 465, 508
 Suèves, 31, 49, 271, 401, 407, 474, 489
 Suintila (roi wisigoth), 92, 98, 206, 216, 240, 321, 324, 407, 455
 Sulpice-Sévère (saint), 265
 Támara (pacte de), 177
 Tamarón (bataille de), 60, 161
 Tarik, 36, 38, 39, 106, 272, 280, 289, 309, 355, 380, 415, 430, 438
 Théodèfrède (père du roi Rodrigue), 92, 95, 221, 275, 420, 421
 Thérèse de Portugal (épouse d'Alphonse IX de León), 126, 204, 205
 Theudis (roi wisigoth), 272
 Thibaut I^{er} (roi de Navarre), 186, 187, 327
 Thibaut III de Champagne, 136
 Thibaut IV le Trouvère de Champagne *Voir* Thibaut I^{er} (roi de Navarre)
 Thomas d'Aquin (saint), 280
 Toda (épouse de Sanche Garcés I^{er}), 167, 168
 Toro (paix de), 205
 Trogue Pompée, 265
 Tudején (traité de), 181
 Uclès (bataille d'), 306
 Urbain II (pape), 71, 72, 298, 299
 Urbain IV (pape), 473
 Urraque (deuxième épouse de Fernán González), 339
 Urraque (épouse de García Iñiguez), 169
 Urraque (épouse de García Ramírez), 181
 Urraque (fille naturelle d'Alphonse VII), 179
 Urraque (infante), 66, 158
 Urraque Fernández (fille de Fernán González), 65, 113, 168, 170, 252, 340
 Urraque I^{ère} (reine de Castille et de León), 26, 73, 74, 75, 76, 77, 79, 80, 177, 238, 322, 506
 Vadoluengo (pacte de 1135), 178, 179
 Vadoluengo (traité de 1168), 182
 Vandales, 31, 49, 271, 401, 407, 474, 489
 Vela (comte), 64, 115, 252, 253, 412
 Vermude I^{er} (roi des Asturies), 50, 61, 156, 237, 361, 365
 Vermude II (roi de León), 48, 51, 53, 54, 55, 56, 60, 78, 99, 103, 106, 107, 110, 212, 244, 247, 295
 Vermude III (roi de León), 51, 60, 65, 78, 79, 86, 111, 112, 115, 156, 161, 237, 238, 315, 412, 413
Vida de San Millán (Gonzalo de Berceo), 338, 342, 361, 362, 381
Vida de Santo Domingo de Silos (Gonzalo de Berceo), 342
 Vimara (fils d'Alphonse I^{er}), 287, 489
 Violante (épouse d'Alphonse X le Sage), 388
Vita Sancti Ildephonsi (Cixila), 265
 Wamba (roi wisigoth), 28, 59, 67, 68, 92, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 153, 154, 157, 164, 169, 218, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 231, 244, 250, 251, 301, 311, 326, 350, 351, 352, 356, 363, 364, 365, 372, 373, 375, 376, 409, 420, 447, 455, 458, 463, 464, 467, 493, 506
 Witiza (roi wisigoth), 15, 17, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 42, 49, 54, 56, 57, 67, 90, 91, 92, 94, 95, 96, 99, 104, 106, 144, 145, 152, 212, 217, 218, 219, 220, 221, 222,

226, 231, 234, 235, 239, 275, 276, 278, 279,
280, 281, 288, 289, 295, 321, 326, 350, 352,
353, 355, 356, 414, 415, 417, 420, 421, 422,
424, 425, 426, 428, 429, 433, 436, 442, 443,
445, 453, 505, 508

Fils de Witiza, 30, 33, 35, 36, 38, 39, 42, 91,
92, 95, 153, 212, 221, 222, 236, 275, 308,
311, 354, 356, 381, 421, 442
Fils de Witiza (Farmalius et Epulion), 222
Fils de Witiza (Sisiberto et Eba), 275, 421

LE MYTHE NÉO-WISIGOTHIQUE DANS LA CULTURE HISTORIQUE DE L'ESPAGNE MÉDIÉVALE (XII^E-XIII^E SIÈCLES)

L'étude ici présentée porte sur les origines des royaumes de León et de Castille dans la culture historique de l'Espagne médiévale (XII^e-XIII^e siècles). Il s'agit de saisir les fondements politiques de ces royaumes par l'analyse d'un mythe fondateur qui a émergé et s'est construit au sein de la production historiographique du Nord péninsulaire : le mythe néo-wisigothique. Mythe de fondation, cette représentation historique soutient la thèse d'une continuité ethnique, dynastique, idéologique et spirituelle entre le royaume wisigothique de Tolède qui s'effondre lors de l'invasion musulmane de 711 et les royaumes léonais et castillan. À l'occasion du récit des règnes de Witiza et de Rodrigue, les derniers rois des Wisigoths, et des batailles mythifiées du Guadalete et de Covadonga, les chroniqueurs manipulent le discours sur l'histoire et glissent des interpolations qui infléchissent le sens de leurs sources, parvenant à gommer toute solution de continuité entre Rodrigue et le premier restaurateur, Pélage. Ainsi, par un discours aux accents souvent providentialistes, les chroniqueurs contribuent à restaurer la patrie hispanique, que saint Isidore de Séville définit dans son œuvre par l'union entre *rex*, *gens* et *regnum*, et à doter la communauté politique d'une éthique collective, de valeurs idéales et de modèles à imiter. C'est aussi l'apport de l'historiographie du point de vue de la sémiologie socio-historique que nous souhaitons mettre en lumière. Le mythe évolue en fonction du contexte géopolitique et chaque chroniqueur interprète ses sources, surexploitant et politisant ce motif légendaire. Ces variations successives permettent de définir le mythe comme un système imaginaire qui révèle l'*intentio* des chroniqueurs ou de leurs commanditaires, comme une stratégie doctrinale du pouvoir et même comme le lieu d'un profond débat idéologique.

Source de légitimité, le mythe est remployé au service des royaumes en construction au XII^e siècle dans l'*Historia legionensis* (dite *silensis*), la *Chronica naiarensis* et le *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* (olim *Liber regum*) qui défendent la continuité ethnique et dynastique à León, la continuité idéologique en Castille et la continuité territoriale en Navarre. Au XIII^e siècle, le mythe bascule dans l'idéologie. L'*Estoire d'Espagne* d'Alphonse X le Sage hérite la vision historique du très léonais *Chronicon mundi* de Luc de Tuy et du très castillan *De rebus Hispaniae* de Rodrigue Jiménez de Rada, et lui associe la vision plus globale – et presque « nationale » – du *Poema de Fernán González*. Le roi Sage voit dans le mythe néo-wisigothique le moyen de légitimer ses prétentions impériales en Espagne et en Europe.

THE NEO-VISIGOTH MYTH IN THE HISTORIC CULTURE OF MEDIEVAL SPAIN (12TH AND 13TH CENTURIES)

The study hereby presented tackles the origins of the kingdoms of León and Castile in the historic culture of medieval Spain (12th and 13th centuries). The aim is to understand the political bases of these kingdoms by analyzing a founding myth which emerged and took shape within the historiographical production in the north of the peninsula: the neo-Visigoth myth. A founding myth, this historic representation upholds the argument of an ethnic, dynastic, ideological and spiritual continuation between the Visigoth kingdom of Toledo, which collapsed in 711 when it was invaded by the Muslims, and the kingdoms of León and Castile. When recounting the stories of the reigns of Witiza and Rodrigo, the last Visigoth kings, and of the mythicised battles of the Guadalete and of Covadonga, chroniclers are manipulating views on history and slip interpolations which modify the meaning of their sources, thereby erasing any possibility of continuation between Rodrigo and Pelagius, the first restorer. Consequently, thanks to a discourse often tinged with providential undertones, the chroniclers help restoring the Hispanic country, which Saint Isidore of Seville defines in his work as the union of *rex*, *gens* and *regnum*, but they also contribute to endowing the political community with collective ethics, ideal values and role models. In addition, we would like to bring to light the contribution of historiography from the point of view of socio-historic semiology. The myth evolves according to the geopolitical context and each chronicler interprets their sources, thus overdoing and politicizing this legendary motif. These successive variations allow us to define the myth as an imaginary system revealing the *intentio* of the chroniclers or of their sleeping partners, but also as a doctrinal strategy of power, or even as the place for a profound ideological debate.

A source of legitimacy, the myth is re-used to serve the kingdoms being founded in the 12th century in the *Historia legionensis* (also known as *silensis*), the *Chronica naiarensis* and the *Libro de las generaciones y linajes de los reyes* (olim *Liber regum*) which champion ethnic and dynastic continuation in León, ideological continuation in Castile and territorial continuation in Navarre. In the 13th century, the myth turns into ideology. *Estoria de España* by Alphonso X the Wise inherits the historical vision of typically Leonese *Chronicon mundi* by Luc de Tuy and of typically Castilian *De rebus Hispaniae* by Rodrigue Jiménez de Rada, and a more comprehensive – even almost « national » – vision is associated to it with *Poema de Fernán González*. The Wise king then starts to see in the neo-Visigoth myth a means to legitimate his imperial claims both in Spain and in Europe.

Discipline : Études romanes. Espagnol

École doctorale IV. Civilisations, Cultures, Littératures, et Sociétés (ED 0020)

Maison de la Recherche

28 rue Serpente

75005 PARIS